1201 SAL

ι°. Combien il faut d’eau pour dissoudre & dépurer ces  
fels impurs.

**2°.** Qu’il n’y a point d’eau saline, dont *seize* onces puis-  
sent donner plus de six onces de *sel* marin.

**3°.** Comment il faut s’y prendre pour séparer les dif-  
férents*sels* mêlés aVec les mêmes eaux. S’il fe trouVe ,  
par exemple, de l'alun dans de la dissolution de *sel ,***on** commencera par faire bouillir ce mélange , & à l’é-  
paissir ; alors l’alun fe séparera dans le menstrue aqueux  
**en** forme de crystaux : mais le *sel* commun restera , &  
on l’obtiendra pareillement en crystaux,en épaiflissant  
'davantage. La raifon de ce Procédé , c’est qu’st faut  
beaucoup plus d’efpace à l'alun pour demeurer dans  
Peau , qu’au fel commun. Or cet efpace diminuant à  
mefure que la liqueur s’épaissit ; fa séparation est for-  
<ée , & il est chassé des pores de Peau. D’ailleurs on  
fait que le *sel* commun adhereprefque toujours au ni-  
tre , dont il faut le séparer aVec foin ; paree qu’il en  
détruit l’inflammabilité. & qu’il nuit à la production  
d’une eau forte, bonne & louable ; car si l’on permet à  
une grande quantité de sel de demeurer adhérente au  
nitre, on aura une eau régale qui dissoudra l’or, & non  
l’argent, & non pas une eau forte.

Voici comment on séparera le\_sel'marin du nitre.

On dissoudra celui-ci dans une quantité d’eau conVella-  
ble ; après une ébullition modérée, on exposera le  
vaisseau à un air modérément froid , ce qui fera préci-  
piter le nitre feul en crystaux pyramidaux. Après  
qu’on a séparé le nitre par l'épaississement & la crystal-  
lifation, le *sel* commun reste feul dans la liqueur. Il  
ne faut point chercher d’autres rassons de ce Procédé,  
que le plus de facilité qu’a le *sel* commun silr le nitre,  
de *se* dissoudre, & de demeurer fufpendu dans Peau.

On sait assez que *\’arcanum duplicatum se sait* avec le nitre  
& le vitriol bien calcinés : mais il n’arrive pas toujours  
que ces *sels* s’unissent assez étroitement pour le former.  
Les parties vîtrioliques & nitreuses demeurent quel-  
quefois séparées. Si l’on veut en tirer le nitre & le vi-  
triol, on commencera par faire bouillir la lessive de  
ce *sel* neutre ; on le fera crystallifer ; *Ϊ’arcanum dupli-  
catum sera précipité* par ce moyen, & le vitriol & le  
nitre resteront dans la lessive ; car il paroît par ce que  
nous avons dit qu’une pinte médicinale d’eau peut  
contenir tout au plus deux onces de ce*fel.*

Si l’on veut séparer des *sels* de différentes especes les  
uns des autres , c’est en les dissolvant dans l'eau qu’on  
**en** viendra à bout; car leur folution fe fera plus ou  
moins promptement ; ceux dont l’eau fe charge avec  
**plus** de facilité, fe dissoudront les premiers; ceux au-  
contraire qui s’insinuent moins facilement entre les  
pores de l’eau , feront plus de tems à Ee dissoudre. S’il  
**est** question , par exemple, de séparer *Varcanum dupli-  
catum* d’un autre *sel* neutre , comme le nitre ou le Vi-  
triol *i* ou le *sel* ammoniac, *dûsel* commun ou du nitre,  
**on** Versera dessus de l'eau commune qui s’imprégnera  
du *sel* commun , ou du nitre , & qui laissera au fond  
*F arcanum duplicatum,* Pareillement, s’il faut séparer  
*Varcanum dupli catumsoo* le tartre vitriolé, d’un *sel* al-  
calin ou de la potasse; on Verfera dessus de l'eau qui  
dissoudra promptement le *sel* alcalin , & laissera le*fel*neutre. Il en fera de même de l’alun & du vitriol; ce  
dernier *se* dissolvant plus promptement que le pre-  
mier.

5°. Comme il n’y a dans la Nature atlcun phénomene  
qui n’ait *sa catsse* adequate, c’est je crois dans Peau  
qu’il saut chercher la rasson pour laquelle certains  
*fels sc* dissolvent plus aisément que d’autres. Les *sels* qui  
fe dissolvent facilement, paroissent composés de par-  
ticules fubtiles , petites , & sort divisées ; au lieu que  
les parties des autres , femblent grossieres , épaisses ,  
fortement attaehées,& conséquemment fixes & terref-  
tres. C’esténconféquence de ce mécanifmedifférent,  
*Tome* K.

S A L Hei

que les uns s inserent avee plus de facilité dan s les petits  
pores de Peau, que les autres. Il fuit delà que *lcjel*d’Epfom doit être d’une nature sort fubtile ; puifqulu-  
ne once d’eau fuffitpour dissoudre une once de ce so/;  
ce qu doit étonner , & ce que perfonrte n’avoit rernar-  
qué jufqu’à présent. C’est la raifon pourquoi , si l'on  
verfe de l’efprit de vin bien rectifié fiir une solution  
forte de ce *sel,* elle fera coagulée fur le champ , &mi-  
*se* en une masse ferme , folide & femblable à de la gla-  
ce ; ce qui doit nécessairement arrÎVer , les parties de  
l’esprit de Vin rectifié, étant parfaitement miscibles  
aVec l’eau , & pas conséquent les parties solides du *sel,*qui lorsqu’elles font jointes ensemble , forment une  
masse solide , deVant être chassées par Celles de l’efprit  
de vin , d’entre Celles de l’eau. Cette exrreme subtlli-  
té du *sel* d’EpEom vient de la petite quantité de terre  
fixe dont il est chargé; Car si on le mêle avec de la pou-  
dre de charbon & qu’on l'expose fur le feu dans un  
creuset, il s’évapore entierement, & remplit la charn-  
bre d’une fumée fulphureuse. C’est donc un’e raifon  
pour le préférer à tout autre, lorsqu’il est question de  
purger ; il doit s’insinuer plus profondlment dans les  
tuniques intestinales , que 1’ *ircanum d'plicatum, le*nitre ou lefel commun. Le sel commun étant plus sub-  
til que le nitre , est aussi plus purgatif. Il faut rarement  
ordonner la folution d’alun ; parce que la *g* ànde cp’an-  
tité deterre dont elle est mêlée, la reml plus astringen-  
te , & plus capable de resserrer les pores que le Vitriol,  
qui ne laisse pas après la calcinatinn une si grande  
quantité de *Caput mortuum i* & qui par conséquent  
contient moins de terre. Outre que le *sel* commun est  
fort sain , rien n’est plus propre pnur coftferVer les  
viandes & les empêcher de fe corrompre; ce qu’il prn-  
duit en s’insinuant dans les pores, & en se chargeant  
de l'humidité qu’il ν trouVe plue promptement qu’aù-  
cun autre sel. La subtilité du *sel* d’Epsom , & la fact-  
lité aVec laquelle il *se* dissout , m’a sait conjecturer  
qu’il garantiroit les corps de la putréfaction , beau-  
coup mieux encore que le fel commun. HoffMAN ;  
*Obs. Phys. Chym. Lib. II. Obs.* 5. et 6.

*De la vertu caustique des sels.*

Si je dis que la vertu caustique & virulente des *sels* con-  
siste dans la grande silbtilité de leurs parties , on croira  
peut-être que j’aVance un paradoxe, quoique ce foit  
un faiflussisamment démontré par les obfervarions S111-  
vantes.

Il est très-important, tant dans la Philosophie naturelle  
que dans la Chymie, de connoître lesélémens, la na-  
ture & le tissu des corps, puisque c’est de ces classes  
que dépendent la plupart de leurs actions & les p lenss  
menes. Ainsi, par exemple, quoique les ea'ix mm lta-  
les de Pyrmont Remportent fiir toutes les autres *sur*leur gout pénétrant & salin , si toutefois on les expose  
à l'air libre dans un grand Vasseau , toutes leurs partit s  
falines, fpiritueuies & médicinales fe dissipa ront dans  
l’air, elles perdront en vingt-quatre heures toute leur  
efficacité & deVÎendront semblables à la l’eau commu-  
ne. On remarque encore que si les mêmes eaux sont  
distilées dans un Vaisseau fermé, la vapeur & l'eau dif-  
tilées he conferVent plus de gout, & qu’il n’y a rien  
de falin ou de Vltriollque, soit dans le *caput mortuum,*foit dans l’eau même.

N’est-il pas surprenant qu’un *sel* aussi efficace s’évapore  
ainsi & disparosse < Mais notre si.irprife cessera, si nous  
apprenons de la Chymie & 'de la In ilokq hie natur l-  
les, que lesfels les plus acres, plusieursfe/salcalins &  
les *sels* fixes acides , traités de ce te maniere ; lc mer-  
tent én une Vapeur subtile , Volatile & insipide. Ainsi  
si l’on Verse de l’éau si. r de la chaux νινο , un ’u don-  
nera un gout très-acre : mais elle perdra tOtalément  
en bouillant,ce gout & Eon efficacité.C ette inêtreïub-  
stance donne aVec la potasse , après avoir été difionte ὀ  
bouillie dans de Peau & épasse, un caustlque si puif-

**if**

Y 20 3 'S A L

sant, que fon approche seule suffit pour corroder le  
cuir, le papier, les habits & les autres corps, & les  
mettre en une eEpece de mucilage. Cependant si l'on  
fait bouillir & épaissir quelques onces de *ceJel* dissous  
dans l’eau, avee une addition nouVelle d’eau, si l’on  
réitere l’ébullition & l'épaississement, il ne restera du  
tout qu’une quatrieme partie , qui siera une terre fort  
insipide. La même choie arrive à tous les *sels* fixes , al-  
calins & aufel commun. Si on les dissout & si on les fait  
bouillir, coaguler & calciner, & si l'on recommence de  
les dissoudre & de les coaguler à plusieurs reprifes, ils  
ne dunneront tous qu’une terre insipide.

Voilà ce que tOur le monde sait : mais on n’est pas égale-  
rnent informé d’une autre choie qui fe passe dans l’é-  
bullition dessuis; c’est que si l'eau qui est le véhicule  
des élémens & des principes du *Jesc* ne boût pas fur un  
feu modéré , & qui décroisse peu à peu, mais silr un feu  
violent, il.fe perdra la quatrieme partie du *sel,* qui *se-  
ra* dissipée dans l'air. Il n’y a pas de doute qu’il n’en  
foit de même par rapport au tartre Vitriolé & à l'arca-  
num duplicatum, si le feu sur lequel on les fera bouil-  
lir est trcp fort.

On remarque de plus qu’un corrosif acide, traité convena-  
blement, dégénere en une matiereprefque insipide qui  
lui est analogue. Ainsi l’huile de Vitriol qui est un causti-  
que très-puissant & très-fixe, dégénereen une terre in-  
sipide & noire , & en un phlegme tant foit peu acide ,  
d’une odeur si-llphureuse. Or que l’huile de Vitriol foit  
un acide très-fixe & très-concentré, c’est une chofie trop  
connue pour la démontrer. Si tcutefois l'on retire cette  
huile de fubstances stilphureùses, Foit Végétales , foit  
minérales, comme l’opium , l’orpiment & l'antimoi-  
ne, cét acide fort & fixe se conVertira en une fumée  
'îrès-volatile, qui n’auraprefque aucune acidité, & qpi  
ne laissera dans le *caput mortuum* qu’un reste d’acidité  
peu fensible. Il paroît par ces expériences que cet acide  
fixe est composé de parties très-actÎVes & très-Eubtiles ,  
& que l'activité & la subtilité de ces parties naissent du  
mélange d’une peti.te quantité de quelques corps gras &  
fulphureux.Sil’on verEe mon esiprit de nitre Eur des hui-  
lesdistilées,i 1 produit de la flamme:mais il est si corrosif,  
qu’il attaque, corrode & aissout en très peu de tems les  
métaux les plus solides : cependant à peine est-il en-  
flammé qu’il sléVapore & fe réfout en une fumée qu’on  
ne peut contenir dans les Vaisseaux les mieux fermés ;  
ce qui prouVe l’extreme subtilité de ses parties.

Al est maintenant facile de rendre raison de l’expérience  
de Glauber ; c’est que si l’on Verse une certaine quan-  
tité de Vitriol fur le *sel* commun, il fe résoudra en une  
vapeur subtile qui remplit toute la chambre. Si l'on  
coneentre & si l'on ramasse cette fumée, on trouVera  
que c’est un efprit très-acide & très corrosif.

Si nous examinons les végétaux, nous en trouverons un  
grand nombre composés de parties fort subtiles, adhé-  
rentes les unes aux autres, & cependant très-actives.  
Ce fait est démontré suffisamment par les purgatifs  
drastiques & par les émétiques, qui operent en vertu  
d’un*fel* aere , caustique & très fubtil ; tels font l'hellé-  
bore blanc & l’afarabacca. Ces fubstances font drasti-  
ques , purgatives & émétiques à un haut degré : cepen-  
dant si on les fait infisser & bouillir dans l'eau pen-  
dant un tems considérable, elles perdront toutes ces  
qualités. Il en est de même du tabac, il est purgatif,  
émétique, & agit fur le corps d’une maniere Violente :  
cependant si on le fait bouillir dans une quantité d’eau  
suffifante , il cessera d’être drastique, & l'on en tirera un  
extrait fort Vanté par quelques Medecins, pour la pro-  
priété qu’ils lui attribuent de résoudre les humeurs *vis-  
queuses* qui gênent l’expectoration & menacent de fuf-  
focation. Quoiqu’on ne compte point l’aloès entre les  
drastiques, toutefois il purge si Violemment & met la  
masse du fang dans une agitation si Violente , que *sa do-  
se* n’est que de quelques grains : mais si on le dissout  
dans de l’eau de riviere, si on le fait bouillir pendant  
un tems considérable, fa Vertu cathartique fera telle-  
ment affaiblie, qu’il ne purgera plus, à moins qu’on ne

S A L 1204  
l’ordonne à très-grandes doses. On dépouillera pareil-  
lement la fcammonée & la coloquinte de leurs Vertus  
purgatÎVes en les faisant bouillir.

On trouvera peut-être quelque difficulté à fe persuader  
qu’on puisse ôter aux substances minérales leurs Vertus  
drastiques , émétiques & purgatÎVes , en les faisant  
bouillir.

\*

C’est cependant un fait démontré par l’expérience fui-  
Vante.

LOrfqu’on sait le tartre émétique aVec le fafran des mé-  
taux & la crême de tartre, on obfetVe que si l’infusion  
a bouilli trop long-tems, le remede perd beaucoup de  
fon efficacité ; enforte qu’il en saut ordcnner dix grains  
pour une dofe, au lieu que fans cela deux ou trois  
grains auroientsi-lffi.

Toutes ces expériences démontrent suffisamment qu’il  
faut attribuer non-seulement l'acrimonie des *sels,* mais  
encore la qualité Virulente & drastique des autres  
corps , à leurs particules subtiles & mobiles , qui jcin-  
tes ensemble ont une action dont elles sont dépouillées  
par l'air, l’eau & la chaleur qui les séparent. Du reste  
on ne doit point être surpris que les particules des *sels*l'oient très-subtiles; car plus les particules d’un corps  
Eont subtiles, plus il a de facilité pour recevoir & corn-  
muniquer du mouvement, ainsi qu’il paroît par l’éther,  
l’air & l'eau.

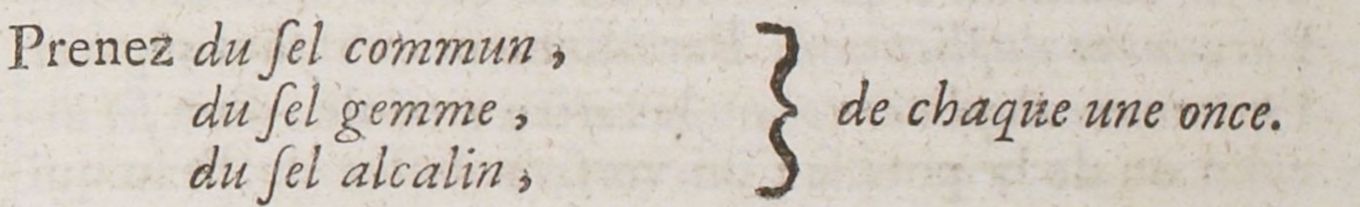
Les effets font voir que la corrosion & la dissolution?des  
corps font produites par la violence du mouvement  
causée par l’action des *sels.* Plus la force motrice fera  
concentrée , plus la corrosion & la disselution feront  
promptes. C’est pourquoi l'esprit fumant de nitre con-  
centré Corrodera plus vivement que l'efprit de *sel* qui  
l’emportera àfon tour fur l’huile de vitriol, pareeque  
l’esprit de nitre a les parties plus fubtiles que l'esprit de  
*sel, Sc* l'efprit de *sel* les parties plus fubtiles que l’hui-  
le de vitriol.

Il s’ensifit de Ces obserVations que tous les *sels* sont corn-  
posés d’une matiere subtile, pénétrante, &, pour ainsi  
dire, éthérée, que leurs parties font extremement aeres  
& corrosives , tant que la terre qui fait entre elles les  
fonctions d’une espece de ciment, les tient unies; &  
qu’elles perdent totalement leur efficacité lorsqu’elles  
Eont séparées. L’exemple du miroir ardent peut jettes  
quelque lumiere silr ce phénomene : les rayons qu’iî  
ramasse & concentre,produisent une chaleur violente;  
mais cette chaleur devient d’autant plus foible & plus  
languissante , que les rayons font plus épars & moins  
concentrés. HoffMAN , *Obs. Phys. Chym. Lib. II. Üb-  
servat.* 15.

SaL **ACIDUM,** *Sel acide. Noyez Acida.*

SaL aLEMBROT. Voyez *Alembrot.*

Schroder décrit de la maniere fuÎVante la préparation de  
ce *sel.*



Faites une lessive avec les fucs de mente & de giroflée  
mufquée , & avec de l’eau de fontaine.

Prenez *deux onces de chacun des sucs s et  
deux pintes d’eau.*

Filtrez enfuite & coagulez.

SaL **ALCALI** ou aLkaLI. Voyez *Alcali.*

SaL **AMMONIACUM.** Voyez *Ammornacum.*

SaL aNATRON. Voyez *Nitrum.*

SaL **ANIMALIUM***, Sel animal.* Voyez *Alcali\**

Ϊ2Ό5 SAL

SAL CATHARTICUM AMARUM, *Sel purgatif amer, ccm- ’*munément appelle *Sel d’Epsom.* Le premier qui en fit  
fut le Docteur Grew, à qui il vint en pensée de faire  
évaporer les eaux d’Epsom. Quelques années après on  
trouva en différentes contrées des autres eaux purgati-  
ves ameres , dont on tira des *Jets* en plus grande ou  
moindre quantité, mais aucunes n’en donnerent au-  
tant que les fontaines du côté de la montagne de Shûo-  
terdansla Province de Kent. Elles étoient en 1700.  
en la possession de deux fameux Chymistes, Messieurs  
George, & François Moult. Ils dresserent un tel appa-  
reil pour l'évaporation de ces eaux, qu’ils en confu-  
moient quelquefois jusqu’à deux cens banques en une  
Femaine , ce qui leur produssoit dans les tems Eecs , &  
lorfque les pluies ne *se* mêloient point à leurs eaux ,  
jtssqu’à deux cens vingt-quatre livres *desel.* Cette espe-  
ce de manufacture fubsistoit depuis quelque tems, lorf-  
que le Docteur Hoy trouva une maniere plus expédi-  
tÎVe de faire un *sel* purgatif si femblable à Celui qu’on  
tiroir des fontaines, & qui en possédoit tellement les  
propriétés , qu'on le prit , & qu’il Continua de palier  
pour tel. La grande consommation qui le faifoit de ces  
*fels*, auxquels on donnoit le nom de *sel* d’Epfom , fit  
soupçonner à quelques Medecins, long-tems aupara-  
vant que M. Bouldue en eût l’idée, que celui même  
qui fe faifoit à la montagne de Shooter étoit adultéré,&  
qu’on en augmentoit la quantité par quelque addition.  
Mais jlose assurer positivement que ses soupçons étoient  
fans fondement, par rapport aux *sels* qui se faifoient à  
Shooter;ce qui me détermina àpenfer la même ehofede  
celui qu’on faifoit partout ailleurs. Cependant en Con-  
sidérant que la quantité de ce *sel consommée* étoit trop  
grande pour pouvoir être produite par les eaux ; car la  
choEe étoit alors ainsi ; il y avoit quelque fondement à  
croire que tout Ce *sel* n’étoit pas naturel, ainsi qu’il pa-  
rut quelque tems après. Car le siecret possédé par quel-  
ques perfonnes de faire ces *sels* à bon marché , fut en  
même tems une occasion pour elles de vendre fort  
cher, celui qui étoit tiré purement & simplement des  
eaux, ce qui mit celui-ci horsd’ufage; enforte que la  
manufacture de la montagne de Shocter tombât; & je  
ne crois pas que depuis ce tems on ait tiré de fes eaux  
cent livres de *sel* dans tout le Royaume.

Quelques tems ayant que la manufacture de la montagne  
de Shocter tombât, on fit quelques tentatÎVes pour dé-  
cotlVrir le fecret de ceux qui Vendoient le *sel* à si bon  
marché; on examina leurs compositions, & on les  
compara aVec le *sel* que Messieurs George, & François  
Moult préparoient, qui étoit certainement naturel, &  
par lequel on pouVoit juger des *sels* d’Epfom artifi-  
ciels. Mais après plusieurs expérienees réitérées , on ne  
trouVa-aucune différence Eensible entre le *Jel* tiré des  
eaux, & lcs.el artificiel dont on cherchcit le secret. 11  
y aVoit à la Vérité dans le tems de ces épreuVes quel-  
ques persionnes qui distribuoient du *sel* admirable, fait  
aVee l'huile de Vitriol & le *sel* Commun,qu’elles aVoient  
inVenté & qui donnoit des crystaux si petits, qu’il étoit  
assez difficile de le distinguer du premier coup d’œil  
du fel artificiel d’Epfom. La nécessité est mete de l’in-  
vention ; on ne tarda pas à découVrir la maniere de fai-  
re le *sel* d’Epfom ; le premier essai s’en fit dans les fali-  
nes de Madame Carrington proche Portsinouth ; on  
s’apperçut aussi qu’on en pouVoit tirer d’un autre en-  
droit qui n’étoit pas éloigné de-là, & où le Docteur  
Hoy possédoit quelque chofe. Ce fut quelques années  
après l'essai fait àPortfmouth que ceux qui travaillaient  
lefelà Lemington, cherCherent & trouyerent réelle-  
ment la méthode de faire le *sel* d’Epfom. Ce font eux  
qui depuis en ont Vendu le plus; ils en ont enVoyé à

, LOndres dans une année jissqu’à plusieurs tonneaux ,  
sians compter ce que des particuliers ,\* qui *se* pour-  
Voyoient Eut les lieux, pouVoienten aVoir fait entrer.

Je me fOiiVicns dlaVoir entendu soutenir au Propriétaire  
des salines Voisines de Portfmouth, qu’on ne pou-  
voit préparer ailleurs *iesel* purgatif, parce que le gout  
amer qu’il a lui vient de la terre qu’il tient des eaux

S A L 1206

de la mer, tandis qu’elle est exposée au Εοΐεϋ. Mais le  
tems^a prouvé que cette opinion étoit fausse; car outre  
qu’on en fait a Lemington , ainsi que nous PaVonsdiù  
ci-dessus, il y a quatre otl cinq ans qu’on ccmmença  
d’en préparer aux environs de Neucastle où l'on con-  
tinue , & il y a toute apparence que la même chofe est  
possible dans toute autre faline , où le *Jel* commun *se*fait par l’éVaporation de l'eau de mer. Je neEai point  
si l'on a tenté la même chosie à quelques-unes des fon-  
tailles sialées qui sirnt au-dédans du pays , comme à  
Cheshire ou à Vorcestershire.

Il y a quelque différence dans la maniere dont on fait le *sel*commun à Hampshire, & celle dont on le fait aux envi-  
rons de Neucastle. Dans le premier de ces endroits, au  
commencement de l’été, dans les nouvelles & pleines  
lunes, on fait couler dc l’eau de la mer dans de grandes  
fonsdrieres creusées, & quiferVentderéfervolts ; on la  
tranfporte de-là dans de petits vaisseaux quarrés, d’où  
on la fait passer dans d’autres Vaisseaux plus grands ou  
dans des lits faits de terre & du limon de la mer.  
C’est dans ces lits qu’clle demeure exposée à l'action  
du foleil & des Vents qui en enlevant les parties les  
plus légeres. Si le tems est faVorable , on a par ce  
moyen un aussi bon *sel* gris que celui qu’on fait en  
France. *Oc sel* n’est point affiné lorfque la fasson a été  
belle : mais s’il arriVe qu’il n’y ait point assez decha-  
leurs, on lasse l’eau de mer reposer dans les lits juso  
qu’à ce qu’elle ait assez de consistance pour soutenir  
siur *sa Eursace* un œuf de Verre ou de cire ; alors on la  
transporte dans de grandes citernes de pierre, d’où on  
la tire pour en remplir des poelles de fer & en tirer le  
*sel* marin, en expofant ces poelles fur 1e feu, & en écu-  
mant fréquemment la matiere qu’elle contient. Il faut  
faVoir que tandis que la matiere tirée des citernes où  
la saumure bout, elle dépose une matiere en croûte &  
dure, qu’on tire en partie des Vaisseaux pendant la  
préparation, ou qu’on détache de leurs fonds lorfque  
*lu sel* est fait. Les Ouvriers appellent cette matiere le  
gratin, & c’est ce que le Docteur Collins entend par  
*sa* poudre pierreufc , en traitant de l’eau de mer qu’on  
fait bouillir à Shields. Lorfque le *sel* marin est préparé  
on le tire des Vaisseaux, on le jette dans de grandes  
auges de bois, percées de trous au fond , par lesquels  
s’écoule la liqueur superflue. Sous ces auges font d’au-  
tres Vaisseaux soutenus qui reçOÎVent la liqueur qui siart  
des auges; il y a dans ces Vaisseaux des bâtons plantés  
perpendiculairement ; οη y laisse reposer la liqueur  
pendant quelque tems, & elle crystallsse attachée aux  
bâtons , tantot comme du fiacre candi, tantôt en masi-  
*ses* plus considérables , sielon la quantité plus ou moins  
grande de *sel* marin qu’elle contient. On appelle ces  
crystaux crystaux de *sel.* Ils tiennent un peu *duselamer.*On les pulvériEe; alors ils fiant si blancs, que quelques  
personnes n’en EerVent pOÎnt d’autre fut leur table.  
Mais la grande consommation s’en fait dansies manu-  
factures de saVon. Quant à la partie qui ne crystallife  
point, c’est ce qu’on appelle *amere* & dont on fait le  
*sel* cathartique.

Mais à Newcastle, οη reçoit l’eau de mer dans les ré-  
ferVoirs en tout tems, pourvu qu’ils ne foient point  
remplis d’eau de rÎViere ou d’eau de pluie, qui cou-  
lant des contrées plus éleVées, s’y rend quelquefois. Ils  
ne l’expofent peint au foleil & au Vent dansde.s litsCOm-  
me à Lemington;ils la pompent & la sont passer tout de  
fuite dans des petits Vaisseaux qulirrés.où ils la fentéva-  
porer, jusqu’à ce qu’elle ferme une pellicule ; ils rem-  
plissent jufqu’à huitàneuf fois ces Vaisseaux; ils pouf-  
sent l’évaporation Eur un feu modéré, & ils obtiennent  
, lcs.el commun ou marin. Ils appellent *amere* la liqueur  
que ce *sel* laifleau fortir des Vaisseaux. Si οη laisse repo-  
Eer pendant quelque tems cette liqueur, elle dunnera  
des crystaux qui s’attacheront aux côtés des Vaisseaux  
qui la contiendront; ces crystaux aurentà peu près le  
même gcut que le *sel* marin : mais ce gout Eera mêlé  
d’un peu d’amertume , & l'on peut dire que le*fel* qui  
en proviendra sera à peu près le même que le*fel* de Le-  
G G ss e ii

1207 SAL' Λ

mington; & **que** la crystallifation **eût** été vraissembla-  
blement la même, si l'on aVoit siuivi le même pçocédé.

Je n’ai pu me dispenser de faire cet abrégé de la maniere  
dont on prépare le *sel* Commun; car fans cela Comment  
eût-on entendu ce que je dirai dans la fuite de la li-  
queur appellée *amere* , & qu’on jettcit aVant que le  
Docteur Hoy en eût trouVé l'usiige ; elle est si diffé-  
rente de la saumure dont οη tire *lu sel* marin, qu’il saut  
que l'Opérateur ait Continuellement les yeux dessus sia  
chaudiere pour empêCher que par l'ébullition *Famere*ne Vienne à s’unir aVee le *sel* marin ; ce qui ne manque-  
roit pas de nuire à *sa* crystallisiation.

**La** liqueur appellée *amere* à Lemington , dont j’ai par-  
lé ci-dessus , & qui reste après la Crystallisiation , passe  
dans des fosses enduites de terre glaisie, où on la laisse  
reposicr pendant quelques mois, & où elle crystallisie  
dereChef. On siait bouillir la partie fluide qui demeu-  
re après cette sieconde crystallisiation , jusiqu’à ce qu’on  
la voye disposier à crystallTer une troisieme fois : alors  
on la met dans de grands réfrigérans de bois doublés  
de plomb. Elle y crystallisie, & l'on traite comme ci-  
dessus la liqueur restante , pour la disposer à crystalli-  
fer encore. Cette liqueur paroît alors fort altérée de  
ce qu’elle étoit auparaVant, elle a pris une amertume  
fort poignante : on a beau la faire bouillir, elle ne  
crystalline plus comme ci-deVant ; mais elle précipite  
pendant l’ébullition un *sel* mentl en grains. Si l'on cOn-  
tinue de faire bouillir cette liqueur séparée de ce *sel,*elle en donnera derechef une feconde quantité plus pi-  
quante que la premiere. Si l'on continue , on aura un  
*sel,* qui, exposé à l’air, fe dissoudra. On jette la 11-  
queur lorsqu’on en a tiré le *sel* Cathartique.

**Je** ne puis donc donner à ce *sel* d’autre nom , que celui  
d’un troisieme *sel* tiré de l'eau de mer, qui ne diffère  
des deux premiers que par où ces deux premiers diffe-  
rent entre eux.

Mais pour en reVenir aux différentes crystallisiations de la  
liqueur appellée *amere ,* j’ai remarqué que fies crysi-  
taux étoient de différentes grandeurs & figures, &  
qu’ils tenoient un peu du troisiemefel dont je Viens de  
parler, dans lequel ils dégénéroient enfin. Pour cet  
effet, il faut les mettre séparément ou enfemble dans  
une chaudiere, aVec autant d’eau commune qu’il en  
faut pour les diffoudre, faire éVaporer doucement, &  
mettre crystallifer la dissolution dans les réfrigérans.  
On obtient communément par ce moyen lefe/cathar-  
tique pur, & parfaitement débarrassé, foit de*selma-*rin, foit du troisieme *Jel,* ainsi que les expériences que  
j’ai faites m’en ont convaincu. Il faut décanter la li-  
queur après cette crystallifation, pour la faire crystal-  
liferune feconde & une troisieme fois. Selon que les  
liqueurs qui vous viendront après ces crystallisiations ,  
sieront plus ou moins promptement éVaporées par l’é-  
bullition, vous aurez plus ou moins promptement la  
liqueur piquante qui contient le troisieme *sel* ; que  
vous en séparerez aussi soigneusement que vous avez  
fait le *sel* commun , & que vous traVaillerez par des  
crystallssations , comme vous aVez travaillé la liqueur  
appellée *amere* , pour obtenir le *fel* cathartique pur.  
Il n’y a point d’expérience qui puisse Vous mieux assu-  
rer que cette séparation a été bien faite, que celle  
dont nous ferons mention ci-après ; siavoir, que l’huile  
de Vitriol fermentera certainement aVec lui, si le *sel*marin n’en a pas été bien séparé, ou s’il contient un  
peu du troisieme *fel.* C’est fur cette épreuVe que l’on  
fe déterminera a dilsoudre derechef les crystaux qu’on  
aura obtenus, pour en tirer le *sel* cathartique pur. Ce  
n’est peut-être point ainsi que les ouVriers s’assurent  
dans les fauneries de la bonté de leurs *fiels* cathartiques;  
je n’indique que la maniere particuliere dont je m’y  
prens. En la fuÎVant, on distinguera pareillement le  
*sal mirabile* qu’on y fait, du *sel* préparé aVec l'huile de  
vitriol & lefe/commun.

Voici la maniere dont ils font cesa/ *mirabile :*

On prend une certaine quantité de crystaux en grains les

S A L 1208

plus forts qu’on ait obtenus, par l’ébullition de la lla  
queur appellée *amere j* on les dissout, & l’on pousse  
l'évaporation beaucoup plus loin qu’on n’eût fait pour  
obtenir le *sel* cathartique ; on met le reste dans un  
vaisseau de bois aVec un peu d’huile de Vitriol ; on l’y  
laisse reposier pendant dix jours , au bout desiquels on  
a de grands crystaux tranfparens, & semblables ausal  
*mirabile.* Mais comme ce *sel* obtenu de cette maniere  
n’est pas suffisamment foûlé d’huile de Vitriol, dont  
ils ne font peut être aucun ufage, on le distinguera ai-  
sément de l'autre *sal mirabile* dont nous aVons parlé ci-  
dessus; car si l'on Verfe de l’huile de Vitriol fur celui-  
ci, il n’y aura point de fermentation, au lieu qu’elle  
fermentera aVec le premier.

M. Robert Cay , Ecuyer, m’a enVoyé de Newcastle les  
différens crystaux de *sels* obtenus de la liqueur appel-  
*iéO amere,* aVec un peu de la liqueur même, & j’en ai  
tiré un *fel* cathartique pur aVec le troisieme *sel,* dont  
j’ai fait mention à l’occasion de *Famere* de Lemington.  
Je n’ai fuiVÎ pour cela d’autre méthode que celle que  
je Viens d’expofer, & qu’on aVoit fuÎVÎe il y a quel-  
ques années dans les Sauneries Voisines de Porstmout.  
J’apprens par M. Cay , qu’on fait bouillir quelquefois  
l'amere , sans lui laisser le tems de repofer & de  
crystallifer. Mais cette différence est de peu d’impor-  
tance.

Si ce que j’ai dit jusiqu’à présent a été bien entendu, le  
*fel* cathartique n’est plus un secret ; il ne reste plus  
qu’à examiner si ce siel mérite tous les éloges & tout  
l’usage qu’on en a faits. Et pourquoi ne feroit il pas  
aussi bon dans fon genre, & n’auroit-il pas les mêmes  
propriétés que le *sel* d’Epsiom , ou celui qu’on tire de  
toutes autres fontaines purgatÎVes ameres. Le Doc-  
teur Grew dit, dans fon Traité *de Naturâ Salis ca-  
thartid amari,* « que si l'on fait éVaporer quatre pintes  
« d’eau purgatÎVe amere, il *se* formera une écume **à**« la surface, & qu’il *se* précipitera un sédiment, pe-  
« fant l’un & l’autre six , huit ou dix dragmes. » **Il**ajoute , « que la partie la plus déliée de ce sédiment,  
« est en substance la même chose que l’écume , & que  
« le reste est tout *fel.* » Il distingue ce *fel* en deuxau-  
tres, dent l'un est muriatique, & l'autre propre & par-  
ticulier aux eaux. Dans les eaux d’Epsiom, le *Jel* mu-  
riatique est enViron la VÎngtieme partie du tout ; l'on  
rapport est un peu plus grand dans les eaux de Dul-  
wich ; & le même dans plusieurs autres eaux. Son  
goût est acrimonieux , & la figure de *ses* crystaux peu  
différente de celle du *sel* commun. L’autre *sel,* qu’iI  
dit être particulier aux eaux purgatÎVes , fe fait par  
éVaporation & par crystallifation. D’abord on sépare  
la partie terreufe ou le plâtre , enfuite le*fel* muriati-  
que; & l’on a enfin une liqueur obsiture & brune qui  
contient le *sel* propre des eaux.

**M.** Grew ayant fait Voir dans le quatrieme chapitre de  
l’ouvrage que nous Venons de citer, la différence qu’il  
y a entre les crystaux de ce *sel* & ceux de l'alun , conti-  
nue ainsi :

« Il n’y a pas plus de fondement à regarder ce *sel* purgatif  
« comme une efpece de *sel* commun , dont il est parEai-  
«tement séparé, qu’à lui supposer quelque analogie  
a aVec l'alun dont il n’a aucun gout. On Verra , ajou-  
« te-t’il dans le même chapitre , que quoiqu’il ait quel-  
« ques qualités communes aVec les autres *sels,* il y a  
« cependant entre eux & lui une différence réelle &  
«spécifique, σι

Voilà ce qu’on lit dans le Docteur Grew.

Quoiqu’il en difie, je ne vois rien dans tout *son* détail qui  
ne convienne, tout bien considéré, au fiel purgatif  
obtenu de l’eau de mer. Car d’abord il y a dans ces  
eaux une partie terreufie ou de plâtre qu’il en fautsé-

1209 SAI.

parer. Il en est de même dans l'eau de mer ; c’est cette  
matiere qui fe précipite lorsqu’on l’a fait bouillir,  
ainsi que nous l’avons obfervé, & que les OuVtiers  
appellent gratin. Elles contiennent enfuite unfel mu-  
riatique en plus grande ou moindre quantité , & qu’il  
faut toujours séparer. C’est la même chofe par rapport  
à Peau de mer, où ce *sel* est à la Vérité en plus grande  
abondance. Enfin il saut séparer une liqueur noire &  
obscure. Le Docteur Grew s’est exprimé ici peu clai-  
rement: mais je ne Vois dans fon difcours que ce qui  
se passe dans l’ébullition des eaux de la montagne de  
Shooter ; c’est-à-dire, qu’après plusieurs crystallifa-  
tions& ébullitions réitérées des eaux, il Vient une li-  
queur d’un brun foncé, qui ne contient plus de *sel*crystallisé ; mais qui donne , si on la sait bouillir, juf-  
qu’à dessiccation un *sel de* la même nature, que le troi-  
iieme*sel* dont nous ayons parlé ci dessus. En enten-  
dant de cette maniere, ce que M. Grew dit de la li-  
queur noire & obfcure ; il s’ensuit que l'eau de mer a  
encore cela de commun avec les eaux des fontaines.  
J’ai Voulu Vérifier la plupart des expériences indiquées  
par ce Docteur, & qui distinguent, felon lui, ce *sel*des autres *sels,* comme de ne point altérer la couleur  
du sirop Violat ; de faire cailler le lait bouilli ; d’aVoir  
des crystaux d’une certaine figure ; de fe dssoudre fa-  
cilement dans la même quantité d’eau; de fe coaguler  
aVec l’huile de tartre par défaillance ; clq fe calciner  
d’une maniere particuliere ; de conferVer fon amertu-  
me après la calcination , &c. & j’ai trouvé qulen effet  
toutes ces chofes convenoient aux *sels* obtenus des eaux  
de fontaines; mais qu’elles conVenoient pareillement  
au fel cathartique tiré de l’eau de mer. J’ajouterai ici  
quelques expériences dont Μ. Grew n’a pas fait men-  
tion, & je laisserai juger à de plus habiles, s’il y a  
entre cessas la différence spécifique qu’il imagine y  
être.

Pour ces expériences, je fis préparer par Μ. Hyet, Apo-  
thicaire d’Epfom , fur l'exactitude duquel on peut  
compter, une certaine quantité d’eau .: il *fe* fervit de  
l’eau du puits de la Vllle, & m’enVoya autant de *sel*que j’en aVois besoin. Je me procurai en même-tems un  
peu des premiers *sels de s amère* de Lemington. Ceux-  
**ci** ne contiennent pas autant de ce *sel* que j’ai nommé  
ci-dessus troisieme *sel,* qü’il y en a dans ceux de New-  
castle. Pour distinguer ces premiers *sels* de Lemington  
des autres, je les appellerai pr miers*sels* de Leming-  
ton. Je fis dissoudre une partie du premier *sel* de Le-  
mington , & j’en tirai un *sel* cathartique pur, dégagé  
de *sel* marin , & du troisieme *Jel* ; j’appellerai ce *sel* ca-  
thartique pur, *sel* siecond de Lemington. Je fis Venir  
pareillement de Newcastle des premiers *sels* de l'a-  
mere ; j’appellerai ces premiers *sels , sel* premier de  
Newcastle. Je fis dissoudre & crystallifer une partie  
du *sel* premier de Newcastle, & il me Vint un *sel* ca-  
thartique pur, que j’appellerai sel fecond de New-  
castle. Je ferai ufage du sal *mirabile,* composé d’hui-  
le de Vitriol & *de sel* commun , parce qu’on a pris l’un  
pour le *sel* cathartique , & que l’on a regardé l’autre  
comme la partie principale du *sel* cathartique.

J’ai pris une demi-once dé chaeun de ces sels , & enVÎron  
deux onees d’eau pour chaque demi-once de *sel* ; j’ai  
fait dissoudre le *sel* dans l’eau. J’ai mis une petite quan-  
tité de chaque dissolution dans autant de Verres, & j’ai  
versé dessus un peu de beure d’antimoine. La précipi-  
tation qui fuÎVÎt me parut être la même dans tous les  
verres. Je mis enfuite un peu d’huile de Vitriol pareil-  
lement silr toutes les solutions ; & ce qui avoit com-  
mencé à se précipiter, ayant été plus puissamment at-  
tiré par l’huile , toutes les liqueurs devinrent limpi-  
des. Voilà deux expérienees dans lesquelles je n’ai re-  
marqué aucune différenee.

Il n’en sera pas de même dans celle que je Vais faire fur  
*le Sal mirabile.*

Je jettai dans toutes mes solutions des morceaux de noix

S A L 1210

de galle, qui ne produisirent d’effet que fur le *sel* ad-  
mirable , qui fut aussi-tôt teint de couleur brune fon-  
cée. L’efprit *dcs.el* ammoniac aVec le tartre rendit tou-  
tés les folutions laitelsses, excepté celle du*s.aladmira-  
bile ,* qui demeura transparente. LleEprit de *sel* ammo-  
niac aVec la chaux, l’huile de tartre par défaillanCe,  
la teinture de cochenille préparée avee les eEprits de  
νϊη , ne produisirent point siir le*salrnirabile* les mêmes  
effets que silr les autres solutions.

On Verra dans les expériences silÎVantes le *sel* d’EpEom,  
*le sel* second de Lemington , & le *sel* second de New-  
castle., donner les mêmes phénomenes entre eux ; mais  
des phénomenes différens de ceux du *sel* commun , du  
*sel* premier de Lemington , & du *sel* premier deNew-  
castle.

Je mis Eur toutes ces solutions, de la solution d’argent  
dans de l'eau- forte ; & νοΐοϊ ce qui s’enfuÎVit. Les folu-  
tlons de *sel* d’Epfom,de fel second deLemington,&defel  
fecond de Newcastle, devinrent toutes laiteuEes aVant  
la précipitation. La solution de *sel* marin & celle de  
fel premier de Neweastle , précipita fans prendre au-  
cune teinture laiteuse. Le *sel* premier de Lemington  
contenant un peu moins de troisieme *Jel* que le *sel* pre-  
mierde Newcastle, deVÎnt un peu laiteux. La préCle  
pitation *se* fit rapidement dans le *sal mirabile, 8e* la so-  
lution demeura laiteuse.

Je versai fur ces solutions dans l'état où elles étoient,  
après les expériences précédentes , un peu d’huile de  
tartre par défaillance; & je Vis au bout de quelque tems  
former une écume bleuâtre à la furface du *sel* d’Epfom,  
du *sel* second de Lemington , & du *sel* second de New-\*  
castle. Il parut un peu de cette écume silr le *sel* premier  
de Lemington : mais il ne *se* forma rien de semblable  
Eur les autres solutions.

Je me EerVis ensilite d’une solution de sublimé dans de  
l’eau ; j’en Versiti dix gouttes silr mes différentes folu\*  
tions , & cela n’y produisit qu’une légere altération.

Mais Voici ce qui arrÎVa par l’addition de l’huile detar-  
trepar défaillance.

Les folutions de *sel* d’Epsijm , de *fel* EeCcnd de Leming-  
ton , & de *sel* Eecond de Newcastle , précipiterent **en**rouge ; les solutions de *sel* commun & de *sel* premier  
de Newcastle précipiterent en blanc, & la solution **de***Jel* premier de Lemington précipita d’une couleur à  
peu près semblable à celle des particules précipitées  
j dans les trois premieres solutions.

Je pris de ces différens *sels* en silbstance , & je versai def-  
fus un peu d’huile de Vitriol ; Clest une des expérien-  
ces que le Docteur Grew a faites fur ce *sel:* il dit,qu’il  
y a une ébullition modérée, & il en conclut la préfence  
d’un principe alcalin. Mais fans m’arrêter à ce princi-  
pe alcalin indiqué par la fermentation aVec un acide,  
terme que le savant Freind a chassé aVee raifon de la  
Chymie , je crois que le *sel* dont il s’est ferVÎ , n’avoit  
pas été bien séparé de son *set* muriatique ; car ensi.fi-  
vant exactement son procédé, j’ai trouyé que l’huile  
versée fur lesuctd’Fpsom, fur le fe/fecond de Leming-  
ton , & Eut lefel Eecond de Newcastle , ne produit au-  
cune fermentatlOn ïensible ; au lieu qu’elle agit aVec  
violence iur le *sel* marin , & qu’elle en chasse un efprit  
acide avee un *gas Jylvestre* Insupportable. Elle produisit  
à peu près le même effet silr le *sel* premier de Leming-  
ton : mais elle ne fit rien siur *lc s.al mirabile,* parce que  
ce n’est autre chosie qu’un *sel* marin qui en est suffi-  
siamment soûlé.

Toutes mes expériences concourent à établir dellanalo-  
gie entre le sel marin & ce que j’ai appelle le trûisieme  
*fel* : ils ont cependant des prOpriétés qui indiquent en.»  
tre eux une grande diflérenee. depuis ajouter à ce que  
j’en ai déja dit, que le *troisieme sel* décrépite cOmme  
*le sel* marin ; qu’il *se* stand prcmptement, mis sur le  
feu dans un creufet ; que si on le sait calciner, il don-\*

I 2 I I SAL

ne une chaux égale à la chaux ordinaire, sinon plus  
forte, & qu’il fermente violemment, tant avec l'eau  
qu’avec l’huile de vitriol. Si l'on expohe cette chaux à  
l’air humide, il s’e'n dissoudra une partie: mais cette  
dissolution sera moins prompte qu’avant la calcination.  
Toutes ces choses tendent à différencier le troisieme *fel*dufel commun ; & ce Eont Ces expériences mêmes qui  
font mon doute siir le nom qui lui convient. JEAN  
BROWN, Chymiste. *Abrégé des Transactions Philoso-  
phiques, Vol. VIII.pyfa*

*Maniere d’ordonner le sel amer purgatis. '*

On peut le l'aire prendre dans quelque liqueur , qui Poit  
du goût, ou qui convienne à la santé du malade.

«

Je l’ordonne quelquefois de la maniere suivante :

Prenez *de llcau defontaine , deux pintes ;*

*de macis, une dragme.*

Faites bouillir un peu l’eau & le macis.

Dissolvez dans la liqueur une quantité de *sel* amer purga-  
tif, qui convienne au tempérament & à l’état du  
malade.

Vous aurez un apofeme, que vous ferez prendre chaud,  
tiede ou froid, le matin à jeun,dansl’interValle  
de deux heures, aVec un peu d’exercice.

Vous ordonnerez cet aposemefeul, ou aVec quelque au-  
tre remede.

I

On pourra augmenter l’action de ce *sel,* en y ajoutant de  
la maniere fui Vante, de la manne &du séné.

Prenez *d’eau defontaine, deux pintes s*

*de maris, une dragme s*

*de sépié dé Alexandrie, deux ou trois dragmes.*

Faites bouillir le tout légèrement.

Ajoutez *une once de sel s*

*de la meilleure manne de Calabre s une once et de-  
mie ou deux onces.*

Passez le tout par un tamis.

On peut encore ordonner lefel de la maniere suivante :

Prenez *dé eau de fontaine, trois chopines et demie ;*

*descl amer purgatif, une once, ou dix dragmes.*

Mêlez le tout; & lorsqu’il bouillira, versez dessus

*de lait récent, un demi-feptier.*

Passez la liqueur, & la séparez du caillé.

Les eaux de Tumbridge , ou quelque autre eau calybée,  
est le meilleur Véhicule qulon puisse donner à ce *sel* en  
été. Vous Eerez prendre, par exemple , une dragme ou  
une dragme & demie de ce *sel* .dans les trois ou quatre  
premiers Verres d’eau de Tumbridge: ce remederéi-  
téré quelques jours de suite, préparera les humeurs, &  
facilitera lest effets qu’on Ee proposie. Les eaux calybées  
resserrent quelquefois : mais c’est un inconicnient au-  
quel on remédie, en mettant un peu de ce *sel* dans le pre-  
mier ou dans le dernier Verre qu’on en prend.

On peut aussi le distribuer dans chaque Verre d’eau purga-  
tÎVe: une dragme fuffit pour les en imprégner conVe-  
nablement. Il en faut trois dragmes, ou une demi once,  
pour donner de Faction à un clystere.

S A L 12là

F

*Pour ranimer Pappétit.*

Prenez *une bouteille d’eau de Spaw,* ou  
*une pinte ou trois chopines de quelqu’autre eau ca-t  
lybée s* ou

Si l'on ne peut aVoir d’eau calybée s

Prenez *de l’eau ferrée ->*

*de sel purgatif amer, une demi-once,six dragmes i*ou *une once.*

Mêlez, & faites prendre à jeun.

*Pour arrèter le vomissement.*

Prenez *de quelque eau calybéestrois chopines* ou *deuxpinct  
tes ,* ou

*la meme quantité d’eau ferrée s*

*de sel purgatis, amer , six dragmes , une once* otl  
*dix dragmes.*

Mêlez & faites prendre ce mélange à jeun , chaud ou  
froid.

Revenez à ce remede trois fois ; & prenez-le tous les  
jours, ou tous les deux jours.

*Pour le mal d’estomac.*

Prenez *du meilleur sensu deux dragmes >  
de macis i une dragme,*

Faites bouillir le tout dans une quantité suffisante d’eaii  
de fontaine , comme trois chopines , ou deux  
pintes.

Passez la liqueur, & ajoutez ,

*de sel amer purgatif, six dragmes s une once*, ou  
*'dix dragmes ;*

*de sirop d’ader , une once et demie.*

Vous aurez un apofeme purgatif, que Vous ferez pren-  
dre le matin à la maniere accoutumée.

Cet apofeme peut être préparé sims séné.

*Pour l’affection hypocondriaque avec chaleur.*

Prenez *de quelque eau calybée, une pinteérois chopines,* ou  
*deux pintes.*

Dissoluez dans chaque verre,

*une demie dragme ,* ou *une dragme de sel amer  
purgatif*

Prenez cette potion en sept ou huit verres.

On peut substituer aux eaux calybées le petit lait simple;  
ou l'eau distilée des feuilles de bourrache oudepim-  
prenelle.

On peut aussi prendre la même préparation de fel pur-;  
gatif pour les ardeurs d’estomac.

*, o*

*Pour la colique.*

Prenez *d’eau de fontaine ou deriviere > dans laquelle vous  
aurezsmt infuser du macis, trois chop. et demie,  
d’eau de fleurs de camomil-1 Pi r*

, J , g *de chaque , ux onces :*

*le, ou de menthe , S J*

*de sel amer purgatif, une once ,* ou *dix dragmes î  
de manne, une once et demie* , ou *deux onces s*

1213 SAL

Faites un apofeme,

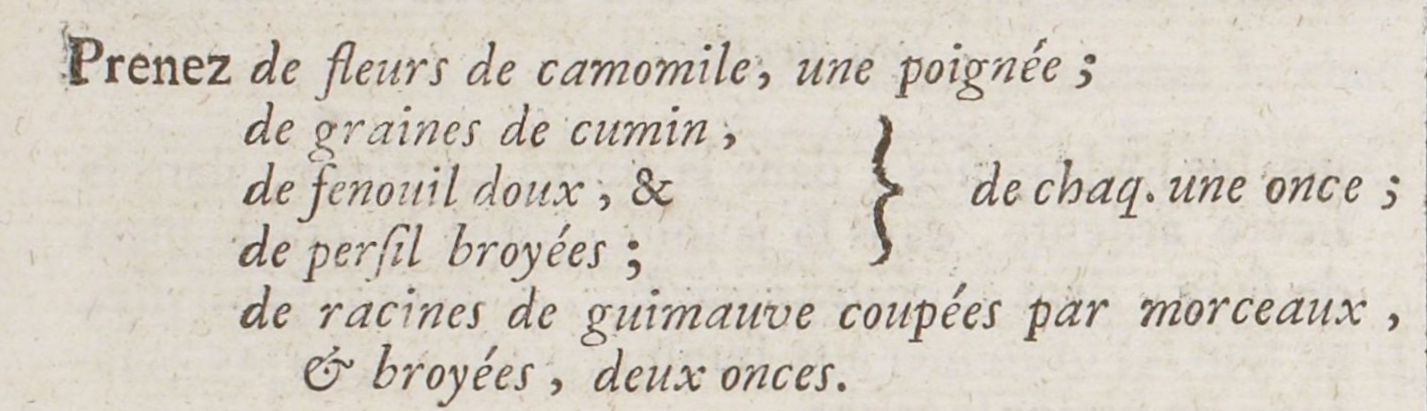
Que le malade prenne environ un demi-septier de vin  
chaud,en une fois,& toute la potlon en une heure,  
ou une heure & flomie , quand bien même il  
en rendroit une partie par le vomissement.

On peut faire précéder chaque potion , d’une ou de deux  
cuillerées de *Tinctura sacra.,*

*Pour les vers.*

*Mêlez* dans quelqu’un des alimens qu’on fait prendre  
ordinairement aux enfans, une dragme ou une  
dragme de fel, fans lait.

*Pour les douleurs néphrétiques.*



Taites bouillir le tout dans une quantité fuffifante d’eau  
pure.

Verfez fur la liqueur philtrée,

*une demi - once de térébenthine disseute dans un  
jaune d’œuf*

Ajoutez,

*de sel purgatif, une demi once ;*

*de sirop de guimauve , trois onces s*

Faites un clystere.

Si les douleurs font grandes , ajoutez quarante ou cin-  
quante gouttes de laudanum liquide , préparé  
aVec le fuc de coings.

Si la douleur continue , recourez à l’apofeme fulcant.

Prenez *de décoction d’orge mondé , impregnée de maris ,  
trois chopines, ou deux pintes.*

*defel amer purgatif , six dragmes, ou une once s  
de sirop de guimauve* , trois *ou quatre onces.*

Faites un aposeme que vous ferez prendre chaud, en une  
heure, une heure & demie, ou deux heures,quand  
bien même le malade en Vomiroit une partie.

Cet apofeme est aussi faiutaire dans l’ifchurie, ou Iesar-  
deurs d’urine.

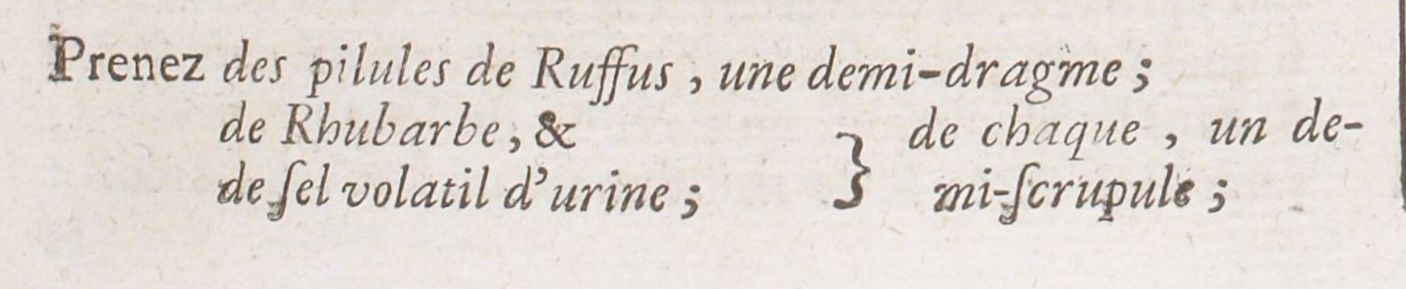
*Dans le diabetes.*

*Prenez* de ce *sel,* aVec des eaux calybées, & deshypno-  
tiques.

J’ai guéri aVec cela feul de jeunes personnes attaquées  
de cette maladie.

*Pour la jaunisse.*

L’eau purgatÎVe, ou le *sel* purgatif, ordonné de la manie-  
re fuÎVante , fera fort salutaire dans quelqu’espece de  
jaunisse que ce foit, foit qu’il y ait des pierres dans la  
vésicule du fiel, ou qu’il n’y en ait point.



S A L 1214

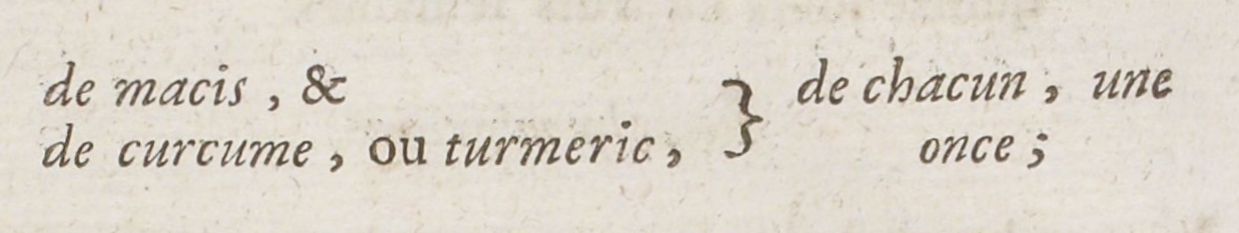
*de sirop d’absinthe ,* autant qu’il en faut pour fai-  
re du tout six pilules que le malade prendra le  
foir , lorsqu’il fera Eur le point de se coucher.

On lui ordonnera le matin l’aposeme EuiVant.

Prenez *de rapure de corne de cersa deux onces ;*

Faites-les bouillir dans trois pintes d’eau de fontaine3  
que Vous réduirez à deux.

Ajoutez ,



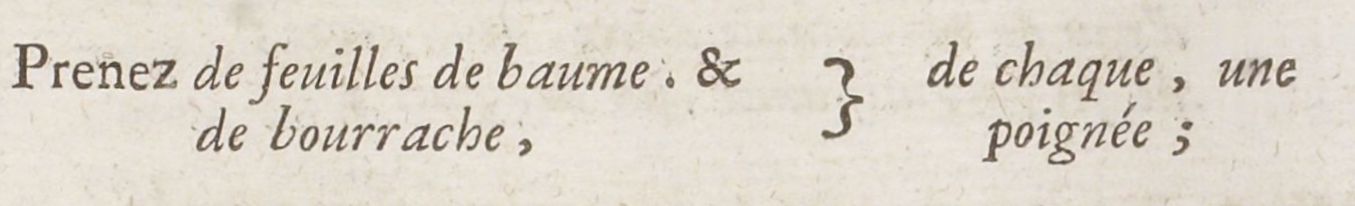
Faites bouillir un peu le tout ; filtrez la liqueur, & dise  
foluez-v .



Vous aurez un apofieme que vous ferez prendre à la  
maniere ordinaires

*Pour la marie.*

SerVez-vous de l’apofeme si.liVant pour aider l’action des  
purgatifs.



Faites-les infuser dans deux pintes ou cinq chopines  
d’eau de fontaine , lorsqu’elle fera chaude.

Laissez-les dans cette eau pendant une demi-heure, dans  
un vaisseau bien fermé.

Passez l’infusion, & ajoutez,

*de sel amer purgatifj une once » ou dix dragmes ;  
de sirop violat s trois onces s*

Faites un apofeme,que Vous ferez prendre feul, ou avec  
quelques purgatifs convenables,au lieu de petite  
biere.

*Ou }*

Prenez *une once defel purgdtifamer.*

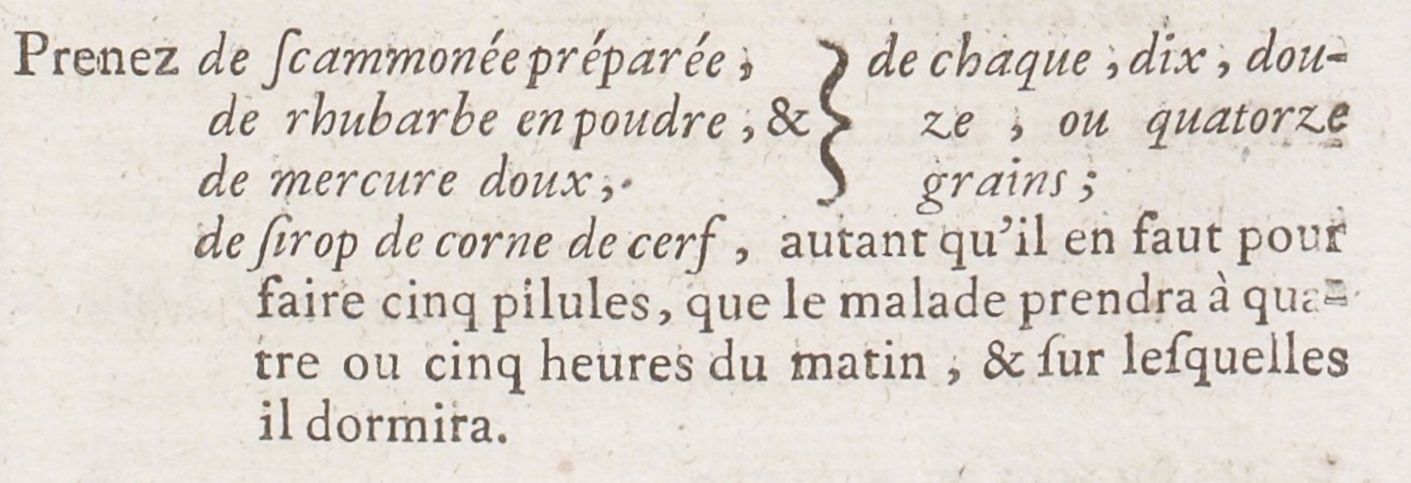
Dissoluez-en une dragme dans une potion de quelqu’eaù  
calybée,

Faites-la prendre au malade en huit prifes égales.  
♦

On peut prendre de cette eau, ou de cefe/dans les in=.  
terValles des autres purgatifs.

*Pour le mal de tète.*

Ordonnez , s’il est nécessaire, les remedes sclivans , après  
la saignée & le Vomissement.



Trois heures après on lui fera prendre l’aposeme fui-  
Vant.

Prenez *d’eau de fontaine imprégnée de macis t* 3 *ch opineL.*

*ln5* s A L

*ou deux fontes.*

*de sel amer purgatifesix dragmes > ou une once ;  
desirop violat , deux onces.*

4Melez& faites .prendre le tout au malade en potion com-  
venable : cependant tenez-le chaudement.

Revenez aux pilules &’àî’àpofe'me tous les trois ou qua-  
**tre jours.**

Ordonnez l'apofeme fetll dans les jouis intermédiaires,  
& persistez dans l’ulage de ces remedes, pendant  
quinze jours ou trois semaines.

*Pour la migraine.*

Joignez les remedes fuiyans à ceux qui conviennent en  
pareil cas.

Prenez *de pilules de mastic s deux scrupules ;  
cebtelle distilée de marjolaine, cinq gouttes ;*

lMêlez, & faites prendre le foir , lorfque le malade fera  
fur le point de fe coucher.

Ordonnez l’apofeme fuivant pour le lendemain matin.

Prenez *d’eau de fontaine imprégnée de macis, une pinte  
'ou trois èhopines's*

*d’eau de sauge s quatre onces ;*

*d’eau de marjolaine douce , deux onces ;  
de sel purgatif amer nsix dragmes ;*

Mêlez, & faites prendre en la maniere accoutumée.

*Pour l’affection hystértqiée.*

Si l’on a besoin d’un purgatif'tempéré, on fera dissoùdre  
le *sel* purgatif amer dans de Peau de Spaw, ou  
dans de l’eau de baume.

*Pour lagoute vague\**

On peut prendre les eaux purgatives , ou leurs *sols* de la  
maniere fuivante , avec les autres remedes convena-  
bles.

Prenez *de la poudre de jalap résineux, ttne demie dragme ;  
de lascammonée préparée , six grains ;  
de mercure doux, un demi serupule,  
de sirop de corne de cerf,* assez pour faire un bol  
qu’on fera prendre à cinq heures du matin , &  
fur lequel le malade dormira.

Trois heures après on lui fera prendre l’aposeme fuivant.

**Prenez** *d’orge mondé-, une once et demie ; '  
de raisins de Corinthe t trois onces.*

Faites bouillir le tout dans deux pintes & demie dleau  
de fontaine.

Ajoutez sur la fin de l’ébullitioù ,

*une demi dragme de macis.*

Dissolvez dans la liqueur passée-,

*une once de sel amer purgatif ;*

*une demi-once, une once, ou une once et demie de  
la meilleure manne.*

Faites du tout un apofeme.

S1 le malade est difficile à émouvoir ?

Faites lui prendre,

S A L 1216

*six dragmes, ou une once de sirop de corne de Gers.*dans la premiere potion.

Revenez au bol avec cet apofeme ou un autre sembla-  
ble , tous les deux, trois ou quatre jours.

Cet aposieme est excellent dans certaines esipeces de gale  
qui proviennent du Ecorbut, mais non dans celles qui  
sont contagieuEes. 11 est pareillement salutaire apres  
que la petite verole a percé. On le fait prendre avec la  
plupart des purgatifs , au lieu d’autre délayant.

Ceux qui ont un long voyage à faire, furtouten Eté, &  
à qui il arrÎVe d’être constipés, n’ont qu’aprendre deux  
ou trois dragmes de cesel dans un ou deux Verres d’eau;  
ils en seront rafraîchis , & il leur tiendra le Ventre li-  
bre.

*Maladies dans les.quelles les eaux ameres et leurs sels  
sont pernicieux.*

Dans les hydropisies ; dans la fievre continue , dans la  
fieVre ardente, dans la jaunisse, dans le craehement  
de fang , dans le *cholera morbus ,* & dans la paralysie.

Il ne iautles ordonnèraux femmes grosses, qu’avec beau-  
coup de circonfpection.

Ils «pourroiént être nuisibles dans la suppression d’urine,  
causée .par un ulcere à la Vessie , ou par une pierre trop  
grosse pour .passer. Dans ces cas , il faut bien *se* garder  
d’ordonner des diurétiques. Mais si l'état du malade  
est autre; c’est-à-dire, si la suppression ne proVÎent point  
d’un ulcere , & si la pierre n’est pas trop grosse, on  
pourra y aVoir recours. GstEw *asourlesel amerpurgatis.*

**Sac CaTHARTICUs HISPANICUS.** C’est un feZ qui sie for-  
me près de Madrid, par des eaux d’une certaine fon-  
taine , où on le trouVe en crystaux: c’est un*fel* neutre  
& dont les propriétés siont exactement les mêmes que  
celles *dusel* de Glauber. On observe même qu’il pur2  
ge plus doucement, plus fûrement & plus copieisse-  
ment que lefe/d’Epiom. M. **BARLET ,** *Mem. deTAc.  
R. des* S.c. *An. ryiy.*

**SaL SEDATIVUM,** *Selsedatisa ce* Eel inventé par M. Hom-  
berg est un *sol* stilé, parfait, qui s’éleve en forme de  
fleurs , ou d’une efpece de farine, blanche , légere &  
feche, dans la distilation de la folunon de borax &  
d’huile de vitriol, qùi contient tin acide tres-fort. 11 ne  
change point la couleur du fuc de violettes, & n agit  
pas sensiblement siur la solution du sublimé corrosif,  
ni fur celle de mercure par l'efprit de nitre. C’est un  
fe/fort utile en Medecine, quoique simplement sédatif;  
car il ne sait que foulager les violensparoxyfmes des  
fievres : mais au moyen de ce soulagement, le Mede-  
cin peut ordonner d’autres remedes beaucoup plus ef-  
ficaces , que fans cela il auroit ordonné fans Euccès.  
*Hist. de T Acad- L. des Sc. Ann.* I732.

**I**

S **AL PoLÿCHRESTUM ,** *Sel connu sous le nom de Polychreste  
de Seignettei*

On fe fert depuis nombre d’années en Medecine , d’un  
*sel,* sous le nom de *Polyeljreste de M. Seignette ,* de la  
Rochelle , qui en étoit l'Auteur , & dont pendant fit  
vie il a fait un siecret -, lequel a passé à les enfans , sans  
que jufqu’ici perfonne d’entre les Artistes en ait Véri-  
tablement dévoilé le mystere, les uns ayant pensé d’u-  
ne façon , les autres d’une autre, fur la maniere de le  
faire.

Les remedes, comme les autres chofes de la vie , ont leur  
mode , laquelle après avoir subsisté un certain tems ,  
plus ou moins long , passe enfin ,& tombe dans l’ou-  
bli ; c’est un siort que de très-excellens remedes même  
ont éprouyé, & quiresteroient encore dans cet oubli,  
si quelqu’un par hasiard , siouvent peu versé dans l'Art  
& dans la Medecine, ne s’avisioit de les fiaire revivre ,  
pour ainsi dire, & de leur donner un nouveau crédit :

ΐ2ΐ7 SAL

le kermès minéral, entre plusieurs autres etf est un  
exemple. Ce siort n’est pourtant point tombé siur le sol  
polychreste; dè§ que sion Auteur l'a annoncé , & ena  
publié les vertus , il a pris faVeur , & sia réputation s’est  
augmentée de plus en plus , & jusques à presient dans  
plusieurs parties de l’Europe ; preuVe éVÎdente de la  
bonté de ce remede.

Cette réputation ma donné la curiosité de l'examiner,  
&de tâeher de découVrir quelle étoit *sa* composition.

**La** premiere épreuVe que j’en ai faite, a été d’en mettre  
fur le charbon allumé ; je l’y ai νΰ fe fondre , bouil-  
lonner, donner de la fumée , & ensuite laisser une ma-  
tiere noire & charbonneufe. De tous ces effets, celui  
qui m’a arrêté le plus, a été l’odeur qulaVoit la fu-  
**mée** qui s’en exhaloit , à laquelle les gens du métier  
**ne** pouVoient fe méprendre ; c’étoit celle du tartre ou  
**de la** crême de tartre, qui est une même chofe : je ne  
m’arrêtai point ni à la fonte , ni au bouillonnement  
**de** ce *sel* **fur le** charbon, parce que Ce font des proprié-  
tés communes à plusieursse/s : mais je goutai le Char-  
bon resté après toute la fumée exhalée, & fur la lan-  
gue j’ai trouVé qu’il faisoit à quelque Chofe près, Pim-  
**pression que** font nos *sels* fixes & lixiviels.

Ces deux propriétés , saVoir l'odeur du tartre brûlé & le  
gout lixÎVÎel, jointes à la facilité que ce *sel a* de fe  
fondre dans Peau froide , me firent d’abord penfer ,  
que ce pouvoir être quelque chofe dlapproehant dtl  
tartre Eoluble : mais je ne m’en tins pas à Cette épreu-  
**ve**, qui me parut trop superficielle , & je passai à la  
distilation. Deux onces de ce *sel* poussé au feu par la  
cornue , rendirent une liqueur assez claire , & une  
huile noire , qui nageoit dessus. L’une & l’autre exa-  
minées , la liqueur étoit l’efprit de tartre , & l’huile  
noire étoit encore celle , qulon appelle l'empyreuma-  
tique ou fétide du même tartre. Je fis enfuite une pa-  
reille distilation de deux onces de tartre soluble , &  
le produit fut le même que de la distilation précé-  
dente.

Jusqu’ici je me trouvai avoir tout lieu de penfer, que le  
*sel* de Seignette & le tartre soluble n’étoient qu’une  
même choEe : mais quelques circonstanCes me jette-  
tentde nouVeau dans le doute de leur différenCe.

Les deuxdistilations, dont je Viens de parler, étant fai-  
tes, je tournai mes Vues du côté des résidus, & à l’œil  
ils me parurent du prime-abord être les mêmes ; C’étoit  
une matiere noire , Charbonneusie , poreufe , raréfiée ,  
que je regardois Comme un tartre Calciné, & dent on  
ne pourroit retirer qu’un *sel* fixe alcali ; & en effet, en  
versant & siir l’un & si.lr l’autre de l'efprit de nitre,  
l’un & l'autre sermentoit ; cependant le résidu du tar-  
tre sioluble sermentoit en apparence beauCoup plus νΐ-  
vement, que celui du *sel* de Seignette ; & Voulant aller  
plusaVant, je calcinai séparément l'un & l’autre rési-  
dus à feu ouVert ,& après les aVoir fait dissoudre dans  
de Peau, & filtré , je trouVai au résidu du tartre sioluble  
un gout simplement lixiVÎel, & siur le filtre une cen-  
dre : mais à l’égard de celui du *sel* de Seignette, la lessi-  
**ve** aVoit quelqu’odeur, sentait en quelque façon l’œuf  
COUVÎ, & étant filtrée, elle n’aVoit point la couleur de  
l’eau , qulaVoit Celle du tartre foluble, mais une cou-  
leur bleuâtre ; & ayant Versé sijr cette solution du νΐ-  
naigre distilé , la liqueur Ee troublait, & précipitoit  
au bout de quelque-tems une matiere blanehe & en  
apparence sulphuretsse.

Mais après tous ces essais, il n’y aVoit eneore rien de cer-  
tain pour distinguer le *sel* de Seignette dlaVec le tartre  
soluble ordinaire ;& quoique j’eusse eu EouVent de fois  
occasion de m’entretenir fur ce fujet *avec* Messieurs  
Geoffroy, *avec* lesquels j’ai toujours eu des liassons  
étroites , & qui m’ont bien Voulu communiquer là-  
dessus leurs idées, j’aVoueque je silis toujours demeuré  
dans l’ineertitude silr la matiere avec laquelle *ce sel*pouVoit Ee faire : & en mon particulier je ferais resté  
dans cette incertitude, peut-être toute ma Vie, si , M.  
Grosse, mon ami, ne m’aVoit un jour ouVert les yeux,  
en me lassant part de ce qu’il ayoit observé en traVail-  
*TQrne V.*

S A L I2lS  
îant fur la fonde; ilmefitVoir un *sel,* qui *se* Eéparoit,  
ou *fe* deposuit peu a peu de la solution de Cette matie-  
re, & qui, quoiqu’il fût figuré , comm un*solde* Glau-  
ber, ne laifla pas de fermenter aVec tous les aeides,  
avec les mineraux en particulier très-Vivement, & aVec  
les acides Vegétaux plus lentement , comme aVec le  
fue de citron, le Vinaigre & d’autres, mais le plus foi-  
blement aVec la Crême de tartre : Cependant quelque  
lente que fût Cette dissolution aVec la Crême, à froid  
s’entend , elle ne laissoitpas d’être parfaite au bnuede  
quelque-tcms ; & M. Grosse ajouta , que ee mélange  
méritoit d’être examiné par lleVaporation & la crystal-  
lifation.

Je faisis eette idée dans le moment, & je conçus que ce  
mélange donneroit une notiVelle esipeee defel moyen  
ou tartre sioluble : je me représentai même dès lors que  
M. Seignette , ayant Voulu faire une crême de tartre  
foluble, qui, comme l'onEait, n’estque le tartre ren-  
dti soluble par le *sel* alcali fixe du même tartre , a pu  
croire, comme bien d’autres Artistes le croyentencore,  
que tous les *scels* alcalis tirés des plantes par la calcina-  
tion ,sont les mêmes, & que le feu ne leur lasse rien  
d’essentiel de la plante , dont ils font tirés ; & qu’ainsi  
on pouVoit indifféremment substituer l’un à l’autre , &  
enfin quefuiVant ce principe , ayant fort à la main la  
foude, qui est lefel du kali calciné, il pouvoir en fai-  
re sim tartre soluble : ce qu’ayant executé , 11 en aVoit  
retiré unfel, qui ne s’étoit point trouVé être précisé-  
ment le tartresoluble ordinaire , & connu depuis long-  
tems; mais un nouVeau*sel* ou plutôt une nouVelle ef-  
pece de crême de tartre soluble, à laquelle il aVoit  
donné par la sitite le nom de *Polychreste ,* parce qu οπ  
en a νιι plusieurs bons esters en Medecine.

Je siuis demeuré dans cettc idée encore long-tems sans  
PéprouVer, quoique je l'eusse cOmmuniquéeà plusieurs  
du métier, lorsque l’occasion s’est présentée d’en par-  
ler.

Enfin, pourtant jemesilis mis en deVoir de l'exécuter,  
ce que M. Geoffroy de sim côté a aussi fait dans le mê-  
me-tems , fians que l’un eût aVerti l'autre sur son tra-  
Vail, & nous ayons trouVé tous les deux précisément  
la même chose.

Pour faire le *sel* dont il est question, on prend la foude  
dlalicante la plus calcinée , la plus dure & la plus blan-  
che , que l’on met en poudre : on en fait une forte lese  
siVe en la faisant bouillir dans Peau , on filtre cette  
lessive , qui est très limpide.

On a séparément de la crême de tartre en poudre, fur  
laquelle on VerEede cette lessiVe , après l'aVoir chauf-  
fée ; ce mélange excite une fermentation qui dure sort  
long-tems, & qui, même après aVoir cessé quelque-  
fois, fe renouVelle à plusieurs reprises; c’est dans le  
tems de cette sermentatiOn , que la crême de tartre fe  
dissout ; après quüi il fe sait une précipitatlon assez  
abondante d’une terre grsse, spongietsse & légere, que  
l'on sépare de la liqueur par le filtre : on sait ensilite  
éVaporer ce mélange à lente chaleur jissqu’à un tiers ou  
enViron de sa diminution , puis on le laisse en repus  
dans des terrines ; & au bout de quelques jours on  
trouVe des crystaux transparens comme le crystal, &  
qui Eont figurés, lorfiqu’ils fiont libres & non appuyés  
fiur les Vaisseaux, comme des cylindres ou Colonnes,  
qui dans leurs longueurs ont plusieurs siaces plattes,  
dont j’ai compté au-delà de neuf : mais communément  
elle ne fe trouVent pas en si grand nombre.

En mon particulier, je penfe, qu’on ne peut passdéter-  
miner exactement la proportion de la fonde & de la  
crême de tartre, y ayant des soudes, qui contiennent  
une plus grande quantité de *sel* les unes que les autres :  
mais cette proportion *se* trouVe bien naturellement,  
quand on fait dissoudre à la leisiVe autant de Crême de  
tartre qu’elle en peut prendre , ce qui est le point de  
faturation.

La lessiVe de six ÜVres de soude a pourtant absorbé com-  
munément deux lÎVtes & trois à quatre onces de crême  
**de** tartre : & quand lasioude aéré bien blanche & biea  
**’ HHhh**

1219 SAL

chargée de *sel*, la lessive de six livres a quelquefois  
absorbé prefque poids égal de crême de tartre : cette  
différence , comme il est aisé de penEer, ne peut dé-  
pendre que de la qualité de la soude plus ou moins  
calcinée & chargée *dasel* alcali.

Mais quand j’ai pris le *sel,* qui se déposie de la solution  
ou lessiVe de la soude, & dont la configuration imite  
assez Celle du *sel* de Glauber , une demi-lÎVre de *ce sel*dissous , a pris aisément treize à quatorze onces decrê-  
me de tartre, & le mélange n’a presque point jetté de  
terre : c’est-là la prOportion la plus juste, que je puisse  
propofier pour les deux matieres , qui doivent entrer  
dans la Ccmposition du *sel* PolyChreste : il n’en Conte  
qu’un peu d’attente pour aVoir les crystaux de lafioude,  
& ensuite le mélange fe fait plus également, & n’est  
point si-ljet à la préCipiration des différentes matieres  
hétérogenes, que la soude communique àsil lessiVe.

Enfin , notre *sel* étant en crystaux, & Comparé *avec* celui  
de Seignette aussi crystalliié, fie trouVe être absolu-  
mentle même dans toutes fes drCOnstanCes ; ils Eont  
figurés l'un comme l'autre , ils fie fondent très aisé-  
mem dans l’eau froide , lorsqu’ils fiant en poudre; ils  
ont le même gout , & impriment fur la fin quelque  
fraîcheur à la langue , mis fur un Charbon allumé ils  
s’y fondent & bouillonnent, ils exhalent l’odeur du  
tartre brûlé, & fe réduifentàla fin en ce charbon noir  
& fj ongieux que donne le tartre.

Si après cet examen, on doute encore de l’exacte confor-  
mité que notre *sel* a aVec celui de Seignette , on peut  
s’en conVaincre par une expérienee qui en fait une  
prompte décomposition : qu’on dissolue de l'un & de  
l’autre *sel,* chacun pris séparément, égale quantité dans  
Peau ehaude, & qu’on Verse si-ir chacun peu à peu de  
l’huile de Vitriol blanche jufqu’à ce qu’elle n’agisse  
plus : à mesi.ire que ces dissolutions fe tiédissent, il Ee  
forme une concrétion saline, laquelle examinée estime  
véritable crême de tartre en crystaux, régénérée ou *sé-  
parée* de l’alcali, tandis que l'huile de Vitriol s’y est  
unie , & forme enfuite par la crystalltsation aVec lui un  
fel de Glauber, de la même façon , que si on aVoit  
versé cette huile immédiatement *sur* la lessiVe de la  
siande.

Le *sel* Polychreste, de Seignette, est donc enfin une crême  
de tartre rendue soluble par l’alcali de la siaude. Mé-  
*moires de l’Académie Royale des Sciences, An.* 1731.

'SaL **CORALLH,***sel de corail.* **V***Oy. Corallittm.*

SaL **CORNU CERVï***,sel de corne de cerf*

SaL **EK DUOBUS ou ARCANUM DUPLICATUM.** *Yog. Arca-  
num duplicatum.*

Sa'L **EBSHAMENSE.** V*OJ. Sal Catharelcunt Amarum.*

SaL **ENIXUM** PaRaCELsI. **Voy.** *Enixa.*

SaL essbNTIALE *aseel essentiel.* **Voyez** *Acetosa.*

SaL **Fixma** *aselsixe.* **Voy.** *Alcali.*

SaL **FLUOR,***sel* acide Eous une forme liquide , aVant que  
d’être uni &fixé ayecune fubstance terreuse. Εεμεκυ ,  
*Pharm. Uni.*

SaL *FOSSILE aseelgemme.*

SaL **GEMMÆ. Voy.** *Sal Alimentariis.*

SaL **InDICUM ,***sucre.* **Voyez** *Saccharum,*

SaL JOVïs , sel *d’étain.* **V.** *Jupiter.*

SaL **LIXIVIOSUM** *, sel lixelviel.* **V.** *Alcali.*

SaL **MARINUM ,** *sel marin.* **V.** *Sal Alimentariis.*

SaL MaRTIs ,fel *de jer.* **V.** *Mars.*

SaL **MEDIUM** *aseel neutre.*

SaL **rôE R CURIALE** *, sel mercuriel*, ou *sel ammoniac,* felon  
Hartman , ou *mercure sublimé ,* félon quelques au-  
tres.

SaL **MIRABILE (T LA UBERI ,** *sel do G laubcr***. V.** *S al Alt men ~  
taris.*

SaL **NEUTRUM,** *sel neutre. N.Neuter,*

SaL **NITRI,** *nitre.* **V.** *Nitrum.*

SaL **P0LYCHREST0N. V.** *Nitrum.*

SaL **PRUNELLÆ. V.** *Nitrum-***SAL SUCCINI. V.** *Ambra'*‘SaL **SULPHURIS** *}fel desoufrc»*

S A L 1220

Prenez *defel Polychreste, quatre onces.*

Mettez - les en poudre dans un mortier aVec un pilon  
de Verre ; mettez ensuite cette poudre dans un  
Vaisseau de Verre, plat, & à large ouVerture.

Ajoutez *d’esprit de sctfre, deux onces.*

Remuez bien le tout, faites éVaporer au bain de fable ;  
il Vous restera un *sel* acide agréable , que Vous  
enfermerez dans un Vaisseau pour l’usage-

Ce n’est pas-là à proprement parler lefel du soufre; mais  
le nitre fixé par le soufre, & imprégné enfuite de fon  
efprit. Il est diurétique & cathartique, ainsi que la plû-  
part des autres *sels,* lorfqu’on les prend à grande lofe.  
On en ordonne depuis dix grains jufqu’à une dragme ,  
en qualité de diurétique, & juEqu’à quatre dragmes,en  
qualité de cathartique. On le fait dissoudre dans du  
bouillon , ou dans quelqu’autre Véhicule chaud, qui  
conVlenne.

SaL **TARTARI ,** *sel de tartre.*

SaL **THERIACALE** *aseel thériacal.*

Les Anciens faifoient usage d’une composition , qu’ils  
appelloient*sel* de Vspere , ou *sel* thériacal.

Voici la maniere dont elle fe préparoit, selon Diosco-  
ride.

On faifoit calciner une Vspere dans un pot de terre, neuf;  
aVec quelques figues , du *sel* commun & du miel ; on  
ajoutoit aux cendres un peu de spicnard ou de *'mala-  
bathrurn.* Pline ne joint à la Vspere que du fuc de *fe-  
nouil &* un grain d’encens : mais la composition du *sel*thériacal, est beaucoup plus chargée,dans Galien, dans  
PaulEginete, & dans Aétius. LE CLERC.

SaL **VITRI,***sel de verre.* V. *Axungia vitri.*

SaL **VOLATILE,***sel volatil.* V. *Ammoniacum 8c Alcali.*SaL **VOLATILE-OLEOSUM.** V. *Ammoniacum.*

SaL URINOSUM *,sel urineux,* oufel *volatil,* qui *se* produit  
dans la distilation des substances animales & Végéta-  
les, qui a l'odeur de l’urine.

Outre les *sels* dent nousvenons de faire mention, il y en  
a quelques autres , qu’on pourroit être curieux de con-  
noître , & dont il est parlé dans les *Mémoires del’Aca-  
démie des Sciences s* comme le *sel* de Dauphiné , le *sel*d’Efpagne & le *sel* fédatif.

*Sel du Dauphiné*

M. de Ressens , Membre de l’Académie Royale des  
Sciences, y présienta , il y a quelque-tems, un *sel a exa-  
miner,* pour savoir à quel genre il pourroit être rap-  
porté, ou quel tssage on en pourroit faire ; &nous dit,  
que c’est auprès de Grenoble, que l’on le tire de la  
terre.

Cette Ville a des enVÎrons , où il y a différentes mines  
métalliques, & d’autres matieres minérales, pour la  
recherche desquelles on a coupé la terre en différens  
tems, & l’on a fait des creux , dont quelques-uns refi-  
rent encore ouVerts , & font d’un facile accès. Quel-  
ques OuVriers ou Mineurs s’aVÎferent de traVailler de  
nouVeau dans un de ces creux ; & loin de trouVer ce  
qu’ils y cherchoient, ils décoiiVrirent une terre char-  
gée de quelques petits brillans, que quelques-uns d’en-  
tre eux reconnurent pour être salins. Ils se persuade-  
rent d’abord d’aVoir trouVé une terre fertile en falpe-  
tre,& ils fe crurent confirmés dans leur idée d’aVoir  
rencontré un magasin plein de ce *sel,* quand, après  
aVoir sait une forte lessiVe de leur terre, ils apperçu-  
rent dans l’évaporation de cette lessiVe des crystaux,  
♦ -

I 2 2 I SAL

qui avolent quelque ressemblance, quoique très - im-  
parfaite, avec ceux du salpêtre.

Mais quand les crystaux du *jel* du Dauphiné auroient  
ressemblé d’aVantage à ceux du salpêtre , il ne pouvoir  
pas encore pour cela passer ni être reçu pour ce *sel,* vu  
que les autres qualités, qui font propres & comme spé-  
cifiques au salpêtre, lui manquent. La seule configura-  
tion d’un *sel* assure pas Eon essence ou Eon carac-  
tere.

Afin dcEaire connoître le *sel* du Dauphiné pour ce qu’il  
est en effet, je comparerai d’abord Ees propriétés , qui  
ne Eont en quelque façOn qu’extérieures,ensuite jlexa-  
minerai cequi regarde Eon inréneur, je Veux dire , les  
principes dont il est composé.

Ce *sel,* tel qu’on nous l'envoye du Dauphiné , est ordi-  
nairementen gros morceaux, dont la partie inférieu-  
re , qui est épaisse d’environ un pouce , est une masse  
indistincte, blanche , opaque , & assez ferme ; & le  
dessus, ou la partie supérieure, épaisse d’enVÎron deux  
à trois pouces , représente un tas de petits crystaux  
transparens & brillans, dont quelques uns sont en la-  
melles plattes ; d’autres, & c’est la plus grande partie,  
font formés en petits quarrés allongés, mais tellement  
*serrés* les uns contre & fur les autres, que la configura-  
tion , qu’ils affectoient , n’a pu s’acheVer ; & parmi  
ceux-ci il est rare d’en trouxer qui sioient en petites co-  
lonnes parfaitement de quatre côtés furmontées de fa-  
cettes.

Cette irrégularité & confusion font l’effet d’une éyapo-  
ration & crystallifation trop précipitées, que les Ou-  
vriers mieux instruits éViteruient facilement; car ayant  
dissous de nouveau une quantité de ce *sel,* tant du dcf-  
fus, que du dessous des monceaux, & Payant laissé  
crystallifer lentement , j’ai Vu les derniers crystaux  
aussi bien que les premiers en colonnes exactement  
quarrées, dont les extrémités sont taillées à facettes  
.Iefquelles répondent en nombre aux côtés de leurs co-  
sonnes , quoique les derniers de ces crystaux fiaient  
plus grêles , & d’un bien moindre volume que les pre-  
miers; ce qui est ordinaire *auxsels* moyens.

Dans quelque état que l'on prenne notre *sel,* il *sc* dissout  
facilement dans environ un poids égal d’eau commune,  
il est friable, il ternit par la chaleur , & même aVec le  
tems à Pair , & fe couvre comme d’une solle farine ;  
fur un charbon ardent il sond alternent, fans fufer  
comme le salpêtre & Eans s’enflammer, il *se* bour-  
fouffle feulement par l’eau qu’il contient & que la  
chaleur en dissipe ,& alors il se Change en chaux sali-  
ne; enfin , ce *sel* étant gOiité , imprime d’abord à la  
langue une amertume sensible, qui est bien-tôt après  
Tuivie de fraîcheur.

**A** ces marques & propriétés, quoique feulement exté-  
rieures, on a coutume de reconnoître le *sel,* qu’on ap-  
pelle *admirable* si-livant Glaubcr sim Auteur. Le*sel du*Dauphiné ayant ces mêmes qualités est donc déjapar-  
làsion semblable.

Mais comme dans les recherches que nous faisons par la  
Chymie , on ne peut pas sic contenter d’un petit ηοιη-  
bre de circonstances , qui n’acheVent pas le caractere  
d’un mixte : il faut entrer dans l’examen des principes,  
dont ce mixte est combiné. C’est ce que je Vais faire  
pour le *sel* du Dauphiné , qui fait mon sujet.

**A** l'égard de celui que ncus faisons par art, felon la mé-  
thode de Glauber, nous fayons aVec certitude, qu’il  
est composé de deux principes , dont l'un est salin &  
l’autre terreux ; le premier est l'acide Vitriolique fixe,  
& le deuxieme , la terre du *sel* marin , dans laquelle cet  
acide s’engaine & fe corpOrifie : il faut que notrefct  
ait les deux mêmes principes pour être entierement  
semblable à celui de Glauber.

Il pOurroit à la Vérité suffire de bien prouver le principe  
salin de nOtre*sel,* & suppofer le deuxieme par une juste  
conféquence ; puiEque nous sommes présentement bien  
ccnvaincus , que l'acide Vitriolique ne peut aVec au-  
cune autre si-ibstance connue , si ce n’est celle qui fait  
la base du *sel* commun , former un *sel* de la configura-

S A L I 2 2 2

i trcn & des propriétés que dcit aVoir celui de Glau-  
ber : néanrmoins je ne perdrai point ce deuxieme prin\*  
cipe entierement de Vue.

H est superflu poils ma recherche de rapporter , que le *sel*du Dauphiné fe conVertit aisément en foie de foufre  
aVec des matieres inflammables par rapport à fon prin-  
cipe falin, &qui dans ce changement ne peut être que  
l’acide Vitriolique. Je ne toucherai pas non plus les pré-  
cipitations qu’il fait de l’argent dissous dans l’eau forte,  
& du fucre de Saturne ou plomb disseus parle Vinai-  
gre , par rapport au même principe ; je m’arrêterai  
feulement à Ce qu’il opere aVec le Vif argent; & à cet-  
te petite opération j’en ferai fucicder une autre, qui  
regarde fon principe terreux : ces deux opérations font  
également faciles à imiter par les moins connoisseurs.

Je dissous une once de Vif-argent dans un poids égal ou  
un peu plus de bon eEprit de nitre , & je Verse cette *so-  
lution* dans deux onces defel du Dauphiné dissous dans  
l’eau commune : Eut le champ l’acide Vitriolique, con-  
tenu dans le *sel do* Dauphiné , abandonne Ea baie ter-  
reuse à Tefjprît de nitre, & dérobe, comme parle droit  
du plus fort, à celui-ci le νif-argent, & après s’être lié  
étroitement avee lui, ils tOmbent tous les deux au fond  
du Vaisseau en une poudre jaune fcrrblable au turbith  
minéral, que nous faifons dans nos opérations ordi-  
naires par le Vssargent & l'huile de Vitriol.

Après aVoir retiré cette poudre jaune , qui est réellement  
un turbith minéral, comme la fuite le fera Voir, &  
après llaVoirlaVée & fléchée, j’en mêle une once aVec  
deux onces de *Jel* marin pareillement bien. Eee , & je  
pousse ce mélange au feu de sable dans un Vaisseau ,  
dont la partie supérieure est bien conVexe ; alors il  
s’ouVre une nouVelle stcene : l’acide du *sel* marin jouit  
loi de la supériorité, il enleVe à sim tour à l’acide vi-  
triolique, Concentré dans le turbith , le Vif-argent; &’  
s’élevant enfemble au haut du Vaisseau , ils forment  
eux deux un sublimé mercuriel , pendant que l'acide  
Vitriolique, retrouVant une terre semblable à celle  
qu’il aVoit abandonnée à l’efprit de nitre , laquelle est  
ici ce que l'acide du *sel* marin a saisie en arriere , s’y re-  
jolnt& reste uni aVee elle au fond du Vaisseau comme  
une poudre faline ; laquelle dissoute dans l'eaü régéne-  
re ou reproduit un *sel* parfaitement femblable à celui  
que j’aVois d’abord employé à précipiter le mercure,  
ayant la même configuration de crystaux, les mêmes  
autres propriétés & les mêmes principes ; en un mot le  
caractere du *sel* de Glauber.

Ceux qui ne iont pas initiés dans les principes de Chy-  
mie; ni accoutumés à entendre parler des rapports,,  
qui regnent entre les fubstances naturelles, & que les  
expériences nous sont encore connoître tous les jOtirs,  
peu\ent être Eurprisdes différens changemens qui ar-  
rivent dans les deux opérations que je Viens d’expo\*  
fer.

Voici ce que je puis en dire fuccintement.

Dansla premiere, qui est le mélange *do sel* du Dauphiné  
aVec la solution du mereure, l'acide Vitriolique, con-  
tenu dans ce fiel, jouit en plein de *sa force,* qui est :  
«que presque dans toutes les occasions , il est siupé-  
α rieur aux autres acides, il leur enleve, sielon l’occur-  
« rence , les *sels* & les terres ; & il leur emporte même  
« les substances métalliques ,&cela Va jusqu’à l’esprit  
« de nitre , comme il le fait ici à l’égard du mercure ,  
« que l’efpritde nitre aVOÎt dissous ; il sorce cet aoide  
*a* à le lui ceder & il tombe ensuite aVec lui en turbith  
« minéral. » Mais une petite cireOnstance change la  
thefe dans la deuxieme opératlon , qui est le mélange  
de ce turbith avec le *Jel* marin : la Chymie a des excep-  
tions fous fes regles générales Comme d autres arts. Cet-  
te exception est par rapport à notre sujet : que toutes  
les fois que certaines fubstances métalliques se trou-  
Vent difioutes par un acide quel qu’il leit, & que le *sel*marin ou Εοη principe falin est de la partie, ou qu’il y  
furvient, il leur enlevera à mus les substances n é:alls-

H II h h ij

. 12 2 3 SAL

ques , ayant plus de relations ou de rapport aVec elles  
que les autres ; peut-être ce rapport roule-t-il Eur ce  
que ces substances métalliques flont mercurielles. C’est  
toutefois ce que ce *sel* fait ici par fon principe salin à  
l’égard du mercure même, il PenleVe à l’acide Vitrio-  
lique qui le tenoit enchaîné dans le turbith , & l'éleVe  
aVec lui en sublimé , laifiant en arriere Ea terre , que  
l’acide Vitriolique sitisse à sim tour.

Par ces deux opérations les prineipes constitutifs de no-  
tre*sel* deVÎennent éVÎdens; il précipite d’abord le mer-  
cure en turbith minéral, & le mercure ne peut deVe-  
nir turbith que par l'acide Vitrlollque : notre *sel* a donc  
cet acide pour fon principe falin.

*Ce sel* aussi ne peut aVoir pour deuxieme principe que la  
terre du *sel* marin , parce que, comme je l’ai déja dit,  
l’acide Vitriolique ne peut qulaVec cette substance là  
former un *fel* qui ait les propriétés & la configuration  
des crystaux, ccmme le *sel* du Dauphiné les a lui-mê-  
me, & communes aVec celui de Glauber: c’est Ce que  
confirme la deuxieme opération où l’acide Vitriolique  
de notre *fel,* qui étoit transporté Eur le mercure , re-  
trouVant dans le sel marin une terre femblable à celle  
qu’il aVoit abandonnée à l’efprit de nitre , forme de  
nouVeau avec elle un *sel* crystallisé comme le premier  
que j’aVois employé , & doüé des mêmes propriétés.

Ainsi le *sel* du Dauphiné a les mêmes principes que celui  
de Glauber; ainsi il est encore par-là lui-même un Vrai  
*sel* de Glauber, que j’appelle à juste titre naturel, par-  
ce que Part ne contribue en rien à fa Composition , la  
nature Payant elle même travaillé dans la terre, dont  
on ne fait que le séparer par le moyen de l’eau.

On diroit que ce siecle nous fera saVorable pour la décou-  
Vertedu*sel de* Glauber naturel.

Au reste, il y a lieu de croire, que quand la Medecine  
aura pris connoissance de notre *sel* du Dauphiné , elle  
lui accordera la place qu’il mérite dans la matiere mé-  
dicinale, non-Eeulement parce que nous PaVons dans  
le Royaume, mais principalement parce qu’il produit  
les mêmes effets silr le corps humain qu’un bon *sel* de  
Glauber, & que d’ailleurs il a le caractere de perfec-  
tion en ce genre de *fiels* , qui est, qu’il ne s’humecte  
point à Pair , qu’il nlaltere point la teinture du tourne-  
sol & des fleurs de Violettes ; & que lui-même n’est  
point altéré par l’huile de Vitriol, comme ceux de Pes  
semblables, qui ont encore retenu dufel marin. Ces  
trois artistes font autant de pretlVes de la juste propor-  
tion qu’il y a entre *ses* principes. *Mém. de 1’Académie  
Roy. des Sc. An. rsug*

SALAMANDRA , Offic. Schrod. 5. 345. AldroV. de  
Quad. Ονΐρ. 639. Schw. Rept. 163. Gestu de Quad.  
Ovip. 80. *Salamandraaerrestris,* Raii Synop. 3. 273.  
Jonf, de Quad. 137. *Salamandra terrestris maculis lu-  
teis distincta,* Charlt. Exer. 28. *La Salamandre.*

La *salamandre* est une espece de léfard de couleur noire,  
marqueté de taches jaunes. Il a la tête & le Ventre plus  
gros que les léfards Verds communs : mais il a la queue  
plus Courte. Il a le museau court & les yeux gros. Cha-  
cun de fles piés est armé de quatre fortes griffes : mais  
il marche plus lentement que le léfard commun. Il a  
fur le dos une figure à peu près semblable à une croix ,  
& deux raies, qui regnent depuis le cou jusqu’à la  
queue. Il y a deux Eortes de *salamandre* ; la terrestre  
& l'aquatique. La premiere fe trouVe dans les lieux  
froids & humides; l’autre fe plaît dans les fontaines &  
dans les eaux Courantes.

On trouVe des *salamandres* en Italie , en Allemagne &  
en Normandie. On croyoit anciennement qu’elles  
potlVoient VÎVre dans le feu ; & cela paree qu’on a re-  
marqué qu’elles y restent plus long-tems que d’autres  
animaux sans s’y consumer, par la raifon qu’elles flont  
pleines d’une humeur laitetsse & gluante, qui amortit  
pendant quelque tems l’ardeur des charbons allumés :  
mais le feu ne laisse pas de les pénétrera la fin & deles  
brûler. La mosfure de ce reptile est estimée aussi dan-

S A L 1224

gereufe que celle d’un ferpent; il insinue par fia mor-  
fure un fuc laiteux, Virulent & fort acrimonieux. II  
contient une bonne quantité de fel caustique VOlatil ,  
d’huile & de phlegme.

La *salamandre* appliquée extérieurement est corrosiye,  
brûlante & dépilatoire. Il est difficile de la toucher flans  
*se* blesser les doigts. LEMERY, *des Drogues.*

Les cendres de la *salamandre* fiant excellentes dans la cu-  
re des ulceres fcrophuleux; pour cet effet on en Eau-  
poudre les parties affectées. SCHRODER.

**SALAMANDRA AQUATICA.**

Voici Ees caracteres.

*Lacertus aquatilis s* Offic. Schrod. 5. 343. *Lacertus aqua-  
ticus niger,* Mer. Pin. 169. *Salamandra aquatica*, Raii  
Synop. A. 213. Charlt. Exer. 28. Rondel. de Aquat.

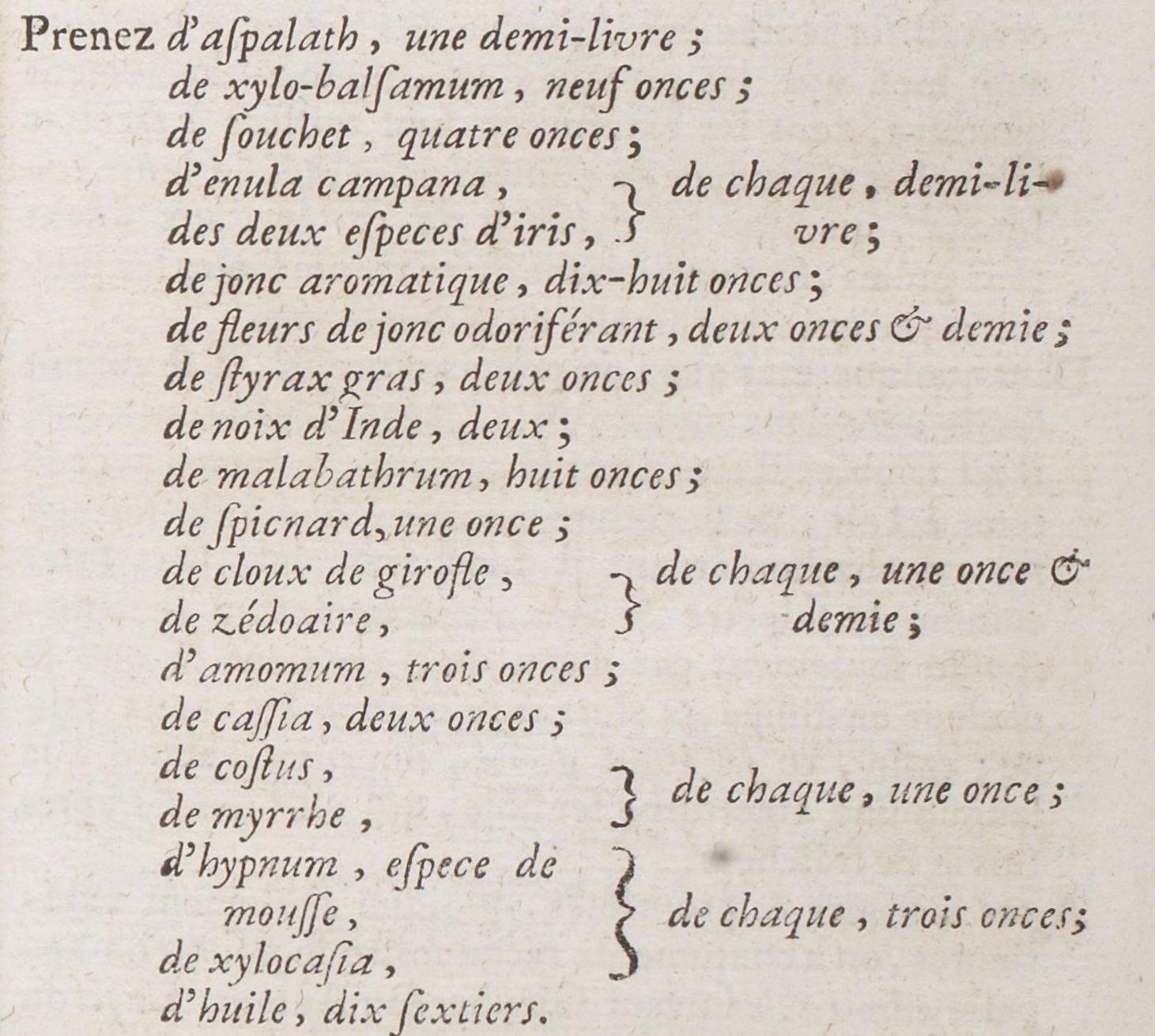
2. 230. *Salamandra aquatica aliis lacertus aquaticus t*Jonsi de Quad. 137. *Scincus aquaticus qielbiesidam.*

On la trouVe dans les étangs & dans les eaux croupss-  
santes. On en recommande la poudre pour faciliter l’é-  
vulsion des dents.

SALAPPA, *Jalap.*

SALCÆ OLEUM, *Huile de Salca.*

La meilleure *huile de Salca* fe préparoit à Alexandrie de  
la maniere Enicante, à ce que dit Aétius.



Faites bouillir dans *F huile* le xylobalsamum, l’iris , le  
souchet, l’enula campana & le xylocasia, dé-  
pouillé de sim écorce, pilé grossierement & ma-  
céré deux ou trois jours dans de l'eau.

*'/ - 1 .if*

Remuez le tout continuellement, y distilant de l’eau  
peu à peu , jusiqu’à ce que le tout commenee à  
l’humeéter.

Après trois heures ou plus d’ébullition, retirez le tout &  
le laissez reposier pendant une nuit dans un Vaise  
l'eau couVert.

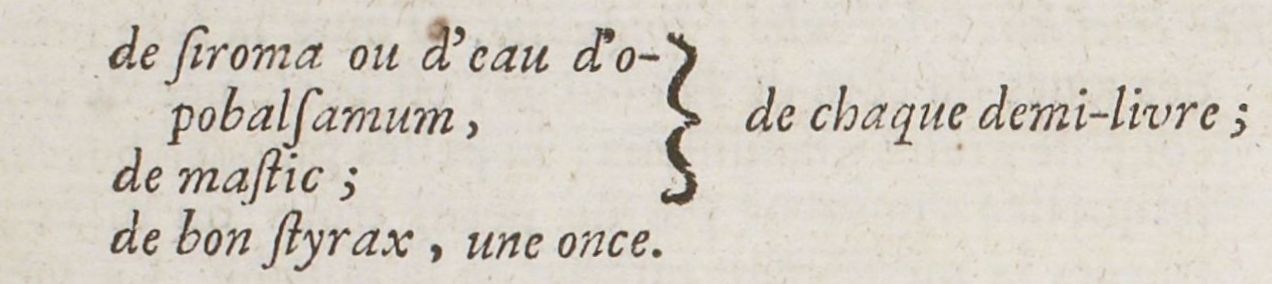
Le lendemain ôtez les ingrédiens, séparez l’eau de *i’hiel-  
le, Se* saites-les bouillir derechef dans de l’eau  
pure mêlée d’un peu de νΐη.

Lorfqu’ils commenceront à bouillir, ajoutez le jonc aro-  
matique, & les fleurs de jonc odoriférant, le tout  
pilé auparaVaut dans du vin Vieux & odorifé-  
rant.

1225 SAL

Le troisieme jour retirez ces ingrédiens comme ci-dessus,  
ajoutez de l’eau, faites-les bouillir pour la troi-  
fieme sois, & mettez lorsque l’eau commencera  
à entrer en ébullition, le reste des ingrédiens.

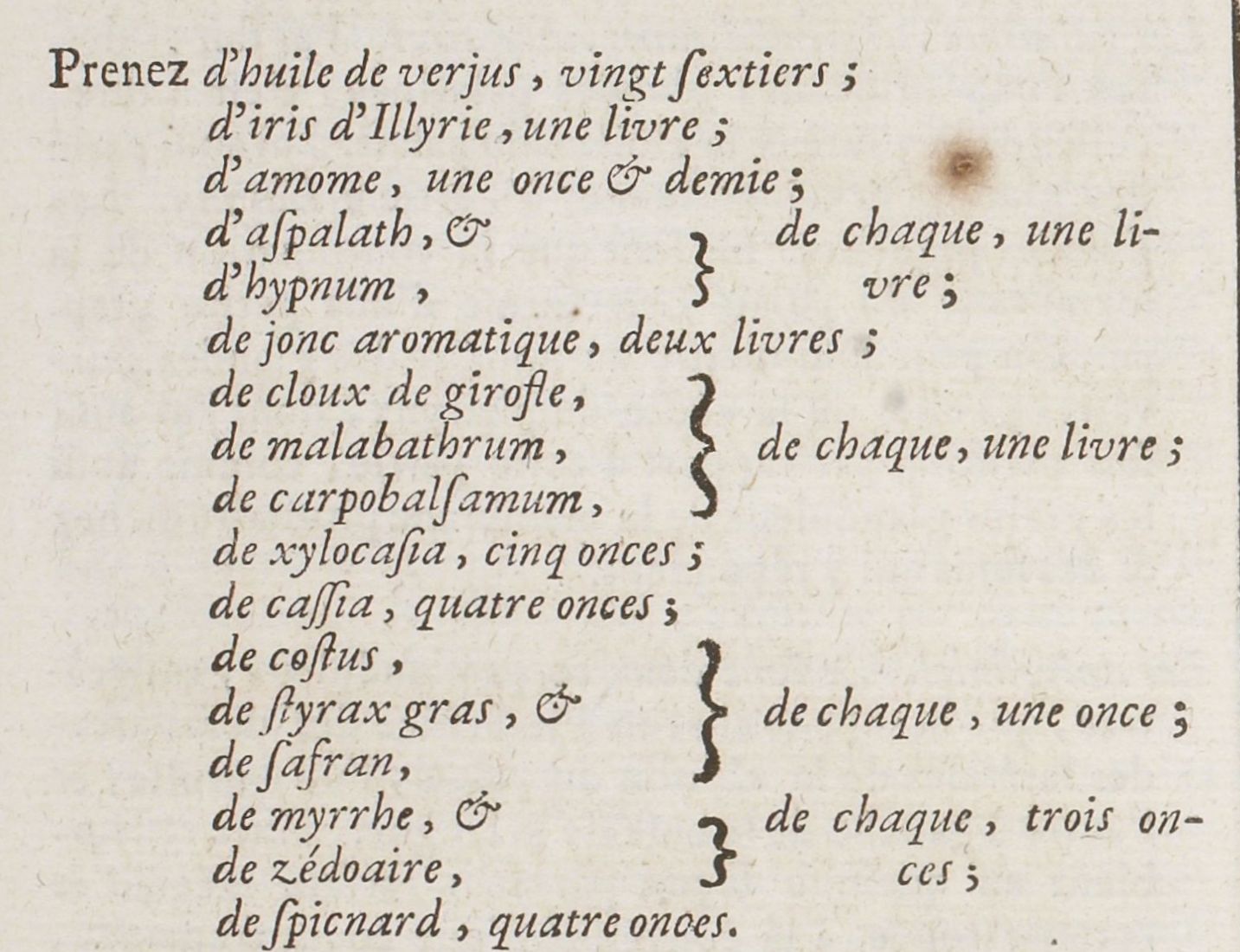
On prépare une espece subalterne *d’huile de Sulca* en  
ajcutant six siextiers d’huile à ce qui reste après la troi-  
sieme opération; lorsque cette huile a bouilli pendant  
un tems si.lffisant,on y met trois onces de la meilleure  
myrrhe stacte blanche.



Les femmes sie frottent la tête & s’oignent les cheveux  
*d’huile de Salca.*

La maniere de la préparer que je viens d’indiquer est la  
meilleure de toutes. Αε’τιυε , *Tetr. I. Serm.* I.

*Autre préparation d’hielle de Salca.*



Faites bouillir le tout dans de l’eau & procédez comme  
dans la préparation précédente. Αε’τιυς , *Tetrab.  
IV. Serm.* **4.** *cap.* **114.**

SALEFUR, *Safran des jardins.* **RULAND.**

SALEP. Voyez *Orchis.*

SALICAIHA, *Souci d’eau.*

Voici fes caracteres.

Son calyce est tubuleux, cannelé & divisé en plusieurs  
endroits. Ses fleurs sont en rose,hexapétales & croissent  
au-dedans du calyce tubuleux, s’éleVant au-dessus des  
diVÏsions supérieures; elles forment des guirlandes &  
Eont garnies d’un grand nombre d’étamines; il n’y en  
**a** pas moins de dix-huit. Son oVaire est garni d’un long  
tube dont l'apex est sait en bassin. Il déglenere en mû-  
rissant en une enVeloppe oVale, à deux capsides, ren-  
fermée dans le calyce & pleine de petites femences.

Boerhaave en compte les quatre efpeces suivantes.

**I.** *Salie aria vulgaris purpurea , foliis oblongis,* Tourn.  
Inst. 253. Boerh. Ind. A. 221. Raii Synop. 3. 367. *Ly-  
simachia purpurea spicata,* Ger. 386. Emac. 376.. Parla  
Theat. 546. Raii Hist. 2. 1 036. *Lysimachia spicata  
purpurea sorte Plinii t* C. B. P. 246. *'Lysimachia purpu-  
rea quibus.damspicatae* J. B. 2. 902. *Blattaria rubra  
spicata major , glabra, communis folio acuto ->* Hist.  
Οχοη. 2. 490. *Lysimaclele en épics.*

Elle croît dans les lieux marécageux & Eur les bords des

S A L 1216

rÎVleres, & fleurit en Juillet. Son herbe dont on sait  
usage en Medecine est un ophthalmlque. *Mont.* Son  
eau distilée est un remede présent contre les plaies,  
**les** piquures & les meurtrissures aux yeux, l’obscurcise  
fernent & llaffoiblissement de la vue, & toutes les au-  
tres infirmités particulieresàcet organe. PaRkINSON.

C’est un spécifique contre les inflammations. RaY , 77.

*Plant.* Z

La décoction de sim herbe est un excellent remede pour  
la diarrhée épidémique d’Irlande. Τηεεκ. *Synop. Hib.*

2. *Salicaria purpurea foliis subrotundis,* T. 253. *Lysima-  
chia spicata, lanuginosa, folio subrotundo ) flore purpu-  
reos II.* R. Par. *Blattaria ruseraasepicata, major, lanugi-  
nosa , solio subrotundo,* M. H. 2. 490.

3. *Salicaria hyssepifolio latiore*, T, 253. *Lysimachiae (pi-  
catae, purpureae asseris hyssopifolia,* H. L. 397. *Hysseorsa  
folia major , latioribus foliis,* C. B. P. 218. *Hyssopifoe  
lia aquatica*, J. Β.2, 792.

4. *Salicaria hyssepisolia , angustiore folio* , T. 253.  
*pifolia minor, angustioribus foliis,* C. B. P. 218. M. H.  
3. 613. BoERHaaVE, *Index alt. Plant. Vol. I.*

On ne connoît aucune propriété médicinale à cette plan-  
te , quoique ce Eoit la *lysimachia* de DioEcoride. Mais  
comme sa fleur est fort belle, on en orne les jardins.  
*Hist. des Plantes attribuée a Boerhaave,* p. 299.

SALICORNIA.

Voici fes caracteres.

Elle n’a qu’une feuille, unie, pleine de suc ; elle ressem-  
ble à un poireau; elle est composée d’écailles articu-  
lées , comme le bouis. Sa fleur est apétale, nue, & croît  
dans les endroits où les écailles s’unissent. Son fruit est  
une vessie qui contient une femence.

Boerhaave n’en compte que l’espece fuivante.

*Salicornia s* Dod. p. 82. *Salicornia geniculata annuae*T. Cor. 51. *Kali, geniculatum , majus,* C. B. P. 289s  
M. H. 2. 611. *Kalii geniculatum, sive salicornia,* J. B.  
3. 704. **B0ERHAAVE ,** *Ind. alt. Plant. Vol. II. »*

La décoction de fes feuilles est très-apéritive ; elle pro-  
voque les urines & les regles, hâte l’accouchement,  
chasse le fœtus & l’arriere-faix, & purge les humeurs  
aqueufes; c’est pourquoi l’on s’en fert dans l’hydropi-  
sie. Scs cendres font employées dans les Manufactures  
de Savon & dans les Verreries. Infusées dans de l’eau  
elles guérissent la galle & les autres maladies cota-  
nées; pour cet effet il saut laver les parties affectées  
avec l’infusion. *Hist» des Plantes attribuée a Boerhaave.*

SALIVA, la *Salive.*

On appelle en général *salive* l'humeur dont toute la cavi-  
té de la bouche & la langue font continuellement ar-  
rosées dans leur état naturel. Cette humeur est princi-  
palement fournie par des glandes nommées pour cette  
raifon glandes falivaires , & dont on compte commu-  
nérnent trois paires, savoir, d eux parotides , deux ma-  
xillaires & deux sublinguales. Elles en Eont effectiVe-  
ment les plus grosses, & à proportion des autres les  
plus fournissantes ; mais il y en a un grand nombre  
d’autres moins considérables en volume, qui font com-  
me auxiliaires ou subsidiaires de Celles-là.

Ainsi on peut donner le nom général de glandes saÜVai-  
res à toutes ces sources, dont voici le dénombrement.

Les parotides.

Les maxillaires.

Les sublinguales,  
Les molaires.

12 27 SAL

Les buccales.

Les labiales.

Les linguales.

Les amygdales.

Les palatines.

Les LlVulaires.

Les aryténoïdîennes.

La thyroïdienne.

*Les parotides ,* sirnt deux grosses glandes blanchâtres ,  
inégalement oblongues & inégalement bosselées, si-  
tuées chacune entre l'oreille externe & la branche pof-  
térieure ou aficendante de la mâchoire inférieure , &  
un peu avancées fur la portion Voisine du masseter. La  
portÎOn supérieure de la glande est deyant le conduit  
cartilagineux de l’oreille , & touche l'apophysii zygo-  
matique de l'os des tempes. La glande s’étend en-de-  
vant & en arriere Eous le lobe de l’oreille jusquà l'apo-  
phyEe mastoïde.

Antérieurement à la portion supérieure de la parotide  
naît par la réunion de plusieurs petits tuyaux, comme  
d’autant de racines, un canal membraneux & blanc ,  
qui va obliquement de derriere en-deVant silr la face  
externe du masseter , & enfuite perce de dehors le buc-  
cinateur , vis-à-VÎs l’interstice de la deuxieme & de  
la troisieme dent molaire, par un trou ou orifice en  
forme de bec d’aiguiere.

**On** appelle ce canal le conduit falÎVaire de Stenon ou  
conduit falivaire fupérieur. Il a environ une ligne ou  
plus de diametre; & dans quelques sujets il est en par-  
tie couvert &enVÎronné de grains glanduleux plus ou  
moins entassés, qui sirnt unis *avec* lui. L’artere & la  
veine qu’on appelle angulaires, montent par dessus le  
conduit. La glande même est traversée par la portion  
dure du nerf auditif, & reçoit encore des filets de nerfs  
de la fieconde paire vertébrale.

*Les maxillaires.* Ces deux glandes sirnt moins grosses &  
plus arrondies que les parotides : elles fiant situées cha-  
cune à côté de la face interne de l’angle de la mâchoire  
inférieure , près du mufcle ptérygoïdien inférieur :  
elles produifent chacune de leur face interne, ou côté  
qui regarde la portion latérale du muEcle hyo-glosse,  
un conduit de la même maniere que les parotides , mais  
plus menu & plus long , qu’on appelle conduit saliVai-  
re de Warthon, ou conduit salivaire inférieur.

Chacun de ces conduits s’aVance à côté du mufClegénio-  
hyoïdien , tout le long de la face interne, & vers le  
bord fupérieur de la glande sublinguale, jtssques Vers  
le bord du frein ou filet de la langue, où il fe termine  
par un petit orifice en forme de mamelon ou petit  
bourrelet. Les deux conduits s’ouVrent pour l’ordi-  
naire par deux orifices séparés', & quelquefois par un  
feul orifice commun.

*Les sublinguales.* Elles sirnt aussi au nombre de deux , &  
de la même eEpece , mais plus petites , peu oblongues  
& applaties , comme des amandes pelées. Elles sirnt  
situées fous la portion antérieure de la langue, de cha-  
que côté, attenant la mâchoire inférieure, & posées fur  
les portions latérales du mtsscle mylo-hyo'sdicn, qui  
leur Eert de fiangle. Leurs extrémités font tournées  
l’une en-deVant, & l’autre en-arriere. Leurs bords sirnt  
obliquement en-dedans & en-dehors.

Ces glandes fiont couVertes en-dessus par une membrane  
très-mince , qui est la continuation de celle qui reVêt  
la face inférieure de la langue. Elles produifent laté-  
ralement plusieurs petits conduits très-courts , qui  
s’ouVrent du côté des gencices par autant d’orifices ran-  
gés siur une même ligne , à peu de distance du frein ou  
filet de la langue, & un peu plus en-arriere. On ne  
troilVe pas dans l'homme si distinctement que dans  
plusieurs animaux, des conduits particuliers de ces  
glandes pareils à ceux des glandes maxillaires. Les  
muflc-s genio-glosses font dans PinterValle des deux  
glandes sublinguales, de même qu’entre les deux con-  
duits maxillaires.

5 A L 1228

*Les molaires’* Ce font deux glandes à peu près de la mê-  
me efpece que les précédentes , situées chacune de sim  
côté entre le musicle masseter & le musicle buccinateur.  
On les prendroit fadement dans quelques fujets pour  
deux pelotons particuliersde graisse.'elles produifent de  
petits tuyaux qui percent le buccinateur, & s’OuVrent  
dans la caVité de la bouche, enVÎron VÎs-à-Vis les der-  
nieres dents molaires. C’est ce qui a donné lieu à M.  
Heister, qul.lesa miEesaujour, deles nommer glan-  
des molaires.

*Les buccales , labiales, linguales.* Toute la face interne  
des joues du côté de la bouche, est parfiemée de beau-  
coup de grains glanduleux, appelles glandes buccales,  
lesquelles s’ouvrent par de petits trous ou orifices à  
traVers la membrane interne de la bouche. La mem-  
branc qui reVêt la face interne des levres , & qui n’est  
qu’une continuation de celle des joues, est aussi per-  
cée de quantité de petits trous qui répondent à autant  
de grains glanduleux nommés glandes labiales. Les  
glandes linguales font celles du trou lingual ou treu  
*cæcum* de la lasse de la langue, dont il a déja été parlé  
dansd’articlc de la langue.

*Les palatines , aryténolidienness uvuhelres.* J’ai sait ci-desi  
Eus l'exposition des glandes palatines, c’est-à-dire,  
celles delà Voûte & la closson du palais. J’ai aussi parlé  
des glandes aryténoïdîennes à l'article *Larynx.* Les  
glandes jugulaires ne sirnt que la continuation de la  
membrane du palais , en larme d’une petite grap-  
pe. On peut aussi mettre au nombre des glandes Eali-  
Vaires; celles de la Voûte du pharynx, dont j’ai aussi  
fait mention par rapport à cette partie, comme aussi  
les grains glanduleux de la membrane pituitaire du nez  
& des sinus qui y répondent.

*Les amygdales.* Ce sirnt deux corps glanduleux, rougeâ-  
tres , qui occupent chacun l’interstice des demi-arca-  
des latérales de la cloifon du palais, l’un à droite, &  
l’autre à gauche de la bafe de la langue. Elles ressem-  
blent en quelque façon par leur furface inégale &  
comme trouée , à la conVexité d’une coque d’amande,  
l’ayant tout à-fait percée de petits trous qui admettent  
faeilement la tête d’une groile épingle.

Ces trous qui représentent une espece de crible ou ré-  
seau, répondent dans chaque amygdale à une sinuosité  
ou cavité irréguliere, remplie le plus souvent d’une  
humeur plus ou moins visqueuhe que le fond de la *ca-  
vité* ou sinuosité fournit, & qui à mefure qu’elle sla-  
masse, va fe dégorger par les trous dans le gosier. Pour  
bien voir la Vraie conformation des amygdales , il faut  
les examiner dans de l’eau claire , felon la méthode dé-  
ja proposée plusieurs fois. Mais il faut auparavant les  
bien laVer dans de l'eau ticde, sans les manier rude-  
ment.

«

*La glande thyroïdienne.* C’est une grosse masse glanduleu-  
fe, blanchâtre, qui couVre antérieurement la conVexi-  
té du larynx. Elle pareît d’abord comme formée de  
glandes ou portions oblongues , unies enfemble par  
leurs extrémités inférieures au-dessous du cartilage cri-  
coïde ; de sorte qu’elles représentent assez gressiere-  
ment une figure sémi-lunaire, ou une efipece de croifi-  
sant, dûnt les cornes fiont en-haut & le milieu en-bas.  
Elle est médiocrement épaisse , & elle est latéralement  
courbée comme le cartilage thyroïde, dont elle a reçu  
le nom. Les deux portions latérales font appliquées  
S11 r les muficles thyro-hyoïdiens ou hyo-thyroïdiens , &  
la partie moyenne 011 inférieure embrasse les mufcles  
crico-hyoïdiens. Les mufcles thyro-pharyngiens infé-  
rieurs jettent des fibres charnues fur cette glande. Ces  
mêmes misscles communiquent de part & d’autre par  
quelques fibres charnues , *avec* les muselés sterno-thy-  
roïdiens , & aVee les hyo-thyroïdiens.

Elle paroît de la même espece que les premieres glandes  
sialivaires : mais elle est plus senne. On a cru en aVoir

1229 SAL

trouVé le conduit de décharge : mais c’étoit un Vaisseau  
sanguin qui en aVoit imposé. Il s’y rencontre quelque-  
fois une traînée Comme une espece de Corde glandu-  
leufe, qui va deVant le Cartilage thyroïde, & disparoît  
deyant la bafe de l’os hycide.

Cette eorde glanduleufe part du milieu de la bafe com-  
mune des portions latérales *, 8c va se* perdre entre les  
mufcles sterno-hyoïdiens, derriere la baie de l’os hyoï-  
de , comme entre la bafe de cet os & la bafe de ΙἝρι-  
glotte.Jlai sait aussi remarquer dans mes cours particu-  
Iiers de petites ouVertures à côté du ligament antérieur  
de l'épiglotte , par lequel elle est attachée à la bafe de  
la langue. Une de ces ouVertures a paru comme un pe-  
tit mamelon percé : je n’ai pu siÙVre la corde glandu-  
leuse jusiples là. WINSLOw , *Anatomie.*

La *salive* est une humeur claire, transparente , qui ne s'é-  
paissit point au feu, qui n’a presque ni gout, ni odeur,  
qui deVÎent fort écumeufe quand elle est battue ou  
fouettée, .séparée par des glandes d’un sang pur arté-  
riel : elle est abondante , fluide, aere quafid on a faim ;  
fort acre , pénétrante, détersiVe, réfolutÎVe, quand on  
a long-tems jeûné : elle produit, augmente la fermen-  
tation dans les farines , dans les fues des Végétaux &  
dans les sirops. Après une très-longue abstinence, elle  
purge le gosier , l'ossophage, l’estomac, & les intestins.  
Les hommes & les animaux llaValent dans l’état sain ,  
pendant le sommeil de même qu’en Veillant; quand on  
en crache une trop grande quantité, *l’anorexie, la dyj-  
pepsiek* l’*atrophie* s’enfuÎVent. Elle est composée d’eau,  
d’une assez grande quantité d’efprit, d’un peu d’huile  
& de fel, qui , mêlés enEemble , forment une matiere  
faVoneufe.

Les alimens étant donc atténués par ce mouVement de la  
mastication, la *salive* qui s’exprime par cette même  
action, & fe mêle exactement aVec eux, ι°. Contri-  
bue à les assimiler à la nature du corps , dont ils doi-  
vent êype la nourriture ; 2°. Marie les huiles aVec les  
matieres aquetsses ; 3°. Produit la dissolution des ma-  
tieres Ealines ; 4°. La fermentation ; 50. Un change-  
ment de gout & d’odeur ; 6°. Un mouVement intef-  
tin ; 7°. Une réfection momentanée 5 8°. Quoique insi-  
pide ,’ Clest par elle que s’appliquent à l'organe du gout  
les corps qui en ont.

Puifque la *salive* ne Ee sépare d’un Eang artériel très-pur,  
qu’après y aVoir été élabourée par un artifice merveil-  
leux, elle fie décharge dans la bouche & *se* mêle aux  
alimens ; on a tort de la rejetter : mais étant aValée, &  
après qu’elle s’est acquittée de fies fonctions, elle passe  
encore dans la masse du sang , s’y perfectionne toujours  
daVantage, & deVÎent meilleure. Les maladies , les re-  
medes ou les crifes , n’indiquent ici rien autre Chofe.

**La** trop grande excrétion de *salive* trouble la premiere  
digestion , & conséquemment celles qui sisiVent, pro-  
duitla faif, la sécheresse, l.latrabile , la confomption,  
l’atrophie. Mais si elle n’est point filtrée dans la bou-  
che, ou du moins si elle l'est en bien plus petite quan-  
tité que de coutume, la manducation des alimens, le  
gout, la déglutition , la digestion font empêchés , &  
la foif est en même-tems augmentée. **BOERHAAVE,***Instit.*

SALIVALES DUCTUS, *Conduits salivaire* s.

On trouVe dans les *Essetis de Médecine -, vol. II.* l’Obfer-  
Vation fuiVante de M. Monro, Eur les *conduits Jali-  
vaires.*

M. Ker de Frogtun, jeune homme d’un tempérament  
délicat, menacé de phthisie par un ulcere au poumon ,  
fut attaqué après une course à eheVal pendant une nuit  
froide, d’une tumeur fort dure située Vers le milieu de  
la joue gauehe. Le Chirurgien qui fut appelle , eut  
d’abOrd recours aux résolutifs : mais Voyant que la tu-  
meur tOurnoit à la suppuration , il l’ouVrit , aVee la  
lancette par le dedans de la bouche ; enfuite il fit une

S A L 1130

ouVerture extérieurement , & appliqua des caustiques  
pour confommer les duretés qui restoient encore de la  
tumeur. Lorfqu’il n’y eut plus de dureté, le Chirur-  
gien traVailla à faire reVenir les chairs , & à conduire la  
plaie à Cicatrice: mais il n’en put jamais Venir à bout,  
par rapport à une décharge constante d’une lymphe  
fluide & séreuse. 11 dilata de nouVeau l’otiVerture , &  
y appliqua pendant long-tems des astringens & des  
dessiccatifs fous différentes formes , le tout fans aucun  
fuecès.

Da ns le mois de Septembre de l’année 1727. je me trou-  
Vai par occasion aux enVÎrons de Kelfo , où demeuroit  
M. Ker , & je fus appelle pour confulter fur cette ma-  
ladie *avec* les Docteurs Abernethy & Scot, Medecins  
du lieu , & aVec M. Jamiefon, Chirurgien. L’ulcere  
qu’il aVoit à la jûue étoit assez large pour receVoir l’ex-  
trémitéde mon pOuce ; & au fond de cer ulcere nous  
pouVlons Voir distinctement quelque portion du *con-  
duit salivaire* supérieur, qui étoit à nu & ouVert Vers sa  
partie externe. Cette oliVerture étoit assez grande pouf  
ρουνοϊι: y introduire l’extrémité d’une fonde moyen-  
ne.

Lorfque le malade remuoit la mâchoire Eelon nos sou-  
haits , la EaliVe couloir abondamment par cette ouVer-  
ture; & quand il ne lui fassoit faire aucun mouVement,  
il n’en fortoit qu’une petite quantité : mais pendant le  
tems qu’il dînoit, il mouilloit entierement uneferVÎet-  
te en huit doubles , qu’on lui mettoit par-dessus l'em-.  
plâtre qui couyroit l'ulcere.

Nous convînmes de faire une ouVerture artificielle pouf  
faire couler'la falÎVe dans la bouche, ce que j’exécutai  
de la maniere filmante.

Ayant aVec deux doigts d’une main,que j’introduisis dans  
la bouche, poussé en dehors les tégumens , je dirigeai  
la pointe d’une grosse alene de Cordonnier que je te-  
nois de l'autre main , dans PouVerture du conduit ; &  
je perçai la joue obliquement , en poussant l’alene en-  
tre mes deux doigts, & en deVant. Je retirai cetinstru-  
ment, & j’introduisis dans PouVerture, une fonde flé-  
xible, armée d’un œil dans lequel j’aVois passé un cor-  
don de siaie , & je tirai cette simde par la bouche, en  
laissant en-dedans la moitié du cordon. Ayant ensuite  
retiré de l'œil de la l'onde l'autre moitié de ce séton ,  
j’en liai les deux bouts Vers l'angle de la bouche , siins  
Eerrer la ligature. L’ulcere fut pansé extérieurement  
aVee des plumasseaux fecs , foutenus par une emplâtre.  
Nous lui ordonnâmes de fe rincer f’ouVent la bouche  
de ce côté-là aVec de l’eau de Vie ; & on eut fioin d’em-  
pêcher par le EeCours de la pierre infernale , que les  
chairs ne reyinssent extérieurement trop-tôt , ou que  
l’ulcere ne deVînt calleux.

En moins de trois semaines de tems, cette méthode eut  
tout l'effet qu’on s’en promettoit. Le passage dans le-  
quel étoitengagé le cordon de foie, deVÎnt calleux, (ce  
qu’on reconnut évidemment par la liberté qu’on aVoit  
de mouVoir le séton dans cette ouverture, fans causer  
de la douleur au malade) ; alors M. Jamleson retira le  
cordon , & guérit en peu de tems l'ulcere extérieur.  
Peu de tems après, je Vis notre malade dans Edim-  
bourg , & je trouVai une forte cicatrice à l’endroit où  
aVoit été l’ulcere.

Mon ami M. Chefelden a parlé de cette opération en ces  
termes:

« Lorfque ce conduit est dÎVÎsé par une plaie externe , la  
« EaliVe coule silr la joue, à moins qu’on ne pratique  
« une ouVerture conVenable dans la bouche; alors la  
« plaie extérieure peut *se* guérir. »

Aucun Auteur , cependant, que je simhe aVoir écrit fur  
lesMatieres Chirurgicales ,’n’a encure donné un exenlo  
ple d’une pareille opération faite ayant celle-ci.

123r SAL

*Extirpation des glandes salivaires.*

Quoiqu’on ait proposé plusieurs méthodes pour extirper  
les glandes skirrheufes & endurcies de la plupart des  
parties du corps : cependant l’on n’a point encore fait  
mention de l'extirpation des glandes parotides & ma-  
xillaires qui font quelquefois excessiVement tuméfiées,  
& qui tiennent aux branches les plus considérables de  
l’artere carotide. Ce que l'on a dit jufqu’ici dans les  
Thefes&les Traités particuliers publiés fur les glan-  
\*des , n’a prefque aucun rapport à l'opératlon dont il  
s’agit. Quelques Auteurs l’ont regardée comme ex-  
tremement dangereufe ; & je ne puis difconVenir qu’ils  
n’aient quelque raifon ; car les branches de l’artere ca-  
rotide qui traversent ces glandes , sont si considérables,  
que s’il arrive qu’elles sioient offensées, le malade rif-  
que de perdre la vie, à moins qu’il foit entre les mains  
d’un très-habile Chirurgien.

Mais s’il est certain , que l'hémorrhagie peut être très-  
considérable dans cette opération; il ne s’ensilit pas  
qu’un habile Chirurgien nespuisse l’arrêter; car il ne  
si.lffit point à un pareil Artiste d’être en état de sioula-  
ger les malades dans les cas de peu d’importance ; il  
doit être en état de tenter la guérision dans les cas  
douteux , & même dans ceux que quelques-uns regar-  
dent comme désiesipérés. Il m’est arrivé quelquefois de  
recourir à l’extirpation , lorfque ces glandes étoient  
violemment gonflées , endurcies, & même tenant de  
la nature du carcinome, & après avoir été traitées par  
les digestifs , les corrosifs , & les autres remedes.

**H** fe faut pourvoir dans cette opération d’une bonne li-  
queur styptique, de morceaux de linge, de charpie très-  
fine, de vesse de loup , de compreffes épaisses , & de  
différentes grandeurs , & d’une bande de la longueur  
environ de six aulnes. Il faut que le malade foit assis,  
le vifage tourné au jour, & fa tête & fes mains tenues  
par des Assistans. On fera à la peau au-dessus de la tu-  
metlr, une incision longitudinale ; on séparera adroite-  
ment la glande skirrheufe & endurcie des parties con-  
tigues, & enfin des arteres auxquelles elle tient. Il fe fe-  
ra alors une effusion de fang si considérable, qu’il s’en  
perdra environ une livre, avant que le Chirurgien ait  
quitté son fcaipel & commencé le bandage. Il trempe-  
ra fur le champ un tampon de linge dans la liqueur  
styptique, & il en étuvera les arteres offensées, les plus  
considérables. Il remplira la cavité de la blessure avec  
de la charpie , & desmoreeaux de linge *sec,* qu’il com-  
primera aVec le doigt ; il appliquera un grand mor-  
ceau de vesse de loup avec trois ou quatre compres-  
ses épaisses ; il fixera le tout par un bandage convena-  
ble : l’hémorrhagie cessera peu-à-peu ; furtout si l'on  
tient le malade couché , & si quelque Assistant compri-  
me avec la main la partie offensée , pendant trois ou  
quatre heures. Il est à propos d’obsierver que si la tu-  
meur est extremement considérable , l’extirpation s’en  
fera plus aisément parune incision cruciale ; le malade  
demeurera couché pendant trois ou quatre jours , fans  
relâcher le bandage ; de peur que l’hémorrhagie ne re-  
prenne : la nature de la blessure , & l’expérience m’ont  
appris l'une & l’autre, qu’il falloit au moins ce tems.  
J’avois fait cette opération à une jeune fille ; la com-  
pression du bandage l’impatienta ; elle tenta de le *re-  
lâcher* le jour suivant; & il slensiliVÎt aussitôt une ef-  
fusion de fang si violente , que je crus qu’elle en péri-  
roit, & que je sus obligé de serrer le bandage plus  
fort qu’auparavant.

On ôtera doucement , & en étuvant d’abord avec du vin  
chaud ou de l’esprit devin , lebandage& lacompresse,  
qui seront pleins d’un sang fétide, après le troisieme ou  
le quatrieme jour ; on enlevera de la Vesse de loup au-  
tant qu’il fera possible , laissant tout ce qu’on trouVera  
fortement attaché. On appliquera de nouVelles com-  
presses trempées dans de l’efprit de νίη chaud , ou dans  
une fomentation digestive, comme l’eau de chaux ou

S Α L 1232

l’esprit de vin camphré , & l'on fixera les cnmpresses,  
par le même bandage queci-deVant, qu’on tiendra ce-  
pendant un peu plus lâche, afin que le malade puisse  
prendre quelque aliment, ce qui étoit auparaVant im-  
possible , ou extremement difficile. Le fecond & la  
troisieme panfemens ne fe feront que tous les deux  
jours ; les autres se feront tous les jours ; parce que la  
plaie rendra beaucoup de matiere. On obserVera tou-  
jours à chaque pansement , de n’enleVer de compresse,  
de Vesse de loup, ou de charpie , que ce qui sera tout-  
à-fait détaché. Lorsqu’il fe détachera un peu de la  
charpie qu’on aura appliquée la premiere; on rempli-  
ra l’endroit aVec de la nouVelle , Eur laquelle οη aura  
misquelqu’onguent digestif, jufqu’àce que le tout se  
sépare de foi-même ; ce qui arrÎVe ordinairement aux  
enVirons du huitieme & du dixieme jour. Alors 011  
nettoyera la plaie aVec quelqu’onguent digestif, &  
on incarnera aVec un baume Vulnéraire. On finira la  
cure aVec de la charpie seehe, ainsi que dans les autres  
cas. On aura l'attention dans cette opération de faire  
l’incision à'côté de la joue ou à l’angle maxillaire, afin  
que la cicatrice ne défigure point le Visage.

Il est étonnant que Garangeot’qui est si prolixe en d’au-  
tres occasions, & qui a même fait un Chapitre de cette  
opération , n’ait rien dit de la maniere d’arrêter l’hé-  
morrhagie. Il fait pis. Il assure que les remedes nécef-  
faires pour la suppression de l’effusion du sang , n’onc  
point lieu dans I’extirpation des glandes faliVaires ,  
ni même dans l’amputation des mamelles endurcies;  
par la raison , ajoute t’il, qu’il ne Viendra que quelques  
gouttes de fang dans l'opération , & que la blessure fe  
guérira facilement , en en approchant les leVres aVec  
une future, même dans les cas où les tumeurs Eont les  
plus grandes. D’où il l'enfuit éVsdemment , que **Ees**connoissances , ne fe font jamais étendues juse  
qu’aux glandes parotides ou maxillaires ; & que ce  
Chlrurgien qui a Vû tant de choEes, n’a peut-être  
jamais Vtl faire Cette opération. Ce qui nous apprend ,  
qu’avec les plus grandes Connoissances, il est prefque  
toujours dangereux de parler en termes généraux, &  
sans exception. Car, il est constant, qu’en fuÎVant les  
préceptes de cet Auteur, le malade périroit infailli-  
blement par l’hémorrhagie qui furVÎent : & c’est ce qui  
arriva à un malade à Gene. On peut voir ce cas dans  
*le Commerc. Litt.* Norimb. 1733. où l’Auteur ajoute,-  
qu’il est beaucoup plus sûr de laisser subsister Ces tu-  
meurs que d’en tenter l’extirpation : mais je ne Crois  
point que Cette remarque effraye les habiles Chirur-  
giens. J’ai fait plusieurs fois Cette opération ,& elle  
m’a toujours réussi : rendant toutefois justlee à Garen-  
geot, ee qu’il dit en général de l'extirpation des glan-  
des skirrheufes , a lieu dans la plupart des parties du  
corps. On trouVe des extirpations de glandes *salivai-  
res* dans Roonhuyfen , *Obs.* 1. & dans les Additions de  
Tilingius à Scultet , publiées à Leyde en 1693.

Cependant comme Cette opération est extremement dan-  
gereufe,qu’elle lai fie ordinairement après elle une large  
cicatrice; & Comme ees tumeurs peuVent être fondues  
quelquefois par les remedes convenables ; il est très-  
à-propos d’essayer ees remedes aVant que d’en venir à  
l’extirpation. C’est pourquoi frottez tous les jours les  
tumeurs skirrheufes aVec de l’huile de brique , ou de  
fayon , & un peu de camphre , & aVee de l'huile d’am-  
bre Chaude,ou de GenleVre: appliquez fur la partie en-  
dureie une emplâtre de diachylon,aVec le mercure dia-  
phorétique de Mynsieht , ou l'emplâtre de faVon de  
Barbette , aVec l'huile d’ambre ou de GenleVre, ou  
quelques autres digestifs convenables ; on peut aussi re-  
courir aux saehets Médicinaux chauds.

Cependant il ne faudra pas négliger l’ufage intérieur des  
remedes, comme les détections résolutÎVes d’afelé—  
pias onde ferophulaire, dont on fera prendre deux 011  
trois fois par jour , ou le matin dans le lit, pour pro-  
curer une fueur. Ces décoctions sieront préCédées de  
poudres d’éponges brulées, de sel gemme, d’antimei-  
ne diaphonique, ou d’autres ingrédiens digestifs. II

S. eq

1233 SAL

y en a qui prescriVent du lésard broyé , autant qu’il  
**en** peut tenir sur la pointe d’un couteau. J’ai éprou-  
**vé** quelquefois de fort bons effets de l’æthiops miné-  
ral &du mercure doux: mais il faut couper l’ufage de  
ces remedes par des purgatifs. Si tout cela ne réussit  
point, on tachera de déterminer le malade à la fali-  
vation, qui est felon Agricola *, 8c* d’autres célebres  
Medecins , un excellent moyen de diEcuter les tu-  
meurs skirrheuEes au cou , & dont j’ai fait moi-même  
d’heureux estais dans quelques cas.

5i cette espece de skirrhe est accompagnée d’inflamma-  
tion , & que les remedes résolutifs foient inutiles ,  
il faudra amener la tumeur à supputation , & la trai-  
ter comme un abEcès. J’ai yû quelquefois les difCtss-  
sifs , faire dégénérer en un abfcès les glandes endur-  
cies, & d’autres tumeurs du cou. Si le mal est ΐηνέ-  
téré, les fuppuratifs émolliens conVertiront la tumeur  
croissante en un ulcere malin , ou même en cancer.  
Les mêmes effets fuiVront l'application des corrosifs,  
& ils occasionneront une grande effusion de sang ; &  
conséquemment un danger de mort éminent; ainsi  
qu’il est arrÎVé il n’y a pas long tems à une perfonne  
de qualité , qui étoit dans le cas dont il s’agit. *Chi-  
rurgie de Heister.*

**SALIVALIS,** *Lmp érat Tire.* Voyez *Pyrethrum,***SALIVANTIA ,** remedes qui font falÎVer.

**SAL1VATIO,** *Salivation.*

L’évacuation artificielle de la falice est indiquée,

**1°.** Parla crife qui se fait d’elle-même par cette Voie.

**2°.** Par la nature singuliers de la maladie inhérente aux  
glandes & aux membranes adipeufes ; mais furtout  
dans la curation de la Vérole.

**3°.** Parla nature de la maladie épidémique.

On y prépare très bien le corps , par un grand ssa-ge de  
décoctions atténuantes , délayantes & adoucissantes,  
de scabieuEe, de pariétaire , de bardane , de Equine ,  
de sarsepareille, continuées pendant quelque tems.

On l'excite,

**1°.** En nettoyant la bouche.

**2°.** Par une mastication lente & continuée de quelque  
matiere ténace, comme le mastic, la cire, la myr-  
rhe, surtout si on y mêle quelque chosie d’acre, comme  
la pyrethre ou pié d’Alexandre, le gingembre, le poi-  
vre , &c.

3°. En recevant des vapeurs acres, irritantes comme cd-  
les du tabac , de la fauge, du romarin, de la marjolai-  
ne, du thym , du serpolet, &c.

**4°.** Surtout par l’action des médicamens qui excitent une  
naissée légere, mais continuelle, tel est l'antimoine  
qui n’est pas entierement fixé, ni cependant entiere-  
ment émétique ; un peu de Vitriol commun pris aVec  
lui, &c.

;°. Par tout ce qui peut dissoudre entierement toutes les  
parties du simg , le changer en lymphe , & causer le  
ptyalisine : comme fiant, le Vif-argent cru , le cina-  
bre, la disselution du Vif-argent dans l’eau forte, le  
précipité blanc, le précipité rouge, le turbith minéral,  
le mercure sublimé dissous, &c. Le Vif-argent aVance  
cette action , aidé par une fomentation chaude, de la  
tête, de la nuque du cou, de la face.

On diminue la trop grande *salivationi* ou on l’arrête, ou  
du moins on l’adoucit.

**1°.** Par un usage copieux & assidu de boisson tiede très-  
douce, comme de la décoction de mauve & de réglisse,  
faite dans le lait & l’eau.

2°. En appaifant fon impétuosité, par des émulsions dou-  
*Torne Ps*

S A L 1234  
ces , huileufes, anodynes, où l'on ajoute aVec pruden-  
ce du diacode ou de l'opium.

3°. En suifant réVulsion fur les autres parties par queI-  
que grande éVacuation , surtout par le bas-Ventre. **Il**faut cependant apporter une très-grande prudence dans  
cette opération, de peur que la matiere agitée, & tou-  
jours acre en ces sortes de rencontres , ne fonde aVec  
impétuosité fur les autres parties, ce qui mettroit lé  
malade en grand danger ; c’est pourquoi, celui qui Eau-  
ra faire ici une juste dÎVision , agira en fureté. BOER-  
HAAVE , *Institut.*

Il est certain que c’est par hastard qu’on a connu que le  
mercure guérissait la Vérole en donnant un flux de bou-  
che : mais je ne sciurois conVenir aVec ceux qui s’ima-  
ginent que ce ne sioit que dans le même tems qu’on  
ait découVért qu’il aVoit la Vertu de procurer ce flux :  
car Guy recommande un onguent qu’il appelle *On-  
guent sarazin,* pour la gale , & qui, Eelon Torella ,  
fait fortir les humeurs impures par la bouche; & qui  
par conféquent étoit connu long-tems aVant qu’il y eût  
de Vérole en Europe, puiEque Guy éeriVoit en 1363. **Il**est clair d’ailleurs que cette propriété du mercure,même  
en maniere de friction , étoit connue de Théodoric qui  
décrit différentes formes de pareils onguens, & pres-  
crit combien de fois & combien de tems cette friction  
doit être continuée jufqu’à ce que le flux commence.  
L’humeur flueradela bouche comme une rÎViere, dit-  
il , & cette méthode aura un fluccès assuré, *in malo mor-  
tuo et scabie.* Or Théodoric écrÎVoit à peu près en  
1252.

Ces applications mercurielles ont été éVidemment pri-  
*ses* des Arabes. Rhazès, AVÎcenne& les autres, presi-  
crÎVoient les mêmes remedes extérieurs pour les affec-  
tions cutanées , quoique flans dessein de proVoquer le  
flux. Cependant Hassaharavius qui a vécu plus tard,  
semble avoir connu cet effet; car il traite de la cure au  
cas où la bouche, la langue, & silrtout le gosier siont  
enflés, & où il y a corrosion & odeur forte par les on-  
guens mereuriels, ce qu’il avoit vu très-fouVent.

Jean de Vigoqui écrÎVoit en 1518. est le premier qui ait  
recommandé la *salivation.* Il remarque que tous les  
anciens remedes ont manqué dans la Vérole , & que si  
la maladie est confirmée, il n’y a de falut que dans les  
*I* onguens mercuriels qui la guérissent par la *salivation,On*une femaine, à ee qu’il dit. Le fameux Anatomiste &  
Chirurgien Jacques Carpus, ou Berenger de Carpi qui  
fut en grande réputation au commencement de ce fie-  
cle, est à ce qu’on fuppofe le premier qui eut ce fe-  
cret, peut-être fut-ce de ce grand homme, que Jean  
de Vigo apprit la méthode des frictions. G. Torella,  
Medecin de Cesar Borgia , & du Pape Alexandre VI.  
qui le fit dans la fuite EVêque de S. Justa , fait men-  
tiondes frictions mercurielles : mais il les condamne,  
& parle d’un grand nombre de persimnes , que des  
Charlatans ignorans ont tuées avec ce remede. G. To-  
rella pratiquoit enVÎron en 1498.

Fracastor parle de la friction mercurielle & du gayac ,  
il fait encore mention des fustumigations de cinabre,  
mais il femble les craindre. Quelque tems après Louis  
Lobera, Espagnol, publia un Traité fur la Vérole,  
dans lequel il donne la méthode de la friction d’une  
maniere très-exacte. Il Veut que la chambre où est le  
malade foit chaude, qu’on ne le change point de lin-  
ge, & qu’on continue les frictions jufqu’à ce que lasa-  
*livation* Vienne bien, &que les symptomes diminuent:  
mais il ne fixe pas le tems que les frictions doivent du-  
rer.NicolasMassa, un des meilleurs Anatomistes de fon  
tems, succéda à ces Auteurs. Il reconnpît que le re-  
mede le plus sûr de la Vérole, est la *salivation,* qu’on  
peut procurer stans danger aux enfans mêmes & aux  
femmes enceintes. Il donne plusieurs formes d’on-  
guens, dont la base est le lard & le mercure. Il presa  
crit différentes regles pour préparer le corps, & le pré-  
serVer de tous les accidens qui pourroient arriVer pen-  
dant & après le cours de l’opération. 11 obferve que

11 i i

t 235 'SAL

l'humeur flue , non-seulement par les glandes FaliVai- *i  
res t* mais encore par les felles, les urines ou la Eueur,  
& EouVent aVec succès. Il pratique cette méthode de  
friction, quelquefois pendant trente-fept jours, la  
répétant par intetValles , felon que les circonstances  
le demandent. BrassaVole a éerit en ι 551. mais il ne  
rapporte rien qu’on ne trouVe dans Massa. Fallope,  
fon Ecolier , grand maître dans sa profession , donna  
des leçons fur ce fujet, Vers l'an 1555. il est le premier  
qui ait circenstancié la méthode de la *salivation , 8e*qui ait fixé la quantité ou le cours de lléVacuation. La  
mesure qu’il rapporte est depuis deux pintes jul'qu’à  
trois pintes par jour ; & quoique quelquefois dix jours  
ou enVÎron de flux fuffifent, & que les Empiriques ter-  
minent toujours le flux au quinzieme : cependant il  
y a des cas où iis ctOÎt conVenable de le prolonger  
jusqu’au Vingtieme. Mais il croit qu’il ne faut re-  
courirà cette méthode , que lorfque la Earsepareille ,  
& le gayac ne sont pas leur effet. Επεινο , *Histoire de  
la Medecine\**

*Maniere de procurer la salivation par les fumigations.*

Pour exciter la *salivation,* les uns *se servent* de fumiga-  
tions mercurielles ; les autres d’emplâtres ou d’on-  
guens mercuriels ; les autres donnent le mercure inté-  
rieurement, préparé de différentes manieres.

Pour exciter la *salivation par* la fumigation , après que le  
malade est bien préparé, on le place tout nu dans une  
étilVe ou une cellule préparée pour cela. Alors on jette  
peu à peu fur des charbons allumés des morceaux de  
cinabre jusipula deux ou trois dragmes,dontl’exha-  
lasson pénetre les pores de la peau. Par cette fumiga-  
tion le malade s’échauffe d’une maniere surprenante,  
& il Eue plus ou moins , selon les forces qu’il a. On  
recommence tous les jours, ou tous les deux jours la  
fumigation, jufqu’àceque les gencÎVes cemmencent à  
s’enfler, & la bouche à s’ulcérer, & que la salice cou-  
le en quantité requife.

On fait les frictions de cette maniere.

Après aVoir fait précéder les préparations nécessaires',  
d’abord on place deVant le feu le malade , reyétu des  
habillemens conVenables à cette cure. On fait des fric-  
tions feches fur les parties où l'on Veut appliquer l’on-  
guent mercuriel, afin qu’elles s’échauflent & deVÎen-  
nent rouges : alors on les frotte aVec l’onguent mercu-  
riel. Le premier jour on l’applique fur les piés, les ge-  
noux & les aines; le Eecond jour, Eur les fesses, les  
poignets , les coudes & les épaules. On renotlVelle ces  
onctions tous les jours ou tous les deux jours, felon la  
constitution du malade, juiqu’à ce que le flux de bou-  
che fiait abondant, qui doit être tous les jours de trois  
ou quatre lÎVres. 11 faut faire ces onctions dans un lieu  
chaud , un peu cependant éloigné du feu , de peur que  
parla force du feu l'onguent ne coule trop tôt. Deux  
gros d’onguent mereuriel suffifent pour chaque fois.  
Il y en a qui ont dès la premiere friction une abon-  
dante *salivation* 5 d’autres ne falÎVent qu’après la troi-  
sierne : il est très-rare qu’il en faille d’aVantage ; c’est  
pourquoi il faut examiner tous les jours la bouche &  
le gosier du malade , aVant que de faire une nouVelle  
friction. Car lorfque *lcrsaelvaelon* EurVient , la bouche  
sléChaufle & Ee Eeche, les gencÎVes & les glandes Eali-  
valresEe gonflent, le crachement est fréquent, les ori-  
fices des Vaisseaux fal.Vaires s’enflent, il paroît des ul-  
ceres qui s’agrandissent, & enfin il fuccede une louable  
*salivation.* Mais il faut beaucoup appréhender une trop  
grande *salivation.* C’est pourquoi si elle est trop Vio-  
lente, il faut aVoir recours aussi-tôt à la purgation, &  
il faut la réitérer, s’il est nécessaire, & quitter les ha-  
bits qui font enduits d’onguent mercuriel.

Quelques-uns préferent les emplâtres aux oignemens, &  
Véritablement leur esset est plus lent & plus doux. On  
les applique dans les mêmes endroits, & on obferVe  
les mêmes précautions.

S AL 1236

D’autres enfin croyent que llon excite plus furement &  
plus heureufement la *salivation* felon les forces du  
malade, & que le Medecin la dirige & l’entretient  
plus facilement à fon gré ,par le moyen de la panacée  
mercurielle. Et en effet, les fumigations & les fric-  
tions sont inCertaines & peu fideles. Car les fumiga-  
tions frappent quelquefois la tête , & font naître de  
fâcheux lymptomes ; & les frictions exCÎtent quelque,  
fois une trop *grandesalivation,* quelquefois elles n’en  
excitent point du tout. Car , felon que les pores de. la  
peau du malade fiant plus ou moins ouVerts, il entre \*  
une plus ou moins grande quantité de mercure ; ce  
que l'on ne peut connoître que par PéVenement. Mais  
la panacée mercurielle est bonne & utile, en ce qu’on  
la donne d’abord en petipydoEe, & qu’on l'augmente  
peu à peu , jlssqu’à ce qu’il EurVienne une *salivation*conVenable & suffisante, que le Medecin peut augmen-  
ter ou diminuer , ou retenir dans le même état, selon  
sim gré & sans danger. Cependant il ne faut pas rejettes  
les autres manieres de faire falÎVer : il faut même quel-  
quefois les entre - mêler , selon que les cireonstances le  
demandent.CarfouVent lapanacéeagit trop lentement;  
de forte qu’on a besiain d’une ou deux légeres onctions,  
pour exciter *imesalivation* plus prompte & plus conve-  
nable. Ainsi dans les tempéramens robustesses frictions  
excitent une *salivation* plus prompte & plus, abondan-  
te, que llon entretient ensifite par le moyen de la pa-  
nacée. On ne donne que la panacée aux persionnes dé-  
licates, ou tout au plus on l'aiguillonne par quelques  
emplâtres mercurielles. Dans la cure de la Vérole où il  
y a des douleurs cruelles & permanentes , des nodosi-  
tés & des exostosies, on emploie heureusiement les em-  
plâtres. Les onctions merCurielles conviennent à ceux  
qui ont la gale, des dartres, des ulceres aVec des crou-  
tes, des pustules Véroliques par tout le corps. Enfin ,  
on entremêle utilement les fumigations aux frictions  
& à Pufage de la panacée, lorsqu’il y a des ulceres,  
des Verrues, des condylomes, & d’autres maladies de  
cette Eorte, à l'anus & aux parties genitales.

Voici la maniere d’exciter la *salivation* par le moyen de  
la panacée mercurielle.

On fait une ou deux faignées, felon les forces & la plé -  
thore du malade. Le lur-lendemain de la derniere fai-  
gnée on donne une medecine, & deux heures après un  
bouillon, dans lequel on met trois grains de tartre stibié,  
ou quinze gouttes de panacée d’antimoine. Le lende-  
main on fait prendre le bain d’eau tiede une ou deux  
fois le jüur , felon les forces. Enfin , après six ou fept  
bains on donne la panacée mercurielle.

Par cette méthode on prépare le corps du malade , on  
éVaeue les humeurs épaisses qui font contenues dans  
les premieres Voies , on relâche les Vaisseaux ; le fang  
coule plus librement, lesfucsdeVÎennent plus fluides,  
& les fibres font moins roides.

Cependant il faut prendre garde de trop affaiblir le corps  
par la faignée ou l'ufage.des bains , & de le mettre  
hcrs d’état de fupporter la*salivation.* Il ne faut pas  
non plus réitérer plusieurs fois la purgation ; car elle  
diminue la *salivation,* & procure le flux de Ventre.  
Car quoique la Vérole^fe guérisse aussi par le flux de  
Ventre, il est cependant plus sûr de la guérir par la sa-  
*livation.*

Lorsque le malade est ainsi préparé , le lendemain du  
dernier bain on lui donne dix grains de panacée le ma-  
tin , & cinq grains le foir; le jour filmant, quinze  
grains le matin & huit grains le foir ; le troisieme jour ,  
Vingt grains le matin & dix grains le foir ; le quatrie-  
mejour , Vingt-cinq grains le matin & quinze grains le  
foir. On augmente ainsi de jour en jour la dofe delà  
panacée, depuis cinq grains jusqu’à dix, felon la vo-  
lonté du Medecin, jusqu’à ce que la *salivation* ou le  
flux de Ventre aille à trois ou quatre lÎVres par jour.  
Alors on s’abstient de donner la panacée, jusqu’à ce  
que les éVacuations soient diminuées. Si elles dinss-

*im* SAL

nuent ayant que les symptomes de la vérole disparoiT-  
fent, on réitere l’usage de la panacée , en recommen-  
çant par la derniere dose que l’on a donnée au malade,  
& en la continuant jusqu’à ce que l'on soit assuré d’une  
parfaite guérifon.

Mais si après avoir interrompu l’usage de la panacée', la  
*salivation* s’augmente , & est trop grande , on ordonne  
**un** purgatiffelon que les circonstances le demandent,&  
onle réitere souvent.S’il survient pendant l'tssage de la  
panaeée un flux de ventre trop violent avec des coliques,  
& que l'on soit menacé de la dyssenterie, on donne  
des lavemens détersifs, adoucissans & confortatifs.

Pendant tout le tems de la curation, il vaut mieux que le  
malade fe nourrisse de bouillon , d’oeufs frais & de pa-  
nade , que d’alimens folides.

**On** donnera la panacée en poudre, mêlée avee quelque  
confection; & après chaque dofe , le malade boira par-  
dessus un petit verre de bouillon, & il s’abstiendra pen-  
dant trois ou quatre heures de tout aliment.

Enfin lorfqu’on a cesse Tissage de la panacée , le malade  
fera purgé deux ou trois fois : il se nourrira d’alimens  
qui font un bon chyle , & il Ee mettra à l'ulage du lait.

Nous ne pouVons rien établir de certain sur la quantité  
d’humeurs qu’il faut évacuer par la *salivation.* Car il  
y en a qui ont été à peine guéris par la plus abondante  
*salivation s* d’autres l’ont été entierement par la plus  
petite. Un Medecin prudent & habile jugera donc de  
la durée de la *salivation.*

C’est aussi à lui à décider si le malade pourra supporter la  
*salivation,* lorEque la vérole est compliquée avec d’au-  
tres maladies. Car, par exemple , dans une constitu-  
tion qui tourne du côté de la fievre hectique , dans la-  
quelle le sang est trop dissous, & fie répand en grande  
quantité par les pores de la peatl flous la forme de  
Eueur, le mereure cassera une très-grande dissolution  
des humeurs; & le malade perdra la vie avec le reste  
de *ses Eues,* qui s’édiapperont par les pores du corps.

Dans les maladies scorbutiques , dans lesquelles on ac-  
cuEe les humeurs d’être trop épaisses & trop visqueu-  
Ees, le mercure est souvent Contraire , & mêmemor-  
tel. Car dans ees maladies l’abondance des sels causti-  
ques est plus grande que dans la vérole même : mais  
leur force est très-affoiblie lorsqu’ils *se* trouvent dans des  
Eues épais & preEque coagulés. Or, si l'on rend ces fiscs  
plus fluides par le moyen du vif-argent, alors les poin-  
tes des fels ne marcheront plus d’un pas lent : mais  
elles Eeront emportées par une grande impétuosité,  
elles Ee jetteront fur les membranes, elles les pique-  
ront & les déchireront cruellement. C’est de-là que naî-  
tront les cruels tourmens dessitorbutiques , ces hémor-  
rhagies, ces inflammations & ces exulcérations qui ont  
coutume de naître de Puflage des mercuriels.

On dit que le mercure est ennemi des nerfs , & on croit  
qu’il caufe ordinairement la foiblesse des membres , le  
tremblement & la paralysie: mais on ne doit pas tant  
attribuer ces ineommodités au mercure, qu’au mauvais  
ufage que l'on en fait ; car une petite dol'e que l'on en  
donne mal-à-propos,dissout inégalement les humeurs;  
de l'orte que les grumeaux qui restent, & qui font en-  
traînés par la partie des humeurs qui est dissoute dans  
les plus petits couloirs du corps, s’y attachent, y for-  
ment de grandes obstructions qui s’affermissent de plus  
**en** plus par le tems, & qui deviennent infurmontables,  
**ou** qui affoiblssent & détruifent entierement le ressort  
des parties.

On demande dloù dépend cette vertu du mercure, d’ex-,  
citer la *salivation &* de guérir la vérole. C’est en vain  
que quelques-uns ont recours à l’acide & à l'alcali  
pour expliquer cette vertu; puifque dans la guérifon  
de cette maladie ce remede n’agit ni comme les acides,  
ni comme les alcalis : car il produit les mêmes effets ,  
foit qu’on le donne mêlé avec des Tels aeides , ou avec  
des alcalis, ou sans aucun mélange, ou le faisant en-  
trer dans les pores de la peau par les frictions ou la su-  
migation.

Le sentiment de ceux qui croient que le virus vérçlique

S AI. I23S

est acide, n’est pas vraissemblable, puisque la salivé  
abondante des véroles ne donne aucune marque d’aci-  
dité , & qu’au contraire c’est un alcali très^puissant ; car  
elle rend verd le sirop violat, elle fermente avec les  
acides,elle ronge le cuivre comme font les lixÎVÎels. **Il**ne faut donc pas croire que le mercure fasse la fonction  
d’abforbant ou d’alcali, ou qu’il enveloppe l’acide νέ-  
nérien ; car les autres abforbans pourroient le faire  
également bien , & même mieux. Mais il est plus  
vraissemblable de penfer que la vertu & l’énergie du  
mercure dépend de deux qualités principales; savoir,  
*sa* grande divisibilité & fa figure sphérique, que l’on ne  
peut refufer à ses petites molécules.

De la grande divisibilité & de la figure fphérique dû  
mercure, il s’enfuit qu’il peut être porté jusqu’aux ex-  
trémités les plus reculées du corps ; qu’il peut pénétrer  
la masse du Eang & de la lymphe, s’insinuer entre les  
molécules les plus étroitement condensées de ces li-  
queurs , & par conséquent les diviser. Car lorsipie les  
plus petits globules de mercure fiant entrés dans les  
parties les plus épaisses de la lymphe , non-seulement  
elles en empêchent le contact immédiat, mais encore  
elles en rendent le cours plus libre. De plus, les molé-  
cules les plusgrossieres de la lymphe s’arrêtant un peu  
aux orifices des vaisseaux ; & étant mêlées avec des  
globules de mereure, elles sont brisées par la force dé  
la contraction des Vaisseaux, & pty le mouVement con-  
tinuel de protrusion des liqueurs: elles siont dRisées,  
& acquierent enfin assez de fluidité pour pouVoir passer  
au traVers des plus petits tuyaux du corps. Cela étant  
posé, lassons attention aux émonctoires du corps par  
où peut passer la lymphe trop épaiiTe &trop Visqueisse.  
Il ne s’en trouVe que de deux sortes ; saVoirlcs glandes  
intestinales & silliVaires. Les couloirs des reins & de  
la peau ne lasseront échapper que la lymphe la plus té-  
nue, à catsse de la petitefle des Vaisseaux. C’est pour-  
quoi les sildorifiques font de peu d’utilité dans cette  
maladie , puisqu’ils chassent seulement par les pcres  
de la peau la lymphe la plus ténue & la plus fluide, &  
qu’ils ne peuVent dissoudre celle qui est trop épaisse &  
trop condensée.

Mais les glandes falivaires & intestinales peuVentséparer  
le file épais. Ainsi lorEque l’on emploie le mercure,  
cette lymphe épaifle sort par ces deux émonctoires, ou  
par l’un seulement, selon que la lymphe , qui est dise  
foute, se répand dans le corps en plus ou moins grande  
quantité. Le plus fouyent les glandes silliVaires ver-  
Eent cette lymphe ; parce qu’ayant un sentiment plus  
Vif & plus exquis que celles des intestins, elles font  
ébranlées & contractées plus fortement par les picote-  
mens que caufe cette lymphe acre ; de forte qu’elles ex-  
priment les fucs qu’elles contiennent , & en attirent  
d’autres.

On comprend facilement que l'évacuation de cette lym-  
phefefait par les glandes falicaires ou intestinales, fe-  
lon le différent degréd’irritation; parce qu’en excitant  
une plus Violente irritation par le moyen d’un purga-  
tif dans les glandes intestinales, on arrête la *salivation,*& l’humeur est portée hors du corps par les intestins.  
GEOFFROY.

Il y a un grand nombre de manieres de procurer *lcsali-  
vation,* & toutes par le mercure. Les préparatlons qui  
m ont toujours paru les plus sûres & les plus commo-  
des , dit I urner, font le mercure doux six fois sublimé,  
pris intérieurement dans la Vérole bénigne ; & le mer-  
cure cru, appliqué extérieurement eu forme de fric-  
tion, lorsque le mal est profondément enraciné, & qu’ll  
attaque les os.

Le mercure de Vie , l’arcane corallin *avec* les précipités  
jaunes & Verds, dont quelques-uns fe ferVent, mlont  
toujours paru trop Violens &.trop dangereux poer les  
persimnes d’un tempérament soible ; & je ne vois au-  
cune rasson de recourir à ces remedes , tandis que  
nous en avons de meilleurs & de moins dangereux.

Pour faire saliver par la méthode interne un adulte d’urt  
11 i i ij

1239 SAL

tempérament assez bon, qui a de la force, & qui n’est  
point usé par des remedes, j’ordonne communément  
quinze grams de mercure doux, aVec un peu de conser-  
νε de roles, le matin ; & la même dofe dans autant de  
diafcordium aVec du miel , le soir. J’aime mieux en  
agir ainsi , que d’ordonner une dofe double, foit une  
fois, foit deux fois par jour , comme c’est assez la cou-  
tume, parce que ce remede est si-ijet à fe répandre ra-  
pidementdans le corps , à sis sublimer aVec Violence,  
& à emporter le malade par une inflammation.

D’ailleurs en procédant de cette maniere, il est plus aisé  
pour le Medecin de préVoir & de remédier aux acci-  
dens qui EurViennent ; les effets de chaque doEe four-  
nissant des occasions de deVÎner ce qui reste à faire,  
s’il est à propos de continuer le remede ou de le suf-  
pendre Je connais un Medecin qui prétend qu’il faut  
doubler la dofe de mercure doux à chaque fois ; ainsi  
donner d’abord quinze grains , enfuite une demsultag-  
me, & la troisieme fois une dragme , jufqu’à ce que ia  
*salivation se saffie* : mais je ne conseille à personne de  
s’en rapporter à cet Auteur , on s’exposeroit à tuer les  
malades, & à perdre *sa* réputation.

Nous remarquons ordinairement, après trois, quatre ou  
cinq jours de ce traitement, que la gorge s’enflamme,  
que le dedans des joues *fe gonfle, s’élève,* s’épasslt, &  
boursouflle entre les dents, lorsqu’on Vient à fermer la  
bouche ; que la langue est blanche & fordide, que les  
gencÎVes sirnt tendues, que l’haleine est puante, d’où  
l’on peut conjecturer que la *salivation* est proche ; en  
un mot, que tout le dedans de la bouche paroît lui-  
fant, cuit & silloné , comme si on y aVoit conferVé pen-  
dant long-tems descfprits forts. C’est alors que com-  
mencele dégout des alimens ; la langue, lesgencÎVes  
& les joues font tellement enflées , & font si sensibles,  
que les malades ne peuVent manger, furtout desali-  
mens Eolides. On se contentera donc alors de leur en  
donner de fluides & de mous. Ils ont des douleurs  
de gorge, & crachent fréquemment un phlegme clair  
qui précede ordinairement une bonne *salivation,* fur-  
tout lorfqu’il est modéré , & qu’il Vient facilement &  
par interValle. Mais s’il est accompagné de cardial-  
gie, de douleurs d’estomac Violentes, de rapports con-  
tinuels, de fueurs froides & de défaillances, tous ces  
fymptomes seront dangereux.

Lorsque Vous apperceVrez le dedans de la bouche ainsi  
gonflé, attendez-Vous à le Voir incessamment ulcéré,  
furtout aux enyirons des glandes EaliValres. Alors il est  
à propos d’interrompre le remede pendant un ou deux  
jours, sinon de l’abandonner tout-à-fait, afin d’obser-  
ver mieux l’accroissement des ulceres , la profondeur  
des sillons, leur largeur & leurs autres dimensions;  
Vous inférerez de-là quelle fera la durée & la quantité  
de la *salivation,* furtout si Vous considérez en même-  
tems Ia consistance de l’humeur rendue.

Lorfque la *salivation* aura commencé, Vous encourage-  
rez Votre malade, & Vous lui ferez prendre de tems-en-  
tems un peu de vin trempé , il n’importe de quel νΐη :  
mais Vous préférerez le rouge, fur lequel Vous mettrez  
le tiers ou la moitié d’eau, lorsqu’il y a disposition à la  
diarrhée. Vous ne lui laisserez pour toute nourriture  
qu’un peu de bouillon de Volaille, & pour boisson,  
qu’un peu de petit lait sucré, ou du posset, aVec un  
coup de petite biere & une rôtie par interValle. Mais  
s’il y a des tranchées ou du relâchement, Vous prépa-  
rerez une boissen blanche, aVec de la corne decerfcal-  
cinée ou de l'eau de riz ; ou Vous ordonnerez la dé-  
coction de rapure de corne cerf & d’ÎVoire , bouillie  
aVec de la croûte de pain , & fucrée, pour la rendre  
agréable au goût du malade.

Après aVoir laissé de cette maniere quelques jours de re-  
pos au malade , si lorfque la *salivation* commence ,  
vous lui trouVez du courage ; si sa bouche n’est que  
modérément gonflée au-dehors , & peu ulcérée au-de-  
dans ; si les ulceres d'augmentent point, si les sillons  
font rares, & si le flux n’est pas considérable , vous

SAL 1240  
pourrez ordonner derechef un fcrupule de mercure  
doux dans du diafcordium, lorsque le malade fera fur le  
point de s’endormir, & Vous réitérerez cette dose pen-  
dant trois jours de sitite, s’il n’y a point de contre-in-  
dication.

LorEque Vous aurez fait prendre au malade de cette ma-  
niere, enVÎron une demi-once de mercure doux , ( rarc-  
ment en fait-on prendre une si grande quantité, ) s’il y  
a peu d’altération, foit dans le gonflement, soit dans  
les ulceres de la bouche , foit dans la force de la *saliva-  
tion* ; si le pouls est en bon état, & s’il n’y a aucun  
matlVais fymptome ; Vous pourrez procurer le Vomisse-  
ment aVec neuf ou dix grains de turbith minéral feul en  
bol, aVec de la conferVe de rOfes, ou mêlé aVec un demi-  
fcrupule, ou quinze grains de mercure doux , obfer-  
Vant de faciliter Faction de ce remede ,par de petits  
coups de posset ordinaire, que Vous ferez prendre par  
interValle, à chaque enVÎe de vomir. Il ne faudra point  
charger l’estomac dans cette occasion , comme on fait  
après les autres émétiques , de peur de précipiter par  
bas celui-ci ,& d’en empêcher l’effet. VousreVÎendrez,  
s’il est nécessaire deux ou trois jours après aux mêmes  
vomitifs : vous en obtiendrez alors leferVice que vous  
en attendez, qui est de déterminer les humeurs vers la  
mâchoire,& de hâter la *salivation,* plus que n’auroient  
fait des doses de mercure doux réitérées. Si malgré tous  
ces efforts, il arrÎVe par quelque idiofyncrafe parti-  
culiere , par la ténaeité de la lymphe, ou par quelque  
défaut dans les sécrétions glandulaires, que la *saliva-  
tion* n’augmente point, malgré le gonflement , l’in-  
flammation , la puanteur, la putréfaction & même l’ex-  
ulcération de la bouche ; il faut en demeurer-là, & fe  
contenter de purger. Vous tenterez la guérison du ma-  
lade par une autre Voie, Vous lui ferez prendre du mer-  
cure doux une otl deux fois par semaine ; Vous le purge-  
rez le jour silÎVant, ou deux jours après, vous lui or-  
donnerez dans les jours intermédiaires , quelqu’autre  
spécifique anticénérien, comme les pilules altérantes  
de gomme de gayac, l’antimoine diaphorétique, une  
décoction forte des bois, bien préparée , la plus éner-  
gique qu’on pourra , & proportionnée aü tempérament  
du malade. S’i 1 est froid & phlegmatique , on fe servi-  
ra de copeaux de gayac;s’il est d’tme constitution chau-  
de & feche , on aura recours à la farfepareille , & à la  
fquine. Il y a des Praticiens qui sont peu de cas de ces  
deux derniers ingrédiens , & qui les regardent comma  
inutiles; cependant j’ai remarqué que leur ufage joint à  
un régime exact,par rapport aux autres chofes non natu-  
les , a produit d’excellens effets, comme la perspira-  
tion de la matiere peccante, la dessiccation de la séro-  
sué superflue, & la destruction de l’acrimonie *dessucsj*En fuivant cette méthode, qui *sera* peut-être un peu  
longue , on ne laissera pas d’atteindre le but qu’on s’é-  
toit proposé, & qu’on eût certainement manqué parla  
méthode précédente. Quelques Auteurs ont remarqué  
que les perfonnes difficiles à purger falÎVoient aussi  
difficilement ; ce qui peut proVenir dans l’un & l’autre  
cas , de la consistence des humeurs, & de la lenteur  
des sécrétions. Nous trouvons toutefois dans la prati-  
que, que dans les éVacuations par bas, il est plus aisé  
d’émouVoir les perfonnes cholériques & d’tm tempé-  
rament fec , par des lenitifs,comme l'huile commune,  
la manne , l’électuaire lénitif, le cassia , le diaprunum,  
un morceau de heure frais , ou du bouillon gras ,  
que par la fcammonée, la coloquinte , & autres fem-  
blables.

Lorfque la *salivation va* bien, il saut lui laisser fusure fon  
cours, jusqu’à ce qu’elle diminue d’elle-même ; ce  
qui arriVera, selonT’étendue des ulceres, &lapro-  
fondeur dessillons , dans les parties de la bouche,  
aux environs du VÎngt-unieme jour , ou quelquefois  
un mois après qu’elle aura commencé ; ce qui fuffit or-  
dinairement pour emporter la maladie , lors même  
qu’elle est confirmée. J’ai dit un mois après le commen-  
cement, c’est-à-dire depuis que le malade a commencé

1241 SAL

a cracher une chopine & demie par jour, jusqu’à trois ,  
quatre ou cinq chopines ; lorEque la quantité de la sali-  
*vaelon* est parVenue à ce point elle diminue peu-à-peu :  
mais il se passe quelquefois quatre, cinq jours , & même  
une semaine entière , ayant que le malade Ealive une  
chopine & demie en Vingt-quatre heures.

Outre cette maniere de faire ialÎVer par le mercure doux  
dans la Vérole rébelle, opiniâtre & accompagnée non-  
feulement de douleurs cruelles pendant la nuit,de *gum-  
ma ,* de *tophus* & de nœuds, mais encore de corruption  
dans les os ; on peut encore tenter la cure par une autre  
voie, fur-tout, si le malade a pris pendant long-tems du  
mercure doux , ou quelques autres préparations mercu-  
riellesqui l’aient fait saliver inutilement. Il faut alors  
provoquer la *salivation* par les frictions. Dans ce cas, il  
importe peu quelle foit la nature de l'onguent aVec le-  
quel on a incorporé le Vif-argent ; car tout l’effet dé-  
pend du Vif-argent feul : mais il est bon de faVoir , que  
de quelque maniere qu’on traite un malade, foit par le  
mercure doux pris intérieurement, foit par le mercure  
appliqué extérieurement, il faut procéder avec cir-  
confpection.

Si vous aVezmis une once de Vif-argent fur trois onces de  
grasse , rapport que l’on fuit ordinairement : Vous pou-  
vez employer un huitieme du tout le foir & le matin.  
Le malade fe placera deVant un feu, il fe frottera lui- |  
même aVec fes mains. Il commencera par la cheVÎlle  
du pié, il montera jusqu’au genou , de la jointure du  
genou, jusqu’au haut des cuisses; il aura soin de bien  
couVrir ces parties, aVec des bas de fil, & un calleçon  
de flanelle ; il appliquera le reste à fes bras & à stes épau-  
les ; & il nettoira ses doigts & fes mains à ses hanches,  
& aux enVÎrons des glandes des aisselles. Pendant cet-  
te opération, on lui garantira le corps de l'accès libre de  
Pair froid par un paraVent, ou par une couverture fuf-  
pendue autour de lui ; & l’on aura foin de le tenir bien  
chaudement ensuite, ainsi que dans l’autre maniere de  
faire faliVer.Quand je dis qu’il faut le tenir bien chau-  
dement ; celasignifieque fa chemise sera bien fermée;  
qu’il ne quittera ni ses bas, ni fon gillet , ni ses calle-  
çons, qu’il aura toujours la tête couVerte de sim bon-  
net , que son cou *sera* garanti du froid par un mou-  
choir,ainsi que fa poitrine sim menton & Ees joues: ces  
précautions fiant de la derniere importance.

Il y en a qui font des frictions au tronc, fur-tout à l’é-  
pinedu dos : mais j’ai trouvé que les pores des autres  
parties suffisaient pour porter dans le sang des globu-  
les de mercure ; & d’ailleurs il importe peu par quelle  
voie ces globules y parviennent.

Il silffira de frotter une fois par jour les perisonnes foibles ;  
& deux fois par jour les perfonnes fortes & robustes.  
J’approuve fort la prudence de ceux qui divifent  
l’onguent en quatre parties, & qui en confument une  
toutes les nuits;ils fe frottent le foir avant que de fe cou-  
cher , ils Ee mettent dans un lit bien chaud ; ils ont leurs  
calleçons, & ils *se* disposent à une sueur modérée, par  
une potion de petite biere chaude , ou de biere impré-  
gnée de macis, ou s’ils sirnt foibles , avec un coup de  
vin brûlé. Les pores étant ainsi ouVerts , les particules  
du mercure s’insinuent plus facilement.

On pousie ordinairement la quantité du mercure & de  
l’onguent, quatre fois au-delà de ce que nous en avons  
prefcrit.

Ainsi Harvey veut que l'on mêle une livre de graisse &  
trois onces , & quelquefois six onces de mercure, ajou-  
tant un peu d’hellébore blanc & d’antimoine cru en  
poudre fine, fe proposant par-là de faciliter la *saliva-  
tion* , & d’aider le remede à subjuguer toute malignité.  
Wsseman met 6 onces de mercure silr une livre d’autres  
ingrédiens ; & ordonne une once ou deux de cette corn-  
position à chaque fois , une ou deux fois par jour, &  
quatre, six ou huit fois en tout, felon les forces du ma-  
lade, & le plus ou moins de facilité qu’il a à faliver.  
Hildan compose fon onguent mercuriel de six onces de  
mercure fur vingt onces de graisse & d’autres ingré-  
diens. Quant à moi, je ne vois pas la rasson d’augmen-

S A L 124Ϊ'

ter si fort laquantité de la graisse, si un quart ou la moi-  
tié de cette quantité fuffit pour porter le vif-argent dans  
le sang. Je bannirai aussi de cette composition, tout au-  
tre ingrédient que la térébenthine ; parce que je con-  
çois qu’ils peuvent obstruer les pores , & retarder l'ac-  
tiondu mercure ; c’est ce qu’il faut craindre, fur-tout  
des poudres : mais laissant à chacun la liberté de prépa-  
rer à *sa* maniere un onguent mercuriel, je dirai par rap-  
port à la mienne ; que s’il arrive après la troisieme fric-  
tion , fupposé qu’on ait partagé le tout en quatre par-  
ties, qtie le malade commence à *se* plaindre des mâ-  
choires , & du dedans de la bouche, que ces parties pa-  
rossent ulcérées; il faut s’arrêter pendant un jour ou  
deux , & voir quelles feront les fuites de ce qu’on a  
déja fait, avant que d’aller plus loin. 11 faut fe condui-  
re avec la même prudence s’il y a des tranchées , & si  
les felles fiant scmglantes ; si la *salivation* ne vient point,  
& qu’il n’y ait aucune indication , vous employerez la  
quatrieme partie restante de votre onguent. Il y amê-  
me des corps qui en supporteront la moitié, ou même  
une fois davantage. Toutefois le plus sûr est de procé-  
der à loisir , lorfqu’on en est-là , & de se repoferun ,  
deux ou trois jours, avant que de continuer les frictions;  
car on trouvera que la quantité du mercure, qui n’avoit  
produit quelquefois encore aucun effet, étoit cepen-  
dant fuffifante. Quoique le flux foit plus lent à venir  
qu’à l’ordinaire , un jour ou deux après la quatrieme  
friction , & que les exulcérations aux parties de la bou-  
che soient peu considérables; il n’est point extraordi-  
naire , qu’au bout d’un ou deux jours.- tous ces fymp-  
tomes soient considérablement augmentés , & que la  
*saelvaelon* sioit plus abondante qu’on ne s’y attendoit ;  
mais fila *salivation* ne vient point, après qu’on aura  
employé une once , ou une once & demie de mer-  
cure , il faudra nécessairement recourir à une dofe  
ou deux de turbith minéral, entre lesquelles on laissera  
un ou deux jours d’intervalle. S’il y a des *gumma,* des  
*tophus 8c* des nœuds , vous frotterez particulierement  
les endroits du corps qui en feront affectés, &>vous y  
laisserez appliquée une emplâtre de grenouilles avec  
une quantité double de mercure. Cela facilitera la réfo-  
lutionde ces duretés,& hâtera la *salivation stfoei* fe fera  
fuffifamment , si le malade rend quatre , cinq ou six  
livres en un jour & une nuit. Cependant il n’y appoint  
de regle abfolue, silr laquelle nous puissions pronon-  
cer que le malade est guéri, ni de limites prescrites à la  
quantité de mercure qu’il faut employer pour cet ester.  
On voit des cures manquées , après une abondante sa-  
*livation* , & des guérifons parfaites, quoique les ma-  
lades n’aient prefque point falivé.

Après qu’on a provoqué la *salivation* ; s’il arrive qu’elle  
diminue trop subitement ; ce qui arrive rarement dans  
la méthode des frictions, où les sillons & les ulceres  
à la bouche étant plus profonds , le flux est ordinaire-  
ment plus long , que dans la cure par le mercure doux  
pris intérieurement; on aura recours à un gros d’on-  
guent mercuriel, qu’on appliquera tous les jours ou  
tous les deux jours , à deux ou trois fois, felon le be-  
soin. Lorsqu’on croira la guérifon parfaite, on purgera  
le malade avec deux ou trois onces d’une infusion corn-  
mune de séné , & une once de sirop de nerprun ;  
ou s’il y a beaucoup de foiblesse, avec une infusion de  
rhubarbe coupée par morceaux, de souilles de séné &  
de tamarin, avec du fel de tartre, ajoutant à la liqueur  
philtrée, une once de la meilleure manne, ou du sirop  
folutif de rosies. On reviendra à ce purgatif une ou  
deux fois par femaines , & deux ou trois fiais en tout.  
Alors le malade commencera à recouvrer la fanté ; les  
ulceres disparoîtront ; on lui permettra un peu de  
nourriture, comme du poulet, du lapin , du veau , du  
mouton rôtis, Eans fauce ou jus.

Ilj est assez ordinaire de faire suer les malades ὰ  
avant que de leur permettre de fortir ; pour cet  
effet , on les tient dans leur lit , dans une étuve la  
ou Eous un berceau qu’on échauffe à l’aide de l’esi  
prit de vin ; on pousse les stleurs , autant que

1^43 SAL

leurs forces le permettent, pendant une heure ou deux,  
& on recommence , s’il est nécessaire, au bout de deux  
ou trois jours, ayant la derniere attention , que l'accès  
libre de l’air ne l'incommodepoint, & que lerefroidif-  
fement fe fisse peu-à-peu ; pour cet effet on diminuera  
les eouVertures, ou la chaleur de l'dprit de νΐη peu-à-  
peu , de peur que le froid fubit n’occasionnât quelques  
douleurs , que les malades ne manqueroient pas dlat- (tribuer à leur premiere indisposition, ce qui les tien-  
droit dans de grandes perplexités.

On leur recommande de fe bien frotter le corps pendant  
la fueur , aVec des EerViettes chaudes qu’on leur porte  
ra dans le lit; s’ils fe trouVent foibles, on leur fera  
prendre trois ou quatre cuillerées de quelque julep cor-  
dial & conVenable , ou un coup de νΐη brûlé.

Pour faciliter la diaphorefe, on ordonnera un peu de thé  
riaque de Venife , aVec un scrupule de cinabre d’an- -  
timoine , ou un demi-scrupule de bésiaard minéral,  
fur quoi l’on sera prendre un coup de boillon ordinaire, -  
aussi ehaude qu’on pourra la supporter.

31 faut qu’un malade s’en tienne strictement à cette  
boisson , pendant trois femaines ou un mois après la  
*salivation* ; de peur que cette éVacuation par laquelle le  
corps a été débarrassé des humeurs peeeantes qui Pin-  
commodoient, ne donne lieu au peu de sérosité ref-  
tante de sie dessécher , aVant que le fang ait été répa-  
ré par de nouVeaux Eues nourriciers. Il y a des maladt s  
qui pour aVoir négligé ces préCautions , & s’être trop  
hâtés de reprendre leur premiere façon de VÎVre , ont  
furchargé le sang d’un poids de mauVais Eucs, & Eont  
retombés , pouraVoir méprisé , comme de vaines sor-  
malités, la purgation , la Eueur & le régime, dans le  
commencement de leur conValescenee.

Sydenham prétend que dans le Cours de la*salivaelon le*mereure fort & est suffisamment emporté *avec* la ma-  
tiere VénéneuEe , & que par conséquent il est inutile de  
recourir à d’autres éVaCuations : mais cette opinion me  
paroît dangereuste à suivre ; le mercure tient les canaux  
.S1 otlVerts, qu’il Eesait dans la *salivation* une colliqua-  
tion si grande , tant des siucs nourrÎCÎers qu’excrémen-  
titiels; que si l'on n’aVoit égard à cet état , si l'on ne  
réparoit les défauts du siang ; les malades seroient en  
danger de périr , foit par la *salivation* même , ioltpar  
la Confomption dont elle seroit suivie. Il y en a en qui  
la cure de la Vérole laisse le fang dans un état de lan-  
gueur & d’appauVrissement si grand , qu’il leur Eur-  
vient des hydropisies incurables. Cet accident arrÎVe  
même , malgré toutes les préCautions qu’on peut aVoir  
priEes pour le préVenir. Je penEe toutefois que l'Auteur  
que je Viens de Citer a porté un jugement fensé des pré-  
paratlons que quelques-uns croyent nécestâires à la *sali-  
vation.* C’est aVee raifon qu’il a proscrit la purgation  
forte, parce qu’elle fatigue le Corps fans néeessité ,di-  
minue les forces, & affaiblit les esprits; toutes cho-  
fes dont le malade aura grand besoin , lorfque les par-  
ticules du mercure mettront le fang dans une agita-  
tion intestine. Cependant, j’estime qu’il est à propos  
d’ordonner un purgatif doux , & de tirer un peu de  
fang, deux ou trois jours ayant les remedes , surtout  
si le malade est pléthorique ; je ne doute point non plus  
qu’un régime un peu plus séyere qu’à l'ordinaire , ne  
serVît beaucoup à préVenir la fievre, la dyssenterie &  
les inflammations , & à calmer quelques autres flymp-  
tômes qui pourraient deVenir fâcheux , pour aVoir né  
gligé ces précautions. On a éprouVé que les bains dans  
de Peau chaude étoient salutaires à quelques malades  
chauds & maigres. Dans les cas qui fouffriront du  
délai, le tems le plus saVorable pour la *salivation* , fera  
la faifon la plus tempérée , comme la fin du Printems,  
ou le commencement de l’Automne.

**Ea** tout autre tems, voici ce qu’on observera.

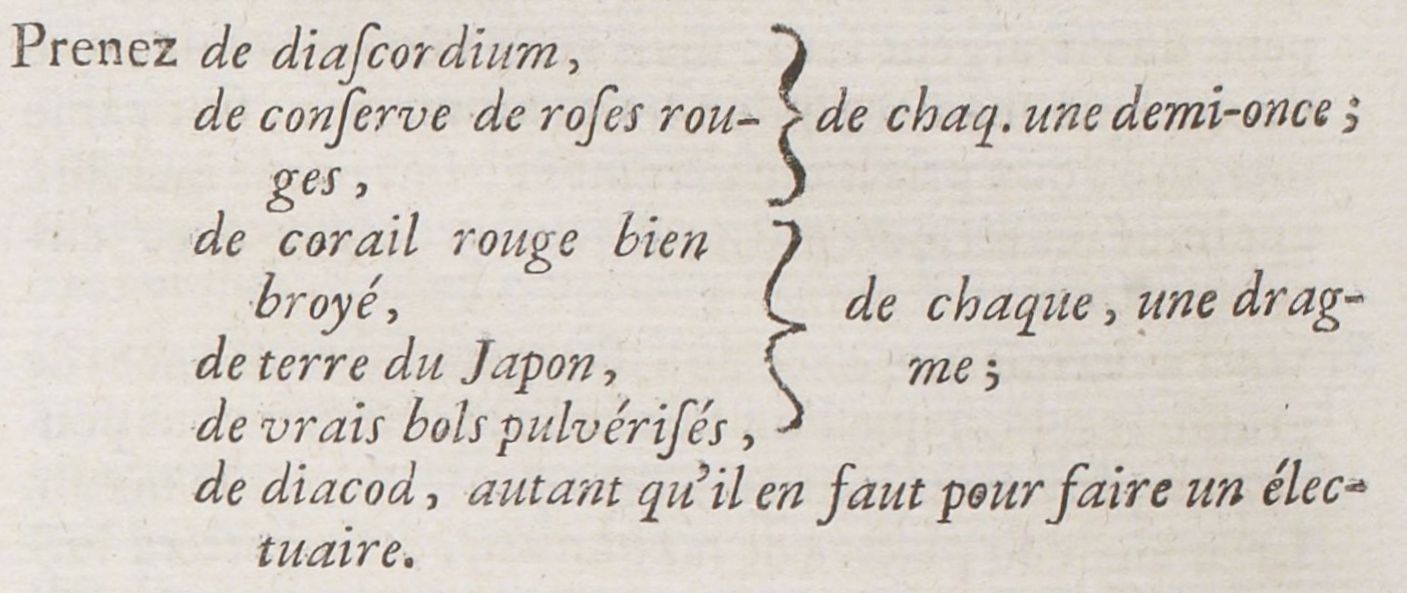
On choisira une petite chambre chaude & bien fermée ,  
& dans laquelle on entretiendra un bon feu , en hiVer,  
& loriqu’il fera froid ; on en prendra une plus grande

S A L 1244

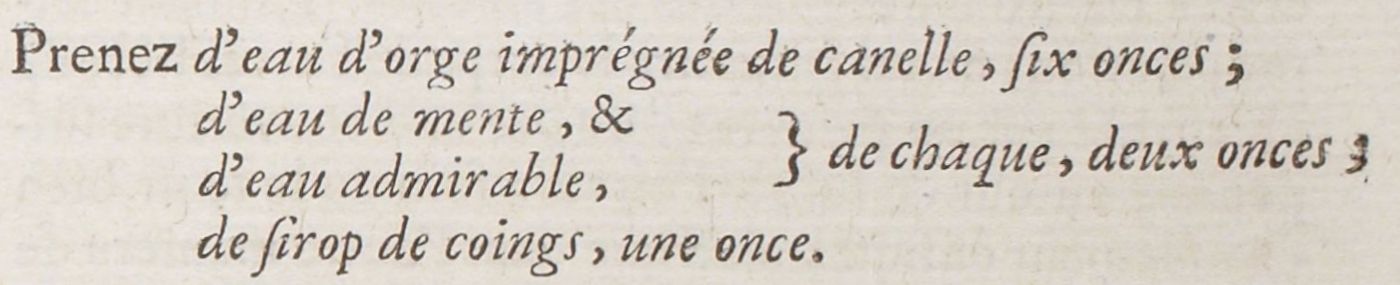
& plus aérée dans les grandes chaleurs'de l'été. Les  
femmes entreront dans les remedes, immédiatement  
après l'évacuation menstruelle.

Le choix d’une garde n’est pas une chofe d’aussi peu d’im-  
portance qu’on pourroit *se* l’imaginer : il est nécessai-  
re , que celle qu’on prendra foit instruite , qu’elle *sa-  
che secourir* une femme dans les différens aecidensqui  
peuyent lui furVenir , qui fasse les injections necessai-  
res aVec adresse , fuit dans les tranehées, foit dans le  
ténesine , foit dans d’autres occasions.

Un des premiers accidens qui furVÎennent dans *lc saliva-  
tion,* c’est la diarrhée; si on la néglige, elle fera bien-tôt  
suivie de dyssenterie,accompagnée de felles sanglantes  
& de douleurs cruelles dans les entrailles , on ordon-  
nera dans ce cas le remede sulcant.



Vous ferez prendre de cette composition, la grosseur d’u-  
ne noifette , de quatre en quatre heures, ou mê-  
me plus fouvent, tant que durera le flux ; & im-  
médiatement après, trois ou quatre cuillerées du  
julep siliVant.



Faites-en un julep.

Que la boisson ordinaire du malade soit une décoction d®  
corne de cerf calcinée , colorée aVec un peu de  
cochenille : si les douleurs font Vives, s’il y a té-  
nefme, ou envie continuelle d’aller à la felle; &  
si le malade rend des mucosités sanglantes ; vous  
ferez prendre dans les momens de repos le clyse  
tere salivant.

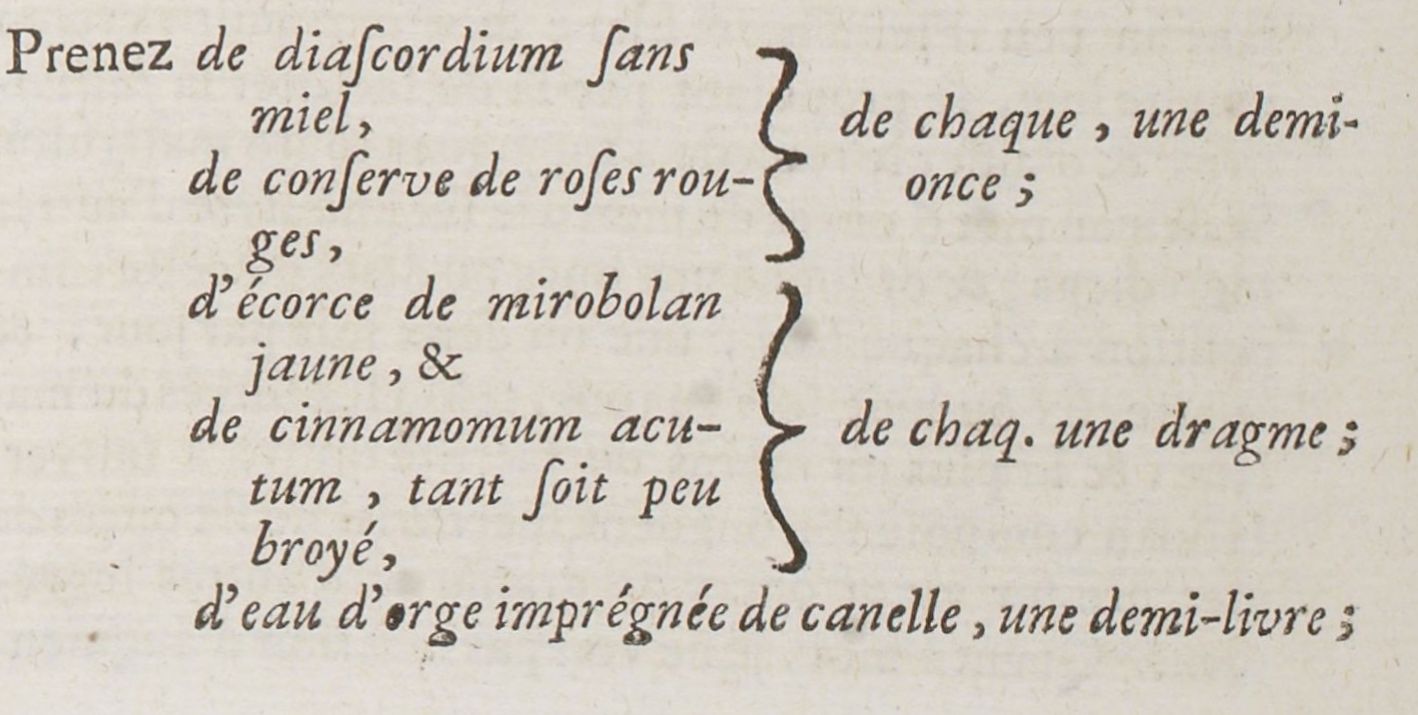
Prenez *de décoction de corne de cerf brûlée, une dimi-  
livrcy*

*de diaseordium ou de thériaque de Venise, une de-  
mi-once.*

Dissolvez le tout dans du blanc d’œuf, avec deux onces  
de vin de Canarie.

Faites un clystere auquel vous reviendrez tant qu’il fera  
besoin.

Ce clystere semblable par ses effets à une fomentation,  
fortifiera les intestins, calmera les tranchées, cor-  
rigera par fa vertu absorbante l’acrimonie des hu-  
meurs, & dissipera son action. Si toutefois le dé-  
voiement continue , vous recourrez au remede  
fuivant.



1245 SAL

Faites insuserle tout chaud, pendant une heure.

Passez & ajoutez

*d’eau de mente, une once s*

*& d’eau du D. Stephens, une once.*

Mêlez & faites prendre de ce mélange deux ou trois cuil-  
lerées après chaque felle.

♦

Ordonnez en même-tems quatre ou cinq cuillerées de  
vin rouge , clairet, qu’on aura fait bouillir aVec  
un tiers d’eau & un peu d’épices, & adouci aVec  
du sucre fin.

Clette boisson fera l’esset d’un cordial ; lorfque lesdou-  
leurs Eeront excessiVes, on y ajoutera douze, quinze ou  
vingt gouttes de laudanum liquide préparé aVec le fuc  
de coings, surtout aux heures de repos. Quoiqu’il foit  
certain qu’il faille s’attendre à peu de fuccès en pareil  
cas, sans le fecours des opiats : il faut cependant s’en  
ferVÎr le moins qu’on pourra ; parce que ces remedes  
retardant le mouvement de tous les fluides en général ,  
& les fécrétions glandulaires , tendent à épaissir la lym-  
phe qui doit paffer par les glandes de la gorge. Si-tôt  
donc que la diarrhée aura cessé , il faudra renoncer aux  
opiats & laisser-là la petite biere, l'eau de gruau, le  
petit-lait aigrelet, mais furtout les liqueurs faites aVec  
la dreche. On substituera à tout cela la décoction de  
corne de cerf brûlée & de l’eau de riz. On fera bouillir  
aVec la Volaille , de la croute de pain , un peu de riz ,  
& derapure de corne de cerf. On quittera cette boise  
son peu à peu pour passer à de plus délayantes. Enfin,  
lorsque la diarrhée aura cessé; la *salivation* reprendra;  
ce à quoi il ne faut s’attendre, que quand les humeurs  
ne feront plus portées en bas, mais suivront une route  
contraire.

Dansllusage qu’on fera des opiats, on aura foin d’obser-  
ver sérieusement l'effet d’une doEe aVant d’en ordon-  
ner une autre; les doEes *se* Euleront de deux heures en  
deux heures, s’il est à propos de les réitérer, & la  
quantité variera selon l'âge , le fexe, le tempérament  
& les forces du malade.

lie second accident qu’il y a à craindre, lorsqu’on provo-  
que la *salivation par* le mercure , c’est le mal de cœur  
& le Vomissement : il n’y a rien à en craindre s’il est  
modéré; on fe contentera d’ordonner de l'eau de pou-  
let , la petite biere, de l’eau foible de gruau , afin de le  
faciliter. On fortifiera l’estomac en faisant fuccéder à  
cette boisson un coup de νΐη brûlé *avec* une branche de  
mente , un peu d’écorce de limon, de macis, ou un  
clou de girofle broyé. Cela fuffira pour faire cesser le  
vomissement, & donner lieu à la *salivation* de repren-  
- dre & de continuer, fans aucun autre inconVénient.

mais s’il y a cardialgie , tiraillement & douleur à l’ori-  
fice de l'estomac. Vomissement continuel,spasinedans  
les membres, mal de cœur, défaillance , fueur froide  
au front, & au-dessus des sourcils; le malade est dans  
un danger éminent. Il faut alors renoncer au mereure,  
& déterminer les humeurs par bas. Si le malade est  
constipé , on lui ordonnera un clystere émollient, aVec  
deux ou trois onces de gros fucte & autant d’huile d’o-  
Ιΐνε , ajoutant pour stimuler, s’il est nécessaire, une  
dragme ou deux d’hiera , & autant de fel gemme. On  
traVaillera en même-tems de toute fa force à faire *ces-  
ser* l’orgafme des esprits, & à calmer le mal d’estomac,  
foit aVecquelque julep cordial, sisit aVec du νΐη brû-  
lé, auquel Vous ajouterez une quantité d’opiats , telle  
que l’importance du mal & les forces du malade l'exi-  
geront, si toutefois-l'état du pouls le permet. Un peu  
de νΐη d’Espagne brûlé aVec des épices, & quelques  
gOtutes de laudanum liquide , rempliront quelquefois  
les indications qu’on fe propose, lorsqu’on aura dégagé  
**les** intestins par un clystere^

SAL' 1246

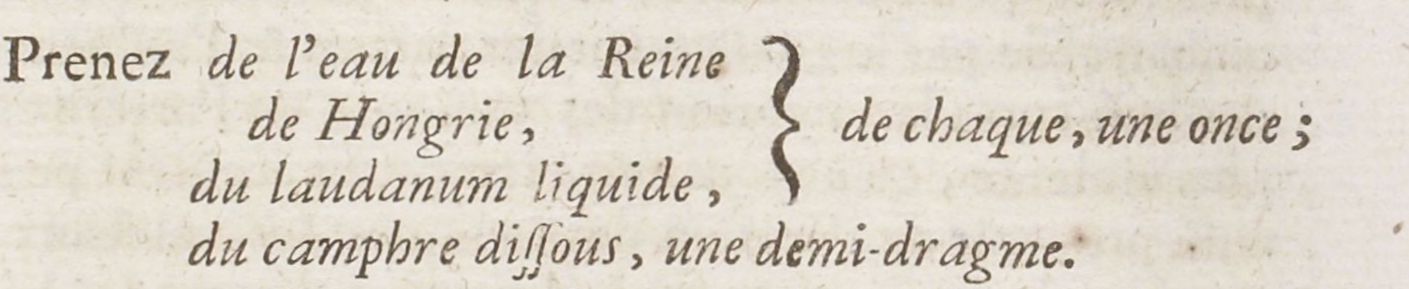
On peut aussi recourir au remede fuiVant.



Mêlez le tout & après aVoir fecoué la bouteille, donnez-  
en deux cuillerées de deux en deux heures, plu-  
tôt ou plutard , tant que le vomissement & le mal  
d’estomac dureront.

Trois ou quatre cuillerées d’eau de mente simple, bien  
débarrassée de l’huile empyreumatique qui Vient aVec  
elle dans la distilation & qui nage à fa furface, prifes  
chaudes, comme le thé , remédieront aussi à cet incon-  
Vénient. On peut aussi ufer d’épithemes de décoction  
de sommités d’absintheRomaine, aVec quelques arb-  
matiques, comme les racines de galanga & de zédoai-  
re, le jonc aromatique, les clous de girofle, la musca-  
de , & le macis, dans du νΐη rouge. On imprégnera de  
la même décoction chaude, de la flanelle qu’on appli-  
quera fur le creux de l'estomac. On oindra toute la ré-  
gion de ce Vifcere, aVec des huiles exprimées de macis  
& de muscade , ajoutant quelques gouttes d’huile dise  
tilée d’absinthe, & appliquant enfuitele grand emplâ-  
tre stomachique.

Je me fuis servi plusieurs fois avec succès du remede fui»  
Vaut.



Faites un épitheme.

**40**

Trempez dans cet épitheme chaud un morceau de drap  
bien doux , plié jufqti’à l’épaisseur de quatre  
doigts.

Appliquez ce drap fur le creux de l’estomac, & renou-  
Vellez-en l'application toutes les fois qu’il fera  
sec.

Mais il arrÎVe quelquefois , que l’accident dont il s’agit,  
est fupérieur à tous les remedes, & qu’il emporte le  
malade en peu d’heures. Il proVÎent alors de l'igno-  
rance de celui qui conduit la *salivation ; &* de la trop  
grande force des doses, de leurs répétitions trop *fré-  
quentes* ou de leur trop longue continuation.

Un trOÎsieme accident qui ne manque jamais d’arriver,  
& auquel par conséquent il faut toujours s’attendre  
dans la *salivation*, c’est l’exulcération des parties de la  
bouche. Pour cet effet Vous ordonnerez au malade de  
tenir dans sa bcuche un peu d’eau d’orge , ou d’eau de  
poulet tiede, & de tems en tems un peu de lait chaud.  
Ces gargarifmes adouciront les douleurs. PrnfcriVez  
tant astringent & toutes eauxdanslefquelles il entre de  
l’alun , de la sauge, du plantain , de la ronee & autres  
fubstances semblables; ainsi que les digestifs, de figues  
grasses , de racines de'guimauVe , de réglisse, de rai-  
sins fecs, &c.Les uns durciroient&fécheroient lesulce-  
res, & dérangeroient le cours du flux; les autres répri-  
mant le gonflementaVant qu’il soit tems, & guérissant  
trop-tôt les ulceres, abrégeroient la duree de la sa-  
*livation,* S’il arrive toutesois que les fels mercuriels

1247 SAL

& l'acreté de la limphe agissent trop Violemment fur  
les parties, qu’il s’y fasse une putréfaction dangereu-  
*se,* qu’il y ait perte de fubstance, & que les os de la  
mâchoire foient menacés ; alors le Chirurgien travail-  
lera à réprimer l’érosion , & à faciliter la digestion de  
l’ulcere , en confumant les chairs corrompues , & en  
laVant les parties aVec quinze ou Vingt gouttes d’esiprit  
de Vitriol mêlées aVec une once de miel rofat. Il ordon-  
nera pareillement un gargarifme de décoction d’orge,  
aVec les feuilles de plantain , de prêle & d’arbousier,  
dans laquelle il mettra une petite quantité de teinture  
de myrrhe & d’aloès aVec du miel rofat. Si la putré-  
faction augmente , il touchera les parties deux ou trois  
fois le jOur, aVec une fonde trempée dans la prépara-  
tion suivante.

Prenez *de miel rofat, une dragme ;*

*de teinture de myrrhe extraite avec le vin blanc ,  
deux dragmes ;*

*d’esprit de vin rectifié, une dragme ;  
desteurs d’onguent aegyptiac, une dragme.*

Mêlez le tout pour l'tssage.

Il arrÎVe aussi fréquemment que les mâchoires fiaient tel-  
lement serrées, que le malade ne peut receVoir de la  
nourriture, nile Chirurgien examiner les ulceres fans  
une extreme difficulté. Pour préVenir cet inconVé-  
nient, je me fiais trouVé dans la nécessité d’insérer dans  
le coin de la bouche, entre les dernieres dents, un  
morceau de bois, couVert de linge. Mais s’il y a quel-  
que adhérence entre l’intérieur de la joue, & la genci-  
ve , qui occasionne de la constriction , & qui empêche  
le malade d’ouVrir la bouche , & de manger ; il ne fau-  
dra pas manquer de remédier à cet inconVénient.

-Il n’est pas extraordinaire lorsque la *salivation* commen-  
ce, ou dans sim cours , sclrtout lorsqu’il y a quelque  
dents gâtées , qu’il s’ouvre un Vaisseau sanguin , ou  
quelque petite artere, parce qu’alors la pulfation est  
plus forte qu’à l’ordinaire, & que la circulation étant  
embarrassée par le gonflement des parties & l’assiuence  
des humeurs,'la Vibration des tuniques de l’artere est  
plus Violente , qu’en tout autre tems. Cet accident peut  
aussi proVenir de l’érosion des tuniques des Vaisseaux ,  
par des siels caustiques ; d’où il s’ensilit de grandes hé-  
morrhagies. Alors on prend un peu de charpie, qu’on  
couVte de poudre menue d’alun cru ou de Vitriol, ou  
qu’on imbibe d’eau styptique régale ; on l’applique far  
la partie d’où Ee fait l’effusion, & on l'y tient pendant  
quelque-tems aVec le doigt. Si elle est située de façon  
qu’on puisse y faire tenir une compresse trempée dans  
Poxycrat aVec le jaune d’œuf, tandis que la bouche  
fera fermée , on ufera de ce moyen. Wiseman recom-  
mande un œuf dur, pris entre les dents, pourVu que le  
vaisseau entrouvert en puisse être comprimé. Il fur-  
vint à un demes malades , une hémorrhagie de cette  
nature si considérable , que je ne vis rien de mieux à  
faire que d’inférer une fonde d’acier rouge dans l’al-  
véole de la dent corrompue qulon avoit tirée aupara-  
vant; ce qui fit coaguler le fiang, crisper le vaisseati &  
arrêter le flux. La même chofie arrÎVe quelquefois,  
lorfque les parties corrompues viennent à *se* séparer  
de la siirface intérieure des joues : mais alors il si-lffit  
de tenir dans *sa* bouche un petl d’oxycrat ; ou lorsque  
l’effusion de sang est peu considérable, de le laisser  
couler aVec la lymphe , qui en siera seulement teinte ;  
on laissera les chosies dans cet état pendant deux ou  
trois jours sims aucun danger. Si l'effusion dure plus  
long-tems, qu’elle deVÎenne plus considérable, &  
qulon craigne que le malade n’en sioit affoibli, on aura  
recours à quelque liqueurs styptiques, comme la décoc-  
tion d’écorce de chêne, l’infusion forte des feuilles de  
rOses rouges , de noix de galle non mûre, d’écorce de  
grenade , & de fleurs de balaustes dans l'eau de forge  
acidulée aVec l’efprit de Vitriol ou autres semblables.  
On tiendra ces infusions dans *sa* bouehe & on s’engar-  
garssera aussifouvent qulon le jugera àpropos»

S A L 1248

Nous aVons déja parlé de la diarrhée qui similent a-  
près l’usilge du mercure , & de la maniere de llarrê-  
ter : mais s’il arrÎVe qu’en prenant le remede , foit  
intérieurement , sioit extérieurement , il fiait déter-  
miné malgré toutes les précautions contraires, en con-  
séquence de quelque idiosyncrasie à *se* porter siir les  
glandes intestinales; on permettra à lléVacuation deEe  
faire par cette Voie, si la force du malade le comporte,  
& si les fymptomes ne sont point trop VÎolens ; j’ai Vu  
guérir radicalement des malades, en qui le mercure  
aVoit agi de cette maniere. Alors il faut aVoir foin  
d’humecter les intestins, de suppléer au défaut de ma-  
cosité , & d’injecter en clystere, du bouillon de têtes de  
mouton, d’entrailles de chapon, aVec des blancs d’œufs  
frais qu’on y fera dissoudre. Si cela ne fuffit pas , on  
recourra aux anodyns & même aux opiats. L’aceident  
contraire à celui-ci, est une constipation qui est rare-  
ment allez grande pour déranger la*salivation,* ainsi que  
le déVoiement & le flux de fang. Si le corps est chaud  
& sec; si le malade crache peu , quoique les parties de  
*sa* bouche sioient fort enflammées & fort ulcérées , &  
s’il n’a point été à la felle pendant quelques jours : il  
faudra lui ordonner un clystere laxatif & émollient,  
comme du lait chaud aVec du fuere & de l'huile. Si les  
fibres intestinales font paresseuses , on ajoutera un  
peu de sel commun. Un suppositoire fait des *species  
hierae picrae,* de fel gemme, & de miel , bouillis &  
réduits dans la forme conVenable, éVacuera les intese  
tins, rafraîchira le corps & difpofera à la *salivation.*On permettra en même - tems un *usage* un peu plus  
grand des fluides capables de délayer le fang, comme  
de petite biere, de l'eau d’orge , ou un peu de petit-  
lait acidulé. On fera prendre en aliment de l’eau de  
gruau de Caudle , ( boistbn stomacale à l'Angloise  
faite aVec de la farine de feigle , du bouillon de poulet  
ou de Veau, aVec des pommes de reinette cuites, ou  
des pruneaux cuits ) s’il est en état d’en manger ; aVec  
toutes les liqueurs apéritÎVes , rafraîchissantes & dé-  
layantes , qu’on défend à ceux qui font fujets à la diar-  
rhée.

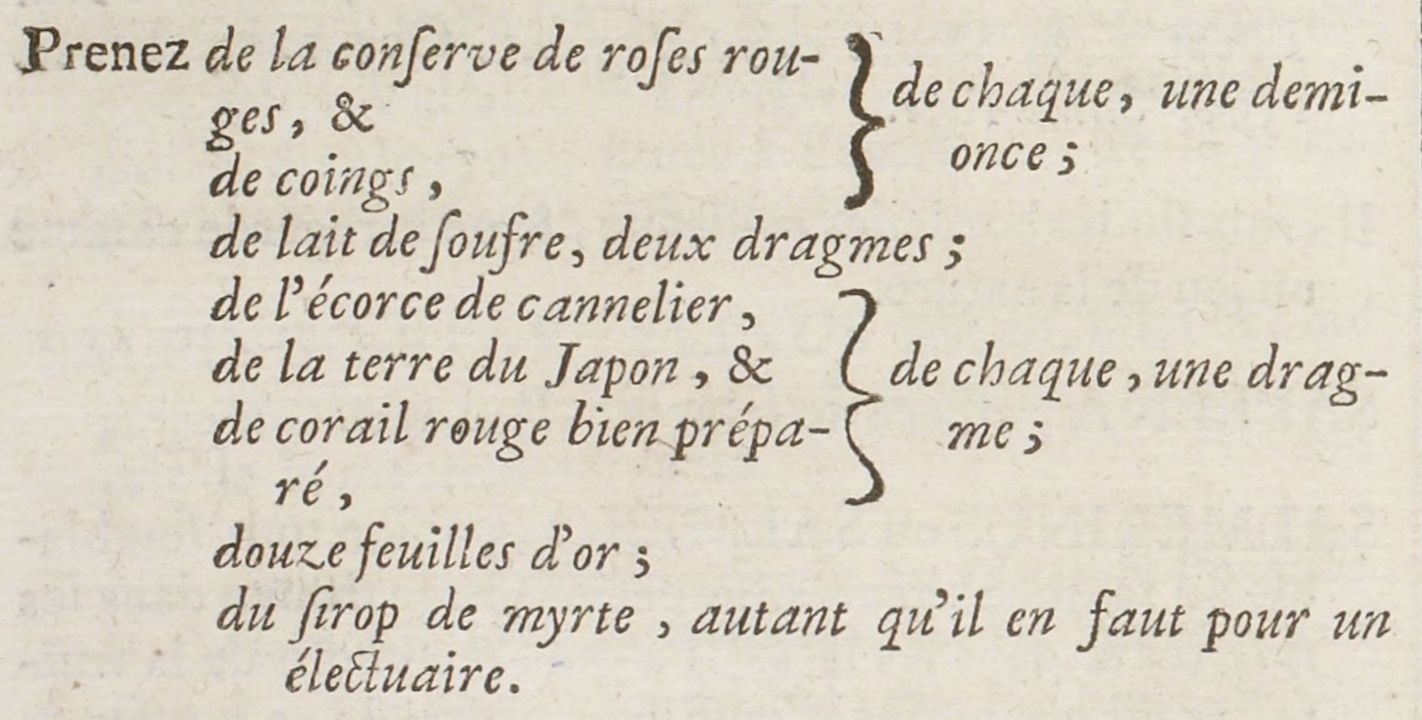
Il EurVient encore deux autres accidens qui troublent  
quelquefois la *salivation* mercurielle, & qui mettent  
en danger la Vie du malade ; c’est l'affluence trop  
prompte des humeurs qui menace de fuffocation ; *8c la*trop longue durée du flux dans lequel les fiscs nourri-  
ciers étant perpétuellement entraînés, il s’enfuit né-  
cessairement l'atrophie ou la consomption.

Le meilleur moyen de préVenir le premier de ces acci-  
dens, c’est de commencer par de petites doses,J& de  
procéder aVec circonspection, lorsqu’on s’apperçoit que  
les humeurs tendent en-haut, si-sspendant l'applica-  
tion du remede pendant un, deux ou trois jours, *se-  
lon* le besoin : mais s’il sijrVÎent subitement à la gorge  
un gonflement & une inflammation qu’on n’ait pu pré-  
voir : pour écarter le danger imminent, il faut tenter  
fur le champ une dériVation & réVulsion, par le moyen  
de clysteres acres faits de décoctions ordinaires , dans  
lesquelles on dissoudra de la confection Hamech ,  
des *species hierae picrae s* du fel gemme , une petite  
quantité de pulpes de coloquinte liées dans un mor-  
ceau de linge , & bouillies aVec le reste. On fera  
prendre aussi par la bouche , s’il est possible , quelque  
cathartique : on faignerafous la langue & au bras : on  
appliquera au haut des épaules des Ventoufes aVec fcari-  
fication : on ufera de Vésicatoires acres & larges entre  
les épaules & derriere les oreilles , en filmant la direc-  
tion des jugulaires de l'un & de l'autre côté du cou :  
on sera en même-tems quelque injection modérément  
atténuante aVec une seringue dans la gorge, pour la  
débarrasser du phlegme Visqueux qui peut s’y rencon-  
trer. On sie serVÎra pour cet effet de la décoction de ra-  
cines de guimauVe , aVec le sirop de cinq racines, & le  
jus de limon, ou d’une décoction pectorale tant sisit  
peu acidulée, aVec l.lesiprit de nitre dulcifié, l’esiprit de  
fotlfre ou de Vitriol , ajoutant en même-tems le sirop  
de mûres, le miel rosat& le sirop de ronces, ou autres  
fçmblables»

1249 SAL

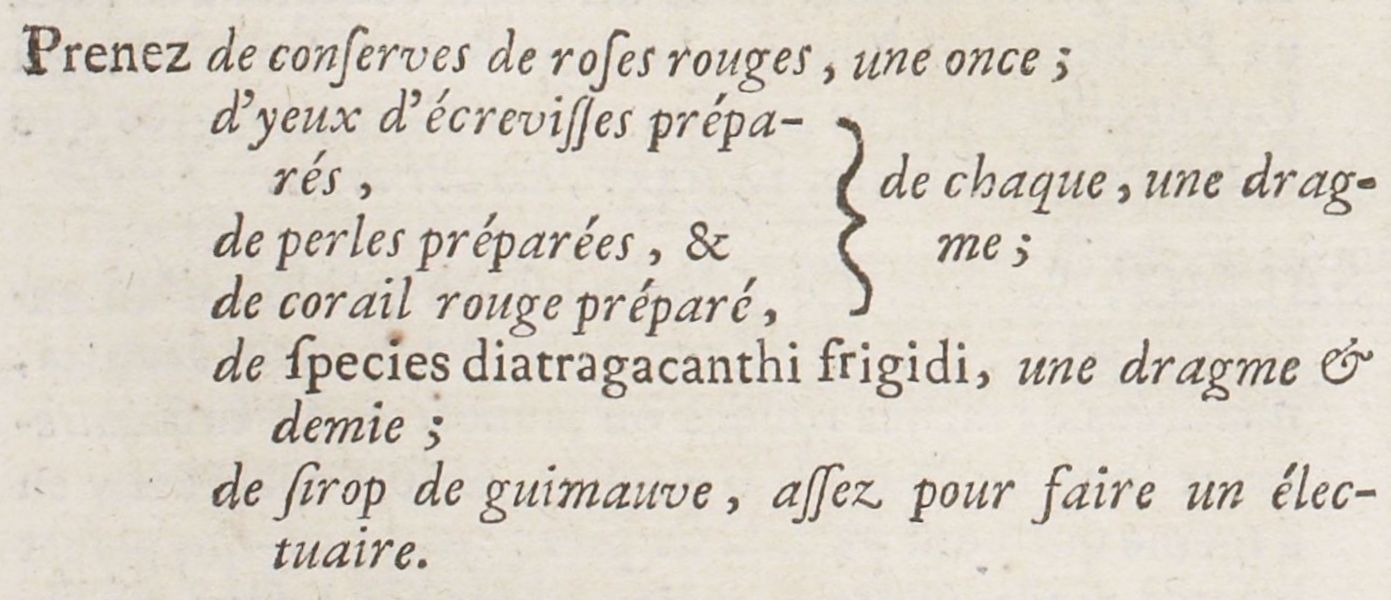
semblables. On s’interdira absolument tout gargarif-  
me astringent, répercussif, & capable d’incrasser & de  
détenir les humeurs dans les glandes ; ce qui seroit siti-  
vi de la suffoCation. Si les humeurs sont visiqueusies,  
outre l'injection dont nous venons de faire mention,  
on fera prendre en boisson les mêmes décoctions. Si les  
poumons font plus engorgés qu’a l'ordinaire de phleg-  
mes épais & visqueux, comme il atrice à quelques  
personnes froides , corpulentes & asthmatiques, on  
pourra ordonner une cuillerée d’huile de graine de lin  
nouvelle, & tirée fans feu , avec une quantité propor-  
tionnée d’oxymel simple, pourVu que l'estomac puisse  
supporter ce remede. On pourra aussi faire prendre en  
même tems dans les interValles,de l’oxymelde fquilles  
dans quelque décoction pectorale. Ce remede est *ex-  
cellent* pour faciliter l'expectoration.

On ufera de clysteres purgatifs & de cathartiques par in-  
terValles, lorfque la *fiaUvaelon* durera plus qu’on ne  
veut, que les forces du malade diminueront, & qu’il  
Eera menacé de phthisie. Les purgatifs acres ne con-  
viennent point ; il Vaut mieux déterminer doucement  
& à plusieurs reprises les humeurs à fe porter par bas.  
Les diurétiques seront très-propres à empêcher les hu-  
meurs séreuEes de passer des glandes des reins à celles  
de la bouche. Le Eel de tartre est excellent pour cela :  
maison ne peut employer rien de meilleur que le fou-  
fre pour fixer les partieules du mercure , & arrêter la  
colliquation. C’est pourquoi Vous ferez prendre deux  
ou trois fois par jour , une demi-dragme ou une drag-  
me de foufre, ou depuis un fcrupule jufqu’à la demi-  
dragme de fon magistere, qu’on appelle lait de soufre,  
aVec un peu de conferVe de rofes ; ou vous suerez de la  
préparation fui Vante :



Quant à la boisson du malade, qu’il prenne de la teinture  
calybée de rofes , à laquelle on aura donné une acidité  
agréable aVec l’esprit de Vitriol, ou de la petite eau de  
chaux. Il aura soin aussi de quitter les bas, les calle-  
çons, la chemise,le bonnet, le mouchoir de cou , &  
tous les Vêtemensqui lui auront ferVÎ pendant les fric-  
tions & pendant la*saelvaelon.*

Si la confcmption est commencée , on ordonnera le lait  
d’ânesse & les poudres testacées, de la maniere fui-  
vante :



Faites prendre de cet électuaire de grand matin , environ  
la grosseur d’une misscade, &, immédiatement  
après, la moitiéd’une chopinede lait d’ânesse tout  
frais tiré ; après quoi le malade dormira une  
heure.

Il en fera autant le foir ; il prendra la même dose d’élec-  
tuaire, & la même quantité de lait.

S A L 1250

S’il y a quelque paroxyfme de fieVre, on ne balancera  
point à ordonner le quinquina , qui produira ici deux  
effets faltitaires : l’un d’arrêter le mouVement de fie-  
vre , & l’autre de diminuer par *sa* stypticité la cir-  
culation languissante du sang, & de terminer la fali-  
vation.

Si le tissu du sang est détruite & qu’il furVienne une hy-  
dropisie accompagnée d’anasiarqueaux piés, aux mains,  
aux cuisses , ou d’un *ascite* à l'abdomen , les indi-  
catlons & les remedes feront les mêmes que dans toutes  
autres tumeurs aqueuEes.

S’il siirVÎent une paralysie , on ordonnera des remedes  
chauds , incisifs, Volatils , corroboratifs , capables dé  
leVer les obstructions, & de faciliter l'influx du fluide  
neryeux dans les canaux qui lui sont destinés. On ajou-  
tera à ces remedes des applications extérieures & loea-  
les, propres à ranimer les efprits , u& à restituer les  
nerfs dans le ton qui leur est naturel. TURNER , *Sy^  
philis.*

*Salivation soelvie de consomption.*

La *salivation* est naturelle , ou procurée par art. Clest  
dans l'un & l'autre cas une séparation abondante de  
fucs nourriciers par les glandes qui fournissent la fali-  
ve. Cette sécrétion & cette perte de fuc nourricier, à  
la fuite d’une longue *salivation*, rend le Eang acre &  
chaud, prÎVe les parties mufculeufes de la nourriture  
dont elles ont besisin , & conduit à l’atrophie ou la com  
fomption.

La *salivation* naturelle fument pour l’ordinaire à ceux  
qui ont le Ecorbut ; car le simg étant en eux fort aeri-  
monieux, il n’assimile point le chyle nouVeau , ni ne  
lui communique fa nature ; au contraire il le chasse  
dans la circulation continuelle, par les glandes qui four-  
nissent la falÎVe. Clest ce qui a donné lieu à cet Apho-  
rifme qui est connu de tout le monde, que la flo/i-  
*vaelon* conduit à la confomption ; clest par cette raifon  
qu’on conseille à ceux en qui elle est excessiVe, de pré-  
venir cet accident en aValant leur salÎVe. En effet, ils  
arrêteront le progrès de la *salivation* ; ( car en cra-  
chant, on sifce pour ainsi dire les glandes qui fournif-  
sient la sialiVe, & on les contraint d’en séparer conti-  
nuellement de nouVelle,) & ils rendront à la nature  
le chyle dont elle a besioin pour réparer les pertes que  
fait la masse du fang, & qui fe sépare inutilement en  
eux par les canaux falÎVaires.

Il est constant que toute *salivation,* procurée par art,  
c’est-à-dire, parles frictions mercurielles , conduit à  
la phthisie & à la confomption, si elle est poussée trop  
loin.

Clest pourquoi, lorsique la *salivation* finira, on tiendra  
long-tems le malade au lait, pour corriger par ce  
moyen l'acreté du seing , & pseVenir la confomption ;  
on lui fera prendre enfuite un air doux & sain ; on ne  
lui permettra en alimens que des substances qui don-  
nent un bon stuc ; on lui ordonnera même, s’il le faut,  
les eaux calybées.

J’ai un exemple remarquable de cette efpece de confomp-  
tion dans la fille de M. Daulton, que la *salivation* qu’on  
excita en elle aVec le mercure, pour la guérir des  
eerouelles, jetta en finissant dans une confomption  
mortelle. Comme la perte des humeurs qu’elle avoit  
faite par cette éVacuation , étoit excessiVe , elle ne put  
jamais être réparée, foit par Pair , foit par le lait, foit  
par aucun autre moyen. Elle persista pendant un mois  
ou deux, depuis la fin de la *salivation,* ou bout dese  
quels la malade mourut, confirmée par fon mal, fans  
qu’il y eût aucun signe que les poumons fussent atta-  
qués. MORTON, *Phtlasiolog'*

SALIUNCA NEAPOLITANA,*sive Nardus exApu\*  
liâ. Spienard d’Italie.*

[ SALIX, S.?uso. v

1 KKkk

j25i SAL

Voici fes caracteres :

Ses feuilles font entieres : fa fleur qui est mâle, & qui  
croît fur une plante séparée, est en épi, & garnie d’un  
grand nombre d’étamines. Son ovaire , qu’on ne trou-  
ve que fur la plante femelle , a un long tube à quatre  
cornes, d’une figure conoïde, & conformé de façon  
qu’il dégénere en un fruit en épi, partagé en un grand  
nombre de capfules qui ressemblent à des cornes, &  
qui s’ouvrent en deux au tems de la maturité. Ces cap-  
fules sont pleines de semences cotonetsses.

BOerhaave en compte les dix-huit cEpeces suivantes :

ï. *Salix vulgaris, alba arboreseens,* C.B.P. 473. Τουτη.  
Inst. 559. Boerh. lnd. A. 2. 210. *Salix,* Offic. Ger.  
1203. Émac. ,1389. Raii Synop. 3. 447. *Salix, ar-  
borea , angustisolia, alba, vulgaris,* Park.Theat. 1430.  
*Salix maxsmafragilis, alba, hirsuta,* J.B. 2. 212. Raii  
Hist. 2.1419. *Le Saule commun.*

C’est le plus grand de tous nos *saules* : il a un grand nom-  
bre de branches, fortes , longues & vertes : fes feuil-  
les sont longues, étroites, Vertes en-dessus, blanchâ-  
tres en-dessous , dentelées par les bords, & placées al-  
ternatÎVement. Il porte au commencement du । rintems  
des châtons longs, foibles , lâches, qui contiennent  
une femence fort petite dans un duVe blanc. Il croît  
par toutdansles lieuxhumid.es & au bord des rivieres.

Son écorce , fes feuilles & fes chattons sont rafraîchissans,  
resserrans,& bienfaisims dans tous les fiux & dans tou-  
tes les hémorrhagies. La *love* qui fort des incisions  
que l'on fait à fon écorce , passe pour bonne dans les  
inflammations & la fanguinolence des yeux. Les An-  
ciens aVoient coutume de répandre des branehes de  
*saule* Verd autour du lit de ceux qui aVoient la fieVre ,  
pour rafraîchir & tempérer l'air. MILLER , *Bot. Offe*

**Il** croît dans les lieux aqueux & au bord des ruisseaux: fes  
feuilles , dent on fait usage en Medecine , font rafraî-  
chissantes, dessiccatÎVes, & tant foit peu astringentes.  
**On** en fait principalement ufage dans les maladies νέ-  
nériennes. Appliquées extérieurement, elles sont bien-  
faisantes dans les effusions de fang , Eoit par une plaie,  
Eoit par les narines , & dans d’autres maladles sembla-  
bles.

Les feuilles de *saule* trempées dans de l'eau , & répandues  
dans la chambre d’un malade, en rafraîchissent l’air  
d’une façon singuliere. C’est une pâture qui n’est pas  
défagréable aux bestiaux. Leur décoction est bienfai-  
sante dans le crachement de Eang. On en prépare un  
clystere dans la dyssenterie. On les fait entrer dans les  
bains des piés , qu’on ordonne pour procurer le fom-  
meil, & pour calmer l'ardeur des fieVres. L’écorce de  
l’arbre a les mêmes Vertus ; & nous lifons dans Diof-  
cûride,que fes cendres ont la Vertu de déraciner les cors  
& les Verrues. *Hist. des Plant, attribuée* à *Boerh.*

2. *Salix vulgaris, nigricans, folio non serrato*, C. B. P.  
473-

3. *Salix vulgaris, rubens,* C. B. P. 473. Toum. Inst. 590.  
Boerh. Ind. A. 2. 210. *Salix rubens,* Offic. *Salix an-  
gustifolia, purpurea , seu nigra,* Park. Theat. 1430.  
*Salix rubra minime fragilis, folio longo angusto À* J. Β.  
I. 215. Raü Hist. 2.1421. *Saule rouge commun.*

**Il** croît dans les lieux aqueux. Ses feuilles & fes écorces  
dont on fait ufage en Medecine, ont les mêmes proprié-  
tés que celles du *saule* commun.

4. *SaUxluteasativa,folio crenato,* C. B. P. 473.

5. *Salix folio amygdalino , utrimque virente , aurito ,* C.  
B. P. 473. Boeso. Ind. A. 2. 210. Tourn. Inst. 591. *Sa-  
lix nigra,* Offic. *Salix spontaneo amygdalino folio f fra-  
gi lis attriculata,* J. B. 1. 214. *Salix viminalis nigra,*Park. Theat. 1430. *Salix folio splendente > auriculato*

SAL 1152  
*flexilis,* Raii Hist. 2. 1420. Synop. 3. 448. *Saule lusu  
flant* ou *François.*

Il croît dans les plants parmi les autres *saules.* On ne  
lui attribue aucune propriété particuliere que je con-  
noisse.

6. *Salix oblongo , acuto, incano folio,* C. B. P. 474.

7. *Salix, folio longo , angusto , acuto, leviter serrato esiuprâ  
viridi, infrâ albiscente , viminibus luteisd*

8. *Salix platyphyllos , leucophlceos, Dalechampii,* Lugd.  
276.

9. *Salix,foliis longissimis, angustissimis,supra atro^viri-  
dibus, infra in camis, margine crispo.*

1 o. *Salix,folio longo, utrimque viridi, acuto, serrate.*

11 . *Salix s montana , major , foliis laurinis,* H. R. Par.  
12. *Salix latifolia , rotundas* C. B. P. 474.

13. *Salix Spolio ex rotunditate acuminato,* C. Β. P. 474.

14. *Salix humilis, capitulos.quamose,* C. B. P. 474. *Salix,  
HeliceTheophrafli*,Lugd. 277.

15. *Salix, folio longo, non auriculato , viminea rubra,*Cat. Cantabrig.

16. *Salix, pumila, foliis utrimque candicantibus et lanu-  
ginosis,* C. B. P. 474.

17. *Salix ; pumila , brevi angustoquefolio, incano,* C.B .P.  
474-

18. *Salix, mimma ustore eleganti luteo. An Salix f pumi-  
la t montana Spolio rotundo,* Raii Hist. 1423 **.BOERHAA-  
VE ,** *Ind. ait. Plant.* Vol. II. p. 2 I o.

Outre les especes précédentes de *saule 3* Dale fait men-  
tion de la suivante.

S.z /;.v, *Helice*, Offic. *Salix, Helice Theophrasti,* Park;  
Theat. 1435. *Salix rosea Anglicaj* Ger. 1204. Emac.  
1390. *Suule-Boje.*

Il croît fur les bords des ruisseaux, & on le regarde comme  
un jeu de la nature.

SALLENA, espece de falpetre. RULAND.

SALMERINUSou S ALMERO , poisson tout sembla-  
ble au faumon, mais plus petit. On le trouVe dans **les**rivieres & dans les lacs. Il a quelque chofe de la trui-  
te, & est du moins d’aussi bon gout que ce poisson &  
que le saumon ordinaire. Il a la chair tendre , délieieu-  
fe & courte, & n’est point du tout Vssqueux. Il est me-  
me si facile à digérer, qu’il y a des Medecins qui le  
permettent aux malades. Il fe corrompt promptement  
lorfqu’il n’est point halé , & produit à peu près les mê-  
mcs effets que le siaumon.

Quelques-uns prétendent que *ce* poisson ne diflûre point  
du tout du staumon ordinaire, & qu’aVec le tems il de-  
Vient aussi gros. Cependant Johnston en fait une sspe-  
ce différente ; & la description que cet Auteur nous en  
a donnée, fait Voir qu’il y a en effet quelque différen-  
ce. De plus, Gefner nous dit aVoir confulté à ce fujet  
un Pêeheur fort honnête homme & sort croyable, qui  
l’aVoit assuré que ce poiffon ne Vient jamais si gros que  
le faumon ordinaire. Εεμεβυ , *des Alimens.*

SALMO, *Saumon.* Le *saumon* est un poisson d’un exwcellentgoût, couvert d’une infinité despetites écailles,  
marbrées de taches rouges ou jaunes. 11 est ordinaire-  
ment long de deux ou trois piés, & fiort épais ; il y en  
a même qui Vont jiicqu’à six piés : quelques-uns pesient  
jusqu’à Vingt-quatre & même trente-six lÎVres. Quele  
ques Auteurs ont dit, que ce poisson ne Vit que dans  
l’eau bourbeusie & limoneuse : cependant on lui trou-  
νε quelquefois de petits poissons dans le Ventre; &  
d’ailleurs il n’est pas probable qu’un poisson sigres& si  
fort ne νϊνε que dans l'eau trouble ; le grand nombre de  
dents qu’on lui trouve prouVe même assez qu’il man^e  
des chofes folides.

Quoique le *saumon* soit un poisson de mer, il remonte

1253 SAL

cependant les riVÎeres au commencement du printems,  
& l'on remarque que c’est la l'asson où il est le plus  
gras. Mais quand il a séjourné plus d’un an dans une  
riViere, il deVientpâle, *sec,* maigre, & a mauVaisgoût.  
Ce poisson Vit plusieurs années, & peut rester long-tems  
hors de l'eau *sans mourir.*

*Le* meilleur *saumon* est celui qui est bien nourri, gros,  
entre deux âges, court, rougeâtre & pêché dans de  
l’eau claire & courante. On le mange frais ou falé.  
Frais, il est agréable au goût, mais *se* corrompt plus  
vîte. Il a la chair tendre, courte & faVoneufe. Il abon-  
de en fels volatils, & en principes huileux & balfami-  
ques, qui le rendent nourrissant, corroboratif & restau-  
rant ; il proVoque l'urine, & est bon pour la poitrine :  
mais lorfqu’il est fort gras , si l'on en mange trop , il  
caufe des enVÎes de Vomir & des indigestions ;& s’il est  
vieux , sta chair est feche , dure & lourde siir l'estomac  
DEMERY, *des Drogues.*

SALOME , σαλώμη ; nom d’une emplâtre décrue par  
Galien *sue Comp. Med. p. G. Lib. II. cap.* 7.

SALOMONIS SIGILLUM , *Sceau de Salomon ,* ou  
*Polygonatum.*

**SALPA,** *Stockflche.*

C’est un poisson de mer , gros & long, qui ressemble à la  
merluche.Il Vit d’algue &de mousse marine:mais il passe  
pour un mauVais aliment , parce que sa chair est dure ,  
& qu’il n’a pas grand gout. On le fait sécher jufqu’à  
le rendre aussi dur que du bois; enforte qulaVant d’en  
faire tssage, il le faut battre pour l'attendrir. Il passe  
pour être apéritif & réfolutif. LEMERY , *des Drogues.*

SALPETRA , *Nitre.*

SALPINGO-PHARYNGÆUS, *Salpingo-pharingiem,*c’est felon Vassalea & Douglas, une des origines du  
muscle du pharynx, située à l’extrémité de la partie  
osseusie de la trompe dÆustach'i.

SALPINGO-STAPHYLINUS MUSCULUS, Suse  
*pingo-staphylins* muscle de la luette que Douglas dé-  
crit de la maniere sulcante.

**Il** part charnu de la partie osseufe du canal de l’oreille;  
il s’ilssere à la bafe de la luette, ou Tes fibres s’unise  
fent à celles de son semblable , qui est placé de l’au-  
tre côté.

Ses tssages scmt de tirer la luette en haut & en arriere.

SALSAMENTUM. Voyez *Tarichos.*SALSAPARILLA. Voyez *Sarsaparilla.*

SALSATURA, *Déalbation s* partie du Procédé par le-  
quel on fait la Pierre-Philofophale.

SALSEDO , *Salure.*

SALSEDO MUCRUM , *Salpêtre,* ou *nitre.*SALSUGO , *Marinade,* ou *Saumure.*

SALTABRI, le même que *Sal alembrot.* Voyez *Alem-  
brot lc sal.*

SALVATELLA , *Salvatelle s* Veine du dessus de la  
main, que quelques Médecins ont crû qu’il étoittrès  
falutaire d’otiVrir dans la mélancolie. C’est celle qui  
part du petit doigt, & du doigt voisin ; & felon quel-  
ques autres, celle qui est placée entre le pouce & le  
premier doigt.

SALVIA , *la sauge.*

Voici stes caracteres :

Elle est presque entierement semblable à la silaree. Son  
calque est sillonné ; sa barbe est diViFée en trois feg-  
mens ; celui du milieu est presqu’entierement cavé.  
Les étamines de *sa* fleur représentent par leur inflexion  
la figure de llos hyoïde.

SAL 1254

I Boerhaave en compte les vingt especes salivantes.

I. *Salvia major, an SphaceInsTheophrasti p* C. B. P. 237»  
Tourn. Inst. 180. Boerh. Ind. A. 166. *Salvia horten-  
sis major,* Offic. *Salvia major ,* Ger. 623. Emac. 764.  
*Salvia major vulgaris,* Park. Theat. 49. *Salvia lati-  
folia,* J. B. 3. 304. Raii Hist. 1. 509. *La Sauge com-  
mune.*

La *sauge* est une plante en buisson, qui croît dans tous les  
jardins, & dont on fait que les feuilles font longues,  
rudes, ridées , tantôt d’un verd blanchâtre, tantôt pur-  
purines & rougeâtres , & d’une odeur assez forte. Ses  
fleurs croissent fur des longues tiges, au fommet des-  
quelles elles forment des épis ; elles font larges &  
en cafque ; leur casque est creux & recourbé; Sesle-  
vres font larges , d’une couleur bleuâtre , & placées  
dans de grands calyces , au fond defquels on trouve  
quatre semences rondes & unies. On la cultive dans les  
jardins , elle fleurit en Mai ; *ses* fleurs & fes feuilles  
font dlufage. MILLER, *Boa Osse*

Elle croît dans les jardins ; elle fleurit en Juin , & l’on  
*se* si.sst de *ses* feuilles & de fa fleur. Elle est diurétique,  
elle provoque les regles, lorfqu’elles font trop épaisses  
pour couler facilement, & elle en modere l’excès ;  
elle est bienfaifante dans les paralysies, les vertiges, les  
tremblemens & les catarrhes. En gargarifme, elle net-  
toye les aphthes de la bouche. DaLE,àlaprés *Schroder.*

La *sauge* qui croît presque dans tous les jardins, est un  
excellent céphalique,& a toujours été sort estimée des  
Orientaux , qui à présent préfèrent *ses* feuilles séchées  
à celles du thé. En conséquence de l'huile itibtile , va-  
poreufe & sédative qu’elle contient, fa décoction ou  
plutôt fon infusion en forme de thé , est d’tme efficaci-  
té merveilleufe dans les défordres spafmodiques, dans  
les contraétions des membres & les épilepsies chroni-  
ques. Les bains préparés de cette plante en y ajoutant  
des fubstances nervinès , telles que la crapaudine , l’o-  
rigan & la marjolaine scmt fort utiles pour la cure des  
membres paralytiques , & pour rétablir le ton de l'uté-  
rus. Les Chirurgiens en ordonnent la décoction en gar-  
garifme pour foulager les inflammations du gosier, &  
les autres maux des dents , & de la bouche. HoffMAN,  
*de praestant, Remed. domest.* Voyez *Base.*

2. *Salvia major , ansphacelus Theophrastenfloribus candi\*  
dis p* C. Β. P. 237.

3. *Salvia perelegans, tricolor, argentea -> Belgarum, H.*R. Par.

4. *Salvia rnalor, soliis ex viridi et luteo variegatis, H.*R. Par.

5. *Salvia major,soliis ex viridi et albo variegatis.*

6. *Salvia latifolia ,serrata ,* C. B. P. 237. Prodr. 113.'  
7. *Salvia major arboreseens, foliis vietis, laceris rsimbriâ  
aureâ donatis.*

8. *Salvia Cretica, non pomifera,* Clusi H. 343.

9. *Salvia folio lato , amplo subrotundo.*

10. *Salvia minor aurita et non aurita*C, Β. P. 237.  
Tourn, Inst. 181. Boerh. Ind. ait. *166. Salvia horten-  
sis minor ,* Offic. *Salvia minor ,* Gér. 623. Emac. 764.  
Raii Hist. 1. 510. *Salvia minor auriculata ,* J. B. 3.  
305. *Salvia minorasivepinnata ,* Park. Theat. 50.

Cette *suuge* est plus petite que la commune, *ses feuilles*font plus petites , plus étroites, plus unies, velues ,  
d’un verd blanehâtre , avec deux especes dloreillettes à  
chaque côté proehe de la tige ; ces oreillettes man-  
qucnt dans quelques plantes; il y en a d’autres qui n’en  
ont qu’une. Son Odeur est mcins sorte que celle de la  
*suuge* commune. Ses fleurs font aussi plus petites, mais à  
peu-près de la même couleur. Elles fleurissent en mê-  
me tems , & on les cultive dans les jardins.

Elles ont aussi les mêmes propriétés^: mais la commune  
est plus d’usage dans les cuisines. Elles font céphallquej  
.K K k k ij

1 2 55 SAL

& bienfaisantes dans toutes les maladies de la tête &  
des nerfs , comme la paralysie , les convulsions, &c.  
Elles font aussi diurétiques & falutaires dans les obf-  
tructions de la matrice : on s’en fert dans toutes les fie-  
Vres , & on les prend, comme du thé ou du posset.  
**MILLER ,** *Bot. Offe*

11. *Salvia angustifolia t serrata*, C. B. P. 237.

12. *Salvia Orientalis latifolia , hirsutissima , viscosa, pin-  
nata , flore et calyce purpureis, inodora.*

14. *Salvia Africana scfrutescens Lolio subrotundo , glau-  
co aseore aureo , magno*, H. A. 2. 183.

16. *Salvia bacrifera* , C. B. P. 2 37.

17. *Salvia bacciferaesimilis , s.edsoliis magis undulatis.*

18. *Salvia Cretica frutescens , pomifera,foliis longioribus,  
incanis, crispis ,* **T.** C. 10. T. Voy. 1.77.

19. *Salvia Hispanica ,folio lavandulae ,* T. 181.

20. *Salvia absinthium redolens*, J. B. 3. 307. Βοεεη. *Ind.  
A. Plant.*

On appelle la premiere efpece de *sauge ssphacelusTheo-  
phrasti* , parce que ses feuilles broyées & appliquées  
sur des parties qui tendent à la corruption , guérissent  
la gangrene & préviennent le sphacele. Il y en a qu’on  
appelle pomiferes ; parce que dans les Pays chauds , un  
certain infecte en perce les feuilles à moitié, fur-tout  
celles qui les ont ridées , & y dépoEe fa semence qui  
y produit l’année suivante , ce que nous appellons une  
galle. Si l'on transporte dans ce Pays-ci ces especes ;  
leurs galles dssparoîtront l’année suivante , parce que  
nous n’aVons point d’inEectes, tels que ceux qui y don-  
nent lieu.

*lSalvia* vient de *salvus ,* salutaire ; la plante qui porte ce  
nom , passe pour fort faine & pour fort falutaire , ain-  
si qu’il paroît par cet ancien vers fait à fon honneur.

*Citr moriatur homo , cui Jalvia crescit In horto ?*L’Homme qui a de la *sauge* dans fon jardin, ne de-  
vroit jamais mourir.

Toutes les efpeces de *sauge* font plus odoriférantes qu’au-  
cune autre plante. Si l’on en reçoit l’odeur pendant  
long-tems , elle enivre , & caufe le vertige. C’est ce  
qui m’arrÎVa pour en aVoir cueilli, & fait l’examen à  
jeun. Je fentis qu’elle produisent en moi de la chaleur  
& de la force. Ses feuilles infusées dans de l’eau , la  
noircissent comme le thé , & l’on en peut falre de l’en-  
cre, ainsi qu’avec la noix de galle. Si l’on en prend  
comme du thé , elle est astringente, elle agite les flui-  
des /elle fortifie, & dessecheles fibres & les os ; d’où je  
conclus qu’elle est corroborative , échauffante, & sti-  
mulante. C’est aVec raifon , que Dloscoride la regar-  
de comme un sudorifique , un pectoral, & un cépha-  
lique excellent. Ce qui a donné lieu au Vers précédent  
qu’on trouVe dans l'Ecole de Salerne. Ses feuilles in-  
fusées dans du vin raffermissent les gencives & les dents,  
font bonnes pour le fcorbut, & fortifient les parties par  
leur vertu balfamique. Cette plante est excellente dans  
toutes les maladies de la tête qui proviennent de la soi-  
blesse de l’estomac ; elle est bienfaisante dans la paraly-  
sie , la léthargie , l’apoplexie , l’épilepsie, la goute aux  
piés , aux mains, le vertige , la leucophlegmatie, la  
chlorose , ou la cachexie des filles. Un de fies grands  
inconvéniens est de cacher des crapaudsfious *ses* feuilles.  
Le feul moyen d’en écarter ces animaux, c’est deplan-  
ter à côté de la rue , qu’ils ne peuvent fouffrir : d’où  
l’on a fait le vers fuivant rimé ,

*Salvia cum rutâ faciunt elbi pocula tuta-.*

C’est avec raifon que les Anciens ont regardé la *sauge -,*comme alexipharmaque , sudorifique, & sur-tout cé-  
phalique : mais ce n’est que dans les maladies froides,  
où il y a surabondance de phlegme. On *se* Eervoit or-  
dinairement de fon eau diltilée , & de la conherve de

S A L 1256

sc:s fleurs, en préservatif contre toutes fortes de pois o n  
à caisse de leurs vertus sildorifiques & corroborati v e  
La *sauge* passe pour antiseptique ; c’est pourquoi, l’o  
s’en stert pour embaumer les cadavres; elle est par I7même raison fort estimée & fort en usage dans le Ser  
rail du Grand-Seigneur. Car, 1°. elle garantit! les  
corps des vers & des insectes; 2°.Comnsqeîle est astrin-  
gente, elle les resserre. 3°. Elle résiste à la corruption  
par fon odeur agréable. Les Chinois en font si grand  
cas , que quand on leur en offre , ils ne manquent  
point de demander aux Européens , par quel caprice ,  
ayant chez eux de la *sauge ,* ils viennent chercher si  
loin leur thé. Elle resserre, & fortifie les parties foli-  
des ; les Chirurgiens s’en fervent pour réprimer les  
hémorrhagies occasionnées par des plaies. Son herbe  
bouillie dans le vin est bienfaisiante dans la paralysie,  
parce qu’elle est aromatique, astringente, & tant sioit  
peu austere. T outes *ses* esipeces tiennent de la nature  
du chêne , en ce qu’elles resserrent, raniment les est  
prits & agitent les nerfs. C’est pourquoi l’on s’en fert  
comme d’tm sort bon remede dans le relâchement, &  
l’inertie des nerfs. La conferve de *sauge* soulage les  
femmes qui ont des foiblesses d’estomac ; une demie  
dragmede cette conferve, suffit pour guérir des per-  
sonnes de ce Eexe, qui ont cosserVé cette indisposition  
pendant plusieurs années. *Histoire des Plantes  
attribuées* à *Boerhaave.*

SaLVIa AgREsTîs , nom du *Scordium alterum asivesap.  
via agresses.*

SaLvIa MoNTana , nom de *ia Sclarea glutinosa , floris  
lutei, variegati, Barba amplâ , cavâ.*

SaLvIa **SYLVEsTRIs ,** nom du *Stachys Canariensis , frtsu  
tescens , verbascifolio.*

SaLvta **VITÆ,** ou *Rata mur aria. YQyQtz Adianthum  
album.*

Outre les especes précédentes desaugc, Dale fait mention  
de la fuivante.

SaLvIa, *folio tenuiores* C. B. P. 237. Tourn. Inst. 281.  
Raii Hist. 1. 510. *Salvia Indica-,* Ger. 623. Emac.  
765. *Salvia minor aurita, odoraelsisima , Hispanica ,*Parle. Theat. 50. *Salvia ternelfolia,* J. B. 3. 306. *Sau-  
ge d’Espagne.*

On la cultive dans les jardins , & *ses* feuilles dont on sait  
ufage en Medecine, ont les mêmes propriétés que cela  
les de la *sauge commune.*

SALZ , SULZ , ou SELENIPPUM, *Saumure.*

**SAM**

SAMBACH, nom du *Jafmhnum, sive Sambach Ara-  
bam Alpini.*

SAMBUCUS , *Sureau.*

Voici fes caracteres.

Ses branches sont pleines de moelle fongueuse ; sa fleur  
est monopétale, en roue, divisée en plusieurs endroits,  
& pour ainsi dire en rofe, & forme des ombelles ou  
bouquets. Son ovaire qui pénetre jufqu’au fond de la  
fleur , dégenere en une baie pleine de fuc, & qui con-  
tient ordinairement trois semences oblongues.

Boerhaave en compte les huit eEpeces suivantes.

I. *Sambucus fructu, in umbella nigro,OÆÆ. dpsu.* Tourn.  
Inst. 606. Bôerh. Ind. A. 2. 223. *Sambucus*, Offic. Ger.  
I234. Emac. 1422. R.aii Synop. 3. *Myï.SumbucusvuT  
garis,* Park. T heat. 407. J. B. 1. 544. Raii Hist, 2,  
1600. *Sureau commun.*

**1257 SAM**

**Le** *sureau se* trouve dans les haies ; ses branches qui *S’é-  
tendent* beaucoup, ont une moelle spongieufe dans le  
milieu. Sa premiere écorce est cendrée ; la seconde  
**est** verte; fes feuilles font en ailes ; elles sont termi-  
nées par une feuille singuliere , plus large que le reste;  
elles font oVales, pointues par le bout & découpées  
par les bords; fes fleurs croissent di grands ombelles  
plats; elles sont petites, n’ont qu’une feuille divisée en  
cinq fegmens , aVec autant de petites étamines, & semt  
fuivies de petites baies rondes , purpurines, & pleines  
d’tm fuc purpurin. Il croît dans les haies, dans les lieux  
humides ; il fleurit en Mai, & ses baies sont mûres en  
Septembre. Son écorce , ses feuilles , fes fleurs , & fes  
baies sont d’usage.

Sa seconde écorce Verte purge les humeurs claires & *sé-  
reuses , &* l'on s’en Eert dans l’hydropisie ; on n’em-  
ploie ses feuilles qu’à l’extérieur , dans les inflamma-  
tions , le feu Saint- Antoine & les hémorrhoïdes. Ses  
fleurs font bienfaisantes dans le même cas , & on s’en  
sert fouVent en fomentation & en cataplafme, dans les  
douleurs des membres , & dans toutes fortes d’enflures  
& de tumeurs ; prisies intérieurement, elles chassent les  
vents & soulagent dans la colique. Ses baies sont cor-  
diales & bonnes dans les affections hystériques. Elles  
font diurétiques & salutaires dans l’hydropisie; on les  
fait entrer dans les gargarifmes, pour les ulceres à la  
bouche & à la gorge.

ïlfe forme au tronc du *sureau,* une excroissance fongueu-  
fe, ridée, semblable à une oreille , blanchâtre à l'exté-  
rieur , noire en-dedans, & parsemée de plusieurs pe-  
tites Veines: on l'appelle oreilles de Juifs. L’oreille de  
Juif passe pour bonne , dans le gonflement & dans l'in-  
flamm.ation des amygdales , dans les ulceres à la gor-  
ge, & dans les esquinancies. Les préparations officina-  
les du *sureau ,* sont l'eau de fleur de *sureau,* l’huile de  
*sureau,* l’onguent de *sureau , 8c* le sirop de *sureau.*

**f MILLER ,** *Bot. Offe*

Ses feuilles ont d’abord un gout herbacé & fallu : mais il  
deVÎent ensilite amer; sim fruit est douceâtre, & teint  
le papier bleu d’un rouge plus foncé que le papier  
r blanc.

Ses feuilles donnent dans l’analyfe Chymique qu’on en  
fait, quelques liqueurs acides & alcalines, un peu de  
fel Volatil concret , & une grande quantité d’huile &  
de terre. Il est donc vraissemblable qu’elles operent  
par le moyen d’un fel ammoniac , plus chargé d’acide  
qu’à l'ordinaire, & joint à une grande quantité d'hui-  
le & deterre. Le fel des baies de *pureau* ressemble  
plus à l'alun qu’au fel ammoniac. Ces parties de la  
plante ne donnent qu’une petite quantité dsesiprituri-  
neux, mais beaucoup d’acide , d’huile & de terre.  
Jean Bauhin & M. Ray ont cru que *sa* fleur étoit pen-  
; tapétale : mais elle est monopétale.

Hippocrate dit qu’elle purge par l’urine & par les selles.  
Diosicoride dit aussi qu’une infusion des racines & des  
feuilles dans le νΐη , éVacue les sérosités, & procu-  
re du foulagement dans l’hydropisie. Il recomman-  
de aussi le Vin de *sureau,* fur-tout celui qui est fait  
des baies, pour la morsure des VÎperes & dans les ma-  
ladies hystériques ; & il ajoute que ce νΐη appaisie les  
inflammations & la goute, guérit les brûlures , les ul-  
ceres & les morfures des chiens enragés. Tragus &  
Dodonæus presicriVent le stuc de l’écorce Verte de *pu-  
reau , 8c* de l’aubier , ou l'infusion de l’une & de Pau-  
tre dans du νίη ou du lailapour éVacuer la bile ou les  
sérosités. Jean Bauhin ordonne une once & demie  
d’eau d’écorce de *sureau*, trois fois par jour, à faVoir le  
matin , à midi & le foir, dans l’hydropisie. Les fleurs  
de *sureau* récemment cueillies ,& non encore séchées,  
frites aVec des œufs passent pour un assez bon purgatif.

Les fleurs de *sureau* feches, infusées dans du petit lait,  
& prises à la quantité d’tm Verre, matin & foir sont  
bonnes dans la petite Vérole & le feu faint Antoine.  
On bassinera aussi le Vifage en même tems , aVec deux  
parties de *pureau* infusé dans une partie d’esprit de ί  
Vin.

SAM 1\*5^

On fait avec ces fleurs une conserVe & un sirop. On eu  
prépare des clysteres , en leur faisant jetter quelques  
bouillons dans du Vinaigre & du miel. Camerarius or-  
donne la décoction des jeunes gousses *dO sureau,* aVec  
un peu de safran pour proVoquer les regles. On s’en sert  
aussi en conserVe, en sirop ou en poudre pour tenir le  
ventre libre & pour purifier le sang. On fait aVec les  
baies de sirop , un rob, un extrait, un esprit, du νΐη ,  
du Vinaigre, du sirop & une huile. Pour le rob,

Prenez *du suc, une livre ;*

*du sucre , une demi-livre.*

Faites épaissir ce suc siur le feu.

Voici la recette que donne Quercetan pour en faire l’ex-  
trait.

Faites une teinture de baies de *sureau* féchées.

**T**

Ajoutez *d’esprit de vin , une quantitésuffisante ;  
un peu d’esprit de soufre.*

Mettez en digestion pendant cinq ou six jours dans une  
bouteille bien bouchée; filtrez la teinture & don-  
nez-en à boire une demi-Cuillerée ou une cuille-  
rée entiere. Cet extrait fera salutaire dans la pas-  
sion hystérique ; ou tirez l’esprit de νΐη par la dise  
tilation, & l’extrait restera au fond de l’alembic.  
La dofe est depuis un fcrupule jufqu’st une drag-  
me, dans cette maladie & dans le déVoiement.

L’esprit ardent de baies de *sureau* est très- fudoriflque,  
aussi-bien que le fuc des baies que l’on conEerVe aisié-  
ment, ou aVec de l’huile, ou en y mêlant un tiers d’esa  
prit de νΐη.

Ce qu’on appelle νΐη de *fureau* est sim fuc gardé pendant  
un an. Quelques-uns le font bouillir aVec du fucre juse  
qu’à consistance de sirop.

Les pepins des baies donnent par expression une huile qui  
calme les douleurs de la goute. On fait aussi pour cet-  
te maladie une huile par la dissolution de fes feuilles.  
On écrafe les côtes des feuilles, & on les met dans un  
potdegrais, qu’on enterre bien aVant, après l’aVoir  
luté aVec du plâtre. A la fin de l’année on trouve au  
fond du pot une forte d’huile qui est fort lénitiVe. Les  
pepins donnés en poudre depuis trois dragmes jusqu’à  
une demi-once , font purgatifs; on en peut aussi faire  
une émulsion qu’on donne à la dofe d’une once; ma-  
cérés dans du vin blanc, ils Eont rarement purgatise.  
Les feuilles bouillies dans du gros νΐη sont fort *réso-  
lutives :* elles font tomber l'enflure des jambes deshy-  
dropiques , en les plaçant de maniere que les parties  
enflées en reçoÎVent la Vapeur, ou faisant avec, des dou-  
ches à ces parties, ou en les en fomentant, ou en y ap-  
pliquant en forme de cataplafme les. feuilles qui ont  
*servi* à la décoction. On y peut joindre les fleurs &les  
feuilles de la tanesie.

Matthiole prefcrit pour la brûlure l’onguent filmant, qui  
est excellent :

Prenez *d’huile d’olives, deux livres g*

*de l’aubier de sureau écrase , une livre.*

faites bouillir, y ajoutant de tems en tems de Peau de  
*sureau,* jufqu’à ce que l’écorce soit dure & noire.

Passez & faites bouillir jusqu’à consistance d’onguent, y  
ajoutant quatre onces de cire Vierge, & du fuc de  
jeunes tiges de *sureau* autant qu’il en faut pour  
empêcher l’onguent de brûler. Ayant de retirer  
du feu,

Ajoutez *de térébenthine , g aC*

*quatre onces s  
d encens male,*

1259 SAM

*deux jaunes d’œufs durcis.*

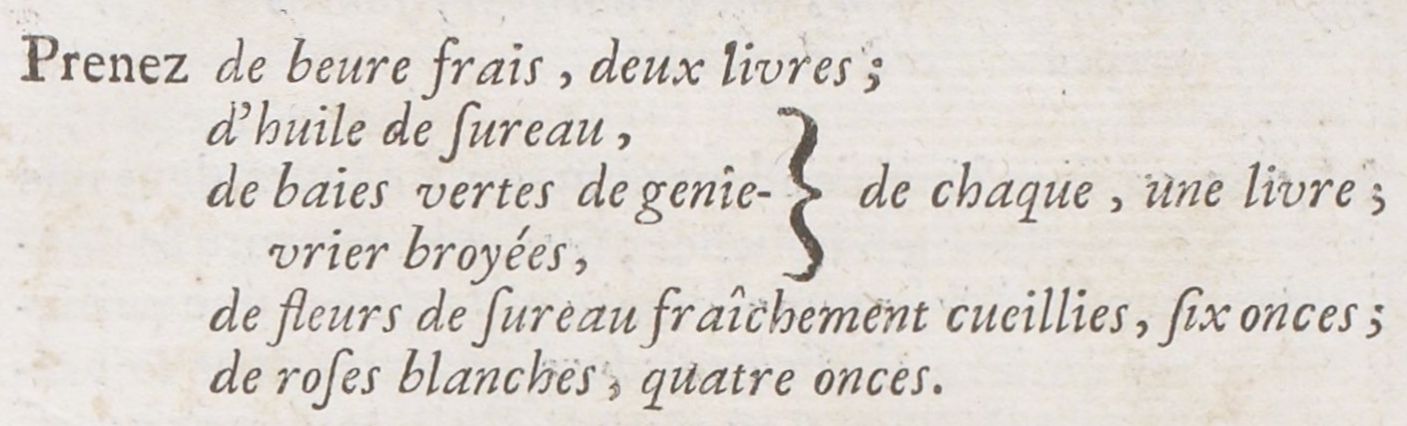
Gardez dans un pot de grais pour l’ufage.

*Ou s*

Faites bouillir l’aubier des brandies de *sureau,* écrasé ,  
dans de l’huile d’olÎVes ou de noix. Donnez-y  
la consistance d’onguent, en y ajoutant de la cire  
& des jaunes d’œufs. Gardez-le dans un Vaisseau  
aVec de Peau fraîche.

**«**

Cet onguent est sort bon pour la goute, l’inflammation  
des hémOrrhoïdes & les brûlures. On y peut aussi ap-  
pliquer un peu de miel & enfuite de l'huile de noix  
bouillie aVec du *sureau.* C’est un bon remede furtout  
pour les brûlures faites par la poudre à canon. LaVez  
les ulceres qui Viennent de brûlures , aVec une décoc-  
tion de bois & d’écorce de *sureau* réduits en cendre.  
Zwelser ordonne pour la brûlure l’onguent fuivant.



Faites macérer le tout pendant quelques jours , faites  
bouillir un peu, ajoutez y cinq jaunes d’œufs dur-  
cis.

Appliquez cet onguent fur la brûlure avec une plume; &  
couvrez-la de papier brouillard. TqURNEfoRT ,  
*de Martin.*

Martin Blockwitz a écrit un Livre entier des vertus &  
desusilges du *seureau ,* silus le titre *d’An atomi a Sambu-  
ci,* Anatomie du*seureau.*

Le milieu de fa tige ou sim écorce intérieure évacue les  
humeurs séreuEes, & s’emploie dans l’hydropisie. Ses  
rejetions & sies feuilles tendres bouillies dans du vin ,  
ou mangées en falade,fontmoinsefficaces,maismeil-  
leures pour les tempéramens foibles. Les mêmes par-  
ties broyées, & prifes dans du bouillon aux pois, font  
bonnes pour la constipation. Sa feconde écorce appli-  
quée fur les brûlures passe pour en éteindre l’ardeur.  
Diofcoride recommande le cataplafme fait de fes feuil-  
les tendres & récentes, avec le polenta pour les brûlu-  
res. Actuarius ordonne la même chofe dans le même  
cas. Ses fleurs Eont diEcussives , émollientes, résoluti-  
ves, sudorifiques & anodynes. On les ordonne inté-  
rieurement, fioit pour prévenir sent pour guérir les  
érésipeles, & extérieurement dans les mêmes maladies,  
dans les brûlures & dans la colique. Nos Domestiques,  
dit Jean Bauhin, prennent fes ombelles & en font des  
'aumeleties qu’ils regardent comme un très-bon man-  
ger. On peut les mêler avec d’autres mets , & prifes  
avec des œufs frits , elles relâchent le ventre. Séchées,  
elles perdent leur vertu purgative avec leur humidité :  
mais elles demeurent toujours atténuantes & digesti-  
ves. Le vinaigre dans lequel on les a fait macérer , est  
biensaifant à l’estomac, excite l'appétit, divife & atté-  
nue les humeurs grossieres & crues. iSes baies fontale-  
xipharmaques & sudorifiques. L’efiprit qu’on en tire  
est un des grands sijdorifiques, & des meilleurs fébri-  
fuges que nous ayons. Le vin blanc, ou le vin du Rhin  
imprégné de leurs fiscs, est d’une efficacité singuliere  
dans l'hydropisie. Camerarius dit que ce stuc, mêlé  
avec du bouillon de coq, dans lequel on a sait bouillir  
une grande quantité de raeines de persil, est excellent  
pour les hydropiques. Ses semences Eont défensives &  
purgent violemment par les Telles & par le vomisse-  
ment. La décoction de sa seconde écorce, avec le sirop  
de pavot, est un bon sudorifique; car les narcotiques,  
ajoutez aux sudorifiques ,ouaux diaphoréticmes , n’en

SAM 1260

agissent que plus puissamment, comme il parOltpar le  
mélange de l'opium dans la thériaque d’Andromaque,  
& dans le Mithridate,

*Pour l’enflure des piés.*

*Prenez* une quantité suffisante de fleurs de *sureau* ; faites-  
les bouillir dans de l'huile avec du fel, & fomen-  
tez-en les parties.

*Pour la goute.*

*Prenez* des feuilles de *sureau* ; remplissez-en un pot ver-  
ni, de forte qu’elles *n’y* sioient point écrasiées ;  
comprimez-les bien à plusieurs reprises, couvrez  
le pot, & tenez-le enfoui dans terre pendant un  
an ; il fe formera dessus une croute, & vous trou-  
verez au fond une huile , d’une efficacité sijpé-  
rieure, à tout ce que nous connoissons, ainsi qu’on  
l’a éprouVé plusieurs fois. La conferve des fleurs  
aura la même propriété.

Le *sureau* est moins malfaisant à l’estomac que Phieble,  
& stes feuilles ont une odeur moins forte, & font moins  
cathartiques. Les Allemands *se* servent fréquemment  
dufuc épaissi de fes baies, en fudorifique, & en font  
prendre à leurs enfans avec du pain ; il leur réussit quel-  
quefois dans les cas où il y a des difposinons à l’hydrq-  
pisie. On fait bouillir les baies, on les passe, & l’oll  
donne par l’ébullition, à la liqueur, la consistance d’un  
rob, , , , . . .

Camerarius dit que le prunier greffé fur le *sureau*, porte  
des fruits purgatifs , ce qu’il ne comprend pas , dit-il,  
quoiqu’il l’ait éprouvé : mais ce qui est incompréhen-  
sible pour moi, & ce que je ne crois pas, dit Ray ,  
c’est qu’on puisse greffer un prunier fur un *sureau s* ni  
qu’il en vînt un fruit purgatif, quand il feroit possible  
de le greffer.

*Pour les érésipeles.*

**J . . ’**

Il y a une fomentation fort usitée qu’on fait avec une par-  
tied’eau desamzu, & une partie d’esprit de vin. Cette  
préparation est sondéesiur la raison & fur l’expérience:  
l’esprit de vin tend par la ftibtilité & l’activité de fes  
parties à restituer les canaux & les fibres de la peau crif-  
pées & ridées, dans leur état naturel; d’ailleurs on a  
éprouvé que celles du *fur au,* foulageoient dans les  
érésipeles. Ce remede est fort connu à Londres , & je  
me fuis servi plusieurs fois avec fuccès, dit le D. Hul-  
fe, d’eau de fleurs de *pureau ,* mêlée & battue *avec*l’huile, avec de l'esprit de Ees baies. Quant à moi, il  
m’est arrivé plusieurs fois de guérir des érésipeles, avec  
l’huile de *sureau* & le vin de Canarie mêlés enfemble.

*Pour la sievre quotidienne.*

Prenez *de l’écorce de sureau, une once s  
d’as.arabacca s trois onces ;  
de canelle, une dragme et demie.*

Faites bouillir le tout dans du petit-lait ; & donnez ce lait  
au commencement du paroxyfme ; il provoque  
les felles & le vomissement en même-tems.

*Pour les brûlures.*

*Prenez* à discrétion une certaine quantité de l'écorce ver-  
te du *sureau* ; faites-la bouillir dans de l’huile  
jufqu’à ce qu’elle Eoit blanche ; ajoutez un peu de  
cire , & faites-en un onguent luisant. Chefneau  
dit s’être fervi de cet onguent plusieurs fois avec  
fuccès. RAY , *H. P.*

La racine de *sureau* rapée & infusée dans du vin à la  
quantité d’une once, purge violemment les eaux. Le  
suc de sa seconde écorce, exprimé dans un mortier ver-

12 6 i SA M

ni, & donné depuis une dragme jufqu’à une demi-  
once , est un des meilleurs hydragogues dans l’hydro-  
pisie qui menace de suffocation, pourvu que les vilce-  
res siaient fains; car 11 guérit toujours en peu de jours.  
Il dissout les humeurs à un tel point, que le corps disti-  
le l’eau de tous côtés, & que l’éVacuation est si grande  
& si fubite, que le malade en tOmbe de foiblesse. On  
présure en cette occasion l’éoorce de la racine à celle  
de la tige. Diofeoride recommande fes feuilles & fes  
fommités, dans les affections hystériques, les inflam-  
mations, les brûlures & la goute ; le même Auteur don-  
noitlesuc de sa seconde écorce, insufée dans du lait  
ou du vin, aux pestiférés, pour proVoquer la sileur.  
Ses feuilles broyées difcutent très-puissament, toutes  
les tumeurs skirrheufes & inflammatoires, calment les  
douleurs de la goute , & dissipent les tumeurs aqueu-  
fes : c’est pourquoi elles font falutaires dans l’hernie de  
cette nature. L’infusion de fes fleurs, prise en guife de  
thé, est bonne dans toutes les maladies chaudes, fié-  
vreufes, accompagnées de reugeole & de petite-véro-  
le , leur décoction fait venir le lait aux nourrices. On  
les applique extérieuremnt dans les érésipeles, le phleg-  
mon , le mal de tête & l’infomnie , sous une forme hu-  
mide ou sache/ Leur vertu adoucissante est très-capa-  
ble de procurer un fommeildoux & tranquile. On en  
sait une conferve & un sirop, dont on ufe en clysteres.  
Ses siommités provoquent les regles; *ses* fleurs foula-  
gent dans toutes les maladies cancéreuses & skirrheu-  
ses , dans la colique & dans la fievre quarte. Ses baies  
donnent un rob, qui est d’un ufage général dans tou-  
tes les maladies tant aiguës que chroniques, où il s’a-  
git de dissoudre ou d’éVacuer par les Eelles , les urines  
ou les stleurs , selon le cours ou la tendance des hu-  
meurs. Je ne connois point de remedes qui produifent  
de si bons effets dans le cancer que ces fleurs. J’ai vu  
un vieillard qui a vécu environ cent vingt ans1, dont le  
rob de *sureau* étoit tout le siecret; & qui avoit échappé  
à plusieurs faifons pestilentielles, avec ce rob, dont il  
prenoittous les jours, & auquel il attribuoit la confler-  
vation de *sa* fanté & de sa vie. L’extrait de *sureau* est  
bienfaisant aux hystériques. Ses baies sirnt bonnes dans  
toutes les especes de dyssenterie & de diarrhée. Son  
huile Eoulage dans la goute. L’onguent fait de ses feuil-  
les & de *sa* seconde écorce, est utile pour les hémor-  
rhoïdes , la goute & les brûlures. Une demi-once de *sa*stemence broyée , calme les douleurs de ventre & tue  
les vers. Son écorce extérieure est astringente , & sa  
moelle séehée & torréfiée est bonne pour les ulceres  
humides. *Hist. des Plantes attribuée â Boerhaave.*

Bartholin , dans *sa Dissert, de Medic. Dan. Lib. I.* nous  
apprend que le *sureau* est d’un ufiageplus sûr & plus  
efficace que les fameux antidotes de thériaque & de  
mithridate. Le peuple estime beaucoup & avec raifon  
les fleurs & le rob de *sureau* ; car celles-la s’appliquent  
aVec beaucoup de fuccès extérieurement,pour le soula-  
gement des enflures érésipélatelsses, des maux de dents  
& de la goute ; & pour amollir les abfcès & les tumeurs  
dures, cauEées par le lait coagulé. L’eau de *ses* fleurs  
**en** conséquence de sa qualité anodyne, **est** d’une effica-  
cité singuliere dans toutes les maladies stoit aiguës ,  
Eoit chroniques ; mais singulierement dans celles où il  
**est** quelque matiere vicietsse à expulsier , où la douleur  
**est** aiguë & où il y a inflammation aux parties exter-  
nes. Le rob préparé de *sureau-,* est , pour ainsi dire, la  
panacée des gens de la campagne, qui s’en servent com-  
medu meilleur présierVatif & de la Medecine la plus  
Eure dans le commencement des maladies, y ajoutant  
del’aîle ou de l’eau de fleurs de *sureau* chaudes. Car  
nOnsseulement elle provoque les excrétions par les  
flelles & la transipiration ; mais elle pOssede aussi une  
qualité anodyne. Quelques-unspour rendre le rob plus  
diaphorétlque , y ajoutent une dragme de corne de  
cerf calcinée. Si on a mêlé avec ce rnb une quantité  
égale de fucre candi, & une quantité fuffifante d’eau-  
de-VÎe VerEée silr le mélange, & enflammée après l'a-

S A M-. 1262

voir agitée suffisamment, οη a un remede dont une  
cuillerée est d’une utilité merVeilleisse dans les coque-  
luches& avant leparoxysine des fievres interrmtentes.  
Le fréquent ufiage de ce rob appaife pour l'ordinaire,  
& arrête même quelquefois l'impétuosité de ces fievres,  
pourvu que les crudités des premieres voies aient été  
traitées auparavant avee des laxatifs & des correctifs.  
L’aubier du *sureau* bouilli dans l’asle, 1 eatl ou le νΐη,  
provoque puissamment la fueur , 1 urine & les regles ;  
rasson pourquoi il est exCellent dans la cachexie. Cette  
écorce appliquée extérieurement dissipe les tumeurs  
œdémateuEes érésipélateuses, aussi - bien que les dou-  
leurs & les enflures de toute eEpece. ΗοκΕΜΑΝ,άθ  
*Praest. Remed. Domest.*

AqUA **FLORUM SAMBUCI ,** *eau de fleurs de sureau. NOyeZ  
Aqua.*

**CLEUM** saMBUCINUM *, huile de sur eau*. Voyez *Oleum.*

*Rob de baies de sureau-*

Prenez *desc/c de baies desureau s une quantïte quelconque.*

Faites épaissir ce sim soir un feu modéré, & à loisir , seul,  
ou avec une quatrieme partie de sucre.

On prépare de la même maniere les robs d’hieble, de  
genieVre , & de véronique, excepté que dans ce der-  
nier, le Euc & le filtre sont en égale quantité. La pré-  
paration est la même pour quelques autres robs.

*Onguent de sureau.*

Prenez *defeuilles de sureau cueillies en Mai, dix poignées ;  
de jeunes relettons croisserns aux environs du pilc de  
cette plante, deux livres ;*

*de la seconde écorce, une livre.*

Coupez le tout par petits morceaux , que vous ferez  
bouillir dans dcuze liVfes de heure frais, fur un  
feu modéré , observant de remuer continuelle-  
ment.

Passez & exprimez le heure.

Remettez fur ce heure la même quantité de feuilles, de  
rejetions & d’écorce.

Exprimez derechef, avec moins de force, enfûrteque  
vous ayez un onguent.

Cette préparation est toute nouvelle, & elle conferve  
merveilleusement toutes les vertus du *sureau ,* autant  
qu’il est possible fous cette forme. On pousse Pébullî-  
tion jusqu’a ce que les feuilles, &c. commencent à fe  
criEper.

**2.** *Sambucus fructu In umbella viridi,* C. B. P. 456.

3. *Sambucus racemosa rubra,* C. B. P. 456. Park. Theat.  
407. Raii Hist. 2. 1610. Tourn. Inst. 606. Boerh. Ind.  
A. 2. 223. *Sambucus montana,* Offic. *Sambucus race-  
mosa acinis ruferis,* J. B. ι. 551. *Sambucus racemosa  
vel cervina*, Ger. 1234. Emac. 1422. *Sureau des mon-  
tagnes.*

Ce *sureau* est peu différent du commun, par les branches  
& par les feuilles; elles sirnt en ailes, & plus étroites *i*que celles du *scureau* cOrnmun ; il y a cinq ailes décou-  
pées *sur* chaque tige. La différence principale est dans  
les fleurs que celui-ci a plus jaunes , & en ombelles  
plus chargés , & dans les baies qui ne sont pas si  
grosses, mais quisirnt rougeâtres. H est rare en An-  
gleterre ; il est commun en Allemagne; il fleurit en  
Mai.

On en fait peu d’usage intérieurement, parce qu’il paf-  
fe pour tant foit peu narcotique; il entre dans l’on.

1263 SAM

guent populeum : mais comme il est rare, on lui sisos-  
titue ordinairement *lu sureau* commun. MILLER, *Bot  
Offic-*

4. *Sambucus laciniatofolio,* C. B. P. 456.

5. *Sambucus humilissive edulus,* C. B. P. 456. Raii Hist.  
2. 1611. Synop. 3. 461. Tourn. Inst. 606. Boerh. Ind.  
A. 2. 223. *Ebulus chamaeacte s* Offic *Æ bulus sive sambu-  
cus humilis ,* Ger. 1238. Emac. 1426. Park. Theat.  
208. *Ebulus sive sambucus herbacea* , J. B. 1. 546.  
*HeleblC'*

*I*

C’est une plante beaucoup plus petite que le siureau com-  
mun , qui s’éleVe rarement à plus de trois ou quatre  
piés de haut, & dont les feuilles font plus longues &  
ylus étrcitesque celles du sureau commun, pointues,  
en ailes, & croissant deux à deux à chaque jointure.  
Ses tiges font quarrées & cannelées; elles meurent tous  
les ans ; *Vhieble* renaît au printems ; il porte à fes fom-  
mités des ombelles de fleurs blanches, qui ont ordinai-  
rement une teinte de pourpre , & dont chacune est  
composée d’une petite feuille dÎVÎsée en cinq fegmens ;  
elles font fuiVÎes de baies rondes , noires ou d’une cou-  
leur de pourpre foncée , lorfqu’dles font mûres &  
pleines d’un fuc de la même couleur. Sa racine est for-  
te & rampe fur la fursace de la terre.

*T’leleble* tient beaucoup du sclreau commun. Il purge les  
humeurs aqueusses & séreufes par les Eelles; il est bon  
dans l.hydropisie & dans les autres maladies qui pro-  
viennent d’une trop grande abondance de sérosités. On  
le prend intérieurement & on l’applique extérieure-  
ment bouilli & en lessiVe, & il est bienfaisant aux per-  
sonnesgoutetsses & scorbutiques. MILLER, *Bot. Offe*

Ses feuilles font un peu ameres .\ fon fruit l'est encore  
daVantage. Il est styptique , & ne rougit pas le papier  
bleu. Par l’analyfe chymique on tire des feuilles & des  
fommités un peu dleEprit acide & urineux, point de  
fel Volatil concret, mais une grande quantité d’huile  
& de terre. Les feuilles font émollientes & réfolutÎVes ;  
on les chauffe & on les emploie en cataplasine pour la  
goute & pour toutes fortes de tumeurs. Les jeunes  
pousses & l'écorce fiant purgatÏVes. On insesse quelque-  
fois une demi-once de fa graine dans du Vin blanc, on  
le passe,& on donne la liqueur qu’on a exprimée, à des  
hydropiques, qu’elle purge doucement. Il Vaut mieux  
encore en faire une émulsion aVec six dragmes ou une  
once de cette graine. Pour dissiper l'enflure hydropi-  
que des jambes, ou pour guérir le rhûmatisine, faites  
un bain de Vapeur aVec les feuilles de *Vhieble* , la tané-  
sie, la fange; & autres plantes semblables ; ou faites  
bouillir ces feuilles dans du gros νϊη , dont on bassine-  
ra les parties fur lesquelles on appliquera aussi le marc  
de la détection.

L’huile exprimée de la semence *d’hieble* est adoucissante  
& résolutÎVe. On substitue cette plante au stureau.  
ToURNEFORT, *Hist. des Plant.*

*T’hieble* passe pour aVoir les mêmes Vertus que le si-lreau,  
mais à un plus haut degré. Son écorce & *ses* semences  
font hydragogues, & bonnes par conséquent dans l’hy-  
dropisie & les autres maladles occasionnées par une  
trop grande abondance de sérosité. Presique tous les  
Botanistes Vantent beaucoup la décoction de *sa* racine  
& de *ses* siemences pour éVacuer les eaux des hydropi-  
ques : mais elle a besoin de correctif.

L’insusion de l'écorce de la racine *d’hieble* est un remede  
rrès-VÎolent : mais fa décoction est plus douce, ce qui  
vient, fuÎVant Fernel, de ce que sa Vertu cathartique  
s’affoiblit en bouillant. C. Hoffman prétend que les  
baies & les semences de cette plante ont moins de Ver-  
ru que sa racine; & je crois , dit Ray, que *ses* jets &  
fes feuilles font d’une nature beaucoup plus douce. Les  
feuilles de *Vhieble* étant pilées & appliquées fur la par-  
tie , ne font pas moins efficaces pour les brûlures que  
celles du si.lreau. Leur lessiVe appliquée extérieurement  
en forme de fomentation appaife les douleurs de la  
goute, ainsi que je l’ai éprouVé moi-même ; l’huile ex-

S A M 1264  
primée de fes femences agit beaucoup plus efficaee-  
ment; ses baies, de même que celles du sureau, tei-  
gnent les cheVeux en noir.

Pour les affections de la rate, on prend tousses matins à  
jeun , pendant dix à douze jours enVÎron , quatre on-  
ces d’eau distilée *d’hieble.* Le Medecin Duyal preEcrit  
ce remede pour les douleurs, les enflures & les ob-  
structions de la rate.

6. *Sambucus, humilior, frutescens, poliis eleganter varie-  
gatis ,* Suth.

7. *Sambucus humilis asive ebulus , folio lactniato,* C. Β.  
P.45su

8. *Sambucus-, major,solio nigriori. Βοέ,κηα,ανέ. , Index  
alter Plantarum, Vol. II.*

**SaMBUCUs PALUSTRIS ,** nom de *VOpulus.*

**SaMBUCUs** ROSEA , nom de *FOpulus, flore globosc.*

SAMECH, dans Paracelse, est, suiVant Ruland, le tar-  
tre ou le fel de tartre.

On prépare le *Bals.amum Samech* de ParaceIse de la ma-  
niere suÎVante.

Prenez *duscl de tartre du meilleur et du plus pur que vous  
pourrez trouver, une livre.*

Réduiflez-le en une lessiVe très-forte aVec une quantité  
fuffifante d’eau de pluie; faites ensilite dissoudre  
& bouillir dans de l’eau de pluie,  
*une livre de crème de tartre.*

Mêlez ces deux fOlutions goutte à goutte, jufqu’à ce que  
l’efferVescence ait entierement cessé ; filtrez  
promptement ce qui peut l’être , & faites-lui ac-  
quérir par lléVaporation la forme du fel. Vous  
aurez le *baume Samech* de Paracelfe que Vous  
pourrez rendre plus parfait de la maniere fui-  
vante.

Prenez *de ce sel de tartre ainsi altéré, telle quantité qu’il  
vous plaira.*

Versez dessus de l’alcohol de νϊη, enforte qu’il furmonte  
de trois traVers de doigts.

Laissez-les en digestion justqu’à ce que l'esprit de νϊη ait  
acquis une couleur extremement rouge; VerEez-le  
& ajoutez-y en de nouVeau,

Réitérez la même opération jusqu’à ce que Vous ayez au-  
tant de teinture qu’il Vous en faut.

Mêlez toutes ces différentes portions de teinture essem-  
ble, & faites-les éVaporer à demi.

Vous aurez un remede propre pour évacuer le tartre du  
fang par les urines, & pour chasser le fable & le  
graVier des reins.

La doEe de ce sel est depuis demi-scrupule jusqu’à un scru-  
pule, dans quelque liqueur diurétique conVenable; &  
la dosie de la teinture depuis un scrupule jusqu’à de-  
mi-dragme. *Collectan. Chym. Leyd. (*

SAMEN , *Orge.* **RULAND.**

SAMIA TERRA, Offic. Charlt. Foss 3. AldroV. Musi  
Metall. 239. Matth. 1391. Worm. 5. *Terre de Samos.*

C’est une substance argilleuEe, sébacée , grasse & pé-  
Eante, de couleur blanehe ou pâle, & d’un gout astrin-  
gent. On l’apporte de l'Ifle de Samos; & DioEcoride la  
recommande pour arrêter les cours de Ventre. Elle a  
les mêmes Venus que la terre de Lemnos.

SAMIES,

1265 S A M

SAMIES, terme obscur que l'on trouve dans Paracelse.  
Il signifie, à ce qu’on prétend, l’effet ou l’influence fe-  
crete de l’air.

SAMIUS LAPIS, *Pierre Samienne.*

**On la** trouve dans l’Ifle de Samos, & elle siert aux Orfe-  
vres pour polir l'or & lui donner plus d’éclat. On choi-  
sit la plus dure & la plus blanche.

La *pierre Samienne* est: astringente & rafraîchissante , ce  
qui la rend utile pour les maladies de l'estomac quand  
on la prend intérieurement. Elle fortifie & conferVe  
les organes des fens ; ( pour *asiervvsiueliv je* lis ἀμυντικη'ν )  
& employée aVec du lait elle est efficace pour les flu-  
xions des yeux & les ulceres. On prétend qu’étant por-  
tée en forme d’amulete elle facilite l'accouchement &  
préVÎent les fausses-couches. DrosCORIDE , *LiFV.cap.*17 3. Voyez *Alana terra.*

SAMOLOIDES.

Voici fes caracteres.

Sa fleur est d’une seule piece, diVÎsée en quatre parties  
prefque jusqu’au fond & en forme d’étoile. De fon  
centre s’éleVe un pistil dont la bafe est entourée de fi-  
lets fort minces accompagnés de quatre étamines. Ce  
pistil fe change en un fruit de figure oblongue à deux  
panneaux qui contient des femences applaties.

BoerhaaVe n’en compte qu’une espece, qui est,

*Samoloides , quae capraria, Curasseavica , cabritta vulgo  
dicta,* H. A. I. 79. **BOERHAAVE,** *Ind. alt. Pl.Vol. II.*

*d*

Cette plante est très-ccmmune dans la Jamaïque & dans  
plusieurs autres endroits des Indes Occidentales, où  
les habitans en ont usé en forme de thé , ce qui lui a  
fait donner fon nom. Α Curafao les cheVres broutent  
cette plante, & de-là Vient que les Naturels du pays  
l’appellent *cabritta.* Elle n’est plus d’ufage aujour-  
d’hui dans l'Amérique. **MILLER ,** *Dictionn. Vol. II.*

SAMOLUS.

Voici l'es caracteres.

Sa fleur est en rofette, d’une feule piece & diVÎsée en plu-  
sieurs segmens. Le pistil s’éleve du fond du calyce, &  
**est** enfoncé comme un clou dans le centre de la fleur ;  
ensuite s’unissant aVec le calyce il fe changé en un fruit  
ou gousse ouVerte à fon fommet & remplie d’un grand  
nombre de semences menues.

BoerhaaVe ne compte qu’une espece de *Samolus.*

*Samolus Valerandi*, J. B. 3. 791. *Verornca, aquatica , fo-  
lio subrotundo, non crenato s* M. H. 3. 323. H. L. 622.  
*AnagalUs, aquatica, folio rotundo, non crenato,* C. B.  
P. 252. **BOERHAAVE ,** *Ind. alt. Plant. Vol. I.*

Cette planté croît aux lieux que Peau inonde pendant  
PhÎVer, & on la trouVe rarement dans les jardins. Elle  
est annuelle, elle fleurit au mois de Juin, & ses femen-  
ces fiant mûres au mois d’Août. Elle approche de la  
Véronique: mais celle-ci a une fleur composée de qua-  
tre pétales, au lieu que celle clu *Samolus* en a cinq. El-  
le possede une qualité légerement nitreisse & anti-fcor-  
butique.

SAMPARANTAM , nom que les Indiens donnent au  
*Lobus echinatus Molucensis y* Ponæ. *Lobus orbicularis  
suscus, spinosis tuberculis obsitus, binos phaseolos nigros  
continens*, C. B.

Clusius croit que ces fruits font de quelque ufage dans les  
*Tome V.*

SAN 1266

Indes, parce que tous ceux qu’il a vus étoient percés  
dans le milieu pour ρουνοϊτ y passer un cordon: mais  
il n’a jamais pti découVrir à quoi on l’employoit.

SAMPSUCH1NUM, onguent composé dont Diofco-  
ride donne la description, *Lib. I. cap. yy.*

SAMPSUCHUM. Voyez *Amaracus.*SAMSTRAVADI. Voyez *Jambos.*

**SAN**

S AN ALI A , nom que l’on donne dans la Syrie à ces ef-  
peces de tumeurs appellées par les Grecs *melicerides.*Αε’τιυε, *Tetrab. II. Serm.* 4. *cap.* 15.

SANAMUNDA, nom de la *Caryophyllatavulgaris\**SANCTUM LIGNUM. Voyez *Guaiacum.*

SANDARACHA, Voyez *Ambra.*

SaNDâRACHA GRÆCORUN , le même que*Realgar.*SaNüaRACHA , Offic. *Vernix Arabum. Sandaraqite.*

C’est une gomme résineuse qui découle du *Cedrus Lycia  
major Dodon.* Elle est atténuante & résolutiVe, mais on  
l’emploie rarement en Medecine. Les Vernisseurs s’en  
Eervent après l’avoir fait dissoudre dans Pefprit de  
vin. On en fait une poudre dont on frotte le papier  
pour rendre l’écriture plus belle. On la confond quel-  
quefois avec la gomme du genieVre. Elle est fort diffé-  
rente de cette espece d’orpin auquel les anciens Grecs  
donnoientlenom de*sandaraque.* GEoffROY,

SANDASTROS , pierre précieufe tachetée de jaune  
que l’on appelle encore *garamaeltes.* Elle est estimée  
cordiale & bonne pour résister au poison , étant pulvé-  
risée & prife à la dofe d’un demi-fcrupule ou d’un fcru-  
pule, Lemery lui attribue une vertu alcaline & abfor-  
bante. ' < ,

SANDILZ ANGLORUM *asive Anguilla de arena tAnguille de stable.* C’est un petit poisson de mer que  
l’on trouve dans le fable dans plusieurs endroits de  
l’Angleterre. Il est un peu plus long que le doigt, &  
de.sia grosseur environ, bleu fur le dos & blanc fur le  
ventre: Il est bon à manger, & on assure qu’il est apé-  
ritif.

SANDIVER. VoyÆ *Axungia vitri.*

SANDIX. Voyez *Cerussa.*

SANDYX, dans Diosicoride, *LibM. cap.* 103. estdela  
cérusie que l'on fait calciner dans un pot, jufqu’à ce  
qu’elle ait acquis la couleur de la semdaraque, c’est-à-  
dire, le *realgar.*

SANGUICULUM , le même *Ofr Haemaela.*

SAN GU IFICATIO *aseanguistcation s* c’est-à-dire, l’éla-  
boration du simg , au moyen du mouvement intestin ,  
que le chyle éprouve dans le poumon, dans le cœur &  
dans les arteres.

SANGUIFLUUS, nom d’un Eerpent venimeux; le  
même qu’*Haemorrhous.*

SANGUIFUCA *nflltre.* **RULAND.**

SANGUINALIS HERBA, nom du *Polygonum. San-  
guinaire.*

SANGUINARIUS; le même*qu’Enaemos.*SANGUINEA, *Nitre.* **RULAND.**

SANGUINEUS, *sanguin s* c’est-à-dire, plein de sang  
rouge.

SANGUINIOLUM , dans Paracelse, est dans l’affec-  
tion hystérique un signe d’une exulcération ou aposté-  
mation future.

SANGUIPURGIUM, est une fievre légere à laquelle  
quelques Auteurs ont donné ce nom, dans la croyance  
qu’elle purifie le fang.

SAN GUIS, *Sang.*

Comme la confervation de l’œcônomie animale dépend  
entierement du *fang* & de là maniere dont il circule  
dans les vaisseaux destinés à le distribuer dans toutes  
les parties du corps, il ne fera pas inutile d’examiner

LL 11

*fofij* SAN

la nature de ce fluide, & de rechercher par quelles fa-  
cultés Vitales il est élabouré.& rendu capable d’entrete-  
nir le corpsensanté. . „

Tous les alimens dont nous faisons ufage , à l’exception  
seulement de l’eau & du stel, fiant tirés du regne animal  
ou végétal ; & la plupart ont besoin de la main du Cui-  
sinier pour pcuVoir être plus aisément dissous par les  
actions employées à leur résOlution. Le deVoir du Cui-  
sinier consiste done à diminuer la cohésion des parties  
des substances alimentaires , & à les digérer en partie  
avant qu’on les mange ; & l'on ne l'auroit commettre  
"ime faute plus capitale contre la *santé* que de les dur-  
cir , comme il arrive quelquefois , encore que le palais  
en fuit flaté.

Les alimens , foit crus ou cuits , Eont reçus dans la bou-  
che , où ils fiant broyés par la mastication , mêlés aVee  
la salÎVe, & préparés pour une digestion future parfai-  
te, vers laquelle c’est-là le premier pas. La manduca-  
tion ou mastication Ee fait par le moïen du ssiufcle digase  
trique, qui fert à abaisser la mâchoire inférieure & à  
ouVfir 1a bouche , laquelle fe ferme de nouveau par la  
contraction des mufcles temporaux, masseter, ptéry-  
goïdiens externe & interne, qui étant extremement  
forts, pressent les mâchoires l'une contre l'autre aVec  
une sorce prodigieufe.

La premiere partie de la manducation consiste dans l’in-  
cision de l’aliment aVec les dents dedeVant,qu’onap-  
pelle incisives; l’aliment passe enfuite par les molaires  
au moyen des actions Variées du buccinateur, de l’or-  
biculaire, du zygomatique, du releVeur commun des  
leVres , du releVeur propre de la leVre supérieure, du  
releVeur propre de la leVre inférieure , de l’abbaisseur  
propre de la leVre inférieure, de l’abbaisseur commun  
des leVres , de l’oblique de la leVre inférieure, & du  
*pldtisma myoides ,* ou peaucier.

Lorfque ces mufcles agissent tous enEemble , les joues &  
les levres Eont si étroitement appliquées contre les  
dents, qu’aucune partie de l'aliment, stoit folicte ou  
fluide, ne siiuroit Eortirde la bouche; au lieu que quand  
ils agissent séparément, les dents agissent Eur l’aliment  
de la maniere que les circonstances l'exigent. La mas-  
tication est si importante pour la consierVatlon de la  
santé , qu’Hippocrate a obsierVéctl y a long tems,que  
ceux dont les dents siont bonnes , VÎVent très-long-  
tems.

Durant la mastication , l’aliment qui a été broyé *se* mêle  
intimement aVec la sialiVe qui Vient des glandes paro-  
’tides , des glandes maxillaires internes, des siibiingua-  
les , d’un nombre infini de couloirs situés dans la lan-  
gue, dans le palais, dans les gencÎVes'& dans les le-  
vres , des glandes situées dans les parties antérieure &  
inférieure du palais, de la luette & des amygdales.  
Cette salÎVe est un fluide ténu & transparent, fans gout  
& Eans odeur, qui ne s’épaissit point Eur le feu , & qui  
fe change en écume quand on la fouette. Elle est sépa-  
rée par les glandes du*fang* artériel le plus pur : quand  
on a faim , elle deVient plus abondante, plus fluide &  
plus acre : après un long jeûne, elle est extremement  
acre, pénétrante , détersiVe & réfolutÎVe ; elle excite  
& augmente la fermentation dans les Végétaux fari-  
neux & fucculens , & dans les sirops : les hcmmes & les  
brutes qui fe portent bien llaValent en dormant ; & lorsi  
qu’on la prodigue mal-à-propos , il en résistte des dé-  
goutssdes indigestions & des atrophies. Elle contient  
une grande quantité d’eau & d’esprits , & peu d’huile  
&desid, qui compoEent un Τινοη naturel très-propre  
à atténuer le *fang, Sc* le disposer à une solution par-  
faite.

Si l'on fait attention à ce qu’on Vient de dire, on ne pour-  
ra que blâmer la conduite de ceux qui prodiguent ce  
fluide salutaire, & qui en excitent l'écoulement en fu-  
mantou mâchant du tabac, ou de quelque autre ma-  
niere que ce siait.

La masse alimentaire ainsi mêlée & humectée , est poussée  
Vers l'(ssophage , tandis que les dents Venant à Ee fer-  
mer, l'aliment contenu dans la bouche est tellement ‘

S A N 1268

dirigé par la contraction des mufdes des levres, des  
joues & de la langue , qu’il occupe tout l'eEpace com-  
j ris entre les dents de la mâchoire supérieure & le pa-  
îais. En même-tems les génioglosses, les styloglofi'es  
& les ceratoglossas agissant successivement, forment  
une caVÎté à l'endroit de la racine de lalangue, au-  
defious du Voile du palais, de la luette & des amygda-  
les , au-dessus du larynx & du pharynx, & deVant les  
membranes qui couVrent les corps des Vertebres **du**cou & les muscles pOstérieurs du pharynx , & y ame-  
nent l’aliment qui doit être aValé. La ratine de la lan-  
gue est alors tirée en-haut & en aVant par l’action des  
génioglosses , des géniohyoïdens, des stylocératohyoï-  
diens, en même-tems que l’os hyoïde s’applique **au**Voile du palais , & ferme les passages qui aboutissent  
au nez. L’os hyoïde & le larynx s’éleVent far la ccn-  
traction du thyrOhyoïdien , au moyen dtquoi l’ali-  
ment qui doit defcendre dans l’œfophage comprime  
l'épiglotte , tandis que la luette est abbaissée par fes  
prupres muscles & l’ouVerture de la glotte fermée. **En**même-tems , les génioglosses, les myloglosses , les gé-  
nlohyoïuiens & les mylohyoïdiens , poussent la ra-  
cine de la langue , l’os hyoïde & le larynx en-aVant,  
& ouVrent le pharynx qui est annexé à la racine de la  
langue, à l’os hyoïde & au larynx. L’œfophage s’ou-  
Vreparce moyen , & fait place à l’aliment qui doitdese  
cendre dans l’estemac ; surtout lorfqu’en même-tems  
les mufcles ptérygoïdiens externes , & quelques fibres  
du masseter, tirent la mâchcire inférieure toute entie-  
re en-avant; ce qui augmente l'ouverture , aussi-bien  
que les glosso pharyngiens, les hyopharyngiens, les»  
thyropharyngiens & les cricopharÿngiens.

La partie supérieure du pharynx est par-là dilatée & ap-  
pliquée à l'aliment, tandis que l’orifice supérieur **du**larynx se ferme, au moyen de la contraction des sty-  
lopbaryngiens, & l’œfophage fe dilate pour donner  
plus aisément passage à l'aliment. En même-tems **les**mtsscles internes & externes de la luette agissent de  
maniere à éleVer & dilater le Voile du palais , & à em-  
pêcher qu’il ne tombe’aucune partie de l’aliment **ou**dans la fente de la glotte, ou dans le passage qui abou-  
tit au nez. Le moment d’après tous les mufcles dont  
nous Venons de parler, *se* débandent, & l’action ne  
fubsiste feulement que dans les sternohyoïdiens, **les**sternothyroïdiens & les coracocératohyoïdiens ; par-là  
la surface large postérieure du cartilage cricoïde, est  
tirée en-bas &,en-arriere contre le pharynx. Dans le  
même instant , les giossostaphylins, les pharyngosta-  
phylins & le mufcle azygos de Alorgagni, agissent  
avec beaucoup de force & une efpece de mouVement  
conVtilsif ; de sorte que le Voile du palais qui est disten-  
du & tiré en-haut, s’abaisse tout d’un coup au point de  
pousser l'aliment dans l’orifice de l'cesiOphage, qui est  
élevé & dilaté par la contraction des glossostaphylins’  
& des pharyngostaphylins.

L’action de ces mufcles est secondée par une espece de  
mouVement conVulsif dans les glossopharyngiens, les  
hyOpharyngiens & les thyropharyngiens , qui rappro-  
chent lalangue, l'os hyoïde, le larynx & la partie pose  
térieure ssii pharynx, de maniere qu’ils facilitent aVec  
une force considérable l’intrusion de l’aliment dans l'o-  
rifice de l’œfophage. Par-là le pharynx se ferme,tandis  
que l'oesophagien fe contracte, & l'aliment est retenu  
dans la caVÎté de Pœstophage au-dessous du pharynx, &  
immédiatementpoussé dans l'estomac par la contraction  
des fibres longitudinales & orbiculaires de la tunique  
musi:uleuse de l’oesophage.

C’est par ce mécanilme admirable que l’aliment est préci-  
pité dans l’estomac : mais il est aisé de Voir en même-  
tems qu’il peut EurVenir dans ces parties un grand  
nombre de désordres capables de retarder la dégluti-  
tion , de la rendre lahOrieusse, ou de PinterrOmpre to-  
talement ; du timbre desquels sirnt les tumeurs dans  
les parties qui serVent à cette action , & la paralysie des  
musicles. La déglutition peut aussi être interrompue  
par le trop grand usage des substances ftehes, qui em-

1269 SAN

portant & détruifant la mucosité qui humecte l’inté-  
rieur du gosier, du pharynx & de l.icfophage , est cau-  
se que les organes qui ferVent à la déglutitlon deVien-  
nent trop fecs pour s’acquiter de leurs fonctions ref-  
pectiVes. Quand la luette manque, ou que le Voile du  
palais est fendu , la déglutition *se fait aVec* beaucoup  
de peine : dans le premier cas , la perfonne ainsi af-  
fectée est fujette à tousser toutes les fois qu’elle veut  
aValer , à cause qu’une portion de l’aliment tombe  
dans le larynx ; & dans le fecond, l'aliment prend fon  
cours par PouVerture des narines.

L’aliment n’est pas plutôt descendu dans l’estomac , que  
la partie supérieure du mufcle inférieur du diaphrag-  
me fe contracte fur la partie inférieure de l’œsophage  
qui la traverse, & par-là l’estomac fe trouVe fermé.

L’aliment ainsi humecté & en même-tems rempli d’air ,  
étant déposé dans un estomac fermé, chaud & humide,  
ne manque pas *d’y* fermenter & de s’y corrompre , sui-  
vant les différentes fubstances dont ilestccmposé ; au  
moyen dequoi il *se* conVertit en une masse acestcente,  
alcalescente, rance ou gluante.

Mais la tunique veloutée de l’estomac qui enveloppe im-  
médiatement la masse alimentaire y Velse continuelle-  
ment par une infinité de couloirs une liqueur ténue,  
tranfiparente & écumeufe , qui contient beaucoup dlese  
prit & peu de fiel , & qui dans les animaux les plus  
voraces, n’est ni alcaline, ni acide, mais quelque peu  
acre, après un long jeûne ; & une humeur plus gluan-  
te & plus muquetsse qui suinte dans la caVité del’esto-  
mac par les couloirs de certaines glandes destinées à la  
séparer. Voyez *Cœlia.*

Si l'on fait attention que la masse alimentaire est humec-  
tée par la l'allue qui afflue continuellement & en grande  
quantité dans l’estomac, de la bouche, du gosier & de  
lleesiophage ; que l’estomac la délaie au moyen des hu-  
meurs dont on a parlé ci-dessus ; que les restes du pre-  
mier aliment l'ont mêlés & agités aVec elle; que l’air  
contenu dans la masse alimentaire la diVsse en Ee raré-  
fiant, & que la chaleur de la partie excite & augmente  
l’action de toutes ces choses; on comprendra fanspei-  
ne que l’aliment doit se macérer, *se* délayer , *se* raré-  
fier, s’atténuer, *se* dissoudre & fermenter dans l'esto-  
mac, & par-là deVenir capable de fe mêler aVec les  
fucs animaux, & de circuler dans tous les Vaisseaux du  
corps.

On ne doit pas oublier ici l’action de la tunique mufcu-  
leufe ou charnue de l’estomac, qui embrasse étroite-  
ment les alimens enfermés dans cet organe', les mêle  
& les broie ensemble par une efpece de mouVement  
vermiculaire, les expcEe à l’action des parties voisi-  
nes, retient les parties les plus grossieres & chasse les  
plus fluides Vers le pylore & de-là dans le duodénum.  
Plusieurs autres Circonstances concourrent à faciliter la di-  
gestion de l'aliment dans l’estomac. 1°. La chaleur  
communiquée à cet organe par toutes les parties des  
enVirons. 2°. Les battemens Continuels & répétés d’u-  
ne infinité d’arteres dans le diaphragme, l'épiploon tla rate , le foie , le pancréas, le méfentere & le péri-  
toine , fur l’estomae. 3°. Les Vibrations Violentes de  
l’aorte qui est située immédiatement au-dessous de ce  
visicere. 4°. L’action du fluide nctVeux, qui est beau-  
coup plus abondant dans l’estomac que dans aucune  
autre partie; ce qu’on n’a pas encore bien compris  
jusqu’ici. 5°. La compression perpétuelle de l’estomac  
& de tous les Vssceres de l’abdomen , par l’action réci-  
proque du diaphragme & des misscles épigastriques du-  
rant l'inspiration & l'expiration.

Tcutesces causes agissant conjointement aVec une égale  
force , doÎVent,

1°. LéVÎger, disseudre & mêler intimement les parties  
les plus muables de l’aliment, & les pousser dans le  
pylore & de-là dans le duOdénum.

2°. Retenir les parties les plus ténaces, & par la conti-  
nuité des mêmes caufes , produire les mêmes effets  
fur elles.

SAN 1270

3°, Dessécher les membranes, les tendons, les cartilages  
& les os des animaux, les peaux, les filamens & les  
parties les plus dures des Végétaux, les chasser enfuite  
hors de l'estomac pour qu’elles sléVacuent par les fel-  
les.

Il est bon de remarquer que toutes les liqueurs employées  
à faciliter la digestion des alimens, font neutres &Ea-  
voneisses, & jamais alcalines ni acides. Rien n’est donc  
plus abEurde que d’admettre , comme quelques Au-  
teurs ont fait, des fermens & des menstrues alcalins ou.  
acides dans l’estomac.

Nous Venons de conduire l’aliment jusques dans l’esto-  
mac, d’où il passe dans le duodénum où il fouffre des  
changemens considérables au moyen de l'action de cet  
intestin , de la bile & du fue pancréatique qu’il renfer-  
me. Voyez à ce fujet les mots *Duodenum, Bilis, Chy-  
lus Pancreas.*

Les alimens étant parvenus dans les intestins, ce qu’il y a  
de plus fubtil & que nous nommons le *chyle,* fe sépare  
deslexcrémens. Ceux-ci font chassés par le mouvement  
péristaltique des intestins hcrs du Corps par l'anus, tan-  
dis que le chyle étant *saffié 8c* ressassé par le même mou-  
vement Vermiculaire des intestins, entre dans les ori-  
fices des Veines lactées, d’où il passe dans le réEerVoir  
qui lui est destiné, & de-là pat le canal thorachlque  
dans la veine sc)ûclaviere gauche, où il *se* mêle avec la  
masse du safeg, & par la Veine *cave* descendante dans le  
Ventricule droit du cœur.

Les deux troncs supérieur & inférieur de la Veine-caVe  
Ee réunissent en un seul qui Va *se* rendre dans le Ven-  
tricule droit du cœur. On trouVe dans l’intérieur du  
canal, à l’endroit où ces deux troncs se joignent,  
une petite éminence en forme d’isthme faite par  
leurs tuniques , laquelle dirige *le sang* de l’un & de  
l’autre dans le ventricule & l'empêche de passer tout  
entier par le même endroit. L’oreillette droite dans sa  
diastole reçoit le fang qui lui vient de la Veine Cave ,  
*& le verse* durant fa iystole dans le ventricule droit ;  
( car le cercle tendineux qui est à l'entrée de la cave Ee  
resserre & empêche le*fang* de rentrer dans la même  
veine durant fa diastole. ) Dans la Eystole du ventricu-  
le droit, le*soang* est poussé dans l’artere pulmonaire;  
(car il ne peut retourner dans l’oreillette, à caufe des  
valvules tricupidales) qui communique avec la veine  
pulmonaire, laquelle reporte le*soang* dans l'oreillette  
gauche, qui dans sa systole pousse *lu sang* dans le ven-  
tricule gauche, qui pour lors est dans *sa* diastole. Dans  
la Eystole de ce ventricule le *sang* est poussé dans llaOr-  
te(car il ne peut retourner dans l'oreillette à caisse  
des valvules mitrales ) qui le distribue dans tout le  
corps. Au reste , l’aorte après avoir monté quelque peu  
en siortant du cœur , redescend de nouveau pour for-  
mer le tronc defcendant, & produit de la partie supé-  
rieure de sim arcade les carotides & les axillaires. Au  
moyen de cet artifice le *sang* venant à heurter contre  
les parois de l'aorte perd une partie de *sa* foree ; une  
partie de ce fluide pénetre dans les orifices des bran-  
ches ascendantes, & le reste fie porte en-bas.

Le *sang* qui circule dans les arteres est repris par les velu  
nes qui leur correspondent, dloù il *se* rend de nou-,  
veau dans l'oreillette droite du cœur.

Voyons maintenant la maniere dont le*s.ang* circule dans  
le fœtus.

Pour cela faire, on observera d’abord qu’à la furface in-  
férieure de l’éminence de la vcine-caVe dans l’oreillet-  
te droite, vis à vis l'orifice de la cave afcendante, il y  
a un trcu appelle *trou ovale,* qui s’abouche avee la vei-  
ne pulmonaire opposée. Ce rreu est muni d’une valvu-  
le qui permet bien au*fang* de pénétrer dans cette vei-  
ne, mais qui l’empêche de retOtirner en-arriere. On  
trouve pareillement un passage ou conduit de commu-  
nication entre le tronc de l'artere pulmonaire & celui  
de PaOtte.

Le *fang* qui Vient du plaeenta par la Veine ombilicale  
L L 11 si

127I SAN

dans la veine porte, passe dans la veine-cave par un  
canal qui aboutit en droite ligne du tronc de la porte à  
celui de la cave dans le foie. **Ce** *s.ang* monte dans la  
veine-cave , & fe jette directement par le trou ovale  
dans la Verne pulmonaire, qui le conduit dans le Ven-  
tricule gauche , d’où il passe dans l’aorte pour être dis-  
tribué dans tout le corps. Mais le*s.ang* qui circule dans  
la Veine-caVe descendante, est détourné par l’isthme  
de la caVe, du trou oVale, & tombe dans le ventricule  
droit, qui le verhe dans l’artere pulmonaire, d’où une  
partie fe rend par le canal de communication dans  
l’aorte. La rasson pour laquelle la nature a formé ces  
passages dans le fœtus , est , que le *sang* ne fauroit cir-  
culer dans les vaisseaux fanguins des poumons , à cau-  
*se* de la compression qu’ils fouffrent de la part de leur  
substance: mais dès que Pensant est venu au monde,  
& que cette pression vient à cesser, en conséquence de  
la distension que Pair caisse dans le poumon , le *sang*trouyant un passage libre dans celui-ci, celle de couler  
dans le canal de communication, qui est moins propre  
à le recevoir qu’auparavant, à causie que l’artere pul-  
monaire étant dilatée par les poumons, le fait écarter  
de l’angle droit ; ce qui est cause qu’il fe desseche. De  
plus, la veine pulmonaire recevant une plus grande  
quantité de *sang* des poumons, la valvule du trou ova-  
**leest** poussée contre fes parois, & empêche *lu sang* qui  
vient de la veine-cave de fe mêler avec le reste de ce  
fluide. On voit par-là que le*s.ang* qui vient de la veine-  
cave descendante dans le fœtus ne passe que par le ven-  
tricule gauche , tandis que celui qui vient de l’afcen-  
dante passe par le droit.

Comme la vie ne fubsiste qu’autant que le *fang* est loua-  
ble, & qu’il fe distribue en quantité convenable dans  
tous les vaisseaux du corps,il est du devoir d’un Medecin  
d’examiner fa nature & fes divers mélanges dans diffé-  
rens tempéramens & différentes maladies. Rien n’est  
plus propre à nous faire découvrir la véritable nature  
de ce fluide que PAnalyfe chymique.

Pour y réussir, il faut d’abord découvrir par des expé-  
riences fondées fur les principes de la statique, la pro-  
portion qu’il y a entre les parties folides & fluides du  
*fang,* tant dans l’état fluide , que dans l’état morbifi-  
que.

Voici la maniere de faire cette estimation :

On pestera d’abord lesaxg au sortir de la veine ; & après  
l’avoir laissé sécher dans un vaisseau d’étain , on pestera  
de notlVeau la poudre qui reste, au moyen de quoi on  
pourra déterminer exactement la quantité de parties  
Eolides & fluides du fang, Plus la quantité de matiere  
flolide est grande, plus le fang est épais & ténace; cir-  
constance qui favorife extraordinairement la généra-  
tion des obstructions.

Nous apprenons des lois des Mécaniques, qu’il faut pour  
conferVer la fanté trois parties fluides d’alimens fur une  
de folide. D’où il fuit, qu’il doit y aVoir une propor-  
tion conVenable entre les alimens & la boisson , puif-  
que les premiers ne contiennent pas une quantité suffi-  
sante d’humidité.

Il est bon d’obferVerque la partie aquetsse du*sangs’éva-*pore plus promptement dans l’expérience précédente,  
qu’une pareille quantité d’autre eau placée dans un  
vaisseau de même figure & de même grosseur, & expo-  
sée au même degré de chaleur ; preuve certaine que  
Peau qui fie trouVe mêlée aVec le *sang* & les humeurs  
vitales n’est ni crue, ni grossière, mais extremement  
ténue & Volatile. Cependant malgré cette circonstan-  
**ce,** le sang humain est spécifiquement plus pestant que  
l’eau, à catsse du principe stolide qu’il contient ; car si  
un Vaisseau plein d’eau pefe neuf onces & six gros, il en  
pefera dix & deux gros après qu’on l’aura rempli de  
saug. De sorte que dans ce cas, la même quantité de

SAN ι272

*fang* humain excede une pareille quantité d’eau de plus  
de demi-once.

Si l'on expose la sérosité qui flotte star la surface *do sang*siur du charbon ardent dans une cuillere d’argent, elle  
fe durcira de même que le blanc d’œuf ; pretiVe certai-  
ne qu’elle contient une grande quantité de fuc nourri-  
cier. Elle ne fermente ni aVec les acides, ni aVec les  
alcalis; ce qui prouve que semblable au blanc d’œuf,  
elle n’est ni acide, ni alcaline. Il n’est donc pas éton-  
nant qu’elle fe coagule aVec la solution d’alun, l’huile  
de Vitriol & l’alcohol. D’où l’on peut Voir combien ces  
liqueurs doÎVent être préjudiciables à la contexture &  
au mouvement du *sang\**

Le *s.ang* nouvellement tiré de la veine *se* résout totale-  
ment en sérosité quand on l’expofe à une légere cha-  
leur ; & celle-ci, loin de le rendre plus siolide, résiaut  
peu-à-peu & successivement celles de ses parties qui  
étoient caillées. Le seing devient plus fluide à propor-  
tion que cette chaleur continue daVantage; & fembla-  
ble au blanc d’œuf, il commence à fe corrompre ; &  
pour lors non-feulement il a une odeur fétide , mais il  
fermente aVec les acides ; d’où il fuit que la putréfac-  
tion produit un fel alcali. On Voit par cette expérien-  
ce que le*s.ang* & la sérosité , à l’aide de la chaleur na-  
turelle du corps, dégénèrent par la suite du tems en  
excrémens, par exemple, en sijeur & en urine , & qu’iI  
**a** toujours befoin d’être rafraîchi par un notlVeau chyle;  
autrement une longue abstinence seroit capable de cau-  
ser la mort à celui qui la fouffriroit.

Quand on distile le *sang* humain àune chaleur légere dans  
un vaisseau de verre, il donne une grande quantité  
d’eau qui paroît ne contenir ni acide, ni alcali, ni aucun  
principe spiritueux : d’où il suit que le principe fpiri-  
tueuxdu fang, est extremement volatil mais nullement  
scllphureux, phlogistique, alcali & volatil.

Si après avoir fait éVaporer le phlegme du *sang* qu’on a  
exposé dans la cucurbite à l’aide d’une chaleur légere,  
on met la masse coagulée qui a restée au fond dans une  
rétorte de verre, & qu’on l’expofe à un feu violent,  
elle donnera d’abord un efprit jaunâtre & une huile  
jaune, & l’on trouvera un fel volatil blanc attaché aux  
parois du vaisseau fous différentes figures. Si l’on pouf-  
se le feu, il fe précipitera une huile grossiere au fond  
du vaiffeau, en même-tems qu’il s’élevera une grande  
quantité de fel volatil.

**Le** *caput mortuum* ne donne aucun fel fixe, à l’exception  
peut-être du fel commun ; & cela arrive pour l’ordi-  
dinaire lorfque le sistet a fait un grand ufage de ce fel.  
Quand on expose le *caput mortuum* à un feu ouvert, il  
laisse une petite quantité de terre blanchâtre.

Lorsqu’on ajoute quelque peu de chaux vive au *s.ang* hu-  
main avant d’en faire la distilation, il donne un fel  
volatil beaucoup plus pur : mais il vaut mieux rectifier  
toutes les substances que donne le*s.ang avec* la chaux  
vive.

Voici une expérience dans laquelle, fans le secoursdu  
feu, qui détruit la contexture primitive du*s.ang* pour  
lui en donner une nouvelle, on peut, à l’aide de l’eau  
chaude toute seule, résoudre le l.ang en l.es principes ;  
car si l’on pulyérise le *sang* après l’avoir fait sécher, &  
qu’on le mette dans l'eau chaude, celle-ci deviendra  
rougeâtre, & il restera une matiere de couleur brune  
que l’eau ne peut dissoudre. ; & cette matiere indisso-  
luble, à caufe de fa vifcosité , est deux fois aussi abon-  
dante que celle qui est capable de résolution.

Lorsqu’on la fait sécher, il reste une poudre obscure qui  
s’enflamme aisément ; preuve certaine qu’elle est cossi-  
posée de parties fulphureufes extremement fubtiles,  
au lieu que celles du résidu font plus fixes & plus ter-  
restres , quoique de même nature que les précédentes.

On peut déeouVrir ces deux substances à la vue, en rece-  
vant le *sang* au sortir de la Veine dans de l’eau tiede ;  
car elle *se* teint aussi-tôt d’une couleur rougeâtre , tan-  
dis qu’il reste au fond du Vaisseau des floeons blancs  
qui paroissent composés comme de toile d’araignée ,

1273 SAN

& que l'eau est incapable de réfoudre.On ne doit point  
douter qu’un *sang* rempli d’une substance aussi groffiere  
ne soit extremement sistet à engendrer des concrétions  
polypetsses, & à obstruer les Vaisseaux. HgffmaN, *Obs.  
Phys. Chym. Lib. II. Obs.* 21.

Pour mieux décOuVrir la contexture & la consistance du  
*sang,* le Dccteur Langrish a pris la peine de l’exami-  
ner par les Voies de la statique dans chaque degré d’u-  
nefieVre aiguë & continue, dans laquelle on pouVoit  
faigner Eans rien craindre , afin de découVrir les diffé-  
rentes proportions de la sérosité & de la partie rouge  
coagulée , & les différens degrés de cohésion entre les  
globules rouges qui constituent cette partie rouge.

Ayant que de passer aux expériences, dit ce Docteur,  
il est à propos d’aVertir le Lecteur de la maniere dont  
je les ai faites.

*I*

Premierement, j’ai toujours eu foin de receVoir le *sang*dans une écuelle de même figure & de même gran-  
deur , afin qu’il ne fût pas plus exposé aux influences  
de Pair dans une expérience que dans l’autre.

Secondement, j’ai reçu tout le*sang* dans la même écuelle,  
l’expérience m’ayant appris qu’une licre de ce fluide  
donne beaucoup moins de sérosité lorfqu’on le divise

\

S A N 1274  
en pIufieurs portions, que lorfqu’on Ie laiiTe tout entier  
dans le même Vaisseau.

Troisiemement, j’ai toujours mis le *Jang* dans un lient  
frais ; & apres Py aVoir laissé pendant Vingt-quatre  
heures, j’ai exactement pesé la sérosité & la partie rou-  
ge séparément, à deil'ein de découvrir leurs disse-  
rentes proportions.

Quatriemement, j’ai pris un tuyau deverre sort mince  
de 12 pouces de long fur quatre lignes de diametre ; &  
après l’avoir hermétiquement ficelle par un bout, je  
l’ai épointé de l’autre environ de la grosseur d’un pois  
moyen. Ayant posé cette extrémité star la partie rou-  
ge , &le tuyau n’ayant pas été assez pesant pour s’y en-  
foncer, lors même que je le remplissais d’eau , le  
moyen que j’imaginai pour reconnoître la cohésion du  
*sang* coagulé , fut de verfer du mercure dans le tuyau  
jufqu’à ce qu’il pût s’enfoncer; & comme j’avois pris  
la précaution de le graduer exactement, il me fut aisé  
de déterminer les degrés de cohésion entre les globu-  
les qui constituent la partie rouge.

*Nota.* Chaque degré contenoit un huitieme de pouce,  
de forte que lorsqu’il est dit dans la table suivante;  
*degrés de consistance)* N.48. cela veut dire, que la partie  
rouge étoit d’une consistance équivalente à sixpouces de  
mercure, non compris le poids du tuyau, qui étoit de  
trois gros, cinquante-six grains.

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| *Age du fujet.* | s  S-su  S" | *SyrnptornsS'* | *Quantité de fang tirée.* | *Quantité de ferosité.* | *Gout & eouleuï de la ferosité.* | *Couleur et eon - ftfiance de la partie rouge.* | ï *Jours dans lescuels les crises font arrivées, & couloirs par où ellease font faites.* |
| Homme âgé de 45 ans. | H.jour | Chaleur excessive, alté- ration, vomissemens,cours de ventre, douleurs cruel- les dans la tête, dans le dns, dans les reins , aVec une | 13 onces, 2 scrupules. | 3 Gnces, 3 dragmes & 1 scrupule. | Un peu plus âpre que dans l’é- tat de fanté, & d’un jaune ar- dent. | Très-vermeil- le, à l’exception de quelques ta- ches bleues. De- grés de confiflan- | Le feptieme jour par les fueurs & une urine trouble. |
| Femme [âgele de 32 [ans. | I. | urine claire, pâle, limpide.  Pouls vîte& plein, gran- de douleur dans la tête & dans les reins, aVec délire. | 14 Onces, i dragme. | 3 ûnces, 5 dragmes & I scrupules. | Presque infipi- de & de couleur de petit lait. | ce 34.  Extremement vermeille. De- grés de consistan- ce 26. | Le neuvieme jour par des fueurs copieu- fes & des urines épaif- fes. |
| Homme âgé de 13 ans. | IV. | Langue fale & humide, urine crue, pouls fort & plein, délire, chaleur ex- | 15 Onces, 2 dragmes &i6 grains. | 3 Gnces, 1 dragme *8c* 1 fcrupule. | Saline *péné- trante* 8c de cou- leur de paille. | ExcessiVement Vermeille. De- grés de confiflan- | Le feptieme & hui. tieme jour par un fai- gnement de nez, une! |
|  |  | cessiVe & Vomissement fré- quent. |  |  | ce 38. | expectoration co- 9 pieuse , une urinej trouble & des fueursj |
|  |  | - |  |  |  |  | modérées. |
| Homme [âgé de 42 [ans.  ! Garçon [âgé de Iz Fans. | III.  U. | Grande chaleur, pculs fort & plein, douleur dans la tête & dans le dos, Ver tiges & naufées.  Phrénésie aVec loquaci- té , regard effaré , langue sache & noirâtre , pelheu- le épaisse & noire, adhé- rente aux dents & aux le- | 14 Onces, 1 dragme & 1 scrupule.  *6* Gnces, 1 dragme. | 5 Onces, 2 dragmes & 16 grains.  1 once, 1*6 g* ain s. | Somache8cde couleur de ci- tron.  Très-falele, & d’un jaune vif & ardent. | D’un rouge Vif avec quelques ta- ches gluantes. Degrés de consi- stance 43.  Pellicule blan- che & mince au- dessus, rouge au- dessous. Degrés de consistance | Mort le feptieme jcur ayant des urines troubles & des fueurs copieuses.  Mort le feptieme jour. |
|  |  | Vres, tressaillement deten- |  |  |  | 48. |  |
|  |  | dons , pouls Vite & péni- |  |  |  |  |  |
| Garçon | IV. | ble.  Visage rouge, pouls très- | 6 Onces , | 1 once, 3 | Auilere, claire | De couleur VÎ- | Le huitieme &neu- |
| âgé de 10 ans. |  | VÎf& très-plein, langue fe- che & noirâtre bordée de | 2 dragmes & 12 grains. | dragmes 8c & de couleur ar- 1 fcrupule. dente. | | Ve. Degrés de consistance 23. | Vieme jours par des fueurs modérées, & |
|  | blanc, délire , urine haute |  |  |  | cinq à six fèlIes liqui- |
|  |  | en couleur & constipa- |  |  |  |  | des. |
| Fille âgée de 11 ans.  \*  Hamme âgé de 34 ans. | III.  V. | tion.  Délire furieux, pouls vi- te *&c* plein , urine pâle & limpide, peau sache & ari- de , & constipation.  Chaleur brûlante , foif inextinguible, inquiétudes universelles, Veilles, poul> plein , & urine haute er ceuleur. | *7* Gnces, ’- scrupules.  11 ünces, 1 dragme *&c* 16 grains. | 2 Ûnces, 14 grains.  *2* Gnces »  15 grains. | Très-piquante & extremement jaune.  Gout salin pi- quant 8c de cou- leur de bile. | D’un rouge Vil. Degrés de confi- ilanceisi. ,  Très- Vermeil. ie.Degrésdecon-< iiftance 56. i<  1  '1 | *Le sdlxierne* jour sar l’expectOratiOn , mine trcuble 8c en- lure des jambes.  Le Onzième & le iOuzieme jcurs par -les fueurs ccpieufes, jrine trouble & ex- ectoration. 8 |

*Suite de la Table presedente.*

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| 1 *Age du* | 0  Si S | *Symptômes.* | *Quantité de.* | *Quantité de* | *Gout et couleur* | *Couleur & consu* | *Jours dans lesquels les crises font arrivées, &* |
| **1 /ὑπὸ.** | *sang tirée.* | *sépojae.* | *de laserojité.* | *stance de la partie* |
|  | îS’  \* ST |  |  |  | *rouge.* | *couloirs par où elless.e font faites.* |
| Homme âgé de 26 ans. | J.ioiir | Vertiges, redoublemens, grande chaleur, pouls sort & plein , douleurs dans la | 14 Onces,'  2 dragmes. . | 4 Onces, 3 6 grains. | Ne different en rien de celle d'un homme sain. | *...*  Debonne cou- leur, Degrés de consistance xz. | Le sixieme lqurpar huit ou neuf selles li- quides. |
|  |  | tête & le dos, urine claire |  |  |  |  |
| Femme | III. | & limpide.  Douleurs cruelles dans | 12 onces, | 3 Onces, | Piquante, fali- | Très-VÎVe. De- | Le huitième leur |
| âgée de *11* ans. |  | la tête 8c dans les reins, al- tération excessiVe, chaleurs internes, peau feche & ari- de, pouls fort ôc plein. | r dragme & i scrupule. | 8 grains. | ne & de couleur depaille. | grésdeconsulan- ce 36. | par un flux meniltuel & des fueurs mûdé- reles. |
| Ηοηιηὸε âgé de 24 ans. | V. | Pouls’fort, vite & plein , vertiges, vomiilemens bi- lieux, Chaleur excessiVe & | 14 Onces, 16 grains. | 3 Onces, 5 gros & 1 scrupule. | Beaucoupplus austere que Celle d’un homme sain | Extremement Vive. Degrés de consistance 28. | Le onzieme jour par des fueurscopieu- fes, & un fédiment |
|  |  | foif inextinguible. | « | 8c de couleur |  | épais dans l’urine. |
| Homme âgé de 46 ans. | II. | Langue noirâtre, feche 8c brûlée, douleurs dans la tête & dans le dos, inquié- tudes unÎVerselles & pouls plein. | 12 Onces, 6 gros. | 3 Onces, 1 gros & 12 grains. | foncée.  Bile, piquante ôc jaune. | Pellicule mince & bleuâtre par dessus, Vermeille au-dessous. De- grés de consiflan- | Le neuVleme jour par l’expectoration , les fueurs & un féssi- ment épais & de cou- leur de brique dans |
| Homme âgé de 21 ans. | IV. | Poulssort & plein, gran- de altération, douleur de tête , vertiges, urine claire & limpide. | 10 Onces, 1 fcrupules & 8 grains. | 2 Onces, 3 gros & 15 grains. | Saline 8c bi- lieule. | ce 3 ;;  Très-VÎVe. De- grés deconfiilan- ce 28.  A | l'urine.  Le cinquieme jour par une hemorrhagie de nez, & desfueurs modérées ie fixleme. |
| Homme âgé de 3§ ans. | IL | Grande chaleur , soif extreme , Vomissemens bi- lieux , peau feche , pouls fort ôc plein. | 15 Onces, 2 gros. | 3 onces, 4 gros & 6 grains. | Piquante & fort jaune. | Rouge délicat. Degrés de confi- stance 34. | Le feptieme jour pardesiueurscopieu- fes. |
| Fille agele | XII. | Phrénéfie, tressaillemens | 6 Onces. | 1 Gnce , | Très - salée & | Vermeille & | Le Vingt-deuxieme |
| de 15 ans. |  | des tendons, pouls plein  & laborieux , chaleur ex- |  | 5 gros. | de couleur ar- dente fort vi Ve, | fans tache. De- grés deconsiflan- | 8c le Vingt-troisieme jours par des fueurs |
| Homme | XIII. | cessiVe , croûte brune & feche fur la langue.  Peuls plein & pesant | 8 Onces, | 2 Gnces, | Extremement | ce 28.  Pellicule min- | modérées, expecto- ration & urine fort trouble.  Mort le dix-neu- |
| âgé de 36 ans. |  | urme lixi VÎell e, douleur lé- gere dans le côté , respira- tion fréquente & laborieu- fe , langue noire & feche chaleur VÎOlente, treflàille |ment des tendons & délire | 1 gros & 16 grains. | 22 grains. | piquante & de cOuleur de bile foncée. | ce au.-dessus & plus foncée def- fous qu’à llordi- naire. Degrés de consistance 64. | VÎeme jour. |

*izyy* SAN

Le Lecteur me permettra de lui apprendre les raifons  
qui m’ont engagé à saigner l’un de mes malades le  
douzième jour , & un autre le treizieme , vu surtout la  
grande utilité de la saignée au commencement de cette  
maladie, & le danger dont elle est accompagnée vers  
le tems de la crise.

1°. Je ne sus appelle que le jour même que j’ordonnai la  
saignée.

2°. Aucune éVacuation n’aVoit précédé.

3°. La fille étoit dans un âge où l’on pouvoit attendre  
qu’elle eût fies regles ; des douleürs dans le dos , des  
vertiges , des efforts pour vomir, & autres fymptomes  
semblables avoient précédé *sa* maladie ; son pouls  
étoit plein & foible, & paroissoit avoir befoin d’être  
dégagé. '

4°. A l'égard de l’homme , le jour qui précéda ma vsslte, 11  
avoit pris une once de quinquina , fon Apothicaire  
ayant pris une légere rémission pour intermission véri-  
table de la fievre ; des foubrefauts, une chaleur excef-  
sive, une difficulté de refpirer, & une légere douleur  
- dans le côté suivirent aussi-tôt Tissage de ce remede, &  
je le trouvai qui prenoit pour y remédier des bols de  
*lapis contrayerva*, de fafran , de castoreum , de fel vo-  
latil fucciné & autres choses semblables. Ce traite-  
ment , autant que je puis le présumer, le jetta dans le

SAN 1276

délire, sim vifage devint rouge , *sa* langue noire & fe-  
che, sim urine extremement haute en couleur , son  
pouls plein , pesimt & quelque peu inégal. Tels étoient  
les fymptomes dont il fut attaqué , & qui, fuivant moi,  
indiquoient fuffissamment la faignée, quoique la mala-  
die fut déja avancée. Ajoutez à cela que je ne visja-  
mais fortir le *sang* avec tant de violence ni décrire un  
si grand arc que dans cette occasion ; & si ma timidité  
ne m’eût empêché de faire la faignée plus copieuse,  
je Euis persuadé que mon malade s’en fût mieux  
trouvé.

Il fuit évidemment de ces expériences que dans les *se-  
vrés* ardentes les globules rouges excedent la propor-  
tion qu’ils devroient avoir avec la partie séreuse du  
*fang s* car il paroît par les expériences de M. Boyle ,  
aussi-bien que par les obfervations qui ont été faites  
fur le poids de la partie rouge & de la sérosité, après  
qu’elles ont été séparées l’une de l’autre; il paroît,  
dis-je, que la quantité de sérosité que donne la partie  
rouge en fe caillant, équivaut à peu près à la moitié  
de toute la masse. J’ai trouvé en ester dans toutes les  
expériences que j’ai faites à dessein fur *ies.ang* de trOÎs  
jeunes hommes fort sains, qu’elle garde à peu près cet-  
te proportion ; la sérosité dans ces trois essais ayant ex-  
cédé de beaucoup le tiers de toute la masse, fans qu’ei-

1277 SAN

le sinit jamais arrivée à la moitié.

**On** peut encore observer ici la différente consistance de la  
partie rouge, tant dans la fievre que dans l'état de ian-  
**té.** Les degrés de consistance dans le*Jang* des trois jeu-  
ncs hommes dont je viens de parler surent huit, neuf,  
douze, ou pour mieux dire, la partie la plus gluante  
de leur*fang* céda au poids d’un pouce & demi de mer-  
cure; au lieu que nous trouvons dans la Table précé-  
dente que la consistance des globules qui constituent la  
partie séparée de la sérosité, équivaut quelquefois à une  
colonne de mercure defeptou huit pouces de haut.

Puis donc que le *sang* est plus vifqueux & plus ténace  
dans les fievres aiguës qu’à l'ordinaire, & contient une  
trop grande quantité de globules rouges, quoique les  
excrétions les plus fluides aient considérablement dimi-  
nué, même dès le commencement de la maladie, il  
**est** à propos de rechercher la caufe d’une pareille alté-  
ration.

Leeuwenhoeck, cet exact observateur de la nature ,a dé-  
montré que les globules rouges les plus gros sirnt for-  
més de six autres globules plus petits unis enfemble  
d’une façon très-réguliere; & cela avec une délicatesse  
dent il est aisé de s’appercevoir dans un globule par-  
fait. Il assure aussi avoir vu dans îe*sang* des globules  
beaucoup plus petits que ceux qui sonnent les globu-  
les rouges; d’où l'on peut raisonnablement conclurre  
qu’il y a plusieurs ordres de globules dans la masse du  
*fang,* dont les plus petits étant unis à d’autres & ceux-  
ci à ceux du premier ordre, forment des globules rou-  
ges Les globules les plus gros peuvent au contraire  
être réduits à leurs premiers principes, je Veux dire en  
des globules infiniment petits , & pour lors on leur  
donne le nom de lymphe ou de sérosité.

Il fuit de ce qu’on vient de dire, que tout ce qui d'ifpofe  
les globules séreux du dernier ordre à s’unir pour en  
former de plus gros, ainsi successivement enaugmen-  
îant, doit à la fin produire des globules rouges. Or  
rien n’est plus capable d’occasionner ce changement  
que des particules salines, sulphurelsses & extreme-  
ment attractiVes secondées de la chaleur,qui augmente  
leur pouvoir attractss & contribue par là à fixer & unir  
les plus petits globules les uns aux autres.

H est certain que la plupart des principes antécédent des  
maladies fiont disposés à charger ou imprégner le*Jang*d’une matiere saline & sIilphureuse ; & à dire vrai, je  
ne vois pas pourquoi un homme'prend du froid & ga-  
gne la fleVre , tandis qu’un autre a les conduits de la  
perfpiration plus pleinement obstrués , & en est quitte  
cependant pour un écoulement séreux par le nez, les  
yeux ou les poumons, si ce n’est que le *smng* de l’un ,  
en conséquence de Pusiage immodéré des Choses non-  
naturelles , est plus imprégné de particules sialines &  
fulphureusies que celui de l’autre, ce qui rend les hu-  
meurs chaudes, acres , grumeletsses & propres à pro-  
duire la fleVre.

Eclaircissons ce que je viens de dire par un examen des  
différens états du *sang* dans diversies maladies.

Dans la leucophlegmatie, l’anasiarque , l’*ascite,* en un  
mot dans toutes les maladies où les facultés vitales  
font opprimées , le pouls foible, bas & lent, & la cha-‘  
leur du corps beaucoup au-dessous de la naturelle, dans  
ces maladies, dis-je, on peut remarquer combien les  
globules du premler ordre font fujets à perdre leur  
côntexture, & à fe divisior en une infinité de globules  
plus petits, au point d’augmenter la sérosité. Dans les  
fievres ardentes au contraire , où les partieules stllphu-  
reuies, acides & salines sont trop abondantes, la cha-  
leur vitale beaucoup plus forte que dans l'état de fan-  
té, & toutes les facultés vitales augmentées au plus  
haut degré , les plus petits globules s’unissent pour en  
fermer de plus gros, au moyen de quni les globules  
rouges augmentent, & toute la masse sanguine deylent

SAN - 1278  
plus dense, plus peflante, plus Vssqueuse & plus té-  
nace.

On peut donc conclurre de ce qui précede, que rien n’est  
plus propre a former des globules rouges dans le *sang &*à les unir elssemblo, qu’une certaine quantité de parti-  
cules salines & sulphurelsses, & un certain degré de  
mouVement & de chaleur, qui fait que les parties conse  
tituantes du *sang* fe joignent enfemble aVec beaucoup  
de force.

La chaleur qui durcit le blanc d’œuf n’agit pas simple-  
ment en faifant éVaporer la partie la plus fluide, & rap-  
prochant celles qui restent : mais elle opere ce change-  
ment fubit & étonnant en augmentant la force attrac-  
ri Ve des particules salines & fulphureufes, au moyen  
dequoi les globules les plus petits fe rapprochent & en  
forment de plus gros, qui fe joignent à leur tour juf-  
qu’à ce que toute la masse foit confolidée.

Il arriVe la même chosie au *sang* : une quantité convena-  
ble de matiere faline & fulphureuse, & un degré mo-  
déré de chaleur fiant absolument nécessaires pour le  
maintien d’une crabe naturelle & salutaire : mais tpu-  
tes les fois que l’une & l’autre augmentent ou dimi-  
nuent au-dessus ou au-dessous de ce que la nature exi-  
ge, tant par rapport à leur quantité qu’à leur mouVe-  
ment, le*seang* deVient trop épais & trop Vermeil, ou  
trop clair, trgp limpide & trop pâle.

**A** l’égard de l’action des Vaisseaux , supposé qu’ils contri-  
buent de quelque chosie à comprimer & unir les glo-  
bules séreux & tranEparens du *sang,*pour en former des  
globules rouges, on peut raisonnablement conclurre,  
que dans les fieVtes ardentes continues, où l’action de  
tout le systeme Vasculaire est extremement augmen-  
tée , cette union doit être beaucoup plus fréquente &  
plus forte.

On a donc tout lieu de croire, vu ce qui précede, qu’une  
simple pléthore de matiere inactÎVe , languissante &  
fans force, n’est point la caufe des fieVres ardentes :  
mais qu’elles sont occasionnées par un *smng* trop char-  
gé de particules acres, corrosiVes, irritantes, attracti-  
ves, sialines & sulphureuses. Mais pour qu’on n’ait rien  
à desirer dans la recherche des véritables causes de cet-  
te maladie, j’ai trouvé à propos de séparer les parties  
constituantes ou principes du*smng s 8c* d’apprécier ali  
juste leurs différentes proportions.

On peut à l’aide d’une distilation & d’un feu convena-  
blcs forcer la nature à nous découvrir lesfecretsqu’el-  
le tient cachés ; & quoique le Volume & la configura-  
tion des parties fulphureufes & salines reçoÎVenr une  
altération considérable de la part du feu; cet élément  
ne fauroit augmenter, ni diminuer les proportions des  
dissérens principes *du sang’,* &l’on peut par conséquent  
en les séparant & les pefant aVec foin , & obserVàilt les  
différentes proportions qu’ils gardent entre eux, acl  
quérir une connoissance aussi utile pour expliquer quel-  
ques-uns des phénomenes qu’on obEervedans les mala-  
dies, que propre à nous diriger dans la cure. Il d'est pas  
moins utile que satisfaisant de pouvoir assujettir les  
parties constituantes du *sang* à la mesilre & au poids,  
& jlose me flatter qu’aucun curieux ne trouvera ma re-  
cherche vaine.

*Analyse chymique dit sang, tant dans l’état de santé qite  
dans les flevres ardentes.*

EXPERIENCE 'PREMIERE.

Huit onces de*fang* tirées d’un jeune homme tres sain ont  
donné par la distilation ,

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **I,** | Lymphe, | 6 *onces* 4 *gros* 45 gr. |
| 2. | Sel volatil, | 38 |
| 3. | Huile , | 52 |
| 4. | *Cap. mort,* ayant | la Calcination , 7 25 |
| 5. | *Cap. mort,* après | la calcination, 2 10 |
| 6. | Sel fixe, | 5 |

1279 SAN

Les trois ou quatre premières onces de lymphe ont pa-  
ru contenir très-peu de sel Volatil ou d’huile, n’ayant  
rien de fétide ou de défagréable dans leur gout ni dans  
leur odeur ; elles n’ont pas beaucoup fermenté non  
plus aVec les acides; au lieu que la derniere partie en  
étoit extremement imprégnée , a fermenté violem-  
ment ayec l’huile de Vitriol , a fourni un préeipité  
blanc aVec la solution de sublimé, & donné une cou-  
leur verte au sirop Violat.

**EXPERIENCE II.**

Huit onces de*smng* tirées d’un homme de cinquante ans  
en parfaite fanté , quelque peu corpulent, qui man-  
geoit & btiVoit copieusement fans prendre beaucoup  
d’exerCÎce, m’ont donné ,

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| 1. Lymphe , | *6 onces* 4 *gros* 2 5 *gr-* | | |
| 2. Sel volatil | ? |  | 46 |
| 3. Huile, |  | **I** | 12 |
| 4. *Cdp. mort.* | avant la calcination, | 7 | 37 |
| *’y. -Cap. mort.*  *6. Sel fixe,* | après la calcination, | 3 | O  8 |

Ayant mis deux grains de fel fixe fur un morceau de  
Verre bien net, & versé dessus une goutte d’huile de  
vitriol, il en résulta une fermentation violente & une  
fumée blanche très-piquante.

Après avoir fait dissoudre quatre grains du même fel  
dans deux onces d’eau de pluie , j’y ajoutai quatre  
gouttes d’une folution d’argent dans de l’eau-forte,  
ce qui rendit la liqueur d’un blanc de lait; preuVe ma-  
nifeste que la matiere fixe est du fel marin, puifqu’au-  
cun autre fel ne produit une fumée blanche avec l’hul.  
le de Vitriol, ou un nuage blanc aVec la folution d’ar-  
gent. «

**EXPERIENCE III.**

Huit onces de seing tirées d’un homme le fecond jour  
d’une fieVte chaude, violente , ont donné ,

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| *ï*. Lymphe , 6 *onces* 4 *gros 6 gr.* | | |
| 2. Sel volatil, | 1 | 5 |
| 3. Huile, | 1 | B2 |
| 4. *Cap. Mort.* avant la calcination , | 7 | 27 |
| 5. *Cap. Mort,* après la calcination, 6. Sel fixe , | 2 | 45  4 i |

**EXPERIENCE IV.**

Huit onces de*fang* tirées d’un homme d’un tempérament  
robuste , le quatrieme jour d’une fievre extremement  
aiguë, m’ont donné,

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| 1. Lymphe, 6 owccs 3 gros 28 gr. | | |
| 2. Sel volatil. | 1 | 34 |
| 3. Huile, | 1 | 27 |
| 4. *Cap. Mort,* avant la calcination. | 7 | 56 |
| 5. *Cap. Mort,* après la calcination , 6. Sel fixe. | 2 | 54  6 |

Le fiel fixe a produit dans ces Expériences les mêmes  
phénomenes que dans les précédentes.

La lymphe des deux derniers procédés a paru plus char-  
gée de bel volatil & d’huile que celle des autres , elle a  
aussi fermenté plus violemment avec les acides.

Telles font les proportions des différens principes que  
j’ai tirés du *sang* par des distilations faites avec tout le  
foin imaginable. Il paroît par-là que les parties falines  
& fulphureufes , font plus abondantes dans ceux qui  
ont des fievres aigues , quç dans les personnes qui *se*portent bien.

SAN 1280

*Maladies caus.ées par la trop grande vélocité du sang.*

Tous les fluides que contiennent les Vaisseaux qui naissent  
de l’aorte , n’ontlété séparés que du *sang,* qui un  
peu auparaVant étoit si bien mêlé dans les deux  
ventricules du cœur , qu’il ne paroissoit être  
qu’un fluide parfaitement homogene.

Il est abfolument nécessaire dans les maladies produites  
par l'excès de la circulation , d’examiner conjointe-  
ment les sislides & les fluides du corps humain , & c’est  
par la recherche de la nature & des propriétés des der-  
niers que nous allons commencer.

**On** donne le nom de *scang* à ce fluide univerfel qui entre  
dans le ventricule droit du cœur, pour sortir par le  
gauche. Cet organe reçoit tout le l'ang qui vient de  
chaque partie du corps , par le moyen des veines, & le  
renvoie par les arteres, dans toutes les parties de la ma-  
chine humaine. C’est de ce *sang* que toutes les par-  
ties du corps , aussi-bien que les vifceres , tirent leurs  
humeurs respectives, qui varient selon leur différente  
structure. Le *sang* contient donc toutes les humeurs  
qui circulent dans le corps humain , non point relati-  
vementàleur nature & leurs qualitésparticulieres;mais  
par rapport à leur matiere, qui est telle dans toutes **les**parties , suivant leur structure particuliere , que l’Ar-  
chitecte du corps humain a trouvé à propos de la pro-  
duire dès le commencement. Durant la circulation,  
cette matiere qui a souffert du changement dans toutes  
les parties & dans tous les vifceres, retourne au cœur,  
à l’exception de quelques-unes de *ses* parties qui s’é-  
chappent hors du corps. Ce fluide reçoit le nom de*fang*floit qu’il Aorte du cœur, ou qu’il y entre, & la vie ne  
fubsiste qu’autant que ces deux mouvemens conti-  
nuent.

On peut donc assurer que toutes les humeurs s’engen-  
drent du *sang ?* & font contenues dans ce fluide.

Le*sang s* quoique composé de tant de différentes substan-  
ces, mais cependant intimement unies, paroît être un  
fluidehomogene de couleur rouge, qui, lorsqu’on le  
laisse reposer , *se* sépare en deux parties tout-à-fait  
distinctes.

Ce *sang,* tandis qu’il circule dans les vaisseaux, contient  
de gros globules d’un volume déterminé, d’une  
figure variable & d’tme couleur rougeâtre ; des  
globules séreux jaunes, six fois plus petits que **les**rouges ; un fluide tranfparent qui fe fige au feu;  
une eau tranfparente, légere & ténue, composée  
de molécules plus petites , mais qu’on ne peut  
appercevoir à caufe de leur transparence. Les  
trois premieres especes de globules forment ce  
qu’on nomme le sang ( *crttor* ) : & on les découvre  
aisément à l’aide du microfeope.

Ces circonstances font appuyées des Obfervations de  
Leeuwenhoeck; car le *sang* humain , quand on l’ob-  
ferve avec le microfcope , paroît composé d’un grand  
nombre de parties sphériques, unies enfemble, qui na-  
gent dans une liqueur transparente, dont les parties  
font trop petites pour être apperçues avec le microfco-  
pe. Quand on obferve la circulation du*fang* dans **les**vaisseaux des parties transparentes des animaux; il pa-  
role évidemment que les molécules de ce fluide, étant  
poussées dans les parties les plus étroites des vaisseaux,  
& rencontrant d’autres molécules , changent à tout  
moment de figure , & font par conséquent d’une natu-  
re flexible. Suivant le même Leeuwenhoeck , les mo-  
lécules les plus grosses du *fang* font les globules rou-  
ges , qui font composés de six particules plus petites,  
mutuellement jointes & unies ; & si ces petits globules,  
dont l'tinion forme le globule rouge, n’étoient point  
unis de la maniere que je viens de dire ; ils devien-  
droient jaunes & se ccnVertiroient en globules séreux.

*ιι8ι* SAN

Si la même analogie aVoit lieu dans toutes les autres  
parties du *sang,* les globules séreux feroient pareille-  
ment composés de six autres globules plus petits ; & la  
divissen s’étendroit jusqu’aux fluides les plus fubtils qui  
se séparent du *sang.* Mais on n’a aucune expérience  
qui établisse la vérité de cette hypothesie; car les par-  
ties du *fang* qui font plus fubtiles que les globules tou-  
ges & séreux, font entierement transparentes. Mais  
puifqu’il y a une iblite infinie de vaisseaux toujours  
plus petits entre l’aorte, qui est le plus gros des vaif-  
seaux,& le nerf le plus délié , il femble qu’ils doivent  
contenir des humeurs proportionnées à leur grosseur.  
On donne le nom de*fang* rouge à l’amas des plus  
grosses molécules de ce fluide , & celui de sérosité à fies  
parties les plus subtiles prisies conjointement ; car le  
*s.ang* humain, au fortir des veines, fe sépare de lui-  
même en deuxparties.

**La** partie rouge du *sangs* après qu’elle est figée & séparée  
de la sérosité , Te conVertit promptement par le  
repos sieul, & en conséquence de la foible union  
des parties,en sérosité , de sorte que presque tout  
*le sang* fe résout en cette matiere.

Lorsqu’on ouvre la veined’une personne saine, le *sang*qui Eort de plein jetfe convertit au bout de quelques  
minutes , en une masse rouge & concrete, qui diminue  
insensiblement, à caisse que *sa* partie la plus ténue est  
exprimée, augmente à tout moment, & fert commu-  
nément de véhicule à la masse rouge. Quelques heures  
après qu’on a versé cette sérosité , la masse rouge pa-  
roît aVoir encore diminué, il s’amasse une nouvelle  
quantité de sérosité, si bien qu’à la fin la partie rouge  
fe conVertit presique toute en cette liqueur; par où il  
paroît que la portion rouge du*s.ang* , siefond peu à peu  
& sic conVertit en sérosité. Cela Vient, filmant Leeuw-  
enhoeck , de ce que les globules rouges , qui siont  
composés de six molécules plus»petites, n’étant plus  
comprimés par les Vaisseaux , se séparent peu à peu les  
uns des autres en ces globules séreux par l’union def-  
quel.s ils étoient siormés. On voit par-là , combien il  
**est** difficile de déterminer la proportion qu’il y a entre  
les parties rouges du *sang* & lesséreuses, puisique les  
premieres sie convertissent peu à peu en celles-ci.

Le *forum ,* quand on le garde long-tems dans un air mé-  
diocrement chaud & humide , *se* résiout aussi par le  
repos & la foible union de ses parties en un fluide  
plus ténu , plus tranfparent & plus léger , qui fe  
putréfie insensiblement & devient volatil au point  
de s’évaporer presique tout ; & ces circonstances  
augmentent proportionnellement au tems.

Tout ainsi que la partie rouge du *sang se* résiout peu à peu  
en sérosité , de même ceile-ci , quand on la laisse repo-  
fer, s’atténue successivement, commence à *se* corrom-  
pre , & s’éVapore en forme de vapeur , laissant après  
elle une petite quantité de matiere féculente. Mais la I  
sérosité ainsi gardée dans un lieu modérément chaud &  
humide , acquiert une acrimonie proportionnée à fa té- :  
nuité , de maniere qu’elle ne peut plus être coagulée 1par la chaleur de l’eau bouillante , ni par l’alcohol.  
Toutes ces circonstances arrivent de la même maniere  
dans le blanc d’œuf; & l'on auroit peine à trouver deux  
fluides plus similaires l’un à l’autre dans tous leurs phé-  
nomenes , que le blanc d’œuf & la sérosité du fang.

Une légere chaleur un peu au-dessus de celle qui nous est '  
naturelle, stans dissipper beaucoup des parties Eu b- 1tilesdu*sang,* le réunit prestque tout, lorsqu’il est |  
nouvellement tiré des vaisseaux , en une masse S0- j  
lide qu’on pourroit couper , & que l'eau , le sel , ।  
l'huile & les esprits ne peuvent distoudre. La cha-  
leur des fluides produit le même effet par une  
cOncrétion toute particuliere & semblable à celle  
dont nous venons de parler. *I*

*Tome V.»*

SAN 1282

Le *sang*, seins même en excepter celui de la personne la  
plus saine , a beauCoup de disposition à se Cailler. Ce-  
lui qui fart par les petites arteres du nez , quand elles  
. semt ouvertes, *se* Coagule d’abord en une espeee de gâ-  
teau Eolide. Mais ce penchant que le*fang* a à *se* cail-  
ler, augmente à proportion de la Chaleur : Car dès qu’u-  
ne chaleur qui excede (peut-être) de dix oudeuze de-  
grés , la plus sorte chaleur du thermometre de Fahren-  
heit , vient à être excitée dans le*fang* d’une personne  
faine, il Ee caille entierement. De-là vient que l’aug-  
mentation de la chaleur est si dangeretsse dans les ma-  
ladies aigues. Dès que le *sang* est une fois caillé de la  
maniere que je viens de dire : on .a toutes les peines  
dtl monde à le résoudre de nouVeau. On peut aisément  
préVenir la concrétion du sang , en le mêlant avec plu-  
sieurs substances : mais on ne le résout pas aisément  
lorsiqu’il est une sois coagulé, & dans ce cas les fels, ni  
les esprits , ni les huiles , ni les Eavons n’ont pas beau-  
coup d’efficacité. Le *sang* ainsi épaissi par la chaleur, ise  
fond de nouveau à Pair: mais il fe corrompt en même  
tems ; il femble même qu’il ne devroit point Ee fon-  
dre , à causi? que la chaleur a fait évaporer ses par-  
ties les plus fubtiles ; le *sang* qu’on reçoit dans Peau  
bouillante, au fortir des vaisseaux , Ee réunit Eur le  
champ en une masse Eolidequ’on peut couper. On ob-  
ferve la même propriété dans le blanc d’œuf; car en  
ne l’a pas plutôt jetté dans l’eau bouillante , qu’il *se*durcit aussitôt, quand même il feroit enfermé dans fa  
coque.

La partie rouge du *sangs* la sérosité & la lymphe, qui semt  
également capables de concrétlon , doivent leur  
origine à Faction des vaisseaux & à l’efficacité de  
la circulation , comme nous l’apprennent les di-  
vers changemens de la nature du chyle, du lait  
& du*sang ,* silit qu’ils circulent dans les vaisseaux,  
ou qu’ils n’y circulent point : clest ce qui est en-  
core confirmé par le microficope.

On demande d’où naissent les propriétés surprenantes du  
*sang,* dont nous venons de faire le dénombrement,  
comme fa rougeur, la couleur jaune & la concrétion  
du *forum.* Des Philosophes & des Chymistes ont avan-  
cé là-dessus les absurdités les plus palpables. Perfonne  
n’a jamais pu tirer une goutte de sang des alimensles  
plus délicats , & il n’y a que le corps humain qui Toit  
capable de tirer S01I propre *sang* d’une matiere qui  
étoit auparavant très-différente de ce fluide. Peu im-  
porte aussi que le corps Eoit petit & au commencement  
de flou existence , ou robuste & dans l’adolescence :  
car la présence du sang est tellement inséparable de la  
nature du corps humain, qu’il n’existe pas moins dans  
l'enfant le plus foible, que dans l’homme le plus ro-  
buste. L’embryon humain contient du*fang* rouge dès  
qu’on peut le difcerner à la vûe, dans le tems même  
qu’il n’y a pas la moindre apparence de *s.ang* rouge ,  
ni dans le placenta , ni dans les membranes qui enve-  
loppent l'embryon , ni dans le fluide contenu dans  
ces membranes. Par où l’on voit que le*sang* est engen-  
dré par le corps humain, même dans ce principe ten-

, dre & muqueux.

H n’est pas aisé de déterminer par les expériences en quel  
tems le *smng* rouge commence à fe former dans les  
premiers rudimensdu corps humain. Mais l’incompa-  
rable Tvlalphigi a démontré la chose dans un œuf eou-  
vé. Un œuf de poule fécond, mais qui n’a point été  
couVé , lors même qu’on l’examine avee le meilleur  
micrOsicope, paroît ne contenir aucun *sang* rouge dans  
fa Coquille, *ses* membranes, sim blane , sion *chalaza,*ou le plexus fibreux qui unit le blane & le jaune enfiem-  
ble, fion jaune, ou le *sac* du*colliquamentum-*

On apperçoit au contraire d’heure en heure un change-  
ment dans Celui qui a été Couvé ; & llon déCouvre , à  
l’aide du microscope , quelques Vaisseaux a la circon-  
férence de la clcatricule ou Vesicule qui *se* forme à  
l'enveloppe du jaune. Au bout de quelques heures , 011

M m m m

1283 SAN

commence à distinguer les vaisseaux à l’aide d'une li-  
queur qu’ils contiennent. Vers la trentième heure de  
l’incubation , ces Vaisseaux font quelque peu Verdâtres.  
A la quàrantieme, d’une couleur ferrugineuse, fcm-  
blable à celle des feuilles de vigne qui fe flétrissent en  
Automne, à caufe que l’amas de tuus ces Vasseaux  
n’en forme plus qu’un feul , qui aboutissant à la cica-  
tricula , fe termine par un certain sinus qu’on apperçoit  
alors pour la premiere fois. Ce sinus est l'oreillette  
droite du cœur , COssime il paroît par la fuite. On ap-  
perçoit dans *ce* sinus , qui est attache a la *carina-s* ou  
les rudimens de l'épine , une pulsiation manifeste, &,  
peu de tems après , une petite tache rouge dans ce corps  
animé , qui fe distribue enfuite dans les deux Ventricu-  
les du cœur, & un peu après dans le canal qui s’étend le  
long de la *carina,* & qui n’est autre chose que l’aorte.  
On Voit par-là que le *sang* rouge peut s’engendrer d’u-  
ne matiere qui ne l'est point, sans le mélange d’aucun  
*sang* rouge préexistent. Cette rougeur tire fon origine  
du point ou tache où est lebattement : car elle commen-  
ce à paroître à l’endroit de la pulsation, & le*fang* rou-  
ge existe aVant qu’on apperçoive aucune couleur de  
*sang dans* les rudimensdu foie du jeune poulet. On Voit  
par-là combien les Anciens ont eu tort d’attribuer la  
sanguification au foie.

Peut-être aussi que l'air ( fans lequel aucune plante ne  
peut Végéter , ni aucun animal VÎVre ) contribue à la  
premiere formation du *fang* rouge; car après la dix-  
huitieme heure d’incubation , Malpighi, ( ainsi qu’il  
nous l’apprend dans fon Traité *de Ovo incubato,* ) ob-  
ferVa que la cicatricule montoit vers l’extrémité obtu-  
fe de l'oeuf où l'air est logé.

Le chyle qui doit fe convertir en *s.ang* dans les adultes ,  
passe immédiatement dans les poumons, où, dans la  
plus grande partie de leur furface, il est prefque expo-  
sé en plein air dans des Vaisseaux extremement déliés.  
Les anciens Alchymistes ont prétendu que l’aircon-  
tient la nourriture caehée qui fert à conferVer la Vie.

Dans les persimnes adultes , le *fang* s’engendre des ali-  
mens de la même maniere : car les Veines lactées re-  
çoÎVent le chyle qui a été préparé dans les intestins, de  
même que les Vasseaux du jaune reçoivent le blanc  
d’œufqui a été atténué par la chaleur de l'incubation.

Tout ainsi que le chyle Va fe rendre dans le canal thorachi-  
que , de même tous les Vaisseaux du poulet Vont aboutir  
dansl'amnios. La chaleur de l’incubation , lemouVe-  
ment des humeurs dans les Vaisseaux , la force du cœur  
& l’action de Pair concourent dans l’efpace de qua-  
rante-huit heures à la production *dix s.ang* rouge dans  
un poulet qui n’en aVoit point auparavant ; au lieu que  
dans une perfonne adulte & faine , le chyle *lu conver-  
tit* en *sang* au bout de Ving-quatre heures, ainsi que les  
Observations de Lowcr & de Walteusen sont foi. La  
chaleur du corps. Faction des Vaisseaux & du cœur,  
jointe à la force de l'air qui est enfermé dans les pou-  
raons , agissant fur le chyle à mefure qu’il circule dans  
ce Vifcere, concourent à le transformer en *sang* dans  
les adultes. Si cette tranfmutation est plutôt achevée  
dans les adultes que dans un jeune poulet ,cela ne Vient  
que de ce que l'action des Vaisseaux fur les fluides est  
plus forte, la refpiration plus grande , & la quantité de  
l'ang préexistant, beaucoup plus considérable.

Lorfque les catsses qui produisent le *sang* rouge dans les  
adultes fiant en quelque lotte défectueuses ou languise  
fautes, il s’engendre au lieu de *sang* rouge, une li-  
queurpeccante & corrompue, comme il paroît par ce  
qu’on appelle communément pâles - couleurs dans les  
filles, durant lesquelles le corps devient d’une couleur  
verdâtre, pareille à celle des Vaisseaux du jaune d’œuf,  
avant la formation du *sang* rouge.

Le *fang* n’est donc point produit, comme quelques-uns  
*se* l'imaginent , par la force séminale , mais par une  
matiere non-fanguine dans un corps qui n’a point en-  
core de sang. Et cette circonstance qui arrive dans la  
premiere formation de l’homme , subsiste julstu’à la fin  
de fa vie.

SAN 1284

Le chyle essuie différens changemens dans le corps hu-  
main avant que d’être tout-à-fait converti en *sang* ; car  
le chyle passe dans la masse du *sang* quelques heures  
après les repas sans être assimilé. De là Vient que le  
*sang* qu’on tire à un homme au fortir d’un bon repas,  
contient, outre la sérosité & la partie rouge , une ma-  
tiere blanche, douce & chyleusie qui flotte dans ce flui-  
de. «

Au bout de quelques heures, le chyle qui circule aVec le  
*s.ang* dans les Vaisseaux, se sépare de ce dernier dans les  
mamelles, & donne du lait dont la nature est tout-à-fait  
différente de celle de l'un & de l'autre; car il commen-  
ce à *se* dispofer à la concrétion qui existe déja dans la  
sérosité dusa«g, puifqu’il donne du fromage. Lechy-  
le n’est jamais disposé à une pareille concrétion , &  
de-là vient qu’on peut bien imiter artificiellement la  
préparation du chyle dans les émulsions, mais jamais la  
nature du lait.

Lorsqu’une femme robuste s’abstient de boire & de man-  
ger pendant douze heures, son lait commence àdeVe-  
nir Palin & jaunâtre; & si elle pousse plus loin cette  
abstinence, on ne trouVe dans le *sang* qu’on lui tire  
que la partie qui *se* durcit au feu comme le blanc d’œuf;  
ce qui n’arrive jamais au chyle.

On peut conclurre de ce qu’on Vient dire , que les corps  
des perfonnes faines prodissent leur propre *siang* de  
même qu’une plante par *s&* structure patticuliere , pré-  
pare *sa seve* des sises de la terre, &des influencesEalu-  
taires de l’air dont elle est enVÎronnée.

La formation *dusang* dans le corps humain dépend prin-  
cipalement de la force de la circulation, à l'aide de  
laquelle les Vaisseaux agissent fur les fluides qu’ils con-  
tiennent. De-là Vient que le *sang* des perfonnes ro-  
bustes est extremement rouge, ou, pour mieux dire ,  
prefque noir , à cauEe que *sa* couleur rouge est très-fon-  
cée, & qu’il *se* fige presque silr le champ, quand on le  
laisse repoher. Lorsque la circulation Vient à augmen-  
ter dans les maladies aiguës, toutes les parties simt ex-  
trêmement rouges, & la sérosité du *sang* sieconVertit  
en une masse qu’on peut couper. Au contraire, dans  
les persimnes foiblcs , en qui la force de la circulatlon  
est beaucoup moindre , toutes les parties font pâles &  
languissantes, & le *sang* tenu & prefque incapable de  
concrétion. Mais lorEque la circulation Vient à aug-  
menter dans ces sortes de perEonnes à l’aide d’un exer-  
cice & de remedes convenables, le*fang* reprend la cou-  
leur & la consistance dont il a besioin.

L’augmentation du mouVement du*fang* dans les Vaisseaux  
Vient de ce que les contractions du cœur siont plus  
fréquentes & plus fortes.

Après aVoir considéré la nature du *fang* humain, nous  
allons rechereher la caufe de sim mouvement & de *sa*circulation.

Quelques grands Hommes ont cru que cette caufaréside  
dans le *sang même* ; car ayant olsservé que le mélange  
mutuel de certaines liqueurs est suivi sur le champ d’u-  
ne fermentation Violente, ils ont conclu qu’il arri-  
Voit quelque chofe de semblable dans le *siang.* Mais ce  
fentiment est démenti par l'obserVation suivante.

Si l'on reçoit le*siang* qui stortavec impétuosité parle nez  
dans la fieVre ardente la plus Violente, dans unVass-  
Eeau bien net, sans lui donner le tems de le refroidir,  
il rentre lur le champ dans un état de repes, Eans don-  
ner aucun signe de mouvement intestin ; ce qui prouVe ’  
que le*sca'ng* n’a point en lui la caufe de sim mouVe-  
ment. .

L’action musculaire du cœur pousse aVec force *lcsang*contenu dans *ses* caVÎtés, dans les arteres, & celles-ci  
immédiatement après que l'action du cœur a cessé , le  
chassent à leur tour dans les veines,par leur élasticité &

1285 SAN

leur force mufculaire. Ce font-là les vraies caufes de  
la circulation du sasog. Mais l’origine ou principe de  
ce mouVement réside dans le cœur; car après que les  
arteres *se* font contractées au point que leurs diametres  
font les plus petits qu’ils puissent être, elles demeure-  
roient dans un état de repos & d’inaction , si elles n’é-  
toient de nouVeau dilatées par *le sang* que le cœur y  
enVoie. L’action musculaire du cœur est donc l’uni-  
que catsse de la circulation du *sangs 8c* elle ne peut  
cesser, que tous les fluides ne perdent leur mouve-  
ment.

Si donc l’action , ou plutôt la contraction du cœur, ( car  
dans la diastole le cœur n’est point agent, mais pa-  
tient ) devient plus forte & plus fréquente, la caufe de  
la circulation augmentera ; car il ne suffit pas que le  
cœur fie meuVe & *se* contracte plus Εουνεηί, puifiqu’à  
l’approche de la mort *ses* contractions Eont si fréquen-  
tes , qu’on ne peut les compter, tandis que la circula-  
tion commence à languir, à caufie que le cœur n’enVoie  
preEqueplus *desang. s ,*

Il faut donc aussi que fes contractions deVÎennent plus  
fortes , afin de pouVoir chasser tout le fang contenu  
dans Ees caVÎtés ; car elles ne produiroient aucun effet,  
si elles étoient plus foibles. Ces dernieres Eont compri-  
ses dans les degrés intermédiats.

Les contractions du cœur deVÎennent plus fortes & plus  
fréquentes, 1. Quand lecerVeau & le cervelet y  
enVoyent une trop grande quantité d’esprits , com-  
me il arrÎVe dans les passions de l’ame & dans la  
douleur. 2. Lorfque le cœur est irrité par le re-  
tour du *fang* Veineux, que les frictions ou l’action  
des mufcles accélerent, ou par des matieres acres,  
aromatiques , falines , alcalines , purulentes,  
ichoreufes & putrides , qui Eont logées dans la  
masse du *siang s 8c* quelquefois par une efpece de  
contagion, de leVain pestilentiel oudepoison;  
&lorEque celaarriVe , on ne peut expliquer dis-  
tinctement la maladie par les découVertes qui ont  
été faites jufqu’ici.

Examinons maintenant les chofes que nous faVons par  
expérience être capables d’exciter & d’augmenter le  
mouVement du cœur.

ï. Le cœur a toutes les propriétés d’un Véritable mufcle,  
& il est muni des parties qui servent au mouVement des  
autres mufcles. Lorsqu’un nerf distribué dans quelque  
muscle du corps, Vient à être détruit, l’action de ce  
mufcle cesse tout-d’un-coup, lorEque le cerVeau est  
comprimé par l’épanchement de quelque humeur,  
l’action de tous lesmusdes qui servent au mouVement  
volontaire, cesse. Lorsqu’à l'occasion de quelque cau-  
fe que ce foit les esprits affiuent aVec trop d’impétuosi-  
té dans un musicle, l'action de ce dernier augmente  
même jusqu’au sipalme le plus Violent. Mais le cœur  
reçoit plusieurs gros nerfs ; ce qui est casse qu’il a un  
fentiment plus Vif & plus aigu.

Lorfque les autres misscles du corps semt fatigués par un  
mouvement excessif, en y fent de la douleur ; au lieu  
que dans les fievres aiguës on ne fent aucune douleur  
dans le cœur , bien qu’il ait été agité pendant plusieurs  
jours par un mouvement extremement violent. Au  
reste , toutes les casses qui peuvent accélérer le cours  
des esiprits dans les nerfs du cœur, augmentent aussi le  
mouvement de ce vifcere.

Tout le monde sait que les passions de l’ame produisent  
cet effet au plus haut degré, bien que perfonne n’ait  
encore expliqué jusiquici la maniere dont cela *se* fait.  
L’homme du meilleur naturel ne peut recevoir un af-  
front qu’il n’éprouve dans fon esprit un changement  
qui influe fur toutes les parties de sim corps ; car les  
contractions de S011 cœur deviennent immédiatement  
plus fréquentes & plus fortes ,fon pouls devient grand  
& véhément, fa chaleur augmente , fon visage s’enfle,

SAN 1286

ses yeux étincelent, & il est quelquefois saisi d’une fie-  
vre ardente, assez forte pour lui caufer la mort.

La douleur peut aussi altérer le cerveau au point d’occa-  
sionner un délire qui la fait cefi'er, ou une fyncope par-  
faite qui met fin aux tourmens les plus infupportables.  
Puis donc que la douleur est capable de caufer une pa-  
reille altération dans le siége du sentiment , elle peut  
aussi affecter les nerfs qui en fortent. Il est rare qu’une  
douleur violente dure long-tems fans caufer la fievre,  
c’est-à-dire, une contraction du cœur plus fréquente ,  
même dans des maladies fort disterentes de la fievre,  
comme la goute, par exemple. C’est ce qui a fait dire  
à Galien, dans fon Traité , *de Pulsibus ad Tyrones, cap.*12. « qu’unelégere douleur rend le pouls plus grand ,  
« plus véhément, plus vite & plus fréquent : mais que  
« lorfqulelle augmente au point d’aflbiblir les forces  
« vitales, elle le rend plus petit, plus languissant, plus  
« vite & plus fréquent. »

2. *Quanta s irritation du cœur* ; outre les caufes motri-  
cesqui lui simt communes avec les autres musicles du  
corps, il a une propriété singuliere , qu’on peut appel-  
ler irritabilité, ou capacité d’irritation ; car lorsique le  
cours des esprits qui affluent par les nerfs dans les fi-  
bres du cœur, & le mouvement du *sang* artériel vien-  
nent à cesser par la mort, on peut rétablir le mouve-  
ment du cœur en foufflant dans les veines, ou en y in-  
jectant de l'eau tiède. De même après que le cœur a  
été féparé de tous les vaisseaux qui lui Eont adhérens,  
il continue à *se* mouvoir pendant quelque-tems, &  
après qu’on l’a laissé repoEer pendant plusieurs heures,  
il ne faut que l'échauffer & le piquer avec une épingle  
pour lui faire reprendre fon mouvement. Les Physio-  
logistes ont expliqué d’une maniere fort ingénieuse  
d’où vient que le cœur devient alternativement para-  
lytique &fe contracte de nouveau comme par un spasc  
me instantané & soudain , & comment la cause qui  
produit *sa* fystole périt à chaque instant & *se* renouvel-  
le immédiatement après ; & ils ont déduit les explica-  
tions de ces phénomenes , de la structure & de la situa-  
tion des parties. Mais le cœur, après qu’on l'a tiré du  
corps , & qu’il n’adhere plus à aucun vaiffeau , conser-  
ve le même mouvement, & fouvent pendant un tems  
considérable.

y - - - .

*Pour ce qui est de s accélération du sangvelneux* ; lorsqu’à  
l’occasion de quelque passion violente, ou à la vue de  
quelque objet effrayant, le mouvement du cœur vient  
tout d’un coup à cesser dans une jeune fille, il ne faut  
pour le rétablir que lui jetter de l'eau froide fur le  
corps, car les parties étant contractées par le froid ,  
poussent de nouveau le *fang* veineux vers le cœur.  
C’est ainsi qu’Homere rapporte dans le cinquieme Li-  
vre de l’*Iliade ,* que Sarpedon ayant été blessé au point  
de s’évanouir, fes amis le porteront fous un grand chê-  
ne conEacré à Jupiter, & que là, Borée volant à sim  
Eecours avec ses fouisses rafraîchissans, il lui rendisses  
eEprirs, & ralluma sim ame preEque éteinte, & cela en  
contractant Ees veines par le froid. Il fuit de-là que  
tout ce qui accélere le mouvement du *sang* veineux  
vers le cœur , augmente aussi sim mouvement ; & il ne  
faut qu’un mouvement mufculaire excessif, ou une  
friction trop forte pour exciter une fievre ardente des  
plus violentes. Voyez *Fibra.*

*A l’égard des substances acres, etc, qui font logées dans  
la masse du sang s* toutes les humeurs du corps humain  
font douces lorsqu’elles font saines , puisque le*sung*d’une personne qui Ee porte bien ne caisse aucune dou-  
leur dans l'œil ; & lorsqu’il est dans cet état Eon cours  
est extremement uniforme. Mais aussi-tôt que des fub-  
, stances acres fe mêlent avec lui, son mouvement aug-  
mente en conféquence de l'irritation du cœur, & ilfur-  
vient une fievre qui chaflê ces siibstances acres & enne  
mies hors du ccrps , ou les afloiblit de telle fiorte qu’ele  
les ne peuVent plus nuire. Llefipece de l'acrimonie ne

M M m m i j

1.2.87 \S A N

fait rien ici puisqu’elles produisent toutes les mêmes 1  
effets, & qu’elles ne different que par rapport aux de-  
grés & à la durée de leur action. L’aerimonie des subs-  
tances aromatiques réside dans une huile ténace, ce  
qui estcauhe qu’on ne peut aisément la déloger. Lors ,  
par exemple, qu’on prend imprudemment une grande  
quantité de poÎVre pour la Cure des fievres intermit-  
tentes, il arrive fouVent qu’tme tierce bénigne *se* chan-  
ge en une fievre ardente. Ceux qui mangent trop de bel  
à leur dîner fiant attaqués l'après-midi d’une fievre &  
d’une foif qui ne Cessent qu’.après qu’ils ont emporté ce  
Bel en buvant Copieusement. Le vinaigre même qui  
**est si** efficace dans les ficVres putrides , caufe la fievre  
quand on en boit trop. Lorsqu’un abficès caché dans  
les parties internes vient à suppuration, le pus qui se  
mêle aVec le *sang* excite tous les jOurs une fleVre qui  
consume peu à peu le corps , & à laquelle on donne le  
nom de fieVre hectique. Loîssque ce pus , en conhé-  
quence du long iéjOur qu’il fait dans le corps, Vient à  
le conVertir en une matiere ichoreuse tenue , il ac-  
quiert plus d’acrimonie, & produit, lorsqu’il est re-  
forbé, des accidens beaucoup plus terribles.

**La** bile corrompue qui *se* loge dans le Voisinage des Vif-  
ceres, ou la fanie putride du foie corrompu, excite  
des fieyres Violentes qu’on ne peut jamais guérir , à  
mOins qu’on ne Vienne à DOut de la détruire entiere-  
ment.

On peut dans tous ces cas décOUVrir PaerimOnie par les  
sens : mais il ne laisse pas d’y aVoir d’autres substan-  
ces irritantes dsone nature extraordinaire , quson ne  
peut réduire à une espece connue d’aCrimonie , & qui  
ne laissent pas de troubler toutes les fonctions du  
corps.

**La** contagion de la petite Vérole infecte par fon virus  
fubtil & qui échappe aux sens, la personne la plus sai-  
ne ,& excite une fievre violente qui remplit en peu de  
jours toutes les parties externes & internes du corps  
d’un pus Vérolique. Ce pus infectant à fon tour les  
humeurs les plus faines perpétue la contagion à Pin-  
fini & aVec une égale force, comme il. paroît par l’ino-  
culation, qui consiste à introduire une petite goute de  
pus Vérolique dans le corps par une plaie faite aVec la  
lancette au bras , ou à toute autre partie. Perfonnen’a  
pu découvrir jufqu’ici la nature de ce Venin, ni démon-  
trer la maniere dont les humeurs les plus faines, après  
aVoir été altérées par la contagion Vérolique, acquié-  
rent une nature VenimeuEe, & deVÎennent capables de  
multiplier la contagion presqu’à l’infini.

Le genre de peste particulier à chaque efipece d’animal,  
attaque rarement plus d’une efpece à la fois. Dans le  
tems que la peste faifoit de si grands raVages en Europe  
parmi les bœufs, plusieurs perfonnes mangerent de la  
chair de ceux qui enaVoient été infectés fans en rece-  
voir aucun dommage. Les plus fameux Medecins ,  
après aVoir recherché aVec foin la nature de cette terri-  
bie maladie, aVouerent ingénument qu’ils ignoraient  
une caisse dont les effets ne fe manifestaient qu’aux  
fens. Le Virus pestilentiel, demeure fans action dans  
le linge , le cuir & les étoffes de laine, aussi - bien que  
dans les bois les plus poreux : mais il n’a pas plutôt  
toussé le corps humain qu’il reprend sim actiVlté & fe  
multiplie à l'infini. On peut voir dans Diemerbroek,  
& dans les autres Auteurs qui ont écrit sim la peste, les  
dérangemens qu’il cau*se* dans les parties du corps &les  
fievres violentes qu’il excite.

L’histoire des poifions ne permet pas de douter qu’il n’y  
ait dans les liqueurs des animaux venimeux des poin-  
tes que les fiens ne seiuroient découvrir ; mais qui dé-  
rangent par leur activité presque toutes les fonctions,&  
excitent des fievres violentes. Ne prenons que le ve  
nin de la vipere pour exemple. Le fameux Redi fe fiant  
aux observations & à la bonne foi de M. Charas, gout-  
ta la liqueur jaune qui est contigue aux gencives de la  
vipere,& trouva qu’elle avoit le gout de l'huile d’a-  
mande douce. Cependant quelques gouttes de cette  
Inême liqueur étant entrées dans la morfure qu’une per-

SAN Ï288

fonne de distinction reçut en touchant imprudemment  
une vipere , elles exciterent au bout de quelques mi-  
nutes les Eymptomes les plus violens , & ce ne fut  
qu’avee beaucoup de peine qu’on Vint à bout de sauver  
la Vie au malade.

L’augmentation du.mouvément dusaugpar les vaisseaux,  
fait qu’il est pouflé aVec plus de force dans ceux  
qui le reçoivent ; que les Vaisseaux réagissent aVec  
plus de Vigueur fur le*smng s* qu’il est fort compri-  
mé, que le frottement réciproque des folides &  
des fluides , ainsi que celui des parties du *sang*entre elles est plus violent ; qu’il s’allume une  
grande chaleur dans toute la masse-du sang ; qu’il  
fe desseche par la dissipation de ses partiesaqueu-  
fes, acquiert une vifcosité inflammatoire propre à  
former des concrétions, & fe refont en fels & en  
huile volatile & acre; que le diametre des vais-  
seaux s’élargit à leurs commencemens : que des  
fluides trop épais fiant poussés dans les petits vass-  
feaux, les obftruent, les détruisent, les enflam-  
ment, y causent des Eu ypuratinn, gangrene, spha-  
cele, skirrhes & une infinité d’autres maux qui  
peuxent s’enfuÎVre.

On examine dans ce paragraphe les effets que l’augmen-  
tation du mouvement du sang produit star les solides &  
les fluides du corps humain.

*A l’égard, de la force augmentée avec laquelle le seang est  
po'ssé dans les vaisseaux qiel le reçoivent* ; les arteres  
Eont toujours pleines ; lors donc que le cœur en *se* con-  
tractant chasse le sang contenu dans *ses* ventricules,dans  
les arteres, il faut de toute nécessité que ces dernieres  
fe dilatent ; ou qu’il *sorte* par leurs extrémités une  
quantité de *sang* pareille à celle que le cœur leur en-  
voie. Mais toutes les arteres, à l’exception de celles  
qu’on appelle *coronaires, se* dilatent dans l’instant mê-  
me que le cœur *se* contracte : d’où il fuit que la force  
de ce vifcere est prefque toute employée à dilater les  
arteres ;& les parois de celles-ci fiant tellement pouse  
iées par cette force, qu’elles s’éloignent de leurs axes,  
au moyen de quoi toutes les fibres qui les compofent  
sOtiflrent une distension considérable. Mais nous avons  
montré ci-devant que l'augmentation du mouvement  
dusaug est produite par une contraction plus forte &  
plus fréquente du cœur ; d’où il fuit que la force qui  
oblige les parois des arteres à s’éloigner de leurs axes,  
augmente proportionnellement à la force & à la multi-  
tu.de des contractions du cœur.

*A l’égard de ce que les vaisseaux réagissent avec plus de  
vigueurs.ur le sang* ; les arteres font dans un état de  
violence toutes les fois qu’elles font distendues , il  
n’est donc pas étonnant qu’au moyen de l'élasticité &  
de la force mufculaire de leurs fibres , leurs parois  
cherchent à fe rapprocher de leurs axes , & qu’elles réa-  
gissent fur le*seang* qui les distend : car si les arteres en  
fe contractant par leur propre force ne chassoient le  
fezug qui les distend, le cœur ne pourroit plus dans la  
Tystole fuivante, pousser le*seang* contenu dans *ses* cavi-  
*tés,* dans les arteres, qui *se* trouvent déja distendues ; le  
*sang* s’accumuleroit insensiblement dans *ses* cavités, &  
la circulation cesseroit pour toujours. Il s’enfuit donc  
que plus l’action par laquelle le cœur distend les arte-  
res est grande , plus les efforts que les dernieres font  
pour fe contracter doivent augmenter ; & que les arte-  
res contractées doivent réagir fur le *smng* qui les disi-  
tend aussi fouvent que le cœur *se* contracte.

*Tour c: qui est.de la compreission que le sangsoussere ; le sang*contenu dans les arteres est toujours comme entre deux  
presses; car lorsque les arteres viennent à Ee dilater ,  
la cOntraction du cœur chasse le *sang* de la bafe Vers  
l’extrémité de l’artere, en même-tems que les extré-  
mités étroites de celle-ci réagissent lus lui, Lorfque les

1289 SAN

arteres Ee contractent, les valvules situées vers la bafe  
du cœur , font une résistance qui siubsiste également  
dans les extrémités des arteres, de siorte que dans ces  
deux cas le sang contenu dans les arteres souffre une  
compression. Mais comme les parties constituantes du  
*fang* silnt flexibles & sissceptibles de compression , ainsi  
que nous Payons obsierVé ci-deVant; si les caufes corn-  
primantes, c’est-à-dire , l’action du cœur & des arte-  
res , Viennent à augmenter, il faut nécessairement que  
*le sang* sioit comprimé aVec plus de force.

♦

*Quant au frottement mutuel et sort des vaisseaux et du  
fang, et des parties du fang entre elles ;* lorsque *lcsang*est chassé du cœur, il agit contre les parois de la cour-  
bure de l'aorte, tandis que celles-ci jointes au *sang*contenu dans fa càVité,resistent à Cette direction. C’est  
ce qui sait qu’aucune partieule de*fang* Chassée du cœur  
dans l'aorte ne fauroit confetVer deux momens la di-  
rection de mouvement qu’elle aVoit au fortir du cœur.  
De plus , l'aorte est de figure conique, ou plus large à  
sa bafe qu’à fon extrémité ; & comme la direction du  
*sang* qui passe du cœur dans l’aorte est perpendiculaire  
à la base de celle-ci ; il faut de toute néeessité que les  
partleules du *fang* frappent contre les parois de ce  
vaisseau conique , & qu’elles rencontrent en réjaillif-  
fant, d’autres parties qui fe meuvent dans un siens con-  
traire ; ce qui oecasionne un frottement continuel des  
parties *d’aseing* entre elles & avec les parois des vaifi-  
scaux. A quoi l'on peut ajouter, que comme les molé-  
cules du *fang* font flexibles, leurs angles les pluscon-  
sidérables doivent être détruits par ce frottement con-  
tinuel, ce qui fait qu’elles aequierent à la fin une fi-  
gure Epllérique. Au reste, ee frottement augmente  
à proportion du mouvement du *sang* dans les vaisi-  
seaux.

*Qtant* à *la chaleur violente qtel s’allume dans le corps s*elle est causée par ce frottement mutuel des parties du  
*fang* entre elles & *avec* les parois des vaisseaux. En *es-  
set, le sang* n’est pas plutê» reposé qu’il perd toute fa  
chaleur, & le corps acquiert peu à peu le même degré  
de froideur que llatmofphere. Lorfque le mouvement  
du *sang* augmente à l'occasion d’un exercice violent ou  
d’une fieyre, la chaleur augmente aussi; au lieu que les  
personnes foibles, en qui la circulation du *sang* estlan-  
guissante, ont toujours froid.

On Voit par-là la Vérité de ce qu’aVance Hippocrate à la  
fin de fon Traité *du Coeur ,* faVoir , « que le*fang* n’est  
« point chaud naturellement, mais qu’il le deVÎent. »

*Qtant au dessechement du sang, en conféquence de la dissi-  
pation de scs parties les plus aqueuses* ; une forte chaleur  
dissipe toujours les parties les plus mobiles d’un flui-  
de; & nous aVons montré ci-deVant qu’une pareille  
chaleur est toujours produite par l’augmentation du  
mouvement du *sang* dans les Vaisseaux. Toute la fursa-  
ce interne & externe du corps est remplie de couloirs  
qui séparent du*fang* une liqueur extremement fubtile  
qu’ils laissent enfuite éChapper. D’où il fuit que les sé-  
crétions doiVent être d’autant plus abondantes que le  
*sang* afilue en plus grande quantité dans ces organes.  
C’est ce qui fait que toutes les maladies qui Eont ac-  
comgagnées d’une chaleur Violente dessechent le corps;  
& Hippoecate, *Lib. I. de Morbis,* nous apprend que  
« ceux qui meurent des fieVres ardentes meurent de  
« sécherefle.»

*A l’égard de la viseosite inflammatoire du sang s* 011 trou-  
ve dans le*fang* de la personne la plus siiine une disi-  
position naturelle à Ee cailler qui fe manifeste toutes  
les fois qulon le laisse repofer au fortir des Vaisseaux.  
Cette cohésion augmente à proportion que la chaleur  
est plus forte, puifque celle-ci dissipe la partie aqueu-  
sie délayante, & augmente la force qui comprime le  
*fang-* Nous aVons montré CÎ-deiTus que l’augmentation  
du mouVement difiipe la partie aqueuse & augmente  
la chaleur. Mais l’action des Vaisseaux Eut le *fang* Com-  
prime effectÎVement Ce fluide. Puis doue que l’aug-  
mentation du mouvement du *fang* augmente l'action  
J *a* o

SAN 1290

des vaisseaux fur ce fluide, il est évident que toutes  
ces catsses concourent à produire cette action augmen-  
tée des vaisseaux Eut le *fang-,* qui contribue à *sa* con-  
crétion. De-la naît le *phlegma phlegmono de* s ou la vise  
cosité inflammatoire , qui diffère entierement d’une  
concrétion languissante , froide & muqueufe. On l'ap-  
pelle dans ce casvifcosité inflammatoire , laquelle naît  
de la compression trop forte des principes du *sang* en-  
tre eux. Les élémens ou parties constituantes du *sang*font sphériques ou approchantes de cette figure , ce  
qui fait qu’elles ne fe touchent que dans un petit nom-  
bre de points. Mais lorfque leur figure cst altérée par  
tme trop fortç pression, & la partie aqueuse & ténue  
dans laquelle elles flottent exprimée, elles fie touchent  
par un plus grand nombre de points & forment une  
fubstance concrete. De-là naît cette croûte blanche &  
dure qu’on obferVe dans le *Jang* des pleurétiquesi

*Qtant â la résolution du sang en sels et en huile volatile  
et acre s* on connoît l’état & la condition des fiels &  
des huiles du *sang* humain par l’urine, qui, entant que  
véritable lessive de ce fluide , emporte les fels & les  
huiles qui sont déja formés & qui ne peuvent que nui-  
re à la nature en conséquence de leur aereté. Il est  
évident que la circulation du*fang* doit être d’autant  
plus forte que l’urine est plus acre & plus fétide. L’u-  
rine des persimnes foibles est pâle , prefque fans odeur  
& peu falée; au lieu qu'elle est plus rouge, plus fétla  
de & plus falée dans celles qui sont robustes. Il s’en-  
suit donc que l’augmentation du mouvement du *sang*dans les vaisseaux, rend les Eels du *fang* plus acres &  
plus volatils , & S011 huile plus atténuée , mais en  
même tems moins douec. De-là naissent des nouveaux  
aiguillons qui augmentent la circulation, parla force  
de laquelle ils ont d’abord été produits, au moyen de  
quoi la maladie augmente par fon propre effet.

*Quant â l’augmentation du diametre des vaisseaux dans  
leurs commencemens* 5 la force du cœur qui chasse le *sang*dans les arteres qui font déjà pleines, est l’unique cau-  
fe de leur dilatation. Lors donc que l'action du cœur  
augmente, il faut de toute nécessité que la dilatation  
des arteres augmente aussi; & cette dilatation est d’au-  
tant plus grande que l’artere est plus proche du cœur :  
d’où il fuit que toutes les arteres doivent être plus con-  
sidérablement dilatées à leurs origines que vers leurs  
extrémités.

*Quanta l’impulsion des fluides épais dans les petits vaisc-  
scaux s le sang* ne contient point de molécule plus  
grosse qu’un globule rouge; & ce dernier ne fauroit  
naturellement circuler que dans les plus gros vaisseaux.  
Les molécules qui viennent après peuvent entrer dans  
de plus petits vaisseaux, qui excluent les globules rou-  
ges & admettent toutes celles qui Eont plus petites. La  
même chosis a lieu à l'égard des autres vaisseaux d’ufie  
petitesse inférieure à celle des précédons ; & la fanté  
paroît principalement dépendre de ce que chaque flui-  
de circule dans le vaisseau qui lui est destiné. Si donc  
en conséquence de l’augmentation du mouVement du  
*sang* dans les vaiileaux, les commencemens des arte-  
res du Eecond ordre fiant trop dilatés , elles pourront  
admettre les parties les plus grosses pour lesquelles el-  
les n’étoient point naturellement destinées. Par exem-  
ple , lorEque le commencement d’une artere lympha-  
tique qui naît d’une artere qui contient du *fang* rouge  
est trop dilaté, le *sang* rouge ne manque pas d’entrer  
dans cette artere lymphatique, & l'expérienee ne per-  
met pas de douter que cela n’arrive. Lorsqu’un hom-  
me robuste s’échauffe en courant, tout sim visage de-  
vient extremement tendu , il survient une rougeur  
excessive dans les parties qui ne Eont point naturelle-  
ment rouges, & tous les vaisseaux de la tunique con-  
jonctÎVe commencent à Ee remplir *de sang* rouge, bien  
qu’ils n’en Contiennent point dans leur etat naturel.  
Après un exercice violent ou un voyage fait en voi-  
ture dans un chemin rude & inégal, *los.ang* passe dans  
les uréteres qui fe trouvent dilatés , & il lùrvient un

1291 ' SAN

pissement de *sang* qu’on guérit néantmoins aisément  
par le repos.

*A l’égard do l’obstruction et de la destruction des petits  
vaisseaux y* toutes les arteres *se* rétrécissent de plus en  
plus à mesure qu’elles approchent de leurs extrémités,  
si bien qu’à la fin elles deviennent à peine capables de  
tranfmettre plus d’une moléCule rouge. C’est ce dont  
il est aisé de se convaincre en examinant la circulation  
du *s.ang* dans les parties transparentes des animaux  
avec le Eecours d’un microEcope ; mais particuliere-  
ment dans les poumons d’un lésard vivant, au moyen  
d’une plaie faite à dessein. Car on voit manifestement  
qu’à mefure que les molécules du fluide approchent  
des extrémités ou des parties les plus étroites des atte-  
res , elles prennent une figure cylindrique oblongue  
qui facilite leur passage. Lors donc , par exemple ,  
qu’une artere lymphatique, dilatée à fon commence-  
ment, reçoit quelque portion de*scang* rouge, celui-ci  
ne pouvant circuler dans fes parties les plus étrOÎtes ,  
obstrue le vaisseau, & les fluides pouflés par le mou-  
vement vital venant à agir fur la partie obstruée, il  
faut de toute nécessité que le vaisseau foit détruit.

*Pour ce qui est des inflammations, des suppurations, des  
gangrenés, dessphaceles, des skirrhes et des autres maux  
qui peuvent en résulter,* lorfque le *sang* rouge artériel  
qui croupit dans les plus petits vaisseaux est aglté &  
pressé par le reste du *sang* qui est en mouVement, &  
agité plus sottement par la fieVre, on donne à la mala-  
die le nom d’inflammation , & elle doit pour cette rai-  
S011 être souvent produite par les fluides épais qui ont  
été pousses dans des Vaisseaux naturellement trop pe-  
tits pour les receVoir. Dès que l'suflammation est une  
fois formée, tous fes autres effets ne manquent pas  
d’arriVer ; car lorfque les Vaisseaux engorgés & l’hu-  
meur quiestdeVenue incapable de circuler fiant agités  
par la force Vitale, & dégénerent après aVoir été dif-  
fous en une liqueur onctueufe , blanche & homogene  
appellée pus, il furVÎent une fuppuration. Si en con-  
séquence d’une rupture foudaine des Vaisseaux, la cir-  
’culation des humeurs Vitales dans la partie affectée est  
totalement détruite , la partie fe gangrene ou tombe en  
mortification ; & si la maladie affçcte toute la substan-  
ce de l’os si.lbjacent, on lui donne le nom de fphacele.  
Lorsqu’il EurVient une inflammation dans les parties  
glanduleuses , elle est acccompagnée d’une tumeur  
dure indolente qu’on a toutes les peines du monde à ré-  
foudre, & qu’on distingue par le nom de skirrhe.

Il paroît éVÎdcmment par l’examen de toutes ces circons-  
tances que l’augmentation du mouVement du *fang*peut occasionner une infinité de maladies. Toutes les  
humeurs du corps, à l’alele de ce mouvement & de la  
chaleur qui en réfulte , peuvent devenir totalement  
morbifiques, par la violence de la pression, le *coagu-  
lum* produit par l’augmentation de la chaleur, & l’ex-  
cès de l’acrimonie. Le frottement des parties folides  
augmente, & cet accident est souvent suivi d’une rup-  
ture.

Les humeurs gressieres qui ne peuvent circuler dans les  
parties les plus étroites des vaisseaux , entrent dans  
ceux qui *se* trouvent dilatés : & si l’on fait attention  
que tous ces accidens peuvent arriver dans toutes les  
parties du corps, on comprendra fans peine qu’il peut  
réfulter une infinité de maladies de cette seule cause.

On peut donc connoître l’augmentation de la circulation  
à l’aide de ses cauEes & de Ees effets , mais princi-  
palement par la Vitesse & la dureté du pouls, la *vé-  
locité 8e* la difficulté de la respiration , & laviolen-  
ce de la chaleur.

11 importe extremement dans la pratique de la Medecine  
de savoir connoître si la vitesse de la circulation est trop  
grande ou trop petite. Lorsqu’on peut découVrir les  
catsses qui augmentent la cirCtilation , aussi-bien que  
les effets qui résultent du mouVement trop Violent des

SAN 1292

humeurs, l’état du malade n’est plus douteux.

Voici cependant quelques signes infaillibles par lefquels  
on peut s’assurer que la circulation est trop forte.

*L.a vitesse & Ia dureté du pouls.* La Vitesse du pouls est un  
signe que les contractions du cœur font trop fréquen-  
tes ; fa dureté dénote la plénitude des arteres, & est  
une preuVe que le *fanges:* extremement épais, densi?,  
& en conséquence de sa vifcosiré inflammatoire , pref-  
que incapable de circuler dans les extrémités des Va if-  
seaux. La Vitesse du pouls toute feule fans aucune du-  
reté , dénote que le cœur *se* contracte plus EouVent  
qu’il ne faut , quôiqu’avec la même force qu’à l'orale  
naire; car à l’approche de la mort le pouls est très-VÎte,  
mais en même-tems très-petit. Au contraire, la dureté  
du pouls toute feule Eans Vitesse, indique plutôt une  
suffocation de la circulation , ainsi qu’on PobEerVe dans  
les sujets pléthoriques,

*L'a respiration courte et laborieuse.* Tout le *siang* qui est  
chassé du Ventricule droit du cœur passe dans les pou-  
mons aVant que de fe rendre dans le gauche. Mais le  
ventricule droit est hors d’état, par sa soree musculaire  
toute Eeule, de chasser le *siang* dans les extrémités les  
plus étroites de l’artere pulmonaire , & il faut que les  
poumons fe dilatent dans l’infpiration pour faciliter le  
passage du *siang* qui leur vient de ce ventricule ; d’où il  
fuit que la respiration *sera* d’autant plus pémble & plus  
fréquente , que le ventricule droit du cœur fê contrac-  
tera plus fouvent & plus fréquemment dans le même  
efpace de tems. De-là vient qu’auffi-tôt que le mouve-  
ment du cœur dans les vaisseaux vient à augmenter en  
conséquence d’une course ou de quelque autre exerci-  
ce violent, la respiration devient à proportion plus  
forte & plus laborieufe. Il fuffit donc pour que la *res-  
piration* augmente , que le *fang* circule avec plus de  
vitesse dans les poumons. Mais lorfqu’en conséquence  
de l’augmentation de ce mouvement il commence à se  
former une vifcosité inflammatoire , la refpiration *de-  
vient* beaucoup plus courte & beaucoup plus laborieu-  
se ; car les poumons font les premiers à fe sentir de la  
peine que le *sang* trouVe à circuler. De-là vient que la  
respiration courte & laborieuse est un si mauvais signe  
dans les maladies aiguës inflammatoires.

*La chaleur excessive du corps.* Tant que les vaisseaux du  
corps siont libres , l’augmentation de mouvement dans  
les fluides augmente aussi la chaleur du corps , ainsique  
nous l’avons montré ci-dessus. Mais lorsque le *sangs*devenu incapable de circuler , ne peut plus *se* rendre  
dans les extrémités des vaisseaux, le froid s’empare des  
extrémités, en même-tems qulon fent une chaleur  
brûlante dans la région des visceres, ainsi qulon l'é-  
prouve dans les fievres ardentes de mauVaife espece;  
ce qu’EIippoerate, dans fes *Prognostic*s & ailleurs, re-  
garde comme un signe de mort.

Les remedes propres à ralentir le trop grand mouvement  
du*scang* , font donc ceux qui empêchent le cœur  
de fe contracter si fouvent & avec tant de force.

On doit d’abord considérer ces maladies simples en elles-  
mêmes , & indépendamment des autres aceidens dont  
elles peuvent être accompagnées ; c’est pourquoi je  
Euppofé ici qu’il n’est arrivé aucun changement dans  
le ccrps, à l’exception que le mouvement du *s.ang* est  
augmenté.

Tout ce qui est capable de détruire la caisse prochaine de  
cette augmentation de mouvement, est donc un reme-  
depûur cette maladie. Mais cette catsse n’étantautre  
choEe que la contraction trop sorte & trop fréquente du  
cœur, on aura le remede qu’on cherche dans tout ce  
qui peut rendre le mouvement de cet organe plus foi-  
bleou plus lent. Mais un pareil remede doit agir ou  
fur les efprits qui mettent le cœur en mouVement, silr

S A N 1294  
sauroit surmonter les premieres. C’est ce qui sait qulon  
a befoin de réfolution & de perséVérance pour que la  
raiEon , fortifiée par une habitude contraire , puisse à  
la fin triompher des passions ; & en effet, il n’y a point  
d’homme, si fiage & prudent qu’il fiait, qui puisse  
venir à bout de surmonter la Violence de Ees passions  
par les suggestions les plus épurées de la rasson & de la  
Religion, s’il ne s’en est fait une habitude.

*On calme auissi les paissions en excitant dans l’ame des pasa  
sions contraelres.* Les Législateurs, perfuadés que la rai-  
fon toute feule nleft point assez puissante pour main-  
tenir les hommes en société, ont jugé à propos d’éta-  
blir des recompeniês & des châtimens capables de les  
contenir dans leur deVoir. La crainte du châtiment siif-  
fit toute Eeule pour préVenir les funestes effets despaf-  
sions dans les cas où elles font trop Violentes, pour  
céder aux préceptes de la morale. Il importe donc ex-  
tremementde connoître les affections opposées de l’a-  
me, afin de potiVoir les faire naître à propos, Par  
exemple , il n’y a point de colere qu’une crainte Vio-  
lente ne Vienne à bout de surmonter, & pointd’hcm-  
me , quelque timide qu’ilssoit, à qui la Colere n’inspire  
du courage.

Cette derniere passion excite dans ceux dont elle s’empa-  
re , des contractions de cœur plus fortes & plus fré-  
quentes. Le pouls deVient plus plein, plus fort & plus  
fréquent, & toutes les parties, même dans lesperfon-  
nes les plus exténuées , s’enflent & fe distendent : il  
s’éleVe une chaleur plus forte dans tout le corps , puise  
que tous les mufcles deVÎennent tendus , le Visage est  
sévere , les yeux font étincelans, fortent de la tête, &  
paroissent couVerts de *seings* les menaces & les repro-  
ches fe succedent alternatiVement. Homere , qui peint  
toujours la nature dans sim Véritable jour, compare  
dans le premier LÎVre de P *Iliade,* les yeux d’Agamem-  
non irrité, à un feu étincelant. Lorfqu’il nous repré-  
fente dans le même LÎVre Achille irrité de la perte de  
la belle Brifeis, il nous le dépeint *avec* un regard capa-  
ble d’inspirerla terreur à tous ceux qui l’envifageoienr.  
Achille répond à Ajax, qui lui perEuade de prendre  
les armes, que fon cœur est enflammé de colcre. Le  
même Aehille , voyant les armes que *sa* mere Thetis  
lui aVoit apportées , entre dans une telle passion , que  
*ses* yeux Inspirent la terreur, & jettent plus de feu que  
les éclairs.

Un homme frappé d’une terreur impréVue, deVient pà-  
le&froid ; tout fon corps Ee contracte, Eon pouls est  
fréquent, mais petit & inégal; il est faisi d’une palpi-  
tation de cœur, d’une Violente oppression de poitrine ,  
& il pousse de profonds foupirs. Ses forces l'abandon-  
nent entierement ; un tremblement m’empare de tout  
fon corps ; il deVient quelquefois immobile comme  
une statue , fa langue Vacille, & la parole expire  
dans fa bouche. Dc-là Vient qu’Homere donne les épi-  
thetes de *froide* de *pâle* à la peur. Il nous dépeint  
Paris fuyant Menelas , qu’il aVoit défié au combat : il  
le dépeint tout tremblant, & le Vifage tout couVert  
d’une pâleur mortelle.

On voit par ce qui précede , que des passions contraires  
produifent des eflets opposés dans le corps , & par  
conséquent qu’on peut guérir une passion par une au-  
tre. On pourroit démontrer la même chofe parlacom-  
parasson des autres affections opposées.

*On peut auissi calmer la'violence des passions en divertissent  
les malades.* L’esprit humain a la faculté surprenante  
d’attacher les idées qu’il fe forme à certains signes pu-  
ment arbitraires ; & bien qu’il n’y ait aucune reflem-  
blance entre ces idées & les signes qui les expriment,  
on ne laisse pas , lorsqu’on Vient à les apperceVoir dans  
la fuite, de *se* rappeller l'idée qu’on leur a attachée.  
C’est ainsi qu’à l’aide d’un petit nombre de lettres dif-  
féremment combinées , nous nous rappellops les idées  
que nous ayons eues quelques années auparavant, qui  
fe sussent fans doute effacées de notre efprit, si Ces

1293 S A N

*lesung* Veineux & artériel qu’il reçoit, ou fur les fubse I  
tances stimulantes dont l'irritation rend les contrac- |  
lions du cœur plus fortes & plus fréquentes.

Quelques-uns de ces remedes influent star le corps, &  
d’autres Eur l’esprit.

Nous ayons obserVé ci-dessus, qu’un simple changement  
dans la disposition de l’esprit suffit pour augmenter le  
mouVement du cœur au point d’exciter une fleVre,  
même dans la persionne la plus robuste ; & à moins que  
le Medecin ne remédie à ce changement de disiposi-  
tion, il peut compter que tous les autres secours de-  
viendront inutiles. Mais tout ce qui produit cet effet,  
agit Eur l’efprit Eans catsser aucun changement Visible  
dans le corps. Lors, par exemple,qu’un homme est saisi  
d’effroi à l’occasion de quelque passion Violente,on peut  
bien changer l'état & la disposition de sion esiprit, &ap-  
passer par-là sa passion, sans que les moyens dont on  
s’est sierVÎ sioient appliqués d'une maniere sensible siur  
*fon* corps. Les autres remedes qui détruisient les caisses  
matérielles de l’excès de circulation , nlagissent que  
Eur le corps.

Les premiers consistent à calmer la Violence des passions  
par le raisonnement, à exciter dans les malades  
des passions contraires à celles dont ils font do-  
minés, ou à les dÎVertir.,

*Qn calme quelquefois les paissions les plus violentes par le  
raisonnement.* Nous fommes intérieurement persija-  
dés, non-seulement que nous pensions, mais encore  
que nous fommes maîtres de diriger nos pensées vers  
des objets différens de Pacte de la pensée même. Ces  
objets nous affectent très-peu lorEque nous ne les ap-  
percevons que par la pénétration ordinaire de l’esprit,  
& ils retiennent seulement l’ame dans une esipece de  
contemplation simple ; témoins les Mathématiciens  
profonds, qui, à force de se lÎVrer aux spéculations des  
Mathématiques, deviennent presque insensibles à tous  
les autres objets. Nous avons aussi une esipece particu-  
liere de perception , qui, bien que nous ne puissions la  
communiquer aux autres, fait siur nous une impression  
aussi forte & aussi ardente que la Vérité même. Lors, par  
exemple, que nous goûtons de quelque νΐη délicieux, il  
fe forme une idée dans notre efprit que nous ne pouVons  
autrement expliquer, qu’en dssant qu’elle est agréable.  
Mais nous sommes tellement conVaineus que cette idée  
est agréable , & notre esprit en est tellement affecté,  
qu’aucune Vérité ne Eauroit faire une plus forte im-  
pression fur lui. Qu’une perfonne au contraire Vienne à  
gouter d’un œuf couvi , il en conçoit un si grand  
dégoût, qu’il n’y a rien à quoi il ne *se* fournît plutôt  
que d’en goûter une EeConde fois. C’est ainsi que les  
affections de l’ame , jointes à la perception qu’il en a,  
l’entraînent prefque par une nécessité abfolue , de fa-  
çonqu’il cherche à rendre l'idée qui le flate permanen-  
te,& à éloigner celle qui lui déplaît.

Mais ce plaisir ou ce dégoût dont une idée est accompa-  
gnée , non-feulement differe de l'idée pisse en elle-  
même & du principe de la pensée, mais écarte enco-  
re toute autre idée , influe Eur la volonté , & détruit  
pour ainsi dire le libre arbitre , puisqu’il nous déter-  
mine fortement à aimer ou à haïr. Ce phénome-  
ne singulier a induit les Philosophes à appeller les af-  
fections de l’ame du nom de passions ; en quoi certaine-  
ment ils n’ont pas eu tort, vû l’empire absolu qu’elles  
exercent fur nous ; car il arrÎVe fouvent qu’après aVoir  
approuVé une choEe comme bonne & louable , nous  
nous portons aVec ardeur à celle qui lui est opposée ,  
quoique mauVasse par elle-même.

Les Philosophes ont eu tort de Vouloir séVoquer en doute  
ce plaisir ou ce dégoût qui accompagne la perception  
des idées ; car on ne demande autre chosie aux liOm-  
mes, sinon qu’ils soumettent leurs passions à la rasson.  
Mais cette derniere est fouyent si foible, qu’elle ne

I29J SAN

signes arbitraires ne les eussent conservées. La même  
clusse a lieu à l'égard des passions de l’ame. Enée , par  
exemple, qui commençoit à s’attendrir au discours de  
Turnus, & en qui la pitié alloit triompher du ressenti-  
ment , n’eut pas plutôt reconnu Eut le cerps de sim en-  
nemi le baudrier de Pallas , que Turnus aVoit enlevé  
après le combat Eanglant où il tua ce jeune Prince, &  
qu’il portoit comme une marque éclatante de *sa* victoi-  
re, qu’ilEentit renaître toute la douleur, il deVÎnt ter-  
rible à cet aspect, le feu fortit de fes yeux , & la rage  
s’empara de fon cœur. Virgile décrit admirablement  
bien cet aecident dans le douzieme Livre de fon Efiéi-  
de :

*Furiis accensus , et ira  
Terribilis : tunc hinc spoliis indute meorum  
Eripiere mihi ! Pallas te hoc vulnere , Pallas  
Immolat, et poenam scelerato ex sanguine sumit,*

« Ha ! dit-il, penfes-tu échaper à ma vengeance , ainsi  
« revétu de la dépouille d’un Prince qui me sut 11 cher.  
« Reçoi le coup que Pallas te porte , c’est lui, c’est  
« Pallas qui t’immole à fon ressentiment, & qui fe  
« vange de ton barbare assassinat. »

Lors donc que les idées que ces signes renouvellent font  
agréables ou désagréables , elles exeitent dans l’ame  
les passions les plus violentes , & ces dernieres peu-  
vent à la fin s’y confervet pour toujours. Pour lors la  
variété prcisqu’infinie des pensées est détruite , & l'ei-  
prit n’emplcye toutes stes facultés que fur le même ob-  
jet. La Volonté qui pouVoit choisir auparaVant unein-  
finité d’objets, n’est maintenant occupée que d’un feul.  
Cette efpece de maladie est appellée *délire -, 8e fureur*si elle est Violente. On l’appelle *phrénésie* lorsqu’elle  
est accompagnée de la fieVre & de l'agitation des hu-  
*meurSÿmanie* lorsque ces Eymptomes fiant abstins,&j *’olie*lorEque le malade ne fonge à aucun objet déterminé.

Un Medecin intelligent , éloigne à lirssu du ma-  
lade toutes les marques corporelles qui réveillent  
ces fartes d’idées , Toit par l’entremise des sens ou de  
la mémoire. Il le d i Verti t par des objets capables d’ex-  
citer en lui d’autres idées propres à afloiblir peu à  
peu la forte impression qu’un objet particulier a faite  
fur fon esprit ; car il fussit de détourner fespensées, de  
Eaçon que la même idée ne puisse occuper entierement  
fon eEprit, & devenir par-là ineffacable.

Mais loissque des passions Violentes dérangent tout le  
corps, & irritent tout le systeme nerVeux, ce qui est  
allez fréquent dans les maladies hystériques ; on doit  
recourir aux remedes qui ont la Vertu de calmer les  
efprits, & d'abolir totalement pour un tems l'action du  
cerVeau, Il n’en est point de comparable à l'opium ,  
qui, lorsqu’on le donne en petite quantité, excite les  
idées les plus agréables ; & semblable au Nepenthe  
d’Helene fait oublier tous les maux les plus cuisons.  
Il procure le fommeil quand la dofe en en est forte :  
mais il caufe l’apoplexie, lorsqu’on en prend aVec ex-  
cès. L’usage du νΐη produit les mêmes effets fur Ceux  
qui n’y font point accoutumés , il excite la joie, il cal-  
me les passions & procure un fommeil qui suspend  
pour un tems toutes les souffrances.

Les autres remedes propres à modérer la circulation ex-  
cessiVe du semg, influent Eur le corps, & agissent  
en procurant du repos aux mufcles , en relâchant  
les veines , en délayant, émoussant & adoucissant  
l’acrimonie de quelque eEpece qu’elle foit, & en  
dissipant les casses de la douleur.

*Le repos des muscles.* Nous avons observé ci-devant ,  
qu’une des catsses du mouvement du cœur est l'abord  
du fluide veineux dans les ventrieules de ce viEcere.  
Le mouvement du *sang* veineux vers le cœur est ac-  
céléré par celui des mufcles; car la plupart des veints  
distribuées fur la sijrface du corps , font posées si-lr des

SAN 1296

mufcles. De-là vient qu’elles semt comprimées par  
ces derniers,toutes les sois qu’ils *se* gonflent pour agir ,  
au mcyen de quoi , le *fang* qu’elles contiennent est  
chasse Vers le cœur , à cause que le mouVement de ce  
fluide.se fait de l'extrémité Vers la bafe. De plus ,les  
mufcles deVÎennent pâles toutes les foisqu’lls agissent,  
à calsse que tout *leur siang* est exprimé & poussé aVec  
rapidité Vers le cœur par les Veines. Aussi le mouVe-  
ment musculaire contribue-t-il beaucoup à augmenter  
le môuyement du *fang.* Les Chirurgiens Eont suffi-  
samment instruits de cette circonstance; car s’ils s’ap-  
perçoiVent , après aVoir otlVert la Veine à leur malade,  
que le*sang* fort trop lentement, ils lui ordonnent de  
remuer les doigts , au moyen de quoi le *sang* s’écoule  
aVee plus d’impétuosité & en plus grande abondance.  
De-là Vient que les anciens Medecins , quoique peu  
instruits des lois de la cirCulation, ordonnoient le re-  
pos dans toutesles maladies aceompagnées du mouye-  
ment exCessif des fluides , écartoient tous les objets  
capables d’affecter les flens aVec trcp de siOrCe, & lo-  
goient leurs malades dans un lieu obsitur & éloigné  
de tout bruit.

*Le relâchement des veines.* On observe toujours dans les  
maladies extremement aiguës où la circulation du *sang*est la plus ferre , que la plus grande portion de ce flui-  
de est logée dans les Vaisseaux artériels , & que les Vei-  
nes sont Vuides. Au contraire dans les maladies de  
langueur , où la circulation est languissante , les vei-  
nes & toutes les cavités du corps sont pleines , au lieu  
que les arteres font Vuides ; d’où il fuit que le relâche-  
ment & la plénitude des Veines accompagnent la len-  
teur de la circulation. Déplus, les Veines relâchées  
étant plus aisément distendues par le *sang* qui leur  
vient des arteres : elles dûiVent néCessairement conte-  
nir une plus grande quantité de *sang.* H doit donc en  
rentrer beaucoup moins dans le cœur ,& par ce moyen  
une des principales causes de fon mouVement doit di-  
minuer. Le mouVement du *sang* qui est chassé des ar-  
teres dans les Veines, doit être aussi plus languissant,  
à caisse que le fluide qui doit Ee mouVoir dans les Vei-  
nes , est en plus grande quantité, & ces deux causes  
suffisent pour diminuer la Vitesse de la circulation.

Puis donc , comme nous llaVons observé au mot *Fibrai*que les parties du corps peuVent être relaehées, onne  
peut mieux y réussir que par un bain de Vapeur appliqué  
à sa Eurface : mais il faut en même tems le feconder  
par des laVemens conVenables , par des déeoctions  
émollientes , & par les alimens propres à tenir le ven-  
tre libre. Hippocrate emploie généralement cette  
méthode dans les maladies aiguës.

*La correction de P acrimonie.* Dès qu’on connoît une fois  
le genre de l’acrimonie, & qu’on a pû le ranger fous  
la classe qui lui conVient, il est aisé d’y apporter re-  
mede , pourvu que les VÎfceres foient dans leur inté-  
grité. Par exemple, on détruit aisément une acrimO-  
nie alcaline , acide ou aromatique. Mais lorfque des  
particules irritantes & Venimeuses , ou un Virus con-  
tagieux imperceptible aux fens , & qui ne *se* manifss-  
te que par fies effets , est la caisse de Paugmentaticn  
du mouVement du stang, tous les secours de l’Art de-  
viennent inutiles. Louis Feuilles rapporte dans *fon  
Journal des Observ. Physiques, Mathemat. et Botaniq.*qu’une jeune fille ayant été mordue par un serpent à  
sonnette , elle en mourut Eur le champ malgré tous  
les remedes qu’on employa pour lui satlVerla vie ; &  
que comme on Voulut quelques heures après transpor-  
ter Eon corps pour ΡεηΕενεΙΐΓ, la chair *se* détacha des  
os & tomba en pourriture. Lorsqu’un homme qui *se*porte bien , est infecté du Virus Vérolique , qui échap-  
pe aux fens' par *sa* subtilité , il EurVient un dérange-  
ment extraordinaire dans toutes les parties de son corps,  
accompagné d’une fleVre Violente qui altere toutes fes  
humeurs à un tel point, que toutes les parties du cnrps  
tant

1ï97 SAN

tant internés qu’extenies , se convertissent presqu’eà-  
tierement au bout de quatorze jours, en unelanie gan-  
greneisse. Que si l’on peut venir à bout, des le com-  
mencementde la maladie, de rendre *ce* virus inactif,  
à l’aide d’un antidote conVenable , il n’occasionne au-  
cun fymptome fâcheux. C’esulà ce quelque chofe de  
divin , τό θείον , cette nature extraordinaire & incom-  
préhensible des maladies qui fe joue si fouvent de tous  
les efforts de l'Art, & qui fait que les Medecins ne fau-  
roient calmer le mouvement trop impétueux des flui-  
des. Tout ce que l'Art peut faire dans ce cas, est d’af-  
foiblir le principe vital, qui feul rend les poifons ac-  
îifs , car ces derniers ne produisent aucun effet Eur les  
cadaVres ; d’émousser enfuite le ροΐΕοη à l'aide des subs-  
tances les plus émollientes, & de le chasser du corps au  
moyen d’une grande quantité de liqueurs délayantes.

*Détruire la cause de la douleur.* La luxation des jointu-  
res est aCCompagnée de la douleur la plus violen-  
te , & celle-ci d’une fievre qui ne cesse qu’après qu’on  
l’a calmée , en réduisant l’os dans fia place naturelle.

On indique au mot *vuhnus* les anodyns , les narcotiques  
& les hypnotiques propres à calmer la douleur dans  
les maladies que le seul excès de circulation produit.  
*V.an-Stvielen, Comment, in Aph. Boerhaave.*

SANGUIS DRACONIS. Voyez *Calamus & Draco-  
nis sanguis.*

SANGUISORBA; nom de la *Ptmpinella. Noyez* ce  
mot.

SANGUISUGA , *sangsue.* Voyez *Hirudo.*

SANGUISUGUM. Quelques Auteurs barbares appel-  
lent ainsi une maladie du cœur , produite par une ac-  
cumulation de*sang-*

SANICULA, *Sanicle.*

Voici sies caracteres.

L’extrémité du pédicule devient un calyce d’une feule  
piece découpé en cinq siegmens , lequel soutient une  
fleur composiée de cinq feuilles qui *se* replient le plus  
fouVent fur le centre de la fleur , & couvrent exacte-  
ment jufqu’à cinq étamines ; cette desitription est pour  
la fleur mâle. Les autres fleurs font hermaphrodites ,  
foutenues par un calyce découpé en cinq parties, éga-  
lement composées de cinq feuilles difposées comme  
dans la précédente , lesquelles couVrent deux, trois ou  
cinq étamines placées autour d’un oVaire composé de  
deux plus petits , pareils à ceux de la bardane, dont  
chacun est muni d’un tube droit. Les semences fiant  
voutées & hérissées de piquans.

BoerhaaVe ne compte qu’une seule espece de *Sanicula ;*faVoir,

*Sanicula Officinarum* , C. B. P. 319. Boerh. Ind. A. 73.  
Tourn. Inst. 326. *Sanicula asive Didpensia*, Ger. 801.  
Emac. 948. Raii Hist. 1. 475. Synop. 3. 221. *Sanicu-  
la vulgaris asive Diapensia ,* Park. Theat. 532. *Sani-  
cula mas Fuchsii , sive Diapensia* , J. B. 3. 639. Su-  
*nicle.*

Cette plante a une petite racine fibreufe qui pousse des  
feuilles attachées à de longues queues. Ellesi font dÎVÎ-  
sées en cinq parties , approchantes de celles du petit  
érable,dentelées à leurs bords , d’un Verd foncé , po-  
lies & luifantes. Ses tiges s’éleVent à la hauteur d’en-  
viron un pié , & portent à leurs fommets, qui font dé-  
pouillés de feuilles, des fleurs blanches composées de  
cinq feuilles qui serment de petits parafols. Chacune  
de ces fleurs est fuÎVÎe de deux semences raboteuses pa-  
reilles à celles de labardane. Cette plante croît dans  
lesbOis & les haliers , & fleurit au mois de Mai. Ses  
feuilles sont d’usage;

*Tome V.*

SAN 1298

Elle est une des principales plantes vulnéraires, & onl’emploie fréquemment dans les potions vulnéraires &  
les apofemes traumatiques. Elle est bonne pour les  
hernies , pour les meurtrissures internes , pour le cra-  
chementde fang , ou pour telle efpece d’hémorrhagie  
que ce seiit, aussi bien que pour les plaies internes , &  
**externes. MILLER ,** *Bot. Osse*

La *Sanicle* donne par l'analyse Chymique , outre plu-  
sieurs liqueurs acides , un esprit urineux & du Eel νο-  
latil concret, beaucoup d’huile & beaucoup de terre.  
Cette plante contient duEel ammoniac , du soufre &  
des parties terrestres. Elle est détersiVe , vulnéraire ,  
apéritive ; on l'emploie avec les autres Vulnéraires  
dans les bouillons, dans les potions , & dans les tisanes  
pour les pertes de fang, pour désobstruer & fortifier les  
visceres. On s’en fert à la maniere du thé. Elle entre  
dans les lotions Vulnéraires & détersiVes , dans les em-  
plâtres & les baumes pour les blessures. TqURNEfoRT,  
*Hict. des PI.*

Elle est appellée *Sanicula, âsanando,* à cause de fa ver-  
tu consolidante, qui est si extraordinaire , qu’elle a  
donné lieu à un ancien ProVerbe François;

*Qui a du* Beugle et *du* Sanicle,  
*Fait aux Chirurgiens la mcle.*

Elle a de l'astringence & de l’amertume, ainsi qu’il paroît  
par sion goût. Elle est bonne, dit Lobel, dans le fom-  
maire qu’il donne de sies Vertus & de *ses* usiages , pour'  
les blessures internes & externes , pour les hémorrha-  
gies , les dyssenteries , les hernies & les laeérations,  
foit qu’on la prenne en forme de décoction, ou qu’on  
l’applique extérieurement.

Pour la grosseur ou faillie du nombril dans les enfans ,  
appliquez un cataplafme *dcsanicle* cuite dans du  
vin fur la partie, & assurez-le avec un bandage  
convenable ; & fur le dos, à l’opposite du nombril,  
de la racine de confonde pilée. Ce remede a réussi  
dans des cas prefque désespérés. RAY ; *Hist. PI.*

Cette plante est bonne pour confolider les ulceres, **les**fistules, les ruptures & les érosions. SeHRODER.

Les François & les Wallons mangent la*seanicle* dans les  
inflammations. Elle est bonne aussi pour le crachement  
de sang. Bauhin la croit propre dans les maladies  
chaudes des reins : mais je ne Vois pas pourquoi ; en  
reVanche elle est extremement salutaire dans les lan-  
gueurs & les soiblesses occasionnées par la *viscosité*des humeurs. Elle est pénétrante & balsamique; Car  
elle a une odeur acre & sorte, dans laquelle sa Verni  
consiste, & elle laisse un gout astringent dans la bou-  
che. Ses feuilles pilées & appliquées fur les blessures,  
les guérissent fans aucune supputation. Elles dissipent  
les tumeurs externes & détergent les ulceres. La sa-  
*nicle elc* utile pour les hernies & les hémorrhagies , &  
pour résijudre les tumeurs par résolution ou dissipa-  
tion : pour cet effet on pile fes feuilles & on les ap-  
plique fur la partie aVec du νίη ou du Vinaigre. *Sa*décoction priEe intérieurement, résout les grumeaux  
de Eang, elle est bonne aussi pour les fractures, quand  
il s’agit de nettoyer & de déterger. *Histoire des Planta  
attribuées â Boerhaave.*

SaNICULa , est aussi le nom de plusieurs especes desaxi-  
*fraga.*

SaNICULa Αερινλ, nom du *verbaseum, humile , Alpjo  
num , Villosum, Borraginisfolio etflore.*

SaNICUI.a **AMERICANA ,** nom de la *neltella, Americana i  
florum petalis fimbriatis.*

SaNICULa FœMINA. Voyez *Aster anela nigra.*

SaNICULA **MONTANA ,** nom de la *cortusa.*

SaNICULa **MONTANA AMERICANA ,** nom de la *mitella ,*N nnn

1299 S *A* N

*American a, florum petalis integris\**

SANIES , le même qu’*Ichor.*

SANIODES , Σανιωδὴς, de σανὶς, un ais, une planche ;  
qui a la poitrine plate.

SANITAS, *santé.*

SAN-LUCIANUM LIGNUM, *Bois de Sainte Lucie.*

**C’est le** bois d’un arbre appelle *cerasus racemosafylvestris,  
fructu non eduli,* C. B. P. On l'apporte de Lorraine.  
Il est extremement tendre , & quelque peu odorant,  
mais de peu d’ullage dans la Medecine. **GEOFFROY.**

SAN-MARTHANUM LIGNUM , est une efpece de  
bois de Bresil dont les Teinturiers Ee servent pour tein-  
dre en rouge. On nous l'apporte de Sainte Marthe,  
près de Carthagene, dans l'Amérique. Οεοεεεόυ.

S ANTAEUM, *Santal s* ou *Sandal.*

θ

Il y a trois selrtes de sandaux, savoir, le blanc , le rouge  
&le jaune ou citrin. On nous les apporte de Siam &  
des Ifles de Timor & de Salor : mais les Botanistes  
ne conViennent point de l’arbre qui les produit. Il  
s’appelle *Stranda,* selon Herman, & il donne des  
baies. On tire le blanc des jeunes arbres, & le rouge  
& le citrin de ceux qui semt vieux : le premier est l'au-  
bier ou l'écorce de l’arbre, & le troisieme *sa* moelle  
ou sia silbstance intérieure. Ceux qui coupent ces arbres  
font souvent Eaisisde fievres malignes, accompagnées  
de délires d’une esipece tout-à-sait furprenante.Car pen-  
dant le redoublement qui duré ordinairement quatre  
heures, les malades sont des actions fort ridicules ,  
imitant ce qu’ils ont coutume de faire lorsqu’ils Eont  
en bonne santé. Ils ont de plus une faim extraordinai-  
re,de forte que tandis qu’ils fiant dans le délire , ils  
mangent *avec* avidité les plus Eales alimens qu’on leur  
préfente. Voyez *Bontius, de Medicina Indorum.*

**Le** *sandal* citrin est plus propre pour les différens usages  
de la Medecine. 11 est résineux, d’une odeur agréable  
& seldorifique. Le blanc a l'odeur moins forte, & le  
rouge n’en a point du tout : mais il est aisié de le dis-  
tinguer du bois du Bresil par le gout austere & astrin-  
gent qui lui est propre. Tous les*sandaux ,* furtout le  
citrin entrent dans un grand nombre de compositions;  
on en fait aussi des décoctions sudorifiques. **G** ε ο f-

**F R O Y.**

Les*sandaux*blanc & citrin viennent du même arbre , fa-  
voir, le premier de l’écorce ou aubier, & le second de  
la moelle. Mais Garcias nous apprend qu’il y a une si  
grande affinité entre les arbres du *fandal* citrin, & du  
*sandal* blanc , qu’il n’y a que les habitans qui les ven-  
dent aux Marchands qui puissent les distinguer. DaLe.

SaNTaLUM **ALBUM** , Offic. Ger. 1389. Emac. 1586. Park.  
Theat. 1605. J. B. 1. 486. C. B. P. 392. Raii Hist. 2.  
1804. *Sandal blanc.*

C’est un bois dur , stolide , pesimt, de couleur pâle, qui a  
le gout & l’odeur du*sandal* citrin. Ils nous viennent  
tous deux des Indes orientales.

**Les***sandaux* blancs *8>c* citrins fiant rafraîchissans, dessicca-  
tifs, apéritifs, hépatiques & cardiaques. On les em-  
ploie dans la lipothymie, la palpitation de cœur, les  
obstructions du soie , & autres maladies femblables.  
Etant appliqués extérieurement ils font utiles dans les  
catarrhes , la céphalalgie , le vomissement & autres  
maladies de même eEpece. SoHRoDER.

SaNTaLUM **«TRINUM** , Offic. Park. Theat. 1604. J. B.  
1. 486. Raii Hist. 2. 1804. *Santalum pallidum*, C.B.  
P. 392. Ger. 1389. Emac. 1586. *Sandal citrin.*

**Le** coeur ou la moelle stolide est de couleur jaune, d’un  
gout aromatique mêlé de quelque amertume, & d’une  
odeur forte assez agréable.

*Lesandal* citrin est la moelle d’un certain arbre appellé

S A N [1300]

*farcante,* qui croît dans l’Ifle de Timor & porte des  
baies , laquelle étant dépouillée de fon écorce est S0I1-  
de, compacte, jaune , d’un gout aromatique un peu  
amer & d’une odeur agréable. On nous apporte cette  
drogue de la Chine & du Royaume de Siam, où l’ar-  
bre dont ont la tire est aussi haut qu’un noyer, & porte  
une efpece de baie. Le*fandal* blanc est la moelle la  
plus pâle du même arbre, il a l'odeur moins forte &le  
gout moinsaromatique. On tire la moelle de ces ar-  
bres après qu’ils font siecs, & fuppofé qu’elle ne soit  
pointassiez odorante, on lui donne le nom de *fandal*blanc. Le*fandal* citrin reçoit sim odeur forte & son  
gout aromatique de la résine qu’il contient, & qu’on  
extrait aifément en faifant infufer des copeaux de ce  
bois dans une suffisante quantité d’ssprit de vin rectifié.  
Il donne par digestion une teinture jaune, qui étant  
épaissie à petit feu, constitue, après que son efprit s’est  
éyaporé , un baume liquide noirâtre, agréable au gout,  
qui ap’proche par sa couleur & sa consistance de celui  
du Pérou. Ce baume étant de nouveau dissous dans de  
l’esprit de vin rectifié, donne une essence balfamlque  
qui possede des propriétés admirables.

Cette expérience éclaircit admirablement la nature & la  
génération des baumes du Pérou , de Copaii & de la  
Mecque , qui ne font autre choEe que des résines liqui-  
des; Car sillon fait dissoudre le prineipe résineux des  
*sandaux* dans de l’efprit de vin rectifié , & qu’on fasse  
épaissir la solution , elle prend la consistance d’un bau-  
me, & ne fe conVertit plus en résine folide , à cauEe de  
quelques particules extremement humides qui *se* fiant  
insinuées dans sia composition.

L’essence du *sandal* citrin possede les vertus analeptique  
& sédative de l’ambre , & est extremement salutaire  
dans les maladies qui naissent de la foiblesse & de l’ato-  
nie des parties nerveufes & membraneuses ; pour cet  
effet, on peut la donner seule ou mêlée avec celle d’a-  
loès oudesiIccin. Hoffman.

SaNTalUM **RUBRUM** , Offic. Ger. 1389. Emac. I586.Park,  
Theat. 1605. C. B. P. 392. J. B. 1. 489. Raii Hisse 2.  
1805. *Sandal rouge.*

C’est le cœur ou la partie mitoyenne d’un arbre qui croît  
dans les Indes orientales Pur la côte de Coromandel. Il  
est stolide, dur & pesimt, mais presque fans gout & fans  
odeur. On croit que l’arbre qui le donne porte des fleurs  
en papillon.

Le *fandal* rouge est pareillement estimé dessiccatif & ra-  
fralehissant , & malgré fon peu de vertu, on en fait un  
plus grand ufage que des deux autres, surtout pour don-  
ner une couleur rouge aux lotissions, aux teintures ou  
aux décoctions. Il passe encore peur aVoir plus d’astrin-  
gence. **MILLER ,** *Bot. Osse*

Il croît dans les Indes orientales au-delà du Gange. Ou  
fait ufage du bois , ou plutôt du cœur ou de la matrice,  
féparée des tégumens extérieurs , c’est-à-dire, du bois  
& de l’écorce, laquelle est d’une substance solide, den-  
*se ,* rouge & peEante.

Le *sandal* rouge est rafraîchissant & astringent ; d’où il  
suit que toutes les vertus que les Arabes attribuent aux  
différentes efpeces de*sandaux* contre les chaleurs cen-  
tre nature & les autres maladies de cette espece , rési-  
dent plus particulierement dans celui-ci. DaLe.

On tire dtl *sandal* rouge qui est la moelle solide, rouge  
&pefante d’un arbre siliqueux & épineux, qui croît  
dans le Malabar & sur la côte de Coromandel , au  
moyen de l'esprit de vin , une teinture rouge que tout  
le monde connoît. Mais une circoustance qu’on a igno-  
rée jusqu’aujourd’hui, c’est qu’on peut tirer de ce bois  
une résine de couleur rouge noirâtre , dont il ne faut  
qu’une petite quantité pour donner à quelques onces  
dlefprit de vin une couleur aussi rouge que celle du  
fang. On la prépare de la même maniere que les au-  
tres résines, je veux dire ,en verfant de l’efprit de vin  
rectifié fur des copeaux de ce bois. On extrait l'essen-  
ce à l'aide d’une légere digestion , & lorsqu’elle est

1301 SAN

abondante, on en tire l’esprit, & l'on fait épaissir le *res-  
te* à l’aide d’une chaleur douce. On obtient par ce  
moyen une poudre d’un rouge foncé dont il ne faut  
que quelques grains pour teindre une grande quantité  
d’esprit de Vin de la même couleur.

Cette résine n’a ni gout ni odeur , & ne répand aucune  
odeur lorsqu’on la brûle. Elle jette beaucoup d’écume  
quand on l'allume & laisse après elle une grande quan-  
tité de terre. Elle donne une très-belle couleur à l'ef-  
pritdeVin, mais elle ne produit point cet esset fur les  
huiles, foitqu’elle foient exprimées ou distilées. Elle  
nefe dissout point non plus dans celles-ci,ce qui prouVe  
manifestement qu’elle est plutôt composée d’une fubf-  
tance terrestre & fubtile, que d’une matiere grasse &  
oléagineufe. On peut l’employer pour teindre les mé-  
dicamens, & comme elle teint l’efprit de νΐη d’un rou-  
ge extremement foncé , les Anatomistes peuVent s’en  
sentir commodément pour injecter les vaisseaux arté-  
riels de la tête.

SANTERNA. Voyez *Borax.*

SANTOLINA, *GarderoH*

Voici fes caracteres.

Sa racine est fibreufe, fes feuilles font alternativement  
difpofées , dentelées, crénelées & grenues. Le calyce  
**est** écailleux & comme demi-fphérique. Les fleurons  
font ramassés en boule, séparés les uns des autres par  
des feuilles pliées en gouttiere. Les fleurs naiflent à  
l’extrémité des rameaux, & font plus larges que celles  
de l'absinthe & de l'aurone.

Boerhaave compte douze efpeces *dégarderobe,* qui font,

1. *Santolina s foliis teretibus.* Voyez *Abrotanum Fcc-  
min a*

2. *Santolinanflore majore , foliis villosis et' incanis,* T.  
460. *Abrotanum foemina, flore majore,foliis villosis et  
incanis,* C.B.P. 137.

3. *Santolina , foliis obseurè virentibus , flore aureo ,* T.  
461.

4. *Santolina,foliis minus incanis ,T*. 461. *Abrotanum.,  
foemina,foliis minus incanis,* C. B. P. 137.

5. *Santolina y incana, Chamaemeli odore fuaviore. Abro-  
tanum foemina ,polio collecto, Incano.*

*6. Santolina, Hispanica esioliis Chamaemeli*, T. 461.

7'. *Santolina, Africana , Ericaefoliolis congestis , flosculis  
singularibus albis. Camphorata -, Africana, umbellata,  
frutescens Hermamni,* H. A. 2. 79.

8. *Santolina ,spinosa, foliis agerati. Bellis spinosa.* Alpin.  
Exot. 327.

9. *Santolina, Africana s coronopifolio, cauliculis procum-  
bentibus. Bellis Africana s capitulo aphyllo, luteo, co-  
ronopifolio, cauliculis procumbentibus ,* H. L. For. 54.

10. *Santolina, foliis Rorismanni -> major,* T. 461. *Abro-  
tanum ,foemina, foliis Rorismarini ,majus ,* C. B. P.  
Ô7. .

11. *Santolina, Hispanica,foliis vermiculatis.*

12. *SantoInna , foliis Ericae, vel Sabinae,* T, 460. *Abrota-  
num ,foemina , foliis Ericae, vel Sabinae,* C. B. Ρσϊ37.  
BôERH. *Ind. ait. Plant.* Vol. I.

Fabius Columno croit que la premiere el.pece est le *Po-  
lium* des Anciens , qui est une plante sort célebre , &  
il paroît aVoir raison. Elle est diaphorétlque & bonne  
pour la colique, & de-là Vient qu’on l'emploie dans  
les compositions alexipharmaques. Toutes ces el.peces  
font alexipharmaques & aromatiques, comme lleupa-  
toire & la pétasite. Y/ist. *des Plantes attribuée â Boer-  
haave.*

SANTONICUM SEMEN, *Poudre â versJBarboelne.*

C’est une semence dont on *se* fert pour tuer les vers qui

SAP 1302

s’engendrént dans le corps humain , furtout dans ce-  
lui des enfans. On l’appelle encore *Hagiolpermos ,se-  
men sanctum , semen contra vermes, femen contra, se-  
menzina, santolina,* oti *Xaatolina, & poudre â vers.*

La plante qui la produit a les feuilles si petites , qu’on  
peut à peine les distinguer de la graine. On prétend  
qu’elle croît dans la Xaintonge , & que c’est de-là  
qu’elle a pris un des noms qu’elle porte : mais celle  
que les Droguistes Vendent ncus est enVoyée de Perfe,  
& les François, les Anglais & les Hollandais la tirent  
d’Alep, d’Alexandrette & de Smyrne. On doit la  
choisir bien nourrie , Verdâtre , d’une odeur forte, &  
d’un goût amer & aromatique; prendre garde que fa  
verdure ne Eoit point artificielle , & qu’on ne lui ait  
point substitué la semence *TAbrotanum.*

Elle contient beaucoup d’huile & de fel essentiel volatil.  
Elle est propre pour faire mourir les Vers , étant prise  
intérieurement, & pour abattre les Vapeurs, La dose  
en est depuis un fcrupule jufqu’à une dragme. Ls-  
ΜER Y, *des Drogues.*

SAP

SAPA. Voyez *Caraenum & Decoctio. , .*

SAPERDÆ, σαπέρδη, est un poisson dont il est parlé  
deux fois dans le Traité d’Hippocrate , *de Internis as.  
fectiombus.* Il paroît qu’on le conserVoit dans le fel ou  
la faumure comme les anchois ; & PerEe nous apprend  
qu’on le tiroit de la mer noire.

SAPHADA; petites écailles rougeâtres qui s’attachent  
aux cheVeux.

SAPHÆNA, *Saphene,*

Cette Veine est la plus grosse & la plus longue des six qui  
forment la crurale. Elle commence par quelques ra-  
. meaux qui Viennent du gros orteil & de dessus le pié;

& montant par la malléole interne le long dela jambe,  
& par la partie intérieure de la cuisse, entre la peau &  
la membrane charnue , elle Va fe perdre Vers les glan-  
des de l’aine dans la crurale , à l’opposite de la fciati-  
que mineure qui s’y infere à la partie externe : elle re-  
çüit plusieurs branches dans fon chemin, & c’est elle  
qu’on a coutume d’ouVrir dans la faignée du pié.

Gal.en , *de Curat, per Venae sectionem* , prétend que l’ou-  
Verture de cette Veine est très-efficace pour exciter les  
regles, parce qu’après llotiVerture le Eang Ee porte  
abondamment, non seulement à la Veine Eur laquelle  
on a opéré, mais encore à mus les Vaisseaux qui en *dé-  
pendent,* comme Bellini l'a prouvé fort au long, à  
caisse que le fang trouVe moins de résistance à l'endroit  
où la Veine est ouVerte que par tout ailleurs. Lors donc  
qu’on fait la faignée au pié , il fe perte plus de fang  
aux Vaisseaux de la matrice , qui Viennent de la veine-  
caVe , aussi bien que de la *saphene.* Et comme le fluide  
qui s’y porte en plus grande abondance distend consi-  
dérablement les vaisseaux , le flux menstruel doit trou-  
ver une issue beaucoup plus facile. C’est ainsi que  
Mayerne, dans fon T raité *de Morse intern.* assure aVoir  
Vu des esters aussi metVeilleux que prompts, produits  
par l’application des fangfues aux Veines hémorrhoï-  
dales. De même aussi , lorsque le fang fuperfîu , sans  
être Vifqueux, fe trouVe retenu par le Vice des Vaif-  
feaux , on n’a pas plutôt ouVert la *saphene ,* que les hu-  
meurs Ee raréfient beaucoup, & fie portent en plus  
grande quantité Vers la matrice ; atl moyen de quoi le  
cours du fiang Vers les Vaisseaux de la matrice, augmen-  
te & procure PéCoulement des regles. On Voit par là  
quel jugement on doit porter de la doctrine de Linda-  
nus, si exaltée par Etmuller ; car le premier distingue  
lestems auxquels on doit faire la faignée, ainsi que le  
second nous lanprend en ces termes:

« Lorfque les menstrues font près de leur période, mais  
« ne fluent pas encore , il faut Eaigncr la malade du  
a bras : mais lorsqu’elles fluent, ou qu’elles viennent à

N N n n ij

1303 SAP

«s’arrêter fubitement, il faut ouVtir la *saphene* ; ce  
« qu’on ne doit jamais faire, à moins que cette éVa-  
« cuation n’existe actuellement , ou qu’elle n’ait été  
« inopinément arrêtée. »

Voici comment Etmuller s’explique fur cette doctrine:

« Lorfque les regles approchent de leur période, & que  
«le Eang *se* gonfle & *se* raréfie, la nature tend à le  
« chasser au-dehors; essorte que si les Voies sont étroi-  
« tes, elles ne peuVent s’ouVrir d’abord , parce qu’é-  
« tant alors distendues , elles retardent en quelque fa-  
« çon la Eortie du sang. Lors donc que l'impulsion du  
« fang fe sait Vers les parties inférieures au moyen de  
« l’ouverture de la *saphene*, iles’en porte une plus gran-  
« de quantité à la matrice , & par conséquent on aug-  
« mente le mal ; au lieu qu’en ouvrant la veine du bras,  
« le Eang est un peu rappelle vers les parties fupérieu-  
a res, les inférieures fe trouVentmoins engorgées, &  
« le sang y circule plus aisément. La siiignée du pié  
« ne provoquera jamais le flux menstruel, à moins  
a qu’ayant déja commencé de couler , il n'ait été siip-  
« primé tout-d’un-coup par le froid, ou par quelque  
« frayeur imprévue. »

L’Auteur siippofe dans ce raisonnement que le simg est si  
gonflé & si raréfié, qu’il s’échapperoit aisément de fies  
vaisseaux, si par Eon mouVement impétueux Vers les  
parties inférieures il ne formoit lui même un obstacle à  
*sa* sortie. Mais ce raifonnement est si peu conforme à  
la Vraye Physique , qu’il n’y a perfonne qui puisse s’i-  
maginer, que plus les vaisseaux font pleins de fang , &  
moins ils font disposés à le laisser fortin Que si la fai-  
gnée du pié est censée exciter les regles qui coulent dé-  
ja , & les rappeller lorsqu’elles font arrêtées , pour-  
quoi ne les excitera-t’elle pas aussi lorsqu’elles seront  
interceptées hors du tems de leur écoulement ? Pour-  
quoi cette saignée augmente-t’elle le mouvement du  
seing dans un tems & le diminue-t’elle dans un autre,  
lors même que ce fluide se porte avec la même impé-  
tuosité Vers la matrice ? La saignée du bras fait à la Vé-  
rité une légere réVidsion du sang Vers les parties supé-  
rieures, qui dégage en quelque façon les voies de la  
matrice : mais fon impulsion venant à languir en Con-  
séquencede la diminution de la pléthore, ces vaisseaux  
ne s’ouvrent pas si aisément, à caufequ’ils font moins  
tendus.

Etmuller prétend qu’une obfervation de Riviere favori-  
fe beaucoup cette doctrine.

« Toutes les fois, dit-il, qulon faignoit du pié une cer-  
« taine femme, fes regles s’arrêtOÎent ; au lieu qu’el-  
« les coulaient abondamment lorfqu’on laseiignoitdu  
a bras. »

Comme ce phénomene paroissent contraire à la doctrine  
commune, les Profesteurs de Montpellier l’ont expli-  
qué de la maniere iuiVante :

« Comme cette femme, difoient ils, étoit fort pléthori-  
« que, & fouffroit une suppression de fes regles, à cau-  
α *fe* d’une rédondance de fang, qui distendoit à un tel  
« point les vaisseaux de la matrice, qu’ils ne pouvoient  
« être fuffifamment contractés , le sang qui étoit atti-  
« ré dans ces vaisseaux par l’ouverture des veines in-  
« férieures , augmentoir l'obstructionUors au contrai-  
« requlon la faignoit du bras, le simgqulon lui tiroir  
« des veines supérieures fassoit une rétraction de celui  
« qui *se* portoit aux veines de la matrice, qui diminuoit  
« leur plénitude & leur tension , & leur donnait lieu de  
« fe contracter plus aisément,' & de chasser ce qui de-  
« voit naturellement fortir de la matrice dans des tems  
« réglés. »

On doit distinguer la pléthore simple de celle qui est

SAP 1304

jointe avec la viseosité du Eang ; car la premiere ne  
peut point supprimer les regles, ni par conséquent  
PouVerturede *lcrsaphene, csm* augmente la pléthore des  
vaisseaux de la matrice , s’oppoher à leur éruption.  
Dans celle au contraire qui est jointe avee la viscosité  
du sang, ccmme il y a obstruction dans la matrice,  
c’est-à-dire, comme la viscosité du Eang est casse qu’il  
s’arrête dans les vasseaux capillaires, PouVerture de la  
*saphene* déterminant les humeurs en plus grande quanti-  
té Vers la matrice, & le Eang s’y portant aVee plus d’im-  
pétuosité, les parties Vilsqueufes adherent dayantage  
aux orifices des Vaisseaux, On ne doit donc point im-  
puter le danger qui accompagne PouVerture de la sa-  
*pheneà* la pléthore, mais plutôt à la lenteur & à la Vise  
cosité du sang; dloù il suit que la précaution de Lin-  
danus n’a lieu que dans la pléthore qui est jointe aVec  
la Viscosité du fang. C’étoit de cette forte de pléthOre  
dont la femme que nous Venons de citer étoit attaquée;

& les Medecins eurent raifon de la faire faigner du  
bras pour la diminuer, ou , pour parler plus juste, afin  
d’augmenter la Vitesse & le mouVement de fon fang , en  
lui en tirant une quantité considérable; & de lui ouVtir  
ensilite la *siaphene* pour attirer le sang Vers les parties  
inférieures , surtout Vers les tems où l’éruption aVoit  
coutume de *se* faire. La raifon pour laquelle il Vaut  
mieux Eaigner du bras aVant que de saigner du pié, pa-  
roît être celle-ci ; EaVoir , que la quantité du Eang étant  
diminuée parla premiere Eaignée, Ea Vitesse augmente,  
& la Veine du pié étant ensilite ouVerte , il *sc* porte  
avec plus d’impétuosité aux parties inférieures, & aug-  
mente continuellement la pléthore dans les Vaisseaux  
de la matrice. Au moyen dequoi la pléthore & la vi-  
tesse du fang Venant à augmenter, ce fluide distend  
aVec plus de force les Vaisseaux de la matrice, dloù il  
résulte une éVacuation conVenable. EREIND, *Emme-  
nologie.*

SAPHERA ou ZAPHERA ,saérc, *zaphere s* en Alle-  
mand, *Zafloes.*

C’est une fubstance minérale de couleur bleuâtre, faite,  
fulcant Lemery , aVec le *caput mortuum* du Cobalt,  
après sa sublimation en arsenic , & deux fois autant de  
cailloux puleérisés. On calcine le mélange, & il s’en  
forme une pierre pefante, mais tendre , de couleur  
bleuâtre , tirant fur le gris, & remplie de petits bril-  
lans. Les Peintres & les Em ailleurs s’en ferVent : mais  
on n’en fait aucun usage dans la Medecine. On en co-  
lore aussi les Saphirs ; & c’est d’où lui Vient le nom de  
*Saphera*

SAPINDUS. Voyez *Arborsaponaria.*

SAPINUS, fuivant Blancard , est le *sapins* ou la partie  
inférieure du fapin qui n’apomtde nœuds,

SAPO, *Savon.* Voyez *Offu Helmontiana.*

*Savon fait avec les huiles exprimées et un alcali sixe.*

*Mettez* telle quantité d’huile d’olÎVe qu’il Vous plaira  
dans un Vaisseau, & autant d’huile de tartre par  
défaillance dans un autre ; Verfez peu-à-peu l'hui-  
'7 le fur la lessiVe, elle flottera silr Ea furtice, & les  
deux liqueurs resteront séparées Eans fe confon-  
dre. Remuez bien le Vaifleau , & le mélange pa-  
roîtra immédiatement blanc, opaque, épais, &  
quelque peu VÎfqueux,; les liqueurs demeureront  
également mêlées , si on le laisse quelque tems  
dans cet état, mais à la fin elles *se* sépareront l’u-  
ne de l’autre ; d’où il paroît que les huiles expri-  
mées, au moyen de l’acide qu’elles contiennent  
toujours, font disposées à *se* mêler aVec les alca-  
lis, lors même qu’ils font délayés aVee de Peau;  
mais que leur union est si foible, qu’elles n’ont  
pas beaucoup de peine à sie séparer de nouVeau,  
Au reste , il femble que l'acide est capable de  
procurer cette combinaison , puisque les huiles

*ΐ3°5* SAP

dépouillées de leur acide , ont plus de peine à fe  
mêler avec les alcalis. Si l’on met ce mélange fur  
un feu très-douxpouren faire évaporer l'humidité,  
**il se** convertira en une masse blandle , d’une odeur  
huileufe désagréable, & d’un gout acre, alcalin  
& onctueux, fort dégoutant, qui ie fond aisément  
à l’air : mais si pendant qu’il boût on y ajûute une  
quantité convenable d’alcali dssous , ou d’huile ,  
**de** maniere que le composé puisse Ee dissoudre par-  
faitement dans l’eau fans fe séparer de sim huile ,  
fans aVoir rien d’alcalin au gout, & fans fe son-  
dre à l'air, pour lors le *savon* est parfait. On a  
décollVert dans la fuite, au moyen de plusieurs  
expériences réitérées, que le *savon* est d’autant  
meilleur , que l'alcali est plus fort ; & comme la  
chaux-VÎVe augmente considérablement la force &  
la nature ignée de l'alcali , on s’est serVÎ pour fai-  
**re le** *savon* d’un alcali préparé, cemme on Vient  
de dire, préférablement à l'autre.Comme on s’ell  
encore apperçu que le mélange est d’autant plus  
parfait qu’il boût plus long-tems, mais que la  
cuisson confume une plus grande quantité d’eau ,  
**on** n’a point hésité à l’employer; on a cherché les  
proportions nanessaires entre l'huile & l’alcali, &  
découvert a la fin par degrés une maniere sûre&  
déterminée de faire le *savon.*

On prend pour cet effet un fel alcali fixe igné , préparé  
aVec la chaux vice ; on le fait difloudre dans autant  
d’eau chaude qu’il est nécessaire pour que la lessiVe  
puisse foutenir un œuf frais; & c’est ce que les Artistes  
appellent *lesseve maire.* On ajoute enfuite à une por-  
tion de cette derniere assez d’eau pour que l'œuf tom-  
beau fond de la liqueur, & c’est ee qu’on appelle peti-  
te lessiVe. On mêle parties égales de la feconde liqueur  
& d’huile d’olive r on remue le mélange jufqu’à ce  
qu’il deVÎenne blanc , & on fait évaporer l'humidité à  
petit feu, en remuant conVenablement jufqu’à ce qu’il  
commence à Ee former un mélange de ces deux cho-  
fes. On VerEe alors de la liqueur nommée maire , trois  
fois autant qu’il y a d’huile , on mêle & on fait cuire  
le tout jufqu’à ce que la masse deVÎenne assez épaisse  
peur paroître d’une consistance folide conVenable ,  
quand on en met quelque peu siur une pierre froide.  
Si une partie de cette masse étant dissoute dans l’eau  
ne donne aucun signe d’huile , c’est une preuVe que  
celle-ci est intimement unie aVee l'alcali : autrement  
on y ajoutera encore quelque peu de lessive maire, &  
l’on continuera à faire bouillir uniformément le tuut,  
jufqu’à ce que le *savon* fe dssolue parfaitement dans  
l’eau. On goûte alors le *savon, 8c* si on le trouVe acre  
& alcalin ; c’est un signe qu’il contient trop d’alcali.  
On y ajoute donc eneore un peu d’huile, & l’on conti-  
nue à le faire cuire jufqu’à ce qulon obtienne une maf-  
fe assez dure pour ρουνοΐτ la Couper après qu’elle est  
refroidie, qui fe dissolue parfaitement dans l'eau ,qui  
n’ait aucun gout alcalin & qui ne fe sonde point à Pair;  
c’est le faVon ordinaire.

On peut fie fervir au lieu d’huile d’olÎVesde telle autre  
silbstance grasse qu’on Voudra , comme des difiérentes  
graisses d’animaux & d’huiles de poissons. Par exem-  
ple, on fait le *savon* noir aVec les feces de l’huile à  
brûler , ou avec l’huile de baleine : mais le *savon* est  
d’autant meilleur, furtout pour les ufages de la Me,  
decine,que l’alcali est plus pur, l’huileplus insipide,  
moins odorante & moins défagréable.

*R E M A B QUE.*

On Voit ici une combinaison intime d’une huile naturel-  
le & d’un alcali fixe , à l’aide de Peau & du feu , en  
une malle homogene, qui fe dissout parfaitement dans  
Peau; par où il paroît que l'huile fe dépouille de la  
graille qui lui est naturelle , & acquiert une nature plus  
conVenable à Peau; & que ce changement s’opère par

SAP 1306

le'moyen d’un alcali fixe très-sort. Toutes les fois  
donC que les humeurs du corps abondent en huile, on  
ne peut mieux faire que d’employer les fels, & dans le  
cas dont il s’agit, on ne iauroit en trOnver de meilleur  
, ' que le fel fixe alcali. Ce procédé nous fournit encore le  
moyen d’émousser l'acrimonied’un alcali à l'aide des  
huiles, au point de lui faire perdre fa nature COrrosiVe.  
D’où il lmt que dans les cas où une femblable matiere  
faline & acre prédomine, on peut aisément l’émouf-  
fer en buvant une grande quantité d’huile exprimée ;

& C’est ce qu’on a souVent pratiqué 3VCC succès dans  
les maladies les plus aigues , aussi-bien que dans le fcor-  
but le plus pcrnleieux. Le même remede a enCore lieu  
dans les cas où cette acrimonie s’engendre d’elle-mê-  
me dans certains endroits, comme dans les reins ou la  
Vessie, 011 la pierre imblbant l'urine lui communique  
l'acrimonie dont nous parlons. Quoique la ténacité de  
l’huile soit détruite dans le *savon* préparé de la manie-  
re qu’on Vient de dire , il ne laisse pas de coisserVer la  
premiere Vertu du fel lixiviel, par où il déterge bans  
corroder ; car étant dissous dans l'eau, il cOmpohe une  
lessive faVonesse très-sorte, qui à l'aide de la chaleur,  
du mouVement & dc la trituration , dissout les gom-  
mes, les huiles, les résines & les graisses gressieres,  
les rend saVoneuses ou solubles dans l'eau ; & qui  
possede une propriété détersiVe , apéritiye & mon-  
dificatÎVe. Elle rend aussi les humeurs fluides , elle  
leve les obstructions inVétérées, & rend aux parties le  
mouVement qu’elles avoient perdu. Elle produit aussi  
des effets Eutprenans sur les cOncrétions sonnées par  
une huile & une terre grossiere : elle empêche les addes  
de coaguler le chyle & le lait, & supposé qu’ils le Eoient,  
elle les reEout. D’où il fuit qu’elle est excellente pour  
ouVrir, délayer, réfoudre & atténuer dans rous les cas  
dont on Vient de parler, lorfqu’on la boit à jeun en  
différens tems après llaVoir bien délayée & en quantité  
suffifante,& qu’on la seConded’un exercice convena-  
ble.Elle est bonne étant appliquée extérieurement pour  
les ulceres sinueux & fistuleux. On peut la teindre & la  
déguiEer en la colorant aVec le siifran , la *terra merita-,*la cochenille ou autres chofes semblables; & supposé  
qu’elleEoit toujours défagréableà caisse de l’odeur que  
l’huile lui a communiquée durant la cuisson ; on pour-  
ra la corriger *avec* quelque peu de baume du Pérou.  
Mais sim issage est extremement pernicieux dans les  
maladies où la’vie est en danger, en conséquence d’u-  
ne putréfaction qui dissout & corrompt les humeurs,  
ainsi qu’il est fouVent arrÎVé dans la peste & les autres  
maladies putrides, siiÎVant les obferVations de Die-  
merbroeck. On peut déduire de ce que nous Venons  
de dire , plusieurs autres particularités d’issage dans la  
Chymie & la Medecine, relatÎVement à la production  
qui fait le fujet de cet article. Le *havon* effectue ce que  
Peau ni l'huile ne fauroient faire, il opere aVec moins  
de danger que les alcalis, & surpasse le-s autres fels par  
fon efficacité.

*Savonprépare avec les huiles distilées et un alcali fixe.*

Les Chymistes cnnsidérant les Vertus que l'expérience  
leur a fait découVrir dans les huiles distilées, fe sont  
apperçus que ces huiles étant incapables de se mêler  
aVec l'eau , ne pouVoient non plus entrer dans le corps,  
ni agir fur fes humeurs; & ayant obserVé que les huiles  
exprimées se mêlent intimement aVec les alcalis fixes,  
ils ont sait le même essai aVec les huilesdistilées: mais  
ils ont trouvé qu’elles perdolent leurs vertusen bouil-  
lant, sans pouVoirfe joindre aVec les alcalis; Ce qui les  
a engagés dans difiérentes expériences pour unir ces  
différens corps. Il s’est même trouVé des personnes, qui  
excitées par les Conseils & les promesses deVan-Hel-  
mnnt, ont cru avoir découvert le moyen d y renfile.  
J’ai moi-même sait autrefois plusieurs expériences en-  
nuyeufes fur c sujet, & à la fin elles m ont reussi, com-  
me je le vais dire. Tout le secret Consiste à mêler wti-  
mement un alcali très-fort, très-pur & très-fec avec

1307 SAP

une huile bien déphlegmée;car la moindre goutte d’hu-  
midité rendrait l'opération nulle.

*Prenez* du fel alcali du plus fort & du plus pur que vous  
pourrez trouVer, pilez-le tandis qu’il est encore  
bien chaud dans un mortier de fer bien net aVec  
un pilon de même métal, la poudre Vaudra dlau-  
tant mieux qu’elle sera plus fine. Après avoir mis  
cette pOudre dans une bouteille de Verre, bien  
-chaude , Vous la porterez par un jourfec & ferein  
dans un lieu chaud &fe.c ; & dès que le fel *sera*précipité au fond du. Vaisseau , Vous Verserez def-  
fus de l'huile éthérée de térébenthine, de façon  
que les gouttes fe fussent l’une l'autre & tombent  
dans le milieu du l'cl. On doit aVoir bien fait  
chausser l’huile auparaVant; l’huile fera aussi-tôt  
attirée aVec fumée & sifflement par le fel deiléché,  
*& se* répandra dans toute la masse. Continuez à  
verfer de l'huile jusqu’à ce que ce fel en l'oit suf-  
fisamment imprégné & qu’elle flotte dessus pour  
le garantir de l’air qui est toujours humide. Por-  
tez Votre Vaisseau à la caVe , couVrez-le d’un pa-  
pier, l'huile difparoîtra aussi-tôt & s’unira aVec le  
Eel alcali. Remettez-en de nouVeau , & incorpo-  
rez-le avec la premiere malle à l'aide d’un bâton.  
Laissez repofet le mélange & continuez à remet-  
tre de l’huile, jissqu’à ce que le Eel ait abforbé à  
peu près le triple de cette liqueur. Le tout fecon-  
vertira en une masse saVoneul'e & pénétrante , qui  
fera d’autant plutôt & d’autant mieux formée  
qu’on l’aura remuée plus long-tems. On l’aura  
beaucoup plutôt en mettant le mélange dans une  
bouteille de Verre bien forte & la faifant porter  
journellement dans un carosse de voyage , ainsi  
que les Docteurs Grew & Bohn l’ont obferVé.  
L’expérience m’a toujours réussi lorfque j’ai eu  
Eoin d’obferVer les circonstances précédentes ;  
mais elle a toujours manqué lorfque je les ai négli-  
gées. On connoît que l’opération est achevée  
lorfqu’après avoir dissous quelque peu de *savon*dans l’eau, on ne voit point l’huile ste séparer. On  
remarque que quand on laisse ce *savon* dans une  
bouteille de Verre pendant quelque-tems , il's’é-  
leVe pour l’ordinaire un peu de Eel blanc, d’une  
odeur agréable & d’un gout pénétrant, doux,ia-  
lin *8c* non alcali, qui fe crystallsse contre les pa-  
rois du Vaisseau ; & qui est extremement péné-  
trant, facile à dissoudre & donne un *savon* médi-  
cinal d’un ufage très-étendu.

Ce sel , quoique peu abondant, a fait naître, je crois, la  
croyance mal sondée que le fel de tartre fixefe Volati-  
lifoit dans cette opération au moyen de l’huile qu’on y  
ajoute , au point de pouVoir être substitué à l’alcâhest :  
mais ayant poussé ce *savon avec* le feu , après llaVoir  
bien préparé, je n’ai point obtenu le fel Volatil que je  
m’étois promis.

*R E M A R QU E.*

On voit par cette expérience que le fel alcali fixe pur est  
altéré au point d’abforber les huiles & de s’unir avec  
elles, & qu’on peut convertir un fel alcali fort&gné  
en un autre plus doux & oléagineux. Nous avons suffi-  
samment parlé dans le premier procédé, de *sa* vertu  
contre les coagulations acides , austeres & visquetsses ;  
& nous observerons de plus que toutes les vertus dont il  
y est fait mention , font plus nobles & plus actices  
dans ce dernier *savon,* & qu’il échauffe toujours quel-  
quepeu. On voit aussi quelle est la nature des huiles  
distiléespar rapport aux alcalis fixes, ou de ceux-ci  
par rapport aux premieres, aussi - bien que celle de la  
nOuvelle production qui réfulte des deux. Geofge  
Starkey & fes Sectateurs, donnent à ce *savon* l’épi-  
thete de volatil : mais je ne l’ai jamais trouvé tel, ainsi

SAP 1308

que j’ai déja dit, C’est cesaucuque Matthieu, empiri-  
que de Londres, composte fous le nom de *correctif dc*Matthieu, en y mêlant de l'opium & des racines d’hel-  
lébore & de réglisse. Après avoir mis le tout endigef-  
tlon, il en forme des pilules diaphoniques, à peine  
émétiques ou purgatives, maisanodynes, bien qu’elles  
excitent fouvent le vomissement le lendemain. Starkey  
a publié une préparation plus correcte de ces pilules à  
la fin de fia *Pyrotechnie,* où il vante leurs vertus à la fa-  
çon des Chymistes, prétendant injustement que la ver-  
tu de l’hellébore fiubsiste en entier quoique dépouillée  
de *sa* qualité émétique. M. Homberg obferVe qu’une  
lessive sorte de ce *savons* étant mêlée avec un acide  
fort, devient extremement trouble, tandis que l’alcali  
étant attiré par l’acide, laisse échapper l’huile. Ces sa-  
*vons* étant bien fiéchés & mis en digestion avec de llal-  
cohcl pur, compostent le petit élixir des Philosophes ,  
dans lequel le soufre & l’esprit font unis.

*Savon de baume de seusae.*

1. *Prenez* de baume de soufre préparé aVec une huile  
végétale, exprimée , felon la méthode indiquée  
au mot *Balsamum,*

Délayez le aVec le double ou le triple de l’huile aVec Ia-  
quelle on l'a fait, & faites-en un *savon.*

Ce fera celui que Starkey recommande si fort après Van-  
Helmont dans sa *Pyrotechnie.*

*Ou,*

2. *Prenez* du baume de soufre fait aVec de la térébenthi-  
ne, felon la méthode indiquée au même article ,  
& au lieu d’huile simple de térébenthine, faites  
un *savon* aVec ce baume. Vous aurez ainsi le sa-  
*von* fulphureux des Philosophes.

*RE M A R QU E S.*

On veit par ces deux Procédés comment on peut join-  
dre les foufres naturels simples, de même que ceux qui  
adherent étroitement aux femi-métaux , comme le  
foufre d’antimoine, &c. aVec les fels alcalis fixes, &  
faire par ce moyen qu’ils fe mêlent aVec prefque tous  
les fucs animaux, & déployent leurs Vertus dans tous  
les Vaisseaux du corps. Les Sectateurs de Van-Hel-  
mont s’en fiant promis des effets furprenans, qu’ils  
ont trouvé impossible d’obtenir par d’autres moyens , à  
caufe qu’ils ont décotiVert dans ces soufres ainsi ou-  
Verts , un pouVoir extremement folutif qui fe mani-  
feste par leur odeur défagréable & leur gcut chaud &  
très-pénétrant : mais on peut trOuVer les mêmes effets  
dans les *savons* que nous Venons de décrire , fans y  
rencontrer l'odeur & la faveur rance dont on a parlé.  
Ces procédés peuvent néantmoins aVoir leur ufage  
dans la Chymie.

*Baume* ou *savon de seufre uni a l’alconel.*

1. *Prenez* de baume de Eoufre térébenthiné ; mettez-le  
dans un matras à long cou , aVec six fois autant  
d’alcohol pur.

Laissez la folution en repos pendant quelque tems, le  
Eoufre fe précipitera en partie , & formera des  
crystaux ; l'autre partie fe dissoudra & formera  
le baume de soufre alcoholisé.

*Ou bien ,*

2. *Prenez le savon* de soufre térébenthiné dont on a dcn-  
né la description dans le Procédé précédent ,  
N°. 2.

13θ 9 SAP

Mettez-le en digestion aVec du fel alcali, vous aurez  
une semblable solution , d’un gout & d’une odeur  
très-penétrantc. BOERHAAVE , *Institutions de Chy-  
mie.*

SAPONARIA , *saponaire,* nom du *Lychnis fylvestris ,  
qitae saponaria vulgo.*

SAPON ; est un bois dont les Teinturiers fe EerVent :  
mais qui n’est d’aucun ustage dans la Medecine.

SAPONEA; nom d’un remede artériacal ou pectoral,  
fait aVec de l’huile d’amandes douces & du fucre dise  
sous dans de Peau de violette. CasTELLI , d’après  
*Claudinus.*

SAPOR,*gout i saveur. Noyez Gustus.*

SAPOTA.

Voici *ses* caracteres :

Sa fleur est en rose & composée de plusieurs feuilles dise  
posées circulairement , il s’éleve du godet un pistil  
qui fe change par la scsite en un gros fruit oVale , court  
& charnu , qui renferme une amande ou fruit extre-  
mement poli, de couleur cendrée & ouyert par l’un de  
fes bords.

Miller compte deux efpeces de *Sapota ,* savoir,

i. *Sapota fructu turbinato mtnori ,* Plum. Nov. Gen.  
*2. Sapotafructu ovato majori* , Plum Νον. Gen.

Les Naturels de l’Amérique donnent à ces fruits le nom  
de *Sapota.* Quelques-uns y ajoutent celui de *Mammae :*mais depuis que les Anglois fe font établis dans l’A-  
mérique , je ne salche pas qu’ils leur en aient donné  
d’autre.

Le premier de ces arbres est fort commun aux environs  
de Panama , & de quelques autres Cantons de l’Amé-  
rique Efpagnole : mais on ne le trouve dans aucune  
Habitation Angloife. Le second est commun dans la  
Jamaïque, dans les Barbades , & dans la plupart des  
îles de l’Amérique , où plusieurs Habitans le cultivent  
dans leurs jardins à casse de fon fruit.

Ces arbres croissent dans l’Amérique à la hauteur de tren-  
te-cinq ou quarante piés , leur tronc est droit & cou-  
vert d’une écorce de couleur de cendre. Ses branches  
forment une tête fort réguliere , elles poussent des  
feuilles d’un pié de long fur trois pouces environ de  
large. Les fleurs qui naissent des branches font de cou-  
leur de crême , & lorsqu’elles font tombées il leur siIc-  
cede des gros fruits ovales faits en forme de toupie, &  
couVerts d’une écorce brune fous laquelle on trouve une  
chair épaisse de même couleur & extremement dou-  
ce , qu’on appelle marmelade naturelle, parce qu’elle  
ressemble à la marmelade de coing. MILLER , *Diction.  
Vol. II.*

SAPPHIRUS, Offic. Aldrov. Muf. Metall. 971. Geoff.  
Prælect. 80. Rentm. 48. Mont. Exot. 14. Cale. Muf  
223. Boet. 183. Worm. 104. Schrod. 320. Charlt.  
Foss 38. De Laet. 30. *Sapphirus mas caeruleus, Schm.*391. *Lapis Sapphirus* , Matth. 1387. *Saphir.*

Le *Saphir,* que quelques uns appellent *la pierre des pier-  
res Ί* est une pierre précietsse , de couleur bleue ou de  
bluet, qui ressemble à la couleur du Ciel, lorsqu’il est  
Eerein , & approche du diamant par sim éclat, fa dure-  
te& fa transparence. Il y en a de deux sortes ; l’une est  
pâle , c’est le *saphir* femelle; l’autre est d’un bleu fon-  
cé , & c’est le mâle. La troisieme efpece n’a point du  
tout de couleur , & on la substitue quelquefois à la

SAP 1310

place du diamant : mais elle n’en a ni la dureté ni l’é"  
clat.

On nous apporte des *saphirs* de différens endroits des In-  
des, ce qui leur a fait donner l’épithete *d’Orientaux.*On en tire aussi de Silesie, de Boheme & d’autres Pays  
de l’Europe, qu’on appelle *Occidentaux.* On peut ôter  
la teinture & la couleur *dusaphir,* par le moyen du feu;  
de forte qu’on le prendroit pour un diamant; ce qui  
me fait croire qu’elle lui vient d’unfoufrede cuivre;  
extremement fubtil. Outre les excellentes & innombra-  
bles vertus que plusieurs perfonnes attribuent fupersti-  
tieufement au *saphir,* on prétend qu’il recrée les esc  
prits, qu’il résiste au poifon, & qu’il guérit les ulce-  
res des intestins. GEOFFROY.

Le *saphir* possedeune qualité froide, fecfle, astringen-  
te, consolidante, alexipharmaque,cordiale & ophthal-  
mique. SCHRODER.

SAPRI AS, σαπρίας. Voyez *Anthesmias,*SAPURUS, le même que *Sapphirus.*

S A R .

SARAFFI ; Ruland rend ce *mot par Gypsa.*

SARAPOUS, σαράπους. On appelle ainsi ceux dont les  
orteils font fort écartés les uns des autres. GaLIEN ,  
*Exegesis.*

SARCA , SAYRSA, ou SARRA, *Fer.* **RULAND.**SARCION , σαρκίον, *Caroncule.*

SARCOCELE , σάρκοκήλη , de σάρξ, *chair , 8e , tu-  
meur. Sarcoeele ,* efpece de hernie. Voyez *Hemia ,  
& Caser atio.*

SARCOCOLLA , Offic. C. B. P. 498. Park. Theat.  
1544. Raii Hist. 2. 1847. Geoss Tract. 364. *Sarco-  
colla Officinarum* , J. B. 1. 308. *Sarcovolle,*

La*sarcocolle* est une gomme qui vient en petits grains,  
de couleur jaune tirant fur le blanc , parmi lesquels iI  
s’en trouve quelques uns de couleur rougeâtre , d’un  
gout visqueux,mêlé de quelque amertume,avegune cer-  
taine douceur fade.Il y a une autre eEpece de*sarcocolles*qu’on nous apporte en masses, d’un jaune foncé, d’un  
gout & d’une odeur résineufe, friables, & qui étant pul-  
vérifées font d’un jaune blanchâtre. On assure qu’elle  
vient de Perse : mais on n’a aucune connoissance de  
l'arbre qui la produit.

Elle est astringente, consolidante, agglutinante & propre  
pour cicatriEer les plaies. Elle est bonne pour la dyse  
lenterie, le crachement de sang & le saignement de  
nez , & on Pemploye dans les *Trochisci albi Rhasis i*& dans l’emplâtre *Opodeldxc.* **MILLER ,** *Bot. Offe*

Il ne faut pour la réduire en collyre , que la dissoudre  
dans Peau de plantain. GEoffROY.

On la choisira récente , tirant fur le pâle, car elle rougit  
en vieillissant, d’un goût amer, & d’une fubstance po-  
resse & gluante.

La*sarcocolle* est chaude , dessiccative , astringente, con-  
folidante , glutinative , digestive & maturative. Ori  
l’emploie Eur-tout pour déterger & consolider les  
plaies, & pour les cicatriser , ce qui lui a fait don-  
ner fon nom. Elle est d’un uEage admirable pour les  
rhumes , l'albugo , ou taches qui affectent les yeux ;  
on la fait macérer pour cet ester pendant cinq jours  
dans du lait de femme ou d’ânell'e , & après llaVoir  
mêlée avec de l’eau rofe , & ( si on le juge à propos )  
avec un peu de fucre , on l’applique fur les paupie-  
tes. Elle entre dans les anacollemes pour les hémor-  
rhagies du nez. DaLE.

SARCOEPIPLOCELE ; espece de hernie compIlquée

13 ιΐ’ S A R

faite par la chute de l’épiploon & d’un sarcocèle.  
Clest aussi une hernie ombilicale ou scrotale , produi-  
te par la sortie de l'épiploon devenu skirrheux.

SARCOMA, *Sarcome.*

On définit le *sarcome* une tumeur charnue produite dans  
quelque partie du corps que ce soit, par l'épanchement  
des fiscs nourriciers hors de leurs vaisseaux, comme  
dans les contusions, aussi-bien que par quelques autres  
accidens. Cette tumeur est certainement faite des mê-  
mes matériaux, & prend fon accroissement de la mê-  
me maniere que les autres parties., avec cette feule dif-  
férence que les dernieres font restraintes par le cours  
des Vaisseaux à quelque figure déterminée, dont les di-  
mensions Eont égales ou irrégulières, au lieu que l'au-  
tre n’a poinf de forme fixe ou limitée.

Car lorfque cette liqueur est détournée à l’occasion de  
quelque obstacle de l’usage auquel elle est destinée &  
qui consiste à nourrir certaines parties, la nature, plu-  
tôt que de rester oisive , en forme toujours quelque  
autre, quand même il deVroitêtre difforme & irrégu-  
lier, ainsi qu’il me feroit facile de le prouver.

On obfcrve tous les jours le même jeu dans les plantes à  
l’égard de leur feve , qui est analogue au fang des ani-  
maux , lorfqu’étant arrêtée dans fa courfe par quelque  
èecident, elle est forcée de fortir de fes vaisseaux & de  
fuÎVre une route contraire à celle que la nature lui avoit  
marquée.

Le *sarcome* differe des tumeurs enkystées en ce qu’il n’est  
point enfermé comme elles dans un kyste ou membra-  
ne propre , & qu’il n’est point mobile. 11 ne cede point  
non plus à la pression des doigts, il n’a aucune cavité,  
étant dur , compacte & plus folide.

A l'égard du traitement qu’il demande, quiconque ré-  
fléchira fur la nature & la matiere de cette tumeur,com-  
prendra fans peine qu’il est impossible de la difcuter ,  
de la réfoudre, ni encore moins de l’amener à suppura-  
tion , puisqu’elle est formée de la chair même, ou du  
fuc nourricier extravasé, qui s’est converti en chair & a  
pris une consistance stolide ; & supposé que sa bafe ou  
Ea racine ne fiait point assez petite pour permettre la li-  
gature,on ne peut l’emporter autrement qu’avec le bis-  
touri ou le cautere, fiait actuel ou potentiel : j’entends  
par le premier les boutons de feu, & par le second les  
caustiques ou efcarotiques.

Il peut cependant fe faire qu’on ait befoin des trois, non-  
seulement pour arrêter l'hémorrhagie ou la perte de  
Eang, mais encore pour déraeiner & consumer ia bafe ;  
ce qui étant fait, & la plaie bien détergée, on travail-  
le à l'incarner, s’il le faut, ou à en procurer la cica-  
trice.

Mais avant que de recourir à aucune de ces opérations,  
il faut examiner ayec foin la nature du corps charnu  
qu’on veut déraciner par l'un ou l'autre de ces moyens.  
On a tOut lieu de fe promettre un heureux fuecès lorf-  
‘ qu’il est mou & traitable, de couleur naturelle ou d’un  
aspect favorable, peu douloureux, éloigné des arteres  
ou nourri feulement par quelques petits vaisseaux ca-  
pillaires, exempt de nerfs & de tendons, que l’habi-  
tude est bonne & le malade facile à gouyerner. Lors,  
au contraire, qu’il est dur, livide, inégal, douloureux,  
situé dans les jointures ou dans d’autres parties tendi-  
neufes, nourri par quelque grosse artere , que le sujet  
est d’une habitude cacochymique & d’une humeur re-  
Vêche , il vaut mieux n’y point toucher.

Il faut de plus obferver que dans toutes les opérations de  
cette eEpece, de même que dans plusieurs autres qui pa-  
rossent moins importantes, il est nécessaire de prépa-  
rer le malade trois ou quatre jours d’avance par la  
faignée , les lavemens ou la purgation, aussi-bien que  
par l’abstinence, à laquelle il est bon de l’assujettir pen-  
dant tout le cours de la cure, pour préVenir la fievre  
& les symptomes qui l'accompagnent. TURNER , *Trai-  
té de Chirurgie.*

SARCOMPIfALON, de σάρξ , chair, & ύμφαλος, le

S A R 1312  
nombril. *Surcomphale,* excroissance charnue qui fe sor-  
me au nombril.

SARCOPHAGOS, σαρκοφάγος, de σάρξ, chair, & φά-  
γω, je mange , je dévore ; *sarcophage,* c’est-à-dire, qui  
confume les chairs. On donne ce nom au *lapis A/sius ,*aussi-bien qu’aux cathérétiques.

SARCOPHYIA, σαρκοφυὶα, excroissance charnue , ou  
*sarcoma.*

SARCOPYODES , σαρκοἐνυώδες, épithete qu’on donne  
aux crachats qui ressemblent à de la chair purulente ,  
& qu’on rend quelquefois dans les maladies de con-  
fomption.

SARGOS IS, σάρκωσις, le même què *Sarcoma.*

SARCOTHLASIS , σαρκόθλασις , 0U SARCOTHLAS-  
MA, σαρκόθλασμα, de σάρξ , chair, &de θλαω,battre;  
*chair battue,* ou contusion des chairs. NgNüs.

SARCOTICAjsa/cotsqucs; remedes qui régénerent la  
chair dans les plaies.

SARDA ou SARDINA , *Pelamide,*

C’est un petit poisson qu’on trouve dans la méditerranée,  
qui ressemble fort à l’anchois, mais qui est plus gros &  
plus épais. Quelquefois il fe tient au milieu de la mer;  
d’autres fois il s’approche du rivage.

Ce poisson est très-bon quand il est jeune, tendre, bien  
nourri, frais , & pêché en Mars & en Avril. Quand il  
est frais , c’est un manger délicieux , nourrissant, apé-  
ritif; il produit d’excellens fucs, & est d’une nature  
dissolcante : on l'applique avec fuccès, broyé, fur les  
enflures desgeneives & des jambes.

Confit dans la faumure, il est d’un gout moins exquis, il  
échauffe beaucoup, altere , forme des humeurs acres &  
picotantes , & produit à peu près les mêmes inconvé-  
niens que le hareng falé : mais il est d’un gout plus dé-  
licat & plus agréable, &peutpasserpour un de ces mets  
qui font plus gracieux que fains. Quand il est frais, il  
est bon par un tems froid à tout âge, & à tous les tem-  
péramens : mais quand il est falé, il en faut manger  
plus modérément, furtout quand on est jeune ou d’une  
constitution chaude & bilieuse.

SARDA ou SARDIUS LAPIS, *Cornaline.* Voy. aussi  
*Sardus 8c Carneolus.*

SARDONIUS RISUS, *Pass.ardonien,* ou ris involon-  
taire & convulsif. Cette épithete à ris, vient de *i’her-  
bafardonia,* ou *do s.ardoa s* qui n’est autre chofe que le  
*Ranunculus palustris, apii folio, laevis* , qu’on dit ex-  
citer une eEpece de manie, dans laquelle les joues semt  
retirées de maniere que l'on diroit que Je malade rit.  
C’est de-là que vient l’expression proverbiale , *ris  
fardonien* pour ris forcé. C’est avec raison qu’on le  
regarde comme un l'ymptome très-dangereux ; car il  
estfuiVÎ d’une mort fubite& inattendue, déguisée fous  
la forme d’un *ris* faux & contre nature.

On tentera la guérifon de ceux qui auront pris de cette  
herbe , d’abord par le vomiffement, enfuite parl'hy-  
dromel, le lait, les fomentations , les embrocations,  
& l'application d’onguent chaud fur tout le corps. On  
ordonnera aussi des bains dans de l'eau & de l'huile  
chaude. On fera oindre & frotter après le bain. En  
général, on fe conduira en pareil cas comme dans les  
convulsions. On fera prendre aussi du castoreum feula  
ou dans du passum , avec d’autres remedes analogues.  
AETIUs, *Tetrab. IV.serm. s. cap. 66.* que Paul Egine-  
te & Actuarius ont copié mot à mot.

SARDONIX, Offic. Boet. 233. Kentm.49. Charlt.Foss.  
34. deLaet. 70. Worm. 97. Cale. Musi 241. *Sardonix  
Indica,* Geoff. Prælect.78. *Sardoine.*

La*sardane,* comme l'exprime sim nom , est une pierre  
précieuEe qui tient de la cornaline , en latin *farda, &*de l'onyx. M. Geoffroy dit, que l’onyx ou la*smrdoine,*selon quelques-uns,est différente de la véritable corna-  
line ou pierre de Sardaigne. Voyez *Onyx<*

13 13 S A R

La pierre de Sardaigne est fort rare, & n’est pas tout-à- ।  
fait tranfparente. On en trouve de deux fortes, l'une  
qu’cn appelle Orientale, l’autre qu’on appelle Occi-  
dentale ou Européenne : la premiere est la plus dure.  
Les Aneiens appelloient l’une & l’autre *jardoine.* La  
feconde forte est celle des Indes & celle d’Arabie, dont  
la premiere est transparente, & l’autre opaque,

La*sardoine* des Indes ressembloit à la cornaline & à l'o-  
nyx , sa sijrface étant semblable à l’onyx ou à un ongle  
humain : mais *sa* racine étoit blanche comme celle de  
la cornaline, ou couleur de chair : elles étoient pour la  
plupart transparentes; il y en avoit seulement quel-  
ques-unes dlopaques , qu’on appeiioit par cette raifon  
*caecae*, ou aVeugles.

La *sardoine* d’Arabie , que quelques-uns appelloient  
*memphitis,* Ee distinguoit par une couche de desseus  
noire, ou d’un bleu obEcur, environnée d’un cercle  
blanc , & par *sa* EursaCe plus ou moins blanche. Les  
Jouailliers appellent celle-ci simplement onyx.

Les Anciens s’imaginoient que la plerre de Sardaigne  
par un certain rayonnement, égayoit llesiprit, chassait  
la peur, inipiroit le courage, & garantissoit des Εοιτίΐέ-  
ges & du poision. On l’a donnée en poudre pour arrê- j  
ter toutes fortes de flux sianguinolens : mais à présient, !  
elle n’est plus guere en usiage. GkoffRoy, j

SARDUS. Voyez *Carneolus.*

SARE, ou *Essere.*

SARFAR,Fer. **RULAND.**

SARGAZO, ou VITIS MARINA. Voyez *Fucus.*

Cette plante couvre une grande partie de la mer des In-  
des , s’élevant de la largeur de la main au-dessus de la  
Fursace de l’eau. Elle pousse plusieurs tiges fines &  
menues , entortillées les unes dans les autres. Sesfeui-  
les font longues, minces, étroites, dentelées à leurs  
bords, de couleur rougeâtre, &d’un gout approchant  
de celui de la perce-pierre. Son fruit est une baie ron-  
de, grosse comme un grain de poÎVre , légere &\*vuide.  
Cette plante est fort tendre quand on la retire de l’eau :  
mais elle devient dure & cassante quand elle est séchée.  
Elle n’a point de racine du moins qui foit Visible, mais  
seulement une marque qui fait distinguer l'endroit par  
où on l'a rompue en la tirant de la mer : mais il est  
vraissemblable qu’elle a fa racine au fond de l'eau.  
Cetteher.be est si abondante dans cette mer, qu’elle y  
rend la naVÎgation fort dangereufe. On la mange cn  
falade. LEMERY , *des Drogues.*

Cette plante est très-apéritive; elle provoque les urines ;  
elle attaque la pierre dans les reins & dans la vessie;  
elle foulage dans la colique néphrétique & dans le Icor-  
but, prihe en décüction.

Elle est ainsi appellée de *Sargasse s* nom que les Portugais  
donnent à l'étendue de mer comprise entre les Ifles du  
Cap-Verd, les Canaries & les Terres d’Afrique.

SARGUS, est un gros poisson charnu & épais, qu’on  
trouve dans la mer d’Egypte, vers le rivage & fur le  
sable. Il est d’un volume considérable, couvert d’é-  
cailles minces, & d’une cOuleur approchante du violet.  
Il a un large ventre , un musieau pointu , & de grandes  
dents qui ressemblent à celles de l’homme. H a une ta-  
che noire vers la queue, & sion corps est orné de raies  
de couleur d’or & d’argent. Il naît dans la mer Adria-  
tique ; & l'on dit qu’il est tellement friand de chevres,  
que lorsqu’il les sent ou qu’il en voit simplement l’om-  
bre, il faute & *se* jette dessus. Il Vit ordinairement de  
la fange & du limon qui fe trouve vers le rivage : il est  
bon à manger : mais fa chair est dure.

Le bouillon fait de *sargus,* est: estimé bon pour Phydropi-  
sie. On prétend que les dents de ce poisson , portées au  
cou, fcnt un préfervatif contre le mal de dents. Leme-  
RY , *des Drogues.*

SARMATICA LUES, *Inique Polonoisc* Voyez *Plica  
Polornca.*

*Tome V.*

S A R 13Μ

SAROPUS , le même que *Sarapus.*

SARRACENA , *Sarrasine.*

Voici *ses* caracteres :

Sa fleur est composée de plusieurs feuilles placées circu-  
lairement, & étendue en rofe dans un calyce à plu-  
sieurs pieces. Il s’éleve du milieu un pistil membra-  
neux, sait en capuchon, & qui dégénere en un fruit  
rondelet, diVisé en cinq Cellules qui contiennent des  
femences oblongues.

Miller n’en compte qu’une eEpece.

*Sarracena Canadensis,foliis cavis et auritis,* Inst. R. H.

Cette plante étrangere est originaire de la nouvelle An-  
gleterre, de la Virginie & de plusieurs Contrées de  
l’Amérique septentrionale , où elle croît dans des son-  
driere^ , ou d’autres lieux où les eaux ont coutume de  
croupir en hiVer.

Ses feuilles partent de Ea racine au printcms; elles sont au  
nombre de huit ou neuf, petites à leur extrémité infé-  
rieure , mais s’élargissant Vers leur extrémité sqpérieu-  
re, creufes comme une cruche, garnies à leur extré-  
mité d’une efpece d’appendice, semblable à une oreil-  
le; elles Eont toujours chargées d’une grande quantité  
d’eau. Sa tige part d’entre ces feuilles ; elle porte à *son*fommes plusieurs fleurs en rosies, qui Eont iuÎVies d’un  
fruit rondelet.

M. TOurnefort lui a donné le nom de *Sarracena,* en  
mémoire de M. Sarrazin, saVant Botaniste , qui la lui  
emvoya du Canada à Paris. MILLER , *Dict.*

SARRAMPIO , le même que *Picota.*

SARSAPARILLA, Offic. *Smilax b aspera Peruvianas*Park.Theat. 173. *Smilax, aspera Peruviana , sive Sal-  
saparilla,* C. Β. P. 296. Raii Hist, 1. 656. *Smtlax, Pe-  
ruviana Salsiaparilla* , Ger, 709. Emac. 859. *Smilaci  
assenis S.dlfiaparilla ,* J B. 2. 117. *Ivapecanga Brasilien-  
sibiis, Salsaparilla Hispanis s* MargraV. 11. *Macapatli >  
Jeu Zarçaparilla,* Hern. 288. *An Carivillandil* H.M.  
Part. 7. p. 59. T. 31. *Sarfepareille.*

C’est une racine foible , longue, fans nœuds, à peu près  
de la grosseur d’un tuyau de plume, couVerte d’une  
écorce brune, & ridée à l'entour , blanche & tant fOÎt  
peu farinetsse en-dedans ; dont le milieu est oeeupé par  
un petl de moelle épaisse & fibreufe , presque sans  
odeur & fans gout. Toutes les fibres de cette longue  
racine partent d’une grosse tête ou nœud : elle crcît au  
Pérou & au Bresil. Pifon l’a déerite fous le nom de  
*Ivapecanga* ; c’est une espece de *Smilax aspera,* dont  
les tiges font foibles & épineuses, les souilles longues,  
CVales, pointues, d’un Verd foncé en-dessus, blanchâ-  
tres en-dessous, aVec trois cotes larges & deux Vrilles,  
& les fleurs en bouquet à l’extrémité des tiges, & fui-  
Vles de petites baies noires.

La*scars.epareille* est échauffante, dessiccatÎVe , atténuante  
& sisdorifique : on s’en fert particulieremlent dans la Vé-  
role : on l’a regardée comme un spécifique dans Cette  
maladie, pour laquelle on en compofoit une boisson.  
Elle est bienfaisante dans la goute, le rhumatisine , le  
Ecorbut & les écrouelles, en ee qu’elle adoucit le Eang.  
**MILLER** *,Bot. Osse*

Ses particules Eont déliées : on la regarde Comme un spé-  
cifique contre la Vérole , la goute, le rhumatisine & au-  
tres maladies semblables. Je ne déCÎderai point, dit  
Dale , si cette racine est essentiellement différente de la  
Equine dans Eon action.

La*sarséparellle* est une racine sort connue, qui commen-  
ça à être en Vogue en même-tems que la racine de  
fquine, Comme οη le VOÎt par l'sipitre de Vesale Citée  
à l'article *China.* Elle est à la Vérité inférieure augayac ;

OO00

13 I 5 S A R

mais on la prétend supérieure à la racine de squine ;  
on la met même au-dessus du gayac, lorfqulapres que  
le malade a essuyé les frictions mercurielles, & a usé  
en boisson de décoction de gayac , il est encore in-  
commodé d’ulceres, de rhagades à l’anus , de tophus ,  
de nœuds, de ganglions, & furtout de douleurs rhu-  
matiquesou fixes, ou errantes, & qui doiVent leurori-  
gine à un leVain vérolique ; auquel cas elle fournit  
un Vrai spécifique.

On l’apporte de disterentes contrées de l'Amérique , &  
singulierement du Pérou, du Mexique & du Bresil, où  
on dit qu’elle Croît d’elle-même dans les haies & en  
grande abondance. On croit Communément que c’est  
la racine d’une plante, qui est la même que le *Smilax  
aspera,* ou qui tient beaucoup du *Smilax.* C’est pour-  
quoi les Efpagnols l'appellent *Sars.aparilla* ou *Zarga-  
parilla,* (commequi diroit, petite Vigne qui ressem-  
ble à la ronce , ) qui est le nom qu’ils donnent au *Smi-  
lax aspera,* comme nous l'apprend André Lacuna,  
parce que le *Smilax,* par l'es feuilles , l'es branches &  
scs tendrons, ressemble à la Vigne ;| & par fes épines &  
*ses* piquans, à la ronce ; car la *Zarga*, en Espagnol, est  
la ronce ; & *Parilla ,* une petite Vigne. L’expérience  
est aussi favorable à cette opinion ; car il est certain que  
les racines de notre *Smilax aspera* ressemblent beau-  
coup parla figure à celle de la *Jdrsep ar cille > 8c* ont aussi  
à peu près les mêmes Vertus ; puisique Fallope , *de Mor-  
bo Gallico ,* nous assure, qu’il a fait ufage avec un heu-  
reux Euccès des racines du *Smilax aspera* , cueillies en  
Italie, &a guéri avec cette plante un grand nombre de  
véroles.

On prépare la décoction de *siarscpar cille* à peu près de  
même que celle de la squine ; c’est-à-dire, en coupant  
deux onces de la racine en petites tranches, & les ma-  
cérant un jour entier dans trois pintes d’eau commune,  
qu’on fait bouillir fur un feu doux dans un Vaisseau  
double, bien fermé de fon couVercle, jtssqu’à évapora-  
tion du tiers ou de la moitié. Le malade prendra de  
grand matin dans sim lit, un Verre de cette décoction  
de la capacité de dix onces ; ce qui restera, siervira pen-  
dant le reste du jour pour sia boisson ordinaire, il conti-  
nuera de même pendant Vingt ou vingt-quatre jours.  
Quant au reste , on peut accorder au malade un peu  
plus de liberté dans sion régime , que s’il prenoit du  
gayae : on lui fera feulement obferVer le même qu’on  
prescrit à ceux qui boÎVent la décoction de fquine. Voy.  
*China.* **AsTRUC ,** *de Morbisvenereis.*

SARTORIUS MUSCULUS , *le Muscle couturier. -*

C’est le plus long de tous les mufcles du corps humain.  
11 est plat, large d’enyiron deux pouces, situé oblique-  
ment le long du côté interne de la cuisse. On l'appel-  
*le couturier,pour* la rasson que je dirai en parlant desim  
usage.

Il est attaché en-haut par un tendon très-court , au bas de  
l’épine antérieure supérieure de l’os des iles, deVant le  
mufcle *do fascia lata.* Le commencement de Eon corps  
charnu oecupe l'échancrure qui est entre les deuxépi-  
nes antérieures de cet os.

De-là il deEcend obliquement en passant par-dessus le  
vaste interne & les autres muscles voisins , jusiqu’au *cô-  
té* interne du genou, où il *se* termine par un tendon  
grêle , qui s’élargit à la fin, & s’attache obliquement &  
un peu transversalement à la partie antérieure interne  
de la tête du tibia, près de sim épine ou tubérosité, im-  
médiatement au-dessus de l’attache du grêle interne.

Le corps charnu de ce musicle est renfermé dans une gai-  
ne formée par l’expansion du*faseia lata.* Ses fibres en  
général font longitudinales. Son tendon inférieur pa-  
roît aussi être bridé par une efpece dlaponéVroEe ou gai-  
ne aponéVrotique qui le tient assujetti dans sim contour  
oblique. Un peu avant sion attache à l’os du tibia , il  
jette une bandelette tendinetsse séparée, ou branche  
aponévrotique, obliquement en-bas stlr le même côté  
du tibia.

SAS 1316

Ce mufcle sert à faire la rotation de la cuisse de deVant  
en-dehors, foit qu’elle foit étendue , ou qu’elle foit flé-  
chie; par-là il est antagoniste du mufcle de la bande  
large, ou du*sascta latas Sc* congénere des quadriju-  
meaux.

Si pendant cette rotation , la jambe Vient à s’étendre,  
il faittourner la pointe du pié en-dchcrs ; & si quand  
il l'opere , la jambe est déja étendue, il fait tour-  
ner cette jambe Vers l'autre jambe, comme pour la  
mettre fur le genou , ou la croifer aVec l'autre jambe,  
à peu près de la même maniere que les Tailleurs font  
assis pendant leur travail ; c’est ce qui a donné occasion  
à le nommer *sartorius* en Latin, &ccnfurleren Fran-  
çois.

Il fert aussi àleVerlacuisse, la porter en-deVant ,ou la fié-  
chir par sim articulation cotyloïde, à mouVoir le bassin  
en-deVant Eur l’os de la cuisse, & à retenir le bassin pen-  
dant qu’il estposésurles deux tubérosités de l'ischion ,  
quand on est assis. Il est en cela congénere du droit ou  
grêle antérieur : mais il agit aVec beaucoup plus de  
force , comme ayant la ligne de direction plus éloignée  
du centre du mouVement.

Enfin, fonufage est encore de fléchir la jambe, non-feu-  
lement faisant en même-tems la rotation de la cuisse,  
mais aussi fans faire cette rotation. Dans ce dernier  
cas, il est dirigé par la coopération de quelquecongé-  
nere , ou contre-balancé par l'action du mufcle de la  
bande large.

La longueur & le contour de Ea portion charnue, le passa-  
ge de S011 tendon inférieur par la gaine aponéVrotique,  
l’attache singuliere de ce tendon, & l'étendue de la  
bandelette tendinetsse sur le tibia, contribuent beau-  
coup à ces différens ufages.

Outre toutes ces fonctions, il peut, dans certaines atti-  
tudes, être auxiliaire du poplité. WtusLow, *Ana-  
tomie.*

S ARX, σάρξ, *Chair.*

SAS

SASSAF SYRORUM, espece de *saule* qui croît en  
Syrie & en Egypte.

SASSAFRAS, Offic. Ger. 1341. Emac. 1525. Park.  
Theat. 1606. Raii Hist.2.1 568. *Arbor,,sive TtgnumP.t-  
vanum-,* J. B, I. 483. *Arbor, ex florida sicusaeo folio,*C. B. P. 431. *Comusmas odorata, felio trifido , margine  
plano, Sassafras dicta,* Pluk. Almag. 120. *Ansuelba,  
sive Sasseafras Brasiliensibus,* Piston. 145. *Sassafras.*

C’est un grand arbre qui croît dans la Virginie &dans  
d’autres contrées des Indes OeCÎdentales, & qui s’éle-  
ve à une assez grande hauteur aVant que de pousser des  
branches. Il porte de deux Eortes de feuilles. Celles  
qui croissent aux parties inférieures des branches, font  
oVales&pointues, & celles qui font à leur extrémité,  
font dÎVisées en trois endroits,& ressemblent assez à cel-  
les de l’érable.Ses fleurs font petites,jaunes, en grappes,  
& fulcies de petites baies. Sa racine est compacte,large,  
& couVeru d’une premiere écorce de couleur de fer,  
fous laquelle on en trouVe une autre un peu brune.  
Son bois n’est pas fort dur. Son odeur est très-agréable,  
mais furtout celle de sim écorce.

La racine & l’écorce , les seules parties dont on fasse usa-  
ge, Eont échauffantes , dessiccatÎVes& diaphorétiques,  
foulagent dans le Ecorbut, la goute & l’hydropisie , &  
Eont des ingrédiens des boisions qu’on ordonne aux  
véroles. On recommande l'infusion de fes rapures pour  
quelques maladies catharreufes, & pour la difficulté  
de respirer.

Quant à fes préparations officinales , on a l’électuaire &  
l'huile de *saffufras,* **MILLER,** *Bot. Osse*

Sa propriété principale est de lever les obstructions, de  
fortifier les parties internes , de procurer la fécondité ,  
& de guérit la vérole. On le regarde comme une pana-

1317 S À s

cée ou remede souverain pour les catarrhes. DaLE.

On apporta en même-tems avec les autres bois & racines  
anti-Vénériennes le bois appelle *sassafras,* de disterens  
endroits de l'Amerique, mais singulierement de la Flo-  
ride,où les naturels du pays l’appellent *Pabamwe,*comme nous l’apprend le P. CoreaU dans sim *Voyage  
aux Indes Occidentales.* Le*sasseafras* est d’une couleur  
rougeâtre tirant Eur le blanc , d’une substance ligneu-  
fe , légere & rare , revécu d’une écorce mince, de cou-  
leur cendrée en dehors , & de couleur de fang en de-  
dans, d’un gout acrimonieux, douceâtre & aromati-  
que , & d’une odeur forte, ce qui fait qu’on lui donne  
communément le nom de *lignumfoeniculi,* ou *lignum  
fœniculatum,* « bois de fenouil. »

On préparoit & on administroit la décoction de *sasseafras*à peu près de la même maniere que les décoctions de  
fquine & de farfepareille : mais en même-tems que le  
*safsafras* approche beaucoup de la fquine par fa vertu  
pour la cure des iymptomes vénériens ; il est bien infé-  
rieur à cet égard au gayac & à la sarsepareille.

Ç’a été long-tems la coutume par le passé de prendre les  
deux bois, de gayac & de *sassafras* avec les deux raci-  
nes de Equine & de sarsepareille, qui sont de même  
nature & de même vertu , de faire bouillir le tout en-  
femble , ordinairement fans aucuns cathartiques, mais  
quelquefois seulement avec des feuilles de séné, com-  
me on a fait depuis Pan 1550. ainsi que nous l'apprend  
Brassavole, *de Radicis Chinae usa :* de ces drogues join-  
tes enfemble on préparoit des décoctions ( voyez *Bo-  
chetttm* ) qui, tantôt étoient seulement diaphoniques  
& diurétiques, & tantôt cathartiques & diurétiques,  
& connues communément par les noms de tssanes fu-  
dorifiques ou ricanes de bois sudorifiques.

Les proportions des ingrédiens étoient différentes , felon  
les dissérentes intentions auxquelles on les destinoit.  
Ordinairement on prend deux onces de bois de gayac  
en poudre, ou en petits copeaux , & deux onces de  
bois de*sasseafras* pareillement coupé menu, le même  
poids de racine de Equine & autant de sarsepareille ; on  
coupe les racines en petites tranches, & on les met in-  
fisser à chaud pendant vingt-quatre heures, dans dix ou  
12 chopines d’eau commune. Après quoi on y ajoute, si  
on le juge à propos , deux onces d’antimoine cru con-  
cassé grossierement & renfermé dans un nouet lâche;  
on fait bouillir le tout fur un feu doux dans un vaisseau  
fermé de fon couvercle , jufqu’à confomption d’un  
tiers ; on ajoute alors une once de rapure de réglisse, &  
en outre, si l’on veut rendre la décoction purgative ,  
une derni-once de feuilles de *séné* oriental, à quoi on  
laisse jetter feulement quelques bouillons. Cela fait,  
on passe la décoction toute chaude, & on la met à part  
dans des bouteilles de verres bien bouchées pour Pu-  
sage.

La regle ordinaire est de prendre trois verres de cette dé-  
coction par jour, pendant douze ou quinze jours de  
sitite : le premier, le matin à jeun ; le second, quatre  
ou cinq heures après le dîner, & le dernier en *se* met-  
tant au lit ; ou tout au moins deux verres , l’un le ma-  
tin , & l'autre le foir, fans en prendre si l'on ne veut  
l’après-midi. Le malade tant qu’il prendra de cette  
décoction obsierVera une diete exacte , & se tiendra  
chez lui, si la faifon l’exige. A s τ R υ C , *de Morb.  
Venereis.*

SASSIFICA., nom *doTragopogonpurpuro-caeruleum,por-  
rifelio, quod arelfl vulgo.*

**S A T**

SATHE, σάθη, *le penis.*

SATURANTIA, absiorbans, qu’on appelle ainsi, parce  
qtl’ils sie soûlent de l’acide résident dans les premieres  
voies.

*sATTBNT1O, saturation j* c’est en Chymie l’impré-

S A T tjiS  
gnation parfaite d’un alcali avec un acide, ou d’un  
acide avec un alcali, enforte que le mélange foit tout-  
à-fait neutre.

SATURE1A, *lasarriete..*

’ Voici *ses caracteres.*

*Ses* feuilles font oblongues & étroites ; *ses* calyces petits  
pointus, plusieurs fur un pédicule, avec un pédicule  
de chaque côté. Son cafque est droit & divisé en deux  
fegmens. Sa barbe en trois , & celui du milieu est cre-  
nelé. Ses fleurs font placées aux ailes des feuilles, fans  
former d’ombelles, ni de guirlandes, & fans aVoir de  
pédicules branchus.

BoerhaaVeen compte les neuf efpeces fuiVantes.

i. *Saturelasativa* , J. B. 3. 272. Boerh. Ind. A. 161.  
Tourn. Inst. 197. *Saturela,* Offic. *Saturela hortensis ,*Park. Theat. 4. Raii Hist. 1. 518. *Saturela aestiva hor-  
tensis* , Ger 461. Emac. 575. *Saturela hortensis sive cu-  
nila sativa Plinii 3* C. B. P. 218. *Sarriete d’été.*

Cette *farrietea* les racines petites & fibreufes ; il en part  
plusieurs grandes branches ligneufes, de huit ou neuf  
pouces de haut, tant foit peu Velues, & portant deux  
ïonguesfeuilles étroites à chaque jointure , & qui Vont  
en s’étrécissant Vers la tige, les fieurs croissent Vers le  
fommet en petites guirlandes; elles font blanchâtres,  
aVec une teinte de rouge, en cafque , labiées, Eur cinq  
calyces pointus, contenant quatre petites semences  
d’un brun foncé. On la cultÎVe dans les jardins ; este  
fleurit en Juin; fes feuilles & fes sommités Eont d’ssâ-  
ge. MILLER , *Bot. Osse*

C’est une des plantes chaudes & acrimonieuses qui pro-  
Voquent les urines & les règles ; on lui attribue à peu  
près les mêmes propriétés qu’au thym & à l’hysiape.  
DaLE , d’après *Kay,*

2. *Saturela montana durior flore in pediculis ramosis ex  
alis soliorum* ,Boerh. Ind. A. 161. *Thymbra t Offic. Sa-  
turela hortensis y* Ger. 461. Emac. 575. *Saturela vul-  
garis* , Park. Theat. 4. *Saturela montana*, C. B. P. 218.  
*Saturela durior,* J. B. 3. 272. Raii Hist. 1. 518. *Cala-  
menthafruteseens Satureiaesolio facie et odore ,* Tourn.  
Inst. 194. *Sarriete d’lelver„*

Elle est plus ligneIsse & plus en buisson que la précéden-  
te, Ees feuilles fiant plue femblables à celles de ΙτικΕο-  
pe, plus roides, plus dures, percées en apparence de  
petits trous , & terminées en une petite épine. Ses  
fleurs Eont de la même couleur que celles de la précé-  
dente, & leurs semences Ee ressemblent beaucoup. On  
la cultÎVe pareillement dans les jardins, elle fleurit en  
même-tems que la*saLriete* d’été.

Ces deux*sarrietes*fiant de la même nature , échauffantes,  
dessiccatiVes , carminatÎVes , & chassent les Vents de  
l’estomac & des intestins ; Eont bienfaisantes dans  
l'asthme & les autres maladies de la poitrine, leVent  
les obstructions de la matrice , & hâtent l’évacuation  
menstruelle. On emploie beaucoup la*sarriete* d’hiVer  
dans les cuisines. Μιεεεβ , *Bot, Ois.*

3. *Satitreia Cretica, folio rigido, brevi crasse,* Boerh. Ind„  
A. 161. *Thymbra vera ,* Offic. *Thymbra legitima ,*Tourn. Cor. 13. *Thymbra Graeca,* J. B- 3. *TVfaIIym-  
bra sive Saturela Cretica legitima j* Park. Theat. 4. *Sa-  
turela Cretica ,* C. B. P. 218. Ger. Emac. 576. Raii  
Hist. I. 519. *Tragoriganum,* Alpin.Esiot. 78. *An hysso-  
pum montanum Cilicium quibufdamA.* Β-3- 277 ? *Vraie  
Sarriete.*

11 croît en Crete ou Candie deux esipeces de *Tragorigeu.  
num,* l’une à feuilles & brandies larges épaisses & ru-  
des ; l’autre plus petite & plus foible ; elles produssent

O O o o ij

i 3 19 S A T

l’une & l’autre d’une seule racine , plusieurs tiges , du-  
res , ligneuses, tant foit peu rudes & foibles ; elles  
poussent çà & là plusieurs petites branches droites ,  
rondes, menues, & disposées par interValles fur la tige.  
Elles sont couVertes de petites feuilles noirâtres, plus  
larges que celles du thym , & rangées ordinairement  
de chaque côté par paires ; dont une feuille est plus  
grande que l'autre. Les branches qui portent les fleurs  
font garnies de feuilles rassemblées trois à trois, ou  
même en plus grand nombre & oppofées. Les feuil-  
les de la plus grande espece font plus larges, plus ra-  
boteufes & couVertes de tous côtés de poils fort rudes,  
& tant foit peu roides. Ses fleurs font rangées autour  
des extrémités de la tige , & ramassées en touffes, com-  
me celles du marrube. Elles font petites, d’un bleu  
céleste,d’une odeur agréable, & portent une très-pe  
tire femence. Sa racine est petite, foible , ligneufe &  
dlVifée en d’autres racines plus petites. Toute la plan-  
te a une odeur agréable &|un gout fort chaud , & fort  
acrimonieux. Honorius Bellus a cru que cette plante  
étoit le *Thymbra.*

Elle est chaude & feche au-dessus du second degré. Ses  
feuilles & fes fleurs raniment la chaleur languissante  
de l’estomac, & comme elles font en quelque sorte  
astringentes , elles fortifient en même-tems.Une drag-  
me de fes fleurs ou de fes feuilles prifesidans du νΐη  
ou dans quelqu’autre liqueur, est un remede excellent  
contre les maladies freides. Son infusion , ou fa décoc-  
tion dans du νΐη , hâte les regles, rechausse la matrice ,  
& digere les flatulences. Ses feuilles bouillies dans du  
vinaigre , & prifes plusieurs jours de sitite, produisent  
de bons effets dans l’obstruction & l’endurcissement de  
la rate. La décoction de fes boutons tendres est bien-  
fa-ssante dans les maladies précédentes , mais a en-  
core, Eelon Diofcoride , la vertu de purger la bile  
jaune par les selles. Pk ospeR An ρ ι ν , *de Plant.  
Exot.*

**4.** *Saturela Cretica,folio rigido crasseore, majore. Trago-  
riganurn Creticum, felio et ramo majori crajsiorique,  
foliis asperioribus* , Alpin. Exot. 79.

5. *Saturei a spicat a ,* Offic. C. B. P. 218. Boerh, Ind. A.  
161. *Saturela sancti Jali ani,* Ger. 461 .Emac. yyo.Raii  
Hist. 1. 518. *Saturela spicata sancti Julianis* Parla  
Thcat. 4. *Saturela foliis tenuibusasive tenitifoliasancti  
Juliani quorumdam,* J. B. 3. 273. *Saturela tenuifolia  
sancti Juliani quorumdam , thymbra vera, sive genuina  
altis,* Chab. 423. *Thymbra sancti Juliani, sive Satu-  
rela vera LobeliQ)* Tourn. Inst. 198. *Sarrelete de saint  
Julien.*

Elle croît siir les montagnes & dans les vallées, elle fleu-  
rit en été, elle a les mêmes vertus que les autres*Jarrie-  
tes.* C. Bauhin croit que e’est *ia saxifraga prima Mat-  
thiolitmais* Parkinfon en fait deux plantes différen-  
tes.

**6.** *Saturela Cretica angusto, oblongo folio, in pediculis ra-  
mosis , ex alis foliorum. Calamentha Cretica, angusto,  
oblongo folio* ,T. 195. *Clinopodium Creticum ,* Alpin  
Exot. 265.

Cctte plaute pousse six, (tantôt plus tantôt moins) tiges  
rondes, droites & foibles; elles s’élevent à la hauteur  
d’un empan, & font couvertes de feuilles semblables  
en grandeur, figure & odeur à celles du serpolet, &  
rangées par paires oppofées , à de petits intervalles. La  
fleur est placée entre les feuilles & les tiges. Il y en a  
toujours deux ou trois enfemble ; elles font de la cou-  
leur du νΐη, & portent de petites semences. Toute la  
plante a l'odeur du serpolet, mais seulement plus dou-  
ce & le gout chaud. Sa racine est longue, foible, li-  
gneuse , fans odeur & fans gout. Ceux qui nous en-  
voyerent cette plante de la Crete, l'appellerent *saxi-  
frage,* à caufe de la propriété singuliere qu’ils soi attri-  
buoient de briser la pierre dans la vessie & dans les

SA T 1320

reins. Il nous a paru qu’elle aVoit à peu près les mêmes  
caracteres que le *clinopodium* des Anciens que Pline  
décrit, comme une plante en buisson, à feuilles fem-  
blables à celles du ferpolet, rameufe , haute de deux  
empans, & produite dans les lieux montagneux. Ses  
fleurs qui croissent à disterens interValles,comme celles  
du marrube, imitent en quelque façon par leur arran-  
gement les piés d’un lit. A en juger par cette defcrip-  
tion, nous Pommes portés à croire que cette plante  
ressemble beaucoup au *clinopodium* ; d’autant plus  
qu’on nous dit que les feuilles de celui-ci font les mê-  
mesque celles du ferpolet. Si elle en aVoit les fleurs,  
& si elle rampoit fur la terre, nous en ferions une efpe-  
ce de ferpolet.

Il paroît à son odeur & à *son* gout, qu’elle est échauffan-  
te & dessiccatÎVe, du moins au-dessus du premier de-  
gré; ce que la subtilité de *ses* parties, & quelque astrin-  
gence qu’on lui remarque,acheVent de confirmer.Nous  
supposerons donc aVec raison, qu’elle est bienfaisante  
dansla pierre, dans la graVelle , & dans d’autres mala-  
dies néphrétiques, quoique l’expérience ne nous ait  
pas encore constaté ses propriétés médicinales. Pstos-  
**PER** Αεριν , *de Plant. Exot.*

7. *Saturera Virgirnana,* Par. Bat, *Thymus , cephalotes,  
autumnalis, longiore folio ,* T. 196. *Serpentaria VirgF  
ni an a,* Boc.Musip.2. I6I.Tab. 108. 115.

8. *Saturela major frutescens -> verticillis densiissimis , tra-  
gorigamsccundi altera species* Clusi Hist. 355.

9. *Satureia an Cretica , spicata,* Sherard. Hort. Maur ?  
BoERH. *Index alt. Plant.* Vol. I.

**La***sarriete* a le gotlt pénétrant, aromatique & sort chaud ;  
elle l.era donc biensaifante dans toutes les maladies où  
Peau & le phlegme prédominent ; ainsi que dans les  
cas où il s’agira d’expulsier les humeurs & de fortifier  
les parties. Elle meut puissamment les nerfs , incline  
à l'acte vénérien, excite la foif, préVÎent lefommeil,  
& caufe de longues insomnies. On peut s’en ferVÎr dans  
les obstructions des regles , & dans l'ischurie ou réten-  
tion d’urine. Cependant on a remarqué que ceux qui  
en ufoient aVec excès, étoient attaqués d’un pissement  
de Eang , fuivi d’un crachement sanguinolent, elle est  
donc pernicieuse dans toutes les hémorrhagies. **On**en assassonne fort bien tous les alimens farineux, com-  
me les seVes & autres. Elle passe pour un des meil-  
leurs antifcorbutiques , & on la recommande dans **les**maladies pituiteufes & dans l'hydropisie. Elle est très-  
bienfaifante dans les affections de l'estomac , les cru-  
dités & la perte de l’appétit ; & elle éclaircit la Vue,  
Appliquée extérieurement, elle calme le mal d’o-  
reille, difcute les tumeurs froides , & tue , dit-on , **les**puces , si on en répand dans les lits. *Histoire des Plan-  
tes attribuée â Boerhaave.*

SATURNUS *, plomb. Noyez Plumbum.*

Voici la maniere de traiter la mine de *plomb,* qui aVoit  
été obmife à l’article *Plumbum.*

*Formes de scs Mines.*

On trouVe rarement du plomb pur dans les mines, & on  
ne l’en tire qu’en les fondant. Celles-ci font de plu-  
sileurs efpeces, favoir, noires, jaunes ou cendrées. On  
le trouVe aussi quelquefois attaché à un rocher blanc ou  
roux en forme de dez, dont les furfaces font parfemées  
de petites étincelles brillantes; quelquefois même de  
lignes blanches, jaunes ou Vertes. Il y a plusieurs mines  
de plomb en Efpagne, en Italie & en Allemagne : mais  
il est difficile d’en retirer le métal. Elles font plus ri-  
ches & en plus grand nombre en Angleterre.

La mine de *plomb* est un poifon, furtout pour les ani-  
maux. M. Beaumont affure que ceux qui habitent aulp  
enVÎrons des lieux où on le laVe ne peuVent garder m  
chien , ni chat, ni aucune efpece de volaille, & que  
ces animaux meurent en très-peu de tems. Il ajoute  
qu’on a vu mourir nonsseulement des veaux, mais mê-  
me des enfans, pour avoir habité dans des lieux où l'on

*ifor* S A T

traVailloit la mine de *plomb* , & que l’herbe sur laquel-  
**Ie la** fumée du *plomb* que Pon brule est tombée, tue  
fur le champ les troupeaux qui en mangent. *Phih Cel-  
les*

*Dissepences de ses Mines>*

**Il y** a une différence considérable entre les pyrites de fes  
différentes mines. Les unes approchent si fort de l’a-  
cier, que les OuVriers les appellent mines d’acier; &  
comme elles *se* fondent plus difficilement que les au-  
tres, ils font obligés de les mêler aVec d’autre mine. Il  
**y** en a une autre qulon appelle mine de Potiers , à cau-  
se de la promptitude aVec laquelle elle sie Vitrifie, & de  
l’usage qulon en fait pour Vernisser les différentes po-  
teries.

**On** peut réduire les mines *de plomb* d’Angleterre à trois  
claffes ; la première comprend celles qui étant fondues  
à l’ordinaire donnent trente ou quarante licres de mé-  
tal pour chaque quintal de mine. La seconde, celles  
qui en donnent quarante-cinq à cinquante; & la troi-  
sieme , celles qui en donnent soixante à quatre-yingts.

*La mine de plomb contient de l’argent.*

**Le** *plomb* qu’on trouVe dans quelques endroits d’Angle-  
terre donne juEqu’à dix lÎVres d’argent par tonneau ,  
que l’on retire par la coupelle sans perdre beaucoup  
*de plomb.*

**Le** *plomb* de plusieurs mines donne de l’argent quand  
**on** le menage comme il faut : mais la quantité que la  
mine en contient n’est point proportionnée à celle du  
*plomb.* M. Royle fit faire l’eiTai d’une mine dont il  
croyoit tirer une quantité considérable d’argent : mais  
quoiqu’elle fût riche en *plomb* jufqu’à donner foixan-  
te-dix lÎVres de métal par cent, il fut cependant impof-  
sible à un des Artistes les plus experts de l'Europe  
d’en tirer un feul grain d’argent. On lui apporta un  
morceau de mine de *plomb* d’Irlande si légère qu’on  
croyoit inutile de la faire traVailler pour en tirer du  
*plomb* : mais on la trouVa si chargée de particules d’ar-  
gent, que l'Entrepreneur de la mine jugea à propos de  
**ne la** point abandonner.

*Maniere dont on fond lamine.*

**Il** y a quelques mines qui ne demandent d’autre prépara-  
tion pour la fonte, sinon d’être brifées. On les met sim-  
plement fur un lit de charbon ou dans des fourneaux,  
dloù le métal coule dans des chaudières placées au cen-  
tre; on l'en retire aVec des cuilleres pour le Verfcr  
dans des moules de fer où il prend la forme de ce que  
nous appellons un faumon.

Voici la maniere dont on retire ce métal aux mines de  
Mendip dans leSomersetshire, telle que Γνΐ. GlanVÎl  
l’a donnée dans les *Transe Philos. N°. iet*

« Après aVoir tiré la mine, on la brise par petits mor-  
« ceaux, on la laVe dans de l'eau courante, & on la pasi  
« Ee à traVers un crible de fer. On confcruit enfuite un  
« fourneau ou âtre aVec de la terre glaife ou des cail-  
« loux fur lequel on bâtit un feu de charbon qu’on en- |  
« tretient aVec des petits bâtons de chêne & qu’on at- ’  
« tife aVec des foufflets. Après que le feu est allumé &  
« Pâtre bien échauffé, on jette la mine dans le feu & le  
*«plomb* coule dans la chaudiere; on l’en retire aVec  
« une cuillere de fer, & on le coule dans du fable Eous  
« la forme qu’on Veut. »

Le *plomb* est le plus péfant de tous les métaux après le  
mercure. De-là Vient qu’étant fondu , il constitue un  
fluide du troisieme ordre degraVlté, dans lequel tous  
les corps, foit métalliques ou non, à l’exception de l’or  
& du mercure peuVent floter , lorfque rien ne s’y op-  
pofe.

Si l'on pouVoit purger *lu plomb* de toutes les impuretés

S A T ïjii

qu’il contient, sa pesimteur approcheroit de celle du  
mercure. Aussi ce métal donne-t’il par l'analyfe une  
quantité considérable de mercure : mais on ignore la  
nature de la siubstance aVec laquelle il est uni. *Le plomb*tout commun qu’il est, & malgré la modicité de fon  
prix , a beaucoup d’affinité aVec l’or, du moins quant  
à la pesimteur, qui paroît être le caractere le plus dise  
stinctif & le plus immuable de l'or ; & ce qui rend en-  
core leur ressemblance plus exacte , est que le *plomb*ne *se fond,ou* ne fe mêle point aVec d’autres métaux,que  
ceux qui font estimés mercuriels.

Le *plomb* paroît extremement simple dans tous les diffé-  
rens essais qulon en fait.

Il ne fe fixe point au feu : mais il jette une légere fumée ;  
& après aVoir demeuré long-tems en fusion , il pénetre  
la plupart des Vaisseaux dont on a connoissance.

II est le plus mou , le moins élastique , & le moins fono-  
re de tous les métaux , & il s’étend aisément à coups  
de marteau. Il n’y a point de métal qui perde si facile-  
ment fa figure , aussi est-il très-ductile & très-flexible,  
bien qulon ne puisse point le tirer en parties aussi sim-  
ples, aussi fines & aussi liées que l'or.

Il diminue le fon des métaux aVec lefquels on le mêle;  
& cette propriété est une fuite de sa mollesse ; car si  
deux balles de *plomb* Viennent à se rencontrer aVec des  
Vitesses égales, elles demeureront tentes deux en re-  
pos au point de contact , sans aueune Vibration ou re.  
jaillissement ; ce qui fait qu’il ne fauroit en résulter au-  
cun son. C’est ce défaut d’élasticité qui a engagé le  
Docteur Wallis , M. Huygens & d’autres às’enferVÎr  
pour déterminer les lois de la percussion. Il paroît en-  
core par làaVoir beaucoup d’affinité aVec l'or, qui est  
après le *plomb* le moins fonore ou le moins élastique  
de tous les métaux.

**SATIRIACE ,** σατυριακὴ, nom d’un antidote décrit par  
Paul Eginette, *Lib. VII. cap.* **11.**

**SATYRIASIS ,** σατυρίασις, *Priapisme.*

C’est un desir Violent de l'acte Vénérien , accompagné  
d’tme tension , & roideur des parties naturelles, cau-  
sé par une mauVaife disposition du corps. Cette ma-  
ladie a été appellée *satyriasis,* des Satyres , qui sielon la  
Fable , & la maniere de penferpopulaire, étoient ex-  
trcmement l.Vrés à la débauche du νΐη & des femmes.  
D’autres dérÎVent*satyriasis* , de *satyrion,* plante , dont  
la propriété principale, est de mettre les parties géni-  
tales en tension , & d’incliner à Pacte Vénérien.

Les causies antécédentes *do satyriasis ,* font des remedes  
aphrodisiaques , appelles *satyriques,* felon la premie-  
re éthimologie , ou entatiques ( Voyez *Entasse)* c’est-  
à-dire, acrimonieux, échauffans ,& préjudiciables aux  
nerfs, Il peut aussi être occasionné par une débauche  
exeessive , & inconsidérée des femmes.

Le *satyriasis* est une astectlon commune aux deuxfexes :  
mais à laquelle les jeunes perfonnes font plus fujettes :  
car elles font continuellement portées à l’acte Vénérien,  
par la Vigueur excessiVe de leur tempérament.

Dans cette maladie, les parties naturelles font dans une  
tension & roideur Véhémentes , accompagnées de dou-\*  
leurs , d’ardeurs , de prurits immodérés , & de dcsirs  
Violents de l’acte Vénérien, La raifon en est troublée ,  
le pouls est prompt, la respiration courte ; on est in-  
quiet , on ne dort point, on tombe en délire, on a soif,  
on prend les alimens endégout, on urine diffictlement ;  
enforte que les seces siont ordinairement retenues , &  
qu’il sijrVient quelquefois de la fieVre. Il y a ccntrac-  
tion générale , ou pour parler comme les Auteurs  
Grecs , fpafme , ou conVulsion générale dans les nerfs ,  
& éjection in volontaire de la femence. On fescroit d’a-  
bord un peu foulagé par Pacte Vénérien , & par la per-  
te de la femence : mais bientOt la roideur reprend aux  
parties naturelles aVec plus de Violence ; on paye  
bien cher, le moment de rémission qulon a éprouvé

13’3 S A T -

il en estdans cette maladie, ainsi que dans la déman-  
geaifon des yeux , qui recommence aVec plus de force,  
après qu’on y a satisfait. Lorfque cette maladie est fur  
son déclin, tous les fymptomes dont nous Venons de  
faire mention , &que nous appellons *accidentia passio-  
nis ,* se ralentissent.

Tous les Eymptomes dont nous aVons fait l’énumération,  
l'ont communs aux deux sexes : mais la nature des fem-  
mes est telle,que le prurit est plus grand en elles, & que  
*sa* Violence leur ôte toute pudeur , leur suit appliquer  
les mains aux parties naturelles, & les précipite entré  
les bras du premier homme qui *se* présente qu’elles S0I-  
licitent à satisfaire leurs desirs.

*suc satyriasi s* est différent de la gonorrhée que nous appel-  
sons *seminis lapsus ,* écoulement de la semence ; car  
cette derniere maladie , est une perte involontaire &  
continuelle de la semence , sans tension des parties na-  
turelles. Le *satyriasis* n’est ni du nombre de ces mala-  
dies lentes, que les Grecs appellent *Chroniques,* ni cel-  
le que les Grecs appellent *Priapisme ,* & dent Deme-  
trius Attaleus fait mention dans ion Licre *des Signes,*où il rapporte, qu’un Vieillard qui en étoit attaqué, fe  
touchoit inutilement , étoit tourmenté d’une tension  
aux parties naturelles , si considérable , que le membre  
- génital acqueroit en lui la dureté d’une corne, de-  
meuroit des mois entiers dans cet état, malgré tous les  
remedes, & ne retournoit dans sia situation primitÎVe&  
naturelle, qu’à la longue & peu à peu. Le *satyriasis* est  
unemaladieaiguë, &quine dure pas long-tems; elle  
consiste ainsi que nous l’aVons déja dit dans une con-  
vulsion des nerfs, & dans un desir Violent de l’acte  
vénérien. C’est donc une maladie de constriction,  
d’une nature aiguë & Véhémente ; car tout le systeme  
nerVeux en est affecté, ainsi qu’on peut juger par le trou-  
ble de l'efprit & par les conVulsions des membres : mais  
les parties où le mal a particulierement fon siége , fiant  
les passages de la semence, ou comme dssent les Grecs ,  
les Vaisseaux spermatiques , *Pori spermatici* ; & les  
parties qui fervent le plus immédiatement dans l'acte  
vénérien.

Voici la maniere dont nous traitons cette maladie.

Nous renfermons le malade dans un lieu chaud , paisible,  
loin du. bruit; les fesses, les parties naturelles , juf-  
qu’au pubis appelle par les Grecs ήτρον , enveloppées  
de laine fine ; nous lui deffendons toute visite, surtout  
de jeunes femmes, dont la vue ne pourroit qu’irriter  
le mal. & empêçher l’efficacité des remedes que nous  
confeillons, & que nous allons expoEer. A l’appro-  
che de l’accès,nousle lassons silisir par les articulatiOns,  
& nous l’empêchons de porter Ees mains aux parties  
affectées. Nous lui appliquons dans la violence du pa-  
roxysine, de la laine imprégnée d’huile chaude & dou-  
ce, ou d’une décoction defénugrec, de graine de lin ,  
ou de guimauve. LorEque l’accès est passé , nous re-  
courOns à la saignée, si fa Violence nous y détermine,  
& cela dans *lcdyatritos* [ Voyez ce mot ] s’il le faut, ou  
à la fin du dyatritos , si le cas est moins pressant. Par le  
declin de l’accès , nous entendons la rémission, ou la  
diminution de la fieVre, s’il y en a; car il est impossi-  
ble que dans cette maladie la fievre augmente , fans  
qu’il y ait d'accroissement dans le mal ; & que la  
fieVre diminue , fans qu’il y ait de diminution dans la  
maladie : mais lorfqu’il n’y a point de fleVre , nous ju-  
geons de la rémission par l’affoiblissement des accidens  
appelles par les Grecs fymptomes, comme la rougeur,  
la chaleur , le prurit, les desirs de l’acte Vénérien , la  
roideur des parties naturelles & autres semblables.  
Après la saignée, nous frottons tout le corps , & nous  
laVons la bouche & la gorge; après quoi nous faisions  
aValer au malade de l’alica dans du miel, ou nous lui  
donnons du pain trempé dans de Peau & des œufs po-  
chés. Nous appliquons dans les autres jours , fur les

5 Α T 1324

parties que nous avions couVertes de laine , un cata-  
plafmefait de graines de lin , ou de fénugrec, onde  
fleurs imbibées d’eau , ce que les Grecs appellent ώμὴν  
λύσιν *(omen Infini)* solution crue dans de l'eau , ou dans  
du miel. Nous aVons aussi recours aux Ventoufes sans  
scarifications , dans le tems du paroxysine ; & lorsqu’il  
est passé nous scarifions les fesses, & les parties naturel-  
les jufqu’au pubis , après en avoir rasié les poils. Nlous  
usions pareillement des EangEues , & nous étuyons *avec*desépOnges trempées dans de Peau impregnée de quel-  
quesémolliens,nous ordonnons un clystere d’huile , ou  
.d’eau & d’huile chaude : & nous renouVellons le cata-  
platine aVant le repas. Outre ces remedes, nous fai-  
l'ons prendre des demi-bains préparés d’huile, ou d’eau  
& d’huile chaude , ou de quelques décoctions léniti-  
ves & laxatÎVes. Nous lassons appliquer aux femmes  
un pessaire trempé dans de l’huide chaude , & nous  
chargeons quelques personnes du même *sexe* expéri-  
mentées , de l’introduire peu à peu dans le Vagin ,&  
de couVrir de laine , ou d’un cataplafme toute la ré-  
gion des parties naturelles , aux ailes desquelles nous  
appliquons quelquefois des Ventouses. Lorfque le *saty-  
riasis* estEursim déclin , nous conseillons la gestation,  
& le bain d’huile , ou d’eau chaude, dans un Vaisseau  
fait exprès ; nous reVe'nons fréquemment à ce remede 3&nous ne permettons que des alimens conVenables,  
c’est-à-dire, qui fournissent de bons fucs. Nous prese  
crivohs toutes les fubstances acrimonielsses , les bouil-  
lons forts & le νϊη;& cela pendant un tems considé-  
rable : nous faisons appliquer des cérats sur les parties  
affectées. Nous tssons aVec les femmes de compositions  
plus fluides , qu’on leur injecte en forme de clysteres,  
. & nous leur continuons l’ufage de pessaires, faits de  
graisse, de moelle , de mélilot, & autres fubstances  
semblables, dont nous parlerons plus au long dans le  
LiVre que nous aVons dessein d’écrire silr les maladies  
des femmes.

Thémifon est le feul Medecin qui ait parlé de cette ma-  
ladie , quoiqu’il Eoit certain qu’elle est très-commune.  
Nous liEons dans cet Auteur, que plusieurs personnes  
moururent en Crete d’un *satyriasis ,* occasionné sans  
doute par un mauVais régime, & par untssage tropfré-  
quent du *satyrion.* Il ajoute aVoir νΰ à Milan , une  
jeune personne, modeste d’ailleurs ,& l’éposse d’un  
homme de qualité, périr du *satyriasis.* Il propo-  
ste à Asilius , dans le Eecond Usure de ses Lettres,  
la maniere de traiter cette maladie; il Veut qu’on ait  
recours à la saignée , aux fomentations , & aux cata-  
plasmes rafraîchissans , pour éteindre la yiolenCe des  
desirs , qu’on fasse boire des liqueurs froides ; reme-  
des qui font opposés les uns aux autres. Car si le re-  
lâchement & la rémission peuVent être produits par la  
saignée, les cataplasines & les fomentations, tendent  
d’un autre Coté à condenfer & à resserrer les parties.  
Or le desir & le plaisir de l’acte Vénérien , supposant  
l’inflammation , ou pour m’exprimer comme Cælius,  
& les Méthodiques , la tumeur des parties naturelles ;  
& y ayant d’ailleurs dans le *satyriasis* trouble de la  
rasson , & affection des membranes du cerVeau , e’est  
augmenter le mal, & attiEer le feu , que de fe ferVir  
d’astringens & de rafraîchissans. CœLws AURELiUS,  
*Lib. III. cap.* 18. *acua*

Le même Auteur donne *Lib. V. cap.* **11.** l’histoire fui-  
vante d’un *Priapisme.*

On entend par *Priapisime* l’érection du penis, fans aucu-  
ne douleur coneomitante , ni conspiration des autres  
parties. Cette maladie est ainsi appellée de *Priape ,* au  
penis duquel ressemble celui du malade , dans l’ae-  
cès. Demetrius Apamée , sait mention du *Priapisme*dans fon Livre *des Signes ,* où nous lisons qu’un vieil-  
lard qui aVoit l’habitude de la mastupration, qu’il exer-  
çoit Eur lui , Eans éjection de semence , fut attaqué  
d’une érection accompagnée d’un peu de douleur, qui

1325 S A T

lui dura pendant plusieurs mois , pendant lesquels la  
soldeur de fon penis étoit si grande , .qu’il ressembloit  
à une corne. Les remedes ne purent le retirer de cet  
état, qui ne cessa que peu à peu & à la longue : d’où l’on  
voit que le *satyriasis sic le Priapi sime* Eont deux maladies  
fort différentes. Le *satyriasis* passe promptement, par-  
ce qu’il a pour Caisse la distension des nerfs, & un vio-  
lent desir de Pacte vénérien , au lieu qu’on peut re-  
garder le *Priapiscne* comme une paralysie des vaisseaux  
& des nerfs , distribués dans la région du pénis, & dont  
la distension donne lieu aux fymptomes dont nous  
aVons parlé. CæL. AURELIANUS, *Morse Chron.L.bM,  
cap. <y.*

Le Docteur Cheyne décrit dans fon Traité *de la Nature  
des Fibres,* llespece suivante de *Satyriasis.*

Entre les maladies conVulsiVes, il y en a, dit-il, une si  
rare, que je ne me souVÎens point d’en aVoir rien lu  
dans les Auteurs , & que je n’en ai Vu dansla pra-  
tique que trois personnes attaquées. Ceux qui ré-  
duisient routes les maladies à certaines classes , la  
rapporteront au*satyriasis* , dont il est parlé dans tous  
les Eystemes de Medeeine. Mais il paroît par les des-  
criptions qu’on donne du *satyriasis,* qu’il faut la met-  
tre au nombre des maladies inflammatoires, quoique  
ce ne foit point une maladie Vénérienne ; & que les  
persimnes jeunes, VigoureuEes, portées par tempéra-  
ment, & liVrées par habitude à la luxure , y fiant par-  
tlculierement sujettes ; au lieu que la maladie dont je  
vais parler, ne survient qu’aux persimnes infirmes ,  
dont les fibres Eont lâches & foibles, qui digerent len-  
tement & imparfaitement, qui font hypocondriaques,  
dont les parties Eont distendues par des flatulences  
acres, & qui fiant dans la tristesse & l’abattement. Les  
accès en font rares, pendant le jour ; ils ne prennent  
que pendant la nuit, & dans un lit chaud : alors le *pé-  
nis* se met dans un gonflement & une tension Violente ;  
le malade fent les mêmes douleurs que si on le lui ar-  
rachoit ; il n’a point de prurit Voluptueux ; & cet  
état, loin de procurer du plaisir & des idées lasiciVes ,  
**est** extremement désagréable. Le sieul soulagement  
qu’on puisse se procurer alors, c’est de sortir du lit, &  
de s’expoEer à l’air. Alors la tension diminue, ce qui  
me l'a fait regarder comme une efpece de conVulsion  
ou de Epasine tout-à-fait semblable à ceux qui attaquent  
assez fréquemment les autres membres. Mais ce *spas-  
me* du pénis proVÎent peut être de ce que fes fibres s’ir-  
ritent .plus aisément ; ou de quelque défaut ou Vice  
des malades mêmes. Un des grands ineonVéniens de  
cette espece *de priapisme* , c’eft que fon paroxyfme ar-  
rivant pendant la nuit , lorfque le lit est modérément  
chaud, & que le malade commence à dormir, on est  
obligé de Ee leVer & d’interrompre sim sommeil ; d’où  
il arrÎVe qulon ne repose point assez, que l’appétit & la  
digestion languissent, qu’on tombe en peu de tems  
dans une maigreur affreuse, &que l'on donneroit tout  
ce qu’on a de plus précieux pour obtenir un repos diffi-  
cile à proeurer par les remedes ; car les opiats & tous  
les cardiaques chauds , ne peuvent qu’augmenter le  
mal. Toutes les fois que ce cas s’est présenté, j’ai sili νΐ  
la méthode ordinaire dans les autres maladies de cette  
eEpece; j’ai ordonné des émétiques doux , auxquels je  
fuis reVenu aussi souvent que l'état du malade me l’a  
permis. Lorsqu’il y a eu rechute, j’ai fait persister  
pendant six mois dans l’usage du lait de foufre, de l’æ-  
thiops minéral, & du cinabre d’antimoine , recourant  
rarement aux substances Volatiles, comme les fleurs  
de benjoin & le Eel de corne de cerf J’ai fait obferVer  
un régime foible ; j’ai réduit mes malades à trois ou  
quatre onces de Viande par jour, & à une petite quan-  
tité de νϊη rouge mêlée aVee l’eau de Bristol. Enfin , je  
mesuisferVÎ du quinquina, de l'écorce d’orange , &de  
quelques grains de Vitriol de Mars. C’est aVec ces re-  
mcdes, aidés d’un exercice modéré & de bains fré-  
quens dans de l’eau froide, que j’ai guéri radicalement '

S A V 1326  
dans l’intervalle de deux ans, deux personnes atta-  
quées de la maladie que je Viens de décrire. Il s’en est  
préfenté une troisieme, à qui fon grand âge n’a pas  
permis de *se soumettre* aux fatigues & à la longueur de  
cette cure , & qui est si-tjette à des rechutes , dont les  
fymptomes ne fiant pas à la Vérité fort incommodes ,  
mais qui ne manquent point de paroître , si elle fe ltVre  
un peu à l’intempérance de la table. Voyez *Penis.*

SATYRION ; nom commun à différentes especes d’*Or-  
chis.* Voyez *Orchis.*

*SAN*

SAVICH ; mot Arabe qui signifie une poudre ou une  
farine subtile. CasTELLI, d’après *Valeseus de Tarenta.*

S.AUNIA ; nom d’une composition en masse, en forme  
de feuilles, faite d’amandes douces & defucre, une li-  
vre de chaque; d’amydon, une demi-lÎVre ; & d’huile  
d’amandes douces, une once & demie. On fait du tout  
de petites feuilles oblongues, chacune du poids d’une  
once. CasTELLI d’après *Clemenelnus Clementius.*

SAVONEA ; nom d’une confection artériacale ou bé-  
chique , dont il est parlé dans Forestus.

SAURE , nom du *Nasturtium.* **BliANCARD.**

S AURURUS, *Queue de Lézard.*

Voici fes caracteres:

Ses fleurs ressemblent à celles de l’arioïde. Sa fleur est  
apétale, garnie de deux étamines , & hermaphrodite.  
Son oVaire estoVale, mou, ne contient qu’une se-  
mence , & a un tube divisé en trois. Ses fleurs **&fon**fruit forment des épis longs & foibles.

Boerhaave en compte les quatre especes stlivantes I

1. *Saurturtis arboreseens, fructu adunco s* Plum. Pl. Am.  
58.fig.77.

2. *Saururus > frutesaensscoliis plantaginis, fructu breviori,*Plum. Pl.Am.fig. 76.

3. *An Saururus hederaceus , cauliculis maculosis, masor,*Plum. Pl. Am, 50. fig. 66.

4. *An Saururus, hederaceus, cauliculis maculosis, minor-,*Plum. Pl. Am. 5. fig. 7. **BOERHAAVE,** *Index alter  
Plantarum ,* Vol. II.

*Saururus* vient de σαῦρα, *sauras* léfard, & Αεοὐρὰ, *tiras*queue. Ses propriétés font les mêmes que celles de  
*F arum &* de *Fareloides. Histoire des Plantes attribuée*à *Boerhaave.*

**S A X**

SAXIFRAGA, *Saxifrage,*

Voici Ees caracteres :

L’extrémité de son pédicule dégénere en un calyce tubu-  
leux, dont les incisions font plus profondes dans la  
*saxifrage* que dans le geum , & qui a cinq fegmens. Sa  
fleur est en rosie, pentapétale, part de la circonférence  
de l’ovaire, & a huit ou dix étamines. Son fruit est  
rondelet, cornu, à deux capsides, & plein de petites  
femences. Il croît dans la *saxifrage* avec fon calyce:  
mais il en est soutenu dans le geum.

BoerhaaVe en compte les treize eEpeces filmantes, entre  
lesquelles Eont d’abord les*faxelfrages* à feuilles ronde-  
lettes, tendres & crenelées.

1. *Saxifraga , rotundifolia s alba,* C. Β. P. 309. Raii  
Synop 3. 354. Tûurn. Inst. 252. Boerh. Ind. A. 222.  
*Saxifraga alba,* OssiC. Ger. 693. Emac.841. Raii Hiss  
1048. *Saxifraga alla 1 vulgaris \** Park. Theat. 424.

1327 S A X

*Saxifraga alba, radicegranulosâ*, J. B. 3. 706. *Sedum  
Bicorne , album , rotundifolium , erectum , radice  
granulosâ,* Hist. Oxon. 3. 473. *Sarncula radice gra-  
nulosâ ,flore albo,* Herm. 4. Hort. Lugd. Bat. 3.535.  
*Saxifrage blanche.*

Les racines de la *saxifrage* blanche fient composées de  
plusieurs petits grains ronds, rougeâtres, entremêlés  
dsi quelques petites fibres ; il en part des feuilles épaisi-  
ses , Velues, sémi-cirCulaires , Vertes , blanchâtres , pla-  
cées fur de longs pédicules , & crenclées par les bords.  
Ses tiges s’éleVent d’un pié de hauteur ou davantage.  
Elles font tant foit peu Velues ou branchues au fom-  
met, où des fleurs blanches, & à cinq feuilles , ayec  
plusieurs *apex* blancs, serment des épis. Sa femenceest  
fert petite, & elle est renfermée dans des Vaisseaux  
séminaux cornus & rondelets. Elle croît dans les prés,  
& fleurit en AVril & en Mai. Son herbe & les grains de  
fa racine font dlohage.

Elle tire sim nom des prepriétés qu’on lui suppohe ; *sa-  
voir* ,u’être diurétique & lithontriptique, bienfaisante  
dans la pierre, dans la gravelle , & dans la rétention  
d’urine.

L’eau simple de *saxifrage,* est la seule préparation offici-  
nale qu’on en tire. MILLER , *Bot. Offe*

Cette plante passe pour un grand diurétique. On en peut  
prendre les racines infusées dans du νίη blanc, ou en  
décoction dans de l’eau commune. Fuchsius assure ,  
qu’elle proVoque les regles , & atténue la lymphe  
épaisse & grossiere qui gêne le mouVement des pou-  
mons. TqURNEFORT.

Ellepassepour bonne dans les obstructions des regles.

2. *Saxifraga, rotundisolia, alba,flore pleno.*

3. *Geum rotundifolium, majus*, T. 251. *Sanicula monta-  
na , rotundisolia, maior,* C. B. P. 243. *Sedum bicorne ,  
montanumferratum, hederaceo dolio, majus, guttato flo-  
re* , M. FI. 3.476.

4. *Getim,folio circinato, pistillo florispaUidofT.z’ii. Sa-  
nicula Alpina, cotyledonis folio rotundo, umbilico pal-  
lido ,* Flor. 2.97.

5. *Geum , folio Jubrotundo , minori, pistillo floris rubro,*T. 251. .

6. *Geum s folio oblongo, crenato, fructu et cauliculis ru-  
berrimis , flore pallidulo, rubris guttulis asperso.*

Les trois fuÎVantes ont les feuilles dentelées, &fembla-  
bles à celles de l’arioïdes.

**e**

**7.** *Saxifraga ,sedelfolia, 'sure albo, multiflora***, T. 252.***Sedum serratum,flore albos multiflorum*, Ac. Reg.

113. *Sanicula Pyrenaica, longifolia, multiflora, ele-  
gantiissema.*

**8.** *SaxifragaTedifolio, angustioreaserrato*, Tourn.Inst.  
252. Bcerh. Ind,A. 222. *Umbilicus Veneris alter t* Offic.  
*Umbilicus Veneris minor ,* Ger. Emac. 529. *Cotyledon  
altera minor,Park.* Parad. 232. *Cotyledon media,foliis  
oblongis, serratis,* C. B. P. 285. *Sedum serratum,*J. B. 3. 689. Raii Hist. 2.1045. *Fctit nombril de Ve-  
nus.*

On trouVe cette plante dans les montagnes de l’Allema-  
gne: elle fleurit en été. Elle a les propriétés du *Sedum  
rnasos vulgare. '*

9. *Saxifraga, foliis subrotundis aserratis ,* T. 252. *Coty-  
ledon, minor, foliis subrotundis, serratis,* C. B. P. 285.  
Prodr. 132. J. B. 3. 690.

1 o. *Saxifraga, muscose, trifido folio***, T.** 2 5 2. *Sedum Al-  
pfnum , trifido folio* ,G. B. P. 284.

11. *Saxifraga , alba, petraea , Ponae -,* in-fol. 3 3 7. T. 252.  
*Tridactylites Alpina,d*.B. 3.762. *Sedum tridactylitesrma-  
jusalbum,* C. B.P.284. M. H. 3. 479.

12. *Saxifraga tridactylites, Alpina, pallidè lutea*,Τ.252.  
*Sedum tridactylites, Alpinum> pallide luteum,* C. Β. P.  
284.

S A Χ 1328

13. *Saxifragas verna, annuas humilior,* Tourn.Inst.  
252. Raii 3γηορ. 3. 354. Boerh. Ind. A. 223. *Parony-  
chia , rutaceo folio,* Offic. Ger. 499. Emac. 624. *Paro-  
nychia-, poliis incisis,* Park. Theat. 556. *Tridactylites  
tectorum, flore albo i* J. B. 3.762. *Sedum tridactylites  
tectorum,* C. B. P. 285. *Afsine tridactylites tectorum,*Herm. Hort. Lugd. Bat. 20. *Sanicula aizoides, tri-  
dactylites murorum,* Pluk. Almag. 331. *Rue pour le mal  
d’ avanture.*

Cette plante est petite, basse , s’éleVant rarement à plus  
de trois ou quatre pouces de haut, & ordinairement  
d’une couleur rougeâtre. Ses feuilles font épaisses,  
grasses, tant foit peu gluantes, diVisées en treis feg-  
mens à leur extrémité, & plus larges au milieu que pat-  
tout ailleurs : elles font Velues, ainsi que les tiges, qui  
font tant foitpeu branchues , & qui pertent à leur fom-  
met des petitesfleurs blanches à cinq feuilles. SesVaise  
feaux séminaux Eont ronds, enflés, & contiennent de  
très-petites semences. Sa racine est petite &fibreuse:  
elle croît stur les murs & Eur les massons basses: elle fieu-  
rit en AVril ; la chaleur de l'été la Eeche : elle renaît  
au commencement du printems de *ses* semences épar-  
ses.

M. Boyle la recommande dans les écrouelles ; maladie  
contre laquelle on la regarde comme un spécifique.  
M. J. Colebatch fait mention , dans fon Traité sur les  
*Acides et les Alcalis,* d’une fille de Worcester attaquée  
d’ulceres fcrophuleux , qui en sut considérablement  
soulagée. MILLER, *Bot. Offe*

J’ai moi-même cueilli plusieurs fois, dit Boyle , une  
plante de peu d’apparence, appellée *saxifraga verna ,  
annua humilior,* dont l'infusion légere dans de la biere,  
guérit fans douleur & en peu de jours un parent de  
M. Kenelm Digby, des écroueAIes. Je fuis témoin de  
ce fait. Cependant aucun Botaniste, n’a, je crois, *re-  
commandé* cette plante dans cette maladie.

Un. malade qui aVoit les éerouelles, appella un Medecin ,  
continue M. BoVle ; il aVoit à la gorge une tumeur si  
considérable , & si dangereufcment placée , que par la  
grande compression qu’elle faifoit fur l’œfophage , elle  
rendoit la déglutition très-difficile : elle étoit dure , &  
il n’y aVoit pas d’apparence qu’on pût l’amener à sup-  
puration ; ainsi le malade étoit dans un danger éminent  
de mourir de iaim. Dans ce cas embarrassant , le Me-  
decin *se* ressotlVÎnt de ce que je lui aVois dit, de l’espece  
de *saxifrage* dont il s’agit : il en fit chercher Eur le  
champ, & en donna un peu à sim malade, en forme  
d’infusion , dans les alimens liquides qu’il pourroit  
prendre ; bien-tôt la déglutition commença à être  
moins pénible ; il doubla la defe de fon infusion ; &  
lorEque toute la masse du Eang& des humeurs fut Char-  
gée des particules de cette plante, la tumeur *se* fondit,  
& le malade sut guéri.

**La** premiere, laseptieme & la huitieme eEpece sont en-  
core nitresses, balsamiques & EaVoneuses. *Histéeredes  
Plant, attr. â Boerh.*

SaxIfRaga , est un nom commun à plusieurs especes de  
*Tragoselinum.* Voyez *Tragosclinum.*

SaxIFRaga **MONTANA ;** nom du *Fœniculum tortuosam.*C’est encore un nom commun à différentes esipeCes de  
fesieli. e

SaxIfRaga **, ROTUNDIFOLIA AUREA ;** nom du *Chrysofple-  
nium , foliis amplioribus , auriculaels, 8e du Chrysos.ple-  
nium, foliis minoribus subrotundis.*

Outre les esipeces précédentes de *saxifrage,* Dale sait  
mention des deux sisiVantes.

I. SaxIFRAGA **ANTIQUORUM ,** Offic. *Saxifraga antiquo-  
rum qtelbufdamt* J. Β. 3. 3 38. Raii Hist. 2. 1033.0ἈΧΖ-  
*fraga antiquorum quibufdam Gypsopbyton , et jymphy-  
turn*

1339 S A X

*tum Petraeum,* Chab. 443. *Saxifraga montana Mat-  
thiolt,* Ger, EmaC. 605. *Saxifraga major, Italorum,  
MattbelolT* Park. Theat. 426. *Caryophyllus saxifra-  
gus* , C. B. P. 211. *Lychnis minor aseaxifraga* , Tourn.  
Inst. 338. *La grande Saxifrage de Matthiole.*

Elle croît sim le fommet du Mont Lupo , & fleurit en  
Juin. Elle possede à un fiouVerain degré, dit Matthio-  
le, la propriété de brifier & de chaisier lapierre.

Dloscoride dit, que *ïasaxifrage* est une plante rametsse ,  
en buisson , croissant dans les lieux eficarpés & monra-  
gneux, & semblable à l'épithym. Cette courte des-  
cription a έΐενέ beaucoup de contestations entre les  
Auteurs ; & ils ont pris un grand nombre de plantes  
différentes pour *iasaxifrage* de Dloscoride. On trouVe  
chez nos Herboristes deux plantes usuelles fous le nom  
de *saxifrage.* Ce semt la *pimpinella faxfraga* , ou la  
pimprenelle saxifrage , &la*saxifragavulgaris,* oti la  
saxifrage des prés : mais la description de Diofcoride  
ne conVient ni à l’une ni à l’autre , quoique les Auteurs  
leur attribuent les propriétés de la *saxifrage.* Quelle est  
donc la Vraie *saxifrage* des Anciens ? Matthiole &  
Lugdunensis prétendent, que c’est une esipece de siar-  
riette, que Caspar Bauhin appelle *Tymbra Jancti Ju-  
liani Lobellia'na.*

Parkinsion démontre , que la Vraie *saxifrage* de Matthio  
*le, & le Tymbra pancti Juliani* de Lobel, font deux  
plantes différentes; & il reprend Bauhin de n’en aVoir  
fait qu’une aVec fa*satureia fpicata ,* qu’il nous assure,  
fur le gout & l’odeur qu’il lui a trouvés , nlaVoir rien  
de commun aVec la Vraie *saxifrage* de Matthiole, qui  
paroît aVoir beaucoup plus de rapport aVec le *Thymum  
inodorum* de cet Auteur. Dodonée & Gerard regardent  
le Eerpolet commun comme la *saxifrage de* Diofcori-  
de : mais Parkinsion rejette encore cette opinion ; &  
jufques-là je crois qu’il a raifon : mais je ne conVÎens  
point aVec lui, que la Vraie *saxifrage de* Matthiole foit  
fort semblable à celle de Dloscoride. On trouVe dans  
cet Auteur une autre plante qui lui est beaucoup plus  
analogue. Le Lecteur n’a qu’à consulter Matthiole  
même silt la propriété merVeilleufe qu’elle a de brifer  
& de chasser la pierre ; propriété nonsseulement dé-  
montrée par l'expérience qu’il en aVoit faite lui-mê-  
me, mais encore appuyée fur le témoignage de Cal-  
ceolarius , Apothicaire de Verone , qui la lui commu-  
niqua le premier. DaLe.

a. SaxïFRaga DIOSCORIDIS , Matth. fol. 976. *Saxifra-  
ga vera Dioscoridis,* C. B.Meth. 693. Lugd. 4. *Saxi-  
fraga* , Matth. Comp. 642. Cam. Epit, 716. *Saxifraga  
vera D’os.coridis Matthioli,* Park. Theat, 426. *Vraie  
Saxifrage de Dioscoride aseelon Matthiole.*

Elle crok fur les rochers & dans les lieux pierreux. Son  
herbe bouillie dans du νΐη, est bonne dans les fieVres.  
Elle foulage dans la strangurie, guérit le hoquet, con-  
fume la pierre dans la Vessie , &proVoque les urines.

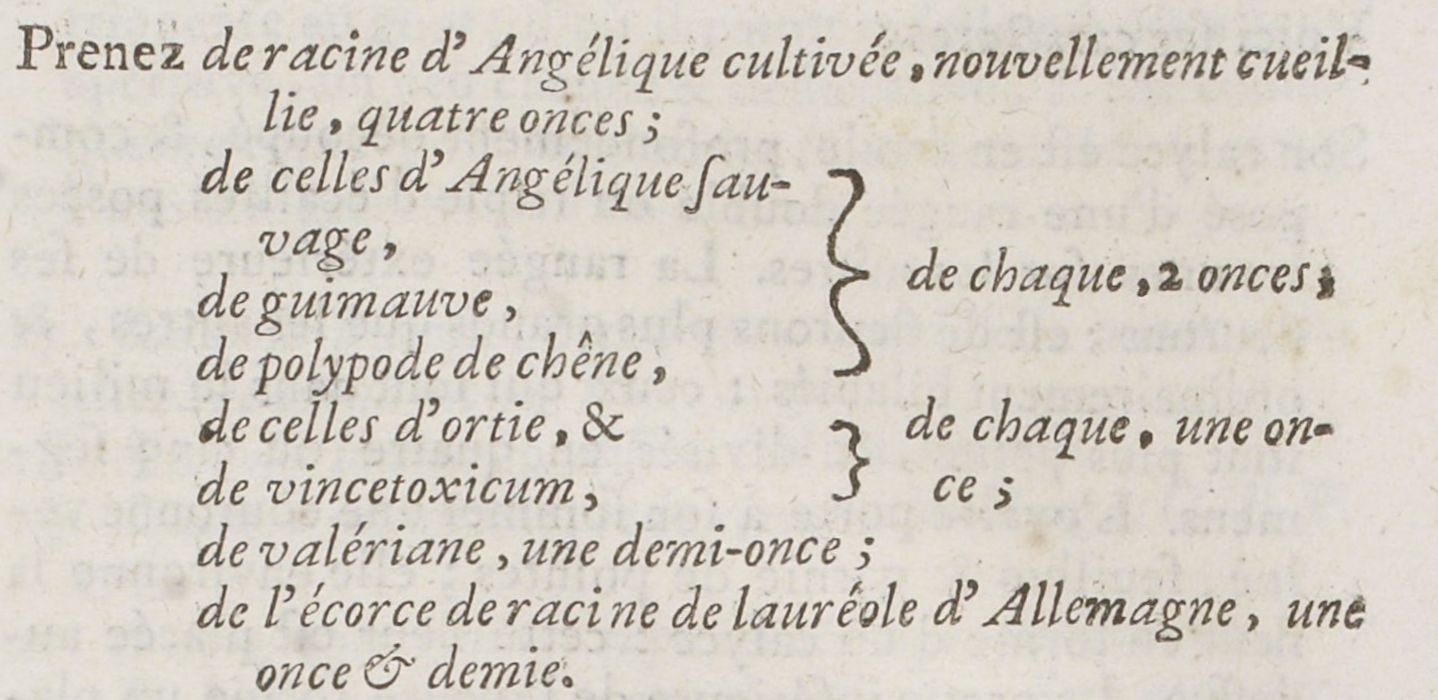
Telles Eont les propriétés que Diofcoride attribue à *sa  
saxifrage :* mais je ne crois point du tout qu’elles con-  
VÎennent à la plante que nous venons de décrire. Ce  
que nous en disons ici n’est sondé que sur le témoigna-  
ge de Matthiole : c’est d’après lui que nous aVons sup-  
posé, qu’elle aVoit les Vertus que nous aVons indi-  
quées à l’article *Saxifraga antiquorum*, où nous aVons  
parlé de la Vraie *saxifrage* des Anciens. Plusieurs Bo-  
tanistes pensient comme moi, & ne EaVent à quelle plan-  
te attribuer le nom de *saxifraga antiquorum* ; d’autres  
n’ont là-dessus que des soupçons. DaLE.

SaxIFRaga, *(supple) remedia ; lithonurlptiques*, ou re-  
medes qui dissoluent ou consiiment lapierre. Voyez  
*Lithontrlptica.*

SAXONICUS PULVIS , *Poudre de Saxe,*

Pour faire la *Poudre de Saxe ,* il saut employer ce qui  
suit. - .

S A X 1330



Toutes ces racines étant coupées , seront mises dans un  
Vaisseau Vernissé , & l’on jettera par dessus du fort  
Vinaigre , en telle forte, qu’il surnage de deux  
doigts fur les racines ; puis le Vaisseau étant cou-  
Vert& bien luté , l’on fera bouillir le tout à petit  
feu; après quoi l'on couVtira le Vaisseau, l'on jet-  
tera le Vinaigre qui restera , & l'on fera sécher les  
racines, de telle forte qu on puisse les mettre en  
poudre , à laquelle on ajoutera,

*des fruits de l’herbe-Paris,* autrement dits, *raisin de  
renard, au nombre de vingt-six,*

*REMARQUES.*

On coupera toutes les racines & l’écorce par petits mor-  
ceaux; on les mettra dans un pot de terre Vernise  
sé , on Verfera dessus du Vinaigre, jusqu’à ce qu’il  
surpasse la matiere de deux doigts ; on couVrira le  
pot, & on lutera exactement les jointuresaVec un  
lut composé de blanc d’œuf & de farine ; on pla-  
ceralepot fur un petit feu pour faire bouillir Pin-  
fusion doucement pendant un quart-d’heure ; on  
retirera le pot, on le laissera refroidir ; puis  
l’ayant ouVert, & rejetté le Vinaigre qui s’y trou-  
vera , on fera sécher les racines; on les pulicrife-  
ra enfuite *avec* les fruits de Pherbe-Paris, pour  
faire une poudre qu’on gardera.

Elle est sort estimée contre les poifons, contre la peste &  
les autres maladies malignes ; elle purge Violemment,  
à caufe de l’écorce de la lauréole qui y entre; la dose en  
est depuis demisscrupule jusqu’à deux scrupules, ou mê-  
me jusqu’à une dragme.

On deVroit *se* contenter dans cette préparation pour cor-  
riger l'écorce de la racine de lauréole , de la faire  
bouillir dans du Vinaigre pour en ôter une partie de  
l'acreté corrofrve qu’elle contient.

Les autres racines n’ont rien de malin en elles qui doice  
être corrigé ; & on leur fait un grand tort, en ce qu’on  
ôte par cette décoctlon la substance la plus Volatile &  
la plus essentielle qu’elles aient, & l’on fixe en les im-  
prégnant des acides du Vinaigre, ce qui peut leur être  
resté de prineipes Volatils. Il faudroit donc réformer ..  
cet abus, en fe contentant de faire sécher ces racines  
en la maniere ordinaire Cette potlqre est diVerfement  
décrite dans les Difpenfaires pour les dofes des ingré-  
diens qui y entrent, & pour les manieres de les prépa-  
rer. Son origine Vient de Saxe , d’où elle a pris fon  
nom : elle n’est en ufage que dans l’Allemagne ; elle  
seroit trop Violente pour nos tempéramens François,  
UEMERY, *Pharmacopée univerfelle,*

S B E

SBESTEN, *Chauxssvtve.* **RULAND.**

SCA

SCABIES, la *Galle.* Voyez *Leprae*

SCABIOSA, la *Scabieasa*

13 3 I SCA

Voici ses caracteres :

Sûn calyce est en étoile, profondément découpé, & com-  
posé d’une rangée double ou triple d’écailles posées  
les unes fur les autres. La rangée extérieure de fes  
fleurons , est de fleurons plus grands que les autres, &  
ordinairement bilabiés : ceux qui font dans le milieu  
sont plus petits , & divisés en quatre ou cinq seg-  
mens. L’ovaire porte à fon fommet une couronne *ve-  
lus,* feuillue & garnie de pointes ; elle environne la  
fleur en forme d’un calyce : cette fleur est placée au-  
dessus. La partie inférieure de l’ovaire forme un pla-  
centa sphérique.

Boerhaave en compte les quarante-huit especes sui-  
vantes. '

I. *Scabiosa Africana,frutescens,* Par. Bat.Ic. 219.

2. *Scabiosa Africana éfrutescens, maxima foliis rugosis  
et crenatis,minor* , Par. Bat. Desim. 220.

3. *Scabiosa Africana, frutescens, maxima ,foliis tenuissi-  
me incisis.*

4. *Scabiosa,folio centaurii majoris*, C. B. P. 270. *Scabio-  
sa centauroides*, Alpin. Exot.205.

On m’a envoyé de Naples en présent, une plante que je  
pris pour une eEpece de *centaurium malus,* tant par la  
ressemblance des feuilles, que par fa racine, qui, la  
premiere année, les donna larges & noirâtres, comme  
on les voit au *centaurium majas :* mais il en partit la  
seconde année plusieurs tiges nues, foibles, rondes,  
droites , semblables à des joncs , hautes de deux cou-  
dées & davantage , & portant à leur sommet des têtes  
rondes, & des fleurs jaunes semblables à celles de la  
*scabieusc.* Ses semences longues & noires, ne reve-  
noient pas moins à celles de cette plante. Sa racine  
étoit composée d’une multitude de fibres, longues ,  
foibles, & qui toutes avoient la même origine. Je con-  
clus de la nature des têtes , des fleurs & des graines,  
que je pouvois faire de cette plante une efpece de*sca-  
bi eusse,* & conséquemment lui donner le nom de *sca-  
biosa centauroides* ; car fes feuilles, étant, comme nous  
l’avons dit, femblables à celles du *centaurium majus,*fes semences étoient très-ameres : or, les Modernes  
ayant tous prononcé fin-leur amertume, que la plupart  
des*scabieus.es* étoient échauffantes, j’ai cru pouvoir  
assurer que ma *scabiosa centauroides* l'étoit aussi ; & je  
l’ai regardée comme dessiccative, & propre à diviser &  
déterger les humeurs grossieres,& conséquemment à le-  
ver les obstructions des vssceres. C’est donc avec rasson  
que quelques personnes ordonnent la décoction de ses  
Eemences ou de ses racines dans de l'eau , pour la gale  
& pour la vérole. D’autres ont donné de grands élo-  
ges au fisc exprimé de ses feuilles & de fes racines , à la  
décoction de ses racines , & à la poudre de *ses semen-  
ces ,* priEe avec un peu de vieille thériaque en qualité  
de sudorifique, dans les fievres pestilentielles. Pour-  
quoi notre *centauroides,* ayant la même amertume que  
les autres*scabieufes,* n’en auroit-elle point eu les pro-  
priétés ? Cette plante sifpporte le froid en Italie, & y  
est vivace. Psto^PER Αεριν , *de Plant, exot.*

5. *Scabiosa Pratensis, hirsuta quae Officinarum,* C. B. P.  
269. Tourn. Inst.464. Boerh. Ind. A. 129. *Scabiosas*Offic. *Scabiosa major, vulgaris,* Gessi 582. Emac. 719.  
*Scabiosa vulgaris Pratensis -,* Park. 484. *Scabiosa major,  
communior hirsuta sfolio laciniato ,* J.B.3. 2. Rai Hist.  
1. 374. Synop. 3. 191. *La Scabieusc.*

Les feuilles inférieures de la*scabieusc* font rudes, velues,  
longues de quatre à cinq pouces , larges d’un pouce &  
davantage, tantôt profondément divisées, tantôt pref-  
que entieres & fans aucune division, séparées, & fila-  
menteufes. Ses tiges s’élevent à deux ou trois piés de  
haut : elles font rondes & velues, & portent à chaque  
jointure deux petites feuilles très-finement découpées ;

SCA 1332

à leur fommet font des fleurs roides, plates, bleues,  
dont le milieu est composé d’un grand nombre depe-  
tits fleurons creux , qui chacun ont leur calyce particu-  
lier : quant aux fleurons qui fiant rangés Eur les bords &  
qui forment l’extérieur de la fleur , ils font plus grands  
& plus apparens. Chaque fleur est composée d’une  
feuille divisée en cinq fegmens inégaux. Lorsqu’elles  
sont tombées, les têtes s’arrondissent , élargissent les  
calyces, & donnent des semences velues & applaties.  
Sa racine s’enfonce profondément en terre. Elle croît  
dans les champs & dans les prés, & fleurit en Juin. Ses  
feuilles font dloEage.

Elles passent pour cordiales , alexipharmaques , si.ldorifi-  
ques & pectorales , & sont bienfaisantes dans toutes les  
maladies des poumons , comme la toux & la difficulté  
de respirer ; ainsi que dans les ulceres à la gorge & les  
esiquinancies. Appliquées extérieurement, elles siont  
bonnes pour la gale, propriété qui a fait nommer la  
plante*scabieusc* ; dans les ulceres fcabieux, les dartres  
& d’autres maladies cutanées .\* elle enleve les taches  
noires & violettes de la peau.

Les préparations officinales de la *scabieusc* sont *lcsirupus  
scabiosa compositus , & le valentia scabiosa* MILLER,  
*Bot. Offic.*

La*scabieusc* est amere & donne une foible teinture de  
rouge au papier bleu; ce qui fait croire qu’elle con-  
tient un fel qui ressemble au Eel ammoniac, joint à une  
grande quantité d’huile fétide & de terre.

Car par l’analyfe Chymique, outre plusieurs liqueurs aci-  
des , on en tire aussi une grande quantité de foufre &  
deterre, un peu d’efprit urineux & defel volatil con-  
cret. La*scabieusc* est alexipharmaque, scldorifique, apé-  
ritive, détersive, vulnéraire & bonne pour provoquer  
l’expectoration, quand les bronches & les vésicules du  
poumon sont embarrassées d’un phlegme gluant & con-  
densil. On peut donner le fuc de cette plante , comme  
scldorifique, depuis trois jufiqu’à six onces, y ajoutant  
une dragme de thériaque , & dix grains de camphre  
qu’on y fait dissoudre : c’est un bon remede dans les  
fievres malignes, la petite-vérole , la rougeole & la  
pleurésie, après qu’on a fait usage des remedes anti-  
moniaux. On mêle l’eau de*scabieusc* & de chardon-  
béni dans les juleps expectoratifs & diaphoniques.  
Un sirop fait du fuc de cette plante est très - bon pour  
les maladies cutanées : mais il faut en même-tems baf-  
siner les parties extérieures avec une décoction de*sca-  
bieus.e.*

Prenez *de cette décoction s une pinte s*

*de bonne eau-de-vie camphrée , trois cuillerées.*

Séparez ce qui reste de camphre fur la surface de la dé-  
coction , en la passant dans un linge , & donnez-la  
par cuillerées pour les vapeurs. Bassinez-en les  
dartres pendant un mois, & continuez l’ufage du  
sirop durant tout ce tems.

On peut donner la même décoction à ceux qui rendent  
une urine purulente, & à ceux qui ont des ulceres dans  
les parties internes. On s’en fert aussi pour laVer les  
plaies. Tabernæmontanus dit que le fuc de*scabieusc s*mêlé avec un peu de borax & de camphre emporte les  
taches blanches qui fe voyent souvent fur la cornée.  
T0URNEF0RT.

C’est un simple alexipharmaque & pulmonaire, bonpar-  
ticulierement pour les aposthemes , la pleurésie, ΙἝΕ-  
quinancie, la toux, l'asthme, la peste & les ulceres fisc  
tuleux. On l’emploie extérieurement pour la gale, le  
prurit, *V impétigo* , & autres maladies cutanées sem-  
blables. DaLE , d’après *Schroder.*

*6. Scabiosa Alpiria , vulgari similis s folio viridiori s masses  
laciniato s flore purpureo.*

*y. Scabiosa major s communior s hirsuta y folio non lacs  
niato,* J. Β. 3.2.

1333 SCA

8. *Scabwsa integrifolia, glabra , radice praemorsâ,* Boerh.  
Ind. alt. 129. *Morsus diaboli, etsucdfia, Offic. Mor-  
sus diaboli ,* Ger. 587. Emac. 726. *Morsas diaboli vul-  
garis ustore purpureo,* Park. 491. *Succisu glabra ,* C. B.  
P. 269. *Succisa, sive morsus diaboli,* J. B. 3. 11. Raii  
Hist. 1. 380. *Scabiosa radice fu ccisa ustore globoso ,* Raii  
Synop. 3. 191. *Scabiosa, lolio integro , glabro ustore cae-  
ruleo,* Tourn. Inst. 466. *Mors du diable. %*

La racine du *mors du diable* est épaisse & forte ; il part  
de fa tête plusieurs filamens larges , en tous siens ; mais  
qui paroissentcomme coupés dans le milieu; ce qui a  
sait donner à cette plante le nom de *sucds.a.* Ses feuil-  
les Eont longues , tant Eoit peu larges , pointues par  
les deux bouts, rudes , Velues, placées Eut de longs pé-  
dicules, & peu ou point découpées par les bords. 8es  
tiges s’éleVent à la hautÎur d’un pié ou daVantage ,  
font rondes & Velues, garnies de deux petites feuilles  
à chaque jOÎnture, & portent àleurfommet des fleurs  
semblables à celle\* de la*scabi esse ,* mais fur des têtes  
plus rondes , toutes de la même grosseur, faites cha-  
cune d’un tube court, dÎVssées en cinq fegmens , pla-  
cées chacune dans fon calyce & fuÎVie d’une femence  
ronde & cannelée. Elle croît dans les prés & dans les  
pâturages, & ne fleurit que fur la fin de l’été. Ses seul 1-  
les fiont d’usage.

Elles passent pouralexipharmaques & pour bienfaisantes  
dans les fieVres malignes & pestilentielles, & la mor-  
fure des animaux Venimeux. Elles dissoluent le seing  
coagulé , & préVÎennent les sisses fâchetsses des chutes  
& des contusions. Appliquées en cataplasme, elles  
dissipent les taches noires & Violettes de la peau. Les  
Herboristes les substituent communément à celles de  
*la spacieuse* commune. **MILLER ,** *Bot. Osse*

Les feuilles de la*sucds.a,* qu’on appelle en François *mors  
du diable*, Eont ameres & teignent le papier bleu d’un  
rouge foncé. La racine, qui estamere & styptique, le  
teint d’un rouge encore plus fort. On attribue les mê-  
mes Vertus à cette plante qu’à la*scabieusc.* ΤουπΝΕ-  
**FORT.**

9. *Scabiosa, folio Integro, flore incarnato*, T. 466. *Succi-  
sa , glabra ustoribus albis*, C. B. P. 269.0

10. *Scabiosa,folio integro, flore Incarnato* , T. 466. *Suc-  
cisa , glabra, floribus Incarnatis,* C. B. P. 269.

11. *Scabiosa Africana frutescens , folio rigido, splendente,  
serrato rflore albicante*, H. A. 2. 185.

12. *Scabiosa Syriaca, annua,flore caeruleo fylvan ex fyria  
dicta,FI.* Maurocen. 157,

13. *Scabiosa, altissima, annua,foliis agrimoniae non nihil  
similibus t* H. L. 539.

14, *Scabiosa orientalis , argentea,foliis inferioribus inri-*sa, T.Cor. 34.

15. *Scabiosa stellata folio ladniato, major,* C. B. P. 271.  
1*6. Scabiosastellata,folio non dissecto,* C. B. P. 271. *Sca-*

*biosa arborea s* Alpin, Exot. 34.

Cette plante que j’appelle*scabiosa arborescens*, a le tronc  
blanchâtre , fort, haut d’un empan , & sortant d’une  
petite racine qui fe diVsseen plusieurs fibres , faibles,  
longues & qui fie répandent obliquement dans la terre.  
Ses tiges siont longues , Eoibles , s’éleVent oblique-  
ment , & Eont ornées à de certains interValles , de cinq,  
six, Eept, htut, & quelquefois neuf feuilles blanchâ-  
tres & Velues , femblables pour la figure & la grandeur  
à celles de *Faizoon* ou du *scmper vivum.* Ses fleurs  
font larges, de couleur de chair, tirant silr le blanc ,  
de la forme & de la grandeur de celles de la*seabieusse*commune, & croissent deux à deux ou trois à trois, fur  
une tige, attachées à de longs pédicules, sonnés des  
diVÎsions de la tige. Ces fleurs Eont compostées deflcu-  
rons étroitement unis, formant une tête ronde de la  
grosseur d’une cerife, où se forment plusieurs petites  
femences rondes. Toute la plante parcît blanche, Ve-  
lue, & très-belle ; elle s’éleVe à la hauteur de deux  
coudées & daVantage, elle est fans odeur aussi - bien

SCA j 3 34

que Ees fleurs : mais elle est tant soit peu amere & ase  
tringente au gout ; dloù il paroît qu’elle est détersue ,  
aperitÎVe , un peu chaude & dessiccatÎVe , & par cossé-  
quent propre pour agglutiner & incarner les ulceres.  
PstosPER ALPIN , *de Plant. Exot.*

*ïy. Scabiosa stellata, preteseens) leucoii folio rninor , unâ  
alterâve crenâincise,* Flor, 2. 56.

18. *Scabiosa Indica, prolifera,* Hort. Edimb,

19. *Scabiosa peregrina, rusera, capitulo oblongo*, C. B. P,  
270.

20. *Scabiosa peregrina > capitulo oblongo ustore carneo.*

*2***1.** *Scabi osa peregrina, capitulo oblongo , flore atro-pur-  
pureo.*

22. *Scalelos.a peregrina, capitulo oblongo variegato,*23. *Scabiosa capitulo globose, minor,* C. B. P. 270.

24. *Scalelos.a capitulo globoso, major,* C. B. P. 270.

25. *Scabiosa folio molli, incano,flore incarnato,  
z 6. Scabiosa tenttifolia, flore caeruleo> biennis\*  
'cy. Srttlelosa catalarelxestensis , minor folio palmato seu  
cardiacae, incarnato flore.*

28. *Scabiosa, capitulo globoso , foliis in tenuissimas lacinias  
divisis,* C. B. P. 271.

29. *Scabiosa Alpina, altissima , foliis tenuissimè dissectis ,  
flore caeruleo,* Η. Mauroc. 156. *Coronâ feminis purpu-  
rea.*

30. *Scabiosa Alpina, altissima asoliis tenuissime dissectis 9flore caeruleo,* H. Mauroc. 156. *Coronâseminis ascbâ.*

31. *Scabiosa-, ω^ξολίύαω flore nsive* , VII. Clusi Η. iii.

32. *Scabiosa* **, ῶχρολευκω** *flore, sive ,* VII. Clusi H. ii.  
*Flore albo.*

33. *Scabiosa Cretica, capitulo pappos mentiente ,* T. Cor.  
34.

34. *Scabiosa, Virgaepasto-risfolio,* C. B. P. 270.

3 5. *Scabiosa Orientalis, hirsuta, tenuissiimèlaciniata esiore  
parvo purpureo*, T. C. 34.

36. *Scabiosa fruticans angiistifolia y* C. B. P. 270.

37. *Scabiosa foliis argenteis,* Wheeler.

38. *Scabiosa Indica -,* Bontii.

39. *Scabiosa argentea -s angiistifolia*, C. B. P. 270.

40. *Scabiosa fruticans, angustijolia alba s* C. B. P. 270; *t*41. *Scabiosa,flore globoso , niveo*, C. B. P. 270.

42. *Scalelos.a maritima parva,* J. B. 3. 7.

43. *Scabiosa fruticans, latifolia, alba,* C. Β. P. 296.

44. *Scabiosa altissima, flore caeruleo,*4 5. *Scabiosa altissema, flore carneo,*46. *Scabiosa frutescens, foliis unfrâ integris, flore caeruleo,  
yy. Scabiosa perennis, sicula sutore sulphureo.*

48. *Scabiosa annua, parva, ramosa ,flore parvo, paellidè  
caeruleo.* **BOERHAAVE,** *Index alt. Plant.* Vol I.

Le terme de *scabiosa* Vient de *scabies,* maladie dans la-  
quellel'on croit que cette plante est bienfaisante.

Les*scabieus.es* sont bonnes dans les maladies de la ροΐ-  
trine, lorsqu’il est question d’humecter & d’atténuer  
une matiere grossiere & ténace; elles agissent puissam-  
ment dans les pays chauds, prises en déeoction aVec du  
miel. On iè sert de leur semence dans toutes les fieyres  
Violentes, parcequ’elles calment&qu’ellesatlénuent.  
Elles pallent pour plus énergiques que la sarsepareille,  
0L1 le gayac, dans les contusions, les blessures , & sur-  
tout dans la peste & la Vérole. La cinquieme & la Eep-  
tieme espece fiant particulierement d’usage dans les  
maladies cutanées , & tirent leur nom de *scabies.* On  
peut ordonner sans danger leur infusion, décoction ,  
& fuc exprimé dans la pleurésie 011 la péripneumonie ;  
car leurs fucs tant sioirpeu Visijueux& leur herbe ma-  
turatÎVe, facilitent l'expectoration dans les maladies  
aiguës. Mais, direz-Vous , il en eft de même de la Ear-  
riete. J’en conviens, aVee cette différente toutefois  
quelafarrietc irrite trop, & proVoque les felles, au lieu  
que la *fcabieuje* est plus douce , & n’échauffe point.  
On donne à la huitieme & neuVicme espece le nom de  
*mors du diable -,* parce que leurs racines fibreuses font  
coupées dans le milieu , & ont dans cet endroit la for-  
me d’une couronne. Les Anciens dssent que le diable

PP pp ij

13 3 5 SCA

en emporta un morceau aVec ses dents, dans le Para-  
dis terrestre , préVoyant combien elle seroit un jour  
utile aux hommes, qu’il aVoit résidu de perdre. Elle  
périt tous les ans , & renaît en automne. On recom-  
mande l’eau distilée de la cinquieme espece : mais je  
ne lui crois pas plus de Vertu qu’à l’eau de pluie. On  
vante la neuVleme pour la peste. Elles Eont toutes apé-  
ritÎVes, sudorifiques , & par conséquent bonnes dans  
la petite Vérole, llesquinancie, la toux , l’asthme &  
les ulceres Euppurans de la poitrine & des jambes. Ap-  
pliquées extérieurement , elles produisent de bons  
effets dans le prurit, la teigne , la gale & les hémor-  
rhoïdes : elles éteignent aussi les boutons qui s’éleVent  
Eur le visiige. *Histoire des Plantes attribuée* à *Boer-  
haave.*

SCABRUS , maladie de l’oreille,qui consiste dans une  
douleur ou dans la dureté de cet organe. PaRACELsE,  
SCACURCULA, esprit de l’os de cœur de cerf. RU-

**LAND.**

SCADIDA CALLI, nom de l’*euphorbium verum anti-  
quorum.*

SCALA, échelle dont on fe fert quelquefois , comme  
d’tm instrument de Chirurgie, pour la réduction de  
l’humérus luxé.

SCALENI MUSCULI, *muscles scalenes.*

Ce font des mufcles composés , inégalement triangulai-  
res,ce qui a donné occasion aux anciens Grecs de les  
*appcilcr scalenes.* Ils n’en reconnoissoient que deux ,  
placés chacun latéralement le long des Vertebres du  
cou jusipu’à la premiere & à la seconde des Vraies côtes.  
On les a enEuite diVIFés en six, siaVoir en trois de cha-  
que côté. J’ai trouVé pour l’ordinaire à chaque côté  
*deuxscalenes, coiiés* l’un Eur l'autre, dont j’ai nommé  
l’un *scalene* de la premiere côte, ou premier *scalene ,  
8e* l'autre *scalene* de la seconde côte , ou second *sca-  
lene.*

Le premier *scalene* est attaché au haut de la face externe  
de la premiere côte, par deux portions séparées qu’on  
appelle communément branches , une antérieure , &  
une postérieure. La branche oti portion antérieure est  
attachée à la partie moyenne de la côte , enVÎron à un  
pouce de distance de sion cartilage. De-là elle monte  
obliquement & s’attache aux apophystes traissVerses de  
la sixieme , cinquieme & quelquefois aussi de la troi-  
sieme Vertebre du cou.

La portion ou branche postérieure du premier *scalene,*s’attache plus en arriere à la même côte , & laisse en-  
tre elle & la portion antérieure un interValle d’enVÎ-  
ron un pouce , qui fert de passage à Partere axillaire &  
& aux nerfs brachiaux. De-là elle monte obliquement  
derriere la portion antérieure, & s’attache à toutes  
les apophyfes tranEVerses du cou.

Le second *scalene elc* attaché un peu plus en arriere à la  
leVre externe du bord supérieur de la seconde côte,  
quelquefois par'deux portions féparées , quelquefois  
fans dÎVision. La portion antérieure est attachée préci-  
fément au-dessous , & VÎs-à-VÎs de la portson postérieu-  
re du premier *scalene*, par un tendon court & plat, qui  
s’unit un peu ici au premier mufcle intercostal. De-là  
il monte en s’unissant & en communiquant aVec la  
portion ou branche postérieure du premier*scalene* qu’il  
couVre, & s’attache aux apophyfes tranEVerses des qua-  
tres premieres Vertebres du cou par des extrémités  
charnues & tendinetsses mêlées ensemble.

La portion postérieure du second *scalene* est attachée en  
arriere à la seconde côte. De-là il monte & si? fend en  
chemin en deux bandes , dont l’une s’attache aux apo-  
phyfes tranfVerfes des trois premieres Vertebres du  
cou , attenant & derriere les attaches du premier *sca-  
lme.* L’autre bande monte derriere la premiere , &  
s’attache aux apophyfes tranfVerfes des deuxpremie-  
res Vertebres.

S C A 1336

Les attaches Vertébrales de l'un & de l'autre *scalene va-  
rient* quelquefois, Celles de l’un fe consondent avec  
celles de l’autre, & elles fe confondent aussi aVec cel-  
les des musscles Voisins. Il fe rencontre derriere le *se-  
cond scalene* un petit plan charnu particulier, attaché  
à Papophyfe tranfVerie de la derniere Vertebre du cou,  
& à la seconde côte. Il n’appartient pas au *scalene.* C’est  
le premier des costaux , autrement nommés releVeurs  
des côtes.

J’ai trouVé en disséquant la portion antérieure du second  
*scalene,* un petit mufde attaché au bout de l'apophyse  
tranfVerfe de la derniere Vertebre du cou , qui defeen-  
doit de-là & gagnoit la face interne ou plutôt inférieu-  
re de la premiere Vraie côte, à laquelle il tencit très-  
peu , & paroissoit enfuite s’aller attacher à la Voute de  
la pleure. J’ai encore trouVé *lusscalenes* attachés à la  
seule premiere côte. \*

Ces mulcles paroissent plusserVir au mouVement du cou  
qu’à la respiration. Et jlaVoue ingenuement qu’en fai-  
faut réflexion là-dessus , pendant qu’on étoit prêt à im-  
primer cette page, j’ai commencé à douter du dernier  
uEage , d’autant plus que je rappelle en ma mémoire ce  
que j’ai dit ci deVant à l’occasion des usiages du sioû-  
claVÎer. Voyez *Subclavius.* J’y ai aVancé que je ne  
croycis pas ce musicle propre à la respiration , à caisse  
de ion attache à la portion cartilagineuse de la premie-  
re côte, νυ que cette portion est tout-à fait fondée aVec  
le sternum , & outre cela beaucoup plus courte, beau-  
coup plus large , & par conséquent beaucoup moins  
Eouple que les portions cartilagineuses de toutes les au-  
tres côtes.

D’ailleurs le cou ne pourroit dans plusieurs de sies attitu-  
des , sensu de point fixe aux*scalenes* pour mouVoirles  
côtes ; par exemple , quand il est fléchi ou aVancé flur  
le sternum, ou qu’il est tout-à-fait incliné flur une  
épaule. Cependant on Voit que ces attitudes n’empê-  
chent aucunement les mouVemens de la respiration.

Ainsi , je prends dès-à-présient le parti de renvoyer les  
usiages des *scalenes* aux musicles qui servent aux mou-  
vemens des vertebres du cou. Car l’articulation de la  
premiere côte de l’un & de l’autre côté avec la pre-  
miere vêrtebre du dos, paroît ne servir qu’au mouve-  
ment de cette vertebreEur lespremieres côtes, & non  
pas au mouVement de ces côtes Eur la Vertebre. Il faut  
céder à la vérité quand on la découvre. W ι ν s l o w,  
*Anatomie.*

SCALPRUM, *lenticulaire ou Rasoir.* Blancard entend  
par ce mot un *ciscau* dont on *se* EerVoit autrefois dans  
les amputations, ou une *lancette.*

SCAMMA , σκάμμα ; c’est dans Cœlius Aurelianus,  
*Morb. Chron. Lib. II. cap.* I. la limite, ou le terrein  
marqué d’une ligne , ou d’un fossé pour ceux qui s’e-  
xerçoient à fauter. Le même Auteur *se* Eert de ce mot,  
pour signifier lleEpace ménagé, pour former une allée,  
ou les bornes qui terminent cette allée.

*Scamma se* dit aussi de l'endroit du théatre où les Lutteurs  
fe disputoient le prix.

SCAMMONIA , σκαμμωνία , *Scammonée.*

Cette plante pousse d’une feule racine , un grand nombre  
de tiges grasses & tant foit peu velues , qui s’élèvent à  
la hauteur de trois coudées , dont les feuilles font ve-  
lues & femblables à celles du liere ou de l'helxine :  
mais plus molles & triangulaires. Ses fleurs fiant blan-  
ches, rondes, concaves , forment le panier, & ont une  
odeur forte. Sa racine est fort longue , est grosse corn-  
me le bras , blanChe, d’une odeur forte, & pleine d’un  
Eue qu’on obtient de la maniere fuivante.

On sépare la racine de la tige, & on la creufe avec un  
couteau , comme si l'on vouloir en faire une coupelle.  
Le fuc fort de tous côtés, & remplit cette caVÎté , d’où

1337 SCA

on le verfe dans d’autres vaisseaux. D’autres font une  
cavité de la même forme dans la terre; & la jünchant  
de feuilles de noyer, ils y laissent couler le fuc , & ne  
l'en tirent que lorfqu’il est fec.

La meilleure*scammonée* est tranfparente , legere , rare,  
de la couleur de la colle de bœuf, percée d’un grand  
nombre de petits trous tubuleux & fongueux. Telle est  
celle qu’on apporte de Mysie en Asie. Pour être sûr  
qu’elle est bonne , ce n’est pas assez qu’elle blanchisse,  
lorfqu’on la touche aVec la langue; il faut encorequ’el-  
le fasse de même quand on la mêle aVec le fuc de thity-  
male , fans négliger les caracteres précédens ; & que le  
mélange ne foit point brûlant ou trop chaud. La plus  
maiiVaife est celle qui Vient de la Syrie & de la Judée;  
elle est péfante , épaisse , adulterée aVec le tithymale ,  
& la fleur de Vesses.

Une dragme ou quatre oboles de ce fuc pris dans de l’hy-  
dromelou de l'eau, purgent par bas la bile & lephleg-  
me. Deux Oboles aVec lesézame ou quelques autres fe-  
mences , fuissent ρουτ relâcher le Ventre : mais si l'on  
veut purger fortement, on ordonnera trois oboles de  
fuc aVec deux oboles d’hellébore noir , & une dragme  
d’aloès. On prépare encore un fel purgatif, aVec Vingt  
dragmes de*scammonée* , & six *Cyathus* de sel. On pro-  
portionne la dose de ce remede aux forces du mala-  
de ; la plus grande est de trois cochlearia ; la moyenne  
de deux,& la plus petite d’un feul. Une dragme ou  
deux de la racine mêlées aVec les ingrédiens précédens,  
donnent un purgatif; d’autres en tirent une décoction :  
bouillie aVec le Vinaigre, & broyée aVec la fleur d’orge,  
on en fait un bon cataplafmepour la fciatique. Le fuc  
employé en pessaire aVec de la laine,proVoque les regles  
& en Uniment aVec de l'huile ou du miel, il difcute les  
tumeurs. Bouilli dans du Vinaigre , il guérit de la lé-  
pre en en frottant les parties affectées, mêlé aVec de  
> l’huile de rosie, on en laVe la tête de ceux qui ont des  
céphalalgies inVéterées. DrosC. *Lib. IV.* 171.

SCAMMONITES , *o-ttasofaewvlTnç , Scarnrnonite,* ou *vin  
descammonée* ; on le prépare aVec quinze dragmes de  
racines de fcammonée , cueillies dans le tems de la  
moisson , broyées , enfermées dans un linge , & miles  
dans un conge de moula Ce νΐη purge & évacue la  
bile & le phlegme. Dssise. *Lib. V. cap.* 83.

SCAMMON1UM, *Scammonée.*

Nous aVons deux fortes de*scammonée* dans les Boutiques;  
celle d’Alep & celle de Smyrne. La premiere est la  
meilleure & la plus purgatÎVe ; elle Vient d’une plante  
appellée *scammonea Syriaca ,* C. B. P. qui ePc une *es-  
pece* de convolvulus: c’est un fort cathartique, aussi  
caufe-t’il une grande irritation, & même des inflamma-  
tions dans les constitutions foibles. On le donne en  
fubstance depuis deux grains jufqu’à douze : mais on  
ne doit jamais l'employer, quand il y a la moindre siss-  
picion d’inflammation dans l’abdomen. C’est un pur-  
gatif délicat, & d’un effet incertain : quelquefois il ne  
fait rien du tout ; d’autressois il purge à l'excès; & ce  
qui est fort remarquable , quelquefois il lui arriVe de  
ne rien opérer du tout du premier jour, & de caul'er le  
lendemain un tenefme infupportable & unefuperpur-  
gation. Il estplus fur, joint à quelque substance huileu-  
fe & Visquetsse, telle qu’un jaune d’œuf, ou uneémul-  
sion faite d’amandes douces & de semences froides.

*Lascammonée* préparée oulediagrede , est un ingrédient  
conVenable dans la poudre cornachine, qui purge bien,  
fans produire aucun des mauVais effets de la*scammo-  
née.* La poudre de Madame Grimaldi paroît n’être au-  
tre chofe que la poudre cornaehine déguisée.

*Laseamrnonée* est labased’un grand nombre de composi-  
ticns purgatives , telles que le diaphœnicum , le dia-  
prunum , la confection Hamech & plusieurs autres.  
GEO **FFROY.**

SCA 1338

*Préparations de scammonée.*

Les Auteurs ont inVenté différentes préparations de la  
*scammonée* , dans lesquelles ils se sont tous proposé  
d’en faire un cathartique plus doux & plus sûr. Les uns  
fe serVent d’acides , la pétrissent, & la font cuire en-  
fermée dans un coing , & c’est ce qu’on appelle le dia..  
grede. D’autres la font infufer dans du fuc de limon,  
de citron , ou dans du vinaigre distilé.

Voici les Préparations dont on fait Ie plus d’usage.

*Scammonée préparée avec le seufre'*

*Mettez* la poudre de *scammonée* sur un papier sort & é-  
pais. Tenez ce papier fur des charbons , sur les-  
quels Vous ferez brûler dufoufre , jufqu’à ce qu’iI  
blanchisse & *se* fonde : broyez enfuite dans un  
mortier un peu graissé , & réduisez en une poudre  
fine pour l’usage.

Sa dose est depuis trois grains, jtssqu’à huit ou dix.

Cette préparation a toutes les propriétés de la*scammo-  
née* , qui n’y souffre que peu d’altération.

*Résine de scammonée.*

*Prenez* une quantité quelconque de *scammonée’,* diffoI-  
vez la dans une quantité suffisante d’esprit de νΐη,  
décantez ,& ajoutez de l’eau commune ; le mé-  
Iange deViendra laiteux, & la résine sera préci-  
pitée; mettez-ladans une retorte, & tirez douce-  
ment l’esprit.

Cette résine agit un peu plus fortement que celle de jalap.

Sa dofe est depuis deux grains , jufqu’à six ou sept.  
**QdNCY.**

*Teinture de scammonée.*

Les sucs laiteux, épais, onctueux, qui coulent d’eux-  
mêmes en abondance par les incisions que l'on fait aux  
plantes , deViennent ordinairement résineux, en s’é-  
paississant à la chaleur de l'air ou du foleil ; tels font  
ceux que rendent particulierement la chicorée jaune,  
le laitron , le tragopogon , la chicorée, l’épurge, l’eu-  
phorbe, le paVot, & autres semblables. Si l'on réduit  
les si-lcs de ces plantes , fous une forme seche, qu’on  
les broye, & qu’on les fasse bouillir une fois ou deux  
aVec de l'efprit de νΐη , ils fe dissoudront en partie ,  
& laisseront un peu de feces terreufes : c’est en particu-  
lier le cas de la *scammonée.*

*R E M A R QU E S.*

La teinture de *scammonée* ainsi préparée , ne se donne  
qu’à petite dofe. Deux dragmes mêlées aVec 3 ou 4 fois  
autant de sirop de rosies de Damas,Suffisent pourpur-  
ger. On Voit par là quelle est l’action de l’esprit pur de  
νΐη silr les composés des Végétaux , & que l’ancien  
axiome des Chymistes , qu’un eEprit dissout seanembla-  
bles est Vrai. Car l'alcohol bien pur n’extrait des com-  
posés bien secs des Végétaux, que des parties inflam-  
mables , de lleEprit, du baume , de l'huile de la colo-  
phone , de la résine , de la gomme résineuse , & ce qui  
est purement Eavoneux , laissant une terre pure , aVec  
le fel. C’est pourquoi , si l’Artiste sait que la Vertu  
principale d’une plante,réside dans les parties dont nous  
venons de faire l’énumération ; alors il n’aura befoin  
pour l’obtenir que de l'alcohol pur. Mais s’il faut trai-  
ter un mélange de parties huileufes, résineufes , fali-  
s & fayoneufes , il vaut mieux recourir à l’esprit de

I 3 3 9 SCA

vin non rectifié, qu’à l’alcohol. parce que cetefpritagira  
par Ees parties aquetsses , sim ce qui est balfamique ,  
huileux & résineux ; ensiorte que tous les élémens du  
mélange passeront dans la teinture. Cela est démontré  
par la teinture des racines d’hellébore, d’hermodacte ,  
de jalap , de méchoacan &de turbith. Lorsqu’on l'ex-  
trait aVec l’esiprit de vin non rectifié , elle purge beau-  
coup mieux,que quand on s’est serVÎ de l’alcohol pur.La  
teinture réfmeufe tirée du jalap par l’alcohol , purge  
peu ; aussi en lassant bouillir cequi reste dans de l’eau;  
cette eau deviendra purgatÎVe : mais si l'on s’étoit ser-  
vi d’esprit de vin , la teinture seroit extremement pur-  
gative , & le reste ne contiendroit preique rien qui mé-  
ritât d’être extrait. D’où nous voyons qu’un fel fixe  
alcalin est inutile dans l'extraction de la plupart des  
teintures , qu’il détruiroit même, ou altéreroit la ver-  
tu partlculiere de ces teintures ; & qu’il ne faut pas  
toujours employer l’alcohol : en un mot, qu’il y a du  
choix entre les efprits. Toutes les teintures prépa-  
rées avec l’alcohol pur , s’enflammeront & s’évapore-  
ront presque aussi facilement que l’alcohol même :  
ce qui démontre que ce menstrue , nlextrait que la par-  
tie inflammable, & laisse le reste. Lors donc que la  
vertu d’une plante réside entierement dans fa partie  
Ealine & savonetsse,!! vaut mieux la faire bouillir dans  
de l’eau que dans l’alcohol; l’opium dissous dans de  
Peau est le meilleur. Après celui-là, c’est celui qui  
**est** dissous dans du vin; vient enfuite celui qui est dif-  
Eous dans de l’efprit de vin :mais la teinture estd’au-  
tant plus mauVaiste, que llesgritest meilleur.

*- Potion purgative.*

Si l’on mêle deux dragmes de teinture de *seammonée ,*faite comme nous avons dit ci-dessus,avec l’efprit devin  
non rectifié, avec trois fois autant d’un sirop purgatif  
approprié , tel que celui de rhubarbe, & que l'on or-  
donne cette dofe à jeun , lorlsque la maladie , la consti-  
tution & l’âge le permettront ; la bile en fera ordinal-  
rement bien purgée.

*R E M A R QU E S.*

Les grandes propriétés des végétaux résident ordinaire-  
ment dans leurs résines : mais comme ces résines font  
ordinairement épaisses, & sujettes à s’attacher à quel-  
que partie du corps; leur actien en est retardée ou dé-  
truite. Si l'on veut donc qu’elles operent prompte-  
ment , quoiqu’on plus petite dofe, il faut les dissoudre  
dans un menstrue spiritueux & végétal. Les résines  
dissoutes dans les efprits , Eont si acres , qulon ne peut  
les prendre seules ; délayées dans de l’eau, on peut les  
prendre : mais elles sie précipitent promptement, &  
forment une masse vifqueufe. On n’a donc tien de  
mieux à faire, que de les mêler *avec* quelque sirop  
épais , qui prévienne la précipitation, dont les par-  
tiesdefucre les adoucissent, & qui foit d’tmesi gran-  
de simplicité, que la résine n’en foit ni changée , ni  
altérée. BOERHAAVE , *Chymie.*

SCAMNUM *Hippocratis.* Voyez *Bathron.*

SCAMPIUZA , σκαμπ/οὺζα , nom du *Tussilage.* Voyez  
*Tussilago ,* Tussilage. EUCHSIUS , *in Nous ad Nic. My~  
reps.um, Sect. I. cap.* 505.

SCANDELLA , le même que *Gymnocriton.*

SCANDIX, ou ANTHRISCUS, *Peigne deVenus.*

Voici ses caracteres.

Sa racine est annuelle & fibreuse ; & ses semences ressem-  
blent à une longue aiguille.

BoerhaaVé en compte les trois especes fuÎVantes.

SCA 1340

1, *Scaadixfemme rostratovulgaris,* C. B. P. 132. Tourn.  
Inst. 326. Boerh. Ind. A. 70. Raii Synop. 3. 207.  
*Scandix* , Offic. *Scandix vulgaris , feu pecten Veneris ,*Park. Theat. 207. *Pecten Veneris,* J. B. 3. 72. Raii  
Hist. I. 428. *Pecten Veneris aseeu Scandix y* Ger. 884.  
Emac. 1041. *Peigne de Venus.*

Cette plante croit dans les grains , & fleurit en Mai &  
en Juin.

On la met au nombre des légumes flauvages , & elle est  
bienfaifante au Ventre &àl'estomae , cuite , ou crue.  
Sa déeoction est bonne peur la Vessie , les reins & le  
foie. DIOSC. *Lib. II. cap.* 168.

Il y en a qui prétendent que sa racine broyée aVec des  
manVes, attire hors du ccrps les éclats de bois, & les  
autres corps étrangers. Βυχε.

2. *Scandix Cretica minor,* C. B. P. 152. Prodr. 79. *Pec-  
ten Veneris, foliis tenuissime dissectis , Anthriscus Ca-  
fabonaesu.FI.* 3. 273. *Anilomarathrum*, Col. ι. 180.

3. *Scandix Orientalis , flore maximo ,* T. C. BOERH.  
*Ind. alt. Plant. Vol. /.\**

SCANTON ; odeur fétide de l’urine. **RULAND.**

SCAPELLATUM , *découvert* on fe sert de *ce* mot,  
à l'occasion de la rétraction du prépuee dans le para-  
phimOsis.

SCAPHA , *scaphe* ; Baignoire ou citerne : ce terme si-  
gnifie en Anatomie la circonférence extérieure de i’o-  
reille opposée à l'helix , ou au bord. CasTELLI.

C’est encore le nom d’une efpece de bandage pour la tê<  
te. GaLIEN , *de Fasciis.*

SCAPH1ON , σχαφιὸν, petite baignoire, otl la partie  
de la tête qui est couVerte de cheVeux , ou la eaVÎté  
cotyloïde. *Scaphia , ce* Pont les fesses.

SCAPHIS , σχαφίς , petite baignoire ou Vaisseau creux  
& oblong, dans lequel on bat le heure , où l'on broye  
de l'orge. Ce terme signifie quelquefois dansHigpo-  
crate , l'écaille oblongue & creufe du moule. 11 est aussi  
fynonvme à *Concha.*

SCAPHOIDES OS , ou OS NAVICULARE , *Os  
navicitlaire.* Voy ez *Crus.*

SCAPULA , *\’Omoplate.*

C’est un os triangulaire , situé à l’extérieur des côtes,&  
qui s’étend communément depuis la feconde, jufqu’à  
la septieme des Vraies côtes. Son angle supérieur pof-  
térieur , est distant, dans une position qui n’est point  
forcée , de trois pouces des apophyfes épineuses des  
vertebres. Le côté long qui est entre cet angle , &  
l’angle inférieur, defeend obliquement, & n’a rien qui  
le sépare des côtes, si ce n’est les extrémités minces de  
quelques mtssCles. A mefure que cet os s’approche de  
l’articulation avec l'os du bras , fa distance des côtes  
augmente.

Les côtés & les angles de cet os stont tous inégaux.

Le côté postérieur ou'fil bafe est le plus grand ; ensilite  
sim stecond côté ou l’inférieur ; quant à sim côté supé-  
rieur, il est au Eecond côté , à peu près comme le se-  
cond côté est à la bafe. L’angle inférieur est très-aigu;  
le supérieur est prefque droit ; quant à ce qu’on appel-  
le l’angle antérieur, il ne mérite prefque pas ce nom ;  
car les deux côtés ne *se* rencontrant point, on ne peut  
pas dire qu’ils forment un angle. Le corps de cet os est  
concave vers les côtes , & convexe de l’autre part ;  
c’est pourquoi on lui a donné le nom de *dors.um.* On  
lui remarque ordinairement trois apophyfes. La pre-  
miere est une large épine, qui s’éleve fur sta Eurface ex-  
térieure & convexe, & qui la divise inégalement. La  
Eeconde est à l’extrémité antérieure du côté supérieur,  
*& sa* ressemblance à un bec de corbeau, l'a fait nom-  
mer coracoïde. La troisieme est formée par toute la  
partie antérieure & épaisse de l'os.

1341 S C À

Après avoir ainsi détaillé les différentes parties qui com-  
posent *Vomoplate*, on n’aura pas de peine à entendre ce  
que nous allons dire de *sa* position & de *ses* usiages.  
«

Sa basie qui est tapiffée d’un cartilage dans les jeunes fit-  
jets, n’est pas tout-à-fait droite, car ce côté def-  
cend obliquement au - dessus de l’épine de *Fomopla-  
te,* vers l'angle fupérieur , & c’est dans cet eEpace que  
s’inserele releVeur,*musculus patientiae.* Il *y* a à la racine  
de l’épine dans la partie postérieure de la bafe, une stur-  
*face* plane, triangulaire, fort distincte & formée par  
les fibres inférieures du trapeze. Au-dessous de cette  
fursace on apperçoit le bord postérieur de *i’omoplate*inégal & raboteux, & c’est là que s’infere le grand  
dentelé antérieur & le mufcle rhomboïde. L’angle in-  
férieur est couvert à fa fursace postérieure, par le grand  
dorstal. L’action de ce mufcle tient cet os dans une di-  
rection un peu plus droite , depuis l’angle inférieur  
jusqu’au côté inférieur. La facette triangulaire infé-  
rieure est applanie par le grand rond qui y prend fon  
origine. Cette facette est la plus considérable. Sa fur-  
face inférieure est tant foit peu creusée: mais le petit  
rond en remplit la concavité. Il y a cependant un en-  
foncement au-dessous du grand rond. Il s’éleve là un  
rebord tant foit peu déprimé où l’extenfeur long du  
cubitus a fon origine. La facette supérieure est moins  
considérable , & forme à fon extrémité antérieure , une  
cavité femi-lunaire ; un ligament fort pafl'e fur les ex-  
trémités de cette cavité. Cet os continué forme quel-  
quefois un trou qui fert de passage aux vaisseaux fan-  
guins & aux nerfs. C’est immédiatement derriere ce  
trou que le mufcle coraco-hyoïdien a Eon origine. *L’o-  
moplate* est plus étroit à l’endroit où fe termine l’enfon-  
cement que le petit rond remplit, qu’en aucun autre  
endroit; c’est là qu’est sa troisieme apophyfe. On a  
donné à cette partie le nom de *cervix.*

Nous avons dit que toute la partie de. cet os à laquelle on  
a donné le nom de *dorsum,* est convexe; cependant  
l’éminence de *ses* bords & de l’épine qui s’étend au de-  
hors, plus du côté fupérieur que du côté inférieur, la  
divife en deux cavités. La cavité supérieure dans la-  
quelle est placé le sijr-épineux est réellement concave ,  
au lieu que la surface qui est fous l’épine est convexe ;  
à cela près qu’il y a un enfoncement qui s’étend du *cô-  
té* inférieur. Le mufcle sous-épineux estplacé fur cette  
surface. La fursace intérieure de *s omoplate* est cretsse ,  
excepté à la partie qui est au-dessus de l’épine, & con-  
vexe. Le musicle stous-scapulaire remplit la partie  
creuse. Lorsque ce muEcle est écarté , on apperçoit  
plusieurs éminences & ensoncemens intermédiaires ,  
qui paroissent d’abord être faits parles côtes; mais *l’o-  
moplate* est placé trop obliquement pour que les côtes  
puissent faire des impressions dans cette direction. Ce  
font les interstices que laissent les amas de fibres dont  
le fous-fcapulaire est composé, ainsi que M. Wluflow  
l’a bien obfervé.

L’épine promine peu à la base de *i’omoplate:* mais ellede-  
vient plus haute & plus large à mefure qu’elle s’avan-  
ce. Ses côtés font inégalement creusés & recourbés,  
par l’action des mufcles adjacens. Ses bords fiant divi-  
sés en deux silrfaces plattes & raboteufes. Le mufcle  
trapeze s’inEere dans la supérieure, & une partie du  
deltoïde a sim origine à l’inférieure ; l’extrémité de  
l’épine devient large & plate, & on la connoît fous le  
nom d’acromion ou du fommet de l’épaule. C’est une  
épiphyfe dans les enfans. Je l’ai vu jointe à l’épine seu-  
lement par un cartilage dans quelques vieillards. Le  
bord intérieur de l’acromion est plat , uni, couvert  
d’un cartilage, & s’articule avec l’extrémité extérieu-  
re de la clavicule. Sa fursace inférieure est creufe ,  
donne passage aux mufcles siIr-épineux & flous-épi-  
neux , & facilite le mouVement de l'humérus.

L’apophyfe coracoïde n’est pas droite, mais un peu re-  
courbée, & la pointe tournée en-bas; enforte qu’il y a  
un enfoncement à fa racine inférieure, où passe le fous-  
fcapulaire. Son extrémité a trois surfaces planes. Le

S C À 134\*  
petit dentelé antérieur s’infere dans la surface interne.  
Une des têtes du biceps part de l’extérieure, & le co-  
raco-brachial a sim origine à l’inférieure. L’autre tête  
du biceps forme à la racine supérieure de cette apophy-  
se , immédiatement deVant la cavité semi-lunaire, une  
si-lrsace plane, tant soit peu déprimée. Des ligamens  
sorts partent de la partie supérieure de l'apophyfe co-  
racoïde à l’endroit où sa fursace est inégale & raboteu-  
se , & s’attachent à la claVicule & à l’acromion.

La troisieme apophysie est à la partie appellée *cervix.* **Sa**siurface est déprimée à la partie antérieure, où est si-  
tuée la caVité tant foit peu elliptique nommée glénoï-  
de. Son extrémité est obtufe en-bas & aiguë en-dessus.  
**Ce** qui lui donne à peu près la forme de la fection  
d’un œuf longitudinalement dÎVÎsé. Entre le bord sil-  
périeur de la caVité glénolde, & la racine antérieure  
de l’épine, il y a un sinus considérable, où passent **les**mufcles sur & sous-épineux. La racine des rebords est  
enVÎronnée d’une éminence circulaire inégale, qui fa-  
vorsse l'adhésion du ligament circulaire de cette arti-  
culation, & du cartilage qui couVre fes bords. Ce car-  
tilage est dans cet endroit fort épais , mais il s’amincit  
à mefure qu’il s’aVance Vers le milieu de la caVité qui  
en est tapissée partout. C’est aux enVÎrons de la basie de  
l’épine que les Vaisseaux médullaires entrent dans Pc-  
*moplate.*

Sa si-lbstance est ainsi que celle de tous les autres os, lar-  
ges & plats,cellulaire,mais d’une consistance fort inéga-  
le. Son cou & fa troisieme apophyfe sont épais & forts.  
Son côté inférieur , l’épine & l'apophyfe Coracoïde  
font d’une force moyenne, & le corps de cet os est tel-  
lement comprimé par les mufcles, qu’il en est pres-  
que diaphane.

L’*omoplate* & la claVicule Eont unis par des surfaces pla-<  
nes, couVertes d’un cartilage. Je donne le nom d’ar-  
throdie à cette efpece d’articulation, où l’os n’a passa  
liberté de se mouVoir considérablement, étant forte-  
ment attaché par le ligament circulaire commun, &  
par un ligament propre qui part de l'apophyse coracoï-  
de, fans lesquels *i’omoplate 8c* la claVicule *se* sépare-  
roient fréquemment, la silrsaCe de leur contact étant  
sort étroite; cependant comme il est nécessaire qu’ils  
fléchissent un peu , ils ne sont pas unis de maniere à ne  
former qu’un feul os. On trouVeun cartilage ligamen-  
teux mobile à cette jointure ; ce cartilage n’est quelque-  
fois interposé qu’à la moitié antérieure de cette jointu-  
re. J’y ai trouVé dans quelques fujets âgés un os sésa-  
mOÏde. *L’omoplate* est uni par *sysarcose* d la tête, à  
l’os hyoïde, aux Vertebres, aux côtes & à l’os du bras ;  
& c’est par le moyen des mufcles qui ont l'une de leurs  
extrémités à ces os , & l'autre à *Vomoplate,* que celui-  
ci *se* meut en-haut, en-bas, en deVant, en arriere, &  
tourne silr *sa* surface, tirant toujours aVec lui l'extré-  
mité extérieure de la claVicule & le bras. Μ. Winsiow  
a expliqué fort au long ces mouVemens. L’humérus  
s’infere dans la caVité glénoïde par énarthrOEe.

L’tssage de *i’omoplate* est de Eervir de point d’appui au  
bras, de changer *sa* position, de fournir à l'os humé-  
rus une caVité dans laquelle *sa* tête puisse fe mouvoir  
& de saciliter les mouVemens de l’extrémité supérieu-  
re, en faVorifant les directions de l’os que ces mufcles  
ont à mouVoir. Cet os garantit encore la partie posté-  
rieure de la poitrine, & soutient des poids auxqueIs **les**bras ne si-lssiroient point.

**La** baste, l’acromion, l'apophyste coracoïde, & la tête de  
*i’omoplate* sont tous cartilagineux dans les fœtus, &  
les trois premiers font unis comme des épiphyfes. La  
tête & la caVité glénosde ne forment point un 0s dise  
tmct & séparé; cela fe fait peu à peu par l'ossifiCatiou  
du corps de l’os. MONRO, *Ostéolygie.*

*L’omoplate* dans plusieurs fujets a un petit bord cartilagi-  
neux le long de toute Ea base , qui est Visible dans les  
enfans, mais qui difparoît dans les perfonnes faites.

La caVité glénoïde de cet os est couyerte d’un cartilage  
plus épais Vers *sa* circonférenee qu’au milieu , & qui  
furmonte un peu le bord de l’os. Cette épaisseur delà

1343 SCA

circonférence cartilagineuse rend *sa* caVltéplus grande  
qu’elle ne paroît dans lesquelete. Quelquefois au lieu  
de ce cartilage il y a un bord furajouté, qui eft épais à  
la circonférence de la cavité , mince vers le fond &  
fort étroit ; il est d’tme fubstance flexible & glissante,  
un peu différente de celle d’un cartilage , & appro-  
chant en grande partie de la nature du bord de la ca-  
vité cotyloïde de l’os innominé.

La petite furface cartilagineufe de llacromion est aussi  
pius grosse dans l'état naturel & un peu plus convexe.

La petite furface triangulaire, à l’extrémité de l’épine de  
*F omoplate* près de la bafe, est couverte d’une petite la-  
me cartilagineufe, mince & lisse, mais qui étanttranf-  
parente ne paroît pas bien blanche. On ne trouve pas  
dlordinairè d’autres cartilages à *s omoplate ,* quoique  
quelquefois on remarque dans les os fecs différens en-  
droits qui femblent avoir été cartilagineux : mais ce  
sont des restes de ligamens & de tendons qui fe fiant  
séchés.

Le cou de *Vomoplate -,* à une petite distance du bord de la  
cavité glénoïde, donne une insertion au ligament cap-  
fulaire du *sac* cartilagineux & aux ligamens articulai-  
res de la jointure de l’*omoplate 8c* de l’os humérus.

Outre les ligamens articulaires de *Vomoplate*, il y a trois  
cordes ligamentaires attachées à.la tubérosité de l’apo-  
phy*se* coracoïde, dont deux par leurs autres extrémi-  
tés Eont insérées dans l'éminence oblique du côtégau-  
chlé de l’extrémité humérale de la clavicule /& la troi-  
sieme fous llacromion. Il y a aussi un ligament min-  
ce, large & plat, qui s’étend entre la crête de l'épine  
de *Vomoplate,* & le bord de la côte inférieure. Wws-  
LOW , *Anatomie.*

Voyez *Fas.ria* pour les bandages qui conviennent dans les  
maladies de *i’omoplate. '*

SCARABÆUS CORNUTUS, Schrod. 5. 345..^-  
*'rabaeus maximus platyceros s taurus nonnullis i aLels  
cervus volans* ,Raii Infect. 74. *Scarabaeus cervus volans  
dictus* , Mer. Pin. 201. *Scarabaeus maior cornutus s*Mouff. I.ssect. 148. Jonf de Infect. 67. *Cervus volans ,*Aldrov. de Insect. 451. Charlt. Exer. 46. *Cerfvolant.*

*Le scarabaeus cornutus* est, je crois, l'infecte qu’on ap-  
pelle communément *cerf volant.* On le recommande  
cotnme un amulete pour la fieVre, & pour la douleur  
& la contraction des tendons. Il faut l'appliquer fur la  
partie affectée. Schroder dit , qu’attaché au cou des  
enfans, il les aide à retenir leurs urines. L’huile extrai-  
te de ces infectes par infusion, distilée dans les oreil-  
les, est bienfaifante dans les maux auxquels cet organe  
est sujet, si l'on en croit le même Auteur.

SoaraBÆUs PILULARIs, Schrod. 5. 345. Jonsi. de Insect.  
70. Raii Insiect. 105. Charlt. Exer. 47. AldroV. de In-  
fect. 449. Mouff. Insect. 153. *Scarabaeus pilularis m'.~  
lanocyanus*, Mer.Tin. 201. *L’Escarbot commun.*

On dit que la poudre de cet infecte soulage dans la chute  
de l'anus , & la protubérance des yeux. Pour le mettre  
en poudre, il faut le faire sécher, en l’expofant au fo-  
l'eil dans un verre bien fermé.

On en prépare une huile en les faifant bouillir dans cette  
liqueur, jusqu’à ce qu’ils foientconfumés. On recom-  
mande cette huile pour les hémorrhoïdes aveugles &  
douloureufes; on s’en applique avec du coton. Sonsto-  
**DER.**

Schroder fait mention d’une autre espece *d’escarbot* qu’il  
appelle,

**SeARABÆUs ONCTUOSUS.** On trouve cet infecte en Mai &  
en Juin, Eurles bords des fentiers, dans les bois; lorf-  
qu’on le touche , il répand une liqueur jaunâtre &  
épaisse qui teint les mains. Il tient de la nature de la  
cantharide, & Wlerus en recommande la poudre dans

SCA I344  
la goute irréguliere & ambulante. On dit que la liqueur  
jaune dont je viens de parler est un bon topique pour  
les plaies. Cet Insecte est un des ingrédiens de quelques  
emplâtres pour les bubons & les charbons, & de quel-  
ques antidotes. On en prépare une huile en le faisant  
bouillir dans de l’huile d’olive , & cette huile passe  
pour bonne contre la morsure des scorpions.

SCARABELAPHUS, c’est la même chofe que *Scara-  
baeus cornutus.*

SCARDULA, *breme* ou *brémsne* ; petit poisson d’eau  
douce,qu’on appelle autrement *brama & cyprinus latus.*C’est un poisson qui ressemble en beaucoup de choEes à  
la carpe. Il fe trouve dans les mêmes endroits, vit des  
mêmes choses , & est de la même longueur; sa chair  
produit les mêmes effets. Il a à peu près la même figu-  
re : mais il est tendre & délicat, & d’un meilleur gout  
que la carpe.La plupart desAuteurs qui en ont parlé,di-  
fient que ce poisson Contient des sclcs grossiers & excré-  
mentitiels , & qu’il est plus agréable au gout que sain.  
Cependant nous nlaVons point trouvé qu’il ait jamais  
produit aucuns mauvais effets. Εεμερ,υ , *des Alimens.*

SCARIFICATIO, *scariflcaelon.* Voyez *Cucurbitulae.*

Oribase, sent de sim chef, ou d’après Apollonius, s’é-  
tend beaucoup fur les bons effets de la faignée faite  
par voie de*scariflcaelon ,* dont les anciens Ecrivains  
ont peu parlé; & il nous assure, en attestant fa propre  
expérience, qu’il l’a trouvée très-utile pour la suppres-  
sion des regles, pour les fluxions des yeux, le mal de  
tête & le resserrement de la poitrine , même à des per-  
Bonnes extremement âgées.

Lui-même ayant été attaqué de la peste, il se scarifia la  
cuisse le fiecond jour, & *se* tira deux livres de sang; &  
par ce moyen guérit entierement & en guérit bien d’au-  
tres par la même voie. La maniere de scarifier dont il  
*se* fiervit étoit différente de celle qui *se* pratique avec  
les ventulsses. Les Arabes semblent n’avoir connu que  
cette derniere. Mais par ce passage & par plusieurs au-  
tres de Galien, on voit que les anciens fassoient des in-  
cisions profondes dans la peau avec le bistouri. Les  
Egyptiens s’y prennent encore de cette maniere, &  
Profper Alpin nous décrit fort au long l’appareil de  
cette opération. D’abord , ils font une forte ligature  
au dessous du jarret ; enfuite ils frottent la jambe, la  
mettent dans l'eau chaude , & la battent avec des ro-  
feaux, pour la faire enfler & la fcarifier, Oribase lui-  
même pour la cure des étourdissemens, parle de ces  
deux fortes de *scarifications* , comme de deux opéra-  
tions très-distinctes, F R ε ι ν D , *Histoire de la Mede-  
cine.*

SCARIFICATORIUM ou SCARIFICATOR, *Sca-  
riflcateur,* instrument de Chirurgie aVec lequel on fait  
les fcarifications. Voyez *Cucurbitulae.*

SCARIOLA, nom du *Cichoreum s latifolium s sive en-  
divia vulgaris.*

SCARLATINA FEBRIS, *Fievre pourprée* ou *rouge.*

I. Quoique la *fievre pourprée* paroisse en tout tèms , ce-  
pendant elle est plus commune fiur la fin de l’été ; c’est  
alors que des familles entieres en font attaquées. Ce-  
pendant il faut conVenir que les enfans y font plus fu-  
jctsque'les perfonnes âgées. Elle fe manifeste, ainsi  
que les autres*flevres,* en commençant par un frisson ,  
mais fans grand mal de cœur. 2°. Toute la furface du  
corps fe couVre de petites taches rouges, qui font en  
plus grand nombre , plus larges , plus rouges, mais  
moins uniformes que celles qui constituent la rougeO-  
le. 30. Ces taches durent pendant deux ou trois jours,  
difparoissent enfuite ; la peau en demeure écaillée; les  
écailles Eont farineuses,tombent & reviennent deux ou  
trois fois fuccessiVement. '

2.

1345 SCA

**2.** Cette maladie ne me paroît avoir d’autre cause qu’une  
effervescence excessive du sang causée foit par la cha-  
leur de l’été précédent, foit autrement, pourvu que la  
dépuratien du simg ne *se foit* point faite, & que l’ex-  
pulsion de la matiere peccante par les pOtes ait été em-  
fêchée. C’est pourquOÎ je ne faigne point, ni n’ordon-  
**ne** de clysteres: il en réfulteroit une révulsion, un mé-  
lange plus intime des parties malfaisantes avec le sang ;  
d’ailleurs , j’affoiblirois un mouvement, qui favorife  
les efforts de la nature. D’tm autre côté je m’interdis  
les cordiaux qui ne feroient qu’augmenter l'agitation  
du siang, & empêcher la séparation douce & modérée  
qui doit précéder la cure. Ajoutez à cela, qu’il ne se-  
roit point surprenant que ces remedes produisissent une  
grande *fievre.* Je me contente de proEcrire les vian-  
des, les liqueurs sipiritueufes, &de défendre au mala-  
de de demeurer toujours dans sim lit. LorEque les  
écailles de la peau font entierement tombées & les  
fymptomes évanoiiis, j’ordonne un purgatif approprié  
à l’âge & aux forces du malade. C’est en fuÎVant cette  
méthode simple & naturelle que je guéris fans danger &  
preEque sans peine cette maladie, qui n’en mérite pres-  
que pas le nom. Si je tenois continuellement le malade  
dans sim lit, si je lui ordonnois des cordiaux, & d’au-  
tres remedes si-lperflus, je ne manquerois pas d’aug-  
menter sim mal, & peut-être le ferois-jepérir.

3. Il est à propos d’observer que lorsqu’il y a convulsion  
épileptique ou coma, dans le commenaeernent de l'é-  
ruption; ce qui arrive quelquefois aux enfans & aux  
jeunes pcrfonnes, il faut leur appliquer un large & fort  
iépifpastique siur le cou, & leur ordonner incontinent  
un parégorique de sirop de paVot blanc, auquel on re-  
viendra cous les sioirs, tant que cet état durera. On  
fera prendre encore au malade du lait bouilli dans  
trois fois autant d’eau; ce fera là fa boisson ordinaire;  
& on lui défendra la viande. **SYDENHAM.**

SCARLEA. Voyez *Sclarea.*

SCAROLACHANUM, plante dont Nicolas Myrepfe  
fait mention, *Sect.* 8. *cap.yt.* Fufchius croitquec’est  
*la lcariola.*

SCARUS , *scare s* c’est un gros poisson qu’on dit être de  
l’espece de ceux qui ruminent, qui vit d’herbes & d’al-  
gue , & ne mange point d’autres poissons. On le trouve  
parmi les rochers, en Sicile, en Asie & en Grece. Il  
passe pour un bon manger, parce que fa chair est ten-  
dre, friable & de facile digestion. Son foie, mangé ou  
desséché, réduit en poudre, & pris ainsi dans du vin  
blanc, est, dit-on, bon contre la jaunisse, & propre à  
dissiper les obstructions. Εεμεβυ, *des Drogues.*

SCATEA , feconde espece d’urine tartaretsse. PaRa-

**CELSE.**

SCAURUS. Voyez *Sarapus.*

S C E

SCEILEN. Voyez *Salvatella.*

SCELERATA HERBA, ou *Ranunculus palustris apii  
folio , laevis.*

SCELETON, *Squelete.*

On entend par un*foeuelete* tous les os d’un animal dépouil-  
lés des tégumens, des mufcles , des vasseaux , des  
glandes & des vssceres, & rangés dans leur situation  
naturelle. On peut étendre l’acception de ce terme à  
toute préparation sieche : mais le gros des Anatomistes  
l’a restraint à la préparation des os.

Il y a deux sortes de*scqueletes.*

*LOs.quelete* naturel dans lequel les os tiennent ensemble  
par leurs ligamens.

Le*scquelete* artificiel, où ils fiant attachés avec du fil  
d’archal ou quelqu’autre substance , qui ne fassoit  
point partie de l’animal à qui les os appartiennent.

*Tome V.*

SCA 1346

Cn prépare de la premiere maniere les petits fujets, &  
ceux dont les os ne sont pas entierement ossifiés , par-  
ce que si tOutes leurs parties étoient séparées, leur pe-  
titesse & leur peu de solidité ne permettroient pas au  
plus habile Artiste de les réunir, au lieu que les os des  
adultes siont promptement & commodément nettoyés  
lorsqu’ils Eont séparés, & il n’est pas difficile de les  
replacer ensuite , & de les fixer dans leur état natu-  
rel.

On suit quelquefois les deux méthodes dans la prépara-  
tion d’un *mémoscquelete.* On laisse les petits os unis  
par leur ligamens naturels, & l'on sépare les gros, on  
les nettoie , & on les attache ensilite avec du fil d’ar-  
chal, ou quelqu’autre matiere semblable. Une remar-  
que singuliere , c’est que quand les os du *fquelete* fiant  
réduits dans leur situation naturelle, il n’y en a presc  
que pas un seul qui foit placé perpendiculairement Eur  
un autre , quoique la machine enticre qu’ils compo-  
sent Eoit construite de maniere que quand elle est droi-  
te, la ligne perpendiculaire tirée de leur centre de gra-  
vité commun , passe par le milieu de leur basie commu-  
ne. Clest par ce moyen que nous nous tenons fermes  
fur nos jambes, comme si l’axe de tous les os étoit une  
ligne droite perpendiculaire à l'horison. Cette proprié-  
té facilite en même tems les différens mouVemens que  
nous avons à faire. Il est vrai que toutes les fois que les  
os destinés à supporter quelque partie de notre corps,  
s’écartent de leur direction naturelle, la forte réqusse  
dans les mufeles pour balancer la pésanteur de cette  
partie, devient plus grande qu’elle ne feroit sians cela.  
Et il n’y a aucun endroit de notre corps où le nombre  
& la force des mufcles ne puissent suffire à cet effet.  
Tant que nous demeurons dans la même posture, il y  
a un nombre considérable de musicles qui Eont dans un  
état de contraction, ce qui doit à la longue produire  
une sensation désagréable ; la rasson & l’expérience  
font d’accord en ceci. Voilà ce que nous appellons  
être las de la même posture ; inconvénient que nous  
n’éprouverions point droits , si tous les os étoient per-  
pendiculaires les uns aux autres. Mais ce défaut, si c’en  
est un, est bien compensé, parla facilité, la promp- .  
titude & la force avec laquelle nous exécutons une  
infinité de mouvemens, ainsi que nous l'avons dit ci-  
dessus..

Les os des femmes l'ont plus petits, relativement à leur  
grandeur, que ceux des hommes , parce que la force de  
leurs mufcles n’est pas assez grande, ni le poids qui leur  
est appliqué perpendiculairement assez grave pour leA  
empêcher de s’étendre.

Les enfoncemens , les rebords , les asipérités & les autres  
inégalités causées par les misscles, Eont encore moins  
sensibles en elles qu’en nous , parce que leurs mufcles  
étant moins forts , moins épais & moins excercés ,  
font des impressions moins considérables Eur leurs os.

Elles ont plus fréquemment l'os du front divisé par la  
continuation de la future sagittale; ce qui proVÎent delà  
premiere & de la seconde caisse générales que nous  
aVons apportée de la différence de leurs os d’aVee les  
nôtres, ainsi qu’on s’en apperceVra enappnyant Eur ce  
que nousaVons dit ailleurs,de l'épine interne & moyen-  
ne de cet os>

Leurs ClaVÎcules siont moins recourbées, parce que leurs  
bras ont été moins Violemment tendus en- deVant ; Car  
l'ajustement de nos Européennes, siurtout de Celles  
qui ont de lanaissance, est contraire à ce mouVement.

Leur sternum est plus éleVé par de longs cartilages in-  
férieurs, afin que la poitrine s’étende en proportion de  
ce qu’elle estrétréeie , par la compression du diaphrag-  
me qui fie fait dans la grossesse.

Elles manquent assez fouVent d’un os, ou ont un trou dans  
le milieu du sternum , qui fert depassageaux Vaisseaux  
des mamelles ; ce qu’il faut attribuer , felon moi, à  
leur constitution lâche , dans laquelle llossifiCation ne  
Ee fait pas aussi prOmptemcnt, que dans les fujets en qui  
l’action des Eolides a de la Vigueur, *8e* la cireulation des  
fluides de la Vitesse. Car un trou beaucoup plus petit

QQqq

I 3 47 S C E

fuffifoitàcet effet ; les branches des Vaisseaux internes  
des mamelles destinées aux parties extérieures de la  
pOÎtrine, passent entre les cartilages des côtes aVant  
qu’elles passent au sternum.

Le cartilage xiphoïde est plus EouVent fourchu dans les  
femmes que dans les hommes ; ce qui proVÎent de la  
même caufe que nous Venons d’apporter dans l'article  
précédent, EaVoir, la lenteur de l’ossification.

Les cartilages supérieurs des côtes qui ont à fupporter les  
mamelles, s’ossifient plus promptement.

Le poids des mamelles leur rend les cartilages moyens  
plus plats & plus larges.

Les cartilages inférieurs fiont plus longs, & leur rendent  
la poitrine plus’large.

Elles Ont l'os factum plus tourné en-arriere ; ce qui con-  
tribue à la grandeur du bassin.

Les femmes foiblesqui ont mis au monde plusieurs en-  
fans dans leur jeunesse,ont quelquefois les Vertebres du  
dos courbées en-dedans,& leur sternum enfoncé;ou de-  
viennent, comme Chefelden l'obfetVe, Voutées, &  
ont la poitrine enfoncée , à cause du poids & de la prel  
sion de l'utérus, & de l’action Violente des mufcles épi-  
gastriques.

Le coccyx est plus mobile & plus reculé en-arriere, pour  
faciliter la fortie de l'enfant.

Les os des iles font plus creux, se portent plus en-dehors,  
& Εοηΐ par conséquent fort éeartés l’un de l’autre, pour  
donner plus de capacité à la partie inférieure du bas-  
ventre , & procurer plus de place à la matrice durant la  
grossesse.

L’arcade, ou partie supérieure de l’os pubis, est beaucoup  
plus ample dans les femmes qui ont eu des enfans, que  
dans les autres , étant dilatée par l’action du muscle  
droit du bas-Ventre.

Le cartilage qui joint les deux os du pubis , est extreme-  
ment épais ; ce qui donne beaucoup plus de capacité au  
bassin.

Les furfaces conjointes des os pubis , des os innomi-  
nés & de l'os sacrum , ont peu d’étendue , afin de pro-  
curer aVec l’os faCrum, qui est fort étroit, un passage  
plus libre à l'enfant dans l'accouchement.

La grosse tubérosité de l'os ifehion est plus plate dans les  
sommes que dans les hommes, à caufe de la pression  
continuelle qu’il fiouffre par la vie sédentaire que les  
premieres menent.

La grande capacité du bassin dans les femmes, est caufe  
que les articulations des os des cuisses sirnt plus éloi-  
gnées que dans les hommes ; ce qui laisse, comme Al-  
binus l’obserVe très-bien, un plus grand espace à la  
matrice pendant la grossesse. Cet éloignement des cuif  
fes est peut-être une des caufies qui fait que les femmes  
panchent plus d’un côté que de l’autre en marchant que  
les hommes , pour empêcher le centre de graVité de  
leur corps de trop fie jetter Eut l’articulation de la cuisse  
qui pofie à terre, tandis que l'autre est leVée ; ce qui les  
exposeroit à tomber. Μονεο , *Ostéologie.*

SCELETYRBE. Voyez *Scelotyrbe.*

SCELOS, σκέλος, *ia jambe. Noyez Crus.*

SCELO 1 YRBE, de σκόλος, la jambe, & τυρβη, *tumul-  
te* ; douleurs violentes dans les jambes occasionnées par  
le Ecorbut.

SCEMPSIS, σκῆμψις ; le même *case A pose epsis.* Voyezce  
mot.

SCENOS , σκἢνος , dans Hippocrate, signifie le corps  
entier.

SCEPARNOS , σκεπάρνος. Voyez *As.cia.*

SCEPASTRA , σκεπάστα ; espece de bandage pour la tê-  
te. GaLIEN , *de Faseiis.*

SCEPE, σκέπη , *couverture.* Il paroît signifier dansHip-  
pocrate, *Epid. Lib. VI.* Pair qui enVironne les corps.

S C H

SCHAGRI-COTTAM, esipece *do cornoilillier Opel* croît  
dans le Malabar. Le fuc exprimé de sion fruit mêlé

S C Η 1348

aVec du fucre, est estimé rafraîchissant. On recomman-  
de fa décoction comme un gargarisme exeellent pour  
resserrer la luette. Le Euc de ses feuilles pris aVec du  
Eucre, est bon dans le flux hépatique & la diarrhée , &  
pour les pustules de la bouche, en forme de lotion.

On compofe aVec ce fuc & du Vinaigre un gargarisme,  
que l'on estime excellent pour llesquinancie.

SCHASIS , σχάσις , *scarifieation.*

SCHEHENDINIGI. *Chanvre,* ou semence de charnue.  
**RULAND.**

SCHEMA,σχῆμα; la figure d’une partie du ccrps, ou  
la forme & le type d’une maladie,

SCHEM-PARITI ; nom d’une esipece *d’Alcea* des In-  
des, à laquelle on n’attribue aucune Vertu médicinale.

SCHERBET ou SERBET ; liqueur Turque préparée  
aVec le silc des fruits acides & dLi fucre.

SCHERUNAM-COTTAM , H. M. Nom d’un ar-  
brisseau baccifere qui croît dans les Indes Orientales.  
La fumée de la décoction de fes feuilles appaife le mal  
de dents, & tue les vers qui s’y forment. RAY , *Hist.  
Plant.*

SCHERUS-CHUNDA ; nom du *Solanum, fruticosum i  
Indicum,fructu rubro,*

SCHESIS , σχέσις, de σχέω, avoir, tenir, retenir , est  
une disposition du corps qu’il est aussi fiacile d’acqué-1rir que de perdre, & qu’on appelle *diathese s Lussluru;\*  
Hexis,* ἔξις, signifie au contraire une disposition ou ha-  
bitude fixe & stable. Σχέσις, signifie encore la mêmâ  
chosie que ἐπίσχεσις ; siaVoir , une rétention, une siup-  
pression. Par exemple, σχέσιες τῶν οὺρων, *VI. Epid.sect,***ι.** *Aph.* 2. siont des suppressions d’urine.

SCHETÆA , σχετατα. On trouVe ce mot dans Hippo-  
crate , *de Morbis mulierum, Lib. V.* La phrase est σχε-  
ταΐα δρωσι, que les Traducteurs rendent par , *ils font  
des choses dont ils devraient s’abstenir* ; c’est-à-dire, ils  
rejettent d’une maniere indécente les alimens qu’ils  
ont pris.

SCHETICOS , σχέτικος, est une épithete qu’on donne  
aux maladies , pour signifier qu’elles ne siont point  
fixées ni enracinées dans la constitution, & qu’on peut  
aisément les guérir. GaLIEN.

SCHETTIjH. M. est un arbrisseau du Malabar qui  
porte des baies, & dont la racine étant pilée , & prise  
dans de Peau froide , est estimée bonne pour appaifer  
l'ardeur des fieVres chaudes & les chaleurs internes,  
& pour arrêter le crachement de fang. On s’en laVe la  
tête pour en appaifer les douleurs ; on la prend dans du  
lait pour rafraîchir les reins & arrêter la gonorrhée.

On trouVe une autre plante fort approchante de celle-ci,  
appellée *Bem-s.chetti,* dont le fruit a un gout farineux  
& douceâtre ,& est bon à manger.

SCHIAS, le même que *Is.elelas.*

SCHIDA CEDON. On dit qu’un os est rompu *, été JH*κεδὸν, *schidacedon*, quand la fracture est longitudina-  
le. Cemot estdérÎVé de σχίζω ,*fendre.*

SCHINDALMOS, σχινδαλμὸς *suente.*

SCH1NELÆON, σχινελαίον , *Htelle de mastic.* Dms-  
CORIDE , *Lib. I. c.* 50.

SCHISMA , σχίσμα , *fente.*

SCHISTUS LAPIS, Offic. Charlt. Foss. 24. Matth.  
1382. lcsiistus, Cale. Musi 274. Worm. 64. AldroV.  
Miss. Metall. 655. deLaet. 123. *Schistusesieuseisselis la-  
pis,* Boet. 392.

C’est: une pierre qu’on nous apporte d’Allemagne. **La**meilleure est d’une fubstance métallique, & de couleur  
de safran ; les autres, qui font moins estimées, font  
noires, & composées de lames minces, lassantes &  
tranfparentes, collées les unes fur les autres. Elle pof-  
fede les mêmes Vertus que la pierre hématite, mais à un  
moindre degré.

Boetius la regarde comme une efpece de talc, & Agricola

1349 S C H

ne trouve de différence entre elle & l’hématite que dans  
la figure.

DioEcoride assure, qu’étant délayée dans du lait de sem-  
me, elle incarne le *coeloma* des yeux. ( Voyez *Coelo-  
ma.y* Elle est aussi fort bonne pour la rupture ou in-  
flammation de la même partie , pour l’enflure des pau-  
pieres & le staphylome. DIoseoRIDE *Aib. V. c.* 145.

SCHCENANTHUS , *Juncus odoratus*, Offic. *Schœnan-  
thum,* Ger. 39. Emac. 43. *Schoenanthus, sive Juncus  
odoratus H. B. 2.* 515. Raii Hist. 2. 1310. *Juncus odo-  
ratus sive aromaticust* C. B. P. 11. *Juncus-, rotundus  
aromaticus ,O.* B. Theat. 163. /uncus *odoratus tenuior t*Parla Theat. 144. *Gramen dactylon aromaticum, mul-  
tiplici paniculâ, spicis brevibus, tomento candicantibus  
ex eodem pediculo binis* , Pluk. Phytog. Tab. 190. Fig.

**1.** *Gramen ad jancurn accedens aromaticum malus Sy-  
riacum ,* Hist. Oxon. 3. 229. *Schœnante , 8>c Jonc odo-  
rant.*

Cette plante , à qui l’on donne communément le nom de  
*jonc* , n’est qu’une espece de *gramen,* dont la racine est  
petite & fibreuse , & les feuilles posées près-à-près , &  
enfermées les unes dans les autres. Elles font longues,  
étroites & d’une odeur fort agréable. Les tiges crois-  
sent à la hauteur d’un pié au plus, & portent à leurs  
Eommités des fleurs rangées à double rang, petites &  
veloutées. Elle croît dans l’Arabie & dans les autres  
contrées de l’Orient. Ses feuilles sont feules d’ssage.

Le *jonc odorant* est chaud & dessiccatif; il leve les obs-  
tructions du foie & de la rate , & provoque les re-  
gles. 11 appaife les douleurs de matrice qui suivent  
l’accouchement; il excite l’urine , il nettoie les reins  
& appasse la toux occasionnée par des vents enfermés  
dans l'estomac. Il entre dans deux fameufes compost-  
tions, l'avoir , la thériaque d’Andromaque & le my-  
thridate. MILLER, *Bot. Offe.*

Les feuilles & les tiges font d’usage, elles ont un gout  
acre mêlé de quelque amertume fort agréable, & une  
odeur extremement pénétrante. Elles font chaudes ,  
quelque peu astringentes, atténuantes & compostées de  
parties volatiles. Ôn les emploie principalement dans  
les obstructions des regles, du foie & de la rate, pour  
les enflures de l’estomac , le vomissement, le hoquet,  
la rétention d’urine & les douleurs des reins & de la  
vessie. DaLE , d’après *Schroder.*

SCHOENOBATA , σχοινοβατία, de σχὸὶνος , corde , &  
βαίνω, marcher. L’action de marcher ou de danfer fur  
la corde. On trouve ce mot dans Hippocrate, *de Vic-  
tus RationeÆib. III.* Quelques-uns veulent qu’on liste  
κονιβατια, qui est une promenade sur le Eable, & d’au-  
tres κοινιβατια, qui est une courEe qu’on fait en com-  
mun.

SCHOENOPRASSUM. Voyez *Cepa.*

SCHORIGERIAM. On appelle *battischorigeriam* une  
efpece d’ortie qui croît dans le Malabar.

SCÉULLI. On trouve dans le Malabar deux arbrisseaux  
épineux de ce nom. L’un est *lcpainasschulli s* quine  
possede aucune vertu médicinale ; l'autre le *nir schtel-*îi, dont les feuilles étant réduites en poudre & mêlées  
avec l’huile *du ficus infernalis* ( voyez *Glaucium* ) pase  
fent pour dissiper toutes Eortes de tumeurs, mais parti-  
culierement celles qui viennent aux parties génitales.

SCHUNDA-PANA, est le nom d’un palmier qui croît  
dans le Malabar. Voyez *Palma.*

**SCI**

SCIÆNA. Voyez *Umbra.*

SCIAMACHIA, ou SCHIOMACHIA, de σχία, om-  
bre, μάχομαι, Ee battre, combattre ; eEpece d’exercice  
en ufage chez les Anciens, qui consistoit dans des agi-  
tationsdes bras, pareilles à celles d’une persimne qui  
sebattroit avec sim ombre.

SCI 1350

**SCIATICA,** *sciatique.*

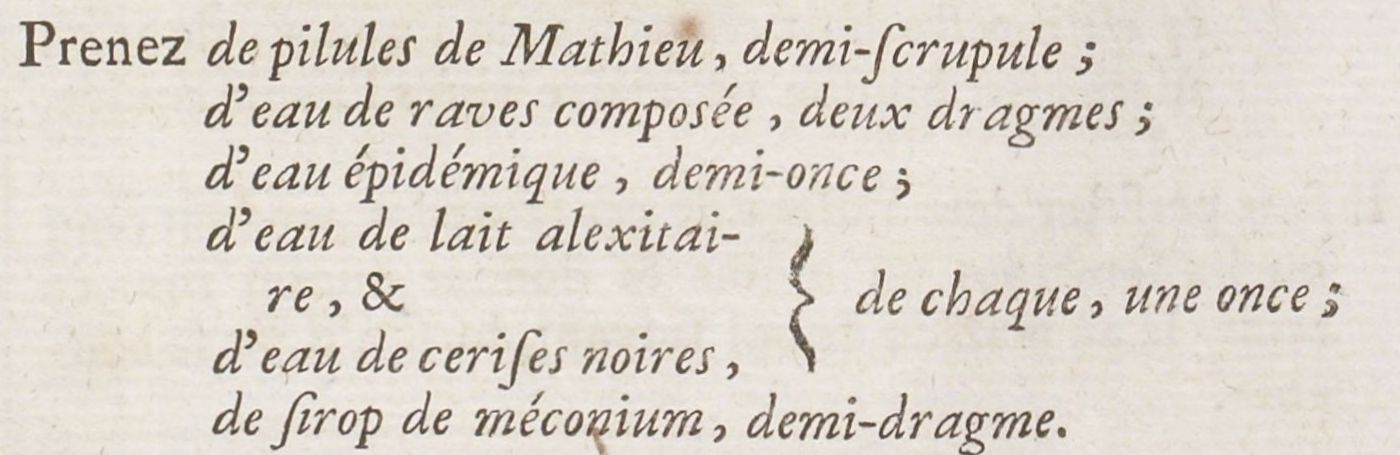
**La** *sciatique* consiste dans une douleur pesiante, siourde *i*mordicante & continuelle dans l’articulation du fémur  
avec l’os ischion & les parties adjacentes. Elle peut  
venir de la même caufe que la goute , mais elle est cau-  
sée le plus fouvent par le froid qulon a pris, ou par l'air  
auquel on s’est expofé fans précaution. Elle peut en-  
cote être occasionnée par les contusions & les maladies  
vénériennes.

Elle attaque souvent ceux qui ont eu la cuisse difloquée,  
furtout dans les changemens de tems, & continue quel-  
quefois pendant tout PhÎVer. Les hommes & les fern-  
mes, les jeunes gens & les vieillards font également  
fujets à cette maladie , qui est rarement accompagnée  
de tumeur externe ou d’inflammation.La douleur qu’el-  
le causte est beaucoup moins aiguë que dans les autres  
eEpeCes de goutes, & bien qu’elle ait des rémissions,  
néantmoins elle est ordinairement continuelle, & elle  
augmente lorsqu’on marche ou qu’on demeure long-  
tems dans la même posture. Lolaque la *sciatique* est in-  
vétérée , elle causie quelquefois , furtout aux persimnes  
d’une habitude délicate, lâche , ou corpulente, un re-  
lâchement des ligamens , lequel est suivi d’un boite-  
ment & d’une dissiculté à *se* mouVoir, & lorsqu’elle  
augmente, une luxation partiale. La*smatique* est quel-  
quefois produite dans les Vieillards par tout ce qui re-  
lâche , raccourcit ou obstrue les nerfs des cuisses, des  
jambes & des piés ; & si ce relâchement , cette con-  
traction, ou cette obstruction est Violente ou de lon-  
gue durée , elle caufe la paralysie & ensisite l’atrophie  
des parties.

La *sciatique* est rarement mortelle & dangereuse , mais  
elle dure fouVent long-tems ; & lorsqu’elle proVÎent  
d’un coup, d’une chute, d’une Vérole, ou de Vieillesse,  
elle reVÎent souvent dans les tems froids, & ne quitte  
le malade qu’au retour de la belle faifon. La paralysie  
& l'atrophie des parties font de très-mauvais fympto-  
mes.

*Lcsfciaelques* qui proviennent d’une caufe interne, de-  
mandent beaucoup d’exactitude dans le régime, &  
celles qui fiant causées par la vieillesse, une diete nour-  
rissante & balsamique. La diete doit être modérée  
dans les autres cas : mais il faut en même-tems que le  
malade *se* tienne chaudement & qu’il fasse un exercice  
convenable.

La faignée est extremement salutaire dans la cure de la  
*sciatique,* pourvu que le sujet ne S011 ni trop foible ni  
trop âgé. Elle doit être fuÎVie le lendemain d’un émé-  
tique d’ipécacuanha, & s’il est befoin, d’tme potion  
parégorique, qu’on peut préparer comme il fuit :



Faites une potion à prendre en fe mettant au lit.

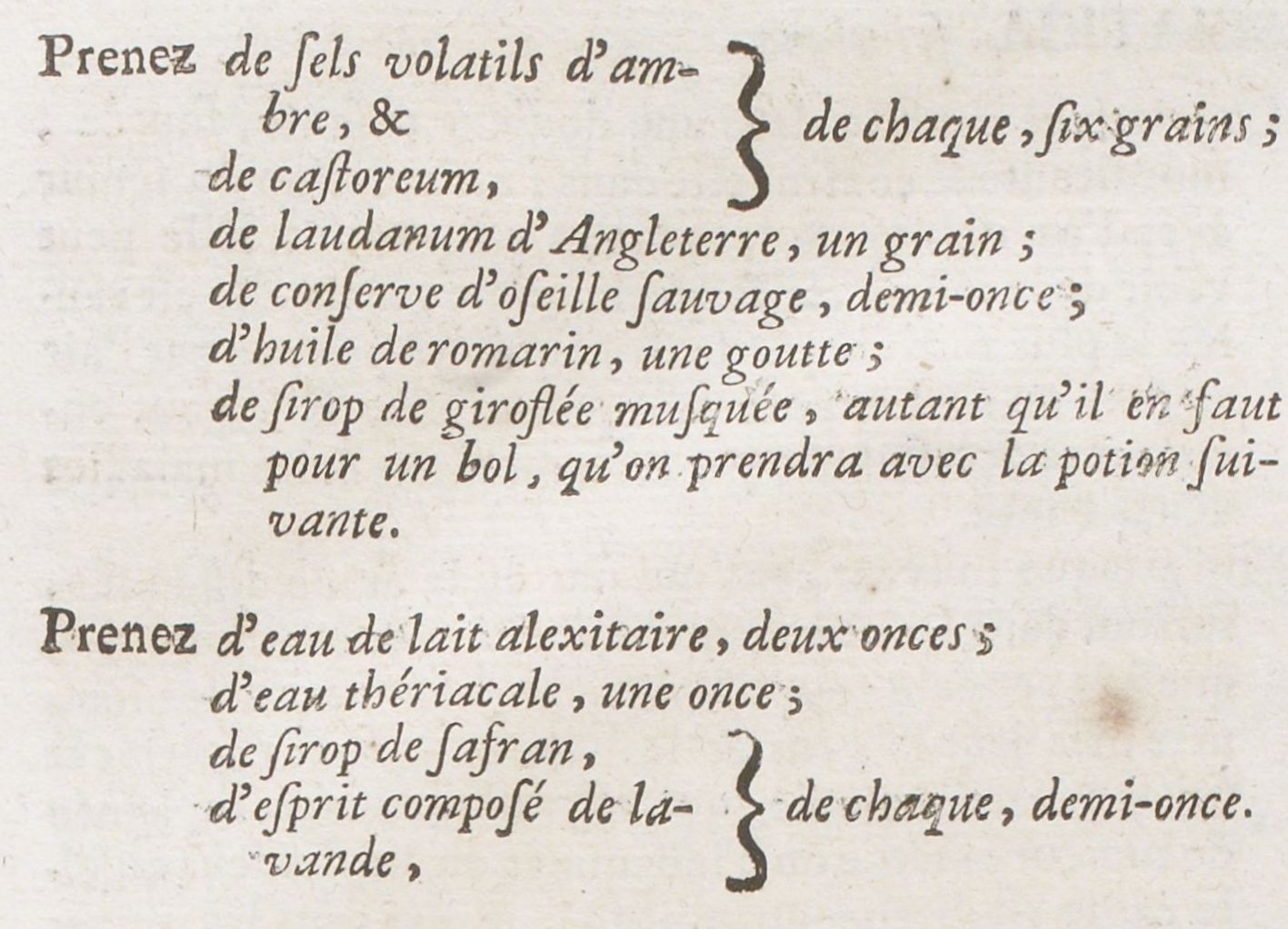
On la réitérera fuppofé que la douleur foit Violente &  
que le malade ne puisse point prendre de repos ; autre-  
ment il Vaut mieux s’en passer.

On estime beaucoup les émétiques de turbith minérsiI  
dans la *sciatique, 8e* on peut les donner commodément  
de la maniere suivante.

Prenez *de turbith minéral asixgrains ;  
d’ipécacuanha en poudre, quinze grains s  
de conferve de romarin, autant qu’il en faut pour  
un bol.*

Après l’opération duquel on prendra le remede EuiVant»

1351 SCI



Mêlez pour une potion.

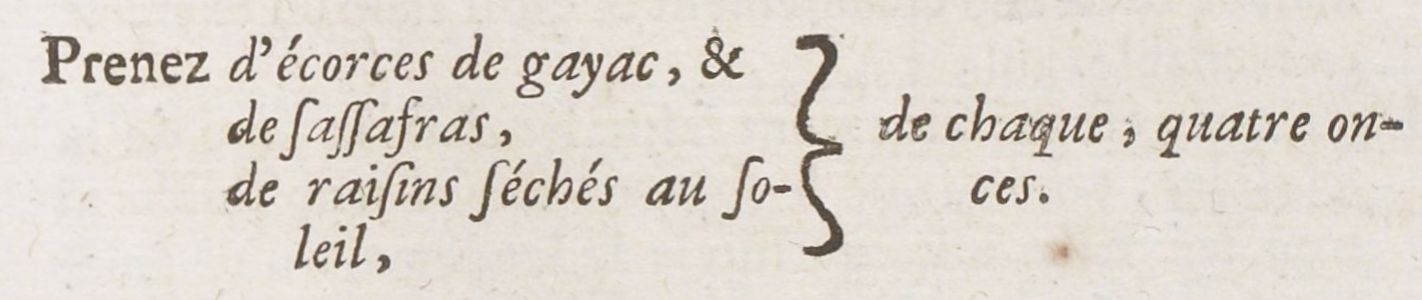
On augmente l’opération des purgatifs qu’on donne or-  
dinairement après l’émétique au moyen du mercure  
doux qu’on y ajoute de la maniere fuiVante.

Prenez *de jalap en poudre, deux scrupules»  
de mercure doux , demtoscrupule ;  
d’huile de sassafras, demi-goutte ;*

*de sirop de rhubarbe,* autant qu’il en faut pour un  
bol qu’on prendra le matin ayec un régime con-  
venable, & qu’on réitérera deux fois par fe-  
maine pendant un mois & demi.

**A** l’égard de ceux qui sont vieux ou affaiblis, il convient  
de leur donner des purgatifs doux auxquels on join-  
dra alternatiVement pendant quelque-tems une dofe  
de mercure doux. Supposé que les cathartiques ope-  
rent aVec Violence , & que la douleur augmente, il  
faut aVoir recours aux parégoriques. Comme les pilu-  
les de Mathieu fiant un opiat de nature diaphonique  
& diurétique, elles paroissent propres dans le cas dont  
il s’agit. Les préparations des bois conViennent dans  
les jours intermédiats, mais furtout après que le cours  
des purgatifs est achevé.

Par exemple,



Faites-les bouillir pendant dix heures dans de l’eau de  
fontaine, dans un Vaisseau bien fermé, de manie-  
re qu’il reste huit chopines de liqueur, dont on  
suera pour boisson ordinaire après l’aVoir coulée.

Il faut persister dans Pufage de ces remedes pendant cinq  
ou six semaines au moins & donner durant tout ce  
tems - là au malade le bol fulcant, lorsqu’il va *se* cou-  
cher.

Prenez *de cinabre d’antimoine , un scrupule s  
de gomme de gayac,* n » ,  
*de camphre, dde Cha^ue’ ctncIgratns ;*

*de scl volatil déambre quatre grains ;*

*d’huile de sasseafras s une goutte ;*

*de conscrve d’oseille sauvage , demi-once ;*

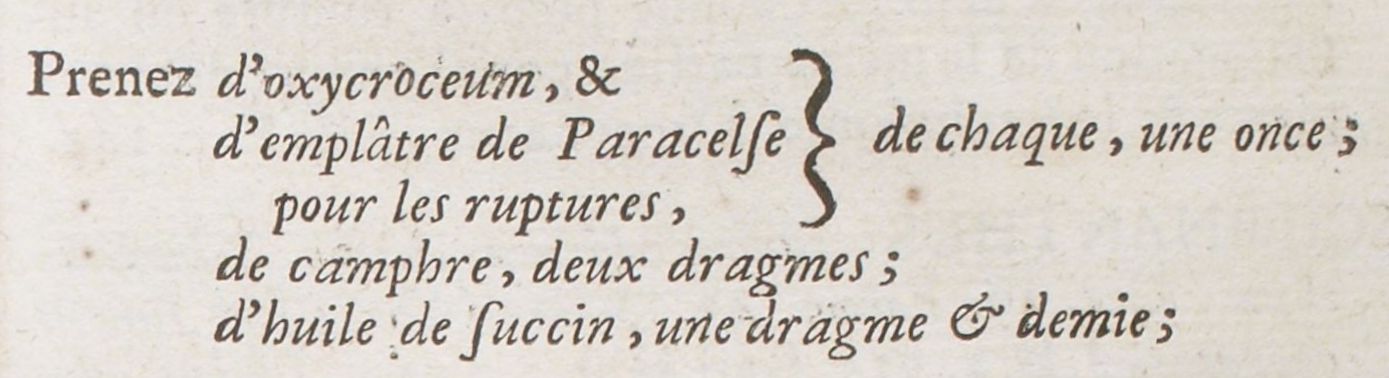
*de sirop balsamique s autant qu’il en faut pour un  
bol.*

LoTque les malades font d’une habitude maigre, hecti-  
que & foible, on peut mêler les balsamiques, tels que  
le blanc de baleine, les baumes du Pérou & de Tolu,  
aVec les remedes dont on a parlé. Les bains de lait  
tout chauds font aussi falutaires pour ces fortes de sii-  
jets, que ceux qui sirnt froids pour les personnes dont  
les folides sellât trop relâchés.

SCI 1352

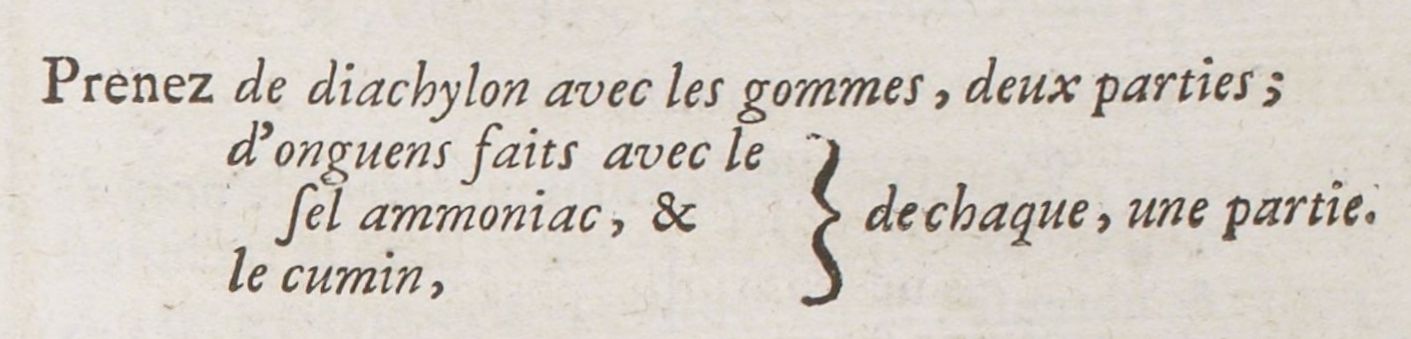
Les remedes externes ne font point à négliger lorfque la  
partie est relâchée.

Par exemple,



Mêlez pour un onguent, que vous étendrez fils un mor-  
ceau de peau pour l’appliquer siIr la partie affec-  
tée.

Le topique sulcant est d’usage lorfque la partie est re-  
tirée.



Mêlez & appliquez en forme d’emplâtre fur la partie ma-  
lade,

LoTque lesangestappatlVri & la circulation languissan-  
te, rien n’est plus salutaire qu’un cours d’eaux caly-  
bées : mais dans l'extrémité opposée, il faut employer  
le lait & les poudres testacées.

La goute s’empare quelquefois de l’ifchion & du coc-  
cyx, & produit les mêmes fymptomes que ceux qu’on  
obEerve dans la *sciatique,* Eaufla différence des parties.  
Cette maladie est ordinairement très-cruelle & très-  
difficile à guérir : & lors , comme il arrice quelque-  
fois , que la partie Vient à fuppuration , elle est fort  
dangereufe, Pulcere rendant toujours un ichor sa-  
nieux qui montre qu’il est d’une nature phagédéni-  
que. Quelquefois encore une humeur acre & corrosi-  
**ve** occasionne la luxation de l’os, ce qui est un cas beau-  
coup dangereux & qui demande le fecoursdu Chirur-  
gien. Mais à tout autre égard la cure ne diffère pas  
beaucoup de celle de la *sciatique.*

On assure que l’huile éthérée de térébenthine prife à la  
dofe de quatre Vingt ou cent gouttes dans du miel, ou  
tel autre Véhicule conVenable , lorsqu’on se met au lit,  
& répétée dans des interValles conVenables, est un re-  
mede sciuVerain pour la maladie dont nous parlons.

SCIDEN , *cérufe.* **RULAND.**

SCILLA, *Squille.*

Voici ses caracteres.

Sa racine est une grosse bulbe ou un oignon d’un gout  
acrimonieux. Ses feuilles font larges , ses fleurs fem-  
blables à celles de 1’*èrnithogalus,* ou *hyacinthus stella-  
ris ,* & disposées en épis aVant que les feuilles paroif-  
fent.

Boerhaave compte trois efpeces de *scilla, savoir,*

**1.** *Scilla vulgaris, radice rubra,* C. Β. P. 73. Raii Hist.

2. 1164. Boerh. Ind. A. 2. 143. *Scilla* , Offic. *Scilla  
rubra magna vulgaris* , J. B. 2. bis , *Scilla rubra ssi-  
ve P an cratium verum,* Park. Parad. 133. *Pancraelum  
Clusiis* Ger. 136. Emac. 172. *Ornithogalum mariti-  
mum ,scu scilla radice rubra ,* Tourn. Inst. 381. Ce-  
*pa maris , &s.quilla*, Offic. Germ. *Sqtellle ronge.*

Elle ne dissere de la blanche que par la couleur de la ra-  
cinequi est rouge, & pousse des feuilles plus droites.  
Elles font toutes deux de même nature : maisonpré-  
fere la blanche.

Elles ont un gout chaud mêlé de quelque amertume ; el-

3353 SCI

les sont apéritives & atténuantes , bonnes pour chaf-  
fer le phlegme vifqueux des poumons , pour l’asthme  
& la difficulté de respirer. On les emploie souvent en  
qualité de Vomitif pour nettoyer l’estomac & guérir la  
jaunisse & l’hydropisie. Elles provoquent aussi l’urine  
& les regles.

Leurs préparations officinales font le vinaigre, le vin ,  
l’oxymel Fcillitique , & les trochisques de *fouille.***MILLER ,** *Bot. Offe*

Cette plante fleurit au mois de Septembre , &Ea racine,  
qui est steule d’usage, nous vient d’Espagne. Elle est  
d’un gout acre & amer , atténuante, apéritive, réfo-  
lutive & diurétique. On l’emploie principalement dans  
les obstructions du foie, de la rate, des conduits biliai-  
res , des regles & de l’urine, dans les maladies mu-  
queufes des poumons, dans la touk & autres maladies  
semblables. DaLE , *d’après Schroder.*

**OxYMEL SdLLITICUM.** Voyez *Acetum.*

*Trochisci de Scilla ad Theriacam.*

Trochifques de *SqVtlle* pour la Thériaque.

*Prenez* de *Squilles* cueillies vers le commencement du  
mois de Juin , qui est le tems où la tige & les  
Feuilles font Eechessde moyenne grosseur, pulpeu-  
sc:s blanches, ôtez-en la partie extérieure;séparez  
la partie la plus dure à laquelle les racines tien-  
nent, & après les aVoir enveloppées de pâte or-  
dinaire ; mettez-les cuire au four, jufqu’à ce que  
celle-ci soit seche ; après quoi percez-les avec  
une spatule de bois, pour voir si la *fouille* est  
tout-à-sait molle. Supposé qu’elle le soit, pilez-  
la dans un mortier avec de la farine dsorobe blanc,  
ou de pois chiches rouges, en mettant à chaque  
fois dans le mortier , huit onces *de fouille* ; enfui-  
te sormez-en des trochifques d’environ deux gros  
chacun , après vous être frotté les doigts avec  
de l’huile rofat, & faites-les sécher à l’ombre.

**Ce** Procédé est approchant le même que dans le Dispen-  
saire d’Augsbourg , & dans le premier du College de  
Londres. Ôn l'attribue à Galien, qui le décrit dans sim  
Traité *de Antidotis* , &dans celui *deTheriaca ad Pi-  
fonem ,* pour laquelle il étoit originellement destiné.  
Zwelfer y trouve plusieurs défauts relativement aux  
vertus dessaisisses; il assure qu’il en entre si peu dans  
les trochisques , qu’ils ne fauroient être bons à rien ,  
ayant fupputé qu’on ne peut tout au plus faire que  
neufoneesde trochifques de cette quantité, dont huit  
font de farine de pois chiches.

*Vinum Scilliticum s* Vin scillitique.

Prenez *de* fquilles *scches , une livre.*

Mettez-les infufer pendant quatorze jours , dans huit  
chopines de vin blanc.

Coulez & gardez le vin pour l’ufage.

**Ce** νΐη est un émétique aussi doux que le vinaigre fcilliti-  
que: mais 11 conVient daVantage aux estomacs froids &  
foibles. Il ne fait plus Vomir après qu’on en a ufé quel-  
que tems, & il n’irrite qu’autant qu’il faut pour expri-  
mer l'eau glaireufe que contiennent les glandes qu’il  
met par-là en état de s’acquiter de leurs fonctions ; de  
forte qu’on auroit peine à trouVer un meilleur préser-  
vatif contre les rhumes que cauEe la Vieillesse , ou qui  
font les stlites d’une foiblesse occasionnée par la dé-  
bauche , bien qu’il y en ait de plus agréables au gout :  
on peut en prendre depuis une jusiqu’à quatre cuèille-  
rées tous les matins.

SCI 1354

Boerh. Ind. A. 2. 143. *Scella alba* , Park. Parad. 133’  
*Scella Hispanica vulgaris* , Ger. Emac. 171. *Scilla  
magna alba ,* J. B. 2. 618. *Ornithogalum maritimum s  
seu scilla radice alba t* Tourn. Inst. 381. *Squille blan-  
che.*

Là racine de cette esipece de *sauille* est grosse , ronde ,  
faite à peu-près comme une poiré , & compofée d’un  
grand nombre de tuniques posées les.unes fur les au-  
tres aVec plusieurs fibres à sia basie, il s’éleve du milieu  
de celle-ci quelques feuilles larges , vertes , luifantes  
plus épaisses que celles du lis , traVersées pas une côte .  
qui fubsistent pendant tout l’Hiver , & auxquelles il  
fuccede au Printems une tige épaisse, ronde, haute  
d’un plé& demi, qui soutient des fleurs à six feuilles  
blanches disposées en épis longs & épais, auxquelles  
il fuccede de gros fruits.

Cette plante croît fur le rÎVage de la mer , dans tous les  
pays chauds. Ses racines font d’ufage. **MILLER ,** *Bou  
Ojf-*

3. *Scella Africana rflore parvo viridi, bulbo amplissimo  
lanuginoso ,* H. A. 2. 187. **BOERH.** *Ind. ait. Plant.*

La *scqiellle*, outre l'acrimonie qui lui est commune avec  
*F arum,* a un gout défagréable, & quelque peu dé-  
goutant, ce qui fait qu’aVec les vertus qu’elle possede  
en commun avec cette plante , elle excite le vomisse-  
ment & les felles, sans compter qu’elle n’est pas moins  
efficace dans les affections pituiteufes. Elle brûle la  
gotge par sim acrimonie, tandis qu’elle est crue, & de-  
là vient qu’on la fait cuire âu four ou au foleil, &  
qu’on la prépare comme *F arum.* On ne la donne ja-  
mais en fiubstance : mais elle entre dans la fameuse  
préparation de l’oxymel fcillitique , qu’on estime si  
fort à cause de la vertu qu’il a d’incsser les phlegmes.  
*Hist. des Plant, attrib.* à *Boerh.*

**SCILLITICUM ACETUM ,** *Vinaigre soillielque.* **V.***Acetum.*

SCINCUS. Offic. Schrod. 5. 346. Jonf. de Quad, 138.  
AldroV. de Quad; Ονΐρ. 658. Bellon. de Aquat. 47.  
Rondel. de Pisi:. 2. 231. *Scincus,sou Crocodilus térrese  
tris,* Raii Synop. A. 271. *Scincus s quem et Croeodsu  
lum terrestrem vocant.* Gesil. de Quad. Ovip. 24. *Scin-  
cus marinus*, Mont. Exot. 6. *Scincus Lacertispecies,*Ind. Med. 107. *Scinè marin.*

. ’ \*

C’est un animal aquatique, cotlVert d’écailles, de couleur  
argentine, principalement Eous le ventre , avec une  
bande bleue qui s’étend depuis la tête jufqu’à la queue.  
Il est bon pour résister au venin & pour exeiter la *se-  
mence.* **SCHRODER.**

La premiere de ces qualités, dit Amman , la fait *rece-  
voir dans* la composition du mithridat , & la feconde  
dans *Felectuarium diasalyrion,* mais èn différentes par-  
ties ; car ort n’emploie dans celui-ei que sim ventre &  
*ses* reins, à casse peut-être d’une hypothese relatÎVe à  
la situation des reins & des vaisseaux spermatiques. Le  
mithridate au contraire ne reçoit que le ventre de cet  
animal, d’où l’on peut conclurre, dit Hoffman, que *ses*différentes parties operent différens effets. Mais com-  
me Diosicoride recommande la chair qui est aux enyi-  
rons des reins , Galien , *Lib,* 7. *Simpl.* les reins eux-  
mêmes ,& Pline, *Lib. XXVIII. cap.* 28. la dépouil-  
le & les piés , comme propres pour exciterà l’amour;  
Hoffman a eu rasson de rejetter ces hypotheses, aussi-  
bien que toutes les autres qui ont rapport au *Scincus,,*DaLÈ.

SCINTILLA VENERIS , dans Paracelfe, est une  
réfolution des membres , ou un défaut de mouvement  
produit par une caufe vénérienne.

2. *Scilla , radice albai* C. B.P. 73. Raii Hist. 2. 1166. SCIRONA. *Rosép PAutomne,* **RULAND;**

1355 SCI

SC1RPUS , nom du *juncus aquaticus maximus,*SCIRRHONES ; on appelle ainsi certains petits pous  
qui se forment fous la peau. *Cirons.*

SCIRRHOSIS ; maladie des yeux dans laquelle la chair  
augmente de volume , & prend une couleur quelque  
peu livide. Elle est causée par une inflammation vio-  
lente & opiniâtre.

SCIRRHUS , *Scirrhe y Ykirrhe >* ou *Squirrhe.*

Le *Skirrhe* a pour caisse tout ce qui peut coaguler, épais-  
sir ou dessécher le fixe dans les glandes ; il peut  
donc se former dans toutes fortes de glandes :  
mais principalement dans celles dont les liqueurs  
s’épaississent plus aisément, ou y font un plus long  
séjour à caufe de leur situation. C’est pourquoi  
ce genre de mal *se* forme ordinairement dans les  
yeux , dans le nez, dans la bouche, aux ma-  
melles , aux aisselles , aux aines , au pancréas , au  
méfentere & dans la matrice.

Le *skirrhe* est une des maladies générales dans lefquel-  
les l'inflammation fe termine , lors, par exemple , que  
l'inflammation n’est ni réEoute , ni la partie dans la-  
quelle les humeurs ne circulent plus, séparée de celles  
qui hont encore Eaines. Mais tout ainsi que dans l’arti-  
cle intitulé *Gangrena* , nous avons non-seulement con-  
sideré cette espece de gangrène qui sijccede aux inflam-  
mations violentes , mais encore toutes celles qui pre-  
cedent de quelque caufe que ce floit , nous allons don-  
ner de même dans celui-ci, l’histoire & le traitement  
général du *skirrhe.*

Galien , traitant de la différence des tumeurs , nous ap-  
prend dans sim *Comment, sur l’Aphorisme* 34. *Sect.* 4.  
qu’on donne le nom de *sklrrhe* à celles qui Eont dures  
& indolentes. Il emploie la même définition dans plu-  
sieurs autres endroits de fies Ouvrages , par où il pa-  
roît que c’étoit là la notion générale que les Anciens  
avolent de cette efipece de tumeur. On trouve cepen-  
dant quelques passages dans lesquels il décrit le *skir-  
rhe* un peu différemment ; car voici comme il en par-  
le dans sa *Method. Medend. ad Glaucon. Lib. III.  
cap. 6.*

a Le vrai *skirrhe* est une tumeur contre nature , dure &  
a indolente ; au lieu que le faux n’est pas absolument  
« privé de sentiment, bien qu’il apperçoive avec quel.  
a que peine l’action des objets sim lui ; l'sspece qui est  
a dénuée de sentiment est incurable, au lieu que celle  
« qui conserve un sentiment languissant, ne l’est point  
a absolument, encore qu’on ait beaucoup de peine à  
a y apporter remede. »

Mais une preuve que Galien n’a point employé le mot  
ἀναίσθητος dans ce passage, dans le sens qu’on donne  
généralement à celui *d’L.dcTuvoç,* c’est que dans un pase  
sage de *sa Method. Medend. Lib. XIV. cap. 6.* il s’ex-  
plique de la maniere suivante:

a Nous donnons le nom de *skirrhe* à toute tumeur dure  
« & indolente , qui conserve encore quelque sentiment,  
a car celle qui n’en a point du tout , est absolument  
«incurable. » Par où il paroît que la dureté & l’in-  
dolence font les caracteres des *skirrhes* ordinaires ,  
comme l'insensibilité l'est de ceux qui font absolument  
incurables.

Galien admet cependant des *skirrhesnon* feulement dans  
les glandes , mais encore dans toutes les autres parties  
du corps ; car traitant de la cure d’un *skirrhe* dans le  
cinquieme Chapitre du LÎVre que nous venons de ci-  
ter , il recommande le vinaigre comme un remede  
aussi sûr qu’efficace dans les cas où les parties charnues  
des msscles sirnt devenues skil-rhesses : mais il ordon-

SCI 13 56  
ne d’en tsseravec toute la précaution possible , le d'que  
les ligamens ou les tendons fiant affectés de la même  
maladie. 11 nous apprend dans sa *Method. Medend. ud  
Glaucon- Lib. 11. cap. 6.* qu’un jeune garçOn qui aVoit  
un érésipele, s’étant exposé au froid, il lui resta une  
tumeur skirrheufe dans la cuiffe, qui occupoit entiere-  
ment cette partie. En effet on ne doit point douter  
qu’il ne fe forme des tumeurs contre nature , dures &  
indolentes dans les autres parties dtl corps , auxquel-  
les , silivant la définition de Galien , on doit donner  
le nom de *skirrhes.* Mais comme ces fiortes de tumeurs  
*se* terminent fouvent d’une autre maniere que *le skir-  
rhe* , & ne dégenerent pas si promptement en cancer,  
je crois qu’il est à propos de les distinguer par le nom  
de *Tumeurs skirrheus.es.*

Le siége du *skirrhe,* proprement dit,paroît être une glande  
ou un follicule creux, dont les parois font composées  
de petits vaisseaux de toute espece, & dans la cavité de  
laquelle les orifices des petites arteres versent une li-  
queur particuliere, que ces dernieres ont séparées du  
Eang que la glande reçoit, & dont elle *se* décharge en-  
sitite par des conduits excrétoires pour qu’elle lu dise  
tribue dans les différentes parties du corps. Il y a une  
infinité de pareilles glandes simples qui versient la li-  
queurqui s’est amaffée dans leurs cavités, soit siIr les  
surfaces des membranes , ou fur la peau , ou dans **les**cavités des narines, de la bouche , du gosier, de latra-  
chée-artere & de l’œsophage. Si l’on conçoit plusieurs  
de ces follicules simples réunis , & que leurs émonc-  
toires aboutissent à un canal excrétoire commun qui  
verse la liqueur qui s’yestamaflée pour divers usages  
particuliers; pour lors l'amas de ces glandes renfer-  
mées dans une membrane commune, & dont les tuyaux  
forment unémonctoire commun , compofe ce que les  
Anatomistes appellent une glande composée ou con-  
glomérée. Les parotides, par exemple, & les autres  
glandes qui séparent la falive du fang, & la versent  
dans la cavité de la bouche , fiant des glandes conglo-  
mérées.

Il s’ensuit donc , que tout ce qui peut coaguler, épaissir  
ou dessécher la liqueur que les glandes ont séparée, &  
la mettre hors d’état de sortir par leurs émonctoires,  
suffit pour causer un *skirrhe.* Il en est de même de tout  
ce qui rétrécit les émonctoires des glandes, en les corn-  
primant au point d’empêcher l’écoulement de la li-  
queur qui s’est amassée dans leurs cavités ; car dans ce  
cas la follicule ou glande ne manquera pas d’être dif  
tendue par la liqueur retenue ; il n’y aura que sa partie  
la plus ténue qui foit réabsorbée par les orifices des  
veines qui s’ouvrent dans les glandes, ou qui s’écou-  
le par les émonctoires rétrécis, tandis que la partie la  
plus grossiere, étant retenue & accumulée, distendra le  
follicule de la glande, & comprimera les vaisseaux qui  
traversent *sa* membrane ; d’où s’ensitivra une tumeur  
& une dureté en conséquence de l'engorgement que  
les fluides coagulés, épaissis ou desséchés, cassent dans  
les vaisseaux. Comme les nerfs distribués dans la  
fubstance des glandes souffrent la même compression ,  
la tumeur sera tout-à-fait indolente, & la même cauEe  
produira une insensibilité parfaite dans le *skirrhe* que  
Galien appelle incurable. Le même malheur peut arri-  
verdans les autres parties du corps, où les humeurs,  
filtrées fans l'interposition de pareils follicules , s’a-  
massent dans un rélervoir commun. Dans les testieu-  
les , par exemple , l’artere qui fournit du fang à la vei-  
ne correspondante *se* diviEe en une infinité de ramifica-  
tions qui composent prefique toute la fiubstanCe des  
testicules, & verfie par plusieurs petits orifices la li-  
queur qui s’est séparée du Eang dans un réserVoircom-  
mun. Si donc il arrive, par quelque cauEe que ce soit,  
que cette liqueur ne puisse plus s’écouler, il arrÎVera  
tous les mêmes accidens auxquels nous aVons dit que  
les glandes étoient sujettes , & il *se* sonnera dans le te-  
sticule une tumeur dure & indolente , c’est-à-dire, un  
*skirrhe.*

Ces sortes d’exemples ne font pas rares dans la prati- \*

1357 SCI

que, & il paroît par le peu d’effet que les remedes i  
produisent dans ces sortes de cas , que les *skirrhes* qui  
fe forment dans ce dernier endroit, aussi-bien que  
dans les autres parties du corps , font extremement  
difficiles à guérir, & que ces *sortes* de duretés des tes-  
ticules dégénèrent aisément en caneers. La même cho-  
fe peut arrÎVer dans quelques-uns des vssceres , dans le  
foie, par exemple; car la bile hépatique *se* sépare dans  
ce dernier du *sang* de la Veine-porte ; & après aVoir  
passé dans les petites ramisiCations qui Ee distribuent  
dans toute sa substance, elle ste rend à la fin dans un  
gros conduit commun auquel on donne le nom de  
*cholidoque* , qui la verEe dans les intestins. Si donc le  
conduit cholidoque, ou les petites ramifications qui  
conduisent la bile que le foie a séparée, Viennent à  
être obstrués par quelque caufe que Ce foit, Comme par  
la stagnation, la coagulation, l'épaississement ou le  
dessechement des humeurs, il peut fort bien fe former  
**un** *skdrrhe* dans toute la fubstance du foie, ou dans  
quelqu’une de ses parties.

Rien ne Contribue plus à la production de cette maladie,  
que la lente.ur arec laquelle le fang circule dans la  
veine-porte, & qui l’empêche de pouVOÎr passer dans  
les lits étroits des Canaux ConVergens ; elle est encore  
extremement saVorisée par la facilité aVec laquelle  
cette humeur s’épaissit ; ce qui la rend incapable de  
circuler. Il s’enfuit donc , que quand même on Ειιρρο-  
feroit aVec quelques Anatomistes, qu’il n’y a point  
dans les glandes conglomérées, telles que les paroti-  
des& autres de semblable nature, des follicules desti-  
nés à receVoir la liqueur que les arteres ont séparées,  
& à la verEer par leurs petits émonctoires dans le con-  
duit excrétoire commun; &que les ramifications sé-  
crétoires qui Viennent des arteres, verfent directement  
**la** liqueur qui a été filtrée dans le conduit excrétoire  
commun fans l’entremise de ces follicules, cela n’em-  
pêcheroit point qu’il ne s’y formât des *skirrhes.* Par  
exemple, si la fîqueur qui a été séparée du siang arté-  
riel Eecoagulait, s’épaississoit, ou *se* defléchoitau point  
d’obstruer le conduit excrétoire commun, ou les peti-  
**tes** ramifications sécrétoires qui verfient cette liqueur  
dans le réserVoir commun , il en réfiulteroit infailli-  
blement un *skirrhe:* car la difficulté qu’on trouVe à gué-  
**rir** un *skbrrhe* situé dans les glandes, proprement dites,  
vient principalement de ce que la matiere qui s’est  
amassée dans ces follicules, & qui est, pour ainsi dire ,  
placée hors des bornes de l’influence de la circulation,  
empêche le fang artériel, qui est chassé par la force du  
cœur & des Vaisseaux, d’agir directement fut ces par-  
ties. Que si la glande parotide est composée de petites  
arteres disposées en forme de peloton , lesquelles ver-  
fent par leurs petits émonctoires la liqueur filtrée dans  
le conduit excrétoire commun, le fluide artériel n’au-  
ra point assez de force en arrÎVant dans les petits orifi-  
ces des arteresqui fe trouVent obstruées par un fluide  
épaissi, pour leVer cette obstruction , ou pour séparer  
par une fuppuration bénigne ces petits Vaisseaux , &  
l’humeur qui les obstrue, des autres Vaisseaux auxquels  
ils font adhérens. Ceux qui peEeront attentÎVement  
toutes ces circonstances , comprendront Eans peine que  
les tumeurs skirrheusesdoÎVent être extremement dif-  
ficiles à guérir, puisque celles des testicules, dans lef-  
quelles la sécrétion *se* fait fans ssentremife des follicu-  
les, résistent si opiniâtrément aux remedes.

Il est donc probable que la cure d’un *skirrhe* est d’autant  
plus difficile, que les glandes qu’il affecte font plus  
composées. Car lorsque les follicules simples , qui  
amassent sur la furface du corps une efpece de liqueur  
grasse & la rendent par leurs émonctoires, fiant obsi  
trués, l’humeur s’accumule, distend le follicule , &  
produit une tumeur, qui, felon la différente consistan-  
ce de la matiere qu’elle contient, reçoit différentes  
dénominations, comme de *meliceris, d’ atheroma* de  
*steatoma,* qu’on peut Voir aux articles intitulés de ces  
noms; car ees sortes de tumeurs paroissent appartenir  
**à** cette classe , surtout lorsqu’elles contiennent une

SCI 1358

matiere dure, comme il arrÎVe dans les stéatomes , &  
on les comprend Eous la définition générale de *skirrhe.*Les Chirurgiens ouVrent hardiment ces fiortes de tu-  
meurs, expriment la matiere qu’elles contiennent, &  
confiument souVent avec succès la caVÎté du sollicu-  
le avec dec suppuratifs très forts, & quelquefois même  
avec des corrosifs ; car ces especes de tumeurs acquie-  
rent rarement la malignité d’un cancer , quoiqu’elles  
aient toute l’apparence d’un *skirrhe* malin. C’est ce  
dont j’ai eu occasion de voir un exemple remarqua-  
ble.

Un homme de foixante ans fut affligé pendant plusieurs  
années d’une tumeur dure , qui devint insensiblement  
aussi grosse que le poing. Elle étoit située à la partie  
inférieure gauche du Vifage, près de l’angle de la mâ-  
choire inférieure. Sla bafe étoit fort large , mobile , &  
n’adhéroit point aux mufcles de dessous ; ce qui don-  
noit la liberté de pouVoir s’élever avee la peau. Cette  
tumeur s’éleva insensiblement en pointe, & la peau  
qui la couvroit devint rouge, ou plutôt presique livide  
à sion siommet. Le malade sentit d’abord de la deman-  
geasson , & ensuite de la douleur dans la peau qui se  
trouvoit distendue; & dans le tems que Ees amis ap-  
préhendoient tout pour lui, à causie qu’il ne vouloir y  
appliquer aucun remede, cette pointe au sommet s’ou-  
vrit d’elle-même, & rendit une matiere dure & gre-  
nue. La tumeur diminua ensijite au point qu’il n’en  
resta aucune marque, & le malade jouit pendant plu-  
sieurs années d’une scmté aussi parfaite que fon âge  
pouvoir le permettre. Mais il n’en est pas de même des  
glandes conglomérées ; car lorsqu’elles deviennent  
skirrheuEes , cette liqueur épaissie n’est point logée  
dans une seule cavité, mais dsspersée dans plusieurs  
poches ou vaisseaux ; d’où il sclit que la guérifon en doit  
être infiniment plus difficile.

Au reste, lorsqu’une glande conglomérée devient skir-  
rheuse , la dssérence des vaisseaux dans lesquels l'obse  
truction *se* forme, n’est pas une circonstance de petite  
importance ; car chaque glande conglomérée renfer-  
me des vaisseaux qui lui apportent le sang artériel dont  
elle sépare une liqueur particuliere. Ces glandes ont  
aussi des vaisseaux qui filtrent cette liqueur du fang,  
d’autres qui la reçoivent après qu’elle a été filtrée , &  
d’autres enfin qui la laissent sortir. Lorfique lesvaise  
fieaux, qui verEent le sang dans une pareille glande,  
viennent à être obstrués , les humeurs vitales qui cir-  
culent paroissent capables d’agir Eur ces parties avec  
une force , qui , secondée d’une suppuration , estfuf-  
fisante pour séparer les parties obstruées de celles qui  
leur Eont contiguës ; ce qui arrive peut-être loTque  
dans quelques maladies les glandes parotides qui Eont  
fort fujettes à s’enfler, tombent dans une fuppuration  
bénigne. Lors au contraire que l'obstruction fe forme  
dans les vaisseaux séerétOires, il est éVÎdent que les  
humeurs vitales doivent agir fur cés parties avec  
moins d’impétuosité : mais lorsique ce fluide vient à  
s’épaissir & à s’arrêter dans les vaisseaux dans lesquels  
la liqueur qui a été filtrée s’amasse; cette liqueur, dis-  
je , étant logée hors des limites & de l’influence de la  
circulation , ne fauroit céder à l'efficacité des meilleurs  
remedes.

L’obstruction des conduits excrétoires occasionne le mê-  
me accident, à moins que leur situation ne soit telle  
qu’on puisse y appliquer les remedes qui résolvent &  
atténuent l'humeur épaissie, ou qu’il n’y ait quelque  
catsse logée vers le dernier orifice, qui en l’obstruant  
ou le comprimant, l’empêche de laisser sortir la li-  
queur qu’ils contiennent. Lcrs, par exemple,que le  
conduit excrétoire de la glande parotide est engorgé  
par quelque humeur, mute la substance de cette glan-  
de peut sort bien dégénérer en *skirrhe* : mais la situa-  
tion de ce conduit donne lieu d’espérer qu’on pourra  
surmonter par des fomentations & des filetions , une  
maladie qui ne fait encore que Commencer, surtout si

1'3 59 S C H

l’obstruction est logée vers l’orifice par où l’humeur  
filtrée s’écoule dans la bouche , ou que cette ouverture  
soit comprimée par quelque tumeur. Cette doctrine  
est confirmée par ce qui arrive dans les maladies des  
parties génitales ; car lorsqu’une gonorrhée , ou telle  
autre caufe , produit une tumeur vers les parties de  
Puretre , où les émonctoires communs des vésicules  
séminaires & des vaisseaux déférens aboutissent, l'ex-  
crétion de la liqueur qui a été filtrée, cesse dans les  
deux testicules, maïs plus stniVent dans un sieul ; &  
pour lors le Vaisseau déférent & l’épididyme, & à la  
fin mute la substance du testicule , proprement dit,  
commencent à s’enfler. J’ai toujours remarqué dans ce  
cas, que l’épididyme s’enfle le premier, & deVÎent S011-  
Vent très dur, & que le testicule augmente à un point  
extraordinaire , sans être cependant aussi dur que l'épi-  
didyme distendu. LorEque cela arrÎVe , on guérit com-  
munément la maladie *avec succès,* parce que la catsse  
n’est point logée dans la substance du testicule, mais  
vers l'extrémité du conduit excrétoire : car la tumeur  
de l’urethre n’a pas plutôt diminué , que l’épididyme  
diminue aussi peu-à-peu, & reprend *sa* grosseur & fa  
mollesse ordinaires à l’aide de légeres frictions , en mê-  
me-tems que la tumeur du testicule disparoît tout-à-  
fait. Lors au contraire que la fubstanee du testicule  
dégénereen une tumeur dure , fans qu’aucune maladie  
ait précédé dans l’épididyme , le mal est beatleoup plus  
opiniâtre, & il est rare qulon Vienne à bout de refon-  
dre un pareil *sksirrhei,* car dans ce cas la maladie a S011  
siége dans les petits Vaisseaux séerétoires , ou dans  
ceux qui contiennent la liqueur filtrée, & qui forment  
un si grand nombre de circonVolutions, que le fluide  
vital qui circule dans une artere fpermatique aussi pe-  
tite ne fauroitagir aVec une force suffisante fur lespar-  
ties obstruées.

On n’a preEque rien à attendre des remedes externes dans  
un pareil cas, puifque la substance du testicule est dé-  
fendue par un si grand nombre d’enVeloppes.

Puis donc que le *skfrrhe* est produit par la coagulation ,  
l’épaississement ou le dessechement du stuc glandulaire ,  
il est éVÎdent qu’il doit être très-fréquent dans lespar-  
tiesoùse trouVent des glandes qui séparent une hu-  
meur gluante, ou qui le deVÎent immédiatement après  
aVoir été filtrée. Tout le dedans de la bouche , fur-  
tout le gosier , l.cssophage , la trachée - artere & les  
bronches des poumons contiennent plusieurs petits ré-  
sierVoirs pareils destinés à contenir la liqueur qui sert à  
lubrifier&défendre ces parties. Il n’est donc pas éton-  
nant qu’elles foient si sujettes aux *skirrhes.*

*A l’égard des yeux* ; c’est une chose suffisamment démon-  
trée par l’expérience que les glandes sébacées qui lont  
situées aux bords des paupieres, & qui filtrent la li-  
queur huileuse qui sert à les humecter & à les garantir -  
du frotement , peuVent , lorEque leurs émonctoires  
viennent à s’obstruer, s’enflar & deVenir sujettes aux  
tumeurs skirrheuses; La glande innominée qui est lo-  
géedans cet endroit est pareillement sijjette au même  
accident. La caroncule qui est située clans le grand an-  
gle de l'oeil deVÎent quelquefois skirreuse, & augmen-  
te à un point extraordinaire. Hildan , *Observat. Chi-  
rurg. Cent. I. Observ.* 2. rapporte qu’il Vint heureisse-  
ment à bout de guérir une tumeur skirrheüfe aussi grosc  
fe qu’une chataigne qui s’étoit formée dans le grand  
angle de l’œil gauche, & que la cure fut si Complote  
au bout de trois femaines, que la Vue du malade n’en  
sut point offensiée. Le même Auteur, *Observat.* 1, rap-  
porte l’histoire d’tm cas plus terrible, dans lequel un  
*skbrrhe* dur & lÎVÎde aussi gros qu’un œuf d’oie & qui  
commençoit à deVenir chanereux, fortoit hors des pau-  
pieres& fut silici d’une hémorrhagie excessiVe qui sai-  
l'oit craindre pour la Vie du malade. Mais Hildan Vint  
à bout de la lui conferVer en extirpant cette tumeur  
aVec l’œil, aVec autant d’adrefie que de courage.

*Pour ce qui est des narines* ; Ruyfch , *in Epist.* 9. *Tab. o.  
Fig. 7'* a démontré que la membrane muqueuse qui fe-

S C H 1360

Vêt les caVÎtés des narines contient une inf nité de pe-  
tits corps glanduleux. Et comme la liqueur que Ces  
glandes filtrent s’épaissit aifément, il n’est pas étOnnant  
qu’il fe forme fouyent des *skirrhes* dans ces parties.  
Hippocrate dans fon Traité , *de Morbis, Lib. II. cap.*11. paroît aVoir décrit les *skirrhes* qui fe forment dans  
les narines en traitant des polypes, dont il compte cinq  
efpeces.

Voici comment il parle de la seconde :

a Le nez Ee remplit d’une chair qui paroît dure au tou-  
« cher. »

Il Veut qu’on la brûle aVec le cautere actuel. Il décrit la  
quatrieme espece de polype de la maniere l.uiVante :

« Il *se* forme au-dedans du nez près du cartilage quelque  
« chofe de dur qui ressemble à de la chair, mais qui est  
« aussi dure qu’une pierre au toucher. »

Il Veut qu’après aVoir ou.Vert le nez aVec le bistouri, on  
cautérise cette espece de tumeur de la même maniere  
que la précédente.

Il assure en déerÎVant la cinquième espece de polype.

« Qu’il fe forme dans la partie supérieure du cartilage **du**« nez des petits cancers obliques, » qu’il ordonne pa-  
reillement de cautériser. .

*A l’égard de la bouche* ; on fait aujourd’hui à n’en pou-  
Voir douter, que presque toutes les partiesinternes de  
la bouche contiennent une infinité de glandes.La messi,  
brane calleufie qui reVêt le palais en contient aussi. **La**luette , le Voile du palais & les amygdales qui fiont  
composites d’une membrane muqueufe dont les plis  
forment plusieurs sinuosités , ont un nombre inconce-  
Vable de pareilles follicules muqueufes , qui déchar-  
gent unegrande quantité de fluide épais & écumeux.  
La partie la plus éloignée de la gorge est munie d’un  
grand nombre de pareilles follicules qui ressemblent  
si sort à de petits ulceres , qu’elles passent fouVent  
pour telles chez les ignorans. Il n’est donc point éton-  
nant qu’il fe forme si fouVent des tumeurs skirrheufes  
dans ces parties. Je les ai fouVent Vues deVenir skir-  
rheufes après une efquinancie mal traitée. Hildan , la  
*Observat. Chirurg. Cent.* 1. *Observ.* 19. a Vu une per-  
sonne dont la luette étoit skirrheuse, dure , lÎVÎde,  
inégale & si grosse qu’elle remplissent prefque toute la  
caVité de la bouche. Le même Auteur, *Cent.* 1. *Obs.*20. dit aVoir Vu Vers la racine de la luette une tumeur  
dure & inégale aussi grosse qu’un œuf de poule, qui  
empêchoit le malade de respirer & d’aValer, surtout  
les alimens liquides.

*Pour ce qui est des mamelles ;* quoique Ruysith , *in Epist,  
Problem.* 15. & dans quelques autres endroits , nie que  
Ies mamelles Eoient glanduleuses y néantmoins leur  
structure & la nature du lait sont de telle farte qu’il  
s’y forme souVent des tumeurs skirrheuses, ainsi que  
l'exj érience journaliere en fait foi : car fans l'entre-  
mise d’aueun follicule , les canaux laiteux qui VÎen-  
nent des arteres compofent aVec leurs Vaisseaux adja-  
cens des grosses ramisiCations , & forment à la fin **les**plus gros Vaisseaux laiteux qui fe contractent de non-  
Veau'& aboutissent au mamelon par plusieurs petits  
conduits. Mais comme le lait qui s’amasse dans **les**mamelles & distend les Vaisseaux lactiferes a la liberté  
de retOurner dans les Vaisseaux d’où il est forti, & que  
les mamelles les plus gonflées se Vuident& s’affaissent  
quelquefois tout d’un coup sans qu’il en forte aucune  
goutte par le mamelon ; il s’ensi-lit que les conduits  
laiteux Viennent directement des arteres Eans l’entre-  
mile d’aucun follicule. Mais le lait naturellement  
disposie à Ee coaguler Venant à séjourner dans les Vaisa  
feaux lactiferes distendus, se sépare en deux parties;

fa Voir,

1361 SCI

savoir, en partie cafeufe & en sérosité. La derniere  
étant tenue peut aisément sortir par les ouvertures du  
mamelon, ou retourner dans la masse du Eang ; au  
lieu que l’autre étant une sois dépouillée de sa sérosité,  
reste immobile dans les vaisseaux lactiferes, ou ve-  
nant à *se* dessécher de plus en plus, elle dégénere S0U-  
vent en un *skfrrhe* qu’on ne peut resioudre. Et comme  
*losskirrhes* qui viennent à Ee former dans les glandes  
proprement dites, résistent souvent aux remedes les  
plus efficaces , à caufe que les humeurs vitales qui cir-  
culent ne produisent preEque aucun effet sifr la liqueur  
qui s’est coagulée dans la cavité de la glande , il n’est  
pas étonnant qu’il arrive la même chosie dans les ma-  
melles, pussque les plus gros conduits laiteux corres-  
pondent aux cavités des glandes qui contiennent la li-  
queur qui a été filtrée. Leurs extrémités étroites qui  
aboutissent au mamelon, ont le même ustage que les  
émonctoires des glandes qui laissent sortir l'humeur  
qui s’est amassée dans leurs caVÎtés. Il est donc aisé  
de voir pourquoi il *se* forme si fouvent des *skfrrhes*dans les mamelles , quoiqu’à proprement parler , elles  
ne soient peint glanduleuses,  
*l’égard des aisselles et des aines* ; les glandes situées  
dans ces parties siont très-propres à recevoir ce qui a  
été séparé de la masse des humeurs. De-là vient qu’il  
s’y amasse quelque fois, tant dans les maladies que  
dans l’état de santé , des humeurs qui eussent été plus  
nuisibles ailleurs. De-là naissent les tumeurs qui fe for-  
ment fouvent tout d’un coup dans ces glandes, & qui  
font souvent très-opiniâtres, tant à caufe dc la virulen-  
ce de la matiere qui forme l’engorgement, qu’à caufe  
des circonvolutions infinies des Vaisseaux dont ces glan-  
des font composées , &qui Eont caisse que le sang arté-  
riel ne Eauroit agir aVec une force fuffifante fur les par-  
ties obstruées. Lorsqu’un *skirrhe* invétéré Vient à ailec-  
ter les mamelles, les glandes fous-axillaires s’enflent  
& s’endurcissent pour l'ordinaire ; & tout le monde fait  
que le Virus Vénérien caufe souvent des *skfrrhes* dans  
les glandes des aines , qu’on a toutes les peines du  
monde à reEotldre.

Les parties externes du corps ne sont pas les seules qui  
soient sujettes aux *skirrhes,* il s’en forme aussi dans  
les internes , qui occasionnent des maladies chroniques  
extremement opiniâtres.

*A l’égard du pancréas et du méfentere s* un grand nombre  
d’obferVations font soi qu’il fe forme fouVent des *skfr-  
rhes* dans ces parties; &nous lifons dans les *Mélanges  
des Curieux de la Nature, Dec.* 2. *An. 6.* qu’une pay-  
Eanne agée de cinquante & un an qui avoit eu plusieurs  
enfans, & dont la fanté avoit toujours été des plus  
parfaites, fut affligée pendant cinq ans d’une fuppref-  
sion des regles , de Vomissemens fréquens & d’une tu-  
meur dans le bas-Ventre, qui augmenta au point d’oc-  
cuper tout l’hypocondre droit ; on la fentoit au tou-  
cher , & l'on pouVoit la mouvoir Vers le côté gauche.  
Elle mourut après aVoir fouffert des tourmens infinis ,  
& lorfqu’on Vint à l'ouvrir, on lui trouVa , entre autres  
maladies , tout le méfentere skirrheux, & l'on s’apper-  
çut que la tumeur qtrlon fentoit extérieurement au  
tOucher étoit formée par le pancréas qui étoit deVenu  
enflé & skirrheux. L’orifice du pylore étoit aussi skir-  
rheux,& la partie interne du Ventricule remplie de  
glandes skirrheufes blanchâtres. Paré , *Lib. VII. cap.*21. dit aVoir trouvé le pancréas & le méfentere d’une  
somme de soixante ans tout-à-fait skirrheux & d’une  
grosseur extraordinaire. Rassure dans le même endroit  
aVoir trouVé dans des malades qui aVoient été siljets  
aux écrouelles, les glandes du mésentere grossiesàdif-  
férens points, & quelques-unes mêmes aussi grosses que  
le poing. La Motte , dans sim *Traité complet de Chirur-  
gie ,* dit aVoir trouVé dans le cadaVre d’une femme  
hydrepique un grand nombre de glandes skirrheuEes,  
dent dix ou douze étoient de la grosseur du poing &  
aufsi dures que du bois.

*Torne V.*

S C 1 1362

*Quant a l’utérus ;* HippOcrate nous apprend dans son  
Traite des *Maladies des Femmes, Lib. II. cap.* 38. que  
la matrice est sujette aux *slctrrhes.* Ce n’est que dallé  
ce seul endroit, autant que je puis m’en fouVenir, qu’il  
emploie le mot σκιῤῥωσθῆναι. « Car, dit-il, lorsique l’u-  
« térus est affecté d’un *skirrhe '( liv èasilygcu* σκιῤῥῶθ-ωσι)  
« les regles cessent, l'orifiee de l'utérus s’afiaisse &  
a empêche la conception , cette partie est toute autre  
a que dans sim état naturel, & paroît aussi dure qu’un  
« caillou au toucher. » Paul Eginete , *Lib. III. cap.*68. donne la description d’un *skirrhe* de l'utérus ; &  
Hippocrate nous apprend dans son Traité , *de Natura  
Mal. cap.* 28. que les *skfrrhes* de cette partie dégéne-  
rent souvent en cancer. «Car, dit cet Auteur, lorse  
«que la matrice deVÎent sklrrheufe, cet accident est  
« toujours accompagné d’une descente. Que s’il silr-  
« Vient une dureté dans les aines,& que la malade sente  
« une chaleur extraordinaire dans les parties naturelles,  
« c’est un signe que le cancer commence à sie former. »  
Les obferVations des modernes font foi, qu’il fe forme  
siollVent des *skfrrhes* dans la matrice. Paré , *L. XXIV.  
cap.* 41. trouVa l’utérus d’une femme dont le bas-ven-  
tre aVoit été long-tems dur & distendu, aussi gros que  
la tête d’un homme fait. Et lorsqu’il Voulut l'extirper  
enpréfencede plusieurs AledeCÎns & Chirurgiens , il  
trouVa fa stlbstance si dure & si skirrheufe que le bisi-  
touri pouVoit à peine y mordre. Sa caVÎté étoit occupée  
par un corps skirrheux une fois plus gros que le poing,  
qui ne tenoit que par quelques endroits aux parois de  
la matrice ,& dans lequel on trouva des athéromes ,  
des cartilages & même des os. Le milieu du cou de l’u-  
térus étoit pareillement occupé par un *skirrhe* dont la  
grosseur excédoit celle d’un œuf de poule. Cette ma-  
trice , y compris les corps qulelle contenait, pefeit  
plus de neufltVtes. Hildan, *in Oloscrv. Chirurg. Cent',*I. *cap. 65. 66. & 6J.* rapporte plusieurs exemples sem-  
blables.

Quoique les *skfrrhes se* forment communément dans les  
parties dont nous Venons de parler, il ne laisse pas de  
s’en trouVer dans les autres Vifceres ; & nous lifons  
dans les Auteurs que le soie est fouVent deVenu skir-  
rheux en tout ou en partie. Aretée *de Causis et Signis  
Morb. diuturn.* nous apprend que la rate est nonsseu-  
lement siljette aux skirrhes : mais qu’on a toutes les  
peines à résoudre ceux qui s’y forment. Il s’engendre  
aussi des humeurs skirrheufes dans le Ventricule & dans  
les intestins ; & nous trouvons dans l'abrégé des *Tran-  
sactions Philosophiques,* la description d’une Vessie uri-  
naire skirrhctsse , dont les membranes aVoient trois li-  
gnes d’épaisseur.

Ainsi l'inflammation , le lait qui s’épaissit, *se* durcit & sie  
coagule , une contusion , un frotement Violent ,  
l’anthrax , le bubon , un ulcere trop-tôt desséché,  
la matiere atrabilaire du siang ou de la bile , prin-  
cipalement lorfque le flux menstruel ou hémor-  
rhoïdal ordinaire Vient à cesser , toute matiere  
épaisse , austere, terrestre, calculetsse, une Vie  
mélancolique , de mauVais alimens, une dssposi-  
tion héréditaire , peuVent être les caisses du sltir-  
rhe.

*A l’égard de l’inflammation* ; on,a obsterVé au mot *In-  
flammatio ,* qu’elle Ee termine EouVent par un skirrhe ;  
& dans ce cas les extrémités des Vaisseaux obstrués aVec  
le fluide qui forme l’engorgement, ne fe séparent point  
des parties saines , & aequierent à la fin une nature si.  
Virulente , qu’on ne peut Venir à bout de les résoudre ,  
& qu’on est obligé de les séparer aVec le bistouri ou le  
cautere actuel. Aretée nous apprend dans Eon Traité ,  
*da Causis et Sign. Morbor. dauturn. Lib. I- cap.* 13.  
« Que lorEque l'inflammation du foie ne fe termine  
«pointpar une suppuration , la tumeur dégénéré par  
« la Euite du tems en un *skirrhe.*

ilaul Eginete , *Lib. III. cap.* 68. parlant du *skserhe* de  
R R r r

j 3 63 s U i

l’uterus, s’exprime de la maniere sulcante1

« La matrice devient quelquefois skirrheufe fans aucune  
« caufe éVÎdente : mais le plus souvent en conséquen-  
« ce d’un phlegmon quia précedé , & qu’on n’a pu ni  
« résoudre ni convertir ert absitès. » Ces fortes de *skssr-  
rhes* qui Euccedent à une inflammation qu’on a mal  
traitée , *se* forment non-seulement dans les glandes,  
mais encore dans les autres parties du corps. C’est ce  
que Galien obferve dans l'endroit de fa *Meth. Med.  
Lib. XIV. cap.* 3. où il traite de la cure de l’érésipele;  
car après avoir dit que celui-ci demande des remedes  
plus rafralchissans qne le phlegmon ; il ajoute : « Que  
« le mauvais usage de ces fartes de remedes rend la  
« peau livide , ou même noire dans les persimnes âgées;  
« de maniere que quelques-unes des parties qui ont été  
« ainsi refroidies, ne peuvent être parfaitement gué-  
« ries par les discussifs , & deviennent skirrheufes. »

**Il** peut fort bien arriver dans les maladies inflammatoi-  
res , qu’il fe forme des *skfrrhes* dans les parties qui ne  
font point glanduleuEes, lorsqu’on affoiblit tellement  
les forces par la faignée, que le fluide vital n’a plus  
assez de force pour réfoudre les mûlécules obstruantes  
qui *se sont* engagées dans les parties les plus étroites  
des vaisseaux , ni pour les séparer à l'aide d’une douce  
supputation. C’est-là ce qui fait peut-être qu’après  
une pleurésie , non feulement la pleure , mais eneore la  
partie des poumons qui lui est adhérente , deviennent  
skirrheufes; car on a souvent observé enfuite d’inflam-  
mationsmal traitées, des altérations surprenantes dans  
les parties membraneuses. Par exemple , il arrive quel-  
quefois , & même plus souvent qu’on ne penfe,que le  
péricarde s’enflamme, &l'on a trouVé dans des sujets  
qui étoient morts de maladies de poitrine opiniâtres,  
le sac membraneux du cœur extremement épais & en-  
durci. Il est parlé dans les *ActaPhysico-Medelca. Vol. II.  
Obs.* 20. d’un Matelot en qui l’on trouva , entr’autres  
maladies, le péricarde épais d’un pouce, fortement at~  
taché au cœur, & d’une dureté cartilagineufe qui le  
faifoit résister atTbistouri. Ce malade avoit été affligé  
aVant sia mort d’un asthme & d’une toux violente,  
d’une hydrocele , & d’une hydropisie de bas-Ventre &  
de jambes. Car quoique Malpighi, iu *Epist. ad Socie-  
tat. Londin. de Structura Glandtil. Conglobat. 8e San-  
torinij in Observat. Anatom.* assurent aVoir trouVé la  
substance du péricarde glanduleux enfuite d’une mala-  
die , on peut dire que dans ce cas sti substance membra-  
neisse aVoit dégénéré , puisqu’on n’y trouVa aucune  
follicule dilatée & endurcie , & que le péricarde était  
deVenu cartilagineux.

*Le* skirrhe *peut être produit par un lait croupi.* Cetacci-  
dent arrÎVe fouVent aux nourrices, qui, crainte d’une  
fuppuration , exposent leurs mamelles enflammées à la  
chaleur du feu , ou les fomentent aVec de l’efprit de  
vin : il est vrai que la tumeur diminue, puisque la par-  
tie la plus ténue du lait qui croupit dans les conduits  
laiteux, Ee dissippe ou s’écoule par le mamelon : mais  
ce qui reste devient beaucoup plus épais, & forme fou-  
vent un *skirrhe* qu’il est impossible de résoudre.

*Par une contusion.* Puisqu’il paroît par l’Anatomie, que  
les glandes fiant composées d’une infinité d’arteres qui  
filtrent une liqueur tenue du fiang artériel dont elles fie  
déchargent par leurs conduits excrétoires, il est ένί-  
dent que lorfique ces parties viennent à receVoir une.  
contusion , ces vaisseaux peuVent être détruits , ou  
leurs émonctoires tellement comprimés ou obstrués ,  
que la liqueur qu’elles ont filtrée ne puisse plus s’écou-  
ler. Ses parties les plus liquides venant donc à crou-  
pir , à s’exhaler ou à être absorbées par les petites vei-  
nes, la liqueur s’épaissit, & il Ee forme une tumeur dure,  
indolente, presque incapable de réfolution, à laquelle  
on donne le nom de *skirrhe.* On l'appelle *cancer* lorf

SCI 1364

qu’eIle est invétérée, dure, inégale, & accompagnée  
de douleur.

*Par un frotement violent.* Cette cause fuffit pourprodui-  
re une inflammation, & tous les accidens qui en sont  
inséparables. Les Prostituées font fouvent sujettes à  
des condylomes skirrheux dans le vagin , qui n’ont  
d’autre caisse qu’un frotementtrop violent & trop réi-  
téré. Ceux qui fiant adonnés à des amours contre na-  
ture, Eont aussi affectés de tumeurs skirrhesses, lorf-  
que suivant l’expression de Juvenal,

*Podice laevi*

*Caeduntur tumidae , medico ridente > Mariscae.*

*Par un Anthrax.* Cela arrive , lorsqu’à l’occasion d’une  
inflammation flubite & violente , la peau & les parties  
siub-jacentes du pannicule adipeux , *se* convertissent  
**en** une esicharre dure & seche, dont on obtient la gué-  
rision en séparant tellement sa circonférence des parties  
vivantes, à l’aide d’une fuppuration , qu’elle tombe  
d’elle-même. Que si l’on ne peut en venir à bout, le  
*skirrhe* subsistera après que l'inflammation des parties  
adjacentes aura été appaifée , surtout s’il est logé dans  
les parties glanduleuEes.

*Par un bubon.* Quoiqu’on donne ce nom aux tumeurs  
qui Ee forment dans les glandes des disterentes parties  
du corps, Pufage a cependant prévalu de n’appeller  
ainsi que celles qui affectent les glandes conglobées  
des aines. Ces fortes de tumeurs siont ordinairement  
produites par un virus vénérien , elles subsistent long-  
tems & résistent aux remedes les plus efficaces.

*Par un ulcere* trop-têt *desséché.* On observe fouvent que  
lorsqu’un phlegmon dégenere enabfcès, la partie du  
milieu est entierement molle & mûre, quoique toute fa  
circonférence fiait encore très-dure , ainsi qu’on le fait  
voir au mot*sappuraelo s* ce qui fait qu’on ne doit point  
fe hâter d’ouvrir un pareil abscès : mais il arrive quel-  
quefois que les tégumens qui couvrent *sa* pointe, après  
avoir été gonflés & macérés par les cataplasmes,s’ou-  
vrent d eux-mêmes & laissent sortir le pus, tandis que  
le restant de la matiere demeure dur & cru; de forte  
qu’à moins que l’ulcere ne demeure ouvert & qu’on ne  
le traite avec des digestifs , il reste souvent une dureté  
skirrheufe pendant un tems considérable , mais qu’on  
vient néantmoins à bout de dissiper peu à peu dansles  
parties qui ne font point glanduleuses : mais lorsqu’il  
reste une pareille dureté dans les mamelles, enfuite  
d’unefuppuration qui a été mal traitée, elle occasion-  
ne iouvent un *skirrhe* qu’il est impossible de résoudre.

Le *skirrhe* n’est jamais plus fréquemment produit par cet-  
te caufe que dans les bubons vénériens, lors par exem-  
ple , qu’on les ouvre avant que la matiere foit tout-à-  
fait mûre , ou lorsqu’après les avoir ouverts , le Chi-  
rurgien *se* hâte deles confolider avec des dessiccatifs;  
car pour lors il reste toujours quelque chose de skir-  
rheux.

*Par la matiere atrabilaire du sang ou de la bile.* Lorse  
que le fang est dépOuillé de fa partie la plus fluide,  
Eoit par un exercice trop violent, ou une appllcation  
d’esprit trop assidue , la partie restante est plus ncire  
qu’à l’ordinaire, devient incapable de circuler en con-  
séquence de fa ténacité, qui naît de l’union de l’huile  
épaisse du fang avec fes parties terrestres, & passe avec  
difficulté par les parties les plus étroites des vaisseaux;  
au moyen de quoi cette matiere, à laquelle on donne le  
nom de bile noire, est très-prepre à produire des obf-  
tructions. Mais, lorfque la bile , proprement dite,  
séjourne dans la vésicule du fiel, elle peut acquérir une  
ténacité surprenante , & dégénérer souvent en des con-  
crétions calculeufes. On donne aussi le nom de bile  
noire à cette matiere fordide & ténace , produite par la  
stagnation & l’épaississement de la bile : mais elle est

1365 SCI

beaucoup plus acre & plus fujqtte à *se* corrompre que  
la premiere qui est formée de la partie la plus crasse du  
fang. Cette derniere peut déranger tout le laboratoire  
de la bile, obstruer les parties dans lesquelles elle rési-  
de, *se* corrompre ensuite & occasionner les maladies les  
plus terribles. La premiere efpece au contraire paroît  
extremement propre à produire des tumeurs skirrheu-  
fes, puilque le siang infecté par une pareille viscosité,  
s’arrête aisément dans les cireonvolutions des glandes.  
Les Observations pratiques font foi que les tumeurs  
skirreufes affectent communément les perfonnes, qui  
en conséquence d’une idiofyncrafe particuliere incli-  
nent vers un tempérament atrabilaire, dont nous spéci—  
fions les signes au mot *temperamentum.*

Les anciens Medecins ont presique toujours regardé la  
bile noire comme la caisse des *skdrrhes 8c* des cancers ;  
& Galien, *in Method. Mcdend. ad Glaucon. Lib. II.  
cap.* 12. assure que la sieule causiedu cancer est une bile  
noire, qui loin de s’évacuer par les hémorrhoïdes , les  
varices ou la transpiration , *se* jette fur les autres par-  
ties du corps. Il s’est confirmé dans cette opinion par  
l’observation qu’il a faite , que les veines des parties  
ainsi affectées , font remplies d’un fang noir & épais.  
On peut en voir la caufe au mot *Carcinoma.* La con-  
formité qu’il y a entre le *skbrrheSc* la bile noire , prou-  
ve suffisamment que le premier est fouVent produit par  
celle-ci; car l’humeur ténace à laquelle on donne le  
nom de bile noire , remplit & obstrue ordinairement  
les vaisseaux des vssceres du bas-ventre , & produit des  
maladies d’une nature chronique. Les anciens Mede-  
cins l’appellent bile noire raréfiée ou exaltée, lorfi-  
qu’elle commence à fie fondre & à fe corrompre ; &  
pour lors elle fait des raVages horribles , & excite dans  
les perfOnnes d’un tempérament froid, des fievres ai-  
guës, dont la mort est bientôt la fuite. Elle caisse aussi  
des dysenteries de très mauvaise efpece,des érosions de  
visieeres, des siyncopes & souVcntdes mOrtssi-lbites. Un  
*skirrhe* peut fubsister long-tems dans certaines parties  
du corps , sians incommoder le malade, à moins qu’il ne  
vienne à comprimer trop fortement les vasseaux adja-  
cens. Mais si la matiere d’un *skirrhe* invétéré vient à  
fe mouVoir, ou d’elle-même, ou à l’occasion d’un mau-  
vais traitement, elle dégenere bientôt en un cancer  
terrible.

*Par la suppression du flux menstruel.* Il arrive les change-  
mens les plus considérables dans les corps des femmes  
lorfque leurs ordinaires commencent à paroître pour la  
premiere fois , aussi-bien que lorfqu’ils viennent à  
cesser dans le tems où elles ne font plus en âge de con-  
cevoir. Il paroît par les obferVations , que prefque tous  
les Medecins ont faites, qu’il fe forme vers cetems-là  
des *skirrhes* dans la matriee & les oVaires , en consé-  
quence de l’engorgement des vaisseaux : mais il y a  
une si grande correspondance entre les mamelles &  
l’utérus, qu’aussi-tôt que le flux menstruel vient à *ces-  
ser ,* les premieres *se* gonflent, comme il arrive aux  
femmes grosses , aussi-bien qu’à celles qui ont accou-  
ché , lorfque les Vuidanges font tout-à-fait fupprimées  
ou viennent à diminuer considérablement ; car le lait  
se porte aussi-tôt aux mamelles & les gonfle. Il n’est  
donc pas étonnant qu’après que les regles ont cessé les  
mamelles foient affectées, leurs vaisseaux distendus,  
& qu’il s’y forme des *skbrrhes.* On obferve encore fou-  
vent , que les tumeurs skirrheuEes qui ont été produi-  
tes par d’autres causes, augmentent vers ce tems-là  
& dégénerent souvent en cancers.

.1 k ; : < - ’ sa

Hippocrate nous apprend, dans sim Traité *des Maladies  
des sommes, Lib. II. c.* 20. « que le sang menstruel qui  
« est retenu dans l’utérus, regorge dans les mamelles. »

Et après avoir rapporté plusieurs stymptomes qui persiJa-  
dent faussement aux femmes qu’elles font grosses, il  
ajoute :

S C I 1366

a II leur Vient aux mamelles des tubercules de différen-  
« te grosseur , qui loin de fuppurer, deVÎennent infen-  
« siblementplus durs, & dégénerent à la fin en cancers  
« occultes. »

Dionis, dans fon *Cours d’Opérations de Chirurgie s* con-  
clut d’après fes propres observations, que de vingt  
femmes qui ont des cancers, il y en a quinze qui font  
âgées de quarante-cinq à cinquante ans ; & il rapporte,  
que dans le Voyage qu’il fit en 1700. dans dÎVerfes  
ProVÎnces de France, il en Vit dans prefque tous les  
Hôpitaux, qui toutesapprochoient de cinquante ans ;  
que si elles étoient plus jeunes, elles n’étoient pas bien  
réglées.

Houllier nous apprend , *Comment. II. in Lib. III- Coac.  
Hippocr at. N°*. 40. que la suppression totale ou la di-  
minution du flux menstruel, occasionne des tumeurs  
glanduleusies dans les autres parties du corps, & qu’il a  
vu dans l'eEpace d’un an plus de deux cens filles , qui ,  
quoiqu’à la fleur de leur âge, aVoient des tumeurs dans  
les aines , en conséquence de ce qu’elles n’étoient pas  
assez réglées. On a Vu dans le cas que nous aVons rap-  
porté ci-dessus, qu’une femme âgéed’enVÎron quaran-  
te-six ans , étant tombée malade enfuite de la suppref-  
sion de Ees regles, onluitrouVa, lorsqu’elle fut morte,  
le méEentere, le pancréas, le Ventricule & le pylore  
tout-à-fait skirheux; par où l’on Voit combien la cessa-  
tion des regles contribue à la production du *skirrhe 3* ou  
à fon augmentation lorsqu’il est une fois formé.

*Par celle dit flux hémorrhdidal.* Comme la bile noire se  
jette fouVent fur les Vifceres du bas-ventre, & y cause  
des maladies surprenantes, il seroit à souhaiter que le  
simg ténace & aduste s’évacuât par les veines hémor-  
rhoïdales; & c’est ce qui arrÎVe suuVent aux sujets d’u-  
ne habitude mélancolique. De-là vient qu’Hippocra-  
te, *in Aphor. XXII. scct. 6.* regarde les hémorrhoïdes  
comme extremement salutaires aux mélancoliques.  
Lors done que la matiere atrabilaire vient à être rete-  
nue dans le corps en conséquence de la suppression du  
flux hémorrhoïdal, elle peut, ainsi que nous l’aVons  
déja obsiervé, causer les obstructions les plus obstinées  
dans les parties glanduleuses.

*Le skirrhe peut encore être produit par une matiere épaisse,  
austere, terrestre ou gypseasee.* On aurait peine à croire,  
si une infinité d’expériences nenousen assuroient, qu’il  
fie trouve dans les humeurs les plus subtiles & les plus  
limpides du corps humain une certaine matiere dont  
il peut se former une pierre extremement dure. C’est  
ainsi que l'urine limpide , après s’être séparée du fang  
dans les petits vaisseaux des reins , forme fouvent des  
concrétions calculasses, non-seulement lorsqu’elle  
vient à croupir dans le bassinet, les ureteres &la Vesi-  
sie, mais encore dans les reins, qu’on a quelquefois  
trouvé, entierement calculeux.

J’ai fouVent vu rendre, ditVan-Swieten,plusieurs pierres  
qui s’étoient formées dans les reins, qui aVoient des  
branches par lesquelles elles paroissoient s’être insérées  
dans les Vaisseaux émulgens , quoique le reste de leur  
furface fût fphérique. J’ai encore vu, dit le même  
Auteur, extraire une petite pierre de la glande fublin-  
guale. Oiïa fouVent trouVé des petites pierres dans la  
caVité du bas-Ventre, quoiqu’elle ne foit humectée que  
par une espece de rosée extremement fubtile. On a  
aussi trouVé de pareilles concrétions calculeufes dans  
la fubstance du cerVeau, aufli-bien que dans presque  
toutes les autres parties du curps. Si done il Vient à le  
former de femblables concrétinns dans les partiesglan-  
duleufes, elles pourront occasionner des tumeurs skir-  
rheufes très-obstinées. Les pierres qui s’engendrent  
dans le corps humain ont différens degrés de dureté ;  
car il s’en trouVed’extremement dures, & telles font  
celles de la Vessie ; d’autres au contraire font très-ten-  
dres & très-friables, comme fOnt celles qui le forment  
dans la vessicule du fiel.

R R r r ij

1367 SCI

J’ai νυ rendre en toussant, dit Van-Swieten , des pierres  
blanches & friables qui ressembloient à du plâtre. Paré  
dit aVoir tronic les glandes du méfentere skirrheufes ,  
& pleines d’une matiere gypseuEe.

*Par une vie mélancolique.* On observe dans les maladies  
mélancoliques , que la bile qui prédomine dans le sang,  
& qui Ee loge siirtout autour des visiteres du bas-Ven-  
tre, produit des inquiétudes si extraordinaires & une  
tristesse si insupportable , que les malades attentent Eou-  
vent sur eux-mêmes pour s’en délivrer On obEerve  
encore que les passions violentes engendrent unesem-  
blable matiere dans le sang, & la fixent dans les vaifi-  
feauxdes vificeresdu bas ventre. Puis donc que la trifi-  
tesse peut engendrer une matiere atrabilaire, il s’enfiu it  
qu’elle peut aussi occasionner *im skirrhe.*

t

*Par de mauvais alimens.* La mélancolie peut avoir, entre  
autrescausies, l'tssage des alimens austeres, durs, ter-  
restres & stecs, silrtout si le malade vit dans le repos &  
dans l'application. De-là Vient que les persimnes d’étu-  
de siont si-ljettes aux obstructions des Vicceres du bas-  
ventre , à cause du fréquent ufage qu’elles font des  
viandes & des poissons fa lés , fumés ou séchés à l’air ,  
des pois & des seVes, & des méditations profondes  
auxquelles elles fe llurent fans prendre aucune efpece  
d’exercice. Ces sortes de persimnes éprouVent com-  
munément à leurs dépens qu’elles eussent beaucoup  
mieux fait de substituer à ces alimens grossiers & pe-  
fans des herbes potageres , telles que la laitue, l'endi-  
ve &ia chicorée,aussi-bien que la chair délicate des jeu-  
nes animaux. Lorsque les enfans des pauVres gens fe  
nourrissent de substances farineuses, crues & fans le-  
vain, ils simt scljets à des enflures du bas-Ventre , à  
caisse des engorgemens qu’elles catssent dans les visite-  
res. L’ufage des fruits Verds & austeres, rend les en-  
fans de la campagne fujets aux mêmes accidens.

*Par une disposition héréditaire.* On est conVaincu par l’ex-  
périence journalière , que la phthisie , l'épilepsie & la  
goute passent des peres aux enfans ; & il en est peut-  
être de même des autres maladies. Ces fortes de mala-  
dies héréditaires Eont extremement difficiles à guérir,  
si tant est qu’elles ne soient pas incurables.

Le célebre BoerhaaVe dit un jour à cette occasion à fies  
écoliers, qu’il aVoit connu une certaine famille dont  
tous les enfans deVenoient ictériques à un certain âge,  
& mouroient enfuite hydropiques. Que les Medecins  
ayant fait ouVrir leurs cadaVres pour découVrir la cau-  
fe d’un pareil malheur & lepréVenir par la fuite, ils  
leuraVoient trouVéle foie skirrheux.

Les effets du *skirrhe* formé , font d’occuper par fon *vo-  
lume* les lieux Voisins , de les presser , de les com-  
primer, de troubler les fonctions de la partie  
skirrheufe & des voisines ; d’occasionner enfuite  
des inflammations, des suppurations, des gangre-  
nes, des paralysies, des atrophies, des siphaceles,  
la stérilité, des accouchemens laborieux, la paf-  
sion iliaque, & plusieurs autres maux semblables  
qu’il est aisé de déduire de la nature & de la  
fonction de la partie lésée , & qui caufe la com-  
pression.

La partie skirrheufe augmentant de volume, il faut né-  
cessairement qu’elle rétrécisse, & quelquefois qu’elle  
comprime totalement les vaisseaux des parties voisines.  
De-là Vient qu’on amis dans l'art, intitulé *Obstructio,lus*tumeurs skirrheufes au nombre des casses qui dimi-  
nuent le diametre des Vaisseaux,en les comprimant.Les  
effets du *skirrhe* peuVent donc être infinis & tout-à-fait  
différens, fuleant la Variété des parties affectées, &les  
disterentes fonctions de cellesqui fe troiiVent compri-  
mées par le *skirrhe.* C’est ainsi qu’un *skirrhe* formé  
dans la mamelle d’une femme faine par une caisse ex-  
terne , subsiste jusiques à un âge avancé fans lui catsser

S C I 1368

aucune incommodité. Lors au contraire qu’un *skirrhe*s’empare de Pœfophage ou des parties Voisines , &  
qu’il augmente au point de rétrécir & de comprimer sa  
caVité, il empêche totalement la déglutition; & après  
avoir fait fouffrir au malade,fouVent pendant plusieurs  
mois le fort de Tantale , il le met au tombeau. Il fuffit  
donc de fpécifier ici les sources générales dont on peut  
déduire les effets du *skirrhe.* La connoissance des mala-  
dies particulieres que le *skirrhe* occasionne dépend des  
fonctions des parties affectées.

Voici cependant les plus considérables.

*Les inflammations s les suppurations s les gangrenes et les  
sphaceles.* On a obseryé au mot *Inflammatio,* en spéci-  
fiant les causes de l’inflammation , qu’elle peut être  
produite par toutes celles des obstructions. Or, nous  
venons d’obflerver que le *skirrhe* est une des caufesqui  
diminuent la cavité des vaiffeaux en les comprimant.  
L’inflammation étant une fois formée , elle peut être  
suivie de tous Ees autres effets, & par conséquent d’une  
suppuration, d’une gangrene& d’un sphacele. Il saut  
cependant obEerver que la suppuration n’a jamais lieu  
dans un *skirrhe* légitime & confirmé, mais seulement  
dans les parties Voisines qu’il comprime. De plus, nous  
aVons rappOrté au *mot Gangraena ,* d’après les obferVa-  
tions dHildan,que la gangrene s’empara des deux jam-  
bes d’un malade en conséquence d’une tumeur skir-  
rheuse qui comprimoit la Veine-caVe , dans l'endroit  
où elledonne les deux iliaques,& qu’elle fut fuiVied’utî  
fphacele qui gagna jufqu’aux genoux, & qui lui cassa  
la mort.

*Le skirrhe peut auissi produire la paralysie.* Il est abfolu-  
ment nécessaire, pour que les musiclespuissent fe mou-  
voir , que la communication qu’ils ont avec le cerveau  
par les nerfs foit entierement libre. Si donc un *skirrhe*vient à comprimer le nerf que le cerVeau envoie à un  
mufcle , celui-ci ne manquera pas de devenir paralyti-  
que. De même, si quelque causie que ce foit vient à  
comprimer un gros tronc nerveux qui *se* distribue à un  
membre, celui-ci tombera dans une paralysie par-  
faite.

Lorfque les glandes situées fous les aisselles deVÎennent  
skirrheufes & compriment les troncs nerveux voisins,il  
est évident qu’elles peuvent occasionner une paralysie.

J’ai vu une femme âgée de foixante ans,dit Van-Swieten,  
dont toute la mamelle droite étant devenue skirrheufe,  
les glandes axillaires droites s’enflerent & fe durcirent;  
circonstance qui fut d’abord suivie d’une douleur vio-  
lente, & enfuite d’une stupeur & d’une paralysie lége-  
re dans tout le bras. Les glandes situées au côté droit du  
cou étant devenues extremement dures & enflées, la  
malade tomba dans des Eyncopes fréquentes, à caufe  
peut-être de la compression que souffroient la paire va-  
gue & la paire intercostale des nerfs.

*L’Atrophie.* On a observé au mot *Vulnus t* que lorsqu’u-  
ne grosse artere est coupée de façon que le fang ne peut  
plus *se* rendre dans les parties, que jufqu’à l'endroit de  
la division , pour lors toutes celles qui siont au-dessous,  
& qui receVoient le Eang de ce gros tronc tombent en  
mortification, parce qu’elles fie trouvent entierement  
dépouillées de l’influence du fluide vital. On a encore  
obfervé dans le même article, que cet accident peut  
arriver de deux manieres ; car où les fluides qui ne  
siont plus poussés par le mouvement du sang artériel  
croupifi'ent & *se* corrompent, d’où il réfulte une gan-  
grene lente & putride : ou bien les humeurs qui Ee  
trouvent plus éloignées du cœur que cette dÏVÎsion ,  
passent par la propre contraction des vaisseaux dans les  
Veines, qui à l’aide des mufcles qui leur Eont conti-  
gus, les ramenent au cœur : par ce moyen les Vaisseaux  
qui ne contiennent plus de liqueur s’affaissent, leurs  
paroisEe joignent, & le Volume de la partie diminue  
journellement, & fie desseche comme une momie, ainsi

1369 SCI

que j’en ai rapporté un exemple dans le même article.  
Il est éVÎdent qu’il peut arriVer un pareil malheur lorf-  
que le *skirrhe* comprime tellement l’artere qui Ee dis-  
tribue dans une partie, que le fang ne peut plus s’y  
rendre.

\*

*La stérilité.* On ne doit point douter que les deux sexes  
ne puissent deVenir stériles , lorsque les organes de la  
génération deVÎennent skirrheux au point de ne pou-  
voir plus s’acquiter de leurs fonctions. Il paroît par  
un grand nombre d’observations que les testicules de  
PhommepetlVent être atlectés d’un *skirrhe, 8c* puifque  
les femmes font destinées non-seulement à recevoir  
les rudimens du fœtus, mais encore à le garder & à le  
nourrir dans la matrice jufqu’à ce qu’il soit à terme, il  
est éVÎdent, vu le grand nombre de conditions que  
tout cela exige, que les catsses de la stérilité doivent  
être beaucoup plus fréquentes en elles que dans les  
hommes. On est convaincu par expérience que les tu-  
meurs skirrheufes qui *se* forment dans les parties geni-  
tales ou dans celles du voisinage, & qui compriment  
par leur Volume tous les Vaisseaux contigus , occasion-  
nentfouVent la stérilité. Hippocrate obierVe dans fon  
Traité, *de Natura Muliebri, cap.* 19. que l’épiploon  
comprime tellement la matrice dans les femmes char-  
gées de graisse , qu’il les rend incapables de conceVoir.  
11 nous apprend dans le même endroit que les *sksurhes*qui fe forment dans le cou ou dans l’orifice de l’uté-  
rus , & qu’il est aisé de découVrir en introduisant les  
doigts dans la partie, rendent les femmes stériles à  
moins qu’on d'y remédie. Il a fotiVent paru par l'ou-  
verture des cadayres que les *skbrrhes* de l'utérus avoient  
occasionné la stérilité. Hildan , *Obs.erv. Chirurg. Cent.*1. *Observat. 6 fa* rapporte qu’ayant ouVert le corps d’u-  
ne femme de foixante ans qui aVoit été mariée deux  
fois fans aVoir jamais eu d’enfans , à dessein de dé-  
couvrir la caufe de *sa* stérilité, il decouvrit un *skirrhe*qui entoürroit en forme d’anneau le cou de la matrice  
& fermoit tellement fon orifice qu’on pouVoit à peine  
y introduire la pointe d’une fionde. Il nous apprend  
dans la même Centurie , *Obs.erv. 66.* qu’il trouVa dans  
une autre femme qui étoit demeurée stérile enfuite  
d’une inflammation de matrice qu’elle aVoit eu dès Eon  
premier accouchement , un *skirrhe* aussi gros qu’un  
œuf d’oie tellement situé & si fort adhérent à l’entrée  
de l’orifice de la matrice que rien ne pouVoit y pafier,  
& qu’il fut impossible de le détacher. J’ai vu moi-mê-  
me , dit Van-Swieten, tout le Vagin skirrheux & telle-  
ment enflé , qu’on pouVoit à peine y introduire une  
fonde. Il faut encore obferVer que les femmes qui font  
demeurées stériles fiant ordinairement affectées d’un  
*skirrhe a* la matrice Vers le tems que leurs regles *ces-  
sent’, 8e* cette maladie manifeste assez fa malignité par  
les douleurs excessiVes qu’elle caufe , les écoulemens  
d’humeurs acres dont elle est accompagnée, & les hé-  
morrhagies excessiVes qui Euccedent à l'état Variqueux  
des Vaisseaux qui Ee corrodent à la fin, par où il paroît  
que c’est aVec raifion qu’on met le *skirrhe* au nombre  
des caufies de la stérilité.

*IJ Accouchement laborieux.* Pour que le fœtus qui a at-  
teint fa maturité puisse siartir de la matrice, il faut que  
fon orifice & le vagin aient la liberté de *se* dilater : si  
donc ces parties font endurcies par une tumeur skir-  
rheuEe , ou que celles qui *se font* formées dans les par-  
ties voisines compriment celles-ci, il est éVÎdent que  
l’accouchement fera très-laborieux, & quelquefois ab-  
solument impossible. Il est Vrai que le *skirrhe* grossit  
rarement au point de retarder la sortie de Pensant, à  
moins qu’il n’ait été formé long-tems aVant la concep-  
tion. Mais celui qui *se* forme dans l'utérus ou dans le  
Vagin, doit, felon toute apparence, difpofer à la sté-  
rilité, ce qui l'a fait mettre au nombre des caufes de  
cet accident. 11 est cependant certain que quelques  
femmes font devenues enceintes, quoique l'orifice de  
la matrice fût extremement petit. On trouve dans les

S C I 137°

Auteurs un grand nombre d’observations qui confir-  
ment cette doctrine. J’ai vu, dit Van - Swieten, une  
femme de trente-huit ans , qui mourut dès fa premiere  
couche, faute de pouVoir mettre fon enfant au monde.  
M. Littre rapporte dans les *Mémoires de P Académie  
des Sciences ,pour* 1’*Année* 1705. qu’il trouVa le cou de  
l’utérus d’une femme dont il fit la dissection , obstrué  
par une fubstance glanduleufe qui adhétoit à la matri-  
ce, & qui étoit percée de plusieurs petits trous. Il est  
parlé dans les *Essais de Médecine d’Edimbourg, Tom.  
III.* d’une femme de quarante ans à qui l’on ne put tirer  
fon premier enfant que mort à caufe du peu de capact-  
té du bassin. Etant deVenue enceinte trois mois après  
aVoir été mariée, lorsque le tems d’accoucher fut ve-  
nu, elle fut tourmentée pendant deux jours de dou-  
leurs cruelles, fans que l’orifice de l’utérus fie dilatât.  
Comme le Chirurgien n’avoit aucun *speculum matri-*cis en main, il se fervit pour séparer les parois du Vagin  
d’un instrument grossier, après quoi il découVrit les  
Vestiges de l’orifice de l'utérus qui étoit fermé. Ayant  
enfuite ouvert cet orifice aVec un bistouri, il trouVa  
tout autour une dureté cartilagineuse à laquelle il fut  
obligé defaire plusieurs petites incisions aVant de pou-  
voir procurer une dilatation suffifante. Il tira l’enfant  
mort aVec les mains, mais la malade fut immédiate-  
ment faisie d’une fieVre aiguë, d’une douleur pleuréti-  
que & d’un asthme qui la mit en Vingt-quatre heures  
au tombeau. Hildan, *Observat. Chirurg. Cent.* 1. *Obs.  
6y.* nous apprend, qu’ayant disséqué une femme qui  
a Voit été six jours en traVail, il lui trouVa la matrice  
déchirée & la tête de l’enfant arrêtée dans la caVÎté du  
bas-Ventre. La cause de cet accident étoit un *skirrhe*prefqu’aussi gros que la tête du fœtus, dont le volurhe  
s’oppofoit à la fortie de l'enfant.

*Lapasseon iliaque.* Elle peut être caufée par tout ce qui  
est capable de rétrécir une portion du conduit intesti-  
nal, de maniere que les excrémens qui doiVent être  
chassés Vers l'anus par fon mouVement péristaltique ne  
puissent passer. Il arrive de-là que le mouVement péri-  
staltique étant renVersié, les matieres contenues dans  
les intestins retournent dans l'estomac , & sortent par  
ia bouche, après aVoir long-tems tourmenté le malade.  
Cette maladie est EouVent mortelle lorsqu’elle est ac-  
compagnée d’une inflammation ; au lieu que quand il  
n’y en a point, elle peut affliger long - tems le malade  
fans lui cauEer la mort. On a fouVent observé que la  
passion iliaque a étécatsséepar des tumeurs skirrhetsses  
qui comprimoient ou obstruaient totalement lesintesi  
tins. Hildan, *Observat. Chirurg. Cent.* I. *Obs.erv. 6p.*nous apprend , qu’ayant ouVert un homme qui aVoit  
été long-tems assiigé d’une douleur fixe & continue au-  
dessus de la région du soie, & qui mourut à la fin d’u-  
ne passion iliaque , il trouVa un *skirrhe* ulcéré au fiond  
de l’intestin cæcum.

BoerhaaVe rapporte un cas remarquable qui confirme  
cette doctrine.

Un jeune enfant de distinction s’étant échauffé à patiner  
fur la glacejVint s’asseoir dans un traîneau aVec *son* pe-  
re , & y demeura exposié pendant une heure à un froid  
très-VÎolent. Il fentit aussi tôt après une douleur dans  
le bas-Ventre, & dès-lors sa santé commença à péricli-  
ter. Au bout de quelques semaines il fut attaqué d’une  
constipation qui deVint par la fuite totale, de maniere  
qu’il ne rendoit plus aucun excrément. On n’apperçut  
aucune diminution dans sim appétit : mais il rendoit  
tous les trois jours après bien des souffrances tous les  
alimens qu’il aVoit pris pendant ce tems-là. Il mourut  
enfin après qu’on eut employé inutilement bien des re-  
medes, & on le fit ouVrir en préfienee des Medecins  
qui l’aVoient traité , & qui tous furent d’une Opinion  
différente touchant la caufe de *sa* mort BoerhaaVe  
qu’on aVoit consijlté,attribuant *sa* maladie à un *skirrhe*caché, étoit d’avis qu’on lui prescrivît des résolutifs

I371 SCI

légers & des alimens capables d’engendrer peu d’excré-  
mens. Les autres Medecins furent d’un avis contraire  
& prétendirent qu’il falloir évacuer par le vomissement  
les matieres pituiteufes qui obstruoient les intestins,  
& leur avis prévalut fur celui de Boerhaave. Mais ce ré-  
gime ne fit qu’aigrir les fymptomes.Enfin, l'ouverture  
du cadaVrefit voir la certitude du prognostic de Boer-  
haave, car l’on trouva un *skirrhe* qui comprimoit l'i-  
léon à l'endroit de sim insertion dans le colon. Les in-  
testins grêles étoient extraordinairement dilatés au-  
deVantdela partie obstruée, & si rétrécis parderriere,  
qu’ils excédoient à peine la grosseur de l'appendice ver-  
miforme.

Outre ces maladies dont on vient de parler, il peut en  
réfulter un grand nombre d’autres des *skirrhes* qui fe  
forment dans les autres parties du corps. Nous lifons ,  
par exemple, dans les Auteurs que des douleurs chro-  
niques ont été produites par des tumeurs skirrheufes  
de l’estomac & du pancréas qui tendoient à la maligni-  
té du cancer. *Leskfrrhe* du foie produit fouvent une  
jaunisse incurable, laquelle est fuiVÎe d’une hydropisie  
mortelle. Il paroît évidemment par ce qu’on vient de  
dire, qu’un grand nombre de maladies chroniques ont  
pour caufes des tumeurs skirrheuses formées dans les  
parties internes du corps.

Passons maintenant aux signes diagnostics & prognostics  
du *skirrhe.*

On connoît la préfence du *skirrhe* par fes causes, par *ses*effets, par fes Eymptomes, par la ©onnoissancede  
la partie affectée & du tempérament du malade.

On découVre aisément un *skirrhe* formé dans les parties  
externes du corps : mais on a beaucoup plus de peine  
à l'appercevoir lorsqu’il est logé dans les parties inter-  
nes. La connoissance des circonstances fuÎVantes don-  
nera beaucoup de lumieresdans ces fortes de cas.

*Qtant aux caus.es du skpirrhe.* Si la caisse qui difposepar  
avance à la génération d’un *skirrhe* est une viscosité  
atrabilaire des humeurs produites par un long tssage  
d’alimens aufteres, terrestres & grossiers, &parledé-  
faut d’exercice., ou par la trop longue influence de  
quelque passion, principalement de la tristesse ; & qulen  
même-tems la caisse efficiente Eoit une contusion ; si  
une inflammation n’est ni résioute, ni changée en siup-  
puration ; si le flux menstruel ou hémorrhoïdal est silp-  
primé , ou que le mal sioit héréditaire, il y a tout lieu  
d’appréhender un *skirrhe.*

*A l’égard de ses effets.* Le *skfrrhe* dérange toujours non-  
seulement les fonctions de la partie affectée, maisen-  
core celles des parties voisines, qu’il comprime par sim  
volume. Si donc, les casses propres à produire un *skir-  
rhe Ont* précédé, si les symptomes des fonctions lésées  
prouvent que les uEages que certaines parties avoient  
lorsqu’elles étoient Eaines , sirnt dérangés ou totale-  
ment abolis, & si la maladie continue long-tems dans  
le même état sians augmenter considérablement, on au-  
ra des preuves très-fortes de la préfence du *skirrhe.* Par  
exemple, si ensiuite d’tme maladie aiguë de la poitrine,  
qui n’a été guérie ni par une douce résolution , ni par  
une suppuration bénigne, il reste une difficulté de resi-  
pirer & une toux Eeche ; & que ces symptomes aug-  
mentent après le moindre exercice, ou après qu’on a  
trop mangé , on a tout lieu de soupçonner un *skirrhe*dans les poumons, qui en rétréciflant par fon volume  
les bronches de ce vsscere, rend la respiration difficile,  
& en comprimant les vaisseaux sanguins, empêche le  
siang qui est chassé du ventricule droit du cœurdepotl-  
voir librement circuler dans toutes les parties étroites  
de l’artere pulmonaire. Le mouvement du seing aug-  
mentant donc par l'exercice, ou le fang veineux νε-  
nant à *se* mêler dans le ventricule droit du cœur aVec  
une grande quantité de chyle , les poumons cossimen-

S C I 1372

cent à être comprimés, la résistance faite à l’action du  
ventricule droit du cœur deVient plus forte, &ne peut  
être surmontée par les efforts que le malade fait pOur  
augmenter fa refpiration. Une Vomique cachée dans  
les poumons comprimant les parties Voisines, produit  
les mêmes fymptomes : mais l'anxiété augmente à pro-  
portion que le pus deVient plus abondant, de maniere  
que le malade est ou suffoqué, ou délivré de *sa* mala-  
die par la rupture de llabEcès. Le *skirrhe* des poumons  
*se* manifeste aussi par la fievre hectique qui en est presi  
que toujours inséparable ; à quoi l'on peut ajouter que  
toutes les circonstances demeurent les mêmes pendant  
un tems Considérable, & que les fymptomes subsistent  
souvent pendant plusieurs années sians augmenter.

*Pour ce qui est de scs fymptomes.* Lorsique cette maladie af-  
fecte les parties externes, elle fe manifeste par une tu-  
meur, une dureté aussi-bien que par l'absence de la dou-  
leur : mais quand elle s’empare des parties internes on  
ne fauroit découVrir ces phénomenes par les fens ; &  
ce n’est que par fes effets que le Medecin peut juger  
de *sa* nature 8c diriger *sa* pratique.

*A l’égard de la partie affectée.* Nous avons déja observé  
que les tumeurs skirrhetsses *se* ferment principalement  
' dans les parties glanduleufes, furtout lorsque le fluide  
que les glandes séparent est d’une nature à s’épaissir ai-  
sément, comme le lait dans les mamelles, par exem-  
ple. C’est ce qui fait que la plusTégere caufe produit  
des *skirrhes* dans ces parties.

*Quant â la constitution du malade.* On a vu ci-dessus que  
rien ne contribue plus à la production du *skirrhe* qu’une  
habitude atrabilaire; & l’on trouvera au mot *Tempe-  
ramentum* les signes auxquels on peut la connoître.

C’estsde ces circonstances qu’on déduit le prognostic de  
ce mal , en considérant *sa* durée, ses effets. Les  
*skirrhes* ne sirnt point nuisibles par eux mêmes, il  
n’y a que l'excès du mouvement des humeurs qui  
les rende malins.

*t*

La sicience du prognostic consiste non-seulement à con-  
nOître au moyen des signes diagnostics d’un *skirrhe , si*la cure en fera aisée ou mal aisée, mais encore à pré-  
voir les accidens qui peuvent résulter de la lésion faite  
aux» fonctions des parties skirrheufes , ou à celles du  
voisinage que le *slesirrhe* comprime. On doit donc dé-  
duire le prognostic des circonstances silr lesquelles on  
fonde les signes diagnostics de cette maladie. Par  
exemple , on guérit avec beaucoup plus de difficulté  
un *skirrhe* qui provient de la vifCosité atrabilaire des  
humeurs, qu’un autre qui s’est formé à la fuite d’u-  
ne inflammation. On a plus à craindre d’un *skirrhe*qui comprime des vaisseaux, que de celui qui se for-  
me dans la poitrine, puisque celui-ci n’apporte aucu-  
ne incommodité au malade, à moins qu’il ne dégénere  
en cancer. Le Medecin doit scirtout avoir égard en  
formant ce prognostic à la durée , aussi bien qu’aux  
différens effets de la maladie ; car on peut commodé-  
ment efpérer de pouvoir guérir un *skirrhe* qui est formé  
depuis peu, au lieu qu’il devient tout à-fait incurable  
lorfqu’il subsiste depuis plusieurs années, à moins qu’on  
ne puisse l'extirper. Les effets du *skirrhe* varient filmant  
la différence des parties qu’il affecte immédiatement ou  
qu’il comprime par l'on volume.

Comme *lu. skirrhe* n’est point douloureux, il ne causie  
point non plusd’accidens fâcheux, à moins qu’il n’ait  
fon siége dans des parties où en comprimant les parties  
voisines il trouble quelques fonctions considérables du  
corps. J’ai vu, dit Van-Swieten, une perfonne porter  
3 un *skirrhe* dans la poitrine pendant vingt ans & plus,  
fans en recevoir la moindre incommodité; & ilparoît  
en effet par un grand nombre d’observations que de pa-  
reilles tumeurs ont demeuré logées dans les parties in-  
ternes fans altérer beaucoup la santé. M. Littre rappor-  
te dans les *Mémoires de l’Académie des Sciences* pour  
l’année 1700. qu’ayant ouvert un homme de soixante

1373 SCI

ans qui s’étoit tué en tombant d’un lieu élevé, il lui  
trouva la rate entierement skirrheufessiien qu’il eût tou-  
jours paru fe bien porter. Mais il falloit que le volume  
de sa ratte fut bien petit, puisqu’elle ne pefoit qu’une  
once & demie, aussi ne comprimoit-elle pas beaucoup  
les parties voisines.

HippOcrate , dans sion Traité *des Affections, cap.* 5. par-  
lant des perfonnes attaquées de la rate, s’exprime en  
ces termes:

« Les maladies sipléniques dégénerent dans quelques-uns  
« en une hydropisie qui les met au tombeau. Il s’en trou-  
« ve d’autres dont la rate vient à suppuration, & qui  
« guérissent à l'aide des cauteres; mais il y en a en qui  
« ce viEcere *se* durcit & augmente considérablement,  
« & pour lors la maladie siubsiste jusiques dans un âge  
« très-avancé. Ces sortes d’accidens arrivent lorsqu’on  
« conséquence d’une fievre ou de quelqu’autre mala-  
« die qu’on a mal traitée, la bile ou le phlegme *se* jet-  
« tent Eur la rate: mais ces siortes de maladies ne fiant  
« pas mortelles , bien qu’elles fioient de longue du-  
« rée.»

Néantmoins si l'on considere attentivement la nature du  
*skirrhe,* on comprendra sians peine qu’il peut donner  
lieu à une infinité de maladies, pourvu que la circula-  
tion augmente; car le *skirrhe* est causé par un fluide  
coagulé ou épaissi, qui s’amasse dans les glandes, ou  
qui fie distribue dans les parties vasituleuses, & qu’on  
peut regarder comme un corps mort & fans action.  
Mais les vaisseaux dans lesquels ce fluide Croupit, ou  
les follicules qu’il distend ont leurs membranes parfe-  
mées de vaisseaux, qui étant rétrécis par la compresa  
flou qu’ils flouffrent de la part de la concrétion skir-  
rheuse, ne laissent plus circuler les humeurs avec la  
même liberté qu’auparavant, bien qu’elles conservent  
encore leur cours dans les endroits où le mouvement  
du setng est modéré. Que si la circulation vient à aug-  
menter, à l'occasion d’une fievre , par exemple; ces  
vaisseaux qui *se* trouvent comprimés de tous côtés par  
la concrétion skirrhetsse , ne pouvant fie dilater assez  
pour donner entrée dans le même espace de tems, à une  
plus grande quantité de fluide, il *se* formera une obf-  
Iruction, laquelle fiera bien-tôt siliVie d’une inflamma-  
tion , en conséquence du mouVement augmenté des  
humeurs. Et comme le frottement mutuel des folides  
& des fluides excite une chaleur violente , ainsi qu’on  
l’a obferVé au mot *Inflammatio,* cette concrétion skir-  
rheufe ne tardera pas à fe putréfier , & à être Eluvie  
de tous les accidens que nous avons spécifiés au mot  
*Cancer.* On voit donc par ce qui précede comment le  
*skirrhe,* qui n’est point nuisible de lui-même, peut de-  
venir malin en conséquence de l'augmentation du mou-  
vement des humeurs.

Comme cet excès de mouvement ne peut fouvent être  
évité, le *skirrhe* jette dans une crainte perpé-  
tuelle.

**Il** n’est point de Medecin assez savant pour prévenir en  
tout tems l’exeès de circulation auquel sim corps est  
fujet; car les passions de l’ame, que l’homme le plus  
prudent ne peut ni éviter, ni réprimer à *sa* volonté,  
augmentent souvent à un point extraordinaire l’impé-  
tuosité & la vitesse du siang, ainsi qu’on l’a obsiervé au  
mot *Sanguis j* la moindre erreur dans le régime , peut  
aussi quelquefois produire le même effet ; & l’on peut  
en dire autant de l’augmentation du mouVement muf-  
culaire. Mais on ne fauroit jamais obtenir d’un malade  
qu’il se garantisse de ces chosies , puisqu’on néglige  
presique toujours un *skirrhe* à caisse qu’il est exempt de  
douleur. Et quand même il seroit affez docile pour  
stilare de pareils conseils , il lui sierOÎt toujours impose  
sible de *se* garantir des maladies épidémiques, des in-  
jures de dehors, d’une contusion, par exemple , ou

SCI 1374

d’autres semblables accidens, qui tous fuissent pour  
irriter un *skirrhe.* D’ailleurs, les changemens auxquels  
le corps humain est naturellement sijjet, suffisent pour  
faire dégénérer un *skirrhe* en cancer ; telle est la fup-  
pression des regles dans les femmes qui ne font plus en  
âge de conceVoir, ainsi que nous Payons obsierVé au  
mot *Carcinoma.* H est donc éVident qu’on a toujours à  
craindre les Pultes funestes d’un *skdrrhe y* dans quelque  
endroit du corps qu’il sioit situé , puisqu’on ne fauroit  
préVenir toutes les causies qui font capables de con-  
vertir le *skirrhe* le plus bénin en un cancer extreme-  
ment malin.

C’est pourquoi, celui qui a un *skirrhe* à traiter, doit con-  
sidérer,

1°. S’il est récent, bénin, bien situé, s’il n’est pas encore  
parfaitement dur, & si le malade est d’un bon  
tempérament ; dans ce cas mettre en usage les  
émolliens & les résolutifs, dont les plus considé-  
rables sont le mercure & les Vapeurs acides.

Rien ne demande plus de prudence que le traitement du  
*skirrhe,* puiEque les erreurs qu’on peut commettre à cet  
égard sont irremédiables , & entraînent après elles un  
grand nombre d’accidens fâcheux. C’est pourquoi, les  
Medecins & les Chirurgiens ne doiVent jamais perdre  
de Vue le conseil d’HippoCrate, qui ordonne , *Aphor.  
su. scct. 6.* « de ne jamais entreprendre la guérison  
«de ceux qui ont des cancers occultes, parce que cela  
« ne Eert qu’à précipiter leur mort ; au lieu qu’ils peu-  
« Vent VÎVre long-tems lorsqu’on ne leur donne aucun  
a remede. »

Il paroît qu’Hippocrate entend par cancers occultes, les  
*skdrrhes* malins & inVétérés, que l’application des re-  
medes irrite si aisément, & fait dégénérer en cancers  
ulcérés.

AVant que d’appIiquer aucun remede à un *skirrhe,* leMe-  
decin doit examiner s’il peut le réfoudre ; ce qu’il con-  
noîtra aux marques suivantes.

*S’il est récent :* car dans ce cas l’humeur coagulée n’aura  
point dégénéré, en conséquence de la dissipation de  
*ses* parties les plus fluides en une masse irrésoluble , ou-  
tre qu’il est rare qu’un *skirrhe* réeent affecte toute la  
sclbstance de la glande. H est donc beaucoup plus aisé  
dans ce cas de faire passer les résolutifs dans la partie  
affectée par le moyen des vaisseaux qui se trouvent en-  
core ouVerts; & ils agiront d’autant plus efficacement  
Eurla concrétion skirrheufe , qu’elle n’a peint encore  
acquis la dureté du calcul. Lors au contraire qu’un  
*skirrhe* affecte depuis plusieurs mois quelque partie du  
corps , il est rare qu’on pusse venir à bout de le réfou-  
dre. Aussi Aretée conseille-t’il, dans S011 Traité *de  
Curat. Morse diuturn. Lib. I. cap.* 14. lorEqu il traite  
dtl *skirrhe* de la rate , « de préVenir les *skirrhes* qui ap-  
« prochent, & de résoudre ceux qui ne font que com-  
« mencer. » Il nous apprend en même-tems que la ré-  
solution d’un *skirrhe* n’est pas une chosie aisée.

*Beleln.* Tant que le *skirrhe* ne casse point de douleur;  
qu’il n’est ni trop gros, ni trop dur; que la couleur des  
tégumens n’est point altérée; qu’on ne stent ni deman-  
geaison, ni chaleur extraordinaire dans la partie affec-  
tée, ni dans celles du Voisinage, on dit qu’il est bénin.  
Il passe au contraire pour être malin , lorsqu’il est siui-  
vi de Eymptomes opposés aux précédens; & nous in-  
diquerons ci-après les signes auxquels on peut le con-  
noître.

*Situé dans un lieu commode.* Il est tel, par exemple , lorse  
qu’on peut y appliquer commodément les remedes  
conVenables, & en approcher librement, afin que si,  
contre toute attente, les remedes Viennent à l'irriter,  
on puisse l’extirper aVec le bistouri.

1375 -SCI

A'i/ *n’est point encore parfaitement dur s* car une dureté cal-  
culeufe, & une surface rude & inégale, indiquent un  
*skirrhe* confirmé, que les remedes résolutifs les plus  
doux ne manqueront point de rendre extremement  
malin. Le *skirrhe* doit donc céder à l’impression des  
doigts, autrement il est à craindre que les vaisseaux &  
les liqueurs coagulées qu’ils contiennent ne feconVer-  
tissent en une masse irréfoluble.

*Si les liqueurs delaparele qufil affecte sont saines ;* car puif-  
que la Cacochymie atrabilaire savorife extremement,  
ainsi qulon l’a déja obfervé, la production du *skirrhe,*il feroit inutile de résoudre la matiere engagée dans les  
vaisseaux , si la même caufe devoir produire aussi-tôt  
après une pareille obstruction. Lors, par exemple , que  
la masse du fang est affectée d’un sicorbut acre & putri-  
de , il est à craindre qu’en tentant la résolution du *skir-  
rhe* avec des émolliens & des réfolutifs, on n’occa-  
sionne une putréfaction dont les fuites font des plus à  
craindre.

Telles silnt les précautions qu’il faut obEerver dans letrai-  
ternent *do skirrhe:* mais les Charlatans,les femmelettes  
& les ignorans , dont l'imprudence est le partage,  
méprifent le danger qu’ils ignorent, & précipitentpar  
leurs promesses trompeufes & séduifantes ceux qui fe  
confient à eux dans les derniers malheurs.

Après qu’on s’est assuré par un mûr examen de toutes les  
circonstances, que le *skirrhe* est capable de réfolution,  
on doit mettre en usiage les émolliens qui relâchent les  
vaisseaux, aussi-bien que les résolutifs, qui, fans causer  
beaucoup d’agitations, fondent les humeurs coagu-  
lées.

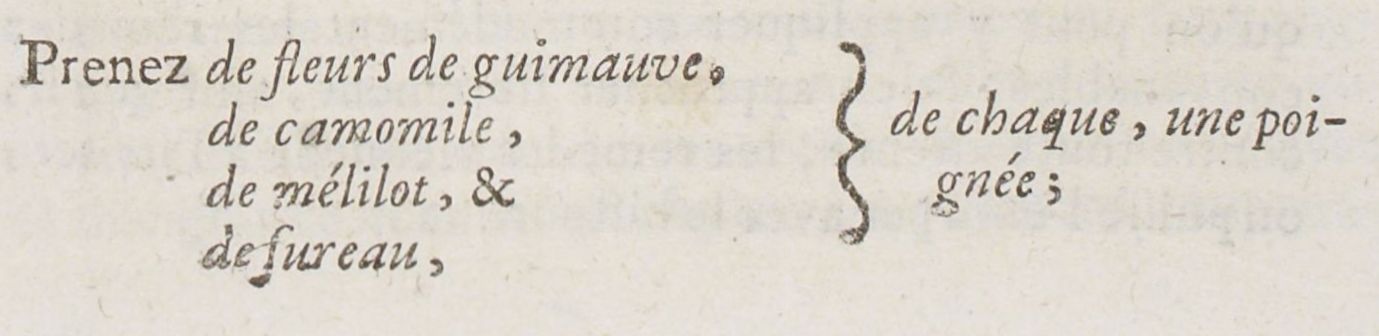
Aretée assure , dans fon Traité *de Curat. Morb. diuturn.  
Lib. I. cap.* 14. qu’il est bestoin , pour résoudre les  
duretés de la rate, de remedes aussi chauds que le feu :  
mais il ordonne immédiatement après , d’arroser les  
parties avec de l’huile, du vinaigre & du miel, & de  
les saupoudrer avec la poudre du *glans unguentaria.*Il prefcrit eneore pour le même ester des cataplasmes  
anodyns & émolliens.

Galien, dans sim Traité *de Method. Medend. Lib. XIV.  
cap. 4..* parlant de la cure du *skirrhe,* établit pour *re-  
gie ,* « de ne point tenter une évacuation avec des re-  
« medes résolutifs & attractifs , fans avoir auparavant  
« ramolli la tumeur & fondu les liqueurs coagulées au  
«moyen de fubstances chaudes & émollientes; parce  
« qu’encore que la cure paroisse aller le mieux du mon-  
« de pendant quelques jours , on rend la maladie tout-  
« à-fait incurable , puifqu’après avoir résiaut par ces  
« moyens les parties les plus fubtiles, celles qui ref-  
«tent deviennent aussi dures qu’un caillou. »

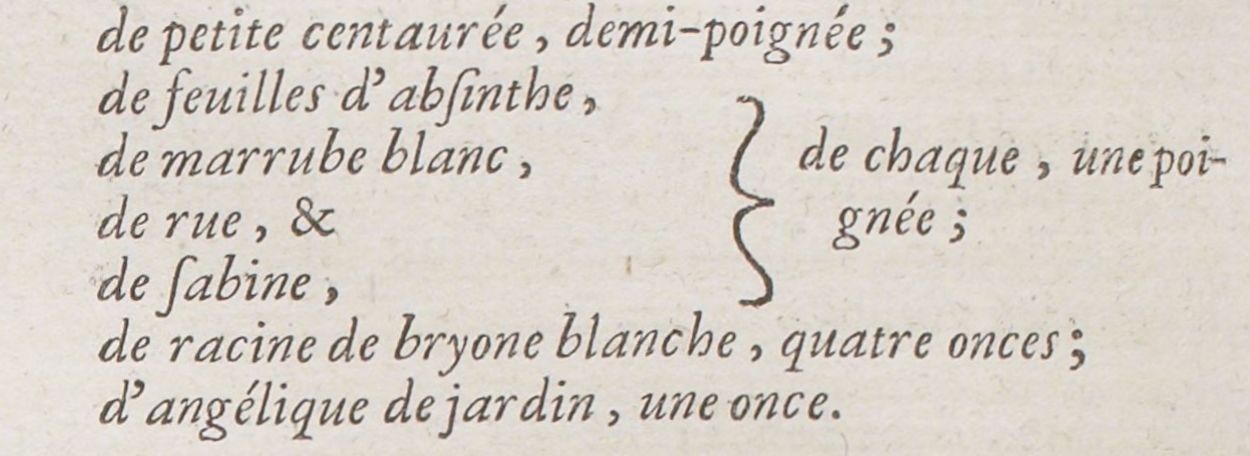
Rien ne prouve mieux la verité de cette doétrine que ce  
qui arrÎVe aux nourrices , qui, pour éViter que les tu-  
meurs qu’elles ont aux mamelles ne Viennent à fuppu-  
ration , les frottent devant le feu ; elle diminuent bien  
à la vérité la tumeur , & préVÎennent la fuppuration :  
mais il leur en reste un *skirrhe* dont elles ne guérissent  
jamais.

Rien n’est plus utile dans ces startes de cas , que d’exposer  
deux fois par jour la partie affectée à la vapeur de l'eau  
chaude , de la frotter enfuite légerement, & d’y appli-  
quer quelque emplâtre aromatique, où il entre surtout  
des gommes férulacées, telles que la gomme ammo-  
niac, le sagapenum, le galbanum & autres semblables.  
Les fomentations & les cataplafmes préparés avec de  
semblables substances, peuvent satisfaire aux mêmes  
indications.

Par exemple.



S C I 1376



Faites bouillir le tout dans un vaisseau bien bouché.

Coulez la liqueur à travers la chausse, & mettez fur cha-  
que chopine,

*quatre onces d’esprit de vin thériacal.*

Trempez des morceaux de flanelle dans cette liqueur,  
appliquez-les flur la peau, & couvrez-les avec une  
vessie de porc frottée d’lluile.

Faites bouillir une quantité convenable des ingrédiens  
ci-dessus, dans autant d’eau qu’il en saut pour faire  
un cataplasine;

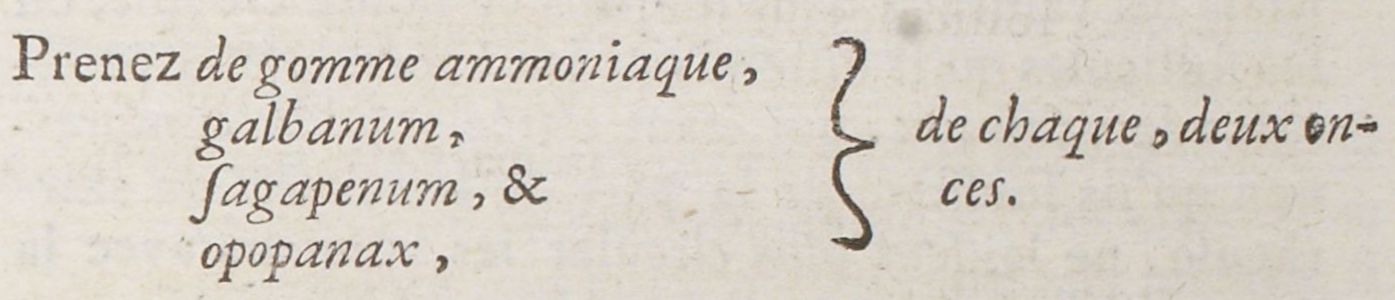
Et ajoutez fur la fin ,

*du galbanum disseus dans un faune d’œuf, trois  
onces ;*

*de graine de lin, deux onces ;*

*et d’huile descmence de lin, trois onces.*

Voici une emplâtre pour le *skirrhe.*



Faites-les fondre à petit feu dans un vaisseau de terre;  
dépurez-les, & mêlez-les intimement aVec  
*quatre œufs bien battus s  
de cire jaunes deux onces ;*

*de farine de racine de bryone blanche, trois onces ;  
et d’huile de rue urée par infusion, une quantité sus.  
sisante.*

**f**

J’ai fouvent guéri, dit Van-Swieten, par cette méthode  
continuéependantquelques mois des tumeurs skirrheu-  
fes récentes qui étoient Venues aux mamelles. J’ai aussi  
vu produire le même effet à une folution de savon de  
Venife dans du lait, de consistance de bouillie , appli-  
quée fur la partie malade avec une éponge, & couverte  
aVec une vessie de cochon frottée d’huile.

Les vapeurs acides, principalement celles des fucs végé-  
taux qui ont fermenté, du vinaigre , par exemple, font  
excellentes pour résoudre les tumeurs skirrheisses.

Galien , dans sa *Method. Medend. Lib. XIV. c. fa* recoin-  
mande extremement cette méthode ; car il veut qu’on  
joigne aux émolliens les remedes qui peuvent atténuer  
& inciEer la matiere du *skirrhe, 8c* il met le vinaigre  
au-dessus de toutes les liqueurs incisives. Pour la cure  
des duretés skirrheufes des tendons & des ligamens,  
il éteint une pierre à fusil, ou un morceau de meule de  
moulin, dans du Vinaigre très-fort, & il expofe à la va-  
peur qui s’éleVe,les tendons & les ligamens skirrheux,  
fur lefquels il applique enfuite des remedes émolliens.  
Il paroît cependant appréhender que la Vapeur du νΐ-  
naigretrop long-tems ou trop fouvent appliquée,nlof-  
fense la substance des tendons & des ligamens : mais il  
assure que biffage en est beaueoup plus sûr pour le  
*skirrhe* de la rate ou des parties charnues. Il dit aussi  
aVoir inVenté quelques médicamens composés où il en-  
tre du Vinaigre, & guéri parfaitement une rate skir-  
rheufe , en appliquant feulement dessus de la gomme  
ammoniaque dissoute dans du Vinaigre , en consistance  
de terre glaife. Mais il obsierye très-bien dans *sa*

*Meihod.*

1377 SC 1

*Method. Medend. ad Glaucon. Lib. II. cap. 6.* que l’usa-  
ge des laxatifs ramollit le *slgrrhe* fans le diminuer, au  
lieu qu’il diminue considérablement par l'applicatlon  
des médicamens préparés aVeC le Vinaigre ; ce qui fait  
qu’il recommande llufage alternatif de ces remedes. Il  
prefcrit encore dans le même LiVre, *cap.* 7. l'ulage in-  
terne du Vinaigre pour le *skfrrhe* des Vssceres; & il nous  
apprend que les tOpiques seules ne suffisent point pour  
le *skirrhe* de la rate ; & que pour guérir le malade , il  
faut lui faire boire des potions très-fortes préparées  
aVec l'écorce des racines de caprier & de fcolopendre ,  
les racines & les jets de tamarins cuits dans du Vinaigre  
oudel'oxymel. 11 paroît manifestement par les obier-  
varions des Modernes , que le Vinaigre est falutaire  
pour réfoudre les tumeurs skirrhetsses, Eoit que la Va-  
peur agisse sur la partie affectée, Eoit qulon l’emploie  
**en** forme de fomentation ; ou qulaprès llaVoir mêlé  
aVec des gommes férulacées, on l’applique fur la par-  
tie malade. On a coutume dans presque toutes lesbou-  
tiques de dissoudre la gomme ammoniaque , le galba-  
num , l'opopanax & le fagapenum dans du vinaigre ,  
de les dépurer ensilite en les passant à travers la chause  
fe , & de les faire sécher de nouVeau à l’aide d’un petit  
feu. Mais il paroît que le but de cette méthode est  
moins de dépurerles gommes , que de faire enforte que  
les parties les plus acres du Vinaigre , dont les parties  
ténues & aqueuses fe dissipent, fe mêlent aVec les gom-  
mes, & augmentent la Vertu qu’elles ont d’incifer &  
d’atténuer les concrétions.

**Hstdan »** *in Observat. Chirurg. Cent. I.* nous apprend ,  
qu’une jeune femme extremement robuste , donnant à  
téter àson enfant, fut attaquée d’une inflammatÎOn à la  
mamelle gauehe , qui laiisa après elle une tumeur dure  
qu’il fut impossible de résoudre. Hildan , qu’elle fit  
appeller, lui ordonna fur le champ de seVrer fon en-  
**fant ,** de s’oindre tous les jours la mamelle aVec un li-  
**niment** dans lequel il entroit entre autres ingrédiens,  
Une grande quantité de gomme ammoniaque dissoute  
dans du VÎnaigrefcillitique, & d’appliquer dessus deux  
**fois** par jour un cataplafme émollient. A l’aide de cet-  
**te** méthode, & d’un purgatif léger qu’il lui donna par  
înterValles , il Vint à bout de réfoudre entierement  
cette tumeur. Le même Auteur dit aVoir éprouVé l’u-  
tilité de ce traitement dans un cas tout-à-fait sembla-  
**ble.**

**Il** n’est peut-être aucun remede interne plus efficace en ce  
cas que le VÎnaigressoûlé aVec un fel alcali extremement  
épuré,ou qu’une chopine de νϊη duRhin,à laquelle on  
ajoute demi-once de sel de chardon-béni, de tiges de  
feVes, ou de telle autre plante semblable, & dont on  
fait boire demi-once au malade trois ou quatre fois par  
jour. Les anciens saifoient grand cas de ces fortes de  
remedes ; & Pline nous apprend dans le Vingt-troisie-  
me LiVre de sim *Histoire Naturelle,* «que la cendre  
a de jets de Vigne & d’autres arbres qui donnent des  
« grappes, étant mêlée aVec du Vinaigre, guérit les con-  
« dylomes & les autres maladies de l’anus ; les tu-  
« meurs de la rate quand on la mêle aVee de l'huile  
« rofat, de la rue & du Vinaigre ; & les maladies de la  
« rate quand οη l’arrose aVee cette derniere liqueur. »  
La su mée du foufre dirigée à la partie skirrheuse, pasc  
fe aussi pour un exCellent remede:mais οη nesilurOiten  
user intérieurement à cauEe qu’elle offenEe les pOurnOns.  
La Vertu qu’a le Vinaigre de disseudre le sang , paroît  
le rendre propre pour çes sortes de cas , au lieu que l’a-  
cide du soufre jour-tout lorfqu’il est fort, le coagule.

Perfonne n’ignore l'efficacité qu’a le Vif-argent, de leVer  
I les obstructions , & il a fouVent contribué à la guéri-

Eon des *skirrhes* benins qui ne saifoient que commen-  
cer ; car lorsque ces derniers ont acquis une dureté  
pierreuEe , & qu’ils commencent à deVenir malins, les  
préparations mercurielles les plus fortes, ni la falÎVa-  
tion qu’elles excitent, ne font d’aucun fecours , & ne  
font qu’augmenter tous les fymptomes; & comme le  
mouVement des humeurs augmente aussi, le *skirrhe*dégénere bien-tôt en cancer. Lorfque le *skirrhe* est  
*Tome V.*

S C î 1378

capable de résolution , on fe fert aVec fuccès de l'em-  
plâtre *de ranis* aVec le mercure: mais il saut prendre  
garde, en l'appliquant mal à-propos , d’exciter une sa-  
iiVation dangereuse, qui n’est que trop ordinaire. C’est  
pourquoi, dès que le malade cOrnmence à fentir de la  
douleur ou de la tension dàns les gencÎVes , il faut Pô-  
ter , & laVer aVec foin la partieaVec une lessiVe defa-  
νοη. Cette emplâtre résiout ordinairement avec succès  
les poulains skirrheux. La fumée du cinabre produit  
aussi de très-bons effets, à caufe de l'union des Vertus  
du Eoufre & du mercure : mais elle excite fouVent une  
falÎVation foudaine.

2. Si le *skirrhe* ne cede point à ces remedes , fupposé  
que le lieu, la situation, les parties Voisines, la  
mobilité, la nature du mal, les forces & la santé  
du malade le permettent, il faut l’extirper tout  
entier aVec le bistouri.

Si après aVoir usé des remedes que je Viens d’indiquer  
pendant plusieurs femaines ou mois , la tumeur ne di-  
minue point, il ne reste qu’à l’extirper , de peur qu’el-  
le ne dégénere tôt ou tard en cancer. Il conVÎent en-  
core de recourir à cette opération le plus piomptement  
qu’il est possible , parce que lorfqu’on la dissere ttOp-  
long-tems , le *skirrhe* augmente deVOlume, & adhere  
aux parties Voisines , ce qui rend fon extirpation plus  
difficile & EouVent tout-à-fait impossible. D’ailleurs il  
arrÎVe souVent que la maladie gagne les glandes Voi-  
sines , ce qui oblige à extirper plusieurs *skirrhes* aVant  
que la cure sioit complette ; car il est rare que des  
*skirrhes*gros & irréfolubles fe forment dans les mamela  
les aVant que d’aVoir affecté les glandes axillaires.

Une femme, dit Van-Swieten , ayant reçu une contusion  
à la mamelle gauche , il s’y forma un *skirrhe* qu’elle  
rendit presqu’aussi dur qu’une pierre , en le fomentant  
aVec de l’efprit de νϊη , prefque bouillant : mais **les**glandes axillaires , toute la mamelle, le cou & l’épau-  
le gauche acquirent la même dureté. On ne fauroit  
trop recommander aux Chirurgiens de ne jamais extir-  
per des tumeurs skirrheuses , à moins qu’ils ne soient  
absolument sûrs de réussir; car on a plusieurs fois éprou-  
*vé* qu’il fuffit d’en laisser une petite partie pour les faire  
dégenérer en cancers. Il faut donc aVant que defe ré-  
foudre à l'extirpation d’un *skirrhe , observer* soigneu-  
sement les circonstances sulcantes.

*Du lieu.* Il doit être à portée des mains & des instrumens  
dont le Chirurgien *se* Eert ; car pcrsionne n’a jamais été  
allez déraifonnable pour Vouloir extirperun *skirrhe* in-  
terne; quoique Tulpius , *Observat. Medend. Lib. III.  
cap.* 34. assure en aVoir νΰ extirper un aussi gros que  
lepoing, du Vagin d’une νευνε de cinquante ans , le-  
quel étoit couVert d’une membrane épaisse, blanc en-  
dedans , & semblable à la substance des testicules d’un  
homme, Eans offeisser aucunement les parties Voisines.  
Cette Opération épargna une longue stlite de malheurs  
à la malade; car on s’apperçut après aVoir εηΐενέ la  
tumeur que le *skirrhe* étoit à la Veille de dégénérer  
en cancer. »

*A la situation du* skirrhe et *aux parties voisines.* On con-  
sidere principalement ces dernieres , par rappcrt aux  
gros Vaisseaux dent la lésicn est extremement dange-  
reuse , lors par exemple, qu’on est obligé d’extirper les  
glandes axillaires ou parotides. Cependant le Chirur-  
gien ne doit jamais désiesipérer du succès dans *ces* siortes  
de cas, puisqu’on en a νΰ qui Ont extirpé des *skirrhes*dans ces parties. Hildan , *Observat. Chirurg. Cent.  
2. Obs. y<y.* rapporte qu’il extirpa de la mamelle d’une  
femme un *slelrrhe <yoi* étoit déja deVenu chancreux; &  
qu’il en extirpa trois autres fous l'aisselle du même cô-  
té , dont l’un étoit aussi gros qu’un œuf, & dont il lia  
les Vasseaux pour préVenir PhémOrrhagie qui est à  
craindre dans cette occasion. Abraham Kaau , dans *sa.  
Dissertation fur le skirrhe,* dit aVoir νΰ extirper par un

**S S f 1**

*I yfrp)* SCI

Chirurgien de la Haye les glandes parotides & axil-  
laires, qui étoient devenues skirrheuses : il ajoute ,  
qu’on fut difpensé de lier les arteres après l’extirpation  
delà glande parotide , parce qu’on arrêta facilement  
l’hémorrhagie , au moyen d’un morceau d’éponge  
trempé dans une liqueur styptique , qui tomba de lui-  
même au bout de huit jours , lorfque la suppuration  
eut commencé*a se* faire. On voit parces circonstances,  
que rien n’est impossible à un habile hcmme , même  
dans les cas les plus dangereux.

*A sa mobilité.* On doit avant que de travailler à l’extir-  
pation d’un *skirrhe* , s’assurer qu’il est mobile en tous  
sens, & qu’il n’adhere à aucune partie ; car la moindre  
portinn qui en resteroit , degénéreroit infailliblement  
en cancer, ainsi que tous les Praticiens nous l'afiurent.  
Chaque glande est logée dans une membrane cellulai-  
re , avec laquelle elle fe meut en tous sens ; il faut donc  
faisir le *skirrhe avec* les doigts , &le remuer de tous  
côtés; & supposé qu’on le fasse avec facilité, on peut  
être sûr qu’il est mobile, & qti’il-ne tient à aucune par-  
tie. Il est vrai que la membrane cellulaire adherede  
tous côtés à la glande : mais on peut les séparer fans  
aucune perte de substance , & même stans beaucoup de  
douleur, ainsi que nous le ferons voir ci-dessous. Il  
arrive quelquefois qu’on peut aisément mouvoir un  
*skirrhe* embas, &à côté, bien que la peau foit adhéren-  
te à fa partie supérieure : mais on s’apperçoit facile-  
Tnent de cette circonstance , par la peine qu’on trouve  
à lever la peau dans cet endroit. On peut cependant  
extirper un pareil *skirrhe* , en coupant en même tems  
la. portion de la peau qui lui est adhérente : mais pour  
lors la plaie est fort grande , & la cicatrice difforme à  
caufe de la peau qu’on a enlevée.

*A pégard de l’état et de la nature du Skirrhe :* il s’agit  
de voir, par exemple , si le *skirrhe* est seul, ou s’il y en  
a d’autres qu’on puisse résoudre ou extirper avec le  
bistouri , s’il est nécessaire. Par exemple, il est inuti-  
le d’extirper un *skirrhe* qui s’est formé à la mamelle ,  
lorfqulon est assuré qu’il y en a un dans la matrice ,  
ou à l'autre mamelle qu’on ne fauroit extirper, pour les  
raisims que nous alléguerons ci dessous.

*Quant aux forces et â la condition du malade s* II est cer-  
tain que tous les efforts du Medecin ne doivent tendre  
qu’à Ea guérison. Lors donc que ses forces font telle-  
ment abbatues, qu’on a lieu de craindre qu’il ne meure  
de la douleur , de l’hémorrhagie ou de la suppuration,  
qui accompagnent souvent l’extirpation des grosses tu-  
meurs , il est inutile d’entreprendre de le guérir. La  
même précaution a lieu dans les cas où la masse du fang  
est infectée d’une cacochymie excessive ; car il est ex-  
tremement difficile pour lors de cicatrifer la plaie, à  
moins qu’on n’ait foin de corriger le fang. Lorfqu’on  
appréhende que le *skprre* ne dégenere en cancer , il  
faut préférer ce remede , tout incertain qu’il est , à un  
si grand malheur ,& il est de la prudence du Medecin  
d’en confeiller l’extirpation , fans s’arrêter au danger,  
dont l’opération est accompagnée.

L’extirpation une fois rêfolue , il ne s’agit plus que de fe  
déterminer fur la méthode ; car on ne doit emploier  
les cauteres actuels & les corrosifs que dans les cas où  
*le skfrrheelc* d’un volume allez petit pour être empor-  
té tout à la fois; & dans ce cas même, il est plus sûr  
de fe fervit du bistouri , puisque la moindre portion  
qui en resteroit, seroit capable de catsser un cancer.  
Lorsiiue la tumeur skirrheufe est totalement élevée au-  
dessus de la siirface des parties voisines , & qu’elle ne  
tient à elles que par une efpece de queue ; on fait une  
forte ligature à celle-ci, afin que le *skirrhe* meure &  
tombe de lui-même faute de nourriture : mais on ne  
doit emploier cette méthode que lorfqu’on est sûr de  
ne point dÎVÎfer le *skirrhe* ; car la portion qui en reste-  
roit , quand mêmeelle feroitlaplus petite , déeene-  
reroit infailliblement en cancer. C’est de quoi Boer-

S C I 1380  
haave rapporte un exemlpe aussi remasquable que su-  
neste. Quelques Praticiens entreprirent d’extirper une  
grosse tumeur skirrheufe , qui tenoit au dos par une pe-  
tite queué , bien qu’ils n’ignorassent point les fuites fu-  
nestes dont cette opération pouvoir être suivie. Ils  
comprimerent pour cet effet la racine de cette tumeur  
avec deux lames de cuivre qui fe rapprochoient par le  
moyen d’une vis : mais le malade en fut la victime ;  
car la putréfaction s’empara du *skirrhe* & des parties  
voisines à un tel point , qu’on fut obligé de l'abandon-  
net à fon malheureux fort, dans l’impossibilité où l’on  
étoit de résister à la puanteur qu’elles répandoient.

Il vaut donc mieux , lorfqu’on ne voit aucune efpérance  
de résolution , recourir immédiatement au bistouri,  
que de donner le tems au *skirrhe* de grossir, de s’atta-  
cher aux parties voisines , ou de gagner les glandes qui  
siont auprès. Il y a deux manieresde faire cette extir-  
pation ; l’une consiste à lucifer les tégumens, & à en-  
lever le *skirrhe* tout entier ; l’autre, à les extirper tous  
deuxen même-tems. La première est la plus sûre , bien  
qu’elle stoit la plus lente, & elle a lieu lorfque le icir-  
*rhe* est petit, qu’il ne tient point à la peau, & qu’il est  
entierement libre dans la membrane celluleuse. Lors  
au contraire qu’il est gros, & qu’il tient à la peau, &  
qu’il s’agit d’enlever une mamelle toute entiere , il  
vaut mieux emploier la seconde. Pour extirper un  
*skirrhe* Eelon la premiere maniere , le Chirurgien pin-  
ce les tégumens & fait une incision à la peau & au pan-  
nicule adipeux jufqu’au *skirrhe ,* en obfervant de ne  
point l'offenfer. Cette incision doit varier fuivant le  
volume du *skirrhe:* par exemple , lorfque la tumeur  
est petite , une incision longitudinale fuffit : mais il  
en faut une cruciale quand elle est grossie. Après avoir  
levé les tégumens par les coins aVec des petits crochets,  
on les séparera du *skirrhe avec* le bistouri, jufqu’à ce  
qu’on découvre tout-à-fait fa partie antérieure ; on  
enfoncera enfuite les pincettes d’Helvetius dans la  
fubstance du *skirrhe ,* pour pouvoir le séparer plus  
commodément avec le bistouri , & l’enlever. Lorse  
qu’une glande skirrhesse est logée dans le pannicule  
adipeux, cette séparation peut Ee faire sans beaucoup  
de peine , à l’exception de l'endroit où les vaisseaux  
pénetrent dans le *skirrhe.*

Après avoir achevé l'extirpation & arreté l’hémorrha-  
gie , il faut examiner s’il ne reste rien de skirrheux,  
& fe comporter pour tout le reste, de la même manie-  
re que dans le passement des plaies qui font accompa-  
gnées d’une perte de fubstance : Voyez *Vulnus.* Abra-  
ham Kaau ne laisse rien à désirer silr ce si.ljet dans la  
Dissertation que nous avons déja citée; & il y conseil-  
le entre autres choses, de ne point arracher impru-  
demment le *skirrhe -,* de peur de tirailler les nerfs  
qui fe distribuent dans fa substance , & d’y causer  
une tension, qui est quelquefois fuivie long-tems  
après l’opération, d’une douleur violente & de con-  
vulsions mortelles. On ne doit point irriter la furfa-  
ce de la plaie par des styptiques acres , ni emploier  
des chofes capables de coaguler le fang ; car les cail-  
lots qui sirnt logés dans les veines divisées pourroient  
passer dans le cœur parles ramifications qui vont tou-  
jours en augmentant , & y occasionner des polypes.  
Il suffit ordinairement d’appliquer de la charpie Eur la  
plaie , & de l'y contenir par le moyen d’un bandage ,  
& d’arrêter l'hémorrhagie avec une vesse de loup.

Lors, au contraire , qu’on enleve le *skirrhe* avec les tégu-  
mens qui le couvrent, comme il arrive dans l’extirpa-  
tion de la mamelle, il faut faire une incision au-dese  
fous à travers la tunique adipeufe sans offenfer les par-  
ties contigues. Pour cet effet, on leve la tumeur avec  
les mains , ou à l’aide d’un cordon qu’on passe au tra-  
vers, ou en la saisissant aVec des tenettes d’Helvetius,  
ou en passant une espece de fourchette à travers la  
membrane cellulaire entre le *skirrhe Sc* les parties fub-  
jaCentes, après quoi on glisse le bistouri le long de la  
fourchette , & l'on fépare toutes les parties fans en ex-  
cepter le pannicule adipeux. 11 faut avoir foin durant

1381 SCI

l’opération d’élever le *skirrhe* avec la fourchette, de  
**peur** dloffenfer les parties qui font dessous. Au reste,  
**on** choisit la méthode qui convient le mieux au volu-  
me du *skirrhe 8c* à»la nature de la partie où il est logé :  
mais cette forte d’extirpation ne peut Ee faire fans  
laisser une grande plaie, ce qui met le malade en dan-  
ger d’être épuisé par la viclence de la supputation,  
**ou** d’être affecté d’une cacochymie purulente si le pus  
**qui** s’est amassé dans la plaie, vient à sie mêler avec la  
masse du sang. C’est ce qui fait qu’on doit préférer la  
premiere méthode comme plus Eure ; car outre qu’elle  
n’est jamais silivie d’une supputation si violente , on a  
l’avantage que la plaie *se* cicatrice plutôt. Le Chirur-  
gien aura foin de faire comprimer les arteres par des  
Aides intrepides & expérimentés, de peur que l’hé-  
morrhagie ne vienne interrompre fon opération.

**Si le** *skirrhe* est vieux ou qu’on juge qu’il est malin, par  
fa couleur, sa dureté , fon inégalité, & la deman-  
geaifon qui commence à devenir douloureufe ;  
s’il est respectable par la partie où il a fon siége  
& par le voisinage; s’il est adhérent & dans un  
fujet cacochyme, il est impossible de l’extirper.  
Dans ce cas, de peur qu’il ne dégénere en can-  
cer, il faut éviter tout ce qui augmente le mou-  
vement des fluides; & par conséquent les émol-  
liens, les fuppuratifs , les corrosifs, les causti-  
ques & les résolutifs.

**Après** avoir indiqué les mefures qu’il faut prendre pour  
réfoudre & extirper un *skirrhe,* nous allons examiner  
**ce** qu’on doit faire lorfque ces deux moyens devien-  
ment inutiles.

**On** juge de l’impossibilité de la réfolution par la vieil-  
**lesse** du *skirrhe,* la couleur rouge, pourprée ou livide  
des tégumens, la dureté pierreisse , la rudesse & l.’iné-  
galité de la tumeur. Que si la démangeaison s’y joint,  
il est à craindre que le *skirrhe* ne dégénere bien-tôt en  
cancer ; car il commence pour lors à entrer dans une  
efpece d’agitation, Eans compter que les nerfs distri-

. bués dans fia fubstance font légerement distendus. Le  
chatouillement & ia demangeaiston deviennent si in-  
supportables, que le malade aime mieux s’exposier au  
cancer dont on le menace, que de ne point *se* grater.La  
maladie est beaucoup plus terrible lorsque la douleur  
Euccede en peu de temsà la demangeaison. L’extirpa-  
tion d’un *skirrhe*est tout-à-fait impossible,quand il adhé-  
**re** tellement aux parties voisines qu’on ne peut l’enle-  
ver tout entier ; lorsqu’il est logé dans un endroit où les  
mains du Chirurgien ne peuVent atteindre, ou que la  
grosseur des vaisseaux contigus rend l'opération trop  
dangeretsse. Dans ce dernier cas, le fuccès dépend en  
partie du savoir & de l’adresse du Chirurgien. Lors,  
au contraire , qu’une cacochymie maligne a tellement  
infecté la masse du fang qu’on ne peut efpérer de pou-  
voir confolider la plaie; ou qu’il s’est formé *dcsskir-  
rijes* dans plusieurs autres parties du corps , l’opération  
deVÎent tout-à-fait inutile. Puis donc qu’on ne peut  
dans ce cas corriger ni dissiper la maladie , il ne reste  
qu’à la maintenir dans le même état, & à empêcher  
qu’elle ne dégénere en cancer. C’est relativement à ce  
cas qu’Hippocrate a dit qu’il constent de ne point ten-  
**ter la** guérifon de ceux qui ont des cancers occultes ;  
parce qu’ils meurent en peu de tems; au lieu que ceux  
à qui on ne fait aucun remede parviennent quelquefois  
à un âge avancé ; car un *skirrhe* accompagné des fy mp- I  
mes dont on vient de parler; peut-être regardé à juste  
titre comme un cancer occulte. Il faut obierVer qu’un  
*skirrhe* qu’on *n’a* pu réfoudre dégénere promptement !  
en cancer, lors, comme nous l'avons déja remarqué , |  
que le mouvement des humeurs vient à augmenter dans 1tout le corps , ou seulement dans la partie affectée. On  
doit donc rejetter tous les remedes qui produisent cet  
effet, sous quelque titre Epécieuxqu’on les recomman-  
de ; car la supputation qui sispareroit la concrétion skir-

SCI 1382

rheusedes parties saines ne pouvant fe faire dans ce  
cas , une putréfaction aussi maligne qu’insurmontable  
s’empare de toutes les parties voisines, ainsi que nous  
l’avons obserVé au mot *Carcinoma.* Tant que le *skirrhe*qui dégénere en cancer reste enfermé, dans fes tégumens,  
il est en quelque maniere supportable: mais il ne les a  
pas plutôt rompus qu’il fait un ravage extraordinaire ;  
d’où il suit que les émolliens & les fuppuratifs qui di-  
minuent la cohésion des ligamens , doÎVent hâter ce  
malheur : mais moins encore que les corrosifs & les  
caustiques. Hildan , *in Observat. Chirurg. Cent. I. Obs.*89. a démontré l’effet pernicieux desfubstances émol-  
lientes qu’on applique fur les tumeurs skirrèufes invé-  
térées. J’ai vu moi-même, dit Van-Swieten , plusieurs  
femmes, qui, pour avoir voulu amener des tumeurs  
skirrheufes qu’elles avoient au fein à suppuration , les  
ont aussi-tôt converties en cancers ulcérés. Etmuller ,  
*in Oper. Med. Tom. II. Part.* 2. ne veut pas qu’on tou-  
che à un *skirrhe* qu’on n’a aucune efpérance de guérir,  
il conseille seulement de le durcir en y appliquant du  
nitre dissous dans du Vinaigre. Mais Cette méthode me  
paroît d’autant plus dangeretsse que l'augmentation de  
dureté du *skirrhe* dénote une plus grande malignité; ces  
substances acres ne peuVent manquer de l'irriter, sur-  
tout s’il est déja incommode par les élancemens dont  
il est accompagné, douloureux lorsqu’on y touche ou  
li Vide ; & c’est pourtant Eur cette efpece de *skirrhe* qu’il  
ordonne d’appliquer le remede dont on Vient de par-  
ler. Il Vaut donc mieux empêcher le *skirrhe* d’empirer  
àl’aide des remedes qui preVÎennent l’inflammation,  
ou qui l'appassent quand elle est formée ; puifque l.o-  
piniâtreté de ce mal est supérieure jusqu’ici à tous les  
efforts de Part.

Les anodyns, les calmans, les préparations douces de sa-  
turne & de mercure, Pont donc les seuls remedes  
qui conviennent dans ce cas.

Les alimens doÎVent être du lait frais , du lait de heure &  
du petit-lait ; des bouillons de Viandes fraîches de qua-  
drupedes & de volatils ; des matieres frumentacées ,  
comme l’avoine, l’orge, le millet, le phalaris , le sei-  
gle, le froment, les herbes potageres spécifiées au mot  
*Fibra s* les fruits d’été mûrs, doux, aigre - doux, sur-  
tout cuits. La boisson doit être une décoction de racine  
de fquine, de sarsepareille & des trois eEpeces de Ean-  
daux. On doit se tenir en garde contre toutes Eortes de  
passions, ou les calmer par tous les moyens possibles.  
On s’abstiendra de toutes les substances chaudes, acres  
& capables de mettre les humeurs en mouvement; &  
supposé qu’on Eente des demangeailsons & des douleurs  
lancinantes dans la partie affectée, on les appasserapar  
l’usage interne & externe des anodyns.

Par exemple,

Prenez *de semences pilées de pavot blanc, deux onces ;*

*de racine de fonoiell, quatre onces ;*

*de fleurs de coquelicot, six dragmes ;  
de fleurs de mauve y une poignée.*

Mettez le tout en décoction dans une assez grande quan-  
tiré d’eau pour qu’il en reste deux pintes après un  
quart d’heure de décoction.

Et mêlez-y

' ' ' - \*

*de sirop de pavot blanc , deux onces et demie.*

On en prendra de tems en tems trois ou quatre onces.

Prenez *de blanc de baleine , ’>*

*de corail rouge -> c d€ chactue s une drrbet  
d’antimoine diaphoréti-c rne s*

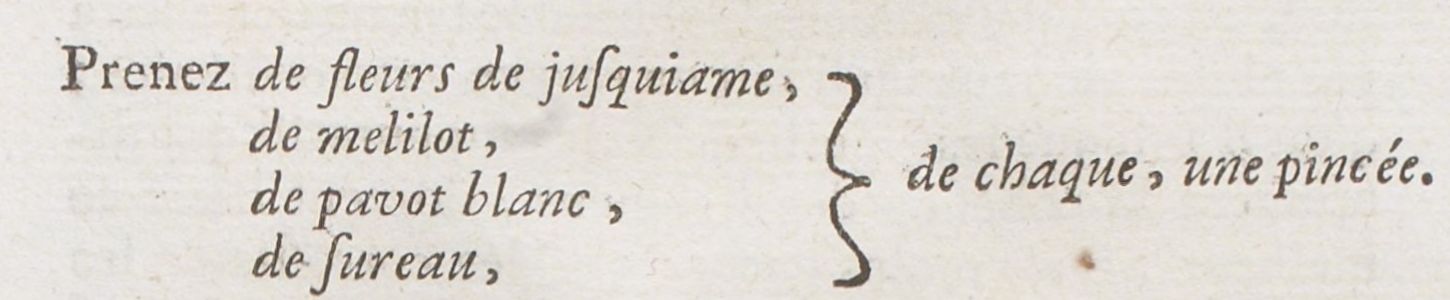
*que non lavé t* -2  
*de laudanum pur s deux grains'*

**SSsfij**

1383 S C I

Faites une poudre que vous diViserez en six doses égales,  
dont le malade en prendra une matin & foin

On doit aussi mettre en ssa-ge les remedes externes, fur-  
tout la fomentation suivante.

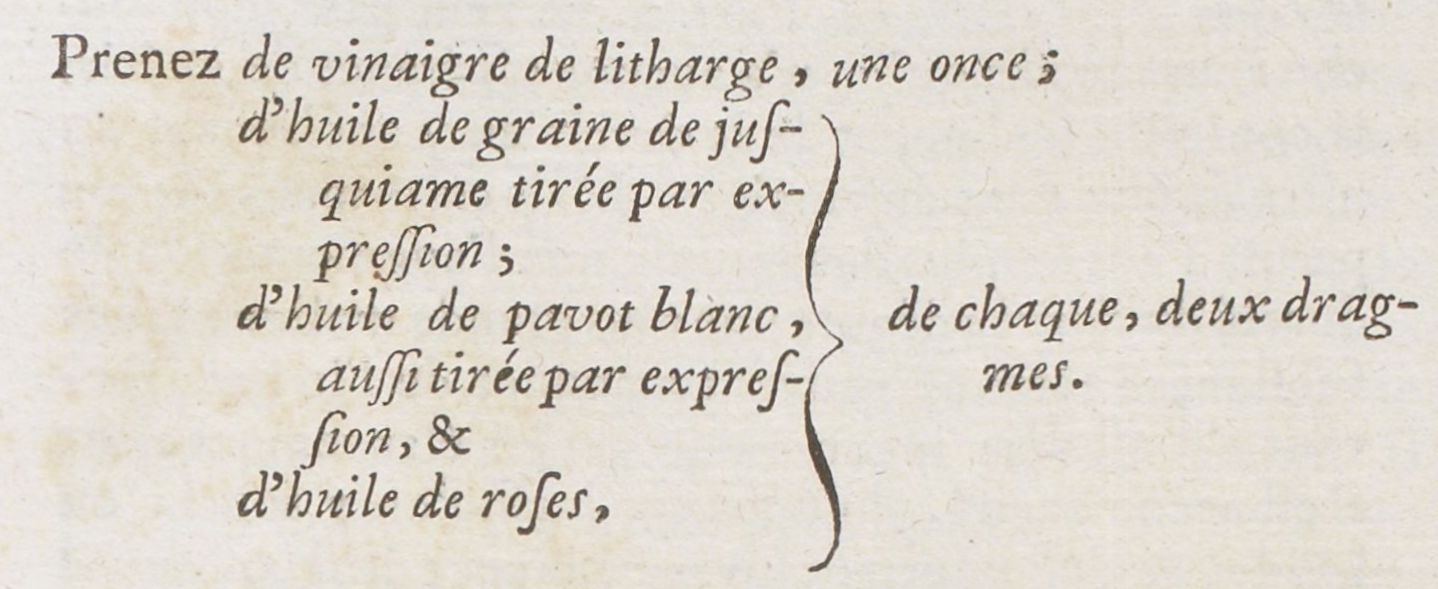


Mettez le tout en décoction avec de l’eau dans un vaif-  
seau couvert, & fur une chopine & demie,

Melez *de vinaigre desoeau, &*

*rojat, a 1*

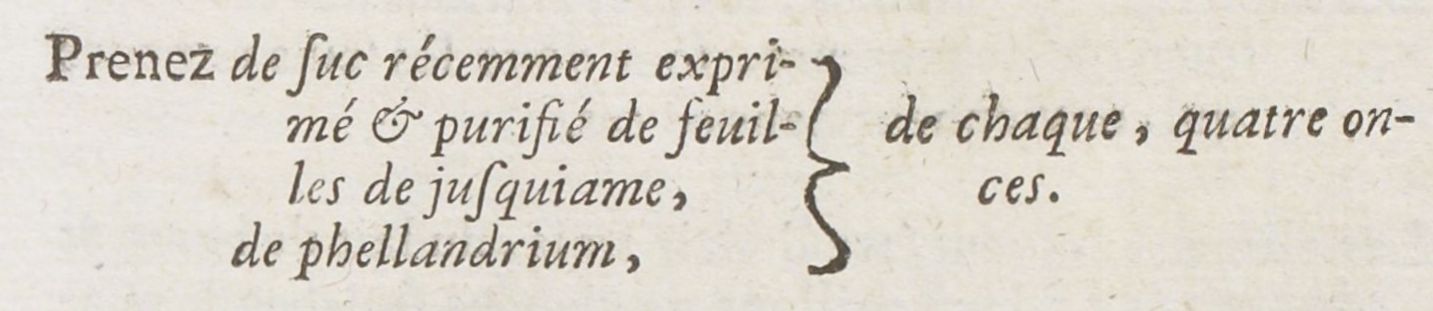
*d’esprit de vin rectifié, quatre dragmes.*



Faites un onguent auquel vous ajouterez fur la fin six  
grains d’opium pur.

On peut employer pour emplâtres, celles de minium &  
l’onguent dediapompholyx.

Ou,



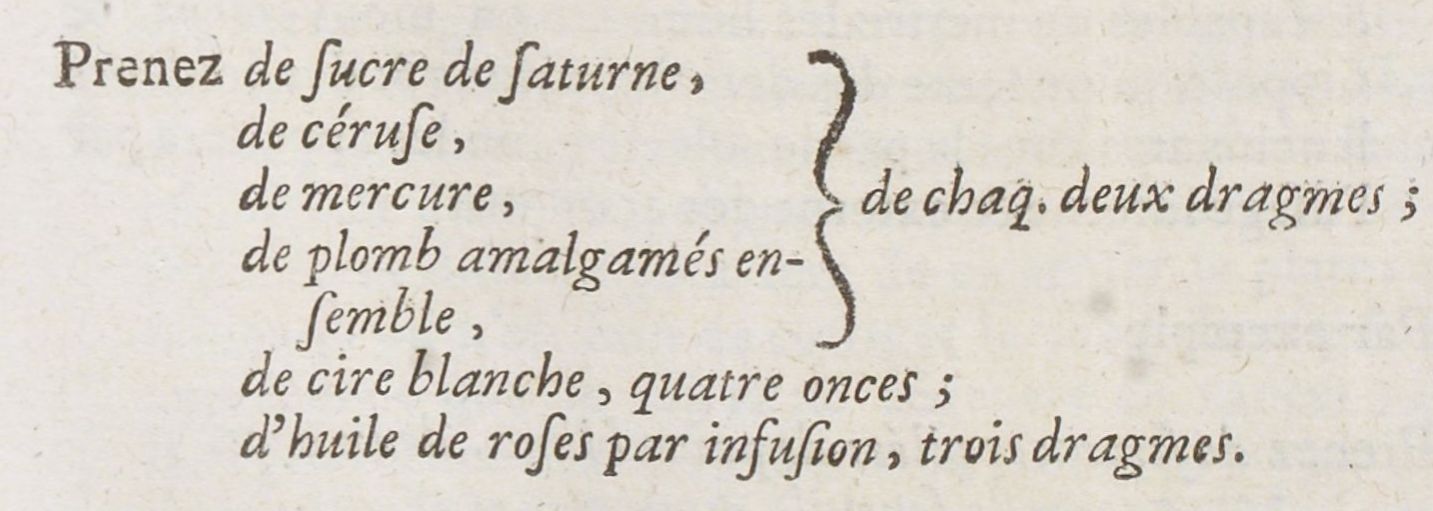
Faites cuire & évaporer le tout à petit feu , & ajoutez  
vers la fin.

*de cire blanche, huit onces ;*

*d’huile de rosies par infusion t une once.*

Faites une emplâtre felon l'art.

Ou,



Faites une emplâtre.

Si les tégumens du *skirrhe* commencent à s’enflammer ,  
on tâchera d’y remédier au moyen des préparations de  
faturne, dont les plus considérables font le vinaigre de  
litharge délayé dans une grande quantité d’eau, *Vun-  
guentum nutritum* fait avec ce vinaigre & l'huile de  
morelle & l’emplâtre de diapompholyx. Ces remedes  
appaifent aussi la demangeaison. On couvrira soigneu-  
sement la partie ssqrrheufe avec un morceau de peau ,  
pour empêcher que les tégumens ne s’écorchent en fro-  
tant contre les hardes. Les femmes qui ont un *skfrrhe*aux mamelles, ne doivent jamais porter des corps de  
baleine, ni faire trop d’exercice , parce que le *skirrhe*ne manqueroit pas d’être agité par le mufcle pectoral  
fur lequel il pofe. Les préparations mercurielles dou-  
ces font d’un grand ufage dans le cas dont il s’agit. Un  
amalgame de mercure& de plomb,mêlé avec l’emplâtre

, SCI 1384  
dediapompholyx, a quelquefois opéré de très-bons *ef-  
fets* dans les cas où les tégumens du *skfrrhe* avoient déja  
commencé à s’enflammer. D’autres recommandent  
une plaque de plomb mince enduite de mercure, &  
appropriée à la figure du *skfirrhe.* Il faut cependant  
prendre garde, lorsqu’on emploie les mercuriels, de  
ne point exciter une scilivation, qui ne manqueroit pas  
d’être dangereuse dans ce cas, puifqd'au lieu de *résou-  
dre le skirrhe* , elle augmenteroit le mouvement des  
humeurs, & seroit par conséquent dégénérer en peu  
de tems le *skfrrhe* en cancer.

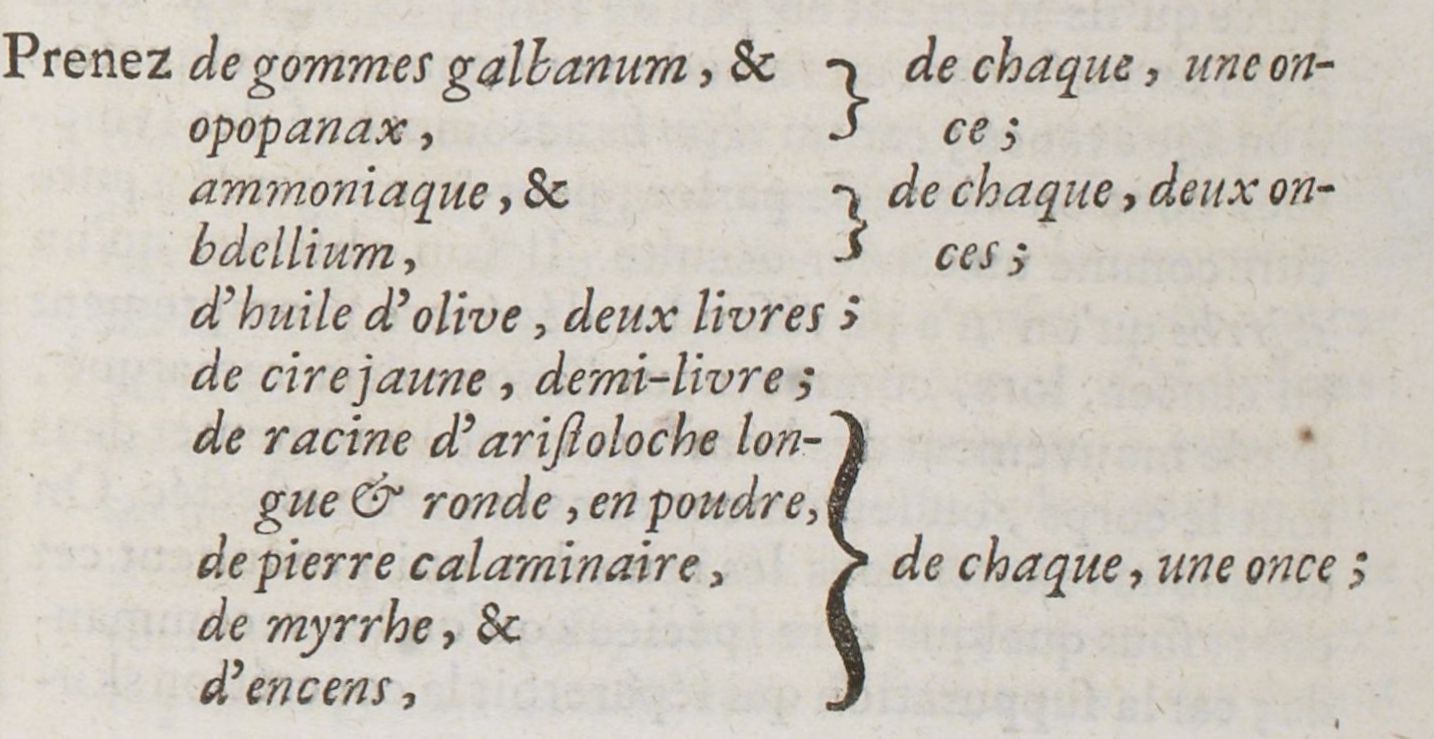
Si le malade est en même-tems d’un mauvais tempéra-  
ment, il faut y remédier préférablement à tout le  
reste.

Puifque l’unique but qu’on *se* propose dans cette cure  
palliative, est d’empêcher que le *skirrhe* n’augmente,  
& ne dégénere en cancer , il est évident qu’on doit cor-  
riger le tempérament du malade , supposé qu’il en ait  
besoin. Nous avons observé ci-dessus que rien ne dif-  
pose plus aux tumeurs skirrheuses qu’un tempérament  
atrabilaire; d’où il fuit, qu’il ne peut qu’augmenter le  
*skirrhe,* lorsqu’il est tel, & c’est ce qui doit engager le  
malade à ufer de fubstances capables de fondre le stuc  
atrabilaire par leur qualité douce & favonneufe , & à  
s’abstenir de toutes celles qui ont une acrimonie con-  
sidérable. Le miel, le favon de Venife , les fucs doux  
& fortement réfolutifs des plantes, lui conviennent  
extremement, de même que les décoctions qu’on pré-  
pare avec la chicorée, le galega, l’endive, la fume-  
terre & quelques-autres plantes semblables. S’il arri-  
voit que le malade fut affligé d’un violent fcorbut, on  
le guériroit ou du moins on Padouciroitpar des reme-  
des convenables ; à caufe que les fiscs acres qui *se mê-*lent avec le *skirrhe ,* augmentent *sa* malignité & le font  
dégénérer en cancer. VaN-SwIETEN.

Lorfque le *skirrhe* paroît invétéré , & le malade d’uil  
tempérament infirme , on ne doit tenter aucune réso-  
lution , parce qu’un pareil traitement, surtout lorf-  
que la maladie a fon siége dans les mamelles, pourroit  
aisément faire dégénérer le *skirrhe* en cancer. Lors au,  
contraire que le *skirrhe* est récent, mou &peudoulou-  
reux, & que le malade est d’un tempérament fain, on  
peut entreprendre de le réfoudre par Pufage interne  
& externe des digestifs. Les remedes internes les plus  
efficaces, sont les décoctions des bois, les essences &  
les teintures digestives, & les mercuriels les plus doux,  
auxquels on joindra les laxatifs pour résoudre les hu-  
meurs épaisses. Comme llusage des remedes externes  
Eeuls est ordinairement plus nuisible qu’utile , on doit  
toujours se conduire par les avis d’un Medecin, tant  
par rapport aux remedes internes, que relativement au  
régime.

Les principaux résolutifs externes, font les emplâtres des  
gommes ammoniaque, galbanum , opopanax , fagape-  
num , bdellium & autres femblables, employées sépa-  
rément ou mêlées ; auxquelles on ajoutera , si l'on veut,  
la poudre des racines de bryone & d’aristoloche. Les  
emplâtres de cigue, de *ranis de Vigsu &* de diachylon,  
avec le mercure, satisfont aux mêmes indications.

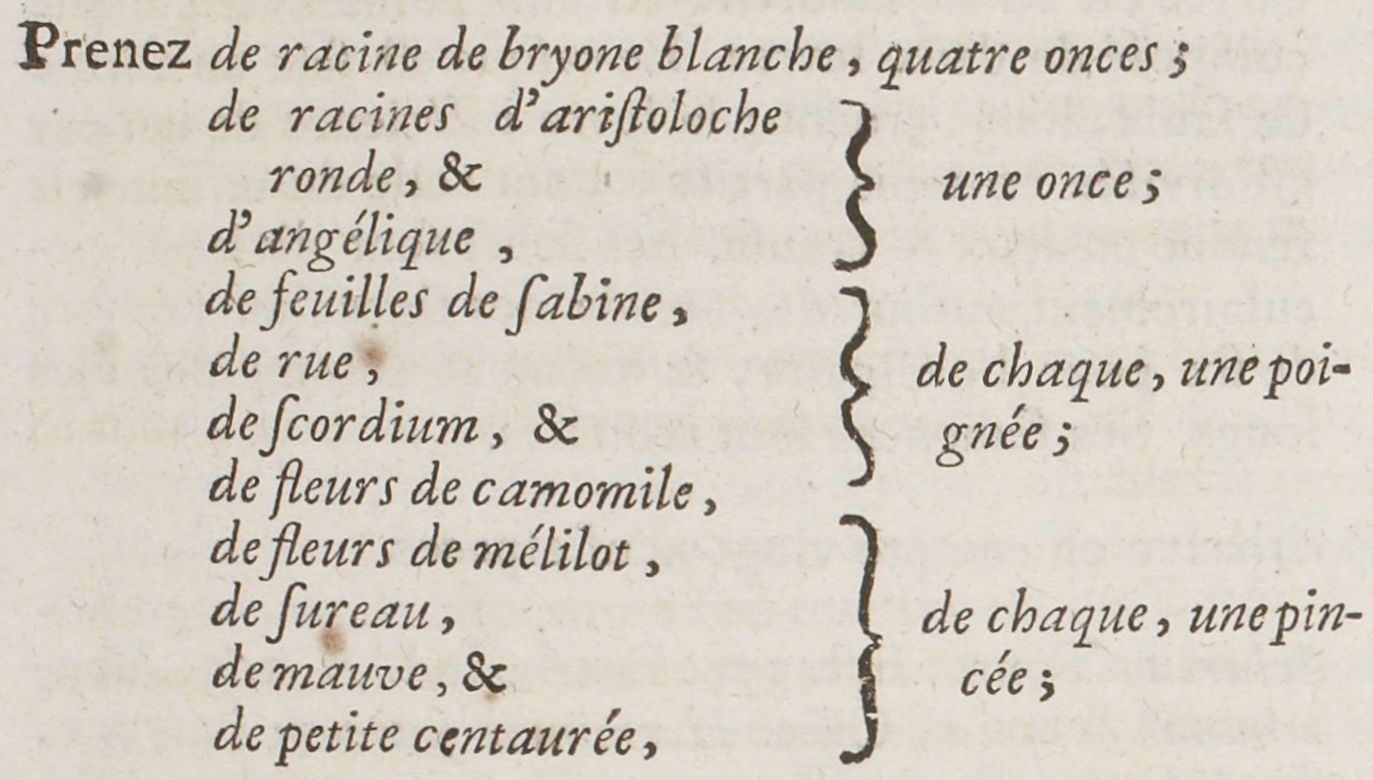
Ou bien.



1385 S C I

*de térébenthine de Venisc, quatre onces-*Melez pour une emplâtre.

**Les** cataplasines font, après les emplâtres, les remedes  
les plus efficaces qulon puisse employer.



Faites-les cuire dans un vaisseau bien net &bien couvert  
en consistance de cataplasime ;

Et ajoutez-y vers la fin,

*de galbanum dissions dans un jaune d’œufs trois on-  
ces s*

*de farine de graine de lins deux onces s  
d’huile de scrnence de lin s* autant qu’il en faut  
pour réduire le tout en forme de cataplafme.

On peut appliquer ce cataplafme, ou fomentation faite  
avec les mêmes herbes cuites dans du vinaigre, fur la  
partie : mais il faut y joindre les remedes internes.

Quelques-uns recommandent les vapeurs des acides,  
comme tenant lieu de digestifs dans le cas dont nous  
parlons, & employentpour cet effet pendant plusieurs  
jours, le vinaigre ordinaire, ou celui qui est fait avec  
la lavande, le fureau , la rue, ou la thériaque. Les  
uns verfent du vinaigre fur un caillou rougi au feu, &  
**en** reçoivent la fumée par le moyen d’un entonnoir.  
D’autres expofent la partie malade à la vapeur du fou-  
fre : mais le plus fort de ces remedes, est la fumée qui  
s’élève de dix ou vingt grains de cinabre jettés fur un  
charbon allumé, ou Eur un caillou rougi au feu. 11 faut  
prendre garde que ces fumigations ne foient ni trop  
fortes, ni trop fréquentes ; car elles pourroient produi-  
re des effets dangereux fur les poumons , & même ex-  
citer la salivation, à caufe du mercure que le cinabre  
contient.

Les mercuriels font excellens dans le cas dont il s’agit,  
foit qu’on les applique immédiatement ou après avoir  
inutilement tenté les autres remedes. Outre PuEage in-  
terne du mercure , on peut en composer un excellent  
onguent, en le mêlant avec du Eain-doux & une quan-  
tité silssisantede térébenthine dans un mortier de mar-  
bre ou de verre. On en oint le *skirrhe* deux ou trois fois  
par jour , & l'on applique deilùs l'emplâtre de Vigo  
avec le mercure, ou telle autre semblable. Mais afin de  
préVenir la salÎVation que cette méthode pourroit ex-  
citer, il est nécessaire de donner au malade tous les  
quatre ou cinq jours un léger purgatif, comme pour-  
roit être la poudre de jalap ou les pilules laxatiVes,  
pour entraîner le mercure. Il saut en même-tems exa-  
miner aVec fioin les gencÎVes, dont la douleur ou l'en-  
flure menace d’une salivation. Il faut la préVenir en  
purgeant plus fouvent le malade, & en omettant les  
mercuriels jusqu’à ce que les Eymptomes de la siiliva-  
tlon fiaient évanouis.

On peut eEpérer, en observant ces précautions , de rendre  
la santé au malade, à moins que sim cas ne Eoit tout-à-  
fait désespéré.

Supposé que ces remedes ne puissent résoudre le *skirrhe,*il faudra, si le lieu où il est situé, *sa* mobilité & les  
forces du malade le permettent, l'extirper fans délai.

S C’ I Î386

de peur qu’il ne dégénere en cancer, comme il n’arrive  
que trop souvent. On panEera la plaie avec le baume  
d’Arcæus , ou tel autre vulnéraire, de même que les  
plaies ordinaires.

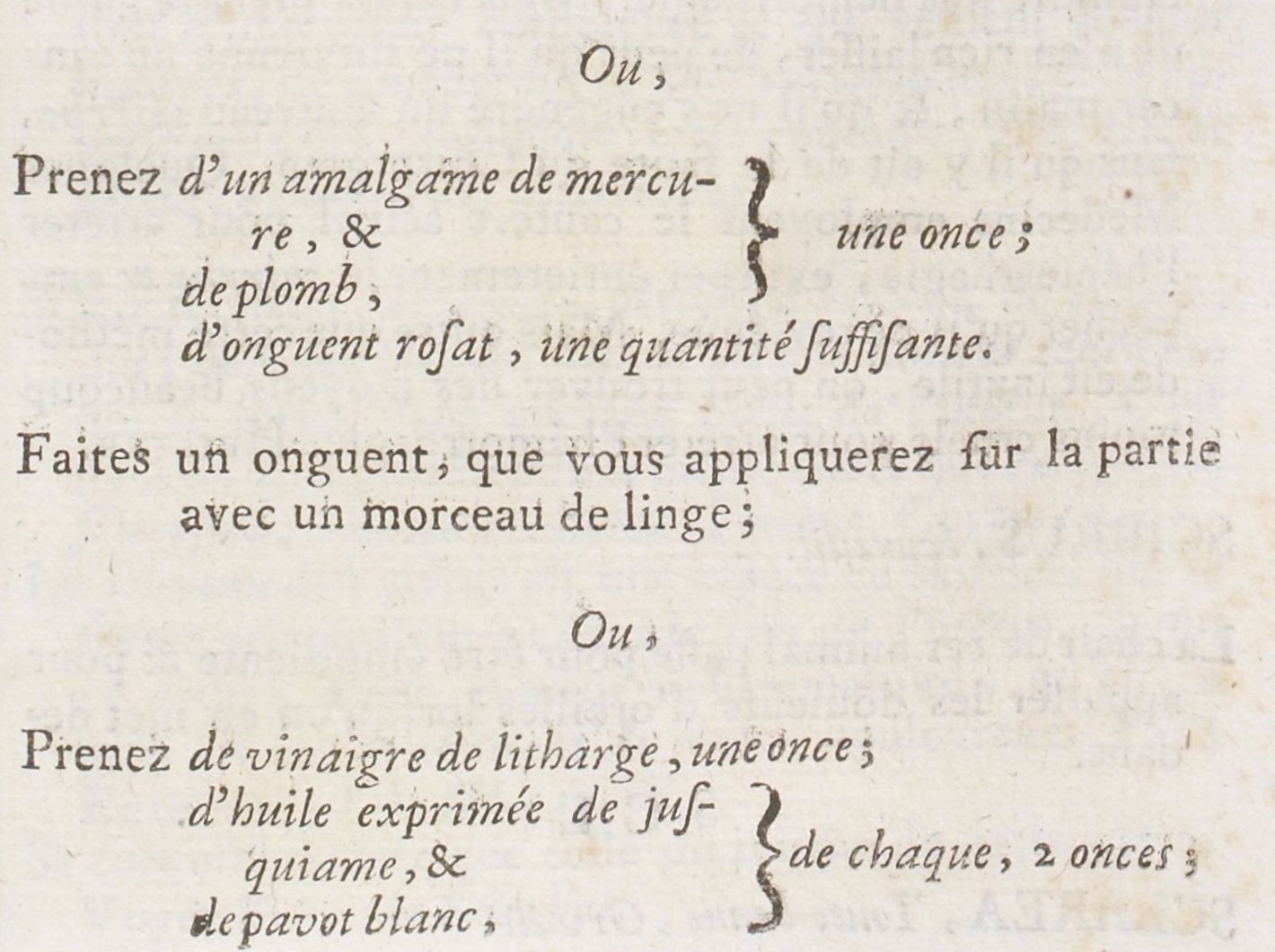
Lors au contraire que le *skirrhe* est immobile, inégal &  
profondément situé , qu’il provient d’un vice hérédi-  
taire, qu’il est aceompagné de plusieurs autres, & si-  
tué dans quelque partie noble ou dans le voisinage de  
plusieurs gros vaisseaux qui donnent lietf de craindre  
une hémorrhagie funeste, & que le malade est d’un  
tempérament infirme ; pour lors, dis-je, les digestifs,  
les corrosifs & le bistouri fonttout-à-sait inutiles, par-  
ce que cette espece de *skirrhe* dégénere prefque tou-  
jours en cancer , ou est pour le moins accompagné de  
douleurs extremement aiguës. Il ne s’agit denc dans  
ce cas que de calmer les douleurs & de prévenir le can-  
cer.

Pour cet esset, il faut corriger le Eang, non-feulement au  
moyen de remedes internes & externes convenables ,  
mais encore par le secours du régime. On nourrira  
donc le malade avec des bouillons de viande d’ani-  
maux jeunes & délicats , dans lesquels on mettra quel-  
ques herbes potageres, comme de l’orge, de l’avoine,  
du riz, du millet, de la manne, quelques légumes lé-  
gers , des épinars, des ahperges, de la fcorsimere , du  
galega, de la chicorée, des panais & du houblon ré-  
cent. Il n’aura d’autre boisson que l'eau , ou une ricane  
faite avec la fquine , la farfepareille, le chien-dent, le  
polypode , lavéronique , la fcolopendre, l'aigremoi-  
ne, la confonde Sarazine, la pariétaire, le capillaire &  
autres plantes semblables. Si le *skirrhe* est douloureux,  
on mettra dans *sa* boisson quelques semences de pavot  
blanc, & on l'édulcorera selon sim gout. On corrigera  
l’acrimonie du l'ang avec les yeux d’écrevisses , les co-  
quilles préparées, le sel d’absinthe , le cinabre naturel,  
l’antimoine cru & l’antimoine diaphonique , à cha-  
que dosie desquels on ajoutera deux ou trois fois par  
jour, felon que les circonstances l’exigeront, demi-  
grain de *laudanum opiatum.* On satisfait à la même  
indication avec la poudre ou le fuc récent de cloportes,  
une dragme de blanc de baleine mêlé avee les autres  
poudres , les purgatifs mercuriels ou en poudre ; enfin,  
en purgeant & saignant fréquemment le malade dans le  
printems & dans l’automne.

On tiendra continuellement fur le *skirrhe* une lame de  
plomb enduite de mercure, non-feulement pour ap-  
passer la chaleur & la douleur , mais encore pour em-  
pêcher qu’il ne dégénere en cancer. Si l'on s’apperçoit  
que cette lame siait inutile , on lui substituera des em-  
plâtres & des onguens composés d’ingrédiensprOptes à  
calmer la douleur ; tels que les EuiVans.

Prenez *d’onguent de diapompholyx, deux onces ;  
d’opium, dix grains.*

Mêlez ces drogues ensemble ; oignez-en la partie affec-  
tée , & appliquez-en dessus aVec un linge ;



1387 SCI

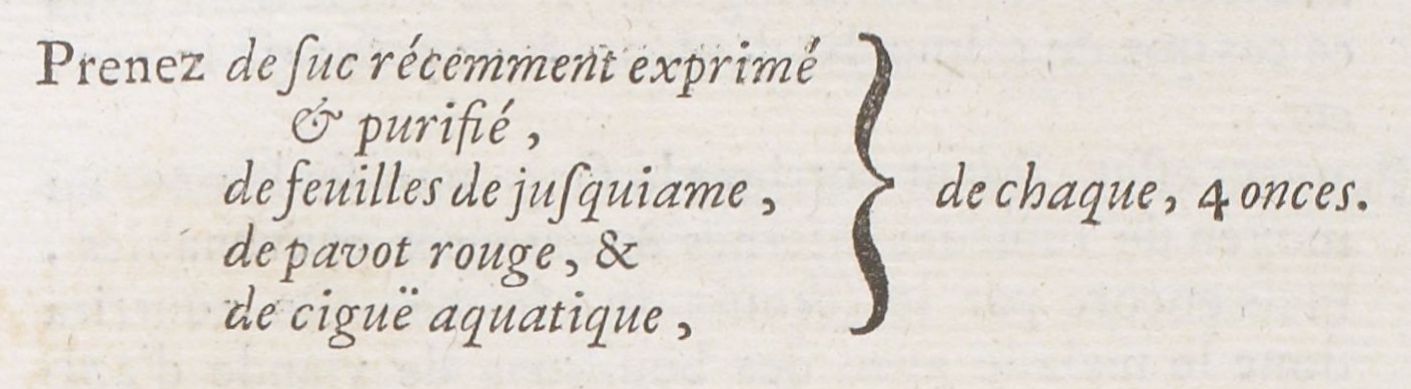
*d’huile de rases par infusion, deux onces.*

Mêlez, & faites un onguent, auquel vous ajouterez fur  
la fin,

*d’opium, depuis six grains jus.qtt’a dix.*

Etendez-le sim un linge, & appllquez-le plusieurs fois par  
jour fiur le *skirrhe.*

supposé que ces onguens déplaisent au malade, on leur  
substituera des emplâtres rafraîchissans , tels que ceux  
de minium & de diapompholyx ; ou la composition  
suivante , qui est admirable pour calmer les douleurs.



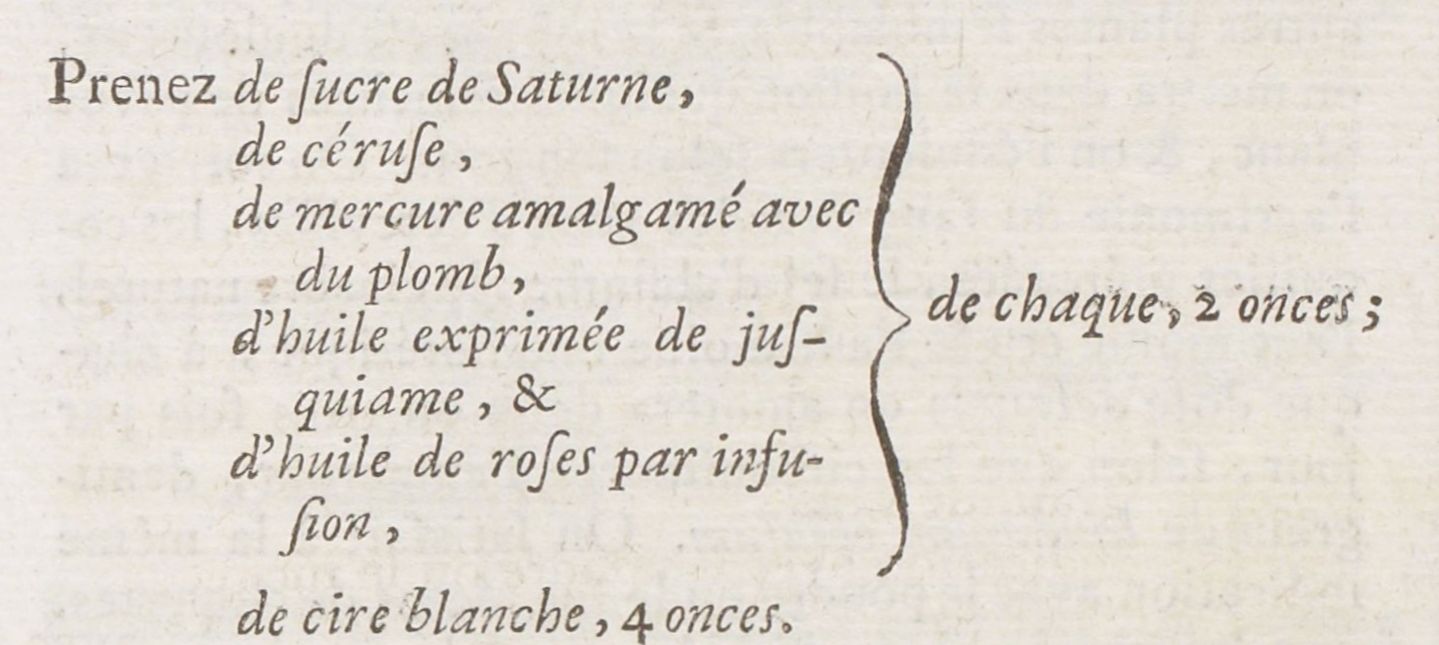
Faites-les éVaporer à petit feu;

Et ajoutez Vers la fin,

*de cire blanche, huit onces s*

*d’huile de roses par infusion, quatre onces.*

Mêlez & faites une emplâtre.



I \*

Mêlez pour une emplâtre.

On ajoutera quelques grains d’opium à ces compositions,  
en cas que les douleurs foient excessiVes.

Quelques fameux Medecins amenent *lu skirrhe* àfuppu-  
ration, en le consumant aVec des corrosifs , ou par le  
cautere actuel. Mais outre que ces moyens expofcnt à  
un cancer, & que les malades ont naturellement de  
llaVersion pour le cautere actuel, on doit y renoncer  
abfolument, à cause du risque & de la cruauté qu’il y  
a à les mettre en tssage. La méthode la plus sûre & la  
plus aisée de guérir un *skirrhe* gros & douloureux , qui  
a Ton siége dans les leVres, dans les glandes sidiVaires ,  
dans les mamelles ou dans les testicules, est de l’extir-  
per entierement aVec le bistouri, à moins qu’on n’ait à  
craindre une hémorrhagie. Mais il faut prendre garde  
de n’en rien laisser, de peur qu’il ne furVÎenne un can-  
cer malin , & qu’il ne s’engendre un nouVeau *skirrhe,*fans qu’il y ait de la faute du Chirurgien. Quelques  
Medecins employent le cautere actuel pour arrêter  
l’hémorrhagie, extirper entierement le *skelrrhe Se* em-  
pêcher qu’il ne reVÎenne. Mais outre que cette métho-  
de est inutile , on peut trouVer des moyens beaucoup  
moins cruels pour arrêter l’hémorrhagie. HbIsTER.

SCIRRUS, *écureuil.*

La chair de cet animal passe poür être émolliente & pour  
appaifer les douleurs d’oreilles lorfqtllon en met de-  
dans.

S C L

SCLAREA, *Toute-bonne, Orvales*

S C L 1388

Voici fes caracteres.

Les petites feuilles qui fortent de dessous les anneaux des  
fleurs font différentes des autres , celles qui naissent  
Vers la racine font ridées & d’un tissu moins ferré. Le  
calyce est en tuyau dIViie en cinq pointes, & comme  
composé de deux leVres. Le caEque est fait en forme  
de faulx, long, crochu; la leVre inférieure de la fleur  
est dÎVifée en trois parties , dont celle du milieu est  
fendue en deux & creufe. Ses fleurs font dÎVÏsées cir-  
culairement autour des nœuds des tiges , au nombre  
de six pour l’ordinaire, & forment cômme des épis  
longs. Ses femences sont arondies.

BoerhaaVe en compte Vingt-neuf efpeces.

1. *Sclarea,* Tourn. Insu 179. Boerh. Ind. A, 163. *Hor-  
minum, Sclarea,* Offic. *Hormtnum sativum vulgare,  
sive Sclarea ,* Park. Theat. 5 5. *Hormelnum Sclarea die-  
tum,C.* B. P. 234. Raii Hist. 1. 543. *Gallitrichum».*Ger. 668. *Gallitrichumsativum,* J. B. 3. 309. *Galel-  
trichum asive Hormunum,* Ger. Emac. 768.

Les feuilles inférieures de PorVale font grandes, ron-  
des, inégales & ridées, larges vers leurs bases, & ter-  
minées en une pointe moufle. Ses tiges ont enViron  
deuxpiésde haut, elles Eont velues, gluantes, d’une  
odeur aussi forte que celle des feuilles, nombreuses &  
couVertes de petites feuilles. Ses fleurs font disposées  
en épis longs , d’un bleu pâle, fort grosses & en gueu-  
le , Verticillées , formées chacune de deux feuilles  
rondes , creufes, minces & blanchâtres, aVec une bor-  
dure Verte fous chaque anneau. Le calyce, qui est ex-  
tremement gluant, est diνΐsé en deux parties, dont cel-  
le de dessus fe termine en trois petites pointes, & ceI-  
le de dessous en deux, & renferme des femences noi-  
râtres preEque rondes. Sa racine est ligneuse & peu  
branchue, & meurt après que la semence est formée.  
Cette plante croît dans les jardins, & fleurit aux mois  
de Juin & de Juillet. Ses feuilles font d’usage.

L’orVale est d’une nature chaude & defliccatiVe. Mise  
en infusion dans du νϊη, elle conforte l’estomac. On  
la recommande particulierement pour fortifier les  
reins, pour arrêter les fleurs blanches ,&pour donner  
de la Vigueur à la matrice lorsqu’elle est froide'& re-  
lâchée. **MILLER** *Bot. Offe*

2. *Sclarea,flore albo.*

3. *Sclarea, Syriaca aseore albo,* T. 179. *HormrntirnS.su  
riacum,* C. B. P. 238. Prodr. 114.

4. *Sclarea, Orientalis,folio rotundo, flore magno , par-  
tim albo, partim purpttraseente ,* T. Cor. 10.

5. *Sclarea, lasitanicas glutinosa, amplissimo folio t* **T.**

t79-

6. *Sclarea , vulgaris, Lanuginosa, amplissimo folio.* Voy.  
*Æthiopis.*

7. *Sclarea, ladniaelsfoliis,* T. 179. *Æthiopis , lacinia-  
tisfoliis,* Barrel. Ic. 188.

8. *Sclarea, Sicula, folio argenteo , subrotundo. Æthiopis,  
tota argenteas perennis lanuginosa. Copani.*

*p. Sclarea, Æthiopia, folio subrotundo , perennis i* Ind. 63.  
*Marum Ægyptiorum,* Alpin. Exot. 252.

Il croît dans les lieux incultes & arides de l’Egypte une  
plante aromatique, qui pousse,une tige blanchâtre &  
pleine de nœuds, haute d’une coudée & plus : de cha-  
que côté des nœuds fortent des feuilles longues &  
épaiiles, femblables à celles de *Fhorminum scylvestre,*tant par leur figure que par leur grosseur, fians odeur  
& prefique insipides , maisfieches & quelque peu astrin-  
gentes. Ces feuilles fiont couVertes d’un duVet blanc,  
& naissent oppoEées Vers le bas de la tige. Dans la par-  
tie supérieure, ou au dessus du milieu de cette demie-  
re, il sort des nœuds, ensemble aVec les feuilles, des ti-  
ges, courtes , menues & quarrées, fur les nœuds dese

1389 SCL

quelles naissent de chaque côté des fleurs blanches fort  
approchantes de celles de l.orVale ou du mille-pertuis,  
elles ont de même que leurs petites feuilles une odeur  
forte qui n’est pas défagréable. Il leur Euccede des pe-  
tites capsides qui contiennent des semences rondes,  
menues ,femblables à Celles du ehou & d une odeur  
très pénétrante. Les jeunes jets de la tige, les feuilles,  
les fleurs & les rameaux font extremement odorans ; &  
étant féchés au foleil, on les met parmi les hardes pour  
les garantir des lignes & leur communiquer une bonne  
odeur. Les jeunes branches perdent leur odeur forte  
en féchant, & en acquiérent une plus agréable.

Les fleurs & les semences de cette plante fiant chaudes,  
résolutÎVes & digestÎVes. La déeoction des feuilles,  
furtout des jeunes pousses dans du νΐη , est bonne pour  
les douleurs froides & flatueufes, & produit des effets  
surprenans, lorsqu’on en fomente la partie affectée. Le  
fuc des feuilles aVec du Vinaigre & du miel.est bon pour  
dissiper les rousseurs du vifage. PstosPER Αεριν , *de  
P tantis exoticis.*

io. *Sclarea , Indicas floribus variegatis t* T. 179. *Hor-  
minum hirsutum , flore violaceo, punctis aureis notato,*M.H. 3. Sect. n.Tab. 13. fig. 16.

II. *Sclarea , folio triangulari, dentato*, T. 180. *Hormi-  
num, lapathi unctuosi folio , scu majus, hastato folio ,*M. H. Blass

12. *Sclarea , folio triangulari s caule tomentoso,* T. 180.  
*HormFnwm Canariens. , tomentosum , hamato folio -s* M.  
**H-** 3. 394.

13. *Sclarea, rugoso , verrucoso, lariniato ,folio,* T. 18o.  
*Horminum, ceratophyllum, rugosum, flore sulphureo,*M.H. 3. 393.

**14.** *Sclarea, Pyrenaica, glutinosa >foliis sinuatis* ,T. 176.  
*Horminum angariae folio* , Par. Bat. J

**15.** *Sclarea, glutinosa,floris lutei, variegati, barbâ am-  
plâcavâ. Horminum luteum ,glutinosum*, C. B. P.238.  
*Orvala tertia,* Dod. p. 292. *Colus Jovis,* H. Eyst. Æst.  
*o.* 8.F. 4. fig. 1. *Galeopsis species, lutea, vifcida odorata,  
nemorensis,* J B. 3. 314. *Salvia , montana, maxima,  
foliis Hermini ustore flavescente ,* T. 180.

16. *Sclarea, Asphodeli radice* , T. 179. *Horminum scan-  
guin:um, Asphodeli radice,* Triumf. 69. M. H. 3. 394.

**Ï7.** *Sclarea,folio amplissimo aseangitineo, Bardanae. Her-  
minium , folio Bardanaeisseangtuneo , amplissimo***, T**riumf.

**18.** *Sclarea , major -> foliis in profundas lacinias incisis ,***T-** 179. *Horminum-, flylvestre, maius , foliis profunde  
incisis,* C. B. P. 239. *Gallelrichum,scylvestre nflorema-  
jore, albo.* J. B. 3. 312.

**19.** *Sclarea, pratensis, foliis ferratis ustore albo ,* **T.** 179.  
*Gallitrichum Hylvestre , flore majore , albo,* J. B. 3.  
312. *Salvia, agrestis nflore albo,* H. Eyst. Vern. *0.* 9.  
F. 2. fig. 3. *Horminum , pratense f niveum ,foliis inca-  
nis,* C. B. P. 238. M. H. 3. 393.

20. *Sclarea , pratensis, foliis serratis, flore caeruleo ,* T.  
179. *Horminum,pratense, foliisserratis,* C. B. P. 238.  
M.H. 3. 393. *Gallitrichumscylveflre vulgo rsivefylvesc  
tris Sclarea , flore caeruleo , magno,* J. B. 2. 3 11. *Orva-  
lae scyveflrisspecies quarta,* Dod. p. 293.

Cefialpin n’avoit pas bien observé l’odeur de cette plante,  
puisqu’il assure qu’elle n’en a pas ; Cependant elle fent  
assez mauvais. Il semble qu’elle contienne du fel Vola-  
til huileux, où l’esprit urineux domine, aussi ne rou-  
git-ellepas le papier bleu. TüURNEFORT, *Histoire des  
Plantes.*

*2-*1 . *Sclarea, pratensis, foliis ferratis, flore suave rubente.*Tourn. Inst. 179. Boerh. Ind. A. 165. *Sclareapraten-  
sis,* Offic. *Horminum pratense foliis serratis , flore sua-  
verubente,* Hort.Reg, Par. *Gallitrichum flylvestre vul-  
go , sive fylvestris Sclareaflore purpureo magno* , J. B.  
3.3II.

Elle croît dans les prés , & elle n’est qu’une Variété de  
l’*horminum pratense foliis serratis*, suivant C. B. P. n.  
244. Buxb. 161.

SCL 1390

22. *Sclarea, ufmcana, arnplijrimo, folio, annua*, Ind.  
64.

23. *Sclarea ,folio Salviae, major, Del maculata,* T. 180.  
*Horminumflylvestresivesalvi felium, majus , vel macu-  
latum s* C. B. P. 239.

24. *Sclarea, folio Salviae , minor, ssee glabra,* T. 180.  
*Horminum flylvestresive latifolium mimus ,* C. B. P.  
239. *Gallitrichum glabrum,scelio Salviae, flore purpu-  
reo ,* J. B. 3.312.

25. *Sclarea, folio salviae nflore purpureo >* T. I80. *Hormsu  
num, salviae folio.*

*26. Sclarea, Orientalis, folio Betonicae acutissimo, cornâ  
purpurascente,* T. Cor. 10.

27. *Sclarea, Cretica , latifolia, flore vario.*

28. *Sclarea, quod Horminum selvesure, flore rubicundase  
simo, interdum flammeo.* Bocc.

29. *Sclarea, Orientalis, foliis rotundioribus, candidissimis,*T. 6. 10. BOERH. *Index ala Plant.* Vol. I.

Le suc de la premiere , seconde , troisieme, quatrieme,  
& vingt-deuxieme, appellée *Africanae* enivre & em-  
pêche les liqueurs de s’aigrir , ce qui fait qulon en  
met dans la biere. Elle communique une qualité vi-  
neusie, qui la fait rechercher des payfans de Hollande,  
qui n’aiment que la biere qui les enivre fur le champ.  
On l'emploie aussi en Chirurgie, parce qu’elle résout  
les tumeurs, rétablit la chaleur naturelle, & résiste  
à la putréfaction. Mais on doit en user avec précau-  
tion, lorsqu’il fermente, car il est pour lors sudorifi-  
que. L’odeur des feuilles de cette plante, furtout des  
deux premieres efpeces, & en quelque sorte de la troi-  
sieme & de la quatrieme, caisse l’ivresse. Il en est de  
même de la biere dans laquelle on fait bouillir leurs  
feuilles: mais lorsqu’on en uEe avec modération, elle  
conforte les efprits & les nerfs. Cette plante est apé-  
ritive& hystérique, propre pour faciliter l'accouche-  
ment & exciter lesregles, pour les fleurs blanches &  
pour augmenter la femence. Les feuilles de l’orvale,  
répandent, lorfqu’on les pile , une odeur de vin si pé-  
nétrante, qu’on les fubstitue pour l’ordinaire à ce der-  
nier dans les liqueurs dont on fait des fomentations ;  
car elles échauffent & augmentent les efprits. Cette  
plante est fort connue des Cuisiniers. Ses feuilles pi- '  
lées ont la vertu de réfoudre les tumeurs froides & de  
provoquer la fueur. *Histoire des Plantes attribuée â  
Boerhaave.*

SCLERIA, *o-tâoirsa,* de σκληρὸς, dur, *dureté,* comprend  
en général toutes fortes de duretés , de même que *scle-  
rosis.* Mais Galien, ou celui qui a composé le Traité,  
qui a pour titre *Medicus*s’en fert pour signifier une  
dureté qui *se* forme fur la partie intérieure des paupie-  
res. CasTELLI.

SCLERIASIS, σκληρίασις, signifie la même chosie que  
le mot précédent.

SCLEROCOITIA , σκληροκοιτία , de σκληρὸς , dur , &  
κοιΗη, un lit ; l'action de coucher siur un lit dur. Hip-  
pocrate, *Lib. de SaInbm Diaeta,* conseille à ceux qui  
Eont d’une grosse corpulence & qui Veulent deyenir  
maigres, de coueher Eur la dure σκληροκοιτέειν, & il ap-  
pelle ceux qui pratiquent cette coutume , *Lib. III. de  
Diaeta, (τλΜξοκοιΊίαι, Sclerocoielae.*

SCLEROMA , σκλήρωμα, dérÎVéde σκληρόω, de σκληρὸς,  
dur; dans les *Desinit. Medic,* est une tumeur renitcnte  
qui *se* forme dans quelque partie de l’utérus. C’est  
dans un fens plus étendu la même chofe que σκλήρυσμα,  
*sclerysma,* tumeur renitente. Fœsws. CasTELLI.

Le *felerorne* de l’utérus est une espece de skirrhe, qui *se*forme prineipalement dans le cou de l'utérus, &qui  
ne diflere d’une tumeur inflammatoire , qu’en ce  
qu’il est moins rénitent & moins douloureux.' PaUÈ  
ËgINETTE, *Lib. III. cap-* 68.

Sa cure est la même que Celle du skirrhe de cette patrie,  
Voyez *Uterus 3e Scirrhtts.*

1391 SCO

SCLEROPH PHALMIA, σκληροφθαλμία, de σκληρὸς,  
dur , & ὀφθαλμὸς, œil, *sclerophthalmie ,* ou *lsppitude  
dure*, est une maladie des yeux accompagnée hon-feu-  
lement de dureté & d’une difficulté de mouVement,  
mais encore de douleurs & de rougeurs. Les paupieres  
dans cette maladie font dures & feches & ne répandent  
jamais aucune larme, il fe forme dans leurs angles des  
concrétions feches & Vifquesses, & elles ne s’ouvrent  
qulaVec peine après le fommeil, à caisse de leur dureté  
& de leur sécheresse. Cette maladie paroît être, une  
efpece d’inflammation dont les caracteres généraux  
font la douleur &la rougeur, mais elle dissere del'in-  
flammatlon par une qualité qui lui est propre , siiVoir,  
la féCheresse. Elle differe encore de la *xérophthalmie,*ou ophthalmie feche, en ce que cette derniere quoi-  
qu’accompagnée de dureté à caufe de fafecheresse , est  
moins dure & moins douloureuse que la*sclerophthal-  
mie.*

SCLEROSARCOMA , σκληροσάρκωμα, de σκληρὸς , dur  
& σάρκωμα, *sarcome*, tumeur dure & charnue qui affec-  
te les gencÎVes & qui ressemble quelquefois à une crête  
de coq , & quelquefois à la chair d’un animal à coquil-  
le. CasTELLI.

SCLEROSIS, σκήρωσις. Voyez*Scleria,*

SCLERO l'ICA TUNICÂ, *scléroelde* ; une des tuni-  
ques de l’œil, dont on peut Voir la description au mot  
*Oculus.*

SCLIROSIS , SCLIROMA, SCLIRUS , ou SCLE-  
RUS , tous ces mots signifie la même chofe que *Scir-  
rhus.*

SCLOPETUM *,ftfil.* Pour la préparation de l'eau d’ar-  
quebufade , *aqua sclopetaria,* Voyez *Aqua,* Pour les  
plaies d’armes à feu. Voyez *Vulnus.*

SCO

SCOBS, rapure de corne de cerf, ou d’ÎVoire. Il signi-  
fie aussi la même chofe que *Cineres clavellael,* cendres  
graVellées, & fcories des métaux. CasTELLI.

SCODEGHINO , est le nom d’une efpece de bistouri,  
dont Seultet & Rousset *se* servent dans l'opération cé-  
farienne.

SCOD1NEMA, σκοδένημα, Erotien traduit ce mot par  
pélanteur de tête.

SCOLECIA ÆRUGO. Voyez *Ærugo.*

SCOLESIUM ; espece d’araignée venimeuse. Voyez  
*Phalangium.*

SCOLECOIDES, σκωληκοειδὴς, le même que *Vermi-  
formis s* épithete du Procès vermiforme du cervelet.

SCOLEX, σκώλεξ , *Vers.*

SCOLIOS1S , σκολίωσις, de σκολιὸς , oblique, *obliquité,*situation oblique. Hippocrate fe fert de ce mot pour  
désigner la situation oblique de l'épine du dos.

SCOLIOTES , σκολιότης , de σκολιὸς , obltque , *obliquité,*Hippocrate de R. V. I. A. fe siert de ce mot , en par-  
lant des hypochondres. Galien danssionCommentaire  
soir ce passage , le traduit par άνωμαλια , inégalité.

SCOLOPAX. Voyez *Gallinago.*

SCOLOPENDRA , Offic, Charlt. Exer, 57. Mouff  
Infect. 199. Mer. Pin. 205. *Scolopendra terrestris,*AldroV. de Insiect, 635. Jonsi de Infect. 127. *scolo-  
pendre.*

La *scolopendre,* est ufi vers plat & grêle , de trois doigts  
de long , de couleur jaune ou rougeâtre , qui a un nom-  
bre infini de piés , la queue fourchue & deux longues  
antennes. Etant cuit dans du vin, il est estimé dépila-  
toire.

La piqueure de cet animal passe pour être venimeufe.  
Oribafe , *de Morb. Curat. Lib. III. cap. 6e).* confesse  
de laVer la partie aVec de la saumure, ou d’y appliquer  
de la cendre aVec du vinaigre.

SCO 13 9 2

La *scolopendre* est un inEecte venimeux qui a huit piés &  
la queue fourchue; fa morfure fait enfler & rend livi-  
des les parties qui font autour de la plaie. Elles fe  
couVrent quelquefois d’une croûte fale , & deviennent  
rouges, quoique rarement. Il furVlent un ulceredou-  
loureux & difficile à guérir , l'on fent par tout le corps  
une demangeaifon , extremement incommode.

Peur guérir cette piqueure , il faut appliquer fur la par-  
tie du fel ou de la rue pilée, ou de la cendre paitrie  
aVec du Vinaigre , & laVer la plaie aVec de la faumure  
très-forte, ou comme l'ordonne Arehigenes, aVec de  
l'huile chaude , aVant d’y appliquer les drogues dont  
nous Venons de parler. On fera boire outre cela au ma-  
ladede l’aristoloche dans du νΐη , ou du ferpolet, ou  
du calament, ou de la rue EauVage , ou du trefle, ou de-  
mi- hemine dé Euc de racine d’asphodele mêlé aVec  
du νΐη. P. EgïNETE *,L.ib. y . cap. p.*

Cet Auteur distingue deux flattes de *scolopendre s* celle de  
terre & celle de mer , & dit que la piqueure de cette  
derniere, caisse quelquefois une tumeur aqueuse &  
transparente , & l'autre une enflure accompagnée de  
rougeur. Oribafe Aétius, & Actuarius n’admettent  
point cette distinction.

\*

Aétius conseille les mêmes remedes pour la piqueure de  
cetanimal.que pour celle du ( *Mus-araneuD* Musarai-  
gne, & d’appliquer sur la partie du sel mêlé *avec* du  
goudron , ou de la gomme de cedre aVec du miel, ou  
de l’ail aVec des feuilles de figuier , & du cumin & de  
Pers dans du νΐη. Quant aux potions elles font les mêj  
mes que celles dont on fe fert contre la piqueure de la  
Mufaraigne , & l’on donne outre cela au malade de  
l'absinthe & de la mente dans du νΐη.

**SCOLOPENDRA** MaRINA , Offic. Charlt. Exer. 62. Raii  
Infect. 44. Mouff. InEect. 322. *Scolopendra marina  
prima,* Ronde!. deAquat. 2. 108. AldroV. de Insect.  
635. Jonsi de InEect. 143. *Scolopendra marina rubi-  
cundior* , Mouff. InEect. 322. Mer. Pin. 205.

On trouVe cet animal dans le fond de la mer, fuiValit  
Gefner , ou parmi les huîtres , iuleant Mouffet.

L’huile clans laquelle on l’a fait cuire, fait tomber lepoiI  
des parties : il caufe des demangeaisons lorsqu’on  
le touche. DIOSCORID. *Lib. II. cap,* 16.

SCOLOPENDRIA. Voyez *As.plernum.*

SCOLOPOMACHÆRION , de σκολόπαξ , *becasse s*& μακαίριον, *couteau s* est un bistouri Eait comme le bec  
d’une becasse.

SCOLYMOCEPHALUS; est le nom que donne *Boer-*haaVe à plusieursEortes de *Conocarpodendron, hypophyl-  
locarpodendron, et lepidocarpodendron.*

SCOLYMUS , *Epine jaune’.* Voyez *Chnara.*

Voici fes caracteres.

Son calyce est écailleux, Ees fleurons font séparés les uns  
des autres par une petite feuille mince qui les couVre.  
Sa femence quand elle est mûre , reste attachée à la  
feuille. Cette plante a toute l’apparence d’tm chardon.

BoerhaaVe compte deux especes de *Scolymus,* qui sont,

1 *Scolymus Chrys.anthemus*, C. B. 388. Tourn. Inst. 480.

Boerh, Ind. A. 91. *Scolymus ,* Offic. *Scolymus Theo-  
phrasti , sive Eryngium luteum Monspeliensium* , Park.  
972. *Carduus Chrys.anthemusNarbonensis*, Ger. Emac.  
1155. Raii Hist. 1. 258. *Spina lutea,* J. B. 3. 84. *Ci-  
chorium luteumscolytmeldes spinis horridum Narbonen-*si , Hist.Oxon. 3. 55.

Cette plante croît en Italie. Sa racine , qui est d’lssage  
en

1393 SCO

en Medecine, passe pour aVoir les mêmes vertus que  
celle du chardon-roland. Voyez *Alae.*

2 . *Scolymus Chrysantemus annuus ,* A. R. Par. 3. Bot.  
Monfp. *Cichorium luteum,scolymdides Apinis horridum,  
Hispanicum annuum ,* **M.H.3.55.BOERH.** *Ind. ait.  
Plant. Vol. I.*

La racine de *VEpine jaune* cuite dans du bouillon au  
Printems, passe pour un aliment fort falutaire. Cette  
même racine dépouillée de fon écorce & mangée en *sa-  
lade* est purgatÎVe. *Histoire des Plantes attribuée* à  
*Boerhaave.*

**SeoLYMUs SYLVESTRIS. Voyez** *Cinara,*

SCOMBER , *Maquereau\**

*Scomber,* Offic. AldroV. de Pifc. 270. Schonef. Ichth.  
66. Raii Ichth. 181. ejufd. Synop. Pifc. 58. *Scomber  
sive Scombrus,* Gem. de Aquat. 841. Jonf. de Pifc.  
63. *Scombrus* , Bellon. de Aquat. 200. Rondel. de  
Pifc. 1. 234. Sale, de Aquat. 241.

**Le** *maquereau* Vit dans la mer : on le recommande pour  
la jaunisse & les obstructions du foie.

Ce poisson est très-connu, on le trouVe dans la mer :  
mais jamais dans l'eau douce. On le pêche pendant  
qu’il est de la grofl'eur où nous le Voyons; car après  
ce tems , il deVient beaucoup plus gros , & on l’esti-  
me moins. Il est fort en ufage en France à cause de  
fon bon goût, mais seulement en certaine saisisn ; car  
ensuite on n’en Voit plus. On en mange pendant tou-  
te l’année dans certains pays. On le sale afin de le gar-  
der : mais il n’est plus d’une EaVeur aussi agréable qu’il  
l'étoit auparaVant. Le *maquereau* doit être choisi frais,  
gros & d’un bon gout.

Le *maquereau* nourrit beaucoup , & fa chair passe pour  
être réfolutÎVe & apéritÎVe : mais elle échauffe, produit  
des Eues Visqueux & grossiers , & fe digere un peu dif-  
ficilement. Elle contient beaucoup d’huile, de fel vo-  
latil & de phlegme. Bellonius blame la maniere de  
ceux qui font bouillir le *maquereau* pour le manger.  
**11** dit qu’on doit le rôtir & y mêler des assaifonnemcns  
qui aident à le digérer. Il est certain qu’en le rôtissant  
on le dépouille daVantage des fucs VÎfqueux & grossiers  
qu’il contient naturellement.

Il conVient dans le Printems & dans l’Eté aux jeunes  
gens d’un bon tempérament, & dont l'estomac digere  
facilement. LEMERY, *Traité des Alimens.*

SCOMBRUS, le même *crac scomber.*SCOPARIA. Voyez *Chenopodium.*

SCOPS , σκώψ ; est le nom d’une efpece de Chouette ,  
qui n’est d’aucun usage en Medecine.

SCOPTULA , le même que *scapula.*

SCOPULA , *Frotelr.*

Rien n’est si propre à faciliter la tranfpiration & la circu-  
lation que l'ufagedecet instrument. Perfonne n’igno-  
re combien le foin qu’on prend d’étriller les cheVaux  
les rends pais, Vifs , actifs & bien portans, enco’re  
qu’ils prennent la moitié moins de nourriture , & cela  
ne Vient que de ce qu’on aide la Nature à chasser par  
la tranfpiration les réerémens des liqueurs qui retar-  
dent la circulation ; en même tems qu’on attire par des  
frictions & des irritations continuelles le fang & les es-  
prits dans les parties les plus éloignées du siége de la  
chaleur & du mouVement, ce qui nourrit extremement  
les muscles distribués silr la superficie du corps. On  
produirait le même effet Eur les autres animaux, & mê-  
me Eur l’homme , si on les traitoit de la même maniere  
& avec autant de sioin & de régularité , & je ferais d’a-  
VÎs que les persionnes qui ont les nerfs faibles, & qui  
menent une Vie sédentaire , furtout lorsqu’elles Ee  
Tentent menacées d’une paralysie, suppléassent aux au-  
*Tome V.»*

SCO 1394

tres especes d’exercices dont elles se privent, en em-  
ployant demi-heure matin & sioir à *se* froter le corps  
& particulierement les membres avec l’instrument dont,  
nous parlons. Je m’étonne même que le luxe n’ait  
point encore introduit l'uEage des bains froids & de cet  
exercice pour les animaux dont on fe nourrit journelle-  
ment , tels que les bœufs, les cochons, les veaux , les  
agneaux , & toutes les autres especes de gibier qui ai-  
ment naturellement l’eau froide. Car on ne doit point  
douter que la propreté , jointe à un exercice convena-  
ble ( dont celui dont nous parlons fait partie ) ne ren-  
dît tous les animaux , fans en excepter aucun , plus ro-  
bustes , plus pleins de sucs & d’esprits , & par consé-  
quent plus propres à nous servir de nourriture. Οηευ-  
NE , *de la Santé et de la longue vie.*

SCORAX, gomme de l’Olivier. RUtAND.

SCORBUTICA, *anelscorbuelquess* remedes contre le  
sc:orbut.

SCORBUTUS, *Scorbut.*

Le *scorbut* est un mal auquel les Habitans des côtes de la  
Mer septentrionale fiant fort sujets, qui est la source de  
plusieurs autres maladies, qui n’est pas nouveau ,& n’a  
point été inconnu aux Anciens , quoiqu’ils ne l'aient  
pas décrit fort exactement, faute de navigations & de  
long voyages dans les pays froids, où il est le plus vio-  
lent.

Comme ce mal trompe souvent par la grande variété de  
fes Eymptomes, il n’est pas possible de le mieux connoî-  
tre qu’en commençant par en faire toute l’histoire, **pour**découVrir enfuite quelle est sa nature.

Les Anglais, les Hollandois, les Suédois , les Danois,  
ceux qui habitent la NotVege , la partie septentrionale  
ou inférieure de l’Allemagne, les peuples du Nord,  
ceux qui vivent dans un climat très-froid , furtout ceux  
qui fiant voisins de la Mer, des lieux qu’elle arrosie, des  
laes, des marais, ceux qui habitent des lieux bas, spon-  
gieux , gras , situés entre des lieux élevés & siur les bords  
des ri Vieres & des fleuves;les gens oisifs,qui habitent des  
lieux pierreux pendant l’hÎVer, les navigateurs qui fe  
nourrissent de chairs halées,enfumées, de bifcuits, d’eau  
puante &venimeufe; ceux qui mangent tropd’oifeaux  
aquatiques, de poissons falés, endurcis au vent & à la  
fumée , de bœuf ou de cochon falé & enfumé, de ma-  
tieres farineufesqui n’ont point fermenté , de pois, de  
feves, de fromage falé , acre, vieux ; ceux qui font fu-  
jets à la mélaneolie, à la manie, à l’affection hypocon-  
driaque & hystérique, à des maladies chroniques, &  
principalement qui ont fait un trop grand ufage de  
quinquina ; tous ceux-là , dis-je, Eont sujets au *scorbut.*

Voici quels font les phénomenes de ce mal, dans sim  
commencement, dans Ees.progrès & sur sa fin.

1°. On est extraordinairement paresseux, engourdi ; **on**aime à être assis & couché ; on fient une lassitude Epon-  
tanée & une pesimteurpar-tout le corps,une douleur  
dans tous les musicles, comme si on étoit trop fatigué,  
& furtout aux cuisses & aux lombes ; on a beaucoup de  
peine à marcher , surtout en montant & en descendant ;  
le matin en s’éVeillant on Eent Ees mufcles & tous *ses*membres comme fatigués & contus.

2°. On refisse aVec peine, on est hors d’haleine , prefque  
fuffoqué au moindre mouVement ; les cuisses s’enflent  
& sie désenflent, leur péfanteur les rend immobiles ; il  
paroît des taches rouges , brunes, jaunes, lÎVides,VÎo-  
lettes ; la couleur du Vifage est d’un brun pâle ; la bou-  
che commence à sentir mauVais, lesgenCÎVes font gon-  
flées aVec douleur, chaleur, demangeaifon , & faignent  
pour peu qu’on les presse , & parce que les gencÎVes fe  
retirent, les dents se déchaufient, s’ébranlent ; on sent  
différentes dûuleurs Vagues par toutes les parties ex-  
ternes & internes du corps, d’où naissent des tourmenS

J395 SCO

cruels à la pleure, à l’estomac , à l’iléum, au colon,  
aux reins, à la vésicule du fiel, au foie, à la rate , &c.  
on est sinjet à diverses hémorrhagies , mais qui font de  
peu de conséquence.

3°. Les gencives fiant d’une puanteur cadaVéretsse , elles  
s’enflamment, il en flirt du sang gcutte-à-goutte, elles  
*sc* gangrenent ; les dents vacillent, deVÎennent noires,  
jaunes, cariées ; il fe forme des anneaux Variqueux  
aux veines ranines ; il fe sait des hémorrhagies sou-  
vent mortelles par la peau extérieure , sains qu’il pa-  
roisse aucune blessure; par les leyres, les gencÎVes, la  
bouchectes narines, les poumons, l’estomaC, le foie, la  
rate, le pancréas, les intestins, la matrice & les reins,  
**il** fe forme Eur tout le corps , & principalement fur les  
cuisses,des ulceres puans opiniâtres qui ne cedent à l'ap-  
plication d’aucun remede, & qui dégénerent aisément  
en gangrene ; sijrVÎennent la gale , des écailles Eut la  
peau , une petite lepre Eeche ; le sang tiré des veines,  
a set partie fibresse noire, grumelée, épaisse, & cepen-  
dant il est dissous , quant à *sa* partie séreuste qui est fi-  
lée , acre & couverte d’une mucosité , dont la couleur  
**est** d’tm jaune tirant fur le Verd. On est tourmenté de  
douleurs rongeantes, lancinantes , qui passent prompte-  
ment d’un endroit à un autre , qui augmentent durant  
la nuit dans tous les membres , dans les jointures,  
les os, les vssceres. H paroît Eus la peau des taches livi-  
des.

4°. On est siijet à différentes fievres chaudes , malignes,  
intermittentes de toute cEpeee , vagues, périodiques ,  
continues, qui produisent l’atrophie ; à des vomisse-  
mens, des diarrhées, des dyssenteries ; à de cruelles  
stranguries; viennent la lipothymie, des anxiétésS0U-  
Vent tout-à-coup mortelles, l’hydropisie , la phthisie,  
des convulsions, des tremblemens, la paralysie, des  
crampes, des taches noires, des vomiflemens & des  
sielles de sang. Le foie, la rate, le pancréas & le mé-  
fenterefepourrissent & fe consument; &dans cet état  
ce mal devient extremement contagieux.

D’où il est éVÎdent qu’il n’estpas difficile de déduire la na-  
ture & les effets de ce mal de ce que nous venons de  
dire , pourvu qu’on y fasse attention.

Et que Ea cause prochaine est un sang de telle nature, qu’il  
peche en ce qu’une de Ees parties est trop épaisse, quoi-  
qu’il fiait en même-tems dissous dans S011 autre partie ,  
qui est d’une acreté & d’une salure alcaline ou acide;  
circonstances qu’il faut furtout soigneusement rocher-  
cher & distinguer.

Il fuit encore, que quand on est parvenu à les bien dif-  
tinguer par l'histoire de la maladie, il est aisé d’en ex-  
pliquer tous les phénomenes , quelque merveilleux  
qu’ils paroissent.

Principalement si l'on fait attention aux regles thérapeu-  
tiques qui font fondées fur le bon ou le mauvais succès  
de ce mal, dont les principales Eont celles-ci.

Il faut avoir pour but dans cette maladie, de dissoudre ce  
qui est épais , de rendre mobile ce qui croupit, de don-  
ner de la fluidité à ce qui est trop lié.

Il faut aussi épaissir ce qui est trop ténu , adoucir l’acreté  
dans le genre & dans l’efpece.

Et en corrigeant l’un, il faut toujours avoir égard à la na-  
ture de l’autre : ainsi c’est le chef-d’œuvre de l'Art de  
guérir cette maladie.

Les forts évacuans ne fervent jamais qu’à la rendre plus  
rébelle & souvent incurable.

Il faut donc dans le premier cas,  
»

**1°.** Commencer par un purgatif doux, atténuant, déf-  
obstructif, donné en petites dofes, mais souvent réi-  
tétées.

Par exemple,

Prenez *de tartre vitriolé qui ne soit point acide, demi-  
dragme ;*

SCO \*396

*de crystaux de tartre,* **Ί** *de chaque, demsu  
de sol polychreste , T dragme.*

Mêlez pour en faire une poudre, qu’on prendra le matin  
dans du petit-lait, dont on prendra enfuite douze  
onces ;

Ou,

Prenez *de sol polychreste, deux dragmes ;*

*de pilules cochiées majeures, un scrupule  
de sirop de rosessolutif avec le sénéasix gros ;  
d’eau distilée de chicorée , deux onces.*

Mêlez pour prendre en une fois ;

**Ou,**

Prenez *d’élixir de propriété préparé avec le fel de tartre,  
deux dragmes s*

*de sirop de roses solutif avec le séné , sept drag-  
mes s*

*d’eau distilée de fumeterre, deux onces.*

Mêlez pour prendre en une fois; '

**Ou,**

Prenez *de pilules cochiées majeures, une dragme.*

Faites-en vingt-une pilules, dont on en donnera deux au  
malade le foir avant qu’il *se* couche, & cinq le  
matin avant fon déjeûner.

2°. Continuer les atténuans & les digestifs; tels que la  
teinture de fel de tartre de Van-Helmont, dont on  
peut prendre une dragme dans deux onces de vin ; la  
teinture de Eel de tartre d’Harvey, dont on prendra  
quatre dragmes dans trois onces de vin ; celle de mars  
de Ludovic , dont on peut prendre une dragme dans  
une once de vin ; le tartre vitriolé, le crystal & la *crè-  
me* de tartre, le vitriol de mars, le Eel polycheste,  
chacun de ces médicamens peut être pris à la dohe de  
demi-dragme dans trois onces de vin ; le Eel poly-  
chreste , & les Eels des Végétaux de Taehenius, dont  
on peut prendre une dragme dans trois onces de νϊη ;  
l’élixir depropriété *avec* l'esprit de Vinaigre , dont la  
dofe est de deuxdragmes; l’élixir de propriété préparé  
aVec le Eel de tartre, dont deux dragmes suffisent pour  
une doste ; l’élixir de propriété préparé aVec les eaux  
aromatiques , dont la doEe est de trois dragmes ; les stels  
Volatils huileux aromatiques , dont la dose est d’une  
dragme ; le saVon de Veniste , dont la dose est de qua-  
tre dragmes ; celui de Starkey , dont on peut prendre  
un demi-scrupule ; l’oxymel simple, dont la dofe est  
de quatre onces ; l'oxymel scillitique simple, dont la  
dosie est de trois onces ; l’oxymel Fcillitique com-  
posé, dont la doste est de deux onces. A cette claf-  
fe appartiennent encore les conserves dsesseille &d’al-  
leluia , les oranges, les citrons , les limons & les gre-  
nades.

3°. Finir par de légers spécifiques, dont on tsse long-  
’ tems fious quelque forme que ce foit ; tels fiant llauro-  
ne mâle & femelle , l'absinthe à large feuille & à seuil-  
leétroite, toutes les efpeces d’oseille, touteslesespe-  
ces d’alleluia ; l’ageratum , l’aigremoine, le mouron  
mâle, le mouron femelle, l’armoife, le grenadier à  
fruits, la bardane , lebecabunga, le botrys, le chou  
pommé rouge, le naVet, le bouis, le cerfeuil, lager-  
mandée, l’ÎVette, les chicorées, la crambe , la cumi-  
noïde, l'endÎVe, l’eupatoire à feuilles de chanvre, le  
fenouil, la fumeterre, les deux efpeces de galéga , le  
liese terrestre, les patiences, la livêChe, la marjolaine,  
la melisse, la mente , le cresson d’eau, celui de jardins,  
la nummulaire, la rhubarbe, la sauge , la scabieul'e , le  
scordium, laEophia , la véronique & l'ortie ; les oran-  
ges, les citrons, les grenades, les limons, llépine-yi-

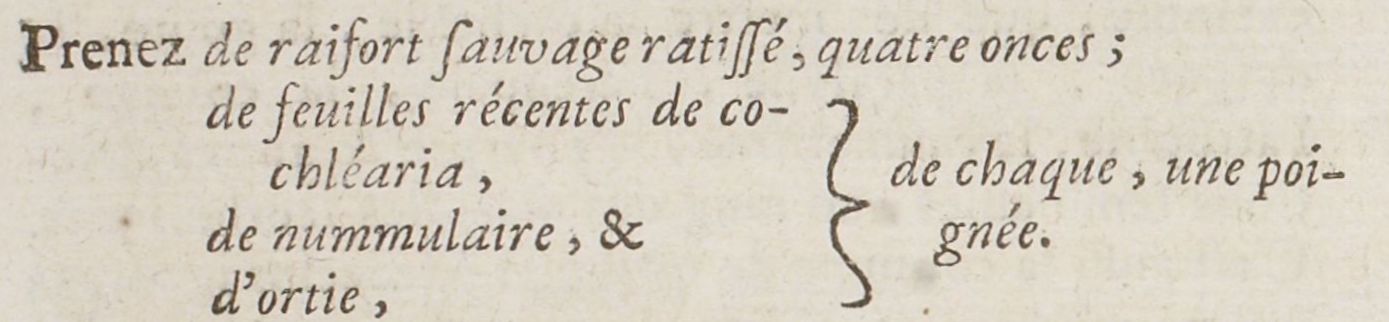
SCO

nette, les cerises mûres de toute espece, les groseilles,  
les fraiEes, les mures, les pommes aigre-douces, les  
abricots, les pêches, les prunes mûres de toute efpece,  
les fruits des ronces ordinaires d’un bleu Céleste & de  
couleur rouge, de framboisier , de fureau, de ny rte ,  
**de** tamarins.

**'4®.** En même-tems, avoir tant d’égard aux six chofes non  
naturelles , qu’elles foient opposées aux casses de la  
maladie.

**Le** second degré de la maladie demande les mêmes ré-  
medes que le premier : on doit de plus ufer de scorbu-  
tiques un peu acres S0US la forme de Eues exprimés, de  
conferves , d’êfprits, de sels volatils , de Vins , debieres  
médicinales. Les fubstanees propres pour cet effet,  
sontl'àcriviolia , l’ail, l’alliaire , le pié-de-Veau , le  
grand raifort, l'absinthe, les oignons, la grande che-  
lido ine , le cochlearia, llaunée , la ge’ntiane , la gratio-  
**le, le** pastel, la passerage, le poireau, l’herbe à éter-  
nuer , le raison fauVage, celui des jardins , la rue, la  
sabine, lafaponaire, la barbntine, la petite efpece de  
joubarbe, la moutarde & le trefled’eau.

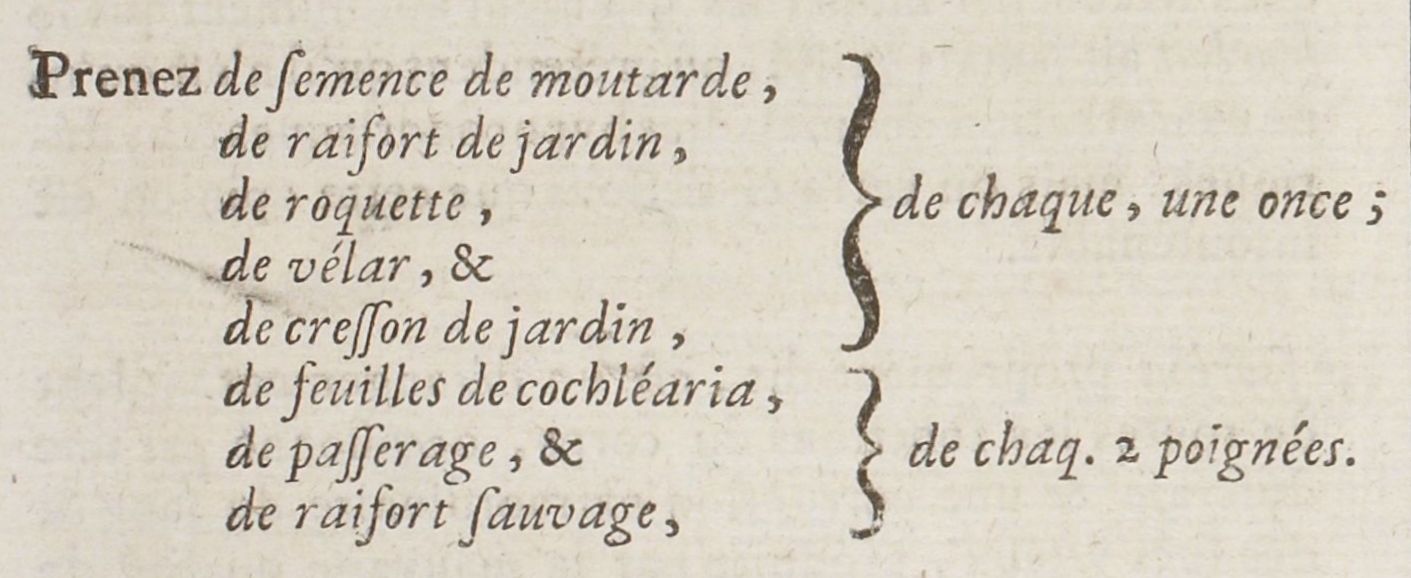
On peut préparer des fucs exprimés de la maniere sui-  
vante.



^Exprimez - en le fisc selon Part, & le mêlez avec du  
sucre.

**Le** malade en prendra quatre ou six fois le jour, deux gros  
à chaque prisie.

Voici la maniere de préparer un esiprit.



Après les avoir hachées menu & broyées, vous y ajou-  
terez,

*descl marin, deux onces s*

*d’écume de b dre, une once ;*

*d’esprit de vin,* autant qu’il en faudra pour sur-  
monter de deux doigts ce qui sera contenu dans  
le vaisseau.

Distilez trois fois, verfant toujours la liqueur fur la même  
matiere.

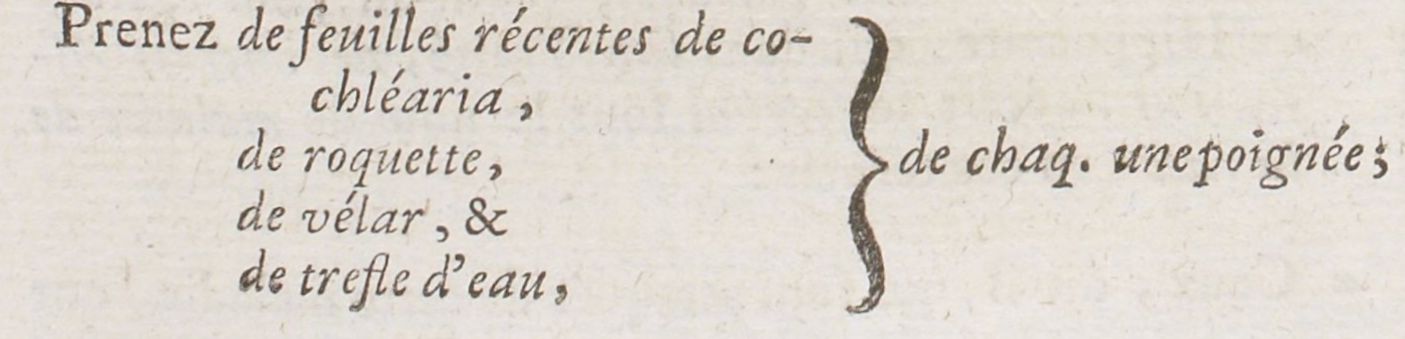
*Sel volatil.*

Aux drogues ci-dessus , vous ajouterez, au lieu de Ecl ma-  
rin& d’écume de biere,

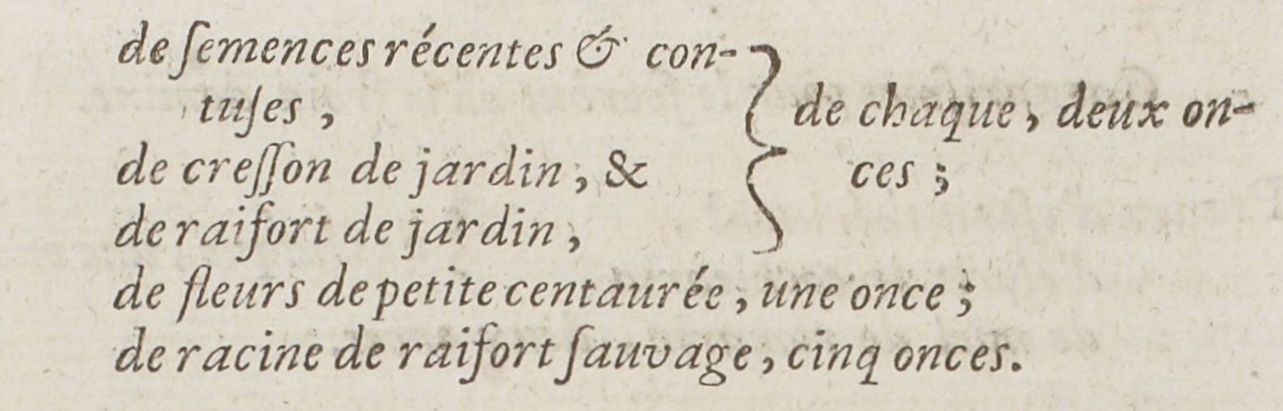
*descl ammoniac pilé, trois onces, &  
de cendresgravelées, sept onces.*

distilez, comme ci-dessus.

*Biere médicinalei*



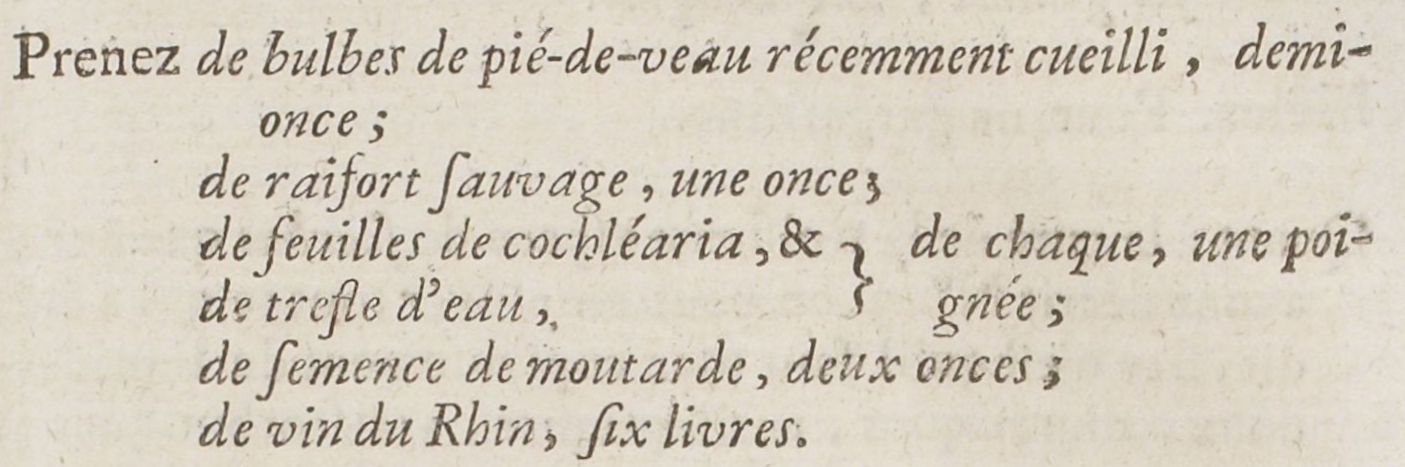
SCO 1398



Après les avoir hachées menu, mettez les dansun demi-  
tonneau de biere récente, & qui entre en fomen-  
tation.

Le malade en fera fa boisson ordinaire.

*Vin médicinal.*



On en fera un vin médicinal.

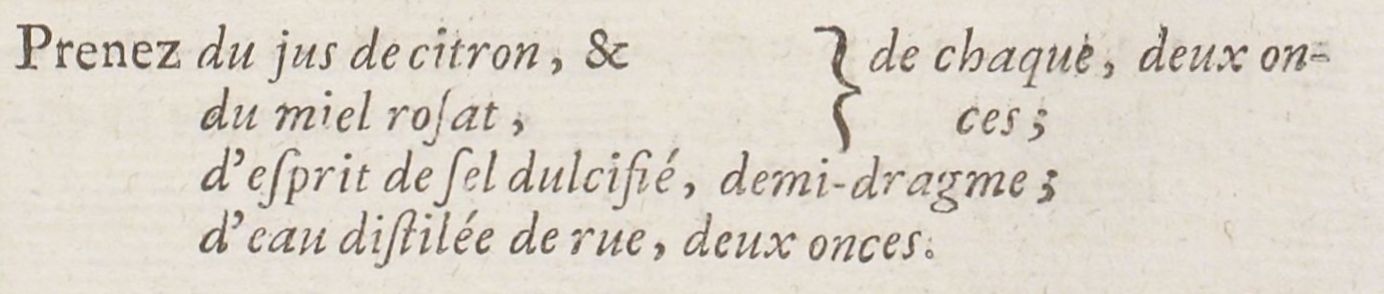
Les bains externes & ceux des piés, doivent être préparés  
avec des drogues anti-fcorbutiques. On doit aussi ufer  
de frictions chaudes, feches,& aVee des liqueurs spéCÎfi-  
ques. La faignée est souvent utile pour emporter une  
partie des liqueurs acres, relâcher les vaisseaux trop  
tendus , en diminuer l’érosion , faire révulsion & place  
aux médicamens.

Sulcant que l’acrimonie ténue , que la chaleur & la crain-  
te de l'hémorrhagie font plus gran.les ; ou felon que  
l’épaississement, l'inaction, le froid & enfin la pâleur  
des vaisseaux font plus considérables , on tssera de spé-  
cifiques médiocrement astringens, un peu froids, **ou**chauds, ou acres. Les anti scorbutiques médiocrement  
astringens, font le caprier, la fleur de genet, le frêne,  
la patience & toutes ses especes, le houblon , le poly-  
pode de chêne, la rhubarbe , le tamaris. Les anti-fcor-  
butiques un peu froids , font les oranges , les citrons,  
les limons, les grenades. Les fruits d’été aigre doux,  
l’ofeille, la petite ofeille, la chicorée , l'endive, l'al-  
leluia , la laitue, le pissenlit, le lait coupé , le petit-  
lait, le lait de beure, le tartre & tous le? acides tar-  
tareux.

Les anti fcorbutiques chauds & acres , fiant les remedes  
que nous aVons indiqués ci-dessus.

Pour corriger les Vices de la bouche dans cette espece de  
*scorbut,* il faut uferd’anti phlogistiques & d’anti-fcor-  
butiques, d’une nature appropriée aux différentes espe-  
ces de *scorbut.*

Dans le *scorbut* chaud des genclues, on peut user des gar-  
llarilmes fuÎVans.



Mêlez.

Ou,

Prenez *d’efprit descl marin Meux dragmess  
d’eau distilée de sauge i huit onces»*

Mêlez.

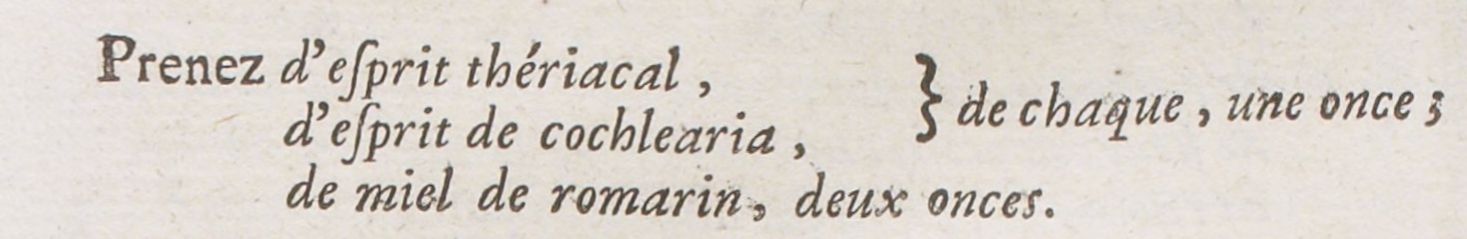
Ou,

Prenez *de fuc de citron, une once ;  
de sel ammoniac, une dragmez,  
d’eau distilée de rue rsix onces.*

Mêlez;

1399 SCO

*Gargarismes pour le seorbut oit le froid domine.*



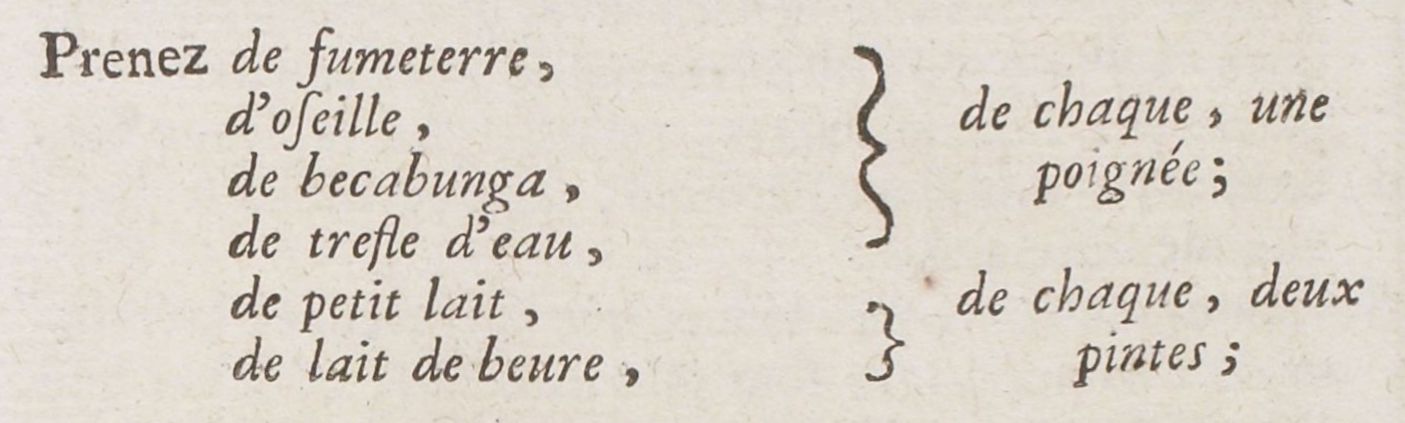
Mêlez.

Prenez *esprit di vin camphré, demi-once ;  
teinture de myrrhe s une once--,  
rob de genievre , demsuonce ;  
eau distilée d’absinthe , quatre onces i  
fel gemme » une dragme.*

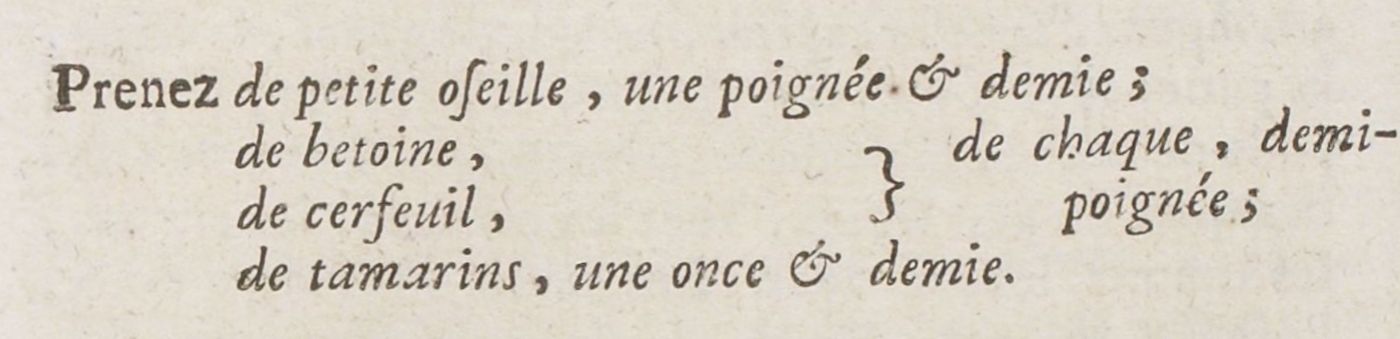
Mêlez. Pour un gargarisine.

Quant à la cure de la troisieme espece de*seorbut* que nous  
ayons décrit N°. 3. on peut employer tout ce qui a ete  
dit, si ce n’est qu’il faut usier copieusement de liquides  
doux, diurétiques , antiseptiques , antiscorbutiques ;  
provoquer légèrement & long-tems les fueurs , les uri-  
nes , & les felles.

Par exemple.



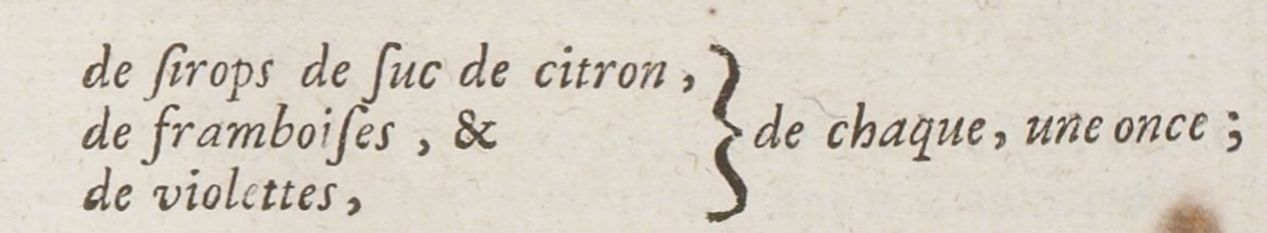
Mettez ces drogues en décoction ,  
*Ou s*



Après avoir haché ces drogues toutes ensemble , mettez-  
les dans trois chopines de petit lait :

Vous exposerez le tout à une sorte chaleur pendant une  
heure fans ébullition ;

Vous passerez la liqueur à travers un linge , & vous y  
mêlerez,



**Le** malade prendra indifféremment de l’une ou l'autre  
de ces préparations, une once toutes les demi-  
heures pendant le jour. '

Pour la quatrieme espece de*seorbut*, elle fe guérit rare-  
ment. Le traitement doit sub/re la variété des hympto-  
mes. Les remedes mercuriels, de même que ceux que  
nous venons de prescrire, Eont quelquefois utiles.

Si l’on réfléchit mûrement fur tout ce qui a été dit, &  
qu’on le compare avec les phénomenes de ce mal, &  
avec ceux qui *se* préfentent à PouVerture des cadaVres,  
on sera convaincu que pour le traiter aVec Euccès , il  
faut principalement s’attacher à rechercher aVec foin  
la nature de l'humeur VItiée & de l'acrimonie particu-  
liere qui y domine ; & comme cette acrimonie peut  
être saline, muriatique, acide-austere, fétide, rance,  
huileufe, la cure de la maladie fera plus ou moins ai-  
sée , felon qu’on sera plus ou moins instruit de ces cir-  
constances. Il est aisé de concevoir, parce que nous

SCO [1400]

**venons** de dire , pourquoi le petit lait, le lait de heure ->  
les eaux médicluales ont tant de fois guéri les accidens  
défefpérés de cette maladie ; pourquoi les fucs dloran-  
ge, de citron, de limon , de grenade, d’oicille , de pe-  
tite ofeille, le vinaigre, le vin du Rhin, de la MOfelle ,  
font si fouvent salutaires dans cette maladie ; pourquoi  
les astringens austeres , comme la rhubarbe, la patien-  
ce, le tamaristC , le capner , le vin austere , noir ou  
rouge, ainsi que l’acier, sont si souvent utiles , & en  
quel cas ; pourquoi les plus forts aromates, le coehlea-  
ria , la passerage, le cresson , le pié de veau, le raisort,  
le poÎVre , le gingembre , la petite espece de jcubarbe,  
les fels alcalis , volatils , fixes, huileux, aromatiques,  
favoneux, font iouVentfeuls d’un grand secours. Pour-  
quoi le même remede qui est salutaire dans une efpece  
defcorbut, est mortel dans une autre ; enfin pourquoi  
au lieu de s’occuper des diflérens noms de cette mala-  
die , il est plu§ à-propos de rechercher la nature par-  
ticuliere de chaque différente espece de *seor but*, & l'é-  
tudier avec autant de foin que si cletuit une autre mala-  
die. BoERHaavE *, Aphor. et Mat. Med,*

**Le** nom de*seorbut a* aujourd’hui une signification si éten-  
due , qu’on le donne à prefque toutes les maladies  
chroniques, dans lesquelles on remarque le moindre  
degré d’impureté. Rien n’est plus ordinaire , par  
exemple, que de mettre la cachexie , la goute, la  
dyspnée , la paralysie , l’érésipele , la colique ,  
l’atrophie, le rhumatilme , le pourpre & autres affec-  
tions semblables , au rang des maladies scorbutiques.  
**Clest** aussi la coutume de quelques Medecins ignorans  
qui ne peuvent connoître ni une maladie, ni sa caisse à  
l’aide de certains signes, de l’attribuer à une acrimonie  
fcorbutique. On trouVe encore fréquemment dans la  
pratique une maladie singuliere,accompagnée de fymp-  
tomes fpalmodiques & conVulsifs furprenans , que **le**peuple ignorant attribue à des fortiléges, ou que des  
Medecins peu éclairésqualifient faussement du nom de  
*scorbut.* **Ce** dernier fenriment est Combattu par **quel-**ques Medecins modernes qui nient abfolument que le  
*scorbut* air jamais existé, ou prétendent qu’il n’est qu’u-  
ne exacerbation des maladies hypocondriaques&hy sté-  
riques : mais on verra ci-dessous que cette opinion est  
insoutenable.

*LO scorbut* proprement dit, est un dén ngement violent  
de toutes les fonctions du corps, oceasionné par une  
dyfêrase & une corruption extraordinaire du fang &  
des sucs vitaux , produite par la matiVaise qualité de  
l’air & des alimens. Il est familier non-feulement à  
ceux qui viVent dans les Ports de Mer & dans les Pays  
Septentrionaux , mais encore aux Eoldats qui campent,  
& on ne le guérit qu’avec des difficultés infinies.

Cette maladie , qui est accompagnée de divers Eympto-  
mes terribles , découvre principalement *sa* nature dans  
les parties externes; elle est préeédée d’une lassitude  
Epontanée dans tout le corps , laquelle est fui Vie d’une  
pesanteur dans les jambes & les piés,qui les prÎVe entie-  
rement de leur mouVement. Le Vssage perd enfuite  
*sa* couleur naturelle, une matiere ichoresse silnguinO-  
lente qui découle des gencÎVes , relâche leur chair &  
la consume jusqu’aux racines des dents , & procure  
l’ébranlement & la chute de cesdernieres. Il s’éleVesur  
les jambes des taches de disterentes figure, largeur &  
couleur, qui dégénerent ordinairement en ulceres ma-  
lins. A mesure que la maladie augmente , les jambes  
sonthaisies de douleurs lancinantes. Vagues ou fixes,  
accompagnées d’un certain engourdissement , ou de  
contractions spasinodiques.

On ne saurck douter que les Anciens n’aient connu la  
maladie dont nous parlons ; n’eût-on pour garant  
qu’Hippocrate, qui dans sim Traité, *de internis Af-  
fectibus* , décrit le *scorbut* fous le nom de *maladie de  
la rate* , en ces termes :

j « Ceux , dit-il, qui fient attaqués de cette maladie, ont

ϊ4°ι SCO

« le bas-ventre enflé , la rate dure , gonflée & affligée  
« de douleurs aiguës. Leur Visage est noir ou pâle , &  
« d’une couleur pareille à celle de l’écorce de grenade.  
« Il leur Vient aux jambes des ulceres semblables aux  
«épinyctides, leurs membres dépérissent, & ils fiant  
«scljets à la constipation.

Pline , *in Histo. natur al. Lib. XXV. cap.* 3. confirme  
la même chofie en ces termes:

«cL’Armée *de* Céfar ayant campé au-delà du Rhin en  
« Allemagne , les fioldats furent obligés de boire de  
« l'eau mal faine & qu’on croyoit infectée par quelque  
«charme, & cela aVec d’autant plus de fondement,  
« qu’il s’éleVa parmi eux deux nouVelles maladies ,  
« dont l’une , qu’ils appelloient *ç-op.anoL.i,* consistait  
« dans une affection fétide & putride de la bouche ,  
« qui leur fit tomber toutes les dents en moins de  
« deux ans. L’autre offenfoit les nerfs des jambes au  
« point de relâcher les articulations des genoux , & de  
« caufer des picotemens insupportables dans ces par-  
α ties, ce qui lui fit donner le nom de σκελοτύρβη. »

Dans le dessein où nous fommes de ne rien laifi'er à dé-  
sirerfur la nature & le genie du*seorbut* , nous allons  
rapporter l’histoire de cette maladie , & de tous les  
fymptomes qu’elle occasionne dans les différentes par-  
ties du corps qu’elle affecte , en commençant par le  
bas Ventre.

Les persionnes qui en fiant attaquées , sentent rarement  
de la douleur & de la pesanteur dans l’estomac , quoi-  
qu’elles Eoient quelquefois affectées de naufées , de car-  
dialgies & de vomissemens. L’appétit diminue dans les  
unes , tandis qu’il augmente considérablement dans  
d’autres: mais il n’en est pas de même de la soif; car  
il est rare que les malades aient envie de boire, lls font  
fujets à des éructations acides , ameres , nidoreufes ,  
fétides & fréquentes , à des borborygmes fréquens dans  
l’estomac & les intestins. Les uns ont le ventre extre-  
mement libre, & d’autres tellement ferré, qu’ils ont  
toutes les peines du monde à rendre leurs excrémens.  
L’anus se retire quelquefois en-dedans , de maniere  
qu’on ne peut rien insinuer qu’aVecdes difficultés infi-  
nies. Des coliques violentes bien disterentes de celles  
de l’espece ordinaire fe font sentir dans le bas-Ventre ;  
elles sont lanCÎnantes , aiguës & si infupportables que  
le malade est prêt à tout moment à attenter à fa Vie.  
Elles ne font point causées par des vents comme les co-  
liques ordinaires, puisque le nombril rentre tellement  
en dedans , qu’on peut fourrer le poing dans la caVÎté  
qu’il laisse. Cette maladie est opiniâtre, & ne cede pas  
aisément aux remedes & aux fomentations , & elle a  
cela de particulier qu’elle dégénere fouvent en para-  
lysie.

Examinons maintenant les Eymptomes que *lcscorbut* cau-  
se dans la poitrine. Les malades fiant affligés d’une  
difficulté de rcsspirer, que l’excès de mouVement occa-  
sionne ou augmente siOuVent, & qui est pour l’ordinai-  
re accompagnée d’une anxiété qui *se* fait sentir au-deE-  
S0US du diaphragme , entre les deux hypocondres , à  
l’endroit où le cartilage xiphoïde est situé , & ne per-  
met pas au malade de resipirer librement , si ce n’est  
lorsiqu’il est debout. Cette maladie dégénere aisément  
en une hydropisie qui commence à *se* manifester par  
l’enflure des jambes & du bas-Ventre , fur-tout si l'on  
a emploié des remedes drastiques. Outre la difficulté  
de respirer dont on Vient de parler , on sient une dou-  
leur tantôt dans le côté gauche , tantôt dans le droit,  
quelquefois Vers le dos, quelquefois Vers le sternum  
ou dans le sternum même ; qu’on ne doit point confon-  
dre avee la Vraie pleurésie, dans laquelle la douleur est  
continue , poignante & accompagnée de la fieVre , de  
la toux , & d’une expectoration de matiere colorée. Il  
n’en est pas de même de la pleurésie fcosbutlque dans

SCO 1402  
laquelle la douleur est aiguë, mais non continue, puise  
qu’elle reVlent par intervalles, & n’est point accompa-  
gnée de la *luis,* ni de la fleVre , ni de la difficulté de  
refpirer, si ce n’est pendant que la douleur dure. Ajou-  
tez à cela que dans la pleurésie fcorbutique, le pouls  
est petit & inégal, mais tout à fait différent de celui  
des perfonnes qui ont une Vraie pleurésie. Quelquefois  
il n’y a point de toux, ou s’il y en a, elle n’est point  
incommode, & ce fymptome Vient moins de l'indifpo-  
sition de la poitrine, que d’une matiere qui fe jette Eur  
les glandes du gosier. On peut donc appeller aVecrai-  
fon cette maladie, pleurésie scorbutique fausse , & la  
distinguer aisément de la Vraie pleurésie , puisqu’elle  
continue plus'long-tems que celle-ci. Les scorbuti-  
ques siont encore très-souVent sujets à des palpitations  
de cœur, & des resserremens de poitrine & des synco-  
pes dans lesquelles ils tombent seins aucune cause ap-  
parente , lorsqu’ils Veulent Ee leVer., & qui ont cela de  
particulier que le pouls est plus fort & plus plein que  
dans les Eyncopes ordinaires. L’œfophage qui est situé  
dans le thorax, rend cette partie siu jette à un autre sim-  
ptome ; car les scorbutiques sentent EotiVent dans l’œ-  
Eophage comme un pieu qui empêche tellement la  
déglutition des alimens &de la boisson, qu’ils ne Eau-  
roient prendre de la nourriture , sans courir risque  
d’être étouffés.

Après aVoir considéré le thorax, nous allons passer au cou;  
à la gorge & à la tête où l'on oluerVe différens siympto-  
mes, tels qu’un flux extraordinaire de sialiVe auquel  
les sicorbutiques Eont extremement, si-ijets. Cette ma-  
ladie affecte encore considérablement les gencÎVes, car  
elles s’enflent dès le commencement, & rendent pour  
peu qulon les touche un simg séreux. Il s’y forme en-  
core fouVent des excroissances charnues qui rendent à  
la fin une odeur infupportable ; & pour lors les dents  
commencent à branler dans leurs alcéoles au point  
qu’on peut quelquefois les arracher aVec les mains. **Il**surVlent encore fouVentun mal de dents qui n’a point  
de caufe manifeste, & qui differe des maux de dents  
ordinaires, en ce qu’il reVÎent aVec la même facilité  
qu’il s’en Va. Le malade estfouVent affligé de maux de  
tête Violens & ordinairement Vagues, qui reVÎennent  
surtout Vers le film, & cessent la nuit dès que la fueur  
Vient à paroître. On trotiVedes persimnes qui fiant sil-  
jettesà des Vertiges, à des éblouissemens fréquens, en-  
fuite defquels elles tombent quelquefois dans l'assou-  
pissement;on en Voit d’autres au Contraire qui paflent  
plusieurs femaines sans dormir, & fans que leurs forces  
s’affoiblssent, ce qui leur est commun aVec celles qui  
ont lafieVre. Elles tombent aussi quelquefois dans un  
abbattement excessif ou dans un délire abfolu , qui *dis-  
sere* des autres efpeces de délire en ce qu’il saisit le ma-  
lade d’une maniere irréguliere & sans aueune catsse ap-  
parente.

Si nous considérons les parties exter nes, noustrouVcrons  
que le*fcorbut* les rend sujettes aux conVulsions , aux  
douleurs & aux spasines. Par exemple, il siurVient siou-  
Vent des conVulsions dans les jarrets & des contractions  
dans les malléoles, aussi-bien que dans disterentes arti-  
culations du corps auxquelles il est impossible de re-  
médier. Cette maladie est admirablement biendéerite  
par George Horstius. Les fpafmes des intestins laissent  
encore siouVent après eux des paralysies, sclrtout dans  
les jambes, qui Eont préeédées d’un engourdissement,  
& qui diffèrent des paralysies ordinaires en ce qu’elles  
saisissent le malade tout d’un Coup , & qu’après aVoir  
difparti de même, elles laissent subsister en quelque  
siorte le mouVement de la partie, surtout lorfque le  
malade garde le lit, au lieu que les autres le forment  
peu à peu, durent long-tems & rendent la partie abfe-  
lument immobile. Ajoutez à cela qu’on fent une lassi-  
tude excessiVe dans tous les membres sans aucune cause  
manifeste. Quelques malades sentent une douleur lan-  
cinante, & quelquefois une douleur sourde & accom-

1403 SCO

pagnée de tension dans la moelle des os. D’autres fiant  
tourmentés de douleurs aussi aiguës , aussi piquantes &  
aussi lancinantes que si on leur arrachoit les membres.  
Ces douleurs sirnt ordinairement Vagues , & passent  
continuellement d’une partie à l'autre , ce qui leur a  
fait donner le nom de *goute vague.* Quelquefois aussi  
elles fe fixent dans la poitrine, & pour lors le malade  
court rifique d’avoir une pleurésie.

Les douleurs fie sont principalement sentir dans les jam-  
bes, dans les malléoles & dans la plante des piés ; quel-  
quefois dans les extrémités des doigts, dans les cuisses,  
dans les genoux, dans le dos, dans les reins & dans la  
nuque du cou, & elles different de la véritable goute,  
en ce qu’elles rodent çà & là non-seulement aux en-  
virons des articulations , mais encore dans la chair &  
les membranes. Le malade est encore sistet, surtout  
durant la nuit à des stleurs copieufes & colliquatiVes *ex-  
trêmement* incommodes,aussi bien qu’à des Eaignemens  
de nez qu’on a toutes les peines du monde à arrêter. Il  
s’éleVe aussi des taehes Eut la peau dont la grosseur Va-  
rie, qui ressemblent à des piquures de cousins , & qui  
sont d’abord rouges, ensiiite pourprées, quelques peu  
livides & à la fin tout à-fait noires. Il s’en forme de plus  
grandes fur les jambes , qui après aVoir passé fuccessiVe-  
ment fur les cuisses, fur le cou & fur la poitrine, disi  
paroissent& reVÎennent par intervalles. Il paroît enco-  
re quelquefois des tumeurs & des tubercules dans diS-  
férentes parties du corps, & il fe forme des tumeurs  
œdémateuEes & des exulcérations aux piés, dont Voici  
les progrès :

D’abord, la partie devient extremement douloureuse,  
après quoi l’épiderme *se* détache, comme si l'on aVoit  
veTé dessus de l’eau bouillante , la sérosité s’écoule &  
la douleur augmente considérablement : mais il est ra-  
re qu’il sie forme de véritable pus dans ces fortes de  
parties. Quelques malades sirnt sujets à des ulceres  
secs & profonds, qui ne rendent ni pus ni fanie, & dé-  
génerent aifément en gangrene. Les scorbutiques fiant  
encore sujets à aVoir les orteils gangrénés : mais cette  
cEpece de gangrene a cela de propre, qu’elle EurVient  
sims aucune catsse manifeste & fans aVoir été précédée  
d’aucune inflammation, que fes progrès font très-lents,  
& qu’elle tourmente long-tems le malade aVant que de  
lui caufer la mort. Tels font les principaux signes &  
symptomes du*scorbut,* ils ne Eont pas les mêmes dans  
tous les malades, & ils Varient par rapport à leur nom-  
bre, leur Violence & leur durée.

Après aVoir donné une histoire complete du *scorbut 8c*des différens Eymptomes aVec lesquels il est ordinaire-  
ment compliqué, il nous reste à considérer les causes  
prochaines & éloignées dont il procede, paree que ce  
n’est qu’à l'aide de cette connoissance qu’on peut le  
pré'/enir & le guérir. Dans la définition que nous aVons  
donnée du *scorbut* , nous aVons placé *sa* caisse prochai-  
ne dans une impureté & une corruption excessiVe des  
si-ics Vitaux, laquelle est extremement ennemie de la  
fianté. Mais comme Qn ne Eait ni en quoi cette infec-  
tionconsiste ni d’où elle proVient, ni comment elle  
agit, & que les Eentimens Eont partagés Eur ce sijjet,  
il ne Eera pas inutile d’examiner plus soigneusement  
ces circonstances.

Il paroît par les principes de la physiologie que la santé ,  
ou l'intégrité des fonctions naturelles , Vitales & ani-  
males dépend du tempérament , du mélange & de la  
crafe louables des humeurs Vitales , du fang, des Eues  
lymphatiques & nourriciers, & du fluide neryeux , de  
leur circulation & de leur distribution uniformes dans  
toutes les parties du corps. Puis donc que le tempé-  
rament & la pureté des liqueurs consistent principale-  
ment dans le mélange conVenable des parties subtiles,  
mobiles, aqueufes, éthérées , élastiques & légerement  
fulphureuies aVec les gélatineufes & les muqueufes,  
& dans lléVacuation des parties groflieres , gluantes ,

SCO 1404

terrestres, flalines, tartareusies, alcalines, fulphureu-  
fes, bilietsses , superflues aqueufles & onctueufes par  
des couloirs & des émonctoires conVenables, tels que  
la peau , à traVers de laquelle la transpiration fe fait,  
le foie, les reins, les intestins & les tuniques glandu-  
leufes du gosier, du nez & des bronches ; il s’enfuit  
que l'impureté des liqueurs , qu’on appelle autrement  
cacochymie , peut être produite par des parties terresi  
tres, ténaces , Eulphureuses & salines dont la quanti-  
té excede celle des douces & des tempérées. Mais il  
saut obserVer que la dyEcraEe impure du sang dont cet-  
te maladie est accompagnée n’est pas toujours la même,  
qu’elle dissere EuiVant la nature des particules excré-  
mentitieIles & occasionne dicers Eymptomes ; car dans  
quelques malades la matiere peccante est extreme-  
ment Visquetsse, fixe, terrestre, sidine & acide; au lieu  
que dans d’autres elle est bilieuse, fialine , alcaline &  
sulphuretsse. C’est la rasson pour laquelle les Auteurs  
attribuent indifféremment le *scorbut* à une caufe froide  
ou chaude. J’y joins une troisieme espece *de scorbut s*qui naît de la disposition qu’ont les fues à une corrup-  
tion putride , & qui fans contredit est la plus mauVai-  
*se &* la plus maligne.

Rien ne prouye mieux la corruption putride des humeurs  
que la facilité aVec laquelle le *scorbut* fie communique,  
quand même on ignoreroit que toutes les maladies con-  
tagieufes ont pour fondement & pour caufe des exha-  
lassons putrides , qui Venant à s’insinuer dans le corps,  
souillent, comme une efpece de leVain , & conVertise  
sent en leur propre nature les humeurs qui s’y trou-  
Vent disposées, surtout celles qui sont grasses. Sennert  
obEerVedans sim Traité, *de Scorbuto, cap.* 1. & 4. que  
*le scorbut a* été produit par la puanteur qui Eortoit des  
cadaVres de ceux qui en aVoient été. attaqués, & Case  
pard Hoffman , dans sim Traité *des Fièvres, cap. yy.*a bien décrit la nature des exhalaisems scorbutiques,  
en ces termes :

« L’on n’a rien à craindre, dit-il, immédiatement après  
« que le malade est mort : mais on doit s’en tenir éloi-  
« gné dès qu’il commence à pourrir , si l’on ne veut  
a être infecté de la même maladie. »

Au reste , la corruption excessiVe du sang & des scîcs  
nOurrieiers paroît assez par la lassitude l'pontanée, la  
langueur & la foiblesse des membres 1 l’abbatement  
des forces & les fyncopes qui en font la fuite, la foi-  
blesse & la langueur du pouls, la puanteur excessiVe de  
la sileur & de l'urine, aussi bien que par la promptitu-  
de aVec laquelle les parties externes tombent en mor-  
tification sans qu’aucune cause externe ait précédé.

La dépraVation & la corruption des humeurs toutes Feu-  
les ne suffisent point pour ocCasionner les Eymptomes  
qui affligent les scorbutiques, il saut encore quel'u-  
nion des parties fluides & solides du Eang fiait détruite,  
ce qu’il est aiié de connoître par les dÎVers phénome-  
nes qui accompagnent *loscorbut.* Mais tienne prouye  
mieux cette séparation des parties fluides du flang de  
celles qui Eont plus Eolides & plus pesiintes , que l’é-  
coulement de Eang aqueux qui *se* fait ordinairement  
par le nez , les geneiVes & le fondement, à quoi l’on  
peut ajouter que les orifices des Vaisseaux qui fe distri-  
buent dans les parties externes , telles que le visage,  
les leVres & les jambes, s’ouVrent quelquefois d’eux-  
mêmes & rendent du fang. Les fcorbutiques font en-  
corefouVent fujets à des écoulemens copieux de Ealive,  
d’urine & deEueur, qui indiquent une séparation ex-  
cessiVe de la sérosité des parties rouges du sang ; com-  
meau contraire , rien ne prouVe mieux la ténuité &  
l’acrimonie subtile de la sérosité impure que les dou-  
leurs Vagues qui *se* sont sientir dans les différentes par-  
ties du corps ; car une humeur ténue & acre épanchée  
passe aVec autant de facilité que de prOmptitude d’une  
partie dans l’autre, ce qui arrÎVe principalement dans  
la goute fcorbutique. On peut encore rapporter à la  
même cauEe les inquiétudes d’entrailles, la Contraction

i4°y SCO

spafmodique des orifices de l’estomac & du diaphrag-  
me, les douleurs lancinantes qui fie sont sentir dans les  
intestins & dans la poitrine,& qu’on appelle communé-  
ment fausse pleurésie, aussi- bien que les demangeaifons  
& l’exulcération des parties externes. La lenteur & la  
vifcosité de l’humeur scorbutique se manifestent par les  
tumeurs , les douleurs fixes, les lassitudes , le frisson &  
l’engourdissement des membres. C’est encore de la  
même caisse queproViennent les palpitations de cœur,  
les fyncopes, le carus, la léthargie, la foiblesse & la  
petitesse du pouls , la tristesse, la mélancolie, les con-  
crétions polypeustes qui Ee forment dans les gros vaif-  
feaux du cœur, les paralysies, l’enflure foudaine du  
corps , le gonflement du foie & de la rate , aussi - bien  
que les tubereules qui fe forment dans différentes par-  
ties du corps.

On connoît encore que l’union des parties solides & flui-  
des du fang, qui est si nécessaire pour entretenir lacir-  
culation dans les Vaisseaux déliés des Vssceres est dé-  
truite par l’inspection du fang qu’on a tiré à un fcorbu-  
tique, & qui est ordinairement grumeleux, noir, pe-  
sant, épais & rempli d’une grande quantité d’eau féti-  
de& de mauVais gout. J’ai fouVent Vu le fang tiré du  
pié des fcorbutiques, former en tombant dans l'eau ,  
des concrétions fibreuses : je l’ai aussi Vu Ee couvrir,  
après aVoir été reçu dans la palette, d’une pellicule *ex-  
trêmement épaiffie 8c gluante.* D’autres ont rendu, à  
mon grand étonnement, au lieu d’un sang bien confise  
tant, une sérosité ténue, acre & vermeille, qui ne  
déposioit aucune substance noire & épaisse au fond du  
vaisseau.

Après avoir ainsi recherché les casses du *scorbut,* nous  
allons examiner quels sont les vifceres qu’il affecte  
principalement , & quel est l’endroit qu’on doit pro-  
prement regarder comme sim siége. Comme les Au-  
teurs varient fur ce sitiet, nous tâcherons dedécouVrir  
celle de leurs opinions qui approche le plus de la *vé-  
rité.*

Les Anciens, & entre autres Hippocrate, ont cru que la  
rate, qu'ils regardent comme le siége des humeurs mé-  
lanColiques & atrabilaires, est celui de tous les vifce-  
res que le *scorbut* affeéte le plus. Mais il paroît par les  
découvertes que les Modernes ont faites dans l’Anato-  
mie , que cette maladie a fon siége dans le foie, Sen-  
nert, *Med. Tract. Lib, III. Sect.* 2. *cap.* 2. rapporte,  
qu’ayant ouvert le corps d’une perfonne qui étoit mon-  
te du *scorbut ,* il lui trouva prefque tout l’épiploon  
corrompu, sans que la rate parût affectée. Forestus,  
*Lib. XXHbs.erv.Schol.* 2. rapporte aussi, qu’ayant ou-  
vert le corps d’un homme de distinction , qui mourut  
de la même maladie, il trouva le foie beaucoup plus  
affecté que la rate. Retssnerus, su *Exercit.* 4. *de Scor-  
buao,* dit avoir trouvé le soie d’un fcorbutique corrom-  
pu , plein de Callosités & tout-à-fait impropre pour la  
dépuration du fang, au lieu que la rate avoit le volu-  
me& lacOulcurqu’a ordinairement le foie d’un hom-  
me sain. Florstius, dans fon Traité, *de Scorbuto, Sect.  
iz.pag.* 8. dit aussi avoir trouvé le foie d’un fcorbuti-  
que totalement skirrheux, tant en dehors qu’en de-  
dans , & fans vaiffeaux ni fang , au lieu que la rate ,  
qui étoit trois fois plus grosse que dans fon état natu-  
rel parossoit très-faine, & ressemblait par sa rougeur  
& sia substance charnue au parenehyme des poumons.  
Willis a remarqué dans un grand nombre de scorbuti-  
ques qu’il a disséqués, que le foie ou la vésiCule du fiel  
font les parties que le *scorbut* affecte le plus commu-  
rément ; car il a trouvé dans quelques-uns le foie tout-  
à-fait dénué de fang & pareil à une tetine de vache  
qu’on vient de traire. Les uns aVoient la Vésicule du  
fiel entierement vuide, d’autres obstruée aVec des cail-  
loux;& d’autres enfin, remplie de matieres extreme-  
ment austeres, quoique la rate parût parfaitement sai-  
ne.

J lofe prendre la liberté d’assurer que tous les visiteres &

SCO 1406

les émonctoires qui servent à la dépuration des fluides  
Eont prineipalement affectés dans cette maladie , puise  
qu’en consséquence de la lenteur aVec laquelle le sang  
circule, leurs Vaisseaux capillaires Eont aifément engcr-  
gés & obstrués par des matieres visqueuses , &devien-  
nent à la fin totalement skirrheux. Il me paroît sur-  
tout, que la peau, cet émonctoire universel de tout le  
corps, par lequel les humeurs excrémentitielles s’é-  
coulent, est la partie que le *scorbut* affecte le plus. Les  
viEceres sanguins du bas-ventre dans lesquels la Veine-  
porte *se* distribue, tels que le soie, la rate, le mésente-  
re & l'épiploon , ne l'ont pas entierement à couvert des  
atteintes de cette maladie ; car le foie est destiné pour  
la féerétion des particules impures, falines , fulphti-  
reufes& alcalines, & la rate contribue principalement  
au mélange intime des parties fluides & folides du sang,  
ce qui sait qu’on ne fauroit faire trop d’attention aux

\* injures que ces parties reçoiVent du *scorbut.* Au reste ,  
on doit d’autant moins fe fier aux obferVations Anato-  
mico-pratiques , qu’on a rarement la commodité de  
disséquer des fcorbutiques , quisejient morts avant d’ê-  
tre tombés dans l'hydropisie , dans l'atrophie , dans  
l’hectisie , dans la maladie noire ou dans un sphacele  
interne.

Ce qui fait, felon moi, que le *scorbut* est si opiniâtre & si  
difficile à guérir, c’est que le laboratoire de la digese  
tion & de la chylification, je veux dire l’estomac & les  
intestins , est dérangé & considérablement injurié : car,  
comme la dissolution intime des alimens, & la prépa-  
ration & l'extraction d’un stuc louable , doux & chyleux  
dépendent entierement de la température, de la qua-  
lité spiritueusie & de l'affluence suffisante des mens-  
trues salÎVaires , gastriques & pancréatiques ; toutes  
les fois que l’impureté du fang fait perdre à ces li-  
queurs menstruelles , leur nature tempérée, elles ne  
produifent plus qu’un chyle cru, viEqueux & acide,  
qui venant à *se* mêler aVec la masse du sang, nonsseule-  
ment entretient par S011 leVain , mais augmente encore  
l’intempérie & l'impureté des liqueurs.

Après aVoir indiqué les causes éloignées & prochaines du  
*scorbut,* Eon Véritable siége, *ses* différens Iymptomes ,  
& examiné la maniere dont il *se* communique dans tou-  
- tes les parties du corps , nous allons tâcher de déeou-  
vrir l’origine des causes internes de cette maladie, à  
l'aide de celles que les Medecins appellent communé-  
ment causies externes non-naturelles, & qui siont jour-  
nellement nécessaires à la conservation de la santé.

On sait par expérience que le *scorbut* est endémique &  
commun dans quelques Contrées , particulierement  
dans les climats maritimes & septentrionaux, tels que  
le Danemark, la Norwege, la Zelande , la Suede,  
la Friste, la Hollande & la Suisse, ce qu’on doit attri-  
buer à l’atmosphere, qui étant imprégné de vapeurs  
impures, putrides, sidines & trop aqueuses, se trouve  
par-là dépouillé de *sa* force élastique & expansiVe, d’où  
dépendent le ton & la force des folides , aussi-bien que  
la force mouvante & systaltique. C’est ce qui rend les  
Pays septentrionaux, les lieux marécageux , humides,  
bas, & siljets aux inondations & aux brouillards, si pro-  
pres à engendrer le *scorbut s* car la quantité d’exhalai-  
fons & de vapeurs humides dont Pair est imprégné,  
relâche considérablement les fibres motrices, retarde  
& diminue la circulation des humeurs, & par consé-  
quent les sécrétions & les excrétions naturelles.

Hippocrate assure dans sion Traité *des Vents,* que les ma-  
ladies proviennent non seulement de Pair , mais enco-  
re des alimens; & Eon sentiment est confirmé par l’ex-  
périence :. car nous voyons que le bœuf & le pore falés,  
la chair compacte de vieux animaux qu’on a falée ou  
fait sécher à la fumée , de même que le poisson, fur-  
tout celui de mer , quand il est salé & endurci, contri-  
buent extremement à rendre le *scorbut* commun dans  
quelques Contrées maritimes & septentrionales. Les  
légumes grossiers, furtout ceux qui crûssent dans des

1407 SCO

lieux humides & marécageux ; le pain fait avec du fei  
gle qui a été cueilli par un tems de pluie, de même que  
celui qui est dur ou moisi; les eaux crues , dures , fali-  
nes & croupissantes dont on ufe journellement ; les  
bieres qui en ont été faites & qui ne contiennent pas  
assez de houblon , ou qui font deVenues acides & fécu-  
lentes , font encore très-propres à engendrer le *scorbut.*Toutes ces caisses font beaucoup plus nuisibles lorfque  
le malade mene une Vie sédentaire , parce que le dé-  
faut d’exercice retarde la circulation Vitale des fluides ,  
aussi-bien que les sécrétions & les excrétions qui en dé-  
pcndent, & épaissit le sang & les humeurs.

On remarque encore que les personnes d’une habitude  
lâche & spongieuse, d’un tempérament sanguin &  
phlegmatique , de même que celles qui Eont corpu-  
lentes, & qui ont les Vaisseaux petits & nombreux,  
Eont beaucoup plus sujettes au *scorbut* que celles d’une  
habitude feche, grêle & ferme , dont les Vaisseaux font  
plus gros ; à caufe que la circulation étant plus languise  
faute dans les premieres , les fluides dégénerent aisé-  
ment à l'approche de quelque venin que ce l'oit en une  
corruption putrédineufe. On observe encore que les  
femmes font plus sujettes au *scorbut crac* les hommes;  
ceux qui habitent les Villes, plus que ceux qui vicent à  
la campagne , & les gens d’étude plus que le peuple,  
qui chasse par l'exercice & le traVail les humeurs pec-  
cantes qui s’engendrent dans le corps.

Mais rien n’est plus propre à corrompre la masse du l'ang ,  
à troubler les lois del'oeconomie animale, & à suppri-  
mer les différentes évacuations qui Ee font par les fel-  
lcs , les fueurs & les urines, que la suppression du flux  
menstruel & hémorrhoîdal , & rien par conséquent  
n’est plus capable de produire le *scorbut.* Les femmes  
stériles, celles dont les regles font supprimées à casse  
de leur grand âge , & en général toutes les personnes ,  
qui, contre leur ordinaire , négligent de Ee faire tirer  
du fang, foit par les scarifications ou par la Eaignée ,  
fiont extremement fillettes à cette maladie , à cause que  
les humeurs Venant à s’accumuler dans le corps , & ne  
pouVant circuler librement dans les vasseaux , s’ar-  
rêtent çà & là, & contractent une impureté qui est l'o-  
rigine du *scorbut.*

Salomon Albert, Eugalenus & Willis, prétendent que  
les hémorrhagies excessiVes par le nez, le Vagin , les  
veines hémorrhoïdales , de même que l'écoulement  
immodéré des Vuidanges, ne contribuent pas moins à  
la génération du *scorbut>* que la suppression des éVacua-  
rions Eanguines auxquelles on étoit accoutumé ; car  
les humeurs croupissent & se corrompent également,  
Eoit que le Eang peche par défaut ou par excès.

Les Vieillards fiant aussi fort fujets à cette maladie ; car  
celles dont ils font ordinairement affligés, ont beau-  
coup d’affinité aVec le *scorbut* , puisqu’elles tirent,  
comme lui, leur origine de la qualité impure, siiline &  
visquetsse du sang & des humeurs. Cela ne paroît pas  
fort difficile à comprendre, si l’on fait attention que  
dans le déclin de l'âge les Vaisseaux qui laissent siortir  
les impuretés, qui nourrissent les parties , & qui contri-  
buent au mélange de la lymphe & du sang , se desse-  
chent , sie contractent & fe rétrécissent , de siorte que  
ne pouVant s’acquiter de leurs fonctions, il faut de  
toute nécessité que la masse du fang fe corrompe par la  
fuite du tems.

On peut encore mettre au nombre des caisses éloignées  
du *scorbut,* tout ce qui astoiblit les forces & diminue  
les mouvemens Vitaux , aussi-bien que les sécrétions &  
les excrétions. Rien n’est plus propre à produire cet  
effet que les émotions Violentes de l’ame que cassent  
les siaucis, le chagrin & la tristesse.

Eugalenus, dans S01I Traité *deScorbuto, Obs.* 15. assure  
positiVement, que tous ceux qui usent d’alimens grose  
fiers & qui Ee llurent à la tristesse, fiant extremement  
siljets au *scorbut.* Cette doctrine est confirmée par  
Willis , qui obserVe , que quelques perfonnes fiant de-  
Venues scorbutiques enfuite d’une frayeur soudaine ;  
car les passions de lame font très-propres à détruire la

SCO 1408

force des folides, & à interrompre la circulation du  
fang qui en dépend ; au moyen dequoi les humeurs ne  
circulant plus aVec la même Vitesse, s’épaississent, ne  
peu Vent plus passer dans les Vaisseaux capillaires, &ac-  
quierent une impureté qui dégénere aisément en *scor-  
but.*

Le repos & le défaut d’exercice dispofent *axaseorbiu, 8c*on peut en dire autant du mouVement & du traVail ex-  
cessifs; car l'un & l'autre dissipent & confument les  
parties les plus pures & les plus fubtiles du fang, le fuc  
nourricier & le fluide nerveux; de forte que les hu-  
meurs qui restent,acquierent enfuite aisément une qua-  
lité corrompue & étrangere , furtout à l’approehe de  
la contagion. Rien n’est plus préjudiciable surtout  
qu’un exercice trop Violent, paree qu’il est caisse que  
le chyle passe dans la masse du sang aVant que d’être  
suffisamment digéré ; ce qui occasionne toutes les mala-  
dies que nous aVons dit provenir du défaut de digestion  
& de la crudité du chyle.

Galien, *Lib. II. de Sanitate tuenda, cap.* 2. nous apprend,  
«que l’exercice ne vaut rien quand on a l’estomac ou  
« les vaisseaux remplis d’une grande quantité d’alimens  
« crus & mal digérés, parce qu’ils *se* distribuent dans  
« toutes les parties du corps ayant que d’être suffisiam-  
« ment préparés. »

Rien ne disiposie plus aisément ni plus promptement au  
*scorbut* que le leVain qui reste dans lesiangsdans le siucalt-  
mentaire,ou dans quelqu’un des principaux Vssceres,en-  
fuite d’une maladie;aussi rien n’est-il plus fréquent dans  
la Pratique que de Voir succéder le *scorbut* à des fievres  
continues & intermittentes qu’on a guéries à contre-  
tems, surtout lorsque les malades, quoique foibles,  
prennent une grande quantité de nourriture. Cela Vient  
de ce que les fucs Vitaux qui ont été dépOuillés de leur  
qualité spiritueisse & de leurs parties les plus subtiles  
& les plus slllphureuses par la chaleur fébrile, circu-  
lent aVec difficulté ; au moyen de quoi le leVain , que  
la maladie précédente a laissé, contracte aisément une  
qualité étrangere. Je pourrois prouVer par un grand  
nombre d’obferVations, le pouVoir qu’ont toutes **les**maladies de produire le *scorbut :* mais je me contente-  
rai pour le présent de faire Voir l’affinité qu’il a aVec la  
maladie hypocondriaque qu’il accompagne, ou à la-  
quelle il fuccede si fouVent, que quelques Medecins  
ont osé assurer qu’il n’y aVoit aueune différence entre  
ces deux maladies.

LUgenre de maladie que le malade mene, deVient encore  
quelquefois la caufe antécédente *dus.corbut.* Par exem-  
ple , on remarque que les Mariniers qui entreprennent  
des Voyages de long cours,qui Eont sans cesse enVÎronnés  
d’un air humide , & qui *se* nourrissent d’alimens *gros-  
siers* & extremement salés, siont particulierement sij-  
jets à cette maladie. Le *scorbut* est encore très-fréquent  
dans les camps, à caufe que les Soldats n’observent au-  
cun régime , boivent de l’eau croupie , & souvent  
même des liqueurs corrompues, *se* nourrissent d’ali-  
mens crus & quelquefois à demi pourris, de pain moisi  
& de lard rance; demeurent exposés, furtout durant la  
nuit, à un air impur, froid & humide , & épuifent  
leurs forces par les Veilles & l’abstinence.

Olaus Magnus, *Lib. XVI. de Regionibus feptentriionali-  
bus, cap.* 51. nous apprend , « que Pufage du pcisson  
« & de la Viande falée & fumée , des alimens froids &  
« crus, & du pain mal cuit, engendre un *scorbut* qui  
« fait tomber la bouche & les geneÎVes en pourriture,  
« engourdit & ébranle les dents, & Caufe des maux d’esi  
« tomacs cruels. x>

Hoechsteterus, *Obs. Med.Decad.y. Cas* 10. rapporte une  
longue obEerVation sijr le *scorbut,* comme maladie de  
Camp , qui fit autrefois de grands rayages dans le  
cœur de l'Allemagne , dont Voici les Cireonstances les  
plus considérables.

Après que le R.01 de Suede eut pris Ausbourg en 1634.  
les

i4°9 SCO

**les** Soldats qui étoient logés chez les habitans appor -  
**terent** dans la Ville une fieVre ardente maligne, aC-  
compagnée de délire & d’éruptions pétéchiales, dûnt  
les Soldats de l’Empereur étoient aussi attaqués, & dont  
**il** mourut un très grand nombre de personnes. Cette  
maladie ayant discontinué Ees raVages au ccmmence-  
ment de Phi Ver, plusieurs habitans *ie* plaignirent d’une  
lassitude & d’un sentiment de pefanteur , qui, joint à la  
**roideur,** à la douleur & à la dureté de leurs jambes ,  
que les uns aVoient enflées & d’autres exténuées , les  
mettoit hors d’état de pouVoir marcher & de *se* tenir  
debout. Ceux qui étoient d’un tempérament *sec ,*aVoient les tendons, les nerfs & les muscles de leurs  
jambes tellement retirés , qu’il leur étoit impossible de  
îes étendre, fans compter que cette maladie étoit quel-  
quefois accompagnée d’une douleur extremement ai-  
guë. Quelques-uns aVoient la liberté de fe rouler dans  
leur lit, mais point celle d’étendre leurs jambes, &  
plusieurs mcururent à la fin de PhÎVer de l'année 1634.  
Les uns aVoient les jambes si foibles , qu’ils ne pou-  
voient fe tenir debout , quoiqu’ils fussent en état defe  
mouv-oir dans leur lit. Tous eurent la peau également  
couVerte de taches aussi larges que des lentilles , qui  
furent d’abord rouges,enfuite bleuâtres , puis lÎVÎdes,  
& qui quelquefois leur couVroient toutes les jambes. Il  
vint aux gencÎVes des malades les plus jeunes , une tu-  
meur molle & flafque, qui rendoit, lorsqu’on la tou-  
choit rudement, un fang noir & fétide : ils aVoient  
l’haleine puante & ne pouVoient mâcher : tous ceux  
qui furent attaqués d’une leucophlegmatie , d’une *as-  
cite f* d’une tympanite, d’une atrophie, d’une diarrhée  
**ou** d’une jaunisse , moururent. Ceux qui étoient affli-  
gés de cette maladie fe trouVoient extremement in-  
commodés , à caufe de l'efierVefcence de leur sang , de  
la sécheresse de l'air; l'excès de mouVement leur étoit  
aussi fort Contraire,

**'Après** aVoir donné l’histoire , indiqué les signes & sspéci-  
fié les causies du *scorbut,* il ne fera pas difficile de le  
distinguer des autres maladies auxquelles il paroît ref-  
fembler par fes fymptomes & la dysitrase impure du  
fang. Je soi que plusieurs Auteurs tant anciens que mo-  
dernes, assurent que le *scorbut* est la même maladie  
qu’Hippocrate *Lib. de Intern. Affect,* décrit Eous le nom  
de *ileum cruentum* ; car dans celle-ci de même que dans  
le *scorbut,* l’haleine est extremement puante , les gen-  
cÎVes *se* détachent des dents, il silrVÎent des saigne-  
mensdenez, & quelquefois des ulceres aux jambes  
dont les uns cedent aux remedes, & les autres font  
tout-à-fait incurables. Mais comme Hippocrate ne fait  
aucune mention des taches de la peau auxquelles on  
reconnoît aujourd’hui le fcorbut , & qu’il assure que  
ceux qui font affligés de *Vdeum cruentum,* ont la liber-  
té de marcher & de Vaquer à leurs oecupations ordinai-  
res, au lieu que les perfonnes fcorbutiques ont une  
langueur, une pefanteur & un froid dans les jambes qui  
les mettent hors d’état d’en faire ufage, je ne laureis  
me résoudre à embrasser leur sentiment. Quelques-uns  
rapportent *lo scorbut* à l’ictere noir, dans lequel l’ha-  
leine est puante, les gencÎVes corrodées , fanguinolen-  
tes, & remplies d’ulceres qu’on a toutes les peines du  
monde à cicatrifer. Les malades tombent aussi dans  
une langueur & dans un abattement qu’on nefurmon-  
te qu’aVec des difficultés infinies. Mais quoique Ces  
deux maladies fe ressemblent beauCoup par la corrup-  
tion Violente des humeurs, il y a Cependant Cette dif-  
férence entre elles, que l’ictere noir rend la Couleur du  
vifage & de tout le corps noir , les excrémens pora-  
cés, la bouche extremement amere & n’est accompa-  
gné ni de fievre ni de contagion. De plus l'ictere noir  
affecte principalement le foie, au lieu que le *scorbut*dérange tous les Vifceres, & affecte le fysterne nerVeux  
de douleurs lancinantes & de fpafmes, ce qu’on ne re-  
marque point dans la premiere de ces maladies.

*Le scorbut* est encore aisé à distinguer des maladies hypo-  
condriaques & mélancoliques, dont il est néantmoins  
iouyent accompagné ; Car quoiqu’on remarque dans  
*Tome V.*

SCO 1410

I celles-ci, en conséquence de l'atonie des vificeres & de  
la lenteur aVec laquelle le Eang circule, une Certaine  
impureté & Corruption dans les humeurs, & à caufe de  
la stagnation des fluides, des spasines & des douleurs  
Violentes, il s’en faut néantmoins beauCoup que la  
masse du*fang* soit aussi putride & Corrompue, ni im-  
prégnée d’une aussi grande quantité de fila acres que  
dans le *scorbut.* Aussi ne sont-elles point contagieuses  
ni accompagnées de radies, d’ulceres putrides, du re-  
lâchement & du saignement des gencÎVes, de la lassitu-  
de du corps & des membres, de l'abattement des for-  
ces dont les Eyneopes Eont quelquefois la fuite ; au lieu  
que tous ces fymptomes fiant inséparables du *scorbut.*Ajoutez à cela que le dernier, eu égard à la corruption  
qui s’empare des parties solides & fluides , des radies,  
des douleurs & des ulceres, & de la corruption qui lui  
est propre, a beaucoup d’affinité aVec la Vérole. Il est  
néantmoins de la derniere importance defaVoir distin-  
gucr ces deux maladies, pour ne point commettre des  
erreurs dans la pratique : pour cet effet, il faut fe fôu-  
Venir que la Vérole ie communique par contagion , au  
lieu que le *scorbut* est occasionné par le Vice de l'air ,  
des alimens, de l'eau, ou par l’abus des chofes non-na-  
turelles, ce qui le rend propre à certaines régions & à  
certains climats. De plus, le *scorbut* affecte principale-  
ment les geneÎVes & carie les dents, au lieu que la νέ-  
role ulcere & corrode les amygdales , la luette, le nez  
& les os du palais. L’urine des lcorbutiqucs est épaissi?,  
haute en couleur & abondamment imprégnée de fels  
lixÎVÎels , au lieu que celle des Véroles est pâle, trou-  
ble & dépose un sédiment glaireux. Enfin, les Epaimes  
& les douleurs dont le ficorbut est accompagné,sont Va-  
gues, au lieu que dans la Vérole tous deux *se* fixent  
dans les os & augmentent à l’approche de la nuit.

Il n’est point de maladie qui ait plus d’affinité aVee le seor-  
*but* que le pourpre rouge chronique, qui est pour l’or-  
dinaire exempt de fieVre . & si commun, qu’on a jugé à  
propos de le distinguer parle nom de pourpre scorbu-  
tique, à caisse qu’il est oecasionné de même que le  
*scorbut* par la grande impureté des humeurs, aVeccet-  
te différence pourtant qu’il s’éleVe çà & là Eur la peau  
un grand nombre de pustules aussi grosses que des grains  
de millet aVee corrugation, rudesse & sécheresse de la  
peau, sileurs copieuses, puanteur d’haleine, furtout  
au commencement de la maladie que le malade est af-  
fligé de frissonnement, de demangeaifons , de chaleur  
& d’une certaine oppression de poitrine, au lieu qu’on  
ne remarque aucun de ces fymptomes dans le *scorbut.*Ajoutez à eela qu’il n’est point de maladie exanthéma-  
telsse aussi instable, surtout dans les sijjets d’un tempé-  
rament délieat, que le pourpre , car il pa?oît&dispa-  
roît soudainement sans laisser souvent d’autres mauVai-  
Ets suites après lui qu’un enrouement & une certaine  
oppression de poitrine à laquelle on remédie aisément  
par un régime conVenable.

On peut aussi mettre au nombre des maladies qui ont  
beaucoup d’affinité avec le *scorbut* cette espece de ca-  
chexie à laquelle lesMedt ci-ns modernes donnent com-  
munément le nom de sicorbutique. Mais afin de cou-  
noître jufqu’à quel point ces maladies difièrent, il  
est bon d’observer que la cachexie n’est ni contagieisse,  
ni épidémique, ni extremement nuisible aux gencRes,  
ni acCOmpagnée de taches, au lieu que tous ces fymp-  
tomes simt ordina rement inséparables du Véntable  
*scorbut.* De plus, la cauEe matérielle de ce dernier dif-  
fere de celle de la cachexie, qui yroVient plutôt d’und  
rédonoance de sérosité ténue que d’un exeès de lymphe  
visqueuse & acre.

Après aVoir montré en quoi le *scorbut* dissere des autres  
maladies qui lui ressemblent, nous allons dOnner les  
moyens de juger aVee certitude de sou évenement &  
Ea cure.

*I*

On obsetVera d’abord que le *scorbut* est une de ees mala-  
dies qui Viennent lentement & s en Vont de même ,

V V uu

ι4Γΐ SCO

dent les progrès sont extremement lents & qui deman-  
dent beaucoup de tems & d’exactitude dans le régime j  
pour potlVoir être adoucies & totalement guéries. C’est  
ce qui fait que le *scorbut* reVient aisément pour peu  
qu’on commette d’erreur dans le régime, furtout lors-  
que le malade apporte en naissant de la disposition à  
cette maladie, & pour lors il est rare qulon le guérisse  
radicalement. Il arrive la même chosie lorfque le mal  
est invétéré , que le fujet est vieux ou affoibli par des  
maladies précédentes; car dans ces cas il dispose peu à  
peu le corps à l'hydropisie, à l'atrophie, aux convul-  
sions, au carus, à la léthargie , à l'apoplexie, au sipha-  
cele des extrémités, & à plusieurs autres maladies mor-  
telles. Il en est autrement lorsique le *scorbut* est récent,  
le malade jeune & d’un tempérament robuste, & qu’il  
s’est communiqué par contagion ; car pour lors on le  
guérit aisément, surtout sision levain peut être empor-  
té par un flux menstruel ou hémorrhoïdal. Un moyen  
encore de le guérir aisément, est de faire passer le ma-  
lade dans des contrées plus salutaires que celles où il  
fait ordinairement Eon séjour. Lorsique des sujets hypo-  
condriaques, cachectiques ou affligés d’une gonorrhée  
violente viennent à être attaqués du *scorbut,* on a tou-  
tes les peines du monde à les guérir. 11 est bon de re-  
marquer qu’encore que les habitans des pays septen-  
trionaux Eoient extremement robustes, ils guérissent  
plus difficilement du *scorbut* que ceux qui vivent dans  
les contrées méridionales, ce qui ne vient que du dé-  
faut de tranfpiration ; car Hippocrate nous apprend  
dans le trenticme *Aphorisme,* « que ceux qui tranfpi-  
« rent peu font robustes & rarement sujets aux mala-  
« dies, mais qu’on a toutes les peines du monde à leur  
« rendre la Eanté lorsqu’ils viennent à tomber mala-  
« des. » En effet les Peuples du Nord ont la peau epass-  
fe, denEe, & resserrée par la violence du froid, ce qui  
fait que la partie la plus subtile & la plus spirltueufe du  
fang s’accumule dans le corps & ne s’exhale pas aisé-  
ment; aussi font-ils très-forts & très-robustes. Mais  
lorsqu’ils viennent à être affligés de maladies dent la  
guérison dépend de la tranfpiration , ils recouvrent dif-  
ficilement la santé, paree qu’ils ont la peau extreme-  
ment épaisse & serrée.

L’éruption & la disparition soudaines des tumeurs Ecor-  
butiques indiquent EouVent une paralysie; les tran-  
chées & les corrosions Continuelles dans la région du  
nombril catssent aux vieillards une sphaiclation d’in-  
testins & une mort siubite, ou une tympanite; les ta-  
ches plus noires Eont aussi les plus malignes ;& lorf-  
qu’elles Viennent à dégénérer en ulceres, on ne les gué  
rit qu’aVec beaucoup de diffieulté , & une corruption  
sphacéleuEe en est souVent ‘la sitite. C’est encore un  
matiVais signe lorlque les gencÎVes & les parties Voisi-  
' nes s’ulcerent , & qu’il *se* forme un abfcès à la mâ-  
choire.

Les maladies qui naissent de la dyfcrafe scorbutique des  
humeurs, Comme la paralysie,le pourpre chronique &  
la cachexie reVÎennent aisément, quelquefois tous les  
ans & quelquefois aussi plus rarement siMVant la ma-  
niere de VÎVre du malade , le régime qu’il obfcrVe, &  
plusieurs autres circonstances : mais on remédie diffi-  
cilement à la contagion qui a gagné les Vifceres & les  
parties nerVetsses , parce qu’il n’est pas aisé de chasser  
l’humeur scorbutique qui tient de la nature du levain,  
quand elle est une fois mêlée aVec la masse du fang &  
le fisc nourrÎCicr.

Il faut encore observer que les fujets hypocondriaques &  
fcorbutiques ont d’autant plus de peine à recouVrer la  
salnté qu’ils ont perdue, qu’ils *se* soumettent plus diffi-  
cilement aux ordonnances du Medecin & aux regles de  
la diétetique , par l'enVÎe qu’ils ont d’être bien-tôt  
quittes de leur maladie. Il arrÎVe de-là, que changeant  
continuellement de Medecin & de remedes,ils rendent  
leur maladie beaucoup pire quelle n’étoit , surtout  
lorsqu’à force de s’etse habitués aux remedes,ils *se* font  
mis en état de n en plus ressentir l’effet. D’ailleurs il  
est peu de Medecins qui sachent traiter comme il faut

SCO 1412

ces Eortes de maladies opiniâtres; car la plupart ont  
coutume dans de pareils cas de recourir à des remedes  
drastiques & Violons, au lieu qu’ils deVroient Ee fouVe-  
nir que le *scorbut* étant la plus Violente de toutes les  
maladies chroniques, ne demande que les remedes les  
plus simples & les plus doux.

Après aVoir considéré l'origine, la nature & la terminai-  
son du *scorbut,* il nous reste à indiquer les mefures les  
plus propres à le préVenir & à le guérir. Comme on ne  
peut satisfaire à ces deux indications dans quelque ma-  
ladie que ce foit, qu’en détruisant Ees caufeséloignées .  
& prochaines, il s’ensuit qulon doit EuiVre la même  
méthode à l'égard de celle dont nous parlons. Et COm-  
me le *scorbut* n’est causé que par l'abus des chofes non-  
naturelles , surtout parle Vice de Pair, puifque jamais  
personne n’a été attaqué de cette maladie, qu’il ne  
l’ait priEe d’un autre, pourVu qu’il n’ait commis au-  
cune erreur dans le régime, il s’enfuit que sillon Vetit  
détruire la caisse du *scorbut*, il faut aVoir égard siur  
toutes chosies au régime du malade.

Voici à ce siujet quelques regles dont l’obscrVation ne  
peut qu’être extremement utile.

Ceux qui ont de la disposition au *scorbuts* ou qui en ont  
déja été attaqués, doiVent abandonner le climat qui l’a  
causé, & préférer les lieux dont l’air est pur & falutai-  
re à ceux où il est impur , humide , pricé de fon élastle  
cité, rempli de brouillards ou imprégné d’exhalaiEons  
nuisibles Le consieil que je donne ici est fondé fur l’au-  
torité d’Hippocrate , qui assure dans le quatrieme Li-  
Vre *des Epidémiques,* que le changement de climat est  
extremement aVantageux à ceux qui Eont affligés de  
maladies chroniques. On éprouVe d’ailleurs tous les  
jours que les persimnes qui ont été éleyées dans des  
pays fujets au *scorbut* jouissent d’une fanté beaucoup  
plus parfaite quand elles passent dans des lieux où l’air  
est plus pur , plus léger & plus tempéré. Jamais Peuple  
n’aéré plus scrupuleux à cet égard que les Italiens,  
qui dans la Vue de conferyer leur fanté changent de de-  
meure à chaque EaiEon, bien différens en cela des Al-  
lemands, qui sans se mettre en peine de la pureté de  
l’air, quittent un lieu filin pour un autre qui l’est beau-  
coup moins, & y font un séjour qui altere considéra-  
blement leur fanté. Ceux qui Eont affligés du *scorbut*doiVent donc, autant qu’il leur est possible, changer  
d’air & de demeure, & passer des climats septentrlo-  
naux dans ceux qui Eont plus au midi, surtout en Fran-  
ce & en Italie; & supposé qu’ils ne puissent le faire ,  
corriger l'air qu’ils refpirent en brûlant dans leurs che-  
minées du bois de geneVrier, ou en fe parfumant aVec  
de l’ambre.

Ils doiVent s’abstenir des alimens qui fent diffieiles à di-  
gérer, de la Chair des Vieux animaux , de celle qui est  
falée, sumée ou rance, du poiflôn falé, aussi-bien que  
des silbstances austeres & astringentes. Les Viandes  
grasses & sujettes à *se* corrompre , les substances dou-  
ces, qui sulcant la diVersité des liqueurs qu’elles trou-  
Vent dans les premieres Voies , deVÎennent aceEcentes  
ou Vssqueuses, & propres par-là à engorger les visite-  
res , ne Valent rien non plus pour les scorbutiques. Il  
en est tout autrement des groseilles , que leur qualité  
aigre-douee rend laxatÎVes, émollientes & propres à  
corriger l’acrimonie des humeurs. On ne Eauroit trop  
conseiller l’abstinence ou la modération dans le boire  
& le manger, surtout aux malades qui ont un appétit  
Vorace, qui Eont corpulens ou d’un tempérament phleg-  
matique Eanguin , puiEque tout excès à cet égard pro-  
duit ordinairement une redondance d’humeurs im-  
pures & peccantes.

Rien ne contribue plus efilcacement à la génération du >  
*scorbut* , qu’une eau peEante , croupissante , trouble &  
disposée àEe corrompre; c’est pourquoi il est de l'inté-  
rêt du malade de choisir celle qui est légere, pure , qui,  
ne contient ni siel , ni craie, ni aucun principe terresi-

1413 SCO

tre, & qui cuit aisément les viandes. Il doit aussi choi-  
sir la biere qui en est faite , préférablement à toute au-  
tre ; car on ne fauroit Croire le préjudice que caufent  
aux peuples du Nord les bieres qui font faites aVec  
des eaux mal saines , & qui ne contiennent pas assez de  
houblon ; car la facilité quelles ont à s’aigrir & à fe  
corrompre , les empêche non-feulement de circuler  
dans les Vaisseaux déliés des Vicceres , & de Eortir par  
les excrétoires : mais les rend encore très-propres à  
engendrer des Vents. Les scorbutiques préféreront en-  
core aux Vins austeres & acides, ceux qui font doux &  
spiritueux, & entre autres les Véritables Vins de Hon-  
grie & du Rhin , qu’ils pourront rendre plus salutai-  
res en les imprégnant stVec les essences ou les extraits  
d’absinthe, de cueillerée , ou *d’enula campana.*

C’est une chosie démontrée par l'expérience , qu’une Vie  
oisiVe & un siommeil exCessifcontribuent coniidérable-  
ment à la génération du *scorbut* ; il faut donc s’effoscer  
de le préVenir & de le guérir par le moyen d’un exer-  
ciceconVenable, Car puifque lafystole continuelle du  
cœur, & l’action réciproque du diaphragme & de la  
poitrine , à l’aide defquelles le sang Circule dans les  
vifceres du bas-Ventre , entretiennent seules le mou-  
vement Vital des Eolides & des fluides ; & que ce mou-  
vement est entretenu par PexerCÎce qui augmente le  
mouVement musculaire & le cours des fluides, on peut  
aVec raison regarder l’exercice , comme un remede uni-  
versel qui entretient le mêlange naturel des fluides ,  
aussi-bien que la structure des flolides , accélere la cir-  
culation du Eang & des humeurs , sépare les llqueurs  
pures de celles qui ne le semt point, & préVÎent par-là  
toutes les différentes especes de maladies, Eans en ex-  
cepter le *scorbut.*

Hippocrate nous apprend *Lib. II. de Diaetas* « Que la  
« paresse & PoisiVeté humectent & affoiblissent, au lieu  
« que le traVail desseche & fortifie. » La raifon de  
cette doctrine est éVÎdente & confirme ce que j’ai dit  
de l’exercice relatÎVement au *scorbut ;* car la Vie sé-  
dentaire rend la circulation du. *sang* extremement lan-  
guissante ; d’où il arrÎVeque l'humidité superflue n’é-  
tant point suffisamment éVacuée , relaehe les parties fi-  
breufes&nerVeufes;au lieu que le traVail en dissipant  
l’humidité surabondante , augmente la tension des S0-  
lides & fortifie le corps. Tout ce qui diminue la cir-  
culation du fang , comme les Veilles exeessiVes, les  
méditations profondes , les études trop assidues , l'usa  
ge immodéré des femmes , l’ÎVrefie fréquente, & sur-  
tOtlt les passions outrées, comme peuVent être la tristef-  
se & la crainte , font encore extremement préjudicia-  
bles aux scorbutiques.

Telles font les directions qu’il faut obferVer, par rap-  
port à la diete & au régime. Je Vais maintenant in-  
diquer les remedes que j’ai trouVés jusqu’ici les plus  
propres à détruire les caufes éloignées & prochaines  
*du scorbut.* J’ai montré ci-deVant que tous les fympto-  
mes, dont cette maladie est accompagnée, sirnt pro-  
duits par la dyferafe excessiVe du fang , aussi-bien que  
par l’amas de matieres réCrémentitielles qui fe forme  
dans le Eang & les fucs Vitaux ; & que l'un & l'autre  
proVÎennent de la circulation languissante du Eang , &  
de l'engorgement , ou de l’obstruction des Vaisseaux  
capillaires des Vssceres & des glandes. D’où il suit  
qu’on doit choisir pour guérir cette maladie des re-  
medes propres à délayer & corriger les humeurs im-  
pures, acres, salines & sulphureufes, à dissoudre Celles  
qui Eont ténaces & Vssqueuses , à leVer les obstructions  
des Vssceres & des émonctoires , & à fortifier les *sys-  
tèmes* nerVeux & mufculaire ; en effet , e’est là le  
meilleur moyen de faeiliter la cirCulation des fluides  
dans les Vaisseaux les plus déliés , aussi-bien que le  
mêlange des fluides aVee les folides, & dc procurer aux  
fucs Vitaux la température eonVenable.

Les Medecins qui ont écrit expressément silr le *scorbut ,*asserent que la dyscraEe des humeurs est de deux

SCO 1414

especes : mais tous conv’iennent que la variété du  
principe sal.n morbifique , demande différens alté-  
rans & disterens correctifs , qui en changeant l’a-  
cide , Corrigeant le sol Volatil iulphureux , & adou-  
cissant l'acrimonie caustique , puissent emporter tota-  
lement la maladie. Je conViens aVec eux de la diflé-  
rence des fels dont on Vient de parler: mais la ma-  
niere dont ils prétendent les corriger, me paroît tout-  
à-fait ridlcule , puifque *ce n’est* que par des liqueurs  
conyenables qu’on peut, ainsi que je le prouVerai ci-  
dessous , corriger & surmonter tous les stels morbifi-  
ques.

On satisfait parfaitement à cette indication *avec* de l'eau  
pure & légere, qui est le Vrai menstrue & le vrai disi  
folvant de tous les sels ; car étant prise en quantité  
conVenable , & secondée d’un bon régime , elle s’im-  
pregne aisément des diflérentes particules falines qui  
font logées dans le sang & dans les humeurs, les dé-  
laye, les adouctt & les corrige. Cette qualité n’est pas  
la seule que l’eau possede, elle dissout encore les hu-  
meurs ténaCes , visqueuEes & coagulées, & leVe les obs-  
tructions des vaisseaux capillaires & des disterens  
émonctoires. L’eau possede cette vertu à un bien plus  
haut degré lorfquelle est pure , legere, subtile, qu’el-  
le contient un principe minéral, & qu’elle *se* trouve  
imprégnée d’une portion suffisante dc sel neutre, vo-  
latil ou. fixe ; ce qui est une qualité propre aux difl'é-  
rentes eaux minérales firoides & chaudes, surtout à  
celles de Carlesbade , de Seltz, d’Egra , de Wildungen  
& d’EmpEen ; qui étant beaucoup plus actÎVes que Peau  
commune , s’insinuent plus promptement dans les  
vaisseaux capillaires & les émonctoires, & ont par con-’  
séquent plus d’efficacité pour leVer les obstructions &  
éVacuer les impuretés exerémentitielles. On ne doit  
donc point douter que le remede uniVersiel du *scorbut*ne consiste dans les eaux minérales , puisique depuis  
plus de trente ans que j’exerce la Medecine, je les ai.  
presicrites aVec silecès , non-seulement dans les mala-  
dies chroniques les plus opiniatres, dans celles prin-  
cipalement de l'cEpece hypocondriaque & hystérique,  
qui fiant aecompagnées d’une Certaine impureté feor-  
butique , mais encore dans le *scorbut* confirmé. Ces  
eaux produisent beaueoup plus d effet quand on obEer-  
Ve un régime exact , & qu’on Eeconde leur efficacité  
par Tissage réitéré des remedes anti-scorbutiques &  
bassamiques conVenables.

On peut au défaut de ces fortes d’eaux minérales, Eatis-  
faire à la même indication aVec de l'eau de fontaine ,  
pOurvû qu’elle soit pure & légere ; car les eaux qui ont  
cette qualité & qui font en même tems impregnéesd’un  
prineipe calybé , produisent des effets admirables  
dans les maladies Chroniques opiniatres; témuin les  
cures qu’operent tous les ans Celles de Lauctistadt à  
deux mille enVÎron de Hall en Allemagne; Car ecs  
eaux contiennent un safran de Mars fubtil , extreme-  
ment prepre à corroborer le ton des fibres motrices ,  
& à faciliter la circulation du sang , aussi-bien que les  
différentes excrétions , furtout quand on ennfe inté-  
rieurement & extérieurement. Aussi lssons nous que  
les anciens Medecins , entre autres Celse, *Lib. II. cap.  
p. &* Scribonius Largus, *cap,* 32. presi:rivoient pour  
ce qu’ils appelloient *Lien magnus* , de même que pour  
les maladies qui en résultent, de l’eau dans laquelle on  
aVoit éteint du fer ardent.

Après les eaux minérales , rien n’est plus efficace pour  
corriger l'acrimonie scorbutique, que le lait des ani-  
maux, sur-tout celui d’Anesse ,qu’Hippoerate , Galien,  
Aretée & Celle recommandent pour différentes mala-  
dies Chroniques, principalement pour celles qui naiso  
Eent de l’acrimonie des humeurs. Quelques-uns des  
Modernes adoptent la même doctrine , & prescrÎVent  
le lait, furtout celui d’Anesse, ou le petit lait de Vaehe ,  
ou le lait de cheVte, comme un spéCÎsiquepour lesaor-  
*but.* Sur quoi l’on peut consillter Drawitz, Balthas,  
Brunner , Eugalenus, Wier, Slolom. Alberti & Matt,  
Martini, qui ont écrit fort judicieusement *lus lcscor-*

‘ V V u u ij

1415 SCO

*but*, & qui conviennent unanimement avoir guéri plus  
de fcorbutiques par le long usage du lait ou du pe-  
tit - lait imprégné avee le Euc des plantes anticcor-  
butiques , que par aucun autre remede. Ils assurent  
même que ceux dont les forces aVolent été les plus  
épuisées par cette maladie, se sont beaucoup mieux  
trouvés de ce remede , que de l'usage des meilleurs  
cotroboratifs, On comprendra fans peine la rasson de  
cét effet, si l'on fait attention que les fymptomes qui  
affligent les scorbutiques , tels que les douleurs lanci-  
nantes & spasinodiques des membres, les corrosions, &  
les exulcérations des parties externes, tirent leur origi-  
ne de la dysicrasie excessive des humeurs , de la dimi-  
nution desexcrétions par les siestes, la transpiration &  
les urines, aussi-bien que de l’obstruction des vaisseaux;  
& que par conséquent rien n’est plus propre pour le-  
ver les obstructions , dissoudre les humeurs ténaces, &  
corriger celles qui sont acres & Ealines , que les reme-  
des délayans & adoucissans, & qui mettent les humeurs  
en état de pouVoir sortir par la transpiration, dont les  
plus efficaces Eont le lait d’ânesse , qui est infiniment  
plus doux que celui d’aucun autre animal, ou le petit  
lait de vache ou le lait de cheVre , surtout quand on y  
a fait infufer ou cuire des plantes anti-scorbutiques ,  
telles que la cueillerée & le cresson d’eau, qui contien-  
nent , outre un Eel Volatil, un principe amer.

Lors au contraire que le *scorbut* est accompagné de l’en-  
gorgement des Vssceres & d’une cachexie , ou ce qui est  
fréquent , de l'affection hypocondriaque & du pourpre,  
on doit mêler le lait, non-seulement aVec les eaux aci-  
dulées les plus douces , comme font celles de Seltz , de  
Wildungen& deToenstein, mais encore aVec les eaux  
minérales froides les plus fortes, telles que celles de  
Pyrmont & d’Egra , en lesfecondant d’un régime con-  
venable. Voyez *Frederic Hosseman. Dissert, de Connu-  
bio aquarum mineralium cum lacte.*

On doit joindre à ces remedes quelques uns de ceux de  
l’efpece pharmaceutique , furtout ceux qu’on appelle  
spécifiques anti-ssCorbutiques, dont les principaux Eont  
la cueillerée, toutes les disserentes eEpeces de creston ,  
la petite oseille, le raifort, la racine de raifort fauVa-  
ge & la moutarde ; qui par leurs principes fubtils & sa-  
Iino-fulphurcux, pénétrent dans les recoins les plus  
cachés du ccrps, & operent.un changement surprenant  
Eur les Eolides & les fluides ; car ils incssent les hu-  
meurs Vssqueuses & ténaces, ils exaltent & subtilisent  
celles qui font fixes & acides , rétablissent le ton, la  
vigueur & le mouVement des solides , & préVÎennent  
par ce moyen la corruption du corps. On emploie dif-  
férentes préparations de ces simples ; les uns en tirent  
une eau par la distllation , les autres un efprit par fer-  
mentation ou abstraction ; d’autres expriment le fuc  
de ces substances , tandis qu’elles fiant récentes, & le  
prennent par cuillerées , seul ou aVec quelque Véhieule  
conVenable , tel que le lait ; d’autres en mettent dans  
leurs alimens , dans leurs bouillons ou dans la biere ,  
dans le tems qu’elle fermente, ou en préparent des con-  
*serves* aVec du fuere , sciÎVant que les diflérentes cir-  
constances l’exigent , ou que le Medecin le juge à-  
propos.

Les autres remedes anti-fcorbutiques, font, entre les  
amers, les racines de gentiane & de chicorée, le fcor-  
dium , le chardon-bénit, l’absinthe , la petite centaurée  
& le trefle d’eau : entre les balfamiques & les corrobo-  
rans, les baies degeneVrier, les fommités du fapin &  
du pin , l’écorce de Winter , la cafcarillelc quinquina ,  
la scolopendre , la Véronique , le marrube blanc , l'é-  
pithyme , & les racines d’énula campana , de zédoaire  
& de pié de Veau : entre les gommes , la gomme ammo-  
niaque,galbanum & fagapenum ; & parmi les bois, le  
fassafras, le gayac & l’aloès, qui étant pris enfubstan-  
ce , en décoction , en infusion , en forme d’extrait ou  
d’élixir, en tems , en ordre & en dosies conVenables ,  
ont beaucoup d’efficacité pour appaisier les fympto-  
mes & emporter la maladie ; parce qu’à l’aide de leur  
principe actif, médiocrement fulphureux & balfami-

S C O 1416  
que, ils raniment la circulation dufang , & corrigen  
l’intempérie acide & Vifqueufe des humeurs.

On trouVe d’autres remedes aussi efficaces pour la guéri-  
fon du *scorbut,* qui au moyen de leur principe médio-  
crernent fulphureux & Vaporeux, & de leur qualité  
émolliente & correctÎVe, fiant extremement propres à  
appaiEer les douleurs & les Epasines. Les plus considé-  
rables Eont les graisses récentes des animaux, surtout  
celle d’homme & de chien , la crême de lait, l’huile  
d’amande douce tirée Eans feu , le blanc de baleine,le  
castoreum, Pafa fætida, les extraits de milleseuille &  
de camomille ordinaire , la thériaque céleste, le diaf-  
cordium , lefafran, les Vers de terre, la rapure de dent  
de cheVal marin & d’ongle d’élan, aVec lefquels on  
peut préparer différens remedes liquides qui produi-  
fent des effets admirables quand on fait les donner à  
propos.

«

Après aVoir enfeigné la maniere de guérir le *scorbut* à  
l’aide des remedes qui atténuent & incifent les hu-  
meurs grossistes , qui corrigent celles qui font acres &  
salines, qui leVent les obstructions des Vaiffeaux, &  
fortifient les parties relâchées ; nous allons traiter deà  
éVacuanssdans la croyance où nous fommes que le *scor-  
but* doit fon origine à une diminution ou suppression  
totale des excrétions naturelles par les felles, la transe  
piration & les urines , aussi-bien que par les flux mense  
truel & hémorrhoïdal. A l’égard de la saignée du bras  
ou du pié, seiit aVec la lancette , les scarifications ou  
les fiangEues, on ne doit l’employer dans le *scorbut*qu’aVec de grandes précautions & qu’après aVoir mû-  
rement pesté toutes les circonstances. Elle peut être  
utile, par exemple, lorEque le siijet est jeune & plé-  
thorique, la maladie récente & occasionnée par la cef-  
siation ou la suppression totale du flux menstruel ou hé-  
morrhoïdal. Mais elle est extrêmement nuisible, si.lt-  
tout quand elle est copieusie, dans les cas où le corps  
est rempli d’une grande quantité de *sérosité* impure &  
corrompue, parce qu’elle abbat considérablement les  
forces. Lors, au contraire, qu’elle est indiquée, fur-  
tout par les douleurs , les tumeurs & les différentes al-  
térations des parties, il est plus sûr de la faire moins  
copieufe & de la réitérer fouVent, en employant pour  
cet effet les fcarisiCations , dont je me fuis toujours  
*servi* aVec fuccès dans la cure des maladies Violentes,  
l’égard des autres efpeces dléVacuations & de Pssa-ge  
des purgatifs, je fuis dlaVla aVecles Medecins les plus  
célebres de rejetter toutes les fubstances drastiques, &  
de ne choisir que les plus douces, comme les racines de  
polypode, les feuilles de séné, l’agaric, la rhubarbe &  
la manne ,qui, lorsqu’on les mêle comme il faut aVec  
les antifcorbutiques dont on Vient de parler , & qu’on  
les donne en infusion ou en décoction, éVacuent fans  
Violence les humeurs peccantes qui font logées dans  
les premieres Voies. On satisfait à cette indication aVec  
les pilules Polychrestes balsamiques préparées, felon  
la méthode de Becher aVec de l’aloès dépuré, de l’ex-  
traitde rhubarbe, des herbes ameres & des ingrédiens  
balilamiques tempérés, qu’on donnera à tems, en inter-  
posant, si l’on Veut, les poudres absorbantes & les fels  
digestifs. On doit obferVer la même précaution à l’é-  
gard des diurétiques, dont on rejettera les plus drasti-  
ques à caufe qu’ils éVacuent trop copieusement la séro-  
sité , pour leur substituer ceux qui éVacuent doucement  
les humeurs Visquesses & tartareuses, comme les dé-  
coctionsdes cinq racines apéritÎVes, surtout de persil,  
de celeri, de fenouil & d’ssperge, dont Hippocrate &  
Arétée fe font fends aVec succès. La même chofe a  
lieu à l’égard des diaphorétiques, dont les meilleurs  
Eont ceux qui ouVrent & relâchent les pores & poussent  
le Eang & les humeurs Vers la Eurface du corps. On re-  
jettera au contraire ceux qui en agitant Violemment les  
humeurs, diminuent les forces & la sérosité par des  
sueurs trop copieuses. Les meilleurs diaphorétiques  
Eont donc ceux qui excitent une légere transpiration ,  
comme la liqueur béfoardlque de Bussius , l’esprit de

1417 SCO

nitredulcifié, l'eEprit de tartre, la mixtura simplex,  
l’esprit stlcciné de corne de cerf mêlé aVec trois parties  
de liqueur anodyne minérale & d’efprit de cueillerée,  
les fleurs de foufre, l’éthiops minéral, les infusions de  
thé, de Vércnique, de chardon - béni, de fcordium &  
de fleurs de Eureau, l'antimoine diaphorétique , la cé-  
rufe d’antimoine, la corne de cerf calcinée & non cal-  
cinée, l’ambre, le béfoard minéral, le régule médici-  
nal d’antimoine , le cinabre naturel, le cinabre d’anti-  
molue. les poudres compostées de pattes d’écreVisses ,  
deLudoVÏC, & mon fel béfoardique , auxquelles on  
ajoutera isuÎVant les circonstances un quart de grain de  
camphre.

Après avoir examiné ce qui concerne la cure en général,  
nous allons indiquer quelques précautions relatÎVes  
aux cas & aux circonstances partieulieres qui peuVent  
s’ossi'ir.

te *scorbut* chaud qui attaque les jeunes gens d’tm tem-  
pérament bilieux & accoutumés au νϊη, & qui naît d’u-  
ne rédondanee de particules sulphureustes & bilieuses  
dans la masse du Eang, ne Veut point d’antiscorbutiques  
spécifiques, qui contiennent beaucoup de Eel Volatil  
fulphureux , tels que la cueillerée & ion efprit ; parce  
qu’affilant les pointes des fels qui resident dans le siang  
impur , & augmentant leur mouVement, ils augmen-  
tent les symptomes, causent des douleurs de tête &  
de membres, des anxiétés & des gohflemens de rate ,  
qui les rendent beaucoup plus nuisibles qu’utiles. On  
peut les employer finement après les aVoir corrigés  
aVec des acides ,. tels que l’ofEille siauVage , le siuc de  
citron , d’orange, d’épine-VÎnette & de grenade. Par  
exemple , la consierVe de cueillerée , quand on la mêle  
ayec une égale quantité de consietVe d’oseille, & qu’on  
en prend deux ou trois fois par jour , en buVant par-  
deiîus de quelque eau antiscorbutique , produit des  
effets admirables, surtout dans les personnes chaudes  
& bilieuses; quand elles ufent d alimens humectans tels  
que le lait, la Viande tendre , les émulsions d’amandes  
douces, les tisianes d’orge & d’aVoine, les bouillons  
de Volaille aVec la laitue, l'endÎVe, l’oFeille & le cref-  
fon , & par interValles de laxatifs & de diurétiques lé-  
gers. Mais on fefouVÎendra qu’il est abfolument né-  
ceilaire de persister long-tems dans l’usage des plantes  
antifcorbutiques & de leur fuc, foit qu’on le prenne  
feul ou dans quelque Véhicule, si l'on Veut en ressentir  
les effets.

Lorsique le*fcorbut* est catsse par des stels muriatiques, ce  
qui arrive à ceux qui issentaVec excès d’alimens Ealés  
& fumés, qui ont des ulceres phagédénlques, l’halei-  
ne puante, les genciVes pourries , l’urine épaiffe &  
Eaumâtre, comme l’est ordinairement celle des Vieux  
Mariniers, οη ste trouVe très-bien de l'ufage du petit-  
lait , des citrons, des oranges de la Chine & des fruits  
mûrs; au lieu que les antifeorbutiques spiritueux &  
Volatils font communément nuisibles.

Les scorbutiques Eont siouVent affligés de douleurs lanci-  
nantes du bas-Ventre , & de douleurs oppressiVes de  
pOitrine auxquelles les remedes carminatifs chauds Eont  
absolument contraires. Il conVÎent plutôt de leur don-  
ner une dose conVenable de ma liqueur anodyne ou  
de quelque élixir antispasinodique préparé *avec* cette  
même liqueur & les essences de safran & de castoreum.  
Les bouillons de poulet préparés aVec une quantité  
conVenable d’huile d’amande douee & de blanc de ba-  
leine; le petit lait cuit aVec de la racine de guimau-  
ve , le coquelicot & les Vers de terre ; le gruau, les  
clysteres émolliens préparés aVec le lait & quelque peti  
de castoreum & defafran, produisent aussi de très bons  
effets. 11 ne faut pas moins de précaution, lors, com-  
me il arrÎVe EouVent, qu’il EurVient des éVacuations  
spontanées, des diarrhées , par exemple : car celles-ci,  
quand on l'ait les ménager, soulagent considérable-  
mcnt les malades, au lieu que lorsqu’on les arrête trop-  
tôt, elles laissent après elles des cardialgies, des en-

SCO 1418

flores d’hypocondres & des engorgemens de visieres.  
Pour calmer les douleurs dont le malade est affligé & lui

procurer le iommeil , on lui donnera deux ou trois  
fois par jour quelques petites dofes d’opiat corrigées  
aVec des purgatifs ou des alexipharmaques , ne fût-ce  
que pour lui conferVer fes forces & le mettre en état  
après que la douleur a cessé de furmonter la maladie»  
Les topiques font stouvent plus nuisibles qu’utiles dans  
les douleurs scorbutiques, les exulcérations & les ta-  
ches, ainsi qu’il est ailé de s’en apperceVoir dans la  
goute Vague , dans laquelle les topiques qu’on appli-  
que indistinérement, en repoussant la matiere peccan-  
te dans le corps, excitent fouVent des Eymptomes νΐο-  
lens, comme des vertiges, des surdités , des difficul-  
tésde respirer,des cardialgies , des tranchées violen-  
tes, & quelquefois des convulsions terribles d’intestins.  
Il vaut donc mieux dans ce cas s’abstenir totalement  
des topiques, & entretenir les parties affectées dans  
une tranfpiration uniforme en les enVeloppant dans  
des linges bien chauds. Suppofé que les ulceres cou-  
verts d’une croute noire, obligent de recourir aux re -  
medes externes, il faut, suivant le confeil d’Eugale-  
nus , absolument rejetter toutes les substances acres,  
& n’employer que les plus douces , comme peuvent  
être le jaune d’œuf, la myrrhe , l'oliban , le safran ,  
Phuile rosat & le baume du Pérou, Lorfque les hu-  
meurs fiant tellement impures qu’elles tendent à la cor-  
ruption , il ne faut employer les scarifications qulaVec  
beaucoup de précaution , de peur d’une gangrene ,  
qulon pourra préVenir aVee de Peau de chaux vice,  
exaltée ayec l’esprit de vin camphré & le fel ammo-  
niac.

LorEque la corruption des humeurs est considérable, les  
tumeurs & les inflammations dégénerent aisément en  
des ulceres obstinés, qui donnent autant de peine au  
Medecin qu’au malade. Lorsque celui-ci est d’un tem-  
pérament fec & délicat, les douleurs & les spasines oc-  
casionnent aisiément une fievre qui confiume le corps &  
épuifie les forces. Lorsque le corps est fpongieux,  
phlegmatique & replet, les humeurs dégénerent en  
une corruption putride , qui gagne aussi Vite que le  
Ephacele, & qui par la stlite détruit les forces du mala-  
de & lui caufe la mort. Il est donc de la prudenee du  
Medecin d’attaquer la maladie , non - feulement avec  
des topiques , mais encore aVec des remedes internes  
propres à purifier le Eang & à resister à la putréfaction.  
Le Medecin & le Chirurgien doÎVent furtout prendre  
garde de ne point ouVrir des tumeurs inflammatoires  
aVant qu’elles fiaient Venues à une suppuration suffssan-  
te; car une pareille erreur cauEeroit bien - tôt une cor-  
ruption putride dans les habitudes corpulentes & hu-  
mides.

Je n’ai rien trouVé de plus effieace pour déterger & conso-  
lider lesgenciVes putrides & sanguinOlentes & raffer-  
mir les dents, que de les frotter aVec un onguent com-  
pof é d’une partie de mon baume de Vie fur trois de si-  
rop d’orange. Suppofé qu’on ne soit point à même  
d aVoir ce remede , on pourra lui fabstituer l’effence  
d’ambre ou de myrrhe , l’esprit de νϊη camphré, & l’esi  
prit de fel dulcifié qu’on mêlera aVee une quantité suf-  
fifantede miel. Il ConVÎent aussi dans un pareil cas de  
scarifier légerement les genciVes pour procurer l’éeou-  
lement de la matiere ichoreufe. On appliquera fur les  
tumeurs sanguinolentes des genciVes , de l’onguent  
Egyptiac mêlé aVec du miel roEat & de l’esprit de cueil-  
lerée, ou de la gomme laque, & de l’esprit de cueil.  
lerée. On fera boire au malade une décoction de raifort  
dans du lait, ou de la biete cuite aVec des fommités  
de pin.

Lorsque les fymptomes sont appassés & que la maladie  
commence à diminuer, Matthæus Martini, *in Tractati  
de Morb. Mesenterii,* Veut qulon prenne les bains d’eau  
de pluie pendant plus de dix ans, & eela sur l’aVis de  
Fernel, la *Observat.* 44. Ce ConEeil a mérité d’autant  
plus d’attention , que Volcammer nous apprend dans  
les M. *N„ Cs Decur. 2^ an. o-* qu’un malade hypocon\*

1419 S .C O

driaque & scorbutique fut parfaitementguéri daflstrois  
jours de tems, en prenant foir & matin un bain d’eau  
douce , dans laquelle on aVoit fait bouillir des herbes  
émollientes. La fursace de l'eau , qui étoit extreme-  
ment fétide, étoit couyerte d’une crasse noire & épaisse,  
qui augmentoit tous les jours. Je n’ai rien tfOuvé de  
meilleurpour amollir & refondre les tumeurs dures &  
dOuloureuEes des jambes & des piés, que de les trem-  
pcr dans un bain préparé aVee des plantes antsscorbuti-  
ques , telles que la petite oseille , le cresson d’eau & la  
cueillerée, dont on a exprimé le silc, ou aVécdessom-  
mitésde pin & de fapin. 9

Je n’ai qu’un feul avis à donner sur l’usage des bains,  
foit naturels ou artificiels , & c’est de ne jamais en ufier  
après que la corruption putride s’est manifestée Eur les  
parties externes. Il ne faut pas non plus qu’ils aient  
une chaleur capable de caufer des fueurs trop copieu-  
ses, parce qu’ils ne manqueroient pas d’occasionner  
une lassitude excessive , une foif insatiable, des palpi-  
tations de cœur& des cardialgies , qui en obligeant le  
malade à les appasser par l'ufage des liqueurs froides  
& des autres fubstances rafraîchissantes, détruiroient  
infailliblement le ton de l’estomac & des intestins.

Martini assure dans l’endroit que nous avons déja cité,  
qu’un, grand nombre de fcorbutiques ne commencent  
à fentir du soulagement qu’après qu’ils ont renoncé  
aux remedes ; ce qui vient de ce que la nature que ces  
derniers affoiblissoient, recouvre des forces suffisantes  
pour le surmonter. Cette circonstance n’a pas échapé  
aux anciens Medecins , & ils l'ont recommandée dans  
différentes maladies. Par exemple , Aétius, *Lib. II.  
Serm.* 2. *cap.* 3. & RhaEes, veulent qu’on s’abstienne  
quelquefois de remedes pendant trois femaines ; &  
Arétée assure, qu’on Ee délivre de plusieurs maladies  
par le siecours sieul de la nature. J’ai éprouvé plusieurs  
fois la certitude de cette obfervation dans la cure d’un  
grand nombre de maladies chroniques, furtout de Pesa  
pece hypocondriaque & scorbutique; & vérifié lama-  
xime de Cesse, « que le meilleur remede est quelque-  
« fois de n’en point ufesu » **FREDERIC** HoffMAN.

SCORDIUM.

Voici stes caracteres :

Ses fleurs ressemblent à celles du *Charnaedrys,* & sortent  
une à une , ou deux à deux des aisselles des feuilles.  
Son calyce a la forme d’un tuyau. Elle a une odeur  
d’ail.

1. *Scordium,* Offic. Ger. 534. Emac. 661. Raii Hist. 1.  
576. Synop. 3. 246. Boerh. Ind. A. 183. C. B. P. 247.  
J. B. 3. 242. *Scordium legitimum,* Park. Theat. 111.  
*Camaedrys palustris, allium redolens,* Hist. Οχοη. 3.  
42 3 *- Chamaedrys palustris canuscens, seu Scordium Offi-  
cinarum* , Tourn. Inst. 205. I72. *Chamaraz, German-  
drée d’eau.*

Le*scordium* a une petite racine fibreuse & ferpentante ,  
de laquelle s’élevent plusieurs tiges quarrées & velues,  
hautes d’environ un pié, des nœuds defquelles fortent  
deux feuilles oblongues , arrondies à leur pointe, quel-  
que peu ridées & velues, seins queues, & dentelées à  
leurs bords. Les fleurs naissent d’entre les aisselles des  
feuilles; elles sirnt de couleur rougeâtre , fans casque  
& aVec une seule leVre. Elles fiant soutenues par des  
calyces Velus & à cinq pointes , au fond defquels on  
trouVe quatre femences menues. Toute la plante aune  
odeur aromatique forte, qui tient quelque peu decel-  
le de l'ail. Elle croît aux lieux humides & maréca-  
geux , comme dans l'Ifle d’Ely , & fleurit au mois de  
Juillet. Ses feuilles font d’ufage.

Le*scordium* est fudorifique & alexipharmaque ; onl’cm-  
ploie tant en qualité de préferVatif, que dc remede

SCO 1420  
contre toutes les maladies malignes & pestilentielles,  
aussi-bien que contre les fievres putrides. Il résiste à la  
corruption , il tue les Vers , il guérit les morfures des  
bêtes venimeufes , il entre dans la thériaque de Venife  
& dans le mithridate, & il donne fon nom au diaficor-  
dium. MILLER, *Boa Offe ।*

Le *scordium* est amer, aromatique, & rougit un peu le  
papier bleu : il contient un fiel Volatil huileux, dont  
le fiel ammoniac n’est pas entierement décomposé,  
mais εηνεΐορρέ de beaucoup de Eoufre. Le *scordium*est un bon fondant , il est apéritif, diurétique & fudo-'  
rifique; il en faut boire l'infusion dans les fieVtes mali-  
gnes , dans la petite Vérole , dans la rougeole & dans  
les maladies de la peau.

On l'emploie en forme de thé , ou bien l'on en fait bouiI-  
lir une pincée dans un bouillon dégraissé pour rétablir  
l'appétit, pour fe garantir de la goute , pour faire mou-  
rir les Vers & purifier le fang par l’insensible transpira-  
tion. Demi-once d’extrait de cette plante en bols, ou  
une once de la conferVe de *ses* feuilles & de fes fleurs,  
font ordinairement filer. Cette conferve est en usage  
pour les persimnes qui crachent des matieres purulen-  
tes , aussi-bien que pour celles qui ne sont pas réglées.  
Cette plante est encore détersiVe & Vulnéraire : on  
l’emploie dans les lotions aVec la petite absinthe &la  
petite centaurée. On fait des fomentations aVec ces  
herbes , & on les applique en cataplafme fur les par-  
ties menacées de gangrene. Pour Celles qui fiant déja  
gangrénées, il saut auparaVant les dépouiller de la  
chair Ephacélée , aVec la solution de sublimé corrosif  
& l’arsenic , ou aVec le heure d’antimoine : car sans ce  
Eecours les plantes Vulnéraires ne sauroient les rani-  
mer. On *se* sert du *scordium* dans le Vinaigre thériacal.  
dans la thériaque, dans le mithridate, & dans l’or-  
viétan de la composition d’Hoffman , dans l’antidote  
de Matthiole , & dans la plupart des confections ale-  
xitaires. Cette plante a donné fon nom au diafcordium  
de Fracastor&à celui de Sylvius. ToURNEfoRT ,77ist.  
*des Plantes,*

2. *Scordium, alterum asivesalvia agrestis*, C. B. P. 247.  
Boerh. Ind. A. 183. *Scorodoniasalviascylvestris,* Offic.  
*Scorodonia, sive salvia agrestis,* Ger. 536. Emac. 662.  
Raii Hist. 1. 576. Synop. 3. 247. *Scorodoniaasivescor-  
dium alterum qtelbusaam s et salvia agresses*, Park. 111.  
*Scorodoelsrsive scordium foliis salviae,* J. B. 3. 293. *Cha-  
maedrys ,fructicosascylvestris, melissefolio*, Tourn. Inst.  
205. *Sauge sauvage* ι

La *Jauge sauvage* pousse plusieurs tiges quarrées, ligneu-  
fes & Velues, d’où naissent des souilles ridées, rudes,  
femblables à celles de la fauge , rangées deux à deux,  
mai.s plus Vertes & plus larges que celles de la sauge  
des jardins , d’une odeur agréable, mais qui tient quel-  
que peu de l'ail. Les fleurs naissent en forme de longs  
épis auxfommitésdes branches; elles sirnt jaunes ver-  
ticillées, & munies de quelques étamines purpurines  
au lieu de caEque. Leurs calyces sirnt velus, & renfer-  
ment quatre semences de couleufbrune. La racine est  
grêle & serpentante : elle croît dans les haies & parmi  
les buissons , & fleurit au mois de Juillet. Ses feuilles  
font d’ufage.

La*faugesauvage* est estimée excellente pour la goute, le  
rhumatisme, le Ecorbut & l’hydropisie. Elle excite  
l'urine & les regles ; elle est Vulnéraire, & préyient  
les mortifications & les gangrenes. MILLER , *Bot.  
Ofr. r .*

Ses feuilles l'ont tres-ameres, aromatiques, aVee un peut  
gout d’ail, & rougissent à peine le papier bleu ; cequi  
me fait croire qu’elles contiennent un sel femblable à  
celui de la germandrée , mais plus chargé d’huile ef-  
fentielle, & dans lequel le fel ammoniac fe découVre  
légerement. Cette plante est fort apéritÎVe, diaphoré-  
ritique, Vulnéraire & résolutive, Dodonée en ordnn-  
ne la décoction dans les maladies vénériennes. Tragus

142 i SCO

en loue le suc & l’infusion dans du vin comme un reme-  
de très-apéritif & fudorifique , propre à fortifier l'esto-  
mac, à tuer les vers, à faire passer les urines, & à em-  
porter la jaunisse & la fievre tierce. On s’en fert fort  
utilement à Paris dans l’hydropisie , faisant boire au  
malade de quatre en quatre heures un verre de vin  
blanc , dans lequel cette plante a infuse. ΤοοΒνεεοβτ,  
*Hist. des Plantes.*

**3.** *Scordium, frutescens s folio angusto salviae, flore luteo,*BoERH. *Ind. alt. Plant. Vol.I.*

**La** premiere espece est un remede aussi sûr qu’efficace  
contre la contagion. Rudbech a éprouvé, qtl’étant in-  
troduite dans la bouche, les intestins & les narines  
d’un cadavre, elle le garantit de la corruption. Les  
Anciens employaient le *scordium* dans tous les reme-  
des destinés pour les morsiures des animaux enragés. Il  
chasse toute matiere étrangere , surtout lorsqu’elle  
tend à la putréfaction par les fueurs : elle a une amertu-  
me insi-lpportable & dégoutante, mais qui ne causie  
point des nausées, par où elle paroît propre à faire  
mourir toutes fortes d’infectes & de vers. Je ne déci-  
derai point si la contagion est causée ou non par des  
œufs d’infectes qu’on attire avec Pair dans l'inspira-  
tion , ainsi que Kircher & d’autres le prétendent ; mais  
si cela étoit, rien ne seroit plus propre que cette herbe  
à tuer ces vers dès qu’ils siont éclos.

*Le scordium*guérit la gangrene , il résout les tumeurs, &  
il est propre dans les fievres intermittentes. Appliqué  
extérieurement, ildéterge les plaies & lesulceres, &  
appaiEe les douleurs de la goute. On donne sim si.ic *ex-  
primé* aVec du silcre dans les maladies dcs poumons.  
Fracassatus a écrit fort au long fur les Vertus de cette  
plante ; & Syluius, dans sia Pratique, ( *Praxis s* ) en ex-  
trait aVec beaucoup de peine une teinture très-péné-  
trante, qui Vaut beaucoup moins chez les Droguistes  
Ou les Apothicaires, à caisse qu’ils ne lu donnent point  
les peines nécessaires pour l’obtenir. Il faut donc la  
préparer soi-même si l'on Veut compter siur sies effets.  
Cet extrait est appelle *Diascordium Sylviis 8c* supplée  
au défaut du mithridate.LaconserVede cette plante est  
sudorifique, bonne pour l’asthme & la courte haleine ,  
aussi-bien que pour la chlorose: & la suppression desre-  
gles. Ses souilles infufées dans du νΐη , font excellen-  
tes dans l.hydropisie. La seconde espece est propre aux  
tssages de la Chirurgie ; car *ses* feuilles étant pilées  
aVecdu Vinaigre, de la litharge & du fel, guérissent la  
gangrene & les cancers. *Hist. des Plantes attribuée* à  
*Boerhaave.*

Heister presient le*scordium* aVec d’autres ingrédiens con-  
venables dans les fomentations & les cataplafmes pour  
la gangrene & le siphacele , & dans une potion sudorifi-  
que pour la gale.

SCORDOLA.SER, *afafoetida.* Voyez *Silphium.*

SCORPOENA ou SCORPIS.

C’est un poisson de mer , que quelques-uns ont cru être la  
femelle du fcorpion marin, parce qu’il est fait à peu  
près comme lui : mais c’est une autre espece defcor-  
pion beaucoup plus petit ; fa couleur est cendrée ou  
brune : il est si Vif, que quand on en sépare le cœur&  
les entrailles, il remue encore quelque tems. Il fe  
nourrit d’algue. Sa piquure n’est point Venimeusie : il  
est bon à manger. Son fiel a la même Vertu que celui du  
ficorpion marin. LeMERY, *des Drogues.*

SCOR1A*,scories* ; l’ordure ou récrément de quelque mé-  
tal que ce sioit.

SCORITH , *Soufre.* **RULAND.**SCORODON, **Xi/. RULAND.**

SCORODONIA, nom du *Scordium alterum ssive Salvia  
' agrestes.*

SCO 1422

SCORODOPRASSUM, Voyez *Alliunï.*

SCORODOTHLASPI, *Ulysses Aldrovandi A.* B.

C’est une esipece de *thalspi*, ou une petite plante qui pouse  
sic de *sa* ratine beaucoup de feuilles ressemblantes en  
quelques manieres à celles du bellis : quelques-unes  
d’elles font légerement laciniées , d’autres Eont en-  
tourées de petites dents ; d’autres siônt sians dents  
& Eans découpures , nerveuses , vertes : il s’éleve  
d’entre elles de petites tiges reyétues de feuilles, &  
portant en leurs sommités des fleurs composées de qua-  
tre petites feuilles blanches & d’un pistil, qui deVient  
enfuite un fruit applati en bourIe ovale , renfermant  
des graines prefque rondes & applaties. Sa racine est  
simple, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la  
plante a une odeur d’ail & un gout agréable , laissant  
un peu d’acreté dans la bouche : on la cultive dans les  
jardins. Elle est fort apéritive & propre pour résister à  
la pourriture. Εεμεευ *estes Drogues.*

SCORODOTIS , est le nom du *Scordium, alterum rsive  
Salvia agresuris.*

SCORPIACA; nom d’un antidote dont on trouve la  
defcription dans Galien , *de Antidot. Lib. II. cap.* 12.  
& qu’on estime bon pouf la plquure du sieorpion.

SCORPIO, Offic. Sehrod.5. 346. Ind. MedJïog. Imsi  
de Insect. 95. Charlt. Exerc. 54. *Scorpius,* Raii Hist.  
Insect. 9. Aldrov. de Inxit. 577. Mouff. Insiect. 204,  
*Scorpion.*

Le *scorpion* est un animal à huit piés fait comme une  
écrevisse, avec cette différence qu’il est plus petit,  
noirâtre ou de couleur de fuie. Ses cendres provoquent  
l’urine , quand elle est supprimée par le calcul des reins  
ou de la vessie : mais il faut le calciner vivant. Etant  
écrafé & appliqué fur la partie, il guérit la plquure  
qu’il a faite : mais il faut employer ce remede avant  
que le venin ait eu le tems de pénétrer la chair & de  
s’insinuer dans les vaisseaux.

Le *scorpion* est un antidote excellent contre son propre  
venin. Quelques-uns l'écrafent & l’appliquent fur la  
plaie ; d’autres l’aValent dans du vin , & d’autres ver-  
sent de sim huile dans la plaie. HEISTER , *Inst de Chi-  
rurgie.*

L’huile de *scorpion* est estimée très-efficace dans la siup-  
pression d’urine : on s’en frotte la vessie devant le feu,  
ou après l’avoir fait chauffer. *Idem.*

La plquure du *scorpion* est fuivie d’une douleur très-vio-  
lente dans la partie , avec froid , tension, engourdisse-  
ment, fueur froide autour de la plaie & par tout le  
corps. Ceux qui en font piqués aux parties inférieu-  
res, font affectés d’enflure aux aines : si la plaie a été  
faite aux parties supérieures & qu’elle foit légere, il *se*forme une tumeur fous les aisselles : mais si la plquure  
est considérable, la partie est affectée d’une chaleur pa-  
reille à celle que causient les brûlures : il paroît des  
meurtrissures aceompagnées de dcmangeàifon autOur  
des levres de la plaie, aufll bien que surtout le corps,  
si bien qu’il siembleque le malade ait été frappé de la  
grêle. Il a le vifage contrefait ; il s’amasse des matie-  
res gluantes autour des yeux; les larmes font visqueu-  
ses ; les jointures perdent leur mouVement, & cet acci-  
dent est accompagné de la chute du fondement & d’un  
desir continuel d’aller à la felle. Le malade écume de  
la bouche , Vomit beaucoup , est attaqué du hoquet, &  
tombe dans des conVulsions qui tiennent de l’opisthoto-  
nos.

On remédie à ces accidens en prenant intérieurement de  
la racine *d’althaea & d’elaphoboscits.* Cette derniere est  
un remede excellent, fcit qu’on la mange Verte ou  
qu’on la prenne en poudre. Les semenees de panais  
siauVages & les noisettes, produisient aussi de tres-bons  
effets ; & les dernieres , quand on les porte aVec soi,  
font un préscrVatif contre la plquure de cet insecte.

1423 S C o

Ou bien,

*Prenez* un colimaçon , & appllquez-le tout entier aVec *sa*coquille Eur la partie, & la douleur cessera aussi-  
tôt.

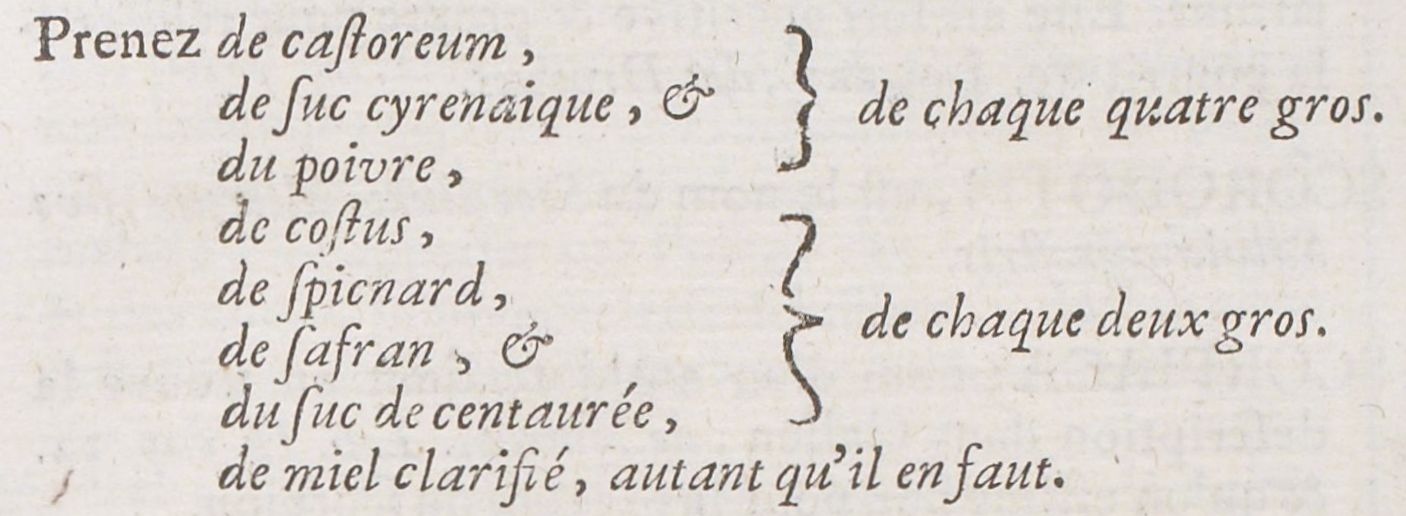
Les Vers de terre passent pour produire le même effet.

Ou bien,

Prenez *une écrevisse d’eau douce,*

Pilez-laaVec du νΐη & du laserpitium, & faites-la boire  
au malade.

Voici un autre antidote excellent contre la piquure du  
*scorpion,* dont j’ai moi-même éprouVé l’effet.



On en prend la grosseur d’une nossette dans du νΐη trem-  
pé , pour la piquure du *scorpion* : mais on le donne dans  
du Vinaigre pour celle de PaEpic. Cet antidote attire le  
venin, bien qu’il ait été digéré & qu’il *se* Eoit fixé dans  
les articulations. L’ail pilé fieul ou aVec du fiel, la rue  
satlVage,ou la plante appelléesaorpiurus, produisent  
aussi de bons effets quand on les applique silr la plaie.  
Je me fiers ccmmunément à la place des remedes que  
je Viens d’indiquer d’un cataplasine sait aVec un gros  
de rue EauVage pilée aVec du Vinaigre, une once de ci-  
re, un quart d’once de résine de pin , & quelque peu  
d’huile. La crotte de brebis cuite aVec du νΐη & appli-  
quée immédiatement Eut la partie , calme la douleur.  
AEleIUs, *TetrabAV. Serm. i.cap.* 10.

On trouVe dans l'Amérique des *scorpions* dix fois plus  
gros que les nôtres, mais moins Venimeux: on en Voit  
qui .sont ailés, & ceux-là tuent les araignées, les lé-  
fards & les serpens.

On prépare l’huile de *scorpion* en noyant trente - cinq  
*scorpions* VÎVans dans deux lÎVres d’huile dlamandes  
douces, en les expofant au soleil pendant quarante  
jours & coulant enfuite l’huile.

SCORPIODECTOS , σκορπιόδηκτος, est une personne  
qui a été piquée par un scorpion.

SCORPIOIDES, *Chenille.*

Voici Pes caracteres.

. Une de *ses* parties est pleine de nœuds & roulée comme  
une chenille. Il stort de chaque nœud une semence dc  
figure ovale.

BoerhaaVe en compte quatre especes.

1. *Scorpioidesfrbupleurifolio,* C. B. P. 287. *Clymenos ,  
Dioscoridis,* Col. 1. 155. 156.

2. *Scorpioides, bupleuri folioasiliquis lenibus9* Park. Th.  
Bot. 1117.

3. *Scorpioides, siliquâ crassfâ Boelii ,* Gen Emac. App.  
1627.

4. *Scorpioides-, blpleurifolio , corniculis asperis, mages  
Info contortis et convolutis,* M. H. 2. 127. **BOERHAAVE,***Ind. ait. Plant. Vol. II.*

Cette plante paroît posséder quelques Vertus contre la pi-

S C O 1424  
quure des scorpions, mais il n’est pas trop sûr de s’y  
fier,

**SeORPIOIDEs LEGUMINOsa** , nom de *i’Ornithopodium ,  
fisorpioides, siliquâ compressâ.*

**SeORPIOIDEs MAJOR, nom del’***Heliotropium> minus,an~  
gustifolium, palustre asou glabrum.*

**SeORPIOIDEs MaTTHIOLI ,** nom de *I’Ornithopodium ,  
portulacae folio,*

SCORPIOPLECTOS, le même que *Scorpiodectos.*

SCORPIURUS ANNUUS, nom de l’*Heliotropium j  
minus, angustifolium , arvensc, seu hirsutum,*

SeoRPIURUs PALUSTRIs, nom de l’*Heliotropium, minus’  
angustifolium palustre aseuglabrum.*

SCORPIUS , nom de la *Genista-s.partium, mafia, longio-  
ribus aculeis.*

**SeoRPIUs MARINUs** . Offic. Bellon. de Aquat. 248. Scho-  
nef. Ichth. 67. Sale, de Aquat. 199. *Scorp'us,* AldroV.  
de Pssc. 195. Jonsi de Pifc. 41. Gesii. de Aquat. 845.  
Rondel. de Pisit. 1. 201. *Scorpius major Rondelets Mali*Ichth. 33 ι. Ejusd. Synop. 142. *Scorpio,* Charlt. Pssc.  
23. *Scorpion de mer.*

On pêche ce ροΐΤοη dans la Méditerranée. Son fiel est  
bon pour les taies, les cataractes & les autres mala-  
dies des yeux. DIOSCORIDE.

SCORTUM , le *scrotum.*

SCORZONERA , *Scorsonère»*

Voici ses caracteres.

La racine est charnue & pleine d’un stuc laiteux; les feuil-  
les font alternes ; le calyce est oblong, écailleux &  
plus court que les pétales de la fleur. La semence est  
oblongue & communément enfermée dans une cosse.

BoerhaaVe compte six efpeces de *scorzonera,* faVoir,

1. *Scorzonera, latifolia, sinuata*, C. B. P. 275. Tourn.  
Inst. 476, Boerh. Ind. A. 89. *Scorzonera nostra et His.  
panica viperaria ,* Offic. *Scorzonera Hispanica major,*Park. Farad. 301. Raii Hist. I. 248. *Viperaria Hispa-  
nica* , Ger. 598 *Viperariasmescorzonera Hispanica s*Ger. Emac. 736. *Tragopogon Hspanicus sive escorzo-  
nera, aut scorzonera s* J. B. 2. 1060. *Scorsonere* ou  
*Cercifl d’Espagne,*

La racine de cette plante est greffe enVlron comme le  
doigt, mais peu branchue , d’un brun rougeâtre en-  
d<-hors, blanche en-dedans & remplie d’un Eue laiteux ;  
les feuilles inférieures font larges, longues, terminées  
en pomte , ondées Vers leurs bords & d’un tissu très-  
ferme. La tige s’éleVe à la hauteur de deux ou trois  
piés, elle est liste, ronde, couVerte de feuilles fans  
queues, larges Vers leurs basies , & étroites Vers leurs  
extrémités. Les fleurs naissent aux sommets des bran-  
ches dans des calyces écailleux composés de plusieurs  
rangs de feuilles étroites approchantes de celles de lafdent de lion, qui fe conVertissent enfuite en un duVet  
lequel est fusui de semences longues, déliées & blan-  
châtres. Cette plante croît dans quelques Prcvinces  
d’Allemagne, maison la cultÎVe dans nos jardins où  
elle fleurit au mois de Juillet. Sa raeine est d’usage.

Elle est estimée cordiale , sudarifique & alexipharma-  
que, bonne pour toutes Eortes de fieVtes & de maladies  
malignes, aussi-bien que pour les piquures& lesmor-  
si-ires des bêtes Venimeuses. MILLER , *Bot. Offe*

La ràcine de *iascorsonerea* un gout douceâtre assez agréa-  
ble, elle est aussi bonne à manger que le panais , foit  
crue ,

1425 SCO

crue, cuite ou confite; on la sert fur les meilleures ta-  
bles préférablement au panais ou chervis.

**Elle** est bonne non feulement contre la morfure de la vi-  
**pere,** mais encore pour celle de tout autre ferpent. Ses  
vertus s’étendent aux fievres pestilentielles, à toutes  
les maladies du cœur, à la mélaneoIie, aux palpita-  
tions, auxfyncopes , à l'épilepsie, aux vertiges, aux  
obstructions des *viscères & aux* affections de l’utérus.  
Monard a écrit un Livre fur cette plante dans lequel il  
rapporte des choses aussi surprenantes qu’incroyables  
de *ses* vertus contre la vipere, que les Catalans appel-  
lent *escurzo.* La *scorsonère* de l’Ifle Amagria est plus  
**amere** que celle qui croît en Espagne & dans nos jar-  
dins, & on l'estime beaucoup pour l'hydropisie & la  
jaunisse opiniâtre. On la présure aussi à toute autre pour  
les remedes hépatiques destinés à corriger la bilegrosi-  
fiere & aduste. Celle qui croît siur les montagnes est  
estimée alexipharmaque dans les *Ephem. German. An.***II.** *Obs.* 81. RAY, *Hist. P.* 248.

**2.** *Scorzonera, latifolia , altera,* C. B. P. 275.

3. *Scorzonera , laciniatis foliis,* T. 477. *Tragopogon, la-  
cwelatum, luteum,* C. B. P. 274.

**4.** *Scorzonera, Sicula , altissima, folio plantaginis hir-  
suto.*

**5.** *Scorzonera, soliis gramineis,* **Sher.**

6. *Scorzonera , foliis laciniatis , supina,* Bocc. BOER HA A-  
VE , *Ind. alt. Plant. Vol. I.*

**La** *scorfonere* tire son nom du mot Catalan *escorsc ,* qui  
signifie Vipere, parce qu’elle est estimée effieace contre  
la morfure de cet animal. La *scorfonere* d’Esipagne est  
supérieure à la nôtre , tant par Ees vertus que par Ea  
qualité aromatique. Peut-être a-t’elle reçu sim nom de  
fes effets silr la vipere , qu’il ne faut que toucher aVec  
fon fuc pour la rendre malade. On assure même qu’on  
peut manier une vipere fans en receVoir aucun mal ,  
si l'on a eu Eoin de *se* frotter auparavant les mains  
avec cette plante. J’ai connu un Apothicaire qui  
commanda à fon garçon de prendre une vipere vÎVan-  
**te** pour la mettre dans la thériaque de VeniEe : celui-ci  
obéit à Ees ordres : mais ayant été mordu il tomba à la  
renVerEe fans que la vipere lâchât prise; le maître,  
n’eut pas plutôt appliqué de la *scorsonere* pilée sur la  
plaie & si.ir la vipere , que celle-ci tomba & que le gar-  
çon fut guéri. Son fisc est très-utile dans les maladies  
inflammatoires; on en prend trois onces à jeun contre  
tous les poifons Volatils, & on applique fes feuilles fur  
les plaies enVenimées pour les guérir, sa racine, qui est  
vlVaee, doit être cueillie aVant qu’elle ait poussé des  
feuilles; on la fait sécher ou bien on la conferVe dana  
du fable. La*scorfonere* conVient dans toutes les mala-  
dies qui proViennent de la trop grande mobilité des  
humeurs, & qui demandent des glutinatifs & des  
adoucissans; de même que dans celles qui naissent d’un  
Eang putride , telles que la petite Vérole, la rougeole ,  
les fieyres ardentes, la peste , la péripneumonie & la  
pleurésie. La racine est détersiVe & correctice , ce  
qui fait qu’on l’emploie dans les maladies hypocon-  
driaques après PaVoir sait cuire dans de la décoction  
d’orge. Etant pilée dans un mortier de marbre & ex-  
primée à traVers un linge, elle donne un fuc d’une effi-  
caeité admirable; mais elle perd en bouillant *sa* Vertu  
résolutÎVe & digestive. Elle est bonne pour la mélanco-  
lie & pour la goute; quelques-uns l'emploient avec  
Euccès contre l’écoulement immodéré des regles. Les  
trois premieres eEpeces Eont préférables à toute autre  
plante pour la phthisie, la confomption & la jaunisse.  
*Hist des Plant, attribuée â Boerhaave.*

Dale joint aux efpeces précédentes celle qui sitit.

**SCORZONERA** sUBCÆRULea, Offic. *Scorzonera angusuifo-  
liasubcaerulea,* C. B. P. 275. Raii Hist. 1.249. Tourn.  
Inst. 476. *Scorzonera elatior angustisolia Pannonica ,*Park. Theat. 410. *Viperinas.exta^* Ger. 598. *Viperina*

*I orne V.*

SCR 1426

*angustisolia elaelor ,* Ger. Emac. 737. *Tragopogonisspc~  
ciessivescorzonera major angustisolia subcaeruleo flore,*J. B. 2. 1062. *Scorsonere de Hongrie.*

Elle croît aux lieux montagneux, & *sa* racine, qui est la  
seule de ses parties dont on fasse tssage dans laMedeCÎ-  
ne, a les mêmes vertus que Celle de la *scorsonere* ordi-  
naire, & on peut la substituer à *sa* plaee.

SCOTODINOS, σκοτόδινος, ou SCOTODINE, σκο-  
τοδίνη ou σκοτοδίνιη; vertige accompagné de l'obEcur-  
cissement de la vue, de σκότος, téneores, & δινη, tour-  
billon.

SCOTOMIA ou SCOTOMA , de σκἐνος, ténebres,  
obscurité;*scotomie.* Le même que *Scotodinos>*

SCOTOS, obscurcissement de la vue.

**SCR**

SCREATIO, *excréation;* action de crassier pour faire  
fortir la matiere qui est logée dans la gorge, ou la ma-  
tieredes crachats même.

SCRIBLITA, *oublier gauffere.* **CASTELLI.**

SCRIBONIUS LARGUS , nom d’un Medecin Ro-  
main qui vÎVoit Eous les Empereurs Claude & Fibere,  
& dont il nous reste un *Recueil de composition de Médi-  
camens* qui est souvent cité dans Galien. Il l’avoit dé-  
dié à Julius Callistus, celui de tous les affranchis de  
Claude qui étoit le plus en faVeur ; & ce n’est que par  
cette dédicace seule qu’on peut juger du tems auquel  
*Scribonius a* vécu; car cet Auteur parle en un endroit de  
Messaline & de Claude d’une maniere qui ne permet  
pas de douter qu’il n’ait écrit sous leur règne : Mçsa-  
*line,* dit-il, *l’épouse de notre Dieu César.*

Quelques Savans ont cru que l'Ouvrage de *Scribonius*avoit été écrit en Grec, & que ce que nous avons en  
Latin , n’est qu’une traduction , qui a même été faite  
long-tems après. Ce qui leur a donné lieu de croire  
cela, c’est qu’il leur a femblé que le Latin de *Scribo-  
nius* ne répond pas à la pureté que cette langue con-  
ferVoit encore du tems de Claude. Mais Rhodius a  
fait voir que ces Savans fe trompoient , & que notre  
*Scribonius* a tout l'air d’un original, quoique le langa-  
ge n’en fiait pas tout-à-fait si pur que celui de Cesse ,  
qui ne l’avoit pas précédé de beaucoup; ce qui prouve  
seulement, felon Rhodius, que ceux qui Vivent dans  
le même tems ne parlent pas toujours également bien.  
En effet, le Livre entier montre qu’il l’a écrit en La-  
tin ; & il remercie Callistus dans la Préface de ce qu’i!  
a bien voulu prendre la peine de préfenter fon Traité  
Latin à l'Empereur. Quant à *sa* pcrsimne , S01I nom  
marque qu’il étoit Romain, Sc de la Famille *Scribo-  
niae* à moins qulon ne crut qu’il aVoit emprunté ce  
nom de cette même Famille, à l'imitation des autres  
étrangers : mais si cela étoit, il auroit jûint sion nom  
propre à ce dernier. Lf. **CLERC ,** *Hist. de la Medecine.*FaeRICIUs, *Biblioth. Graeca.*

SCRIPTULUS, *scrupule ; le même que Scrupulus.*SCROBICULUS CORDIS, *le creux de l’estomac.*SCROFFA , le même que *Scrophula.*

SCROLLUS , est un poisson de riviere plus petit que la  
perche , rougeâtre siur le dos, Verdâtre aux côtés avee  
plusieurs points rouges, & blanc sious le Ventre : on le  
trouVe dans le Danube ; il est fort bon à manger, mais  
on ne s’en fert point dans la Medecine. Εεμεαυ , *des  
Drogues.*

SCROPHULA , de*scropha,* truie , parce que cet alu-  
mal passe pour être fujet à la même maladie. *Ecrouelles*ou *scrophules.*

Quincy remarque que la goute & les *ecrouelles* ont cela  
de commun qu’elles attaquent frequemment les per-  
sonnes qui ont beaucoup de force d esprit & de corps,  
**XX** X X

1427 SCR

qui mangent avec avidité, & qui jouissent à tous égards  
d’tineEanté parfaite; mais qu’elles different en ce que  
celles-ei viennent communément à l’âge de quatre ou  
cinq ans, & difparoissent dès qu’on a atteint l’âge vi-  
ril ; au lieu que c’est vers ce tems-là qu’on commence  
à ressentir les premieres atteintes de la goute, ce qui  
fouffre pourtant quelque exception. La goute est cau-  
sée par des humeurs acres & salines qui doivent leur  
origine au genre de vie que l’on mené, aussi-bien  
qu’aux alimens dont on *sc* nourrit, & dont l’amas est  
suVorisé par la structure particuliere des parties où el-  
les s’arrêtent lorEque les forces commencent à décli-  
ner ; & les *écrouelles* femblent être causées par une hu-  
meur chaude & aCre qui passe avec la femence des pe-  
res aux enfans, qui fe manifeste dans un âge où **elle**trouye certaines glandes qui font propres à la rece-  
voir, & difparoît de nouveau lorfque les facultés di-  
gestiVes ont atteint toutes leurs forces.

C’est une chofe connue de tous ceux qui sont accoutumés  
à faire des observations, que les persimnes sujettes aux  
*écrouelles* montrent de bonne heure beaucoup de viva-  
cité dlesprit & un jugement prématuré; & que lorse  
que cette maladie fuit sems beaucoup d’interruption  
fon cours naturel, & disparoît vers l’âge de virilité,  
elles Eont ordinairement robustes & exemptes par la  
Euite de toute autre maladie.

Les exemples qu’on allegue pour prouver que cette hu-  
rneur passe des peres aux enfans, ne font peut -être pas  
plus véritables pour être fort nombreux , & la plupart  
de ceux qui les garantissent, agissentplutôt par préjugé  
qu’avec connaissance de caisse. Il est donc à propos d’é-  
tablir quelques principes à l'aide defquels on puisse dis-  
tinguer les maladies qui doivent leur origine à cette  
humeur, de celles qui viennent d’une autre cauEe ; car  
autrement όη court riEque , Eur quelque ressemblance  
qu’on remarque entre leurs symptômes, de confondre  
des cas qui proviennent de caufes tout-à-fait diffé-  
rentes.

Peu nous importe de favoir si la femence est animée ou  
non avant la génération , d’autant que cela n’a rien de  
commun avec le fil jet en question : mais à en juger par  
les propriétés sensibles & manifestes de cette petite  
portion de matiere à laquelle nous attribuons la pro-  
duction du plus parfait ouVrage de la création, elle pa-  
roît composée d’un fel actif& fubtil qui flote dans un  
véhicule doux & balfamique. Comme donc il est aisé  
de concevoir les fuites que peut avoir pour l'oeconomie  
déja formée l'excès ou le défaut du principe le plus ac-  
tifde cette substance, on peut de même par une parité  
de raifon, conjecturer quel doit être le résultat de l'al-  
tération du même principe avant qu’il Eoit animé dans  
la matrice. Lors donc que ce principe est chaud & pi-  
quant dans la Eemence du mâle, non-seulement il ex-  
tite plus fréquemment,& avec plus de force à Pacte vé-  
nérien, mais il emporte avec lui les mêmes qualités  
dans l’ovaire; à moins qu’il ne foit tempéré par des  
qualités opposées, il augmente avec le fœtus & com-  
munique à une partie de la constitution à laquelle il a  
donné l’être, les mêmes affections & les mêmes pro-  
priétés qu’il possédoit dans la femenee.

Il n’est donc pas difficile d’imaginer quelle doit être la  
condition de ceux qui fortent d’une pareille tige, &  
comment il fe peut faire que cette matiere primitive  
fe manifeste tôt ou tard dans une partie ou dans l’au-  
tre d’une maniere incommode & même extremement  
nuisible, felon que les différentes circonstances de la  
vie & la force du tempérament avancent ou retardent  
Bon opération, & que la configuration particuliere des  
glandes favorifient ou s’opposent à fon accumulation :  
& quoique dans le cas dont il s’agit maintenant elle fie  
manifeste peu après l'accouchement jufqu’à l'âge de  
virilité , c’en est assez pour prouver qu’elle n’est point  
avant ce tems-là en assez grande quantité pour pouvoir  
être discernée, **gu** que sim opération est retardée par  
la foiblesse des parties , aussi-bien que par la viscosité  
des humeurs qui est toujours plus ou moins abondante

SCR 1428

dans les petits enfans ; au lieu que lorfque les parties  
ont acquis quelque degré de fermeté & ont confumé  
ces humeurs épaisses, cette matiere chaude & acre fe  
fait fentir en circulant avec le Eang dans les cou-  
loirs & les membranes, & s’y fixe à la fin au point d’y  
casser des douleurs, des inflammations, des enflures &  
des ulceres. Mais après que la constitution a changé,&  
qu’elle a acquis toute *sa* vigueur, les pouvoirs digefi-  
tifs deviennent capables ou de détruire *sa* pointe au  
moyen du frottement, ou d’en procurer la fortie par  
quelque couloir naturel, mais plus communément par  
les glandes de la peau, ou d’en diminuer tellement la  
quantité qu’elle circule à l’ordinaire fans produire au-  
cun effet fensible, & fans qu’elle fe manifelte autre-  
ment par la fuite,qu’en communiquant au principe gé-  
nératifle même levain dont elle tire son existence. **Il**est même aisé de démontrer que le fréquent ufage du  
coït procure une perte considérable de cette matiere au  
grand avantage du pere & au détriment de fa postérité,  
puifqu’on en est d’autant plus exempt qu’on *ste* livre da-  
vantage à cet acte , & que les femmes qui étoient au-  
paravant fujettes à ces fortes d’humeurs ou à telle au-  
tre semblable, en siont tout-à-fait exemptes durant leur  
grossesse, ce qui n’empêche pas que l’enfant ne soit par  
la.,fuite attaqué de la même incommodité, supposé  
qu’il éehappe aux convulsions auxquelles on est ordi-  
nairement en proie à cet âge.

L’expérience joumaliere prouve non- seulement que la  
maladie en question peut fe perpétuer de la maniere  
qu’on vient de dire ; mais on peut encore à 1 aide de ces  
principes & de la connoissance qu’on a de la nature de  
la Eemence, expliquer en quelque flatte la maniere  
dont cette propagation fie sait. Ces mêmes principes  
nous mettent encore à même de connoître les circons-  
tances dans lesquelles une personne peut être attaquée  
de cette maladie, sans que Ees parens ni *sa* nourrice **y**contribuent le moins du monde. 11 ne faut pour cet effet  
qu’obferver un régime ou fe nourrir d’alimens capa-  
bles de communiquer à la masse des humeurs une cha-  
leur & une acreté considérables ; car ces humeurs **ve-**nant à fe fixer par la fuite dans les mêmes parties **ne**manqueront pas de les enflammer & de les ulcérer de la  
même maniere que celle qui a sim origine dans la *se-  
mence.* Cela n’aura rien d’étrange pour ceux qui savent  
que la plupart des maladies cutanées qui *se* comniuni-  
quent ordinairement par contagion, tirent quelque-  
fois leur origine d’une constitution difposée à engen-  
drer la même humeur, fans qu’aucune infection y ait  
part. Par exemple, la gale qui se communique ordi-  
nairement par contagion, acquiert dans quelques fil-

\* jets scorbutiques une telle malignité , qu’elle insecte  
d’autres perfohnes, bien qu’elle n’ait dû d’abord **ion**origine qu’à elle-même.

**Je** laisse à ceux qui cnt écrit expressément sur les *écrouel-  
les* à décrire les différentes formes fous lesquelles cette  
maladie paroît, & qui varient proportionnellement à  
la quantité , l’acrimonie & les autres qualités de l'hu-  
meur peccante, & à nous marquer les parties dans lei-  
quelles elle se fixe. Il suffit à mon dessein dlavoir ap-  
pris au Lecteur qu’elle est causée par une humeur  
chaude & acre qui Ee jette fur certaines glandes & **les**affecte de la maniere que tout le monde sait.

Il paroît néantmoins par les principales circonstances  
dont elle est accompagnée & dont on tire plusieurs in2dications curatives, que toute la difficulté qulon trou-  
ve à surmonter l'humeur morbifique qui caisse lagou-  
te, de même que celle qui produit les *écrouelles,* ne  
vient que de ce que la premiere est trop avant dans l'ha-  
bitude & hors de la sphere d’activité des remedes, &  
que celle-ci, quoique moins éloignée, circule directe;-  
ment avec le Iang, & le jette Eur les parues affectées&  
les plus propres â la recevoir. Il faut donc employer  
avec les remedes qui facilitent ha digestion, l’atténua-  
tion & la tranfpiration , & qui adoucissent l'aerimonie  
des humeurs brûlantes & corrosiVes, ceux qui polle-  
dent une qualité dlurétique. Ott sait un grand nombre

*îsu?* SCR

de persiannes qui après aVoir inutilement employé les  
mercurielssa lesaltérans, ont été guéries aVec des re-  
medes en apparence moins efficaces, tels que les clo-  
**portes &** les potionsanti scorbutiques ordinaires, œm-  
posiées principalement aVec des herbes & des racines ra-  
fraîchissantes & diurétiques. Mais comme on ne fau-  
roit trotlVer une formule générale qui conVÎenneà tous  
les cas, il faut laisser à la prudence du Medecin le foin  
**de la** fixer ftsiVant les exigences particulieréfrdes disse-  
**rens** tempéramens. QnINCY, *Medimna Statica,*

**Les** *écrouelles* appellées en Latin*scrophulae* ou *strumae,***font** des tumeurs dures & glanduleufes, ordinairement  
**de** même couleur que la peau, qui fe forment peu à peu  
**aux côtés** du cou, auprès des mufcles mastoïdiens, der-  
**rière** les oreilles & Eous le menton. Elles Eont plus ou  
moins mobiles, simples ou conglobées , ou COmposées  
**de** glandes entassées les unes auprès des autres , & l'on  
**a** Vudes malades en qui elles s’étendoient depuis l’o-  
reille jufqu’à la claVleule.

Quoique le principal siége de cette maladie sioit dans les  
glandes congiobées du cou , οη auroit peine à trouVer  
une partie du corps qui en soit exempte ; car elle affec-  
**te** indifféremment les glandes, les muscles, lesmem-  
branes, les tendons & les Vifceres.

Les *écrouelles* ontprincipalement leursiége dans les glan- 1  
des ; & toutes les fois que les glandes extérieures pa-  
roissent enflées , on peut conjecturer que celles du mé-  
sentere le font aussi ; car cette partie est ordinairement  
la premiere affectée de cette maladie.

**Les** *écrouelles* Ee manifestent dans les yeux par uneoph-  
thalmic , qui est fuÎVÎe d’un anchylops & d’un ægy-  
**lops ;** dans les paupieres, par 1’*epiphora 8c* la chassie;  
quelquefois aussi tout le globe de l'œil est chassé hors  
**de** sim orbite par ces fortes de tumeurs glanduleuses ;  
dans le nez , par un ozene ; dans les leVres, par le *la-  
brisuldum ,* ou par une grosse tumeur, sijrtour à la le-  
**vre** supérieure, qui est ou Verte dans le milieu ; dans la  
gorge, par le gonflement des amygdales ; Eous la lan-  
gue , par la grenouillette ; dans la trachée-artere, par  
**le** broncoceîe ; Eous le menton & dans les glandes con-  
globées du cou , par les Icrophules proprement dites.  
**Il** Vient aussi de pareilles tumeurs aux aines? Eous les  
aisselles & aux mamelles. Les testicules & les prostates  
peuVent y être également Eujets : mais pour lors on .  
soupçonne une autre maladie. La matiere scrophuleu-  
*se* s’amasse quelquefois en forme de gomme autour des  
mufcles & des tendons , surtout des doigts , des mains,  
des piés & des orteils ; elle affecte aussi quelquefois les  
coudes, les jarrets & les malléoles. Les tumeurs fixes,  
blanches & immobiles des jointures , Eont sims contre-  
dit un effet de cette maladie.

**Elle** afflige quelquefois les os, sans en excepter ceux du  
crane ; & quoique l’os Eoit enflé , il paroît dur & Eain '  
par dehors , encore que l’intérieur & la moelle puissent !  
être entierement corrompues ; & c’est ce qu’on ap-  
pelle *fjona ventosa.* Lorsqu’une tumeur fcrophuleufe  
vient à toucher un os,elle le carie.Les Vssceres font aussi  
sujets à ces Eortes de tumeurs ; ce qui n’est point sur- ί  
prenant , Vu que la plupart passent pour être composés

. d’un amas de glandes.

**Les** tumeurs scrophuleuses rondes font estimées les plus '  
bénignes; elles Viennent Comme les autres, sims in- '  
flammation , ni douleur; elles ont une dureté médio-  
cre : mais l’excès de chaleur les enflamme, & les fait  
venir à fuppuration. Quelques-unes desplus bénignes  
& les plus grosses suppurent fans altérer la couleur de  
la peau ; mais elles deVÎennent au bout de quelques  
jours aussi dures qu’auparaVant. LorEque cette sijppu-  
ration est accompagnée d’inflammation , la matiere *se*mêle ayec le sang, & on leur dOnne le nom *do phleg-  
mon enfle s s* d’autres deVÎennent dures & sklrrheuîes, &  
s’écorchent quelquefois ; elles font doulouretsses &  
molles dans leur partie supérieure ; ce que quelques-  
uns ont pris peur une suppuration : mais elles ne ren-  
dent qu’un sang épais, & dégénerent souvent en cau-  
ser. .

-SCR 1430

Ces tumeurs semt quelquefois primitives, comme dans  
les cas où la maladie est Originelle;& secondaires,quand  
elles fuccedent à quelqu’autre maladie, particuliere-  
ment a une fieVte , qui dégénere souVent en une con-  
gestion de matiere. Elles succedent quelquefois aux  
cataractes & à d’autres maladies; les unes proVÎennent  
d’une fluxion soudaine, & d’autres enfin d’une conges-  
tion opiniâtre. Le stéatome , l’athérome & le mélice-  
ris accompagnent fiouVent les tumeurs dont nous par-  
lons , & l’on a EouVent toutes les peines du monde à les  
distinguer,

Lorstque la tumeur affecte une glande conglobée, elle est  
ordinairement ronde, médiocrement dure, moblle &  
indolente. Celles qui ont une figure oVale, qui semt  
dures, douloureuses & fiansinflammation, font mali-  
gnes ; elles dégénerent en cancer lorsqu’elles sirnt iné-  
gales. LorEque la. tumeur iaisit une glande conglomé-  
rée, celle-ci conEeiVe ordinairement *sa* figure, surtout  
quand elle est totalement affectée ; quelquefois aussi  
elle est oVale , ronde ou plate. La figure de la tumeur  
qui affecte un mufcle , est incertaine , & toujours disi-  
tincte de ce dernier.

Les particularités qu’on doit obEerVer dans le prognostic,  
Eont, si les tumeurs siont nombreusies ou non , simples  
ou conglomérées, grosses ou petites, profondes ou fu-  
perficielles , fixes ou immobiles, bénignes ou mali-  
gnes , molles ou dures, Voisines des gros Vaisseaux, des  
jointures, des nerfs, des tendons ou des os ; il faut aussi  
aVoir égard à l’âge & à l’habitude du malade.

Lorfque l'habitude du corps est assez forte, le malade  
jeune, la tumeur récente , & médiocrement dure, on  
peut la réfoudre & la faire Venir à suppuration: mais  
quand elle est invétérée , dure & située parmi des vaif-  
seaux , la cure en est extremement difficile , bien  
qu’on puisse quelquefois l’effectuer par des remedes ap-  
propriés qui résolvent ces deux especes de tumeurs, ou  
les font venir à suppuration. L’extirpation des *écrouel-  
les* n’a rien de difficile, quand elles semt mobiles &  
éloignées des gros vaisseaux : mais on ne doit point y  
toucher , lorsque l’habitude est mauvaise , & qu’elles  
Eont fixes. L’extirpation est dangeretsse, lorfqu’étant  
mobiles elles Eont situées parmi des gros vaisseaux, eu-  
tre qu’il *se* forme souvent dans les meilleures habitu-  
des des nouvelles tumeurs à mesiare qu’on extirpe les  
vieilles.

LorEque les *écrouelles* sirnt depuis long-tems ulcérées ;  
qu’elles Eont devenues sinueuses & virulentes , & qu’el-  
les simt situées les unes auprès des autres, elles com-  
muniquent souvent entre elles , quoiqu’elles paroissent  
distinctes. Dans ce cas les leVres deVÎennent calleuses ,  
les ulceres corrodans , souvent fordides ; & on ne doit  
point espérer de les guérir tant qu’il reste quelqu’une  
des poches ou des Vasseauxqui les nourrissent : mais la  
cure n’est pas malaisée , lorfque l'ulcération est sim-  
ple.

Ceux à qui il Vient des *écrouelles* au cou après l'âge dé  
quarante ans, en guérissent rarement, parce qu’ils font  
ordinairement affligés d’obstructions considérables,  
dloù naissent des affections sicOrbutiques , la jaunisse ,  
des défaillances, des Vomissemens fie dégout, quel-  
quefois l’hydropisie & quelquefois la toux, & pour  
lors ils meurent hectiques.

Lorfque les tumeurs scrophuleuses proVÎennent de la ca-  
rie des os, des doigts ou des mains, leur traitement  
demande beaucoup de circonspection : mais leur Cure  
est très-difficile , quand elles fiant occasionnées par cel-  
le des piés, des mains ou des orteils. Lorsqu’elles sont  
causises par Celle du calcaneum , de l.artleulatiOn delà  
malléole ou de l'astragale des os des genoux, des han-  
ches ou autres semblables, que l’on ne sauroit deCou-  
vrir pour juger de la Carie, le Cas est déplorable, le  
traitement fort long , & llépanehement de matiere  
épuife les esprits des malades au point, que la plupart  
meurent d un marai ne. Lors au contraire que les ul-  
ceres Viennent à suppuration *a* 1 alde des forces naru —  
telles & des remedes , les os cariés slexsolient qssel-

X X x x ij

1431 SCR

quefois , & il se forme un calus en-dedans qui rétablit  
la partie dans fon premier état.

LorEque les tumeurs dont nous parlons affectent intérieu-  
rement les os, que l'habitude est pasta-ble , & qu’on  
panfe comme il faut les ulceres, on peut efpérer de  
les guérir : mais lorsque l'habitude est mauVaife, ilfe  
forme de nouVeaux ulceres qui rendent la cureextre-  
mement longue & diffiCile.

*Méthode curative.*

Trois chofes font requifes pour la guérifon des *écrouel-  
les.*

i. Le régime, par rapport aux alimens & aux autres cho-  
ses non-naturelles.

2. La Pharmacie, ou les prescriptions internes.

3. L’application des remedes externes , foit résolutifs ou  
fuppul-atifs, ou l’extirpation des glandes.

Le régime demande qu’on ait égard au tempérament du  
malade pour connoître s’il est Chaud ou froid, fec ou  
humide , Vieux ou jeune , robuste ou délicat. Si le corps  
est froid ou humide , on fuppose communément une  
indigestion précédente & une abondance de crudités ;  
& pour lors, il faut que le malade s’abstienne de boire  
& de manger, du moins qu’il obferVe les regles les  
plus exactes de la fobriété. 11 doit ufer d’alimensmé-  
dloCrement chauds & fecs , tels que le mouton, le che-  
vreau , le lapin , le poulet, la perdrix, le faifan , & au-  
tre efpece de Volaille qu’il ne mangera que rôtie ; &  
s’abstenir de tous ceux qui donnent une nourriture  
grossiere & phlegmatique, tels que les oifeaux aquati-  
ques , le poisson , furtout celui d’étang, les herbages ,  
le fromage , toutes les Viandes fumées, falées ou lé-  
chées. Son pain doit être de froment bien Ιενέ & bien  
cuit, & fa boisson de l'aile ou biere bien mixtionnée.  
On lui permettra l'ufage du νΐη, & non pas celui de  
l'eam

Lesperfonnes d’un tempérament chaud & sec, & qui ont  
de la disposition àl’hectisie, ont besoin d’alimens d’u-  
ne nature plus humide, qu’on fera cuire aVec de la  
laitue , des épinars , du pourpier, de l'ofeillelauVage  
& autres herbes semblables. On défendra la Viande à  
quelques-uns, & on les réduira au blanc manger, au lait  
d’ànesse; & fuppoféque le lait leur déplaife,on lui iubsi  
tituerades bouillons faits aVec des fubstances nlédlci-  
nales. Quelques Medecins défendent la chair de pore à  
ceux qui ont les *écrouelles.*

L’air ne contribue pas peu à la guérifon de la maladie  
dont nous parlons : il doit être doux & léger, chaud &  
atténuant en hÎVer , & rafraîchissant en été. L’exercice  
est encore nécessaire pour dissiper ce qu’il y a de super-  
flu dans le corps. Le sommeil ne Vaut rien durant le  
jour , à moins qu’on d'en use pour calmer les douleurs.  
11 faut fur toutes chofes modérer les passions.

Les remedes internes doÎVent conVenir à l'habitude du  
malade. Par exemple, si elle est froide & phlegmati-  
que , & qu’elle abonde en humeurs grossieres & Vif-  
queufes, on employera ceux qui font chauds & atté-  
nuans. On donnera aux fujets pléthoriques les cathar-  
tiques les plus forts ; ou suppose qu’on préfere les plus  
doux , on les réiterera plus fotiVent. Les purgatifs  
font les *species hierae, avec* l’agaric, le diaturbith , la  
poudre comachine, les pilules cochiées, è *duobus,*d’Hermodactes, Aloéphangines, Impériales, de snc-  
cin , les trochssques Alhandal , le diagrede , la résine  
de jâlap, le mercure doux, & tous les remedes qu’on  
ordonne pour la Vérole.

On prescrit pour l’ordinaire les altérans au malade les  
jours qu’il ne fie purge point. La décoction des bois  
tient le premier rang entre ceux-ci, & l’on y joint l'un  
ou l’autre des spécifiques, tels que les racines de fcro-  
fulaire , de filipendule, de scabieisse , de EaVonniere ,  
de glouteron , l’écorce de noyer, la jacobée, le bec de  
grue, l’herbe à Robert, la grande éclaire, la langue de

SCR 1432

chien, le marrube blanc, la gantelée & autres sembla-  
bles.

On a coutume de mettre dans ces fartes de décoctions un  
moreeau d’antimoine cru du poids de quatre onces ou  
de demi-lÎVre, qu’on pile grossierement,&qu’on enfer-  
me dans un nouet, ainsi qu’on en Voit un exemple dans  
*la decoctio liberans Sc le decoctum edulcor ans* de Fuller,  
dont nous aVons eneore la *cerevisia adscrophulas* &le  
*decoctum ad scrophulas.*

Ceux qui siont hors d’état de sijpporter la dépense de  
ces siortes de remedes, ou qui ne Veulent pas Eedon-  
ner la peine de les préparer pendant un aussi long  
tems, peuVent leur substituer la solution d’une licre  
de chaux-Vice dans deux pintes d’eau de fontaine,  
dans laquelle ils feront infufer , après llaVoir décantée,  
deux ou trois onces de rapure de bois de fassafras, aVec  
demi-once ou une once de racine de réglisse, qui en lui  
ôtant fon âpreté , lui donneront encore une odeur &  
une couleur très-agréable.

A l'égard de l'infusion froide de plusieurs drogues que  
quelques Medecins prefcrÎVent, j’en trouVe la dépense  
tout-à-fait inutile.l'eau étant déja soûléeaVec les fels de  
la chaux & des bois,trop compactes pour lui communi-  
quer quelque Vertu , à moins d’une décoction de plu-  
sileurs heures, qui doit aVoir été précédée d’une infu-  
\* sion chaude de même durée. De-là Vient que lorsque  
je Veux avoir l'eau plus parfaitement imprégnée de la  
Vertu de ces fubstances , je les fais bouillir dans une  
eau de chaux un peu plus foible; ou bien après aVoir  
fait la décoction dans de l’eau de fontaine , j’ajoute à  
chaque pinte de celle-ci , demi - chopine d’eau de  
chaux ordinaire ; au moyen dequoi les fels de la chaux  
deViennent peut-être beaucoup plus salutaires que les  
remedes les plus pompeux.

On peut joindre à ces liqueurs quelques autres remedes,  
tels que l'antimoine diaphonique , le besilard miné-  
ral, l’æthiops minéral & la gomme de gayac.

La pierre d’éponge, ou l’éponge même calcinée , a S0U-.  
Vent produit de très-bons effets entre les mains du  
Dûcteur Turner , comme on peut en juger par l’hise  
toire iuiVante.

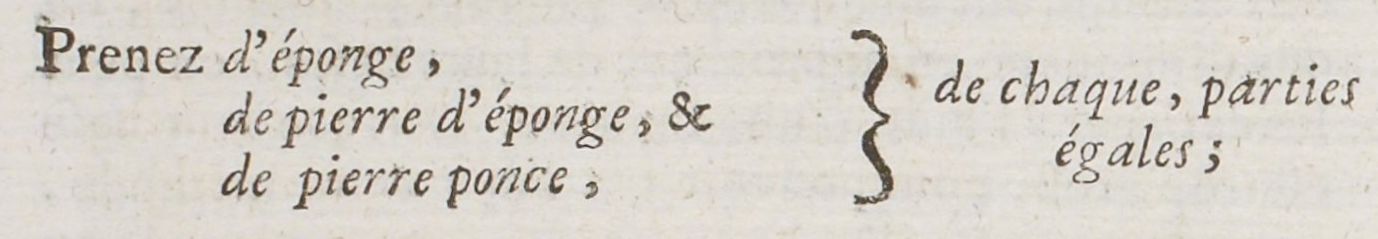
Un payEan âgé d’enVÎron trente ans, Vint me consulter  
silr des *écrouelles* qu’il aVoit aux deux côtés du cou.  
Elles sormoient comme une grape de raisin, ou pour  
mieux dire, comme une bote de rayes, qui aVançant  
en dehors, comprimoit tellement le larynx, qu’il étoit  
tous les jours à la Veille d’être suffoqué. 11 aVoit de  
semblables glandes star les mufdes pectoraux , & Eous  
les aisselles, outre plusieurs autres ganglions aux bras  
& aux poignets. Son cas me parut tout à fait *désespé-  
ré* ; mais cela ne m’empêcha pas de lui preicrire l’ufage  
des bois aVec quelquesanti-strumatiques, de lepurger  
de tems à autre aVec l’extrait de Rudius & le mercure  
doux,&delui ordonner un électuaire altérant composé  
aVec la gomme de gayac, l'æthiops minéral, la poudre  
de cloportes & la conferVe de mûres de ronces ; à quoi  
je joignis un rouleau d’emplâtre de frai de grenouille  
aVec le double de mercure pour l’appliquer fur les glan-  
des & le renouVeller toutes les fois qu’il en Eeroit tems.  
Je le renVoyai chez lui aVec ordre d’exécuter ponctuel-  
lement ce que je lui aVois prescrit : mais quoiqu’il eût  
essuyé auparaVant une salÎVation de trente jours , la  
maladie ne laissa pas d’augmenter.

Il ne tarda pas long-tems à *se* lasser de cette méthode, &  
des remedes que lui aVois prescrits : mais le haEard Vou-  
lut qu’il fit connossance aVec une personne qui avoit  
été affligée de la même maladie , & qui en aVoit été  
guérie au moyen d’un remede qui ne demandoit aucun  
régime. Elle pria le correspondant qu’elle aVoit en  
Ville , de Vouloir lui en enVoyer pour notre malade ,  
& elle reçut peu de tems après un grand pot de fayen-  
ce rempli d’une poudre obsiture ou noirâtre, dont il lui  
ordonna de prendre une cuillerée matin & fioir dans un

1433 SCR

verre de biere. S’étant apperçu que *scs* glandes dimi-  
nuoient, il ste résolut, avec d’autant moins de peine à  
le continuer, que *son ami* lui en aVoit confié le secret.  
Cependant, pour ne point l’importuner daVantage , il  
pria un ami qu’il aVoit dans le même endroit , de lui  
acheter une grande quantité d’éponges des plus sales &  
des plus sablonneuses qu’il pourroit trouVer. Il les ré-  
duisit en poudre après les aVoir fait sécher au four ,  
& ayant continué d’en prendre pendant trois mois ,  
toutes ses glandes disparurent ,& il fut si parfaitement  
guéri , qu’étant Venu en Ville au bout de l'an pour  
quelques affaires, je sus furpris de lui trouVer le cou  
presqu’aussi uni que s’il n’eût jamais rien eu.

Un remede qui a beaucoup de rapport aVec le précédent,  
continue Turnesuest la poudre appellée *Pulvis ad stru-  
mas* du Docteur Bates , laquelleest composée de trois  
parties de pierre d’éponge,de 2 parties de fel gemme,&  
d’une partie de tartre Vitriolé. J’en ai éprouVé l'eflet  
dans quelques cas : mais on auroittort de la regarder  
comme un remede infaillible. Grulingius la prescrit  
de la maniere fuÎVante.



Faites les calciner, & prenez-en un gros pour dofe, deux  
fois par jour dans quelque liqueur médicinale.

Voici une autre Recette du même Auteur.

Prenezsal *pumiels ,* fel de pierre ponce , *demiscrupule ;  
sel gemme, deux scrupules i  
sel de tartre, un scrupule ;*

Mêlez & faites une poudre que Vous donnerez dans du  
vin, ou de l’eau de fcrophulaire, à commeneer  
au déclin de la Lune, jufqtl’au premier change-  
ment de quartier.

*Ou bien s*

Prenez *de racine de glayeul en poudre, demi dragme ;*

Prenez-en tous les matins durant un mois dans une  
cuillerée de sirop Violat.

Le cas est beaucoup plus difficile , lorfque le malade est  
d’un tempérament chaud & fec , parce que les reme-  
desqui produisent les meilleurs effets dans cette ma-  
ladie , nussent ordinairement au corps par l'une ou  
l’autre de ces qualités, la plupart étant Chauds & fecs ,  
& plusieurs, comme la sarsiepareille, les bois , les cen-  
dres d’éponge , le siel gemme & toutes sies esipeces ,  
possedant ces deux qualités à la fois. Les eaux peuVent  
aVoir leur place dans le cas dont nous parlons, quoique  
Wisieman paroisse n’en pas faire autant de cas que bien  
d’autres. Le lait d’ânesse a aussi beaucoup d’efficacité :  
mais l’on peut à fon défaut fe ferVÎr du lait distilé.  
Les décoctions de farfepareille , de fquine, de bols  
de lentifque , de sandal blanc , & de rapure de  
corne de cerf & d’ÎVoire, de même que les pectoraux  
les plus tempérés & les racines apéritÎVes produssent  
encore de très bons effets. On purgera aVec des léηitifs  
si le cas l'exige : mais on fe contentera de donner aux  
ensans une infusion de rhubarbe. Les émulsions, les  
juleps perlés & les opiats ne font point à rejet-  
ter dans lecas prefenti Wifemanprefcrit aussi lespou-  
dres testacées : mais Turner paroît craindre qu’elles  
n’obstruent les Vaisseaux lactiferes , si elles ne siont  
pas bien léVÎgées , ou qu’elles ne s’amassent dans les  
glandes duméfentere , comme il dit que cela estarrÎVé  
à un malade qui mourut d’une confomption occasion-  
née par des *écrouelles* , & qui en avost sast un grand  
ufage.

SCR 1434

J’airnerois donc mieux employer les cloportes, qui **outre**leur Vertu désopjlatiVe , ont encore celle d’atténuer ,  
& d’emporter toutes les concrétions mucilagineuses &  
tartareuses qui se forment dans les Visceres , & **de les**précipiter par les urines.

On commence aVant que de s’en Eervir , par les laVer &  
les faire sécher, on les fait enfuite calciner au four, &  
on les réduit en une poudre, dont on donne depuis un  
fcrupule jusqu’à demi dragme au malade dans quelque  
Véhicule conVenable , tel que le νϊη blanc. Je crois ce-  
pendant qu’elles produisent beaucoup plus d’effet ,  
quand on les fait iniufer toutes vÎVantes dans du νϊη  
blanc, & qulon cn prend l’expression. Par exemple,  
on met infufer deux onces ou deux onces & demie **de**cloportes VÎVantes dans une chopine de bon νϊη blanc,  
& l'on donne deux ou trois cuillerées de l’expression au  
malade deux fois par jour; ou bien on en avale une  
vingtaine à la fois, pour conserver leurs parties vola-  
tiles , que la chaleur du four est capable de dissiper en  
tout ou en partie.

On fatisfait à la troisieme indication par l’application des  
remedes externes ; 1°. Sur les tumeurs qu’on Veut ré-  
soudre , amener à suppuration ou extirper. 20. Sur  
les ulceres qui fiant l’effet de la suppuration ou de l’ex-  
tirpation.

On commencera par appliquerjour les tumeurs des émol-  
liens & des diicuflifs ; car quoiqu’il ne Eoit pas aisé de  
résoudre ces glandes, à catsse de l'opiniâtreté de la ma-  
tiere & de la poche dans laquelle elle est enfermée , on  
ne laisse pas d’en Venir fouvent à bout lorsque le sujet  
**est** déllcat,& qu’elles ne Eont ni malignes, ni trop en-  
durcies. On Ee EerVira pour cet effet de l’emplâtre *de  
Ranis cum Mercurio s* aussi-bien que des gommes am-  
moniaque,galbanum,& bdellium, auxquelles on ajou-  
tera , si l'on Veut , le mercure cru à l’exemple du nou-  
veau Difpensaire du Collége de Londres. L’*Empla-  
strum antimoniale* du Docteur Fuller , le *linimentum de  
Bryonia, i’emplastrum ad strumas , le diagalbanum, 8c  
\’unguentum digitalis* de Bates , satisfont également à  
cette indication.

Zacutus *de Prax. admirabili, Vol. II. Lib. I. Ois.* 101.  
assure n’avoir jamais employé le Uniment FuiVant Eans  
sijccès.

Prenez *de racine de grande bryone , ronde et charnue ,  
demi-livre s*

Coupez-la par petits morceaux , & faites-la frire avec  
trois livres d’huile d’olive récente , jusqu’à ce  
qu’ellefoit tout-à-fait séche;

Exprimez-en le fuc & ajoutez-y,

*de térébenthine de sapin , demi-livre -  
de dre jaune , cinq onces s*

Tirez-Ia du feu , & faites-en un onguent épais.

Le mélilot pilé avec du lard & employé en forme de lini-  
ment, réfout aussi les *écrouelles,* surtout quand on y  
jûint l’eau distilée de toute la plante. M. Ray rceom-  
mande la racme d’ache pour le même usage. Crollius  
Vante aussi beaucoup la petite éclaire , dont il prétend  
que les racines sont une eEpece de EpéCifique dans  
cette maladie.

Voici la maniere d’en préparer un onguent.

Prenez *de racine de petite éclaire mondee et pilee > &  
de sam-doux , de chaque 3 telle quantite Lu il vous  
plaira*

143 ί SCR

P>lez-les, & laites les cuire enfemble jufqu’à ce que la  
racine n’ait plus de fisc ; .

Resterez cette opération deux fois de sitite , jtssqu’à ce  
que le sain-doux sioit parfaitement impregné des  
vertus de la racine, vous aurez un onguent ex-  
cellent.

Etmuller & M. Ray recommandent la poudre debîuet  
*( PAvis cyarel* ) ou la teinture de fes fleurs ; d’autres  
la racine de langue de chien, dont ils veulent qu’on  
boÎVe la décoction en même tems qu’on l'applique ex-  
térieurement en forme de cataplasine. Les Botanistes  
- estiment beaucoup les feuilles de digitale ou de gan-  
telée pilées & appliquées fur les écrouelles, aussi-bien  
que l'onguent fait avec leur suc.

Voici la maniere dont le Docteur Bates prépare cet  
onguent.

Prenez *de beure de Mai, trois livres ;*

*de feuilles récentes de gantelée,* autant que vous  
pourrez en mêler avec le beure ;

Expofez-lcs au Soleil pendant trente jours;

Faites-les bouillir jusqu’à ce que les feuilles fe frisent ,  
& exprimez-en fortement le fuc.

Cette plante paroît être la même que celle que M. Wi-  
feman appelle *Valentia digitalis -,* on réitere l’infusion  
de sies feuilles , afin qu’elle s’impregne mieux de leurs  
vertus. Van-Helmont fait grand cas de l’excroissance  
spongieufe ou velue du rosier , dont il donne la poudre  
au poids de demi-dragme avec du fucre.

La racine de brissc pulvérisée & prise tous les matins  
à jeun au poids d’tme dragme dans du vin blanc, avec  
Une égale quantité de celle de filspendule, ou de fcro-  
phulaire, est estimée un remede efficace par Etmul-  
ler , de même que la *paronychia* à seuilles de rue, par  
M. Boyle. Arnaud de VilleneuVe assure que la racine  
récente de scrophulaire , mangée tous les matins pen-  
dant dix jours consécutifs , guérit infailliblement les  
*écrouelles.*

Lorsque les glandes, au lieu de fe réfoudre , commen-  
ccnt à s’enflammer , il en résulte une supputation  
qu’on doit faciliter avec les fuppuratifs émoliiens, les  
plus forts, tels que les racines de lis blanc, de bryone,  
& de guimauve, la trufe&le concombre sauvage, aux-  
quels on pourra joindre les figues grades & la fiente de  
pigeon ; & si les progrès siont trep lents , pour agiter  
l’humeur gluante & la faire fermenter , la racine de  
pariétaire d’Espagne, & les semences de staphifaigre  
& de moutarde. On a coutume aussi de les pincer for-  
tement pour en hâter la fuppuration , & l'on trouVe  
des payfansqui y enfoncent une épine, pour y exciter  
une inflammation , & les difpofer à sup purer. Il ne faut  
point ouVrir ces sortes de tumeurs que la matiere ne soit  
parfaitement mûre , autrement elles augmentent &  
obligent à une extirpation fans laquelle la cure nesau-  
roit être complete.

On doit préférer l’incision à toute autre maniere de les  
ouVrir parce qu’elle laisse une moindre efcarre : mais  
lorsque la tumeur est grosse,il faut fe scrVÎr des causti-  
ques , parce que l’ineision qu’on seroit obligé delaire,  
leroit trop-grande,& par conséquent trûp douloureufe,  
La matiere étant évacuée, on détcrgera la plaie aVec le  
mondificatif de Paracelfe , le précipité & le Vitriol ,  
& l’on fe servira des moyens ordinaires pour l’incar-  
ner & la cicatriser.

On amene rarement les *écrouelles* inVétérées & skirrheu-  
fe's à fuppuration complete ; & il arrive quelquefois  
qu’en appliquant les résolutifs les plus fubtils , on ex-  
cite une chaleur dans la peau , qui affectant le kyste &  
la parue de la glande qui est immédiatement deilous ,

SCR 1436  
occasionne une fuppuration imparfaite ; laquelle , si  
l’on continue l'ssa-ge des disicussifs, fe fait jour par plu-  
sieurs petites ouVertures qui deVÎennent insensible-  
ment plus grandes,& fe conVertissent en autant d’ulce-  
res douloureux,qui communiquent les uns aVec les au-  
tres, tandis que la substance de la glande reste dure &  
preEque incapable de résolution. On peut au contraire,  
en les passant durant deux ou trois jours aVec un plu-  
masseau trempé dans de l’onguent basilieon , appasser  
la chaleur & arrêter les progrès de l’ulcération, & en  
employant réciproquement les discusssss ou les lénitifs,  
dissiper ayec fiacres toute la glande , si l'on prescrit en  
même-tems au malade des remedes internes conVena-  
bles. Les *écrouelles* forment quelquefois un sungus  
qu’il est aifé d’extirper en passant une fpatule par dese  
fous, après quoi l'on consolide l'ulcere au bout de  
quelques jours. Dans les cas où l'on ne peut mettre  
cette méthode en ufage, on ampute PexcroissanCe, &  
l'on ccnfume fa. bafeaVec des escarotiques.

Lorsque la glande est mobile & éloignée des gros Vaisi  
feaux , le plus court est de faire une ineision à la peau  
& de PenleVer toute entiere aVec fon kyste. A l’égard  
de cellesqui ont une queue & qui font pendantes , ou  
qui diminuent en approehant de leurs bases , on peut  
les extirper à l’aide d’tme ligature. Lorsque leur baEe  
est trop grosse pour poilVoir pratiquer cette méthode,  
on passe une aiguille d’une grosseur proportionnée au  
dessous de leur racine, & on les ampute aVec le bisi-  
touri,

La méthode ordinaire d’extirper toutes les différentes esc  
peces *d’écrouelles,* les athéromcs & les méliceris est  
de faire une incision longitudinale à 1a peau qui couVre  
la tumeur aVec toute la précaution possible de peur  
d’otlVrir le kyste & de donner illue à la matiere. **On**est quelquefois obligé, après les aVoir déracinées, de  
faire une ligature aux Vaisseaux aVant de les extirper.  
On extirpe quelquefois celles qui font grosses aVee une  
bafe proportionnée, les stéatomes , par exemple , en  
faisant une incision cruciale ou oVale, & retranchant  
toute la peau superflue; on les détache enfuite aVec  
beaucoup de précautlon , à caufe que la peau est ordi-  
nairement si fort adhérente au kyste , qu’on est forcé  
d’employer le bistouri. La séparation achevée, onren-  
Veriela tumeur, on fait une ligature aux Vaisseaux &  
on l'ampute ; on rapproche les leVres de la plaie **au**moyen de deux ou trois points d’aiguille,& onia pan-  
se à llordinane. Quelques Empiriques font cette am-  
putatlon fans dalener presque iier les Vaisseaux : mais  
comme cette méthode est toujours fui vie d’une hé-  
morrhagie, on aime mieuxlestraVerfer d’un cordon &  
les uer le plus près de leur base qu’il est possible. On  
pratique quelquefois la même ligature fans incision, &  
l'on se contente d’extirper la tumeur en la serrant peu  
à peu ; car elle *se* détache par *ce* moyen sians aucune  
efiusion de siang .. mais on court rifque par cette métho-  
de de mortifier les partles saines qui sont dessous , ou  
de causer quelque accident capable de prolonger la  
cure. Il vaut donc mieux, dans les gros stéatomes , &  
les tumeurs compliquées qui font enfermées dans un  
kylte , taire une incision à celui-ci & extirper le corps  
contre nature aVec les mains ; car le kyste ne tarde pas  
à fe détacher par la suppuration , & la plaie *se* conEc-  
lidepar agglutination , lorsqu’on a la précaution de  
retrancher la peau siiperflue & de rapprocher les le-  
Vtes restantes. On peut traiter de même tous les tuber-  
culesqtn Viennent aux seurcils & auVlsage, lorsqu’on  
a peine à féparer le kyste des parties VOÎsines, ou  
qu’on appréhende de lasser une cicatrice difforme.

Lcrique les *écrouelles* sont grosses ou Voisines, de quel-  
ques gros Vaisseaux, il Vaut mieux, si l’extirpation  
n’a rien de dangereux, l’estéctuer aVec des caustiques  
& des escarotiques. On préparera le malade à cette  
opération par ocs purgations fréquentes, & s’il est d’un  
tempérament pléthorique , par des Eaignées copielsses.  
Il est même aVantageux qu’il ufe durant l’extirpation

1437 SCR

d’antistrumatiques & d’altérans, pour empêcher qu’il  
ne fe forme de nouVelles glandes dans le tems qu’on  
extirpe les Vieilles. Peur préVenir un pareil accident ,  
il faut employer des efcarotiques capables de péné-  
trer bien aVant & qui operent fans causer la moindre  
douleur.

IlarriVe quelquefois en extirpant des *écrouelles,* qu’on  
déctiire une artere , cequi oblige à employer des ef-  
carotiques tics - forts : mais dans un pareil cas on les  
proportionne à l'habitude, à l’âge & aux forces du ma-  
lade, aussi bien qd'àla condition des glandes, felon  
qu’elles font mofles ou dures, plus ou moins sensibles,  
ou situées dans un émonctoire ou au Voisinage. Les  
compositions dans lesquelles il entre du sublimé font si  
douloureusies, que les personnes les plus robustes peu-  
vent à peine les endurer ; & quoiqu’on les retire au  
bout de cinq ou six heures, les fels qui ont pénétré  
dans les glandes sont que la douleur continue encore  
fort long-tems , & excite dans les parties Voisines une  
inflammation & une tumeur qui fe produit EouVent dans  
de nouVelles glandes. Lorsqu’on applique ces sortes de  
compositions siur les femmes ou fur des Eu jets d’un tem-  
pérament délicat,elles catssent des maux de tête violens  
qui engourdissent le côté Eut lequel on les a appliquées,  
aussi-bien que les parties Voisines, & les prÎVent de tout  
sentiment. Les syncopes & les palpitations de cœur

’ Eont EouVent les effets de ces sortes dlescarotiques.  
-

Voici la méthode dont je me fers ordinairement dans ces  
siartes de cas.

Je commence par appliquer un caustique extrêmement  
doux, en proportionnant Ea longueur de façon qu’il  
atteigne depuis le bas de la glande jufqu’au haut, au  
moyen de quoi il la fait tomber peu à peu en lacon-  
fumant. Il saut garantir les côtés aVec des emplâtres ,  
pour empêcher qu’il ne gagne ; car les leVres étant une  
fois dÎVifées, elles cedent aifément, & à mefure que  
les esitarotiques pénetrent dans la substance de la  
glande, Eesparois *se* détachent & l’ouVerture devient  
plus grande ; au lieu qu’en prenant la précaution que  
je viens de dire , elle demeure telle qu’on l'a faite, ce  
qui rend la cicatrice moins difforme & la cure plus  
prompte. L’efcarre étant faite, on peut y faire une  
incision longitudinale, & la frotter avec la pierre in-  
fernale jufqu’à ce qu’elle ait pénétré dans la substance  
de la glande, ce qu’elle ne tardera pas de faire, si l'on  
a foin de comprimer l’endroit avec un bâton trempé  
dans de l’huile de vitriol. On passera enfuite la plaie  
aVec l'onguent basilicon , & l’huile de semence de lin  
toute chaude ; on fera des embrocations fur les par-  
ties aVec de l’huile rofat & du Vinaigre, & on appliquera  
par-dessus une emplâtre de bol d’Armenie. Ce panfe-  
ment ne fe fait pas fans douleur, mais il est rare qu’el-  
le dure plus de demi-heure. On pourra renouVeller  
l’appareil au bout de trois jours, & si l'on trouVe l’ese  
carre dure, feche dans le milieu, on la passera *avec*des lénitifs : mais si elle est molle, on apphquera alter-  
natÎVement la pierre infernale & l’huile de Vitriol,  
les faifant entrer à chaque fois dans la substance de la  
glande, en prenant garde cependant de ne point trop  
élargir les leVres de l’ulcere. En agissant de la maniere  
que je Viens de dire, on déracinera une grande partie  
de la glande , avant que la premiere esitarre ait eu le  
tems de tomber. L’extirpation faite , on confumerà ce  
qui reste,aVec le mercure précipité, oh tiendra la plaie  
ôuVerte *avec* des tampons de charpie, en faifant enEor-  
te que l’ulcere *se* cicatrice peu à peu. Telle est, je crois,  
la maniere la plus *aisée* & la plus prompte d’extirper  
les *écrouelles* qui ont une grosseur considérable. A l'é-  
gard de celles qui siont compliquées & qui n’admettent  
point eette méthode , j’applique dessus un esiCaroti-  
que, ou des poudres Cathérétiques extremement *sor-  
tes, scion que leS* ClrConstances l'exigent. Les stéato-  
mes bénins ne Cedent point aux esicarotiques.

Je n’ai traité jusiqu’id que des *écrouelles* qui siont enfer-

SCR 143^

mées dans un kyste, & auxquelles les Aneiens don-  
noient le nom de *strumae* mais Comme j’ai étendu les  
bornes de eette maladie beaueoup plus loin dans l’hise  
toire que j’en ai donnée , je Vais passer aux autres espe-  
c^s dont j’ai fait mention , & qui ne peuVent être assu-  
jetties à la méthode que je Viens de proposiez

A l’égard des *écrouelles* & des autres tumeurs Contre na-  
ture qui font enfermées dans un kyste,&qui affectent les  
mufCles, les tendons, les ligamens & les autres parties  
du corps ; elles demandent le même traitement que les  
précédentes , à l'exception qu’il faut plus de précau-  
tion pour les extirper, à caufe qu’elles affectent les ar-  
ticulations ou des parties extremement sensibles.

Les nodus qui viennent aux mulcles & aux tendons de-  
mandent des émolliens & desdisicuffifs.

Les tumeurs qui affectent les articulations dans cette ma-  
Iadie , sont de deux especes, mais toutes deux produi-  
tes par une Congestion , & augmentent peu à peu. Il y  
a néantmoins cette différence entre elles que l’une naît  
extérieurement sur les tendons & entre eux & la peau,  
ou entre eux &l’os, au lieu que l’autre *fe* forme inté-  
rieurement au dedans de l’os même.

Les premieres affectent d’abord les ligamens & les ten-  
dons , & les relâchent quelquefois à un tel point, que  
les têtes des os fe séparent les unes des autres , ce qui  
est cause que le membre s’amaigrit & tombe en con-  
Eomption. Mais il arriVe plus communément que ces  
humeurs humectant les ligamens & les tendons plus  
qu’ilne faut, affoiblissent les articulations, y cassent  
des douleurs & une tumeur externe, & corrodent à la  
fin les membranes & les os.

Il faut bien fe garder de prendre la maladie dont nous  
parlons pour une luxation ou un abfeès ord inaire, crain-  
te de tourmenter inutilement le malade fous prétexte  
de réduire un os qui n’a jamais été luxé ; ou d’occasion-  
ner par des digestifs un ulcere fistuleux & une carie,  
qu’il ne seroit plus en notre pouVoir de guérir. On  
connoît encore que la tumeur est de llespece ferophu-  
leufe, & qu’elle est produite par une Caufe interne,  
lorfqu’elle est accompagnée de la chassie, de l’enflure  
des leVres, de glandes autour du cou , ou fous le men-  
ton , & qu’on est né de parens qui étoient flujets à la  
même maladie. Le prognostie demande beaucoup plus  
de précaution lorsqu’eIle doit sem origine à quelque  
compression ou à quelque meurtrissure.

Pour la guérir, on appliquera dessus dès qu’on s’apperce-  
vra que la fluxion commence, dés emplâtres astringens  
& dessiecatifs, tels que ceux de minium & de bol d’Ar-  
menie,on les aflùrera avec un bandage, & l'on tiendra la  
partie dans une situation capable de préVenir la desiCen-  
te des humeurs. On saignera le malade s’il estpléthd-  
rique, on le purgera aVec le mercure doux , & l’on opé-  
rera dans l'on corps les altérations conVénables aVecdes  
décoctions sipéCifiques, l’antimoine diaphorétique, le  
béfoard minéral & autres remedes semblables. Dès  
que la fluxion commeneera à diminuer , on fortifiera  
les articulations aVec des emplâtres & des fomenta-  
tions d’une nature astringente & résolutice , faites  
aVec les fommités de millepertuis, la centaurée , llab-  
simthe , la marjolaine , la bétoine , les fleurs de fauge ,  
de romarin , les rofes rouges , les balaustes, la noix de  
galle , les baies de myrte & de geneVrier, &c. dans du  
vin , auxquelles on joindra l’eau-de-VÎe & l’emplâtre  
de minium. Que si pour aVoir négligé ce traitement,  
la tumeur grossit & ne peut se résoudre, on doits’at-  
tendre à trouVer l'os carié ; car cette tumeur est fur-  
tout causée par une excroissance interne, & on ne doit  
point l’ouytir sans préVenir le malade là-dessus ; caren-  
core qu’une fluctuation apparente donne lieu de croire  
qu’elle contient de la matiere , elle ne rend qu’un sang  
corrompu après qü’ott l’a ouVerte, & l’excraissanCe ne  
manque pas de s’éleVer en sorrne de fungus. S’il sur-  
VÎentune suppuration Visible dans quelque partie du  
corps , & qu’après l'incision faite il en *sotte* une matie-  
re albugineufe , Clest une preuVe Certaine que llos est  
carié, surtout s’il appartient aux mains ou aux piés ;

1439 SCR

& la carie augmente à proportion qtl’on dissere l’ou-  
verture.

Il faut dans ce cas , après aVoir aVerti le malade ou fes  
amis du danger qu’il court, procurer une issue à la ma-  
tiere, par une incision faite fuÎVant la longueur des  
fibres jusqu’à l’os, employer enfuite le même pan-  
fement que pour les ulceres qui sont accompagnés de  
la carie des os , & tenir le membre dans une position  
drolte, pour que l’articulation qui est au-dessus ne se  
contracte point, comme il arrÎVe fotlVent à celles du  
coude, des jarrets & des hanches. Les malades tom-  
bent quelquefois entre les mains de certains apprentifs  
en Chirurgie, qui excitent des tumeurs considérables  
par les mauvais topiques dont ils fe ferVent, &quifau-  
te de faVoir les panfer , laissent remplir la plaie d’une  
excroissance songueufe qui occasionne la carie de l’os.  
D’autres que l’on confulte dans ces fortes de cas, sa-  
chant que les os situés au-dessous de cette excroissance  
font cariés , en abandonnent la guérison aux soins de  
la nature, & conseillent à leurs malades de laisser agir  
le tems, leur faisant accroire que les secours de la Chi-  
rurgie font plutôt capables d’augmenter le mal que de  
llappaifler. Mais comme un os carié ne peut *sc* renou-  
veller, il tombe bien-tôt en pieces, & juAqu’à ce qu’on  
ait consilmé l’excroissance & dénudé l’os , il *se forme*plusieurs abfcès les uns au-dessus des autres, quijet-  
tent le malade dans une fievre hectique qui lui cause la  
mort. Il faut donc consumer l’excroissance aVec des  
tOpiquespropOrtionnés aux forces du malade, dénuder  
l’os, enleVer ceux qui font détachés, dispofer les au-  
tres à s’exfolier , faire sortir la matiere à l’aide des  
compresses & des bandages, rétablir la partie dans fon  
état naturel, & pour cet effet déterger aVec Eoin l'ul-  
cere, & entretenir la chaleur naturelle par des fomen-  
tations réfolutiVes & dessiccatÎVes. Les compresses Eur  
lesquelles le bandage porte doÎVent aussi être imprég-  
nées d’une solution de nitre dans du Vinaigre. On peut  
espérer, par cette méthode, de guérir aVec succès la  
maladie dont nous parlons , pourVu qu’on y joigne  
les remedes internes, & qu’on obserye les regles du  
régime.

Nous parlons des autres absitès qui doÎVent leur origine  
aux ulceres des os au mot *Spina ventosa.* Cette maladie  
naît de la mauVasse disposition du Eucmédullaire, qui  
rongeant les fibres y caufie une solution de continuité,  
corrode la face interne & externe de l’os, & procure  
un épanchement de l’humeur fubtile à traVers les ou-  
vertures qu’il s’est faites.

Cette maladie passe peu à peu de la partie interne de l'os  
à l'externe, & y caufe une tumeur contre nature qui  
distend le périoste , & occasionne une douleur qui est  
toujours fuiVied’un abfcès, lorsqu’elle est assez aiguë  
pour exciter une inflammation.

LorEque l'os est tendre & spongieux, *ses* fibres fie ramollif-  
sent en peu de tems & *se* distendent tout d’un coup,  
comme si la partie étoit plutôt musiculaire qusosseusie.  
J’ai Vu des enfans dont les os des doigts fe Eont gonflés  
dans une nuit, & des adultes dont les os spongieux ont  
été affectés d’une pareille tumeur au bout de quelques  
jours, mais on l’a dissipée aisément aVec des remedes  
dessiccatifs.

La partie interne de l’os *se* corrompt quelquefois entie-  
rement, fans qu’il paroisse aucune tumeur au dehors,  
& sans que le malade ressente aucune douleur : mais  
après que l’humeur a pénétré jusqu’à la furface exter-  
ne, & rongé le périoste, il furVÎent une douleur ai-  
guê qui excite une enflure & une inflammation dans  
les parties externes , laquelle est fuiVie en peu de  
jours d’une fuppuration. Les gros os Eont aussi la-  
jets à de femblables tumeurs, à l’occasion de certains  
ulceres qui affectent les parties externes , & qui siont  
tout-à fait différens de celui dont nous Venons de par-  
ler.

Dans quelques eEpeces de cette maladie il *se* forme une  
tumeur foudaine dans llespace d’une nuit; dans d’au-  
tres cette tumeur Ee forme peu à peu & ne Vient jamais

S C R 1440

à fuppuration. Il arrice encore que l’humeur perce la  
face externe de l’os & forme un abfcès. Ces différences  
peuVent Venir en partie de l'endroit ou de l'os qu’d-  
les affectent ; car selon que la partie interne de Vos est  
plus ou moins dure,ou la lame externe compacte ou ρο-  
reuEe, elle souffre solution plutôt ou plus tard. Les tu-  
meurs du crâne Ee sont jour pour l'ordinaire à traVers  
la lame intérieure, affectent la dure-mere, & causent  
des douleurs Violentes , des conVulsions, des sipaimes  
& des épilepsies, dont les malades meurent aVant que  
la maladiesie sioit manifestée. La matiere a plus de pei-  
ne à fe frayer un passage à traVers les gros os des ge-  
noux, des coudes & des malléoles, & il s’y forme plus  
communément des apostemes qui proVÎennent de leur  
gonflement extérieur. Elle perce plus promptement le  
calcaneum qui est spongieux en-dedans & poreux en-  
dehors, de meme que les os des mâchoires, des doigts  
& des orteils.

Les signes les plus Visibles du *spina ventosa* sont le gonfle-  
ment des os, fans changement de couleur à la peau, &  
fotlVent sans tumeur ni douleur.

Les abEcès causés par le *spina ventofia se* forment toujours  
entre les membranes & les tendons, on y fent même  
quelquefois une efpece de fluctuation aVant que la peau  
externe soit considérablement enflammée, & lorsqu’on  
Vient à les fonder après les aVoir ouyerts, l’instrument  
pénetre fort aVant dans l’os, bien que la lame exter-  
ne ait confetVé fa blancheur naturelle. Au contraire,  
les autres abfcès commencent toujours extérieurement ;  
& fupposé que l'os soit déeouVert, la carie n’est que fu-  
perficielle.

La cure *du spina ventosa* n’a rien d’impossible lorsque les  
os font petits; mais la perte du malade est prefque  
toujours certaine lorsqu’il affecte des os d’une grosseur  
considérable.

Cette maladie demande le même traitement que les  
abfcès& les ulceres aVec carie, aussi-bien que l’obfer-  
Vation des regles que nous aVons preferites par rapport  
au régime & aux autres choses non-naturelles.

On doit employer aucommencement,des topiques astrin-  
gens & dessiccatifs, tels que les emplâtres de bol d’Ar-  
ménie , de *César,* de minium simple, de faVon & de  
frai de grenouilles aVec le double de mercure, & les  
contenir aVec un bon bandage.

Supposé que la tumeur Vienne à suppuration, on y fera  
une incision longitudinale. Celles du crane ne font  
pas fort grosses , pour les raifons que nous avons allé-  
guées; on doit cependant les examiner aVec foin , &  
employer la rugineoule trépan, fuÎVant que lesfymp-  
tomes l’exigeront. Celles des mâChoires fent fort ap-  
parentes , il faut leur donner issue en arrachant la dent,  
& confumer enfuite la carié aVec des remedes deflicca-  
tifs, dont le meilleur & le plus efficace est le cautere  
actuel. On fera une incision longitudinale à celles des  
doigts & des orteils, on découVrira l'os & on en ôtera  
la carie. Il faut aussi ouVrir les ulceres qui Viennent au  
gros os, pour procurer l’écoulement de la matiere,  
aussi-bien que l'exfoliation de l’os, si tant est qu’elle  
foit possible. Supposé que leur partie interne foit con-  
sidérablement corrompue, le mieux qu’on puisse faire  
est de dilater la partie de l’ulcere qui répond à l’ouver-  
ture de l’os, à l'aide d’un tampon de charpie trempé  
dans de l’efprit de νίη , ou telle autre liqueur sembla-  
ble, & de consolider le reste en prestcriVant les remedes  
internes qu’on croit propres à corriger l’habitude. Ce  
Eont là les Eeuls os dont on peut abandonner la guéri-  
son au tems, car ce seroit en Vain qu’on tenteroit l’ex-  
foliation des gros os, dans lefquels, de même que dans  
la poire, la carie commence par le cœur & confume  
peu à peu toute leur fubstance. Voyez *Os.*

*Ophthalnele scrophuleusc.*

Cette elspece de maladie est causile par une humeur Vi-  
cietsse qui enflamme la conjonctiVe, & qui Venant à  
augmenter excite quelquefois dans les autres tuniques  
une

I44r ’ SCR

une douleur, ufie tension & un pulsation violente, d’où  
naissent des pustules qui dégénerent pour la plupart  
en des ulceres qui laissent après eux des cicatrices très-  
dures, & en conséquence de l’humeur acre qui tombe  
sur les bords des paupieres, une chassie opiniâtre qui  
a fait donner le nom de *lippitudo* à ces fortes d’mfiam-  
mations.

Elle a les mêmes causes que les *écrouelles,* mais on peut  
l’imputer à plus juste titre à une humidité abondante  
qui furcharge la tête & defcend star les yeux.

L’ophthalmie est estimée scrophuleuse lorsqu’elle est  
opiniâtre, qu’elle vient fans aucune cause manifeste,  
& qu’elle ne cede ni à la faignée, ni aux ventoufes, ni  
aux purgatifs , ni aux collyres dont on fe fert pour l’or-  
dinaire. On est assuré qu’elle est telle lorsqu’elle est  
' périodique & accompagnée de tumeurs fcrophuleufes  
au cou, du bec de lievre, de l’ozene, de la gale du  
nez, & d’autres maladies semblables.

LorEque l’ophthalmie vient d’une plénitude, le visage est  
haut en couleur, les paupieres semt quelque peu en-  
flées & enflammées , les veines capillaires grosses &  
gonflées : mais les humeurs ne sont ni si acres, ni les  
douleurs si violentes que dans les autres cas. LorsipTel-  
Ie est causiée par la bile, le vifage n’est point, rouge ,  
mais la douleur est plus violente & aecompagnée de  
l’excoriation des paupieres. Lorsqu’elle provient d’une  
humeur pituiteuse , tous les symptomes d’inflamma-  
tion, de douleur, &c. sont moins violens, & les lasse  
mes ne causent aucune érosion, à moins qu’elles ne Ee  
mêlent avec une humeur saline. On peut douter que  
l’ophthalmie puisse provenir de la mélancolie : mais  
dans ce cas, la fluxion & la douleur Eont médiocres.  
Celle qui est causée par les *écrouelles* a une qualité aci-  
de, & est accompagnée d’une fluxion acre & d’une  
douleur ; les paupieres sont aussi plus sujettes à *se col-  
ler* que dans les cas dont nous venons de parler. Il est  
aifé de discerner par les plaintes des malades si les hu-  
meurs qui affectent l’œil viennent des vaisseaux exter-  
nes ou internes ; car lorsqu’elles viennent du péricra-  
ne, &c. on s’en apperçoit par la douleur, la pulfation  
& la chaleur qu’ils sentent dans le front & les tempes ;  
au lieu que lorsqu’elles ont leur source dans un autre  
endroit, la douleur est plus forte & située plus avant  
dans les membranes : on fent aussi des demangeaifons  
dans le nez & le palais, & l’on éternue fréquemment.

La cure demande encore qu’on ait égard aux différens  
degrés d’inflammation, & voici la maniere de les disi^  
cerner.

D’abord les yeux font rouges, & les humeurs qui tom-  
bent dessus extremement ténues; la chaleur &la dou-  
leur sont plus fortes dans l'accroissement;en cet état l'in-  
flammation & la douleur augmentent ; les humeurs  
s’épaississent & collent les paupières, furtout durant la  
nuit; la fluxion , la douleur, &c. diminuent visible-  
ment dans le déclin.

L’ophthalmie fcrophuleufe est extremement difficile à  
guérir, surtout dans les enfans , à caufe de l’humidité  
de leur tempérament, & de l’opiniâtreté avec laquel-  
Ie ils rejettent les remedes qu’on leur prescrit, fans  
compter que la foiblesse de leurs yeux les rend sujets  
aux rechutes à chaque petite maladie qu’ils ont. Cel-  
les qui naissent des parties internes, de la dure-mere ;  
*&c. par* correspOndance, font sujettes à des Eymptomes  
plus fâcheux que celles qui ont leur siége dans le péri-  
crane & les autres parties externes.

Lorfque la douleur qui accompagnetune ophthalmie est  
opiniâtre, les tuniques de l’œil courent grand riEque  
d’être corrodées ; & si la cornée reste long-tems ulcé-  
rée, le malade devient aveugle, ou du moins *sa* vue  
s’affoiblit considérablement, à casse de la matiere  
grossiere qui *se* condenfe autour de la prunelle.

Le malade usiera d’alimens faciles à digérer, mais cepen-  
*Tome V.*

SCR 144«

dant avec modération, évitant ceux qui sont acres, sa-  
lés , chauds ou chargés d’épiceries. Il s’abstiendra du  
vin au commencement de la maladie & ne boira que  
de l’hydromel, bien entendu qu’il ne foit point in-  
commodé d’une fluxion chaude & bilieufe, car dans ce  
cas on le réduiroit à la tifane d’orge, y ajoutant quel-  
que peu d’eau de canelle. L’air doit être pur & tempé-  
ré, car.les yeux fe trouvent incommodés du vent, de  
la poussière & de la fumée, aussi-bien que de l’éclat du.  
soleil; clest pourquoi il est bon que le malade porte  
devant les yeux un morceau de linge ou de taffetas  
verd. 11 doit s’abstenir de toute sorte d’exercice, &  
dormir toutes les fois qu’il pourra, parce que les yeux  
jouissent pendant ce tems-là d’un repos qui contribue  
extremement à leur guérison.

On employera les mêmes anti-strumatiques que nous  
avons indiqués ci-dessus pour la maladie en généraI,  
observant de préférer les purgatifs doux & anodyns  
aux cathartiques les plus chauds. Par exemple, on don-  
nera le mercure doux au malade à l’approche de la  
nuit, & on le purgera le lendemain **ou** le fur-lende-  
main, réitérant la même chofe une ou deux fois par  
femaine : mais on observera de lui donner ces jours là,  
vers le Eoir, surtout si l’on s’est servi des cathartiques  
les plus forts, quelque potion anodyne, comme demi-  
once ou six gros de sirop de meconium dans une once  
ou deux d’eau de fleurs de primevere , ou de pavot  
blanc ; & dans les jours intermédiaires , l’expression de  
cloportes dont on a parlé ci-dessus.

La révulsion & la dérivation font nécessaires dans le cas  
dont nous parlons, & on les procurera par des ventou-  
fes appliquées fur la nuque du cou & fur les épaules,  
par la faignée du bras & des jugulaires, ou par l’ap-  
plieation des EangEues silr les tempes ou derriere les  
oreilles. Plusieurs Medecins ont coutume de faire ra-  
fer la tête du malade, & de lui prefcrire les vésicatoi-  
res , les cauteres & les fétons : mais comme les caute-  
res qu’on ouvre au cou y excitent fouvent des *écrouel-  
les ,* il vaut mieux les pratiquer derriere les oreilles. Il  
est avantageux dans le déclin de l’ophthalmie, & après  
qu’on a procuré une évacuation & une diversion géné-  
rale des humeurs , de prescrire au malade les bains  
d’eau tiede, sclppofé que sim âge & la sesson le per-  
mettent, ne fut-ce que que pour tempérer la chaleur  
& l’acrimonie des humeurs.

On ne doit point fe hâter d’appliquer des topiques fur  
les yeux, car les remedes les plus doux font toujours  
nuisibles au commencement de l’inflammation. Les  
Auteurs ne fixent aucun tems pour leur usage : mais  
tous font d’avis qu’on commence par évacuer & dé-  
tourner l’humeur, & qu’enfuite, sclppofez vers le troi-  
sieme jour, on emploie les collyres. Les ingrédiens  
dont on fe fert doivent être bien lavés, pour qu’ils  
n’aient point d’acrimonie, & pulvérises le plus fine-  
ment qu’il est possible. Les décoctions doivent aussi  
être faites avec beaucoup de propreté, & il faut avoir  
folustoutes les fois qu’on passe l’œil, d’enlever avec  
une petite curette la matiere yifqueuse qui peut s’y  
être attachée.

On ne doit employer les remedes externes qu’après avoir  
considéré si ïa maladie est dans son commencement,  
dans fon état ou dans son déclin. Les Empiriques peu-  
vent bien Ee vanter de posséder tel ou tel collyre uni-  
véssel : mais je les défie de guérir ces sortes d’ophthal-  
mies avec aucun remede particulier; car elles deman-  
dent des répercussifs au commencement de l’inflam-  
mation ; des répercussifs mêlés avec des réfolutifs dans  
l’accroissement ; des réfolutifs d’une qualité digestive  
dans l’état; enfin des réfolutifs & des détersifs propres  
à dessécher, dans le déclin.

Par exemple, on se servira au commencement d’épithe-  
mes ou de collyres médiocrement répercussifs, tels  
que l’eau de rose, de plantain & de frai de grenouille,  
battue avec un blanc d’œuf. On y joindra la tuthie, la  
calamine ou le *sied album Rhasis-*

YYyy

1443 S C R

On mêlera dans l’accroissement les réfolutifs avec les re-  
medes qui précedent. Je mets de ce nombre les eaux  
d’eufraife, d’éclaire , de fenouil ; les mucilages de fe-  
mences de lin , defœnugrec & deguimauVe, auxquels  
on joindra dans l’état la farcocolle humectée aVec du  
lait de femme, qui est beaucoup plus réfolutif que quel-  
ques autres. On mêlera les réfolutifs *avec* les astringens  
dans le déclin.

Lorfque la fluxion est accompagnée d’une douleur Vio-  
lente, il conVient d’employer quelques collyres adou-  
cissans, tels que les mucilages de femences de mauVC,  
d’herbe aux puces , &de coings faits avec de 1 eau de  
paVot, le lait de femme reçu dans l’œil au fortir des  
mamelles, aussi bien que le seing de pigeon, dont on  
mettra quelques gouttes dans cette partie. On peut en-  
core employer les mucilages de semences de pavot & de  
jusquiame extraits avec Peau de rofe, auxquels on  
ajoutera pour calmer la douleur, quelques grains d’o-  
pium. Dans les cas où la chaleur, la demangeaison &  
la rougeur Pont considérables , on mettra fur deux ou  
trois onces de collyre, un demi-scrupule de sucre de  
Saturne, avec un, deux ou trois grains de vitriol blanc.

Pendant qu’on met ces remedes en ssa-ge, on peut appli-  
quer des dessiccatifs Eur les tempes, comme du mastic  
ou de la gomme tacamaque, avec quelques grains d’o-  
pium & de camphre, fondus enfemble & étendus fur  
un morceau de peau de figure circulaire.

On peut aussi appliquer Eur le front,des épithemesoudes  
défensifs faits avec le véritable bol d’Armenie, lefang  
de dragon, l’encens , le blanc d’œuf, le vinaigre rofat  
*Scia farina volatilis,* ou la fleur de farine quis’élevedu  
froment tandis qu’on le moud, ou de l’alun de roche  
battu avec un blanc d’œuf. On renouvellera ce dernier  
dès qu’on s’appercevra qu’il est *sec.*

On peut appliquer au lieu de ces remedes, surtout fur les  
paupières, des cataplafmes faits avec la pulpe de qua-  
tre pommes cuites fous la cendre, qu’on mêlera avec  
quelqu’un des mucilages dont on vient de parler ; ou  
une décoction de feuilles de roses rouges & de fleurs de  
fureau,avec de la mie de pain blanc, un jaune d’œuf&  
quelque peu defafran.

La fomentation de la même décoction, lorsqu’on sait la  
prefcrire à propos , peut encore fervir à réfoudre la tu-  
meur & à faire tranfpirer l’humeur épaissie; fuppofé  
que les cils foient fujets à *se* coller ensemble, comme ce-  
la arrive Communément après le sommeil, on le&oindra  
légerement en se mettant au lit avec une plume trem-  
pée dans de l’onguent de tuthie.

On doit joindre à ces topiques quelques autres remedes  
internes, qu’on estime propres à fortifier la vue , &  
auxquels on donne pour cet effet le nom *d’oxydorci-  
que ( oxydorcica* ; ) tels sont la *cerevisia oxydorcica, le  
pulvis cibarius, lo pulvis ophthalmicus*, & 1’*electuarium  
oxydorricum* du Docteur Bate. On ignore quelle est la  
vertu spéeifique de l’eufraise, qui est la bafe de ces  
compositions : mais on doit y faire entrer les cloportes,  
ou les ajouter aux autres ingrédiens. Au reste, les alté-  
rans dont j’ai parlé ci-deffus, me paroiffent préférables  
dans les cas où l’ophthalmie est fcrophuleufe.

S’il arrivait qu’une taie ou une fuffusion mît le malade en  
danger de perdre Ja vûe, on tâcherait de prévenir ce  
malheur par quelque détersif, comme peut être un col-  
lyre fait avec le fucre candi, quelques grains de fel am-  
moniac ou de vitriol blanc dissous dans de Peau de fe-  
nouil, d’avoine, d’eufraifeou d’éclaire. On compose  
quelquefois un Uniment avec le fuc de ces plantes & du  
miel ; ou bien on mêle les poudres de myrrhe & d’aloès  
avec de l'eau distilée de miel.

La poudre fubtile de *crocus metallorum* infusée pendant  
quelques jours dans des eaux dont nous venons de  
parler, à la dofe d’unedemi-dragme ou d’une dragme  
fur deux onces d’eau, qui doit être extremement claire  
lorfqu’on s’en sert, produit des effets admirables dans  
les cas dont nous parlons.

On trouve un grand nombre d’autres compositions pour  
cet effet, dont les principales fiant le *collyrium ammo-*

SCR 1444

*Iliacum > le collyrium de saccis* ,le *collyrium vitrioliCum*de Fuller, *Scsaqua ophthalmica sappharina* de Bate. '  
Pour *F Epiphora -s* voyez *Catarrhus.*

*Ægilops secrophuleux.*

L’ægilops est un tubercule qui se forme dans l’angle in-  
terne de l'œil. Il est oufcrophuleux, ou athéromateux,  
ou de la nature du meliceris, & quelquefois même ac-  
compagné d’une inflammation. Les Grecs l'appellent  
*ankylops* tant qu’il n’est point ulcéré, & *aegilops lors-*qu’il l’est. Dans ce dernier cas, il est fujet à devenir  
sinueux , & pour lors on l’appelle fistule lachrymale;  
il perce même quelquefois l’os du nez.

Les caufes sont les mêmes que celles des tumeurs qui lui  
ressemblent, & qui viennent dans d’autres parties du  
corps. Il est quelquefois produit par une fluxion, &  
on le prendroit d’abord pour un petit phlegmon. Il est  
fouvent un symptome de la vérole : mais ceux dont il  
est question dans cet article tiennent de la nature des  
*écrouelles.*

Dans les cas où il est occasionné par les *écrouelles ,* il fe  
forme par congestion ; le tubercule est rond , & ne dé-  
colore point la peau. Lorsqu’il est casse par une flu-  
xion, la douleur , la rougeur & l’inflammation s’empa-  
rent de tout l'œil. Il commence quelquefois par un sim-  
ple écoulement de matiere par cet angle, & on ne le  
reconnoît qu’à la rougeur dont il affecte l’œil. Alors si  
l’on presse cet angle avec le doigt, il en fort une ma-  
tiere mélangée, dont une partie ressemble assez à du  
blanc d’œuf. Cette matiere ronge quelquefois l’os, &  
fe décharge par le nez aVec une puanteur infupporta-  
ble.

Les fistules lachrymales font très-difficiles à guérir, de  
quelque caufe qu’elles proViennent, parce que la par-  
tie est molle & spongieuste , l’œil extremement sensi-  
ble , & les humeurs sujettes à s’imbiber dans la partie,  
& à pénétrer jusqu’à l'os. L’œil a une sensibilité qui le  
rend fujet aux douleurs & aux fluxions , & qui le met  
hors d’état de supporter les remedes acres que la mala-  
die exige. La fistule n’est pas difficile à guérir lorsqu’el-  
le est récente & suffisamment ouVerte. Celles qui sub-  
sistent depuis long-tems, semt la plupart accompagnées  
de l'ulcération de la glande & de la carie de l’os ; ce qui  
les rend sujettes à larmoyer, après même qu’elles ont  
été guéries. LorEque l'ulcereest accompagné d’érosion,  
il dégénere aisément en cancer.

L’indication curatiVe se tire de la nature même de l’aegi-  
lops. Il faut examiner s’il commence avec inflamma-  
tion, ou s’il y a amas de matiere qui passe par-dessus les  
paupieres dans l’œil.

Il faut en commencer la cure par la *saignée 8e* la purga-  
tion ; fe conduire, quant au reste, comme dans le trai-  
tement général des *écrouelles ,* & prefcrire le même ré-  
gime que dans cette derniere maladie.

On tentera la résolution de la tumeur avec quelque cata-  
plalme anodyn & discussisse mais si elle s’enflamme &  
qu’elle vienne à supputation, on la conduira à maturi-  
té , & l'on en procurera l’écoulement le plutôt qu’il sera  
possible, pour garantir la partie qui est dessous, dudan-  
ger auquel le délai d’une pareille évacuation pourroit  
l’exposer. Après aVoir dilaté la sinuosité & conduit le  
petit absicès à maturité, on pourra sie sentir d’un Earco-  
tique composé aVec la myrrhe, l’aloès, la sarcocolle &  
le miel rosilt, ou d’une teinture des mêmes gommes  
tirée aVec du νϊη , qu’on mêlera aVec parties égales de  
miel. Que si malgré les efforts qu’on fait pour incarner  
& conglutiner la plaie, la matiere continue toujours à  
s’écouler, non-feulement par l’orifice extérieur , mais  
encore par-dessous les paupieres dans l'angle de l'œil;  
on aura recours à quelque dessiccatif plus énergique,  
tel que la folution du *lapis medicamentosus Crollii*dans de l’eau de plantain ou de chaux-VÎVe ; & l’on  
comprimera la caylté autant qu’il faut aVec l’instru-

1445 SCR

ment à VÎs qu’on a inventé depuis peu, & qui est adml.-  
rablement propre à cet tssage.

**Si** ces remedes ne produisent aucun effet, on prendra le  
parti de sionder l’ulcere ; & si l'on sient quelque ru-  
deife dans l'os de deffous, ou qu’il ait été dénudé par  
’acrimonie de l’humeur , on employera le cautere  
actuel pour le dessécher & en procurer l’exsoliation ;  
ou bien on le percera pour donner un passage à la ma-  
tieredansle nez & enlever la carie. Alors l’ulcere ex-  
terne qui a résisté à tous les remedes, *se* fermerasians  
peine à l'aide des épulotiques les plus doux, & peut-  
être même fans autre secours qu’un peu de charpie sie-  
che.

Il saut, lorsqu’on applique des remedes sifr cette partie ,  
non-seulement avoir égard à l’œil, mais encore à la  
glande & à Ea caroncule; car il est à craindre , lorsqu’ils  
Eont trop détersifs, trop corrosifs ou trop acres, qu’ils  
n’occasionnent un rhyas, ou la confomption de la par-  
tie ; ou que le trop long ufage des digestifs & des siar-  
cotiqu.es ne produise un *encanthis* ou une excroissance ,  
qui obligeroit à employer des catherétiques, au lieu  
des incarnatifs que la cure demande.

*Amygdales serophuseus.es.*

**Les** amygdales s’enflent quelquefois dans les *écrouelles :*mais comme cette efpece d’enflure Ee forme par con-  
gestion , peu-à-peu & fans douleur, on la néglige pour  
l’ordinaire jusqu’à ce qu’elle ait augmentée au point  
de causer un catarrhe , une toux ou une difficulté d’a-  
valer, qui oblige souvent la boisson à reVenir par le  
nez.

Ces tumeurs different autant de celles auxquelles les  
amygdales sont ordinairement fujettes,que les tumeurs  
produites par des humeurs arrêtées different de celles  
qui font occasionnées par une fluxion; car ces demie-  
res disiparoissent aussi promptement qu’elles siont Ve-  
nues;au lieu que les autres fiant plusieurs années àsie for-  
mer , crûssent & décroissent avec la Lune , comme  
c’est l’ordinaire des tumeurs qui doivent leur origine  
aux humeurs qui s’arrêtent dans les glandes. Les causes  
de la tuméfaction de ces glandes sont les mêmes que  
celles des *écrouelles.*

Ces fortes de tumeurs sim molles, charnues , rondes ou  
ovales, de la même couleur que la peau, & presique  
indolentes; ce qui fait qu’on peut les percer avec le  
bistouri ou la sonde fans caufer aucune douleur au ma-  
lade, & fans qu’il en forte aucune goutte de sang. Elles  
Eont cependant fujettes aux inflammations & aux mê-  
mes accidens que les autres tumeurs glanduleuses.

**La** tumeur n’a rien d’incommode lorsqu’elle est petite ,  
& l’on a Vu des personnes qui en ont gardé depuis leur  
enfance fans en receVoir le moindre mal. Lors au con-  
traire qu’elle est grosse , elle met le malade en danger  
d’être fuffoqué : mais alors on peut l’extirper fans beau-  
coup de risque.

Les Medecins prescrivent ordinairement la faignée &  
lléVacuation par les clysteres & les purgatifs adoucif-  
fans : ils tâchent aussi de détourner l’humeur par des  
vésicatoires, des Ventoufes, des cauteres & autres re-  
medes femblables , auxquels on peut joindre les lo-  
tions astringentes. Lorsque ces fortes de tumeurs font  
formées par congestion, le plus court est de les extir-  
per , ou avec le bistouri , ou avec le cautere actuel ou  
potentiel. Les Auteurs modernes ne disent prefque  
rien de ces fortes d’opérations : mais Fabricius ab  
Aquapendente regarde leur amputation comme très-  
difficile & très-dangereusie.

On peut entreprendre de les extirper aVec le cautere ac-  
tuel, en le passant à traVers une cannule, & perçant  
deux ou trois fois la fubstance de l'amygdale : mais on  
ne fauroit empêcher qu’il ne reste quelque portion de  
l’excroissance.

L’extirpation par le cautere potentiel, consiste à confu-  
mer ces fortes de tumeurs aVec la pierre à çautere & au-  
tresescarrotiques femblables,en les conduisant avec un

SCR 1446

instrument, de façon qu’ils confument leur fubstan-  
ce fans offenser les parties Voisines. On pénétrera pour  
cet effet le corps de la glande ; & on ne l’aura pas plu-  
tôt consumée intérieurement , que la partie extérieu-  
re tOmbera par moreeaux. Lorsqu’on Veut amputer  
une pareille tumeur , on sait une ligature autour de fit  
basie, & on la coupe adroitement aVec une paire de  
ciseaux courbes. Il saut prendre garde ici à la maniere  
dont on les déracine ; car elles pénetrent quelquefois  
bien aVant dans la gorge par une efpece d’arête ; dloù  
il arrÎVe qu’en coupant seulement la partie qu’on a  
liée , aussi-bien que la ligature, elles glissent dans la  
gorge, & mettent le malade en danger d’être suffoqué.  
Il faut donc, tandis qu’on tient la ligature d’une main,  
couler les ciEeaux le plus près de la basie qu’il estpossi-  
ble , afin de ρουνοΐτ la couper d’un fieul coup. Il faut  
pour mieux réussir dans cette opération , adapter une  
feconde ligature à l.instrument dont onsefert, & s’assu-  
rer de la tête du malade, afin que si l'on ne réussit  
point du premier coup, & que la tumeur rentre dans  
la gorge, on puisse l’en tirer siur le champ & y faire une  
ligature; ce qui n’est pas difficile. L’amputation faite,  
il fuffira pour arrêter l'hémorrhagie que le malade Ee  
gargariEe aVec de l'oxycrat; après quoi on pourra cica-  
triser la plaie au bout de quelques jours, en la touchant  
aVec du Vitriol & de l’alun.

*Ranitle iscrophuleusc.*

La ranule ou grenouillette est une tumeur molle qui af-  
fecte les glandes salivaires qui font situées lous la lan-  
gue, quelquefois aux deux côtés du filet, quelquefois  
d’un côté feulement. Elle est formée par une congesi-  
tion , & Venant par la fuite à remplir l'efpace compris  
entre les mâchoires , elle catsse une tumeur externe  
Eous le menton. Elle est molle, indolente, Eanschan-  
gement de couleur à la peau & élastique. Elle contient  
une matiere semblable à du blanc d’œuf ou à celle de  
l’athérome. Elle gêne le mouVement de la langue , &  
ôte la liberté de la parole au point qu’on ne peut par-  
ler qu’en croaçant comme les grenouilles , dloù Vient  
Eon nom. D’autres assurent qu’elle n’a été ainsi appellée  
qu’à caufe de sa ressemblance aVec la grenouille. Elle  
n’a rien de dangereux, mais la cure en est extremement  
difficile.

Les topiques ne produisent pas beaucoup d’effet silr cet-  
te tumeur, surtout quand elle est inVétérée : mais cela  
n’empêche pas qu’on ne puisse tenir Eous la langue  
quelques stels Volatils ou fixes avec certaines poudres  
aromatiques & styptlques, tels que le fiel ammoniac,  
le fiel gemme, la poudre de racine de gingembre, de  
clou de girofle, d’écorce de grenade, d’hyfope & de  
noix de galle, pour atténuer & inciser les humeurs Vise  
queufes, Si ces remedes ne produisent aucun effet, on  
ouVrira la tumeur & l'on procurera l'écoulement de la  
matiere qu’elle contient, Eoit aVec le cautere actuel, ou  
aVec le bistouri.

On fait par un grand nombre d’exemples qu’il *se* forme  
des pierres dans cette partie, dans les amygdales, aussi-  
bien que dans celles du Voisinage, dont les unes font  
gypfeufes ou friables, comme celles qui font oecasion-  
nées par la goute, d’autres plus folides, comme cel-  
les qu’on trouVe dans la Vessie; & l’on ne *sera* point  
surpris que les *écrouelles soient* sujettes à ces fartes de  
concrétions, si l'on fait attention à la facilité qu’ont  
leurs humeurs à fe coaguler.

*Ozene serophuleuxa*

L’ozene est un ulcere putride du nez qui exhale une odeur  
très-puante, d’où lui Vient fon nom. Lorsqu’il est lcro-  
phuleux il est accompagné des mêmes signes diagnos-  
tics que l'ophthalmie. Le prOgnostic en est extreme-  
ment douteux, à catsse de fon opiniâtreté & de la disse-  
culté qu’on trouVe à le déterger : mais lorfqu’il est irle’  
vétéré, la guérison en est presque impossible,

**Y Y y y >j**

1447 SCR

Les éVacuations ordinaires par la saignée & la purgation  
peiiVent être nécessaires pour éVacuer les humeurs :  
mais il faut y joindre les alterans anti-strumatiques que  
nous aVons prescrits pour les autres especes *d’écrouel-  
les.* Après aVoir ramolli la croûte qui obstrue ordinai-  
rement le passage, aVec de l'huile , ou aVee un peu de  
heure frais, ou à l’aide de quelque injection émollien-  
te , telle que la décoction de guimauVe dans de la tisane  
d’orge, il faut le mondifier ou déterger aVec une autre  
détection de feuille d’aigremoine, de plantain, de pe-  
tlte centaurée & de millepertuis, ajoutant à la colature  
quelque peu de miel rofat, depuis une once jufqu’à  
demi-lÎVre, ou si l'ulcere est putride, demi-once de  
teinture de myrrhe & dlaloès, plus ou moins, stuiVant le  
degré de la putréfaction & la sensibilité de la partie ;  
comme aussi une once ou plus d’onguent Egyptiac, siur-  
tout le miel qui flotte siir *sa* surface, qu’on peut enco-  
re augmenter si l’on Veut, ce qui est un remede efficaee  
non-feulement pour les ulceres fordides de cette par-  
tie, mais aussi pour ceux de la gorge.

Après aVoir détergé l'ulcere on essayera de le consolider  
en mettant dedans une tente trempée dans de l’onguent  
de tuthie, ou tel autre épulotique; & fuppofé qu’on n’y  
réussisse point, on employera une dessiccatifplus éner-  
gique , comme une solution du *lapis medicamentosus,*ou de l’eau de chaux aVec quelque peu de miel rofat ;  
comme aussi une forte teinture de feuilles de rofes,  
d’écorce de grenade & de fleurs de balaustes tirée aVec  
Peau de forge : ou quelque νΐη styptique. On injectera  
cette teinture avec une feringue faite exprès.

Si ces errhines dessiccatiVes ne produisent aucun effet, on  
aura recours à la fumée du cinabre. Quelques-uns or-  
donnent de tirer la fumée d’une bougie éteinte.

Il faut aVoir foin lorsqu’on entreprend la cure de cette  
maladie, de même que de l’ophthalmie & des autres  
de même efpece , de distinguer les Vénériennes des  
scrophuleuses ; car si dans les premieres on ne peut le  
passer des mercuriels, on est obligé, en les employant  
dans les dernieres, d’y joindre de tems en tems quel-  
ques anti-strumatiques.

Pour le labrisiilcium ou creVasse à la leVre, Voyez *La-  
brisulcium.* WISEMAN & TURNER.

Les *écrouelles* ou fcrophules font des tumeurs qui Vien-  
nent extérieurement aux parties antérieure & latérale  
du cou. Il y en a de plusieurs especes, de petites, de  
moyennes, de grosses, de molles, de dures, de mo-  
biles, de fixes, de bénignes & de malignes. Les tumeurs  
scrophuleuses *se* forment dans les glandes skirrheufes  
du cou; quelquefois dans les petites glandes mobiles;  
quelquefois dans les glandes falÎVaires supérieures &  
inférieures, & quelquefois dans la glande thyroïde;  
& c’est particulierement à ces dernieres qu’on donne le  
nom de ferophules *(sccrophulae)* ou *d’écrouelles.* Quel-  
ques-unes font de même nature que les tumeurs enkyse  
tées, & renferment une fubstance plus ou moins du-  
re qui ressemble à du fromage, du fuif ou du lain-  
doux. Lorfque cette tumeur croît à la gorge entre la  
peau & la trachée-artere , qu’elle est remplie d’air ,  
d’humeurs ou d’une matiere épaisse , & qu’elle a été  
occasionnée par un effort qulon a fait en leVant un  
poids, ou telle autre chofe semblable , on l’appelle  
*broncocelc.*

Il est bon de laVoir que cette maladie est inconnue à cer-  
taines Nations; mais qu’il y en a d’autres qui y fiant  
extremement sujettes. On peut mettre de ce nombre  
les Espagnols, & parmi les Allemands, les Peuples  
de la Styrie , de Souabe, de BaVÎere & de Suisse, sur-  
tout ceux du Tirol, chez qui ces fortes de tumeurs  
croissent au point de leur deEcendre jissqulau nombril &  
quelquefois jufqu’aux genoux. Cette derniere espece  
est toujours flasque. On attribue la caufe de cette ma-  
ladie à la nature de Pair & de l’eau: mais on ignore  
jusqu’ici la maniere dont ces deux élemens operent,  
bien qu’on ait aVancé un grand nombre d’opinions fpé-  
cieufes sur ce sujet. Ces tumeurs viennent à quelques

SCR 1448  
femmes dans différentes parties du corps ensuite dlun  
accouchement laborieux.

On peut ajouter aux différences dont on a déja parlé, que  
les unes semt bénignes & presque indolentes , les au-  
tres accompagnées d’inflammation & de douleur; il y  
en a qui deVÎennent skirrheufles, & empêchent la reEpi-  
ration & la déglutition, ou qui étant tout-à-fait mali-  
gnes dégénerent peu à peu en cancer. Au reste, de quel-  
que efpece qu’elles Eoient, il est rare qu’on les guérisse  
lorsqu’elles Eont une.fois invétérées : mais on peut ai-  
sément les résoudre quand elles font récentes, surtout  
si elles proviennent de l’endurcissement des glandes.

On guérit les *écrouelles* récentes par un bon régime de vi-  
vre, & en détruisant leur caufe interne par des reme-  
des digestifs , fudorifiques & purgatifs proportionnés à  
l'âge & au tempérament du malade, dont on fondera  
l’effet par l’application externe de l’onguent suivant.

Prenez *de mercure cru, une once ;*

*de térébenthine de Venise, deux dragmes s  
desmn-doux i autant qu’il enfant pour leur donner  
laforme d’onguent, dans un mortier de verre.*

On oindra la tumeur plusieurs sois par jour avec cet on-  
guent , & l’on appliquera deffus l’emplâtre de *Ranii  
cum mercurio* mêlée aVec quelque peu de vitriol Ro-  
main , ou celle de galbanum, de blanc de baleine, de  
jufquiame ou de siaVon. Il convient aussi de purger le  
malade une ou deux fois par femaine, pour préVenir  
la faliVation que le mercure est capable d’exciter.

Scultet & Fabricius ab Aquapendente préfetent l’on-  
guent fuÎVant à tout autre.

Prenez *d’htelle de lauriers une once s  
d’alun de roche, demi once s  
de sel commun, deux gros-*

Faites un onguent.

D’autres *se* EerVent de l’huile des Philofophes ou de pé-  
trole blanche seule ou mêlée aVec l’huile de saVon.  
Quelques-uns Veulent qu’on applique Fur la tumeur  
une plaque de plomb enduite aVec de l’onguent mer-  
curiel, & qu’on l’assure aVec un bandage, afin d’em-  
pêcher qu’elle n’augmente , supposé qu’on ne puisse la  
résoudre. On se sert aussi dans pareil cas de quelques  
remedes superstitieux qu’on prétend agir par iympa-  
thie; par exemple , on touche la tumeur aVec la main  
ou l’os d’un cadaVre à dessein de la résoudre : mais ces  
méthodes semt trop ridicules pour mériter l’attention  
du Lecteur.

Lolaque la tumeur Ecrophuleuse est inVétérée & mobile;  
le bistouri est préférable à tout autre remede , parce  
qu’on peut dans ce cas l’extirper entierement. Lors au  
contraire qü’elle est fixe, dure & profondément enra-  
cinée dans le cou, il est prefque impossible dé la gué-  
rir, parce qu’on risque en Ee sentant du bistouri, de  
couper, ou du moins d’offenser les arteres & les nerfs,  
ce qui expofe le malade à plusieurs accidens fâcheux &  
à la mort même. Messieurs Garengeot & Petit affurent  
que l'extirpation des tumeurs fcrophuleufes fixes *n’a.*rien de dangereux, Vu que les glandes endurcies ou  
skirrheufes, Eans en excepter même celles qui S01H fi-  
xes, n’adherent jamais aux parties faines : mais com-  
me leur opinion n’est appuyée d’aucun exemple , il  
doit être permis de la réVoquer en doute. Lorfque la  
tumeur ne tient à la partie que par une petite queue  
ou racine, ce qui est rare, on peut l’extirper par le  
moyen d’une ligature : mais lorsqu’elle est grosse & sa  
racine large, il faut faire une incision longitudinale  
ou cruciale aux tégumens jufqu’à la poche de la tu-  
meur, en détacher les leVres de la plaie aVec le bise  
touri, & l'extirper ensilite de même que les autres

*i449* SCR

tumeurs enkystées avec la main, le crochet, une al-  
guille enfilée ou des pineettes convenables. ( voyez *Pl.  
V.II. Vol.* ZL f.I I.)Les Aides fe tiendront prêts à essuyer  
avec un linge ou une éponge le fang qui fort par la  
plaie & qui pourroit ineommoder l’Opérateur. S’il ar-  
rivoit qu’on eût ouvert quelque gros vaisseau en cou-  
pant la racine de la tumeur, on arrêteroit l’hémorrha-  
gie en appliquant dessus de l’efprit de vin rectifié, ou  
quelqu’autre liqueur styptlque; ou, supposé que ces  
moyens ne réussissent point, à l’aide de la ligature ou  
du cautere actuel. Comme la peau est plus que silffi-  
sante pour recouvrir la plaie, il faut en retrancher la  
partie superflue & n’en laisser qu’autant qu’il en faut  
pour procurer la cicatrice; on rapprochera ensuite les  
levres de la plaie, & on la consolidera avec une em-  
pl.âtre glutinative. J’ai ouvert des tumeurs scrophu-  
lesses & stéatomatesses molles avec le bistouri ou le  
cautere , & évacué la matiere qu’elles contenoient, dé-  
tergé & consolidé la plaie de même que ci - devant.  
Comme ces sortes de tumeurs semt souvent indolentes,  
il n’est pas étonnant qu’elles soient souvent négligées ,  
surtout par les pauvres gens, qui aiment mieux silppor-  
ter la difformité qu’elles causent, que de s’exposer aux  
douleurs de l’opération ; d’autant plus qu’il fe trouve  
des pays, tels que le Tirol, par exemple, où elles pas-  
sent pour un ornement considérable. Supposé que le  
malade craigne le bistouri & que la tumeur soit bé-  
nigne, molle, détachée des gros vaisseaux & peu enra-  
cinée, on pourra l’emporter avec descaustlques.HEIs-  
**TER ,** *Institut, de Chirurgie.*

**SCROPHULARIA** *aserophulaire,*t \*

Voici fes caracteres.

**Le** calyce est d’une seule piece & composé de cinq *seg-  
mens* longs, étroits , obtus ou aigus. La fleur est mo-  
nopétale, irrégulière, ouverte des deux côtés, ordi-  
nairement ronde, découpée en deux levres, & faite en  
forme de petits godets ; la levre supérieure est ornée  
de deux petites feuilles en forme d’oreilles, & l’infé-  
rieure est pendante & fort *évasée* ; il s’éleve du fond  
de la fleur quatre étamines. Le fruit est rond, termi-  
né en pointe & partagé en deux loges séparées par une  
closson, dont chacune a sim paneau.

Boerhaave compte quinze especes de *scrophularia s* sa-  
voir,

**I.** *Scrophularia , annua, folio urticae,* **M. H. 2. 481.**

*2. Scrophularia, amnua, folio lamii s flore luteo*, M. H. 2.  
482.

**3.** *Scrophularia , nodosa, foetida,* **C. B. P.** 235. Boerh.  
Ind. A. 234. Tourn. Inst. 166. *Scrophularia*, Offic.  
*Scrophulariamajor s* Ger, 579. Emac. 716. Raii Hist,  
**1.** 764. Synop. 3.283. *Scrophularia major vulgaris,*Park. Theat. 610. *Scrophulariavulgaris et major 3* **J.**B. 3.421. *Scrophtdaire'*

**C’est** une plante qui pousse des tiges quarrées à la hauteur  
de trois piés ou plus, des nœuds desquelles fartent  
deux feuilles opposées l’une à l’autre & quelque peu  
distantes ; chaque paire est portée en sens contraire  
par des queues fort courtes , elles fiant larges vers leur  
base, & terminées en pointe, dentelées à leurs bords,  
souvent de couleur brune & d’une odeur de fureau.  
Les fleurs naissent aux sommités des branches parpe-  
tits bouquets de couleur purpurine foncée, elles font  
d’une feule piece, & comme éyasées par le haut. La  
partie inférieure est ronde & cresse, & la supérieure  
plate & découpée en deux segmens. Les fruits font  
arrondis à leur pointe, & partagés en deux loges rem-  
plies de femences brunes & menues. La racine est lon-  
gue , serpentante & pleine de nœuds. Elle croît dans  
les haies & aux lieux ombrageux, & fleurit au mois de  
Juin.

SCR MJ0

Cette plante, en conséquence des inégalités dont sa racle  
ne est pleine , & qui représentent des scrophules, est  
estimée bonne pour les écrouelles dans quelque partie  
du corps qu’elles Viennent, pour les douleurs & l’en-  
flure des hémorrhoïdes , soit qu’on l’emploie extérieu-  
rement ou intérieurement , aussi-bien que pour les  
ulceres chancreux opiniâtres. MILLER , *Bot. Offe*

Les feuilles de la grande *scrophulaire sont* très-ameres,  
très- puantes, plus même que celles du fureau , & rou-  
gissent très-peu le papier bleu : la racine le rougit da-  
vantage , ce qui fait conjecturer que le sel ammoniac  
qui est dans le fel naturel de la terre domine dans cet-  
te plante, où il est uni aVec une grande quantité d’hui-  
le fétide.

On tire de cette plante par Panalyfe Chymique beau-  
coup de fel volatil concret & beaucoup d’huile : ainsi  
il n’est pas surprenant qu’elle soit si résolutive, si émol-  
liente & si adoucissante ; ce sont là les qualités essen-  
tielles des remedes propres à fondre les tumeurs les  
plus rebelles, accompagnées d’inflammation, & celles  
aussi qu’on appelle froides. L’huile fétide amollit leg  
fibres, diminue leur tension & adoucit, pendant que  
le fel ammoniac atténue, divife & fait évaporer la  
matiere qui occupe les porosités des chairs. La plu-  
part des plantes qui fentent comme le fureau , ou com.  
me le *stramonium y* ont pteEque les mêmes Vertus par  
rapport aux inflammations & aux tumeurs ; & il n’y en  
a point de plus propres pour les blessures des parties  
tendineuEes. On *se sert* du silc de la grande*fcrophulai-  
re* pour mondifier les ulceres les plus Eales, & ceux-  
mêmes qui font carcinomateux. L’onguent des raci-  
nés de cette plante , s’emploie pour résoudre des tu-  
meurs *sicrophuleus.es,* & pour appasser l’inflammation  
des hémorrhoïdes. Il faut aussi faupoudrer les parties  
affligées de ces mêmes racines pulvérisées.

On fait de cette maniere l’onguent de*scrophulaire^* felon  
la méthode de Tragus.

Exprimez le scic de toute la plante, en Mai ; gardez-le  
toute l’année dans une bouteille bien bouchée.

Mêlez-y ensilite

*de l’huile, r - r ,*

*1 .* **e** *parties essaies.*

*de la cire vierge, .> r &*

Ce même Auteur assure avoir vu guérir avec cet onguent  
toutes Eortes de gales & de dartres, même de celles  
qui ne différoient guéres de la lepre. Il recommande  
Peau distilée de cette plante pour les boutons & **les**rougeurs du vssage.

L’Auteur de *sHist. Lugd.* conseille de faire de cette ma-  
niere l’onguent de*fcrophulaire.*

*Prenez-en* les racines en automne 9 broyez -les avec du  
beure frais ; mettez les pendant quinzaine à la ca-  
ve dans un pot de grais bien bouché; faites fon-  
dre enfuite fur le feu ; & gardez cet onguent après  
l’avoir passé dans un linge.

Si vous voulez fuivre la méthode de Tragus.

Mettez un peu d’huile silr du suc de *scrophulaire*, pouf  
l’empêcher de Ee moisir; ou bien mêlez-y un si-  
xieme d’esprit de vin.

**Ou** bien si vous vous en tenez à l’onguent de *VHist»  
Lugd.* au lieu de broyer les racines avec du beure  
frais & de les mettre à la cave ,

Mettez-les en digestion au bain-marie pendant trois jours,  
dans un alembic de verre avec ion chapiteau.

Ces onguens sont excellens pour la goute, les hemorrhose

1451 SCR

des & les dartres.. mais pendantqu’on en ufeexterieü-  
rement, il faut’prendre tous les matins, une dragme  
de poudre de racine de*scrophulaire*, mêlée *avec* une  
consente convenable ; ou bien un verre de vin, dans  
lequel on aura fait influer la racine toute Ia nuit.ToU R-  
NEFORT,

Cette plante a été nommée *scrophulaire* de fa racine  
noueuse, dont les tubercules blancs ressemblent à des  
tumeurs d’écrouelles qd'on'dit qu’elle guérit. Elle est  
aussi bienfaifante dans les hémorrhoïdes ; on s’en fert  
pour les ulceres chancreux , invétérés, & sinueux, &  
pour la gratelle maligne. Si quelqu’un est tourmenté  
par des hémorrhoïdes aVeugles ; qu’il prenne une très-  
petite quantité de racines ou de feuilles de *JcrophulA-  
ret* dansfes mets ou fa boisson, il fera foulagé fur le  
champ ; il peut aussi ufer de la plante en fubstance,  
verte ou Eeche , ou de sa décoction. Cette observation  
est de Henri de Heer, qui dit l'avoir vérifiée plusieurs  
fois. La poudre de fa racine féchée, dissipe les hémor-  
rhoïdes. Si l'on en ordonne intérieurement une drag-  
me, elle chassera les vers. Son eau distilée enleve les  
rousseurs du vifage.

On trouVe dans *lc Prodr. Hist. Nat. Scotiae,* du D. .Sib-  
bald la préparation filmante d’une emplâtre pour les  
écrouelles.

Prenez *de lard, une livre.*



Hâchez-les bien menues & faites-les bouillir dans le lard  
fur un feu modéré, réitérant l’ébullition trois ou  
quatre fois, jufqu’à ce que vous ayez un onguent  
d’un verd foncé.

Pesiez cet onguent.

Prenez *la moitié de son poids de cire > autant de résine ;  
de térébenthine, deux onces ;*

*de verd-de-gris, une once.*

Dissolvez le tout ensemble , passez à travers un linge, &  
faites une masse, dont vous étendrez une quanti-  
té fuffifante star de la peau, & que vous appllque-  
rez silr le lieu affecté. **RaY ,** *Hist. Plant.*

4. *Scrophularia radice fibrosas* Boerh. Ind. A. 2. 34. *Be-  
tonica aquatica*, Offic. Ger. 579. Emac. 715. *Betonica  
aquatica major*, Park. Theat. 613. *Scrophularia aqua-  
tica major*, C.B.P. 235. Raii Hist. I. 764. Synop. 3.  
283. Tourn, Inst. 166. *Scrophularia maxima s radice  
sibrosa,* J. B, 3. 421. *Yquetaya Brasiliensis,* N. Mss. D,  
Tanc. RobinfonM. D, *Beloine aquatique.*

Cette plante a la tige plus grande & plus haute que la  
précédente, moins branchue ; fes feuilles Eont plus  
larges, émousséespar la pointe , semblables à celles de  
labétoine& placées Eur de longs pédicules. Ses fleurs  
reffemblent à celles de la*scrophulaire* précédente ; mais  
font un peu plus larges & plus rouges. Quant à leur  
Eemence & à leurs vaisseaux séminaux, il n’y a point  
de différence : mais la racine de celle-ci n’a point de  
tubercules. Elle croît dans les lieux aqueux, & au  
bord des fossés , & fleurit en Juin. Sa racine est dlu-  
sage.

.Sa nature est à peu près la même que celle de la plante  
précédente, qu’on lui fubstitue dans le besoin ; elle  
ést pareillement détersive, vulnéraire & recommandée

SCR 1452  
par quelques Auteurs dans la gratelle, MILLER,Pot,  
*Offic-*

Cette plante put, est amere, détersive , & ne donne que  
difficilement une teinture de rouge au papier bleu;ce  
qui donne lieu de croire qu’elle contient quelque fel  
ammoniac , mêlé aVec de l'huile fétide & de la terre.  
Ainsi il n’est pas étonnant qu’elle foit détersiVe & vul-  
néraire. Elle a les mêmes Vertus que *iascropularia ma-  
jor.* T0URNEFORT.

5. *Scrophularia nemorensis, folio urticae rugoso, flore atro-  
punicante.*

*6. Scrophularia Melisse folio*, T. 166.

7. *Scrophularia Hispanica , sambuci folio glabro*, T.  
166.

8. *Scrophularia maxima, Lusitarnca rsambucifolio lanu-  
ginoso,* T. 167.

9. *Scrophularia, ruta canina dicta, vulgaris,* C.B. P.236.  
*Ruta canina,* Clusi H. 109.

10. *Scrophularia Lusitanica frutescens, verbenacaefoliiss*T. 167.

11. *Scrophularia Orientalis, soliis cannabinis s* T. Cor.p^  
12. *Scrophularia Nebrodensis, foliis urticae, altissima s flo-  
re Phoeniceo,* H. Cat. H. Maurocen. 158.

13. *Scrophularia peregrina frutescens, foliis Teucrii crase  
siusculis*, Breyn. Prodr. T. 166.

14. *Scrophularia ^subrotundo , crasse et nigricante folio ,  
flore lateopallido ,* caepsalâ turgiàâ, Bocc. Muf. 1. 65.  
T. 60.

15. *Scrophularia Hispanica, foliis tenuissimis s* Salvad.  
BOHERHAAVE , *Index , also Plum.* Vol. I.

Cette plante est appellée *scrophularia,* de*fcrophulae* ; à  
cause de fes inégalités , qui ressemblent assez à des tu-  
meurs fcrophuleufes, & non parce qu’elle guérit ces  
tumeurs, comme on le penfe ordinairement.

La troisieme efpece est la*scrophularia major , des Her-*boristes. Quant à la *fcrophitlaria rnsnor*, c’est la même  
choEe que le *Chelidonium minus.*

La *sa ophulaire* est apéritive ; elle est pleine de mucosi-  
tés; c’est pourquoi on la regarde comme un lénitifex-  
cellent dans toutes les douleurs qui proVÎennent d’une  
acrimonie peccante, & comme capable de calmer les  
douleurs, & de dissiper toute matiere grossiere. On  
en fait un cataplasine , généralement estimé , comme  
dsscussif, résolutif& maturatif; même dans les cas où  
la tumeur auroit une dureté considérable. Ses feuilles  
féchées à l’ombre ne perdent point leur Vertu corro-  
boratlVe. Si l'on en répand la poudre siir des ulceres  
aqueux, elle les agglutinera & les fermera ; elle est  
bonne aussi dans la dilatation des hémorrhoïdes. On re-  
commande la troisieme espece dans les écrouelles, &  
pour les tumeurs hémorrhoïdales. La quatrieme csipe-  
ce ôte au *séné son* gout désagréable; & comme le sé-  
né est un des meilleurs cathartiques que nous ayons;  
un Chirurgien qui possédoit ce secret, en tira bon par-  
ti , jusqu’à ce qu’un Botaniste, ayant mis les feuilles  
de cette*scrophulaire* dans de l’eau, découVrit lefecret  
du Chirurgien, & en même-tems la raifon de ses effets  
Eur le séné. Si l’on veut donc ôter au *séné* sim gout  
désagréable, & anéantir parfaitement cette acrimo-  
nie par laquelle il offense le cerveau & les nerfs ; met-  
tez fur deux dragmes de cet ingrédient, une dragme  
de la plante dont il s’agit.

Ses feuilles récentes , broyées & appliquées guérissent les  
hémorrhoïdes & les cors des piés. *Histoire des Plantes  
attribuée â Boerhaave.*

SCROTOCELE, *herrne au scrotum.*

SCROTUM, *le scrotum.*

On donne ce nom à l’enVeloppe cutanée, qui renferme  
les testicules. Au dehors c’est une bourfe Communes

1453 SCR

tous les deux, fermée par la continuation de la peau  
qui cotlVre les parties Voisines, & pour l’ordinaire très-  
inégale par la quantité de rides ou rugosités qui paroisc  
fentdans toute fa surface. Au dedans elle est charnue,  
& forme à chaque testicule une bourfe mufculeufe ap-  
pellée *dartos.*

La portion externe ou cutanée du scrotum , est à peu près  
de la même structure que la peau en général, dont  
elle est la continuation. Elle est plus fine, & elle est  
parfemée d’espace en efpace de plusieurs petits grains  
appelles glandes fébacées & de quantité d’oignons de  
poils.

Quoiqu’elle ne foit qu’une enveloppe commune aux  
testicules , elle est néantmoins distinguée en deux  
parties latérales par une espece de ligne superficielle-  
ment saillante & inégale, qui paroît comme une efpe-  
ce de suture ou couture, & pour cela est appellée en  
terme Grec *raphé*

Cette ligne est la continuation de celle qui partage pa-  
reillement l’envelope cutanée du pénis , & elle conti-  
nue tout de sitite justqulà l’anus, en divssant de la mê-  
me façon le périnée, c’est-à-dire, l’efpace qui est entre  
l’anus & le fcrotum, en deux parties latérales. Elle  
n’est que superficielle , & ne paroît pas au-dedans de  
la peau.

La silrface interne de la bourfe cutanée est tapissée d’une  
membrane celluleufe fort mince, au traVers de laquel-  
le les grains glanduleux & les oignons des poils pa-  
roissent assez distinctement quand on l’examine au-  
dedans ; la rugosité du fcrotum est pour l’ordinaire  
une marque de l’état naturel en santé, & pour lors il  
ne forme qu’un volume médiocre. Ce volume aug-  
mente principalement en longueur , & les rides s’effa-  
cent plus ou moins, selon les degrés d’état contre  
nature & d’indisposition. WtusLow , *Anatomie.* Voy.  
*Dartos.*

Quant à l’hydropstie & à la paraccntèle du iciuiuni. V.  
*Hernia.*

Quant aux bandages propres à cette partie. Voyez  
*Fascia.*

SCRUPULUS, *ttnserupuL.*

Un *scrupule* Vaut Vingt grains en Medecine ; c’est la troi-  
fieme partie d’une dragme, & la vingt - quatrieme  
d’une onee.

**S C U**

SCUMA ou SQUAMA, *écaille.* **RliLAND.**

SCUTA TABESI, *tortue.* **RULAND.**

SCUTALIS CARTILAGO, *cartilages.cutisorme,* ou  
thyroïde placé à la partie antérieure du larynx ; il est  
ainsi appelle de *scutum,* bouclier.

SCUTELLARIA. Voyez *Caissida.*

SCUT1FORME OS. Voyez *Patella.*

SCUTIFQRMIS CARTILAGO. Voy. *Scutalis Car-  
tilago,*

SCUTUM, *ttn bouclier* ; ce mot est quelquefois fynony-  
me à *Patella,*

On entend en Pharmacie par *Scutum ,* un stomachique  
assez folide , mis fous la forme d’un bouclier, ou fait  
en fachet ou en emplâtre. Il est compofé en bouclier,  
de poudres chaudes stomacales & corroboratÎVes ;  
& en emplâtre, d’un mélange conVenable de Maf-  
tle, de quelques poudres stomacales, de gommes  
odoriférantes , & d’une quantité conVenable de téré-  
benthine. On fe sert de cette espece de topique, après  
une purgation, pour fortifier l’estomac , corriger une  
intempérie froide, rétablir la digestion & préVenir le  
vomiflement. **Μοεεεει ,** *de Form. Remed.*

SEC 1454

**S C Y**

SCYBALA , σκύβαλα , excrémens endurcis, en mafle.  
SCYBELITES , *s* moût, qui distile de lui-

même des grappes , seins qu’elles soient comprimées.

SCYLACION , chair de petit chien. **Ηιρροοβλτε.**SCYROS , σκῦρος , *sckfrre.* **HIPPOCRATE.**

SCYTALA, estpece de serpent semblable à *l’Amphiso  
bœna.* Voyez *Amphisbœna.*

SCYTALIDES , σκυταλίδες, les phalanges des doigts,  
SCYTALION , nom du *Cotyledon s* ou *umbilicus Ve-  
neris.* **ORIBASE ,** *Medecin. Collect. Lib. II.*

SCYTHICA RADIX, *Regliffu* **BLANCARD.**

**S E B**

SEB , Or, ou *alun.* **RULAND.**

SEBEL , nom Arabe de la maladie de l’œil appellée  
*Pannus.* Voyez *Pannus.*

SEBESTEN. Voyez *Myxa.*

SEBUM , *Suif \* les *suifs* passent pour émolliens, dise  
cussifs, & tant foit peu astringens. Ceux de cerf, de  
bêtes fauVes , de bouc , de cheVreau, de brebis, &  
de bœuf, font d’ufage en Medecine. -

**SEC**

**SECACUL ,** nom du *Tordylium Orientale t Sccacui.  
Arabum dictum Rauwolfloe*

**SECALE ,** *Seigles*

Voici *ses* caracteres ;

Ce scmt les mêmes que ceux du froment ; il a seulement  
l’épi plus plat, toujours barbu, & le grain plus foi-  
ble, & plus nu.

Boerhaave en compte les dix efpeces suivantes.'

1. *Secale hybernum , vel rnssiis* , C. B. P. 23. Theati  
425. Tourn. Inst. 513. Boerh. Ind. A. 2. 156. *Secale^*Ôssic. Ger. 61. Emac. 68. J. B. 2. 416. Raii Hist. **2.**1241. Synop. 3. 388. *Sec ale vulgatius*, Park. Theat.  
1128. *Seigle.*

Le *seigle* croît plus haut qu’aucun autre grain; il a l’épi  
barbu , & plus foible que celui du froment ; quant à  
fon grain, il est plus petit & plus obfcur. Il *se semé*en hiver , & monte en épi un mois plutôt que le fro-  
ment ; on dit communément qu’Avril ne *se* passe ja-  
mais fans épi de *seigle , 8e* Mai fans épi de froment.

**Le***seigle* est plus fouvent employé en pain qu’en médi-  
cament ; il est moins nourrissant que le froment, &  
caufe des tranchées à ceux qui n’y sirnt pas faits.

On ordonne quelquefois sa farine extérieurement en ca-  
taplasine , contre les tumeurs & les inflammations.  
**MILLER ,** *Bot. Offe*

*Secale* vient de*scco* couper ; car il y a fur la terre deux  
fortes de fruits , des fromentacés & des légumineux ;  
on fait la recolte de ceux-ci, *leguntur ,* ou on les arra-  
che avec la main ; quant aux fromentacés, comme le  
*seigle* & autres, on les coupe *asecantur*, ou on les moisi.  
fonne.

Cafpar Bauhin & Miller ont distingué deux especes de  
*seigles* ; un*scigle* commun ou d’Hiver; un petit *seigles,*ou*seigle* de Printems. On ferne le premier en Autom-  
ne , ainsi que le froment, & l’autre au Printems avec  
l’orge: mais ces deux *seigles* ne semblent différer qu®  
par le tems de la femaille , & fes fuites. Le *seigle* fient  
la premiers place après le froment, entre les grains  
fromentacés. Le pain qu’on en fait est noir, pefant ;  
tant foit peu obstruant, difficile à digérer , & lourd

Mil S E C

fur l’estomac, furtout si l'on n’en a pas séparé le son ; il  
provoque ordinairement les selles & donne des tran-  
chées à ceux qui d'y semt pas faits. Les habitans de la  
campagne , font persuadés, que le pain de *seigle* sorti-  
fie le corps. Bruyer assure que dans le Comté de Lyon  
& les contrées circonvoisines , les femmes quifenour-  
rissent de pain de *scigle ,* font vigoureufes , bienfaites,  
jolies , quoiqu’il fuppofeen même-tems, que ce grain  
est peu nourrissant. Il y en a qui préferent le pain de  
*seigle* à celui de froment **ou** d’épeautre , a caisse de fon  
humidité, & du long-tems qu’il peut être exposé à Pair  
fans en être séché.

Les habitans de nos campagnes, dit Bauhin , ont coutu-  
tume de mêler la farine de *scigle ,* avec une égale quan-  
tité de froment ou d’épeautre, afin que le pain foit  
plus long-tems frais, plus léger, & plus agréable au  
gout. Les Medecins confeillent quelquefois aux Per- .  
sonnes de qualité de faire ufage de ce pain, furtout  
en Eté. Ruell.us dit qu’en Angleterre & en France,  
on Eeme le *Jelgle* seul, & avec le froment, prefque en  
quantité égale. Les François appellent ce mélange,  
*rnéteil.*

La farine de*scigle,* dont on n’a point séparé le fon, ap-  
pliquée dans un linge fur la tête, est un remede pres-  
que sûr, contre les maux de têtes invétérés, elle pro-  
duit aussi de bons effets dans le délire , surtout si on  
y ajoute des sommités d’absinthe. S. **PaULI.**

C’est assez la coutume des petites gens de prendre de la  
farine feche de *seigle ,* de l'envelopper dans un linge,  
de l’appliquer fur la partie affectée d’érésipeles , & de  
difcuter ainsi l’humeur qui caufe cette maladie,

Des pluies immodérées , donnent aux grains contenus  
dans la partie inférieure de l'épi du *scigle* , lorfqu’il est  
mûr , une couleur purpurine foncée. Ce grain fort  
considérablement de sim enveloppe , ainsi que l’a re-  
marqué Casipard Bauhin , grossit, *se* recourbe, prend  
la figure d’une corne , fie noircit à l’extérieur , mais  
contient au-dedans une substance farineuse, blanche,  
d’un tissu assez ferme , qui a le gout de la dreche; qu’on  
appelle en quelques ιηηΐΓἐνι de l'Allemagne *Muter -  
korn* , c’est-à-dire , mere du*felgle* , & qui passe pour  
un souVerain remede dans le flux immodéré des vui-  
danges. Le mauvais*scigle* est appelle par Cafpard Bau-  
hin *asecale luxurians,* & par Lodicerus, *clavi siliginis.*On demande si l'excroissance du*scigle* ne vient point  
de la piquure d’un infecte. **RaY** , Y/ist. *Pl.* 1741.

*2, Secale vernum vel mimus ,* C. B. P. 23. M. H. 3.  
179.

3. *Gramen spicatum s sccalinum latifolium maritimum ,  
spica breviore,* T. 512. *Spartiurn maritimum , sive*

*' Oceanum laelfelium,* J. B. 2. 512.

4. *Gramen spicatum , sccalinum maritimum , maximum,  
spica longiore s* T. 518. *Spartiurn spicatum pungens ,  
Oceanum* , J. B. 2. 511.

5« *Gramen fricatumsccalinum , maritimum y maximum,  
fpicâ laxiore,* T. 518. *Spartiurn Hollan di cum maxi-  
mum , maritimum fpicâ secalina ,* Raii Hist. 1260.  
Meth. 172.

6. *Gramensparelum cunfisolium ,* C. Β. P. Theat. 69.  
*Spartiurn parvum Lobelii*, J. B. 2. 513.

7. *Gramenspartiurn Hollandicum, folio capillaceo minus,*C, B. P. 5. Prodr. II. NS. 30.

8. *Gramen spartiurn Hollandicum variegatums* C. Β. P.  
5. Theat. 72.

9. *Gramen sulcatum , aristis longissimis fetas equinas re-  
ferentibus.*

10. *Gramen sparelum pennatum* , C. B. P. 5. *Sparelum  
Austriacum pennatum* , Clus. 5. 221. **BqERHaave ,***Indi alt. Pl. Vel. II.*

- 1

Le grain du*scigle*, donne une farine, dont le son est  
particulier. On en fait du pain, & l’on s’en fert dans  
les cataplafmes émolliens & résolutifs. On nettoye les  
dents avec la croûte de ce pain brulé. Il est moins  
nourrissant, & plus difficile à digérer que celui de fro-

SEC, 1456  
ment î mais il relâche, & fait du bien à ceux qui font  
Eujets à être constipés. Le son du *scigle* est détersif,  
émollient, & bienfaisant dans la diarrhée, & dans les  
toux invétérées. *Hist. Pl. attribuée* à *Boerhaave.*

SECAMONÈ , nom d’une espece d’apocin Egyptien,  
appelle par Caspard Bauhin , *Apocelnum angusto sali-  
cis folio.* Il croît en Egypte , il en fort un luc jaune,  
chaud, & qui séché, passe pour pien purger les humeurs  
claires. **RaY ,** *Hist. Plant.*

SECANIABEN, mot Arabe ; *Oxymel.*

SECESSUS , absitès, ou séparation de parties hétéroge-  
nes ; départ, ou selles.

SECHA, *Barbotine.* **CasTELLi** , d’après *Ardoinua*SECLA, ou SECALE. *Seigle.*

*SECRETIO „sccretion.* Voyez *Glandula,*

SECTA, *Secte.* Voyez dans la Préface , ce que j’ai dit  
des différentes Sectes qui fe sont élevées dans la Me-  
decine. > -

SECTACROA,*fleurs de muscade.* **DoRNÆUs.**

SECUNDINÆ , *arriere-faix.* Voyez *Chorion> amnios»  
allantois s 8c generatio.*

L’arriere-faix ou délivre humain passe pour être de quel-  
que utilité en Medecine. Quelques uns ordonnent, par  
exemple , de l’appliquer tout chaud, comme il fort  
de l'uterus, Eur le viPage, pour en emporter les rouse  
seurs. On en tire aussi une huile par la distilation an  
bain-marie, pour effacer les taches & les tares du vi-  
fage ; sec & réduit en poudre, on l’emploie intérieu-  
rement, contre l’épilepsie , pour accélérer la sortie  
du fœtus , & pour soulager la douleur des plaies. La  
dose de cette poudre est depuis un demi-scrupule, juf  
qu’à deux. LEMERY, *des Drogues.*

SECUNDIFORMIS , le même que *Chororidesu*SECUR , *Or.* RULAND.

SECUriuauA.

Voici ses caracteres :

Ses fleurs sont en étoiles; sa cosse est étroite , platte , â  
anneaux , pleine de jointures, & contient à chaque  
jointure une semence rhomboïde , bordée intérieure-  
rement.

Bcerhaave n’en compte que l’espece suivante.

*Sccuridaca lutea major*, C. B. P. 348. Raii Hist. 1.921.  
Tourn. Insu 399. Boerh. Ind. A. 2. 52. *Securidacass*Offic. *Securidaca, flore luteo } siliquâ latâ , oblongâ ,*J. B. 2. 345. *Securidaca t Hedysarum t Pelecinum s*Chab. 155. *Hedysarum majas, sive Secudiraca major  
ver a,* Park. Theat. 1087. *Hedysarum majas,* Ger,  
1056. Emac. 1233.

Cette plante croît parmi les grains dans les Pays chauds :  
mais nous la cultivons dans nos jardins, elle fleurit  
en Juin.

Dloscoride décrit la *Secudiraca* ou *Fhedys.arum*, eom-  
me une plante en buisson, dont les feuilles ressemblent  
à celles du pois chiche , dont la silique est en corne»  
& qui contient une femence jaunâtre, qui ressemble à  
une hache à deux tranchans ; d’où lui vient le nom de  
*Pelecinum* ; car πέλεκυρ , signifie une hache. Elle est  
d’un gout amer : elle croît dans les blés & dans les  
orges. Clusius dit, qu’il n’y a point de plantes dont  
la semence ressemble mieux au *pelecinum* des An-  
ciens , que celle de *l’hedysarum.* Dale est du même  
avis. e

La *Securidaca* prife intérieurement, est bonne pour Peso  
tomac; on la fait entrer dans les antidotes ; si l’on s’en  
sert

*I4i7 SCA*

*fert* en pessaire avec du miel avant le coït, on dit  
qu’elle empêche la conception. DrosCORID. *Lib. III.*141.

*Lé Histoire des Plantes attribuée a* Boerhaave ne lui re-  
connoit aucune propriété.

**SECURIDaCa EgYPTIa** ; nom du *Senna Orientalisfrutico-  
sa sephera dicta.*

**SECURIDACA** DUMETORUM; nom de la *Coromlla herba-  
cea flore vario.*

**SECURIDACA P&REGRINa;** nom du *Pelecinus  
vulgaris.*

**SED**

**SEDAFF ,** ou *Concha marina ,* felon **RULAND.  
SEDALIA VASA;** *Vaisseaux hémorrhoidauxscW szLis.*

**SEDANTIA ,** *fedatifs.*

Jufqu’à presentnous avons parcouru en abregé les gen-  
res de remedes qui agissent en fortifiant , lorfque le  
mouvement tonique est affoibli , & que les parties  
nervetsses &fibreuses , & les vaisseaux font trop relâ-  
chés : il faut à préEent simger aux remedes que la na-  
ture a institués pour calmer les mouvemens excessifs,  
& déréglés des folides & des fluides, les appaifler, les  
arrêter & pour relâcher les contractions Epasto odiques  
dolorifiques des parties. Comme ces facultés font fort  
étendues , on peut à merveille ranger fous ce genre  
les *paregoriques* qui relâchent doucement, & ramol-  
lissent les fibres trop roides, & en même tems émousi  
fent l’acrimonie; les anodyns, qui adoucissent la vio-  
lence des douleurs ; les anti-spafmodiques qui dimi-  
nuent & relâchent les contractions fpasinodiques ; les  
anti-épileptiques qui arrêtent les mouvemens convul-  
sifs ; les hypnotiques qui procurent le fommeil ; &  
les narcotiques qui causent une stupeur & un engour-  
dissement sensibles des sensations & des mouvemens.

Cette vertu calmante générale & spéciale, *se* trouve dans  
les racines de pivoine, de valériane , d’armoise ; les  
feuilles d’hormin, de basilic , de morelle , de raisin de  
renard; les fleurs de fauge, de fraxinelle , d’acacia , de  
la reine des prez, de fureau, de tilleul, de pivoine ,  
de cocquelieot , de camomile ordinaire, de mille-  
feuille , de rofes, de mauves , de muguet, de prime-  
vere, de lis blancs, & tout ce qui vient du pavot, grai-  
nes , écorces, fleurs, fuc , opium ; la semence de jusi-  
quiame blanche, d’anet, de pivoine ; PléCorce de lu-  
reau, de tilleul, de caEcaClle ; entre les aromates , le  
fafran , la noix mufeade, le macis; entre les fruits ,  
les noyaux de cerifes , de pêche , les amandes ameres ,  
la noix vomique. Il faut ajouter l'afa fœtida , le cam-  
phre, le nitre dépuré , & factice , le cinabre ; entre les  
animaux , le castoreum, lemufe , la civette, l'axonge  
de chien, celle d’homme, de blaireau , de renard , le  
lait, la crême, le blanc d’ceuf, les vers de terre , les  
râclures des os , comme de corne de cerf, de dents  
d’hippopotame, de pié d’élan, de corne de licorne,  
d’ivoire , de la pierre du lamentin , de la peau humai-  
ne ; entre les remedes & les préparations chymiques ,  
notre liqueur anodyne jminérale , l'efprit de nitre  
dulcifié , la teinture volatile de foufre , le lauda-  
num liquide de Sydenham , le laudanum préparé  
avec le suc de coings , le laudanum hystérique , la thé-  
riaque , le diafcordium deFracastor , la thériaque cé-  
leste , les pilules de cynoglosse , de styrax , de Wilde-  
gansius, destarkey, le sirop de pavots blancs , & ce-  
lui de coquelicot, l'extrait de fafran, celui de fleurs  
de coquelicot,de camomile, demillefeuille, l’huile  
de jufquiame, de vers de terre, la poudre anti-épilep-  
tique de Drefdesdont la base est le charbon de tilleul,  
la poudre d’armoife, le spécifique céphalique de Mi-  
chaëlala poudre du Marquis , l'eau anti-épileptique  
de Langius, les eaux distilées des fleurs ci-dessus dé-  
taillées , l’onguent populeum.

Ces sédatifs agissent de disterentes manieres fur les foli-

SCA 145'8

des , & les fluides. Les parégoriques, à raison de leurs  
parties mucilagineufes , fulphureufes , déliées, relâ-  
chent par le feul ccntact les fibres endurcies, & *res-  
serrées* par le fpafme ; embarrassent, & émoussent les  
pointes qui causent les irritations , & font principale-  
ment d’ufage dans les douleurs , les tumeurs doulou-  
reuses , les fluxions acres , employées en cataplasine ,  
emplâtre , ou onguent. Tel est l’effet du fafran, des  
fleurs de camomile ordinaire, de mélilot, de lis blancs,  
de Bureau , de mauve , de pavot ; de feuilles de juse  
quiame, du lait, de la crême , du blanc d’œuf, de llon-  
guent populeum , de celui pour la brûlure, qu’on fait  
très efficace , en le Compostant aveC la mauve, l’écorce  
de tilleul , & celle de fureau, l’huile de lin , & la  
cire.

Les anti-fpasinodiques semt d’un ufage très-étendu dans  
la pratique , parce que beaucoup de maladies & d’ac-  
cidens dépendent des contractions &resserremens fpase  
modiques des vaisseaux & des fibres , comme nous l’a-  
vons fait voir au long dans la premiere section de ce  
Volume. Mais ils n’agissent pas tous de la même ma-  
niere; car les uns relâchent & ramollissent par le seuî  
contact les fibres tendues, dures & resserrées, comme  
le lait, & surtout celui d’ânesse, l'huile d’amandes  
douces,les émulsions des quatre semences froides,celles  
des amandes, les graisses des animaux, la crême dujlait ;  
otI par un soufre vaporeux par lequel ils appaifent le  
mouvement trop violent du fluide des nerfs, comme  
font les eaux de fleurs de tilleul, de fraxinelle , d’aca-  
cia , de fauge, de fureau , de reine des prés , de pêcher,  
de lis blancs, de camomile ordinaire, de primévere, de  
mille-feuille , de noyaux de pêches, de cerifes, d’a-  
bricots, distilées avec l’eau de pluie ou la *rosée* de  
Mai , qu’on emploie avec stuccès dans les mouvemens  
convulsifs & épileptiques , à cause de leur vertu anti-  
fpasinodique. Il y a aussi des anti-spasinodiques tirés du  
regne animal, qui agissent à raifon d’un soufre délié  
vaporeux , qui est plus ami de la nature à caufe de fon  
affinité ; tels font les vers de terre, le castoreum, la  
poudre d’arriere-faix humain , celle de boyau de loup,  
de viperes ; la rapure de peau & de crane humains, de  
pié d’élan, de dents d’hippopotame,de lapierre de la-  
mentin ; le mufc & la civette, qu’on emploie avec  
beaucoup de siiccès dans les mouvemens convulsifs &  
épileptiques, & même dans l'épilepsie chronique.

Les anodyns qui ont la faculté de calmer les douleurs &  
de procurer lefommeil, Eont tOiis les remedes tirés du  
payot , & Ceux qui *se* tirent de l’opium, du safran &  
du cynoglosse , dont les foufres vaporeux très-déliés  
pénetrentles canaux des nerfs & des membranes, arrê-  
tent le mouvement impétueux du fluide nerveux, &  
par cette raison calment les rnouVemens non-feulement  
dans la partie attaquée , mais dans tout le COrps, & mê-  
me celui du cœur & des arteres. Car comme le trop  
grand mouvement & la trnp grande agitatlon du cer-  
veau & des parties nervetsses produit la veille, leur cal-  
me & leur tranquilité procure le sommeil.

Quant aux narcotiques qui causent une stupeur aux orga-  
nes des sens & un sommeil très-profond , leur opéra-  
tion dépend d’une vapeur fulphureufe défagréable, &  
contraire à l'œconomie animale, qui éteint prefque  
entierement le mouvement du fluide nerveux. Leur  
opération est donc ennemie ; & de fait ils caufent aux  
perfonnes foiblesun fommeil mortel. & la folie à d’au-  
tres. Tels font les funestes esters de tous les remedes  
tirés de la jufquiame , tant blanehe que noire, du stra-  
monium, &de la pomme d’amour, qui en est une espe-  
ce , du solanum ou morelle, appellée *Bella-dona, &*de Ees fruits.

Enfin,il y a des calmans qui assoupissent les douleurs & les  
fpafmes, & procurent le fommeil. en détruifant les cau-  
fes qui produisent les accidens; telle est furtcut la Vertu  
du nitre purifié ou artifieiel, du cinabre & du camphre.  
Et effet, les préparations nitreuses moderentla chaleur  
& le mouVement intestin chaud des parties fulphureu-  
fes du fang, humectent les parties folides, rendent plus  
Z Z z z

1459 SED

tranquiles leurs mouVemens désordonnés ; ce qui leur  
donne une excellente Vertu rafraîchissante, humectan-  
te, anodyne & anti-spafmodique. Les remedes tirés  
du cinabre font des merVeilles quand ils font bien ap-  
pliqués, lorsqu’il s’agit de calmer les mouvemens épi-  
leptiques & conVulsifs, produits par une lymphe Vif-  
queufe qui s’arrête dans le cerVeau & les membranes  
de la mOelle de l’épine, parce qu’ils la fondent puif-  
samment par le long ufage. Le camphre, surtout ma-  
rié ayec le nitre, dissipe merVeilleusement les inflam-  
mations qui Eont toujOurs accompagnées de Veilles, de  
douleurs & quelquefois de délire, & par ce moyen fait  
l’effet de calmer & de remédier aux fpafmes. Enfin ,  
*Vasa foetida* le fagapenum , deux gommes de mau-  
vaifeodeur, font effet dedeux manieres dans les acci-  
dens fpafmodiques des intestins qui tourmentent si  
cruellement les femmes attaquées de la maladie hysté-  
rlque ; car d’un côté ils appaifent les fpafmes & les  
douleurs , & d’un autre leur sel saVoneux, gommeux &  
acre dissout les humeurs ténaces, & ouVre lesobstruc-  
tionsdes glandes & des petits Vaisseaux.

Les sédatifs font donc des remedes très-énergiques, qui  
agissent tout d’un coup & même en petite dofe, à cau-  
fe de leur principe sulphureux Vaporeux, qui péné-  
trant intimement les pores & les Vaisseaux des parties  
Eolides, apporte un changement considérable à lalym-  
phe très-mobile qui donne le mouVement & le senti-  
ment aux parties , en appaiEant fes mouvemens défor-  
donnés. Mais il faut obferver fcrupuleufement dans  
l’ufage de ces antispasmodiques, ce que nous ayons  
déja dit de toutes les autres efpeces de remedes ; c’est  
qu’il faut préférer les plus fûts & les plus amis de la  
nature, aux plus forts & aux plus actifs ; & il ne faut  
guere fe déterminer à faire ufage des plus Violons, tels  
que sisut ceux tirés du paVot, lorEque les plus doux,  
comme les eaux hypnotiques tirées des fleurs de bonne  
odeur, ou les émulsions aVec la femence de paVot , ou  
même les préparations nitreuses, & les remedes tirés du  
castoreum ou du cinabre , peuVent fuffire.

Bien que les remedes tirés de l’opium , corrigés par l’ad-  
dition des purgatifs & des balfamiques, comme dans  
les pilules de starkey & celles de Wildegansius; ou par  
celle des alexipharmaques , comme dans la thériaque  
céleste & le dlascordium deFracastor ; ou par les ana-  
lcptiques , comme dans le laudanum liquide de Syden-  
ham , étant employés aVec prudente, puissent être ad-  
ministrés aVec beaucoup de succès : cependant, si l'on  
peut produire les mêmes effets aVec des secours plus  
doux & plus lûrs, il est plus prudent de s’en abstenir en-  
tierement,furtout quand les sujetssiont foibles, les for-  
ces abbatues par différentes caisses, & dans la Vieillesse  
& l’enfance. Mais il faut encore être bien plus cir-  
confpcct dans l’ufage des remedes où il entre des nar-  
cotiques , comme font les pilules de cynoglofle , qui,  
outre l'opium, contiennent la graine de jusquiame;  
pilules , dont des perfonnes qui haïssent louVeraine-  
ment l'opium , ne laissent pas de faire grand ufage  
dans ce tems-ci. Pour moi, j’en ai remarqué plus d’une  
fois de très-mauVais effets.

Je me fuis autrefois ferVÎ très-fréquemment des remedes  
tirés de l’opium aVec un correctif : mais depuis que,  
par la grace de Dieu, j’ai découVert une liqueur d’un  
gout & d’une odeur pénétrantes , aromatiques & agréa-  
bles , que je prépare de l’huile de Vitriol, que les an-  
ciens Chymistesont regardée comme anodyne, par un  
procédé chymique particulier, je me fuis abstenu fans  
balancer de tous les autres calmans. Cet efprit, que  
j’appelle ordinairement liqueur anodyne minérale, est  
entierement sulphureux, & s’enflamme promptement  
&VÎVement, & est entierement conflumé par le feu:  
il s’allume très-promptement au feu d’une lumiere qui  
est encore éloignée de trois doigts , & sléVapore dans  
une chambre échauffée- Cependant, au toucher il est  
froid comme glace. Quand il est bien distilé & rectifié,  
il nage Iur toutes les eaux comme l’huile. L’ufage de  
ce remede est très étendu , & ses Vertus Eont en grand '

S E D 1460

nombre; car il Eoulage merveilleusement les douleurs,  
& procure le sommeil ; ce qui le fait employer avec  
tout le succès possible dans les grandes douleurs de coli-  
que , de calcul, de goute & de cardialgie, de tête & de  
dents. H pousse aussi par les sileurs ; & quoiqu’il Toit  
très chaud, il ne met cependant pas le sang en mouve-  
ment. Il ne laisse dans la tête aucun engourdissement,  
ni aucune foiblesse , & par cette raifon on peut le faire  
prendre avec utilité , &, ce qu’il y a de plusfurprenant,  
avec augmentation de forces à toutes les perfonnes  
foibles , lors même que les forces font entierement  
abbatues, comme dans la fievre hectique; & comme  
c’est fur l’estomac qu’il agit en premier lieu & princi-  
palement, il fait des effets merveilleuxdans toutes les  
maladies de cette partie , & dans la naufée, le gonfle-  
ment hypocondriaque & asthmatique , & dans la car-  
dialgielaen facilitant la fortie des vents. FREDERIC  
**HoffMAN.** *Noyez Liquor mineralis.*

SEDENTARIUM OS ; dans Deventer, protubéran-  
ce des os du bassin sur laquelle nous femmes assis.

SEDES, *le siégé* ou *l’anus.* On désigne encore par ce  
mot une espece de fracture. Voyez *Fractura> & He-  
dra.*

SEDHE, *Cinabre.* **RsiLAND.**

SEDIGITUS ; qui a six doigts.  
SEDIMENTUM, *sediment.*

SEDINA ou SEDEN, *Sang de dragon,* **RULAND.**SEDMA , *Pierre hématite.* **RULAND.**

SEDUM , *Joubarbe.*

Voici fes caracteres :

Ses feuilles font alternes, mais fans ordre : fon calyceest  
d’une piece, mais profondément divifé en plusieurs  
fegmens ; il y a autant de fegmens au calyce, que de  
pétales à la fleur, c’est-à-dire, cinq au moinss. Sa fleur  
est pentapétale, ou poly pétale, en rose , & garnie pour  
l'ordinaire d’autant d’étamines que de pétales. Son  
ovaire est situé au fond du calyce ; il est compofé d’u-  
ne multitude de petites siliques, égales en nombre aux  
pétales de la fleur, chacune a fon tube, qui ressemble à  
un étui ; leur *apex* est en corne; elles forment une tê-  
te ronde ; elles font à quelque distance, & contiennent  
un grand nombre de petites femences.

BoerhaaVe en compte les Vingt-huit efpeces EuiVantes.

1. *Sedum malus arbores, en s s* J. B. 3. 686. M. H. 3.470.  
*Sempervivum , sivesedum arboreseens, majus,* Dod. P.

I27- .. ,

2. *Sedatm majus arboreseens*, J. B. *Foliis elegantissime va-  
riegatis , tricoloribus.*

3. *Sedum Canarinum, foliis omnium maximiss* H. A. 2.  
189.

4. *Sedum Africanum}frutescens, folio longo,serrato , con-  
feram nato,* Ind. 121.

5. *Sedum Africanum-, frutescens, caule pellucido , frolia  
subrotundo*, Ind. 12 1.

6. *Sedum Afrum , montanum,foliis subrotundis, dentibus  
albis ferratis, confertim 'natis.*

7. *Sedum vulgare, maximums* M. H. 3. 374.

8. *Sedum mssiis, vulgares* C. B. P. 289. Raii Hist. 1.  
687. J. B. 3. 687. Tourn. Inst, 262. Boerh. Ind. A.  
286. *Sempervivum majusasedum malus,* Offic. *Scm-  
pervirum majas*, Gelu 411. Emac. 510. Raii Synop.  
3. 269.

La *joubarbe* a un grand nombre de feuilles épaisses,plei-  
nes de fuc, rangées circulairement, conVexesà l’exté-  
rieur, plates en-dedans , pointues & tant foit peu νε-  
lues par les bords. Sa tige s’éleVe enVÎron à la hauteur  
d’un pié ; elle est rougeâtre ; S011 écorce est pleine de  
stuc , & fous cette écorce on trouVe une moelle épaisse  
& blanche. Les feuilles qui croissent fur la tige, Eont

I4'6I SED

plus foibles & plus longues que celles qui croissent au  
pié. La tige porte à fon sommet des épis inclinés de  
sieurs en étoiles , composées oe plusieurs pétales  
étroits, pointus, rougeâtres, & rangés autour d’un  
calyce Verdâtre, creux, & qui se divisie dans la suite  
en plusieurs petites siliques ou vaisseaux séminaux,  
creux en cornes, & contenant de très-petites semences.  
Sa racine est longue, ligneuse& pleine de fibres : on  
la trouve ordinairement fur les toits des massons dans  
toute l’Angleterre. Cependant M. Ray doute que ce  
Eoit une plante naturelle à ce pays.

Elle est rafraîchissante & astringente. On l’ordonne rare-  
ment intérieurement; cependant quelques Auteurs la  
recommandent dans les fievres, mêlées avec le posset,  
pour étancher la foif, ainsi que dans d’autres maladies,  
pour calmer l’ardeur & l’acreté des urines.

Prévôt dit, dans fa *Medecine des Pauvres s* que si l'on  
prend trois onces de sim fuc & de *persicaria maculata,*& qu’on fasse bouillir le tout jufqu’à réduction aux  
deux tiers, on aura une boisson qu’on peut regarder  
pour un remede certain contre la diarrhée & le flux de  
sang. Appliquée extérieurement, cette plante est bon-  
ne pour les brûlures,les échauboullures,le feu faint An-  
toine, & le feu volage. MILLER , *Bot. Oss.*

Cette plante analysée, donne une bonne quantité d’aci-  
de& de terre , & un peu de fel volatil concret. Elle  
contient Vraissemblablement un fel pareil à l’alun,  
mêlé avec un peu de fel ammoniac ; car le fuc de cette  
plante évaporé jufqu’à consomption de moitié, rend  
uneodeur urineufe. *La joubarbe OffidétersivO &* astrin-  
gente. On l'emploie quelquefois pour résoudre : mais  
elle est répulsive. Pour l’esquinancie, faites un garga-  
rifme avec l’eau distilée , & appliquez fur le gosier les  
feuilles broyées avec quelques écrevisses. Le jus de l’é-  
crevisse & de *\ajoubarbe* s’employent aussi avec succès-  
en gargarisine. Ces fucs s’employent aussi en injec-  
tions dans la chûte de matrice & les ulceres sinueux.  
On en applique les feuilles fur les cors, & fur les no-  
dosités de la goute. Rien n’est meilleur, quand les che-  
vaux font forbus, que de leur faire boire une demi-pinte  
du jus decetteplante.ToURNEFoRT.

C’est assez notre coutume, dit Schroder, d’ordonner au  
petit peuple dans les fievres & les maladies chaudes ,  
le fuc exprimé *dcjoubarbe avcc* du fucre. Les Botanisi.  
tes de notre pays font ufage en pareil cas de fon fuc  
avec le posset; & le Docteur Tancrede Robinfon dit  
en avoir éprouvé d’heureux fuccès dans lesifievres, fur-  
tout dans les fievres érésipélateuses & hectiques; car  
cette plante abonde en un fel médicinal alcalin.

On lit dans Tragus, que les linges humectés de fil® ou  
d’eau distilée de *joubarbes Sc* appliqués fur quelque  
partie du corps que ce Eoit où il y ait inflammation,  
produiront de bons effets, furtout dans les phrénésies,  
dans l’inflammation & rougeur des yeux, ainsi que dans  
l’inflammation du foie & des reins. Il ajoute que le  
même remede foulage dans lagoute & guérit les brû-  
lures. Le fuc de cette plante mêlé avee celui du *sola-  
num,* & bouilli dans de la graisse de cochon avec des  
boutons de peuplier, passé & mis en onguent, est d’u-  
ne efficacité admirable , & mérite , selon Tragus , d’ê-  
tre préféré à tous les onguens *populeum,* quels qu’ils  
sejient.

Galien & Diofcoride veulent qu’on applique sim fuc avec  
du vinaigre, au lieu d’épitheme, fur les érésipeles ;  
remedes, dit C. Hoffman, qu’aucun Medecin moder-  
ne n’auroit la hardiesse de tenter. Si l’on humecte de  
cesclc les verrues & les cors,& qu’on applique dessus la  
Eurpeau ou la membrane légerc qui couvre *ses* feuilles ,  
ils en feront extirpés & radicalement guéris.

*Prenez s* dit Chesueau, pour les cors & les excroissances  
dures aux piés, une quantité suffisante de grande  
*joubarbe* ; broyez-la, & en appliquez pendant six  
jours de fuite.

S E D 1462

Pour les ulceres de la matrice & de l’uretre ,

Prenez *de grande joubarbe , quatre onces s  
de litharge, une once s  
deux jaunes d’œuf.*

Battez le tout dans un mortier de plomb, & fervez-vous-  
en.

. . . so . , - '  
Cette composition est d’un Chirurgien de Paris.

Les feuilles de la grande *joubarbe* dépouillées de leur  
membrane ténue , misies dans de l’eau pur ou de  
l’eau-rosie, & appliquées de tems-en-tems *sur* la langue  
lorsqu’elle est feche & geissée dans les fievres, adou-  
ciront & produiront de bons effets, si on y revientS0U-  
vent. RaY, *Hist. Plant.*

9. *Sedum vulgari, magno simile*, J. B. 3. 688.

10. *Sedum montanum , tomentosum,* C. B. P. 284. M. H.  
3. 474. *Sempervivum montanum rubrum , gnaphalodes,*Col. 1.291.

11. *Sedum Alpinum roscum y mimés , viride etsubhirsu-  
tum.*

12. *Sedum echinatum, vel stellatum, flore albo* , J. B. 3.  
680. M. H. 3. 473. *Cotyledon stellata* ,C. B. P. 285.

13. *Sedum minus, teretisolium album,* C. B. P. 283. Rai  
Hist.2. 1040. Synop. 3. 271. Tourn. Inst. 262. Boerlq  
Ind. A. 286. *Sedum minus, Offic. Sedum minus Offici'  
narum* , Ger. 413. Emac. 512. *Sedum minus,felio lon-  
giusculo , tereti ustore albo ,* J. B. 3. 690. *Vermicularis »  
flore albo ,* Park Theat. 733. *Petite Joubarbe.*

Les tiges de cette *Joubarbes* Pont, avant qu’il y ait des  
fleurs , d’un verd bleuâtre, & convertes surtout vers le  
Eommet, de feuilles grasses, épaisses, pleines de fuc,  
émoussées par la pointe & rondes. Lorfque les fleurs  
commencent à paroître, il leur reste quelques-unes de  
ces feuilles disposées alternativement. {Elles portent à  
leur Eommet de petites ombelles de fleurs blanches à  
cinq feuilles, qui font place à de petites siliques en cor-  
nes , pleines de femences très-ténues. Sa racine est  
fibreufe. Elle croît fur les vieux murs & dans les vieux  
bâtimens. Elle fleurit en Eté.

Ses fleurs & fes tiges fiant d’issage ; elles ont les mêmes  
propriétés que celles de la grande*joubarbe,* c’est-à-di-  
re , qu’elles Eont rafraîchissantes , bonnes & bienfai-  
fantes dans toutes fortes d’inflammation. C’est là le  
*Sedum minus* qu’il faut employer dans l'onguent popu-  
leum, ou lui substituer la tripe-madame, lorsqu’on ne  
peut avoir ce *Sedum.* MILLER, *Bot. Os.*

14. *Sedium minus, lato et crasse cattle Portlandicum Bel-  
garum ,* M. H. 3. 471.

1 5. *Sedum minus luteum, folio acuto*, C. B. P. 283. M.  
H. 3. 47lu *Sedum minus ustore luteo,* J.B. 3. 692. *Tripe-  
madame* , ou *Trique-madame, ssfy*

Ce *scdum* croît à peu près de la même maniere que la  
grande *joubarbe.* La principale différence qu’il y ait  
entre ces plantes, est dans les feuilles, que ce premier  
a plus foibles , plus pointues, plus plates en-dedans , &  
qd'on diroit être collées aux tiges ; leur partie infé-  
rieure est un peu renversée. Ses fleurs croissent en oni-  
belles , Eont jaunes, ont six feuilles pointues, & autant  
d’étamines & *d’apex* dans le milieu. Sa femence croît  
dans des siliques en cornes , comme celle de la grands  
*joubarbe*, & leurs racines fe ressemblent. Elle croit fur  
les vieilles murailles & au haut des massons. Elle est  
plus commune que la grande *joubarbe :* elle fleurit en  
même-tems. On peut la lui substituer, parce qu’elle  
est rafraîchissante, & aussi bienfaifante à tous autres  
égards. **MILLER** *,Bot- Offe*

Cette plante a un gout herbeux, ftyptique & tant foit peu  
falé, & donne une forte teinture de rouge au papier

Z Z z z ii

1463 SED

bleu ; ce qui donne lieu de croire que fon sel ressemble  
à l’alun : mais il est mêlé d’un peu de Eel ammoniac ,  
de beaucoup de soufre & d’une grande quantité de  
phlegme. Cette plante est par conséquent astringente.  
**ToURNEfoRT.**

16. *Sedum minus, â rupe smncti Vincenelt >* RaiiSynop.  
152.

17. *Sedum minus , tereelfoelum, alterum*, C. B. P. 283. J.

**B. 3.691.**

**18.** *Sedum parvum , acres apicibus albis.*

19. *Sedumparvitnt, acre-s flore luteo***, J.** B. 3.695. Raii  
Hist. 2. 1041. Synop; 3. 270. Tourn. Inst. 263. Boerh.  
IncltA. 286. *Illecebra*, Offic. *Illecebra minor, seus.e-  
dum tertium Dioscoridis* ,Park. Theat. 733. *Vermicu-  
laris s seu illecebra, minor,- acris,* Ger. Emac. 517.  
*Sempervivum minus, vermiculatum t acres,* C.B.P. 283.  
*Pasn d’oiseau.*

**Le** *pain d’oifeau* **a** fes tiges longues de quatre à cinq  
pouces , toutes couVertes de feuilles épaisses, grasses,  
triangulaires , émoussées , & portant à leur fom-  
met des fleurs jaunes en étoiles à cinq feuilles , aVec  
plusieurs étamines dans le milieu. Sa racine est petite  
& fibreufe. Il croît star les murs & les toits des massons  
basses , & fleurit en Mai & en Juin. Son gout est pi-  
quant & très-chaud ; c’est par cette rasson que nous l’ap-  
pel'lons poÎVre des murailles.

Nos Herboristes ne le substituent que trop fréquemment  
au *sedum minus* ; car ayant des qualités tout-à-fait op-  
pofées à celles des autres *sedum s* & n’étant nullement  
propre à guérir les inflammations , il ne doit point en-  
trer dans l'onguent *populeum s* ni dans aucun autre mé-  
dicament femblable. L’expérience nous a appris qu’il  
étoit bon pour le Ecorbut , fiait qu’on le prenne irtté-  
rieurementen décoction, ou extérieurement en fomen-  
tations ou en bains. On le recommande aussi dans les  
écrouelles. MILLER , *Bot. Olsc.*

La partie acide du Eel naturel de la terre, donne lieu de  
croire qu’il y a dans le tissu de la plante un Eel corrosif  
qui ressemble à l’esprit de nitre , enVeloppé & adouci  
par quelque sioufre. ToURNEFORT.

**Il** y a une troisieme espece de *sempervivum* , que quel-  
ques-uns appellent *pourpier sauvage,* ott *telephium ,* ou  
*Romana illecebra.* Ses feuilles font petites , assez com-  
pactes& épaisses, comme celles du pourpier. Elle Croît  
sur les roehers ; elle est échauflànte , acrimonieuse &  
exulcérante. Le Cataplafme qu’on en sait aVeC la graise  
se de cochon, discutelestumeursfcrophuleules. Dssis-  
CORIDE , *Lib. IV. cap.* 41.

Le fuc qu’on en extrait par le moyen de quelques li-  
queurs, pris intérieurement, excite le Vomissement, &  
éVacue puissamment les humeurs grossieres , pituiteu-  
fes & bilieufes ; c’est pourquoi il est très-bi®nsaifant  
dans les fleVres quartes.

**20** *Sedummmimum, luteum , non acre,* J. **B. 3. 695. Μ.  
H. 3. 471.** *Sempervivum menus, vermiculatum s insipi-  
dum s* C. B. P. **1184.**

**21.** *Sedwmmunus, circinato folio***, C.B.P.** 283. *Aizoon da  
Syphyllon ,* Lugd. 1153.

**22.** *Sedum Cepaea* àictwTTI; Tourn. Inst. 263. Boerh. Ind.  
Α. 287. *Cepaea ,* Offic. Ger. Emac. 621. C. B. P. 288. J.  
**B.** 3.679. Raii Hist. 1. 690. *Cepaea Mateleloli,* Park.  
Theat. 727. *Bas-Orpin.*

On le culti Ve dans les jardins : il fleurit en été ,& fon her-  
be est d’ufage.

**Le** *cepaea* ressemble au pourpier, mais il a la fleur plus  
noire & la racine plus foible. Ses Heurs prifes dans du  
vin, guérissent la strangurie & le *scabies* de la Vessie;  
leur action sera beaucoup plus grande, si on ajoute de la  
décoction des racines de l’asperge appellée *myacan-  
tbus.* DIOSCORIDE, *Lib. III. cap.* 168.

S E D 1464

23. *Sedumvulgari magno simile,minimum, foliolis acu-  
tissimis , consortissime natis.*

24, *Sedum. Afrum Saxatile foliolisfodi vulgaris , in rosam  
verè compositis.*

25. *Sedum Alpinum , album,foliis compactis,* C. B. P,  
284. .

26. *Seditm pyramidale, elegantisseimum.  
zy. Sedium Alpinum, Coridelsfolio,* **T.** 263.

28. *Sedum Hispanicum ,folio glauco, acuto, flore albido.*BûERH. *Ind. aelt. Plant. Vol. I.*

Le mot *scdum* Vient de *sedeo,* être assis, parce qu’elle  
est comme assisse siur les murs où elle croît ; ou de foe  
*do,* calmer, parce qu’elle calme les douleurs des in-  
flammations. On l’appelle aussi *sempervivum* , parte  
qu’elle est Verte en hÎVer & en étés *vermicularis,* parce  
*ses* feuilles ressemblent à des Vers ; & *Jovis barba,* jou-  
barbe , je ne sais par quelle raifon.

Cette plante abonde en un fuc d’une efficacité extraor-  
dinaire dans toutes les maladies froides. 11 n’y a que la  
premiere espece qui diflère par *ses* propriétés des au-  
tres, qui font aqueufes, nitreufes, laxatÎVes& tant foit  
peu acides, austeres & astringentes. C’est par cette rai-  
fon qu’on en recommande les feuilles dépouillées de  
leur membrane extérieure , & macérées dans de l’eau,  
dans les fleVres ardentes, les inflammations, lesgan-  
grenes, les absitès d’estomac & d’intestins, les aphthes  
& l’esquinancie. Les Africains ordonnent dix onces  
de fon fuc nouVellement exprimé dans la dyssenterie :  
ils guérissent ainsi cette maladie, & toutes les fleVres  
pestilentielles aVec éruption. On fe fert aVec beau-  
coup de fuccès de cette plante pour corriger la mali-  
gnité des ulceres les plus dangereux. Ses feuilles  
broyées guérissent les érésipeles, les cors des piés & les  
nœuds de la goute. On en fait un onguent excellent  
pour les hémorrhoïdes. La dix neuVÎeme espece est  
aussi chaude & acrimonieufe, que les autres font dou-  
ces & tempérées. Il y aVoit dans ce Pays un certain  
Empirique qui faifoit prendre deux onces de cette  
plante infufée dans du lait ou de la biere, à ceux qui  
étoient attaqués de fieVte quarte, d’hydropisie & d’au-  
tres maladies chroniques ; ce remede leur procuroit un  
vomissement Violent. Si le mal proVenoit de quelque  
caufe froide, dont l’effet étoit d’obstruer lespaffages,  
ils guérissaient : mais s’il arrÎVoit au contraire que la  
caule du mal fût une chaleur immodérée , ils périf-  
foient. Cette plante agit fur toutes les humeurs, & fait  
bien dans l’hydropisie lente. On la Vante beaucoup  
dans les douleurs de la goute & de la seiatique : ce-  
pendant fon acrimonie m’empêchera toujours de l’or-  
donner intérieurement. Les premieres especes font  
bienfaifantes dans les brûlures & dans les cancers. *Hists  
des PI. attr. â Boerh.*

SEDUM, nom commun à différentes *sortes* de saxifrages  
& de Cotyledon. Voy. *Saxifraga Se Cotyledon.*

**SEDUM AQUATILE , nom de licsoïics. BoERHAAVE.**

**SEDUM MINUS FRUTICOSUM ,** nom du *Chenopodium scdi  
folio mammo, frutescens peremne.*

**SEDUM PETREUM,** nom de 1’*Alyssen, Alpinum,hirsutum  
luteum.*

**S E G**

**SEGAX** *fang de dragon.* **RULAN».  
SEGITH ,** *Vitriol.* **RULAND.**

**S E L**

**SEL, SERAPIONIS et AVICENNÆ ;** nom d’un  
fruit d’un gout amer & aCrimonieux, qu’on dit être  
produit auxenVÎronsde Jérusalem.

**SELAA,** *noeuds* ou *abscés enkystés.* **CasTELLI,** d’après  
*Forestus.*

SELACHOS, σέλαχος; poisson cartilagineux, ou dont

1465 SEL

la peau est cartilagineuse; tels Eont le *scate,* la raie &  
plusieurs autres.

SELAGINOIDES ; espece de mousse. Voyez *Bota-  
nica.*

SELAGO ; esipece de mousse. Voyez *Botanica.*SELATUS , *Vif-argent.* **RULAND.**

SELDONIUM ALCALI. Paracesse entend par-là  
je ne sai quelle substance qui Ee dissout promptement ;  
& dont on peut tirer une teinture.

SELENI.ACUM, nom d’une espece de *Cyphi consacrée* à  
la Lune , & composée de 28 ingrédiens. On en trouVe  
la description dans P. Eginete, *Lib. VII. cap.* 22. C’est  
encore une espece d’amulete contre l'épilepsie, qu’on  
faisoit porter aux enfans. *Selemacmn* vient de σελήνη, *la  
Lune.*

â

sELENITES,Offic.Charlt.Foss.23.Kent.32.Worm.56.  
AldrOv. Mufi.Mctall. 678. Boet.396. Gein.deLap. 45.

*. Lapis specularis argenteus,* Lap. Hort. Cat. Suppl. 252.  
*Crystallus calcaria* ,Mont. Exot. 14. *Selenite.*

**C’est** un fossile rhomboïde , transparent & divisible en  
plusieurs lames fort minees. On le trouve en plusieurs  
endroits , furtout aux enVÎrons des puits d’Epsiam en  
Surrey. Il a, dit-on, les vertus des substances testacées;  
savoir, d’adoucir le sang & d’arrêter les hémorrhagies.  
**On** s’en sert à l’extérieur en cosmétique. La PharmaCo-  
pée du Collége de Londres le confond dans le catalo-  
gue des Simples avec le *Lapisspecularis.*

SELERI. Voyez *Celeri & Apium.*

SELIBRA, *demi-livre.*

SELINITES, vin imprégné dè femences dlapium.Dtos-  
coRIDE, *Lib. V. cap.* 74.

SELINUM MONTANUM. Voyez *Asotum.*

SELINUM SEGITALE; nom du *Sium arvensc s sive  
segetum.*

SELINUSIA TERRA, *Terre de Selinusie.*

EEpece de terre médicinale dont Dloscoride fait men-  
tion, *Lib. V. cap.* 174. Elle a, dit-il, les mêmes pro-  
priétés que celle de Chio. La meilleure est luifante,  
blanche , friable , & fe dissout faeilement dans un flui-  
de.

SELLA TURCICA, *folle duTurc* ; espece de cavité à j  
la bafe du crane , formée par les quatre apophyfcs de  
l’os fphénoïde. Voyez *Caput.*

S E M

SEMASIA , σ.ημασιὴ , accès d’une maladie.  
SEMBELLA , *une demi-livre.*

SEMEIO1 ICE; la*scéméiotique,* ou la partie de la Me-  
deCÎne, qui traite des signes de la fanté & de la ma-  
ladie.

SEMEN *rsaemence.* Les quatre grandes*semences* chaudes  
majeures , Eont celles d’anis, de carvi, de cumin & de  
fenouil. Fréderic Hoffman fubstitue celle d’aneth à  
celle de carvi.

Les quatre petites *scmences* chaudes , font la poivrette,  
Pamomum , le persil & le daucus.

Les quatre*scmences* froides, font celle de la citrouille,  
du concombre, de la gourdejox du melon.

Les quatre petites *semences* froides, font celles de la chi-  
corée , de l’endive, de la laltue & du pourpier.

L’utilité singulieredes grandes *semences* chaudes est suf-  
fisamment constatée par l’expérience. Nous ne les con-  
sidérerons pas ici séparément ; nous nous contente-  
rons seulement d’obEerver , que réduites en poudre,  
bouillies avec de l’aîle , ou infufées dans de l’eau chau-  
de, par la vertu du soufre & de l'huile qu’elle contien-  
nent, lesquels ont une qualité lénifiante , amie delà  
nature & vOlatile, elles Eont très-efficaces pour corriger  
l'acrimonie & résoudre la Vifcosité des humeurs , &  
pour tranquiliEer les parties du corps qui sont agitées

S E M 1466

& fouffrantes. C’est pourquoi elles semt d’irne grande  
utilité dans les spasines & les conVulsions; car elle  
calment merVeilleusement les spaimes, difcutent les  
flatulences & corrigent en même-tems les humeurs.  
C’est aussi la rasson pourquoi nous les recommandons  
dans les coliques, les toux , la diarrhée & les tran-  
chées, surtout celles auxquelles les enfans à la mamel-  
le font sujets, à cause de l’acrimonie caustique du  
lait, qui Ie découvre par la couleur verdâtre des ex-  
crémens. Λ

Hippocrate faisoit un tssage fréquent des graines d’anis ;  
& c’est assurément un bon remede, à caufe de leur qua-  
lité amie de l’estomac & des intestins. Aussi Van-Hel-  
mont les appelloit-il avec rasson , le grand spécifique  
des intestins.

Une décoction de ces *semences* avoe des fleurs de camo-  
mile, de l’huile d’amandes douces ,& un peu de savon  
de Venise, injectée en forme de clystere, est d’un ufage  
excellent dans la plupart des maladies violentes des en-  
fans , pour en chasser les flatulences & foulager leurs  
trachées.

Cçs*femences* employées ou en forme feche, ou en liquide,  
font bonnes asssi pour provoquer les regles & la sileur,  
pour guérir le hoquet, prévenir l’avortement, forti-  
fier l’estomac dans les vomissemens & les hoquets, dise  
cuter les flatuosités, chasser l’urine & la pierre , dissiper  
la pestanteur, & faciliter le travail, furtout si la femme  
en reçoit la vapeur par bas.

La vapeur d’une décoction de fenouil rend la vue prodi-  
gieufement nette, & la fortifie. Elle est bonne aussi  
dans la furdité , comme ncus l’apprend Gabelchove-  
rus, *Cent. I. Curat. 6. in Amnot.*

La décoction de fenouil est bonne encore pour augmen-  
ter le lait, fuivant Amatus Lusitanus, *Cent. VI. Curat.*86.

Rien n’est plus efficace que les graines de cumin pour  
fortifier le ton relâché des intestins, & difcuter les fia-  
tulences. Regnier Solenander nous enfeigne d’après  
Serapion , que c’est un excellent spécifique pour forti-  
fier l'utérus, pour en chasser les flatulences, & pour  
arrêter les regles & les fleurs blanches. Hoffman, *de  
Praestant. Remed. Domest.*

SEMI-CONGIUS , *un demi-conge ;* il revenoit environ  
à trois chopines de notre mefure.

SEMI-CUPIUM, *demi-baint,* ou bain des parties feule-  
ment, qui font au-dessous du nombril.

SEMIDALIS , σευ,ιδ*Λλίς,* fine fleur de froment.

SÈMIFIBULEUS MUSCULUS, nom d’un muscle du  
tarfie, qu’on appelle encore *Peronaeus medelus. Noyez  
Peronaeus. .*

SEMI - MEMBRANOSUS MUSCULUS, *le demi-  
membraneux.*

C’est un mufcle long , grêle , & en partie aponévrotique;  
d’où il a reçu le nom de *demi-membraneux s* situé obli-  
quement le long de la partie pOstérieure & un peu in-  
terne de la cuisse.

11 est attaché en haut par un tendon large , un peu long  
& en partie aponévrotique , à la ligne faillante, iné-  
gale & mouhe, qui deicend depuis la caVÎté cotyloï-  
de jusiqu’au bas de la tubérosité de l'ischion , un peu au-  
defius de l’attache du demi-nerVeux, entre l’attache  
du jumeau inférieur & celle du quarré, en fe conson-  
dant un peu aVec le troisieme muscle du triceps.

De-là il defcend charnu un peu obliquement jusques der-  
riere le condyle interne du fémur, au-dessous duquel  
il Te termine par un gros tenden. 11 s’attache postériev-  
rement & un peu intérieurement au condyle interna  
de la tête du tibia par trois branches très-courtes , dont  
la premiere ou supérieure Va un peu sur le Côté inter-  
ne, la Eeconde plus en arriere , & la troisieme plus en  
bas. AVant cette attache il jette quelquefois une bran-  
che aponéVrotique cnmme celle du blceps.

Il a les mêmes usiages que le demi tendineux , savoir ce-

1467 S E M

lui de fléchir la jambe fur la cuisse , de fléchir' récspro-  
quement la cuisse Eur la jambe , d’étendre la cuisse Eur  
le bassin , de redresser ou de soutenir le bassin quand il  
est panché Eur le devant. Il a cela de particulier par  
rapport aux trois autres mufcles, que Ton attache à la  
jambe n’est pas à côté de l’articulation, mais en arrie-  
re , & qu’il est par conséquent mieux disposé que  
ceux-là , à commencer & à continuer la flexion de la  
jambe par cette articulation. W 1 **ν** s L o w , *Anato-  
mie. \**

SEMIMETALLA *asemimetaux Orsmarcaissites.*SEMINALIS, nom du *Pelygonum s* ou du *Centinodium.*

SEMI-NERVOSUS MUSCULUS, *le demi -nerveux.*

C’est un muflcle long, moitié charnu & moitié tendineux,  
ou semblable à un nerf, ce qui lui en a fait donner le  
nom ; situé le long de la partie postérieure interne de  
la cuisse , un peu obliquement.

Il est attaché en haut à la partie postérieure de la tubéro-  
sité del’ifchion , immédiatement devant le biceps , &  
tant foit peu plus en dedans. Il s’attache enfuite obli-  
quement par des fibres charnues au tendon du biceps ,  
environ l’espace de trois travers de doigt, à peu près  
comme le coraco-brachial au biceps du bras.

De-là il defcend charnu vers le bas de la partie interne  
de la cuisse. 11 a une efpece d’intersection tendineuEe  
à la partie interne de Ea portion charnue. Etant arrivé  
au-dessous de la moitié de la cuisse, le corps charnu *se*termine par un tendon menu, rond & long , qui va  
descendre au côté interne du genou, derriere le tendon  
du grêle , où il s’élargit. Le tendon ainsi élargi va s’at-  
tacher à la face interne de la partie supérieure du tibia,  
environ deux ou trois travers de doigt au-dessus de la  
tubérosité ou épine de cet os , & immédiatement au-  
dessous du tendon du grêle interne , avec lequel il  
communique, & lequel il couvre un peu, comme j’ai  
déja dit. Le tendon avant son attache jette aussi en bas  
une branche aponéVrotique comme les tendons du  
grêle interne & du couturier. Il est encore contourné  
& bridé de même.

Ce musicle fléchit la jambe de même que les deux précé-  
dens , & il peut réciproquement fléchir la cuisse sur la  
jambe. 11 sert aussi par sim attache à la tubérosité de  
l’ischion , à étendre la cuisse & à la porter en arriere.  
Parla même attache il Eert encore à redresser le base  
fin sur les cuisses, après qu’on l’aura fait pancher en  
devant avec le reste du tronc, & à le retenir comme  
en bride pour que le tronc ne l'entraîne pas quand on fe  
courbe ou s’incline fur le devant, foit debout, foit  
astis. WINSLOW, *Anat.*

SEMIRHOMBUS. Voyez *Hemitonon.*

SEMIS, *la moitié d’un tout.*

SEMISEXTUM , le même que *Hemiecton.*SEMISICILICUS, *tune dragme.*

SEMISIDERATUS, *helmiplectique* ; ou qui est frappé  
d’hémiplégie.

SEMISPECULUM, instrument de Chirurgie qui fert  
à dilater l’incision faite à la vessie dans l’opération de  
la lithotomie. Hildan en a donné la defcription dans  
fonTraité, *de Lithothomia, cap. 15.*

SEMI-SPINALIS COLLI, *OoTransuerso-spinaels col-  
li s le denel-épsnetix s* ou *Trans.ve'rsadre épineux du cou.*

On donne ce nom à toute la masse charnue que l’on trou-  
ve entre les apcphyfes épineufes & tranfverfes, de-  
puis la feconde du cou jusqu’au milieu du dos, après en  
avoir détaché le splénius & le grand complexus qui la  
couvrent.

Il est composé de plusieurs vertébraux obliques conver-  
gens, que l’on peut divisieren externes & en internes.  
Les externes siont plus longs que les internes.

S E M 1468

Les externes font attachés en bas aux apophysies tranfyer-  
SCS des six, sept, huit ou neuf Vertebres supérieures du  
dos , par des extrémités tendineuses, qui en montant  
deVÎennent charnues & Ee confondent enfemble. Ils  
forment six attaches ert haut au cou, dont la premiere  
est charnue , & à la derniere épine du cou ; les autres  
font tendineufes , & aux cinq épines fuÏVantes.

Les plus inférieurs de ces externes fe confondent plus  
ou moins, par la communication de quelques fibres  
charnues aVec l’épineux du dos, le long dorfal, & le  
demi-épineux dti dos.

Les internes font plus courts, plus obliques & en partie  
couyerts par les externes. Ils font attachés par leurs  
extrémités inférieures aux apophyfes tranfVerfes des  
trois ou quatre premieres Vertebres du dos, & aux  
apophyfes obliques des quatre ou cinq Vertebres infé-  
rieures du cou. Ils sirnt attachés par leurs extrémités  
supérieures aux six apophyEes épineufes du cou.

De ces internes, il y en a de très courts , qui ne fiant,  
pour ainsi dire, qu’entre les racines des apophysies épi-—  
neusies & les racines des obliques ou transiVerses νοΐ-  
sines.

Les *demi-épineux* ou transiVersaires-épineux des deux cô-  
tés , quand ils agissent ensiemble , sierVent à redresser  
le cou siur le tronc, à l’empêcher de tomber en deVant  
quand on est debout ou assis, & à la renVersie. Le *demi-  
épineux* d’un côté peut agir sians celui de l’autre côté ,  
& aVoir les mêmes usiages , mais dans une direction  
oblique; & alors il est siecouru par la portion inférieu-  
re ou Vertébrale du siplénius Voisin , aVec lequel il  
croisie.

L’un ou l’autre *demi-épineux* en particulier peut aussi ser-  
vir,à mouvoir le cou un peu d’un côté & d’autre en  
maniere de pivot : mais alors le Eplénius inférieur ou  
vertébral de l'autre côté y coopere. Ce mouvement *se*fait dans l’attitude ordinaire du cou , principalement  
fur la quatrieme & la cinquième vertebre. Il peut en-  
core aider à faire l’inflexion latérale du cou, en *agis-  
sant* en même-tems aVec le long du cou ou vertébraî  
antérieur du même côté. WtusLow , *Anatomie.*

SEMI-SPINALIS DORSI, *demi-épineux du dos.*

C’est la masse charnue, qui le long de toutes les apophy-  
fes épineufes & trarssVerses du dos &\_des lombes ,s’é-  
tend par plusieurs paquets siur les Vertebres mêmes.

11 est composié comme celui du cou , de plusieurs Verté-  
braux obliques conVergens , dont le plus supérieur est  
attaché par en bas à la troisieme apophyse transiVersie  
du dos, &par en haut à la premiere épineusie. Le plus  
inférieur est attaché par en-bas à la troisieme apophy-  
fe tranfVerfe des lombes, & par en haut à la derniere  
épineusie du dos.

On les peut distinguer en externes, qui paroissent les pre-  
miers, & en internes, qui sont immédiatement appli-  
qués aux Vertebres. Les externes depuis la premiere  
vertebre juEqu’à la septieme inclusiVement, paroissent  
plus longs que les internes qui en stont couVerts. Ces  
mufcles peuVent encore être distingués en ceux qui  
d’une seule apophyse tranEVerse Vont s’attacher à plu-  
sieurs apophyEes épineuEes , & en ceux qui de plu-  
sieurs transuerses Vont s’attacher à une seule épineusie.

Ces misscles, qui fiant des^vertébraux obliques conVer-  
gans, Eont des coadjuteurs du Eacro - lombaire & du  
long dossal aVec lesquels ils se croisent de côté & d’au-  
tre. Par ce croisement joint à la multiplicité & à la  
distribution graduée de leurs attaches , ils augmentent  
considérablement la force deces mufcles , foit qu’ils  
agissent également & uniformément aVec eux, foit  
qu’ils agissent alternatiVement. Les *demi-épineux* lom-  
baires , auxquels les anciens ont donné le nom de musi  
des facses , par rapport à leurs attaches à l’os Eacrum ;  
fiant plus expoEés aux moiiVemens & aux efforts que  
ceux du dos, & ils les surpassent aussi en Volume & en  
épaisseur. Ils fiant plus propres que les sacro-lombaires

1469 S E M

à l’ufage qu’on attribue à ceux-ci de foutenir de côté  
& d’autre le bassin quand on marche, & de le foutenir  
d’un seul côté quand onleVe le pié du même côté, &  
qu’on *se* soutient debout Eur l’autre. WINSLO w, *Ana-  
tomie.*

**SEMISSIS , le même que** *Semis.*

**^SEMITERTIANA,** *dem'welerce* ou *hémitritée* ; espece  
de fieVre compliquée que nous appellens *demi-tierce,  
8e* que les Grecs appellent *hémitritée,* ύμιτριτάἰὸς, elle  
mérite toute notre attention. Elle commence aVec frise  
Eon & finit par une fueur ; il faut toutefois conVenir  
qu’alors le malade lien est pas entierement débarrasse.  
Comme elle est compliquée d’une fieVre tierce inter-  
mittente, & d’une fieVre quotidienne continue ; elle  
est plus Violente un jour qu’un autre, le frissonnement  
est plus grand ; il y a même quelquefois un frisson aVec  
tremblement accompagné de Vomissemens ou de felles  
billetsses, de chaleurs brûlantes & d’exhalaisims de va-  
peurs humides. Il arrive aussi que le malade Eent plus  
de froid que de frisson & a moins de chaleur & de soif,  
que dans l'état précédent; que fon pouls est plus mo-  
déré , fa fieVre moindre à tous égards. D’ailleurs il  
ne fe manifeste un jour qu’une fleVre ; & un autre jour  
**on** en distingue deux. La fleVre *demi-tierce* est fort ra-  
**re;** mais lorsqu’elle est une fois fixée,elle est fort dan-  
gereufe. La *demi-tierce* est Vraie, lorfque lesaccroisse-  
mens de la matiere peccante font à peu près égaux,  
**tant** pour la fieVre-tierce intermittente, que pour la  
fleVre quotidienne continue. S’il y a de l'inégalité dans  
cesaccroissemens, la *demi-tierce* ne fera pas pure &  
simple; & l'opinion commune est, qu’alors on la gué-  
rira d’autant plus facilement. LoMMIUs , *Med. Obs.*

**Celle** d’entre les fleVres épidémiques , intermittentes &  
malignes, qui se préfente le plus fréquemment dans la  
pratique , c’est cette efpece qui.est composée d’une tier-  
**ce** intermittente , & d’une quotidienne continue, que  
les Grecs ont appellée par cette rasson ύμιτριτάιὸς,& les  
Latins *Semeltertiana.*

**Cette** fleVre prend communément le matin, ayant midi,  
aVec frisson , grand froid , & un pouls contracté. Cet  
état est fulci d’une chaleur qui dure quelques heures ,  
est accompagné d’un pouls fréquent, & qui fe relâche  
fans cesser entierement d’être fléVreux , à l'éruption de  
**la** fueur. Sur le foir, il y a un refroidissement léger ,  
après lequel la chaleurfemble aVoir augmenté. Le jour  
fuÎVant les fymptomes font moins Violens ; il y a soif;  
& fur le Eoir , le frisson reprend légerement : & le mal  
reparoît dans toute fa force. Le troisieme jour , le ma-  
lade est aussi attaqué de frisson ; la chaleur est plus Vio-  
lente , du reste l'état du malade est comme au premier  
jour. En forte qu’il y a toujours une eEpece de fléVre  
aVec redoublement ; les redoublemens prennent Eur le  
soir ; & ils semt plus remarquables , & accompagnés  
d’un grand frisson le matin du troisieme jour ; ajoutez à  
cela que les forces font diminuées, que l'apétit est lan-  
guissant ; qu’on ne dort pas ; & que les urines font clai-  
res & crues, au lieu qu’elles fiant épaisses & hautes en  
couleur, après le paroxyEme de la fleVre tierce. Les  
malades rendent en toussant , une petite quantité de  
matieres crues. Il leur arrÎVe aussi fréquemment d’a-  
voir de la douleur au dos & à l'abdomen,qu’ils ont en-  
flé. 11 y en a qui font attaqués à l'approche du paro-  
xyfme de la fievre tierce , de nausées & de cardialgies ;  
d’autres vomissent, ceux-ci tombent en défaillance ,  
& le délire s’empare de ceux-là.

Il y a des contrées en Europe où cette fievre est prefque  
entierement inconnue: les habitans la prennent corn-  
munément pour une fieVre maligne intermittente ; il y  
a cependant entre elles une grande différence ; car cet-  
te premiere , n’est ni contagieufe, ni accompagnée d’é-  
ruptions exanthémateufes , ni fui vie d’une grande per-  
te des forees. D’ailleurs elle a tous les trois jours un  
redoublement sensible, accompagné de frisson.

Il y en a d’autres qui confondent avec aussi peu de raifon,

S E M 1470

*la semi-tierce avec* la tierce continue; la tierce conti-  
nue n’a Ees redoublemens qu’au troisieme jour, ainsi  
quelafewi-ti<?;T7c,maisnoniurle ioir,& n’estpointper-  
manente ; elle commence avec une chaleur continue.'  
mais au troisieme jour , elle perd communément de *sa*violence , & dégénere en une fleVre tierce intermit-  
tente.

Il ne faut pas prendre non plus *iascmi-tierce* pour une  
double tierce. Cette derniere prend tous les jours; fes  
paroxyfmes font réglés, & elle *se* montre pai faittment  
intermittente ; au lieu que la *scmi-tierce* ne souffre  
point d’intermission , mais seulement de la rémission.  
D’ailleurs le paroxysine de la double-tieree , ccm-  
mence ordinairement Eur le sisir , & est toujours deu-  
ble le troisieme jour.

**La** *denel-cterce* est donc composée de deux fleVres, &  
doit par conséquent aVoir un double foyer, & une dou-  
ble caufe ; le siége de la fieVre-cOntinue fera dans le  
mésirntere , & naîtra de l’embarras de la cireularion  
dans cette partie ; d’où il réfultera une fleVre qu’il fau-  
dra attribuer à la stagnation inflammatoire , qui *se* sera  
dans les tuniques nerVetsses continues : mais les paro-  
xysines Violens qui sic succedent tous les trois jours, au-  
ront une cauEe égale àcelle de la fleVre tierce ; le loyer  
*sera* dans l'un & l’autre cas , placé en partie dans les  
intestins , & surtout dans le duodenum ; car c’est-là  
que les humeurs lymphatiques, billetsses & corrom-  
pues , Eeront portées des glandes du foie & du pan-  
creas,en conséquence de l’affection du rnéfentere ; ain-  
si que les fucs crûs de l'estomae ; c’est dans les replis  
de cette caVÎté que ces impuretés séjourneront ; c’est  
de-là qu’elles passeront dans lé fang , & dans les mem-  
branes nerVeuEes de la moelle épiniere , c’est ainsi  
qu’elles produiront un mouVement de fieVte contre na-  
ture.

C’est donc aVec raifon, que nous compterons entre les  
chofies qui tendent à engendrer une *semi-tierce ,* tout  
ce qui est capable de rendre les stucs épais & impurs , &  
de remplir les premieres Voies & les Vaisseaux du mé-  
Eentere, d’humeurs cxcrémentitielles. Aussi remar-  
quons-nous que ceux là sirnt plus sujets à cètte mala-  
die , qui VÎVent sans régime, qui *se* nourrissent aVec in-  
tempérance, d’alimens doux, acides, fermentables,  
de substances farineuses cuites aVec le heure, le Eucre  
& les œufs; qui menent une Vie cisiVe & sédentaire ,  
qui boivent trop peu ; qui aiment beaucoup les vins  
doux , & qui s’abandonnent à leurs passions, surtout à  
la colere & au chagrin. Ceux à qui il arrÎVe, après des  
maladies aiguës, d’être constipés , qui font un ufage  
trop fréquent de drastiques, & en qui des écoulemens  
menstruels & hémorrhoïdaux font fupprimés , Eont ai-  
*sez* fréquemment attaqués de cette fievre ; elle est  
moins commune dans les autres Saifons qu’en Aiilum-  
ne, où l’inégalité du rems , nuifant à l'uniformité dé  
la perspiration , produit une infinité de maladies *sem-  
blables.* Ceux qui fe plairont à boire des liqueurs fraî-  
ches , ou qui auront l'imprudence de demeurer dans  
des lieux frais , lorsqu’ils feront en sueur, Eeront ex-  
posés à être attaqués de la fieVre *hémiurée.*

**On** a remarqué que les fieVtes *hémitrées* étoient plus fré-  
quentes dans certaines contrées .que dans d’autres:  
Nous lifons dans Galien , dans Spigel & dans Bagli-  
vi , qu’il y en a plus en Italie qu’ailleurs. En effet la  
chaleur Violente du jour, doit engendrer ficus ce cli-  
mat beaucOup d’impuretés acres & recrémentitiellcs ;  
dont la fraîcheur de la nuit ne permet pas l'éVaeuation.  
D’ailleurs on y aime beaucoup les liqueurs fraîches ;  
on y boit presque toujours à la glace ; d’où il arrive  
que les sucs du mefentere , qui fe metiVent languif  
fiamment & ayee peu de forcess’arrêteront , & contî ac-‘  
terontde l’inflammation. C’est ainsi qu’il s'engendre-  
ra une fieVre continue, qui dégénérera en une fieyre  
tierce, les fucs corrompus Venant àpaflerdu meientere  
dans les intestins. Il en est de la Hongrie ainsi que de  
l’Italie : l’atmosphere y est à-peu-près de même; 011  
y fait un grand ula.ge de vins spintueux& doux ; aussi

147 T S E M

les *scmi-tierces* y sont-elles fort communes.

La*scemi-elerce* ayant ainsi que les autres fievres intermit-  
tentes , une caisse commune dans les premieres voies ,  
& un fondement particulier dans l’inflammation , ne  
doit pas souffrir une rémission considérable; les siymp-  
tomes Continueront à peu-près dans la même violente ;  
le malade n’aura pas un tems suffisant pour recouvrer  
*ses* forces ; sim état fera donc fort douteux, & fon  
danger plus grand que si la fievre étoit purement in-  
termittente.

C’est pourquoi fies accroissemens sont rapides ; elle *se*termine le neuf ou le troisieme jour , sitit parla fanté ,  
soit par quelque autre maladie , soit par la mort.

Lorfqu’elle tire en longueur, l’inflammation vient à l'up-  
puration ; & *iascmeltierce,* se change ordinairement  
en une fieVre lente ou hectique ; ou fi l’obstruction au  
mésentere est considérable ; il l'urvient une hydropisie;  
ou enfin la *semi-tierce* dégénere en une fievre simple ,  
ou en une intermittente double, si les premieres voies  
Eont pleines d’impuretés. Cette derniere terminaison  
est la plus rare.

Si la sifeurparoît non-seulement l'ur lafin du paroxysine;  
mais encore leseptieme jour qui est critique ; & si après  
ce jour , les intestins s’agitent , & qu’il survienne un  
flux, bilieux, pituiteux, ou même sanglant ; on peut  
s’attendre à une terminaison heureuEe & prompte. S’il  
y a des douleurs violentes à l’abdomen , & si ces dou-  
leurs augmentent à certaines heures marquées; c’est par  
le ventre que se fera la folution de la maladie , & il  
surviendra ou une diarrhée fanieufe & purulente, ou  
une évaeuation considérable de sang noir par lesEcHes.

Mais s’il ne survient rien de ce que nous venons d’annon-  
cer ; au contraire , si la chaleur des parties précordia-  
les, la tension & la douleur dans toute la région de Pesa  
tomac, le vomissement, le hoquet, l’inquiétude, l’agi-  
tation, le tremblement des mains continuent; il y aura  
tout lieu de conjecturer, que l’inflammation gagne juf  
qu’à l'estomac , & que la terminaision siéra fâcheuse.

Ceux qui meurent d’une *scmi-tierce f* fiant emportés dans  
l’accès d’un Violent paroxysine, qui caractérise la fieVre  
tierce, l'inflammation ayant en même-tems dégénéré  
en une corruption répandue dans prefque toutes les  
parties du corps. Ecoutons ce que Spigel dit là-dessus,  
dans fon Livre *desenel-terelana, cap.* 14.

« Lorsque je réfléchis, dit-il, fur ce que j’ai remarqué  
en disséquant ceux qui l'ont morts de fieVre *demi-tierce,*« je ne puis attribuer cette terminaision fatale , qu’à  
« des stagnations putrides dans les Vaisseaux ; car j’ai  
« toujûurs remarqué dans ces cadaVres des inflamma-  
«tionsde fang bilieux & pituiteux, formées aux envi-  
« rons de la partie concaVe du foie, dans l'estomac ,  
.« dans les grands & les petits intestins, dans le mefen-  
«tcre, dans l’épiploon & dans la rate. Tantôt il n’y  
« aVoit qu’une ou plusieurs de ces parties astcctées, quel-  
« quefois elles l’étoient toutes ; & il n’y aVoit aucun  
« doute que la gangrene qui étoit futVenue , ou qu’un  
« sphacele , petit à la Vérité , ne fût la caufe de leur  
« mort. »

*CURATION.*

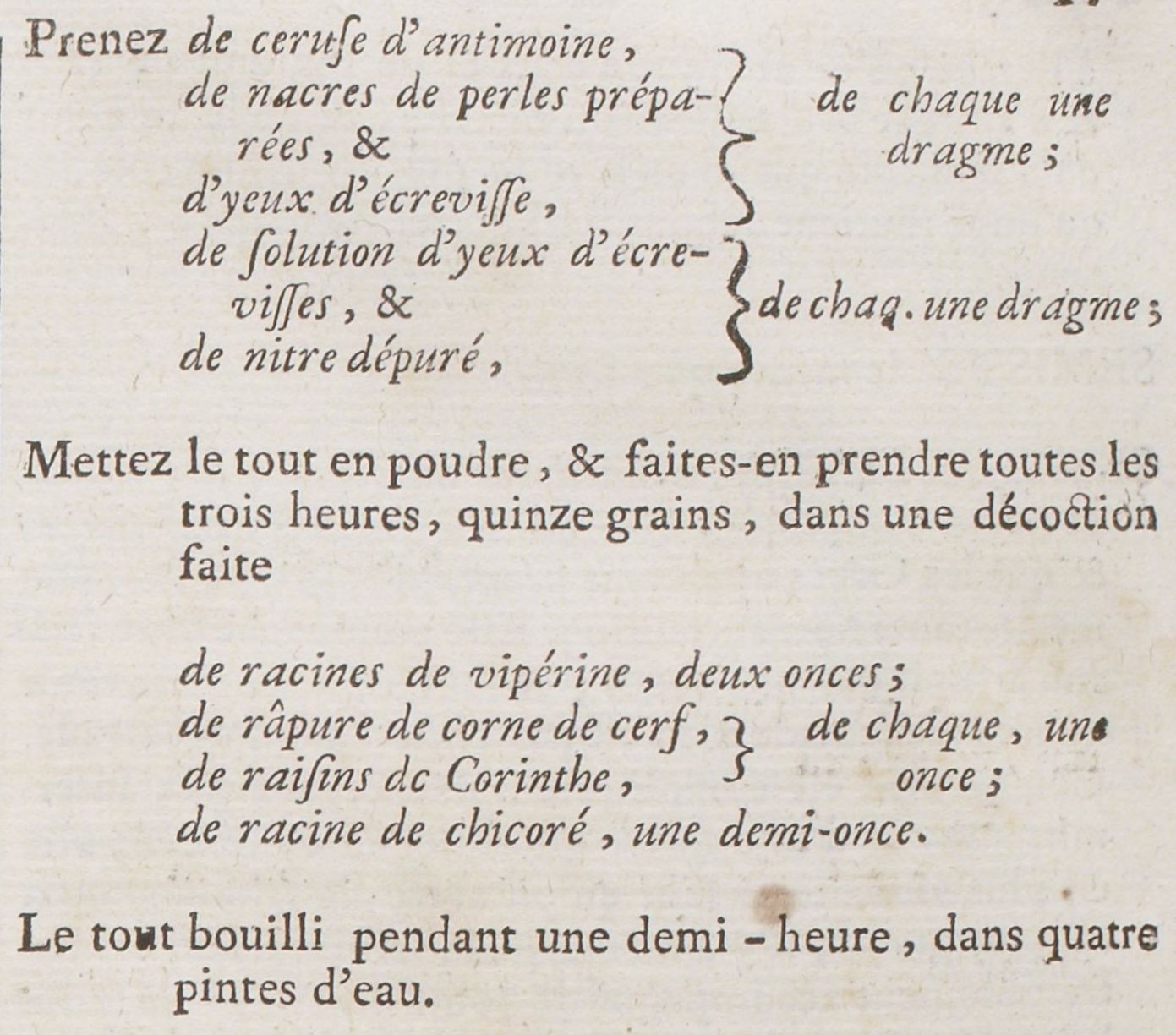
Les deux indications principales, que l’on doit *fe* propo-  
ser de remplir dans la *demi-tierce,* font,

1°. De disituter, & d’empêcher avec toute la promptitu-  
de possible, la stagnation inflammatoire logée dans les  
tuniques du mésentere ,& dans les intestins de s’éten-  
dre , & d’augmenter le danger du malade.

2°. De corriger & d’éVacuer doucement pendant l’inter-  
mifllon lamatiere fébrile, ayant égard en même-tems  
aux efforts critiques de la Nature.

On remplira fort bien la premiere de ces indications ,  
avec des poudres diaphoniques , & tant fOÎt peu ni-  
treufes , pristes fréquemment & à petite dofe. Ainsi ,

S E M 147-2



On tendra au même but , en ordonnant toutes les trois  
heures , une ou deux ceuillerées de mélange résolu-  
tif, & diaphorétique, fait d’eaux pectorales & ana-  
leptiques , de lis de vallées , de galanga, de chardon-  
beni , de vipérine, & de cerifes noires, avec du vi-  
naigre distilé d’yeux d’écreviffes , l’antimoine diapho-  
rétique, le *mixturasimplexs* & le sirop de chardon-  
beni.

z

On parviendra par ce moyen, à corriger, & à délayer les  
impuretés dont les premieres voies étoient embarase  
iées , & qui étoient une des casses de la maladie. On  
les évacuera d’autant plus facilement enfuite, avec  
des solutions de manne, une quantité convenable de  
crême de tartre , de la rhubarbe , des raisins de Corin-  
the & du sel polychreste. Ces ingrédiens évacueront  
les intestins , & tendront à lever les engorgemens du  
mesentere, fans agiter le sang , irriter les parties ner-  
veuEes , & diminuer les forces.

On siiivra le même but, en ufant de pilules balfamiques »  
faites d’extraits amers , de gommes résineufes & bal-  
samiques , & d’aloès dépuré, avec des poudres nitreu-  
fes & précipitantes : mais il faut revenir à ce remede  
fréquemment, & le prendre à petite dofe. Si les par-  
ties fubtiles des impuretés , silivent la voie de la perspi-  
ration , & se déterminent à sortir par les pores de la  
peau ; on n’a rien de mieux à faire , qu’à ordonner de  
l’essence de fcordium, avec une égale quantité de li-  
queur minérale anodyne..

Toute cure doit être conduite d’une maniere à ne jamais  
troubler ou croifer les efforts critiques de la Nature :  
mais au contraire à les aider, lorsqu’ils fiant trop foi-  
bles , & à les modérer lorsqu’ils font trop grands.

Il y auroit donc du danger à ordonner des purgatifs, sur-  
tout dans le commencement de la *demi-tierce* ; ce seroit  
mettre en agitation la matiere encore crue , augmen-  
ter l’inflammation , & pousser à une terminaison fa-  
tale. «

On n’cmployera point dans la *demi-tierce,* les détersifs  
sialins, feuls , surtout à grande dofe; excepté le nitre  
antimonié, & le Eel polychreste, recommandés par Ba-  
glivi ; & avec juste raison ; car ils semt apéritifs , diuré-  
tiques , doucement laxatifs , & peuvent être commo-  
dément donnés à la dofe de quinze grains , avec  
une quantité fuffifante de quelque décoction appro-  
priée.

Si la *derni-elerce* attaque une perfonne sifjette à la constl-  
pation , ou même constipée pendant le cours de *sa*maladie; on travaillera à la relâcher avec des clyste-  
res préparés de substances parégoriques & émollien-  
tes , de Eemences carminatives , & de savon de Ve.ni-  
fe; on dégagera par ce moyen les premieres voies. On  
nettoyera les impuretés excrémentitielles , au lieu que  
si l'on néglige cette précaution > la nature cherchera à

1473 S E M

Ee foulager par haut, & excitera le vomissement ; sur-  
tout s’il arrive que les conduits biliaires du foie, foient  
remplis d’une bile acre.

Lorfque la fievre fiera sim fon déclin , le Medecin ob-  
fervera & EuiVra la pente de la nature , qui terminera  
quelquefois la maladie par un flux de ventre , alors il  
aura recours auxpiIulles laxatives & balfamiques dont  
nous avons parlé ci-dessus.

Dans la *demi-tierce* , on ne doit ordonner des émétiques  
qu’avec beaucoup de circonspection, de peur d’exciter  
le vcmissement & le hoquet, & d’expofer l’estomac à  
l’inflammation. Si l'on tente d’évacuer la matiere pec-  
cante par le vomissement, lors par exemple , que la  
nature semble s’y prêter ; on fe contentera de faire  
boire de l’eau tiede avec du fel , ou de stimuler lége-  
rement avec quelque antimonial doux.

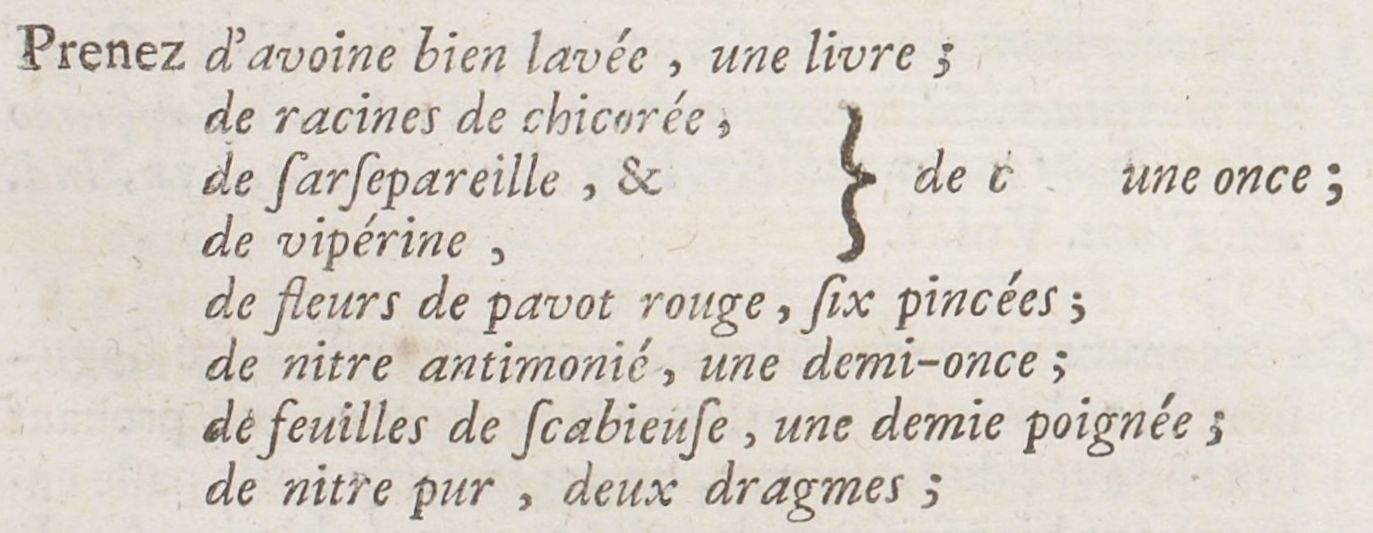
La baignée ne convient point dans le cas dont il s’agit,  
à moins qu’il n’y ait pléthore violente , grande cha-  
leur , vigueur dans le malade , & suppression de quel-  
que hémorrhagie critique. Alors elle devient nécef-  
saire pour prévenir l’inflammation mortelle des intesc  
tins. Il est à propos de commencer par-là; car la cure  
sera d’autant plus prompte, que la quantité de fang  
aura été plus promptement diminuée.

Le malade s’interdira soigneusement toutes substances  
chaudes , essences alexipharmaques , teintures béstoar-  
diques, régimes chauds , & liqueurs chaudes ; à moins  
qu’il ne veuille s’exposer à augmenter *sa* chaleur, à  
troubler l’évacuation critique de la matiere peccante  
parles stelles , & às’affoiblir considérablement par des  
fueurs abondantes.

Une faudra point ufer non plus de poudres terreufes ,  
testacées , trop fixes, astringentes , ni de quinquina.  
Baglivi remarque que ces remedes, loin de guérir ,  
produifent des inflammations mortelles, ou des fie-  
vres lentes & hectiques.

Quant il arriveroit que le malade ressentît des douleurs  
violentes à l'abdomen, & eût des l'elles fréquentes ; il  
faudroit bien fe garder de lui ordonner des narcoti-  
ques ; on tentera feulement de le soulager , en lui  
frottant l’abdomen avec des liqueurs fplritueuses &  
corroboratives , & de calmer l’agitation intérieure  
avec des diaphoniques.

On ordonnera en boisson ordinaire , la décoction dont  
nous avons parlé ci-dessus , ou la décoction d’avoine ,  
préparée de la maniere suivante.



Faites bouillir le tout dans cinq pintes d’eau commune,  
jnEqu’à réduction aux deux tiers.

Adoucissez avec le sirop de chardon-béni, de pavot sau-  
vage , ou le jus de citron.

J’ai trouvé par expérience , que les décoctions de fleurs  
de camomile , les sommités d’ÎVraie, & les extraits  
qu’on en prépare , produiEoient de bons effets dans  
les *demi-tierces* ; qu’ils calmoient les douleurs , Eur-  
tout hystériques & compliquées, que par leur amertu-  
me , ils agissaient en qualité d’anti-scorbutlques , &  
qu’ils remettoient les parties au ton qui leur con-  
vient.

Comme il n’y a point de fievre dont le retour fiait plus  
facile, que celui de la *demi-tierce ;* le malade s’inter-  
dira foigneufement toutes les substances que nous lui  
aVons indiquées ci-deffus , comme autant de causes  
procathartiques de la maladie : il usera de tout aVec

S E M T474'  
modératîon; il se tiendra le ventre libre, par des la-  
xatifs doux ; il préVÎendra l’accroissement des Crudités,  
par des stomachiques : mais il aura Eoin surtout d’en-  
tretenir la perfpiration , dans un état libre & facile ;  
Eans quoi il retombera : mais les reehutes font plus  
fâcheuses , & plus opiniâtres , que la premiere mala-  
die , dans toutes les fievres , & particulièrement dans  
les *demi-tierces.*

Voilà les préceptes généraux qu’on doit suivre , si l’oti  
veut réussir dans la cure des *demi-tierces ;* ils fiant son-  
dés en raiscm, & indiqués par la nature. Quant à l'or-  
dre, à la dose , au tems, & à PuEage des remedes ; ce  
Eont des choses què la pénétration seule du Medecin  
peut déterminer. Nous nous Contenterons d’ajouter ici,  
qu’il en est à cet égard dans les fievres dont il s’agit,  
ainsi que dans la quotidienne continue, & dans les tier-  
ces & quartes intermittentes. Voyez ces *articles*. FsiED.  
Hoffman.

**SEMI-VERBERATORIUS IGNIS,** espece de **soude**reverbere, appliqué seulement au fond du vaisseau.

**SEMOTIM,** *teigne* **ou** *galle de tète.* CasTELLI, **d’après***Valefcus de Taranta.*

**SEMPERVIVUM.** Voyez *Sedum.*

**SEMUNCIA ou SEMIUNCIA,** *demi-once.*

**S E Ν \**

**S EN A. Voyez** *Sonna.*

**SENDANEGUM ou** *Lapis haemaelelsi, pierresiangriltsu***ou** *Hematite.* RliLAND.

**SENECIO,** *Séneçon\**

Voici fes caracteres,

Son calyce est d’une piece, cylindrique, divifé en plu-  
sieurs parties, un peu écailleux dans la partie inférieur  
re , d’une figure conique, lorfque la fleur est tombée,  
& communément incliné, lorfqu’il est mûr.

Boerhaave en compte les dix especes sulcantes.

I. *Senecio minor y vulgaris s* C. B. P. 131. Tourn. Inst.  
456. Boerh. Ind. A. 117. *Erigerum, Senedo,* Offie. lc-  
*necio vulgaris,* Park. 671. Raii Hist. i. 291. Synop.  
83. *Senedo vulgaris nsive Erigeron*, J. B. 2. 1041. *Eri-  
ger on,* Ger. 217. Emac. 278. *Séneçon.*

**Le***soneçon* a la racine petite & fibreuse ; il en part des ti-  
ges rondes, pleines de stuc, cannellées, plus ou moins  
grandes , selon le S0I, & ordinairement d’une couleur  
rougeâtre. Ses feuilles les plus bafes ont ordinaires  
ment deux pouces de long, fur un demi-pouce de lar-  
ge ; elles font divisées en cinq siigmens, dont le dernier  
est partagé en trois. Les feuilles attachées aux tiges ,  
ont une bafe large, qui les environne presqu’entiere-  
ment. Ses fleurs croissent au sommet des branches,  
fans pétales ou bordures ; elles Eont jaunes, tubuleu-  
fes , placées dans un calyce verd, cannelé , qui dégé-  
nere dans la stlite en duvet. Le *senecon* croît sur les le-  
vées, sur les mûrs, & dans les lieux pierreux; il est  
fleuri pendant la plus grande partie de l’année.

Son siac pris dans de la biere, passe pour un vomitif doux ;  
on dit qu’il calme les maux d’estomac ; qu’il éVacue la  
bile, qu’il foulage dans la jaunisse, & qu’il tue les  
vers. Appliqué extérieurement, il est biensassant dans  
les tumeurs scrophuleufes, les inflammations de poitri-  
ne & la teigne. MILLER, *Bot. Offe*

Il a un gout herbeux, approchant de l’acide ; il colore en  
rouge foncé le papiêr bleu.

Par l’analyfe Chymique, il donne outre différentes li-  
queurs acides, une grande quantité d’huile & deterre,  
point de fel volatil coneret, mais un peu dlefprit uri-  
neux; ce qui donne à juger, que fon SH peut ressem-

1475 S E N

bler à celui du corail, étant enveloppé d’une grande i  
quantité de foufre & mêlé avec un peu de fel ammo-  
niac.

Le*scneçon clc* émollient, lénitif& résolutif; deux onces  
de fon fuc tuent les vers & appaifent la colique. On  
emploie la plante entiere dans des décoctions ordinai-  
res pour des clysteres, & dans des cataplafmes faits  
pour faciliter la fuppuration. Un cataplafme de cette  
plante bouillie dans du lait , ou frite avec du beure  
Irais, est bon pour la goute & les hémorrhoïdes, & re-  
fout le lait engrumelé dans les mamelles. T o υ R **ν e-  
f** o R τ.

Le fuc de*scneçon* pris dans de la biere, ou fa décoction  
avec des raisins ou du miel, est un vomitif doux , ainsi  
que l'expérience journaliere nous l’apprend. Tragus  
dit qu’on en ufe rarement pour l'intérieur. D’autres  
prétendent au contraire qu’il est bienfaifant, dans un  
grand nombre de maladies, comme le cholera morbus,  
Ia jaunisse, l’intempérie chaude du foie, les vers, le  
vomissement, le crachement de fang, les douleurs de  
la fciatique , & l’écoulement immodéré des regles. On  
s’en fert extérieurement dans les inflammations de poi-  
trine , la teigne ,les écrouelles , le mal d’estomac, la  
rétention d’urine , la goute & les plaies.

Il est bon pour les vers ; car nos Maréchaux en font pren-  
dre le fuc exprimé aux chevaux, pour les vers d’esto-  
mac & d’intestin, dont l'effet est si prompt & si funeste.  
RAY , *Hist. Plant.*

2. *Senecio Ægyptius ,folio matricariae ,* Ind. 40. *Jacobaea  
Ægyptiafolio Senecionis, multiflora*, Vail.

3. *Senecio Jacobaeaefolio,* M. H. B. 309. *Jacobaea vulgaris,  
ladrelata*, C. B. P. M. H. 3. 108. *Erigerum majus,*Dod. p. 641.

**4.** *Senecio Africanus alelssemus» blattariae vel hieraelelfolio,*Sclol. Bot. Par. Bat. 226.

5. *Senecio Africanus rfolio retusc ,* H. C. *Coniza Africa-  
na, Senecionis flore , retusis folels,* H. L. App. 661.  
*Pscudo- Helichrys.um frutescens > Africanum , retusis  
soliis viridibus,flore luteo, nudo ,* M. H. 3. 90.

6. *Senecio Africanus , arborescens, folio ferrato. Conyza  
Africanas humilis s foliis angustioribus , nervosisflori-  
bus umbellaels*, T. 45 5. *Eupatorium Indicum f flore al-  
bo ,* Barth. Ac. Hafn. T. 11. 57.

7. *Senecio Virgynianus arborescens, atriplicis folio ,* Par.  
Bat. 225. *Elichryso affinis, Virginiana , frutescens,fo-  
liis Chenopodii glaucis* , Plukn. 27. *Conyza Virginiana,  
halimifolio ,* T. 45 5. *Pscudo-helichrysum Virginianum  
frutescens, halimi latiorisfoliisglaucis,* M. H. 3. 90.

8. *Senecio Africanus i arborescens , solio sicoidis ,* Com-  
mel. rar. 40.

9. *Senecio Asiaticus, Jacobaeaefolio, radice lignosâ , China  
Officinam dicta nobis,* Comme!. Plant, ufu. (Ed.I724.)  
94. Ind. Med. 35. Boerh. Ind. A. 117. *Pscudo-China,  
Chinasupposita ,* Offic. *Senecio Madrasepatanus rapifo-  
lio,floribus maximis, cujus radix à nonnullis Cinna di-  
citur* , Pet. Muf 680. Hort. Elth. 345. *Hier actosimi-  
lis Indiae orientalis umbellaelsfloribus, radice crassa et  
carnosa ,* Pluk. Mant. 102. Raii Hist. 3. 140. *Parin  
Chakffu,* Act. Philof. Lond. NS. 274. p. 943. *Squsne  
bâtarde.*

La fquine bâtarde croît au Malabar.

Cette plante fut envoyée à Londres il y a quelques années  
par Samuel Brown, à la Compagnie des Indes Orien-  
tales , fous le nom de *ParI.n-Chakssa Malabarica.*

Voici la description qu’en donne le D, Dillenius dans  
fon *Hortus Elthamensis.*

« Cette plante est appellée ici, ( à Madrafpatam *) fquine ;*« mais elle est fort différente de la *Chinaspinosa.* M.  
« Ingram de Newcastle fut guéri avec cette plante  
«d’une fievre hectique, dont il étoit attaqué depuis

S Ε N 1476

« plusieurs années. Elle est haute de deux piés, & sa  
«racine reffemble à celle de la fquine. Si l’expérien-  
« ce lui confirme cette propriété, j’aurai foin de vous  
a en avertir. »

On a préfenté à la Société Royale , plusieurs écrits siur  
cette Equine ; on les trouvera dans les *Transactions Phi-  
lofophiques* de l’année 1702. N°. 274. Il y a quelques  
années que M. Commelin, Docteur en Medecine, re-  
çut la même plante , & en donna la description , *in  
Hort. Medic. Amst.* fous le nom de *Senecio Asiaticus 3Jacobeae solio, radice lignoso China Offic- dicta.*

*« Scneçon* d’Asie à feuilles de Jacobée , à racine ligneusea  
« appellée par nos Herboristes *fqusne, »*

Il ajoute la note suivante.

«Je tiens cette plante d’un célebre Chirurgien appelle  
« André Hammel, qui l’a apportée des Indes orienta-  
« les dans notre pays. »

Cette description de Commelin a induit en erreur lesAu-  
teurs du Catalogue des Simples de la Pharmacopée de  
Londres, & de celle de Paris. Ils ont pris la squine  
officinale, pour la racine de cette plante.

Le célebre Botaniste Switsten, m’a envoyé la figure & la  
description de la Equine du Japon , qui m’a paru être  
une toute autre plante , que celle dont il s’agit. Elles  
ont à la vérité l’une & l'autre la racine fort compacte :  
mais celle de la fquine est tubéreuse, & celle du *sene-*pu ne l’est point : d’ailleurs c’est une plante rampante  
comme la clématite dtl Canada, le liere , la bryone, à  
laquelle la Equine ressemble beaueoup. Je ne crois pas  
que notre *senecon* fiait assez pénétrant pour guérir la le-  
pre ; car on éprouVe qu’il agit beaucoup mieux en  
émollient, qu’en discussif. Celui du Japon est beau-  
coup plus acre : il stuffiroit peut-être pour guérir la vé-  
role; ainsi qu’on dit que fait la fquine : mais c’est une  
choEe à éprouver. La racine de ce*scneçon* est assez che-  
re, aussi est-elle souvent adultérée. Lorsqu’elle est cor-  
rompue & consi-lmée par le tems, on en remplit les  
trous de quelques ingrédiens, & on la vend pour bon-  
ne. C’est pourquoi, je ne m’en sters jamais stans l’aVoir  
examinée, & je ne m’y fie qu’après l’avoir vue. *Hist.  
des Plant, attribuée â Boerhaave.*

10. *Senecio montanus altissimuslimorni folio,* Vaill. Ccyy-  
*za montana ,foliis longioribussépratisesiore e sulphureo  
albicante,* Comment. Ac. Reg. Soc. BOERHAAVE, *Ind.  
ala Plant.* Vol. I.

On recommande cette plante , pour fon efficacité singu-  
liere dans les inflammations de la gorge , en prenant  
fon S11C avec de l’oxycrat, en gargarisine : elle passe en-  
core pour bienfaisante dans les tumeurs skirrhetsses. Je  
tiens d’un Botaniste appelle P. Van-Hoy, que toute  
la Equine qui nous vient des Indes, n’est que la racine  
de cette plante, & que les Chinois s’en servent en dé-  
coction,pour dépurer le sang, & prétendent qu’elle  
guérit la lepre. Il faut convenir que ces propriétés lui  
conviennent en partie. *Histoire des Plantes attribuée a  
Boerhaave.*

**SENECTA ANGUIUM,** *dépouille Ou vieille peau de  
scrpent ;* on en recommande la décoction & l’infusion,  
pour les maux d’oreilles, de dents & d’yeux. Quel-  
quesfemmes fuperstitieufes *se* ceignent de ces peaux  
pour prévenir l'avortement, & les passent autour de  
leurs cuisses pour hâter l’accouchement.

SENELLA, *Senelle s* fruit de l’aube-épine.

SENEMBI, lésard d’Amérique, long d’environ quatre  
piés, & d’un demi-pié de diametre environ. On trouve

ι477 S E N

dans la tête de cet animal certaines pierres, que les ha-  
bitans regardent comme un remede contre celle des  
reins & de la Vessie, prises dans la quantité d’une drag-  
me.

**SENICA, espece de gomme. Voy.** *Acacia siliquis com-  
presses.*

**SENNA, S.soé. '**

Voici Ees caracteres.

**Sa** fleur est en roste & pentapétale; *sa* silique platte, re-  
courbée & à deux Valusses , & *sa* semence semblable à  
des pepins de raisins, & séparée par de petites cloi-  
fons.

**BoerhaaVe en compte les sept especes suivantes.**

**I.** *Senna Italica, foliis obtusis,* C. B- P. 397. Tourn. Inst.  
618. Boerh. Ind. A. 2. 57. *Sena Italica ,* Park. Theat.  
255. Raii Hist. 2. 1792. Ger. 1114. *Sena soliis obtusis,*Ger. Emac. 1297. *Sena Florentina,* J. B. 1. 377. *Séné  
d’Italie.*

On le distingue du vrai *féné* par la largeur & la figure  
ronde de Ees feuilles, qui font d’ailleurs plus minces  
& plus fragiles que celtes de l’autre*féné.* C’est un ca-  
thartique fort foible , qui donne des tranchées violen-  
tes , & dont on fait peu d’ufage. CEOFFR0Y.

**M.** *Senna Alexandrina ssivefoliis acutis,* **C.B. P.** 397.Raii  
Hist. 2. 1742. Tourn. Inst, 618. Boerh, Ind. A. 2. 57.  
*Senna Alexandrina, Offic. Sena Orientalis,* Ger, 1114.  
Emac. 1247. J. B. 1. 377. *Serra Alexandrina*, Park.  
Theat. 225. *Séné d’Alexandrie.*

Le *féné* est une plante en arbrisseau qui pousse plusieurs  
tiges ligneufes , qui s’élevent à deux ou trois piés de’  
haut ,& couvertes de feuilles ert ailes, composées de  
deux ou trois paires d’ailes, & terminées par une feuile  
le particuliere , ovale & pointue parles extrémités. Ses  
fleurs Eont jaunes à cinq feuilles, traversées de nervu-  
res purpurines, & portent plusieurs étamines recour-  
bées. Sa semence est jaunâtre , verte , platte , sembla-  
ble à un pépin de raisin , enfermée dans une vésicule  
membranetsse, large & platte; & si fortement unie  
qu’à peine peut-on l’en féparer. Il y a du*féné* en Egyp-  
te , en Arabie , & dans d’autres contrées de la Tur-  
quie. Le meilleur vient d’Alexandrie ; il doit être pâ-  
le, jaunâtre , verd , entier , fans tige, & d’une odeur  
agréable &fralche.

Le *féné* est purgatif ; on en fait un fréquent ufage ; c’est  
un des cathartiques doux ; cependant il agit assez for-  
tement, & nettoye l’estomac & les intestins d’humeurs  
bilietsses, & phlegmatiques. Il causie quelques tran-  
chées; il est désagréable au gout : mais on le corrige  
avec des aromates ou d’autres carminati fs.

Les préparations officinales de*féné sont* fa décoction , le  
sirop de roses , aVec le *sensu* & la poudre composée de  
*féné* grande & petite. MILLER , *Bot. Offe*

Μ. Geoffroy remarque que le Véritable*sépé* oriental est  
plus doux au toucher , & n’est pas si Verd que celui de  
Tripoli, & que fon insusiOn est pâle;sa feuille est for-  
te & découpée par les bords en forme de lance. C’est  
la meilleure forte de*féné.* 11 est singulierement propre  
à purger le phlegme : mais comme il est sujet à caufer  
des tranchées , il le faut administrer aVec circonipec-  
tion à ceux qui ont les Vifceres foibles, ou qui font  
d’une habitude de corps inflammatoire. On y joint or-  
dinairement des carminatifs , tels que la graine de co-  
riandre, la canelle, & mieux encore les fels alcalins.  
11 le faut nettoyer de fes tiges, & le donner ainsi en  
fubstance, depuis un scrupule jtssqu’à une dragme, &  
en infusion depuis deux dragmes jufqu’à une demi-on-

S E N 1478

ce. Quelques-uns tâchoientde corriger le*fénéavec la  
scrophularia magna aquaelca* ; mais à présent on *se* fert  
du thé dans la même vue. Quelques Medecins l’or-  
donnent siaus le nom de *folia orientalia.*

Les follicules du fruit purgent moins que les feuilles. La  
doEe ordinaire est depuis trois dragmes juEqu’à six, Eoit  
en infusion ou en décoction. **GEOffRoY,**

Le*féné* est très-purgatif; il éyacue les humeurs chaudes,  
& féreufes, & conséquemment débarrasse la tête, le  
foie & la rate, de bile jaune & de phlegmes. Comme il  
est chaud & dessiccatif, on le corrige aVec des fleurs de  
violette & de bourrache, & avec des pruneaux. D’ail-  
leurs , comme il est venteux, & malfaifant à l'estomac,  
on lui joint la canelle, le galanga , & le gingembre.  
**DaLê** , d’après *Schroder.*

*Décoction deféné»*

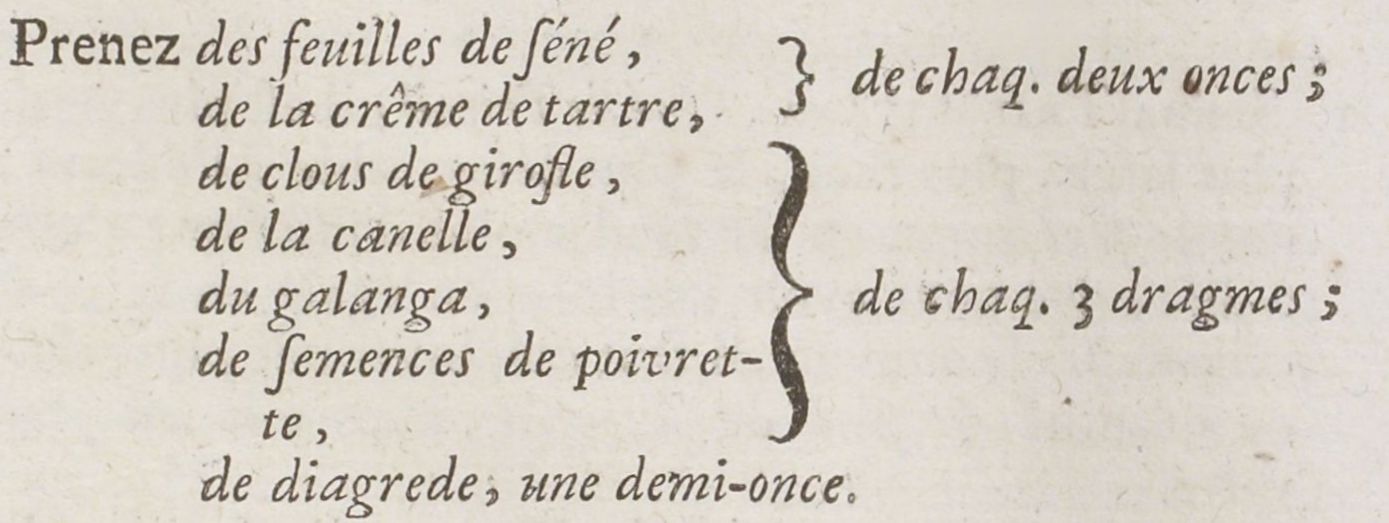
Prenez *de fouilles de féné d’Alexandrie, une once et de-  
mie \*

*descmences de petites cardamomes, deux dragmes* j  
*defel de tartre, trois dragmes.*

Faites infufer le tout dans une chopine d’eau de fontaine  
bouillante.  
-

Passez pour l'ufage.

*Poudre composes de féné.*



Mettez le tout en poudre.

Voilà ce qu’on entend par le *Pulvis sanctus* de Brassavo-  
le. Cette composition me paroît préférable aux *Pulvis  
scnae compositus major et minor,* en ce qu’il en faut moins  
pour une dosie, & que par conséquent , elle est plus  
facile à prendre en bol ou en mélange. Sa dofe est de-  
puis unfcrupule, jufqu’àune dragme.

*Pulvis scnae compositus major.* Voyez *Pulvis.*

*Pulvissenae minor compositus.* Voyez *P Aviso*

*Sirop folatis, de rosies avec le féné.*

Prenez *defeuilles deféné bien nettes asix onces ;*

*dasodl deux,* r *de Ch“i-tmS dra&me!'*

Humectez d’abord le tout avec du νϊη blanc.

Laissez macérer essuite pendant deux jours dans trois  
pintes d’une infusion de roses de Damas.

Passez la liqueur, & lui donnez par ébullition , avec deux  
livres de sucre blanc, la consistance d’un sirop.

Voilà la maniere de préparer le sirop folutif de rosies avec  
lejézzé, selon la nouvelle Pharmacopée du College  
de Londres; elle ne diflereen rien de Celle qui a pour  
titre, *Syropus e succo rosarum.* Il y a d’autres sirops S0-  
lutifs de rosies, qu’avee le *sensu* on en faifolt avee l.la-  
garic , l’hellébore , &c. mais c’est *avec* raifon qu’on a  
banni ces remedes de la MedeCÎne.

3. *Senna Orientalis sfruticosa , sophera dicta\* Scp.hera In~  
diae orientalis}* Breyn. Prodr. lu 51. *Galegaeasseois tfoe.*

**A A A a a îj**

*%479* S E N

*pheradicta,* C. B. P. 352. *Securidaca Ægyptia,* Parla |  
M. H. 2. 78. *Ponnam Langera,* H. Mal. 2. 101. *Esca-  
patli altera,* Hermand. 376.

4. *Senna Occidentalis, odore opii virose, orobi Pannonici  
foliis mucronatis glabra*, H. L. *Cassia Americana, foe-  
tida , poliis oblongis , glabris ,* **T.** 619. *P ajornirioba ,*P iconis ,185.

5. *Senna Occidentalis, odore opii virosisseimi s foliis ebuli  
hirsutis.*

*6. Senna Occidentalis-, foliis ebuli acutis , glabris , odore  
minus viroso.*

*y. Senna Occidentalis, odore osoel minus viroso , foliis gla-  
bris, obtusis, majoribus-* **BOERHAAVE ,** *Index ala Plana*Vol. II.

**T** rois dragmes ou une demi-once de la premiers & de la  
seconde eEpece de *féné* purgent merVeilleusement en  
infusion. Sillon s’en fert peu, c’est que cette infusion  
est défagréable au goût, & cause des tranehées. Cepen-  
dant , il y a moyen de préVenir l’un de ces inconVé-  
niensparune addition de graines de fenouil, & l’au-  
tre par une addition de fCrophulaire. Les Indiens  
broyent les feuilles de la quatrieme & de la cinquie-  
me’efpece , les jettent dans l’eau , & prennent par ce  
moyen les poissons , qui s’élevent endormis à la furfa-  
ce de Peau. On dit que fes feuilles ont encore la ver-  
tu de calmer les douleurs. *Histoire des Plantes attri-  
buée â Boerhaave.*

Outre les especesprécédentes de*féné,* Geoffroy fait men-  
tion des deux fuivantes.

**I.** SkNNa **TRIPOLITANA ,** *Séné de Tripoli-,* il est plus Verd,  
plus large, plus rude, & plus défagréable à l’odorat ,  
que le*féné* commun. Il rend moins d’infusion ; c’est-  
à-dire , que pour aVoir une infusion égale en force à  
celle du*féné* commun , il faut employer une plus gran-  
de quantité de *féné* de Tripoli ; mais elle est plus  
verte.

**2. SENNA DE** ΜοοηΑ , *Séné de Mocha* ; les feuilles de  
ce*féné sont* plus longues & plus étroites que celles du  
floécommun , leur odeur est plus forte , elle donne  
des tranchées plus violentes ; on n’en fait aucun usage  
dans ce pays-ci.

SENSIBILIS, ἀισθητικ *aseensible s ce* terme fe dit de tout |  
ce qui est capable de faire impression fur les siens. Ga-  
LIEN , *de Dign. pals. L. III. cap.* 1.

SENSIFICU§ , ἀισθητικὸς, *sensitifs* dans la bonne Phi-  
loEophie, est l’épithete des nerfs des sens externes, qui  
portent les ssprits animaux,comme cauEe instrumenta-  
le efficiente,aux organes des sens. GaLIEN, *de Hipp. et  
Plat. Decretis, Lib. VII. cap.* 5.

SENSIO, SENSATIO, ἀισθήσις , est proprement la fcn-  
sation actuelle, qui consiste dans la perception d’iine  
classe sensible qui affecte l’organe du siens, & y produit  
quelque changement.

SENSITOR1UM. Voyez ci-dessous *Sensorium,* dont il  
' sq estfynonyme.

SÇNSORlUM,so érnTnpiov; selonl’ancienfystemePhi-  
losophique, étoit l’instrument d’un Eens. GaLIEN, *de  
Odor.Instr.cap.* 5.

Selon cette même doctrine, le *scaserium commune-,* ou  
- siége du sentiment, est ce qui reçoit les impressions des  
objets sensibles, qui lui siont appOrtées par les nerfs de  
chaque organe des siens, & qui est par conséquent la  
causte immédiate de la perception. Willis attribue cet-  
te fonction aux corps cannelés du cerveau ; & Desitar-  
tesla la glande pinéale.

SENSUS EXTERNI*, sens externes ;* ce fontles moyens  
ou instrumens des fenfations externes : on en compte  
ordinairement cinq, qu’on trouVera dans ce Diction-  
naire à leur rang. L’exercice des *sans externes,* qüi est  
la fenfation externe, ne consiste que dans le change-  
ment opéré fur la fuperficie d’un nerf, par le contact  
de quelque objet externe & fensible ; impression qui est

SEP 1480  
propagée par la libre communication de ce nerf, à un  
certain endroit de la fubstance médullaire du cetVeau,  
qu’on appelle dans les Ecoles *fenforium commune .*moyennant quoi l’idée de l’objet fensible est excitée  
dans l’ame.

SENSUS ÏNTERNI*, siens internes s* ce stont les actions de l’a-  
me ou de l'intellect, auxquelles il est excité par la per-  
ception des idées. On les réduit pour l’ordinaire à qua-  
tre: la mémoire, l’imagination, les passions & l'atten-  
tention ; quelques-uns y ajoutent la faim & la *sois.* Ce  
que nous aVons dit concernant cette matiere à l’article  
*Imaginatio , 8e* par occasion dans plusieurs autres arti-  
des, nous difpenfe d’en dire ici daVantage.

SENTIS , terme iynonyme à *Rubus.* **BLANCARD.**

SEP

SEPARATIO , διάκρισίς, διαχωῥασις ; terme Pynonymi  
à *Secretio & Segregatio.* Voyez *Secretio.*

SEPARATORIUM, *séparatoire* ; Vaisseau chymique  
inVenté pour séparer des liqueurs. Il est de figure  
oblongue, & à peu près uniforme ; il a un orifice de la  
grosseur du petit doigt, par où on y fait entrer la li-  
queur , & un petit trou au fond pour la Vuider , qui est  
de la grosseur d’une aiguille.On le fait Ventru au milieu  
pour lui donner plus de capacité. On l’appelle autre-  
ment *hypoclepticum.* Le*séparatoire* est encore un instru-  
ment de Chirurgie ferVant à séparer le péricrane. RU-  
**LAND ,** CasTELLI.

SEPEDON, σηπεδών. Voyez *Putredo.*

SEPHIROS ; Porte d’aposthume dur & *sec,* faux skirrhd.

**PARACELSE,** *dcUlc.et Apasi*

SEPIA, Offic. Schrod. 5. 332. Ind. Med. 109. Salv. de  
Aquat. 165. Mont. Exot. 6. AldroV.Exang. 44.Charlt.  
Exer. 51. Jonf Exang. 7. Bellon. de Aquat. 336. Ron-  
del. 1.498. Gesilsde Aquat. 851. *Loligo, sépia*, Met\*.  
Pin, 191. *LaSeche.*

Ce poisson est une espece de polype. Il a dans le cou urt  
fac qui contient une liqueur noire comme de l’encre,  
qu’il lâche dans l'eau pour la troubler , & ste dérober  
ainsi à la poursuite des autres poissons. Ses os dont on  
fait ufage en Medecine, Eont un bon diurétique, sur-  
tout celui qui la traVerse dans toute set longueur. Il y  
en a qui en font une poudre pour fe nettoyer les dents.

Les parties de la *feche dont* on fefert, font fon arête, seul  
écaille, fon humeur ou fa liqueur noire , & fes œufs.  
Son écaille est une fubstance testacée, blanche, unie,  
& gonflée d’un & d’autre côté ; tant foit peu dure à *sa.*partie supérieure, unie sans aspérité : mais elle est à sa  
partie inférieure, fongueuse, mollasse, tant foit pelt  
rude & friable. Elle est placée fur le dos du poisson, &  
fon gout est un peu acrimoniéux.

Cette fubstance desseche & déterge, guérit les taches, la  
gale humide & les rousseurs ; est bonne pour les yeux,  
dissipe les enflures desgencÎVes,foulage dansl’asthme,  
arrête la gonorrhée , chasse la pierre, proVoque les uri-  
nes. La liqueur noire qui remplit la Vessie qu’on trouVe  
dans sim corps , passe pour aVoir la vertu de relâcher  
le Ventre ; & *ses* œufs détergent les reins & les uréte-  
res, & proVoquent les urines & les règles. DaLE d'à-  
près *Schroder.*

SEPIUM, l’os de Peche dont nous aVonsparlé ci-dessus.  
SEPLASIARIUS ; c’est proprement un Vendeur de par-  
fums, de sachets odoriférans & d’onguens. Ce mot  
vient de *seplasia* , place publique de Capoue, où l’on  
vendoit beaucoup de ces choses. On s’en sert actuelle-  
mentpour désigner ceux qui s’appliquent à la matiere  
médicale ; & *seplasiarius* est devenu iynonyme à *mate-  
rialista,* Droguiste ou Apothicaire.

SEPS, Offic, Jonsi deSerp, 14. Charlt. Exer. 32. Gesil,

1481 SEP

de Serp. 118. Aldrov. Hist. Serp. 186. *Seps nsive Incer-  
ta Chalcidica Columna,* Raii Synop. A. 272. Aldrov.

de Quad. Ονΐρ. 638. *Le Seps.*

C’est un serpent très-venimeux d’environ trois piés de  
long, gros à proportion, qu’on trouVe,dit-on , dans  
la Stirie, dans la Croatie & dans plusieurs autres con-  
trées. Nous listons dans DioEcoride , que pris dans dic  
vin, il guéritEa propre morsure. Son poifon agit com-  
me celui de la vipere, & *se* combat de la même ma-  
niere.

SEPTA, *remedes septiques*, selon Blancarcl.

SEPTANA , *flevresepténaire,* ou dont le période est de  
sept jours.

SEPTENTRIO, *le Nord* ; ce mot est aussi fynonyme à  
*Aqua fortis,* eau-forte, dans les Auteurs d’Alchymie.  
**RULAND.**

SEPTICA, remedes feptiques ou corrosifs.

SEPTINERVIA , nom du *Plantago elaelifolia rsintiata,*SEPTUM CORDIS; la cloifon qui sépare les deux  
ventricules du cœur.

**SEPTUM LUCIDUM ; la** cloifon mince qui sépare les deux  
ventricules latéraux du cerveau. Voy. *Cerebrum,*

**SEPTUM NARIUM ;** la cloifon qui sépare les narines.  
**SsiPTUM TRANSVERSUM ,** *le diaphragme.*

**S E Q**

**SEQUESTRATIO, en Chymie***, séparation,*

**S E R**

**SERANGODES** ,’σηραγγώδης, *caverneuxêpercéde trousi  
spongieux.*

SERAPIAS. Voyez *Orchis. Satyrion.*

SERAPINUS, *Gomme Arabique.* **RULAND.**

SERAPIUM, un *sirop.*

SERBET, le même que *Scherbet.*

S.EREX ou *Lac acetosum, selon* Ruland.

SERGETICUM, σεργητικὸν ; épithete que Galien donne  
à l'onguent d’Iris.

SERJANIA.

*9*

Nom que le Pere Plumier a donné à ce genre de plante  
qu’il découvrit en Amérique, en mémoire du R. P.  
Philippe Sergent , de l.Ordredes Minimes , qui étoit  
fort versé dans la connoissance de la Botanique & de la  
Medecine.

Voici ses caracteres.

8a fleur est en rosie ; elle est composée de quatre ou cinq  
feuilles placées circulairement. Du milieu du calyce il  
part un pistil, qui dégénere enfuite en un fruit qui a  
trois cellules , trois ailes, & dont chaque cellule con-  
tient une femence ronde;

Ses efpeces sirnt,

*Serjania scaandans, Polyphylla et racemosae* Plum. N0V.  
Gén.

*Serjaniaseandens, Enneaphylla et racemosa,* Plum.Nov.  
Gen.

*Serjaniascandens , Triphylia et racemosa.*

LeDocteurGuillaume Houstoun a trouyé ces plantes à la  
Vera-Cruz & à Campêche, où elles s’élevent à une  
grande hauteur. Elles croissent dans le voisinage des  
grands arbres, qui Eervent à les soutenir ; car elles ont  
des vrilles avec lesquelles elles s’attachent à tout ce qui  
les ehvironne. MILLER , *Dict. .*

SERICIACUM, *Arsenic-* **RULAND.** J

SER1CUM ,*soie. YOycï Bombyx,* La jujube rouge sp-  
1 *l*

S E R I482

peIIe aussi *soricum.* Voyez *Ziziphus.*

SERIDES, σερίδες, *légumes.*

SERINUS, lcric;oifeau plus remarquable par sim chant  
que par *ses* propriétés médicinales , quoiqu’on le dise  
bon pour l’épilepsie, pris en aliment.

SERIOLA; nom du *Chicoreurn latifolium,siveEndivia  
vulgaris.*

SERIPHIUM; nom du *Sis.ymbrium arniuum,folio ab-  
sinthii minoris.*

Il y a une eEpece d’absinthe distinguée des autres par cette  
épithete.

SERIS ; nom *duChicoreumsativum.*

SEROSUS, *féretix , aqueux s* abondant en sérosités.  
SERPENS. Voy. *Anguis.*

**SERPENs InDICUs.** Voy. *Cobra de Capello.*

SERPENs MARINUS , Offic. Aldrov. de Pisit. 346. Gesii. de  
Aquat. 864. Rondel.de Pisic. 409. Bellon. de Aquat.  
1 57. Sal. de Aquat. 78. Jonsi de P1SC.9. Charlt. de Pssc.  
6. Raii Ichth. 107. ejusil. Synop. Pisit. 36. *Serpens ma-  
rinus, quindecimpedeslongus*, Jôhnf Iter Cant.4\*. 1632.  
p. 17. *Serpent de mer.*

On le trouve dans la Méditerranée. On dit que sa chair,  
priEe avec la racine de lis, est bonne contrePinconti-  
nence d’urine. **DaLE.**

**SERPENT ARIA NIGRA.** Voyez *As.drum Virginia\*  
num.*

**SERPENTàRIa VïRGINIANa** , Offic. *Serpentaria Virginia^  
na, contrayerva Virginiana, Viperina*, Mont. Exot.  
Med. 7. *Tres radices sub hoc nomine in Officinis nostris  
veneunt, ut nos monuit, eruditissimus ille Botanicus*, Leo-  
nard. Plukenetius, M. D. *in litteris ad me datis, Viz.  
(I.) Aristolochia Polyrrhizos, auriculatis foliisV.irgi-  
riiana >* Piuk. Phytog. Tab. 78. Almag. 50. Tourn.  
Inst. 162. Raii Hist. 3. 393. (II.) *Aristolochia violae,  
fruticose foliis Virginiana, cujus radixserpentariasili-  
tur,* Pluïé. Phytog. T. 15. Almag. 50. Raii Hist. 3.  
394. (III.) *Aristolochia, pistolochia -, seu Jerpemaria  
Virgtniana, caule nodoso,* D. Banister, Car. M. S. Raii  
Hist. 3. 394. Tourn. Inst. 162. *Aristolochia Polyrrhi-  
zos Virginiana, fructu parvo pentangulari,* Hist.Oxon.  
3.310. *Pistolochia Virginiana,* Ger. Emac. 848. *(ubi  
consundit cum pistolochia Cretica Clusii, ) Aristolochia  
Polyrrhizos Vtrginiana*, Park. Theat. 420. *Radixsua-  
grolnothae Creticus, ( Snake-root Novae Angliae, )* Corn.  
214. *Serpentaire de Virginie.*

Nos Droguistes ont deux ou trois Portes de racines diffé-  
rentes qui portent ce même norfi.

La premiere est la *Pistolochia Virginiana,* Ger. Emac. &  
*la Pistolochia Polyrrhizos Virginiana,* Park.

La seconde est représentée dans la Phytographie de Plu-  
knet,Pl. XV.

M. Ray a reçu de M. Banister la descriptionde la troisie-  
sne ; & on la trouve dans les *Trans. Philos. nQ. zegsu De-  
cemb.* 1698.

La *pistolochia,* ou *serpentaire de Virginie,* a la racine fi-  
lueisse ; ses fibres fiont petites, jaunâtres & en grand  
nombre : elles ont une odeur & un gout aromanque :  
il en part une ou deux petites tiges, unies, velues,  
rondes, droites & non rampantes. Ses feuilles font pla-  
cées alternativement de chaque côté, & il y en a une à  
chaque jointure. Elles font minces, longues , poin-  
tues, faites en cœur vers lé pédieule, un peu velués  
en-dessus, rudes & parfemées de nervures prominen-  
tes en-dessous, & s’attachent un peu aux doigts lorf-  
qu’on les touche. Elle porte une ou deux fleurs proche  
de terre , chacune a fon pédicule, est terminée en du

»

1483 SER

éperon qui soutient une levre large, longue , en càf-  
que , dont le centre est placé & s’ouVre dans la conca-  
vité de la fleur. Cette leVre est un peu ronfle. Son ovai-  
re est hexagonal, ressemble à une poire, & a un demi-  
pouce de diametre quand il est mûr. Elle croît en Mai,  
*& sa* Eemence est mûre en Août. Ses feuilles & fes tiges  
meurent en hiver.

La *scrpentaire* est cordiale , alexipharmaque , fudorifique  
& bienfaisante dans toutes les fievres, furtout dans les  
fievres malignes & contagieusies, & dans la peste me-  
me. Elle est carminative, chasse les vents, fortifie  
l’estomac & guérit la colique. On dit qu’elle est bonne  
contre la morfure du chien enragé , des autres ani-  
maux Venimeux , & furtout du sierpent à sonnette.  
**MILLER ,** *Bot. ûffe*

On l’ordonne comme un diaphonique dans la petite vé-  
role, la rougeole & contre les Vers. Elle passe pour  
emmenagogue & diurétique. Sa dofe est depuis dix  
grains jissqu’à une dragme. **GEOFFROY.**

Il y a une autre eEpece de racine de*scrpentaire* appellée  
*scnekfa,* ou racine qui guérit la morfure du Eerpent à  
scmnette. En effet cette racine a cette propriété, si on  
la prend immédiatement après aVoir été mordu. Le  
ferpent à sionette est très-Venimeux ; *sa* morsiure tue or-  
dinairement subitement : on lui Eurvit quelquefois de  
quinze minutes, quelquefois moins ;ona νιι des mala-  
des aller jufqu’à quelques jours. La diflérence qu’on  
remarque dans les effets de sim poisim, doit être attri-  
buée à la saisirn de l’année, à la constitution du mala-  
de & à la partie mordue. Les chasseurs & ceux qui ha-  
bitent les bois, ont de cette poudre dans desstachets : ils  
en mâchent & en aValent aussi-tôt qu’ils ont été mot-  
dus , & sim activité particuliere empêche la stagnation  
'du sang.

C’est à des peuples septentrionaux de l’Inde, qu’on ap-  
.celle les Senekks, qu’on doit la découVerte del’effica-  
êité de cette racine. Ayant remarqué que cette racine  
& les fleurs de la plante ressembloient beaucoup à la  
scmnette du serpent, ils en conclurrent que la Provi-  
dence leur en indlquoit les propriétés par ces caracteres.  
C’est pourquoi on appelle cette serpentaire *fenelesia,*ou racine contre la morsifre du serpent à sonnette ,  
pour la distinguer des autres plantes qui ont la mê-  
me propriété, à peu près le même nom , mais beau-  
coup moins d’efficacité. Ces Indiens reVênant d’une  
guerre qu’ils eurent en 1712. contre les Peuples méri-  
dionaux appelles Catawbaes , communiquerent cette  
racine à Guillaume Caniko, dont l'habitation étoit  
fur les frontieres de la Virginie. Ce Caniko fit part  
de sim fiecret à tous les habitans qui PenVÎronnofent, &  
bien-tôt la racine dont il s’agit fut connue dans toute

^l’Amérique.

%J’apprens que depuis on s’est ferVÎ de cette racine aVec  
btaueoup de fuccès dans les fieVres épidémiques de la  
Virginie, dans les pleurésies , les péripneumomes , la  
goute , en décoction , en infusion & en fubstance. En  
un mot, c’est un très-bon remede , si l’on peut ajouter  
quelque soi à ce qu’on nous en raconte. \*

SERPENTARIUM LIGNUM, *bois couleuvré.* VoyT

*Colubrinum lignum. -, ‘*

SERPENTINA. Voyez *Stellaria,* dont la *Serpentina Sic*

une efpece , sielon Blancard.

SERPHETA; nom d’un remede qui dissout la pierre  
dont Paracelse fait mention, *Lib.LI. de Part.*

SERPIGO, *herpes* ou *dartre.* Ce mot est synonyme à  
*H erp es &* à *Impetigo.*

SERPILLUM, *Serpolet,*

Voici ses caracteres :

Sa feuille est plus large que celle du thym. Sa tige est m-

S E R 1484  
clinée, dure, cependant moins ligneufe que celle du  
thym , dont il a les autres caracteres.

BcerhaaVe en compte les six especes suivantes.

*1. Serpillum vulgare majus,*C.B.P.220. Raii Synop 3.231.  
Boerh. Ind. A. 133. Tourn. Inst. 197. *Serpyllum ve-  
rum* , Offic. *Serpyllum mesis* ,Park. Theat. 8.Raii Hist.  
I. 522. *Serpyllum majus, flore purpureo et albo,* Ger.  
456. Emac. 570. *Le grand scrpolet.*

On le cultÎVe dans les jardins ; il fleurit en été. Son herbe  
dont on falt ufage, proVoque les urines & les regles, est  
bonne dans les tranchées.les ruptures, les meurtrissures  
& les inflammations au foie ; calme les maux de tête,  
foulage surtout dans les phrénésies & les léthargies ;  
arrête le Vomissement de fang, & guérit la morsiure des  
serpens. DaLE , d’après *Dioscoride.*

1. *Serpillum vulgare, minus*, C. B. P. 220. Park. Theat.  
8. Tourn. Inst. 197. Boerh. Ind. A. 155. *Serpyllum,*Offic. *Serpyllum vulgare,* Ger. 455. Emac. 57°. Bail  
Hist. I. 521. Synop. 3. 230. J. B. 3. 269. *Serpolet.*

Le*scrpolet.a* la racine petite , fibreuEe & rampante ; il en  
part un grand nombre de tiges foibles , inclinées, li-  
gneufes& portant deux petites feuilles Vertes, ronde-  
lettes & placées à la jointure fur un pédicule court. Ses  
fleurs croissent au fommet des tiges parmi les feuilles,  
en petits épis lâches & en forme de gtlirlande ; elles  
font labiées , en petit cafque, de couleur purpurine &  
rougeâtre, & placées dans de petits calyces Velus. Ses  
feuilles & fes fleurs ont une odeur forte, assez agréa-  
ble. On la trouVe assez fréquemment dans les bruyères  
& dans les communes : elle fleurit en Juin & en Juillet,  
Toute la plante est d’ufage.

Le *scrpolet* est céphalique, stomachique, bienfaisant à la  
matrice , bon dans la paralysie , l’épilepsie , la jaunisse ,  
& lorsqu’il s’agit de hâter les regles. On l’emploie  
aVec silecès dans les fluxions catarrhetsses, les toux in-  
Vétérées & le crachement de flang. Son huile distilée  
calme le mal de dents. MILLER , *Bot. Offe*

Le *serpolet* est un peu amer, acre, styptique, odoriférant,  
& teint le papier bleu d’un rouge foncé. Il est vraissem-  
blable qu’il abonde en fels aromatiques & huileux,  
mais qui retiennent encore une partie de l'acide du sel  
ammoniac de terre; au lieu que dans le sel Volatil,  
aromatique, huileux, artificiel, la partie acide du fie!  
ammoniac est émoussée par le fel de tartre ou par les  
cendres. Ainsi *loscrpolet* est céphalique, stomachique,  
& bon pour les Vapeurs. Il détruit la matiere élastique  
qui caisse des mouVemens conVulsifs; il répare les par-  
ties spiritueusies du siang, & rétablit les fonctions des

-- premieres Voies.

Mettez infisser toute la nuit dans du vinaigre,

*de serpolet, une poignée ;*

Paflfeg l'infusion dans un linge, & donnez-en un verre à  
ss jeun aux personnes qui ont les pâles-couleurs ;

ajoutant Eur chaque dose,

C *d’huile eissientielle de sassetfras , quatre ou cinq  
gouttes.*

L’esprit de*scrpolet,* & fon eau distilée semt bons pour les  
maladies soporeuses& les vapeurs.

On recommande l’huile essentielle pour l’épilepsie; &  
Peau tirée de la fleur, macérée dans de l’eau-de-vie,  
pour un rhume ou une toux invétérée.

Jettez dans une pinte d’eau ,

1485 SER

*de serpolets deux grandes poignées.*

Faites réduire à moitié; retirez enfuite le coquemar du  
feu, couvrez-le, & y ajoutez ,

*de miel blanc, deux cuillerées* j

Ou bien,

Faites bouillir un poisson de cette même infusion avec  
deux de lait de vache, & le faites boire au mala-  
de à neuf heures du foir.

De la poudre de *serpolet ,* donnée à la dofe d’une drag-  
me, est diurétique.

La conferve des fleurs & des feuilles de cette plante fou-  
lage les perfonnes attaquées du mal caduc. TouRNE-  
**EORT.**

3. *Serpillum vulgare minus, folio ex albo et viridi vario.*

4. *Serpillum angustifolium, hirsutum,* C. B. P. 220.

5. *Serpillum Africanum s hirsutissimum*, Vaill.

6. *Serpillum foliis citri odore,* C. B. P. 220. Tourn. Inst  
197. Boerh. Ind. A. 155. *Serpyllum citratum, Offic.*Ger. 458. Emac. 573. Park. Theat, 6. Raii Hist. 1.  
522. synop. 3. 231. *Serpyllum citri odore ,* J, B. 3.  
270.

Il croît dans les lieux montagneux, fleurit en Août & a  
les propriétés des autres *serpolets,*

SERRA *aseie ;* instrument de Chirurgie dont on fe sert  
dans les amputations. H y a deux fortes de *scie.* Une  
grande dont on *se* sert pour couper un membre , com-  
me un bras ou une jambe. Une petite, dont on se sert  
pour couper un doigt ou un orteil.

SERRATA,nom du *Chamaedrys,* dansBlancard,

SERRATULA.

Voici *ses* caracteres.

Les bords de ses feuilles font beaucoup & très-finement  
découpés. Ses têtes font plus petites que celles de la  
grande centaurée.

Boerhaave en compte les cinq efipeces suivantes.

1. *Serratula s* Offic. C. B, P. 235. J, B. 3. 23. Raii Hist.

1. 331. Synop. 88. Boerh. Ind. A. 144. *Serratula pur-  
purea,* Gesin. 576. Emac. 713. *Serratula vulgaris flore  
purpureo ,* Park. 474. *Jacea nemorensis quae ferratula  
vulgo f* Tourn. Inst. 444.

Elle croît dans les bois & dans les prés, & fleurit en Juila  
let. Elle passe pour vulnéraire. On dit qu’elle nettoie  
les ulceres, & qu’elle hâte la réproduction des chairs,  
qu’elle calme les douleurs des hémorrhoïdes, & qu’el  
le guérit les ruptures intestinales. On recommande sim  
herbe *& sa* racine pour les contusions & les meurtrissu-  
res occasionnées par des chutes de quelques lieux éle-  
vés.

2. *Serratula flore candido*, C. B. P, 2 3 5. *Jacea nemorensis  
quaeferratula vulgo, flore albo,* T. 444.

3. *SerratidaVirginiana rfoliis rigidis*, Par. Bat. 227. Ic.

& Desicript, M. H. 3. 133.

4. *Serratula Noveboracensis, alelssema, foliis doriae molli-  
bus ,scubincanis,* Par. Bat. Prodr. Μ. H. 3. 133.

L’esipece suivante porte une couronne velue , fort élé-  
gante.

5. *Serratula annua femine ciliari elegantissimo. Jacea an-  
nua , foliis laetniaels, serratis , purpurascente flore* T.

SER 1486

444. *Cyanus s pulchroscemine centaurii majoris*, J. B. 3’  
24. *Centaurium capitatum, ciliare , annuum, foliis la~  
cirnaels isserratis,* M. H. Blaesi 362. *Chondrylla,foliis  
laciniatis, ferratis, purpurascenteflore,* C. B. P. 1304  
*Senecio carduus, apulus ,* Col. I. 34. B **OERHAAVE ,** *Ind,  
alt. Plants*

SERRATUS MAJOR, *le grand dentelé.*

C’est un mufcle large, charnu, un peu épais, placé self  
la partie latérale de la poitrine, entre les côtes & l’o-  
moplate qui le couvre. Sa figure approche d’un  
quarré inégal. Il est moins large en arriere qu’en-de-  
vant, où il *se* termine par des dentelures plus ou moins  
larges, qui paroissent disiposées en rayons, de maniere  
que leurs extrémités décrivent une arcade ou ligne  
courbe. Son nom est tiré de *ses* dentelures.

**Il** est attaché en arriere à la levre interne de toute la base  
de l’omoplate, depuis l’angle supérieur jissqu’à l’infé-  
rieur. De-là il va tout charnu Vers le deVant en s’élar-  
gissant de plus en plus , & s’attache à toutes les vraies  
côtes, & souvent à une ou deux des premieres fausses,  
par autant de digitations ou dentelures.

L’attache à la premiere des Vraies côtes est enViron à  
cinq traVers de doigt de la portion cartilagineufe; à la  
fecondeun peu moins; à la troisieme enViron à quatre  
traVers de doigt ; à la quatrieme à trois; à la cinquie-  
me à deux ; à la sixieme à un ; à la feptieme à un de-  
mi, & à la premiere fausse-côte enViron à deux traVers  
de doigt ; le tout plus ou moins. L’étendue de chacune  
de ces attaches fur la portion osseufe des côtes, est d’un  
pouce au moins.

Quoique les digitations de ce mufcle le fassent paroître  
en maniere de rayons, depuis l'omoplate jusqu’aux cô-  
tes, néantmoins ces rayons n’en partent pas tous dans  
l’arrangement qu’on pourroit s’imaginer par une trop  
légere inspection. Il est composé de deux plans, un  
grand & un petit.

Le petit plan est comme un mufcleparticulier sort étroit,  
collé à la face interne & le long du bord supérieur du  
grand plan. Il est attaché par un bout Eous l'angle sijpé-  
rieur de l'omoplate, & par l'autre bout à la premiere &  
à la seconde des Vraies côtes ; peu à la premiere côte,  
mais largement à la seconde. Il est assez Visible , quand  
après en aVoir détaché le rhomboïde, on renVerfe I’o-  
moplate Eur le deVant : mais quand on la renverse en  
arriere, après en aVoir détaché le petit pectoral, ce pe<  
tit plan ne paroît point, étant caché par le grand qui  
le couVte.

**Le** grand plan sie peut diVisier en deux portlons différen-  
tes, une supérieure & une inférieure, qui néantmuins  
tiennent enfemble par leurs bords Voisins.

**La** portion supérieure du grand plan est mince , & Occup-  
pe enViron les trois quarts supérieurs de la base de l’o-  
moplate. De-là elle *se* rétrécit peu à peu, & forme  
deux digitations à peu près femblables à celles du petit  
plan, quelles couVrent en s’attachant aux deujt pre-  
mieres des Vraies côtes, ou à la feconde & à la troi-  
sieme, ou à toutes les trois.

La portion inférieure est attachée au quart inférieur de  
la bafe de l’omoplate. De là elle s’élargit & s’écarte  
de plus en plus par six ou sept bandes charnues ou di-  
gitations très longues, qui dimluuent en largeurà me-  
fure qu’elles deViennent inférieures , & s’attachent de  
la maniere que j’ai dit ci-dessiis, aux six ou sept côtes  
qui filment les deux premières. Il faut remarquer que  
les trois premieres de ces bandes occuppent la plus  
grande partie du dernier quart de la bafe de l'omopla-  
te , & que les trois dernieres s’attachent précisément à  
l’angle inférieur de cet os. Les extrémités des trois ou  
quatre bandes inférieures fe rencontrent & s’entrela-  
cent aVec les digitations du mufcle oblique externe du  
bas-Ventre.

La direction des fibres & des bandes *do grand dentelé se*comprend aisément, pour peu que l’on *se* fiouVienne  
que les côtes font naturellement inclinées en-bas de

14'87 5 E R

derriere èn-dévant par différens degrés. Ainsi les fibres  
de la portion supérieure du grand plan *se* croisent de  
plus en plus aVec les côtes; de sorte que dans l'attitude  
naturelle de l'omoplate, les plus inférieures de ces fi-  
bres qui montent fort obliquement, fe croisent à pro-  
portion aVec la troisieme, quatrieme & cinquiemedes  
vraies côtes.

**A** l'égard des bandes de la portion inférieure du grand  
plan, les plus supérieures montent à proportion le plus  
obliquement de derriere en-deVant, & par-là *se croi-*sent plus aVec les côtes , & aVec plus de côtes que les  
bandes filmantes , qui siont moins obliques. Et quoi-  
que celles d’après deviennent transversales, l’obliquité  
des côtes Voisines fait qu’elles *se* croifent encore aVec  
elles, mais moins. Les dernieres, ou les plus inférieu-  
res de ces bandes , commencent à defcendre, & par-là  
s’approchent un peu de la direction des côtes, mais  
non pas tant que l'on s’imagine. Ces dernieres bandes  
font très-grêles & foibles.

Il leve l’épaule, c’est-à-dire, la fommité de l’omoplate,  
& la porte en-devant, & l’affermit contre l'abaiffe-  
ment. C’est lui qui est le principal acteur de ces  
ufages , & fans lequel il est impossible d’expliquer  
comment on peut soulever & soutenir par l'épaule ces  
fardeaux extremement pefâns , dont on voit très-l'ou-  
vent les Ouvriers être chargés.

L’épaisseur, la longueur , la disposition particuliere de  
fes fibres, & principalement l'attache de la plus gran-  
de portion de ce muficle vers l’angle inférieur de la ba-  
fe de l’omoplate, prouVent assez ce que je viens de di-  
**re.** Ses bandes rayonnées par leur contraction en géné-  
ral éloignent l’angle inférieur du côté de l'épine du  
dos, & l’avancent vers la partie latérale du thorax.

Les plus supérieures de ces bandes, & qui en sont les  
plus fortes, tirent en même tems cet angle en haut, &  
par conséquent font monter l'acromion, d’autant plus  
que l’acromion étant borné par l'extrémité de la cla-  
vicule , ne peut être poussé en-devant.

Les bandes supérieures croisent aVec la plupart des vraies  
côtes. On est obligé en soulevant un grand fardeau de  
retenir ou de rallentir la refpiration, & furtout l’expi-  
ration, afin que Tes côtes étant ainsi comme arrêtées  
dans leurmouVement ordinaire, & empêchées dedef-  
cendre, deVÎennent par-là un point fixe de ce mufcle à  
proportion du degré de fies efforts.

Les bandes qui siliVent cotoyent la longueur des côtes  
auxquelles elles siont attachées, & par-là gênent moins  
le mouVement reciproque des côtes , n’étant pas en ffa  
tuation de les faire monter ni de les faire defcendre.  
Les plus inférieures de ces bandes, & qui font les plus  
foibles de toutes, ne font que des auxiliaires, unique-  
ment pour concourir avec les autres à l’aVancement de  
l’angle inférieur de l’omoplate, vers la partte latérale  
de la poitrine.

Le petit plan particulier de *ce* mufcle n’est pas un muf-  
cle auxiliaire des bandes rayonnées, ou de la portion  
inférieure du grand plan. Il paroît avoir la fonction de  
modérer le reculement & la defcente de l’angle fupé-  
rieur de l’omoplate , pendant que l’angle inférieur  
avance & monte par l’action de la portion inférieure ,  
c’est-à-dire, des bandes rayonnées, & de ramenef en-  
Euite l’omoplate dans fon attitude naturelle.

**La** portion supérieure du grand plan concourt comme  
auxiliaire en partie à l’action de la portion inférieure  
**ou** rayonnée, & en partie à celle du petit plan, felon  
la différente proximité de fes attaches à la base de l'o-  
moplate.

**On** voit par tout ceci que le *grand dentelé* ne peut pas  
fervir à la respiration , & que sa principale fonction est  
de lever l’épaule. Il peut encore par l’action simulta-  
née du grand plan & du petit plan avancer l'épaule plus  
ou moins directement en-devant, ou plutôt dans cer-  
tains cas empêcher le reculement de l’omoplate ; par  
exemple, quand on veut pousser aVec effort quelque  
thofe directement devant foi avec la main, furtout

S E R 1488  
quand le bras est en même tems étendu. WlNsLow ,  
*Anatomie,*

**SERRATUS MINOR ANTICUs,** *le petit dentelé antérieur.*

Douglas décrit ce muscle de la maniere suivante.

Il part, dit-il, tendineux de l'apophyse coracoïde de l’o-  
moplate : mais il devient bien-tôt large & charnu, &  
s’inEere tendineux à l'extrémité large de la partie *os-  
seuse* de la troisieme , quatrieme & cinquième côte.

Son tssage est d’aider le grand *dentelé,* ou de tirer Pé-  
paule en avant.

«

**SERRATUs POSTICÙS SUPERIOR ,** *le dentelé postérieur su-  
perieur.*

C’est un mufcle plat & mince, situé à la partie supérieure  
du dos. Il est attaché d’un côté par une aponévrose lar-  
ge au bas du ligament cervical postérieur , ou liga-  
ment épineux du cou, essuite aux apophyses des deux  
dernieres vertebres du cou, & à celles des deux stupé-  
rîeures du dos.

De-là il destcend un peu obliquement en-devant, & s’at-  
tache par des digitations ou dentelures charnues &  
larges à la partie postérieure de la seconde, troisieme,  
quatrieme, & quelquefois cinquieme des vraies côtes,  
près de leurs angles. Quelquefois il n’a point d’atta-  
ches à la féconde côte. Il est recouvert du rhomboïde,  
auquel il est comme collé.

Il est disposé pour faire monter ou mouvoir en-haut les  
trois ou quatre côtes supérieures qui suivent immédia-  
ternent la premiere. S’il s’en trouve dans quelque *su-  
jet* une portion attachée à la premiere côte, elle ne  
peut servir que pour le mouvement des vertebres aux-  
quelles elle est attachée , & non pas à mouvoir la pre-  
miere côte, à cause de l’immobilité & de la roideurde  
sa portion cartilagineuse.

**SERRATUs posTICUs INFERIOP. ,** *le dentelé postérieur in\*  
férieur.*

C’est aussi unimsscle plat & mince, placé au bas du dos.  
Il est attaché à la derniere apophyse épineuse du dos,,  
& aux apophyses épineuses des trois vertebres des lom-  
bes , par une aponéVroEe large. De-là il monte un peu  
obliquement, deVient charnu , & s’attache par des den-  
telures charnues ou digitations larges, aux quatre der-  
nieres des fauffes-côtes.

Son attache à la derniere de ces côtes est près du cartila-  
ge, & les attaches aux trois autres côtes scmt près des  
angles de ces côtes. Il est couVert du grand dorsaI, au-  
quel sim aponévrose est très adhérente. Il couvre le sa-  
cro-lombaire & le grand dorsal.

Il est encore mieux difposé pour abaiffer ou tenir abaissées  
les trois ou quatre dernieres fausses-côtes.

L’tssage que l'on a voulu attribuer à ces deuxmufcles,  
comme à des gaines ou des sangles mobiles du long  
dorl.al & du sacro-lombaire , n’a aucun fondement ;  
car leurs portions, qui font couvertes de ces mufcles,  
ne paroissent pas en avoir plus besoin que les autres  
qui n’en sisfit pas couvertes. WïNSLow, *Anat.*

SERRIOLA, nom dtt *Cichoreum* , dans Blancard.

SERTOLARA, nom de *i’Opuntioides marina, quae co~  
rallina latifolia et opuntia marina s* dans Boerhaave»

SERTULA, *campanat* le même que *Melilotus.*

SERVITUS, δουλόια, service, ou ufage & fonction des  
parties qui en aident d’autres. Les parties fubiservian-  
tes fe distinguent en préparatoires & en déférentes.  
Ainsi les préparatoires , relativement aux testicules ,  
font les vaisseaux spermatiques préparans ; & les défé-  
rentes sont le pénis & les vaisseaux déférens.

SERUM, le *petit-lait.* La partie claire du sang en est ap-  
pellée la sérosité. Voyez *Albumen s Lac Sc Alimenta.*

SESAMION,

1489 SES

SES

SESAMION, σησάμιον ou σησαμῦς, espece de gâteau  
fait de fefame , de miel & d’huile. Fœsws.

SESAMOIDEA OSSA, *Ossesamo tde s.*

Ces os en général font fort petits, & ont pris leur nom de  
la graine à laquelle on suppose qu’ils ressemblent. On  
en trouve plusieurs aux jointures des orteils & des  
doigts.

II y en a pourtant deux qui font assez gros pour qu’on  
puisse les consierver dans les squeletes. Ils ressemblent à  
une perle ovale, large & plate, qui seroit creusée d’un  
côté.

Ils ont environ un tiers de pouce de long, & de large, la  
moitié de cette mesure , & Eont attadiés près les uns  
des autres , par un petit ligament court, à la bafe de la  
premiere phalange du grand orteil, de maniere qu’ils  
jouent de chaque côté sur l’éminence placée au milieu  
de la double poulie du premier os du métatarse, com-  
me deux petites rotules.

Quoiqu’ils siaient ordinairement attachés dans les fque-  
lctcs au premier os du métatarse , ils n’appartiennent  
néantmoins qu’à la premiere phalange du grand orteil,  
de même que la rotule n’appartient pas à l’os fémur ,  
mais au tibia. Winslow, *Anatomie.*

SESAMOIDES , *Sésamelde»*

**Voici ses caracteres.**

Ses feuilles font oblongues & entieres , & sa fleur fem-  
blable à celle du *rescda.* Son fruit est un amas de sili-  
ques, de cornes ou de rayons; il est rempli de femen-  
ces faites en reins.

Boerhaave n’en compte que l’espece fuivante.

*Sefamoides sahmanticum parvum s* 1. Clusi H. 296. BOER-  
HaavE , *Ind. alt. Plant. Vol. I.* Voyez *Catanance.*

Les Botanistes n’ont point encore déterminé ce que c’est  
que la *scsamoiide,* qu’Hippocrate ordonne si seéquem-  
ment avec l'hellébore noir.

Voici la description que nous en a laissée Dloscoride.

La grande*scfamoide* s’appelle hellébore noir à Anticyre,  
parce qu’on la mêle dans les purgatifs, avec l'hellébo-  
re blanc. C’est une herbe semblable au fenneçon ou à  
la rue, qui a les fleurs longues, blanches, la racine foi-  
ble & fans vertu, la semence semblable à celle du Essa-  
me, & le gout amer.

Une pincée de cette semence réduite en poudre, avec un  
scrupule & demi de l'hellébore blanc, prife dans de  
l'hydromel , purge la bile & le phlegme par haut.  
**DIOSCORIDE ,** *Lib. IV. cap.* 452.

SESAMUM, *Sesumet*

Voici ses caracteres.

Sa racine est annuelle. Son calyce part des ailes des fleurs,  
preEque sans pelllcule, est petit, & divisé en cinqsteg-  
mens longs & foibles. Sa fleur est monopétale, & resi-  
femble beaucoup à celle de la digitale. Son ovaire est  
en silique, tétragonal, oblong, divisé en quatre cellu-  
les, pleines de semences dont on peut manger.

Boerhaave compte les trois estpeces fuiYantes de fe-  
*samei*

1. *Sesamum,* Offic. J. B. 2. 896. C. B. P. 27. Raii Hist.  
2. ï 3 27. Park. Theat. 2 54. *Sesamum ^velsifamum,* Ger.  
1054. Emac. 1232. *Sesamum,souscemp. son.* Asp. Æg.

*Tome V.t*

S E S 1498

Vlol. II. p. 47. *Digitalis orientalis, scsamum dicta* 2  
Tourn. Inst. 164. *Sejamum Congenelbus Gangya, Insita'  
nis Girgilium,* Marcg. 21. *Gangila sive sesamum AlfrT  
canum* ,ΡΐΕοη. m. *SchitÆlu* , Hort. M. 9.505. Tab.  
54. *Taela,* Herm. Muf. Zeyl. 58. *Graine purgative  
huileuse*

**Il** est échauffant , modérément humectant, émollient,  
parégorique, vssqueux , gras, & par conséquent em-  
plastique. Il difcute la dureté des nerfs ; pour cet ef-  
fet il saut les en frotter , & il calme les douleurs de la  
colique. DaLE , d’après *Schroder.*

Les Egyptiens fe fervent beaucoup du *scs.ame ,* tant en  
alimens qu’en remedes , parce qu’il croîtpromptement  
& qu’il précede les autres fruits après les inondations  
du Nil; il recompenfe bien ceux qui le cultivent, de  
leurs travaux , par la quantité de siliques qu’il donne.  
Parkinfon dit, je ne fai fur quelle autorité , que lesc-  
*same* croît de lui-même aux Indes Orientales : mais  
qulon le cultive en Egypte , en Syrie, en Grece , en  
Crete & en Sicile. Les Arabes appellent l’huile expri-  
mée de la graine de*scs.ame Ί* par distinction , zlcià *Tasse*c’est-à-dire , bonne huile. Ils en ufent fréquemment  
dans leurs mets ; elle est plus chere en Egypte que  
l’huile d’olÎVe.

Margrave dit dans la defcription de cette plante, que sa  
racine est tendre , droite, garnie d’un grand nombre  
de filamens, rougeâtre au-dehors, & blanche en-de-  
dans , si toutefois, c’est bien le*scs.ame* qu’il ait décrit.

**Je** penfe, dit Ray , avec Jean Bauhin & Stapel, que cet-  
te plante n’est pas le vrai*scs.ame* des Anciens ; il y **a**donc lieu de douter , que les vertus que Diofcoride  
attribue au*scs.ame* lui conviennent en effet. C’est pour-  
quoi nous les omettrons , nous contentant de rappor-  
ter celles , dont Profper Alpin fait mention dans fon  
Livre *des Plantes Egyptiennes\**

On *fe sert,* dit ce dernier, de la décoction de cette plan-  
te en fomentation , pour les ophthalmies , les toux,  
la difficulté de refpirer , la pleurésie , la péripneumo-  
nie, & les tumeurs skirrheufes & dures ; on l'emploie  
furtout dans les demi-bains qu’on ordonne aux fem-  
mes pour la dureté de la matrice. Elle est bonne pour  
la teigne & les meurtrissures ; cette plante, & fes fe-  
mences bouillies avec du miel , font bienfaifantes  
dans la dessiccation des nerfs , les brûlures, & les in-  
flammations chaudes. On prend fa décoction en clyf-  
teres dans la colique , & lorfqu’il s’agit de relâeher le  
ventre , & de hâter l'écoulement menstruel. Les fem-  
mes ufent de son huile & de Ea lie , en bain , pour Ee  
procurer de l’embompoint. Les Egyptiens en étendent  
IluEage à beaucoup d’autres choises. Ils guérissent aVec  
fon huile , les pustules, les aspérités de la peau , & plu-  
sieurs autres difformités cutanées, qui proViennent de  
l’humeur mélaneolique ; pour cet effet, ils en sont\*  
prendre en boiffon, aVec les aliments , ou en appliquent  
extérieurement siur les parties affectées. Quatre onces  
d’huile de*scs.ame ,* prisies le matin plusieurs jours de fui-  
te , guérissent les demangeaisions à la peau , & sont un  
spécifique contre la difficulté de refipirer, les pleurésies  
désesipérées, la péripneumonie, & la suppression des  
regles. Cette huile agit tant intérieurement, qu’exté-  
rieurement , en adoucissant , & calme les douleurs  
violentes d’èstomac, d’intestin, & de matrice. RaY ,  
*Hist. Plant.* 1327.

z. *Sesamum alterum foliis trifidis, Orientale,femine obse  
curo,* Pluck. Phit. 169. 4. *Digitalis Orientalis alte-  
ra ,femine obscuro* , T. 165.

3. *Sesamum Orientale urisidum estoreniveo,* Hort. Compt.  
**T.** 165. *Digitalis Orientalis trifldaestore niveo,* **T.** 165.  
**BOERH.** *Ind. alt. Plani.*

Cette plante est très-utile en fomentation, dans la pleù-  
résie , l'ophthalmie, & les tumeurs skirrheufes. On la  
prend en clystere dans la colique. Les Indiens en font  
un cas extraordinaire, parce qu’elle procure de la beati-  
**BBBbb**

1491 SES

té & de l’embcmpoint. Les femmes *fe* frottent d’huile  
de *se famé -,* & elles effacent de leur vifage, toutes les  
taches causées par l'ardeur du Soleil, ou autrement.Son  
fruit est très-nourrissant , on le mange ; & l’on en fait  
des gâteaux avec la femence de pavot ; son huile est la  
plus douce de toutes les huiles ; c’estpourquoi on s’en  
sert dans toutes les maladies chaudes. *Hisu des Plan-  
tes attribuées* à *Boerhaave.*

SESBAN.

Le*scsban* est un arbrisseau de la grosseur du myrte ,  
quia la feuille du *sccuridaca,* mais feulement plus lon-  
gue& plus étroite. Ses branches fiant tendres, herba-  
cées, & à-peu-près également distribuées de part &  
d’autre, lorsqu’il est d’une Certaine force. Elles font  
d’un Verd d’eau , tant foit peu tirant fur le rouge , elles  
ont quelque aspérité au toucher. Ses fleurs Eont de cou-  
leur de Eafran , assez femblables à celles de *V anagyrls*Sc pendent en touffes d’une petite branche , ou d’un re-  
jetton. Il naît de ces fleurs de longues siliques assez  
semblables à celles du fœnugrec , &qui contiennent des  
semences, qui ne disterent pas beaucoup de celles de la  
même plante. Veflingiusa remarqué que le nombre des  
celulles de chaque sillque, Varie, fiston le nombre des  
graines; & que le tronc de l'arbrisseau est armé d’épi-  
nes rares & courtes ; c’est pourquoi les Egyptiens en  
font les hayes qui servent de séparation à leurs champs.  
Ses graines passent pour corroboratives , & pour avoir  
la vertu de sécher les estomacs trop humides, d’arrêter  
tous les flux de ventre, & de réprimer l’écoulement im-  
modéré des regles , prifes en déCoction & en poudre.  
**PROSPER ALPIN, & VESLINGIUS.**

Morifon blâme dans fon *Hist. Oxon.* Gaspard Bauhin &  
ParkinEon, pour avoir donné à cette plante des siliques  
artieulées ; & il aectTe ces Auteurs de n’avoir point eu  
une idée claire, de ce que c’est qu’une sillque articulée.  
Une sillque articulée, dit-il, est divisée transVersede-  
ment en plusieurs jointures distinguées par des intersti-  
ces ; & dont chaque interstice contient une feule *se-  
monce ,* lorfque la sillque est seche & ouverte.

Quant à nous , dit Ray , nous nlavons jamais vû cette  
plante , Morision confesse lui-même , ne l'avoir point  
Vûe. Il est donc incertain, si fies siliques siont Vraiment  
articulées , ou si elles ne siont que protubérantes , ou  
noueuEes, & si les interstices où sont placées les siemen-  
ces, ne siont que déprimés ou retrécis. RAY , *Histoire  
des Plantes.*

SESCUNCIA, ou SESQUIUNCIA , *demi-once.*

SESELI. *Sesielt.*

Voici *ses* caracteres.

Sa racine est vivace ; elle dure au moins deux ans. Ses  
feuilles font plus larges & plus courtes , & ses semen-  
ces plus longues que celles du fenouil.

Boerhaave fait mention de quatre efpeces de *Sesielt.*

1. *Seseli perenne , folio glauco breviori* , Boerh. Ind. A.  
50. *Feerelculumsclvestre, Offic. Eeeniculum sylvestre pe-  
renne,ferulae folio breviori*, Tourn. Inst. 311. *Meum la-  
tifolium adulterinum,* C. B. P. 148. *Meum alterum Ita^-  
licumquibus.dam ATS.* 3. 15. Raii Hist. 1.433. *Meum  
spurium ,* Ger. 895. *Meum alterum Italicum ,* Ger.  
Emac. 1152. *Meum spurium Italicum,* Park. Theat.  
889. *Saxifraga montana minor Italica ,foliis in bre-  
viores partes divisis,* Hist. Oxon. 3.272. *Seseli bâtard.*

Il croît dans les lieux montagneux & siecs , & fleurit en  
Juin. Sa racine qui efc d’usage, est très-dessiccative ,  
brûlante & pernicieuse à l’estomac. Appliquée ex té.  
rieurement, c’est un escarotlque.

SES 1492

ξ 2. *Seseli peremne , folio glauco , longiori,* Vaill. *Fœnicu-  
lum fylvestre elatius , ferulae folio longiori*, T. 311. *Sa-  
xifraga Matthnoli tenielfelia et umbelelsera* , J. B. 3.  
2. 18.

3. *Seseli -> quaeferulaefarie, Thapsia,sive turbith Gallorum,*J. B. 3. 2. 45. Boerh. Ind. A. 50. *Turbithcineritium,  
pscudo-turbith ,* Offic. *Thapsiaferulaefacie , siveturbith  
Gallorum ,* Raii Hist. I. 420. *Thapsia fœniculi facie*C. B. P. 148. Park. Theat. 877. *Sescli de France.*

On le trouve dans les montagnes de la Guyenne , & sa  
racine dont on fait usiage, a les vertus du *Thapsia.*

4. *Sescli quae Saxifraga Pannonica , Η.* 196. *Saxifraga  
montana minor , multifido folio, Pannonica ,* M. H. 3.  
273. *D auctis montanus aes multifido sireviquefolio* . C.B.  
P. ΙῆΟ. BOERH. *Ind. ait. Plant.*

Le nom de *Sescli* est ancien; on le donne à un si grand  
nombre de plantes, que nous ne finirions point, si nous  
voulions les rapporter toutes. Lobel l’appella d’abord  
*Meum adulterinum* ; & il a conservé ce nom depuis :  
Morisim l’a mis au nombre des saxifrages. Sa raeine  
est la seule partie dont on fasse ufage en Medecine ;  
elle purge violemmentparhaut & par bas. Quant àsies  
uEages extérieurs. Il entre dans tous les onguents pré-  
parés pour les maladies de la peau. Il est moins odo-  
riférant que le fenouil. *Histoire des Plantes attribuée*à *Boerhaave.*

SESELI , nom commun à différentes fortes de *Silaum.*

SESELI ÆTHIOPICUM.Offic.S.espliÆ'icsopscuW*frutex,* Gefo  
1233. Emac. 1241. Raii Hist. 1. 476. Park. Theat.  
907. *Sescli Æthiopicum salicis folio,* C. B. P. 161. *Sescli  
Ætlelopicumfruelcos.um, periclymenifolio,* J. Β. 3. 197.  
*Bupleurum arboresoens , salicisfolio ,* Tour. Inst. 310,  
Boerh. Ind. A. 71. *Sescli d’Ethiopie.*

On le cultive quelquefois dans les Jardins des Curieux 5  
il fleurit en Août.

Sa graine a plus d’acrimonie & d’odeur que celle dulc-  
*scli* de Marfeille ; c’est pourquoi on lui attribue une  
efficacité extraordinaire.

SESELI ÆTHIOPICUM, nom du *Laserpitium, foliis latiori-  
bus lobaels.*

SësELï CRETICUM , nom du *Tordylium Narbonense mi-  
nus* , ou du *Tordylium Apulum minimum.*

SESELI MaRITIMUM , nom du *Ligusticum Scoticum , apii  
folio.*

*SESELI* MassILIENss , Offic. Raii Hist. 1. 414. *Sesielt  
Maissiliensc alterum , Ger.* 894. Emac. 1051. Park.  
Theat. *Sescli Maissiliensc , ferulae facie i* C, B. P. 161.  
*Seseli Ma/sieliensc nuperorum-, folio aliquatenus simili  
Visuagae,* J. B. 3. 33. *Libanotis Masseliensis ferulae fo-  
lio* , Hist. Oxon. 3. 310. *Sescli de Marseille.*

Sa semence est la partie de cette plante dont on fait ufage.  
On s’en Eert principalement dans les maladies de la  
tête , dans l’épilepsie, dans l’affoiblissement de la vûe,  
dans les convulsions, & autres semblables , dans les  
maladies de la poitrine, & des poumons, les toux, les  
catharres ; dans les obstructions au foie,les hydropisies,  
les crudités d’estomac, la pierre des reins & de la *ves-  
sie ,* & dans la suppression des regles. C’est un remede  
spécifique contre la ciguë. DaLE , d’après *Schroder.*

SESELI MassILIENsE , est encore le nom du *Fceniculum  
tortuosum.*

SesELI ΜΟΝΤΑΝυΜ , nom de *FOreoselinum} apii folios  
majus.*

SksELI PALUSTRE , nom du *Thysselinumpalustre.*

SbsELI PELOPQNENSE , nom de la *Cicutaria , latifolia }foeeldai*

1493 SET

**SESELI PYRENAICUM ,** nom de 1’*Apium Pyrenaicum,  
Thapsiae faciet*

SbsbLI vULGARIs , nom du *Siler montanum majus.*

**SESQUI ;** ce mot joint à un nombre , un poids, ou une  
mesure, signifie le tout avec *sa* moitié.

**SESQUI-ALTERUM ,** le même que *hcmiolium.* **La**fievre *ases.qui altera* , dont fait mention Van-Helmont,  
en est une espece irréguliere & composée.

**SESQUI-HEMINA,** *un hemine et demie.***SESQUI-LIBRA,** *une livre et demie.***SESQUI-OBOLUS ,** *une obole et demie.***SESQUIPLUM ,** le même que *hemiolium.***SESQUI-SEXTAR1UM ,** *un replier & demi.***SESQUI-UNCIA ,** *une once et demie.*

**SESSILIS ; épithete que l’on donne à une esipece de  
verrue, appellée** *Myrmccia.*

**SET**

**SETACEUM ,** *Seton.* **M.** Bernard remarque que Lan-  
franc a donné il y a quatre cens ans , une defcription  
*do. scton.* Le Docteur Freind,ajoute qdeRoland,plus  
ancien encore , puisqu’il vivoit dans le XIII. Siecle ,  
non-feulement en a parlé aussi ; mais s’est même servi  
du terme usité à présent, & a décrit la maniere de paf-  
*ser* le fil avec une aiguille.

Camanufali, Medecin de Baldach , ou Bagdat, qui vi-  
voit avant la prife de cette Ville par les Tartares en  
**1258.** parle à deux reprifes du*seton,* dans la cure de  
Ia cataracte . & désigne par le terme de *lunella,* une  
apostume entre la cornée & lluVée.

**Le** Docteur Freind, croit que c’est cette opération qu’Al-  
bucasis décrit à l’endroit où il traite de la cautérifation  
de l'aisselle , lors de la diflocation de l’épaule , prove-  
nanted’un trop grand flux d’humeurs; il prefcrit dans  
**ce** cas un cautere, qui ait deux ou trois filets ou bran-  
ches , fort menues & fort pointues, & les passe dans la  
peau, de maniere qu’elles reviennent par l’autre côté.

Π pratique la même méthode dans les turqeurs de la rate ,  
& confeille d’entretenir les ulceres Allants pendant  
long-tems.

François de Piémont, qui étoit Medecin de Robert,  
Roi de Sicile , vers l’an 1310. a tranfcrit , en parlant  
de la diflocation , les termes d’Albucasis à ce fujet.  
Rhazes s’exprime fur les sétons, de maniere qu’il  
est Visible, que c’étoit une pratique commune de fon  
tems. Il décrit les différens endroits où on en peutap-  
pliquer , comme le cou , le dos entre les deux épaules,  
le ventre, &c. les maladies pour lesquelles il est à pro-  
pos de le faire , &c. Le Traducteur rend le terme de  
Rhazes, par*scctoriurn*, & dit d’après fon Auteur , qu’il  
faut tenir l'ulcere ouvert , *cum ternis et petits,* par où  
il exprime le*seton* de la maniere la plus claire qu’il étoit  
possible. Le même Auteur confeille d’en faire un pour  
les maux d’oreilles. d’yeux ou de dents , au milieu ou  
au lobe de l’oreille , & de le laisser fluer le plus long-  
tems qu’il *fe* pourra.

**M.** Freind pensie que Pusiige du *seton* nous est venu des  
Medecins de bestiaux : il en rapporte une description  
tirée de Columelle , écrite Eous le regne de Claude ,  
& dit que cette méthode est encore en vogue parmi  
les pâtres. Columelle le proposie pour le cas de la peste  
ou d’autres maladies épidémiqitss siur les vaches; & on  
trouve des exemples de cauteres appliqués aux mêmes  
endroits, Eur des corps humains pour de semblables  
maladies ; premierement par J. Arculanus qui florisi  
Eoit dans le XV. siecle , & ensuite à Eon exemple, par  
plusieurs Medecins plus modernes , qui recommandent  
cette pratique comme le meilleur préservatif danscet-  
te terrible maladie.

S E T 1494

Du tems d’Albucasis, & quelques cens ans après , c’étoit  
toujours par le moyen d’un cautere qu’on passait un  
*scton-* Houllier est le premier qui l’ait fait aVec une  
aiguille froide ; & il est étonnant qu’Hildan , long-  
tems après fe foit donné pour l’Inventeur de cette *mé-  
thode.* Cependant il paroît que la critique de Severi-  
nus n’est pas Pans fondement, lorfqu’il prétend que le  
terme de *scctoriurn ,* employé par le Traducteur de  
Rhazes , donne à entendre , que ce d'étoit pas feule-  
ment en brûlant qu’on sormoit un*féton* : & en effet, il  
est certain que Rhazes distingue deuxmanieres de fai-  
re cette opération : l’une en brûlant, l’autre en coupant,  
& quelquefois en fassent l’un & l’autre ; Sc dans Parti-  
cle où il ordonne de passer le*seton* entre le nombril &  
la clavicule, pour l’asthme, la phthisie , la pleurésie &  
autres maladies femblables : il ajoute qu’on peut aussi  
appliquer le cautere fur les mêmes endroits pour rai-  
fon des mêmes maladies. EREIND, *Histoire de la Me-  
decine.*

On fait un*scton >* lorfqu’on a passé quelque crin de che-  
val , un fil, ou un cordOn de fil à travers la peau, fur-  
tout au cou , aVec une espece d’aiguille fort large: Cet-  
te opération fe fait de trois manieres.

Dans la premiere , le Chirurgien prend la peau , à la par-  
tie la plus basse du cou. Un Assistant la tient éleVée, &  
fortement distendue, à peu-près à un pouce de hauteur;  
cependant le Chirurgien la perce aVec une large aiguil-  
le courbe,telle que celles qu’on Voit *PlV.II Vol. IV. fig,  
I2.OoPl.X.Vol.* /istg.9. garnies d’un fiI.oudefoie,oude  
coton,oü d’un morceau de linge étroit,ou de vingt ou  
trente fils , ou brins de coton , retors ensemble , com-  
meon voit *Pl. I. Vol. II.fig.* 17. H retire ensuite scn ai-  
guille , & laisse le fil fions la peau.

Il traite après cela la plaie avec quelqulonguent digestif,  
& il applique une emplâtre fur chaque ouverture , par  
laquelle pafle le fil. Voilà la premiere esipece de*scton,*appelléefetaec^uicae; parce que les Anciens *se* sierVoient  
du crin , auquel les Modernes ont substitué le fil ou le  
coton , parce que le malade en est moins incommodé.  
Il faut avoir foin de tirer le fil à droite & à gauche, deux  
fois par jour , le soir & le matin ; ce qui fera sortir la  
matiere , ainsi que d’un cautere; on efluyera cette ma-  
tiere. On aura par ce moyen un ulcere à dcuble orifi-  
ce, qui rendra tous les jours une grande quantité de  
pus. On entretiendra cet ulcere, tant quel.létatdu ma-  
lade l’exigera. Lorsque le fil commencera à devenir  
mal-propre ; on en attachera un autre à sim extrémité 5  
& l’on substituera celui-ci, en tirant doucement *ce-*lui-là.

a fieconde maniere de faire le*seton ,* ne differe de la  
premiere, qu’en ce qu’on fe *sert,* pour faire l’incision  
à la peau , d’un bistouri à deux tranchans, comme on  
le Voit *Pl. II. Vol.IInflg, B* ou I. au lieu d’tme aiguille,&  
qu’on introduit le cordon aVec une fonde. Le bistou-  
ri faisilnt une ouVerture beaucoup plus grande que ne  
fait l’aiguille, donne lieu à l’évacuation d’une plus  
grande quantité de matiere: mais pour opérer commo-  
dément sservez-vous d’un instrument emmanché, com-  
me Vous le voyez *Pl.XI.Vol Isigsp.&t*lorfque vous aurez  
percé la peau en *B* , faites passer le cordon par Pou-  
verture *A,* en tirant l’instrument, par PouVerture qu’il  
aura faite, & laissant le cordon fous la peau.

La troisieme maniere , c’est de *se* ferVir d’un instrument  
particulier , repréfenté dans Bartifch , André de la  
Croix , Hildan , Fabricius ab Aquapendente, & Glan-  
dorp. On faisit fortement la peau avec cet instrument ;  
on la perce avec un fer rouge & pointu ; & l’on passe le  
cordon. Comme cette opération est plus douloureufe,  
& produit une plus grande fuppuration , les plus céle-  
lues Medecins Pont préférée aux précédentes ; en effet  
il est naturel qu’elle caufe une réVulsion plus abondan-  
te , de matierepeccante & superflue , des yeux, & des

**B B B b b ij**

^49 5 SET

**autres parties principales de la tête.**

il y en a qui pensent que le *scton* longitudinal au cou, est  
préférable au *scton* transverfal. J’en ai fait l’essai ; &  
tout ce que j’ai trouvé , c’est que l’opération en deve-  
noit d’autant plus difficile, qu’on avoit plus de peine à  
élever la peau, pour la percer transversalement, que  
longitudinalement , & pour introduire convenable-  
ment l’aiguille, ou le scalpel. Dans cette opération,  
**on** inclinera la tête du malade en arriere. On prendra  
la peau du cou, & on la percera avec l’aiguille fort  
courbe qu’on voit FAX. *Vol.I.sig.o.* on travaillera plus  
facilement,si l’on prend la peau, non avec les doigts,  
mais avec la tenette dont on fe sert pour le polype au  
nez , & qui a deux ouvertures oblongues à fes extré-  
mités , à traVers lesquelles on ouvre facilement la peau.  
Voyez cette Tenette, *PI. VII. Vol. I. sig.* 10.

Dionis , Garengeot & d’autres, ont regardé le*scton*, com-  
me une opération , sinon tout-à-fait inutile , au moins  
peu avantageufe dans la cure des maladies. D’habiles  
Médecins ont pensé au contraire , que c’étoit un re-  
mède excellent, surtout dans les maladies opiniâtres  
de la tête , comme l’assoupissement , le mal de tête ,  
l’épilepsie , & les maux d’yeux. Comme il se fait par  
ce moyen une révulsion abondante de matieres cor-  
rompues & fuperflues, de la tête vers le cou ; il n’est:  
pas extraordinaire que des Praticiens , ayant pensé  
qu’un*scton* valoir mieux que deux cauteres. D’aiïleurs  
il est démontré par l’expérience , qu’il est bienfaisant  
dans les affections de la tête, comme dans l’hydrocé-  
phale, les catarrhes , les maux violens, la perte de la  
mémoire ; l’épilepsie , l’assoupissement, & même l’a-  
poplexie ; & dans les maladies des yeux, comme les  
inflammations violentes , la goute sereine, & la cata-  
racte commençante: mais comme ce remede est dou-  
loureux & incommode ; cela détourne beaucoup de  
gens, d’en éprouver les bons eflets. **HbIsTER ,** *Chi-  
rurgie.*

SETANIOS, σητάνιος ; épithete que l’on donne à une  
efpece de froment qu’on feme au printems, qu’on re-  
cueille en été, & qui par conséquent n’a été qu’envi-  
ron trois mois en terre. On l’appelle aussi *trimestre, hor-  
nus* ou *hornotinus. Setanos* signifie aussi,Eelon Ilcsychius,  
pur ou fin.

**S E V**

**SE VATIO, le** même que *Steatoma.* **CasTELLI** , d’après  
*Ingrassias.*

**SEVERI COLLYRIUM.** Voyez *Album Severi colly-  
rium.*

**SEULO,** *Plomb.* RULAND.

**SEUTLOMALACHE,** *bette,* selon quelques-uns, ou  
*esiinars,* selon d’autres. BLANCARD.

**SEVUM ,** le même que *Sebum.*

**SEX**

SEXTANS, la sixeme partie d’une livre , ou deux on-  
ces , ou seize dragmes. **GaLIEN ,** *de C. M. P. G. 8e de C,*M. S. L.

C’est en général la sixieme partie d’un poids ou d’une me-  
sure quelconque

**SEXTARIUS,** ξέστης; mesure de substances liquides &  
Eolides. Voyez *Mensura.*

Nous ajouterons seulement ici, que les parties du*scxta-  
rius* étoient ainsi que celle de llcs, de *i’uncia,* du*scx-  
tans,* du *quadrans,* du *triens-,* du *quincunx ,* du *scmis,*du *septunx,* du *bes,* du *dodrans,* du *dextanx, dodeunx.*Toutes cesmesiures siont composées d’un certain nom-  
bre de *cyathus, & le cyathus* est la douzieme partie du  
*sextarius.*

**SEXTULA; la** sixième partie d’une once, ou quatre  
scrupules.

**SEXUNX** *asitx oncess* **ou demi-livre.**

S H E 1496

**S F E**

**SFERRO C AV ALLO ;** terme Italien *pOva ferrum  
equinum s* sur à cheval.

**S H E**

**SHERARDIA;** nom que M. Vaillant, Professeur **en**Botanique à Paris, a donné à un genre de Plantes, en  
mémoire du Docteur Guillaume **Sherard, le plus fa-**meux Botaniste de fon siecle.

Voici ses caracteres :

Sa fleur est labiée , & n’a qu’une feuille divisée en cinq  
parties par les bords. La levre supérieure en contient  
deux', & l’inférieure trois. Son ovaire qui est placé au  
fond du calyce, dégénere en une capfule feche, qui  
contient deux semences oblongues, à quoi l’on peut  
ajouter, que ses feuilles croissent deux à deux & oppo-  
sées.

Miller en compte les treize especes suivantes.

1. *Sherardia repensnodiflora ,* Vaill. Nov. Gen.

2. *Sherardia repensa folio sabrotundo, crasse, nodiflorai*Vaill. Nov. Gen.

3. *Sherardia incana, nodiflora ,* Vaill. Nov. Gen.

4. *Sherardianodiflora, Stcechadisserratisoliel* folio, VailI.  
Nov. Gen.

5. *Sherardia, ocymifolio lanuginosoesiorepurpureo,* VailL  
Nov. Gen.

6. *Sherardi , teucrii folio , flore purpureo* , Vaill. Νονν  
Gen.

7. *Sherardiafrutescens, teucriifolio nflore caeruleo spurpua  
rascente amplissimo*, Vaill. Nov. Gen.

8. *Sherardia teucriifolionflore coccineo,* Vaill. Nov. Gen.

9. *Sherardia spicata ,folio angustoscrrato nflore caeruleo »*Houle

1 o. *Sherardia sipicata, flore purpureo, feminibus majori-  
bus , longioribus et laxius digestis,* Houst.

11. *Sherardia Verbenae folio , subrotunda, crasse, floribus  
caeruleis,spicâ longissima et crajsijsumâ,* Houst.

12. *Sherardia, foliis oblongis,scrratisnflore caeruleo,spicâ  
longissimâ,* Houst.

13. *Sherardia arborescens, nodiflora } foliis rugosis et fer-  
ratis , flore purpureo>* Houst.

La premiere de ces plantes est originaire d’Europe; ainsi  
elle y Viendra en plein air.

Toutes les autres efpeces Viennent des contrées chaudes  
de l'Amérique ; ainsi elles ne prosiperent point ici en  
plein air.

LeDocteur GuillaumeHoustountrouva la seconde espe-  
ce à la Jamaïque, où elle est fort commune. Ses bran-  
ches ferpentent Eur la terre ; il part des racines de *ses*jointures , & elle produit peu de fleurs. Elle a ces deux  
caracteres communs aVec la premiere eEpece.

Le même Botaniste trouVa la quatrieme estpece à la Vera-  
Cruz , où elle est fort commune, & dans d’autres con-  
trées des Indes occidentales, d’où il m’en est venu des  
Eemences.

La septième espece est une très-belle plante, & qui mérf-  
te d’avoir place dans tous les Jardins bien fournis. Elle  
produit de longs épis de fleurs larges & bleues, qui du-  
rent long-tems, & font un très-bel effet. M. Robert  
Millard, Chirurgien, en enVoya le premier de la grai-  
ne en Angleterre. Il l'avoit découverte aux environs  
de Panama.

La treizième espece s’éleve à neuf ou dix piés de haut, &  
a la tige ligneufe. MILLER, *Diction.*

**S I A**

**SIAGONAGRA, de σιαγω'ν, mâchoire , & de**

ι497 - SIA

**ἄγρα, proie ;** *goute aux mâchoires.*

**SIALAGOGA,** *sialagogues.* Les *sialogogues >* ou  
remedes Ealivans, semt ceux qui donnent un mouye-  
ment violent aux liqueurs lymphatiques & saliVaires ,  
& les font fortir par la bouche. Mais bien qu’il y ait  
beaucoup de remedes tirés des végétaux, qui, pris par la  
bouche comme les émétiques, ou mâchés comme les  
apophlegmatisans, font sortir du gosier & des glandes  
la liqueur faliVaire, à peine la nature enticre fournit-  
**elle** rien qui donne plus de mouVement à toute la masse  
de la lymphe, & la pousse si fortement Vers les glandes  
& canaux falÎVaires, que les remedes tirés du regne  
minéral, & furtout ceux qui sirnt tirés du mercure &  
du régule d’antimoine, par des opérations chymlques ;  
de sorte que leur ufage sait couler la fallue, non-feule-  
ment pendant des femaines, mais pendant des mois  
entiers,continuellement & aVec abondanee.Cela est fur-  
**tout** particulier au mercure, qui, appliqué extérieu-  
rement, ou pris intérieurement à petite dose, caufe une  
EaIlVation abondante,au moyen de laquelle, quand elle  
**est** bien gouVernée, on peut guérir & emporter radica-  
lement des affections très-opiniâtres , & même incura-  
bles par toute autre Voie , cassées par l'impureté de la  
férosité & de la lymphe , comme la Vérole, l'herpes , la  
gale maligne, les ulceres malins & rongeans. Cette  
vertu est propre non-seulement au Vif-argent bien  
éteint aVec le sucre , & aValé aVec quelque conserve,  
mais à toutes les préparations de ce minéral, comme le  
mercure doux, le précipité rouge, le précipité blanc ,  
fait pat le mélange de l’efprit de fel ammoniac , aVec  
la solution du mercure faite par l'eau-forte, le turbith  
minéral, l’arcane corallin , le mercure diaphorétique  
joVÎal & folaire , l’éthiops minéral, & le cinabre , tant  
naturel que celui d’antimoine , ou le commun, préparé  
aVec le foufre, & la poudre deRÎViere, contre la fieVre  
quarte. Entre ceux qui doÎVent leur naissance à la fubse  
tance réguline de l'antimoine , il faut compter le *sa-  
fran* des métaux , la poudre de Monkius , le foufre do-  
ré préparé à la maniere ordinaire, c’est-à-dire , précipi-  
**té** avec le Vinaigre , ou la folution de mars, ou celle de  
l’or, ou précipité d’une maniere particulière, comme la  
panacée de Glauber, appellée panacée de Conardin-  
gius dans les Pharmacopées de Brunfwic.

On peut faire deux classes des falicans dont nous Venons  
de parler , celle des forts & des doux. Entre les doux  
qui se tirent du mercure, il faut mettre l'éthiops mi-  
néral & le cinabre, lesquels donnés en dofe un peu  
forte & continuée, procurent la salÎVation, mettent  
**en** mouVement les humeurs lymphatiques, & s’em-  
ployent aVec fuccès pour dissoudre & fondre les li-  
queurs épaissies dans les maladies qui passent des obf-  
tructions des glandes, ou de la coagulation de la férosi-  
té , ou de fonextraVafation dans la tête. Comme dans  
les préparations d’antimoine le foufre *se* trouVe en  
quelque maniere marié aVec la fubstance réguline,  
elles agissent plus doucement, & caustent moins de déf-  
ordres&d’accidens qu’on n’a lieu d’en craindre de la  
part des remedes mercuriels préparés chymiquement.  
Nous mettons aussi au nombre des EaliVans doux, le  
mercure bien laVé & bien préparé , & le Vif-argent en  
nature bien purifié, & réduit en forme folide & en pou-  
dre, fuÎVant les regles de Part. Nous en exceptons ce-  
pendant le mercure Vif appliqué extérieurement, c’est-  
à-dire , réduit en onguent aVec des matieres grasses,  
dont on frotte les parties nerVeufes inférieures des piés,  
les jarrets, les genoux & l’épine du dos ; car appliqué  
de cette maniere, il caufe fur le champ un flux de bou-  
che très-Violent, & dont on peut à peine quelquefois  
fe rendre maître.

La maniere d’agir du mercure & fon opération, comme  
je le conçois, dépend de quelques prineipes qu’il faut  
commencer par établir.

SIA 1498

ï°. Le mercure est le plus pefant de tous les fluides, & *ses*plus petites parties , quelque diVisées ou dissoutes  
qu’on les suppose, conservent toujours leur pefanteur  
fpecifique luperietfre à celle de tous les corps fluides.

2°. Tous les menstrues falins dissoluent le mercure, & le  
réduifent en molécules extremement petites , qui pé-  
netrent dans les parties les plus intimes des Vaisseaux &  
des pores du corps humain , tant à raifon de leur quali-  
té corrosiVe, que de leur pesanteur spécifique. On peut  
juger de l’étonnante petitesse que peuVent acquérir les  
parties du Vif-argent, flans rien perdre de leurs forces,  
par la folution du mercure sublimé dans l’eau. Car un  
feul grain de cette préparation , non-seulement donne  
à deux onces d’eau un gout métallique irritant, mais  
une vertu capable , quand on prend intérieurement  
cette liqueur , de causer des excrétions de fallce , de la  
Eueur , de gros excrémens, & même le Vomissement,  
scÛVant la disposition des siujets & des humeurs ; & *son.*application extérieure sieche , & repousse siur le champ  
la gale & toutes les éruptions qui défigurent la  
peau. Lors donc qu’on applique à l’extérieur les terne-  
des mercuriels au moyen de la fumigation, des emplâ-  
tres , des onguens , ou qu’on les fait prendre intérieu-  
rement, les humeurs alcalines bilieuses les dissoluent,  
ou les réduifent en parties extremement déliées, lef-  
quelles s’insinuant promptement & ayec vivaeité dans  
les nerfs, & furtout les fibres nervetsses des glandes  
conglobées & conglomérées, & même dans les mem-  
branes des vaisseaux lactés & lymphatiques, agissent  
fiur elles , & accélerent la circulation de la lymphe par  
l'augmentation de leur systole ou de leur contraction;  
& cette augmentation du mouvement de la lymphe,ré-  
sout & débarrasse à la fin les obstructions,les stagnations  
& les stafes, que la lymphe coagulée forme dans les  
glandes & les petits vaisseaux.

C’est de cette maniere qu’on déracine heureufement la  
vérole , & les maladies qui par leur nature ont de l’af-  
finité aVec elle. 11 neslenisoit cependant pas que pour  
guérir ces maladies & la Vérole,il foit nécessaire d’exci-  
ter la faliVation; car celui qui a le fecret de bien em-  
ployer les mercuriels & les antimoniaux préparés , est  
en état de guérir radicalement ces maladies sans flux  
de bouche , comme l'a prouic autrefois Μ. Hoffrnatï  
dans une dissertation ; & en effet tous les Medecins  
habiles & éclairés eonVÎendront fans peine, que le flux  
de bouche n’est pas la caufe de la guérifon de la Véro-  
le, mais bien la fonte des humeurs Vifqueufes, qui en-  
gageoient les glandes & les petits Vaisseaux ; fonte ,  
qui par accident est fuiVÎe d’un abondant éeoulement  
de l’humeur faliVaire.

Dans la faliVation que caufe le mercure , à ce que j’ai  
EouVent remarqué, les parties extérieures, & furtout  
les inférieures , comme les piés , font ordinairement  
froides & reilerrées, le Ventre fe constipe & l’urine fe  
fupprime. Or, cette contraéiion des parties inférieures  
empêchant la liberté de la Circulation de la lymphe &  
de la sérosité, & même du fang dans les petits Vaiffeaux,  
il est néCessaire que les liqueurs séreuses & lymphati'-  
ques fe portent *avec* impétuosité Vers les parties supé-  
rieures , & surtout Vers les réferVoirs glanduleux par  
lesquels ces liqueurs sortent ordinairement du gosier.  
Or, quand une fois le chemin est frayé , les liqueurs  
s’y portent d’elles-mêmes ; détermination qui empê-  
che & l’appétit, & le sommeil. J’ai aussi remarqué  
dans Ceux qu’une faliVation énorme continuée pendant  
plusieurs mois, a fait à la fin mourir de défaillance & de  
catarrhe fuffoquant , les parties si froides, qu’aucun  
fecours , ni bain, ni friction , n’a pu les réchauffer. Or  
qüe le dérangement de la liberté, & de l’égalité de la  
circulation de la lymphe & du fang dans toutes les par-  
ties du corps, puisse produire la salÎVation ; c’est ce  
que prouVe éVÎdemment l’exemple des hypoeondria-  
ques & des mélancoliques qui fûnt Continuellement fü-  
jets à cet accident, parce que la contraction de leurs  
parties inférieures repousse aVec force la lymphe & la

1499 ® 1

fallce Vers le tissu glanduleux du gosier & de la bou-  
che.

Il me paroît que la raison pour laquelle l’humeur qui Fort  
par la salÎVation , surtout dans les sujets attaqués de  
maladies Vénériennes, répand une odeur si fétide &  
si putride , est que les parties très-déliées du mercure,  
qui furpassent en péfanteur toutes celles des autres li-  
queurs , s’alliant aVec elles , commencent à en dissou-  
dre le mélange, la température, & le tissu, par leur  
mouVement de rotation, comme il arrÎVe dans la putré-  
faction ; *ce* qui caisse la puanteur fulphureufe Volatile  
de cesmatieres, & donne aux dents mêmes une teinte  
de noir.

Toutes les panacées si Vantées par les Chymistes, & fur-  
tout les Solaires, qui tirent la plus grande partie de  
leurs facultés d’un principe métallique & mercuriel,  
peuVent aVoir leur tssage dans les maladies où il est,  
pour ainsi dire , besoin de coins & de leVlers, pourVu  
qu’on les prépare bien , & qu’on les administre de mê-  
me. Car ces remedes fiant d’une grande activité, &  
agissent puissamment sur le genre nerveux, donnés en  
très-petite doEe, & font de grands effets. Je connois  
même de ces remedes , furtout de ceux tirés de l'anti-  
moine, qui, filmant la dose , le régime, la disposition  
dessitljets, siont en état, en petit volume , d’exciter le  
vomissement, les dé|ections, & même le flux de bou-  
che. Mais il y a très-peu de Medecins qui connoiffent  
la vraie maniere de s’en *servir, &* de les appliquer.  
**FR. HOFFMAN.**

**SIALISMUS, le** même que *Ptyalismus,*

**SIALOCHOOS ,** σιαλόχοος, de σίαλον, EaliVe, & deχέω,  
verfler; clest dans Hippocrate, celui qui rend dans une  
esquinancie une grande quantité de salive. Erotien  
rend *sialochoi, συαλόχοι*, par ceux dont la bouche abon-  
de en Ealive amere; & Hesychius, par ceux dont la  
fallce s’échappe de la bouche en parlant ; inconvénient  
auquel Eont assez siljets ceux qui ont la langue trop  
large.

**S I B**

**SIBAR,** *vif-argent.*

SIBARE, efpece de phrénésie violente, Eelon Avicenne,  
ou inflammation érésipélateuse & gangrénetsse au cer-  
veau &dans *ses* membranes, Eelon d’autres.

**SIBEDATA,** *Asclepias,* dans Paracesse. R.ULAND. **C’est**aussi une pierre Eur laquelle on broye des couleurs.

**RBETINA,** épithete que Paracesse donne à la colique.  
**SIBILUS** *asisslement,* ou bruit tel que celui que sont les  
asthmatiques en resipirant, ou qu’on entend quelque-  
sois dans le mal d’oreille. Vesale donne le nom de si-  
*bilus* à la luette.

**S I C**

**5ICCANTIA,** remedes dessiccatifs.

**iICCHASIA,** σικχασήα, ce mot signifie dans le Traité  
de Mosichion, *de Morse Miel. cap.* 18. le dégout d’ali-  
mens , & le mal d’estomac auquel siont sujettes les fem-  
mes pendant la grossesse.

**>ICCUS,** fec; on dit d’une personne constipée, qu’elle a  
le ventrefec, & de celle qui manque d’humidité, qu’el-  
le est d’un tempérament fec. La tympanite s’appelle  
hydropisie seche ; & l’inflammation aux yeux, qui d'est  
aceompagnée d’aucun écoulement d’humeurs, ophthal-  
mie seche.

**TCELICA** ou **SICULA ,** épithete que Galien donne à  
un remede, qu’il recommande contre la colique,/).  
**C. M. S.** *Loc. Lib. IX. cap. 5.*

**ICILI ANE, Voy.** *Andros.aemum.*

ICILICUM ou SICLIUM, poids de quatre dragmes,  
fielon Galien. Rhodius ne fait le*siclium* que de deux  
dragmes, dans fes notes fur Scribonius Largus.

SIC [1500]

**SÏCUA,** *ventoufe.*

**SICYEDON,** σικυηδὸν, espece de fracture, qui revient  
à celle qu’on appelle *cauledon.* Voy. *Fractura.*

**SICYOIDES,** *concombre a une scuL graine.*

Voici ses caracteres.

Sa fleur est en cloche ; elle n’a qu’une feuille, divifée en  
plusieurs fegmens par les bords.Elle en porte plusieurs,  
dont les unes font mâles, & n’ont point d’embryon; les  
autres femelles , qui font placées fur le fruit, lorsqu’il  
ne fait que de paroître ; ce fruit grossit dans la fuite, &  
prend la forme d’une amande ; il est plat, épineux,  
& ne contient qu’une femence de la même forme.

Boerhaave n’en compte que l’espece fuivante.

*Sicyeldes Americana fructu Echinato foliis angulatis s* **T.**103. *Cucumis Canadensis , rnonos.permos , fructu Echi-  
nato,* Passi Bat. 133. *Colocynthus monococcos. Vulgo  
Bryonia Canadensis, femine anguriae***, Wolk. BoeRH.***Index alt. Plant.*

Boerhaave conjecture que cette plante est vénéneuse.

Miller fait mention d’une autre espece de*sicyo'ideso* sous  
le nom de

*Sicyaides Americana, fructu Echinato, foliis lacelelaels-*

**SICYONE,** σικυωνή, clest dans Hippocrate Ia **coloquin-**te ; ou une espece de gourde en forme de poire ; **ou**une ventoufe ordinaire;ou une ventoufe conique, ou-  
verte par fon extrémité la plus petite. **GaLIEN ,** *Exe-  
gesis.* Erotien entend par ce mot, une figue sauvage.

**SICYONIUM OLEUM.** Paul Eginete , *Lib. VII. cap,*20. donne la préparation de trois fiortes d’huiles, **sous**ce titre.

La premiere est l’huile

SICYONIUM SIMPLEX, qui se prépare de la maniere fuse  
vante.

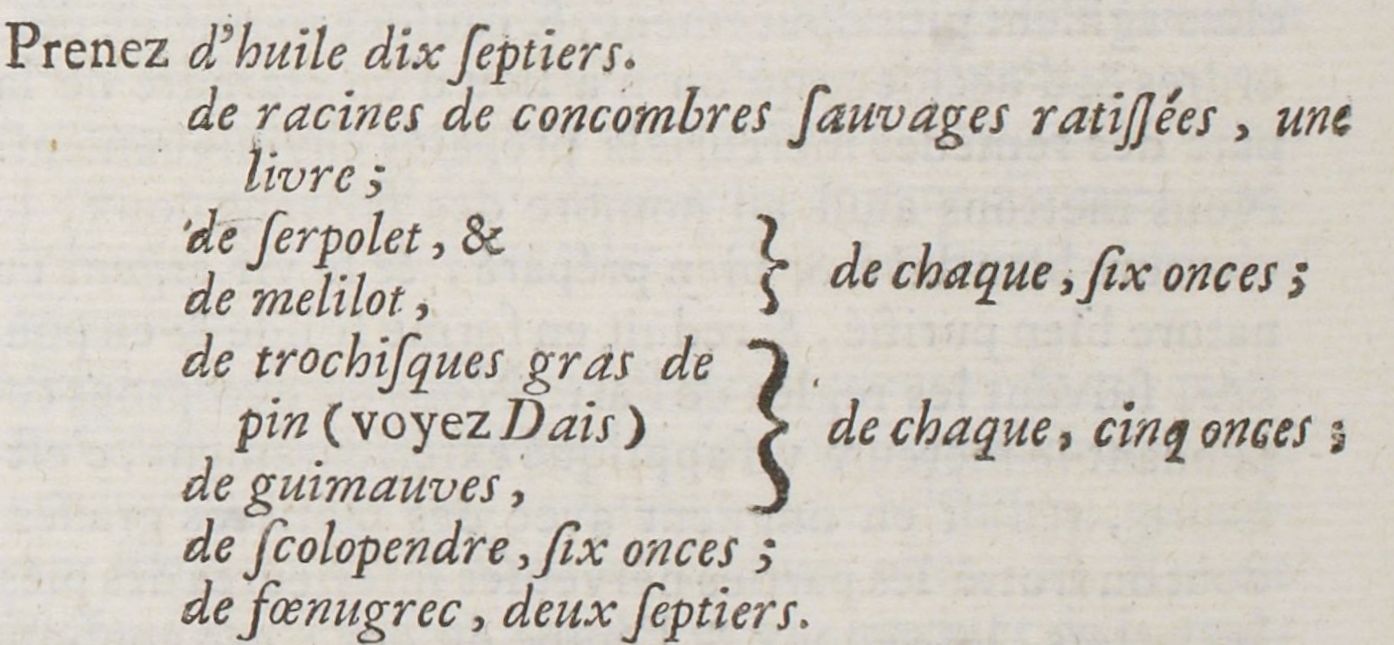
Prenez *de racines de concombres sauvages, deux onces.*

Mettez-les dans une pinte, ou dans un demi -septier  
Italique d’huile.

Faites bouillir le tout dans un vaisseau double.

La seconde est l’huile

**SICYONIUM** COMPOSITUM, qui *se* fait de Ia maniere qui  
fuit.



Faites macérer le fœnugrec dans de l’eau pendant un  
jour.

Passez cette eau, ajoutez les autres ingrédiens avecl’hui-  
le & deux Eeptiers de vin.

Faites bouillir le tout.

1501 SID

Ajoutez de moelle de cerf, délayée avec une quantité  
fuffifante d’huile, quatre onces ;

*de graisse de poule, la mème quantité.*

Cela fait, féparez l’huile, & la renfermez dans des vaif-  
feaux convenables.

Il y en a qui après l’avoir fait bouillir, l’expofent au *so-  
leil* pendant quarante jours,

La troisieme espece d’huile s’appelle pareillement,

StCYoNIüM COMPOSITUM : mais elle est plus énergique que  
les précédentes.

Voici la maniere dont elle Pc prépare.



**Mêlez le tout enfemble, & faites bouillir jufqu’à ce qu’il  
reste peu de liqueur.** PaUL Εοινετε , *Lib. VII.  
cap.* **20.**

SICYS, *concombre.*

**S I D**

SIDA , σίδη, *grenade s losidia*, est la pelure ou l’écorce  
de la grenade. ΗιρΡοοβλτε.

Blancard dit que *Sida* est fynonyme à *Althaea* , guimau-  
ve : mais je ne Eai Eur quelle autorité il *se* fonde.

SIDA-POU, nom d’un arbre qui croît au Malabar : il  
n’est remarquable, que parce qu’il ne porte des fruits  
que quand il est extremement vieux. R a υ , *Hisse  
Plant.*

SIDERATIO, *apoplexie* ou*sphacele ,* ou efpece d’éré-  
sipele.

S1DERITIS, *Crapaudine<*

Voici Ees caracteres.

Son casi^ue est droit; sa barbe diVisée en trois parties;  
longue & pendante ; Ees fleurs croissent en guirlandes  
aux ailes des feuilles qui font divisées comme une crê-  
te ; &qui different dans cet endroit de ce qu’elles sont  
dans les autres endroits de la plante.

Boerhaave en compte les treize eEpeces suivantes;

1. *Sideritis Alpina i hyssepifolia*, C. B. P. 233.

2. *Sideritis, vulgaris, hirsuta, erecta,* C. B. 233. BOerh.  
Ind. A. 171. *Sideritis i* Offic. *Sideritis vulgaris,* Ger.  
Emac. 697. Raii Hist. 1. 563. *Sideritis vulgaris hirsu-  
ta A.* B.3.425. *Sideritis vulgaris Clnsiel*, Park. Theat.  
585. *Crapaudine commune»*

Cette plante croît en Allemagne, en Italie & en France ,  
& fleurit en Juin. Son herbe est d’ustage ; elle passe pour  
bienfaisante dans les ruptures & les plaies; & l’on dit

S 1 D 1502  
quelle est tellement dessiccative , qu’elle guérit les  
fleurs blanches.

Dale fait mention d une espece de *crapaudine s* dont cela  
le-ci distere fort peu : cependant il les distingue , &en  
donne deux defcriptions différentes.

La seconde, selon lui, est la i

*Sideritis,* Offic. *Sideritis lelrs.uta procumbens ,* C. B. P.  
233. Raii Hist. 1. 564. Tourn. Inst. 191. *Sideritis Clu.  
sio Hispanica y hirsuta ,* J. B. 3. 426. *Sideritis prima  
herba Judaica* , Park. Theat. 584. *Sideritis herba Ju-  
daica,* Ger. 559. *Sideritis Judaica Lob elisu* Ger. Emac.  
690. *Crapaudine.*

On applique *ses* feuilles sur les plaies, ayec succès & sans  
danger d’inflammation.

Les Botanistes n’ont point encore déterminé ce que c’est  
que les trois eflpeces de *sideritis* dont Diofcoride fait  
mention. Dale prétend que la plante, que nous venons  
de caractériser , est la premiere efpece ; la *pimpinella  
sanguisiorba*, la seconde ; & le *geranium Roberelanum,*la troisieme.

**3.** *Sideritis hirsuta 1 vulgaris, humilior* **, C. B. P. 233.**

4. *Sideritis arvensis, latifolia, glabra*, C. B. P. 2 3 3. Raii  
Hist. 1. 566. Park. Theat. 587. Ger. Emac. 699.  
Boerh. Ind. A. 171. *Sideritis glabra arvensis,* J. B. 3.  
427. *Betonica arvensis annua ustore ex albo flavescente,.*Tourn. InlI. 203. *Crapaudine âfouilles unies.*

Elle croît dans les blés, & a les propriétés des autres  
plantes de la même esipece. Dillenius pensi;que c’est-  
là la vraie *crapausilne* des Herboristes.

**5.** *Sideritis Persica s odorata i latissimofolio, hirsuto,flore  
ex luteo albicante.*

*6. Sideritis Hispanica frutescens, foliis rigidis, profunde  
dentatis ,* Jussieu.

7. *Sideritis frutescens asolio incano oleae,*

8. *An Sederitis steechadosfolio ?*

9. *Sideritis minima, Ægyptia, ramosa ,* Lippii.

10. *Sideritis Lusitanica, minor,flosculis luteis.*

11. *Sideratis Hispanica procumbens ustore albo major***, T.**192.

**12.** *Sideritis Hispanica frutescens asive lignosior,* **T. 192.  
13.** *Sideritis Orientalis,folio phlomidis***, T. C. 12.** Βοεβ-  
**HAAVE ,** *Index alt. Flant.*

*Sideritis* vient de σίδηρος *,ser s* parce qu’on s’en fert dans  
les plaies faites par quelqu’instrument de fer, ce qui a  
déterminé Diofcoride à leur donner ce nom. C’est par  
la même rasson qu’on les appelle aussi *serruminatrix.*Comme les Juifs en saifoient jadis ufage dans la Me-  
decine ; elles sirnt connues Eous le nom de *herba Ju-  
daica.* Elles fiant assez rares ; parce que leurs semen-  
ces demeurent jusqu’à trois ou quatre ans dans la ter-  
re , avant que de pousser ; ainsi le tems qui s’écoule  
depuis qu’on les a siemé, jusiqu’à ce qu’elles sioient ve-  
nues , est fort incertain. Elles font aujourd'hui sort  
négligées ; & on ne les emploie gueres qu’en cataplase  
mes dans les hernies. *Histoire des Plantes attribuée d  
Boerhaave.*

Dale fait mention d’une autre espece de *sideritis*, qu’il  
appelle,

*Sederitisfoelis hirsutis, profunde Cr enati s* **, C. B. P.** 23 3.  
Tourn. Inst. 191, *Sideritis Monspesulana,* J- B. ,.426.  
*Sideritis Monspeliensis Lobelii,* Park, Theat. *ypyrsara^  
paudine d’Allemagne.*

Elle croît dans les prés , & fleurit en Juin & en Juillet.  
Les Herboristes d’Allemagne en sont grand débit; &

j 503 SIG

elle passe pour avoir les propriétés des autres éfpeces  
de *sideritis.*

SîDERITIs, le même que *Sanicula officinarum s* & que le  
*Stachys major Germanica,* C’est aussi un nom commun  
à différentes sortes de *marrubiaflrum.*

**SIDERITIS ARVENSIS,** ou *Galeopsis , patula segetum , flore  
purpurascente.*

**SrDERITIs** sPINOsa , ou *Stachysspinosa Cretica.*

**SmERITIs** VISCosa , ou *Galeopsis angustifolia s Cretica  
viscosa.*

SÎDEROS , σίδηρος,*fer.* Voy. *Mars.*

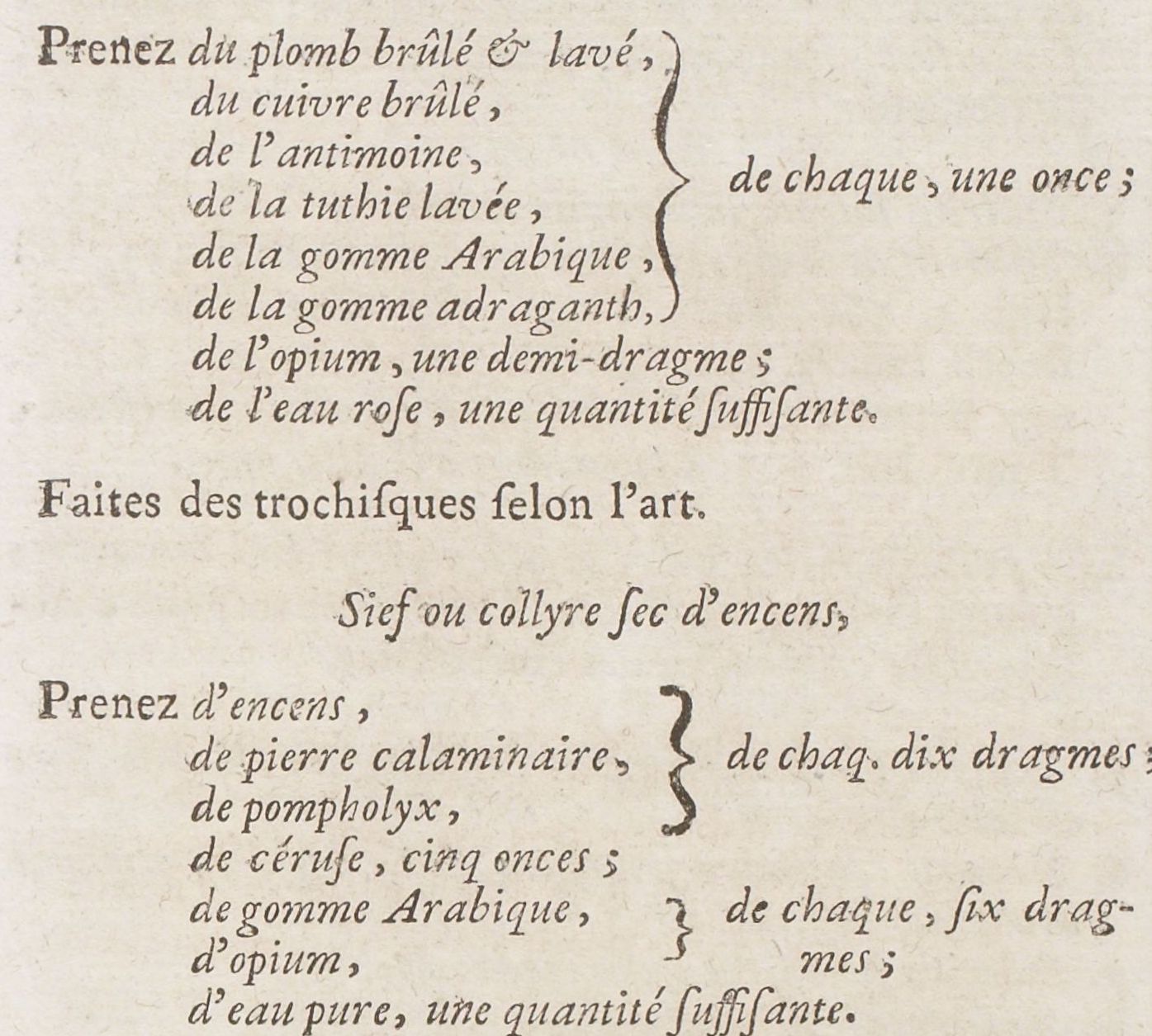
SIDIA. Voyez *Sida.* Ruland entend par *Sidia,* unelime.

SIDIOIDES , σιδιοιδὴς, de σίδη , grenade, couleur.jau-  
uâtre semblable à celle de la grenade.

S ï E

SIEF, *collyre scc j* ce terme est Arabe.

*Sief ou collyre sec de’plomb.*



Faites des trochisqu.es. *Pharmac, Lond\**

SIELISMUS , σιελιςμὸς *^salivation.*

SIELOCINETICA, de σίαλον, salive, & deκινεω, mou-  
voir , terme fynonyme à *Sialagoga.*

S I G

SIGIA, *storax liquide.*

SIGILLATA TERRA, *terre sigillée.* Voy. *Terra»*

SIGILLUM SALOMONIS , le *Sceau de Salomon,* ou  
*le Polygonatum, latifolium vulgare.*

**SIGILLUM HERMETICUM***, bouchon hermétique* ; on dit qu’un  
vaisseau est fermé hermétiquement , lorfqulon a fait  
fondre le verre , & qu’en rapprochant par ce moyen les  
parois de fon ouverture, on les a réunies.

SIGMOÏDES, *sigmotdal s* ou qui a la forme du *sigma.*Il y a trois valvules au cœur, qui portent cette épithe-  
te. Voyez *Cor.* L’apophyfe coracoïde de l.omoplate ,  
s’appelle apophyfe sigmoïdale. La cavité femi-circu-  
laire du coude, située à l'articulation de llaVant-bras  
aVec l'humérus , est aussi appellée quelquefois caVÎté  
sigmoïdale. Il y a des Auteurs qui donnent l’épithete  
de sigmoïdal aux cartilages de la trachée-artere.

S I L

SILACH ouSILAC, maladie de Iapaupiere, quicon-  
siste dans une épaisseur contre nature de cette panel.

S I L 1504

SÎLAUM.

Voici fes caracteres.

Ses feuilles font assez minces, courtes, & ressemblent  
beaucoup à celles du fenouil ; elles font seulement un  
peuples larges. Ses semences fiant longues, sillonnées,  
& garnies d’une espece de marge ou bord feuillu.

Boerhaave en compte les cinq efpeces fuivantes.

1. *Silaum quibus.dam flore luteolo,* J. Β. 3. 271. Boerh.  
Ind. A. 51. *Saxifraga vulgaris ,* Offic. Mill. Bot. 399.  
*Saxifraga Anglica , facie scscli pratensis* , Ger. 890.  
Emac. 1047. Raii Hist. 1. 453. *Seseli pratense nostras,*Park. Theat. 905. Raii Synop. 3. 216. *Seseli pratense  
silaus forte Plinio ,* C. Β. P. 162. *Angelica Pratensis,  
apii felio ,* Tourn. Inst. 313. *Saxifrage des prés.*

Cette faxifrage a la racine à peu près de la grosseur du  
doigt ; s’enfonçant profondément en terre; brunâtre à  
l'extérieur, blanchâtre au dedans ; d’une odeur & d’un  
gout aromatique & chaud , & poussant un grand nom-  
bre de feuilles en ailes , peu larges, mais divisées en  
longs fegmens étroits. Ses tiges font cannelées ; s’é-  
levent à deux piés de haut & daVantage , semt couver-  
tes de petites feuilles, & ont à leur sommet des om-  
belles de petites fleurs pâles , jaunes & à cinq feuilles ;  
des graines courtes, cannelées , brunes & rougeâtres ,  
fuccedent à ces fleurs. Cette plante est commune dans  
les prés & les pâturages, & fleurit en Août.

On fait usiige de fa racine , de sion herbe & de sa graine,  
à qui l'on attribue la propriété de provoquer puissam-  
ment les urines, de soulager dans la gravelle, la pier-  
re, & les autres maladies des reins, & de chasser les  
vents. MtLLER , *Bot. Osse*

On substitue l’herbe & la semence de cette saxifrage à  
celle de la faxifrage blanche.

L’expérience journaliers démontre que le suc , la décoc-  
tion, l’eau distilée , & la graine pulvérifée de cett©  
plante, pousse fortement par les urines , diminue la  
pierre , la chasse, difcute les flatulences , & foulage  
dans la colique. RaY , *Hist. Plant.*

2. *Silaum, quod ligusticum s ferulae folio*, T. 324.

3. *Silaum, quod ligusticum , Creticum esieliofoenicidi, cau-  
le nodose*, T. C. 23.

4. *Silaum , quae Angelica pratxnsiss altera, apii folio,* T,  
313.

5. *Silaum quod ligusticum, cicutae folio glabrum*, T. 323.  
*Seseli montanum, cicutaefolio glabrum*, C. B. P. 161,  
**BOERHAAVE ,** *Ind. altAlant.*

SILER, *Liveche.*

Voici ses caracteres.

Ses feuilles font en lobes, assez larges, avec des segmens  
longs, entiers & émoussés; elles sont aussi dicisées en  
partie à leur extrémité. Ses semences sont oblongues,  
larges & cannelées.

Boerhaave en compte les trois especes sulcantes.

ι. *Siler, foliis , aquilegiae,* M. U. 7. 8. *Ligusticum Rau-  
wolsii spoliis aquilegiae*, J. B. 3. 2. 148. *Libanotis lati-  
folia, aqtellegiaefoliis,* C. B. P. 157. *Angelica i monta-  
na , perennis, aquilegiaefolio* , T. 313.

2. *Siler montanum majas,* Boerh. Ind. A. 52. *SeseUvul-  
garis et siler montanum,* Offic. *Seseli sive siler monta-  
num vulgare*, J. B. 3 168. *Siler montanum officinarum* ν  
Ger. 892. Emac. 1048. Raii Hist. 1. 439. *Siler monta-  
num , vulgo ses.elios* , Park. Theat. 9'09. *Ligusticum  
quod.ses.eliofficinarum,* C, Β. P, 162. Tourn. Inst. 323.  
*Liveche communes*

La

I5O5 SIL

**La** *livèche* a la racine large, épaisse, s’enfonçant profon-  
dément en terre , & poussant par fon extremite un  
grand nombre de fibres. Sa tige s’éleVe a la hauteur de  
l’homme; elle pousse un grand nombre de branches;  
ses feuilles font larges, en ailes , enVÎronnent la tige ,  
forment autour d’elle comme une gaine mince , font  
diVisées en différens fegmens; ces segmens font ordi-  
nairement au nombre de cinq; il y a a l’extrémité de  
**la** tige, trois feuilles oVales plus petites, unies & poin-  
tues par le bout. Ses fleurs font petites, blanches , à  
cinq souilles , & forment de larges ombelles; elles  
Eont fuRies chacune de deux semences larges, lon-  
gues, cannellées si.lr un côté, & bordées d’une marge  
feuillue; elles font brunes, ont une odeur assez forte ,  
& font chaudes & assez ameres au gout.

Cette plante croît dans les Alpes & silr les montagnes de  
l’Italie, & fleurit en Juin. Son herbe & fa semence  
font d’issage. Ces deux especes de *liveche* Eont échauf-  
fantes & dessiccatÎVes , proVoquent les urines & les re-  
gles, chassent le fœtus & l.'arriere-faix, & font bien-  
faifantes dans les affections de la tête & de la matrice.  
On fait entrer leur femence dans la thériaque & dans le  
mithridate. **MILLER ,** *Bot. Offe*

**3.** *Siler montanum minus* **, M. U. 7.** *Ligusticum ,sive si-  
ler montanum angustisolelcmiO'* **B. P. 162. B0ERHAA-  
VE,** *Ind. alt. Plant.*

**SILESIACA TERRA.** Voyez *Terra Silesiaca.*

**SILEX,** Offic Boet. 515. Mer. Pin. 213. Worm. 39.  
Charlt. Fossi 16. AldroV. Muf. Metall. 724. Kentm.  
44. *Lapis silex dictus niger,* Cup. Hort. Cath. Suppl. 2.  
*53. Silex niger***, Imp.** *Le caillou.*

**Les** *cailloux,* comme toutes les autres pierres, *se* font  
par des fels ou par des liqueurs acides qui pénetrent &  
s’embarrassent aVec la terre qui est un alcali, enforte  
que dc ce mélange il résillte un *coagulum y* lequel s’en-  
durcit peu à peu par la chaleur soûterraine, ou *se* pé-  
trifie par le froid. Or il faut remarquer que fielon la  
quantité de la terre qui *se* reneontre aVec une liqueur  
acide, il fe fait différentes Eortes de pierres; ainsi les  
pierres précieusies & les crystaux tiennent leur densité  
& leur transparence d’une proportion telle qu’il a fal-  
lu pour faire une exacte pénétration & une union  
étroite de l’aeide aVec la terre.

**Il** y a bien de l’apparence que les pierres siont plus du-  
res, lorfque dans la dssolution il ne s’est mêlé que peu  
de terre; car alors l’eau acide agissant silr toutes les  
parties de cette terre , la dissout exactement, puis la  
coagulation étant long-tems à Ee faire , les parties se  
lient & s’unifient incomparablement mieux,que quand  
il y a beaucoup de terre. Il est bien aisé de compren-  
dre qu’un corps dur ait été composé de corpuscules  
fort petits, car s’ils eussent été gros, ils auroient laissé  
des vuides ou des pores grands,en *se* liant entr’eux ; or  
les grands pores stont contraires au dur & au com-  
pacte.

Quand il se rencontre beaucoup de terre avec la liqueur  
acide , elle n’est dissoute qu’à demi, & la coagulation  
sefaifant trop promptement, il ne fe forme qu’une  
pierre opaque & peu dure.

Les *cailloux se* font avee beaucoup d’eau acide ou falée  
& peu de terre, mais ils Eont opaques, parce que la  
terre dont ils Eont composés, est sulphureuEe & quel-  
quefois métallique.

Les crystauxfe font d’une dissolution exacte de terre ou  
de pierre dans des eaux acides ou falées : cette disso-  
lution doit être claire & limpide comme de l’eau , foit  
parce qu’elle s’est filtrée en passant au travers de quel-  
que terre, ou parce qu’elle s’est trouvée en un lieu net :  
lorsqu’elle est en repos , elle Ee fige comme quand le  
falpetre fie crystallife dans l’eau, les crystaux retien-  
nent la pureté de la dissolution, & ils fiont tranfipa-  
rens.

*Tome V.*

S I L 1506

’ Les pierres précietsses Eont faites par une dissolution pour  
“ le moins aussi exacte & aussi claire que celle qui a for-  
mé le crystal: mais il Te mêle dans la dissolution des  
particules métalliques qui leur donnent des couleurs  
différentes & beaucoup plus de dureté qu’au crystal.

Les grains de fable sirnt de petits crystaux qui ne nous  
paroissent que comme du crystal en poudre, mais on  
découvre leur figure par le microscope.

On rencontre des eaux en plusieurs pays, lesquelles tom-  
bant silr des pierres, *se* lapidifient en même tems, com-  
me il arrÎVe dans la Grotte d’Arsi en Bourgogne. **La**raison qu’on peut donner de cette pétrification est que  
ces eaux contiennent un acide, qui en passant fiur des  
terres, en dissout quelque portion, laquelle seroit ca-  
pable de les lapidifier : mais la grande agitation où  
elles Eont en descendant aVec rapidité des montagnes ,  
empêche leur coagulation ; car elle ne *se* peut faire  
que ces eaux ne soient tombées dans un lieu propre  
pour leur repos.

En d’autres endroits on Voit des eaux en repos qui pétri-  
fient le bois, les plantes, les fruits & les parties d’ani-  
maux qulon jette dedans; ces eatix font de la même  
nature que celles dont je Viens de parler : mais elles  
font plus phlegmatiques, enforte qu’elles ne *se* peu-  
vent point coaguler d’elles-mêmes : mais quand on y  
met quelque corps solide, elles le pénetrent, elles s’y  
attachent, & elles s’y fixent tellement, que tous les  
pores de ce corps en étant remplis, il femblé aVoir  
changé *sa* nature, & être deVenu pierre.

*Calcination des Cailloux»*

Cette opération enseigne le moyen d’ouvrir les *cailloux*& le crystal, enstorte qu’on les puisse mettre facilement  
en fusion.

*Faites* rougir des *cailloux* dans le feu & les éteignez dans  
de l’eau commune froide; réitérez à les faire rou-  
gir & à les éteindre trois ou quatre fois, ou jusi-  
qu’à ce qu’ils foient friables, & qu’ils fe puissent  
mettre en poudre impalpable quand ils auront été  
sédlés.

Le crystal fe calcine de la même façon, mais il est plu-  
tôt rendu friable que les *cailloux.* On en peut aussi ti-  
rer la liqueur & la teinture, comme nous allons dé-  
crire celle des *cailloux,* elles ont aussi des vertus fem-  
blables.

*R E M A R QU E S.*

Les *cailloux* de riviere , qui font marqués de veines d©  
différentes couleurs, font estimés les meilleurs, parce  
qu’on croit qu’ils donnent plus de teinture.

La meilleure méthode pour les bien calciner, est de les  
mettre dans une marmite de fer , de couVrir bien **ce**Vaisseau , de le placer dans un fourneau au milieu d’un  
grand feu : les *cailloux* étant éehauffés pétilleront &  
rougiront, on y continuera le feu Violent jufqu’à ce  
qu’ils ne pétillent plus, on découVrira alors le pot, &  
on les jettera tout rouges dans de Peau commune frola  
de, on les y laissera éteindre & infuser enVÎron une  
heure, puis on en séparera la liqueur, en la Vectant  
par inclination dans une terrine. Si les *c ai doux rsé-*toient pas encore allez friables, il faut réitérer à les  
faire rougir & à les jetter dans la même eau.

Cette eau a reçu des *cailloux* un fel ou espece de falpetre  
qui jcint à une impression de fer que lui a communi-  
quée la marmite, l’a rendue apéritÎVe, propre pour la  
graVelle & pour les pâles-couleuss ; on en boit un Verre  
à chaque fois.

Les *cailloux* & le crystal font trop durs pour être mis en  
poudre en la maniere ordinaire, il a fallu chercher les  
moyens d’attendrir ces pierres pour les pouVoir broyer  
facilement. L’eau froide les rend friables quand on les  
jette tout rouges dedans , paree que la calcination  
**C C C c c**

*etsuysij* SIL

ayant ouvert leurs pores, la fraîcheur de l’eau les re-  
ferme tout d’un coup , & les petits corps de feu qui fe  
trouvent comme prifonniers dedans, poussantavecim-  
pétuosité pour sortir & brssant leurs petites prisims ,  
rendent la matiere raréfiée & fragile : on réitere à faire  
rougir le crystal ou les *cailloux, 8e* à les éteindre dans  
de l’eau trois ou quatre fois, afin qu’ils foient péné-  
trés & attendris dans toutes leurs parties; quelques-  
uns fe servent de vinaigre au lieu d’eau pour éteindre  
les *cailloux* ou le crystal.

*Teinture de Cailloux,*

Cette opération n’est qu’une exaltation de quelques par-  
ties des *cailloux 8c* du sel de tartre dans llespritde vin.

*Mêlez* exactement quatre onces de *cailloux* calcinés &  
réduits en poudre impalpable, avec vingt-quatre  
onces de cendre gravelée ; mettez ce mélange  
dans un grand creuEet, que vous couvrirez &  
placerez dans un fourneau à vent : entourez-le de  
feu peu à peu afin de l’échauffer doucement, puis  
lui en donnez à la derniere violence : continuez-  
le en cet état pendant cinq heures, enforte que  
la matiere foit toujours en fusion : introduisez  
dedans une spatule, laquelle ayant retirée, vous  
verrez si votre matiere commence à devenir dia-  
, phane comme du verre. Si cela est, versiez-la dans  
un mortier de fer chauffé, elle fe congelera aussi-  
tôt en une masse dure qu’il faut réduire en poudre  
pendant qu’elle est chaude, & en mettre la moi-  
tié dans un matras fort fec & bien chauffé ; verfez  
dessus de l’efprit de vin très-alcoholisé, enforte  
qu’il surpasse la matiere de quatre doigts ; bou-  
chez bien votre matras avec un autre, duquel le  
cou entre dans celui qui contient la matiere; lutez  
exactement les jointures avec de la vessie mouil-  
lée, & la placez silr le sable ; donnez dessous un  
feu qui foit allez fort pour faire frémir l’efprit de  
vin pendant deux jours, il prendra une couleur  
rouge ; délutez vos matras , & les ayant séparés ,  
verEez par inclination la teinture dans une bou-  
teille; remettez d’autre eEprit de vin Eut ce qui  
reste, & le faites digérer comme devant ; séparez  
la liqueur qui en fera encore un peu rougie , &  
l’ayant mêlée avec l’autre , renversez le tout dans  
une cucurbite de verre que vous couvrirez de sim  
chapiteau, & y ayant adapté un récipient & luté  
exactement les jointures, distilez au bain de va-  
peur les deux tiers de l'esprit de vin , qui pourra  
fervir comme devant ; retirez votre vaisseau dtl  
feu, & gardez ce qui fera demeuré au fond de la  
cucurbite, dans une phiole bien bouchée.

Cette teinture est,dit-on,un bon remede pour lever les ob-  
structions ; on s’en sert pour le Ecorbut & pour les ma-  
ladies hypocondriaques : la dofe en est depuis dix juse  
qu’à trente gouttes, dans quelque liqueur appropriée.

*R E M A R QUE S.*

**La** chaux de *cailloux* se lie par la calcination si étroite-  
ment avec le fel de tartre , qu’on peut dire que ce mé-  
lange s’est converti en sel, & c’est ce que nous mon-  
trerons dans l’opération suivante.

Il faut fe servir d’esprit de vin exactement alcoholisé,au-  
trement on n’auroit point de teinture ; on doit aussi  
observer de mettre la matiere pulvérisée le plus chau-  
dement qu’on pourra en infusion. On fait distiler les  
deux tiers de l’efprit de vin, afin que ce qui reste Eoit  
plus rouge & plus fort.

Prefique tous les Chymistes veulent que cette teinture  
rouge vienne du foufre des *cailloux* délayé dans l’ef-  
prit de vin : mais il y a plus d’apparence que cette cou-  
**leur procede de l’exaltatson du fel** alcali dans l’efprit

S IL 1508  
de vin, puisqu’il *se* fait une teinture semblable fur le  
SH de tartre.

*Liqueur des Cailloux.*

Cette opération est une résolution des *cailloux* en liqueur  
par le moyen du Eel de tartre.

*Prenez* l’autre partie de vos *cailloux* calcinés avec la  
cendre gravelée , & l’exposez à la cave dans un  
vaisseau de verre plat, il en résultera une liqueur  
claire comme de Peau commune, laquelle vous  
filtrerez & garderez.

Cette liqueur est , dit-on, diurétique; on en donne depuis  
six jusqu’à vingt-cinq gouttes dans une liqueur appro-  
priée.

Si l'on mêle ensemble égales parties de cette liqueur &  
de quelque esprit acide corrosif, il se fera en même  
tems une espece de pierre.

*REMARQUES.*

Le fel de tartre ou la cendre graVelée a tellement atté-  
nué les *cailloux,* qu’ils Ee Eont rendus dissolubles corn-  
me lui, c’est ce que nous voyons en cette opération ;  
car l’humidité de la cave entrant par les pores de no-  
tre matiere calcinée, la dissout imperceptiblement, &  
si l'on fait évaporer cette dissolution, on trouvera au  
fond un fel alcali.

Lorfqu’on mêle cette liqueur avec un efprit acide, il sis  
fait en même tems un bouillonnement, parce que les  
efprits acides pénetrent l'alcali, & ensuite il *se* fait une  
coagulation plus forte que quand on jette l’efprit aci-  
de Eur la liqueur de sel de tartre, parce que cet alcali  
contient plus de terre que le Eel de tartre.

Cette liqueur peut dissoudre quelques obstructions selle  
phureustes qui *se* rencontrent quelquefois dans les con-  
duits , & alors elle provoque les urines : mais si elle  
trouve quelque humeur acide, elle fait une coagula-  
tion qui fe pourroit changer en pierre; c’est pourquoi  
je ne conseillerois pas de *se* servir de ce remede.

Par la coagulation de ces deux liqueurs on peut sensi-  
blement expliquer comment Ee forment les pierres dans  
plusieurs parties de nos corps, puisque les liqueurs aci-  
des & les alcalis s’y rencontrent assez fréquemment.

On se sert de la liqueur de *cailloux* pour extraire le sou-  
fre de plusieurs minéraux; les Alchymistes lui ont don-  
né le nom *d’alkahest*, c’est-à-dire , dissolvant univerfel.  
Ce nom , dont Paracelse s’est fervi le premier, est  
composé de deux mots Allemands *al geeste* qui signi-  
fient *tout esprits* Van-Helmont,qui l'a emprunté dePa-  
racelfe, l’a appliqué au prétendu dissolvant univerfel  
dont il Ee dit être l'inventeur. Au reste, ce nom me  
paroît bien mal adapté à la liqueur de *cailloux,* & à  
plusieurs autres à qui on l’a donné , car on n’y trouve  
que des parties fixes & rien de spiritueux. Εεμεκυ ,  
*Cours de Chymie.*

**SILICETUS,** qui est de la nature du caillou. PARA-  
**CELSE.**

Cet Auteur donne cette épithete au tartre qui est fort  
endurci, & au graVÎer dont les passages de l’urine font  
embarrassés.

SILIGNIS , σιλίγνις, la fleur de froment la plus fine.  
SILIGO , ou *Triticum Hibernum , aristis Carens,*SILIP1T, *Cuivre.* **RULAND.**

SILIQUA, poids dont fefervoient les Anciens, de trois  
grains, plus un vingt-huitieme de grain.

**SILIQUA** en Botanique, le *Caroubier.* Voyez *Carobas***SILIQUA HIRSUTA.** Voyez *Couhage.*

**SILIQUASTRUM ,** *Gainiez*

**Voici fes caracteres.**

1509 s I L

Les ailes de sia fleur surpassent l’étendart. Son godet est  
composé de deux pétales ; sim pistil qui part du ca-  
lyce, est enveloppé par les étamines, & dégénère en  
une silique platte , membraneuse & pleine de Eemen-  
ces en forme de reins. Ses feuilles font rangées alter-  
nativement.

Boerhaave en compte les deux eEpeces suivantes.

1. *Siliquastrum,* Tourn. Inst. 647. Boerh. Ind. A. 2. 23.  
*Arbor Judae,* Ger. 1240. Emac. Ι1428. Parla Theat.  
1554. Raii Hist. 2. 1717. *Judaica arbor*, J. B. ι. 423.  
*Siliqua scylvesuris rotunTisolia ,* C. B. P. 402. *Cercis  
Prior Theophrasti quibufdam, aliis colytea Theophrasti s*Raii Hist. 1717. *Arbre de Judas.*

**La** silique de cette plante passe pour astringente.

**2.** *Siliquastrum Canadensc* , T. 647. *Siliquascylvesuris, ro-  
tundifolia, Canadensc,* H. R.P. BoERHaavE , *Ind. ait.  
Plant,*

SILPHIUM, σίλφιον. On fait un grand cas de cette ra-  
cine en Libye, aux environs de Cyrene , tant à caufe  
de *ses* grandes propriétés médicinales, que de PuEage  
qu’on en faisoit dans les ragoûts. Les naturels du pays  
l’appelloient d’abord *σ-lygi ,* d’où l’on fit dans la suite  
σίλπι , d’où vint enfin le σίλφιον des Grecs. Saumaifie  
dit, *Exercit. Plin. in Solm.* que σίρπι est un mot Bar-  
bare : mais il y a toute apparence que ce terme vient  
de *screph ,* ancien mot Chaldéen qui signifie *gomme.  
Noyez lcLexicon Heptaglott.* de Schindler & de Casi-  
telli au mot *Silphium.* C’est de-là que les Latins ont  
tiré *lowrs.erpe Sc* leur *lac-ferpielum,* qui a dégénéré dans  
**la** suite en *laserpitium -,* qu’ils ont regardé mal-à-pro-  
pros comme un dérivé de *laser. Lac-serpielum* ou *la-  
ferpielum* est le nom qu’ils donnoient au suc de lara-  
cine de *silphium.* Le suc ou la gomme de Cyrene étoit  
tellement estimé, que les Romains déposaient dans le  
Thrésor public , comme quelque chose de fort rare ,  
tout ce qu’ils en potlVoient acquérir. Nous lifons dans  
Pline , que Jules-César s’empara dans le tems de la  
guerre cÎVÎle, de tout ce qu’on en avoit amassé. C’est  
par cette rasson que les Grecs appelloient proverbia-  
lement tout ce qui étoit rare & de prix, Βὰττου σίλφιον,  
*silphium de Battus* , c’est-à-dire , *silphium de Cyrene ,*Colonie dont Battus étoit Fondateur. La connoissan-  
**ce** du *silphium* de Cyrene émit perdue long-tems avant  
que Pline écrivît; c’est pourquoi nous n’avons Eur cet-  
te silbstance que des conjectures, mais à la vérité en  
. grand nombre.

Les Philosophes & les Botanistes modernes croyent rc-  
connoître le *silphium* de Cyrene dans notre *asa foeti-  
da.* Telle est l’opinion de M. Evelin , du Docteur  
Benthley , & de M. Laurence , dans son *Nouveauscysc  
teme de l’Agriculture.* Quoique ces autorités soient  
grandes, joEe assurer qu’elles ne suffisent pas pour dé-  
tetminer un Juge impartial. Car , premierement ,  
Théophraste appelle le *silphium* de Cyrene, ἔυοσμον ,  
«doux, odoriférant, => Diofcoride dit qu’il rend une  
odeur très-agéable , ὀσμὴν προσηνεστάτην. L’ancien  
Scholiaste Eut Aristophane, dit *dn silphium,* qu’il rend  
une odeur douce. Or , qu’y a-t’il de commun entre  
cette description de l’ancien *silphium* de Libye & de  
fon odeur, & *Vasafoetida, & sa* puanteur détestable.  
Je m’en rapporte à tous ceux qui ont un nez.

Nous listons à la vérité dans l’histoire que Kempfer nous  
a donnée de la maniere dont on fait la récolte de *Basa  
foetida,*

« Qu’au-dessus du territoire de Difguun , on dit que  
*« Basa foetida* n’a prefque plus d’odeur désagréable , &  
« qu’il est si doux, que les chevres aiment fes seuil-  
« les , s’en repaissent & s’en engraissent : mais cela

S î L 15ιό

« n’approche pas encore de 1’έὑοσμον σίλφιον de Cy .  
« rené. \*

On trouve dans Kempfer la defcription de *Vasa foetida;*c’est de là que je l’ai tirée ; & on la trouvera dans la  
*premiere Planche dusixieme Volume.*

Mais ce n’est pas là le plus fort argument qu’on puisse  
produire contre le Docteur Bentley, qui fe Vante dsa-  
Voir conVaincu le Docteur Mead, que *Fasea* j *cettda*des Modernes est le Vrai *silphium* des Anciens. Je pro-  
duirai de plus contre lui une ou deux Médailles, au  
reVers desquelles on voit la figure de l’ancien *silphium*de Cyrene. Voyez la *premiere Planche dusixieme Vo-  
lume.*

La premiere Médaille est d’Alexandre , fils d’Ammon ,  
qu’on reconnaît à fies cornes. On voit au revers lésa-  
*phium* de Cyrene , qui fut la marque dont fie servit  
l’Oracle de cette contrée pour le déclarer fils d’Am-  
mon.

La légende est compostée de Κυρα, *Cyrene* ; donc le *sil-  
phium* est le Eymbole , Cyrene étant le Eeul endroit où  
l’on trouve cette plante ; & d’un *è ,* qui signifie, je  
crois , σίρφι ou*screph*, nom que la plante qui sut appel-  
lée *silphium* dans la sinite , portoit originairement. Si  
l’on a désigné le mot Chaldéen*screph* par les caracteres  
Grecs è , c’est que cette Médaille a été frappée par  
les Grecs à l’honneur d’Alexandre. Comme Agostino,  
Angeloni, Spanheim & d’autres qui ont eu connoif-  
sance de cette Médaille, n’ont point fait cette remar-  
que , nous avons jugé à propos de la rapporter , parce  
qu’elle répand beaucoup de jour sur l’étymologie du  
mot *silphium.* On voit par-là que ce que nous appellens  
aujourd’hui *silphium* à Pimitation des Grecs, étoit con-  
nu originairement Eous le nom *dOsirpi,* d’où vient in-  
dubitablement notre *sirop.* On apperçoit silr la Médail-  
le de l’autre côté de cette plante , un astre , qui désigne  
apparemment le Soleil, parce que c’est à *sa* chaleur  
violente sious le climat de Cyrene, qu’on attribuoit les  
propriétés principales du *silphium.*

L’autre Médaille est, je crois , ou d’Ammon, ou du  
vieux Battus, pour me siervir de l’épithete que lui don-  
ne Catulle ,

*Et Batti veteris sacrum scpulchrumo*

On voit au revers de cette Médaille, ainsi que de. la pre-  
miere, le *silphium* avec lalegende KY, pour Cyrene,  
mais sians les caracteres è .

Or, si l’on compare *i’asa foetida* de Kempfer avec la  
description du *silphium de* Cyrene, on ne trouvera pas  
la moindre ressemblance entre ces deux plantes; quoi-  
que le Docteur Bentley Ee flate d’avoir démontré au  
Docteur Mead , que le fisc ou la gomme de l’une,  
ne differe en rien du suc ou de la gomme de l’autre.

Mais examinons qu’elles sont les raiEons silr lesquelles le  
Docteur Bentley a pu s’imaginer que *Basa foetida* étoit  
la même choEe que *losilphium.*

Voici ce que nous en lisons dans Pline.

*Probatiosinceri prima, in colore modicè rtifo,* ( Dioscor.  
Ύπέρυσθρω,) *& cum frangitur candido s* c’est-à-dire, «le  
« bon *silphium* est rougeâtre au-dehors,& blanc au-de-  
« dans lorsqu’on le rompt. »

Or, le Docteur Bentley prétend, que 1’*dsafoeelda* répond  
exactement à tout ce qui est contenu dans cette des-  
cription de Pline; d’où il conclut, que *Vasa foetida Sz*le vrai *silphium*, sont la même chose. Je conviens que  
tout ce que Pline dit, peut être attribué au *silphium  
Persicum*, ou à ce que nous appellons *asa* ; mais non  
pas au *silphium Cyrenaicum.*

Pline ajoute, que, *Multis jam annis in ea terra ( Cyrene )  
G* C C c c ij

**1511 SIL**

*non Invenitur s* « qu’il y a un grand nombre d’années  
« qu’on n’a plus *dc silphium* de Cyrene. »

Et un peu plus bas, que,

*Diu non aliud invehitur Laser, quam quod in Perside aut  
Media, et Armenia nascitur> scd multo infra Cyrenai-  
cum.*

D’où nous conclurrons que c’est le *silphium Persicum*qu’il décrit, ou celui que nous appellens *asafoeelda, 8e*qui étoit fort commun de sim tems ; & non pas le *sil-  
phium* de Cyrene qu’il n’avoit jamais vu.

Que devient donc la preuve avec laquelle le Docteur  
Bentley dit avoir convaincu le Docteur Mead & d’au-  
tres ? Tout ce qui s’ensilit de sim raisonnement, c’est  
que l’usa *foetida* d’aujourd’hui, quand il est bon , a les  
mêmes caracteres que celui que Pline décrit : mais il  
**est** évident que Pline ne parle que du *silphium* de Per-  
fe ; car il convient lui-même qu’il y a fort long-tems  
qu’on n’a point d’autre *silphium* que celui qui vient  
dans la PerEe, dans la Médie & dans l'Armenie. Ceci  
doit nous apprendre à ne pas nous laisser entraîner  
trop facilement par le poids des autorités, & à crain-  
dre à l'avenir de facrifier la raifon à des noms.

ïl en est de même de Diofcoride ; fon ὑπέρυσθρον, *colore  
rase ,* n’est autre choste que le *silphium Persicum ,* ou  
**l’***asafoeelda,* tel que nous l'avons aujourd’hui ; ce qui  
me paroît démontré par une figure de cette plante que  
Saumaifie a tiré d’un ancien manuficrit de Dioficoride  
qui a plus de onze cens ans ; car cette figure ressemble  
beaucoup à celle de Kempfer, & dissere extremement  
de celle qu’on voit Eur les Médailles dont nous avons  
parlé : on peut en faire la comparaison; car j’ai fait gra-  
ver l'une & les autres.

Mais l'on me demandera peut-être par quelle raifon j’a-  
vance, que le*silphium* des Médailles est le *silphium Cy-  
renaicum.*

Je répondrai à cela, que ces Médailles ont tous les ca-  
racteres qu’Aristote, le Scholiaste d’Aristophane &  
Tzetzes attribuent aux Médailles de Cyrene. On voit,  
dssent-ils, Eur un des côtés, le Roi, Βασιλέα ; car c’est  
ainsi que je lis dans le Scholiaste d’Aristophane, & non  
pas Βασιλείαν ; & siur le revers le *silphium.* Mais He-  
Pychius s’exprime plus expressément Eur cette matiere.  
Il dit, à l'occasion du Βάττου σίλφιον , que les Cyré-  
niens fassoient si grand cas du *silphium, stée rsa* ἐν τῶ  
νομίσματι ο'που μὲν ’Ἀμμωνα , ο'που δὲ σίλφιον εγκεχαράχ-  
σθαι, comme oa peut voir Eur d’autres Médailles,  
qui portent d’un côté Ammon, & Eur le reVers le *sil-  
phium.*

Je crois qu’il est inutile d’insister davantage fur la con-  
venance qu’il y a entre les Médailles que nous pro-  
duistons, & ce que les Anciens en ont dit. 11 est donc  
évident, que la plante représentée au revers de ces  
Médailles, est le vrai *silphium* de Cyrene, qui diffère  
beaucoup de celui de Diostcoride & de Kempfer.  
Nous pouVons donc conclurre avec certitude contre le  
Docteur Bentley & les autres, que le *silphium* de Cy-  
rene, si vanté, n’est rien moins que *F asa foetida* des  
Modernes. A quoi nous ajouterons que la connoissan-  
ce de cette plante est entierement perdue ; qu’il ne  
nous reste que fa figure ; & quant à fies propriétés,  
qu’on en fassoit un grand ufiage dans les remedes &  
dans les ragouts.

Voici les caracteres de *Pasafoeelda* des Modernes.

Asa FœTIDA, Offic. C. B. P. 499. Worm. Musi 222.  
Mont. Exot. J.B. 3. 133. *Asafoeelda,* Ind. Med. 16.  
*Altith. jeu Asa foetida Javanis et Malatis Hm dicta s*Bont. 41. *Asa foetida Dis.gunensis HinaischiumbeUife-  
ra-s levistico affinis foliis Instar Paeoniae ramosis,caule pleno  
maximo, femine foliaceo, nudo,solitario , Brancae ursi-  
nae , vel pastinacaesimisuradice As.amfoetidamfundente,*

S i L 1512

Kemp.samœn. Exot. 535. fig, 536. *Stercus diaboli.*

Le *silphium* croît dans la Syrie, l’Armenie, la Médie &  
la Libye. Sa tige est semblable à celle de la férule, &  
on l’appelloit *maspetum.* Ses feuilles ressemblent à  
celles de l'ache : fa graine est large : *sa* racine est  
échauffante, difficile à digérer , catsse des gonflemens,  
& nuit à la vessie. Si l’on en fait un cérat, elle guérit  
les tumeurs fcrophuleufes & les tubercules ; & si on  
l'appllque en cataplafme avec de l'huile , elle dissipe la  
lividité qui provient des coups reçus au vifage. Elle  
foulage dans la sciatique, mêlée avec le cérat d’Iris  
ou de souchet. Bouillie dans le vinaigre avec de *l’é-*corce de grenade, & employée en cataplafme, elle  
enleve les excroissances à l'anus. Prise en boisson, elle  
résiste au poision. C’est un ingrédient agréable au pa-  
lais dans les stauces & dans les marinades. On recueil-  
le le silc qui distile par les incisions que l'on fait à la  
racine & à la tige. Celui qui est rougeâtre, tranfpa-  
rent , tant foit peu semblable à la myrrhe , d’une  
odeur'forte , non porracée , qui n’est point âpre au  
gout, qui devient blanc quand il est délayé, est le  
meilleur.

Le fisc de Cyrene pris en très-petite quantité , couvre tout  
le corps de moiteur , & répand une odeur très-agréa-  
ble ; ensiarte qu’on ne sent point du tout l’haleine de  
celui à qui on l’a ordonné. Ceux de Médie & de *Sy-  
rie* ont moins de vertu , & ont une odeur moins agréa-  
ble.

On adultere ce fuc lorsqu’il n’est point encore épaissi ,  
avec la farine de fagapenum ou de feve. On découvri-  
ra cette fupercherie au gout, à l'odorat, à la vue, & en  
le délayant.

Il y en a qui donnent le nom de *silphium à* la tige, *ce-  
lui* de *magudaris* à la racine, & le nom de *maspeta*aux feuilles. La partie la plus énergique est *i’asafoe-  
tida ,* ou le fuc qu’on en tire ; essuite *ses* feuilles , &  
enfin fa tige. Ce S11C produit des gonflemens , est  
acrimonieux, & produit l’alopécie. Pour cet effet, on  
le mêle avec du vin , du poÎVre & du Vinaigre, & on en  
frotte la partie affectée. Si l’on en fait un Uniment  
aVec du miel, il éclaircira la Vue, & difcutera la cata-  
racte naissante. Il calme le mal de dent, si on en met  
dans la cavité de la dent, ou si on le mêle avec de  
l’encens, & qu’on l’applique fur les dents avec un  
morceau de linge. On en sait aussi un gargarifme avec  
la décoction d’hysispe & de figues , & l'oxycrat. On  
dit qu’il est bienfaisant en application fur la morsure  
du chien enragé, & contre le poisim de tous les ani-  
maux & de toutes les armes vénéneuEes. Pour cet effet,  
on le prend en boisson, ou l’on en frotte la partie. Dé-  
trempé dans de l'huile, on en fait un onguent pour la  
piquure des fcorpions, & l'on en arrofe les parties  
gangrénées après la fcarification. On l’applique pareil-  
lement fur les charbons, foit seul, sisit mêlé avec le  
nitre, le miel & la rue. Il déracine les cors & emporte  
les callosités , après qu’on en a enlevé avec un instru-  
ment la siurface la plus dure. Dans ce cas, on s’en sert  
en malagme avec du cérat, ou l’on en remplit des fi-  
gues feches. Avec le vinaigre , il guérit les dartres *ré-  
centes* ; & mêlé avec le vitriol ou le verd-de-gris, il  
emporte le farcoma & le polype. Il faut alors en frot-  
ter les parties affectées pendant plusieurs jours de fui-  
te, & emporter les excroissances avec des pinces. Il  
dissipe l’âpreté invétérée de la trachée-artere. Délayé  
dans de l’eau & pris en boisson , il foulage sim le  
champ , ceux qui ont été attaqués d’un enrouement  
subit. En Uniment avec le miel, il guérit le gonflement  
de la luette ; & avec l'oxymel, clest un bon gargarise  
me dans l'efquinancie. Il donne une couleur faine à  
ceux qui en font ufage dans leur aliment. Pris dans un  
oeufpoché, il est bon pour la toux; & mêlé dans les  
potions qu’on ordonne dans la pleurésie , il les rend  
plus efficace. Ordonné avec des figues feches, il pro-  
duit de bons effets dans la jaunisse & dans l'hydropisie.  
Pris dans du vin, avec du poivre & de l’encens, **il**

1513 SIL

dissipe le frisson ; fa dose est du poids d’une obole,  
dans le Tetanus & l'Opisthotonos. En gargarifme  
aVec du Vinaigre, il fait lâcher les sangsues attachées  
à la gorge. Dans l’oxymel , il résout les coagulations  
du lait, & est falutairedans l’épilepsie. AVeclepoÎVre  
& la myrrhe, il proVoque les regles. Ayec les pépins  
de raisins, il foulage dansl’astection cœliaque. Pris en  
boiston aVec une lessiVe, on l’employera aVec fuccès  
dans les conVulsions subites & dans les ruptures. En  
potion, on le dissout aVec des amandes ameres, de la  
rue ou du pain chaud. Le fisc de ses feuilles a les mê-  
mes Vertus que celui de fa racine, mais en moindre de-  
gré. Pris dans de l’oxymel , il est biensassant à la tra-  
chée-artere, πρὸς & surtout dans l'extinction

de voix, ἀποκοπεἵσιν ἢχοις. On le prend en aliment  
avec les laitues, & on le substitue à la roquette II y a  
une autre espece de *magudaris,* qui croît, à Ce qu’on  
dit en Afrique, dont les ratines ressemblent à celles du  
*silphium,* quoique moins compactes, acres, fongueu-  
ses & destituées de fucs. Elle produit les mêmes effets  
que *lcsilphium.* DIOSCORIDE , *Lib. III. cap.* 94.

*L’asa foetida* est une gomme résinetsse qu’on nous appor-  
teen morceaux de differentes couleurs, blancs , jaunâ-  
tres, bleus ou bruns. Celui qui est bleu ou brun , est le  
plus mauVais. Il a une odeur fétide & très-forte.

Kempfer nous a donné une histoire fort exacte de l’arbre  
qui l’a produit, & de la maniere dont on en fait la ré-  
colte.

*Uasafoetida* est un excellent remede dans toutes les af-  
sections hystériques, soit en errhines, foit mêlé aVec les  
remedes ordonnés intérieurement. On le regarde aussi  
comme un bon sildorifique, & l’on dit qu’il fortifie  
l’estomac ; fa dofe est depuis douze grains jufqu’à la  
demi-dragme. Elle est un peu plus petite lorsqu’on  
l’ordonne seulement pour l’estomac. Appliqué exté-  
rieurement, c’est un fort bon résolutif. Pour cet effet,  
**on le** mêle aVec le cérat de galbanum , & on l'atta-  
che quelquefois aux mors des brides des cheVaux.  
GEOFFROY.

*Histoire de l’Asafoetida de* Difguun.

*LHngis.ehclc* une plante ombellifere , qui tient beaucoup  
de la ltVêche : elle a les feuilles branchues comme la  
pÎVoine, une tige grosse & pleine, la graine ailée au  
moyen de feuilles dont elle est garnie fur les côtés ,  
nue & unique, semblable à celle de la branque ursine  
**ou** du panais , & une racine qui donne *Vasa foetida.*Cette racine dure plusieurs années ; elle est grosse, pe-  
Pante , nue , noire en-dehors ; celle qui croît dans des  
terres argilleuses est unie; celle au contraire qui Vient  
dans desstables, est raboteuse & ridée. Pour l'ordinale  
re elle est toute d’une piece comme le panais : mais  
elle est aussi quelquefois partagée en deux ou trois  
branches tout près de fa tête, desquelles branches  
quelques-unes portent en terre perpendiculairement,  
d’autres s’y glissent de biais & sans direction régulie-  
**re,** Eelon qu’elles se trouVent pressées & embarras.  
lées par ce qui *se* rencontre dans leur chemin. La tête  
de la racine perce d’elle-même hors de terre , & est à  
peu près ronde & grosse comme le *peucedon ,* & sur-  
montée de fibres raboteufies semblables à des Eoies d’un  
rouge-brun. Elle a une écorce grasse & succulente ,  
qu’on amene aifément à S01 en arraehant la plante, &  
qui est lisse & humide en-dedans. La substance de la  
racine est pestante , solide& blanche comme du naVet,  
pleine d’un sijc gras, blanc & fétide, extremement  
défagréable à l’odorat, à peu près semblable à celui de  
l’ail, que les Perfans & les Indiens appellent *helng , &*les Européens *asafoetida.* De la tête de la racine Eor-  
tent Eur la fin de l’automne six ou fept feuilles, ou plus  
**ou** moins , à propcrtion de la grosseur de la racine.  
Ces feuilles durent tout l’hÎVer & fe fanent au milieu  
duprintems. La feuille est découpée en plusieurs pass-

S I L 15*14*

ties, de la longueur d’une palme , à peu près fembla-  
bles à la ρΐνοΐηε pour la forme , & à la ltVêche pour  
fa fubstance, Ea couleur & l’égalité de *sa* surface. Elle  
a une odeur moins forte que la raeine, & un gout ran-  
ce , accompagné d’une amertume & d’une aerimonie  
aromatique. Elle a une tige & des branches , qui est  
longue d’un empan ou plus ; elle nlest pas si grosse que  
le doigt, ayec des filets qui tournent à l’entour en for-  
me d’écrou, cordé & de couleur de galon, cannelé  
vers le bas, à cause des feuilles qui fe couVrent les  
unes les autres tout à l'entour Vers la partie supérieure.  
Chaque branche a au-dessus de S01 , cinq , & quelque-  
fois , mais plus rarement, Eept feuilles ailées placées à  
l’opposite les unes des autres,mais non pas précisément  
vis-à-VÎs ,un peu plus longues qu’un traVers de main,  
& s’éleVant obliquement par le haut. La plus basse est  
plus longue que les autres. Chaque côté d’aile est di-  
Vssé en plusieurs lobes , dont le nombre n’est pas tou-  
jours le même , & d’une grosseur inégale , de figure  
oblongue & un peu oVale, fort étroits & fort longs  
dans quelques plantes, séparés les uns des autres **par**un assez grand interValle précisément jtssques aux *cô-  
tes, 8e si* distincts , qu’ils semblent faire autant de  
feuilles : dans d’autres plantes elles font plus larges,  
plus courtes & moins distinctes, découpées par des  
dentelures oVales ou circulaires, felon qu’il a plu à la  
Nature de fe jouer en les formant ; ce qu’elle a fait  
aVec tant de Variété, que la différence des feuilles en  
fait des plantes qui patoiffent être de différentes espe-  
ces. Les lobes s’éleVent obliquement Vers le haut, font  
étroits Vers le pié , & font couchés le long fur les cô-  
tés de la côte; de couleur Verd de mer, polis , Eans  
Euc, épais & cassans , & un peu creux par en-bas. Ils  
ont une petite corde qui part de la côte , & s’étend iné-  
galement le long d’eux, accompagnée , quoique fort  
rarement , de quelques autres fur chaque côté. **La**grosseur des lobes n’est pas déterminée : mais ils ont,  
grandeur moyenne, enyiron trois pouces de long & un  
de large. Ayant que la racine meure , ce qui arrÎVeor-  
dinairement à la fin de l’été, il s’y éleVe , outre un  
grand nombre de feuilles qui Viennent fur les bords,  
une tige ou jet unique, droite, ronde, lisse & herbacée,  
qui croît jufqu’à six & même neufpiés de hauteur. Vers  
le bas, elle est plus grosse que le poing ; elle Va en  
s’appetissant par degrés, & *se* diVisie en un petit nom-  
bre de branches, qui à leur tour sie partagent aussi en  
ombelles , comme les autres plantes férulacées. Elle  
**est** enVÎronnée de petites feuilles qui croissent alterna-  
tÎVement à la distance d’un traVers de main l'une de  
l’autre , qui par leurs basies larges, membraneuses &  
enflées, s’atteignent & fle croisent inégalement les  
unes & les autres autour de la tige ; & lorsqu’elles  
tombent, elles laissent des marques qui feroient croi-  
re qu’elle étoit dIVifee en jointures. Elle est pro-  
digieusement gonflée d’une moelle blanche & fon-  
gueufle; elle ne *se* rompt pas par des jointures, mais  
par de petites fibres courtes qui serpentent inégale-  
ment dans sa longueur. Les ombelles font silr uneti-  
ge d’un pié, d’autres Eur une d’un empan ou même plus  
courte , & font formées de plusieurs rayons difpofés  
circulairement , dont chacun faisant aussi en fonparti-  
culier une espece d’ombelle, fe termine par un petit  
nombre de plus petits rayons d’enVÎron deux pouces  
de long ; & c’est au bout de ceux-ci que croissent les  
graines nues & toutes droites, fur de petites tiges cour-  
tes & menues.La graine est platte & bordée de feuilles  
ou ailes, d’un rouge-brun , de figure oVale, à peu près  
femblable à la graine de*sphondylium*, ou panais de jar-  
din, mais un peu plus grosse & plus noire que celle de  
ce dernier, garnie de quelques poils & inégale dans sa  
siIrsace, empreinte de deux ou trois raies, dont l’une  
au milieu & les deux autres fur les bords, & qui tou-  
tes trois regnent d’un bout à l’autre : elle a une petite  
odeur d’ail & d’un gout fort, piquant & amer. Au mi-  
lieu de la cosse ou peau extérieure, est contenue la vé-  
ritable graine,qui est noire, plate & oVale, & terminée

1515 SIL

en pointe aigue. Je n’en ai point vu les fleurs : mais on  
dit qu’elles fiant fort petites, & d’une couleur pâle &  
blanchâtre ; & je ne doute pas qu’elles ne consistent en  
cinq pétales ou feuilles.

*iL’asa foetida* est appelle par Avicenne , *andsjudaan 8c  
haltut* ; par Diofcoride, σίλφιον ; & par Matthiole ,  
*laserpitium.* Dans le pays on donne à la racine & au  
fisc le nom *d’hingis.eh,* & dans l'Inde celui de *hung.*Mais on entend communément par *hingisch,* la plante;  
& par *hung*, le fuc. C’est dans ces acceptions différen-  
tes que j’ai employé ces deux mots dans la description  
suivante que je donne de *Y asa foetidae* Que le mot *asa*Eoit un dériVé ou un mot corrompu, c’est ce qui m’im-  
porte peu. Comme S011 odeur est très-forte & très-désa-  
gréable , les Allemans lui ont donné le nom de *stercus  
diaboli.* Les Botanistes peu instruits des caracteres de  
*Vajafoetida ,* Pont rapporté par conjecture à différen-  
tes classes. Scaliger &Saumaife, ces deux fameux cri-  
tiques , nous ont éclairés fur fes noms , & fur la ma-  
niere de le connoître. Quant à moi, j’en vais donner  
la vraie histoire d’après mes propres observations. Je fis  
dans mon voyage de Perse & des Indes 40 à 50 milles  
de chemin aVec beaucoup de fatigue, depuis la Ville  
de Gamroon , jufqu’au pays où croît *V asa foetida,* pour  
m’instruire des particularités de cette plante.

**L’***asafoetida* naît dans la Perfe feulement ; il n’y en a  
point dans la Médie, dans la Libye, dans la Syrie,  
ni à Cyrene. Ainsi toutes les distinctions que la plupart  
des Auteurs sont par rapport au lieu d’où Vient le stuc  
de cette plante, siont fans nul fondement.

ÏJeux Marchands d’épices de la Chine, m’apprirent que  
cette plante croissait dans leur contrée , aux εηνΐ-  
rons du grand mur qui sépare la Chine de laTartarie,  
& qu’elle fournissait le fuc que nous connoissons sous  
le même nom. Je fis à la Vérité peu de cas du récit de  
mes deuxChinois,parcelque je ne trouVai point qu’il fût  
fait mention de *sasa foetida* dans PHerbierde la Chi-  
ne. Je conjecturai, que ce qui ayoît donné lieu à l'er-  
reur, d'étoit autre chofe que la route que tenoient  
ceux qui apportoient cette gomme, & qui fuiVoient le  
mur de séparation de la Chine & delà Tartarie. Il n’y  
a à préEent que deux endroits dans la Perfe où l.lon  
trouye l’nsiz *foetida ,* EaVoir , dans les champs & les  
montagnes qui sirnt autour de la Ville de Heraat dans  
la Proyince de Corazaan & dans celle de Laar,  
Eur le Eommet des montagnes qui s’étendent depuis le  
fleuVe Cuur jusqu’à la Ville de Congo, le long du  
golfe Petsique , loin du riVage de deux ou trois para-  
fanges, & même daVantage. Mais cette plante ne por-  
te pas du fuc dans tous les endroits de ces deux Pays.  
Il n’y a que celle qui fe trouVe auprès de Heraat dans  
les déferts champêtres & dans la Province de Laar , fur  
les montagnes voisines du territoire & de la Ville de  
r'\*’Difguun qui en fournisse. L’rsoz *foetida* qui naît dans  
les pays en-deçà & en-delà des lieux dont nous venons  
de parler, n’a point de fuc, ou en a si peu , qu’il ne  
vaut pas la peine d’être recueilli ; & quand même il  
en rendroit beaucoup, on ne le recueilleroit peut-être  
pas. D’un côté de Diiguun , les peuples de la campa-  
gne qui font Arabes, font prefque tous des Bergers qui  
ne font aucune attention à ce qui croît autour d’eux  
que lorsqu’ils en peuvent tirer quelque secours pour la  
vie milérable qu’ils menent Eous des tentes, & qui *se*bornent à ce qui concerne seulement leur subsistance ,  
& les sioins de leurs troupeaux, fans penEer au-delà.  
De l’autre côté de Diiguun, l’*asafoetida* est doux, &  
a prestque perdu toute sii puanteur, de forte que les  
troupeaux de chevres le broutent & s’en engraissent  
d’une maniere surprenante. Pour que cette plante Eoit  
bienfaisante aux bestiaux, on commence par leur don-  
ner du fel de montagne, le seul qu’il y ait dans ces  
contrées. On leur faitbroûter ensclite pendant quator-  
ze jours *Vasa foetida* fans les laisser boire. Il croît in-  
distinctement dans les brossasses & dans les lieux mon-

S I L 1516

fagfieux ; en un mot, par-tout où les vents portent *sa*semence , mais plus communément dans les lieux plats,  
ou dans les pleines qui fiant aux piés des monticules;  
ces endroits étant plus propres pour retenir la semence  
qui ne s’éloigne pour l’ordinaire guere au-delà d’un  
pié de la plante. La bonté du terrein Eert aussi beaucoup  
à la fertilité de l’*asafoeelda.*

Le meilleur terrein pour l’*asafoeelda,* n’est pas celui qui  
est humide & gras; mais au contraire celui qui estpier-  
reux , fec, & Chargé d’un peu d’argile. Lorfque la par-  
tie supérieure du S0I n’est pas assez humide; Comme il  
pousse profondément fes ratines en terre, cela ne l’em-  
pêche pas de profiter , ni de s’humecter. Les habitans  
d’Heraat regardent celui qu’ils appellent *hunsigeh, &*qui croît, disent-ils, fur les montagnes & dans les bcis  
de Diiguun, comme une efpece différente de celui  
qui s’appelle *hitsjoh* , & qui fe trouve dans leur eampa-  
gne. Le premier, ajoutent-ils, ne donne qu’une petite  
quantité de fuc clair & foible ; au lieu que celui d’He-  
raat en rend beaucoup , & que celui qu’il rend est gras,  
onctueux, humide, fétide, & par conséquent beau-  
coup plus fort. J’ai travaillé à vérifier ces obfervationso  
& à connoître la différence qu’il peut y avoir entre ces  
fucs. Pour cet effet, j’ai fait venir de la Chorasinie à  
Gamroon où je demeurois, une plante d’*asafoeelda ,*du cru d’Heraat. Elle avoit déja perdu beaucoup de  
foree lorfque je la reçus. Je la comparai avec une plan-  
tedu cru de Diiguun; & je ne remarquai entre elles  
aucune différence , quant à la figure. Je fis voir enfiuite  
la plante de Diiguun à ceux qui font commerce de *i’a-*sa d’Heraat, & qui en apportent tous les ans à Gam-  
roonssans leur dire de quel cru elle étoit ; ils la re-  
connurent fur le champ pour une plante de leur pays,  
& m’assurerent que c’étoit *i’husjeh,* ou la plante qui  
donne le vrai *asafoeelda.* D’où je conclus que la diffé-  
rence qu’il y a entre les plantes de Diiguun & celles  
d’Heraat , provient principalement de la différence  
du terrein dans ces deux endroits. Peut-être que le sol  
de la Chorasinie est plus gras,& fournit par conséquent  
à la racine une plus grande quantité de Eues, que les  
bords siecs des montagnes de Laar. Ce qui acheVede  
confirmer cette conjecture , c’est que si l'on vient à  
comparer ensiemble les S11CS des plantes de chaque Pro-  
vinee , on n’y remarquera rien qui pusse faire foupçon-  
nerqueles plantes foient de differentes especes, Ces  
fiscs stmt parfaitement les mêmes, à moins qu’ils n’aient  
été altérés,ou que la faifon & la maniere de les recueil-  
lir,neles ait un peu différenciés, ce qui peut arriver,  
ainsi qu’on le verra ci-après. Les habitans de Diiguun  
distinguent la plante qui donne l’*asa* en mâle & fe-  
melle. La plante mâle , difent-ils, ne donne point  
de siJC ; mais pouffe une tige qui produit une femence,  
& dont la racine meurt. La femelle au contraire, don-  
ne du fuc, & ne pousse point de tige. Cette distinction  
me paroît mal fondée , & n’a lieu que faute d’examen.  
Car il n’y a point de racine qui ne donne un fuc, si  
on la coupe ayant que la graine foit mûre; & toutes  
poussent une tige, les unes plutôt, les autres plus tard ;  
enfuite elles cessent de pomper l’humidité qui les  
nourrit, elles *se* Eechent & meurent. Toutes ces cho-  
ses sirnt communes aux plantes mâles & femelles de  
l’efpece ombellifere. On dit que la racine qui donne  
la gomme dont nous parlons , Vit fort long - tems , &  
qu’elle dure quelquefois autant que l’homme : il n’est  
donc pas furprenant que nous en Voyions de si grosses.  
Si la nature du terrein est telle qu’il ne fe forme point  
une tête à la plante , lorsqu’elle commence à croître ,  
ainsi qu’il arriVe quelquefois ; οη assure que la tige *s’é-  
lèvera* à six piés de haut, & siera delagrOsseur du corps  
d’un homme. Elle est dans fon moyen âge assez forte,  
& elle a au moins de diametre la grosseur du bras ou de  
la jambe. Ce diametre est d’un pouce dans la premiere  
année; &les accroissemensqui fe font dans les années  
fuiVantes sirnt proportionnés à cette premiere grosseur.  
Les fibres qui enVironnent la tête, marquent quelque-  
fois l’âge de la plante, & je fuis fort porté à les regar-

1517 SIL

**der, comme** les restes des pédicules des feuilles qui  
**sont** tombés, & que le tems n’a pu détruire parce quTls  
étoient trop nerveux & trop durs.

Tout 1 *’asajoeelda* coule de la racine, lorsqu’elle est cou-  
pée;& il n’en fort point, ni l’onn’en peut exprimer par  
art de la tige. La distinction de Wormius entre *Basa***de la** racine , & celui de la tige , est donc stans fonde-  
ment. Une racine de quatre ans rend peu de suc, aussi  
n’en coupe-t-on point à cet âge : mais la quantité de li-  
queur augmente proportionnellement à la grosseur &  
à l’âge de la racine.

Si on tire la racine de terre , & qu’on ne la coupe que le  
jour suivant, elle rendra un fuc laiteux. Lesi-lcqui la  
remplit est en si grande quantité , qu’elle est d’une pé-  
fanteur singuliere. Si on ouvre *sa* surface par des inci-  
sions horifontales & perpendiculaires, elle fe couvrira  
**d’unsiIc** laiteux , & ce silc silivra la direction des inci-  
sionsquelques irrégulieres qu’elles puissent être : si on  
**obsierve** avec foin la racine , on s’appercevra bien-tôt  
que toute Ea substance n’est pas de la même nature. On  
remarquera dans quelques endroits qu’elle est dure &  
fibreufe, & que fes fibres longitudinales s’étendent  
fort irrégulierement ; tandis que dans d’autres endroits,  
**on la** trouvera plus molle, plus spongieuse& plusho-  
mogene. Cette derniere partie semble être destinée à  
contenir la liqueur, & à la digérer dans les vaisseaux.  
**La** seconde au contraire sert à la faire circuler, & à la  
**porter** dans la tige pour luiferVirde nourriture; j’ajou-  
**terai** qu’elle contribue à rendre plus ferme & plus du-  
**rable, la** racine, qui de fa nature est fragile. Lorfque  
**Cette** racine est privée d’humidité , elle perd toutes fies  
parties molles, il ne lui reste que les fibreustes qui Eont  
retirées, & qui forment une efpece de moelle filamen-  
tesse. Quant à sim écorce , elle est inégale, & perd peu  
**de ses** dimensions. Lorsique la liqueur siart des vaisc  
**feaux** de la racine, elle est grasse, liquide, fort blanche,  
fort ressemblante à la crême du lait, & n’est point du  
tout glutineuste : mais si on l’exposie à Pair ou au Foleil,  
**elle** change de couleur , elle devient d’un brun léger,  
& prend de la consistance & de la viscosité. C’est à sim  
odeur qu’on reconnoît *sa* bonté. Plus cette odeur est  
forte, plus *Vasa* a de qualité. Il est au stortir de la raci-  
ne excessivement puant. Le tems lui ôte un peu d’o-  
deur ; & il en a déja beaucoup perdu lorfqtilon nous  
l’apporte. Une dragme *d’asa* récent, & prise au sortir  
de la racine , fent plus fort que cent lÎVres *d’asa sec***gardé** pendant long-tems, & distribué par nos Drogui-  
stes. J’apportai à mon retour des montagnes quelques  
petites racines. La maifon que jloccupois étoit fort  
grande; les bâtimensétoient féparés par une grande  
cour ; cependant le fuc que j’en tirai remplit tous les  
appartemens d’une odeur si Insupportable, que je fus  
obligé de le jetter fur le champ. Lorsqu’il arrive de la  
Chorasinie un *caphila d’asa* ; ( ils entendent par un  
*caphila,* une voiture chargée de cette drogue) on le  
fait toujours décharger dans un champ, fort éloigné de  
la ville ; malgré cette précaution , s’il arrive que le  
vent fouille de ce côté , tout l'air est infecté d’une puan-  
teur insupportable. Lorsqu’on le porte dans l’Inde,  
on l'enferme dans un vaisseau *séparé* ; on a grand foin  
d’en éloigner tout ce qui pourroit être corrompu; car  
on Eait par expérience que S01I infection n’épargne rien,  
& qu’elle passe même dans les liqueurs. Il n’y avoit  
dans le vaisseau qui me passa en Arabie , qu’un iseul pa-  
quet *d’asa* d’Heraat, fufpenduà fa poupe; cependant  
la mauvaife odeur qui s’en échappoit, fut assez considé-  
rable pour nous incommoder pendant tout le voyage ,  
& quoique le trajet fût fort court, celui qui avoit char-  
gé le vaisseau eut bien peur que l’eau rosie, le νΐη de  
Schiras , & Ees provisions ne fussent infectées.

Nous trouvons dans Diofcoride, *Lib- III. cap-* 78. une  
longue liste des propriétés médecinales de l’usa. Gar-  
das ne s’est pas épargné non plus fur fon excellence ,  
dans fon *Histoire des Aromates, Lib. I. cap.* 3. Les Me-  
decins Perfans n’en font jamais ufage ; ménageant en

S 1 I. 1518

cela la délicatesse du peuple auquel iIs ont affaire. Les  
payEans de la Proyince de Laar, connoissent fon effi-  
cacité dans les douleurs de la colique , dans l’hydro-  
pisie & surtout dans la tympanite.Ils doÎVent cette con-  
noissance aux Banjans. Je tiens d’un habitant de Dise  
guun, qu’ayant été attaqué de tympanite, il avoit re-  
couvré parfaitement la isanté , en obfervant de prendre  
tous les matins pendant six semaines de suite un boI  
ou une grosse pilule *d’asa.* Ce remede lui fit rendre,  
pendant tout le tems qu’il le prit, par haut & par bas ,  
des vents dont l’odeur étoit si défiagréable, qu’il fut  
contraint de fie bannir de la société, & de s’interdire  
toute compagnie. La semence de la plante qui donne  
*Vasa* produit le même effet, mais un peu moins effica-  
cement. C’est pourquoi les Indiens la font venir, &  
s’en fervent en remede : on prétend que *Vasa* récent  
appliqué sur les plaies , les guérit d’une maniere presu  
que miraculeuse. Si l'on jette de cette plante dans de  
l’eau retenue dans une mare , & qu’on laisse couler en-  
suite cette eau dans les jardins plantés de palmiers ;  
elle détruira tous les vers qui attaqueront la racine de  
ces arbres , & des autres plantes. Les Indiens, mais sur-  
tout les Banjans , sont entrer afi'ez communément l'usa  
dans leurs ragouts. Renodæus n’a jamais pu croire  
ce fait, fur le témoignage de Garcias ; si cela est , di-  
foit-il, ou l'usa ne put point aux Indes, ou les Indiens  
ont un Palais de sur. J’ai gouté moi - même à des gâ-  
teaux, dans lefquels on aVoit mis de cette liqueur, &  
jlaVouerai les avoir trouvés bien meilleurs que je ne  
m’y attendois. C’est la coutume chez les Banjans d’en  
frotter les bords de leurs verres, pour exciter l’ap-  
pétit.

H y a une grande contestation entre les habitans d’Heraat  
& de Difguun, fur la préférence de leur *asa.* Ils croyent  
les uns & les autres relever le prix de leurs gommes ,  
en déprimant celle de leurs rivaux. A Heraat , *Vasa*des montagnes de Difguun est décrié , comme foible,  
pauvre , fec & bâtard : au lieu que le leur , difent-ils ,  
estgras, mou, & beaucoup plus odoriférant. Les ha-  
bitans de Difguun répliquent en faveur de leur *asa ,*que la partie grasse de celui d’Heraat n’est pas natu-  
relle; qu’elle vient de la crême du lait de chevre ou  
de chevreau , qu’ils y mêlent, lorfqu’ils en sont la ré-  
colte ; qu’il n’est pas étonnant, qu’après avoir été ainsi  
siophistiqué , il Ee durcisse moins promptement; qu’il  
*se* garde moins long-tems ; & que ceux qui l’achetent  
*se* trompent, s’ils s’imaginent que les parties grasses  
de cet *asa,* Eont une qualité qui lui fiait particuliere.  
L’envie & l’amour du gain, silggerent cesdsscours;  
& il n’en saut point conclurre que *Vasa* de ces deux  
contrées Toit de différente el'pece , quoiqu’en disent les  
habitans, & quelque distinction qu’en fassent nos Dro-  
guistes. Je distribuerai feulement *Basa* & les plantes  
qui le fournissent, en *asa* des champs & des montagnes  
d’Heraat ou de Difguun, ou pour me servir des noms  
usités dans les Provinces dloù cette drogue nous vient,  
en *afa* de Chorasina ou de Laar. L’un est gras, mou, &  
vient enveloppé dans des peaux de boues &de mou-  
tons : l’autre est *sec, 8e* on l’apporte dans dessiacs, faits  
de feuilles de palmier fauvage.

Comme je n’ai sait d’observation que fur ce dernier, je  
vais vous cxpofer la maniere dont on en fait la récOlte;  
elle ne diflére que très-peu de celle dont on reCueille  
celui d’Heraat.

La récolte de *Fhingisch,* & de l’rso, *fe* sait par les habi-  
tans des villages Voisins; mais furtout par la plus gran-  
de partie du peuple de Dssguun, Il y a en tout à Dise  
guun environ trois cens habitans. Cette réeolte est dise  
tribuée en quatre bassons ; c’est-à-dire, que l'on va qua-  
tre fois de la ville aux montagnes ou croît *ï’hingiseh.*Ces montagnes font éloignées d’environ deux, trois  
ou quatre parasanges. Je vais suÎVre 1 ordre de chaque  
sasson , & je ferai l’histoire de Ce qui s’y passa en 1687,  
je me trouvai alors dans les montagnes de Difguun 5

îjIÿ S I L

& je fus témoin oculaire de la maniere dont ces'peu-  
ples s’y prennent. Ilsfuivent constamment le même or-  
dre; quoique le premier jour de la recolte Varie quel-  
quefois, & qu’ils lassent tantôt plus tantôt moins de  
tems entre les différentes faifons.

*Premiere sms.on.*

Avant que d’entrer en ouvrage, ils commencent par s’in-  
former quelle est la quantité dlosa demandée par les  
étrangers; aussi-tôt qu’ils font sûrs de ne pas perdre  
leur tems & leurs peines , & de Vendre ce qu’ils recueil-  
leront, ils VOnt en troupes dans les montagnes, aux  
enVÎrons du mois d’AVril, parce que c’est la faifon con-  
venable pour préparer la racine à rendre fa liqueur.  
Ils s’assurent que la racine est en état d’être préparée  
par la pâleur, la chute , & la couleur sonnée des feuil-  
les. Si les Paysans des Villages Voisins, Veulent aussi en  
recueillir; ils s’assemblent dans les montagnes dans le  
même mois. Lorsqu’ils y siont , ils se dispersent & Ee  
tiennent à une grande distance les uns des autres : il y  
en a qui joignent leur récolte; une famille entiere tra-  
vaille ordinairement en commun ; il fe réunit même  
quelquefois un certain nombre de familles alliées ; ou  
tous les habitans d’une rue, conVÎennent de traVailler  
enfemble, de nlaVoir qu’un tas , & de s’emparer d’une  
certaine étendue de terrein qui fe dÎVife ensuite en au-  
tant de parties qu’il y a d’ouVriers. Chaque ouVrier fe  
hâte de cueillir les plantes contenues dans fon terrein.  
Il commence par écarter aVec une bêche, la terre qui  
env’ironne la racine ; il applique sa bêche à quelque di-  
stance de la plante, & l'enfonce d’enVÎron un empan;  
lorsque la terre, ou le graVÎer dont la racine est ordi-  
nairement enVÎronnée, est écarté, la racine paroît nue,  
& sort de terre , d’une assez grande quantité , alors l'ou-  
vrier prend dans fa main les tiges, les tord & les *sé-  
pare* de la racine. Cette opération est assez facile dans  
cette faifon de l’année. Il sépare aussi de *sa* tête, la cou-  
Yonne de fibres rudes, mégalos , unies par leur extré-  
mités & tortillées , dont elle est chargée. Troisieme-  
ment, ilbrife foit aVec *sa* béche , foit aVec *sa* main, les  
mottes de terre qu’il a tirées , & il en coliVre derechef  
la racine jusqu’à fon fommes II répand sur la terre  
les feuilles qu’il en a arrachées, & d’autres encore s’il  
en trouVe autour de lui; & il met une pierre fur ces  
feuilles, de peur que le Vent qui est Violent dans ces  
endroits , ne les disperEe, & qu’il ne stache plus à sim  
retour, reconnoître l'endroit où il a enfoui la racine.

On enfouit ainsi la racine pour la garantir de la chaleur  
du soleil ; car si elle y demeuroit expofée feulement  
pendant Vingt-quatre heures , elle fe corromprait, &  
ne seroit plus aucun profit à l'ouVtier. Lorfqu’on a  
préparé de cette maniere plusieurs milliers de racines;  
la tâche de quatre ou de cinq hommes, est ordinaire-  
mentde deux milles; on abandonne les montagnes &  
on reVÎent à la maison. Le traVail de la premiere sai-  
fon, qu’ils appellent *kustian ,* c’est - à - dire , de tuer ,  
comme si c’étoit la faifon du massacre, ne dure que trois  
jours ; c’est dans cet interValle de tems, qu’on arrache  
de terre, & qu’on fait mourir toutes les plantes desti-  
nées à fournir *ï’afa.*

*f  
Seconde saisons*

Ils passent quarante jours à la maifon ; la seconde faifon  
fut un peu plus tardÎVe qu’elle n’a coutume d’être, l’an-  
née de mon féjour à Difguun. Au bout de ce tems ,  
tous les ouVriers abandonnent la Ville, le foir & le ma-  
tin & Ee rendent dans les montagnes au Vingt-cinq Mai.  
Ils *se* difpersent, & chaque compagnie s’empare du  
terrein qui lui est échu , pour tirer la liqueur des raci-  
nes préparées, comme nous aVons dit ci-dessus. Cette  
liqueur qui étoit destinée à nourrir les tiges & les seuil-  
les, est alors en stagnation au sommet de la racine.  
Chaque ouVrier est armé d’un instrument tranchant,  
femblable à une espece de spastule de fer, large par un

S I L 1520

bout; d’un vaisseau attaehéàfon côté, &de deux hot-  
tes attachées fur Ees épaules : il coupe la racine *avec*l’instrument; il fait sortir le silc, aVec sim extrémité  
large ; il.reçoit ce silc dans le Vaisseau qu’il porte à **son**côté; & il *se sert* de fes hottes pour transporter toute  
la quantité de sclc qu’il a recueilli. Il est bon dlaVertir  
que chaque troupe diVsse *sa* portion de terre, & par  
conséquent de ractnes en deux parties, & qu’on passe  
alternatÎVement d’une portion dans une autre; paree  
qu’il faut laisser repofer la racine pendant un certain  
tems .après qu’on en a tiré le premier *suc,* tant pour  
en obtenir de nouVeau, que pour épaissir celui qu’on  
en a déja tiré.

Chaque ouvrier tire une racine, écarte les feuilles & la  
terre dont elle est couverte ; il fait une incision crucia-  
le à fon Eommct, & y pratique une concavité ; c’est  
dans Cette concaVÎté que coule la liqueur, sans qu’il y  
ait danger qu’elle Eerépande; on accorde deux jnurs à  
cette liqueur pour Ie coaguler; on l’enleVe au bout de  
deux jours. On opere ensitite comme dans la premie-  
re saiEon , c’est-à-dire , qu’on recouVre la racine pour  
la garantir des injures de la chaleur; obsterVant seule-  
ment de dispoEer les feuilles en voute, de peur qu’en  
l’appliquant fur le silc elles ne s’en imbibent. Voilà  
la tâche du jour. Le jnur EuRant ou le 26 de Mai est  
employé tout entier au même travail, mais dans Pau-  
tre portion de terre. Le 2.7 on revient dans la premie-  
re portion, par laquelle on aVoit commencé. On *écar-  
te* les couvercles de feuilles ; on enleVe la liqueur que  
l’on trouve au somniet de la racine , & on la met dans  
un vaisseati pendu à fon côté. On découVre après cela  
un peu la partie supérieure de la racine en écartant la  
terre ; & l'on enleVe aVec l'instrument tranchant, la  
partie feche de la furface; cette partie est enVÎron de  
l’épaisseur d’une paille d’aVoine. On fait cette opéra-  
tion pour déboucher les pores , & donner lieu à l'effu-  
sion de ce qui reste de liqueur; aussi obferVe-t-on de fé-  
parer la partie feche de la racine, le plus mince que  
1’οη peut, & l’on a expérimenté que plus cette partie  
étoit mince , plus le silc aVoit de facilité pour couler.  
Ils ont plusieurs manieres de faire cette séparation ,en-  
tre lesquelles il y en a une à laquelle ils donnent la  
préférence ; c’est d’enfoncer l’instrument tranchant,  
& non pas de couper à la façon ordinaire , c’est-à-dire,  
en poussant l’instrument d’un côté à l’autre , ou de der-  
riereen deVant; ce qui, felon eux, empêcheroit la ra-  
cine de rendre une aussi grande quantité de fuc, que  
celle qu’on en peut tirer.

Les ouVriers déchargent fréquemment le Vaiffeau qu’ils  
portent à leur côté dans d’autres Vaiffeaux plus grands,  
ou le répandent fur des feuilles platées fur la terra  
pour le faire mieux durcir au foleil : de cette maniere  
il acquiert une couleur différente de Celle qui lui  
est naturelle, felon que les parties fiant molles , &  
qu’elles reçolVent inégalement les rayons brûlans  
du soleil. La blaneheur du sim peut aussi aVoir été al-  
térée, parles feuilles dont on s’est ferVÎ pour couvrir  
la racine.

La ratine étant couVerte, le travail est fini. Le 28 ils re-  
tournent aux racines du fecond endroit ; ils écartent la  
terre ; ils coupent la racine & la recouVtent; & c’est  
en quoi fe passe la seconde opération, coupant alternati-  
vement les racines trois fois,& en recueillant deux fois  
le fuc : alors voilà le traVail de la seconde saiEon fini.  
Chaque ouVrier met ce qu’il a recueilli de gomme dans  
les hottes qui fiant attaehées sim Ees épaulés , & l’em.  
porte. LaréColtede quatre ou cinq ouVriers est ordi-  
nairement enVÎron de dix ou douze *maan* de Dise  
guun , e’est à-dire , dlenViron cinquante lÎVres d’Alle-  
magne. Le fuc de cette premiere réeolte n’est pas **le**meilleur; au contraire on en fait assez peu de cas.

*Troisieme saison.*

Après que l'on a laissé à ces racines huit ou dix jours  
pour réparer la perte de leurs l'ucs., on fait une nou-  
velle

1521 SIL

**velle** récolte. Le dix de Juin , dès la pointe du jour ,  
**on** retourne aux racines de la premiere portion. On  
**les** découvre ; on écarte la terre , on recueille le  
**fuc ,** on coupe la sijrface , & on la recouVre. Le  
lendemain on fait les mêmes opérations aux racines  
**de la** feconde classe, ainsi alternativement trois fois  
**de** fuite, & enfin on les cotiVre de nouveau, & on les  
laisse. La liqueur qui coule des racines dans cet in-  
tervalle de dix jours, est en très-grande quantité; &  
d’une bonne consistance. On l'appelle*pis.paas* ; au lieu  
que la premiere fe nomme *Sjur,* c’est-à-dire , lait, on  
lui a donné ce nom parce qu’elle est blanche , & qu’ele  
le manque de consistance. Le *pis.paas* est plus estimé &  
fe vend beaucoup plus cher que le *Sjur s* je ne fiai à quoi  
**il** faut attribuer cette différence ; si c’est à sa rareté,  
**ou** à *sa* plus grande consistance. Quant à moi, je me  
fuis assuré que le *sjur* quoique plus fluide , ne le cédoit  
**en** rien au *pis.paas rsa* qu’il n’y a qu’à le laisser exposié à  
l’air un peu plus de tems , pour lui donner de la con-  
sistance , & le rendre si semblable au *pispaas,* qu’on ne  
peut l'en distinguer. Ce qui m’a fait pensier que les ha-  
bitans de Diiguun ne vendoient jamais le *sjus* pur &  
naturel ; mais qu’ils profitoient toujours de la facilité  
que fa fluidité leur donnoit pour l'altérer ; au lieu que  
le *pispaas* étant dur & consistant ne *se* mêle pas *aisé-  
ment avec* d’autres siubstances,& se Vend pur & naturel.  
**L’rsoz,** de quelque siorte qu’il soit est par lui-même sim-  
ple,& sans mélange; on n’y trouVera de matiere hétéro-  
gene, que celle qu’on y aura sait entrer en l'adultérant.  
Les ouVriers m’ont aVoué eux-mêmes qu’ils aVoient  
coutume de mêler au *sjur,* non de la farine, ou quelque  
efpece de siagapenum, comme quelques EcrÎVains l’ont  
imaginé : mais de l’argile pur , qu’ils ont sioüs la rùain  
dans les montagnes où ils traVaillent. La quantité de  
cette addition Varie selon llaVarice & la fluidité de *i’a-*sa. Il y en a qui mettent autant d’argile que de *Sjur',*d’autres doublent la dosie de l'argile. C’est par cette  
raiflon que le *sjur* est assez à bas prix. On a découvert  
cette fourberie; celte efpece dlcsaa été décriée, & ce  
décri a bien puni ceux qui llaVoient adultéré ; il y eut  
un tems où persimne ne Vouloir de *Basa* de Disiguun.  
**La** perte qu’ils souffrirent les rendit plus prudens ; ils  
cesserent d’adultérer leur osa; ils prirent le parti de  
mêler le *Sjur ct le Pis.paas ,* à mesure qu’ils fassoient la  
récolte, & de porter le tout en masse à Congo & Or-  
mus dloù il nous Vient. Si on y trouVe eneore quelque  
matiere hétéregene , elle Vient de la'négligence aVec  
laquelle les ouVriers ont couVert les racines après les  
aVoirouvertes. Cependant il faut aVouer,que quel-  
’ques préeautions qu’ils prissent, ils ne parViendroient  
point à empêcher la poussiere qui tombe des feuilles  
qui couVrent les racines, dans le fuc , ou qui est mife  
en agitation par le Vent, de fe mêler en certaine quan-  
tité à la liqueur.

Le douziefrle jour, dans la premiere division , & le trei-  
zieme dans la feconde, on fait la récolte du *sjur* ; on  
coupe la racine derechef, & on la couVre. On traVaille  
le quatorzieme dans la premiere dÎVÎsion , & le quin-  
zieme dans la feconde,où l'on obtient le *pispaas.* Après  
que les racines ont rendu une fois le *pis.paas,* & deux  
fois le *sjur*, on les laisse couvertes, & l’on a rempli le  
travail de la troisieme faifon.

*Quatrième smsen.*

Trois jours après, ou le troisieme de Juillet, on retour-  
ne aux racines ; l'expériente leur a appris qu’un plus  
long délai les privoit entierement de leur humidité &  
les fassoit mourir ; qu’elles fe corrompoient, & que  
tout ce qui y restoit de liqueur étoit perdu. Ainsi mal-  
gré leur aVarice, ils sont contraints d’üler de diligen-  
ce. On fait le premier jour la récolte du *pispaas* dans la  
premiere dÎVision. On passe le quatrième jour dans la  
seconde dÎVision. On fait le cinquieme jour la récolte  
du *sjoir* dans la premiere dÎVision, & le sixieme jour  
dans la feconde. La récolte finit le sieptieme pur dans  
**la** premiere dÎVision ; **on ramasse tout le fuc qu’on***Iorne Isp*

S 1 L 1522

trouve ; on ne coupe ni ne couvre plus les racines ; on  
les laisse expoEées à l’air & au soleil.qui les font mourir.  
On passe le huitième jour dans la féconde dÎVision , &  
on laisse périr les racines de la même maniere. C’est  
ainsi que s’acheve toute la récolte de *Basa.*

En trois fois qu’ils vont aux montagnes, ils recueillent  
de chaque racine , huit fois le *sjur,* & trois fois lepise  
*paas.* Il est à propos de remarquer que les racines les  
plus grosses , celles, par exemple , qui ont plus de  
vingt ans, & qu’on ne trouve que dans les lieux les  
plus écartés des montagnes , où l’on ne grimpe qu’a-  
vec beaucoup de difficulté, ne sont pas plutôt ouver-  
tes qu’elles rendent quatre ou cinq fois le *pispaas , 8e*le *sjur* un qpmbrO de fois proportionné; enforte que  
ces racines ne siont pas entierement épuisées en Sep-  
tembre. On trouVe peu de racines qui aient plus de dix  
arts, & l'on n’en trollVe point qui en' aient plus de Vingt.  
Le prix considérable qu’on aVoit mis à *Basa* , détermi-  
na pendant plusieurs années, les OuVriers à n’épargner  
aucune racine; ce n’est que depuis peu de tems, qu’ils  
ont reconnu qu’il étoit de leur intérêt, de les laisser  
vieillir & grossir. Toute racine privée de fon humidité  
& laissée à découvert, ne manque point de *se corrom-  
pre.* Un OtiVrier m’assura aVoir éprouvé lui-même, que  
les racines reprenoient, quand on aVoit le sioin de leç  
recouVrir : mais personne ne fut d’accord avec lui fut  
ce fait. KEMPFER.

SILURUS, Offic. Schw. Thetiot. S i 1. 444. Schonef. Ich.  
69. Rondel. de *Fisc.* 2. 180. *Silurus Rondeletii*, Raii  
Ichth. 128. Ejusil. Synop. Pifc. 70. Gefn. de Aquat.  
867. *Glanis,* AldroV. de Pifc. 567. Sala. 210. Charlt.  
de Pifc. 40. Jorss. de Pifc. 101.

**On** trouVe ce poisson dans le Danube ; fa chair est nour-  
tissantelorfqtl’ilest frais; il relâche le Ventre; lorsqu’il  
est falé, il nourrit peu ; mais il débarrasse la trachée-  
artere, & éclaircit la Voix. On dit qu’en application ,  
il'attire les éclats de bois enfoncés dans les chairs, que  
fa faumure, pssse en demi-bain , guérit la dyssenterie,  
en attirant les humeurs à la sijrface du corps, & que  
prife en clystere elle est bienfaifante dans la fciatique,  
DIOSCORIDE.

**SILYBUM,** nom commun à différentes especes de char-  
dons.

Tels font le *Cardaèus lacteus s peregrinus , major, scmine  
frsco* , que Parkinfon appelle *Silybiém minus annuum.*Le *Carduus, lacteus peregrinus Camerarii*, J. Β. *Albis  
maculis notatus exoticus,* **C. B.** que le même Auteur  
appelle *Sylibum minus Bceticum.* Voyez *Aga Creten-  
sium.*

**S I M**

**SIMAROUBA.**

Les plantes les plus célebres, qui sont indiquées commu-  
nément par les Botanistes anciens, ou particulière-  
rhent par les Voyageurs modernes , comme des remè-  
des spécifiques , ne Eont véritablement spécifiques  
qu’en certains cas. Autant les maladies paroissent être  
semblables par certains accidens qui leur Eont Com-  
muns , aotsint elles different quelquefois par les eaufes  
d’où ces accidens dépendent; d’où il doit arrÎVer né-  
cessairement que les mêmes remedes , appliqués dans  
des maladies qui ne font femblables qu’en apparence ,  
ne produifent presque jamais les mêmes effets. C’est  
de-là que Vient l'abus que l'on l'ait tous les jours des  
plantes les plus salutaires, & le difcrédit dans lequel  
tombent ensijite celles qui ont eu d’abord le plus de  
vogue.

L’ipécacuanha, que Psson a marqué comme un des re-  
medes qui réussissait le mieux dans les dyssenteries  
chez les Peuples du Bresil; cette racine, que seu M.  
HelVétius a le premier si heureufement employée ssanâ  
DDDdd

15 2 j SI M

ce pays, & qui par la suite y a passé aVec justice pour  
un spécifique contre cette maladie, est fur le point  
d’éprouver ce Eort si ordinaire à toutes les plantes qui  
nous Eont apportées comme merveilleuses des pays  
étrangers.

Faudra- t’il donc profcrire ce remede, parce qu’il n’a pas  
toujours constamment réussi dans les dyssenteries dans  
lesquelles on l'a donné ? Ou nlaccuEera-t’on pas plutôt  
le peu d’expérienee de ceux qui n’étant pasMedecins ,  
le conseillent dans des occasions où il ne conVient pas ?  
Mais quel remede , si efficace qu’il puisse être, ne se-  
roit pas fujet à perdre S011 crédit dans de pareilles  
mains ?

Celui de l’ipécacuanha n’a certainement diminué chez  
nous que parce qu’au lieu de s’en servir prudemment  
dans les circonstances où il y a amas de crudités dans  
les premieres voies, ou obstruction dans les vssceres  
du bas-Ventre, on l'a employé tantôt dans des flux hé-  
patiques, tantôt dans des dévoiemens dyssenteriques  
occasionnés par l'usage immodéré des purgatifs, sou-  
vent dans les cas d’une inflammation prochaine du  
bas-Ventre, & quelquefois lorfque par le caractere d’u-  
ne douleur aiguë & fixe qui accompagne certaines dyf-  
fenteries , on auroit eu lieu de soupçonner un ulcere  
chanereux dans les intestins.

C’étoit dans toutes ces occasions Vouloir, pour ainsi di-  
re , forcer la nature à produire par ce remede des effets  
auxquels elle ne l’a pas destiné. Si le peu de fruit qu’on  
en tiroir dans tous ces cas , marquoit qu’ils étoient tous  
hors de fa Ephere, n’étoit-il pas prudent au Medecin  
Praticien de s’en abstenir, pussque dans ces circons-  
tances il nlaVoit pas répondus! sim attente? Et comme  
il aVoit éprouVé par Ees observations, que cette racine  
ne guérissait que des dyifenteries d’un certain caracte-  
re, cette expérience ne deVoit-ellepas l'animeracher-  
chcr, pour celles qui seroient d’une autre efpece, de  
^nouveaux spécifiques ?

On ne pouVoit guere douter qu’il n’en existât, pour peu  
que l'on eût consi.llté les Botanistes anciens; & s’ils en  
cOnnoifloient quelques-uns , pourquoi désespérerons-  
nous de les tirer de l’oubli dans lequel ils font tombés  
chez nous depuis peu ?

DloscOride parle d’une écorce tirant si.it le jaune, assez  
épaisse & fort astringente , qu’il dit qu’on appOttoit de  
Barbarie; c’est le nom que l'ondonnoit alors aux pays  
Orientaux les plus reculés ; écorce aVec laquelle on fai-  
luit de sim tems une boisson qui remédioit aux hémor-  
rhagies du nez, de la bouehe, aux dyfl'enteries & aux  
déVoiemens : il lui donne les noms de Μακὲρ & de  
Μακὲιρ.

Pline appelle de ces mêmes noms de *macer &* de *madr ,*l’écorce d’un arbre qui étoit apportée des Indes, &  
qu’il dit être rougeâtre.

Galien , qui dans les descriptions qu’il en fait, & fur l’u-  
fagc qu’il en donne, s’accorde aVec ces deux Auteurs ,  
ajoute seulement qu’elle est aromatique.

Et il n’est pas surprenant qu’AVerroès & d’autres Mede-  
cins Arabes connussent le *macer,* puisque l'arbre dont  
il est l’écorce croissent dans les paysOrientaux.

Tout ce qu’on lit des anciens Auteurs Eur le *macer, se*retrouve dans les Relations de quelques Voyageurs aux  
Indes Orientales, c’est-à-dire, à la côte de Malabar &  
en l’ifle de Sainte-Croix. Ils nous parlent d’une écorce  
grisâtre qui, étant desséchée, devient, à ce qu’ils di-  
sent , jaunâtre, fort astringente, & a les mêmes Vertus  
que le *macer* des anciens.

Christophe Aeosta , l'un des premiers Historiens des dro-  
gues simples qu’on apporte des Indes, & qui y étoit  
Medecin du Vice-Roi, dit que l'arbre qui porte cet-  
te éeOrce, étoit appelle *Arbore de las camaras, arbore  
smncto* , par les Portugais, c’est-à-dire, arbre pour les  
dyssenteries , & par excellence , arbre faint ; *Arbore de  
smncto Thome*, arbre de S. Thomas, par les Chrétiens ;  
*Macruyre,* par les gens du pays, & *Macre* par les Me-  
decins Brachmans, ce qui est conforme aVec l’ancien  
mot *macer.*

S I M 1524

Ce même Historien , qui est lefeul qui nous ait donné la  
figure de cet arbre, le compare à un de nos ormes; du  
reste il rapporte fur l’usage de sim écorce des faits si  
particuliers, dont il dit avoir été temoin, qu’il n’y a  
guere de remede qui puisse à plus juste titre mériter le  
nom de *spécifique.*

Pour montrer le cas que l'on fait de cette écorce dans les  
Indes , je ne citerai qu’un des traits du Llere de ce Me-  
decin , c’est l'éloge qu’il rapporte qu’un Indien , qui  
lui en montroit l'arbre, qu’il appelloit *macre,* lui  
donnoit, c’est-à-dire en fa langue, que c’étoit un arbre  
montré par les Anges pour le salut des hommes, &  
qui étoit préférable dans fa petite doEe à la grande quan-  
tité que l'on a coutume de faire prendre des éccrces de  
myrobelans , d’areca & de coris, qui ont toujours été  
reputés chez les Indiens pour les plus excellens reme-  
des contre la dyssenterie.

Clusius, Botaniste du seizieme siecle, & célebre silrtout  
par l'es recherches fixantes silr les plantes étrangeres,  
Eoupçonnoit déja de S011 tems, qu’une petite floiantité  
d’écorce semblable à celle que je viens de décrire, qu’il  
vit chez un Medeein d’Amsterdam , auquel on l’aVoit  
I apportée des Indes comme un spécifique contre la dyf-  
Eenterie, étoit la même écorce dont Monard , Medecin  
de SéVille, dit, dans sim Histoire des Drogues, s’être  
si heureusiement EerVÎ, sans la connoître, pour cette ma-  
, ladie.

Toutes ces descriptions qui paroissent convenir à un mê-  
me arbre, & cette tradition des vertus de sim écorce,  
prouvée par ces Auteurs , ont excité ma curiosité pour  
la connoissance.d’un remede si souverain , & silr la re-  
cherche des causes pour lesquelles nous l'avons tout-  
à-fait perdu depuis Galien dans ces pays Occiden-  
taux.

On commença vers l’année 1713. à rapporter de la  
Cayenne à" M. le Comte de Pontchartrain, Sécrétaire  
d’Etat, l’écoree d’un arbre que l'on appelle dans le  
pays*simarouba,* & qu’on lui assura y être employée  
avec fuccès dans les déVoiemens & les dyssenteries.  
Cette utilité porta ce Ministre à communiquer cette  
drogue à l'Académie des Sciences, & à M. Fagon,  
alors premier Medecin du Roi, qui en fit part aux  
ί Professeurs du Jardin Royal : mais la petite quantité

; qui leur en fut distribuée ne leur ayant pas permis d’en

| faire plusieurs expériences , elle ne leur servit dans

; leur Droguier que d’échantillon d’une drogue rare

i dont les effets n’étoient pas encore bien avérés dans ces  
? pays.

Tout ce qu’on en découvrit alors par les expériences  
que nous en fit faire M. Fagon , fut qu’au moins ce re-  
mede n’étoit pas dangereux, puifqu’il ne caufoit aucun  
effet sensible, ni par quelque évacuation que ce sut ,  
; ni par la moindre douleur dans les entrailles.

’ Mais en 1718. où les chaleurs de l’été furent excessives,  
& cauferent une infinité de dévoiemens dyfienteri-  
ques, qui bien loin de céder aux purgatifs & aux as-  
tringens ordinaires, même à l’ipécacuanha, dont on  
aVoit coutume de *se* fervir utilement pour arrêter ces  
fiortes d’évacuations outrées, ne faifoient au contraire,  
par la repétition de ces remedes, que s’irriter davanta-  
ge, nous recourûmes, comme au dernier remede &  
au plus souverain, à la petite quantité de *simarouba*qui nous étoit restée de la distribution que M. Fagon  
nous en avoit faite, & nous nous apperçûmes enfin que  
de tOus les remedes que nous aVÎons mis auparavant  
en ufage, aucun nlavoit réussi aussi promptement que  
celui-ci.

Ces heureux succès m’ayant fait de plus en plus estimer  
cette écorce, je priai Μ. Randot, Intendant général  
des Classes de la Marine, de m’en procurer une nou-  
velle provision , dans la vue de m’en servir, non pas  
seulement dans les dyssenteries , parce qu’au commen-  
i cernent de 1719. elles étoient cessées , mais dans les  
pertes deEang, si communes aux femmes dans Ces  
! . pays-ci, & si dangereufes par l'tssage de l’alun que

1525 SIM

l’on y employoit depuis quelque tems pour rcme-  
de.

Ma conjecture silr l’affinité des catsses qui produisent ces  
pertes, & certaines dyssenteries assez ordinaires , me  
porta à employer la même drogue pour ces deux mala-  
dies ; & la continuation du fuccès dans l’un & dans  
l’autre cas , bienloin de me donner occasion de faire  
un fecret de cette découverte , m’engagea au contrai-  
re à comparer toutes ces observations aveC celles que  
j’avois vûes dans nos anciens Auteurs de Botanique ,  
touchant la description & les effets du *Macer,* dans  
la vûe de rendre public ce prétieux spécifique si vanté  
chez eux.

Effectivement l'on peut dire que si le *simarouba* des Amé-  
ricains , n’est pas le *macer* des Anciens, au moins lui  
est-il très-semblable pansia forme & par fes effets.

La couleur du *simarouba* est d’un gris tirant Fur le jaunâ-  
tre; Dioseoride dit que celle du *rnacer* est jaunâtre.

Notre écoree est plus ou moins épaisse , Eelon l'âge de  
l’arbre ; le même Auteur sait celle du *macer* alTez  
épaisse.

Celle-ci est généralement reconnue, par tous ceux qui  
en ont parlé, pour être très-astringente , c’est aussi la  
vertu spécifique du*simarouba,* dont la décoction étant  
bue , réussit comme fassoit ce spécifique ancien donné  
de la meme maniere.

Du reste , on auroit de la peine à établir une parfaite  
uniformité entre le*simarouba 8e le macer,* puifque les  
Auteurs qui parlent de ce dernier, ne s’accordent ni  
fur la partie de l'arbre , d’où fe tire cette éeorce, ni Eut  
la qualité de Eon odeur & de sis faveur ; & c’est à la va-  
riété de leurs relations Eut ce point, & à l’ignorance  
des Commentateurs qui confondoient le *rnacer* avec le  
*macis,* qu’il me paroît qu’on peut attr buer la casse  
de l’oubli dans lequel a été chez ncus cette drogue de-  
puis Galien ; car pour ce qui est du Pays des Indes  
Orientales, d’où Pline, Sérapion & Averroès con-  
viennent qu’on la fassoit venir , Gardas ab Horto ,  
Acosta & Jean Mocquet, qui dans le pénultieme fié  
cle y aVoient Voyagé , assurent qu’alors ce remede y  
étoit usité dans les Hôpitaux; & qu’à Bengale, il s’en  
fassoit un Commerce assez Considérable.

Quant à ce qui regarde le*simarouba s* Voici ce que j’ai  
eu lieu d’obfetVer, après en aVoir reçû une cinquan-  
taine de lÎVres en 1723. de M. Barrere , Medecin Bo-  
taniste , à fon retour de la Cayenne. Cette écorce  
ressemble assez, pour l’extérieur & pour l'intérieur , à  
> celle du tilleul, elle a même *sa* qualité filandreuse ,  
qui la rend simple & difficile à casser , & étant mâ-  
. chée , elle a un petit gout d’amertume très-supporta-  
ble, qu’elle communique à l'eau dans laquelle on la  
fait hOuillir.

On remarque , tandis que cette ébullition *se* fait, que  
l’eau dans laquelle on a jetté cette écorce, deVÎent blan-  
che , mousseuse comme du lait , qu’elle s’éleVe plus  
considérablement dans le Vaisseau qui la contient, que  
ne le font les décoctions des drogues ordinaires, &  
qu’après cette ébullition , étant reposée, elle prend une  
couleur rougeâtre approchant de celle de la petite  
. biere.

Depuis près de quinze ans que j’emploie le *simarouba ;*j’ai remarqué que deux gros de cette écorce , bouillis  
dans trois demi-septiers d’eau , que l'on réduit par l'é-  
bullition à chopine , suffisent pour trois Verrées , qui  
est la dofe ordinaire de ce remede.

Cette simple décoction m’ayant toujours mieux réussi  
que la poudre de l’éeorce & de fon bois , je la con-  
seille d’autant plus Volontiers qu’elle n’est point défa-  
gréable à boire ; néantmoins lorsique quelques mala-  
des aiment mieux prendre le*simarouba* en poudre, il  
faut faire raper cecte écorce & ce bois à peu-près  
comme le tabae, & en donner le poids de douze ou de  
. vingt grains de trois en trois heures, ou en pilules , ou  
entre deux tranches de potage. Cette maniere est Vraif-  
femblablement préférable à celle qu’Acosta dit que les

S I M 152'6

Medecins Indiens ont de donner cette poudre dans du  
petit lait aigri.

Ayant de faire part au Publie de ce que j’écris aujourcd’hui , je me suis assuré par mon experlence que l'esse  
*do simarouba* a prefque toujours été constamment Iemême dans les dyssenteries opiniâtres & glaireuses ,  
dans les dévoiemens bilieux & sanguinolesqs, qui prese  
que tous à la troisieme ou sixieme Verrée fe sicnt arrêtés  
fans aucune douleur, ni aucune éVacuation yar haut&  
par bas , si ce n’est que les urines coulaient en plus  
grande quantité, & deVenoient mieux colorées , &  
qu’il surVenoit quelquefois & dans certains fujets des  
sueurs abondantes.

Presque tous ceux qui en ont été guéris, m’ont rappcrté,  
qu’ils aVoient senti intérieurement dès la feconde Ver-  
rée de la décoction d 11 *simarouba* ,une eEpecede mou-  
Vement sourd par tout le corps , ce qu’ils appelloient  
un combat aVUC le mal, à peu près semblable à l'effet  
que produit le quinquina , lorsqu’étant donné à pro-  
pos , il arrête subitement un accès de fleVre

Enfin quelque j’aie νΰ que ceux de ces malades qui étoient  
les plus exténués & les plus dégoutés , ont repris dès la  
seconde nuit qui a iuivi l'usage de ce remede , une sé-  
rénitéqui étoit un prognostic de leur guérison prochai-  
ne , & ont recouVré un sommeil doux , & l’appétit  
qu’ils aVoient perdu ; néantrfioins il s’est trouVé quel-  
ques sujets qui , ou par le défaut de régime , ou par  
quelque reste de maladie , font retombés quelques  
jours après leur rétablissement : mais par l’usage de la  
même boisson réitérée deux à trois jours de fuite, le mal  
à enfin cessé.

Malgré les bons effets du *simarouba*, defiquels je rends  
témoignage , il saut pourtant aVoüer qu’il fieroit dan-  
gereux, ou du moins inutile de s’en fierVÎt dans des dé-  
Voiemens , des pertes & des dyssenteries , où lléVacua-  
tion des premieres Voyes seroit nécessaire, aVant de  
Eongerà raffermir les entrailles, parce que la constipa-  
tion qui EurVient après ce remede , & qui dure deux &  
trois jours, pourroit occasionner quelque dépôt, sur-  
tout dans des si-ljets où les reins Eont embarrasses, & dans  
les personnes qui ne filent pas Volontiers. Ainsi il me  
paroît être de la prudence , non-seulement d’aVoir re-  
cours , ayant l'ustage du *simarouba ,* aux remedes gé-  
néraux, mais encore de proportionner *sa* dosi? à l’état  
du malade. A juger par le gout d’une légere amertu-  
me que l’on fent en mâchant le *simarouba ,* aussi-bien  
que par la couleur blanchâtre & laiteuse qu’on remar-  
quequ’ilproduitdans l’eau,lors de Eon ébullition,& par  
la promptitude aVec laquelle il arrête les déVoiemens  
dyssentériques les plus opiniâtres & les plus invétérés ,  
non-seulement en supprimant tout-à coup le simg qui  
étoit mêlé avec les déjections , màis encore en rendant  
aux excrémens leur Consistance naturelle ; on peut asc  
sûrer qu’il entre dans sia substance une matiere saline  
acre , enVeloppée de parties huileuses & balsamiques ;  
car Eon amertume & le recouVremeht de l'appétit qu’il  
procure , dépendent de cette matiere aere qui deVÎent  
stomachique ; la| couleur laitetife que l’eau dans la-  
quelle on fait bouillir cette écorce , prend pendant  
Eon ébull.tion , y indique une qualité balfamique  
onctuetsse , dont les preuves certaines Eont le cala  
me & la cessation subite des épreintes& des autresdou-  
leurs: enfin par la prompte si.ippressiOn de l’hémorrha-  
gie & la constipation considérable du Ventre, ouvre-  
connoit une Vertu Vulnéraire & astringente, qui étoit  
la plus eltlmable du *rnacer* des anciens.

La déeouVcrte d’un spécifique pour la guérison de certai-  
ncs dyssenteries qtu ne cédoient dans ce Pays-ci, ni à  
l'ufage de *i’ip cacuanha,* ni aux autres remedes estimés  
pour ce mal , n’est pas le seul fruit que le Publie peut  
tirer des ObserVations que je Viens de donner ; elles  
nous font Voir de plus que toutes les plan'es peuVent  
être usuelles , qu’il ne faut pas légerement retrancher  
de ce nombre, celles dont on ne COnnoit pas actuelle-  
ment toutes les propriétés ; que e’est au Medecin Pra-

D D D d d ij

15 27 S 1 M

ticien de faire Valoir à propos ces secours qui seroient  
fnsensiblemeut négligés, si l'on regardoit la botanique  
comme une sicience de pure curiosité; qu’on ne Eauroit,  
fans les lumieres qu’elle donne, reconnaître pour Pa-  
vantage de la Medecine , plusieurs remedes spécifiques  
indiqués par les Anciens , & perdus depuis long-tems ,  
& combien il saut apporter de précautions dans l’usage  
de ceux qui nous font Vantés par les Voyageurs , pour  
ne les employer que dans les cas & dans les circonstan-  
ces où ils font conVenables. M. JcssIEU , *dans les Me-  
moires de P Acad. Royale des Sciences , Ann.* 1729.

SIMBOR MANGIAN AM , *five cornu alcis,* Bontii;  
nom d’une plante des Indes , qui croît dans l’ifie de Ja-  
va près de la mer , & dans le Royaume de Bantam : elle  
est de la figure d’une corne d’Elan.On la dit émolliente  
& réfolutÎVe ; propre à lâcher le Ventre & à tuer les  
vers , si on la broye & qu’on l'applique siur le nombril.  
Onl’employe aussi comme un résiolVant pour les tu-  
meurs froides. Εεμεευ, *des Drogues.*

SIMIA. Raii Synop. A. 148. Aldrov. de Quad. Digit.  
225. Jonf. de Quad. 96. Schwartde Quad. 121. Charlt.  
Exer 16. Gefn. de Quad. Digit. 147. *Guenon.*

Les parties de la *guenon* dont on fe fert en Medecine ,  
font le béfoard , ou la pierre que l'on trouVe quelque-  
fois dans l’estomac decet animal, fon cœur & *sa* chair.  
Le cœur rôti , ou bouilli dans de l’hydromel, éclaircit  
la Vue. Sa chair est froide, feche, austere , d’un très-  
mauVais fuc , & mal-saine en alimens. DaLE , d’après  
*Shwenckfeld.*

**SIMIA ;** nom d’un poisson qu’on trouve dans le Nil.  
**SIMILÂ ,** ou **SIMILAGO.** Voyez *Semidalis.* Fine  
. fleur ou farine.

**SIMITAS** , applatissement du nez.

**SIMIVULPA;** nom d’un animal dont Alcltovandus fait  
mention. Il est appeIlé *Jimi-vulpa* , parce qu’il tient  
du Singe & du Renard. 11 n’est d’aucun ufage en Me-  
decine.

**SEMITIUM ,** *Cerufe.* **RULAND.**

**SIMOS , ou SIMOTHES.** *Ceruse.* **RULAND.**

**S I N**

SINAPELŒON, huile de graine de moutarde. Rv-  
**LAND.**

**SINAPI.** *Moutarde.*

**Voici ses caracteres.**

Sa silique est pleine de graines fort acres, rondelettes ,  
d’un gout fort chaud, & fe termine en cornes fongueu-  
fes , pleines de ces semences.

BoerhaaVe en compte les quatorze especes stliVantes.

1. *Sinapi , rapi folio* **, C.** B. P. 99. Tourn. Inst. 227.  
Boerh. Ind, A. 2. 13. *Sinapi,* Offic. *Sinapisativum ,*Ger. 189. *Sinapi sativum alterum->* Ger. Emac. 244.  
*Sinapi sativum secundum ,* Raii Hist. 1. 803. Synop. 3.  
295. *Sinapi sativum rapi folio ,* Park. Theat. 83. *Si-  
napi siliqua laelusetilâglabrâ asernhne rufo rsivevulgare,***J,** B. 2.855. *Eruca- rapifolia >sesuiso* Flor. Jen. 64.  
*Moutarde commune.*

**La** *moutarde commune* a *ses* feuilles les plus basses , lar-  
ges, rudes,& assez femblables à celles du panais. Sa ti-  
ge s’éleVe à trois ou quatre piés de haut, est unie, fort  
branchue, garnie de plusieurs feuilles plus petites que  
fes feuilles basses, épaisses , unies, & moins découpées ;  
cependant un peu creusées parles bords, inclinées &  
attachées à de longs pédicules. Ses fleurs font petites &  
jaunes, chacune de quatre feuilles, rassemblées les unes  
à côté des autres, & fleurissant fuccessiVement. Avant

S I Μ 1528

qu’elles foient toutes épanoliies, l’épi du Vaisseau *sé-  
minal* est parvenu à une grande longueur ; il est  
quarré , fortement uni aux tiges , pointu par le  
bout , plein de femences rondes obfcures , brunes,  
chaudes & piquantes au gout. Sa racine est blanchâ-  
tre, branchue & pleine de fibres : mais elle périt lorf-  
que la plante a pris toute fa force. On trouVe fréquem-  
ment *sa* femence dans les lieux incultes , & parmi la  
pierraille: on la feme dans les jardins , elle fleurit en  
Juin.

Sa graine est d’ufage ; on en fait une sauce, appellée *sau-  
ce a la moutarde* , qui est fort faine, qui proVoque l’ap-  
pétit, qui fortifie l’estomac, & aide la digestion. Cette  
graine est bienfaisante dans les maux de tête , dans les  
apoplexies , la léthargie, & la paralysie , furtout à la  
langue. Broyée & insuséedans du νΐη onde la biere ;  
elle est un excellentremede dansleEcorbut, dans l.hy-  
dropisie , & lorfqu’il s’agit de proVoquer les urines &  
les regles. Appliquée extérieurement, elle estattrac-  
tiVe , & maturatÎVe ; elle rappelle aussi la chaleur na-  
turelledans les membres paralytiques. MILLER, *Bot.  
Cf.*

La graine de *moutarde* dans l’analyse chymlque paroît  
contenir beaucoup plus de fel acre que d’acide : mais  
elle donne une quantité considérable d’huile, fart peu  
de Eel fixe simplement salin , beaucoup de terre, un  
peu d’esiprit urineux, & de siel Volatil concret.

Cette graine est stomachique , diaphorétique & anti-scor-  
butique ; elle est bonne pour les maladies des hypo-  
condres , les pâles couleurs , la cachexie , & les mala-  
dies sioporeufes. Ceux qui Eont menacés d’apoplexie,  
feront bien de mâcher de la graine de *moutarde* le ma-  
tin à jeun. Lè cataplasine qui suit foulage beaucoup  
dans les rhumatismes de la poitrine.

Faites frire quelques poireaux, coupés menus , avecuii  
peu de Vinaigre, quand ils le feront assez, ré-  
pandez-y un peu de graine de *moutarde* broyée.

Appliquez ce cataplasine Eur les parties affectées: il est  
résolutif, & fera leVer des ampoulles, si on y a  
mis beaucoup de *moutarde.*

Quelques-uns font un cataplasine aVec de la térébenthine,  
de la fiente de pigeon , de la *moutarde , 8e* en mettent  
fur les parties gouteufes, & même fur la machoire dans  
les Violens maux de dents. ToURNEFORT.

Elle échauffe, desséche , incife, atténue & attire. Sa Vertu  
principale est de réVeiller l’appétit, de hâter la for-  
mation du chyle & de purger la tête. On s’en sert *ex-  
térieurement en* sinapifme. Pour cet effet, on l’appli-  
que aux narines , ou à d’autres parties. Elle fait per-  
cer les tumeurs mûres, & excite l’éternuement. DaLE,  
d’après *Schroder.*

Lorfque la *moutarde* est calcinée , elle laisse très-peu de  
fel dans les cendres ; parce qu’il est Volatil , & qu’il fe  
perd dans la calcination.

Nous ayons donné la distilation de la graine de *moutarde,*àl’Art. *Alcali* ;& bous remarquerons ici d’après Boer-  
haaVe , que la *moutarde Sc* les autres Végétaux acres,  
Eont des remedes excellens , lorsqu’ils Eont ordonnés  
prudemment dans des maladies indolentes, aqueufes ,  
froides, phlegmatiques , qui n’ont rien de salin , & qui  
font logées dans les premieres Voies; lorfque la bile  
est inactÎVe , stans toutefois qu’il y ait de matieres alea-  
lines, fétides, huileuses , putrides ; lorsque le corps est  
froid , engourdi, & gonflé. Mais ils produiront de  
très -mauVais effets , fl le corps est chaud & fiéVreux ,  
la bile acre , les fiscs corrompus , les parties enflam-  
mées , ou affoiblies, & lorsqu’il y a abondance de ma-  
tière scorbutique.

On ordonne aVec Euccès l’huile de *moutarde* par expresi.  
pression dans les attaques les plus Violentes de la pierre:  
mais cette huile par expression est plus douce que l’laii-

*lysy* SIN

le distilée de semence de *moutarde* ; elle n’a rien de l'a-  
creté, ni de la chaleur de celle qu’on obtient par la  
distilation.

2. *Sinapi apii folio, sili quâ hirsuta s femine albo aut rufo ,*Boerh. Ind. A. 2. 13. Tourn. Inst. 227. *Sinapi album ,  
Offic. Sinapi apii folio, C.* B. P. 99. *Sinapi albumsili-  
quâ hirjutâ, femine albo vel rufo y* J. B. 2. 856. Raii  
Hist. 1.802. Synop. 3. 295. *Moutarde blanche.*

Cette *moutarde* s’éleVe rarement aussi haut que la pre-  
miere, mais elle est plus branchue ; *ses* branches font  
couvertes de feuilles rudes, velues , & plus divisées  
que dans la premiere. Ses fleurs fiant plus larges &  
d’un jaune plus foncé. Ses vaisseaux séminaux font  
plus écartés des tiges, fiant fort velus, *se* terminent  
**en** une longue pointe vuide , contiennent quatre ou  
cinq graines blanches, plus grosses que la *moutarde* or-  
dinaire, & paroissent articulés. Les graines ne font  
pas si chaudes que celles de la précédente. Elle croît en  
plusieurs endroits, sians être cultivée ; cependant elle  
est moins commune que la premiere efpece. Elle fleurit  
aux environs de Juillet.

Elle est à peu près de la même nature que la *moutarde*commune. Il y en a qui lui donnent la préférence, lorse  
qu’il est question de fauce, parce qu’elle est moins  
**acre &** plus agréable au gout. **.MILLER,** *Bot. Offe*

3. *Sinapi arvense praecox asemine nigro,* Tourn.Inst. 227.  
Boerh. Ind. A. 2. 13. *Rapistrum,* Offic. *Rapistrum ar-  
vorum t* Ger. 179. Emac. 233. Park. Theat. 862. Raii  
Hist. 1. 802. Synop. 3. 293. *Rapistrum flore luteo A.* B.

2. 844. C. B. P. 95. *Eruca arv ensis vulgaris,* Rupp,  
Flor. Jen. 64.

**On 1a** trouve ordinairement dans les grains , elle fleurit  
**en** été & *sa* graine est dsustage. Elle est dessiccative, dé-  
tersive, tant Eoit peu digestive , & provoque les urines.  
DaLE, d’après *J. Bauhin.*

4. *Sinapi Indicurn lactucaefolio,* Par. Bat. 230.

5. *Sinapi Indicum, lactucae folio, minus ; seu angusto s pro-  
fundius crenato,* Par. Bat. 230.

6. *Sinapi arv ense albums hiemale, folio rapi i semine lu-  
teo.*

*y. Sinapi Hispanicum , pumilum album i* T. 227.

8. *Sinapim quodsinapistrum, luteumminus Spoliis quer-  
nis.*

9. *Sinapi, quod sinapismum , Siculum,siliquis Irionis.*

10. *Sinapi arvense praecox,semine nigro foliis integris,* T.  
227. *Rapistrum flore luteo, foliis non incisis ,* C. B. P.

95. . .

11. *Sinapi Siculum, luteum miniis oscelo rhapontici.*

12. *Sinapi quodrsinapistrum Syriacum , folio Irionis altiso  
simum.*

13. *Sinapi Chinense, folio acanthi.*

14. *Sinapi Hispanicum, folio glaucii violacei. Nasturtium  
fylvestre, erucae affine,C* B. P. 105. BcERHaavé, *Ind.  
alter Plantarum.*

**Sil**’on prend de la graine de *moutarde* crue, la vapeur  
qui s’en élevera dans la bouche, provoquera les larmes  
& caufera de la tumeur, de la demangeaison & l’éter-  
nuement. Les anciens en fassoient un sinapisine, en la  
broyant crue, en faisant une bouillie, & l’appliquant  
fur la partie qu’il falloit exulcéret. Mais cette applica-  
tion trop fréquemment réitérée, produit la gangrene.  
Quant à fes ufages intérieurs, on peut l'employer dans  
les cas où des humeurs indolentes, aqueufes ou phleg-  
matiques prédominent.

Voici un exemple bien furprenant de fes effets.

Une jeune fille d’Amsterdam avoit des convuIsions ; il  
n’y a point de remede qu’elle n’eût essayé , lorfque  
Ruysch lui conseilla de prendre de la *moutarde* crue.

S IN 1530

broyée dans du vin, & elle guérit.

La Eauce à la *moutarde se* fait avec la graine de cette  
plante broyée. Le mot *moutarde* vient d’Italie, où cet-  
te fauce fe fait avec du vin ; & l’on a sait *moutarde* pat  
contraction , de *mustum ardens.* Cette fauce préparée  
avec le vinaigre , aide la digestion; elle est très-bonne  
pounnos Matelots Hollandois, en ce que clest unex-  
cellent préservatif contre le fcorbut. La graine de *mou-  
tarde* est atténuante & incisiVe ; clest par cette raifon  
qu’on la fait toujours entrer dans les fauces , aux mets  
féchés & durcis à la fumée. On s’en sert avec siaccès,  
fiait intérieurement, sisit extérieurement, dans les af-  
fections hypocendriaques, les gonflemens d’estomae,  
& les autres maladies causées par un acide , telles que  
sont le scorbut, la cachexie, la chlorose & les affec-  
tions soporeuEes. Elle est aphrodisiaque & provo-  
que les urines. L’huile qu’on en exprime s’applique  
extérieurement dans la paralysie & les maladies froi-  
des. On s’en siert aussi dans la fievre quarte, & quelque-  
fois dans la fievre quotidienne.

Il y a une autre plante nouVelle qu’on peut regarder  
comme une quinzieme espece de *moutarde, 8e la*nommer.

*Sinapi luteum chelidonii querni folio. Histoire des Plantes  
attribuée* **à** *Boerhaave.*

**SINAPI ALBUM,** nom du *Turritis j foliis inferioribus ci-  
choraceis, caeteris perfoliatae.*

**StNAPI ECHINATUM ,** nom de *i’Erucago segetum.*

5ινΑρι MoNsPEssULANUm, **nom du** *Sisembrium palustre  
minus , siliquâ asperâ.*

SINAPISIS, *Bol d’Armenie.* **RULAND.**

SINAPISMUS , σιναπισμός , *sinapisme* ; cataplafme de  
graines de moutarde, appliqué pour exciter de la cha-  
leur & de la rougeur à la peau.

SINAPISTRUM.

Voici fies caracteres.

Ses feuilles croissent au nombre de trois ou de cinq, **sur**un même pédicule , & font en mains. L’extrémité du  
pédicule dégénere en un petit placenta d’où part le ca-  
lyce, composé de quatre petites feuilles , de la même  
couleur que la fleur. Sa fleur est tétrapétale ; fes quatre  
pétales font élevés, & six étamines occuppent la par-  
tie vuide inférieure de la fleur. Son ovaire naît de la  
partie la plus basse du placenta ; il y a trois globes bal-  
samiquesàfa partie supérieure, il s’étend & promine ;  
il est cylindrique, à deux Valvules, & constitue une si-  
lique qüi n’a qu’une seule capside pleine d’un grand  
nombre de semences rondelettes, placées toutes dans  
le même rang circulaire.

Boerhaave en compte les quatre especes fuivanses.

1. *Sinapistrum, Orientale t triphyllum, ornithopodiisili-  
quis ,* T. Cor. 17.

2. *Sinapistrum, Indicum, pentaphyllum nflore carneo, mi-  
nus nonfpinosam,* H. L. *Pentaphyllum s peregrinum i  
siliquesum , bivalve minus,* M. H. 2. 288. *Qelnquefo-  
liumsieliqitesum ,* Alpin. Exot. 322.

3. *Sinapistrum, Lusitanicum, triphyllum,flore rubro asili-  
quis corniculatis,* H. *LHriselium, Lusitamcum s bival-  
ve nflore rubro ,* M. H. 2. 289.

**4.** *Sinapistrum t Indicum el triphyllum , siliquâ maxima \*  
flore albo.* **BOERHAAVE ,** *Ind. alt. Plant.*

Herman a ainsi nommé cette plante, comme si c’étoit  
une petite espece de *sinapi*, à caisse qu’elle en approche  
si fort par fa figure & fon acrimonie, qu’on peut s’en  
ferVirà fa place. *Histoire des Plantes attribuee a Boer^  
haave-*

Φ39Ι s I N

SINAPIUM, *moutardes* c’est-à-dire, une préparation  
dc moutarde pour les uEages de la cuisine.

SINCIPUT, la partie antérieure de la tête. Voyez *Ca-  
put.*

SINE *F ATCI. sans paire,* épithete qu’on donne à une Vei-  
ne qui est la même que *l’azygos.* On truuVe dans le  
vieux Dispensaire du Collége de Londres la defcrip-  
tion d’une emplastresious le titre pompeux de *Empla-  
strum Tune pari*, emplâtre sans pareille, qu’on a. jugé à  
propos de retrancher du dernier.

SINGULTUS , *Hoquet-*

La respiration consistant en deux mouVemens alternatifs  
& opposés, dont l'un *sc nomme inspiration* & l’autre  
*expiration’,* elle peut pécher par rapport à l'un ou l’au-  
tre. On a parlé des défauts de l’expiration au met *Tuse*flo; mais l'on met au nombre des maladies auxquelles  
l’infpiration est fujette, celle que les Grecs appellent  
λυγμός Ou λυγγὸς , & nous *hoquet.* On le définit un  
mouVement Epafimodique, convulsif & incommode du  
diaphragme & de quelques-unes des parties qui lui  
siont adhérentes durant l.infpiratlon, aVec une explo-  
sion sonore de l’air par la bouehe.

Pour mieux expliquer la nature de cette maladie, nous  
dirons auparaVant quelque choEe de la structure des  
parties qui coneourent à fa production. La premiere  
qui s’oflre à nous est le diaphragme. C’est une partie  
mufculeuse dans toute sa circonférence, munie de fi-  
bres qui aboutissent du centre à la périphérie , & tendi-  
neufe dans le milieu, qui sépare tranfVerfalement ou  
selon la largeur du corps, mais obliquement la capaci-  
té de la poitrine dlaVec celle du bas-Ventre. Le dia-  
phragme est conVexe du côté du thorax , & concaye  
du Côté du bas-Ventre. Il est muni de très-gros nerfs  
qul lui Viennent, partie des nerfs Vertébraux du cou ,  
& partie de la brandie intercostale & de la paire Vague.  
Il a deux ouVertures considérables, l’une à droite dans  
*sa* partie tendineusie, par où la Veine-caVe monte pour  
aller au cœur; l'autre à gauche clans sa partie mufeu-  
lcuse, par où destcend l’œsophage. Il est aussi attaché  
à différentes parties , EaVOir, par deVant aux Côtes , au  
sternum & aux muscles intercostaux; par le milieu, au  
moyen de la pleure qui tapsse *sa partie* ConVexe, au  
médiastin ; à l'estomac , non-seulement par les nerfs &  
la membrane extérieure,qui est une continuité du péri-  
toine , qui est commune à tous deux , & reVet la par-  
tie concaVe du diaphragme, mais encore par le moyen  
de l’orifice gauche supérieur du Ventricule, appelle  
par les Grees καρδία; au foie & à fa surface conVexe ,  
par le ligament large; & par derriere aux Vertebres  
des lombes par deux appendices mufculeufes & ten-  
dineu fes.

**La** connexion de ces parties est caisse que l'une ne peut  
*se* mouvoir que l’autre ne *se meuve* aussi, comme on  
le Voit par ce qui arriVe dans la respiration naturelle ;.  
car dans le premier acte de celle-ci, savoir, l'inspira-  
tion, les misscles intercostaux tirent les côtes en-haut  
& en ayant; & les fibres du diaphragme, qui est muf-  
culeux , *se* contraétant & *se* racourcissant du centre  
vers la circonférence, cet organe perd fa figure conVe-  
xe & s’applanit. Les parties contiguës imitent le même  
mouVement, tout le bas-Ventre fie dilate, tandis que le  
ventricule est comprimé par le racourcissement des fi-  
bres du diaphragme. Toutes ces parties rentrent dans  
leur premiere situation lorfique le diaphragme reprend  
fia figure conVexe dans l'expiration. Il fuit de Ce qui  
précede que l'inspiration consiste dans la dilatation de  
la poitrine & du bas-ventre, & l’expiration dans le  
mouVement opposé.

Appliquons maintenant cette doctrine au *hoquet.*

Quoique le diagnostic de cette maladie n’ait rien de dise  
ficile, je trouve à propos d’en donner l'histoire telle

S I N 1532

qu’on la décotlVre, avec un peu d’attention.

La poitrine est agitée d’un mouvement Violent accompa-  
gné d’un fon aigu. La poitrine & le bas-Ventre fe dila-  
tent, la Capacité de la poitrine augmente , la parole est  
interCeptée, & la douleur est Εοηνεηί si grande que,  
suÎVant Dolæus, *in Fncyclop. Med. Lib. III. cap.* 2.  
tout le Corps paroît entrer en conVulsion, & les cô-  
tes sic rompre. Le bruit dont cette maladie est ac-  
compagnée est quelquefois si grand , qu’il imite l’a-  
boyementdu chien , & qu’il fe fait entendre aux per-  
fonnes qui passent dans la rue ou qui demeurent dans  
le Voisinage , comme nous l’apprennent Lazare RÏVÎe-  
re , *Observ.* 1. Thomas Bartholin , *Histor. Anatom.  
Rarior, Cm. II. Histor.* 4. & Vitus Riedlinus , *en Ob-  
scrv.* 31.

Ces circonstances comparées aVec les phénomenes de  
l’inspiration, nous apprennent assez que le *hoquet* est  
une maladie de cette partie de la respiration, ou du  
moins qu’elle arriye durant qu’elle fe fait. Car comme  
dans l’infpiration naturelle le mouVement des muscles  
intercostaux préeede la contraction du diaphragme &  
PéleVation du bas-Ventre, & que tcus *ces* mouVemens  
fe font fans Violence, dans le *hoquet* au contraire, qui  
est une infpiration contre nature , le diaphragme fe  
contracte d’abord , & les parties qui y sirnt attachées  
entrent dans un mouVement prompt & Violent. Le dia-  
phragme ne siiuroit être ainsi agité qu’il n’arrÎVe la mê-  
me choEe à la poitrine & à l’estOmac , d’où il arriVe  
qu’une partie de Pair qu’on a reEpiré , & qui est logée  
dans la gorge ( *gula* ), est poussée aVec impétuosité  
dans l’œfophage & dans le palais qui est fait en Voute ,  
& forme ce bruit auquel on donne le nom de *hoquet.*Voyez Langius, *in Pathol. Arnm. c. su.* Ce bruit n’a  
pas plutôt cessé que le diaphragme reprend plus **ou**mcins Vite fa convexité, je Veux dire, que fes fibres musc  
culeufes s’allongent de nouVeau , ce qui procure du  
foulagement au malade juEqu’à ce que le *hoquet* re-  
Vienne.

Puis done que le *hoquet* ne consiste que dans une conVul-  
sion subite du diaphragme , qu’il cesse & reVÎent par  
interValles, on doit le distingner de cette distension  
spasinodique qui tient le diaphragme long tems ten-  
du, & produit une difficulté perpétuelle de respirer.  
Voyez Casipar Hoffman, *Inst. Med. Lib. II. cap.* 86.  
*Sect. 6.* & Galien , *de Sympt. Lib. II. cap.* 2. La der-  
niere de ces maladies approche de la colique convul-  
sive , ou des paroxysines hystériques les plus Violens:  
mais elle n’est point accompagnée du même bruit que  
*le hoquet.*

Il faut encore obferVer qu’il y a beaucoup de différence  
entre le *hoquet* chronique & l'aigu ; car le dernier ae-  
compagne les maladies aiguës Comme les fieVres con-  
tinues, malignes, exanthémateufes & pestilentielles ,  
aussi-bien que les inflammations des Vifceres les plus  
nobles. Cette espeee de maladie se termine non-seule-  
ment en peu de tems , mais encore d’une maniere fort  
douteufe.

Au contraire le *hoquet* chronique accompagne générale-  
ment les maladies de longue durée, telles que celles  
de l’efpece hystérique & cachectique, le mauVais état  
des premiercs Voies, ou la mauVaife conformation des  
parties qui feryent à la respiration. Cette maladie  
peut durer plusieurs jours , plusieurs semaines, plu-  
sieurs mois & même plusieurs années. Bartholin, *in  
Cent. II. Fasist. 61.* rapporte qu’une femme fut affligée  
pendant deux années d’un *hoquet si* Violent , quelle  
paroissoit être possédée du diable. Il fait mention ,  
*Cent. II. Hist.* 4. d’un *hoquet* qui dura trente ans. **On**trouVe dans d’autres Auteurs , partieulierement dans  
Mareellus Donatus, *Lib. IV. Histor. Medic. cap.* 5.  
& dans SehenCkius , *in Obscrv. Lib. III.* plusieurs au-  
tres exemples semblables.

Les Medecins ne slaecordent point fur le siége du *ho~  
quet.* Les Aneiens, entre autres Hippocrate, *in Aph.  
36. sect. 6.* le placent dans l’estomac , & prétendent

1533 SIN

qu’il ne consiste que dans une violente agitation par  
laquelle cet organe cherche à *se* débarrafler de ce qui  
l’offensie. Mais de peur de le Confondre *avec* le Vomise  
fement ou l’éructation , ils assurent que le *hoquet* ne  
contribue qu’à l’expulsion des fubstances qui sont lo-  
géesdans l'orifice supérieur du Ventricule , au lieu que  
**le** vomissement met en mouVement celles qui résident  
au fond. Voyez Forestus, *Obs.* 12. *Lib XVIII.* D’au-  
tres, dont le plus considérable est Felix Platerus ,  
*in Lib. II. deFunct. Laesion. cap.* 5. s’appercevant que  
la premiere opinion ne peut point ferVÎr à expliquer  
tous les phénomenes du *hoquet,* ont jugé à propos' de  
**le** placer dans le diaphragme. D’autres prenant un  
milieu entre ces deux sentimens, tiennent que l'orifiee  
supérieur du. ventricule est le premier affecté clans cette  
maladie , & que le diaphragme ne l’est que par corref-  
pondance.

Dolæus , *in Encyclop. Med. Lib III. cap.* 2. est le princi-  
pal Fondateur de cette opinion.

**Je** fuis persuadé que le diaphragme est le principal siége  
& le principal organe de cette malapic ; car fans l’ai-  
**de** de ce misscle transiverfe , il ne sauroit y avoir d’in si  
piration, dont l’effet nen-naturel est le *hoquet.* En ef-  
fet, puifque l’orifice supérieur du ventricule adhere  
fortement au diaphragme , il faut de soute nécessité  
que lui & Pcefophage foient affectés dans cette mala-  
**die. Ce** n’est donc point fans rasson qu’on diVÎfe le  
*hoquet* en idiopathique & symptomatique. Le premier  
**est** propre & particulier au diaphragme, & le second  
**a sa** casse dans le ventricule , dont l'irritation se com-  
munique au diaphragme.

**La** caufe immédiate du *hoquet* est une irritation ou du  
diaphragme , ou de l’estomac , accompagnée d’un  
mouvement convulsif des parties. De-là vient que  
plus le fysteme nerveux est foible , plus on est exposé  
aux attaques de cette maladie ; & que les enfans , les  
jeunes gens & les vieillards font plus fujets au *hoquet*que d’autres, en tombant aisément dans cette efpece  
de maladie passagere dont il n’est point question ici, &  
qui est produite par le refroidissement de l’estomac,  
par l’aVÎdité avec laquelle on boit, par le trop grand  
ufage des liqueurs froides , ou par un rire excessif.  
Les caisses fecondes & éloignées qui concourent à la  
production du *hoqnet* mor bifique qui demande le Ee-  
cours du Medecin, agissent aisément Eur ces lsortesde  
fujets, & sont telles qu’il sitit.

Cette maladie est aisément produite par la froideur &  
l’humidité de l’air, furtout lorsqu’on s’y exposie après  
s’être échauffé. Ceux qui, contre leur coutume, ref-  
tent aVec la poitrine découVerte , ou Ee promenent nus  
piés sur un plancher froid , ne tardent pas à être faisis  
du *hoquet,* furtout s’ils Eont d’un tempérament foible.  
Les enfans dont les os de la fontaine ont un battement  
& ne font pas encore formés, font extrêmement fujets  
à ccttc maladie.

Carolus Raygerus, *un M. N. C. Dec.* 1. *Anno 6. Obs.* 211.  
rappOrte qu’une personne fut affligée pendant treis  
jours du *hoquets* pour aVoir resté trop long-tems dans  
l’eau.

RlVÎere , *Cem. III. Obs.yz.* parle d’une certaine fille qui  
aVoir un *hoquet* Violent pendant tout l’hiver , dont elle  
étoit déllVtée à l’approche de l'été.

Les alimens de mauvaise qualité, ou pris en trep grande  
quantité , caufent le *hoquet.* Lorfqu’on mange aVec  
aVidité de façon que les morceaux fe silivent l’un l'au -  
tre, & restent dans l’orifice supérieur de l’estomac, ils  
y caufent une irritation, qui est fuiVÎe d’un léger *ho-  
quet.*

Forestus *Æib.XVIII. Obsc* 12. nous apprend qu’un mor-  
ceau de poumon de bœuf s’étant arrêté dans l'oeso-  
phage, produisit le *hoquet.* Les alimens qui surchar-  
gent l'estomac par leur trop grande quantité , produla

S I N 1534  
fent le même effet, témoins les enfans gourmans &vo-  
raCes.

EpiphaniusFerdinandus , *Hist. Med.* 43. assure que le  
pain seul mangé aVÎdement & en trop grande quan-  
Uté, produit le *hoquet.* Le trop grand usage des li-  
queurs, silrtout si elles siont froides ou qu’on s’expofe  
au froid, caufent la toux, témoins ceux qui l.OÏVent  
aVec la poitrine déCotlVerte, & les enfans à qui l’on  
donne\* des liqueurs froides faites aVec le malt.

Timée de Guldenklee, *Lib. II. Cas* 5. rapporte qu’un  
hemme sut faisi du *hoquet,* pour aVoir bu étant échauf-  
fé, une grande quantité d’eau refroidie aVec du nitre;  
& RÎViere, dans fon Traité *de Morb. infrequent- Obs.I.*nous apprend qu’un Verre d’eau froide produisit un  
*hoquet* qui dura six mnis.

Les alimens trup acres, ou qui dégénerent dans l’esto-  
mac en des impuretés acres & Vifqueufes, capables de  
picoter fes tuniques, catssent un *hoquet plus* ou moins  
Violent. Tout le monde sait que le lait qui Vient à se  
corrempre dans l’estomac des enfans, leur caufe le  
*hoquet',* témoin l’exemple que Barrholin en rapporte  
dans les *Act. Med. Haffen- Vol- II- Obs.* 28.

Il eu est de même des substances acres, caustiques & *vé-*nimeufes.

Guldenklee , *Lib. VII. Cas* 4. parle d’un *hoquet* produit  
par la ciguë; & *Cas y.* d’un autre catssé par l’usage de  
l’euphorbe. Gatinarias , *de Cognit. et Curat. Ægrit.*cite plusieurs personnes qui ont été siaisies du *hoquet*pour aVoir mangé de l’oignon , de l’ail & du gingem-  
bre. Barbette, *Prax. Med. Lib. IV. cap. rt-* rapporte  
qu’il arrÎVa la même chosie à une persionne qui aVoit  
pris de l’huile de Vitriol pour du baume de sioufre.

Sckenckius , *Lib. III.* nous apprend que le *hoquet* est  
produit par le trop grand usiage des juleps rafraî-  
chissans & acides dans les maladies aiguës.

On peut mettre au nombre des chosies capables d’excitcr  
cette maladie, les émétiques & les purgatifs drasti-  
ques, siurtout ceux qui Eont préparés avec l’hellébOte,  
qui cerrodant , irritant & inflammant l’estomac &’les  
intestins , dispoflent au *hoquet.*

Les humeurs acres & corrûmpues , imprégnées d’une  
grande quantité de parties flalines , agissant Eur le dia-  
phragme , le jettent dans des conVulsions Violentes &  
ordinairement funestes. J’ai connu un homme qui  
mourut au bout de treize jours d’un *hoquet* Violent, &  
dans la poitrine duquel on trouVa , lorfqu’on Vint à  
l’ouVtir, quelques onces de férosité acre extraVafée.  
On peut rapporter à cette efpece de *hoquet* celui qui  
est preduit par le transport d’une matiere arthritique  
ou goutetsse Eur le diaphragme. Georg. Hieron.Velf-  
chius , *in Hecat.* 2. *Obs.* 54. parle d’un *hoquet* oecasiOn-  
né par la réperCufsion de la goute. Hoffman , *in Noels  
ad Poter. Cent. z. capesey.* remarque, qu’il fuffitpour  
catsser un *hoquet ,* d’arrêter aVec des opiats ou tels au-  
tres astringens , des diarrhées ou des dysenteries qui  
ne sont que commencer. La matiere érésipélateuse,  
quand on la sait rentrer en-dedans , ou qu’on ne l’atti-  
re pas suffisamment au-dehors , caisse souvent le *hoquet*aux personnes âgées & d’une habitude foible. Tous ces  
esters dépendent d’une matiere acre & caustique qui  
s’insinue dans les parties nerVeusies du diaphragme, ou  
dans l’orifice supérieur de l’estOrnac.

Le *hoquet* aigu est inséparable des maladies qui *se* termi-  
nent prOmptemcnt, dont les plus considérables Eont  
les inflammations des Visiceres les plus nobles. Par  
exemple, le *hoquet* siuccede aux j laies ou aux inflam-  
mations du diaphragme , comme il paroît dans la pa-  
raphrénésie , aussi-bien qu’aux plaies ou inflammations  
du Ventricule ou des intestins, siliVant Forestus, *in Ltb.  
XVIII. Obs.* 12.

Les phlegmOns du foie fiant encore suÎVÎs du *hoquet,* fui-  
Vant Celle, *Lib. II. cap. y-* & Barbette, *Prax. Med.  
Lib. I V. cap.* 2. Le signe pathOgnomique de cette  
maladle est une douleur de gorge. Les infiammatlons  
& les plaies Violentes du Cerveau & des méninges

1535 SIN

produisent le *hoquet* au plus haut degré , en cossé-  
quence de la correspondance que ces parties ont aVec  
1 estomac & le diaphragme par le moyen de la paire  
vague. Voyez Hippocrate *esiect. 7. Aph,* 3.& Heurnius,  
dans Eon Commentaire fur le même Aphorisine.

Le *hoquet* accompagne généralement les fleVres conti ]  
nues, malignes & exanthémateuses , lorsque différen-  
tes cauEes éloignées concourent à *sa* production ; car  
ou il est produit par une inflammation concomitante ,  
qui, suivant Diemerbroeck, *cap,* 13. sect. 5. &cnp.I5.  
*Annotât, 1* 5. arrÎVe prinCspalement dans la fleVre pest-  
tilentielle à PoccasiOn d’un charbon au diaphragme ou  
dans le Ventricule , ou par l’usage inconsidéré des ano-  
dyns & des Opiats dans ces fartes de fleVres , comme  
on peut en Voir un exemple dans RiVÎere, *Cent.* 3.  
*Obs. sS-*

Le *hoquet* eft aussi occasionné par la suppression de la  
sueur , & par la répulsion des maladies exanthémateu-  
fes; ou bien par les impuretés acres de l’estomac , ainsi  
que Porestus , *Lib. V. Obs.* 15. en donne un exemple  
dans la fievre hémitritée. Dans ces fartes de cas , il  
silrVient des stymptomes extremement dangereux , tels  
qu’une sioif insiatiable , une foiblesse extreme , des in-  
Eomnies, des délires, une chaleur inextinguible, un  
tremblement de la mâchoire inférieure, des conVul-  
sions des nerfs , l'interception de la Voix & la ténuité  
de l'urine. Lors au contraire que le *hoquet* silrVient  
dans des jours critiques , & que les autres signes, sur-  
tout celui de la coction de l’urine, fiant bons , il ne  
présiage rien de mauVais , mais bien un Vomissement ou  
un flux critique, après lequel il cesse. Ces fleVres aiguës  
fiont encore quelquefois accompagnées d’un *hoquet* qui  
augmente pendant tout le tems qu’elles durent. C’est  
de quoi nous aVons deux exemples remarquables ; l’un  
dans les *Mélanges des Curieux de la Nature, Ann.* 4.  
*Observ.* 48. & l’autre dans Potérius, *in Cent.* 2. *cap.*

On dnit encore rapporter à ces fortes de *hoquets* aigus  
dont l’issue est douteufe, ceux qui , filmant les An-  
ciens, fuccedent à une inanition ou à une trcp grande  
excrétion des humeurs.

C’est une chofe démontrée non-seulement par l’expé-  
rience, mais encore par le témoignage d’Hippocrate,  
*infect. J. Aphese.* et 4p. et sect. 5. *Aph.^i.* & de Sy-  
denham , que le *hoquet* accompagne toujours un Vomisi  
fement ou une purgation excessiVe. Les hémorrhagies  
violentes , de quelque eEpece qu’elles soient, Eont aussi  
siIlVies du *hoquet,* ainsi que nous l’apprenons d’Hippo-  
crate , *infect.* 5. *Aphese.* Dans ces sortes de cas, le *ho-  
quet* est comme un dernier effort de la nature , & il est  
bien-tôt EuiVÎ de conVulsions uniVerfelles & de la  
mort.

Le *hoquet* chronique est quelquefois caufé par la qualité  
peccante du fang & des humeurs ; lors, par exemple,  
qu’elles ont de l’acrimonie, ou qu’en conséquence de  
la suppression des excrétions ordinaires, elles VÎen-  
nent à s’amasser en trop grande quantité dans lesVaisi  
Eeaux du diaphragme & de l'estomac C’est ce qui fait  
que le *hoquet* est si ordinaire aux femmes enceintes du-  
rant les derniers mois de leur grossesse, aussi-bien qu'à  
celles qui l'ont hystériques, & qui ne fiant pas bien ré-  
glées. Schurigius, *in Partloenol.* parle d’une femme  
qui étoit toujours affiigée du *hoquet* aVant PéruptiOn  
de fes regles , mais qui en étoit délÎVrée dès qu’elles  
commençoient à prendre leur cours. Les persimnes  
cachectiques , de même que celles qui ont le foie atta-  
qué , font ordinairement fujettes aux *hoquets* chroni-  
ques & périodiques , ce qui Vient de l’acrimonie de la  
bile qui picote les tuniques nerVelsses de l'estomac &  
du duodénum. Lentilius, *in Iatrom.* parle d’un ca-  
chectique qui ne sut délÎVré d’un *hoquet* dont il étoit  
affligé que par le moyen d’un Vomissement.

Le *hoquet* chronique est quelquefois occasionné par le  
défaut & la mauvaise conformation des parties ose  
feufes qui entourent la poitrine. On remarque, par  
exemple, que lorfque le cartilage xyphoïde est relà.

S I N 15 3 6  
ché’, ou courbé en-dedans au point de comprimer l’esc  
tomac s il produit Eur le champ le *hoquet.* Femel, *Lise  
VI, de Part. Morb. et Symp. cap.* 3. sait mention d’tin  
*hoquet* produit par l'afsaissement de ce cartilage, qui  
dura trois mois. On est encore conVaincu par expé-  
rience que le *hoquet* accompagne toujours les luxa-  
tions, les fractures & les contorsions des côtes ; &  
l’Auteur que nous Venons deciter, parle d’un *hoquet*produit par la luxation d’une côte, qui cessa dès qu’on  
en eut fait la réduction. Rhodius, *Centum* 2. *Obs.* 61.  
fait mention d’un *hoquet* continuel occasionné par la  
compression de la troisieme Vertebre du cou. Passonsau  
prognostic de cette maladie.

Le *hoquet* qui est produit par les Vifcosités, les crudités  
ou l.acrimoniedes premieres Voies n’a rien de dange-  
reux, non plus que celui auquel les femmes hystéri-  
ques font fujettes. Il est encore moins à craindre lors-  
qu’il proVÎent d’un refroidissement ou de Pufage des  
liqueurs froides , pourVu qu’on n’en boiVe point une  
trop grande quantité tandis que le corps est en stueur.  
Lesenfans à la mamelle Eont fort sujets au *hoquet',* mais  
il n’a rien de dangereux pour eux; au lieu qu’il ne pré-  
sage rien que de funeste dans les Vieillards. Je con-  
nois une Dame de quarante ans, qui est journelle-  
ment affligée depuis Vingt ans d’un *hoquet,* fans que  
fa santé s’en trouve altérée. Le *hoquet* est beaucoup  
plus dangereux dans les fieVtes aiguës , furtout dâns  
celles dé l'espece ardente & pestilentielle , & la mort  
en est toujours la stlite, lorfqu’il survient un délire ou  
des conVulsions. Le *hoquet* qui est causié par l’inflam-  
mation du foie, est ordinairement mortel , & l'on n’a  
pas moins à craindre de celui qui est produit par des  
purgatifs acres , des émétiques & des poifons. Tout /oér  
*quet* qui fuccede à une inanition, à une purgation ou à  
un Vomissement copieux , est mauVais , furtout lorfqu’il  
est précédé d’hémorrhagie & de plaie à la tête. Les *ho-  
quets* qui fiant produits par des diarrhées ou desdyssen-  
teries qu’on a arrêtées, ou par des maladies érésipela-  
tetsses, gouteustes ou arthritiques qu’on a repoussées **en**dedans, ne font point exempts de danger ; comme ceux  
qui accompagnent les fieVtes qui affligent les Vieillards  
qui ont des descentes cessent rat ement aux remedes,  
ilsssont ordinairement mortels, silÎVantForestus, *Lib.  
XVI II. cap.* 12. l'éternuement fait cesser le *hoquet* qui  
proVÎent de réplétion.

Tout *hoquet* ne demande point un cours silici de reme-  
i des ; par exemple , on guérit aifément celui qui est  
produit par une trep longue inspiration , ou par une  
caisse analogue, en pinçant le malade dans quelqué  
1 endroit du corps , en fixant fon attention fur quelque  
I objet, ou en lui caufant une frayeur foudaine. Celui  
; qui ne cede point à ces moyens , a befoin du fecours du  
1 Medecin , qui doit principalement satisfaire aux trois  
I indications fuÎVantes.

1

1°. Appaifer les mouVemens spafmodiques conVulsifs.  
1 2°. Détruire les caufes matérielles. 30. Rétablir **les**

j parties affectées & affoiblies , dans leur état naturel.

Les Aneiens employoient pour fatisfaire à la premiere  
de ces indications l’opium & fes différentes prépara-  
tions, comme le laudanum opiatum, le mithridate, le  
plutonium , le diafcordium & la thériaque. Pour moi  
j’aime mieux me ferVÎr de fubstances anodynes & anti-  
spasmodiques plus douces, telles que l’ambre, le cina-  
bre, le safran & le castoreum ; cette derniere est telle\*  
ment estimée par quelques Auteurs , qu’Alexandre de  
Tralles , *Lib. VIII.* femble croire qu’on peut guérir  
le *hoquet* en la portant en forme d’amulete. J’ai appris  
par un grand nombre d’expériences que la liqueur ano-  
dyne est préférable dans cette maladie à tout autre re-  
mede , & c’est ce qui sait que je la donne feule ou mê->  
lée aVec la teinture de castoreum. L’esprit de nitre dul-  
cifié n’est pas moins efficace, pourVu qu’on le mêle avec  
une petite doste de baume de Vie. L’husle d’amandes  
douces

*TssJj* SIN

de douce mêlée à la dose d’une once ou de demi-once  
**avec** quelques goutes d’huile distilée d’aneth , est esti-  
mée par quelques-uns un spéelfique Contre *ie hoquet.*

**Le** Medeein doit surtout s’efforœr de satisfaire a la iccon-  
deindlcation , qui consiste à détruire les eaufes mate-  
rielles. Lors donc que des impuretés logées dans le  
ventrieule irritent son orifice supérieur au point de  
produire le *hoquet,* il faut les corriger & les évacuer  
sans Violence;& si elles font d’une qualité acre &bi-  
lieufe , donner au malade des abforbans imprégnés  
**avee** du fuc de citron , ou des poudres précipitantes  
dans de l'eau froide. Les matieres vifqueufes qui fiant  
opiniâtrément engagées dans les replis de l’estomac  
demandent des stels digestifs, surtout la liqueur de la  
**terre** foliée de tartre, & des racines qui soient tout à  
**la** sois résolutives & corroborantes, telles que Celles  
**du** dompte-venin , qui a quelque choste d’anodyn , &  
**de** *calamus aromaticus.* Après que la matiere peecan-  
**te** fera suffisamment Cuite , on llévaeuera par haut ou  
**par** bas, avee la racine d’ipécacuanha , ou ce qui vaut  
mieux, avee quatre ou six grains de poudre de squille  
mêlée *avec* trois grains de nitre purifié. On purgera le  
malade avee la manne & la rhubarbe, les pilules aloé-  
phangines, maroCostines ou celles de Euccin de Cra-  
**ton** dans lesquelles il entre une grande quantité d’am-  
**bre.** En mêlant ces pilules avec quelques grains de  
celles de storax ou de cynoglosse , elles satisferont à  
**ces** deux indications à la fois. Les clysteres médiocre-  
ment carminatifs conviennent dans ce cas, furtout aux  
enfans , dont le *hoquet* est produit par un lait corrom-  
**pu.** On peut aussi leur donner avec fuccès le foufre  
d’antimoine corrigé, ou l'or fulminant préparé, pour-  
vu que ce foit à petites dofes. '

supposé que le *hoquet* foit occasionné par le défaut de  
transpiration, on tâchera de la rétablir par une cha-  
Ieur tempérée , par des fomentations fur les parties  
affectées, & par l'ufage copieux des liqueurs chaudes  
& des infusions de racines & de plantes résolutives &  
corroborantes , dans lesquelles il convient de mettre  
une quantité convenable de poudres bestoardiques pré-  
parées aVec l’ambre,la corne de cerfcalcinée, l’anti-  
moine diaphonique, le cinabre & quelques gouttes  
d’extrait de Eafran & de castoreum. L’efprit bésoardi-  
quedeBussius , mêléaVec la liqueur anodyne minérale  
& l’essence de castoreum,est un remede admirable dans  
le cas dont il s’agit. L’hypocras produit de très-bons  
effets dans le *hoquet* chronique qui Vient d’un refroi-  
dissement : mais on doit y joindre les bains chauds ,  
qui ont non iseulement la VertVRl’exciter la diaphoreste,  
mais encore de relâcher les parties que les spastnesont  
contractées, comme on peut en voir un exemple dans  
RlViere, *Obs. Infrequent.*

On obEerVera la même méthode dans le *hoquet* qui pro-  
vient de la répercussion ou de l’expulsion non-suffi-  
sante de la matiere érésipélateuse, arthritique ou gou-  
tetsse; car il conyient dans ce cas, outre la diaphorese  
dont on a parlé , de rappeller la matiere acre & pec-  
cante, qui s’est jettée sur les nerfs phréniques , dans  
Eon premier siége. On satisfait parfaitement à cette  
indÎCation par des laxatifs & des clysteres anodyns,  
par des sinapifmes & des Vésicatoires appliqués fur les  
épaules ou fur les mollets. Lorfque la goute rentre  
**en** dedans, il conVient que le malade *se* baigne S011-  
vent les piés dans de Peau chaude. Trallien , *Lib. VII.*& RiVÎere, *in Prax.* veulent aussi qu’il plonge sou-  
vent Ees mains dans la même liqueur.

Lorsi^ue le *hoquet* est occasionné par un émétique, un  
purgatif, un remede caustique ou un poifon, il faut  
employer des chofes propres à détruire & énerVer la  
force du poison, entre autres des substances grasses,  
de l'huile d’amande douce, de l’huile d’olÎVe, des fub-  
stances mucilagineufes, du lait , de la crême: mais il  
faut les donner a tems, & aVant que 1 mflammatlon le  
foit emparée de la partie , & arrêter enfuite le mouVe-  
ment irrégulier du poison avec les anodyns dont on **a***Tome V.*

. . S I N 153^  
parlé ci-dessus. Si le *hoquet* est produit par un venin  
reçu par contagion, comme il arrÎVe dans la peste, par  
la morsure d’un chien enragé , ou par la piquure de  
quelque issecte irrité , on employera les remedes thé-  
riacaux, l’eau thériacale & la thériaque céleste mêlées  
avec des substances nitreuses , antispaimodiques &  
. diaphoniques, le camphre & le cinabre. Cette mê-  
me méthode a lieu dans le cas où le *hoquet* provient  
d’une matiere maligne, caustique ou exanthematesse,  
qui a été repoussée en dedans ; & pour lors on doit  
employer une poudre composée de quelques grains de  
camphre & de nitre , aussi-bien que les émulsions d’a-  
mandes douces & des quatre siemences froides majeu-  
res, préparées avec les eaux diaphoniques.

Les *hoquets* qui proViennent d’hémorrhagies Violentes,  
ne cessent ordinairement qulaprès qulon a arrêté ces  
dernieres aVec des remedes internes , tempérans, toni-  
ques & astringens , & par des topiques conVenables.  
On emploie enfuite les anodyns & les analeptiques  
qulon juge les plus sûrs & les plus efficaces , & l’on  
nourrit le malade aVec des cordiaux & des al.mcns ref-  
taurans.

Les corroboratifs ne font point à méprifer dans la cure  
du *hoquet*, furtout dans le déclin de la maladie. Les  
plus considérables Eont les huiles corroborati ves, telles  
que celles de macis , de mente & d’absinthe, mêlées  
aVec quelques gouttes de mon baume de Vie, & don-  
nées dans quelque eau fpiritueuse , telle que celle de  
canelle, de mente & de melisse , ou dans de l'eau-de-  
vie aromatique, auxquelles on peut joindre l'essence  
carminative deWedelius, l’eau carminatÎVe de Dor-  
nerellius , & un verre de bon νϊη. Les remedes qu’on  
emploie pour le *hoquet,* qui proVÎent d’une rétention  
des flatuosités , & de l’irritation de l’estomac qui en  
résillte, satisfont aux deux indlcations curatives, quand  
on y joint des clysteres carminatifs. Les meilleurs to-  
piques qu’on puisse appliquer fur la région des Visite-  
res font les linimens parégoriques & anodyns préparés  
aVec l’huile exprimée de noix mufeade , la graisse hu-  
paine,. les huiles de macis, de mente & d’absinthe,  
le fafran , le castoreum & le camphre. Les eérats &  
les emplâtres nerVÎns appliqués fur le creux de l'esto-  
mac , de même que les bandages aVec lesquels on fer-  
re les parties affectées ne paroissent point tout-à-fait  
inutiles dans le cas dont il s’agit.

On guérit fouVent le *hoquet* qui est caufé par l'acrimonie  
ou la Vifcosile de l'estomac,en buVant de grands Verres  
d’eau chaude, parce qu’elle émousse l’acrimonie, dé-  
laye la Visicosité, & détruit la caisse irritante. Toutes  
les liqueurs froides font empirer la maladie.

**Le** *hoquet* qui fuccede à une diarrhée ou à une dyssente-  
rie qu’on a arrêtée mal à-propos est extremement dan-  
\*gereux: c’est pourquoi il faut fe hâter d’y remédier  
Les remedes les plus sûrs & les plus efficaces dans un  
pareils eas , font les layemens préparés aVec des subs-  
tances émollientes & médiocrement laxatices; W’lles  
que la pulpe de casse , aVec quelque peu d’extrait de  
rhubarbe. Les laxatifs pris par la bouche ne Valent  
rien , & il Vaut mieux corriger l’acrimonie & la quali-  
té bilieuse des humeurs aVee la magnesie blanche &  
autres semblables abEorbans ; mais furtout aVec le pe-  
tit-lait doux, auquel enjoindra les anodyns internes  
& les parégoriques externes.

On guérit le *hoquet* qui accompagne lesfieVres aiguës est  
remédiant à la maladie principale , au moyen d’une  
diaphorese uniforme. Il faut s’abstenir dans Ce Cas des  
remedes falins & laxatifs, des pilules aloétiques , d’un  
régime ou d’une boisson trop chaude; car la chaleur  
n’est pas moins nuisible que .le froid aux parties ner-  
Veufes, furtout lorsqu’elles fiant affectées de quelque  
maladie.

Il faut pour la même rasson s’abstenir de cette méthode  
dans les cas où le *hoquet* proVÎent de l'inflammation  
des Vssceres, & Eaigner le malade du pié le plutôt qu’il  
Eera possible. Si Pinflammatlon est récente & le malade  
pléthorique, on lui donnera des difeussifs & d’autres

E E E c e

1539 SIN

remedes propres à exciter la fueur & à résoudre les li-  
queurs qui croupissent, en y ajoutant, si la douleur est  
violente, quelques substances anodynes. Il faut sur-  
tout entretenir le Ventre libre par le moyen de lave-  
mens, appliquer extérieurement des préparations de  
camphre & de safran & des fachets résolutifs , & pren-  
dre garde surtout que le prognostic ne démente en rien  
la réputatlon que le Medecin a acquife.

On fait cesser le *hoquet* auquel les personnes cachectiques  
ou attaquées du soie Eont sujettes , aVee les remedes  
qui corrigent l'acrimonie de la bile , je Veux dire, aVec  
desinfusions résolutiVûs, atténuantes, ameres & pur-  
gatÎVes; & supposé qu’elles ne produisent aucun effet,  
aVec les bains chauds & les eaux minérales. C’est de  
quoi l’on peut Voir un exemple remarquable dans Bo-  
net. *Med. Sept. Lib. V. Sect.* 5. *Observ. 6.*

Le *hoquet* qui accompagne les maladies hypocondriaques  
& qui proVÎent de la suppression des excrétions sangùi-  
nes naturelles, ne cesse qu’après qu’on a guéri la prin-  
cipale maladie. On *se fcrt* dans un pareil cas , au dé-  
faut des autres remedes, pour corroborer les parties,  
des bains chauds , surtout de ceux de Carlesbade ,  
auxquels on joint ceux de Toeplitz. La meilleure  
maniere de guérir le *hoquet* auquel les scorbutiques  
font sujets, est de leur faire boire le lait d’ânesse cou-  
pé aVec les eaux de Seltz chaudes. Paulini recom-  
mande cette méthode , *in Onograph. Cur. Sect.* 4. *cap.*3. *Par.* 1.

Lorfque le *hoquet* est: causé par la fracture , l'entorse ou la  
luxation des côtes, on ne peut le faire cesser qu’en *ré-  
duisant* la luxation & consolidant la fracture , par les  
moyens que la Chirurgie fournit. Dans le cas où le  
cartilage xyphoïde est luxé ou courbé en-dedans , le  
meilleur moyen d’y remédier, est d’appliquer des ven-  
toufes fur le creux de l'estomac. Cette pratique est  
fort estimée par Vitus Riedlinus , *Lun. Med. Anno  
toofa Mens. Aug. Obs.* 4.

On ne doit ufer d’anodyns qtffaVec beaucoup de précau-  
tion dans la maladie dont nous parlons : si la matiere  
peccante est copieufe, il faut aVant toutes chofes, la  
corriger & l’évacuer, surtout si elle est d’une qualité  
acre , caustique ou Virulente; car autrement ce sieroit  
donner de la pâture au feu. Il est rare qulon puisse em-  
ployer les opiats tous feuls dans les maladies qui de-  
mandent des remedes anodyns& adoucissans , furtout  
dans les affections spastmodico - convulsiVes : mais ils  
. n’ont rien que d’efficace, quand on les mêle aVec des  
éVaeuans conVenables. Ce Eecret de diminuer la force  
de l'opium est de Vieille date, comme il paroît par ce  
fameuxremeded’Asdépiade, dont Galien fait men-  
tion , *Lib. VIII. de Compos. Medicam, cap.* 3. & AVi-  
cenne , *Lib. IV. Fen.* 13. *Tri V. cap.* 19. & dans lequel  
il entre du costus , du safran , du fpica-nard , de l’afa-  
rum , du mastic , de l'aloès & de l’opium. C’est à Pi-  
mitation de ce remede, qu’ont été faites les pilules de  
Rcndelet, celles de Poterius, celles de Platerus, celles  
de RÎVÎere,celles de Wildegansius,celles de Starkey, &  
celles d’Angleterre. Dans les asthmes, la coqueluche,  
*le hoquet Sc* autres maladies douloureuses & fpafmodi-  
ques ; j’ai coutume de mêler avec fuccès les pilules aloé-  
phangines, ou mes pilules polychrestes, aVec deux ou  
trois parties de celles de storax ou de Cynoglosse.

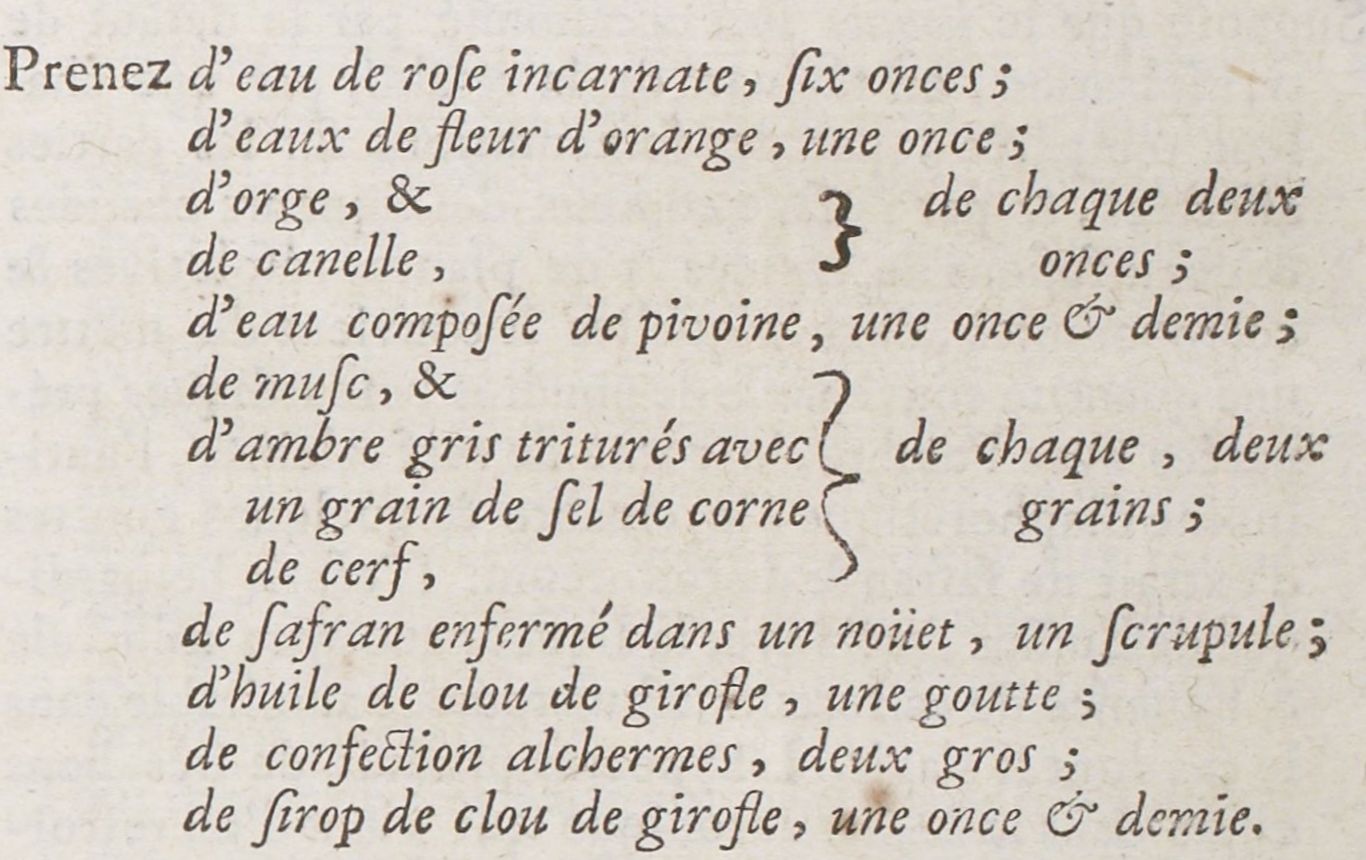
Lorfque le *hoquet* proVÎent d’une cause légere, on le gué-  
rit sisuVent sans aucun remede , par exemple, en mou-  
vant volontairement le thorax, de façon que le dia-  
phragme fouffre une pression capable de bander ou de  
relâcher fes fibres motrices. On obtient le premier ef-  
fet au moyen d’une forte inspiration , en courant, en  
fautant ou courant au grand galop ; & le dernier en  
chassant avec force l'air qu’on a refpiré, en criant à plei-  
ne gorge,ou bien en fe ferrant la poitrine avec un ban-  
dage, ce qui est un remede simple & souvent instantané.  
Hippocrate assure que l’éternuement tait cesser le *ho-  
quet* sipontané-'c’est pourquoi leMedecin doit tâcher de  
1 lexCÎter par tous les moyens poflibles, surtout lorsiqu’u-  
ne matiere VÎfqueufeou flatueufefe trouVe logée dans

S I N 1540  
les tuniques ou les replis de l'estomac ; car l’agitation  
queles visiceres du bas-ventre, & surtout le ventricule  
soufli ent durant cette expiration violente, ne manque  
pas de la chasser. Mais cette méthode ne vaut rien lors-  
qu’une inflammation , ou une matiere subtile , causti-  
que & virulente, a profondément pénétré dans les par-  
ties nerveufes.

Ceux qui veulent *se* garantir du *hoquet ,* doivent ufer com-  
me il faut des chofes non-naturelles, & furtout *se* met-  
tre à couvert du froid. Ceux dont les folides ont été af-  
foiblis par des longues maladies , préviendront aisé-  
ment celle dont nous parlons, par *Posage* des bains &  
des remedes calybés , dont ils seconderont l'effet par  
des liqueurs & un exercice convenable. **FREDERIC  
HûFFMAN.**

Les vieillards simt ordinairement attaqués du *hoquet* après  
un cours de ventre immodéré , mais surtout après un  
Vomissement excessif; ce qui ne manque prefque jamais  
de leur être funeste. Je n’ai jamais pû découVrir au juf-  
te la cause de ce fymptome : mais j’ai fouVent observé  
qu’il est occasionné par le dérangement que les reme-  
des VÎOlens caufent dans l'estomac & dans les parties  
Vüisines , ce qui est d’autant plus dangereux pour le  
malade, que la Nature est incapable de faire cesser  
cette agitation , à moins qu’on ne la seconde , ainsi que  
j’ai aecoutumé de le faire aVec deux gros de diafcor-  
dium , qui ont presque toujours produit l’effet que je  
désirois dans les cas où les semences d’aneth & les au-  
tres spécifiques, aVoient été inutiles. **SYDENHAM.**

Voici la préparation du fameux *Julapium Mosehatum* de  
Fuller, qui paffe pour un remede efficace contre le *ho^  
quet.*



Ce remede est un cordial tempéré , mais extremementef-  
ficace dans les fieVres malignes qui enVoyent des Va-  
peurs nuisibles à l'estomac, qui irritent les efprits lan-  
guissans, & produisent des spasines & le *hoquet.* Cepen-  
dant malgré sem énergie qui est preEque divine , je ne  
l’ai pas toujours trouvé suffisant pour surmonter ce der-  
nier Eymptome. La dose est de cinq cuillerées toutes  
les trois heures. EULLER , *Phammacop.*

*Prognostics qu’on tire du hoquet.*

On peut prédire l'issue d’une maladie par le moyen du  
*hoquet,* encore qu’on le mette au rang des convulsions ;  
car Galien nous apprend dans Eon Commentaire fur le  
troisieme Aphorisine de la cinquieme siection , qu’i 1 est  
une esipece de convulsion du ventricule. Le même Au-  
teur , dans fon Commentaire siur le Traité d’Hippo-  
crate *de Rat. Vict. in Morb. acut.* appelle le *hoquet ,*un mouvement convulsif: mais il dit plus expressément  
dans fon Commentaire sur le sixieme Livre des Apho-  
risines , a que quoiqu’on puisse appeller le *hoquet* **un**« mouvement convulsif de l’estomac, lorsqu’il s’agit  
a de décrire la nature de Cette maladie, il vaudroit peut-  
a être mieux lui refufer ce nom , & le définir un mou-  
« vement de même efpece que le vomissement , mais  
« plus fort & plus violent; car le ventricule emploie  
«deux fortes de mouvemens pour Ee débarrasser des  
« matieres qui l’incommodent, savoir le *hoquet 8c le*

1541 SIN

« Vomssement. Il sil fert de celui-ci pour chasser ce  
« qui est contenu dans *sa* capacité , & de l’autre qui est  
« le plus Violent, pour faire sortir ce qui irrite fon  
« orifice. » Il fuit de-là que le *hoquet* est un moine  
ment explosif du Ventricule, qui traVailleà fe défaire  
de la matiere qui l’incommode. On peut donc propre-  
ment l.lappeller une conVulsion de l’estomac, pareille  
à celle des Epileptiques dont le cerVeau est offensé, ou  
plutôt avec Galien,*ComelnLib.* de *R.V. I. A.* une efpe-  
- ce de mouVement conVulsif. Ces deux fortes de mou-

vemens Eont excités , sciÎVant Hippocrate, *VI. Aphor.*39. ou par une réplétlon ,ou par une inanition des par-  
ties nerVeuses, si-lrtout de l'orifice de l’estomac. La pre-  
miere est causée par un excès dans le boire & le man-  
ger, par une redondance d’humeurs, un phlegmon ou  
des Vents ; & la fieconde par une chaleur excessiVe, par  
toutes Eortes dléVacuations & de purgations immodé-  
récs , par les Veilles , par l’abstinence & autres choEes  
semblables.

On peut inférer de ce qu’Hippocrate dit des convulsions  
de l'estOinac qui procedent de l’une ou l'autre de ces  
caules , que 1e *hoquet* a la même caisse que la Véritable  
convulsion. Le *hoquet* est EouVent causé par une sensa-  
tion mordicante dans l’orifice de l’estomac, laquelle y  
excite des motiVemens que plusieurs appellent à juste  
titre , conVulsifs , & qui est causée par tout ce qui op-  
prime le Ventricule passa redondance , ou l’offensie par  
fia mauVaife qualité. Car lorsque l’estomac est siIrchar-  
gé d’humeurs ou d’alimens de mauvais stucs; qu’il est  
irrité par quelque matiere acrimonieuse, distendu par  
des Vents, ou irrité par le chaud ou le froid , ou par tel-  
le autre qualité , qu’il est trop *sec ,* ou agité d’une ma-  
niere conVillsiVe, il tache à *se* débarrasser de ce qui llof-  
fenfe.

Voici comme Galien , *Lib. VIII. de Comp. Med. cap.* 8.  
s’exprime silr ce sujet.

« Le *hoquet*, dit-il , est siluVent causé par un refroidis-  
« fement ou une plénitude d’estomac , ou par l’irrita-  
« tion que des humeurs acrimonieuses, ou qui posse -  
« dent quelque qualité médicinale y causent.» *Leho-  
« quet,* ajoute-t’il un peu après , peut être occasionné  
« par quelque humeur acrimonieuse ou séreuse , ou  
« par quelque médicament qui picote l'estomac , &  
a qui n’est pas plutôt chassé par le Vomissement, que le  
*« hoquet* cesse. »

Plusieurs perfonnes , du nombre desquelles je fuis , ne  
fauroient prendre le remede composé des trois eEpe-  
ces de poÎVre , & boire du νΐη par dessus , fans être in-  
comodées du *hoquet* ; & tout le monde sait qu’il y a  
des gens qui n’ont pas plutôt mangé des alimens irri-  
tans , qu’ils fiant saisis du *hoquet,* mais qu’ils s’en dé-  
lrvrent en *se* faisant Vomir. Le *hoquet* est quelquefois  
occasionné par un frisson *rigor,de* l’orifice de l’estomac.  
Les enfans font extremement sujets au *hoquet* à caufe  
de la froideur de leur estomac, & de la facilité aVec  
laquelle les alimens s’y corrompent. Les *hoquets*qui accompagnent les fieVres , font quelquefois  
occasionnés par une inflammation dangereuse du νεη-  
tricule, du cerVeau, des intestins grêles, ου du foie ,  
parla compression de l’orifice de l’estomac , par le gon-  
flement de la partie concave du foie , par la commuhi-  
cation de la chaleur brûlante de cette partie, par une  
humeur acrimonieufe qui se jette fur l'orifice de l.lef-  
tomac & le picote , ou par quelque Vapeur acre qui l’ir-  
rite : mais en Voilà assez fur les Causes du *hoquet s*voyons quels font les prognostics qu’on peut en tirer.

Le *baquet* n’a rien de dangereux lorsqu’il siitVient sans  
fieVre ou telle autre maladie, & qu’il est occasionné  
par le Vin ou les alimens, ou même par quelque hu-  
meur acrimonieuse, chaude, froide, ou corrompue. Il  
est toujOurs à craindre dans les fleVres & lesseonVulsions,  
furtout quand il furylent une fleVre. On donne à quel-

S I N 154®

ques fleVres le nom de*sitigulteus.es s* à caufe que lema-  
lade est prefque continuellement affligé d’un *hoquet i>*qui augmente & diminue aVec la fieVre , ce qui l’a fait  
appeller par les Grecs λυῆγάδης, *lyngodes ,* de *lynx ho-  
quet.* Hippocrate en parle de R. V.I. A. Gaiien, dans  
son Commentaire Eur ce LiVre , nous apprend qu'il y a  
une fleVre qu’on appelle*singulteuse,* à cauie du *hoquet*dont elle est accompagnée, & qui augmente aVec elle  
pendant tout le tems qu’elle dure. Le *hoquet* n’est ja-  
mais plus à craindre que lorsqu’il prOVÎent d’une in-  
flammation du Ventricule , des intestins grêles ou du  
soie. Cesse nous apprend qu’un *hoquet* fréquent indi-  
que une inflammation du foie; cependant une inflam-  
mation simple ne si-lffit pas pour le produire , & il faut  
qu’elle Eoit extraordinaire, comme Galien l'observe  
dans S013 Commentaire Eur *F Aphor. III. de la cinquiè-  
me Section ,* quoiqu’HipoCrate dsse absolument dans  
cet Aphoristne, « que le *hoquet* succede à l’inflamma-  
« tion du soie, » Il silit de ce qu’on Vient de dire , que  
le *hoquet* est ordinairement mortel , quand il est pro-  
duit par l'inflammation du soie , du cerveau ou du Ven-  
tricule, surtout quand il est précédé du Vomissement ,  
ce qui a sait dire à Hippoerate , 7. *Aphor.* 3. « que le  
*hoquet* & la rougeur des yeux après un Vomissement ,  
« ne présiigent rien de bon. » Galien dit que le *hoquet*est à l’égard de l’estomac, ce que font les conVulsions  
par rapport aux mtsscles , qu’il affecte quelquefois tOut  
I’estomac, quelquefois fon orifice & l'ossophage, quand  
il s’y trouVe des humeurs qui les incommodent ; &  
qu’on ne s’en est pas plutôt débarrassé par le Vomisse-  
ment qu’il cesse ; mais que lorsqu’il continue , c’est une  
preuVeque le cerVeau , où les nerfs prennent leur ori-  
gine, ou l’estomac est affecté d’une inflammation con-  
sidérable. Le *hoquet* qui silccede au Vomissement est  
donc pernicieux, silrtout dans la passion iliaque, sulcant  
ce que dit Hippocrate,*septième Aphor.* 10. « Que Pi-  
*« leos* ne préfage rien de bon , lorsqu’il est silici du νο-  
amissement , dti *hoquet* ou de convulsions.» Galien,  
dans sim Commentaire Eur cet Aphorilme , dit que les  
malades ne Vomissent pas toujours dans cette maladie,  
mais seulement lorsqu’elle doit leur causer la mort ; &  
que pOur lors ils rendent leurs excrémens parla bou-  
che , & font faisis du *hoquet.* Le *hoquet* est un signe  
de mortdans les fleVresaigues, lorsqu’il si.icce.de à un  
Vomissement, surtout de mauVasse espece , témoin la  
femme dont parle Hippoerate, 3. *Epid.* qui le douzie-  
jour de *sa* maladie , rendit par haut une grande quanti-  
té de matiere noire & fétide, & fut attaquée d’un *hoquet*Violent accompagné d’une foif extreme : aussi mourut-  
elle le lendemain. On peut donc regarder les *hoquets*qui furviennent dans les fievres aigues, surtout s’ils fiant  
fréquens & incommodes,commeabfolumcnt mortels,  
principalement s’ils sontpréCédés d’un Vomissement de  
mauVasse eEpece , c’est ainsi que j’appelle celui dans le-  
quel on rend des humeurs fétides, noires , Virulentes  
ou pures; c’est doncaVec raifon que PaYuteur des *Pré-  
notions de Cos* , condamne le *hoquet* qui fuccede à un  
vomissement de matiere toute pure. Le *hoquet* qui fur-  
vient après des éVacuations ou des purgations lmmo-  
dérées , est ordinairement mortel, entant qu’il est oc-  
casionné par une irritation des parties nerVeufes de Peso  
tomac , laquelle proVÎent de sécheresse. Delà Vient  
qu’Hippocrate , *dnqueleme Aphor.* 3. regarde le *hoquet*ou conVulsion qui siuccede à une hémorrhagie cOpieusie,  
comme un mauVais signe, & qu’il dit dans l’Aphorifme  
fuÎVant que les mêmes fymptomes ne présagent rien de  
bon,quand iIs EurViennent après une purgation immo-  
dérée. Le plus funeste de tous les *hoquets* est celui qui  
sijccede à une purgation immodérée qui afloiblit le  
corps , conformément à ce que dit Hippocrate, *septies  
me Aphor.* 41. que le *hoquet* qui surVÎent après une pur-  
gation immodérée, n’est pas un bon signe; & l'on peut  
en dire autant de celui qui est causé par une tumeur οη  
inflammation du foie dans la jaunisse, fuiVant ce qui est  
dit dans les *Prénotions deCos* 47°. α Que ceux qui ont  
a’la jaunisse & les fens émoussés, & qui viennent à être

I543 SI N

« affligés du *hoquet,* tombent dans une diarrhée, ou  
« peut-être dans une constipation, & deVÎennent d’un  
« jaune Verdâtre. » Toute affection du foie , ne caufe  
pas le *sioquet* ; mais loiffique cette partie est extreme-  
ment enflammée , ou que l’estomac est opprimé ou  
irrité par une redondance de bile , ou affecté d’une in-  
flammation Violente, pour lors le *hoquet* augmente au  
plus haut degré. Pour juger aVee certitude si le *hoquet*doit être mortel , il faut aVoir égard aux autres signes  
qui le précedent & l’accompagnent ; car il ne l'est  
jamais que lorsqu’il *se* trouVe joint aVec d’autres  
fymptomes pernicieux. L’Auteur des *Prorrhétiques ->*dit à ce sijjet , « que toute aphonie , accompagnée du  
*hoquet,* ne présiige rien que de funeste ; » & *Coac.*

*Praesag.* «que toute lassitude qui fe trouVe jointe avec  
«un *hoquet* & une stupeur, présage la mort. » Les  
autres signes de mauVasse espece , font la sileur froi-  
de , la froideur inVÏncible des extrémités dans la fie-  
Vre ardente , le dégout pour la boisson & les ali-  
mens , les sueurs copieuses fans intermission de la  
fieVre , le fang qui fort goutte à goutte par le nez,  
& autres semblables , dont il est fait mention dans  
l’histoire de la femme qui tomba malade étant en  
couche , *troisieme Epid, Sect.* 2. *Ægr-* 12. PstosPER  
ALPIN , *de Praesag. Vit. et Mort.*

Euriximaque , au rapport de *Platon ,* dit qu’on fait cesser  
*le hoquet* de trois manieres ; favoir , en retenant fa *res-  
piration pendant* quelque tems, en *se* gargarifant aVec  
de l'eau , & en éternuant.

Alexandre deTralles, dit que toute furprife ou applica-  
tion d’efprit, ne fût-ce que celle qu’on est obligé d’a-  
voir en comptant de l'argent, fait cesser le *hoquet.*

SINOPICA RUBRICA. Voyez *Rubrica Sinopica.*SINOPIS ; le même que *Rubrica Sinopica.*

SINUS. Le Vagin est appelle par les Anatomistes, *sinus  
muliebris* ou *sinus pudoris.* On donne aussi le nom de  
*sinus* à certaines caVités de la dure-mere. Voyez *Ca-  
put.*

Le *sinus* d’un os est une caVÎté qui reçoit la tête d’un au-  
tre os. *Sinus* fe prend en Chirurgie pour un *sac ,* un  
clapier, une caVÎté détournée qui a un petit orifice pour  
donner issue à la matiere qui s’y est amassée.

S 1 O

SION. Voyez *Sium.*

SIOUANNA , *Amelpodi,* FI. M. *Frutex Indicus, pen-  
tapetalos Gemina Baccae, calyce, excepta.*

C’est un arbrisseau des Indes qui porte des baies & des  
ombelles. Le fruit croît dans les branches inférieures,  
& les supérieures font ornées de boutons & de fleurs.  
Toute la plante est fort agréable à la Vue.

Toutes fes Vertus résident dans la racine, qui est efficace  
contre le Venin des ferpens & des fcorpions. RAY ,  
*Histoire des Plantes.*

*s* **I P**

SIPHAC, *lu péritoine.*

SIPHILIS, *iavérole.*

SIPHITA PARVA, dans Paracelfe,est le *Chorea sancti  
Viti.*

*Siphita stricta s* dans le même Auteur , c’est *se* promener  
en dormant.

**S I R**

SIRA, *orpiment.* RULAND.

SIRACOSTUM ou ALSIRACOSTUM, est le nom  
d’un médicament recommandé par Méfué dans les fie-  
vres aiguës.

SIS 1544

SIRÆUM , σίραιον, le même que*sapa*, ou telle autre dé-  
coction douce.

SIREN ES. Voyez *Dracunculi.*

S1RIASIS , est le nom d’une maladie à laquelle les en-  
fans sont fujets. Elle consiste dans l'inflammation du  
cerVeau & de fes membranes , accompagnée de l'af-  
faiflement de la fontanelle ; le malade a les yeux ca-  
Vés, une fieVte ardente, le corps pâle & desséché, &  
n’a nul appétit. CasTELLI.

SIRICON DE PLUMBO. Ruland traduit ce mot par  
*Cinis plumbi.*

SIRINGA , *chaux.* RULAND.

SIRONES, le même que *Sirenes.*

SIRYPUS. Voyez *Syrupus.*

SIRSEN, *phrénésie,*SIRZA, *escarre.* RULAND.

S I S

SISARUM, *Chervi.*

Voici fes caracteres :

Ses racines font à naVets, attachés à un collet ou manie-  
re de tête. Ses feuilles font découpées , attachées à une  
eôte & terminées par un lobe impair. Ses semences sont  
oblongues & striées,

BoërhaaVé ne compte qu’une espece de *fisarum.*

*Sisamum Germanorum ,* C.B. P. 153. Tourn. Inst. 309.  
Boerh. Ind, A. 54. *Siscr,* Offic. *Siscr vulgare,* Park.  
Theat. 945. *Sijarum,* Raii Hist. r. 4421 Ger. 871.  
Emac. 1026. Park. Parad. 506. *Sisarum multis,* J. B. 3.  
153.

La racine de *chervi* est semblable au naVet,longue **comme**la main , grosse comme le doigt, de couleur blanche,  
d’un gout doux,& bonne à manger. Ses tiges ont 3 ou **4**piés de haut ; elles fiant épaisses, cannelées & couVertes  
de feuilles longues, ailées , compofées de quatre **ou**cinq lobes pointus, légèrement crenelés à leurs bords ,  
opposiés deux à deux, dont celui de l’extrémité est im-  
pair, plus long & plus large que les autres. Ses fleurs  
font en parafols, petites & à cinq pétales. Sa femenCe  
approche de celle du persil : mais elle est plus grosse.  
On cultÎVe cette plante dans les jardins , & elle fleurit  
au mois de Juin.

Ses racines font feules d’usage : mais on les trouVe rare-  
ment dans les boutiques. On les sert à table de même  
que les panais ; elles sont plus douces qu’eux, mais  
plus VenteuEes. Elles passent pour nourrifla-ntes, pour  
diurétiques & bonnes pour le calcul. MILLER , *Bot.  
Offic,*

Cette raeinc est d’un plus grand usage dans les cuisines  
que dans les boutiques. Elle a un gout astringent  
mêlé de quelque amertume. Elle est bonne pour l'ss-  
tomac, pour exeiter l'appétit, diurétique &lithontrip-  
tique. Elle fournit une banne nourriture, elle fe dige-  
re aifement, & elle passe pour un antidote spécifique  
contre le Vif-argent. DaLE d’après *Schroder.*

Cordus estime la racine de *chervi* un aliment aussi agréa-  
ble que falutaire. Dodonée dit qu’elle est modérément  
chaude & humide, de facile digestion, qu’elle passe  
aifément, nourrit médiocrement & fournit un assez  
bon fuc. Elle est cependant flatueufe ; ce qui fait qu’el-  
le excite à l’amour. RaY , *Hist. Plant.*

Il n’y a point de racine plus douce que celle du *chervi,*& nous apprenons de Pline que l'Empereur Tibere  
l’exigeoit des Allemands en forme de tribut. Elle est  
bonne pour ceux qui crachent le sang, ou dont l’urine  
est sanglante, pouryu qu’ils n’en mangent point d’au-  
tre, dans du lait, du petit-lait ou du bouillon de Vian-  
de; car par ce moyen ils *se* procureront une liberté de  
Ventre qui les guérira de leur maladie. On la recom-  
mande pour la strangurie & le ténesine , la dyssenterie

1545 SIS

& le cours de ventre. Cette racine cuite comme nous  
venons de le .dire, pilée & priEe le matin à jeun avant  
de Eortir du lit, est bonne pour la phthisie , la con-  
somption & pour toutes les maladies de la poitrine.  
*Histoire des Plant, attribuée â Boerhaave.*

SIsaRUM SyRIACUM, est le nom du *Tordylium Orientale,  
Secaciil Arabe dictum Raïuwolflo.*

SISER , le même que *Sifarum.*

SISON; nom du *Sium aromaticum ; Sisen Officinarum.*Voyez *Amomum.*

SISYMBRIUM, *Mente Romaine.*

Voici ses caracteres :

Elle produit une petite silique dont les panneaux ne s’ou-  
vrent point , ne *se* tortillent point en forme de spira-  
le, &ne déChargent point les femences avec violence.  
Ses feuilles font divifées en plusieurs lobes,& la plante  
a une figure toute particuliere.

Boerhaave compte treize efpeces de *sis.ymbrium ,* qui  
semt,

**1.** *Sis.ymbrium Pyrenaicum , latifolium , purpurascente  
florescT.* 226. *NasturtumPyrenaicum, aquaticum,* Pon.

Bat.

**J.** *Sis.ymbrium aquaticum*, Tourn. Inst. 226. Boerh. Ind.  
**A.** 2. 15, *Nasturtium aquaticum,* Offic. *Nasturtium  
aquaticum vulgare,* Park. Theat. 1239. Raii Hist. 1.  
816. *Nasturtium aquaticum aseupinum,* C.B.P. 104.  
*Nasturtium aquaticum asive Cratevaesium ,* Ger. Emac.  
257. *Sis.ymbrium Cardamsne, sive Nasturtium aquati-  
cum,].* **B. 2.** 884. Raii Synop. 3. 300. *Cresson d’eau.*

La racine du *cresseon d’eau* est compostée d’un grand nom-  
bre de fibres qui pénetrent plans la terre au-dessous  
de l’eau ,& pousse plusieurs feuilles ailées , composées  
de six paires de lobes longs & mousses, dont un , beau-  
coup plus large que les autres , termine la feuille,  
dentelées tout autour & le plus fouvent d’un Verd *sa-  
le.* Ses tiges ont environ un pié de haut ; elles font  
creuEes, cannelées, & jettent de leurs nœuds plusieurs  
petites feuilles. Ses fleurs forment des bouquets de  
cinq petites fleurs blanches chacun , & fleurissent suc-  
cessivement; de siorte que la tige & le fruit qui renfer-  
me la femence, ne forment à la fin qu’un long épi. Le  
fruit est rond & grêle, & renferme des femences rou-  
ges fort petites. Cette plante croît dans les sosies &  
dans les ruisseaux, & fleurit au mois de Juin. Ses seuil-  
les font feules d’tssage.

**Le** *cresseon Peau* est compofé de particules déliées & vo-  
latiles, il est apéritif & chaud , & d’une grande utilité  
contre le fcorbut & les fymptomes dont il estaceom-  
pagné. Clest une desplantes dont οη donne le stuc avec  
celui de la cueillerée , & plusieurs autres de même na-  
ture , dans toutes les maladies fCCrbutiques. Il est en-  
core bon pour le calcul, la gravelle , l’hydropisie & la  
jaunisse, & on le mange enialade auprintems. MILLER,  
*Bot. Offic.*

Cette plante est acre , & ne rougit prefque pas le papier  
bleu. Elle contient un Eel assez semblable à *Voxysal  
diaphoreticum Angeli scalae ,* qui est un Eel alcali plus  
que rassasié d’acide. Outre ce fel, il y a dans le *cresson  
d’eau* un peu de fel ammoniac, un peu de soufre &  
beaucoup de terre. Car par l’Analyse Chymique on ti-  
re de cette plante beaucoup d’acide & beauccup d’al-  
cali , peu d’cfprit urineux, peu de soufre & assez de  
terre : cette plante est apéritive, diurétique, Icorbu-  
tique ; l’on en fait bouillir une poignée dans un bouil-  
lon dégraissé ou dans un bouillon d’écreVÎsses. Ces  
bouillons purifient le fang & foulagentifort les hydro-  
piques, les scorbutiques & les hypocondriaques. Le

SIS 1546

fuc , l’extrait & l’efprit urineux de cette plante ont les  
mêmes Vertus. On assure que le fisc flétrit les polypes du  
nez & les fait tomber, pourvu qu’on les en laVe fou-  
Vent. T0URNEFORT, *Hist. Plant,*

3. *Sis.ymbrium Orientale, facie Barbareae , solio plantagi-  
nis ,T.* Cor. 16.

4. *Sis.ymbrium , Erucae folio glabro ustore Intxo.* Voy. *Bar-’’  
barea.*

5. *Sis.ymbrium, Erucae folio glabro, minus , et praecocius,*T. 226. *Eruca , latifolia, lutea, seuBarbarea minor»*ΛΊ. H. 2. 230.

6. *Sis.ymbrium, Erucaefolio glabro, minus, folio eleganter  
variegato.*

7. *Stsombrium aquaticum> Raphani folio asiliqua brevio-  
re* , T. *226. Raphanus aquaticus Ί alter*, C.B.P. Edit.  
I. 97. Prodr. 38. *Rapistrum aquaticum,* Tab. Ic. 408.

8. *Sis.ymbrium aquaticum , soliis in profundas lacinias di-  
visis rsiliqua breviori,* Tourn. Inst. 226. Boerh. Ind. A.  
2. 16. *Raphanus aquaticus,* Offic Raii Hist. 1. 818.  
Ger. 187. Emac. 240. Park. Theat. 1228. *Raphanus  
aquaticus , foliis in profundas lacirnay divisis,* C. B. P.  
97. Prodr. 3. 8. Raii Synop. 3. 301. *Raphanus aquati-  
cus Tabernaemontarel ,* J. B. 857. *Armoracia foliis laci-  
riiatis,* Vûlk. *Rave d’eau.*

Elle croît dans les lieux marécageux, & fleurit au mois de  
Juin &de Juillet. Quelques Auteurs prétendent qu’el-  
le a les mêmes Vertus que le raifort.

9. *Sis.ymbrium, palustre, repens , folio nasturtii->* **T.** 226.  
*Eruca palustris, et nasturtii folio -,siliquâ oblongâ,* C.B.  
P. 98.

10. *Sifymbrium , annuum, foliosubsinthiiminoris,* Tourn.  
Inst. 226. Boerh. Ind. A. 2. 16. *Sophia Chirurgorum ,*Offic. Ger. 910. Emac. 1068. Park. Theat. 830. *Ery~  
simum fophia dictum* , Raii Hist. 1.812. Synop. 3. 298.  
*Nasturelum scylvestre tenielissimè divisum,* C.B.P. 105:  
*Seriphium Germanicum , sive sophia quibasedam* , J. B.  
2. 886. *Accipitrina Rivini et Leornceri*, Rupp. Flor.  
Jen. 64. *Thaliotrum Dodonaei,* Lugd. 1146. *Cardami-  
ne siylvestris, tenuissime divisisfoliis,* H. Monfp. -

Sa racine est blanche, dure, ligneuse, pleine de petites  
fibres à fa bafe , & meurt apres que la femence est mû-  
re. Ses tiges ont enViron deux piés de haut plus ou  
moins , & poussent un grand nombre de feuilles lon-  
gues, ailées, Vertes, crenelées près-à-près , fort reflem-  
blantes à Celles de la Véritable absinthe de Rome, &  
garnies de petits poils COurts. Les fleurs naissent aux  
fomrncts des tiges ; elles font petites, jaunes & à qua-  
tre feuilles, & sont suivies de petits Vaisseaux fémi-  
nauxd’un pouCeou environ de longueur, pleins d’une  
graine rougeâtre très menue. Il Vient le plus soiiVent  
dans des terres sabloneufes & parmi les buissons. Il  
fleurit en Juin.

Sa semetiCeestla feule partie dont on fasse ufage. On dit  
que si on la fait bouillir sans la broyer , sa déeoctiori  
fera un remede Certain contre le flux de flang: mais  
qu’elle ne produit aucun effet si on l'a broyée. On la  
recommande aussi dans la pierre & dans la graVelle.  
**MILLER ,** *Bot. Offe*

Il a un gout astringent, mais acre & qui tient un peu de  
celui de la moutarde : il teint d’un foible rouge le pa-  
pier bleu. Il y a dans cette plante un Eel ammoniac  
prédominant, mêlé aVec beaucoup de soufre & depar-  
ties terrestres , qui la rendent Vulnéraire , détersive &  
fébrifuge.

Cesalpin dit que fa racine tue les Vers. Tragus la dit bon-  
ne pour arrêter la dyssenterie & les autres fcrtes de  
déVoiemens. On en donne une dragme danslafoupé  
ou dans du νίη pour le flux de Ventre. L’eau dans la-  
quelle οη a fait macérer cette plante à froid , a les mê-  
mes Vertus. Le fuc , la cOnEerve, ou l’extrait des seuil-'  
les & des fleurs, sont bons pour le crachement de sangs

1347 SIS

les fleurs blanehes & le flux immodéré des hémorrhoï-  
des & des regles. Appliquée extérieurement, elle gué-  
rit les plaies & nettoie les ulceres. On Vend sa graine  
à Paris fous le nom de *Talitron* , mot qui Vient du La-  
tin *Thalictrtim,* ainsi queDodonée l’a nommée.ToUR-  
**NEFORT.**

11. *Sis.ymbrium amnum folio absinthii minoris latiore. Nase  
turtiumfylvestre, tenuissimè divesum,folio latiores,* C. B.  
P. Var. 105.

12. *Sis.ymbrium minus, erucaefolio glabro , nigro , crasse  
lucido. Barbareaminor, nigro, crasse , lucido folio.*

13. *Sis.ymbrium palustre minus siliqua asperâ*, T. 2 2 6. *Si-  
napi parvum sil:quâ asperâ ,* C. B. P. 99. Prodr. 41.  
*Erysimum annuum, munus,siliquâ asperâ,* Vaill. BOER-  
HaaVE *, Index alt. Plant.*

La seconde estpece de*sis.ymbrium* est médicinale ; elle a  
. le gout & l'odeur de la rue, aVec une amertume , qui  
plaît généralement. C’est pourquoi elle produit de bons  
effets dans les affections scorbutiques, où l'on emploie  
le coehléaria & le cresson. C’est par la même rasson  
qu’on en sait des Ealades. Elle est bienfaisante dans  
toutes les maladies qui naissent de la Vifeosité & dc l'é-  
paississement du fang. Son fuc pris le matin pendant  
trois ou quatre mois de fuite, est un remede excellent  
pour lesulceres scorbutiques , elle a les prcpriétés du  
cochléaria;quoique Ea racine foit moins considérable,&  
scm gout moinsacrimonieux.Laseptieme especea parti-  
culierement les propriétés salutaires qu’on a attribuées  
plus hautà la roquette & au raVenou. La dixieme est la  
plus effleace pour déterger les ulceres malins , dépurer  
lessanieux, & consolider les uns & les autres. Pour cet  
effet, il faut en ufer tant intérieurement qu’extérieu-  
rement. On lui a donné le titre de *Chirurgorum sapien-  
tia* ; parCe qu’elle est faVoneufe & astringente, & qu’ap-  
pliquée fur les plaies , elle les fait agglutiner fans cau-  
fer de suppuration. Elle proVoque encore les urines,  
. & l’on en fait ufage dans la pierre & dans l'hydropisie.

*Hist. des Plantes attribuée a Boerhaave.*

SISYRRHINCHIUM, Offic. *Sifyrrhinchium Theophra-  
sti -,* Raii Hist. 2. 1167. *Siforrhinchium angustefielium ,*C. B. Pt 41. *Crocus Italicus , parvoflore, radice rostra-  
ta ,* Elem. Bot. 290. *Bulbocodium crocifolium, flore  
parvo violaceo ,* Tourn. Corol. 50. *Noyer d’Espagne.*

Cet arbre croît dans les Royaumes de Valence & de  
Murcie , en Efpagne. Il fleurit en Mars. Les Habi-  
tans des lieux où il croît , difent que fa racine est bien-  
faifante dans les tranchées : mais ils ajoutent qu’il  
faut s’exercer à la danfe après en avoir pris.

S I T

SITANIUS. Voy. *Setanios.*

SITIOLOGICE, la partie de la Medecine, qui traite  
des alimens, de σιτος, aliment, & de λέγω , parler.

SITION , σιτίον, aliment en général , ou pain fait de  
froment, en particulier.

SITIS, *sois.*

*Ta soif* peut être excitée par différentes caufes, telles que  
le désaut d’une suffisante quantité d’humidité dans le  
corps; la viEcosité & l’imméabilité des humeurs; une  
chaleur surabondante; une acrimonie muriatique , am-  
moniacale , alcaline, aromatique, huileuse ou ranee ;  
& par les possons.

C’est une choEe digne de remarque que ce sentiment que  
l’on appelle soif, porte les personnes dont les humeurs  
ont besoin d’être délayées, comme par instinct, a re-  
chercher llessage des liqueurs. Ce même instinct en-  
gage à boire les personnes qui Viennent de manger  
pour accélérer la dissolution des alimens. Lorsque les  
humeurs du corps humain font dans un état d’épaiflic-

SI T 1548

Bernent & de viscosité qui les rend inhabiles à la cir-  
culation, la*scié* aVertit de cet état, & indique en mê-  
me-tems les moyens d’y remédier.

Dans plusieurs maladies la *soif* est une affection de l’ame  
qui indique au malade la nécessité de modérer la cha-  
leur excessiVe par l'ufage des liqueurs aqueusies & acesi-  
centes. Il en est de même dans celles qui proVÎennent .  
d’une acrimonie prédominante ; la *soif* alors aVertit  
du danger , & indique le remede.

La soif est un fymptome ordinaire de la plupart des hy-  
dropisies ; on la regarde généralement comme un gui-  
de peu sûràsuÎVreen ce cas, & hissage des liqueurs  
comme pernicieux alors : mais si l'on fait attention que  
les eaux qui croupissent dans cette maladie fe putré-  
fient & contractent de l’acrimonie, on conVÎendra que  
l'on peut corriger cette derniere en buVant dans une  
juste quantité des liqueurs appropriées à la maladie.

Lorsque la*soifelc* produite parla sécheresse de l'habitu-  
de entiere du corps, on Pappaisera par un long ufage  
de boissons aqueuEes, farineuses & chaudes, que l’on  
rendra plus agréables & plus utiles par l’additien de  
quelques acides conVenables , telles qtie les décoctions  
dlaVoine , d’orge , de pain , le petit-lait, le lait coupé,  
les bouillons de Veau maigre non-salés, & la petite  
biere. Les bains , les fomentations & les clysteres con-  
VÎennent aussi dans le même cas.

Si la *soif* est l’effet de la fecheresse de quelque organe  
particulier, comme la bouche, la langue, le gosier ou  
l’œfophage : on y remédiera, 1°. par l’ufage des moyens  
que nous Venons de recommander. 20. En s’enferVant  
en gargarifme. 3°. En désobstruant les glandes & les  
conduits sidiVaires par des épithemes & des fomenta-  
tions telâchans , humectans & apéritifs. La mie de pain  
imbibée d’oxycrat, est alors d’une utilité singuliere.

Mais si la *soif* est occasionnée par un fel acre lixÎVÎel, ou  
par une aCrimonie aromatique , on la dissipera par llu-  
fage des mêmes remedes que nous venons d’indiquer,  
parce qu’ils font délayans. Ils acquerront une nouvelle  
efficacité , si on y joint quelque acide, ou des nitreux.  
Celle qui doit fon origine à une acrimonie faline ,  
muriatique, *se guérit par* l'uEage Eeul des aqueux.

Quand elle est produite par une viscosité des humeurs ,  
qui les empêche de cireuler dans leurs vaisseaux & qui  
les y retient en stagnation , on aura recours à des boise  
sions délayantes & résolutives. BoERkaaVE , *Institu-  
tion s.*

SITOS, σίτος *f froment,* ou grain fromentacé, dont on  
fait du pain , ou pain. Hippocrate fe fert fréquem-  
ment de ce mot, en opposition à tout liquide ; c’est-à-  
dire , pour désigner un aliment folide. Il fe prend aussi  
pour aliment en général , & quelquefois pour les par-  
ties récrémentitielles des alimens contenus dans leca-  
nal intestinal.

SITOSPELTUM , σιτοσπελτον , **ou** *Ægylops s* **espece**de plante. GoRRÆUs.

SITTA , σίττα, *oiseau*, efpece de pie.

**S I U**

**SIUM.**

Voici Ees caracteres :

Sa racine est semblable à celle du chou , fibreuse & li-  
gneufe. Ses feuilles font en ailes ; croissent par paires  
fur la même côte, & fe terminent d’une façon parti-  
culiere. Les pétales des fleurs font divisés en deux.  
Ses semences sont rondelettes , sphériques & canne-  
lées.

i I

Boerhaave en compte les six especes suivantes.

**1.** *Sium, latifolium j* **C. B. P. 154. Tourn. Inst. 30ÊI.**

1549 S I U

Boerh. Ind. A. 55. *Sium,* Offic. *Siummajas,* Ger. 200.  
*Sium majus latifolium ,* Ger. Emac. 256. Raii Hist. 1.  
443. *Sium maximum latifolium,* J. B. 3. 175- *Sctum  
Diosscoridissive Pastéenaca aquatica major,* Park. I heat.

1240. *Stum latifoliumfoliis vartis >* Raii Synop. 3. 211.  
*Panais aquatique.*

Cette plante croît dans les rivieres & les lieux maréca-  
geux, & fleurit en Juillet. On dit que fes feuilles pri-  
ses en aliment , cuites ou crues, brifent & chassent la  
pierre, provoquent les urines & les regles , hâtent la  
fortie du fœtus , & font bienfaisantes dans la dyssente-  
rie. ÜIOSCORIDE, *Lib. II.cap.* 154.

**t.** *Sium Erucae felio* , C. B. P. 154. *\Sion aquaticum, ru-  
gosis foliis, multifidis, trifidis et dentatis*, M. U. 12. Ic.  
**T.** 5. *Stum aquaticum oscliis multifidis, longis et ferra-  
tis ,* M.H. 3. 283. *Stum alteru m,* Dod. p. 589. *Cicuta  
aquatica Ges.neri,* J. B. 3. 175. *Cicuta maxima ,* H.  
Eyst. Venu *0.* 7. F. 2. fig. 2. *Herba venenosa,* Lob.

Notre *(Enanthe cicutae facie, sacco viroso*, que Wepfer a  
décrit fous le nom de *Cicuta aquatica* , & dont il a dé-  
taillé au long, dans un Traité exprès, les matlVais effets  
fur les enfans, à qui il est arri*vé* d’en manger, par mé-  
priste, étoit vraistemblablement la ciguë si fort en usa-  
ge autrefois , furtout à Athenes , pour les personnes  
condamnées à mort. Du moins est-elle d’une violence  
«jui la rend plus propre à être employée en qualité de  
poison, que la ciguë ordinaire, qui n’est pas à beaucoup  
près d’une qualité si maligne.

D’ailleurs , il faut convenir que les différences du climat  
Eont très-capables d’altérer ou d’augmenter les qualités  
des plantes. Et il y a lieu de croire que le poifon que  
**les** Athéniens faifoient prendre à ceux qu’ils avoient  
condamné à mort étoit un fisc épais où entroit outre  
celui de la ciguë, ceux de plusieurs autres plantes cor-  
rosives.

Mais quoi qu’il en foit, les changemens que Wepfer ob-  
ferve être produits dans le corps , par les racines de  
l’œnanthe, font la douleur & la chaleur dans l’esto-  
**mac**, des convulsions terribles ; la perte de tous les siens,  
**la** distorsion des yeux, l’effusion du sang par les oreil-  
les , des mâchoires si sierrées qu’il est impossible de les  
ouvrir , des efforts pour vomir, seins rien rendre, de  
fréquens hoquets avec distention & enflure, surtout  
au creux de l’estomac ; & lors de la mort, par où *se*termine toujours la maladie, un écoulement Continuel  
d’écume verte par la bouche.

stalpart Vander Wlel, rapporte un exemple de deux per-  
sionnes mortes à la Haie , pour avoir pris de ces raci-  
nes.

Un chien à qui on fit prendre de ce poision pour en faire  
l’épreuVe , ayant été ouvert, on trouva l’tstomae tout  
rétréci; fes deux oriflees étoient resserrés, fa IursaCe  
interne,rouge avec de petites taches de place en place ;  
Ees intestins étoient vuides, à l'exception du rectum ,  
qui contenoit une mucosité verdâtre.

**Il** paroît parla que cette liqueur est un compofé de par-  
ties chaudes, acres & corrcsives , qui par la raréfaction  
desfucs de l’estomac , & par la lésion de fes membra-  
nes nerveuEes, fiant casse de tous les désordres qui s’en-  
suivent, lorsqu’on en a pris intérieurement.

Car à l'instant où une irritation & une douleur violente  
*se* font Eentir, le fluide des nerfs afflue aussi-tôt abon-  
damment silr la partie affectée ; & à moins que la eau-  
fe stimulante ne foit excessivement forte ; il pcurra en  
contractant les fibres de l’estomac & les mufcles de  
l’abdOmen, suffire à chasser la Caisse de la sensation  
défagréable : mais si le pineement est trop vif pour être  
supportable, l’ame comme surprise, y envoie , pour  
ainsi dire, à la hâte & avec furie les efprits; elle fait  
plus qu’il en faudroit, & l'action des fibres devient si

S I U 1550

forte, que les orifices de l’estomac, fe trouvent entie-  
rcment termés; ensorte qu’au lieu de déeharger la ma-  
tiere nuisible , Icn tourment ne fait qu’augmenter ; &  
toute l’œconomie du corps en est troublée.

Cette contraction forcée des mufcles est la rasson pour  
laquelle un des enfans que vit Wepfer, urina au mi-  
lieu de fon agonie à la hauteur de Cinq ou six piés avec  
une force & une violence qui étonna fort les perfonnes  
préfentes.

On ne doit donc pas être siurpris de ce que dans ces cir-  
constances le malade n’a l’usage d’aucun de ses fens,  
de ce que le sang lui dégoute par le nez , par les oreil-  
les , &c. *ses* parties étant rompues & déchirées par la  
violence des convulsions , qui, malgré qu’elles com-  
mencent dans les muscles du ventre, parVÎennent à la  
fin jusqu’aux membres , au point que toute la machine  
en est truublée & bouleversée; outre que quelques-uns  
des Eels corrosifs étant peut-être introduits dans le sang,  
& distendant par la raréfaction qu’ils y causent , les  
vasseaux , dont la tunique membraneufe étoit déja ex-  
cessiVement tendue , leurs parois creyées laisseront  
échapper les fluides qu’ils contiennent.

Le cas de *V aconit* est à peu près le même; c’est ce que  
nous appellens autrement *napellus ,* dont les effets sont  
si conformes à ceux de *i’oenanthe* que nous Venons de  
rapporter , qu’il feroit inutile d’en faire ici le détail.  
On trouVe des preuVes ConVaineantes de Cette con-  
formité dans les expérienees de Wepfer, Et en effet,  
comme toutes les histoires que cet Auteur a ramassées  
soigneufement d’expérienees faites aVec différens Vé-  
gétaux Vénéneux, tels que le *solanum,* la noix Vomi-  
que, le *Coculus Indicus,* & autres femblables fur dif-  
férentes efpeces d’animaux, ne laissent point à douter  
que le mal que font dans le corps ces difiérentes fubse  
tances ne consiste dans un pincement & une inflamma-  
tion de l’estomac ; on a tout lieu d’en conclurre aussi  
que les plantes Virulentes , quoique distinctes les unes  
des autres par leurs différentes Vertus, donnent la mort  
à ceux qui les prennent intérieurement par la même  
opération & la même qualité, qu’elles ne possesseur pas  
au même degré que les minéraux qui font aussi Véné-  
neux.

Ainsi,pour connoître quelle est la qualité spécifique de  
chacune de ces plantes, il les faut donner chacune en  
petites dosies. Peut-être trouVeroit on par-là qu’elles  
ne font pas naturellement faites cumme on s’imagine  
pour perdre & détruire ; mais pour quelques usages  
bons & utiles, comme on l'a déja éprouVé par rapport  
à l'opium.

Il n’est pûint du tout étrange, non plus que les fympto-  
mes produits par la Virulence d’un Végétal.& ceux que  
produit celle d’un minéral, foient différens, quoique  
proyenans de deux mêmes caufes, dont les sorees feu-  
lement font difiérentes; car les parties plus solides des  
minéraux, en râclant les tuniques del'estomaC, y pro-  
duisent une mortifiCation & unegangrene parfaite, &  
operent ainsi leur effet tout d’un coup; au lieu que les  
fels plus foibles des plantes ne peuVent faire qu’une  
exeoriation plus légere, dont le sentiment douloureux  
caufe ces agonies & ces conVulsions qui épuisient les  
forces par degrés, raison pour laquelle l'animal ne  
meurt pas si promptement, ni aVec les mêmes fympto-  
mes.

Cela pesé , quoique les minéraux Vénéneux ne passent  
point lespremieres Voies, les Végétaux de memequa-  
lité peuVent en certains cas aller plus loin : de même  
que certains remedes extremement irritans sont Vomir  
à l'instant; au lieu que si leur pointe est un peu affoi-  
blie, ils passent dans les intestins, & faifant leur effet  
par bas, procurent des selles.

On peut aussi par cette même doctrine acquérir des lu-  
mieres fur la nature de certains poifons dont on dit  
que les Afriquains & les Indiens faVent fe servir avec  
tant de justeffe, qu’il en rendent l'effet aussi court &  
aussi lent qu’il leur plaît. Ce font sans doute les fruits  
ou les Eues épaissis des plantes corrosives, qui enflam-

1551 S I U

mant les entrailles , y caufent de petits ulceres, dont  
les fuites fatales comme on fait, peuVent être lentes  
& tirer en longueur.

Je fuis d’autant plus porté à le croire, qu’un Chirur-  
gien, homme d’efprit, qui VÎVoit en Guinée, me dit  
que l'antidote dont les Negres *se* EerVent pour guérir  
les persiannes empoisonnées , est la feuille d’une plan-  
te qui purge par haut & par bas. Car Clest en effet le  
moyen de nettoyer l’estomao des parties corrosiVes du  
poisson qui s’y font appliquées. Cependant j ai de la  
peine à croire qu’ils puissent, en Variant la Composition  
ou la quantité de la dofe, prédire au juste le tems que  
le poifon mettra à produire son effet ; si Ce fera une se-  
maine, un mois ou plus ou moins, & je n’ai eneore  
ΐΓουνέ persionnequi m’ait attesté ce lait. Toutauplus  
des expériences & des observations réitérées pour-  
soient mettre en état celui qui les auroit faites , de ha-  
farder à ce fujet quelques conjectures fondées fur sa  
pratique.

Les Aneiens en e filet dssoient la même chose de leur  
Aconit, dont ils fassoient un secret & une espece de  
mystere , comme nous l’apprend Théophraste, qui dit,  
« que la préparation de ce poiEon étoit différente , fe-  
« lon qulon Vouloir qu’il produisît S011 effet, ou en  
a deux mois, ou en trois , ou en un an. » Mais il ne  
rapporte Cette partÎCularité que comme une opinion  
courante , & non pas comme un fait dont il Voulût se  
rendre lui-même garant.

Il est palpable que la cure ordinaire de tousses poisons  
de cette efpece , consiste à nettoyer l’estomac le plus  
promptement qu’il est possible, des parties corrosiVes  
qui le déchirent, & de garantir les membranes de leur  
acrimonie aVec des substances d’une qualité molle,  
huileuse & ltibréfiante. MEAD *,sur les Poisons.*

3. *Sium asive Apium palustre, foscels oblongis. NOyczBe-  
rula.*

4. *Selrmmcdium, ad alas floridum*, M.U.63. *Apium  
palustre , minus , cauliculis procumbentibus s ad alas  
floridum,* H. L.

5. *Sium Arvense, sive segetum-s* Tourn. Inst. 308. Raii  
Synop. 3. 211. Boerh. Ind, A. 55. *Selinum segetale,*Offic. Park. Theat. 932. *Selinumsiifoliis ,* Ger. Emac.  
1018.Raii Hist. 1.443.

Cette plante croît parmi les grains , dans les tcrreins hu-  
mides. On dit que le stuc qulon en exprime, mêlé aVec  
la biere, & pris tous les matins à jeun, guérit lestu-  
meuts aux jûues : il faut mettre le stuc d’une poignée  
de Eon herbe Eur une chopine de biere. RaY , *Histoire  
des Plant.*

*6. Stum aromaticum-, Sisen Officinarum.* **Voyez** *Amo-  
mum. ' : ,*

BoerhaaVe dit, que quelles que soient les propriétés qu’on  
attribue à la premiere espece, elle est sisemblable à la  
sieconde , qui est la fameuse *Cicuta aquatica* , dont  
Wepferafait la matiere d’un Traité entier, qu’il n’a  
jamais ofé s’en servir. Cette seconde eEpece a la racine  
épaisse, bulbeuse & douce au gout : clest un des poi-  
Eons les plus Violens que nous commissions. A peine  
en a-t’on pris, qu’elle caisse d’horribles conVulsions,  
qui siont fulcies d’une mort prompte, à moins qulon  
ne fiait secouru par le Vomissement. Ce que l'on a de  
mieux à faire en pareil cas, c’est de tenter l'expulsion  
du poifon par haut, en ordonnant une grande quantité  
d’huile chaude, aVec de l’eau &un peu de miel. Voyez  
l’art. *Cicuta ,* oùej’ai rapporté par méprise le *Cicuta  
aquatica* au *Phellendrium.*

SMA

SMALTUM, *Email.*

**Clest une préparation Chymlque d’une couleur bleue.**

S M A 15 52

dont les Peintres & les Emailleurs fe EerVent, mais qui  
n’est d’auCun Lssage en Medecine. On l'appelle οοπι-  
munément pierre ou poudre bleue. Il Ee fait aVec le co-  
balt, la potasse & la poudre de pierre à feu.Le Docteur  
Kriegsa Jean Henri Linck de Leypsic, ont donné dans  
les *Transact. Phil.* la maniere de faire *s émail.*

SMARAGDINUM EMPLASTRUM ; nom d’une  
emplâtre que Cesse décrit, *Lib. V. cap.* 19.

S?«1ARAGDUS , Offie. Boet. 195. Cale. Muf 212.  
Geoffr, Prælect. 80. Schrod.33lo Kentm. 47.de Laet.  
33.AldroV. Muf Metal.973. Charlt. Foss. 38. *Sma-  
ragdus â nonnullis Prasinus s* Worm. 105. Mont. Exot.  
14. L *'Emeraude.*

*L.émeraude* est une pierre Verte, diaphane & refplendise  
sante, sort belle à la Vue, mais cassante , qui a donné  
lieu à bien des fables. On la distingue en Orientale &  
Occidentale. L’Orientale est la plus estimée à tous  
égards. L’autre qui Vient du Pérou, n’est pas à beau-  
coup près si brillante, & estprefque toujours défigu-  
réepar quelques taehes. Il y a encore une troisieme  
forte *d’émeraude ,* ou fausse *émeraude, (pseudo-sma-  
ragdais, )* qu’on trouVe dans les montagnes de Suisse &  
d’AuVergne, & qui est extremement tendre & d’un  
Verd très-pâle.

Si l'on jette dans un feu clair des fragmens *d’émeraudey*ils donnent une flamme légere, & perdent entiere-  
ment leur couleur ; ce qui prouVe fuffifamment **que**cette pierre contient quelque foufre de cuÎVre. Outre  
tous les ufages superstitieux qu’on lui attribue , on **dit**qu’elle arrête les flux de toute eEpece. Elle entre dans  
*i’Elxctuarium de gemmis, 8e* dans la confection d’hya-  
cinthe, aVec d’autres fragmens précieux. Οεοεεεου,

SMARIS, Offic. Rondel. de Pifc. 1. 140. Bellon. de  
Aquat. 226. Gefn. de Aquat. 522. Aldrov. de Pisse  
227.Raii Hist. 319. Ejusel. Synop. Pifc. 136. Jonsi dç  
Pifc. 55. Charlt. Pifc. 36. *Caere! blanc.*

Clest un poisson qu’on trouVe dans la Méditerranée. **On**dit que fa tête réprime les bords gonflés des ulceres ,  
lorsqu’elle est Ealée & calcinée. On lui attribue aussi la  
propriété d’arrêter les ulceres phagédénlques , & de  
corssumer les cors & les excroissances appellées thymes.  
Sa chair Ealée passe pour bienfaisante dans la piquure  
du Ecorpion ou la morsure du chien enragé. Pour cet  
effet on l’applique fur la partie affectée.

**SME**

SMECTIS, σμηκτίς. Voyez *Cimolia terra,*SMEGMA , *(riTilysox,savon.*

SMELE, σμήλη. Gorræus entend par ce mot toute pou-  
dre en général répandue fur la peau , pour la nettoyer  
& l’éclaircir.

SMERILLUS , le même que *Smyris.*

SMILAX, *Liseron.*

Voici *ses* caracteres.

Le *Liseron* ressemble à une plante rampante ; il a dee  
Vrilles. Ses tiges fiant épinetsses; *ses* fleurs polypéta-  
les & en rofles, & fles baies molles rondelettes, & plei-  
nes d’une semence oyale

BoerhaaVe en compte les quatre especes sulcantes.

ι. *Smilax aspera , fructu rubente s* C. B. P. 296. Tourn.'  
Inst. 564. Boerh. Ind. A. 2. *60. Smilax aspera,* Offic.  
Ger. 709. Emac. 859. J. B. 2. 115. *Smilax aspera,  
fructu rubro*, Park. Theat. 173\* Raii Hist. 1.655.  
*Lis.eron rude.*

On

1553 S M O

On cultive cette plante dans les Jardins; elle fleurit en  
Eté. Ses feuilles , fes vrilles , *sa* racine & ses baies  
font d’tssage en Medecine. On dit qu’elles chassent les  
humeurs peccantes ,par les sueurs & la transpiration ,  
qu’elles guérissent les maladies de la peau , qu’elles ré-  
sistent au poiion, & qtl’elles calment les douleurs aux  
jointures. On substitue cette plante à la farsepareille ;  
& elle est fameuse pour la cure des maladies véné-  
riennes. On l’ordonne en décoction ou en poudre.

**2.** *Smilax aspera, minus spinosa ,fructu nigro* , C. B. P.  
236.

3. *Smilax aspera, Indiae Occidentalis ,* C. B. P. 296.

**4.** *Smilax Orientalis , sarmentis aculeatis , excelsas ar-  
bores scandentibus ,foliis nonspinosis*, T. C. 45.B0ERH.  
*Ind. alt. Flant. ,*

BoerhaaVe fait mention de quelques autres plantes , fous  
le nom de *smilax >* dont il donne la defcription sui-  
vante.

¥

La racine est VÎVace & rampante ; les fleurs sont nues,he-  
xapétales , garnies de six étamines , larges & épasses,  
& rangées en épi. L’oVaire est au fond de la fleur,sa for-  
me est sphérique ; il est garni d’un tube court, & dé-  
génere en une baie qui ne contient qu’un noyau.

**1.** *Smilax aspera racemosa , polygonati folio*, T. 645. *ρο-  
lygonatum racemosum s* Corn. 36. *Lielurn convallium ,  
Vir Amanum , polygonati foliis racemosum.*

*i. Smilax welfolia humillima* , Tourn. Inst. 654. Boerh.  
Ind. A. *2A^.Monophyllon,Offic.* Ger. 330. Emac. 409.  
Raii Hist. 1. 668. *Monophyllon, sive urnfolium ,* Park.  
Theat. 505. *Urnfolium, sive Ophrys urnifolia,* J. B. 3.  
354. *Lilium convallium minus j* C. B. P. 304.

Cette plante croît dans les bois & les brossasses, & fleu-  
rit en Juin. Sa fleur qui est d’usage passe pour alexiphar-  
maque & Vulnéraire.

SnILax DaLECHAMPU **; nom de** *i’ilex, folio rotundiori,  
molli, modicèqttesinuato , sive smilax Theophraste.*

SMILax HqRTENSIs, nom du *Phaseolus vulgaris.*

SMILax **HORTENSIS MINOR,** nom du *Phaseolus horten-  
sis minor.*

**SMILAX LÆVIS MAJOR ,** nom du *convolvulus vulgaris ,  
major albus.*

**SMILAX LÆVIS MINOR , llom dtl** *convolvulus minoraaar-  
vensis ustore roseo.*

SMILE, σμίλη, bistouri courbe à deux trancharîs. GoR-

**RÆUs.**

SMILIUM EMPLASTRUM. Voyez *Abseesseus.*SMIRIS. Voyez *Smyris.*

S M O

SMODICON , σμωδικὸν , remede pour les meurtrif-  
fures , de σμώδιξ, *meurtrissures.*

S M Y

SMYRIS , & SMERILLUS,Offic. *Smiris ,* Mer. Pin.  
Boet. 591. Worm. 65. Aldrov. Muf. Metal. 653.  
Charlt. Foss 27. *Emery.*

Le *Smyris , Smyrillus,* ou *sEmery* des boutiques, qui est  
la même chofe que le σμύρις des Grecs , le*smergium* de  
Serapion,& le*fumbagedi* des Arabes, est une substance  
ferrugineufe , pésimte , métallique , de couleur tirant  
fur le noir, & si dure que les Lapidaires s’en EerVent  
à tailler & à polir le diamant ; & les ouVriers en fer, à  
polir leur fer & leur acier.

*L. Emery* est de trois fortes : le commun , qui est noirâ-  
tre & d’un grand tssage, fe trouVe dans plusieurs parties  
de l'Europe , & singulierement dans une ifle qui est siur  
*Iorne V.*

S M Y 1394

la côte de Tosicane, & dans celle de Guernefey , dans  
la Manche. La seconde forte est un *Emery* dur & iné-  
gal, de Couleur rougeâtre , comme la sanguine ou l’o-  
cre, mais qui ne teint point les doigts. Quelques-uns  
le mettent au nombre des sanguines. Le troisieme est  
d’un rouge noirâtre, rayé de Veines de couleur d’or.  
On le trouVe dans les mines d’or du Pérou , & il con-  
tient lui-même de l'or. Les Chymistes croyent que C’est  
de la mine d’or, ou plutôt une siorte d’or imparfait & à  
demi formé: Clest pourquoi ils en font grand cas, &en  
tirent une teinture aVee l’esprit de fel marin,dont ils fe  
serVent pour fixer le merCure en un instant, & donnent  
à cette EubstanCe le nom de précipité miraculeux . par-  
ce qu’ils le regardent comme un moyen qui doit les  
conduire un jour à trouVer le merVeilleux secret de fai-  
re de l’on

Diositoride & Galien recommandent *i’émery* en qualité  
de dentifrice: mais il les corrode,& les fait tomber à la  
longue. Il n’est d’aucun ufage en Medecine. GE0F-

FROY.

SMYRNA , σμύρνα , *Myrrhe.*

SMYRNIUM , *Maceron.*

Voici *ses* caracteres.

Ses feuilles font larges, de différentes couleurs ; quelque-  
fois exfoliées , ou percées par la tige. Ses semences  
font épaisses , hémifphérlques, en croissant, courbées,  
cannelées, & noires.

Boerhaave en compte les trois eEpeces suivantes.

1. *Smirnium ,* Raii Synop. 3. 208. Tourn. Inst. 316,'  
Boerh. Ind. A. 54. *Hipposelinum etimyrnium,* Offic.  
*Hipposelinum ,* Ger. 866. *Quoad, descript.* Emac.  
1019. Raii Hist. 1. 437. *Hipposelinum, sivesmyrniunit  
vulgare,* Park. Theat. 930. *Hippos.elinum Th.ophrasti,  
velsmyrnium Dios.coridis*, C. B. P. 1 54. *Macerone qtel-  
busaam fmyrnium aseemine magno nigro ,* J. B. 3. 126.  
*Olusatrum quibus.dam. Le Maceron.*

**Le** *maceron* a un grand nombre de feuilles larges, jau-  
nâtres , en ailes ; plus grandes que celles de llache , **du**reste leur ressemblant assez. Ses tiges s’élevent à trois  
ou quatre piés de haut, font cannelées , chargées de  
feuilles femblables auxprécédentes, mais plus petites ,  
& portent à leur sommet des ombelles assez larves , de  
petites fleurs blanches à cinq feuilles. Ces fleurs font  
fuÎVÎesde semences noires, larges,oblongues& angu-  
leuses. La racine est large , branchue , noirâtre au de-  
hors, & blanche au-dedans. Toute la plante a un gout  
fort & chaud. Elle croît fur les rochers qui Eont **au**bord de la Mer, & fleurit en Juin. On a cOutume de la  
cultiver dans les jardins pour llusage;

On employe cette plante plus Εοιινεηι en ragout, qu’en  
Medeciné ; elle entre dans les salades avec les autres  
herbes; & on la mange cuite ou crue, avec du Eel. On  
estime quelle est de 1a nature du persil ou de l’ache ;  
mais qu’elle est plus énergique , Eoit pour lever les obf-  
tructions du foie & de la rate, foit pour proVoquer les  
urinés & les regles , ou pour dissiper la jaunsse & l’hy-  
dropîsie. MILLER. *Bot. Offe*

Elle est apéritlVe , diurétique & sudorifique ; elle pro-  
voque l’écoulement menstruel, & facilite Paccnuche-  
ment, &est bienfaisante dans la colique, dans l'asthme,  
& dans les douleurs ifchiatiques. *Histoire des Plantes  
attribuée* à *Boerhaave.*

2. *Smyrnium peregrinum rotundo folio ->* C. B. P. 154.

3. *Smyrnium peregrinum folio oblongo s* C. B. P. I54>  
**BOERHAAVE,** *Ind> ale- Plant-*

**FFFff**

τ555 SOI)

**S O D**

**SODA ,** *mal de tète ; ce* terme signifie aussi quelque-  
fois , felon Blancard , ardeur d’estomac. On entend  
par *sodascubetlelca* une douleur de tête assoupissante,  
CasTELLI , d’après *Bonet.*

**SODA,** *Sel Hxtvicl du Kali.*

**S O I**

**SOI A , Voyez** *Phaseolus\**

**SOL**

**SOL , le** *soleil ; le soleil* est un caractere chymlqué,-il  
désigne l'or. Voyez *Aurum.*

On trouVe dans les *Collectant Leyd.* La description de  
plusieurs préparations d’or qui **ne** Eont plus **mainte-**nant d’usage en Pharmacie.

**SOLANIFOLIA ,** nom de la *Circaea Luteelana,* ou de  
*la Circaea minima.*

**SOLANO-CONGENER. Voyez** *Bella-Domna.*

**SOLANOIDES,** *Dulcamere bâtarde.*

Voici Tes caracteres.

Sa fleur est en rose ; elle a cinq feuilles ; fon pistil dé-  
génere dans la sitite en un fruit rondelet, qui contient  
une femence dure , couVerte d’une pulpe mince, qui  
donne au fruit la ressemblance d’une baie.

Miller en compte les deux especes suivantes.

i. *Solaneldes Americana , Circeae folels- canescentibus ,*Tourn.

2. *Solanoldes Americana circeaeaseoliisglabris-* Tourn.

Ces plantes Eont originaires des contrées les plus chau-  
des de l'Amérique , d’où l’on a apporté en Europe  
leur l'emences. : elles font aujourd’hul assez communes  
dans les jardins des Curieux. Leurs fruits broyés don-  
nent une couleur rouge fort belle , mais qui fe fanne  
promptement ; en sorte qu’on en fait assez peu de Cas.  
Si l’on met une certaine quantité de ces fruits broyés  
dans un Verre d’eau claire ; cette eau en fera colorée  
d’un rouge foncé , & les tiges des fleurs de la tubéreu-  
fe , mifes dans cette eau, pendant une nuit, s’en im-  
biberont fuffifamment pour communiquer aux fleurs  
la couleur de la rofe. MILLER , *Dict,*

**SOLANUM.** *La morelle.*

Voici fes caracteres.

Elle a la fleur de l'alkekange ; scm calyce est d’une piece ;  
il est dÎVÎfe en cinq segmens , étoilé, & non en Vessie.  
Son fruit est mou, plein de fuc , d’une figure oVale , ou  
sphérique ; & plein de semences qui fiant ordinaire-  
ment plattes.

Boerhaave en compte les vingt quatre efpeces fuivan-  
tes.

**I.** *Solanumscandens , vel Dulcamara.* Voyez *Amara  
dulcis.*

*2. Solanumscandens, vel Dulcamara, floro albo,* C. B  
P. 167.

**3.** *Solanum scandens , vel Dulcamara , soliis eX albo va-  
riegatis->* **M. H. B. 194.**

4. *Solanum Officinarum, aelmis nigricantibus,* C.B. P.  
166. Tourn. Inst. 148. Boerh. Ind. A. 2. 67. *Solanum  
vulgare*, Park. Theat. 346. Raii, Hist. 1. 672. Sy-

SOL 1556

nop. 3. 265. *Solanum hortensie,* Ger. 268. Emac. 339.  
*Solanum hortensie , sive vulgare,* J. B. 3. 608. *Nile-nt-  
siunda,* Hort. Mal. Part. 10. p. 145. T.73. *Aguara-  
qrnya,* Pilon. *Morelle.*

Cordus & Jean Bauhin ont pris la fleur de cette plante ,  
pour une fleur à cinq feuilles : il est certain qu’elle est  
d’une feule piece. On croit ordinairement que la grai-  
ne delà *morelle* à fruit noir , produit celles qui ont le  
fruit rouge & jaune ; mais outre que l’expérience sait  
voir le contraire , ces efpeces fiant marquées par d’au-  
tres circonstances plus partieulieres , ainsi qu’il paroî-  
tra par leur description.

**La** *morelle* à fruit noir, a la racine longue de demi-pié ,  
épaisse au coller dc trois ou quatre lignes, ondoyante ,  
blanc-fale, fibreufe & chevelue : la tige qui est pleine  
de moelle, s’éleVe à la hauteur enViron d’unpié& de-  
mi , épaisse de trois lignes , Verdâtre, âpre , & angu-  
letlfe, dÎVisée ordinairement au-delà de neuf ou dix  
pouces en plusieurs branches, étendues fur les côtés,  
& fouvent courbées en bas ; garnies de feuilles alter-  
nes, lesquelles commençant par une queue longue en-  
viron de demi-pouce , s’élargissent juEques à un pou-  
ce & demi Eut deux pouees delong ; elles fiant pointues,  
ondées plutôt que crenelées, vert-brun, lisses & luisan-  
tes : le pédicule s’allonge en côte , dont les nerfs *se*courbent & Vont fe perdre fur les bords des feuilles ;  
celles qui font fur les dÎVÎsions des branches , font plus  
petites , plus rondes, & plus pointues jufqu’à la cime ,  
dont les brins ont les angles aiguisés de deux ou de  
trois petits filets. Les fleurs ne sortent pas ordinaite-  
mentdes aisselles des feuilles , comme dans la plupart  
des autres plantes , mais des branches mêmes, un peu  
au-dessous des feuilles -: ces fleurs naissent depuis cinq  
jusqu’à huit , fur un bouquet long d’un pouce & de-  
mi , dont les pédicules sont déliés , & longs de quatre  
ou cinq lignes. Chaque fleur est blanche, d’une **seule**feuille, coupée en bassin , du diametre de trois lignes  
ou trois lignes & demie, percée dans le fond , où elle  
est jaunâtre , & comme terminée en anneau , divisée  
en cinq parties , jufques Vers fa moitié, longues,poin-  
tues , & rangées en étoile : des côtés du fond de la **fleur**s’élevent des étamines très-courtes , chargées chacune  
d’un fommet jaune, poudreux, étroit, long d’une ligne  
& demie. Tous ces sommets font joints ensemble , &  
cachent le fond du pistil, dont le bas est prefque rond,  
verd pâle , emboîté dans le trou de la fleur , & planté  
dans le fond du calyce : ce calyce est un petit entonnoir  
verdâtre ,& découpé en cinq pointes obtufes. Lorsque  
la fleur est passée, le pistil devientun fruit fphérique,  
allez dur , verd dloltVe d’abord , puis noir ; du diame-  
tre d’environ quatre lignes, plein d’un fuc assez limpi-  
de,&de plusieurs femences blanchâtres,longues de deux  
lignes , plates, arrondies,, bordées d'une petite chair  
verdàtre que l’on sépare saCilement, disposées en ma-  
niere d’anneau , autourdu plaeenta , qui est au milieu  
du fruit, & qui distribue la nourriture à toutes ces grai-  
nes.

La racine est comme insipide ; les feuilles ont un gout  
d’herbe un peufalé; le fruit a quelque chofe d’aigrelet  
& de Vineux : toute la plante est d’une odeur assoupise  
fante, mais plus forte dans les autres especes.

Elle fleurit en Juillet, Août & Septembre : les fruits font  
mûrs en Septembre & Octobre.

Les feuilles ne rougissent gueresle papier bleu , mais le  
fruit mûr le rougit très-fort , ce qui fait conjecturer  
que le sel ammoniae qui est dans cette plante , est mo-  
déré dans les feuilles par une portion très-considérable  
d’huile fétide & de terre ; mais que la partie acide de  
cefel est fort deVeloppée dans le fruit mûr: de forte  
qu’il y a un choix à faire des parties de cette plante ,  
FuiVant les indications que l’on Veut remplir. Les fruits,  
par exemple , font plus rafraîchissans, mais plus reper-  
cussifs que les feuilles, qui adouciilent en réfolVant, dé-  
tergeant, & abforbant; elles donnent beaucoup de sel

1557 SOL

volatil concret, par l'analyste chymique : l’on fe sert de 5  
*ia morelle* dans les occasions , où il faut modérer l’in- .  
flammation, ramollir, & relâcher les fibres qui sont ,  
dans une tension Violente. On applique l'herbe pilée i  
siur les hémorrhoïdes, ou l'on bassine ces parties aVec  
le l'uc tiédi;on malaxe le suc pendant quelque tems dans  
un mortier de plomb , pour en graisser le cancer: le  
même sifcaniméaVec une sixiemepartie d’esprit de vin,  
bien défiegmé , est fort bon pour l'érésipele, les dar-  
tres , le feu volage , les boutons, & pour toutes les de-  
mangeaifons de la peau: on emploie la *morelle* dans  
l’onguent populeon , & dans tous les cataplasmes ano-  
dyns. Celalpin assure que l'on en fait boire l'eau , ou  
lel'uc dans l'inflammation du ventricule, & dans l’ar-  
deur d’urine ; il dit que la même eauprife à trois onces  
avec pareille quantité d’eau d’absinthe , pousse par les  
Eueurs : cependant on regarde Vissage intérieur de cette  
plante , comme fort fufpect. Tragus dit qu’elle tue les  
cocl.Ons , & conseille de ne *se* EerVir intérieurement de  
Bon eau, que deux ou trois ahs après l’avoir distilée.  
Του **RNEFORT.**

5. *Solanum Officelnarum s actuels P unie els,* C. B. P. 166.

*6. Solamtm Officinarum, acinis ex luteo virescentibus.*

7. *Solanum Officinarum , folio ladniato stramonii , flore  
parvo, albo > acelels nigris.*

8. *Solanum lanuginosams hortensisimile* , Raii Hist. 672.

9. *Solanum tuberosum esculentum.* Voyez *Baltata Virgi-  
niana.*

io. *Solanum pomiferum frutescens y Africanumsepinosumi  
flore Borraginisyfoliis profunde lac uniatis.*

**11.** *Solanum pomiferum frutescens, Africanum s.pinosum,  
flore Borraginis , solio pallidius virescente, subtus to ~*

*’ mentoso.*

**Ï2.** *Solanum pomiferumfrutescens, flore Borraginis , fo-  
lio tomentojo , incano , solo caule spinoso.*

**13.** *Solanumfincanums Chinensc, minus,spinosum, floribus  
parvis umbellatis*, Pluk. Almag. 351.

14. *Solanum fruticosum baccisorum.* Voyez *Amomum  
Plinii.*

15. *Sol anum lignosum, Africanum,scmpervhrensy laurinis  
foliis* , H. Α. 2. 191.

16. *Solanum Africanum, lignosum,solio atroviridi s an-  
gusto , oblongo, obtusa.*

**17.** *Solantirn Guineenso,fructu magno instar cerasi’, ni-  
gerrimo iimbellato.*

18. *Solanum Americanum , caule et pedunculo nigro, et  
folio acanelel spinosis.*

19. *Solamtm Americanumscaule et pedunculo folio malvae,  
tomentosis, et spinis albis donatis, fructu luteo.*

io. *Solanum spinosum , fructu rotundo* , C. B. P. 167.  
*Pomum Hierichuntanum.* Imperat. 665. *Mala insana,  
nigra,* Rauwolf. Lugd. Append.

**2,1.** *Solanumfruticosum Indicum, fructu rubro,* **T.** 149.  
*Cheruhunda.* H. Mal. 2. 67. *Scheruschunda s* Ic. Tab.  
36.

22. *Solanum Africanums.pinesum,fructu canescente tun-  
dulato,* Triumfett. Praelusi 49.

23. *Solanum pomiferum , non spinosum s fructu duro ,*Vaill.

24. *Solanum spinosum, incanum , foliis sinuatis, flore Bor-  
raginis Aructu luteo , ovuli Gallinacei magnitudine et  
formât* Triumf. BOERH. *Ind. alt. Plant.*

**La** premiere & la secondé eEpece de *solanum* sont appel-  
lé es *dulcisamara* ou *duelcarnara , dulcamere ,* parce  
que si on en mâche lorsqu’elles ont été récemment  
cueillies, elles produisent dans la bouche une amertu-  
me qui est immédiatement silivie d’une sensation dou-  
ce, telle que celle du miel. Le Euc de cette plante est  
pénétrant, EaVoneux & détersif ; c’est par cette raison  
qulon l'emploie dans les plaies où il y a du fang extra-  
valé & engrumelé. Le *solanum* est diurétique, chasse  
legraVier des reins & fait fuer ; c’est pourquoi l'on  
ordonne une décoétion forte de fes branches tendres  
dans les phthisies, où les atténuans & les détersifs le-

SOL 1558

soient bienfaisans : mais si la fluidité du sang est ex-  
cessive , Ce qui fe manifeste par les fueurs naturelles,  
cette déCoction siera nuisible. Il produit de sort bons  
effets dans les inflammations , & dans les cas où la ten-  
sion des fibres est trop grande. Ses feuilles broyées  
Eont bonnes dans les hémorrhoïdes. On fait laver le  
cancer avec sim stuc. Ce Euc mêlé avee PeEprit de vin  
rectifié , convient dans les érésipeles & dans toutes les  
affections cutanées. Cette plante a les propriétés de la  
réglisse, & sa déCoction fioulage considérablement dans  
toutes les maladies qui naissent d’obstruction ; Car elle  
est dététsive & apéritive. On la reComrnande dans  
toutes les maladies de la poitrine, dans les ulceres  
tant internes qu’externes, dans le Pcorbut & la vérole.  
*Le sclanumclc* très-diurétique. Les Chirurgiens d’Ar-  
mées ne doivent point en manquer, parce qu’il est bon  
pour les coups, foit que leur effet sioit intérieur , l'oit  
qu’il Eoit extérieur. Appliqué extérieurement, il cal-  
me les douleurs de la goute. Les Medecins en font  
grand cas pour l’extérieur , & ce n’est pas fans raifon ;  
on en broie les feuilles, & l'on en exprime le fue. **On**mêle ce fuc avec de l'onguent rofat, & on l'applique  
fur la tête dans la phrénésie. C’est un rafraîchissant,  
un anodyn, & même, difent quelques-uns, un anti-  
phlogistique. Ses feuilles broyées avec du fel ou du  
nitre, s’employent dans les inflammations, les gan-  
grenes & suppurations. Si l'on isse de cette plante in-  
térieurement, elle calmera, à ce qulon croit , la cha-  
leur excessive, rafraîchira & fortifiera les parties. Ce-  
pendant comme il est arrivé à plusieurs enfans de Pay-  
sans d’avoir été attaqués de convulsions, & d’être morts  
pour en avoir fait ufage ; d’ailleurs comme elle tue la  
volaille, ainsi que nous assurent les Habitans de la  
campagne , il n’en faut ufer qu’avec circorsspection,&  
fe méfier de fes baies. On applique extérieurement  
fes feuilles broyées dans les inflammations d’hémor-  
rhoïdes. La feptieme & la huitieme efpece Eont dange-  
reuses. La neuvieme a des tubercules à sa racine; elle  
nous vient de l'Amérique, où elle passe pour un ex-  
cellent aliment : mais si l'on en mange trop , elle  
suffoque. Ses tubercules cuits Eous la cendre fiant assez  
filins, & l’on dit qu’ils ont la vertu de proVoquer les  
selles. La quatorzieme espece passe pour *solanum* des  
Anciens, & *ses* baies pour rafralehissantes. Je n’assure-  
rai rien positivementsisr les vertus deces baies , Car je  
n’en ai jamais fait d’eilai. La dix-feptieme esttrès-Vé-ἔ  
néneufe , & fes baies tuent fans prefque laisser de  
fymptomes de poison. *Histoire des Plantes attribuée â  
Boerhaave.*

*Solani species, Fockii Foekii dicta Javanensibus* Bontii.

Il paroît évidemment aux feuilles, aux fleurs & aux  
fruits deCette plante, que e’cst une efpeee *desolanum.*Son fruit ne diffère de Celui *du solanum* qu’èn ce qu’il  
est plus gros : il excede quelquefois la longueur d’une  
coudée : il est de lagrofieur du bras ; & fon écorce est  
si unie, qulon s’y voit comme dans un miroir. On le  
mange à JaVa, dans les Ifles voisines & dans toutes  
ces contrées. I! est déilcieux au gout : on le fait Cuire  
avec du poÎVre & du νΐη ; alors il ne eede en rien au eul  
de Partiehaut, donc il st prefque le gout. Il est nour-  
rissant & diurétique, c’est pourquOÎ il produit de fort  
bons effets dans la pierre de la vessie & dans les affec-  
tions des reins.

Il y a une efpece Eauvage de ce *solanum* qui porte un fruit  
parfaitement fphérique, & d’une Couleur jàune quand  
il est mûr, au lieu que le fruit de la plante dont nous  
Venons de parler, est simple & blanC Comme la neige.  
Ce *selanum* est si amer, qu’il n’y à que les sianglierS  
& les rhinoceros qui en mangent. RaY , *Histoire des  
Plantes.*

*Solanum vesicarium Indicum* **, C. B.** *Solanum, sive Ha-'  
licacabumIndicum-, dÆ- Halicacabum Indicum reV  
tumÆarlu Camara BrasiUenfibusi* Maregrave.

**FFF ff ij**

1559 SOL

Cette plante a la tige assez forte , &, felon Parkinfon,  
ferme, droite, anguleufe, noùeufe, haute d’une ou  
deux coudées , poussant un grand nombre de branches  
couVertes de feuilles un peu plus larges que celles de  
*Fhalicacabum* commun , découpées & d’un Verd fale.  
Ses fleurs croissent féparées les unes des autres aux en-  
droits où les branches s’écartent, au milieu des feuil-  
les , & lont d’un jaune pâle Comme celles du *solanum*commun. Ses Vésicules, ou fon fruit est égal à celui de  
*Vhallcacabum.* Il contient un noyau si gros, que la *vé-*sicule en creVe quelquefois en quatre endroits. Toute  
cette plante est insipide , & rend aux jointures un fuc  
mucilagineux , qui a l'odeur forte du *lycopersicum.*RaY *suHist. Plant- d’après Parkinson.*

On ne lui attribue aucune propriété que je connoisse.

SeLANUM ; nom commun à différentes especes d’alke-  
kange , de jalap , de *lycopersicum 8e do stramonium.*

SûLANUm BARBADENSE ; nom de la *Phytolacca America-  
na , fructu minori,*

SOLANUM MELaNOCERasos. Voyez*Bella-donna.*

SOLANUM POMIFERUM , OU *Melangena , fructu oblongo  
violaceo*, ou *Melongena,fructu oblongo albo.*

SOLANUM QUADRIFOLIUM ; nom de 1’*HerbaParis.*

SoLANUM raCEmosum ET VIRGINIANUM ; le même que  
*Phytolacca Americana ,fructu majori.*

SOLARIS HERBA, *i’Heliotropium.*

SOLATER ou SOLATUR, *vif-argent.* RULAND.

SOLDANELLA, *foldanelle.*

Voici fes caracteres.

Sa racine est VÎVace ; fes feuilles sont roides & plus peti-  
tes que celles de *Fasarabacca ;* fa fleur est en crosse &  
frangée ; fon fruiticst cylindrique & ουνεπ au fom-  
met.

Boerhaave ne fait mention que de l’espece fuivante.

*Soldanella Alpina, rotundaifolia ,* C. B. P. 295. Tourn.  
Inst. 82. Boerh. Ind. A. 202. *Soldanella Alpina*, Get.  
690. *Soldanella Alpina, rotundifolia, C.* B. P. 295.  
Tourn. Inst. 82. *Soldanella montana, qielbus.dam,* J.B.  
3.87. *Soldanelle des montagnes.*

On trouve cette plante dans les Alpes .. elle fleurit en  
Juillet, & Monti place fon herbe entre les Vulnérai-  
res.

SOLDURA, féces des fels alcalins, LrBAVIüs.

SOLEA*,s.ole.* Il est peu de poissons qui aient un aussi  
excellent gout , & qui foient en même-tems d’une  
qualité si faine que *iasole.* Il y en a de différentes grosi-  
feurs & de différentes sortes.

Elle a une chair tendre , courte & ferme , n’a que peu de  
fucs VÎfqueux & grossiers , & contient un mélange bien  
proportionné de particules huileuses & de falines Vo-  
latiles , qui la rendent fort agréable au gout, nour-  
rissante , propre à produire de bons fucs & facile à di-  
gérer. La tête de ce poisson féchée, & réduite en pou-  
dre, est, dit-on, bonne pour la pierre, la graVelle & le  
scorbut. Elle ne produit point de méchans effets, à  
moins qu’on n’en mangeexcessiVement.

On l’appelle en Latin *buglossets*, du Grec βουγλωσσος,  
ίΤίπὸεβοὺς, *bœuf, & γλωο-σ-χ, langue* , parce qu’elle est  
à peu près de la forme d’une langue de bœuf. Εεμεβυ ,  
*des Alimens.*

SOLELASAR *aseel alcalin.*

SOLEN, σωλὴν; instrument de Chirurgie, dans Iacon-  
caVÎté duquel on place les membres fracturés. C’est  
encore le nom d’un coquillage de mer, oblong, dont  
les Naturalistes distinguent deux efpeces.

SOLENARIUM, σωλενάριον; instrument de Chirurgie,

SOL 1560

dans la caVité duquel on place le pénis de la même ma-  
niere qu’ui? membre fracturé dans le *solem*

SOLEQg, *lesoléaire.*

C’est un gros mufcle fort charnu, d’une figure prefque  
oVale, applati , plus épais dans le milieu que Vers les  
bords. On l'a trouVé semblable à une fisse , & pour cet-  
te rasson on lui a donné le nom de *soléaire.* Il est placé  
sur le derriere de la jambe , à peu près comme les ju-  
meauxou gastrocnémiens , mais plus bas. Il en estcou-  
Vert, & acheVe aVec eux de former ce qu’on appelle le  
gras de la jambe.

Il est attaché en-haut, en partie au tibia, & en partie au  
péroné. Il s’attache d’abord à plus du tiers supérieur  
de la face postérieure du péroné, & un peu au liga-  
ment articulaire de la tête de cet os. Il s’attache ensui-  
te à la face postérieure du tibia, depuis toute l'im-  
pression ou ligne oblique, qui fert aussi d’attaches au  
poplité, jufques enVÎron à la moitié de l'angle interne  
de l’os.

De-là il quitte ces deux os, & fe termine par un tendon  
très-fort & large, qui s’unit très-étrOÎtement aVec ce-r  
lui des jumeaux, & forme aVec eux un puissant tendon  
nommé tendon d’Achille, ou corde d’Hippocrate. **Ce**tendon s’amasse en defcendant Vers l’os calcaneum, où  
il s’élargit un peu de nouveau, & s’attache oblique-  
ment ou en bifeau à la face postérieure de cet os jufqu’à  
Ea tubérosité. Ainsi les plus externes ou postérieures  
des fibres dont ce gros tendon est composti, font **les**plus longues ; les plus internes ou antérieurs fiant **les**plus courtes, & les autres à proportion.

Le corps charnu du mtsscle paroît composé de deux plans  
de fibres pour le moins, dont l’un est le plus simple &  
en fait la face postérieure; l’autre est penniforme, qui  
!en compofe la face antérieure, c’esi:-à-dire, la face qui  
regarde les os.

Ce mufcle aVec les deux jumeaux fait un Vrai mufde tri-  
ceps , felon le langage des Anatomistes.

Ces trois musitles font une efpece de triceps , & sensent  
î enEemble par leur tendon commun à étendre le pié &  
- à le soutenir étendu contre les résistances les plus νΐο-  
: lentes. C’est par leur moyen qu’on fouleVe tout le

corps , même chargé de fardeaux, quand on fe tient  
fur le bout des piés. C’est par leur moyen qu’on mar-  
j che , qu’on court & qu’on faute. La longueur de la  
; portion postérieure du calcaneum saVorife l’action de  
j ces mtsscles, en éloignant du centre du mouVement leur  
ligne de direction.

Les mouVemens du pié que ces mufcles exécutent, peu-  
। Vent être rapportés aux leVÎers de la premiere & de **la**

i seconde efpece. Quand on *se* tient debout Eur la poin-

« te d’un pié, ce pié représente le léVÎer de la seconde  
! efpece, en ce qu’alors le point d’appui est à l’une des  
i extrémités du pié , la puissance à l’autre extrémité, &  
le fardeau entre deux. On exprime assez le léVÎer de  
- la premiere espece, quand on tient la jambe arrêtée  
; pendant qu’on furmonte aVec le bout du pié quelque  
résistance mobile , & même toutes les fois qu’on remue  
le pié pendant qu’on le tient en l'air.

: Non-feulement ces mtsscles étendent le pié silr la jambe\*  
mais ils meuVent aussi réciproquement de la même ma-  
niere la jambe silr le pié. C’est ce qui paroît éVidem-  
ment, quand après aVoir fait une génuflexion médio-  
cre , on le releVe; car alors le pié demeure fixe contre  
terre , pendant que les jumeaux & le *soléaire* redressent  
la jambe. Il faut obferVer ici que cette génuflexion ne ,  
fe lait pas par l’action des mufcles qui EetVent à flé-  
chir , mais par le seul relâchement déterminé de ceux  
qui serVent à étendre, selon la remarque que nous en  
aVons déja faite.

Les jumeaux par leurs attaehes à l’os de la cuisse, peu-  
Vent dans de grands efforts mouVoir la jambe fur la  
cuisse, & la cuisse fur la jambe, comme des auxiliaires  
du biceps , du demi-membraneux , du demi tendineux,  
**du** grêle interne & du couturier. Dans ces mouVemens

1561 SOL

les extrémités supérieures des jumeaux se croisent aVec  
les extrémités inférieures des autres muselas que je  
viens de nommer. Les fibres charnues des jumeaux  
font en partie fort longues, & par Conséquent leurs at-  
taches supérieures sort éloignées de leurs attaches in-  
férieures. C’est par cette longueur de fibres charnues  
que ces mtsscles font plus capables d’un grand ιηοιινε-  
ment que d’un mouVement fort.

**Le** *soléaire ,* par la multiplicité de fes fibres charnues &  
par sa structure penniforme , est plus propre à faire des  
moiiVernens forts que des monVemens amples. Il pa-  
roît le principal foutien du mouVement que les ju-  
meaux auront commencé. La portion tendineuse de  
ce mufcle,& celle des jumeaux, quoiqu’elles forment  
ensemble le gros tendon qui est attaché au calcaneum ,  
paroissent glisser un peu l'une fur l’autre dans les dif-  
férens motlVemens de flexion & d'extension du pié.  
WINSLOW, *Anatomie.*

**SOLIDAGO,** nom de la *Doria, quae Jacobaea, Alpina,* **I***foliis longioribus,ferratis.*

**SOLIUM ;** Vaisseau dont on se fervoit dans les bains des  
Anciens, & dans lequel on les prenoit.

**SOLIUM,** efpece de Vers plat, ou *tenia.* Ilya deux fortes  
de *ternas* l'un qu’on appelle proprement *tenia* qui ne fe  
meut point, & qui n’a point de tête formée; l'autre  
qu’on nomme *solium* ou *folùaire,* paree qu’il est toujours  
feul de fon espece dans le corps, fe meut & a une tête  
ronde, fort réguliere & semblable à une verrue.

**SOLOMA ,** *Argent ;* c’est celui des Chymistes. **Rv-**

**LAND.**

**SOLSEQUIUM***,soufre.*

**SOLVAS’;** terme obfcur deParacelste, par lequel il pa-  
roît entendre quelque silbstancequi dissout le bol: mais  
**il** ne dit rien de cette substance.

**SOLUTIO,***sclution,* ou terminaison d’une maladie,par  
exemple , d’une inflammation par *résolution.*

*Solution chymique.* Voyez ce que nous en avons dit à l'art.  
*Menstruum.*

*Solution* signifie encore relâchement de ventre.

Clest une opinion constante & reçue de tous les Maîtres  
de l'Art de la Chymie , que la *solution des* corps, qui  
est d’un ufage fort étendu dans la Chymie , fe fait par-  
tieuliercment par le moyen de leurs pores. Les corps  
folides, difent-ils, en conféquence de cette opinion  
qui prévaut toujours parmi eux , ont, selon la structu-  
re & la connexion différente de leurs parties composan-  
tes, des pores &des passages diversement configurés,  
dans lefquels s’insinuent les petites particules des men-  
strues qui remplssent ces interstices , agissent contre  
leurs parois,& dissolvent la cohésion. Ils conjecturent  
que ces pores siont de grandeur & de figure différentes,  
sont adaptés tant aux corps Eolides qu’aux fluides dif-  
foluans , & ne peuvent admettre que certaines parti-  
cules qui leur siont analogues ; d’où ils concluent que  
des corps différens exigent différens menstrues.

Quelque ingénieufe & fubtile que cette opinion puisse  
paroitre du premier coup d’œil , je ne doute point  
qu’on ne s’en détrompe à l’examen ; & je me fais fort  
de démontrer dans la dissertation suivante , que les  
fondemens en font vains & caducs. Je conviens toute-  
fois qu’il y a du mérite à avoir inventé cette hypothefe,  
& qu’elle est fpécieufe: mais je foutiens qu’elle est sans  
folidités

Premierement, on m’accordera fans difficulté qu’il y a  
dans tous les corps durs & compactes des pores ou cavi-  
tés de même figure & de figure différente, dont les uns  
admettent le fluide aérien & éthéré, & les autres les  
particules de quelque fluide aqueux & spiritueux qui  
chassent la matiere aérée ou éthérée. Clest à cette dif-

SOL 1562  
férence des pores qu’il faut attribuer la gravité spécifi-  
que des corps ; c’est par là qu’il faut expliquer pour-  
quoi les uns font plus péfans ou plus légers que les au-  
tres. Il faut conceVoir en même-tems, que si les pores  
ou les interstices que laissent entre elles les parties des  
corps folides, font occupés par des fluides , clest moins  
à la figure de ces pores qu’il faut avoir égard , qu’à  
leur diametre, qu’à leur ouverture plus ou moins gran-  
de. Car il est constant par les principes de la mécani-  
que, qu’un fluide s’insinue dans un Corps par les pores,  
de quelque figure qu’ils foient, s’il ne rencontre aucun  
obstade de la part de leur diametre. Si noils ne nions  
point qu’il y ait des pores dans les corps folides , ce  
n’est pas une raifon pour convenir qu’il y en ait de pa-  
reils dans les corps fluides. Les parties des corps foli-  
des Eont fortement attachées les unes aux autres, &  
demeurent dans un repos relatif entre elles : mais il  
n’en est pas ainsi des fluides. L’influx de l’éther tient  
leurs parties dans une agitation continuelle ; elles  
changent fans cesse de situation les unes par rapport aux  
autres. Mais s’il est impossible de concevoir quelque  
arrangement constant dans les pores des fluides, il s’en-  
fuit évidemment qu’on ne peutspoint déduire le phéno-  
mene de la *solution* des corpssde la disposition différcn-  
te des parties d’un fluide. Lorsqu’un fluide entre dans  
les pores d’un siolide , sion effet est de le mettre dans un  
état plus léger & moins cohérent que quand il y est en-  
tré. Les fluides au contraire siont privés de toutmou-  
vement, Ee coagulent nécessairement, & prennent de  
la solidité , s’il arrive que quelque matiere , s’insinuant  
entre leurs parties, en chasse l'éther qui les tenoitdans  
une agitation continuelle. C’est ainsi que cela *se* passe  
dans l'eau ; elle fe gele & forme une substance corn-  
pacte, lorEque l’air froid venant à la presser, en fait  
fortir la matiere éthérée & fubtile. Il y a encore cette  
différence entre les folides & les fluides , que la quan-  
tité d’éther reçue dans les fluides augmente leur volu-  
me , comme on voit lorsqu’ils Eont éChauffés ; au lieu  
que les Eolides ne fiant pas affectés de la même ma-  
niere.

D’ailleurs le feu fondant les métaux & les pierres, le mer-  
cure adoucissant & amalgamant les métaux ; une once  
d’acide dissolvant la même quantité de fel alcalin, &  
une once d’eEprit de νίη bien rectifié recevant une on-  
ce d’huile pure distilée, de girofle, de laVande ou de  
camphre, je ne conçois pas comment *se fait* cette ad-  
miffion des particules d’un folide dans les pores d’un  
fluide ; car les pores du menstrue ne peuvent pas être  
égaux au corps entier admis, ni plus grands que lui.

On ne conçoit pas mieux comment le cuivre mis dans  
une *solution* d’argent, ou le fer dans une *solution* de  
cuivre, y produit une précipitation : car il faudroit  
imaginer pour cela, que ces corps folides *se* répandent  
dans les pores du menstrue. On ne peut non plus ex-  
pliquer dans cette hypothese, pourquoi l’esprit de vin  
bien rectifié , vecte Eur l'esprit soûlé de Eel ammoniac ,  
précipite sim Eel volatil , ni pourquoi l’eau précipite  
le camphre dissous dans l’efprit de vin, Ilya des Au-  
teurs, qui pressés par ces difficultés, *se sont* tournés  
d’un autre côté, & ont eu recours à l’analogie des par-  
ties du dissolvant & du corps à dssoudre. Mais cette  
idée n’est pas plus satisfaisante que lapréeédente ; car  
nous observons que des corps éthérogenes & tout-à-fait  
dssemblables , s’unissent parfaitement les uns aux au-  
tres , & fe dissolvent plus parfaitement même que ne  
font les corps homogenes. Tout le monde fait que les  
acides dissolvent fans difficulté lessels& les corps alca-  
lins ; que l’eau *se* charge de terre , ainsi qu’il est éyident  
dans la décoction de chaux-vive ; que l'eau insipide re-  
çoit toutes siortes de fels, & que les menstrues alcalins  
dissolvent très-commodément les sioufres.

H saut donc abandonner encore l’analogie des parties, &  
placer ailleurs la catsse réelle des *solutions* & de l’ac-  
tion des menstrues. Il me semble que ce que l'on pour-  
roit aVancer de plus vraissemblable & de plus facile à  
concevoir Eur cette matiere , ce feroit de l'uppofer que

*Vf 6^* SOL

1e fluide met en mouvement les parties du corps à dif-  
foudre, les emporte avec lui , leur communique fon  
mouvement defluidité,&se les tientuniesparce moyen.  
Il siemble que ce fiait ainsi que l’eau dissolue & s’unisse  
toutes les especes de Tels.

Toutes les huiles distilées, ainsi que les bassamiques rési-  
neux fiant dissous & sirnt incorporés avec & par le  
moyen d’un esprit de vin fulphureux bien rectifié. Il y  
a ordinairement *solution*, lorsque le principe actif, fur-  
tout salin , s’unit intimement avec le corps à dissou-  
dre , enforte qu’il en résiulte un troisieme sel ou un fel  
ncutre.Ce siel neutre cédant ensinite facilement au prin-  
cipe aqueux en est assez promptement dissous.C’est ainsi  
que les menstrues acides qui ne font autre chofe qu’une  
*solution* d’un fel acide dans du phlegme, deVlennent  
un fel neutre en dissoluant des fubstances alcalines,Eoit  
pfalines , foit terretsses ; & c’est ainsi que ce Eel neutre  
ferésout en phlegme de la même maniere que tous les  
autres sels. 11 en est de même des métaux, diflous par  
des menstrues acides, comme l'eau forte ou l'eau réga-  
Ie. Ces fels acides, s’unissant aux particules métalli-  
ques, forment une troisieme efpeee de.se!, qu’on trou-  
ve après lléVaporation du menstrue , & qui fe dissout  
promptement dans l'eau que le menstrue contient.

Il s’enfuit de ces expériences, qu’il n’y a point de disso-  
lution, lorsque le menstrue ne peut s’unir avec le corps  
à dissoudre. Llestprit de vin bien rectifié ne dissout  
point le fiel commun , parce que le Eoufre inflammable  
refuie de s’unir avec cette efpece de Eel. C’est parla  
même rasson que les autres fels n’en peuvent être dise  
fous. C’est de-là qu’il faut déduire aussi pourquoi les  
menstrues oléagineux & alcalins ne dissoluent point les  
métaux. Ce n’est point pante qu’ils ont les uns & les  
autres des pores différens , & des parties dont la figure  
n’a point d’analogie : mais bien parce qu’il ne fe fait  
aucune union intime entre le fel alcali & l’huile & les  
parties constituantes des métaux. L’esprit de vin bien  
rectifié s’unissant fort promptement au contraire avec  
les huiles distilées & les résines qui ne font autre cho-  
**se,** qu’une eEpece d’huile plus subtile, coagulée par un  
acide, il y a *solution.* C’est ainsique l'eau fe mêle avec  
Peau, & que l’eau sie charge promptement de glace.

S’il y a *siolution* lorsique les parties du dissolvant & du  
corps à dissoudre s’unissent ; la fluidité cessera & lasi-lb-  
stance dissoute Eera séparée du menstrue, s’il arriVe que  
cette union Foit détruite, & que les parties du dissol-  
vant Viennent à Ee séparer du corps dissous; c’est-à-di-  
re , pour m’exprimer comme les Chymistes , qu’il y  
aura précipitation. C’est un préjugé de s’imaginer qu’il  
Ee fait précipitation , parce que les pores du menstrue  
qui contenoient les particules du corps dissous lont oc-  
cupés par une autre matiere qui les en chasse. H Vau-  
droit beaucoup mieux dire que la précipitation n’est  
autre chose qu’une autre *solution,* ou une feconde union  
du menstrue aVec un autre corps : j’entendspar-là que  
la matiere psedpitante s’unit plus fermement aVec le  
menstrue, que le corps précipité.

**Il** me semble que la raifon pourquoi le menstrue qui s’é-  
toit uni au premier corps qu’on lui aVoit exposé , slap-  
plique à un nouVeau corps, s’unit aVec lui & abandon-  
ne le premier ; c’est qu’il s’incorpore plus aifément&  
plus librement aVec le précipitant qulaVec le dissous ,  
& cela en consilquence d’une plus grande analogie avec  
ses parties, ce qui mérite d’être démontré pardesexpé-  
riences. Le cuÎVre mis dans la *solution* d’argent faite  
par l’eau sorte, précipite l'argent ; & le fer mis dans la  
*olution* de cuÎVre, faite par l'eau forte précipite le cui-  
vre : mais le zinc mis dans la *solution* de fer par l’eau  
forte , précipitera le fer fur le champ; & si Vous Voulez  
préeipiter le zinc , Vous nanez qu’à vous servir de fel  
de tartre.

Voici comment j’explique ces différentes précipitations.

Le sel acide de nitre, qui est dans l’eau sorte, étant beau-  
coup plus propre à s’unir avec le fel de tartre que le

SOL 1564

I zinc, celui-ci est précipité.Le sel acide de nitre s’incor-  
porant plus facilement aVee le zinc qulaVec le fer, c’est  
le fer qui est précipité. Le même fel acide s’unissant  
plus promptement avec le fer, qu’avee le cuivre ; si  
l’on met du fer sur la dissolution de cuÎVre, il faut que  
le cuÎVre foit précipité. Cette explication a lieu dans  
tous les autres cas.U ne remarque qui mérite d’être faite,  
c’est qu’un acide préCÎpite d’autant plus Violernmentles  
corps , que l'acide dans lequel ils ont été dissous , est  
plusfubtil. Ainsi llefprit de Vitriol *versé* fur des *solu-  
tions* de substances alcalines & terretsses, comme la na-  
cre de perle , le corail, les yeux d’écreVÎsses, & les co-  
ques d’œufs dissous dans du VÎnaigre,les précipite fubi-  
tement. La raifon en est éVÎdente ; c’est parce qu’un  
acide plus fort s’unit plus intimement aVec des parti-  
cules alcalines & terreufes , qu’un acide doux ; c’est ce  
qui donne lieu à la préCicitation subite qui fe fait. Aussi  
lorfqu’on *verse* de l’esprit de Vitriol silr du silcre de  
plomb , qui est un stelpréparé aVec le plomb, & aVec le  
vinaigre distilé, le plomb est pareillement préCIpité:  
mais lorfqu’on vient à distiler, c’est l'esprit de vinai-  
gre, & non celui de vitriol qui monte : l’esprit de vi-  
triol.reste au fond uni avec le plomb. La même chose  
arriye dans les autres *solations* de fubstances alcalines  
avec le Vinaigre dont nous aVons déja fait mention.

Si l'eau préCÎpite les *solutions* de corps résineux fai tes aVec  
l’esprit de νϊη bien rectifié ; ce n’est pas que cet esprit  
s’insinue dans les pores de l’eau : mais c’est qu’il s’unit  
plus facilement aVec l’eau qu’aVec les résines. Le mê-  
me esprit de νϊη bien rectifié, précipite le fel Volatil  
de l’esprit de fel ammoniac, qui est préparé aVec l’eau.  
Enfin, la *solution* de sel de tartre précipite la *solu-  
tion* de perles , ou d’yeux d’écreVÎsses faite aVec le Vi-  
naigre ; parce que le fel de tartre s’unit plus prompte-  
ment aVec les aeides que les corps terreux. Une  
addition d’yeux d’écreVilles à la *solution* de fel de *tar-*trene détruiroitpas l'union. Unphénomene bien con-  
nu, c’est que le l'el commun jetté dans la *solution* de  
l’argent par l’eau sorte , caufe une précipitation, &  
donne un magistere blanc. Il n’en faut point chercher  
d’autre rasson , sinon que l’acide fort pénétrant du nitre  
s’incorporant avec la terre du fel coffimun,qui est d’une  
nature alcaline, abandonne l’argent auquel il étoit  
uni.

Il est donc démontré pas ces expériences que la *fyncrisis  
& la diachrisis,* ou l'union & la séparation, font les  
opérations les plus simples, & les grands moyens dont  
sie siert la nature pour exécuter une multitude prodi-  
gieuEe d’eflets; car c’est à l’union & à la séparation qu’il  
faut aVoir recours,pour bien entendre & bien expliquer  
la nutrition, la génération, les propriétés , les *accrois-*femens, la transformation, l’altération dans le tissu , la  
*foIntion* & la coagulation des Corps. Il reste done pour  
constant, que la doctrine des pores & des partlculesde  
différentes figures, dont les Chymistes & les Natura-  
listes sont si fort entêtés, ne répond nullement aux diffi-  
cultés des *solutions,rsa* aucun fcndement dans la nature  
des choses ; & que les principes fondamentaux & sim-  
ples d’union &de séparation, satisfont d’une maniere  
facile & claire , à la plupart des phénomenes importans  
de la nature. F R ede κ 1 c H of fman, *Observ. Phys.  
Chym.*

SOLUTIVA, *laxatifs,*

**S O M**

SOMNAMBULO, *Somnambule»*SOMNIFERA, *Somniseres.*

SOMNIUM, *songe* ou *rève.* Voy. *Insomnium.*

Pythagore penfoit que l’air étoit hablte par les ames des  
démons ou des héros , & que ces intelligences en-  
voyoient aux hommes, & memeaux animaux, desfon-  
ges, des préfages & des maladies.

1565 S O M

Les Anciens étoient fortement persi.iadés,que leursDieux  
inspiroient en éeucaux malades, les remedes qui leur  
conVenoient.

Galien dit qu’ayant été attaqué d’une douleur fixe , à la  
partie où le diaphragme tient au foie, il *rêva* qu Esc  
culape lui confeilloit d’ouVrir l’artere située entre le  
pouee & le second doigt de la main droite, qu’il le fit,  
& guérit fur le champ.

Plutarque Cherehe , *Synop.* 9. 10. les misions pourquoi les  
*rèves* d’automne fiant plus incertains que les autres.

Dans le tems que les Phocéens étoient en guerre aVec les  
Thébains, Phayllus, Général des premiers, *rêva* qu’il  
ressembloit à la statue d’un Phthisique qu’Hippocrate  
aVoit confacré à Apollon , & qui étoit dans fon Tem-  
ple à Delphes ; &il mourut peu de tems après de con-  
fomption.

**SOMNOLENTIA,** *asseupissement.* **Voy.** *Lethargus.*

**SOMNUS,***semmell.* Voy. *Opium 8c Lethargus.*

Tous les corps semt capables par leur action les uns Eur  
les autres , & par l'action des corps enyironnans, d’ê-  
tre affaiblis &confumés;& tous les corps animaux  
expulfent sans cesse en Vertu d’un principe actis, &  
agissant de lui-même **ati** dedans d’eux, ou par le frot-  
tement qu’ils éprouVentau-dehors, leurs parties super-  
flues & inutiles ; essorte que l’on peut dire que tous  
les corps animaux Eont dans un flux perpétuel. Pour  
réparer cette perte & cette consommation continue  
des corps animaux; la nature a fait prudemment succé-  
**der** le repos au traVail, & le*semmeil* à la Veille ; ces  
alternatices Eont absolument nécessaires à noue con-  
setVation. Nous traVaillons pendant la Veille, & nous  
nous fournissons des chofes qu’exige le foutien de nos  
corps ; ces réparations fiant appliquées aux parties con-  
sumées ; & c’est ainsique les pertes qu’elles ont faites,  
cessent de leur être préjudiciables. 11 me paroît donc  
que ce fercit fort mal-à-propos, qu’on troublerait l'or-  
dre de la nature, en substituant aux fonctions anima-  
les qui fe font pendant le *sommeil,* d’autres occupa-  
tions que celles des coctions secondaires , telles que  
font l'appllcation de la nourriture aux parties affoi-  
blies , la réparation du fang, le renouvellement des  
sécrétions, la réproduction d’une quantité copietsse  
d’efprits , ou pour parler plus philosophiquement, le  
rétabliilement du ton affoibli des fibres nerVeufies ; en  
un mot, la réparation de ce qu’a dissipé la Veille & le  
traVail du jour. Ce feroit à peu près comme si, en le  
suppofiant possible, on mangeoit ou buVoit ou pour-  
voyoità quelque autre befoin de la Vie pendant *lcs.orn-  
meil.* On Voit par-là combien clest une pratique préju-  
diciable, que de saire des foupers somptueux , qui  
chargent l’estomac, ou de s’aller coucher peu de tems  
après aVoir ainsi mangé aVec excès ; car c’est troubler  
tout l'ordre de la nature , & confondre les temsqu’el-  
le aVoit marqués pour le *sommeil* & la Veille. C’est  
pourquoi je Confeille aux Valétudinaires , aux gens de  
cabinet, & à Ceux qui ménent une vie méditatiVe, ou  
de ne point souper , ou de ne manger à fouper que des  
végétaux, & de laisser un intervalle fuffssant entre le  
souper &le eouCher.

C’est une maxime assurée, (si l’on excepte certaines ma-  
ladies aiguës ) que le *semmeil* est filin, tranquile &  
bienfaisant, à proportion que les organes alimentaires  
font en repos , bien constitués & bien nets. Si, sans  
aVoir aueune maladie , on est troublé dans sim *som-  
meil ,* clest une marque certaine qu’on a l’estomac plein  
d’alimens ou de crudités; 0L1 les intestins remplis de  
vents , de bile, ou d’un chyle superflu. Et ces infom-  
nies nocturnes & cette répugnance qu’on a pour le lit,  
que pour l’ordinaire on attribue à des Vapeurs , n’ont  
souVent pas d’autres caisses ; mais ne laissent pas de  
fatiguer , parce que la fatigue de la veille fuffit tou-  
te feule pour incommoder. Et lorfque quelqu’un  
**s’est** plaint à moi de ees insomnies , je n’ai jamais

S O Μ 1566

manqué , en le questionnant si.ir sa maniere de vi-  
vre , d’en trouVer la cause dans le régime de la  
veille ou des jours préeédens ; & toujours elles aVoient  
pour causes quelques fautes comrnsses dans le boire  
ou dans.le manger, foit pour la quantité ou pour la  
qualité.

J’ai été furpris de voir des hypocondriaques & des hyf-  
tériques, sans dormir de la nuit, ne faire quefe tour-  
ner & s’agiter dans le lit jufqulau matin , y rester fort  
tard ; accablés, & toujours sans, pouvoir dormir , pe-  
scins, oppressés & plus las que la Veille ; fe plaindre d’ê-  
tre harassés, moulus, brssés , comme s’ils eussent été  
fouetés, flagellés, piqués ou battus toute la nuit ; se  
leVer enfuite aVee la bouehe hile & la langue blanche ,  
roter, bâiller, tousser, Crassier, s’alonger, êtrepeEans,  
fans appétit, sans esprits Vitaux pendant tout le jour,  
& commeneer à VÎVre & à respirer, deVenir gais &  
avoir faim fur les dix ou onze heures du foir ou mi-  
nuit, faire un fouper suCCulent& Copieux, bien boire,  
être de belle humeur, se coucher fort tard , & une fois  
entrés dans le lit, y passer la nuit comme la précéden-  
te. La raifon de tOiites ces incommodités est la réplé-  
tion de leur estomac, qui ne leur laisse point de repos,  
jtssqu’à ce qu’il fiait désuargé du poids qui l'opprime.  
Les humeurs aeres & crues qui pineent & picotent les'  
fibres nerVeufies & les tuniques des intestins, sont com-  
me autant d’aiguilles & d’épingles qui courroient de-  
dans , sans pourtant cauEer toujours des douleurs bien  
aigues. Le chyle, saute d’une coction suffisante , étant  
arrêté ou ne cireulant qu’ayec lenteur d’abord dans  
les intestins, enEuite dans les plus petits Vaisseaux,  
cause ces conVulsions , ces flatulences, ces cauchema-  
res& ees oppressions qu’ils éprouVent. Ensiorte que les  
digestions secondaires ne commencent à sie faire que  
fur le matin ; raifon pourquoi ils n’ont point alors  
d’appétit; & lorsqu’elles fiant une fois faites, leur esto-  
mac se remet, leurs efprits commencent à couler li-  
brement ; & ils éprouVent ainsi un cercle perpétuel de  
bonne & de mauVaisie disposition. Qu’ils suivent l’in-  
tention de la nature , qu’ils ne mangent à souper pen-  
dant quelques jours , que des Végétaux légers, ou ne  
foupent point du tout , sans s’embarrasser des incon-  
vémens qui s’en ensi.lÎVront, l’appétit leur reVÎendra ,  
& ils éprouVeront la Vérité de cet Aphorisine de PE-  
cole de Salerne :

*Somnus ut esto levis ysit tibi ceena brevis.*

Les tems que la nature elle-même semble nous aVoir rnar-  
qué pour le*semmeil* & la Veille , surtout dans nes cli-  
mats Voisins des tropiques , siont le jour & la nuit : ces  
humidités, ces Vapeurs & ces exhalaisons qui s’éleVent  
dans les plus hautes régions, & qui Eont tellement ra-  
réfiées par la Chaleur & par l'action du soleil, qu’elles  
en deVÎennent innocentes , ou sont du moins très-fola  
bles pendant le jour ; Ee condensent, redescendent près  
de la surface de la terre , & dégoutent perpétuellement  
pendant la nuit, & par conséquent doÎVent être très-  
nuisibles à des personnes délicates, lorsqu’elles sont  
éVeillées dans ce tems-là, & ne peuVent manquer de  
supprimer la transpiration, que l’actiVité de la veille &  
le traVail pi oVoquent. Nos corps pompent & attirent  
a eux les bonnes & les mauVasses qualités de Pair  
qui les enVÎronne par les orifices des conduitsρειΤρΐ-  
ratoires de la peau. Et si nous pouVions examiner un  
corps animal aVec un Verre conVenable , nous le Ver-  
rions entouré de toutes parts d’un atmosiphere, siem-  
blable à la Vapeur d’un pot bouillant. Or il est aisié de  
conceVolt quel tort fait au corps non-feulement la fup-  
pression de cette décharge continuelle de superfluités ;  
mais aussi l’admission de ces fumées & de ces Vapeurs  
nuisibles, qui tombent pendant la nuit près de la fur-  
face de la terre , dans le Corps, où elles font introdui-  
tes par le poids & la pression de l’air.

Au contraire , la chaleur du fOleil pendant le jour, trou-  
blant le repos de Pair par fon action fur les corps hu-  
mains, parla lumiere & par l’agitation de ssair, doit

1567 S O M

nécessairement déranger le cours égal de la trasspira-  
tion , la continuité des coctions secondaires, & latran-  
quilité des esprits si nécessaire pour le *sommeil* & le re-  
pos. EnEorte qu’il paroît que la nature a destiné le  
jour pour traVailler, & la nuit pour dormir ; indépen-  
damment même du besiain qu’on a de la lumière du  
soleil pour les traVaux & pour pourVoir aux nécessi-  
tés de la Vie. Il y a des animaux d’une eEpece délicate,  
que la nature a assujettis à une alternatiVe de Veille  
*& de sommeil,* qui partagent non pas le jour, mais l’an-  
née entiere, la Veille en occupant la moitié qu’on ap-  
pelle été, & le *scmmeilsaotre* moitié qu’on appelle hi-  
Ver ; tels que l.hirondelle, la chauVessouris & plusieurs  
insectes , qui dorment l’hÎVer & fiant éVeillés l’été.  
Ainsi la nature est conféquente en assignant, pour nos  
actions , les instans de notre Vie qui fiant les plus ani-  
més & les mieux éclairés ; & les plus fombres & les  
moins filins pour *lcsommeil.* Ce n’est pas que les gens  
robustes , aussi-bien que les animaux que la nature a  
créés propres à différens genres de Vie,ne puissent par  
l’habitude accoutumer leurs corps à une maniere de  
vÎVre difiérente de celle que la nature indique : mais  
j’écris ici pour les Valétudinaires, les gens de cabinet,  
& ceux qui menent une Vie méditatÎVe.

Je conseille à ces fortes de personnes, si elles Veulent con-  
finer leur santé & prolonger leurs jours , dléVÎter au-  
tant qu’elles le pourront , la rosiée du foir , l'étude de  
la nuit & les Veilles ; de Ee coucher en été aVec le *so-  
leil , & de se lever* en hicer au moins à la pointe du  
jour. Ceux qui VÎVront sobrement ne seront pas grands  
dormeurs:mais enreVancheils auront un bon *sommeil,*sain , tranquile & bienfaisirnt, qui leur rendra l’esprit  
plus libre & l’humeur plus gaie , que ceux qui menent  
une Vie plus sensilelle. Car, comme je Viens de le dire,  
on dormira plus ou moins , selon qu’on aura mangé  
peu ou beaucoup.

Les Valétudinaires, les gens de cabinet & ceux qui mé-  
nent une Vie méditatÎVe, doÏVent s’aller coucher à  
huit ou neuf heures ou dix au plus tard, & fe leVer à  
quatre, cinq ou six du matin , au moyen de quoi ils se-  
ront restés huit heures au lit, ce qui suffit à toutes Eor-  
tes de perEonnes, qui ne fiant point affligées de mala-  
dies aiguës ou chroniques.

Rien n’est plus préjudiciable aux tempéramens délicats,  
aux gens de cabinet & aux personnes qui menent une  
vie méditatÎVe , que de rester trop long - tems au lit,  
ou de se tenir coy & étendu entre deux draps , lorf-  
qu’on est une fois bien éVeillé ou qu’on a raisonnable-  
ment dormi. Cela épaissit les sucs, énerye les solides &  
affaiblit le tempérament. Un air libre &. dégagé fur-  
tout au sortir d’un lit chaud, est une espece de bain  
froid, qui conséquemment rend la circulation plus νί-  
ve & plus parfaite, & agglutine les solides que la moi-  
teur du lit amollit & fond. Debout & éVeillé, on transi  
pire plus abondamment & les éVacuations des récré-  
mens grossiers fe font plusaifément. La preuye en est  
l’appétit & la faim qu’éprouVent ceux qui se leVent ma-  
tin, & que n’ont point ceux qui restent long-tems au,  
lit. Ajoutez à tout cela l'influence de l’air frais & bé-  
nin du matin , la dissipation des humidités & des *va-  
peurs* de la nuit, les nuages & la pefanteur que le *som-  
meil* répand fur le cerVeau, & enfin cette gaieté &  
cette bonne humeur caufiée par l’approche du fioleil,  
qui est comme l’ame de toute la nature, qui ajoute une  
nouVelle force au cœur & une nouVelle actÎVlté aux  
efprits.

On est toujours tombé d’accord par-tout & dans tous les  
tems, que la staffon du matin , est le tems le plus pro-  
pre pour l’étude & pour les emplois auxquels l’appli-  
cation dlesprit est nécessaire; car alors l’amas des *es-  
prits* est copieux & n’a encore souffert aucune altéra-  
tion; la tête est nette & stans embarras, les passions  
semt calmes & tranquiles ; il ne reste plus rien de cette  
anxiété & de cette inquiétude que catssent les diges-  
tions dans le iysteme nerveux aux personnes d’un tem-

S Ο M 1568

pérament délicat; ni cette agitation rapide où font les  
esprits après le repas. C’est pourquoi, je confeille à  
ceux qui ont l'habitude des nerfs foible & relâchée,  
qui font sujets à des maladies hypocondriaques ou hyf-  
tériques, qui par état font obligés de s’appliquer beau-  
coup , ou qui s’occupent d’études de spéculation , de  
s’aller coucher de bonne heure & de fe lever matin,  
d’employer à ces sortes de travaux la matinée jissqu’à  
onze heures, de faire un déjeuner léger, de Végétaux;  
de reprendre enfuite leurs oecupations, de les conti-  
nuer jufqu’à trois, quatre ou cinq heures , felon que  
leurs esprits y pourront suffire ; de faire alors leur prin-  
cipal repas , auquel ils pourront manger de la Viande ;  
de laisser de côté pour le reste de la journée , l’étu-  
de & les reflections , de fe diVertir à quelque amufe-  
ment innocent, defe donner même quelque exercice,  
& quand la digestion fera faite de fonger à s’aller cou-  
cher, fans rien prendre de plus, si ce n’est un simple  
Verre d’eau ou de petit-lait bien clair & chaud. Mais  
les perfonnes âgées ou incommodées *se* coucheront de  
meilleure heure , & resteront plus long-tems au lit ,  
parce que l’âge & les incommodités interrompent le  
*sommeil ,* & que les membres durs & roides des VÎeil-  
lards, aquicrent de la siauplesse & du relâchement par  
*losommeil,* par l'allongement du corps dans le lit &  
par la chaleur même du lit.

*Regles* **à** *observer par rapport au sommeil et aux veilles  
pour la santé et la longue vie.*

**1.** Les perEonnes Valétudinaires , les gens d’étude & ceux  
qui mènent une Vie sédentaire , ne feront qu’un fou-  
per léger ou ne fouperont point du tout ; s’ils foupent,  
ils ne mangeront du moins que des Végétaux, & ne  
s’iront point coucher immédiatement après le repas,  
quelque mers qu’ils aient mangé.

2. S’aller cOueher aVec l'estomac plein ; aVoir des vents  
& des crudité dans les passages alimentaires, voilà or-  
dinairement ce qui empêche dlaVoir un*sommeil* tran-  
quile& biensaifant ; çar on ne l’a tel qu’a proportion  
que ces passages Eont nets & bien débarrassés, & qu’ils  
font quittes de la digestion qui est leur emploi spécial :  
c’est-là aussi la caisse pour laquelle les hypocondriaques  
& les hystériques ont de mauVaiEes nuits.

3. Veiller la nuit & dormirle jour , est une pratiquetrès-  
contraire à la Eanté & à la longue vie, & tout-à-fait  
opposée à l’indication de la nature & à notre constitu-  
tion.

4. Les persimnes Valétudinaires, sédentaires & studieu-  
*ses* doÏVent éVÎter soigneusement larosiée du sioir, l’é-  
tude de la nuit, les Veilles pénibles, s’aller couchera  
huit, neufou dix heures ,& se leVer le lendemain ma-  
tin à quatre, cinq ou six; à moins qu’elles ne soient ac-  
tuellement malades ou indisposées.

Rien n’est plus prejudiciable aux tempéramens délicats  
que d’être trop long-tems au lit , d’y dormir d’un  
*sommeil* profond & léthargique , & de s’y dorloter le  
matin fans dormir, comme il paroît bien par la peEan-  
teur & le manque d’appétit de ceux qui le font, & par  
la Vigueur de l’estomac , la gaieté & la liberté des  
efprits de ceux qui Ee leVent matin. Οηευνε, *de la  
Santé.*

Le même Auteur parle ainsi du sommeil dans un autre  
Traité.

Je conçois que le *siommell* est produit par la foiblesse des  
organes du corps , & par l'impossibilité où ils fetrou-  
Vent de continuer leurs fonctions actices, raisonnables  
& Volontaires. Ils deVÎennent languissans & perdent  
leur élasticité, si on ne les répare, les nourrit & les  
tend derechef. Lorfque le traVail & la consommation  
qu’ils souffrent nécessairement pendant la Vie , les **a**relâchés & affoiblis, ils ne peuVent être rétablis & ra-  
nimés que par le repos , ou cette alternatiVe que nous  
appelions

1569 S O M

appellons *siommeil.* Aussi trouvons-nous les corps ani-  
maux racourcis & comprimés sim le foir par leur pro-  
pre poids , par l’action & par la dissipation des princi-  
pes Vitaux; au lieu qu’ils font étendus & rallongés le  
matin. C’est l’action continuelle d’un fluide qui circu-  
**le** intérieurement, d’un éther ou d’une flatulence, qui  
agit fur les membranes internes, & particulierement  
fur celles des entrailles, qui les picote , les irrite, les  
stimule & les met en mouVement, qui trouble *lu som-  
meil.* C’est la réaction & l’élasticité de cette flatulence  
interne qui donne des penflées biflarres , & rend les  
opérations intellectuelles si irrégulieres. C’est ce prin-  
cipe qui tient le corps dans une agitatlon continuel-  
le. On sait quelquefois des efforts pour l'expulser , le  
chasser par haut ou le précipiter par bas. Pour cet effet  
on emploie les remedes qui hâtent la perfpiration ,  
comme les opiats, les gommes orientales, les fels &  
les efprits animaux, les aromatiques , les cordiaux &  
les diaphoniques. Une dofe de pilules faites de gom-  
mes&d’aloès , procureront une bonne nuit, enpouf-  
fant la matiere perspirable en tout fens ; le cidre ,  
les alimens Venteux, comme les pois Verds, suffiront  
pour en donner une mauVaife. L'état du rêve tient le  
milieu entre le *sommeil* parfait & la Veille ; car il n’y  
a point de doute qu’il n’y ait entre la Veille & le *som-  
meil* profond autant de degrés & de termes qu’il y en a  
entre une quantité donnée & zéro. Le traVail, la fati-  
gue , les alimens légers, les éVacuations douces de  
toute efpece, procureront en quelque façon un *som-  
meil* profond: mais les nourritures rances, fortes &  
acres, donneront des rêVespénibles & effrayans. Plus  
**la** nourriture fera douce & légere , plus les rêVes Ee-  
ront agréables, en supposant que le corps foit en fanté.  
Les personnes âgées, celles d’une constitution foible  
& mal saine, ou qui font attaquées de maladies aiguës  
& chroniques, surtout de l’espece céphalique, & dans  
lesquelles les nerfs fon attaqués , auront les rêVes les  
plus extraVagans & les plus cruels , & le *fommeil le*plus imparfait. Il leur arrÎVe même quelquefois de ne  
point dormir dtl tout, ce qui est un des principaux in-  
conVéniens de leur état. On pourroit philofOphique-  
ment définir le *fommeil,* une incapacité caufée par  
l’inanition, la fatigue & les pertes dans les organes  
du corps , de continuer plus long-tems & fans peine les  
fonctions intellectuelles & les motlVemens Volontaires  
sans réparation & tension nouVelle. Il en est donc  
du*fommeil* comme de la faim. On pourroit ajouter que  
l’état du rêVe’ n’est qu’un *sommeil* partiel & imparfait ,  
en conféquence de l’irritation perpétuelle des nerfs &  
des membranes intérieures, foit par la douleur, foit  
par la flatulence dont nous aVons parlé ci-dessus , foit  
par l'embarras de la perspiration. La Veille *sera* donc  
un état dans lequel les organes intellectuels & ani-  
maux seront parfaitement difpofés à obéir aux impul-  
sions de l’efprit actif & qui *se* meut de lui-même , que  
nous aVons au dedans de nous. Il n’y a point de duute  
qu’il n’y ait dans cet agent plus ou moins d’énergie,  
& qu’il ne produife des effets plus ou moins forts. Tan-  
tôt fa contraction & fon expansion perpétuent les fonc-  
tions animales aVec Vigueur & sans interruption, & les  
fonctions tant animales qu’intellectuelles , font par-  
faitement remplies ; alors la Veille est parfaite: tantôt  
il agit avec langueur; les fonctions intellectuelles ne  
*se* font point aVec la même alacrité, & alors il y a rêVe,  
*sommeil,* détaillance ; tantôt il n’agit plus, & l’animal  
est mort.

*Des prognostics que l’on peut tirer du sommeil dans les  
maladies.*

Tout *sommeil* dont le malade ne Eort point, ou ne Eort  
qu’aVec difficulté, dans lequel il retombe, & qui le  
tient dans un affoupissement extraordinaire, peut être  
regardé comme léthargique. Tels Eont le *coma* ou le  
*cataphora, le carus, le catocloe* ou la catalepsie, le  
*veternus* ou la léthargie.

*Tome V.*

S O M 1570

AVant de parler des différens prognostics que l’on peut  
tirer de ces esipeces de *sommeils* mal-siains, ainsi que du  
*sommeil* naturel, il est à propcs de faire précéder quel-  
ques obferVations capables de nous danner des idées  
justes de ces affections fomniferes. Nlous commence-  
rons pardÎVÎfer le *sommeil* en *sommeil* naturel &*fom-  
meil* contre nature.

**Le** *sommeil* naturel, est, sielon les *Désunirions de Médecine*attribuées à Galien, le retour de l’amedes limites de  
. sion domaine Vers le lieu de fon siége ; retour dont l’or-  
dre & le tems Eont presi:rits par la nature ; ou c’est **un**repos & une cessation des fonctions animales felon le  
cours naturel. Dans le repos, le reste de la chaleur  
naturelle qui a été affoibli & prefque épuisé par la veil-  
le & le traVail, Ee retire Vers les Vssceres, & *se* répare  
par l'humidité abondante qui y réside : lorsique les for-  
ces *se* Eont ainsi renouvellées, elles tirent l’animal **du***sommeil.*

L’opinion d’Hippocrate fur le *fommeil* paroît conforme  
à celle de Galien ; car nous lisions , *Epidcm. 6. sect.  
Aphor.* 12. que dans la Veille les parties extérieures  
Eont éVÎdemment plus chaudes , & les internes plus  
froides : mais que e’est tout le contraire dans le *fom-  
meil.* Le même Auteur remarque,*sect. y. Aphor.* 28.  
que dans le *sommeil* le fang fe porte plus Vers les par-  
ries internes.

Galien fait la même obfervation dans fon Commentaire.

«Lorfqu’on Veille, on a, dit-il, les parties extérieures  
«plus chaudes, & les internes plus froides; c’est le  
« contraire quand on dort. «

Il ajoute un peu plus bas , pour confirmer ce jugement  
d’Hippocrate, \*

« Que dans le *sommeil,* le sang & la chaleur naturelle fe  
« retirent Vers la partie intérieure ; & que dans la veil-  
« le , ils *se* portent des parties intérieures du corps à *sa*cc Eurface. »

Ce retour de la chaleur naturelle Vers le centre, & lere-  
froidissement de la fuperficie qui s’enfuit, donne lieu  
à la suspension de l’action & des opérations des fens;  
les organes sont assoupis ; les passages des nerfs par les-  
quels la chaleur naturelle fe porte à l'extérieur , & qui  
ferVent à l’exercice des facultés animales , font obf-  
trués par le froid, & par Conséquent , dit Galien , l’a-  
me est réduite dans un état d’inaction. Tel est l’état de  
l'animal dans le *sommeil* naturel. Il est occasionné par  
le retour de la chaleur naturelle de la circonférence au  
centre , où elle fe refait de l'épuisement qu’elle a fouf-  
fert pendant la Veille. Il n’est pas difficile d’expliquer  
après cela pourquoi l'on fe fent assoupi après les repas ;  
il est éVÎdent que la caisse partlculiere de ce *fommeil s,*c’est qu’alors il s’éleVe des Vapeurs humides & *gros-  
sières qui se* portent à la tête, s’emparent des passages  
du cerVeau,& donnent lieu à la répercussion de la cha-  
leur naturelle du centre à la circonférence, qui ne pou-  
Vant plus fe porter partout, l'animal cesse de veiller,jusi-  
qu’à ce que ces Vapeurs foient atténuées & discutées.  
Il s’ensuit donc que *lc sommeil* naturel est occasionné,  
foit par le retour de la chaleur naturelle des parties ex-  
térieures du corps Vers les parties internes, lorsqu’elle  
a été épuisée par la Veille, & qu’elle a befoin poursé  
ranimer de l'humidité des Visceres, ou des Vapeurs  
qui s’éleVent après les repas Vers le cerVeau, & qui en  
obstruent les passages. J’aVoue qu’il y a des Auteurs  
qui regardent ce dernier *sommeil* comme contre natu-  
re ; & en effet il arrÎVe quelquefois qu’ils ont raison.  
Ce *sommeil* est d’autant plus éloigné du *sommeil* natu-  
rel , que les Vapeurs font plus abundantes ; c’est  
ainsi que nous l'obsiervons dans les perfonnes ivres  
qui dorment long-tems & profondément, leur cer-  
veau étant pour ainsi dire opprimé des vapeurs, en-

I571 S O M

gendrées par la quantité de νϊη excessiVe qu’ils ont  
pris.

A ce propos, voici ce que nous voyons dans Hippocrate,  
*Aphor. sel*

« SÎ une persianne lare perd la voix subitement, elle  
« mourra en conVulsion , à moins que la fieVre ne la  
« prenne , ou qu’elle ne recouVre la Voix lorfque sim  
« ÎVresse commencera à se dissiper. Ce qui caufe ces  
« conVulsions, c’est la suffocation qui Eust nécessaire-  
« ment de la contrainte où le νϊη & Ees Vapeurs, qui ne  
« Eont ni digérées , ni dssculees , tiennent la chaleur  
« naturelle. Si la fieVre qui EurVient estsuvorable aux  
« personnes dans cet état, c’est que la chaleur qui l'lac-  
« compagne, dont la force est plus grande que la cha-  
« leur naturelle , digere le νϊη & Ees Vapeurs. «

Voilà donc une des especes de *sommeil* contre nature : les  
Medeeinsdonnent à chacune des noms qui Varient se-  
lon la dÎVersité de leurs caisses : mais elles font toutes  
comprises fous la dénomination générale de léthargi-  
que. Cette affection ne produit aucun effet extérieur;  
elle demeure confinée au-dedans de l’animal , Eoit  
que la multitude des humeurs qui oppriment le cer-  
veau , le froid , l'un & l’autre , ou la foiblesse feule l'y  
retiennent.

L’espece *do sommeil* contre nature qui s’empare du mala-  
dedans la léthargie, prend le nom de cette maladie.  
Il y en a une autre eEpece que les Grecs appellent  
κάρος, *carus ,* & les Arabes *setbeth.* Il y en a encore  
auxquels on a donné les noms de *catoche* ou *catalepsis,*catalepsie, de *congelatio,* congélation, de *cataphora*ou *coma,*

Tous ces *fomrneils* sirnt contre-nature. Nous allons les  
examiner en particulier, afin d’en pouVoir tirer des  
prognostles sûrs.

Nous remarquerons premierement, que tous ceux qui  
Eont attaqués d’un *sommeil* contre-nature, passent pour  
comateux ou pour léthargiques. Galien dit, *Epid. III.  
Com.* 1.Τ7. que dans *lu coma* on asdes enVÎes Violen-  
tes de dormir. Il entend par ces grandes enVÎes de  
dormir, otl cette pente au *sommeil,* l’impossibilité de  
veiller ou de demeurer les yeux ouVerts , & la nécessité  
de les fermer ou de clignotter. Il dit dans fon *Com.* 2.  
*Aph.* 3. que le *coma* est un long *sommeil* qu’on a de la  
peine à dissiper, & que cette difficulté est ce qui distin-  
gue cette affection d’un *sommeil* long & naturel. C’est  
PobserVation que fait Cet Auteur, *Com. en z.Aph.* 1.  
« Il y en a, dit-il, qui s'imaginent que les affections  
« comateuEes commencent par un *longs.ommeil :* » mais  
nous en aVons dit assez pour les eonVainere qu’on ne  
peut leur donner Cette épithete aVant qu’elles soient  
accompagnées de la difficulté de sléVeiller , & qu’un  
*sommeil* qui exeede la durée naturelle , mais qui *se*dissipe Eans peine, n’est, à proprement parler, qu’un  
long *sommeil.* Nous ne donnerons donc le nom de  
comateux ou léthargique, qu’à un *sommeil* difficile à  
dissiper, ou qu’à une enVie de dormir, dans laquelle le  
malade n’a pas à la Vérité les yeux fermés, mais cli-  
gnottant, & portés à *se* fermer. Voyez l’article *Coma.*

Les efpeces *dess.ommeils*léthargiques sont distinguées,les  
unes en ce qu’elles ne contiennent qu’une forte pente  
au *scmmelsc* telles font celles que nous appellons *cornai  
cataphora & marcor* , ou assoupissement contre-natu-  
re ; les autres en ce qu’elles consistent non-seulement  
en une forte pente au *sommeil,* mais encore en un  
grand assoupissement, & dans une nécessité prefque in-  
vincible de dormir, comme on l'obEerVe dans la lé-  
thargie. Il y en a même qui affectent toutes les par-  
ties du corps ; telle est la *congelatio* ou *deprehensio*, con-  
gélation, maladie que les Grecs désignent par les noms  
de *catoche* ou de *catalepsis,* catalepsie. Il y en a enfin qui  
font accompagnées de la difficulté de s’éveiller , &

S O M 1572

d’une nécessité prefque invincible de dormir , dans sese  
quelles le malade ne joiiit d’aucune sensation & n’a  
point de mouvement , & où il ne fait aucun ufage de  
ia rasson ; telle est l’affection léthargique que les Grecs  
appellent *caros., 8e ies Arabessubeth.*

Il y a encore une autre division des *sommeils* léthargiques.  
Les uns siont simples & très-simples , les autres siont  
mêlés de veille. Ainsi on distingue le *coma* en *corna*simple, & en *coma-vigil ,* que les Grecs appellent κῶμα  
ἄγρυπνον, ainsi qu’ils appellent le premier κῶμα ὑπνῶ-  
δης, ou *coma somnolentum.* **11** y a encore une affection  
composiée de léthargie & de phrénésie, qu’on appelle  
*typhomanie.* Dans la typhomanie les malades dor-  
ment, s’éveillent & fiant en délire. C’est de cette ma-  
ladie qu’il fautentendre ce que nous lssons dans Hip-  
pocrate, *III. Epid.sect.* 3. que ceux qui étoient atta-  
qués de phrénésie , n’étoient point furieux comme on  
a coutume de l’être dans cette maladie, mais siuccom-  
boient fous le poids & l’oppression d’une espece ma-  
ligne d’assoupissement & *decataphora.*

Après avoir sait précéder ces obserVations sur ladifféren-  
ce des *sommeils* léthargiques , nous allons maintenant  
en examiner les cauEes.

Galien assigne quatre caufes au *coma* ou au *cataphora 1 in  
III. Epid. Com.* **1.** T 7.

La premiere est une humidité extraordinaire de la partie  
qui est le principe des sensations , & qu’Aristote a fort  
bien démontré être en même-tems le siége du *sommeil ;*humidité que l'ivresse produit quelquefois.

La seconde est le froid feul, occasionné, par exemple ,  
par l’usage des narcotiques : mais ce froid affecte le  
prineipe des sensations, ou naît de l’extinction de la  
chaleur naturelle détruite par quelque déflagration im-  
modérée , & dont les fuites Eont mortelles.

La troisieme consiste dans une complication de chaleur &  
d’humidité, dont le concours produit ce que nous ap-  
pellons un *sommeil* comateux.

La quatrieme & derniere, est la perte des forces ; & c’est  
de-là que proVÎent cette espece de *corna* dans loque!  
tombent les moribons , à qui la foiblesse ne permet pas  
de tenir lespaupiercs ouVertes. Il est assez ordinaire à  
ceux qui font dans ce fâcheux état, d’avoir les yeux  
fermés fans dormir, ou de dormir fort peu, de n’a-  
voir que les apparences du *sommeil*, de Veiller & de ne  
tenir leurs paupieres fermées que parce qu’ils n’ont  
pas la force de les omyrir.

i Galien prétend, *In II. Aphor.* 3. *& de Loc. affectÆib. III.  
cap.* 3. *& de Praes.ag. ex pulsibus, Lib. IV. cap.* 8. &  
dans beaucoup d’autres endroits, que l’infomnic est  
le Vrai signe de la fecheresse ; le profond *sommeil,* celui  
de l'humidité ; &lerêVe ou le délire aecompagné d’un,  
profond *sommeil,* tel que celui que produit l'ufage des  
narcotiques, celui du froid. Le *sommeil* léthargique  
proVÎent de l’humidité du cerVeau , accompagnée de  
refroidissement. La catalepsie ou la congélation , ou la  
maladie appellée *deprehensio ,* dans laquelle les mala-  
des ne fiant point comateux , mais tiennent leurs yeux  
fixes, hagars & toujOurs ouVerts, est une fuite du froid  
& de la dessiccation de la même partie.

Telles font les caisses que Galien assigne aux affections  
comateuses simples & très-simples : mais lorsque ces  
maladies siont compliquées, comme lorsque le *coma*est accompagné de Veille , lorsqu’il y a en même-tems  
du délire , il faut nécessairement que la cauEe en Eoit  
compliquée.

Nous aVons remarqué que le *coma fe dÎV’ssoit en coma  
vigil* **& en** *com 1 somnolentum* ; nous aVons indiqué la  
cause du second.

Le premier isorVient, selon Galien , *Coman IL Aphor.*I.  
*& Lib. IV. de Praesage ex puls, cap.s.* lorEque le cerVeau  
est accablé par la chaleur & par l'humidité. C’est de

1573 S O M

la même maniere qu’un mélange d’humeurs chaudés &  
pituiteuses qui aflectent la même partie, produisent  
l’affection composée de phrénésie & de léthargie, que  
**les** Grecs appellent *typhomanie.* Nous avons déja parlé  
**de la** *typhomanie*, & nous ayons fuppofé que c’étoit  
l’état de ceux dont Hippocrate parle, *III- Epid. sect. fa*& dont il dit qu’ils mouroient dans un *catsuphora* vio-  
lent , après avoir été long-tems tourmentés d’un *coma  
vigil* continu. Nous lisons dans le Commentaire de  
Galien, que le *coma vigil* peut aussi naître d’une pu-  
trésaction d’humeurs froides dans le cerVeau. Le *coma*prcviendra de l’humidité, & la veille ou le délire, de  
l’acrimonie qui fuit la putréfaction.

Passons maintenant des caufesdes disterentes efpeces de  
*sommeil*, auxprognostics qu’on en peut tirer, en com-  
mençant parle*sommeil* naturel.

**Si** tout *sommeil* contre-nature est mauvais , tout *semrneiel*naturel est biensalfant & bon ; car, dit Galien , *Com.  
in VI. Epid.sect.* 4. *T.* 12. il cuit les humeurs , la cha-  
leur naturelle fe portant vers les parties intérieures;  
& cette chaleur, ajoute-t’il, *de Cause puls. Lib. III.  
cap* 9. venant à s’augmenter, les coctions, foit dans  
les veines, dans les arteres & dans tout l'animal, *se*font d’autant plus promptement & plus parfaitement.  
**Il** est donc à propos dléViter tout ce qui peut produire  
**le** *sommeil* dans le commeneement des inflammations  
internes , parce qu’alors la matiere est portée vers les  
parties intérieures & les vssceres, à moins que d’un  
autre côté ce désavantage ne soit plus que suffilam-  
ment compensé par la coction des humeurs.

Galien fait cette observation judicieuse, *Com. inIV.Aph.*

*6y. « le sommeil* est bon Eur le déclin des maladies. »  
**On** peut inférer de ce que dit Galien, *Com. in II. Aph.*

*2.* qu’il est mortel en tout autre période. Lorfqu’il  
calme les inflammations, la douleur ou le délire, ce  
qui arrive toutes les fois qu’il cuit la matiere morbifi-  
que, ii est bon & falutaire.

Hippocrate dit à ce prepos, *II. Aph.* « que le *sommeil case*« augmente la douleur & la mésaisance , est mortel :  
« mais que celui qui procure quelque foulagement ne  
«l’est pas.»On peut ajouter à cela qu’il est certainement  
bon & désirable fur le déclin des inflammations, des  
douleurs & des fievres ; en un mot, qu’il est toujours sia-  
lutaire lorfqu’il indique la coction des humeurs par la  
chaleur. Clest le sentiment d’Hippocrate. Lorfque le  
*sommeil* appaiEe le délire, dit-il , dans le deuxieme  
Aphorisine du même LÎVre , clest un bon signe.

Galien approuve dans son Commentaire le *sommeil* qui  
calme l'inflammation, la fievre, la douleur & le délire.  
On a obfiervé que le *sommeil* étoit bon lorsqu’il étoit  
profond & non-troublé ; car il indique , ainsi qu’Hip-  
pocrate nous en avertit, *Coac.* **152.** une criée heureufe.  
Mais l'efpece de *sommeil* la plus favorable, est celle  
qui fuccecle aux longues infomnies , & qui paroît  
agréable au malade , malgré fa longue durée. Galien  
parle, *in I. Prorrhet.* dequelqües malades , qui ayant  
veillé trois ou quatre jours, ont dormi un jour & une  
nuit fans cesser, & qui ont été considérablement foula-  
gés. Ce *sommeil* est surtout bienfaisant aux enfans , &  
**il** faut en bien augurer en eux.

Nous én avons assez dit relativement aux indications &  
aux prognostics qu’on peut tirer du *sommeil* naturel;  
venons-en maintenant à ce qu’il faut espérer des efpe-  
ces de *sommeils* contre-nature;

Nous lisons d’abord, Coitc.IyS. Τὸκαρῶδηςπανταχοὺ κακὸν,  
« toute affection qui tient stu *carus ,* est mauvaife en  
« toutfens. » Quoiqu’il ne faille ni loiier, ni condam-  
ner abfolument le *sommeil* qui Eust l'ivresse , il est ce-  
pendant arrivé plusieurs fois que des persimnes ivres  
font mortes après avoir dormi profondément pen-  
dant un jour & une nuit. Clest donc avec raifon qu’Hip-  
**pocrate a dit des perfonnes dans cet état,** *V. Aphor,*

S O M 1574

5. que si eIIes étoient attaquées subitement d’aphonie,  
elles mourroient en convulsion, à moins qu’elles ne  
fussent soulagées par la fieVre,& qu’elles ne recouvras-  
sent la voix au tems accoutumé, c’est-à dire , lorEque  
l’ivresse a cessé.

Mais les *sommeils* comateux peuvent-ils fournir quelque  
bonne indication? Oui, sans doute; car ils sont fré-  
quemment suivis de crifes , comme d’hémorrhagies par  
le nez, ou de parotides , lorsque le fang fe porte à la  
tête.Mais pour en bien augurer,il faut qu’il y ait en mê-  
me-tems tout lieu de croire que la coctlon desexeré-  
mens s’est bien faite , & que l'on apperçoive les au-  
tres fymptomes critiques.

Voici ce que nous lssons là-dessus, *I. Prorrhet.* 168,

« Le *Coma* & la Eurdité accompagnés de céphalalgie , se  
« terminent par l'éruption d’un abfcès derriere les  
«oreilles; » & T’. 169. « la tension de l’hypocondre ,  
«accompagnée de *coma,* d’agitation & de céphalalgie,  
« sie termine par les parotides. »

On peut prononcer en général avec Hippocrate, contre  
tous *lcssommeils* qui excedent la durée naturelle, qu’ils  
siont mauvais. Hippocrate dit , *II. Aphor.* 3. a que la  
« veille & le*fommeil* dont la durée est contre-nature,  
« Eont mauvais. » 11 faut toutefois avom égard en ceci  
à l’habitude du malade, qui est une féconde nature.  
Tout *sommeil* qui ne profite point au malade, est mau-  
vais ; celui pendant lequel ion état empire, est plus  
mauvais encore. Hippocrate dlt même de celui-ci, II,  
*Aphor.* 1. qu’il est mortel. Et nous lssons dans le *Com-  
mentaire* de Galien, que s’il est vrai que le *sommeil* fiait  
sillutaire lorsqu’il soulage le malade sim le déclin de  
la maladie, il ne l'est pas moins qu’il est mortel, s’il  
rend sim état plus fâcheux. Il obferve dans le même  
endroit, que le *fommeil* est pernicieux dans les fie-  
vres, lorfque la fievre & fies fymptomes, loin d’en  
être diminués, en Eont augmentés & irrités; lotEqu’iI  
survient de nouveaux Eymptomes, comme la douleur  
& le délire; lorsque le délire a commencé avant le  
*sommeil,* & qu’il continue après; lorEque *lcfomm ieldé-*génere en *coma* difficile , sinon impossible , à dissiper.  
Car cette aggravation du mal provient du mauVais  
état des humeurs, que la chaleur naturelle n’a point  
cuites, qui reviennent Eur les VssCeres & qui les oppri-  
ment, ainsi que cet Auteur le fait voit dans cet en-  
droit.

Le *coma* dans le commencement des-maladies , étant or-  
dinairement occasionné par une surabondance d’hu-  
meurs qui humectent & oppriment le cerVeau , ne  
peut indiquer autre chofe qu’une maladie forte & dan-  
geretsse; car il n’y a point lieu de douter que le cer-  
Veau ne commence à être offenfé par une si grande  
quantité d’humeurs . &que l’injure ne foit mortelle,  
s’il surVient quelqu’autre fymptome fâcheux; clest ce  
qui arrÏVa dans le cas de la femme d’Olimpiade , dont  
il est parlé, *VII. Epid. T.* 49. Le cinquieme jour, elle  
fut attaquée d’un *cornai* dont on ne put la tirer malgré  
tous les efiorts que l’on fit ; la parole qu’elle aVoit per-  
due ne lui reVÎnt point ; elle ne fut point soulagée;  
elle refpiroit par les narines qu’elle tenoit éleVées.  
Voyez *Pneitma.* Tous fymptomes qui annnnçoient  
que la terminaifon du *coma* seroit fatale. Le *coma* qui  
prend, non dans le commencement d’une maladie chau-  
de & sorte,mais dans fon plus haut période d’aCcroisse-  
ment, n’est pas moins funeste que s’il proVenoit de la  
perte des forces. Nous en aVons un exemple dans Her-  
mocrate, *III. Epid. sect. 1. Ægr. 2.* dont Galien dit  
dans fon Commentaire, que le *coma* qui le prit le on-  
zieme jour, aVoitété causié Eoit par un refroidissement  
extraordinaire du cerVeau, foit par l’imbécilité de la  
faculté : mais que quelle qu’en fût la caufe, ses fuites  
pouVoient être extremement fâcheuses. Car, ajoute  
cet Auteur , nous aVons démontré que le froid qui fuc-  
çede aux maladies chaudes est mortel, & que celui

**G G Ggg ij**

1575 S O M

qui est occasionné par la foiblesse , indique une mort  
très-piOchaine. On ne peut méconnoître , ainsi que  
nous l'aVOns déja obferVe ci-dessus , *i’espece de coma*dont il s’agit, à la description qu’en donne Galien,  
*Com.* I. *in III. Epid. T* 7.

« Les malades, dit-il, ferment les yeux, mais dorment peu,  
« ou ne dorment point ; quoiqu’ils ne puissent leVer  
« les paupieres , ils Eont toujours dans un état de  
« Veille. »

Galien dit encore, *Com.* 1. *in Prognosi.* « que le *conta*« dans lequel les malades ont les yeux otlVerts &égarés,  
«fymptomes communs à ceux qui font attaqués de  
« congélation, *congelatio* ou *depreloensio,* n’est pas moins  
« fatal. »

Voici la maniere dont il parle de ce *coma* dans l’endroit  
que nous avons cité ci-dessus.

« Il faut aVoir *é'* ard , dit-il, à la situation des yeux dans  
« le *sommeil* , si l’on ap perçoit une partie du blanc lorf-  
« que les paupieres font baillées; s’il.n’y a point de flux  
« de Ventre; si le malade n’a point pris medecine, ou  
«si ce n’est pas la coutume de dormir ainsi , c’est un  
«signe très-pernicieux; il en faut augurer d’autant  
« plus mal, qu’il indique l’extinction de la faculté qui  
« meut lcspaupieres. »

Nous en aVons une bonne preuVe dans la femme de  
Theodore, dont Hippocrate remarque, *VII. Epid. T.  
cey.* que fes yeux étoient abattus, & tournés pour l’or-  
dinaire Eous la paupiere inférieure ; que fon regard  
étoit fixe & stupide , & qu’elle aVoit le blanC des yeux  
pâle , décoloré , & tel que l’ont les personnes mortes.  
Tel est aussi l’état de ceux qui font attaqués de congé-  
lation ; maladie que les Grees appellent *catoche Ooca-  
tochus, 8e* catalepsie, & que Galien désigne dans sim  
*Comment, tn Prorrhet.* fous le nom de *catochi.* C’est de  
ces malades que parle l’Auteur des *Prorrhet. o6.* lorse  
qu’il dit, « que le *catochus 5c* l’aphonie aecornpagnés  
*« d’eclysis,* ou de foiblesse & de défaillance uniVerfelle,  
« fiant de mauVais augure. »

Mais beatlCoup de chofes coneourent à nous diriger dans  
le jugement que nous aVons à porter du *coma* ; la Varié-  
té de Ees caisses, & les fymptomes qui le précédent  
l’accompagnent & le EuiVent. Premierement , les si-  
gnes qui le préCedent : si, par exemple , le *coma* fur-  
vient après une longue insomnie, dont la caufe soit  
chaude & Eeche ; alors il est mortel, ainsi que nous l'a-  
vons obfetVé dans un autre endroit, où nous aVons a-  
vancé que le froid qui furVÎent dans les maladies chau-  
des & feches, tue les malades. C’est par cette raifon  
que tous les Medecins s’accordent à regarder la léthar-  
gie, qui fuccede à la phrénésie, comme une maladie des  
plus terribles.Nous conciurrons donc qu’à moins que le  
*coma* qui a été précédé d’une longue insiomnie, ne Toit  
critique, il est aussi de mauVais augure. Seeondemenla  
les signes qui l'accompagnent; il fera bon ou mauVais,  
felon que ces signes feront bons ou mauVais. Ce mal  
suit nécessairement la condition de sies Iymptomes.  
Mais lorsiqu’un malade est attaqué du *coma, 8c* qu’il  
veille en même-tems; il y a tout lieu de croire que la  
malignité du mal n’est paslégere, & que la crise fera  
difficile ou doutetsse. 11 en est de même lorsqu’il est  
accompagné du délire. A en juger par les obEerVations  
d’Hippocrate , *III. Epid. Sect.* 3. *Stat. P est. 8e* par dif-  
férens exemples qu’on trouve dans le même LiVre, le  
*coma* est une dangeretsse maladie , lorsque les fympto-  
mes qui l'accompagnent fiant Violens & dangereux.  
L’Auteur des *Prorreth. I.* 89. prononce que le *coma*avec distorsion des yeux, est mauvais; & *Coac.* 180.  
que ceux qui siont attaqués du *coma* dans le cossimen-  
cernent d’une maladie , qui rendent par les sileurs une  
matiere claire, dont les urines font crues, qui *sont*

*S* **O M** 15-76

dans une chaleur brûlante , à laquelle succedentdes re-  
froidssemens hans crihes ; que la chaleur reprend après  
de courts intervalles, & qui tombent dans l’engour-  
diffament, le *coma 8e* les convulsions, Eont dans un état  
très-sâcheux ; & cela n’est pas surprenant,Vu la multi-  
tude & la Violence des Eymptomes qui Eont compli-  
qués dans ce cas. Nous lssons enEuite dans le même  
Auteur, que le *sommeil* comateux, & le refroidisse-  
ment extraordinaire du corps font mortels. Mais ceci  
n’a lieu que dans la fieVre accompagnée d’une chaleur  
qui dévore intérieurement les malades, & d’un frisson  
qui fe fait fentir à l'extérieur : il est Vrai qu’alors le  
*coma* est toujours mortel. Enfin, on peut toujours au-  
gurer avec quelque certitude des suites du cowuparles  
signes qu’il préeede : il fera, par exemple, critique,  
lorsqu’il entraînera queiqu’excrétion ou évacuation sa-  
lutaire. Il est assez ordinaire à cette affection d’annon-  
cer la crife par les parotides. C’est pourquoi nous li-  
Eons, *Coac.* 185. que ceux qui Eont attaqués de *comas,*qui ont des nautiles, qui Eentent de la douleur aux hy-  
pocondres, & qui crachent peu & sijuVent , peuvent  
s’attendre à des absitès derriere les oreilles; peut-être  
même à des convulsions.Le *coma* est quelquefois avant,  
coureur du flux de ventre ; car nous lifons dans le mê-  
me Traité, *T* 182. que ceux qui Eont attaqués d’un  
*coma* accompagné de lassitude & de surdité, fiant sou-  
lagéspar un flux de Ventre critique , & par des selles  
rouges ou sanguinolentes. L’Auteur des *Pror. I.* qu’on  
a copié, *Coac.* 179. prétend que l’effusion de gouttes de  
Eang par le nez dans le *coma-s* esic un Eymptome mortel.  
11 faut porter le même jugement de toutes les éVacua-  
tions légeres, & de tous les autres fymptomes fâcheux  
qui furviennent après le *coma* : ils annoncent une crife  
difficile & dangeretsse. Si donc le *coma* est silivi de  
convulsions, de délire , d’aphonie, d’anxiétés, de dou-  
leurs violentes dans les vifceres , & d’autres siympto-  
mes dangereux , loin d’être d’un bon augure, il an-  
nonce une terminaision fatale. PstosPER Αεριν , *de  
Praesagienda vitâ et mort, aegrotorum.*

SON

SONATH, nom d’un remede dont Paracelse vante Pex^  
cellence dans les abfcès.

SONCHITES, le même que *Hieraeltum Chicorée  
jaune.*

SONCHUS, *Laitrone*

Voici fes caracteres.

Ses tiges font tendres & fistuleufes ; fes têtes larges, *son*calyce fe terminant en cone , lorfque *ses* fleurs siont  
tombées ; ses graines petites , longues & étroites , on  
larges & sillonnées , ou rondes & comme en grains.

Boerhaave en compte les quinze especes suivantes.

1. *Sonchus asper arborescens,* C. B. P. 124. Edit. 2. *Hie-  
rarium arborescens, palustre ,* C. B. P. 127. Edit. 1.

2. *Sonchus repens multis Hier ad urn majus A* B. 2. 1017.  
Raii Hist. 1. 226.Synop.7I. Tourn. Inst.474. Boerh.  
Ind. alt. 84. *Hieraeltum,* Offie. *Hieraciwm majus folio  
Sonchi, vel Hieraeltum Scnchites,* C. B. P. 126. *Sonchus  
arborescens*, Ger. 231. Emac. 294. *Hieracium rnssius  
Dioscoridis ,* Ger. Emac. 296. *Hieraeltum majora Son-  
chites,* Park. 788. *Legrand Laitron.*

On le trouVe dans les champs, & il fleurit en Juillet. Ses  
feuilles passent pour rafralehistantes, modérément ase  
tringentes,& bonnes dans les inflammations. Son her-  
be & fa racine font un excellent topique contre la pi.,  
quure du fcorpion. DaLE , DIoseoRIDs.

3, *Sonchus Niliacus, gigas s* Lippii.

*sy77* SON

**4.** *Sonchus asper non laciniatus* , C. B. P. 123. M. H. 3.  
360.

**5.** *Sonchus asper, laciniatus et non laciniatus,* Parla. 804.  
**C.** B. P. 124. Boerh. Ind A. 85. Raii Hist. 1. 223.  
Synop. 70. *Sonchus asper,* Offic. Ger. 229. *Sonchus ase  
perior,* Ger. Emac. 291. *Sonchus asper laciniatus .folio  
dentis leonis*, Tourn. Inst. 474. *Sonchus ladniatusspi-  
nosus t* J. B. 2. 1026. *Laitron épineux»*

**Ce** *laitron* a *sa tige creuse,* angulaire, cannelée, haute  
d’enVÎron deux piés , & garnie de feuilles, dont les plus  
basses font longues , roides , assez dÎVifées ou dentelées  
par les bords, & dont chaque dent fe termine en poin-  
**te.** Quant aux feuilles qui croissent fur la tige /& qui  
PenVironnent pour ainsi dire, elles ont deux oreilles  
rondelettes , & font moins découpées que les feuilles  
inférieures. Ses fleurs croissent en grand nombre au  
Commet de la tige ; elles ressemblent à celle de la dent-  
de-lion ; mais elles font plus petites & d’un jaune plus  
**pâle.** La partie inférieure des pétales est panachée de  
pourpre ; elles font placées dans des calyces écaillés  
& longuets ; elles dégénerent en un duyet qui contient  
des femences longues , minces & un peu plattes. Sa  
racine est compacte , longue & blanchâtre, & toute la  
plante rend quand on la broye, un Eue laiteux & amer.  
Elle croît partout Eur les leVées , & au bord des che-  
mins, & fleurit en Mai & en Juin ; ses feuilles font d’u-  
fage. MILLER , *Bot. Offe*

*ô. Sonchus laevis laciniatus latifolius*, C. B. P. 124.Tourn.  
Inst.474. Boerh.Ind. A. 85. *Sonchus laevis,* Offic. Ger.  
229. Emac. 292. Park. 805.Raii Hist, 1. 222. Synop.  
70. *Sonchus laciniatus , non spinosus,* J. B. 1015. *Lai-  
tron uni.*

**Le** *laitron* uni a fes tiges creufes, cannelées , & sembla-  
bles à celles du *laitron* épineux; il s’éleVe à une gran-  
**de** hauteur. Ses feuilles font unies, & n’ont aucune  
pointe. Celles qui simt au bas de la tige , Eont diVssées  
**en** plusieurs siegmens, comme les feuilles de la dent-  
de-lion ; celles qui font placées à sim extrémité fiant  
les plus larges ; & celles qui croissent Eur la tige même  
femblent l’enVironner, aVoir moins de segmens , être  
tant siDÎt peu triangulaires & *se* terminent en pointe.Ses  
fleurs, Ees semences & *sa* racine ne disterent point de  
celles du *laeltron* épineux ; ils croissent l'un & l’autre  
dans les mêmes lieux & ne l'ont pas moins communs.

Les deux dernieres especes de *laitron* ont les mêmes pro-  
priétés que la dent-de-lion ; elles semt apéritiVes, diu-  
rétiques & bienfaisantes dans la graVelle&la réten-  
tion d’urine. Il y en a qui font bouillir leurs feuilles  
dans du posset, & qui donnent cette décoction dans les  
fievres. Il y en a d’autres qui mangent leurs rejetions  
en salade, comme la laitue. Nos Herboristes s’en pour-  
voyent rarement. MILLER, *Bot. Offe*

**Il** a un gout herbeux salin, un peu amer & donne une  
forte teinture de rouge au papier bleu. Il contient un  
fel à peu près semblable à *Foxysal diaphoreticum* d’An-  
gelus Sala. Mais dans le *laitron* ce fel est dissous par  
une grande quantité dephlegme& uni aVec beaucoup  
de stoufre. On y trouVe le fel ammoniac en grande  
quantité.

Par l'analyfe Chymique, on n’en retire que peu de fel  
urineux; & point du tout de fel Volatil concret. Ainsi  
le *laitron* est un dissoluant un peu modéré.On en donne  
la décoction à boire pour foulager dans la chaleur du  
bas-Ventre; il facilite la circulation des humeurs dans  
cette partie , & dissipe les obstructions qui les y font  
séjourner. **T0URNEF0RT.**

**7.** *Sonchus laevis s laciniatus s latifolius s flore niveos* **C. Β.**P. 124.

8. *Sonchus muralis, cymis hirsutis*, H. C. Suppl.

9. *Sonchus angustifolius, maritimus 1* C. Β. Prodr. 61.

S O P 1578

10. *Sonchus asper , laciniatus , Creticus*, C. B. P. 124.  
Prodr. 60. *Hieracium majus felio Sonchi, semine incur-~  
vo,* C. B. P, 127. *Chondrillae Creticae, nomine misse ,fe-  
mine crispo,* J. B. 1022.

1 *i.S.onchus Tingitanus, papaveris hortensis folio,Flor.2.2yo  
Chondrilla Tingit ana ustoribus luteis papaveris hortensis  
folio,* H. L. 657.

12. *Sonchus laevis, angustifolius ,* C. B. P. 124. *Sonchis  
affinis terracrepola,* J. B. 2. 1018. *Chondrillis quaedam  
asseris, ladniata an Trinciatella,* J. B. 2. 1021. *Hie~  
radum annuum, foliis imis angustioribus, ladniatis,  
caiiles.centibus, glauds et integris,* M. H. 3. 67.

13. *Sonchus chondrilloides, altissimus,folio oblongo, nitidos  
flore luteo magno , radice repente,*

14, *Sonchus laevis in plurimas, tenuissimas lacinias divi-  
sus,* C. B. P. 124. Prodr. 61. *Chondrilla lutea,* J. B.

1029.

15. *Sonchus laevis in plurimas t tenuissimas j angustissimasc  
que lacinias divisus,* Cimel. Reg. Vaill. **BOERHAAVE ,***Index alt. Plant.*

SONDARI H. M. nom d’un arbrisseau qui croît aux  
Indes orientales, & que les Botanistes appellent *Fru-  
tex Indicus bacciser, floribus umbellaels , fructu tetra-  
cocco.* Il n’est d’aucun ufage en Medecine. RaY , *Hisu  
Plant.*

S O P

SOPHERA, nom du *Senna Orientalis,fruticosa Isophera  
dtcta.*

SOPHIA CHIRURGORUM , nom du *Sis.ymbricum  
annum abs.ynthii minoris folio.*

SOPHISTÆ , σοφιζομενοι ἰητρὸι , *Medecins Sophistes.*Hippocrate les peint pleins de hauteur & de mépris  
pour les autres, en conséquence de la supériorité qu’ils  
s’imaginoient aVoir Eur eux , tandis que dans le Vrai,  
ils donnoient à tous momens dans les erreurs les plus  
grossieres, & qu’ils étoient excessiVement ignorans.

SOPHISTICATIO, *adultération.*

SOPHRONESTERES , *les dents de sagesse Noyez  
Dens.*

SOPIENTIA, remedes qui procurent le sommeil, ou  
qui calment les douleurs. Voyez *Anodyna, Narcotica,  
Opium.*

SOPIO, terme ancien fynonyme à *Opium. Rhodii lexjo  
con Scribornanum.*

SOPOR , le même que *Caros* ou *Coma.*

SOPORARIÆ ARTERIÆ, *arteres carotides.*SOPORIFERA , *remedes soporat ifs,*

**S O R**

SORA , le même *asoEssere.*

SORBET, le même que *Serbea*SORBTIO, *aliment liquide.*

SORBUS,*sorbier* ou *cormier.*

Voici ses caracteres.

Il ressemble à tous égards au poirier, & au *crategus* ; aVec  
cette seule différence que *ses* feuilles font en ailes,  
comme celles du frêne.

BoerhaaVe en compte les deux efpeces saluantes.

1. *Sorbus sativa ,* C. B. P. 415. Boerh. Ind. 2. 248.  
Tourn. Inst. 633. *Sorbus ->* Offic. Ger. 1287. Emae.  
1471. Raii Hist. 1. 1456. Synop. 3. 1452. J. B. 57.  
*Sorbus legitima -,* Park. Theat. 1420. *Sorbier.*

C’est un arbre affez grand , dont les branches sont cou-  
Vertes de feuilles en ailes, assez semblables a celles du  
sapin ; elles ont chacune fept ou neuf ailes découpees,  
& fe terminent d’une façon singuliere. Ses fleurs font

IJ79 SOT

en grappes, elles ont cinq feuilles blanches, & Font  
fulcies d’un fruit, de la forme & de la grosseur d’une  
petite poire; ce fruit est placé fur des pédleules d’un  
pouce de long : il est ramassé en touffes ; *sa* couleur est  
verdâtre, & mêlée de rouge, sielon qu’il a été plus otl  
moinsexpofé au soleil. Son gout est austere, acre &  
poignant à la gorge : mais lorsqu’il est bien mûr, il  
est doux & agréable. *Lx sorbier* estsiauVage, dans quela  
ques contrées de l’Angleterre, comme dans les Pro-  
vinces de Stafford & de Cornouailles : il fleurit en Mai  
& Eon fruit n’est mûr qu’en NoVembre. Onfaittssage  
de ce fruit.

H passe pour très-astringent, & par confisquent pour bien-  
faifant dans tcutes les eipeees de flux : il perd fes pro-  
priétés à mefure qu’il murit. On ne le trouVe jamais,  
ou que fort rarement dans nos marchés. C’est pour-  
quoi on lui fubstitue celui du *for bus terminalis*.Mm-  
LER , *Bot. Offe*

*z. Sorbus aucuparia,* J. B.ι. 62. Tourn, Inst. 634.Boerh.  
Ind. A. 2. 248. *Ornus ,* Offic. *Ornus sivefraxinus fyl-  
vestris,* Park. Theat. 1419. *Sorbus Jylvefloris asivefra-  
xinus bubula,* Ger. 1290. Emac. 1473. *Sorbus fylvesc  
tris,foliis domesticae similis,* C. B. P. 14151 Raii Hist.  
2. 1457. Synop. 3-452.

Cet arbre croît dans les lieux humides & montagneux.  
Il fleurit en Mai, & Eon fruit est mûr en Septembre.  
Ce fruit passe pour un excellent hydragogue, & pour  
très-bienfaifant dans le fcorbut. Ôn reecmmande la  
liqueur de cet arbre qui coule lorfqu’on lui a fait une  
incision, comme un anti-feorbutique, & comme très-  
efficace dans les maladies de la rate.

SORDES AURIUM , *cire des oreilles.*

SORDES ULCERUM, matiere fordide que rendent  
les ulceres lordides & mal digérés.

SOREX. Voy. *Mus major.*

SORGHUM , nom du *Milium arundinaceum rsabrotun-  
do femine sorgho nominatum.*

SORNI , *Mars* ou fér; *Turba Philosophorum.*

SORY, σῶρυ ou σωρι. Voy. *Chalcitis.*

SOT

SOSTRATI VINCULUM , espece de bandage , dont  
Galien a donné la defcription dans fon Traité des ban-  
dagts.

SOTE1RA, σώτειρα, nom d’un antidote décrit par Paul  
Eginete.

SOTIRELLA , nom d’un médicament, sious la forme  
d’une masse dure, composé d’opium , & de quelques  
autres narcotiques, aVec de la musicade, du safran , du  
camphre & de la fuie. On en trouVe la description  
dans la Pharmacopée d’Ausbourg, & l’on ordonne d’en  
mettre dans les dents creusies.

**SoTIRELLa PARVA,** autre médÎCament en masse, fait pres-  
que des mêmes ingrédiens, & dont Pusiage est le mê-  
me, On en trouVe aussi la description dans laPharma-  
copée que nous venons de citer.

SOTSITSOU, nom de la *Palmasapornca,spinosis pedi-  
culis , polypodiifolio,* **BOERHAAVE,** *Index ale Plant.*

S P A

SPADAM , nom de l’espece de poisson appelle *empe-  
reur ,* dont on ne fait ufage ni en alimens ni en Mede-  
cine. **LEMERY ,** *des Drogues.*

SPADON, σπάδων, *spalme.*

SPAG1RIA ou SPÀGÏRICA ARS , *Chymie* ou *Al-  
chymie.*

SPALAX , σπάλαξ , *taupe.*

SP ALT, c’est, Eelon Lemery, une pierre à soupesante,  
& dont les Fondeurs se seryent pour mettre en fusion

S P A 1580

leurs métaux. Elle passe pour détersiVe & dessiccatÎVe»  
appliquée extérieurement.

SPANA,pour H1SPANA, d’Ejstagzu’.SCriboniusLargus  
ordonne N°. 256. dans un malagme, la poix d’Espa-  
gne, *Pix Spana.* Différens Auteurs donnent la même  
épithete au νΐη , à l'huile , à la poix & à l'opium.

SPANACHIA ou SPINACHIA, selon Blancard, épi-  
*nars.*

SPANDARAPUM, le même que *Sparadrapum,* **Cas-**TELLI, d’après *Schenckius.*

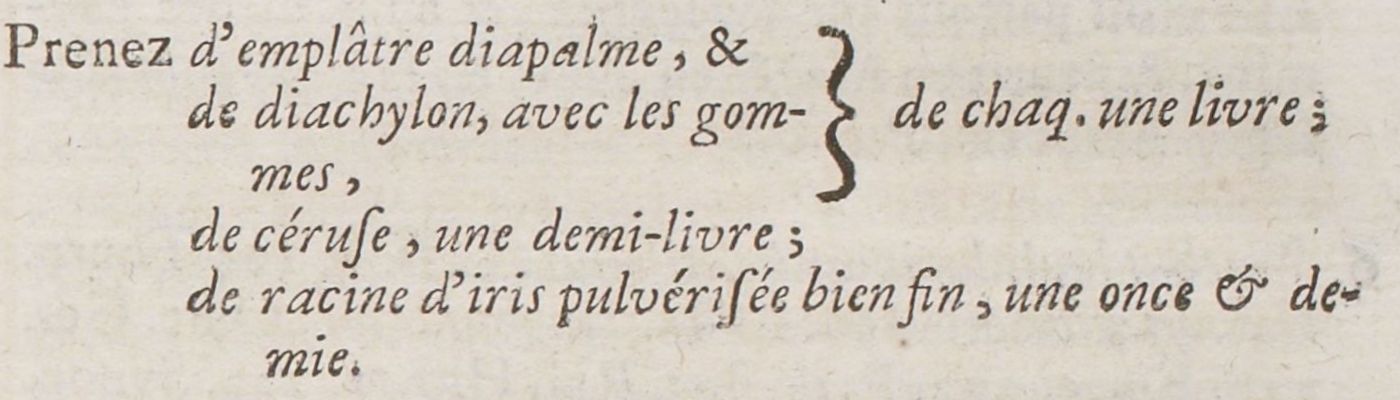
SPANOPOGONES, *σ-ττα,νοττωγωνίς* , de σπανὸς , rare ,  
& de πώγων, barbe ; c’est ainsi qu’on appelle ceux dont  
la barbe est rare, & dont les poils Ee détachent du  
menton.

SPARA, terme singulier de Paracelse, dont il estdiffi-  
cile de fixer la signification.

Voici la définition qu’il en donne.

*Spara vis mineralis ex Ilech. primae substantiae ex prima  
ente , est pars prima ex quatuor elementatis. Elementata  
istaJunt mineralia majora.* **PARACELSE.**

SPARADRAPUM, *Sparadraps* ou *Toile-Gauthierr*

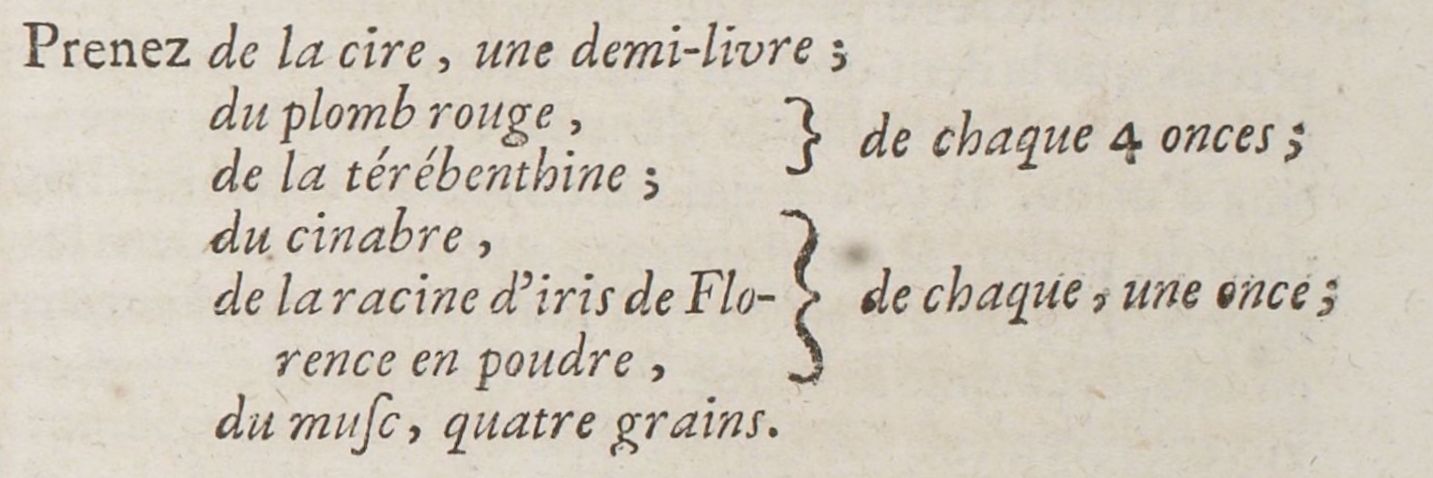


Mêlez enfemble ; & aVant que la préparation soit épaissie,  
trempez-y du Vieux linge déchiré , bien mollet,  
qu’on puisse couVriraVec une emplâtre de chaque  
côté : retirez le, étendez-le, & le laissez sécher,  
& unissez la Eursace avec une lame de couteau ou  
une Epatule.

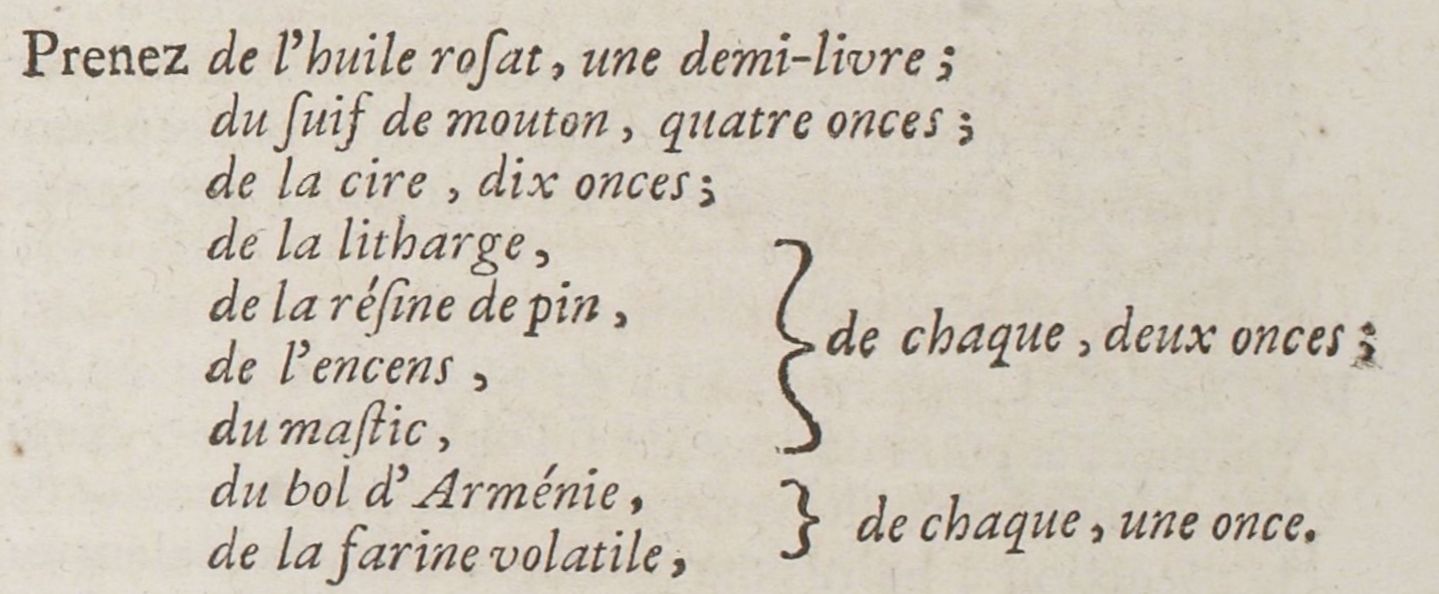
On en ufe singulierement pour les cauteres. Lem eu ï.  
*Pharmacopée umverscllei*

11 y a deux autres formes différentes de*sparadrape* ; dans  
l’ancienne Pharmacopée du Collége de Londres.

Voici le*sparadrape* pour les fistules.



Mêlez & faites le même ufage que du premier *spara-'  
drape.*



Faites une emplâtre dont Vous vous ferVirez ainsi que du  
précédent *sparadrape.*

Ce dernier *sparadrape* est appelle dans l’ancienne Phar-  
macopée du Collége de Londres , *Toile-Gauthier.*

**SPARAGMOS, σπαραγμὸς,** *convulsion^*

1581 S P A

SPARAGUS , le même que *Asparagus.*

SPARALLIUM, clystere pour la matrice. **RULAND.**

SPAREDIA, ligature enduite de blanc d’œuf. PaRa-

**CELSE.**

SPARGANIUM.

Voici Pes caracteres :

Ses fleurs semt mâles, polypétales, herbacées, garnies  
d’un grand nombre d’étamines, & fortement attachées  
à la tige en forme de globes. Ses oVaires font situés sur  
la même tige, au-dessous des fleurs mâles , dont nous  
venons de parler. Ce font de petits tubes recourbés ,  
semblables à des siliques , & qui deVÎennent en mûrss-  
fantosseux,monocapsulaires ,ou bicapsi-llaires ; il.scon-  
tiennent un noyau farineux. Ses oVaires font aussi en  
globes, semblables à des nœuds.

Boerhaave en compte les deux especes suivantes.

**I.** *Sparganium, ramosium,* Ger. Emac. 45. C. B. P. 15.  
Theat. 28. Park. Theat. 1205. Raii Hist. 2. 1311.  
Synop. 3. 437. Tourn. Inst. 531. Boerh. Ind. A. 2.

168. *Sparganium,* Offic. *Spargarnum quibus.dam,* J. B.  
2. 541.

Il croît au bord des rivieres & dans les lieux marécageux ;  
il fleurit en Juillet. DioflCoride recommande *sa* raci-  
ne , comme un remede excellent, contre le poiflon des  
ferpens; pour cet effet, il faut la prendre dans du vin.

à. *Sparganium, non ramosum*, C. B. P. 15. Theat. 231.  
*Platanaria altera,* Dod. p. 601. BOERHAAVE , *Index  
alt. Plant.*

SPARGANOSIS, *oaragyclvatnç,* tumeur laiteufeau  
fein.

SPARSI MORBI, maladies fporadlques.

SP ARTIUM, *genestrole;*

Voici fes caracteres.

Sa fleur est leiguminetsse, sim pistil part du calyce & dé-  
génère en unesilique courte,rondelette, enflée, & con-  
tenantpour l’ordinaire une semence en forme de reins,  
par chaque silique.

Boerhaave en compte les trois efpeces suivantes.

**1.** *Spartium alterum monos.permum , femine rani simili,***C.** B. P. 396. *Gesilsta Hispanica ,floribus luteis parvis,  
rnonospermossemine ranisimili.*

2. *Spartium tertium, flore albo >* C. B. P. 396. *Genista  
His.panica ustoribus candidis.*

3. *Spartium Orientale asiliquâ compresse glabrâ et amnu-  
latsu* T. Cor. 44. BOERH. *Ind. alt. Plant.*

**SPARTIUM ,** est un nom commun à plusieurs especes de  
*Genista* & de *Secale.*

*>*

SPARUS , σπάρος ; nom d’un poisson qu’on trouVe dans  
la Mer, proche du rivage, & qui ressemble beaucoup  
à la Dorade.

SPASMA , σπάσμα , de σπάω , *tirera* divulsion, ou dise  
tension des fibres nerveusies d’un mtsscle ,fans déchire-  
mentni blessure. Voyez *Contusa.*

SPASMODES , σπασμώδης , *spasmodique* otl *convulsif ,*de σπασμὸς, *convulsion-*

SPASMODICUS , le même que *scpasmodes.*

SPASMOLOGIA ; Dissertation ou Traité des sipasines  
ou cOnVulsions.

SPASMOTICUS, le même que *spasmodicus,* ou *spasc  
modxs.*

*Sik* 1582

SPASMUS, *convulsion* ou *spasme. .*

De toutes les maladies auxquelles la Nature humaine est  
sujette, il n’y en a point de plus terrible , ni qui folt  
compliquée de symptomes plus funestes que les con-  
vulsions; ce font des contractions Violentes & contre  
nature des parties nerVetsses, membraneuEes & muEcu- .  
lusses , silrtout de celles du tronc & des membres ; elles  
proVÎennent d’une constriction Epalmodique des mem-  
branes qui enVÎronnent la moelle spinale, & les nerfs  
qui en partent , & d’un influx impétueux du fluide  
nerVeux dans les organes du mouVement.

D’où l'on Voit quelle est la différence qu’il y a entre les  
*convulsions* l'épilepsie. La caufe premiere de l'épi-  
lepsie , est située dans la pie mere, & dans la dure-me-  
re, ou dans les membranes nerVeufes qui couVrent le  
cerveau & les parties de la tête, au lieu que celle des  
*convulsions a* principalement fon siege dans les mem\*  
branes qui enVeloppent la moelle spinale, & dans les  
nerfs qui en partent. D’ailleurs les fymptomes de ces  
deux maladies ne fiant pas les mêmes quoiqu’il y ait  
beaucoup d’affinité entre la plupart d’entre eux à cause  
de la Eympathie intime de ces membranes nerVetsses.  
Dans l'épilepsie le malade est attaqué d’aliénation d’ese  
prit , estprÎVé de llusiage de sies siensiations, tant inter-  
nes qu’externes , écume par la bouche , ferre sies doigts  
contre sim pouce , & ne *se* souvient point de ce qui lui  
est arrÎVé pendant l’accès. Dans les *convulsions* au con-  
traire, le malade ne perd point l'cEpCt ', ssécume point  
par la bouche, ne ferre point Ees doigts contre sim pou-  
ce ; & toutes les fois qu’on appercevra ces fymptomes  
pendant les *convulsions*, on en pourra conclurre qu’elles  
font épileptiques.

Il en est des *convulsions* , ainsi que des autres affections  
spasinodiques, elles s’exercent parrlculierement siur les  
parties nerVetsses , fibreusies & membraneusies ; mais  
comme ces parties fiant entrelacées aVec un grand nom-  
bre d’autres qui fiant musiculeuses , glanduleufes , car-  
tilagineusies & osseusies ; & que par conséquent, il y a  
Eympathie entr’elles toutes , l’agitation Violente des  
premieres ne manque pas de passer aux secondes. Cct-  
te agitation affecte surtout les parties extérieures & les  
membres ; il lui arriVe même quelquesois de *se* faire  
fentir aux Vssceres intérieurs, & de produire des mala-  
dies terribles.

Les *convulsions* prennent de différentes manieres à ceux  
qui ont le malheur d’en être attaqués. Dans les tins elles  
fiant Eubites, & ne s’annoncent par aucun signe antécé-  
dent. Elles fiant précédées de quelques signes dans  
d’autres. Les plus importans de ees signes sirnt le re-  
froidissement des extrémités, furtout des piés ,une Een-  
sation de fourmillement à l’os Coceyx, & celle d’une Va-  
peur chaude qui semble monter le long de l’épine du  
dos. L’hypocondre gauche est aussi affecté de tension &  
de flatulence; la constipation est si opiniâtre, que le  
malade ne rend ni Vents ni excrément ; on ne peut lui  
introduire dans l'anus la cannule la plus petite ; ou fs  
l'on parVÎent à lui appliquer des fuppositoires, ou à lui  
injecter un clystere, la force des *spasmes* le fera reVenir  
par haut aVec les excrémens. Il y a à la Vessie une si  
grande constriction , qu’il ne fe fait aucune éVacuatlon  
d’urine , ou que le malade n’en rend qu’une très-petite  
quantité , de très-limpide , ou de très-blanche. Il y a  
des malades dans lefquels les *convulsions lu* manifestent  
par des baillemens, des pandiculations, le tremblement  
de tout le corps , l'anxiété des parties précordiales, l’in-  
égalité, la dureté, & la contraction du pouls , les car-  
dialgies , les nausées, les.Vomssemens, lespaspitatlons  
de cœur , l’embarras de la déglutition , le mal de tête  
& de dents, le tintement d’oreilles , & le vertige.

Pendant le paroxyfme convulsif, les membres sont dans  
une agitation furprenante ; ils font tirés dans des direc-  
tions différentes , distendus , jettés, recourbés, & en  
contorsion. Les bras font quelquefois tellement tour-  
nés fur le dos, que le malade paroît être assis dessus;  
d’autrefois, ils font élevés,& le malade en bat Pairs

1583 SP A

Dans les uns les jambes sont tirées dans des directions  
différentes ; d’autres les roidissent & en frappent la ter-  
re. 11 y en a en qui l'épine du dos est recourbée & sem-  
ble former un arc , quoique la poitrine foit élevée ; il  
arrÎVe aussi que tout le corps *se* roidit & demeure  
immobile comme une pierre. Ces agitations saisissent  
la plupart, quelle que foit la posture dans laquelle ils sie  
trouvent, sans qu’ils en soient jettés par terre ; il y en a  
cependant qui tombent subitement, comme s’ils étoient  
épileptiques,pleurent, rient, grincent les dents, ou-  
vrent la bouche, laissent pendre leur langue , & font at-  
taqués de vertiges. En un mot, les mouvemens & les  
gestes des conVtdsionnés , font susceptibles d’une gran-  
de variété, ainsi qu’on peut Voir M. *N. C. An. 26. Obs.*23. *D c. An.* 9. *Obs.* 64. *Dec.* 2. *An.* 3. *Obf. yy. An.*7. *Obs.* 1 3 5. & dans les Lettres d’Horstius. Mais ce qui  
doit étOnner singulierement (fila fourberie n’y a aucu-  
ne part ) c’est qu’il arrive à ces malades de parler des  
langues qu’ils n’ont jamais apprifes , & de prédire les  
choses futures. C’est par cette raifon que les Anciens  
les regardoient comme démoniaques , ainsi que nous  
l’apprend Forestus, *in Obs. Med. Lib. X. Obs. su.  
schol.*

Il reste après le paroxysine la la plupart des malades , une  
langueur incroyable, qui sefait fentir dans tout le corps  
& dans les piés ; ils tombent en délire ou dans un fom-  
meil profond ; il y en a en qui il fe termine par des rap-  
ports , des éVacuations de flatulence, le Vomissement,  
& une excrétion abondante de lymphe. Les *convulsions*Eont fréquemment fuÎVÎes d’une effusion de mucosité ou  
de fang par les narines , la matrice ou les Veines hémor-  
rhoïdales. Il y en a quelques-uns en qui le paroxysine  
finit par des cris. Je ne finiroispoint, *si je* Voulais rap-  
porter toutes les formes que prennent les ConVulsion-  
nés, lorfqu’ils Eont sur le point de siartir de l’état fâ-  
cheux où ils Eont. Leur sommeil est ordinairement  
troublé , & plein de terreur & de crainte; leur appétit  
**est** changeant ; ils Eont constipés ; ils ont de la peine à  
Fuer, &leuresprit est sujet à être agité de différentes  
passions. Le paroxysine est plus ou moins long; & il  
reprend à des interValles plus ou moins éloignés ; ils  
suiVent pour l'ordinaire assez exactement le cours de  
la Lune. J’ai vû un malade qui étoit régulierement at-  
taqué de *convulsions* dans un certain tems de l’année ; il  
en étoit tourmenté pendant quelques mois. Le tems  
l’en a guéri parfaitement. Il y a des femmes en qui el-  
les précedent ou accompagnent l’éruption des regles ;  
elles font aussi plus Violentes après qu’on a fait un grand  
repasUes caufes les plus légeres fuffifentpour les exci-  
ter,& il n’y en a gueres de plus capables de les rappeller  
que les pafllons Violentes de lame.

Les personnes dont le tempérament est naturellement  
foible , ou a été affoibli par quelques caufes, fiant plus  
sujettes que d’autres aux *convulsions ,* surtout si leurs  
humeurs font impures. C’est pourquoi les *convulsions*scmt héréditaires , & passent quelquefois d’une géné-  
ration , à une autre génération fort éloignée , fur-tout  
lorfque les peres fiant hypocondriaques , hystériques ,  
gouteux & tourmentés d’hémorrhoïdes, ou lorsque les  
mères *se* fiant licréesà des passions Violentes pendant  
leur grossesse. C’est par la même cause,que lesenEans  
& les jeunes persimnes Eont plus fréquemment atta-  
quées de *convulsions* que les adultes; & les femmes que  
les hommes. Les perfonnes d’un esprit délicat, d’un  
génie subtil & d’tm tempérament porté à la colere, ont  
plus fouVent que d’autres des *convulsions.*

Après aVoir fait l’histoire des *convulsions s* nous allons  
maintenant passer à leur pathologie.

Leurs caufes prochaines consistent dans une constriction  
forte & Violente des membranes qui enVironnent la  
moelle spinale, & des partiesncrVeufes qui en partent.  
D’où il s’enfuit qu’elles n’agiteront que les parties  
dont les nerfs ont leur origine à la rhoelle spinale. Ce-  
**pendant comme ces membranes ont** une liaison intime

S P A 1584  
avec les menynges du cerveau, dont elles Eont lespro-  
longemens ; on conçoit aisément , que les motive-  
mens conVulsifsEe Compliqueront EouVent aVec les épi-  
leptiques, dans lesquels ils dégénereront même quela  
quefois.

Pour répandre sur cette matiere toute la lumiere qu’elle  
est capable de reeeVoir ; nous remarquerons que la  
moelle Epinale est composée , ainsique le cerveau, d’tl-  
ne substance blanche, médullaire , cendrée, & conti-  
nue avec le cerveau. Voyez Hippocrate, *Lib. de Car-  
nibus , Sect.* 3. Galien , *Lib. XII. deusu Partium , cap.*15. & Vesiingius, *In Anat. cap.* 14. La moelle spina-  
le est couVerte d’une tunique membraneuEe commu-  
ne, qui adhereà l’intérieur des vertebres, & de trois  
membranes propres, dont la premiere & la seconde  
Eont des prolongemens de la ple-mere , & la troisieme  
est un prolongement de la dure-mere. Elle est logée  
dans les cavités des vertebres ; & nous listons dans la  
*Neurographie* de Vieussens, *Lib. II, cap.* **1.** qu’il y **a**des vaisseaux sanguins , tant artériels que veineux,  
distribués dans toute Ea substance. Elle reçoit des ra-  
mifications artérielles , des arteres vertébrales, & du  
tronc de l'aorte descendante; le sang en est rapporté  
par de petites veines, & déchargé d’abord dans les si-  
nus veineux des vertebres, dans les veines des verte-  
bres, dans la veine azygos , dans les autres petites  
veines, & enfin dans la Veine caveasicendante. **Voyez**l’OuVragede Vieussens que nous aVons cité ci dessus ,  
*Planche XVIII. figures* 1.2.3. La fonction principa-  
le de la moelle spinale paroît être de distribuer les  
nerfs , dont il y attente paires, aVec deux nerfs spinaux  
que Willis appelle nerfs accessoires, & qui Vont à la  
paire Vague. Voyez le même Auteur, *Planche XIX.  
figure* 11. Ces nerfs Vont d’abord aux mufcles des  
parties antérieures & postérieures du eou, du dos , à **la**poitrine , aux membres supérieurs & inférieurs , au  
mouVement defquels ils senent ; ou ils passent delà aux  
vifceres intérieurs de la poitrine & de .l’abdomen , y  
forment des membranes & finissent par enVoyer une  
multitude de ramifications considérables , aux mufcles  
extérieurs de la face & de la tête, parties au mouvement  
defquelles ils contribuent beaucoup.

Quiconque saura comparer ce que nous avons dit ci-dese  
Eus des Eymptomes des *convulsions ,* avec la Description  
Anatomique que nous venons de donner de la moelle  
Epinale, appercevra facilement le rapport raisonné,  
qu’il y a entre ces chofes , & ne fera pas embarrassé ,  
d’assigner la causie mécanique des *spasmes.* Nous ob-  
EerVerons ici que l'irritation convulsive des parties  
dont il s’agit, peut être produite de deux manieres. **Ou**les membranes de la moelle spinale sont d’abord irri-  
tées, conVulsées, & communiquent leur agitation aux  
parties qui ont quelque simpathie avee elles ; ou quel-  
ques-unes de ces parties l'ont d’abord affectées *despase  
mes,* & communiquent leur affection à la moelle spina-  
le, d’où elles Ee répandent ailleurs. Nous appellerons  
les premieres de ces convulsions,*convulsions idiopathi-  
ques s* & les secondes, *convulsionss.ympatlelques.*

Entre les catsses médiates qui disposent à la constriction  
de la moelle spinale, je n’en connoispoint de plus con-  
sidérables que les passions violentes; & les passions ne  
tendent jamais plus directement à produire, & à entre-  
tenir les *convulsions* , que quand le malade souffre du  
froid extérieur , & fuit un régime défectueux. Nous  
trouVons dans Henry de Heer , *Obs.* 24. un exemple  
singulier de *convulsions* violentes ; elles fuccederent à  
un abbattement subit d’esprit, occasionné par des ré-  
flexions affligeantes , fur une fornication que le mala-  
de avoit commife. Rien n’est plus commun que de voir  
desperfonnes , jeunes surtout, attaquées *dcconvulsions*qui n’ont pour casse que des effrois, ou l'excès de quel-  
que passion. L’issage des femmes excessif ou prématuré,  
tend fort directement à produire le même effet; aussi  
les

*îysy* S P A

les Medecins regardent-ils le coït comme une épilep-  
sie légere.

Nous mettrons aVec rasson entre les causes matérielles  
des *convulsions*, la dépraVation des Eues , mais si-irtout  
une certaine disposition, acre, saline & scorbutique.  
C’est pourquoi les goutes remontées , les affections  
gouteisses, la gale & les pourpres repercutés, fiant fre-  
quemmentEuiVisde *convulsions* qui *se* calment, lorEque  
la matiere peccante *se* porte derechef à la surface du  
corps. Mais rien ne contribuant daVantage à rendre les  
humeuVs impures , que leur surabondance & leur *épais-*sissement, & que la diminution, ou la suppression des  
excrétions naturelles par les Eueurs , les selles , les hé-  
morrhoïdes & les règles ; on conçoit aisément, que les  
perEonnes hystériques & hypocondriaques , & celles  
**en** qui l’écoulement des regles ou des hémorrhoïdes fe-  
**ra** supprimé, Eeront fort fujettes aux *convulsions* ; aussi  
remarque t’on fréquemment que les filles font atta-  
quées de *convulsions,* aVant l'éruption de leurs regles ,  
& que ces *convulsions* cessent, lorEque leurs regles ont  
partl.

Si nous cherchons maintenant quelles font les parties  
nerVeuEes, dont les constrictions conVulsiVes , peuVent  
passer aux membranes de la moelle Epinale , nous trou-  
verons que les plus considérables d’entre elles , sont  
l’estomac & les intestins. L’irritation de Ces Viceeres est  
capable de jetter en *convulsion* tout le *sy*sterne nerVeux;  
& d’un autre côté, comme ils sont composés de mem-  
branes nerVetsses, ils sont très stssCeptibles de mouVe-  
mens irréguliers ; & la catsse la plus légere sijffit pour  
les affecter. Mais l’estomac reeeVant fes nerfs, pre-  
mierement des ramifications extérieures ,& situées tant  
à droite qu’à gauche de la huitiemepaire;fecondement  
des nerfs qui partent de la premiere & de la seconde  
vertebredu dos, & qui communique aVec l’intereostal;  
& les intestins tenant leurs branches nerveuses de la ra-  
mifiCation interne de la huitieme paire qui concourt  
avec l’intercostal, & forme le plexus méfenterique ; on  
apperçoit aisément pourquoi la constriction de l'esto-  
mac & des intestins passe promptement aux membranes  
de la moelle spinale , & à tout le fysteme nerVeux.

Aussi n’y a-t’il point dlefpecede *convulsion* plus fréquen-  
te , que celle dont le siége principal est dans le duo-  
denum ; Car c’est-là particulierement que des crudités  
actdes & Vifquetsses , fe mêlent avec la bile & le fuc  
pancréatique , & prennent une nature acre & prefque  
caustique. On trouVe, *tnM. N. C. Dec.* 3. *An.* 3. *Obs.*138. un exemple frappant de catalepsie , accompagné  
des fymptomes les plus Violens, & dont la catsse étoit  
dans les premieres voies. C’est ainsi que des siubstan-  
ces acres , caustiques , & vénéneuses , produisent des  
*convulsions* générales par leur action Eur les membra-  
nes. Il est fait mention, *inM. N.C. Dec.* 3. *An.* 4.  
*Obs.* 30. de *convidsions* générales produites par du vin  
adouci avec de la litharge ; tout le monde sait que les  
purgatifs acres produisent quelquefois le même effet ;  
& cela d’autant plus facilement, & d’autant plus in-  
failliblement , que le malade aura plus de disposition  
au scorbut. On peut lire , *in M. N. C. Obs. yy. Dec.* 2.  
*An.* 3. l'histoire de *convulsions* épileptiques violen-  
tes,occasionnées par l'injection d’un clystere acre, dans  
des douleurs de ventre fcorbutlques.

Nous avons de plus un grand nombre d’Observations fai-  
tes par des Auteurs fans partialité , que les vers logés  
dans les intestins, donnent aux enfans sijrtout, des *corso  
valsions* vagues & errantes: on en trouVe des exemples  
singuliers dans Georg. Horstius, *Episu Medicin. Sect.*3. M. *N. C. Dec.* **I.** *An. 6. Obs.* 187. *& Dec.* 3. *An.*3. *Obs.*99. & dans Forestus *Obs. Med. Lib. X. Obs.*117. Si nous cherchons les causes de *ccs convulsions ,*nous trouVerons qu’elles proVÎennent de la corrosion  
& du picotement des intestins dans les enfans , & des  
Vers morts qui répandent une Vapeur corrompue qui af-  
fecte le fysteme nerveuxdans les adultes. Dans **ce** der-  
*Tome V.*

S P A 1586

nier cas, l’haleineest ordinairement fétide & cadavé  
reufe.

Comme la Vessie & la matrice reçoiVent leurs ramifica-  
tions nerVeufes , des branches les plus basses de la  
huitieme paire , & de quelques ramifications qui  
partent del’osfacrum ; il est aisé de eonceVoir , pour-  
quoi les picotemens, les *spasmes ,* & l’affection de ces  
parties fe terminent en *convidsions.* C’est des mêmes  
caustes que naissent *lus convulsions* qui EuCcedent à la ré-  
tention d’urine, & dont on trouVe un grand nombre  
d’exemples, *in Collect. PrtI.el.pag' 2., Tom. I.* d’Etmul-  
ler. On obserye encore fréquemment,que les femmes  
en traVail ont des *convulsions* particulieres dans les  
membres, lorfque les *spasmes* de la matrice remontent  
& affectent les nerfs de la moelle spinale ; alors leur  
cou & leurs mains font portés de l’un à l’autre côté ;  
leur poitrine s’éleVe , let emblement s’empare de tout  
leur corps ; & ces *spasmes* fiant pernicieux, & même  
quelquefois mortels & à la mere & à l'enfant, à moins  
qu’ils ne *se* temperent, & que *se* portant en-bas , ils ne  
chassent le fœtus. Car quoiqu’il foit certain , qu’il ne  
peut y aVoir d’accouchement, fans mouVemens fpaf-  
modiques & convulsifs ; cependant il est bon de faVoir,  
que le siége de ces mossvemens, doit être principale-  
ment dans la matrlce , l’os factum , & les mufcles ad-  
jacens. Lorsque par des cauEes particulieres il arrÎVe  
qu’ils s’étendent aux parties supérieures , & qu’ils ga-  
gnent le lieu le plus élevé de la moeie spinale ; alors  
ils produisent un grand nombre de symptomes terri-  
bles.

Les blessures extérieures de la moelle spinale & des autres  
parties nervetsses éloignées , font aussi suivies de con-  
vulsions violentes. Il n’y a point de Chirurgien qui ne  
sache, que les esquilles d los pointus qui pénetrent quel-  
quefois dans la moelle spinale, dans les fractures & **les**luxations des vertebres, produifent des *convidsions.* **On**fait aussi que les blessures aux parties nerveufes, ou mê-  
me l’affection d’un seul nerfparticulier, par exemple,  
dans lajsaignée, une piquure, & l’irritation, ou quelque  
autre cause de la même nature,occasionnent des *spasmes*violens. On trouve dans Rhodius , *Obs. Cent. I. Obs.*32. et 50. des exemples de *convulsions* causées parlapi-  
quure d’un nerfà la main. Nous lssons dans Forestus ,  
*Obs. Lib. X. Obs.* 118. et 119. que la piquure d’un nerf  
dans la Eaignée, donne des *convulsions* ; & il nous ap-  
prend , *Obs.* 120. qu’une blessure a les mêmes effets.  
Rhodius ajoute dans l’endroit que nous Venons de citer,  
que quelques personnes ont été attaquées de *convulsions*violentes , pour s’être fait mal-adroitement les ongles.  
J’ai vû les plquures , les blessures, & les injures faites  
à quelques parties extérieures de la tête & aux mufcles,  
*sc* terminer par des *convulsions'^* j’ai plusieurs exemples  
de *convulsions* excitées parla blessure du mufcle tempo-  
ral ; ce qui ne doit pas être surprenant pour Ceux qui  
sauront que le Eecond nerf Vertébral distribue des ra-  
mifications Vers la région supérieure, àtraVers l’oreille  
extérieure , à différens misscles du *visage* , ainsi qu’cn  
peut Voir dans la Neurographie de Vieussens, *Planche  
XXIV.*

C’est de la même maniere qu’il faut expliquer les *con-  
vulsions* qui fuÏVent la piquure de diflérens animaux.  
NousaVons, *sn M.H. C. Dec. i.An.o. Obs. 6y.* l'hise  
toire d’une efpece surprenante de *convulsions* produites  
par la piquure d’une grosse mouche. Plusieurs Mede-  
cins célebres, parlent de douleurs Violentes dans les  
membres , d’agitations , d’inflexions de l’épine du dos,  
de mouVemens convulsifs , acCompagnés d’aliénation  
d’esprit , Causés par la piquure ou la morfure d’ani-  
maux enragés , d’où l'on Voit que la matiere qui Caufe  
ce tumulte & cette agitation irréguliere dans tout le  
systeme nerVeux , n’est pas bien Considérable.

Quelque terribles que soient les *convulsions* , elles ne  
tuent pas subitement. Lorsqu’elles ne Eont pas ϊηνέ-  
térées , que le malade est jeune, & que le tempérament  
est bon , on peut s’en promettre une guérison prompte  
& facile. Si elles sont causées par la suppression des re-  
H H h h h

î587 S P A

gles & des hémorrhoïdes , on les dissipera en rappel-  
lant ces excrétions : mais si les humeurs sont épaisses  
& impures , les éVacuations supprimées, le tempéra-  
rnent délicat, le malade aVancé en âge, & la maladie hé-  
réditaire & invétérée , alors la cure en Eera tfès-diffi-  
cile; car les fluides Eont peccans, ainsi que les parties  
folides nerVeufes , que la matiere acre qui s’exhale, at-  
taque & irrite. D’ailleurs il y a dans les nerfs de la dis-  
tension , & des Concussions Violentes ; une vapeur grof-  
siere y circule, au lieu du fluide nerVeux, subtil, ethéré,  
dont ils deVroient être remplis. C’est de-là que Vient la  
difficulté de restituer les choses dans leur état naturel.  
C’est aussi de là qu’il faut partir, pour expliquer la for-  
ce surprenante des malades dans les paroxyfmes eon-  
Vulsifs.

Les conVulsions dégénerent fréquemment en une épilepsie  
réelle , ou en une mélancolie hypocondriaque, furtout  
lorsque le régime est 'mauvais, ou la cure malcondui-  
te. Ceux qui meurent de *convulsions,* font ordinaire-  
ment emportés dans un état apoplectique. C’est pour-  
quoi on trouye dans la dissection de leurs cadavres, les  
vaisseaux du cerVeau engorgés, & distendus par le Eang  
qui y est en stagnation. On en trouVe d’extraVasé çà &  
la dans les Ventricules & dans la moelle spinale.

Il y a trois indications à remplir dans la eure des mouve-  
mens conVulsifs.

La premiere , c’est de corriger les causes matérielles qui  
entretiennent le mal, de les préparer à lléVacuation , &  
de les éVacuer conVenablement. La seconde, c’est de  
tempérer l'agitation Violente & irréguliere des parties  
nerVeusies. La troisieme, c’est de préVenir les rechutes  
auxquelles les malades sont fort sujets, en fortifiant le  
sisteme nerVeux. Si la maladie est inVétérée, il faut  
commencer par réfoudre le malade à n’attendre sia gué-  
rifon que de l’tssage des remedes continués pendant  
long-tems. Il faut bien fe garder de reCourir alors aux  
drastiques Violens; C’est aux remedes doux & amis de  
la nature, aidés de la patience du malade & du tems, à  
aCComplir la cure.

Quant à la cure générale des mouVemens conVulsifs , il  
faut obsetVer que s’ils font causés par une lurabondan-  
ce d’humeurs, par une trop grande quantité de fang ,  
ou que si le pouls est large & sort, & furtout le tempé-  
rament sanguin, il faudra commeneer la Cure, selon  
HippoCrate, par la faignée du pié & du bras, réitérée  
deux ou trois fois , ou même plus fouVent, relatÎVement  
au degré de pléthore, interpofer les fcarisiCations , &  
faigner plutôt après que durant le paroxyfme. En effet  
j’ai Vu des saignées hafardées pendant le paroxyfme  
l'uivies de Eymptomes opiniâtres & Violens.

J’ai obserVé que les mouVemens ConVulsifs cessoient rare-  
ment, fans le secours d’un régime ConVenable. C’est  
pourquoi je penste qu’il est à propos dans les convul-  
sions inVétérées de Changer d’air & de demeure , d’éVÎ-  
ter les endroits humides & mal-filins , de chereher un  
atmospheredoux & Eerain, de Voyager, de prendre fré-  
quemment de l’exercice, d’uferd’alimenslégers,doux  
& faciles à digérer, & de s’interdire absolument toutes  
les liqueurs Chaudes & spirituetssesdes Vins & toutes les  
boissons où il entre de la drêche.Le malade *sera sa* boif  
fon Ordinaire de décoction de racine de Viperine & de  
rapure de Corne de Cerf, ou de petit-lait, ou d’eau  
froide deSelter. Les bains des piés, préparés *avec* l’eau  
de rÎVÎere, le fon & les fleurs de camomile produi-  
ront aussi de bons effets. On les fera prendre tiedes ,  
lorfque le malade fera silr le point de fe mettre au  
lit ; il y tiendra ses jambes plongées prosiondément, &  
ils lui proCureront une sileur douce.C’est parees moyens  
qulon parVÎendra à remettre les humeurs en cireulation,  
& à tempérer les constrictions spaEmodiques.

Ce Eeroit en Vain qulon commenceroit la eure , si le Ven-  
tre n’étoit libre. C’est pourquoi si le malade est eonsti-  
pé, on lui ordonnera d’abord une dosie conVenable de

SP A 1588

pilules balsiamiques , des infusions & des potions prépa-  
récs aVec la manne , ou de la manne en guise de fuere  
dans quelque infusion chaude. Si la constipation estto-  
talé , on aura recours aux elysteres émolliens & huileux  
dont on Continuera l'ufage jufqu’à ce qu’elle Eoit dissi-  
pée. S’il est certain que le foyer de la maladie foit dans  
les premieres Voies, on fera prendre un émétique joint  
à un laxatif, furtout dans les changemens de lune;  
pour cet effet on mêlera deux ou trois grains de tartre  
émétique, aVec une déCQction faite d’une once deman-  
ne. Ce remede produira une éVacuation suffisante des  
humeurs peceantes, tant par haut que par bas.

Nous potiVons Compter entre les remedes diététiques les  
plus simples, &qui produisent communément de plus  
grands effets dans les maladies conVulsiVes, l’eau froi-  
de priEe en grande quantité ; elle sijffit seule pour faire  
cesser les *convulsions* les plus violentes; Car comme elle  
est très-légete & très-fluide, elle s’insinue dans les Vaisi  
feaux capillaires, rend le fang plus fluide, fortifie les  
parties, enVeloppe les humeurs acres & fulphllreufes ,  
excite une fueur douee, & les emporte par ce moyen  
hors du Corps. Je eonseillerois done comme un reme-  
de très efficace dans les *convulsions,* un usage eonVena-  
ble & tempéré des eaux\* médicinales froides & chau-  
des.

Si les *convulsions* ont pour caufe une débauche Vénérienne  
exeessiVe, quelque accès de colere ou d’autres agita-  
tions d’esprit, & si le malade est jeune , & à peu près  
dans l'âge de puberté , on lui interdira foigneusiement  
tout Ce qui sieroit capable de produire du mouVement  
& de l’orgasine dans les fluides, & de mettre les l'olides  
dans une agitation contre nature, & dans des constric-  
tions Violentes ; comme les substances aromatiques, les  
purgatifs acres, les émétiques, tous les remedes Chauds  
& spiritueux, & les exereices Violens de corps & d’ef-  
prit. Au Contraire, on pllcera toute *sa Confiance* dans  
les diurétiques , les émolliens, les adoucissans , & les  
substanees nourrssantes. Ainsi , le lait de Vache, celui  
d’ânesse , le petit-lait, les bains d’eau douce aVec le  
lait, produiront de fort bons effets. On fe trotiVera bien  
des gelées & des bouillons nourrissans. On ordonnera  
ayeC fUCCès en boisson ordinaire , le chocolat foible ,  
les décoctions de racines de feorzonere, dlorge , de ra-  
pure de corne de Cerf & d’ÎVoire, & de chair de VÎperes.  
Mais pour Calmer les moiiVemens spafmodiques, on  
ajoutera à ees remedes les anodyns & les spécifiques  
dont nous ferons mention plus bas.

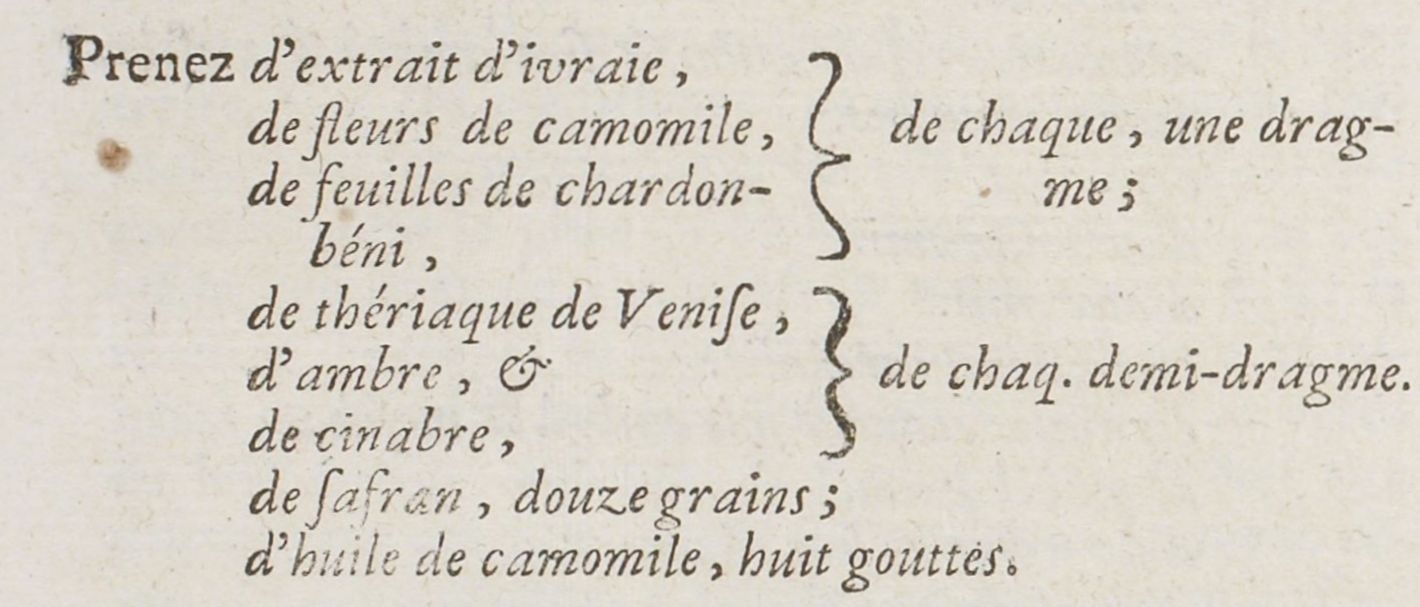
Si les *convulsions* font Causées par des Vers, οη traVaillera  
à les tuer & à les chasser du Corps. .Mais il est à propos  
dlobferVer qu’alors il ne faut pas ufer indifféremment  
de tout anthelmintique & de tous spéeifiques. Les  
préparations d’ail, de Vitriol, de cuivre, d’aloès , les  
purgatifs drastiques & les mereuriels, tuent les Vers,  
à la Vérité : mais ils ne manquent point dlofiènfer le  
sisteme des parties nerVeufes , Ι01 fqu’on les ordonne  
mal-à-propos. Il Vaut mieux tenter la Cure par des re-  
medes extérieurs , comme les clysteres de lait , les  
clysteres préparés ayee des substanees douces & hui-  
leulles, les linimens purgatifs, Comme l'onguent de  
pain de poureeau appliqué l'ur le nombril & soir llab-  
domen. 11 faut que les anti-helmétiques qulon fera  
prendre intérieurement soient corroboratifs, comme  
la mort-aux-Vers, réduite en poudre, ou en essence  
aqueuse, ou le mercure doux, aVec deux parties de  
cinabre médlcinal, & mis en pilules, aVec l'extrait de  
tanésie, de rhubarbe ou de petite centaurée. Il y a dans  
les premieres Voies d’autres impuretés pecCantes,aeres,  
Visqueuses & bilieuses qu’il faut traiter *avec* les inei-  
sifs, les résolutifs , les abforbans, les digestifs , les re-  
medes propres à corriger l’acrimonie & les éyacuans  
doux, foit émétiques , soit laxatifs. Si les purgatifs  
acres, ou des fubstances caustiques & Vénéneuses, Eont  
les caisses des *convulsions t* on émoussera leur pointe, en  
employant contre elles des fubstances grafles , oléa-  
ginellses , mucilaginetsses , & des préparations «de  
lait. \*

1589 S P A

Si l’opiniâtreté des *convulsions* Vient de la suppression des  
**regles,** on rappellera cette éVacuation par les emména-  
gogues & d’autres remedes chauds, dont on a Coutume  
**d’user** en pareil cas, il sera surtout à propos de rendre  
**aux** humeurs la cireulation libre par le moyen des bains  
d’eaux naturelles & médieinales, par des saignées fai-  
tes à propos, par le bain des piés dans des liqueurs tie-  
**des,** par des pilules balfamiques , par des infusions  
chaudes de feuilles de baume & de tilleul, ou par les  
poudres altérantes. On calmera les mouVemens irrégu-  
liers des parties folides , aVec des anti fpafmodiques &  
des anodyns comme la liqueur anodyne mêlée aVec  
l’essence de castor , ce qui constitue un remede excel-  
**lent ; &** l'on traVaillera à fortifier les parties si les con-  
vulsions proVlennent de la suppression ou de la diminu-  
**tion** des regles. Outre hissage de la saignée & des re  
medes que nous Venons d’indiquer , on fe trouVera  
**fort** bien de l’application des fangfuesà l’anus.

**Il** arrÎVe quelquefois que la rentrée des fueurs, ou la ré-  
percussion des excrétions ulcéreuses, de la galle, des  
pourpres ou de la goute, catsse des *convulsions.* Alors  
**on** corrigera les humeurs impures contenues dans les  
premieres Voies, & l'on tempérera les constrictions  
spaEmodiques , aVec les poudres absorbantes faites  
d’yeux d’éereVsse , la poudre du Marquis , l'ambre  
préparé, le cinabre , le nitre, l’antimoine diaphoréti-  
que, & les extraits de fafran & de castor.

On fera prendre fur le foir au malade de la liqueur ano-  
dyne, aVec une petite dofe d’efprit béfoardique de B11S-  
sius, l’efprit de castor , ou îles pilules anti-spasinodi-  
ques préparées de la maniere sulcante.



Faites-en des pilules dont vous couperez Puia-ge aVec des  
laxatifs.

Vous pourrez faire prendre en boisson du lait d’ânesse,  
aVec les eaux froides de Selter, ou du petit- lait,  
dont οη continuera Ptssage pendant quelques fe-  
maines, interpofantàdes intervalles conVenables  
la. manne aVec la crême de tartre.

Lorfqu’on aura détruit par ce moyen les causes matériel-  
les & grcssieres des *convulsions*, il ne faut pas s’atten-  
dre qu’elles cessent pour cela. Il faudra pafler à Pufage  
des remedes qui temperent les mouvemens excessifs, &  
aux spécifiques capables de détruire la Vapeur subtile  
& sulphureuEe dont les nerfs font affectés , & qui est  
l’aliment principal de la maladie. Il faut compter entre  
ces remedes furtout les spécifiques anti-spasinodiques  
& anti-épileptiques, tirés du regne animal Leur odeur  
agréable indique Eur le champ qu’ils fiant contraires aux  
vapeurs fétides qui entretiennent les *convulsions, &*qu’ils tendent à les faire cesser. Les plus importans  
d’entre ces spécifiques font les rapures de dent de che-  
val marin, de l’ÎVoire, de l'os qulon trouVe dans la tête  
du Veau marin , de la corne du pié d’élan , & du crane  
humain, le sang humain, l'arriere-faix séché , les Vise  
ceres de ferpens & de Vsperes, le cœur, le fiel & le soie  
de ces animaux, l’os de la cheVille du lleVfe, séché &  
pulvérisé , ou d’lurondelle aVec le castor, mais fur-  
tout la poudre de Vers de terre. On tire des regnes des  
végétaux & des minéraux, des remedes qui ne le cedent  
point aux précédens en efficacité ; tels fiant les charbons  
de tilleul pilés, l’extrait de safran, les fleurs & les ra-

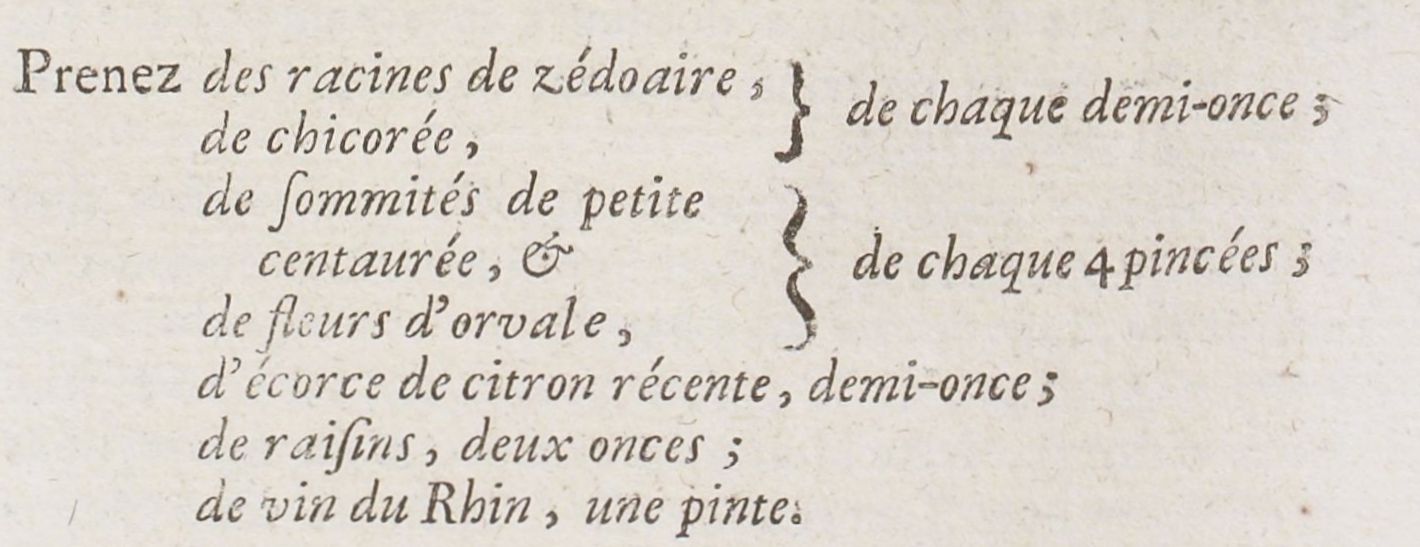
S P A 1590

1 cines de pÎVoine & de paVot EauVage, & le cinabre mé-  
dÎCÎnal. On parVÎendra atl même but aVec les sédatifs  
& les anodyns, comme la liqueur anodyne, mêléeaVec  
l’essence de castor, les pilules de cynoglosse, aVec l’or  
fulminant & le cinabre, &les pilules de Wlldegansius.  
Lorsque les matieres grossieres font évacuées , ces re-  
medes Eont très-propres à faire cesser les mouyemens  
conVtilsifs habituels Enfin on remplira la troisieme in-  
dication curatÎVe aVec les coriOboratifs.

On ne négligera pas non plus les remedes extérieurs , en-  
tre lefquels on peut compter les onguens & les lini-  
mens appliqués fur la fossette du cou & fur l’épine du  
dos. Ces médicamens feront composés de graisse hu-  
maine, de graisses de blaireau, d’ours, de souris des  
montagnes, de castor & de Vsperes; à quoi l’on ajou-  
tera les huiles distilées de rue, de laVande, de marjo-  
laine, de romarin & de muscade. On les rendra plus  
pénétrans, si l'on y fait encore entrer quelques gouttes  
de fel volatil ammoniac. Il est à propos d’oblerVer que  
si les malades ne peuVent fupporter les huiles distilées,  
il faudra s’en passer,& s’en tenir aux graisses & aux sub-  
stances mucilagineufes : du reste je ne connois point de  
remedes préférables aux bains d’eau fraîche, aux en-  
virons du paroxyfme. Ils saCÎliteront les fueurs dot»ces  
auxquelles la nature est portée d’elle même ; ou s’ils ne  
produifent point cet effet, on le procurera aVec l'insu-  
siont de fleurs de tilleul qui siont tres-effiCaces en pareil  
cas, de primeVere, de toute saine & de racines de va-  
lériane. Ces remedes ont silffi plusieurs fois pour pré-  
venir les paroxyimes les plus Violens. Si l’on ordonne  
dans les *convulsions* produites par des vers, le mercure  
doux aVec un purgatif, on obserVera de faire précéder  
ce remede, ou tout autre anthelmintique, de quel-  
que adoucifla-nt mucilagineux, comme de quelques  
cuillerées d’huile d’amandes douces & de lait, qu’on  
fera prendre aussi immédiatement après pour calmer la  
constriction des intestins.

Quoique la saignée soit quelquesois biensaifantedans **les**maladies conVulsiVes, furtout lorsqu’il y a pléthore,  
épaississement ou dépraVation d’humeurs, suppression  
des regles ou des hémorrhagies, ou affections Violen-  
tes à la tête, cependant il ne faut pas tirer une grande  
quantité de sang à la fois, ni ufer de ce remede incon-  
sidérément; car les rechutes proVenant plus ordinaire-  
ment d’un défaut que d’une furabondance de fang loiia-  
ble, il pourroit aifément arrÎVer qu’une forte faignée  
détruisît les forces, affoiblît l’estomac , retardât la perse  
piration, & ne fît beaucoup plus de mal que de bien,  
furtout au malade, qui ne seroit pas éVÎdemmentplé-  
tliOrique. D’ailleurs il faut obferVer de ne point faigner  
du côté affecté, ni dans le tems des équinoxes, mais  
quatorze jours deVant ou après , parce que lesparOxyse  
mes sont alors plus Violens qu’en toute autre faifon , &  
ne permettent point de tentatÎVes. Lorfque la suppres-  
sion d’un écoulement hémosrhoïdal entretient les *con-  
vulsions ,* qu’il y a tumeur & obstruction déja formée  
dans les Vaisseaux, après les remedes que j’ai indiqués ,  
je n’en connois point de meilleur que les calybés.

L’infusion vineufe qui fuit, produira de fort bons effets.



Mêlez le tout enfemble; faites digérer fur un feu modé-  
ré , & gardez ce remede ρουτ Pufage.

Il n’y a point de remedes plus pernicieux dans les mala-  
dies conVulsiVes, que ceux qul jettent les humeurs dans  
une agitation Violente, a laquelle elles ne font deja qtie

**\* TT H H h h ii**

*I59I* S P A

trop fujettes.On s’interdira donc absolument toutes les 1  
substances chaudes, Volatiles & spiritueisses, les ef-  
sences & les teintures chaudes , les astringens crus &  
les narcotiques; ces substances non-seulement rappel-  
leroient les paroxysines, mais rendraient encore ia ma-  
ladie plus opiniâtre.

Il ne faut p as recourir imprudemment & aVee préeipita-  
tion au Y bains ; on n’en ufera point, tant qu’il y aura  
de la pléthore & des impuretés dans le duodénum ; car  
alors il y auroit tout lieu de craindre que la matiere  
peccante mile en agitation par les bains , ne *se* répan-  
dît dans tout le corps. 11 faut prendre les mêmes pré-  
cautions par rapport au lait, & ordonner le petit-lait  
aux personnes bilieuses, & n’en Venir au lait que  
lorsque les premieres Voies & les Vifceres feront sinus &  
débarrassés de toute impureté. Le tems le plus conVena-  
ble pour i'e mettre au lait, clest le milieu ou la fin du  
printcms II saut tenir le Ventre libre dans les affections  
conVulsiVes, car οη a obEerVé qu’elles étoient plus Vio-  
lenti s , lorsque le malade étoit constipé. Pour cet effet  
on ordonnera des préparations laxatÎVes de rhubarbe ,  
les raffins & la manne , un clystere & un régime émol-  
lient Quoique les linimens soient très-propres pour  
détruire & calmer les spaEmes, cependant il est à pro-  
pos de n’en user que quand le paroxysme commencera  
à.cesser, furtout si l’on a fait prendre préalablement au  
malade les bains.

Il fera toujours mal d’ordonner les spécifiques anti-épi-  
leptiques & les cOrroboratifs spiritueux, dans le com-  
mencement de la maladie , & aVant que la cause maté-  
rielle & grossiete Eoit détruite; lorsqu’on a pris cette  
précaution, il arrÎVe assez fréquemment aux mouVe-  
mens conVulsifs de cefl'er sans le feCours des fpécifi-  
ques, dont l'efficacité n’est jamais plus grande, que  
dans les cas où le mal proVÎent de quelque agitation  
d’efprit, & où les Vssceres sont fains. J’ai guéri un jeu-  
ne homme de *seize* ans, d’attaques épileptiques Vio-  
lentes, aVec ma poudre anti - épileptique *s* que je fis  
précéder d’un Vomitif.

C’est à l’usage conVenable des n.On-naturels de préVenir  
les retours des *conviésions :* ainsi que le malade aille vi-  
vre fous un ciel pur, ferain & tempéré. Hippocrate *as-  
sure , Sect.* 2. *Aph.* 45. que les jeunes perfonnes feront  
délÏVrées de *convulsions* par le changement d’air. Ainsi ,  
on ne manquera pas de faire entendre au malade qu’il  
doit s’éloigner des lieux humides, froids & maréca-  
geux , de ceux où l’air est épais & grossier, & préférer  
les lieux éleVés, fecs & fains; de ne point coucher Eur  
la terre humide ; de ne point s’expofer Eur le Eoir aux  
vapeurs de l'atmosphere; & de ne point Ee promener  
au soleil dans les grandes chaleurs; de n’tsser que d’ali-  
mens faciles à digérer; & de faire fa boisson ordinaire  
d’eau pure ou mélicamentée , ou d’infusions chau-  
des ; de tenir fon esprit dans un état ferein, de ne point  
se liVrer à la débauche des femmes, de prendre de l'e-  
xercice, de dormir siiffifamment, d’aVoir le Ventre li-  
bre , & de recourir de tetns en tems aux faignées & aux  
scarifications pour préVenir la surabondance du sang.  
**FR.** H **OFFMAN.**

SPASNIA ; différentes douleurs lancinantes dans les  
mulclcs de la poitrine pendant la toux. CasTELLI,  
d’après *Mercurialis.*

SPATHA , σπάθη ; ce terme signifie quelquefois une  
côte ou une épaule: mais il signifie ordinairement une  
sipatule, instrument bien commode aux Apothicaires.  
*Spatha,* dans Celfe, *Lib. VII. cap.* 10. est une efpece  
de bistouri, dont Heister prétend que la figure nous  
**est** inconnue. Le premier de ces Auteurs dit à propos  
d’un polype au nez , qu’il saut le Eéparer de l'os aVec  
un instrument tranchant de fer, *in modum fpathae facto,*fait comme une épée; car *spatha,* , signifie pro-  
prement une efpece d’épée; ce qui a donné lieu d’ap-  
pliqueree nom à tous les instrumens dont la figure ap-  
prochoit de celle de l’épée. *Spatha, emPsiL. se* dit aussi  
de l'enVeloppe extérieure du fruit du palmier.

SPE 1592

**SPATHESTER,** σπαθηστὴρ , de σπάω, *tirer s* instru  
ment de Chirurgie dont on fie ferVoit pour ramener le  
prépuce Eur le gland lorsqu’il étoit trop court.

**SPATH’ )MELE ,** σπαθομήλη,*spatule.*

**SPA I.1LE ,** σπατίλη , *selle liquide.*

*sFATlXJLNasepatule s* instrument dont on ste fert pour  
mêler les ingrédiens des emplâtres, pour les étendre,  
& qu’on emploie encore à d’autres ufages.

SfaTULa **FœTIDA.** Voyez *Xyris.*

SPAUL,sai7g. RfiLAND.

**SPE**

**SPECAR1UM; le** même que *Lapis specularis.*

**SPECIES,** en Pharmacie, *poudre.*

Voici les *poudres* qu’on prépare le plus communément  
chez les Apothicaires.

**SPECIES DIAMBRÆ ,** *cumetsine odoratis.* **V***oj OZ Diambrae  
species.*

**SPECIEs DIANTHUs.** Voyez*Dianthon.*

SpECIEs **D1ATRAGACANTHI FRIGIDÆ.** *N Or Æiatragacann  
thi frigidae species.*

SpECIEs DIaTRION PIPERÆON. Voy. *Diatrion Piperaeon  
species.*

**SPECIES HIERÆ PICRÆ. Voy.** *Hiera.*

Outre les especes précédentes *dO poudres >* **Schroder sait**mention des Enicantes.

**SPECIES** *Dianis.ui*

*contra apoplexiam.*

*aromaticae Cariophyllatae s cum et sine ambra et  
moscho.*

*aromaticae resutae , cum et sine ambra et moscho,  
diacaelaminthes.*

*cephalicae. \**

*diacInnamomI.  
diacoraleli.*

*confectionis cordialis.*

*cordiales, cum etsine ambra et moscho,  
di ac ub eb arum.*

*diacurcuma asive diacrociL  
diagalanga.*

*de gemmis calidae, cum etsine ambra et moscho; '  
de gemmis frigidae.*

*ducis asive eleectuari Duels.*

*de hyacintho.*

*diahyssepu.*

*Imperatoris,  
diaireos Salom.  
simplex,  
usitatae.*

*Justini, sive electuarel Justini.*

*dialacca.*

*laetificantes Galen, cum et sine ambra et mosche  
laetificantes Rhasis.*

*liberantes, consectionis liberant,  
lithontribon.*

*diamargariton calidae Avicen.  
diamargaritonfrigidae Nicolai,  
diamoschu amarae.*

*dulcis, cum et sine ambra et -*

**1. « i«** *HIU v rJff i*

*dlaperndion. J*

*contra pestem Ferdinandi Lmper.*

*di apures archonticon cum et sine moscho,  
diapœonias, cum etsine ambra et mosch0 t QorJ  
Benedictae laxativae.*

*diacarthamu.*

*caryocostéei.*

*Episcopi,sive Felescophi.  
de succo rosarum,  
diaturbith citm rhubarbaro,  
diaprajsiu Nicolai,  
electuarii resumpavi.*

*diarrhodon Abbatis, cumetsine moschos*

\*393 SPE

*resutae novellae,  
dias.politicon  
delatrion pantalon.*

*diathamaron, cum et sine moscho.  
diatragacanthae calidae.*

*ad vermes, confectio ad vermes.  
dia-Xyloaloes, cum etsine ambra et moscho.  
dia-Z ingiberis.*

**SPECIFICA,** *spedsiques.*

Nous aVons parcouru jtssqd'à présent les meilleurs reme-  
des, les remedes choisis de toute espece qui peuVent  
ferVÏr à guérir les maladies, ou à en garantir, & nous  
les aVons rapportés à certaines classes à raifion des effets  
qu’ils produisent, & des principes dont leurs opéra-  
tions dépendent. Mais comme une exacte attention à  
obEerver les faits de pratique nous a fait connoître que  
certains remedes ont plus que tous les autres une sa-  
culté particuliere, spéciale , ou même spécifique, dans  
certaines maladies, & que par cette raison ils méritent  
la préférence fur tous ceux qui font connus jusqu’à  
préfent, j’ai cru faire un traVail aussi agréable qu’titile  
au Lecteur, en lui communiquant & lui déVeloppant  
plus particulierement ce qu’une longue expérience  
m’a appris fur les effets certains de ces remedes dans  
les maladies où ils conviennent. Mais aVant que d’en-  
trer en matiere , il est bon de remarquer que nous  
n’appellerons point *spécifiques avec* le commun des  
Medecins, des remedes qui produisient iûremement  
& infailliblement un effet falutaire dans certaines ma-  
ladies, & dans tous les siljets; remedes, en un mot,  
qui ne trompent jamais les espéranees des Medecins.  
En effet, il n’y a point dans la nature de *spécifique* de  
cette esipece, & l'on a grand tort de fie persiuader le con -  
traire. Car ces médicamens ne contiennent point for-  
mellement les opérations & les esters, qui ne font que  
paroître dans le tems qu’on les met en œtiVre , & ces  
effets rési-lltent de PactÎVÎté du médicament & de la  
réaction du corps; ce que l’on peut même dire en gé-  
néral de tous les remedes qui operent si peu en Vertu  
de leur énergie absiolue, & si bien relativenTent aux  
dispositions des siujets , que si l’on donne le même re-  
mede à dix personnes attaquées de la même maladie,  
fes effets seront différens dans chacun de ces sijjets.

Les éloges qu’on donne communément aux panacées,  
aux Eecrets & aux secours *spécifiques* contre différentes  
maladies, fiant donc Vains, infideles & trompeurs.  
Pour nous, nous n’entendons par *spécifiques s* que les  
médicamens dont la Vertu est telle, qu’ils font plus  
avantageux & plus efficaces contre certaines maladies  
déterminées. En effet, il y en a quelques-uns qui Eont  
composés de disterens principes, dont chacun contribue  
**en** quelque chose à surmonter la catsse de la maladie,de  
maniere que ces différentes qualités réunies remplissent  
plusieurs indications curatÎVes de la même maladie.  
La rhubarbe, par exemple , mérite la préférence fur  
tous les autres médicamens laxatifs dans la diarrhée , en  
**ce** que non-feulement elle éVacue,mais adoucit & tem-  
pere par S011 amerturnebalfamique les fucs acides &  
caustiques , & qu’en cessant d’opérer comme purgatif,  
**elle** fortifie & ranime le ton des intestins trop relâché  
& trop affaibli , à caufe des particules terretsses lég%-  
rement astringentes qu’elle contient. La manne mé-  
rite la préférence fur tous les autres purgatifs dans  
les maladies de poitrine & la toux proVenant de maux  
d’estomac,qui ont pour caufe des crudités acides, parce  
qu’outre la Vertu purgatlVe qui débarrasse lespremie-  
res Voies, elle adoucit & émousse à raisim de *sa* grande  
douceur, les humeurs corrosiVes, acides & acres qui s’y  
fcnt amassées. On donne à d’autres médicamens le  
llum de *spécifiques,* parce qu’une longue expérience a  
fait connoître & confirmé la Vertu qu’ils ont de pro-  
duire certains effets dans certaines maladies. C’est ce  
qui fait donner au quinquina le nom *dcspécifique* ,pour

SPE 1594

arrêter les accès des fieVres intermittentes, à l’opium  
pour calmer les douleurs , aux mercuriels pour guérir  
les maladies Vénériennes. Il y en a qui portent le mê-  
me nom, parce qu’ils font plus amis que d’autres des  
parties que la maladie attaque , & qu’ils leur font prin-  
cipalement ressentir leur opération. C’est ainsi que les  
parties nerVeufes & membraneuses, & les nerfs, fe  
troliVent très-bien des remedes empreints d’une huile  
fubtile aromatique de bonne odeur, & mal des narco-  
tiques, des remedes tirés du javot & des astringens.  
L’estom ac est réjoui par les acides, dont l’action ré-  
Veille l’appétit & aide la digestion ; les acides au con-  
traire font contraires aux bronches des poumons, &  
leur caufentdes irritations. Les cantharides & les in-  
fectes qui renferment un fel Volatil caustique , ne font  
point d’impression fur l’estomac, ni sur les intestins;  
mais ilsplcotent les canaux urinaires des reins, les  
uréteres , la Vessie & même l’urethre , & leur caufent  
des contractions spafmodiques.

Voilà comme il faut conceVoir la vertu des *spécifiques,*dont les Medecins doÎVent faire souVent issage, &  
qu’ils doivent beaucoup estimer. Voyons maintenant  
en particulier ceux qui conViennent le plus pour re-  
médier aux differentes maladies.

Le quinquina n’a encore rien perdu de la réputation qu’il  
s’est acquife dès le commencement,d’être le Vainqueur  
des fieVres intermittentes, & furtout d’en réprimer les  
accès. Cette réputation est fondée fur cequ’d réunira  
une vertu astringente, & qui arrête les mouVemens  
fébriles, laquelle lui est commune aVec plusieurs au-  
tres remedes, comme ceux tirés du Vitriol, de l'alun,  
les racines de tormentille & de bistOrte , un prineipe  
amer balfamique qui corrige la matiere morbifique, &  
raffermit efficacement les fiolides tombés dans la lan-  
gueur. On emploie cette écorce en substance, & on la  
réduit en extrait ou en teinture ,ou,ce qui Vaut mieux,  
on la fait infisser, puis légerement bouillir dans le νΐη  
du Rhin. On met encore au nombre des*spéelsiques,* des  
fieVres intermittentes , les fleurs de camomile ordinai-  
rç,, dont BaglÎVÎ fait une estime toute particuliere,  
parce que leur amertume & leur huile leur donnent  
une Vertu anti spafmodlque très- aVantageufe dans les  
fieVres , & une autre toniqué légerement astringente.  
Mais si ces fieVres font opiniâtres & fort rétÎVes, la  
caufe de cette opiniâtreté est ordinairement l'ostruc-  
tion de la grosse glande appellée pancréas ; & comme,  
pour le débarrasser , il n’y a rien de plus efficace que  
le mercure doux, le régule d’antimoine médicinal, &  
le siaufre d’antimoine corrigé, il n’y a aussi rien de  
*plusspécisique* pour Venir à bout des fievres opiniâtres.

La teinture de rhubarbe & de gentiane préparée aVec une  
lessiVe de fiel de tartre, & l’esprit urineux du felam-  
moniac, a aussi dans la fieVre quarte une espeee de Ver-  
tu *spécifique.* Car dans cette fievre le foie & fes Vaiso  
Eeaux Eont engorgés d’un siang épais , les Canaux biliai-  
res d’une bile épaisse & coagulée, & les premieres  
voies de crudités acides; ainsi ce semede mattant &  
adoucissant les liqueurs acides, dissoluant & atténuant  
le siang qui s’est arrêté, & rendant à la bile affaiblie le  
naturel balfamique qui lui est propre ; & de plus éya-  
cuant doucement les intestins, mérite fans contredit  
la préférence fur tous les autres. Mais lorEque cette  
fievre s’opiniâtre & est rétÎVe à tous.les remedes, le  
mereure doux ou diaphorétique bien préparé, & le re-  
mede contre la fleVre quarte de RÎVÎere , dent la vertu  
dépend aussi du mercure qu’il contient, sont les plus  
efficaces. Il est bon d’avertir, que quand ces mercu-  
riels exciteroient une salivation , elle ne Eeroit point  
à craindre , & loin d’être dangereuEe, elle emporteroit  
plutôt la fievre.

Lenitre dépuré avecunpeude camphre, lesadoucissans,  
les douxanodyns, les émulsions & lesdiaphorétiques  
fixes, ont une espece de vertu partlculiere dans toutes  
les inflammations qui sont toujours accompagnées de

i595 SPE

fievres, toujoursdangereufes, & communément atta-  
qucnt les parties nerveuEes & membraneuses, comme  
sont les membranes du cerVeau & de l’estomac, la  
pleure, les brônchessdes poumons. Le nitre surtout  
îlemporte Eur tous les autres remedes, quand il s’agit  
d’éteindre la chaleur fébrile, parce qu’outre la pro-  
priété qu’il a d’appaifer& de fixer le mouvement in-  
testin des parties sulphureufes du sang, st dissout &  
rend fluides le fang & la lymphe épaissis qui s arrê-  
ïent dans les extrémités capillaires des Vaisseaux , &  
qu’il relâche en les humectant les fibres roides oc ten-  
dues ; ce qui fait qu’il agit en même-tems comme anti-  
fpafmodique.

Lorfqu’il y a dans les humeurs une d éposition maligne ,  
c’est-à-dire , une disposition à la putréfaction , ou que  
la contagion a fait entrer dans le fang des fermens  
fubtils très - propres à y engendrer une corruption  
putride , je n’ai rien trouVé de supérieur au camphre,  
furtout marié aVec le nitre , foit que les maladies  
fussent aiguës ou Chroniques. Car la Vertu balfamique  
du camphre conferVe & entretient la température & le  
mélange des liqueurs, émousse la foree du ferment &  
aide merVeilleufement l’expulsion des impuretés in-  
sensibles par les pores de la peau , en augmentant la  
tranfpiration, fans caufer d’effervescence dans le sang.  
S’il y a fleVre ou inflammation compliquée à la mali-  
gnité , il ne faut jamais donner le camphre seul ; mais  
il lui faut toujours joindre le nitre ; &, pour ranimer  
les forces entierement abbatues , dans prefque toutes  
les maladies, & surtout Celles qui ont un caractere de  
malignité, il n’y a gueres dans la nature de remede  
fupérieur à l'écorce de citron, à caisse de l’huile qu’el-  
le Contient. On en peut dire autant de la Canelle, & de  
fon eau ; pourvu cependant que ce ne foit pas une eau  
spirituetsse ; mais qu’elle Toit distilée aVec des Eues de  
bonne odeur , comme le suc de cerises , de framboises  
ou de fraifes. Quand il n’y a pas de fieyre, l’huile de  
canelle & i’éléosaccharum qu’on en compofe, servent  
merVeilleufement à réparer les forces. On doit regar-  
der le Vinaigre, ou simple, ou chargé de la teinture  
des ratines alexipharmaques & cordiales, comme le  
meilleur des alexiteres dans la peste même, c’est-à-  
dire , dans la maladie où la malignité est portée au  
plus haut degré. Le Eue de limons, de citrons , le sirop  
cOmpoféê aVec ce dernier fisc, aromatisé avec l'huile  
de cedre, en qualité dlaeides , resistent puissamment  
au ferment putréfiant, qui n’est autre chofe qu’un prin-  
’ cipe alcalin sillphureux exalté , dont l'eflet est depro-  
duire une dissolution corruptive des humeurs , & du  
mélange propcrtionné qui en fait la bonne qualité.

Si les douleurs font causées par un resserrement spafmodi-  
que , comme celle de cardialgie, de Colique & de cal-  
cul, notre liqueur anodyne minérale l’emporte fur  
tous les autres ealmans, non-seulement à eatsse de Ea  
vertu anodyne & disCussive, mais à caufe de l’éminen-  
te faculté fortifiante qu’elle a, prÎVativement à tous  
les calmans. Lorfque les vents fiant arrêtés, & que leur  
raréfaction cauEe une extension des membranes del'ef  
mac , & des intestins, accompagnée de tranchées très-  
doulouresses , il n’y a polir les dissiper rien de préfé-  
rable aux écorces d’oranges, aux fleurs decamomile,  
au carvi, & au cumin ; parce que l’huile subtile vapo-  
tcufe qu’ils renferment, les rend anodyns, & adoucif-  
fans, & que leur prineipe amer, aromatique , acre, &  
de bonne odeur, les rend fortifians& toniques, ce qui  
fait qu’enfuite la caufe & le foyer des vents , qui font  
les Crudités, peuvent être aifément chaflés du Corps.

Il ne manque pas de remedes d’une vertu très-éprouvée  
dans-les autres especes de douleurs. C’est ainsi qu’on  
fe trouve très foulagé dans les douleurs scorbutiques  
des membres, dans le rhumatifme , & la goute vague,  
par l'ufage des vers de terre , foit qu’on en tire le Euc  
par expression, ou qu’on emploie leur poudre, surtout  
mêlée *avec* les absorbans, le cinabre & le nitre, pre-  
nant en même-tems beaucoup de lait d’ânesse, ou de  
petit-lait, & continuant long-tems l’tssage de ces re-

SPE 1596

medes. J’ai Vu aussi la poudre d’antimoine crud , prise  
tous les jours d’abord au poids d’environ dix grains ,  
& augmenté successivement jufqu’à un demi-gros, fai-  
fant en même-tems tssage d’une décoction légere des  
bois tempérés , guérir des affections rhumatisantes  
chroniques, & des tiraillemens très-incommodes dans  
les membres. On ne peut encore trop louer dans la  
goute qui attaque les piés l'ufage du lait d’ânesse, que  
les Anciensemployoient beaucoup dans ce cas, com-  
me Pline & DioEcoride nous l'attestent. Les gouteux  
*se* trouvent aussi très - soulagés de l’ufage abondant &  
continué, d’une décoction de racines d’armoise, de  
scorsemere, de ilassepareille, de Equine, de réglisse,  
de polypode, & d’l.ermodactes. Le rob de Eureau pris  
intérieurement à la dofe d’une once, aVec un bouillon, -  
pour exeiter la transpiration, & sa solution dans la  
biere, employée extérieurement en gargarisine, cau-  
sent un grand & prompt foulagement dans le mal de  
dents.

Les aCCÎdens hypocondriaques & hystériques ont beau-  
coup de rapport, & leur Violence Vient principalement  
du gonflement & de la contraction spaEmodique, qu’ils  
cauEent aux intestins, & qui *se* communiquent à tout  
le fysteme des nerfs à raifon de la correspondance qui  
se trouVe entre ces parties; cependant il y a des Ee-  
cours sûrs & éprouVés contre ces aceidens. Car outre  
les eaux minérales chaudes& froides, les bains & lle-  
xercice du corps , qui font les principaux, il faut eomp-  
ter les gommes & les médicamensde mauVaife odeur,  
comme l’afa foetida , le Eagapenum , l’opopanax, le  
castoreum , qui, donnés seuls en forme de pilules, &  
mieux encore aVec les purgatifs, comme l’aloès corri-  
gée, l'extrait de rhubarbe, d'hellébore noir, la myr-  
rhe & le safran, & pris fouvent, à dose modérée, ap-  
paifent merveilleusement les Epaimes, fortifient le ton  
des parties nerVeufes, & en même-tems dissolvent, &  
font fortir doucement, les liqueurs visqueuses & té-  
naces.

Je ne connois point de remede plus efficace que le bau-  
me liquide, que j’appelle baume de Vie, & que je  
comppEe d’huiles essentielles, céphaliques, & aromati-  
ques, employé extérieurement ou intérieurement dans  
les affections de la tête, & surtout des nerfs , qui font  
produites par la foiblesse du cerveau, & de tout le  
systeme nerveux , & par la diminution des forces, tel-  
les que font l’hémiplégie, la paralysie, la stupeur des  
organes des siens, l'engourdissement des fonctions ani-  
males, la dureté de l’oiiie , le tintement d’oreilles , la  
fyncope, le Vertige, la foiblesse du entricule & des  
intestins, la diarrhée & le Vomissement.

Dans la folie tant furieufe , que mélancolique, outre  
les saignées, l'usage des eaux minérales chaudes &  
froides, & celui des émétiques ; il y a quelques reme-  
desquiont une efpece d’efficacité spéeifique. Ηΐρρο-  
crate & les Anciens, dans ces maladies, fassoient grand-  
usage de l'hellébore blane, comme évaeuant ; & ils  
mattoient *sa* Virulence, comme le dit Prosper Alpin  
dansEa Méthode, en le faisant bouillir dans l’huile,  
ou même dans l’oxymel, & faifant beaucoup boire de  
lait, avant que de l'avaler. Mais il y a long-tems que  
ce remede est passé de mode\*, peut-être par la raison  
que les Modetnes ignorent la maniere de cueillir cette  
racine & de l'employer , qui étoit en ufage dans l’ami-  
\*^quité. On peut consillter Eur ce Eu jet la Dissertation  
de M. Schulze , *sur l’usage de l’hellébore chez les An-  
ciens.* Il faut cependant convenir qu’il y a dans l’hel-  
lébore une Vertu particuliere contre les délires & la  
folie même, furtout lorsqu’on asde Ees effets avee la  
Eaignée, & le bain d’eau douce, qui font ayantageux  
dans tous les dérangemens de l’esprit. Mais dans le dé-  
lire qui est plutôt produit par la Violence des passions  
del’ame, que par l’obstruction des hypocondres, le  
laitd’ânesse, le nitre, & le Eang d’âne réduit en pou-  
dre , employés dans le commeneement, font un effet  
très-falutaire, en adoucissant puissamment & calmant  
les contractions spafmodlques excessiVes des fibres ;

*iy97* SPE

effet d’autant plus sûr qu’on changera d’air en même-  
tems , & qu’on aura soin d’éviter les occasions de sie li-  
vrer à la violence des passions.

Plus l’épilepsie est un mal violent, & terrible à voir, plus  
les Medecins ont fait d’efforts pour y trouVer des *re-  
medes.* Et de laiton en trouVe une infinité de toutes  
parts qui siont Vantés comme spécifiques : mals j’ai bien  
de la peine à croire qu’il y en ait de meilleurs & de  
**plus** certains , que la poudre de Vers de terre, celle  
d’arriere-faix humain , la rapure de crane humain , le  
pié d’élan , la peau humaine. Mais ces remedes ne con-  
viennent que dans l'épilepsie idiopathique, & chroni-  
que. Quant à la symptomatique il n’y a rien de meil-  
leur que notre liqueur anodyne minérale , qui calme  
parfaitement les accès épileptiques.

**Lorsque le** tissu Vésiculaire & Vasieuleux des poumons est  
engorgé & bouché dans l’asthme par une pituite épaif-  
se & ténace , qui s’y est fortement attachée , la gomme  
ammoniaque, le baume du Pérou , lefafran, l'opopa-  
nax,ou réduits en pilules, ou en essence aVec la tein-  
ture de tartre, font d’un ufage merVeilleux & incom-  
parable. Et quand les poumons font attaqués de phthi-  
sie , s’il y a quelque efpérance de falut, c’est surtout  
dans le lait d’ânesse, ou feul, ou coupé aVec les eaux  
**de** Selter, qui conVÎennent extremement par elles-  
mêmes aux maladies du poumon. Le Eoufre en stalac-  
**tite** bien pur ne mérite gueres moins de louanges à ee  
**titre,** surtout si l'on y ajoute de la graisse animale,  
comme l'axonge humaine, la graisse ηουνεΐΐε de chien,  
ou le blanc de baleine, & pour fortifier l’estomac,  
**quelques** gouttes de baume de Copaü, d’huile de bois  
**de** sassafras, ou d’huile de fenouil. Car telle est la Ver-  
tudufoufre, que non-feulement il donne de la force  
**aux** parties languissantes ; mais qu’il dissout & résout  
les liqueurs épaisses; ce qui le rend très-utile dans les  
affections des poulmons, fes exulcérations , fes tuber-  
**cules ,** fes Vomiques, accidens qui naissent de la stafe ,  
& de la condensatlon d’un fuc vifqueux , cafeux , &  
mucilagineux précipité du chyle.

Les hydropisies font russes ayec raifon au nombre des ma-  
ladies des plus difficiles à guérir, ou preEque incura-  
bles. S’il y a cependant encore Heu à la guérison , il  
n’y a gueres de remede d’où on puisse l'attendre aVec  
plus de fondement que l'élaterium , remede que les  
Aneiensont très-préconifé , qui fait fortir les eaux par  
le haut, & par le bas , lorEqu’on l’emploie Comme il  
> conVient , c’est-à-dire , après aVoir bien préparé le  
corps, donné de la fluidité aux liqueurs, & aVoir fait  
préCéder fon ufage de celui des émolliens & des hui-  
leux, qu’il faut continuer dans le tems qu’on s’en fert.  
Et comme la fortie des urines est encore un des moyens  
destinés à éVacuer les eaux des hydropiques, la pou-  
dre de cantharides mêlée aVec le fel de tartre , aVec  
quelques grains de nitre dépuré, & un de camphre,  
pour préVenir l'inflammation, ferrent très utilement  
à procurer une abondante éVacuation des urines,pour-  
vu que les humeurs aient quelque disposition à pren-  
dre ce cours. L’ictere est encore une maladie EouVent  
très-opiniâtre : mais outre les émétiques qui agissent  
puissamment Eur les canaux biliaires, quand on les  
donne à doEe & en tems conVenables. La décoction de  
rhubarbe, de racines de Eouchet des Indes, & de ga-  
renee, dans l’eati & le νϊη, si-irtout y ajoutant le nitre,  
& le Eel de tartre, fait un effet tout particulier dans la  
jaunisse. L’infusion de l’écorce moyenne du fureau  
fait aussi le même effet, en dÎVÎfant la bile Vifqucufe ,  
& faifantsiortir les calculs des canaux biliaires; mais  
ce remede ne conVient pas à un sujet affoibli.

Le fréquent & long ufage de l’infusion des sommités de  
mille-feuilles, est un fecours excellent & éprouvé ,  
dans la disposition calculasse des reins. On ne peut  
aussi refluer les louanges qui leur siont dues aux fraifes  
desséchées, aux fruits d’Alkekenge, d’églantier, à la  
femence de carotte, & surtout à l’écorce des racines  
d’acaeia , si on les prend infusiées dans l'eau ou aVec  
llesiprit dé genievre tempéré. Car tous ces simples ont

SPE 1598  
une espece de vertu vulnéraire, balsamique & légére-  
ment astringente, qui fait qu ils raffermissent parfaite-  
ment le ton trop relâché des canaux des reins, & qu’ila  
confoltdent & guérissent les exulcérations de cette par-  
tie, dont la substance a souffert quelque dissolution.  
Les amandes ameres,à raifon de leur huile anodyne,  
& l’huile d’amandes douces , ofit une vertu excessive-  
ment adoucissante & émolliente dans l'accès des dou-  
leurs.

Les affections ordinaires & propres aûx perfonncs du  
*sexe ,* Viennent des vices de l’utérus , & surtout de Ce-  
lui du flux menstruel, ou des vuidanges. On y remé-  
die à merveilles avec l’aloès Corrigée, la myrrhe, le  
Eafran , le suecin , le Castoréum, & ParistoloChe ronde,  
réduites , comme il Convient, en forme de pilules ; &  
c’est par cette raifon que les pilules de BéCher , &  
toutes celles qui *se* préparent dans le même gout, *se*Eont fait de notre tems une si grande réputation dans  
ces maladies. Et pour remédier aux Vlces du flux hé-  
morrhoïdal dans les hommes, après leur aVoir laehé le-  
ventre avec la manne, on ressent un effet très-fa lu taire  
de l’infusion ou détection , de sommités de mille-  
feuilles ; paree que cette plante renferme une huile  
adoucissante, & anti-fpasinodique fictile, qui a beau-  
coup de rapport *avec* Celle de camomile, à raifon du  
gout, de l'odeur, & surtout de la couleur bleue.

La dyssenterie, maladie contagieisse, qui sait quelque-  
fois de grands rayages, fatigue extremement le Canal  
intestinal, & épuife le corps par des évacuations fans  
nombre, ne feguérit pas par l'ufage des remedes qui  
font avantageux dans tous les autres Cours de ventre ,  
& demande pour être radlcalement guérie des secours  
tout-à-fait particuliers. C’est ce qu’on trouVe dans  
cette raeine de l’Amérique, Connue fous le nom d’i-  
pécacuanha , comme PexpérienCe en fait foi , si on  
l’emploie dans le commenCement de la maladie, une,  
deux, ou même trois fois. On donne enfuite entre les  
remedes qui peuVent émousser l’aCrimonie, intérieu-  
rement & extérieurement, les diaphoniques doux,  
& les tempérans & la rhubarbe , qui est le meilleur  
purgatif dans cette maladie; enfin on emploie aVec.  
un fuccts infaillible l’éCOrce de Cafcarille , pour rafler-  
mit les fibres des intestins trop flafques , & calmer les  
mouvemens défordonnés.

Les Vers rendent quelquefois les intestins la feene de  
différentes tragédies , & d’aCcidens qui font trem-  
bler. Il y a, pour y remédier, des remedes appropriés  
auxquels par cette raifon les Grecs ont donné le  
nom *d’anth lmintiques*, & les Latins celui de. vcr-  
*mifuges.* ?4ais bien qu’on en ait extremement mul-  
tiplié le nombre, ils ne répondent pas tous aux *es-  
pérances* qu’on en conçoit , & je n’en connois point  
de plus Eurement efficaces que lassa fœtida , & le  
Eagapenum , surtout lorsqu’on les fait prendre en pi-  
lules aVee des purgatifs, comme le mercure doux &  
l’extrait de rhubarbe: mais il faut aVoir la préCautioil  
de faire préeéder & suivre l’usage des pilules de ce  
genre , de quelques cueillerées d’huile d’olÎVe , ou d’a-  
mandes douces, lesquelles comme tousses huileux,  
font très ennemis des Vers , & qui relâchant parfaite-  
ment luen les fibres des intestins, à qui les piquures  
des Vers causent un resserrement spafmodique, font  
que cette Vermine incommode, est chassée par l'anus.  
En ester, l'odeur désagréable de *\’asafoeelda,* & du fa-  
gapenum, fait fuir les Vers, de la même maniere que  
l’ail, dont la Vertu est connue par des expériences sale  
tes dans les maifons & dans les campagnes. Quant à la  
fementine ou poudre à Vers, & à la femence de tanai-  
fie , elles s’employent utilement contre les Vers : mais  
elles n’agissent qulen s’oppoEant à la corruption qu’ils  
causent, laquelleabbat les sorces, & produit une cha-  
leur lente & une langueur, & qu’en Ce qu’elles faeili-  
tent l'expulsion deees insiectes , en fortifiant & raser-  
missant le ton des intestins.

Lorfque les Vaisseaux , de quelque partie que ce soit,Iaif-  
fent échapper par leur rupture une trop grande quanti-

1599 SPE

té de seing, il saut des secours prompts & actifs, pour  
préVenir ces graVes affections ; & pour lors je ne con-  
nois rien de préférable au. nitre ordinaire dissout dans  
l’eau commune & donné fuccessiVement. Pour préVe-  
nir une nouVelle hémorrhagie ; il n’y a rien de meilleur  
que la dent d’hippopotame donnée à doses réitérées.On  
peut cependant encore employer aVec fuccès les pilu-  
les de cynoglosse, à la dofe de six ou huit grains. L’hui-  
le & la graine de jusquiame font narcotiques, & émousc  
fiant le sentiment délicat des solides , empêchent le  
sang de Ee porter *avec* tant d’impétuosité Vers la partie  
d’où il fort, & de s’y faire une issue. Il n’y a gueres de  
fecours plus efficace & plus prompt , contre la gonor-  
rhée, fur-tout Virulente , que la térébenthine de Veni-  
fe & sim huile éthérée , ou en *sa* place le baume de co-  
paii, ou celui de la Mecque , donnés aVec le camphre,  
ou sims lui, dans une émulsion aVec les quatre siemen-  
cesfroides, le lait, ou le petit lait, après l'usiage des  
purgatifs conVenables , & furtout mercuriels.

Nous passons aux maladies produites par l’impureté des  
liqueurs, qui est très-grande dans lefcorbut.

Cette maladie est fotiVent endémique , causée par la  
mauVaife nourriture dans un air froid & humide, &  
s’aigrit extremement par la Vie sédentaire & la tristef-  
fe. Une longue expérience a cependant fait connoître  
contre cette maladie de bons remedes qui ont pris le  
nom d’anti-fcorbutiques, comme le trefle d’eau, le  
coctiléaria, le beccabunga, le crefl'on de fontaine, la  
racine de raifort fauVage , dont les effets font plus cer-  
tains , & répondent mieux à l’espérance conçue , si l'on  
emploie les fucs tirés par expression de ces plantes dans  
le petit-lait doux préparé fuÎVant notre méthode, ou  
dans le lait de cheVre , quand le corps est bien préparé.  
Si le fcorbut est déja inVétéré, & qu’il foit accompa-  
gné de douleurs , je Eai que la déCoction des pignons  
dans le petit-lait a fait des merVeilles, surtout en y  
ajoutant la moelle ou la graisse des os de bœuf & de  
veau , 8c en continuant quelque tems l'usage de ce re-  
mede.

Il est assez difficile de guérir radicalement l’aflreufe ma-  
ladie connue fous le nom de grosse Vérole, & d’en fai-  
re Eortir le Virus des replis les plus intimes des parties  
où elle s’est nichée,si l’on n’emploie les *spécifiques,* en-  
tré'leiquels le Vif-argent, le bois de gayae & son  
écorce, & l'antimoine bien préparé, tiennent lespre-  
miers rangs. Il n’y a point de remede dans toute la na-  
ture qui mette si puissamment toute la masse du fang &  
de la lymphe en mouVement, & qui cause comme lui  
un écoulement très-abondant de salice qui dure quel-  
quefois pendant plusieurs semaines , que le mercure,  
qui étant entré dans le corps à caisse de *sa* pesanteur  
spécifique supérieure dans fes petites molécules à celle  
de toutes les liqueurs, pénetre dans les fibres élémen-  
taires des parties, & , fe glissant dans les plus petits  
vaisseaux, change entierement le tissu des humeurs du  
corps, en même-tems qu’il y introduit une efipeee de  
colliquation putréfactÎVe, & par ce moyen surmonte  
cette cruelle maladie , & toutes Celles qui Eont produi-  
tes par l’impureté de la sérosité , bien que ce ne sioit  
jamais sans catsser de grandes incommodités, & quel-  
quefois sans mettre le malade dans un grand danger.  
Le plus sûr de tous les mercuriels qulon emploie à def-  
Eein de procurer lasaliVation , est le mercure doux ma-  
rié aux absiOrbans, & continué pendant quelques jours  
en augmentant la doEe de cinq grains jufqu’à douze , &  
continuant jusqu’à ce que la salice coule en quantité  
suffisante, ayant sisin de garder en même-tems un ré-  
gime exact. Le gayac empreint l'eau dans laquelle on  
le fait bouillir, d’un Eel Eubtil, acre , résineux , qui pi-  
cotant les fibres & les membranes des Vaisseaux, ac-  
célere la circulation de toute la masse du sang & des  
humeurs ; ce qui dissout les si.ics ténaces, & leVe les  
obstructions.

**Les viperes & leur décoction, l’antimoine, & surtout**

SPE [1600]

S0Î1 soufre diaphorétique , préparé d’une maniere par-  
ticuliere, font beaucoup de bien dans la lepre, l'her-  
pes, la gale,& toutes les autres maladies ou exulté-  
ration de la peau. Dans la maladie Polonoife, connue  
Eous le nom de *plica ,* s’il reste quelque Venin, ou  
qu’on ait l'imprudence de couper les cheVeux, ilfur-  
Vient les plus fâcheux accidens : mais on les surmonte  
en laVant EouVent la tête du malade aVec la décoction  
tiede des feuilles, & de la semence de pié de loup, par-  
ce qu’elle fait fortir par les cheVeux & par les Vaisseaux  
de la peau, au grand aVantage du malade , cette férosi-  
té VisqueuEe & excrémentitielle qui fait tant mal à la  
tête. Si les yeux font attaqués de fluxions salées &  
chaudes *avec* rougeur, maladie nommée communé-  
ment larmoyement, & que les paupieres, surtout pen-  
dant la nuit, *se* trotiVent collées par une humeur *visu*queisse ; un peu de Vitriol blanc, enVlron un grain ,  
exactement mêlé , & broyé aVec du heure frais, mis  
dans le grand angle de l'oeil, fait un effet furprenant,  
& très-prompt. La graisse nouVelle de Vipere introdui-  
te dans l’œil, résout promptement les taies qui empê-  
chent la Vision ; & l'usage interne du foussre de l’anti-  
moine, dissipemerveilleufementles commencemens de  
la gouteféreine.

Lorfque les parties sont attaquées de roideur & de ra-  
courcissement , il n’y a rien de plus efficace que de les  
faire entrer fouVentdans des animaux qu’on Vient d’é-  
gorger, dont la Vapeur douce, huileufe & naturelle-  
ment Chaude, pénetre les fibres tendues & les ramol-  
lit. Lorfqu’après une chute, ou grande contusion des  
parties extérieures , la stagnation & la coagulation  
des humeurs & du fang cauEent différentes incommodi-  
tés , il ne faut presque, pour opérer laguérifon , que  
l’ufage de l’infusion ou de la décoction du damafo-  
nium, à caufe de la Vertu incisiVe , réfolutÎVe & dise  
cussiVe , que cette plante possede dans un degré énsti-  
lient.

En parlant des *spécifiques,* il ne saut point oublier ce *se-  
cours* diététique si Vanté & si admirable pour entrete-  
nir la santé &pour prolonger le tems de la Vie ; espéci-  
*sique* si célebre par les Anciens, je Veux dire le lait d’â-  
ncsse. Je me fuis étendu à l’article *Lac* fur les Vertus  
admirables, & j’ai fait Voir par des raisonnemens &  
par des exemples les maladies qu’il peut guérir. Quant  
à la Vertu partlculiere qu’il a de prolonger la Vie, elle  
est clairement prouvée par un passage de Guy Patin ,  
dans le *secondTome disses Lettres, p.* 402. édition de  
la Haye en 1717. qui mérite bien d’être rapporté ici en  
entier.

« Je prie Dieu de bon cœur qu’il ren^oye la fanté à vo-  
« tre ehere moitié. Le lait d’ânesse Eera dans *sa* gran-  
« de foree dans dix jours. Je souhaite qu’elle s’en trou-  
« Ve bien. Si je pouVois la guérir , je partirois dès de-  
« main pour Lyon:maisil.y a trop loind’ici. Galien en-  
« Voyoit ses malades à la montagne de Stabium, qui en  
« reVenoient en bonne santé. Μοη fils Carolus m’en a  
« Confirmé la remarque par la Médaille de l'Empereur  
« Geta, qu’il estime fort, où il m’a montré une Vache,  
« que les habitans de Cette montagne aVoient fait repré-  
« fenter pour l'excellenCe de ce lait. Nous en»aVons  
« aussi de celui d’ânesse très-bon à l’entour de Paris.  
« Ma belle-mere , morte âgée de 84 ans d’une apo-  
« plexie, aVoit pris durant 60 ans le lait d’ânesse. La  
« merede M. Dulaurens , le Confeiller, mourut l’an  
« passé âgée de 87 ans. Elle en ufoit tous les ans depuis  
« 22 ans. Sa belle-fœur, νευνε d’André Dulaurens,  
« l’Anatomiste , aVoit fait la même chofie, & a Vécu  
a 85 ans. Il fait ici des merVeilles, particulierement  
« au printems& en automne, notamment quand on le  
« prend aVec précaution. Je n’en donne jamais que les  
a entrailles ne soient bien nettes, & préparées par de  
« bonnes & douces purgations. »

**Voilà les remedes les plus choisis de ceux que l’expé-  
rience**